This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

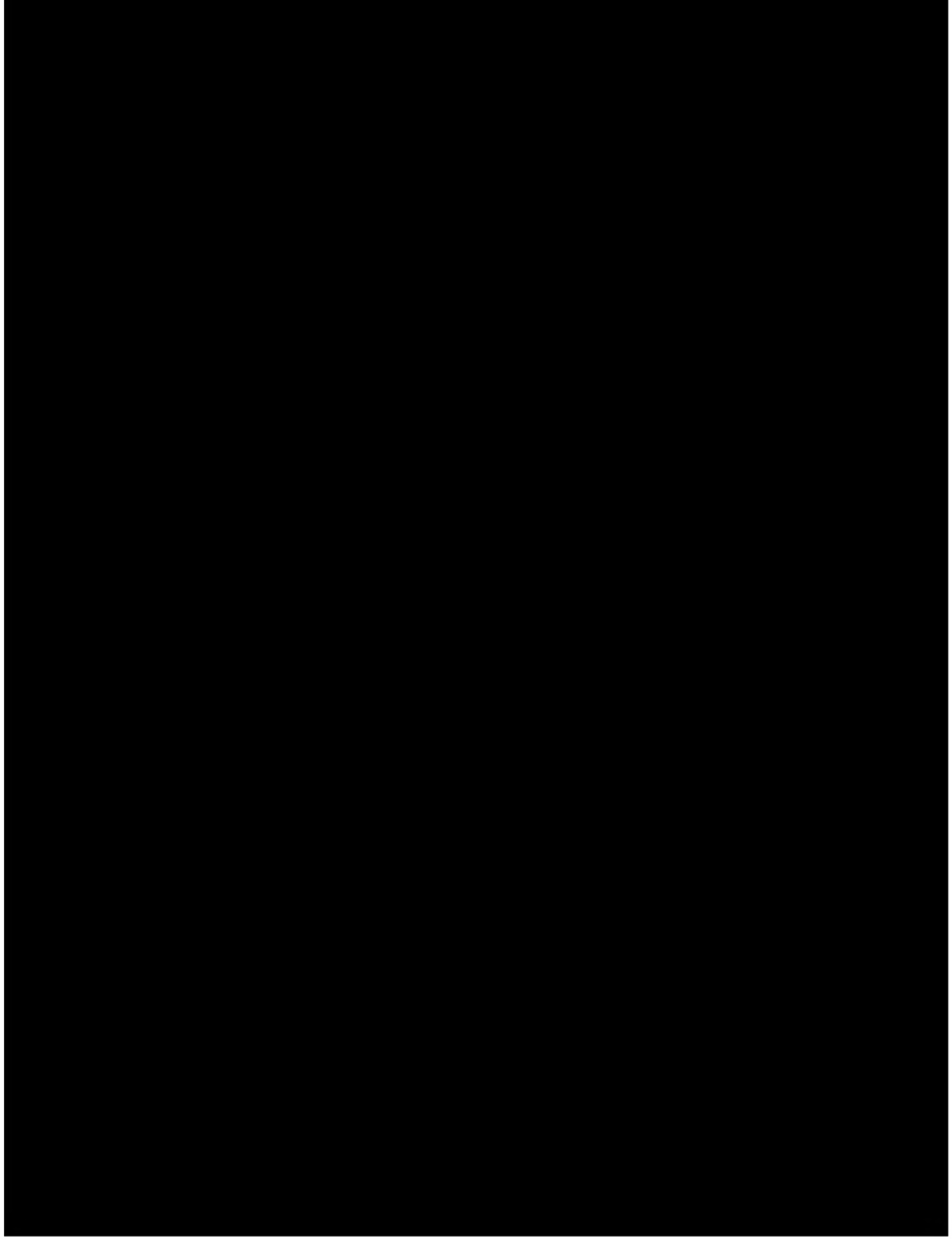
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

Digitized by Google



Digitized by Google

18th

17026

B.L.B.2 f. 793

10(479)

Alain Chartier

Digitized by Google

5. D. 7*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

105479

LES

OEVVRES

DE MAISTRE ALAIN CHARTIER,

CLERC, NOTAIRE, ET SECRETAIRE
des Roys Charles VI. & VII.

CONTENANS L'HISTOIRE
DE SON TEMPS, L'ESPERANCE,
le Curial, le Quadrilogue, & autres Pieces,

TOVTES NOVVELLEMENT
reueuës, corrigées, & de beaucoup augmentées sur
les Exemplaires escrits à la main,

PAR ANDRE' DV CHESNE TOVRANGEAV.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1885

A PARIS,
Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais,
en la Gallerie des Prisonniers.

M. DCXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR,

MESSIRE MATHIEV MOLÉ, CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS D'ESTAT ET PRIVÉ, & ſon Procureur general.

ONSEIGNEVR,

Il n'y a perſonne auiourd'huy, ſoubz l'auctorité duquel les Oeuures excellentes de Maiſtre ALAIN CHARTIER, *Secretaire des Roys Charles VI. & VII. ſe puiſſent promettre d'eſtre mieux receuës, que ſouz la voſtre; ne à qui la defenſe & protection de leur merite appartienne plus iuſtement, qu'elle fait à vous. L'extraction maternelle, que vous tirez de la famille illuſtre des* CHARTIERS, *eſtant né de celle, qui la derniere a porté ce nom en la ville de Paris, leur fait eſperer ceſte faueur de vous; & que la ſplendeur de voſtre dignité rendra du moins à la memoire de l'Auteur, ce que les Romains ne refuſoient pas meſme aux plus petits de leurs Anceſtres.*

CHACVN *ſçait auec combien de ſoin ce Peuple gardoit les Images & les Effigies de ſes Progeniteurs; qui n'eſtoient*

LYON 1895

Digitized by Google

neantmoins que les representations du corps. Et depuis luy encor, les Portraits des personnes de reputation, & de quelque merite, ont tousiours esté cheris & reuerez par les grands hommes. Suiuant ces exemples, MONSEIGNEVR, & pour des respects autant ou plus recommandables, vous ne refuserez d'admettre en vostre Cabinet, & d'appuyer sur la ferme baze de vostre nom, les Escrits de ce SENEQVE de la France, qui sont le plus vif & naturel Tableau de son ame, voire le modele d'vn bon & fidele François. Car outre qu'il a de son temps esté tenu pour le plus bel esprit de la Cour, & s'est par sa doctrine & son bien dire acquis le tiltre glorieux de PERE DE L'ELOQVENCE FRANÇOISE; comme les Roys, les grands Seigneurs, & les Princesses mesmes l'ont honoré de faueurs fort singulieres pendant sa vie: aussi l'honneur luy est-il demouré apres sa mort, qu'il a le premier mis la Maison des CHARTIERS en credit, & releué l'eclat de son lustre presque effacé si haut, que le Roy Charles VII. son Maistre daigna bien en consideration de ses seruices, gratifier Messire GVILLAVME CHARTIER son parent, de l'Eueschié de Paris.

MAISTRE SIMON CHARTIER, Aduocat en la Cour de Parlement, qui vescut souz le regne du Roy Louys XI. fut pareillement vne branche fleurissante de cet Arbre, & produisit des fruicts en sa saison, dont les Roys Louys XII. & François I. gousterent l'excellence & la bonté. Car de luy nasquit Maistre MATHIEV CHARTIER, autre lumiere de son siecle en Iurisprudence, auquel Maistres Charles du Moulin & Iean de Luc donnent mille belles loüanges en leurs Escrits, & qui fut mesme honoré par le grand Roy François de la charge de premier President au Parlement de Bourdeaux. Mais par vne modestie non moins humble que rare, il supplia sa Majesté de l'en excuser: & mourut pere de Monsieur

Digitized by Google

Maiſtre MATHIEV CHARTIER II. *du nom, ſur lequel Dieu verſa d'ailleurs ſes graces & benedictions auec vne telle abondance, qu'il fut l'vn des plus grands & plus ſuffiſans Conſeillers de tous les Parlemens de la France, & pour ſon eminent ſçauoir eut auec d'autres de ſa Compagnie la commiſſion de reformer la nouuelle Couſtume de Paris. Ceſtuy-cy n'eut qu'vne ſeule fille, aſſauoir Dame* MARIE CHARTIER, *à laquelle il donna pour ſecond mary feu de tres-bonne memoire Meſſire Edouard Molé, lors auſſi tres-digne Conſeiller, & depuis Preſident en la meſme Cour de Parlement. Et vous,* MONSEIGNEVR, *auez le bien d'eſtre iſſu de cet heureux & benit mariage.*

QVI *doit donc maintenant entreprendre la conſeruation des Oeuures de Maiſtre* ALAIN CHARTIER, *ſinon vous, lequel eſtes recognu plus proche de ſa tige qu'aucun autre? Et ſouz quel appuy peuuent-elles plus ſeurement paroiſtre en public, que ſouz le voſtre, qui comme par droit hereditaire poſſedez toutes les plus inſignes & rares perfections de Meſſieurs les* CHARTIERS *vos progeniteurs? Elles attendent de vous ceſte bienueillance particuliere, & croyent auec vne ferme aſſeurance, que Madame la Dauphine meſme ayant autresfois honoré d'vn baiſer la bouche de leur Autheur, dont eſtoient ſortis tant de beaux Diſcours, & mots dorez; vous ne luy refuſerez au moins l'honneur, de donner voſtre auctorité pour conduite & ſauuegarde à ſes Eſcrits. C'eſt ce que requiert de vous,* MONSEIGNEVR, *celuy qui a prins la peine d'en renouueller la memoire; & qui ne deſire point de plus grand contentement, que d'eſtre auoüé & tenu pour voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur,*

ANDRE' DV CHESNE.

Digitized by Google

A MONSIEVR MOLE'
Conſeiller en la Cour.

SONNET.

QVI ne ſçait des CHARTIERS *l'auctorité tenuë*
En l'Egliſe, en la Cour, és Lettres, au Barreau,
Ignore noſtre Hiſtoire, & eſt comme nouueau
De choſe plus inſigne en la France aduenuë.
Quand pour le bien public la France fut eſmuë,
Vn CHARTIER *fut Eueſque & Paſteur du troupeau*
Du peuple de Paris. L'autre plus vieil, en beau,
Sçauant, & ſaint Eſcrit la France a retenuë.
Son parler fut ſi net, qu'vne fille de Roy
Le trouuant endormy, en approcha tout quoy,
Et en public baiſa ceſte bouche admirable.
Le tiers fut grand preudomme, & fameux Aduocat.
Son fils le Conſeiller ſ'eſt pendant l'altercat
De Paris, & apres, fait iuger venerable.

Par IEAN AVRIL Angeuin.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1915*

Digitized by Google

MAISTRE ALAIN CHARTIER, ou CHARRETIER, estoit [a] Normand d'extraction. Il nasquit l'an MCCCLXXXVI. regnant encor le Roy Charles V. & fut instruit aux bonnes lettres en l'Vniuersité de Paris, [b] laquelle estoit pour lors en grand honneur & auctorité. Car les armes ne l'empeschoiēt point encor d'enseigner, comme elles firent depuis. En ceste celebre Escole, la Nature & l'Eloquence s'accorderent ensemble, pour luy donner les tiltres d'excellent Orateur, noble Poete, & tres-renommé Rhetoricien. Et les exercices laborieux de sa tendre ieunesse y apprirent son vif & penetrant esprit à parler presque aussi tost comme à se taire. Car dés le seziesme an de son âge, qui fut en l'an MCCCCII. *il print*, dit-il, *d'sa plaisance & delectatiō à vouloir voir les honneurs & hauts faitz, qui pourroient auenir d'oresnauant au noble & tres-Chrestien Royaume de France, & soy trouuer par tout où il sçauroit les hautes assemblees & besoingnes d'iceluy, & auec la veuë les mettre par escrit, tant les biens que les maux.* Parquoy s'approchant de la Cour, souz le Roy Charles VI. il commença d'escrire L'HISTOIRE des choses memorables auenuës depuis ledit an MCCCC. & II. auquel Charles IIII. fils de sa Majesté, pareillement Roy de France VII. du nom, veid premierement la lumiere du monde. Et d'autant que sa plume & son esprit pleurent à plusieurs, mesme des plus grands Seigneurs de la Cour, il n'y demeura gueres que le Roy ne l'honorast d'vn office de Clerc & Secretaire de sa Maison.

APRES la bataille d'Azincourt, qui fut donnee l'an MCCCCXV. il composa LE LIVRE DES QVATRE DAMES, en faueur de quatre grandes Dames de la Cour, lesquelles auoient par quatre differentes auantures esté priuees de leurs Amans en ceste Male-journee [f]. Et comme il portoit vne sincere & fidele affection au bien de la Couronne: aussi *voyant en l'an* MCCCCXXII. [g] *le Roy Anglois ancien aduersaire d'icelle, soy glorifier en l'ignominieux reprouche des François, enrichir de leurs despouilles, despriser leurs faits & leurs courages; & auec ce leurs vices croistre auecques le temps, & leurs aueuglees passions adiouster tousiours quelque chose à leur confusion: pour ramener à memoire l'estat de leur infelicité, & à chacun ramenteuoir ce qui luy en touchoit*, il escriuit vn autre Liure intitulé par luy, LE QVADRILOGVE INVECTIF. Ce que toutesfois il n'estima pas suffire, ains dressa d'ailleurs le DIALOGVE Latin sur la desolatiō des Calamitez & miseres de la France, l'EPISTRE de la detestation des guerres ciuiles, & suasion de la paix, & quelques autres plus menuës Pieces, par lesquelles il monstra qu'il ne sçauoit pas moins bien dire en Latin, qu'en François.

DAVIS, le Roy Charles VI. estant mort, il suiuit la fortune de Charles VII. son fils & presomptif & heritier, qui le fist pareillement Secretaire de sa Maison, voire dés le temps qu'il n'estoit que Dauphin

a *Pierre le Feure en son Art de vraye Rhetorique, & Marot en vn Epigrāme à Salel.*

b *L'Autheur luy mesme en l'Epistre à l'Vniuersité de Paris.*

c *Vn Exemplaire du Quadrilogue escrit à la main.*

d *Au commencemēt de son Histoire.*

e *Au commēcement du Quadrilog.*

f *Aulin. des quatre Dames.*

g *Au Quadrilogue.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1915

Digitized by Google

de Viennois, & Regent le Royaume de France[h]. Et bien que pendant le regne de ce nouueau Roy, qui fut preſque tout martial & guerrier, les lettres & les lettrez ſe teurent en pluſieurs lieux; ſi ne laiſſa-t'il pas quãt à luy, de cõtinuer l'exercice de ſa plume. Car il l'occupa lors, comme i'eſtime, à la compoſition du BREVIAIRE DES NOBLES, du REGIME DE FORTVNE, de la BELLE DAME SANS MERCY, & d'aucuns autres beaux Ouurages Poetiques, qui nous reſtent de luy. Mais le plus excellent & le plus docte qu'il élaboura jamais, c'eſt celuy de L'ESPERANCE, ou CONSOLATION DES TROIS VERTVS, mal confondu par cy-deuant auecques LE CVRIAL. Car ceſte Piece, laquelle il produiſit enuiron l'an[i] MCCCCXXXIX. eſt particulierement remplie de ſi grande doctrine, & comblée de tant de riches ſentences & mots dorez, que par elle ſeule il ſemble auoir merité le tiltre honorable & glorieux de PERE DE L'ELOQVENCE FRANÇOISE[l], & d'eſtre mis en parangon auecques l'ancien Seneque de Rome[m]. Louanges à la verité hautes & rares, pour des hommes de ce temps là; mais qui ne ſont neantmoins que peu de choſe, au regard d'vne faueur qui luy arriua meſme de ſon viuant.

MONSIEVR le Dauphin Lovys, fils du Roy Charles VII. auoit eſpouſé la Princeſſe d'Eſcoſſe nommee Marguerite Stuart. Ceſte Princeſſe toute parfaite aux beautez de lame & du corps[n], fauoriſa les beaux eſprits de ſon ſiecle. Et comme Maiſtre ALAIN CHARTIER eſtoit en ce temps là eſtimé l'vn des premiers de la Cour; auſſi le iugea-t'elle ſi rare, qu'elle l'honora d'vne faueur ſinguliere. Car paſſant par vne ſalle, où il dormoit ſur vn banc, elle le baiſa: puis pour ſatisfaire à l'eſtonnement des Seigneurs & des Dames qui la ſuiuoient, adiouſta, *Qu'elle ne baiſoit pas la perſonne, ains la bouche, dont eſtoient ſortis tant de beaux diſcours.*[o]

IE ne veux pas entreprendre de remarquer icy les temps, auſquels il a compoſé le reſte de ſes Oeuures, comme LE CVRIAL, que ie penſe neantmoins auoir eſté fait des derniers, LE REVEILLE-MATIN, le DIALOGVE D'AMOVR, le REGRET SVR LA MORT DE SA DAME, & autres. Car il ne ſ'en recognoiſt rien par la lecture d'iceux. Mais quant à la BALLADE DE FOVGERES, il ne faut point douter qu'il l'eſcriuit en l'an MCCCCXLVIII. lors que les Anglois prindrent les ville & chaſteau de Fougeres en la Duché de Bretagne, contre les tréues qui eſtoient entre les Roys de France & d'Angleterre. Il y a auſſi vne autre Piece, qui porte ſur le frõtiſpice, qu'elle fut par luy preſentee à ſa Dame l'an MCCCCLII. Bref, continuant à deſcrire les affaires, leſquelles il veid ou par ſes yeux propres, ou bien par ceux des autres, il pourſuiuit ſon HISTOIRE iuſques à l'an MCCCCLVIII. Ce qui me fait aucunement croire, qu'il mourut enuiron ce temps, âgé de ſoixante & douze annees. Car pour le regard de ce qui ſuit apres en ſadite Hiſtoire, il y a eſté adiouſté des grandes Chroniques de Sainct Denys, afin de fournir le cours entier du regne & de la vie du Roy Charles VII. & ne ſe trouue point en l'Exẽplaire de main, qui eſt en l'exquiſe & riche Bibliotheque de Monſieur le Preſident de Thou, eſcrit & additionné de la propre main de l'Autheur.

OR ſi les Roys, Madame la Dauphine, & pluſieurs grãds Seigneurs & Dames,

[h] *Au commencement du Quadril.*

[i] *Au Liure de l'Eſperance vers le milieu.*

[l] *Pierre le Feure en ſon Art de vraye Rhetorique, & Iean Bouchet en ſes Annales.*

[m] *Eſtienne Paſquier au liure 5. des Recherches de la France. chap. 18.*

[n] *Enguerrãd de Monſtrelet.*

[o] *Iean Bouchet en ſes Annal. d'Aquit. & en l'Epiſt. XIII des Famil. & Eſtiẽne Paſquier au lieu ſus allegué.*

Digitized by Google

& Dames, l'ont tant eſtimé de ſon viuant ; encor a-t'il bien eu ce bonheur apres ſa mort, que ceux qui ont ſuiuy ſes traces & veſtiges, ont tous parlé de luy fort glorieuſement, comme Meſſire Octouian de S. Gelais Eueſque d'Angouleſme, Iean le Maire de Belges Secretaire de Madame Anne de Bretagne deux fois Royne de France, Maiſtre Guillaume Cretin Chantre de la Saincte Chappelle, Poete & Hiſtoriographe du Roy François I. Maiſtre Pierre le Feure Curé de Meray au Dioceſe de Rouen, & autres: & que ſes Eſcrits ont eſté grandemẽt recherchez & cheris, non ſeulement au Royaume de France, ains meſme dedans les Prouinces eſtrangeres. Ce qui a eſté cauſe que pluſieurs impreſſions en ont eſté faites, pendant les regnes des Roys Charles VIII. Louys XII. & François I. nommément de l'Eſperance, du Curial, du Quadrilogue, & des Poeſies, dont i'ay veu ſix Volumes de differentes formes & caracteres, portans pour inſcription, LES FAICTS DE MAISTRE ALAIN CHARTIER. Car ainſi nommoit-on lors telles ſortes de Compoſitions, & les Autheurs d'Icelles Facteurs & Fatiſtes. I'ay auſſi veu deux editions de l'Hiſtoire, ſçauoir eſt l'vne de l'an MDXXVIII. la ſeconde de l'an MDXCIIII. & encor vne à part de l'Eſperance & du Curial enſemble, ſouz le nom toutesfois du Curial ſeul, faite l'an MDLXXXII. Mais les liſant & conferant toutes les vnes auec les autres, i'y ay recognu tant de fautes & de corruptiõs en la diction, aux noms propres, voire aux periodes entieres, que m'eſtant reſolu de renouueller la memoire d'vn Autheur ſi celebre & renommé, ie n'ay pas creu pouuoir bien m'en acquitter autremẽt, que par l'aide & ſecours des Exemplaires eſcrits à la main.

C'EST pourquoy i'ay recouru, pour corriger les fautes de l'Hiſtoire, à celuy de Monſieur le Preſident de Thou, qui me l'a tres-benignement communiqué, ſelon ſa couſtume : & en ay tiré meſme pluſieurs bonnes additions qui n'eſtoiẽt pas dedans les imprimez. L'Eſperance & le Quadrilogue ont eſté pareillement augmentez & reueuz, ſelon la foy de deux autres Exemplaires qui ſont miens, & de l'vn deſquels ie donne icy d'ailleurs nouuellement le Dialogue Latin d'entre l'Amy & l'Aſſocié, ſur la deſolation de la Calamité Françoiſe. Car quant aux trois Epiſtres qui le ſuiuent, elles ont eſté cy-deuant publiees derriere celles de Frãçois Filelphe, bien qu'auſſi peu ſoigneuſement & diligẽment que les autres Oeuures du meſme Autheur. Ie me ſuis outre ce ſeruy pour l'emendation du Curial de deux autres Exemplaires, dont l'vn eſt de la Bibliotheque de Meſſieurs du Puy freres, fils de feu Mõſieur du Puy Conſeiller en la Cour de Parlemẽt, & le ſecond appartient à Maiſtre Iacques le Marié Aduocat en la meſme Cour. Finalemẽt en l'ordre & correction des Poeſies, i'ay encore ſuiuy le meſme Exemplaire de Meſſieurs du Puy, dedans lequel elles ſont preſque toutes. Ce que ie declare, afin de rẽdre à chacun l'hõneur qui luy appartiẽt, & que ceux qui liront d'oreſnauant ces Oeuures excellentes de Maiſtre ALAIN CHARTIER, ſçachent auec combien de peine & de diligence elles ont eſté toutes reünies en vn corps, & reſtituees à leur ancienne & primitiue ſplendeur.

Digitized by Google

EXTRAICT D'VNE LETTRE ESCRITE DE FONTENAY-LE-COMTE LE XXVI. IVIN MDCXVI. par Monsieur Besly Aduocat du Roy audit lieu.

QVant est d'Alain Chartier, ie me resiouys que soyez apres à le faire reuiure. Car c'est vn fort gentil Autheur en nostre langue, & possible le plus net & iudicieux que la France ayt produict deuant le siecle du grand Roy François. Au reste, ses escrits ne sont pas vains & inutiles, & composez pour la seule delectation & chatouillement des oreilles: mais qui peuuent seruir & profiter pour les affaires, & pour les meurs: Tesmoins l'Esperance, le Curial, le Quadrilogue, & son Histoire, dans lesquels on peut voir au plus prés le portraict de nostre siecle, & le pinceau d'vn vray & naif François. Mon Exẽplaire des Oeuures qui court sous son nom, estoit de l'editiõ de Paris, il n'y a gueres moins de cent ans. Ie le tenois cher, à cause que ie l'auois leu assez curieusement, & chargé de tout ce que ie m'estois peu instruire de diuers endroicts, touchãt les pieces qui sont veritablement de Chartier, & celles qui n'en sont pas; & de l'ordre & suite des temps qu'il les a publiées: l'ayant perdu pour l'auoir presté en main de mauuais compte, il m'est impossible en tirer de quoy vous secourir selon mon affection, & comme vostre priere & le suiet le merite. Seulement ie vous asseureray qu'autresfois i'en ay veu vne copie à la main au Chasteau des Essars, de la maison de Pointieure, huict lieues de ceste ville, où vn Seigneur du lieu auoit dressé vne belle & riche Librairie. Là, le Traicté que l'impression intitule le Curial, estoit le premier en ordre sous le tiltre de l'Esperance, que i'estime estre le vray nom dont l'Autheur la voulu baptizer; à l'exemple de Ciceron, qui suyt en cela Platon & les autres Grecs, qui appellent le plus souuent leurs Liures de la principale personne qui y est introduite, ou de la matiere qui y est contenuë; & quelquefois des deux ensemble. Le discours, & les personnes du Liure non seulement me confirment en mon opinion, mais aussi M. Pierre Fabri, grandement renommé en son temps, qui ne l'allegue iamais autrement en son Art de vraye Rethorique. Iean le Maire de Belges en ayant rencontré vne copie sans tiltre, & ne sçachant d'où citer vn passage dont il auoit besoin en la prẽmiere & troisiesme partie de la defferẽce des Schismes & Conciles de l'Eglise, voyant que le Liure commence par ce vers, Au dizieſme an de mon dolent exil, *le nomma l'Exil. Toutesfois ie voudrois reietter de ce Traicté les tiltres d'Exil & de Curial. Car aussi il est à croire que quelqu'vn ayant trouué le Curial transcript sans distinction en suite de l'Esperance, comme on les a imprimez, le tiltre qui estoit aisé à deuiner en l'vn, il print occasion de le communiquer à l'autre. Voicy comment vous oſterez vne telle confusion. L'Esperance en la copie des Essars, & en vne autre qui est mienne, & ne contient que ce seul ouurage de l'Autheur, commence par le vers que i'ay dit, & finit icy,* Ils seruirent & sacrifierent duement à la Diuinité. *Le commencement du Curial est tel,* Tu m'admonneſtes & exhortes souuent, homme eloquent. *La fin est telle,* Adieu te commande par ceſt escrit qui te donne sa grace. *Ie tiens cecy d'vn Exemplaire de main, ayant ces mots en teſte:* Cy commence le Curial fait par Maiſtre Alain Chartier, en son viuant Clerc Notaire & Secretaire du Roy de France Charles VII. de ce nom. *Ce qui estoit suiuy de ces quatre vers homonymes, ou Leonins, pour parler auec le vulgaire.*

Digitized by Google

Curia dat curas, ergò si tu bene curas
Viuere securè, nonfit tibi Curia curæ.
Curia curarum genitrix, nutrixque malorum,
Iniustis iustos, inhonestis æquat honestos.

Vous voyez qu'à cause de la Cour, l'Autheur appelle son Liure le Curial, *au langage d'alors, qui estoit plus Roman, & moins corrompu du Latin: au nostre plus poly, faudroit dire,* Le Courtisan. *Et ne faut douter que si Messire Iean de Salesbery, Euesque de Chartres, viuant souz le regne du Roy Louys VII. eust composé en François son Polycratique, ou* De Nugis Curialium, *nous ne veissions au frontispice le mot* Curiaux, *comme souuent en l'Esperance & au Curial, pour ce que nous disons* Courtisans. *Ie me souuiens à ce propos auoir leu en plusieurs vieux instruments de donations les mots,* curialitez & courtoisies, *mis conioinctement, le second plus moderne, seruant à expliquer le premier desia moisi, & s'en allant peu à peu hors de credit & d'vsage. Le Manuscrit du Curial qui est és mains de Maistre Iacques le Marié Aduocat en la Cour, me conuieroit volontiers à retenir à l'Autheur en l'intitulation de ses Oeuures, la qualité de* Notaire & Secretaire du Roy Charles VII. *veu que c'est luy certainement à qui les Notaires & Secretaires de la Maison & Couronne de France, doiuent l'honneur des beaux priuileges qu'ils ont, luy les ayant le premier meritoirement acquis en bien & fidelement seruant les Roys ses bons Seigneurs & Maistres. De cela, vous en pourrez auoir plus d'instruction de leur College, qui est aux Celestins à Paris.* Guillaume Budé, *& autres hommes de vertu & de marque, se sont sentis honorez de ceste qualité, iadis pleine d'eslat & de lustre, laquelle de nos iours nous voyons suiure le train de la calamité publique. Pour la* Contre-Dame sans mercy, l'Hospital d'Amours, la Plainte de S. Valentin, & la Pastourelle de Granson, *Marot dit que ce sont Escrits indignes de Chartier, qui ne sont sortis de luy, & ont esté adioustez à ses Oeuures excellentes. La naiueté & polissure du langage, les belles conceptions, l'artificieuse entre-suite, & en general l'air du discours mal intitulé,* Le debat du Gras & du Maigre, *sentent bien à mon iugement leur Alain Chartier. L'enuoy ou adresse à* Iean Comte de Foix heritier de Phœbus, *pour iuger de la dispute & question, me confirme dauantage à le croire ainsi. Car sans doute par ce Comte Iean il entend le premier du nom fils d'Elisabeth de Castelbon, sœur & vnique heritiere de Mathieu Vicomte de Castelbon, heritier de Gaston surnommé Phœbus I. Comte de Foix son cousin germain. Ce Iean I. vint à la Comté l'an* MCCCCXIII. *& mourut l'an* MCCCCXXVI. *qui reuient au siecle de Chartier. Mais comme d'vn costé le Genie du Liure, le temps de sa composition, & la croyance de nos Peres me conuient à le donner à Chartier: d'vne autre part la lourderie & ineptie du tiltre me fait croire que les ignorans y ont mis la main. L'Autheur introduict deux Cheualiers, l'vn qu'il figure* en bon point, non maigre, ne palle: *l'autre qu'il represente* pensif & palle: *& les fait disputer & debatre,* lequel y a plus de biens ou de maux en amours. *Vbi la d'où ces beaux esprits, forgez en despit des Muses & d'Apollon, ont puisé ce magnifique frontispice. Celuy qui a recueilly le Iardin de Plaisance dont ie vous ay parlé, l'a publié souz son nom, & baptisé* le Debat des deux Fortunez. *La lecture que ie viens d'en faire pour l'amour de vous, m'a fait cognoistre qu'en cela il y a plus d'eslat & de lustre specieux, qu'il n'y a pas de raison & de verité. L'vn de ces deux Cheualiers content de sa fortune, soustient qu'il y a plus de biens que de maux*

Digitized by Google

en Amours : l'autre mal ſatisfait de la ſienne, maintient qu'il y a plus de maux que de biens. Voyez ie vous prie comment l'intitulation des deux Fortunez *peut conuenir. I'aimerois mieux la tirer du Liure meſme, ainſi :* Le debat de deux Cheualiers, lequel y a plus de biens ou de maux en Amours. *Nul ne doutera, de* l'Eſperãce, *du* Curial, *du* Quadrilogue, *de la* Belle Dame ſans mercy, *du* Reueille-matin, *de la* Ballade de Fougeres, *& quelques autres qui ne me viennent maintenant en memoire. Ie ne luy attribuerois librement les* Demandes & Reſponſes d'Amour. *Bien ſuis-ie certain qu'elles ont eſté extraites d'vn volume d'anciens Poetes qui ont eſcrit des Chanſons de jeux partis. Vous les pourrez conferer, ſi la curioſité vous porte iuſques là, & qu'il ne vous ſuffiſe d'en aduertir. Car Monſieur du Puy entre les Liures de ſa Bibliotheque, rares & exquis en toutes langues, en a vn des Autheurs de ces vieilles Chanſons, qu'autresfois il m'a communiqué, comme il eſt la meſme & pure courtoiſie enuers ſes Amis. Vous ſçauez ce que la Croix du Maine a laiſſé par eſcrit touchant le Breuiaire des* Nobles. *N'oublicz pas ie vous prie ce paſſage du bon homme* Bouchet, *Autheur des Annales d'Aquitaine : il eſt tiré d'vne de ſes Epiſtres, & contient vne hiſtoire memorable, iugee digne d'eſtre enchaſſee dans les* Recherches de la France.

——L'Eſpouſe au Roy Louys onzieſme,
Fille d'Eſcoſſe, eut telle eſtime & eſme
De Charretier, qu'en dormant elle touche
D'vn doux baiſer ſon eloquente bouche,
Pour les bons mots qui en eſtoient iſſus.

Et ailleurs il l'appelle le Charretier, *faiſant ſoupçonner qu'on adiouſtoit quelquefois l'article à ſon nom de famille. Parce qu'en ce temps-là, il ne ſe trouuoit pas encores des gens ſi peu jaloux de l'honneur de leur langue & de leur nation, qu'ils euſſent voulu ny oſé la corrompre & ſouiller de l'idiotiſme Lombard, & dire par maniere d'elegance,* le Bartole, le Ronſard, le Chartier, *ou ſemblables, qui nous menacent de la Barbarie & du Gotiſme. Vous ne paſſerez pas auſſi ſous ſilence l'Epigramme de Marot imitee de Martial, où il teſmoigne que la* Normandie prend gloire d'Alain Chartier : *& ce que vous aurez appris de ſa vie, actions & famille : & ſi on doit rapporter à ſon lignage Mathieu Chartier, oracle du Palais, mille fois loué de Maiſtre Charles du Moulin, & de Iehan de Luc. Pluſieurs trouueront ſes vers rudes : ie tiens qu'il en faut faire comme de ceux d'Ennius, de Pacuuius, & de* Quadrigarius, *vn Poete de ſon meſme nom ; dont les fragmens ſont recherchez & priſez.*

——Non tant pour leur beauté,
Que pour le ſaint reſpect de leur antiquité.

Neantmoins confeſſons de luy, qu'il eſt le plus excellent Ouurier de tous ceux qui ſe ſont meſlez de ce genre de Poeſie, auquel conſiſtoit lors le comble & la perfection de bien eſcrire, qui ſeroit auiourd'huy vne croix aux beaux eſprits. Et de fait à peine liſez vous vn Eſcriuain de ſa volee, & au deſſoux, iuſques à Melin de S. Gelais, qui ne l'exalte comme vn ſouuerain artiſan en vn tel meſtier, tout ainſi que pour la proſe, ils le preferent à tous autres : vſans ſouuentefois de ſon authorité ſous le nom de Maiſtre Alain, à la difference d'vn autre Alain Autheur de l'Anticlaudian. Vous excuſerez, s'il vous plaiſt, ma memoire, eſtant tout ce que ie vous puis fournir à ce ſujet, pour les raiſons que i'ay dites.

Digitized by Google

TESMOIGNAGES DES AVTHEVRS qui ont parlé de Maistre Alain Chartier.

Messire Octouian de S. Gelais Euesque d'Angoulesme au Sejour d'Honneur.

IE peu apres visitant ce quartier
Vis vn Poete hault & scientifique.
Helas! c'estoit feu Maistre ALAIN CHARTIER,
Doux en ses faicts, & plain de Rhetorique,
Clerc excellent, Orateur magnifique,
Comme l'on peut par ses Dicts tesmoigner.
Art si tres-bien l'apprint à besongner,
Qu'oncques Vulcan mieux n'ouura sur l'enclume,
Que cestuy fist de papier & de plume.

L'Autheur de l'Hospital d'Amours.

ASsez prés au bout d'vn sentier
Gisoit le corps d'vn tres-parfait,
Sage, & loyal, ALAIN CHARTIER,
Qui en amours fist maint beau fait:
Et par qui fut sceu le meffait
De celle qui l'amant occy;
Qu'il appella, quant il eut fait,
La belle Dame sans mercy.
Entour sa tombe en lettres d'or
Estoit tout l'art de Rhetorique.

Iean le Maire de Belges, au Liure de la Difference des Schismes & des Conciles de l'Eglise.

LEsquelles choses declare tres-elegamment ce noble Poete & Orateur, Maistre ALAIN CHARRETIER, en la fin de son Liure, appellé l'Exil.

Iean Bouchet en ses Annales d'Aquitaine.

OVdit an le XXIIII. iour de Iuing, Monsieur le Dauphin Loys espousa en la ville de Tours Madame Marguerite fille du Roy d'Escosse, qui estoit vne honneste Dame, & qui fort aimoit les Orateurs de la langue vulgaire, & entr'autres Maistre ALAIN CHARRETIER, qui est le Pere d'eloquence Françoise, lequel elle eut en fort grant extime, au moyen des belles & bonnes Oeuures qu'il auoit composees: & tellement, que vn iour ainsi qu'elle passoit par vne salle, où ledit Maistre ALAIN se estoit endormy sur vng banc, comme il dormoit le fut baiser deuant toute la compagnie: dont celuy qui la menoit fut enuieux, & luy dist: Madame, ie suis esbahy comment auez baisé ceste homme qui est si laid. Car à la verité il n'auoit pas beau visage. Et elle fist response: Ie n'ay pas baisé l'hõme, mais la precieuse bouche, de laquelle sont yssuz & sortis tant de bons

Digitized by Google

mots, & vertueuſes paroles. *Autant en dit-il en l'Epiſtre* XIII. *des Familieres.*

Maiſtre Guillaume Cretin Chantre de la Saincte Chappelle, Poete & Hiſtoriographe du Roy François I. en ſa Deploration ſur le treſpas de feu Olzergan Threſorier de ſainct Martin de Tours.

HE! Chaſtelain, & Maiſtre ALAIN CHARTIER,
Où eſtes vous? il me fuſt bien meſtier
Auoir de vous quelque bonne leçon.

Clement Marot Valet de Chambre du Roy François I. en vn Epigramme des Poetes François à Salel.

DE Iean de Meun s'enfle le cours de Loire,
En Maiſtre ALAIN Normendie prend gloire,
Et plaint encor mon arbre paternel.

Maiſtre Pierre le Feure Curé de Meray, en ſon Prologue ſur l'Art de vraye Rhetorique.

ME ſuffit de dire, que depuis peu de temps la ſcience a eſté amplement magnifiee en noſtre langage, de pluſieurs & grands Orateurs, & meſmes de noſtre temps de Maiſtre Arnault Grebon, de Hurion imitateur de Georges Caſtelain, Maiſtre Guillaume le Munier, Moulinet, Alexis, le Moine de Lire: leſquels tous enſemble donnent le lieu de triumphe à Maiſtre ALAIN CHARETIER Normant, lequel a paſſé en beau langaige, elegant, & ſubſtancieux tous ſes predeceſſeurs. Et depuis, homme ne ſ'eſt fait ſecond à luy; ainſi comme ceux, qui verront ſes Oeuures, qui ſont pluſieurs, pourront cognoiſtre la doulceur de ſon langaige. Et conſeille à tous Facteurs, qu'ils enſuiuent ſa doctrine, tant en proſe que en rithme, pour tous docteurs.

Le Compilateur du Iardin de Plaiſance & Fleur de Rhetorique, au Chap. des Rondeaux de la troiſieſme eſpece.

DE ce Rondeau la forme toute
Donna le tres-noble anceſtre
Et bon Maiſtre
ALAIN, qui tel l'a noncié.

Eſtienne Paſquier Aduocat du Roy en la Chambre des Comptes, au Liure V. de ſes Recherches de la France, chap. XVIII.

IL n'eſt pas dit, que ie vous doiue ſeulement ſeruir des faicts memorables, qui ſe ſont paſſez par la France. Les mots & ſentences dorees d'vns & autres ne ſont de moindre inſtruction. Le ſujet donc de ce Chapitre ſera de Maiſtre ALAIN CHARTIER, Autheur non de petite marque; ſoit que nous conſiderions en luy la bonne raiſon de paroles & mots exquis, ſoit que nous nous arreſtions à la grauité des ſentences. Grand Poete de ſon tẽps, & encor plus grand Orateur, comme l'on peut voir par ſon Curial & Quadrilogue: leſquelles deux Oeuures il nous laiſſa pour eternelle memoire de ſon eſprit. Et florit ſouz le regne de Charles VII. duquel il eſcriuit la Vie, commençant ſon Hiſtoire à l'annee MCCCCII. qui fut l'an de ſa natiuité: auquel lieu le meſme CHARTIER

Digitized by Google

dit, que lors il estoit aagé de xvi. ans. Au moyen dequoy nous pouuons dire, qu'il nasquit en l'an MCCCLXXXVI. Depuis, il fut Secretaire du Roy, ainsi qu'il appert par le commencement de son Quadrilogue; estãt grandement fauorisé de plusieurs grands Seigneurs, pour son bien dire. A cause dequoy mesmement on recite vne chose memorable, qui luy aduint vn iour entre autres. Car estant endormy en vne salle, par laquelle Marguerite femme du Dauphin, qui depuis fut appellé le Roy Louys XI. passant auec vne grande suite de Dames & grands Seigneurs, elle l'alla baiser en la bouche. Chose dont s'estans quelques vns esmerueillez, parce que pour dire le vray Nature auoit enchassé en luy vn bel esprit dans vn corps laid & de mauuaise grace: ceste Dame leur dist, qu'ils ne se deuoient estonner de ce mystere, d'autant qu'elle n'entendoit auoir baisé l'homme, qui estoit laid & mal proportionné en ses membres, ains la bouche de laquelle estoient issus tant de mots dorez. En quoy certes elle ne s'abusoit nullement. *Puis à la fin du Chapitre il adiouste*: Et vne infinité d'autres belles sentences, desquelles il est si confit de ligne à ligne, que ie ne le puis mieux comparer qu'à l'ancien Seneque Romain.

Indice des Liures & Traitez contenus en ce Volume.

Histoire de Charles VII. Roy de France. pag. 1
Genealogie des Roys de France depuis S. Louys iusques à Charles VI. 253
Description de la Gaule. 259
L'Esperance, ou Consolation des trois Vertus, Foy, Esperãce, & Charité. 261
Le Curial. 392
Le Quadrilogue inuectif. 402
Dialogus familiaris Amici & Sodalis super deploratione Gallicæ calamitatis. 455
Epistola de detestatione belli Gallici, & suasione pacis. 477
Inuectiua cõtra ingratũ Amicũ. 488
Ad Vniuersitatem Parisiensem post egressum Regis Karoli ab eadem ciuitate. 490
Le debat du Reueille-matin. 493
La belle Dame sans mercy. 502
Requeste baillee aux Dames cõtre Maistre Alain Chartier. 523
Lettres enuoyees par les Dames à Maistre Alain. 525
Excusation de Maistre Alain contre ceux qui dient qu'il a parlé contre les Dames en son Liure nommé, La belle Dame sans mercy. 525
Complainte contre la Mort, qui luy oste sa Dame. 532
Le Lay de Plaisance. 537
Autre Lay de Paix, baillé à Monseigneur de Bourgongne. 542
Le debat des deux Fortunes d'Amours. 549
Le Breuiaire des Nobles. 581
Le Liure des quatre Dames. 594
Complainte d'Amours & Response. 684
**Le Parlement d'Amours & de la belle Dame sans mercy.* 695
Le Regime de Fortune en 7. Balades. 710
La Balade de Fougieres. 717.721
**L'Hospital d'Amours.* 722
**Complainte.* 755
**Autre complainte de nouuelle acointance, dite de S. Valentin.* 759
**La Posiourelle de Granson.* 766
Complaintes. 770.773.779
Dialogue d'vn Amoureux & de sa Dame. 782
Regret du mesme Amoureux sur la mort de sa Dame. 793
Ballades & Rondeaux. 803. *& suiu. iusqu'à* 809.

Digitized by Google

HVICTAIN APPOSE' AVX PREMIERES Editions des Oeuures de Maiſtre Alain Chartier.

Hommes mortels, tant Villains, que Gentilz,
Qui chariez au monde en maint cartier,
Aprenez tous, autant grans que petiz,
A charier en ceſtuy CHARRETIER.
Du chariot de luy auez meſtier:
Car c'eſt celuy, qui le veut conuerſer,
Qui charie, & va le droit ſentier,
Où nul ne peut chanceler ne verſer.

Quatrain tiré des meſmes Editions.

Tous Charetiers tant parfaitz qu'imparfaitz,
Qui charier veulent droit ſans meſprendre,
De Maiſtre ALAIN CHARRETIER *les beaux Faitz*
En ce Liure mis au vray doiuent prendre.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE CHARLES VII.
ROY DE FRANCE.

EN l'hõneur de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, & de la glorieuſe Vierge Marie. Au ſeizieſme an de mon eage, qui fut en l'an mil cccc. & deux, ie euz en voulenté, & fermay ma penſee ainſi que Dieu & Nature me conſeillerent & ordonnerent, & que en ieuné eage vn chaſcun ſ'applique à faire choſe en labour où ſa plaiſance ſencline. I'ay prins ma plaiſance & delectation à vouloir veoir le monde, ainſi comme ma voulenté & ma complexion y eſtoiẽt enclines. Et pource que en celuy an le noble & tres-Chreſtien Royaume de France, & la bonne cité de Paris, eſtoient en plus hault honneur, auctorité & renommee de tous les Royaumes Chreſtiens, & où habondoient plus de nobleſſes, d'honneur & de biens, tant en largeſſes de Princes, Prelats, Cheualerie, Clercs, marchans, & commun, que pour les hauts hõneurs, richeſſes & nobleſſes, qui en ce Royaume de France eſtoiẽt, ie me appenſay & fermay ma penſee, que à mon petit pouoir, & ſelon ce que ie pourroye comprendre en mon entendement, ie vouldroye veoir les honneurs & haulx faicts qui pourroient aduenir en cedit Royaume d'oreſnauant à mõ pouoir, & moy trouuer par tout où ie ſçauroye les haultes aſſemblees, & beſongnes d'iceluy, & d'autres: & auec la veuë les mettroye ou feroye mettre par eſcrit ainſi que ie le ſçauroye comprendre tant les biens que les maux. Si me doint Dieu grace, que ce que i'eſcriray ſoit plaiſant à ceulx 1402.

LYON

Digitized by Google

1402. qui le liront,& vouldront voir. Car toutes choſes qui ſe eſcripuent ne peuent pas eſtre plaiſans à vn chacun,ſi ne peuent iuſtement eſtre eſcriptes qui ne eſciproit la verité des choſes cy-apres aduenues: leſquelles ſans nulle faueur, & en ma conſcience, i'ay entention d'eſcripre à mon pouoir à la verité, ſans donner louenge à l'vn parti ne à l'autre des diuiſions qui cy-apres ont eſté oudit Royaume.

En l'an MCCCCII. deſſuſdits fut né Monſeigneur CHARLES quatrieſme fils du Roy, le XXVIII. iour du mois de Feurier. Et fut baptizié en l'Egliſe de ſainct Pol à Paris. Et le tint ſur les fons Meſſire Charles Seigneur* d'Albret couſin germain du Roy Charles Bien-aymé ſixieſme de ce nom: lequel Monſeigneur Charles fils du Roy fut depuis Roy de France apres la mort de ſes trois freres, qui depuis eut moult d'aduerſitez en ſon ieune eage:& puis apres fut Roy paiſible & bien obey en ſon Royaume, & par tout iceluy Royaume par le plaiſir & vouloir de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, & des nobles & vaillans Cheualiers & Eſcuyers, & gens de guerre, qui bien & loyaument le ſeruirent,comme cy-apres ſera declairé.

* *Il y a au Ms.* de Lebrec.

Oudit an MCCCC.& deux treſpaſſa Meſſire Loys de Sancerre Conneſtable de France, frere du Comte de Sancerre du pays de Berry, qui en ſon temps fut Mareſchal de France,& fut moult vaillant Cheualier, & fit moult de haultes beſongnes ſur les Anglois en pluſieurs parties du Royaume,tant auecques Meſſire Bertran du Gleſquin ſon predeceſſeur, comme depuis luy eſtant Conneſtable. Et pour la vaillance de luy fut enterré à ſainct Denys à la feneſtre du Roy Charles le Sage. Apres le treſpas dudit Conneſtable de Sancerre, par la deliberation du Roy Charles Bien-Aymé, & des Princes de ſon ſang, & Seigneurs de ſon grand Conſeil,fut eſleu Meſſire Charles d'Albret Cõte de Dreux, & ſeigneur de Suly & de Craon, pour eſtre Conneſtable de France. Si fut mandé ledit Seigneur venir deuers le Roy ou iardin de l'Hoſtel de ſainct Pol à Paris. Et là vindrent deuers le Roy, Loys Duc d'Orleans frere du Roy, le Duc de Bourgoingne Philippe oncle du Roy, Monſeigneur le Duc de Bourbon Loys oncle du Roy frere de ſa mere, & pluſieurs autres Prelats & Barons, & Maiſtre Regnault de

Digitized by Google

Corbie Chancelier de France. Là fut ledit Meſſire Charles Seigneur d'Albret, auquel fut preſentee l'eſpee, & il la refuſa par pluſieurs & diuerſes fois : mais par le plaiſir & vouloir du Roy, & des Princes deſſuſdits, luy fut enioinct & commandé la prendre, & luy fut baillee publiquement, & par grand myſtere. Et luy ceignirent l'eſpee, apres que le Roy la luy eut baillee de ſa main, Monſeigneur le Duc d'Orleans, & Monſeigneur le Duc de Berry, & Meſſeigneurs les Ducs de Bourgoingne, & de Bourbon, les vns à dextre, & les autres à ſeneſtre. Et là print le ſerment de luy de Conneſtable, Maiſtre Regnault de Corbie Chancelier de France. 1402.

L'An mil cccc. & troïs partit ledit Seigneur d'Albret Cõneſtable de France par le commandemẽt du Roy Charles Bien-Aymé ſixieſme de ce nom, pour aller en Guyenne faire guerre aux Anglois. Et y mena moult belle & noble compagnie, & eſtoient payez & nombrez mil & cinq cens Cheualiers & Eſcuyers, auecques les gens de traict : & mit ledit Conneſtable le ſiege deuant le chaſtel de Corbaſſin, qui eſt moult fort chaſtel, & eſt ou païs de Limoſin, lequel il print, & pluſieurs autres places, tant és pays de Limoſin que és pays de Gaſcõgne, tant par force que par cõpoſition, ſans trouuer Anglois qui feiſſent aucune aſſemblée ou armée à l'écontre de luy pour luy porter dommage. Car en ce temps les Anglois auoient grand' diuiſion l'vn contre l'autre pour la mort du Roy Richard. Auecques ledit Conneſtable eſtoient les Comtes de Tonnerre, de Breſne, & de Rouſſi, le Seigneur de Belle-ville nommé Harpedenne, & ſeigneur de la Rochefoucault, Meſſire Pierre de Villenes Gouuerneur de la Rochelle, Meſſire Iean de Torſſay Seneſchal de Poictou, Meſſire Guillaume le Bouteiller Seneſchal de Lymoſin, le Seigneur de Peruſſe & de Pierre Buffiere, Meſſire Iean de Grauille Seigneur de Montagu, le Sire de Montbaſon, Meſſire Regnier Pot, Meſſire Aubert Foucquault, & pluſieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers, & Eſcuyers. Et apres ce voyage ſ'en retourna ledit Mõſeigneur le Conneſtable par deuers le Roy en ſa bonne ville de Paris. 1403.

Digitized by Google

1404. L'An mil cccc. & quatre fut la bataille des sept François aux sept Anglois deuant la place de Montandre en Guyenne. Et furent les sept François, Messire Guillaume du Chastel, Messire Arnault Guillaume de Barbazen, Messire Guillaume Bataille, Messire Clinet de Brabant, le Sire de la Champaigne, Archambault de Villers, & Robert de Guerois. Et les sept Anglois furent Robert d'Escalles, Richard Herry, Fleury d'Angleterre, Thomas Stilles, & trois autres Gentils hommes: lesquels sept Anglois furent desconfits par les dessusdits François le iour de sainct Yues ou moys de May. Et estoiẽt tous les sept François seruiteurs de Monseigneur le Duc d'Orleans frere du Roy dessusdit. Et furent chefs de l'entrepriſe Messire Guillaume Bataille, & Messire Arnault Guillaume de Barbazen : lequel Duc d'Orleans, quant ils furent à Paris, les festoya moult grandement pour la victoire qu'ils auoient eue à l'encontre desdits Anglois. Et à l'entree de Paris furent vestuz lesdits Frãçois tous de blanc. Et furent les iuges le Sire de Harpedenne, & le Sire de Duras.

1405. L'An mil cccc. & cinq se meut grand debat & dissention entre Monseigneur le Duc d'Orleans frere du Roy, & le Duc Philippe de Bourgoingne son oncle, pour raison du gouuernemẽt, lequel Monseigneur le Duc d'Orleans vouloit auoir, disant qu'il estoit frere du Roy, & que à luy il appartenoit deuant son oncle le Duc Philippe de Bourgoingne. Et pour ce, & à ceste cause manderent chacun leurs amis & alliez de venir à puissance d'armes. Et se trouuerent à ceste assemblee des deux costez dix mil Cheualiers & Escuyers, tant du Royaume de France que des pays voisins. Mais à la bonne aide des Princes & Seigneurs du sang du Roy, & d'autres preud'hommes, furent d'accord les deux parties; parmy ce que tout le gouuernement du Royaume seroit fait & tenu par les Seigneurs & Princes du sang du Roy, & aussi de la Royne, & demoureroit le gouuernement en ce point. Et ne dura leur noise & debat que quinze iours à la bonne diligence qui y fut mise par les preud'hommes. Et ainsi s'en retournerent les gens d'armes tant d'vne partie que d'autre chascun en leurs pays. Et firent en faisant ledit

Digitized by Google

accord le mariage du fils de Monſeigneur le Duc d'Orleãs nommé Charles, & l'aiſnee fille du Roy nommee Yſabeau ſa couſine germaine, laquelle auoit eſté mariée au Roy Richard d'Angleterre. Et fut fait le mariage de l'aiſné fils du Roy, nommé Loys Duc de Guyenne, à la fille du Comte de Neuers fille du Duc Philippe de Bourgoingne, nommee Marguerite. Et fut fait le mariage du ſecond fils du Roy nommé Iean, & de la fille ſeule du Duc de Bauiere, Comte de Heynault. Et fut fait le mariage du Duc Iean de Bretaigne à la ſeconde fille du Roy nommee Marguerite *: lequel Duc eſtoit bien ieune, & le alla querre en Bretaigne le Duc Philippe de Bourgoingne par le conſentement des Barons de Bretaigne; & le amena à Paris luy & ſes freres par deuers le Roy, pour ce que leur mere ſeur du Roy de Nauarre ſe-ſtoit mariee au Roy Henry de l'Enclaſtre Roy d'Angleterre, contre la voulenté des Barons de Bretaigne. Et ainſi ledit Duc de Bourgoingne amena ledit Duc de Bretaigne à Paris deuers le Roy. Et ſ'eſtoit faict ledit Henry nouuellemẽt Roy d'Angleterre par la mort du Roy Richard, lequel il auoit faict mourir. 1405.

Ms. Ieanne.

En ce temps, ou peu apres, mourut ledit Philippe Duc de Bourgoingne, & fut enterré à noſtre Dame de Haulx en Brabant, & ſon cueur aux Chartreux de Dijon, qu'il fonda en ſon viuant. Et lors vint bien toſt apres ſon fils ainſné Cõte de Neuers à Paris deuers le Roy, pour luy faire hommage de la Duché de Bourgoingne, & ſi fiſt il. Et luy eſtant à Paris par mauuais conſeil ſe engendra la haine entre Monſeigneur le Duc d'Orleans & luy, dont il eſt depuis aduenu moult de mal en France. Et en ceſt an fuſt deliuré Chierebourg, que tenoit le Roy de Nauarre par apoinctement que on luy deuoit liurer certaines terres en recompenſe de la Comté d'Eureux, & du pays de Conſtãtin, où il diſoit qu'il auoit droict.

En celuy an fut Monſeigneur le Duc d'Orleans en la Duché de Luxembourg, & y acquiſt & print certaines places: comme la ville de * Montmendi, Yuoner, Dampviller & Orchimont, en entention de acquerir terres en Allemaigne pour paruenir à eſtre Empereur. Si s'en retourna à Paris, & delà s'en alla deuers le Pape de la Lune en Aui-

* Momendi.

Digitized by Google

1405. gnon, pour luy estre en ayde à l'encontre de l'Vniuersité de Paris, laquelle Vniuersité vouloit deposer ledit Pape. Et vouloient ceulx de ladicte Vniuersité pour ce temps eux de tout mesler. Et en ce temps vn Cheualier nommé Messire Charles de Sauoisi par vn de ses pages, qui cheuauchoit vn cheual en venant de le mener boire à la riuiere, le cheual esclabouta vn escolier, lequel auecques les autres alloit en processiõ à saincte Katherine, & tant que l'escollier frappa ledit page: Et lors les gens dudit Cheuallier saillirent de son hostel embastonnez poursuyuans lesdits Escolliers iusques à saincte Katherine. Et vn des gens dudit Cheualier tira vne fleche dedens l'Eglise iusques au grand Autel, où le Prestre chantoit Messe, dont pour ce faict l'Vniuersité fist telle poursuitte à l'encontre dudit Cheualier, que la maison d'iceluy Cheualier fut abbatue, & fut ledit Cheualier banny hors du Royaume de France, & excommenié. Et s'en alla deuers le Pape, lequel l'absolut, & arma quatre gallees & s'en alla par mer faire guerre aux Sarrazins, & là gaigna moult d'auoir. Puis retourna & fut faicte sa paix, & refit son hostel à Paris, tel comme il estoit parauãt. Mais il ne fut pas paracheué. Et fit faire son hostel de Signelay en Aucerrois moult bel par les Sarrasins qu'il auoit amenez d'oultre mer, lequel chastel est à trois lieuës d'Aucerre.

1406. L'An mil cccc. & six la Royne Ysabel de Bauiere, & Monseigneur le Duc d'Orleãs estoiẽt allez à Meleun veoir la chasse des cerfs. Si ordonna la Royne, qu'on luy amenast Monseigneur le Daulphin son fils Duc de Guyenne, qui auoit la fille du Duc de Bourgoingne nommé Iehan pour femme, & auoit baillé la charge ladicte Royne d'amener mondit Seigneur de Guyenne, & sa femme au Duc Loys de Bauiere son frere, & au grand maistre d'hostel de France nommé Montagu. Or fut ainsi que aucuns seditieux de la ville de Paris manderent audit Duc de Bourgoingne, que ladite Royne, & ledit Duc d'Orleans auoient entention d'eux en aller en Allemaigne, & emmener ledict fils. Et lors se partit d'Arras ledit Duc de Bourgoingne ces nouuelles oyes, & manda à tous ses amys qu'ils veinssent à luy hasti-

Digitized by Google

uemẽt en armes luy ayder à ce beſoing. Et cheuaucha iour & nuict cuidant eſtre à Paris auant le partement de mondit Seigneur le Daulphin, lequel eſtoit ja party, & ſa femme auecques luy. Si ſceut qu'il eſtoit party, & cheuaucha tant qu'il les aconſuiuit entre Paris & Corbueil, pres d'vn village nõmé *Iuuiſi. Et là eut de groſſes parolles entre luy, & le Duc de Bauiere, pour ce que ledit Duc de Bauiere ne vouloit qu'il ramenaſt mondit Seigneur le Daulphin à Paris. Mais le Duc de Bourgoingne le ramena, voulſiſt ou non. Car ſes gens venoient apres luy tous à la file. Si arriua à Paris, & miſt mõdit Seigneur le Daulphin au chaſtel du Louure. Et en paſſant par la ville de Paris, eut moult grand peuple à regarder ceſte nouuelle. Et de ceſte choſe ſourdit grand murmure pour les partialitez que auoit le peuple de Paris aux deux Princes. Ces nouuelles vindrent à la Royne, & au Duc d'Orleans, en vne petite fortereſſe nommee Poilly le Fort. Dont ladite Royne fut moult courroucee, & non ſans cauſe. Car elle ne ſçauoit où l'on vouloit mener ſondit fils. Lors le Duc d'Orleans manda de toutes parts à tous les Princes & Seigneurs ſes alliez & amys, qu'ils le veinſſent ſeruir à l'encontre de ſon couſin le Duc de Bourgoingne, lequel auoit prins de fait le fils ainſné du Roy ſon nepueu par force & violence des mains de la Royne, qui en auoit le gouuernemẽt, & ne ſçauoit où il le vouloit mener. Et incontinent vindrent à ſon ſeruice le Duc de Lorraine, le Marquis du Pont, fils du Duc de Bar, le Comte d'Armaignac, le Sire de Beaumanoir, le Comte du Perche, le Vicõte de Chaſteau-le-Herault frere du Comte de Harrecourt, qui depuis fut Archeueſque de Rouen, le Comte de Clermont fils ainſné du Duc de Bourbon, & pluſieurs autres nobles grands Seigneurs, iuſques au nombre de cinq à ſix mil Cheualiers & Eſcuyers. Et le Duc de Bourgoingne en auoit bien autant, & en ſa compagnie eſtoient l'Eueſque du Liege, le Comte de Cleues, le Comte de ſainct Pol, le Prince d'Orenge, le Sire de Vergy Mareſchel de Bourgoingne, & pluſieurs autres: & eſtoient logez en l'Iſle de France, & dedens la Ville de Paris. Et le Duc d'Orleans à tout ſes gens eſtoient entre Meleun, & le pont de Charenton. Et ſe tenoit le Duc d'Orleans au boys de Vincennes, & là amena la

1406.

*Ms. Genifi

1406. Royne. Et ſe mirent en armes les deux puiſſances, pource qu'ils eſtoient logez pres l'vn de l'autre, cuidãs vn chaſcun d'eux combatre : mais le Duc de Bourgoingne auoit Paris & le peuple de la ville à ſon commandement, leſquels le aimoient fort penſans que il les deuſt tenir en paix, & les garder de payer nulles males-toultes: & l'aimoiẽt moult, comme il apperra plus à plain cy apres. Et pour appaiſer le debat des deux Princes, trauailla moult le grãd Maiſtre d'hoſtel de France nommé Montagu, & à la fin les mit d'accord. Et vint la Royne à Paris, & le Duc d'Orleans à la dextre de ſa lictiere, & le Duc de Bourgoingne à la ſenextre : & furent à moult grand eſtat eux & leurs prouchains Seigneurs, & ſeruiteurs, & leurs cheuaux auoient riches harnois, & eſtoient ferrez d'argent, & eux habillez de moult riches & diuerſes robbes, Comtes, Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, Dames & Damoiſelles, & chaſcun le mieulx & le plus grandement que faire pouoient pour faire honneur à leurs Dame ou Seigneurs. Et ainſi allerent accompagner ladicte Royne iuſques à noſtre Dame de Paris, & de là au Louure, où elle alla veoir Monſeigneur le Dauphin ſon fils. Et fut ordonné en faiſant leur paix, que le Duc d'Orleans yroit ſur les Anglois en Guienne, & le Duc de Bourgoingne en Picardie à Calais, & feroient chacũ leur deuoir. Et pour auoir argẽt pour leur armee ſouſtenir, ſeroit faicte vne taille par le Royaume de France de deux cens mil vieulz eſcuz. Et en eurent chaſcun cent mil. Et alla le Duc d'Orleans en Guienne, & mit le ſiege deuant vne ville nommee Bourg, & paſſe au pied d'icelle ville la riuiere de la Gyronde, & fut ou moys d'Octobre : & là pleut tant qu'il fallut qu'il ſe leuaſt, tãt pour la pluye, comme pour le ſecours qui leur venoit d'Angleterre, & de Bourdeaux tous les iours par la riuiere, & de la mer. Et pour lors ne ſçauoiẽt les François gueres de la guerre. Et le Duc de Bourgoingne fut à ſainct Omer, cuidant aller deuant Calais. Et là fit faire vne ville de boys allant ſur rouës, moult grande, pour mener deuant Calais, qui eſtoit merueilleuſe choſe : & la deuiſa vn Cheuallier d'Auuergne nommé le Sire de Montgauguier, laquelle eſtoit moult ſubtillement faite : & ledit Duc de Bourgoingne auoit entention de prendre ladite ville de Calais

Calais par le moyen d'icelle ville de boys. Et quant le Roy & ſon Conſeil ſceurent que Monſeigneur d'Orleans ſ'eſtoit leué de deuãt la ville de Bourg, il enuoya pardeuers le Duc de Bourgoingne en ambaſſade Meſſire Guichard Daulphin, l'Archeueſque de Bourges, & le Gallois d'Aulnoy, luy mander qu'il ſ'en retournaſt: & ſi fiſt il, & en fut moult courroucié. Et ainſi ſ'en retournerẽt les deux Ducs à Paris, & firent grand chiere enſemble, voire en diſſimulation. 1406.

En celuy an enuiron huict heures de nuict, batit Meſſire Iean de Grauille Meſſire Geuffroy le Maingre, dit Bouciquault, la veille du iour de l'an, en la ruë ſainct Merry à Paris, pour ce que ledit Bouciquault auoit donné vne buffe audit Grauille, par ialouſie d'vne Damoiſelle de l'hoſtel de la Royne, nommee Charlotte la Cochette, dont ils eſtoient tous deux amoureux: & luy promit ledit Grauille qu'il ſ'en vangeroit auant qu'il fuſt vn an, & ſi fit il.

L'An mil cccc. & ſept, la veille de ſainct Clement, partit le Duc d'Orleans de ſon hoſtel pres de ſainct Pol, enuiron huict heures de nuict, pour aller veoir la Royne qui eſtoit accouchee d'vn fils, qui ja eſtoit treſpaſſé. Et en ſ'en retournãt, pres de la porte Barbette, deuant l'hoſtel du Mareſchal d'Eureux, ſaillirent certaines gens embaſtonnez d'vne maiſon, dont eſtoit chief vn nommé Raoulet d'Actõuille: leſquels ferirent ſur ledit Duc d'Orleans, & le tuerent, & iettèrent à terre de deſſus ſa mule: & luy coupperent le poing, dont il tenoit l'arſon de ſa ſelle. Et quand il fut tumbé à terre, vn ſien ſeruiteur ſaillit ſur luy pour le cuider ſauuer, lequel fut occis comme luy. Et lors ſ'en fuyrẽt leſdits malfaicteurs en l'hoſtel d'Artois, & en fuyant gettoient chauſſes-trappes apres eux, afin que l'en ne les peuſt pourſuyuir. Et ainſi le peuple de la rue ſ'aſſembla quant ils ouyrent le bruit, & leuerent le Prince, & le porterent en vne maiſon: & là vindrẽt le Roy Loys de * Sicille, les Ducs de Berry, & de Bourbon, leſquels furent moult eſbahys de voir le Duc d'Orleans ainſi meurdry. Puis ſ'en allerent en leurs maiſons repoſer la nuict. Et au plus matin fut apporté ſon corps aux Blancs-mãteaux, en vn * cercueil couuert de noir. Et là vindrẽt ſes oncles les Ducs de Berry, 1407.

*Ms. Cecille.

*Ms. ſercueur

1407. & de Bourbon, ſon couſin germain le Duc de Bourgoingne, & le Roy de Sicille auſſi ſon couſin germain : & eſtoiẽt veſtuz de noir, portans le dueil, & pluſieurs autres Seigneurs ſes parens & ſeruiteurs. Lors ledit Prince mort fut apporté en ſepulture, & ſon corps mis en l'Egliſe des Celeſtins à Paris à grand multiplication de Cheualiers & Eſcuyers tous veſtus de noir, portans chaſcun vne torche deuant le corps. Et apres alloient les Princes deſſuſdits, & autres ſes parens, & apres grand multitude de peuple tous faiſans & demenans grand dueil. Apres fut ordonné par les Princes deſſuſdits, que pour ſçauoir qui auoit ainſi meurdry & tué leurdit parent frere du Roy, que on eſliroit Commiſſaires qui iroient en la maiſon dont eſtoient ſailliz ceulx qui l'auoient meurdry, & auſſi pour examiner les voiſins, & attaindre le cas, & ſçauoir la verité. Et pour ce faire furẽt ordonnez Commiſſaires Maiſtre Pierre l'Orfeure Conſeiller du Duc d'Orleans treſpaſſé, & Maiſtre Robert de Tuillieres Conſeiller du Roy. Or fut ainſi qu'ils vindrent en la vieille rue du Temple, au lieu où le deliƈt auoit eſté fait, & trouuerent par information coulpable vn porteur d'eauë, qui alloit & venoit audit hoſtel durant le temps que le cas auoit eſté fait; & que ledit porteur d'eauë ſe tenoit en l'hoſtel d'Artois où demouroit le Duc de Bourgoingne. Si eſtoit l'ordonnance telle, que en l'hoſtel des Seigneurs de France l'on ne pouoit prendre vn malfaiƈteur ſans le congié du Seigneur à qui eſtoit l'hoſtel. Si allerent les Commiſſaires par deuers ledit Duc de Bourgoingne pour auoir congié d'auoir ledit porteur d'eauë, pour ſçauoir la verité du cas. Si vindrent leſdits Commiſſaires en l'hoſtel de Neelle, où eſtoient au Conſeil le Roy de Sicille, les Ducs de Berry & de Bourgoingne: & heurterent à l'huys leſdits Commiſſaires. Si leur fut demandé qu'ils *queroient, & ils dirent qu'ils vouloiẽt auoir congié de prendre vn homme qui eſtoit en l'hoſtel du Duc de Bourgoingne, qui ces parolles ouyt. Si fut eſbahy, & mua couleur. Le Roy Loys ſon couſin germain ſ'en apperceut, & le tira à part, en luy diſant: Beau couſin, ſçauez vous riẽs de ce faiƈt? dites le moy, car il le fault. Car l'homme de voſtre hoſtel ſera prins. Lors ſe print à plourer ledit Duc de

*demandoient.

Bourgoingne, & dit qu'il eſtoit cauſe d'auoir fait tuer ledit Duc d'Orleans ſon couſin. Le Duc de Berry apperceut qu'ils plouroient, & demanda qu'ils auoient. Si reſpondit le Roy Loys, que ſon couſin le Duc de Bourgoingne auoit fait mourir ſon couſin le Duc d'Orleans. Et lors Monſeigneur de Berry ſe print à plourer, diſant, Ie pers auiourd'huy mes deux nepueux. En diſant ces parolles, le Duc de Bourgoingne ſe partit ſans dire adieu. Et en deſcendant les degrez de l'hoſtel rencontra le Duc de Bourbon Loys, qui venoit au Conſeil, lequel luy demanda où il alloit: & il luy diſt, qu'il alloit piſſer. Et quand ledit Duc de Bourbon fut en la chambre, il trouua le Roy de Sicille, & le Duc de Berry plorans. Et lors luy dit le Duc de Berry, que le Duc de Bourgoingne auoit faict mourir ſon nepueu le Duc d'Orleans. Lors diſt le Duc de Bourbon, Pourquoy ne l'auez vous retenu? Il le faut aller dire au Roy, afin qu'il en ſoit ordonné comme raiſon le veult. Si monterent leſdicts Roy Loys & Ducs à cheual pour aller deuers le Roy: & ledit Duc de Bourgoingne monta ſur vn bon cheual, & ſe partit de Paris haſtiuement, de paour qu'il ne fuſt prins, & vint au Pont ſaincte Maiſſance, & fit rompre le Pont apres luy, & alla ce iour à Arras, où il y a de Paris quarãte & deux lieues. Leſdits Seigneurs furent deuers le Roy, & luy remonſtrerent le cas comme il l'auoit confeſſé. Et incontinent les ſeruiteurs dudit Duc d'Orleans monterent à cheual pour pourſuiuir ledit Duc de Bourgoingne, & trouuerent ledit pont rompu: pource ſ'en retournerent. Et fut deliberé, que puis qu'il eſtoit eſchappé, qu'il ſeroit beſoing que Monſeigneur le Duc de Berry, qui eſtoit ſon oncle, & ſon parrain, allaſt par deuers luy; afin qu'il ne ſe fiſt Anglois: & ainſi fut fait, & fiſt tant qu'il le rapaiſa, & deſtourna de faire guerre. Et fut toute celle ſaiſon d'Hyuer en ſes pays de Flandres & d'Artois. 1407.

Celuy an fut moult grand hyuer de glaces, qui dura depuis le iour ſainct Clemẽt iuſques à la veille de la Chandeleur ſans deſgeller. Et furent toutes les riuieres glacees & prinſes: tellement qu'au deſgeler les glaces rompirent tous les ponts de Paris, & ceux des autres groſſes riuieres du Royaume, ou la plus-part: & firent moult grand domma-

Digitized by Google

1407. ge, & emporterent les maisons du pays-bas au long des riuieres, & tous les molins: & y eut moult de gens, femmes & enfans noyez, qui estoient esdites maisons & molins.

1408. L'An mil cccc. & huit le Duc Guillaume de Bauiere, Seigneur de Hollande, & Comte de Henault, manda au Duc de Bourgoingne, qui auoit sa seur à femme, que les Liegeois s'estoient rebellez contre son frere Iean de Bauiere, qui estoit leur Eueſque; pource qu'il ne vouloit chanter Messe; si luy prioit qu'il luy voulsist venir aidier, & si fist il, & luy mena moult belle compaignie de Bourgoingnons, de Picards, de Flamans, de Champenois, & de François, iusques au nõbre de six mil Cheualiers & Escuyers. Et estoiẽt conduyseurs des Bourgoingnons le Prince d'Orenge nommé Messire Iean de Chalon, Messire Iean de Vergey Mareschal de Bourgoingne, Monseigneur de sainct George Cheualier, Monseigneur de Pugny, Monseigneur Dautre, & autres. Des Picards le Sire de Crouy, le sire de * Raon, & le Sire de Haubercourt. Des Seigneurs de Flandres, les enfans de Guistelle, le Sire de Faucquembergue, & Messire Roland Dunquerque, le Sire de Rambures, & autres. De ceulx de Champaigne, le Sire de Chasteau-villain, le Sire de Dampierre, & autres. Des François, Messire Guichard Dauphin, le Cõte de Matre d'Escosse, le Sire de Gaucourt; & generallement toute la puissance & noblesse de Hollande, de Henault, de Brabant, de Namur, & de Hosternam, qui seroit trop lõgue chose à escripre. Conclusion, se assemblerent, & entrerent dedens les pays des Liegeois, boutans les feux par les maisons, & par les bleds qui estoient prests de cueillir. Et conduisoit iceux boutefeux le Sire de Iumõt. Et ce faisoient pour faire leuer lesdits Liegeois, qui tenoiẽt le siege deuant la ville du Trec, où ils auoient assiegé ledit Ieã de Bauiere leur Eueſque. Et pour les feux & maux que faisoient lesdits Seigneurs és pays de Liege, se partirent lesdits Liegeois de leur siege, & tant approucherent desdits Seigneurs, que bataille s'en ensuiuit: & les Liegeois la perdirẽt, & furẽt descõfiz. La maniere de l'ordõnance fut, que les gens des Ducs, & les Liegeois en vn plain pays se trouuerent, qui s'appelle le pays de * Hastellain. Et ordonnerẽt

*Ms. Renti

*Ms. Haussclaing

leur bataille à pied d'vne part & d'autre, reſerué quatre cēs lāces, que les Ducs ordonnerēt eſtre à cheual pour frapper ſur la bataille par derriere, qui n'eſpargnoiēt ne leurs corps ne leurs cheuaux. Les Liegeois furent deſconfiz, & y moururent ſeize mil hommes en la place: & les chiefs d'iceulx de cheual eſtoiēt le Sire de Crouy, le Sire de Raſe, Enguerran de Bournonuille, & Robert le Roux. Incontinent arriua ſur le champ ledit Eueſque Iean de Bauiere, & Anthoine de Bourgoingne Duc de Brabant, leſquels furent moult courrouciez qu'ils n'auoient eſté à la iournee. A ceſte bataille il y mourut des Seigneurs Liegeois le Sire de Pernes, & ſon fils, que les Liegeois auoiēt fait Eueſque en deboutāt Iean de Bauiere. Apres ce faict vindrent les Ducs en la cité de Liege, & mirent leurs bannieres ſur les portes de la ville, & furēt condampnez les Liegeois à obeir à leur premier Eueſque, & payer la ſomme de cent mil eſcus d'or. Et firēt leſdits Ducs couper les teſtes à pluſieurs grands Seigneurs, leſquels furent prins à la bataille ſeruans leſdicts Liegeois. 1408.

En ce temps ſe partirent le Roy & la Royne, & leurs enfans de la ville de Paris: & les eſtoient allez accompaigner les Ducs de Berry, de Bretaigne & de Bourbon, & pluſieurs autres grands Seigneurs, leſquels les conduiſirent iuſques à la ville de Tours. Le Duc de Bourgoingne ſceut ces nouuelles. Si pria au Duc Guillaume de Bauiere ſon frere, qu'il luy voulſiſt aidier à ramener le Roy & Monſeigneur de Guyenne, qui auoit ſa fille à femme, du pays où ils eſtoient allez, afin qu'ils veinſſent à Paris. Et à la verité le Roy & les Seigneurs deſſuſdicts ſ'eſtoiēt partiz de Paris, pource qu'ils auoient ouy dire comment leſdicts Ducs auoient deſconfiz les Liegeois. Et pource qu'ils ſçauoient que le peuple de Paris eſtoit fauorable audit Duc de Bourgoingne, & craignoient la fureur de ce peuple, ſ'il aduenoit que le Duc de Bourgoingne fuſt venu à ladicte ville; pour ceſte cauſe ils menerent le Roy à Tours. Le Duc Guillaume de Bauiere, qui eſtoit vn tres-ſage Seigneur, octroya audit Duc de Bourgoingne venir auecques luy, * regardant le ſeruice qu'il luy auoit fait au Liege, & cohclud venir à Paris, & luy tenir compaignie, & vindrent à Paris enſemble à tout leur puiſſance. Le Duc Guillaume de Bauiere * aduiſa que

* Mſ. conſiderant.

* regarda

1408. la guerre n'estoit pas licite ne la diuision, * regardant qu'ils estoient tous d'vn sang, & que c'estoit la destruction & desolatiõ du Royaume, & qu'il valloit mieux le traicté auoir, que la guerre: & aussi qu'il luy touchoit en deux manieres, l'vne pource qu'il estoit cousin germain à la Royne, & que ses enfans estoient ses parens; l'autre que le second enfant du Roy auoit sa fille seule & heritiere pour femme. Si ambassada tant ledit Duc Guillaume d'vne partie & d'autre, que il fut cõclud que les deux parties, c'est assauoir le Roy, les Ducs de Berry, de Bretaigne, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, de Clermont, d'Albret, & plusieurs autres tenans la querelle de Monseigneur le Duc d'Orleãs seroient à Chartres à vn iour dit. Et pareillement y seroient les Ducs de Bourgoingne, & de Brabant, le Comte de Neuers leur frere, le Comte de sainct Pol, & le Prince d'Orenge, & plusieurs autres grãds Seigneurs. Et tindrãt les deux parties leurs promesses, & vindrent tous à Chartres. Et fut faict vn traicté entre les deux parties d'Orleans & de Bourgoingne, & iurerẽt & promirent sollempnellement tous les Princes, de non iamais porter noise ne debat l'vn à l'autre, & de estre bons & vrays parẽs & amys. Et fut le Duc Guillaume conseruateur des deux parties pour celle iournee, tenant en sa main sa banniere. Et ainsi fut fait l'accord, qui gueres ne dura, & s'en retournerẽt le Roy, la Royne, & leurs enfans à Paris.

* considerant

En ce temps le Preuost de Paris nõmé Messire Guillaume de Tignonuille fit pendre deux Clercs estudians, qui auoient tué vn homme de mauuais faict: & pour hastiueté que remede ne fust mis à leur faict, les fit pendre à torches au gibet de Paris. Et pource l'Vniuersité pourchassa tant, qu'il fallut que au bout de trois ou quatre mois qu'ils fussent deppenduz, & que ledit Preuost y fust en personne, & les baisa en la bouche, & les conuoya luy & ses gens, & sergens, depuis le gibet iusques au Monstier, où ils furent enterrez. Et furent amenez en vne biere sur vne charette, & estoit le bourreau sur le cheual deuant, vestu d'vn surplis comme vn Prestre. Ladite Vniuersité auoit grand puissance pour ce temps à Paris: tellement que quand ils mettoient la main à vne besongne, il falloit qu'ils en veinssent

Digitized by Google

à bout; & ſe vouloient meſler du gouuernemẽt du Roy, & d'autres choſes.

L'An mil cccc. & neuf, le Comte de Sauoye commença guerre au Duc Loys de Bourbon oncle du Roy, en ſes pays de Breſſe & de Beauiolois: diſant, que ledit Duc de Bourbõ eſtoit ſon homme, à cauſe de certaines places qu'il tenoit en Breſſe. Et fit paſſer ledit Comte de Sauoye la riuiere de la * Soſne à pluſieurs grands nombres de gẽs-d'armes & de traict: & en eſtoit conduiſeur vn Gentil'homme de ſon pays nommé Amé de Viry. Le Duc Loys le ſceut. Si fit ſon armee pour reſiſter contre luy: & y vindrent à ſon aide les Ducs de Bauiere frere de la Royne, & celuy de Bar, le Seigneur d'Albert Conneſtable de France, le grãd Maiſtre d'Hoſtel du Roy nommé Montagu, le Sire de Gaucourt, & pluſieurs autres grans Seigneurs, iuſques au nombre de trois mil combatans: leſquels prindrent ſur les gens du Comte de Sauoye deux villes, que les gens dudit Comte auoient prinſes ſur ledit Duc au pays de Beaujolois, dont l'vne ſe nomme Ance, & l'autre Belleville. La riuiere de la Soſne fut moult groſſe, apres ce que les gens du Comte de Sauoye l'eurent paſſee pour eux en retourner. Et euſſent paſſé les gens du Duc de Bourbon apres, ſe n'euſt eſté la riuiere qui eſtoit trop groſſe, pour entrer au pays de Sauoye. Si traicterent & parlementerent tant d'vn coſté que d'autre, que paix ſe fiſt entr'eux, parmy ce que le Comte de Clermont ainſné fils du Duc de Bourbon feroit hommage de la terre qu'il tenoit au pays de Breſſe au Comte de Sauoye. Et par ainſi ſ'en retournerent les gens-d'armes hors deſdits pays. A celle heure ou en ce temps, enuoya Meſſire Iean Bouciquault Mareſchal de France, & gouuerneur de Gennes, ſes Ambaſſadeurs deuers le Roy, comme il luy pleuſt luy enuoyer mil hommes d'armes, auec les gens de traict, pour garder le pays des Geneuois, ouquel le Marquis de Montferrat, & le Duc de Milan, & Franciſque faiſoient guerre: & iceulz gens-d'armes il ſouldoyeroit tresbien des deniers du pays des Geneuois. Et fut donnee la charge de mener leſdits gens-d'armes au Sire de Gaucourt à Lyon, & cheuaucherent par le Dauphiné, tant qu'ils vindrent au pays de * Piedmont, où le Prince dudit pays les

1409.

* Ms. Sonne

* Pimont

1409. receut,& donna passage : & de là passerent par les terres du Marquis de Montferrat, & du Quaret, & entrerent en la terre de Gennes. En ceste compagnie estoient auecques ledit de Gaucourt,les enfans de Roye,le Sire de Blainuille, Messire Hue de Brosse, Monseigneur de Ionuelle, Messire Guy de Bar,le Sire des Barres, Messire Gadifer de la Salle, Messire Iean de Bonnay, messire Robert de Nully, Messire Guillaume de Sauignes, Monseigneur * d'Escule, Messire Anthoine Belle, Messire Loys de Loingny, Anguerran de Bournonuille, le bastard de Bourbon,Loys Bourdõ,& plusieurs autres Seigneurs & Capitaines. Et vint deuers eux ledit Mareschal Bouciquault, lequel les mena par le pays de Lombardie droit en la cité de Plaisance, laquelle il mit en l'obeissance du Roy de France, & là passa le fleuue du Pau, qui est vne moult grosse riuiere. Et alla à Pauie, cuidant leuer vn siege que Franciſque & le Duc de Milan nommé Iean-Marie tenoient deuant son frere Comte de Pauie nommé Philippe-Marie. Et quant ils sceurent la venue dudit Bouciquault leuerẽt leur siege. Si vint ledit Bouciquault droict à Milan, & vint le Duc audeuant de luy,& luy fit hommage ou nom du Roy de France,& entra dedẽs Milan à toute sa puissance. Lequel Duc de Milã estoit frere de la femme du Duc d'Orleans Loys trespassé, & mere du Duc Charles d'Orleans de present. Et ledit Bouciquault faisoit crier en ladicte ville de Milan en tous ses crys,de par ledit Bouciquault Mareschal de France,& Gouuerneur de Gennes, & de Milan. Cependant qu'il estoit à celle conqueste, le Marquis de Montferrat, & Franciſque, par le moyen d'aucuns Geneuois qui estoient venuz de Gennes, entrerent dedens la cité, & tuerent tous les François qu'ils trouuerent en ladite cité, & vn Cheualier nommé Messire Choleton, lequel estoit Capitaine du chastellet de Gẽnes. Quant Bouciquault sceut ces nouuelles,il fut moult troublé,& si tost que ceux de Milan le sceurẽt,ils cuiderẽt tuer de nuict tous les François chascun en leurs maisons. Si le sçeurent les François,& incontinent s'assemblerent tous ensemble,& toute la nuict cheuaucherẽt parmy la ville, & le lẽdemain partit ledit Mareschal, & laissa la ville au gouuernemẽt du Duc, en luy faisant serement qu'il la tiẽdroit & gar-

* de Seule

& garderoit pour le Roy, & comme vray obeiſſant & parẽt du Roy. Et incontinent que ledit Mareſchal fut parti, le Duc de Milan, & ceux de la ville ſe rebellerent contre le Roy. Or y eſtoiẽt demourez aucuns François pour eulx eſbatre en icelle ville: & incontinent le Duc de Milan les fiſt prendre & manger à ſes chiens. Ledit Bouciquault paſſa la riuiere du Pau en bateaux, & cheuaucha par les plaines de Lombardie, tant qu'il vint à vn chaſteau du pays des Geneuois que tenoit le Sire de la Faiette nommé Guy: & là fut luy & ſon oſt par l'eſpace d'vn moys, cuidant recouurer la cité, & le pays de Gennes. Cependant Franciſque auoit mis le ſiege deuant vn chaſtel nommé Noues, où eſtoient pluſieurs François en garniſon, & en eſtoit Capitaine Meſſire Guillaume de Sauignes du pays de Daulphiné. Si delibera Bouciquault d'aller leuer le ſiege, & y fut, & y eut de grandes armes faictes. Et y furent faicts Cheualiers le Seigneur de Grimoille, le Sire de Chaumont, & Hector baſtard de Bourbon. Concluſion, ils ne peurent leuer le ſiege pour certaines baſtilles & foſſez, que ledit Franciſque auoit fait faire. Et lors leſdicts Bouciquault & Gaucourt à toute leur puiſſance ſ'en retournerent par les plaines de Lombardie iuſques en Piedmont. Et là le Prince les receut, & ſouldoya. & prindrent pour ledit Prince leſdits François pluſieurs places ou pays du Marquis de Montferrat, & puis ſ'en partirent quant ledit Prince eut acheuee ſa guerre, & ſ'en retournerent en France. Et apres ce pluſieurs forts chaſteaux, comme Gany, Porte-Vandres, & certains autres, demourerent en l'obeiſſance du Roy, leſquels eſtoient garniz de François, & bien aduitaillez, dont les Capitaines pou de temps apres vendirent leſdictes places aux Genеuois, & ſ'en retournerent en France. Ce fut grãd dommage pour le Roy de la perdition de Gennes. Car à ceſte occaſion de la Seigneurie de Gennes, le Roy tenoit iceluy pays, villes, & ports de mer, iuſques dedẽs les pays de Turquie, de Tartarie, de Cippre & de Grece, qui tous ſe rebellerent comme Gennes. 1409.

En ce temps arriua le Roy de Nauarre à Paris, & fit hõmage au Roy de la Duchié de Nemours, & fut feſtoyé grãdement du Roy, & des Seigneurs de France: & ſe allierent

Digitized by Google

1409. luy & le Duc de Bourgoingne, & firent coupper la teſte au grand Maiſtre d'hoſtel de France nommé Montagu, pour auoir ſon threſor, & auſſi le gouuernement de France. Et en fit le iugement Meſſire Pierre des Eſſars Preuoſt de Paris, lequel lors print le gouuernemẽt des finãces du Royaume de France du congié du Roy de Nauarre, & du Duc de Bourgoingne, & mit ſes freres & parens en l'hoſtel du Roy, en deboutant ceulx qui y eſtoient du grand Maiſtre.

1410. L'An mil cccc. & dix les aucuns des Conſeillers du Roy ſ'enfouyrent de Paris, & vindrent à Orleans, où eſtoit Monſeigneur le Duc d'Orleans, en eux complegnant de la mort du grand Maiſtre, & comment ils ſ'en eſtoient fouys pour paour d'eſtre morts & occis, & auoient eſté leurs maiſons pillees, & leurs biẽs & heritages mis en la main du Roy. dequoy les Bourgoingnons ſ'aydoient, pour ce que le Roy n'eſtoit pas bien ſenſible, mais eſtoit blecié de ſon entendement. Et pource que les deſſuſdits auoient eſté ſeruiteurs de Monſeigneur le Duc d'Orleans treſpaſſé, le Roy de Nauarre, & le Duc de Bourgoingne leur auoient fait donner ce deſtourbier, perils, dommages & intereſts, paour & honte, & pource diſoient que c'eſtoit contre le ſeremẽt que le Duc de Bourgoingne auoit fait à Chartres. Car il auoit promis que à nul qui euſt tenu la querelle du Duc d'Orleans ne feroit iamais deſtourbier. Si fut moult courroucé Monſeigneur le Duc d'Orleãs, quãd il ſceut & ouyt ces nouuelles: & delibera de mander tous les Seigneurs de ſon alliance, & vindrent deuant Paris à Viceſtre. Et là eſtoient le Duc de Berry, le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbõ, le Cõte d'Alençon, le Comte de Richemont, le ſire d'Albret Conneſtable de France, & le Comte d'Armaignac, & pluſieurs autres iuſques au nombre de trois à quatre mil Cheualiers, & Eſcuyers, pour vouloir eſtre vengiez du dommage & crime de leurs amys, & alliez, qui ainſi auoient eſté chaſſez de la ville de Paris. Et le Duc de Bourgoingne, luy eſtant bien acertainé que les Seigneurs deſſuſdits faiſoient ceſte armee à l'encontre de luy, vint à Paris, & amena groſſe puiſſance de ſes pays de Bourgoingne, de Flandres, d'Artois, & d'autres ſes alliez iuſques au nombre de quatre mil Cheualiers

Digitized by Google

& Eſcuyers. Et eſtoient conduiſeurs des Bourgoingnons Meſſire Loys de Chalon Prince d'Orenge, Meſſire Ieã de Vergey Mareſchal de Bourgoingne, le Sire de ſainct George, & le Sire de Paigny, & pluſieurs autres. Des Picards eſtoient conduiſeurs le Sire de Crouy, le Sire de Raon, le Sire d'Aubercourt, & le Sire de Helly. Des Flamens eſtoiẽt conduiſeurs le Sire de Guiſtelle, le Sire de Roboos, Meſſire Rolant Dunquerque, le Sire de Boyuetu, Meſſire Dauid de Rambures Maiſtre des Arbaleſtriers. Et furent logees leurs puiſſances durant ce debat entre Senlis & Paris, & n'y eut Dieu mercy durant ce debat homme mort ne blecié, au moins ſi peu que neant. Le Duc de Brabãt vint à Paris, qui eſtoit frere du Duc de Bourgoingne, lequel eſtoit tres-agreable aux Ducs de Berry, d'Orleans, d'Alençon, & de Bourbon. Et fit tant ledit Duc de Brabant, que les deux parties demourerent amys, qui gueres ne dura. Et ſe appella de aucuns le traicté de Viceſtre, pource que leſdits Seigneurs du party du Duc d'Orleans ſe tenoient à Viceſtre. Et ainſi ſen retournerent les Seigneurs chacun en leurs pays. 1410.

L'An mil.cccc.&vnze, ſen alla le Roy de Nauarre en ſon pays de Nauarre, & le Duc de Bourgoingne en ſon pays d'Artois. Et demourerent le Roy, Monſeigneur de Guyenne, & Monſeigneur de Ponthieu, qui eſtoient ſes deux enfãs, en la ville de Paris. Et auoit laiſſé le Duc de Bourgoingne pour gouuerner Paris, le Roy & la Royne, vn Cheualier d'aupres Paris, nommé Meſſire Pierre des Eſſars, lequel eſtoit Preuoſt de Paris. Iceluy Meſſire Pierre mit ſus pluſieurs bouchiers, & gens de baſſe condition pour eſtre ſes complices, aydans à retenir ceux de la ville de Paris. Et l'auoit laiſſé le Duc de Bourgoingne pour les tenir en crainct̃e, & en ſpecial ceux qui tenoiẽt le party de Monſeigneur le Duc d'Orleãs. Et de fait fiſt prẽdre ledit Preuoſt vn Cheualier nommé Meſſire Vinet d'Eſpineuſe, & luy fit coupper la teſte és Halles de Paris, & mener le corps au gibet. Lors eſtoit le Duc de Berry en ſon hoſtel de Neelle à Paris, lequel eut moult grãd paour & frayeur d'iceux bouchiers, qui faiſoient moult de maux, & cruautez à ceux qui tenoient le party de Monſeigneur le Duc d'Orleans en la 1411.

Digitized by Google

1411. ville de Paris, dont ledit Monſeigneur d'Orleãs fut moult courroucié & mal content; & manda les Ducs de Bourbon, d'Alençon, & les Comtes d'Armaignac, & de Richemont, & le Conneſtable de France Seigneur d'Albret, accompagnez de ſix à ſept mil Cheualiers & Eſcuyers. Et ſe partit de Paris le Duc de Berry pour la paour qu'il auoit d'iceux bouchiers, & alla à Meleun demourer. Et lors la puiſſance du Duc d'Orleans vint paſſer la riuiere de Seine à Fondizaque pres de la ville de Moret, & cheuaucherent tãt qu'ils vindrent au pays de Vallois & de Soiſſonnois, & en la terre de Couſſi: & de là enuoya en la ville de Hã en Vermandois ſon auant-garde, que conduiſoient Meſſire Clinet de Brabant Admiral de France, le Sire de Beaurain, Meſſire Thomas de Lerzis, & autres, iuſques au nombre de mil combatans pour garder la ville de Han, & pour faire guerre au Duc de Bourgoingne. Quant le Duc de Bourgoingne ſceut ces nouuelles, il fit ſon mandement par tous ſes pays, & vint deuant la ville de Han mettre le ſiege. Si amena de ſon pays de Flandres ſeize mil combatans, & par force de canons abatirent la porte de ladicte ville du coſté deuers ſainct Quentin en Vermandois. Dont ceux qui eſtoient dedans ladicte ville eurent moult grand paour, & ſe partirent de la ville, & l'abandonnerent, & ſ'en allerent en la ville de Chaulny, où eſtoit Monſeigneur le Duc d'Orleãs, lequel fut moult courroucé de ces nouuelles. Et apres la prinſe de ladite ville, les Flamens la pillerent, & le lendemain au matin ſe partirent pour eulx retourner en Flãdres, dont ledit Duc fut moult courroucié qu'il ne pouoit mettre remede de les entretenir. Et pour ſe cuyder & vouloir vengier, enuoya ſon ambaſſade à Calais, par deuers les Anglois, afin qu'ils le voulſiſſent ſecourir & aidier. & ſi firent

Ms. Cam. ils. Car le Comte d'Arondel, & le Comte de Kent, les Sires de Rou, & de Gray vindrent en ſon ayde, & en ſa compaignie. Et eſtoient nombrez leſdicts Anglois trois cens lances, & les Archers, qui eſtoient mil. Le Duc d'Orleans ſceut ces nouuelles, & partit du pays de Vallois, & vint à Montdidier pour faire guerre és pays d'enuiron qui fauoriſoient le Duc de Bourgoingne. Et là eſtant eut conſeil de venir deuant Paris, & fit faire vn pont à Verberie, & paſſa

Digitized by Google

luy & ſa puiſſance, pour ce que Compiengne & le Pont ſaincte Maiſſance, & tous les autres paſſages de deſſus la riuiere d'Oyſe eſtoient en l'obeiſſance & faueur du Duc de Bourgoingne. Et ainſi vint le Duc d'Orleans, & ceux de ſon alliance deuant ſainct Denys, & là mirent le ſiege. Dedans la ville eſtoit le Prince d'Orenge nommé meſſire Iean de Chalon, & en ſa compaignie ſix cens Cheualiers & Eſcuyers. Et pour ce que la place eſtoit foible, ledit Prince la rendit, pourueu que iamais luy ne nul de ſa compaignie ne ſe armeroient contre ledit Duc d'Orleans. Et ſe partit de la ville luy & ſes gens, & ſ'en retourna en Bourgoingne. Et lors ledit Duc d'Orleans ſe bouta dedens ſainct Denys, & mit ſon auantgarde à Montmartre, à la Villette ſainct Ladre, & à la Chappelle ſainct Denys. Et là eut de grands eſcarmouches tant d'vn coſté que d'autre. Et eſtoient dedens Paris, le Roy, Monſeigneur de Guyenne ſon ainſné fils, & Meſſire Pierre des Eſſars Preuoſt de Paris, qui auoit la garde & charge de * ladite ville. Cependant print le Sire de Gaucourt le pont ſainct Cloud d'eſchelle par la riuiere, & de nuict. Et incontinent ſe vindrent loger au * bourg dudit ſainct Cloud, partie de ceulx de l'auantgarde du Duc d'Orleans, leſquels eſtoient, ou la plus grande partie, Bretons, de la compaignie du Comte de Richemõt. Cependant vint à Paris le Duc de Bourgoingne, & paſſa la riuiere de Seine au pont de Meullenc luy & toute ſa puiſſance, & eſtoient auecques luy le Comte de Neuers ſon frere, & le Comte de ſainct Pol nommé Vvaleran de Luxẽbourg, qui eſtoit fait Conneſtable de France, en deboutãt le Sire d'Albret, qui eſtoit fait parauant Conneſtable, & ſi auoit auecques luy les Anglois deſſuſdits, & pluſieurs Seigneurs de Bourgoingne, de Flandres, & de Picardie. Et toſt apres partit de nuict de la ville de Paris accõpaigné des Anglois, des Cõtes, de Neuers, & de Mortaing frere du Roy de Nauarre, du Duc de Bauiere frere de la Royne de France, lequel eſtoit pour l'heure allié du Duc de Bourgoingne. Si vint au point du iour luy & ſa compaignie au villaige du pont de ſainct Cloud, & aſſaillit les gens du Duc d'Orleans, & les deſconfit, & en y eut de morts de neuf cens à mil, & eſtoient la plus part Bretons. Là fut prins le Sire de

1411.

*Ms de la cité de Paris.

*village

1411. Combour, Messire Guillaume Bataille, & Messire Mansart du Boys, auquel le le Duc de Bourgoingne fit couper la teste à Paris. Et quant le Duc d'Orleans ouyt dire que ses gẽs se combattoient, si se partit hastiuement de sainct Denys pour les cuider secourir par le pont qu'il tenoit. Mais il ne peut venir à temps. Car ils furent desconfits. Et lors abandonnerent le pont, & s'en retourna le Duc d'Orleans à sainct Denys, & le Duc de Bourgoingne s'en rerourna à tout les prisonniers & la proye à Paris. Et la nuict le Duc d'Orleans fit faire vn pont sur la riuiere de Seine, où il passa celle nuict au droict de sainct Denys luy & sa puissance, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent à Chasteaudun, & ainsi fut leur entreprinse rompuë. Et lors le Duc de Bourgoingne partit de Paris, & emmena le Roy, & Monseigneur de Guyenne son fils ainsné deuant le chastel d'Estampes, où il mit le siege, & le print. Et estoit dedens le chastel Capitaine vn nommé Messire Loys Bourdon, lequel se rendit prisonnier, & fut mené en Flandres sans mort. Et lors enuoya le Duc de Bourgoingne son auantgarde en Beausse en vn villaige appellé le Puiset, dont estoient chefs Iacques Comte de la Marche, & Messire Iean le Maingre dit Bouciquault Mareschal de France, le Sire de Hambre, & plusieurs autres iusques au nõbre de deux mil Cheualiers & Escuyers. Si se partirent d'Orleans le Sire de Barbazen, & le Sire de Gaucourt, & vindrent au point du iour à tout quatre cens lances, & ferirent sur les * gens du Comte de la Marche, & le prindrent, & fut mené en la grosse tour de Bourges, où il demeura longuemẽt. Le Sire de Hãbre, & plusieurs autres de l'auantgarde du Duc de Bourgoingne, quant ils sceurent celle desconfiture se retrahirent, & vindrent à Estampes où estoient le Roy, & le Duc de Bourgoingne. Et ainsi fut pour celle saison son armee rompue, & s'en retournerẽt le Roy, & iceluy Duc à Paris. Et depuis grand temps apres fut deliuré Messire Loys Bourdon. Si print congié le Comte d'Arondel, & les autres Seigneurs d'Angleterre, & s'en retournerent en leurs pays.

* *Ms.* le logeis

1412. L'An mil cccc. & douze fut le Sire d'Albret Connestable de France de par les Ducs de Berry & d'Orleans enuoyé en Ambassade deuers le Roy Henry d'Angleterre.

Digitized by Google

Et fit tant que le Roy Henry luy bailla son second fils Thomas Duc de Clerence & son frere le Duc d'Yorch, & Messire Iean Cornuaille, accompagnez de huict cens lances, & quatre mil Archiers pour secourir & aidier les Ducs de Berry & d'Orleans. Et descendirent en Normandie en la haugue sainct Vast ou mois de Iuing. 1412.

En ce temps fut logé à Linieres en Berry, le sire de Helly, qui estoit à grand puissance de gens oudit pays, & Capitaine pour le Duc de Bourgoingne. Et lors le Duc de Bourbon se partit de Bourges, & vint au poinct du iour fraper sur le Seigneur de Helly, & le destrousſa, & perdit grand nombre de ses gens. Mais il ne fut point prins: car il se trahit au chastel.

En celle saison se partit le Roy de Paris, & Monseigneur de Guyenne son ainsné fils, & les Ducs de Bourgoingne, de Bauiere, de Bar, & de Lorraine, & plusieurs autres grands Seigneurs, & Comtes de ce Royaume, pour venir mettre le siege à Bourges. Et vindrent assieger Dun-le-Roy que tenoit vn Cheualier Gascon pour le Duc de Berry, qui se nõmoit Messire Aurias de Soingnac. Si rẽdit la ville, son corps & ses biens saufs. Et de là se partit l'ost, & vindrẽt mettre le siege deuant vne des portes de la ville de Bourges, & y furent par l'espace de cinq ou six sepmaines, puis se leuerent, & allerent mettre le siege deuant la porte de Soulongne, nommee la porte sainct Priué, où ils demeurerent grand temps. Et là vint le Roy de Sicile Loys, qui amena à l'ayde du Roy, & de ceulz qui tenoient le siege, six cens hommes d'armes. Ledit Roy de Sicille estoit allié au Duc de Bourgoingne nommé Iean. Si sceut le Duc de Guyenne ainsné fils du Roy de France, que les Anglois venoient à grand puissance pour secourir les Ducs de Berry & de Bourbon, qui estoient dedens Bourges. Et conduisoit les Anglois le Sire d'Albret, & ja estoient au pays du Perche. Et pource que la mortalité estoit au siege, & aussi que ledit Seigneur voyoit que par la bataille se pouoit perdre ce Royaume, pource trouua-il maniere de faire paix entre eulz, & parlerent deuant la cité aux champs les Ducs de Berry & de Bourgoingne, qui estoient oncle & nepueu. Si conclurẽt ensemble de venir aux Roches pres la Charité sur Loire parler ensemble, & vindrent audit lieu des Roches, où ils

Digitized by Google

1412. prindrent iournée pour aller à Aucerre par deuers le Roy, qui là deuoit tenir iournee : dont ils n'y vindrent point, pour ce qu'ils deuoient eſtre tuez en la ville d'Aucerre. Si cheuaucherent les Anglois, & paſſerent la riuiere de Loire, & vindrent pour loger à Beaulieu pres de la ville de Loches, dont ils bruſlerent l'Abbaye & la ville, & emmenerẽt l'Abbé priſonnier, & deſtruirent Burençois, & firent ces excez par deſpit qu'ils eurent de ladicte paix faicte entre les Ducs de Berry, & de Bourgoingne. Et pour eſtre payez, & ſur leurs gages emmenerent le Comte d'Angouleſme frere du Duc d'Orleans priſonnier en Angleterre pour la ſomme de cent mil eſcuz d'or.

En ce temps le Cõte de ſainct Pol, qui eſtoit Conneſtable de France pour la partie des Bourgoingnõs, fut à ſainct Remy du Plain, és parties de Normandie & du Perche : & là deſconfit le Sire de Gaucourt, & le ſire de Charpaigne, qui eſtoient trois ou quatre cens combatans, & furent deſconfits par les Archiers que ledit Comte de ſainct Pol auoit, & ſ'en allerent les Anglois à Bourdeaulx.

En ce temps fut prins vn Cheualier nommé Meſſire Lourdin de Saligny Gouuerneur & Chambellan du Duc de Bourgoingne en la ville de Paris, & le fit mener ledit Duc en Flandres, pource qu'vn Cheualier de Gaſtinois nommé le Sire de Iacqueuille luy mit ſus, qu'il vouloit tuer ſon Maiſtre le Duc de Bourgoingne, par l'enhortemẽt de la femme du feu grand Maiſtre d'hoſtel de France nommé Montagu. Lequel Iacqueuille diſoit audict Duc, que ledit Meſſire Lourdin la maintenoit pour auoir le gouuernement dudit Duc, ainſi que auoit ledit Meſſire Lourdin.

En ce tẽps deuoient venir leſdicts Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon, & autres Seigneurs de leurs alliances à Aucerre, pour ordõner & conclurre du gouuernemẽt dudit Royaume. Et fut ordõné en vn conſeil ſecret, où eſtoiẽt le Duc de Bourgoingne, & le Sire de Iacqueuille, & Meſſire Pierre des Eſſars Preuoſt de Paris. Et conclurent audit conſeil, que ſi leſdicts Seigneurs venoient audit lieu d'Aucerre, l'on les feroit mourir. Ledit Meſſire Pierre des Eſſars ne voulut oncques conſentir ce malfait, & dit que ce * ſeroit oultrage d'auoir fait mourir le Duc d'Orleans le pere, puis

*Ms. que c'eſtoit

Digitized by Google

puis faire mourir le fils, & les autres Ducs & Comtes qui deuoient venir au traicté. Si le fit ſçauoir ledit Meſſire Pierre des Eſſars auſdits Seigneurs ſecrettement, & par ce ne vindrent point à Aucerre. Mais depuis en la ſaiſon d'Hyuer vindrent leſdits Seigneurs en la ville de Meleun deuers Monſeigneur le Duc de Guyenne ainſné fils du Roy, lequel auoit pris le gouuernement du Royaume, qui leur fit grand chere, & les receut grãdemẽt. Et retint ledit Duc de Guyenne ſes officiers, deux des ſeruiteurs de Monſeigneur le Duc d'Orleans, leſquels il retint pour le ſeruir, dont l'vn eſtoit Cheualier, nommé meſſire Iacques de la Riuiere, Seigneur d'Aunel pres Chartres, & l'autre eſtoit Eſcuyer, nommé le petit Meſnil d'enuirõ Dreux. Et fut l'vn Chambellan, & l'autre Vallet-trenchant, leſquels n'y demeurerent gueres. Car on les fit mourir, pource qu'ils auoient tenu le party d'Orleans, & eſtoient bien nobles gẽs. 1412.

L'An mil cccc. & treize ou mois de May, par le commandement du Duc de Bourgoingne, ſe meirent ſus vn tas de bouchiers & d'eſcorcheurs de beſtes, & firent Capitaine vn de leur compaignie nommé Simonet Caboche, & mirent ſus le commun de Paris. Et firẽt leur Capitaine general le Sire de Iacqueuille, & leur Conſeiller vn *Mire nommé Maiſtre Iean de Troyes, & pluſieurs autres gens de baſſe condition, & partirent de l'hoſtel de la ville, & vindrent en la ruë ſainct Anthoine à tout grand multitude de peuples armez, & embaſtonnez, deuant l'hoſtel où demouroit Monſeigneur de Guyẽne. Et oudit hoſtel eſtoit le Duc de Bourgoingne. Et là en ladite ruë leſdits Iacqueuille, & Maiſtre Iean de Troyes demanderẽt, qu'on leur baillaſt la plus part des officiers & ſeruiteurs de l'hoſtel de Monſeigneur Duc de Guyenne; ou ſinon, ils tailleroient tout en pieces. Et en la fin les fallut bailler, ainſi cõme ils les auoiẽt par eſcrit en vn roolle, & les prindrent, & menerent priſonniers en l'hoſtel d'Artois: & eſtoit le Duc de Bourgoingne preſent à les cõduire & mener. Là fut prins le Duc Edouart de Bar, & pluſieurs nobles Cheualiers & Eſcuyers, & notables gens de conſeil. Et quant le Duc de Guyenne vit que c'eſtoit force que ſes gens & officiers fuſſent prins, ſi fit pro- 1413.

* c'eſt à dire, Medecin

Digitized by Google

1413. mettre au Duc de Bourgoingne par ſon ſerement ſur vne croix de fin or, qui là fut apportee preſent Madame de Guyenne fille du Duc de Bourgoingne,& pluſieurs autres, Que leſdits priſonniers qui là eſtoient n'auroient nul mal; mais les renuoyeroit auecques leurdit maiſtre Monſeigneur le Duc de Guyenne,quand le peuple ſeroit appaiſé. Et pour ce les fit mener en ſa maiſon.Ce iour deuers le ſoir fut prins Meſſire Pierre des Eſſars qui eſtoit dedens la Baſtille, & luy promiſt le Duc de Bourgoingne qu'il n'auroit nul mal. Si rendit la Baſtille où il eſtoit, & fut prins,& mené en la groſſe tour nommee le Chaſteau de boys, au droit de l'hoſtel de Neelle,de l'autre part de la riuiere.Et incontinent qu'il fut party de la Baſtille, le Sire de la Trimoille, & vn Capitaine nommé Anguerran de Bournonuille, entrerent dedens icelle Baſtille,& prindrent & pillerent tous les biens,gẽs,& cheuaux dudit des Eſſars.Et pou de temps apres prindrent Loys Duc de Bauiere frere de la Royne, & le menerent priſonnier en vne groſſe tour ſur la riuiere, au droit du Louure. Et lors firent publier parmy la ville de Paris, que ledit des Eſſars auoit prins moult d'offices & de Capitaineries, dont il auoit eu moult de prouffits, qui eſtoit contre les ſtatuts royaulz:& que ledit des Eſſars auoit affoibly & appetiſſé la monnoye du Roy deux deniers ſur piece, qui pouoient monter à ſon prouffit trois ou quatre cens mil eſcuz qu'il auoit emblez du Roy &de ſon peuple. Et toutes ces choſes faiſoiẽt publier cõtre luy,pour le mettre en la malle grace du peuple, & pour le faire mourir. Et principallement le conſeilloit au Duc de Bourgoingne le Sire de Iacqueuille, qui deſiroit à auoir le gouuernement de ce Royaume,& autres ſes complices,pour auoir les offices de ceulx que ledit des Eſſars auoit fait, & mis en eſtat, tant de ſes parens que autres: & pource luy firent coupper la teſte,& auſſi la firent coupper à Meſſire Iacques de la Riuiere, depuis qu'il fut mort. Car il mourut en la priſon:& dient les aucuns qu'il ſe tua luy meſmes par deſconfort: & les autres dient qu'on le tua d'vne hache,pour ce qu'on ne luy ſçauoit que mettre ſus,& n'en ſçet l'en nulle autre choſe ſinon Dieu. Car il eſtoit ſeul en la priſon.Et là fut prins à tout vne robbe noire fourree de martres, & vn tiſſu dont il

Digitized by Google

eſtoit ceint, qui eſtoit ferré d'or, & eſtoit chaucié & attachié: & fut apporté tout mort de la priſon aux degrez du Palais, & fut attachié à vne charrette, & mené és Halles de Paris, & voyoit le vif le mort empres luy. Si fut mis hors de ladicte charrette le Cheualier treſpaſſé, & fut apporté en l'eſchaffault, & là on luy couppa la teſte tout mort. Et puis y fut mené ledit petit Meſnil, qui auſſi eut la teſte couppée. Les deſſuſdits bouchiers par le commandement des deſſuſdits, prindrent les Dames & Damoiſelles de l'hoſtel de la Royne & de Madame de Guyenne, à qui on fit maintes paours. Iceulx bouchiers & autres de leurs alliances firent moult de maux, & roberent & occirent moult de gẽs, ſans eſgard de iuſtice, & mirent ſus tailles & emprunts ſur Officiers & gens d'Egliſe, & ſur tous autres gens. Leſquelles tailles eſtoient impoſſibles de pouoir payer, & dequoy les notables de Paris furent moult mal cõtens. Vn iour le premier Preſident de Parlement nommé Maiſtre Henry de Marle, & Meſſire Iean Iuuenel Aduocat du Roy oudit Parlement, leſquels eſtoient grandement enlignagiez & auctoriſiez en ladicte ville de Paris, eulx & leurs amis ſe mirent ſus à tout grand multitude de peuple, & vindrent en l'hoſtel de ſainct Pol, où ſe tenoit le Roy & Monſeigneur de Guyenne ſon fils ainſné, & remonſtrerẽt au Roy & à ſon fils, que le Duc d'Orleans auoit grand multitude de gens d'armes ſur les champs, & auſſi les autres Seigneurs de leurs alliances, leſquels ſe tenoient à Vernon ſur Seine, & ſommoient le Duc de Bourgoingne, & ceux de ſon alliãce faire paix, & eſtoient mal contens des maulx que ceulx qui gouuernoient la ville de Paris faiſoient aux ſeruiteurs du Roy, & de Monſeigneur d'Orleans, & auſſi des autres hommes marchans & bourgeois de ladicte ville, de la mort du Seigneur de la Riuiere, & de Meſſire Pierre des Eſſars, & autres leſquels ils auoiẽt fait mourir, & encores ils vouloiẽt cõtinuer. Si le remonſtrerẽt preſens le Roy & Mõſeigneur de Guyenne, & l'Vniuerſité de Paris. Et lors Monſeigneur de Guyenne fut moult courroucié & dolent de ſes ſeruiteurs qui auoient eſté prins, & eſtoient en peril de mort. Si monta incontinent à cheual auecques le peuple, & eſtoient auecques luy les Ducs de Berry & de Bourbon. Et 1413.

Digitized by Google

1413. meirent hors de prison les Ducs de Bar, & de Bauiere, & les autres prisonniers Dames & Damoiselles. Le Duc de Bourgoingne cuida desmouuoir mondit Seigneur de Guyenne de ce faire. Mais il n'en fit riens pour luy. Et lors les bouchiers & leurs complices estoiēt assemblez en l'hostel de la ville en Greue: & quāt ils virent que ledit Duc de Guyenne estoit plus fort, ils s'enfouyrent, & se mirent chacun où ils peurēt trouuer seureté. Et tost apres ils s'enfouyrent hors de la ville & cité de Paris, & se retrahirent assez tost apres és pays du Duc de Bourgoingne, & les nomma l'on les Bannys & les Caboches. Et bien pou de temps apres Monseigneur de Guyenne manda Monseigneur d'Orleās & ses alliez, venir deuers luy. Et pour ce eut paour le Duc de Bourgoingne, que ledit Duc d'Orleans quand il seroit venu ne demādast iustice de la mort de son pere qu'il auoit fait mourir. Et pource, & afin que ledit Duc de Bourgoingne s'en peust aller hors de Paris, il fit tant à vn Cheualier qui gouuernoit le Roy nommé Messire Charles de Sauoisy, qu'il conseillast au Roy qu'il allast à la chasse: & ce faisoit afin qu'iceluy Duc de Bourgoingne peust saillir de la ville auecques le Roy, & ainsi le fit. & alla à Bondis chasser. Et cuidoit ledit Duc de Bourgoingne emmener le Roy en Picardie auecques luy. Mais ceulx de Paris conuoyerent le Roy si fors, qu'il n'eut pas la puissance de l'emmener: & s'en alla, & le conduisit Anguerran de Bournonuille, qui estoit Capitaine de la garde de mondit Seigneur de Guyēne. Si mit ledit Duc de Bourgoingne garnison dedens Cōpiengne, & à Soissons.

Et en ce temps vindrent à Paris les Ducs d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon, & les autres Seigneurs de leurs alliances, & firent tous l'hyuer à Paris. Et se allia lors le Roy de Sicile & Duc d'Anjou, au Duc d'Orleans, & aux autres Seigneurs. Et pource renuoya la fille au Duc de Bourgoingne, laquelle estoit enconuenancee au fils ainsné du Roy de Sicile. Et pour ce fut rompue leur alliance, dont le Duc de Bourgoingne fut moult courroucié, & mal contāt. Lors le Roy donna à Monseigneur Charles son quatriesme fils, la fille du Roy de Sicile en mariage, nommee Marie d'Anjou.

Digitized by Google

L'An mil cccc. & quatorze ſe partit le Roy de Paris ou moys d'Auril, & Monſeigneur de Guyenne ſon ainſné fils, & les Ducs d'Orleans, de Bourbon, de Berry, d'Alençon, & de Bar, & les Comtes de la Marche, de Richemont, d'Armaignac, de Vendoſme, le Cõneſtable de France Seigneur d'Albret, meſſire Amé de Saueuſes Seigneur de Commercy, & pluſieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers & Eſcuyers: & en leur compaignie de ſix à ſept mil hommes d'armes, & meirent le ſiege à Compiengne, que le Duc de Bourgoingne tenoit, & la prindrent par compoſition, & eſtoient dedens Meſſire Hue de Launoy, & le ſire de Soret: qui laiſſerent la ville, & ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs. Et y tindrent le ſiege le Duc de Bar, le Comte d'Armaignac, & le Sire d'Albret Conneſtable de France. Puis alla le Roy en perſonne, & ſa puiſſance mettre le ſiege à Soiſſons, laquelle ville en la fin fut prinſe d'aſſault. Et tenoient ladicte ville Anguerran de Bournonuille, & vn Cheualier de Touraine nommé Meſſire Pierre de Menon: leſquels pour ce qu'ils auoient tenu la ville contre le Roy, & en eſpecial ledit Anguerran, pour ce que vn de ſes Archiers auoit tué en vne eſcarmouche d'vn traict le baſtard de Bourbon par la gorge, la ville fut pillee, & vne partie des Egliſes, dont fut dommaige. Vn Cheualier fut prins en ladicte ville, & enuoyé à Paris, & fut decapité és Halles, & ſ'appelloit Meſſire Guyonnet du Pleſſis. Et furẽt decapitez à Soiſſons leſdits Anguerran, & Meſſire Pierre de Menon, pour les choſes deſſuſdictes. Le Roy ſe partit de Soiſſons, & ſ'en alla à Laon, & là vint deuers luy le Comte de Neuers frere du Duc de Bourgoingne, lequel fit ſeremẽt au Roy de non ſe armer contre luy, en aidant ne conforrant ſon frere. Et ſe partit le Roy de là, & ſ'en alla à ſainct Quentin en Vermandois. Et là eut le Roy nouuelles, que les Bourgoingnons venoient à Arras pour ſecourir leur Seigneur. Si ſe partirent les Ducs de Bar, de Bourbon & d'Alençon, le Comte d'Armaignac, & le Conneſtable de France, & chaſſerent les Bourgoingnons depuis la Chappelle Haultereſſe, iuſques à noſtre Dame de Haulx en Brabant, & y fut prins vn Cheualier de Bourgoingne nommé Meſſire Guy de Bar, & pluſieurs autres Bourgoingnons. Et 1414.

Digitized by Google

1414. se retrahit toute celle puissance qui venoit de Bourgoingne à Arras, & fut mis le siege deuant la ville d'Arras, apres ce que Balpausmes fut prins. Mais en la fin ils firent la paix par le moyen de la Ducheſſe de Hollande seur du Duc de Bourgoingne, & s'en retourna le Roy à Paris.

En ce temps fut ordonné le Concile à Constance, & ceda Pape Iean, & fut mis en prison en vn fort chastel dedans le lac de Constance par le commandement de l'Empereur, & des Clercs de la Chrestienté.

En ce temps le Comte d'Armaignac print le chastel de Murat par composition, & plusieurs autres places qui estoient au Vicomte de Murat, & print ledit Vicomte par le moyen que ses seruiteurs & gens s'en peussent aller des places qu'ils tenoient leurs vies sauues. Si le mit en prison, & en la fin eschappa, & s'en alla deuers le Duc de Bourgoingne.

Celuy an vindrent à Paris par sauf-conduit le Duc d'Yorch, l'Archeueſque de Vincestre, & le Cõte * Dorsec, oncles du Roy Henry d'Angleterre, le Sire de Cornuaille, & autres Cheualiers Anglois, & gẽs de cõseil, pour demander à auoir en mariage pour ledit Roy d'Angleterre Madame Katherine fille du Roy: lesquels Ambassadeurs furent moult grandemẽt festoyez du Roy en son chastel du Loure à Paris, & aussi de Monseigneur de Berry en son hostel de Neelle. Et fut donnee response ausdits Ambassadeurs, que l'on ne pouoit entendre à ceste matiere pour le present, & ainsi s'en retournerent. Et pour ce que ils sçauoient que l'entention de leur Roy estoit de venir descendre en grand armee en Normandie, requirent que on les amenast monter en mer à Harfleu pour aller en Angleterre. Mais le principal point estoit, pour regarder la ville, & comment elle estoit fortifiee.

*de Dorset.

1415. L'An mil cccc. & quinze le Roy d'Angleterre descendit à la bouche de Seine, & à la fosse de Loyre, deuant la ville de Harfleu, & vint mettre le siege deuant ladicte ville. Et se mirent dedens le sire d'Estouteuille, le Chastellain de Beauuais, le Sire de Hacqueuille, & Messire Lyonnet de Bracquemont, qui auoient en leur compaignie

Digitized by Google

cent Cheualiers & Escuyers. Puis y vindrẽt apres le Sire de Gaucourt, le Sire de Gutry, lequel se bouta dedens, dont les Seigneurs qui estoient en ladicte ville, & le peuple en furẽt moult resiouiz, & garderẽt, & tindrent grandemẽt & longuemẽt ladicte ville, & estoit à Caudebec Messire Ieã Boucicquaut durant le siege, qui estoit Mareschal de France, à tout mil & cinq cẽs hõmes d'armes, & le Sire d'Albret Cõneſtable de France à tout mil & cinq cẽs hommes d'armes à Honnefleu: lesquels se tenoient là, & és places d'enuiron, pour cuider porter dommage aux Anglois. Mais le Roy d'Angleterre estoit venu si grandement accompaigné & pourueu de traict, de bombardes, & de toute artillerie, & de viures, & en venoit tous les iours d'Angleterre par mer tant & si largement, que pour chercher viures ne falloit ja que les Anglois allassent hors de leurs sieges. Et à la fin fallut que ceux qui tenoient Harfleu la rendissent au Roy d'Angleterre, parmy ce que si le Roy d'Angleterre n'estoit combatu deuant qu'il fust à Calais, que ceulx qui auoient tenu Harfleu contre luy, rendroient leurs corps prisonniers. Si laissa le Roy d'Angleterre son oncle le Comte Dorsec deuant Harfleu, & se partit pour aller droict à Calais. Et quand le Conneſtable de France le sceut, il fit sçauoir au Roy, & par tout le Royaume de France, que le Roy d'Angleterre s'en alloit à Calais. Et pource l'on fit sçauoir à tous les Seigneurs de France, & du Royaume, que vn chascun qui aimoit honneur vint en Picardie pour combattre les Anglois. Et cependant les Conneſtable & Mareschal de France iroient au deuant d'eulz à Abbeuille, pour garder le passage sur la riuiere de Somme. & si firent ils. Car ils tindrent bien quinze iours auant qu'ils peussent passer ladite riuiere. Mais en la fin ils trouuerent passage entre Corbie & Peronne, par où ils passerent. Et fut par aucuns François qui estoient logiez sur le passage, cuidans que les Anglois fussent passez la riuiere plus hault, lesquels François s'enfouyrent dés mie-nuict. Et en fouyant par les villages où ils passerent, semoient & disoient que les Anglois estoiẽt passez. Et ainsi en firent fouir tous ceulx qui estoiẽt autour du passage. Et quant il fut iour, vindrent aucuns Anglois sur le bort de la riuiere du costé où ilz estoient lo- 1415.

Digitized by Google

1415. gez, lesquels queroient à mangier, pour ce qu'ils ne trouuoient que mangier sinon à grand peine. Si se bouterent en vn molin, & eulz là estans virent de l'autre part de la riuiere qu'il n'y auoit nuls François. Si se hardierent de passer oultre par dessus la chaucee du molin, & trouuerent vn village au bout de ladicte chaucee, où ilz trouuerent grand foison de chair cuitte, bouillie & rotie, & pain & vin que les François auoient laissié de haste de partir. Si chargierent lesdits Anglois, qui estoient à pié, de ces viures, & s'en allerẽt deuers leurs Capitaines, & leur cõpterent ce que ils auoient trouué. Si se partirent les Capitaines, & l'allerent dire au Roy d'Angleterre. Et incontinent qu'il le sçeut, fit ordõner ses batailles, & enuoya gens pour sçauoir quels passages il y auoit, & s'il y auoit nulz François de l'autre costé de la riuiere. Si trouuerent qu'il n'y auoit riens. Et incontinent le Roy d'Angleterre, & toute sa puissance passa celle riuiere. Et quant le Conneſtable le sceut, & les Ducs de Bourbon, & de Bar, & le Comte de Neuers, qui ja estoient arriuez à Corbie; si furent moult courrouciez de ces nouuelles, & conclurent qu'ils demanderoient la bataille au Roy d'Angleterre au Ieudy ensuiuant en vn lieu nõmé Aubigny en Artois. Si y enuoyerẽt leurs heraulz, ausquelz le Roy d'Angleterre fit grans dons, & accepta & promit de venir ou champ, & combattre à ce iour sans nulle faulte, dont il ne fit riens. Car il s'en alla passer en vn lieu qui s'appelle Beauquesne, afin que le plustost qu'il pourroit il peut recouurer à estre à Calais. Et quand les Seigneurs de France sçeurent ces nouuelles, ilz cheuaucherent au deuant de luy pour luy coupper chemin. Et enuoyerent lesdits Seigneurs François deuers le Roy, qui estoit à Rouen, qu'il voulsist venir à la bataille. Mais le Duc de Berry son oncle ne le voulut consentir, & fut moult courroucié de ce qu'ils auoient accepté ladicte bataille, & pour ce ne voulut que le Roy y allast. Car il faisoit grand doubte de la bataille, pour ce qu'il auoit esté à celle de Poictiers où son pere le Roy Iean fut prins, & disoiẽt que mieulx valloit perdre la bataille, que le Roy & la bataille. Et pource ne voulut cõsentir que le Roy y allast, lequel Roy y fust voulẽtiers allé. Car il estoit hardy Cheualier, fort & puissant. Et lors le Cõneſtable, & les Seigneurs,

gneurs, qui touſiours croiſſoient de gens, vindrent au deuant des Anglois ſur le paſſage d'vne riuiere en vn village nommé Blangy, & les cuiderent combatre ce Ieudy. Mais les Anglois leur demanderẽt treues iuſques au lendemain, leſquelles leur furent baillees. Et le lendemain au matin ordonna le Roy d'Angleterre ſes batailles. Et à celle heure arriuerent les Ducs d'Orleans, & de Braban, dont toute la compaignie des François fut moult reſiouye; Iaçoit ce qu'ilz vindrent comme tous ſeulz. Tout ce matin arriuerẽt Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, à l'aide des Frãçois de toutes parts. Si enuoyerent les Seigneurs de France Meſſire Guichard Daulphin, le Sire de Traſſi, le Sire de Helly, & autres parler au Roy d'Angleterre. Quelle offre le Roy d'Angleterre leur fit, nul ne ſçet, ſinon le Duc d'Orleans. Car tous les autres furent morts en la bataille: & luy meſmes ſi toſt qu'il arriua en la bataille fut prins. Or fut ainſi que enuirõ vnze heures ce Vẽdredy en la fin du mois d'Octobre, marcherent les Anglois en ordonnance, en getant grands cris, & vindrent aſſembler ſur les batailles, & ſur les ailes des Seigneurs de France. Et eſtoit à l'aile dextre le Comte de Richemont, & eſtoient ſouz luy le Vicomte de Belliere, & le Sire de Combourc, & auoit à ſon aile ſix cens hommes d'armes: l'aile ſeneſtre faiſoit le Comte de Vendoſme grand Maiſtre d'hoſtel du Roy, & eſtoient auecques luy le Sire de Baqueuille, & le Sire d'Aumont, le Sire de la Roche-Guyon, & tous les Chambellans, Eſcuyers d'eſcuyrie, Eſchançons, Pannetiers, & autres Officiers du Roy, & auoit en ſon aile ſix cens hommes d'armes. A l'auantgarde eſtoit le Sire d'Albret Cõneſtable de France, & Bouciquault Mareſchal, qui auoient en leur compaignie trois mil hommes d'armes. Et y eſtoit le Duc de Bourbon, qui auoit douze cens hommes d'armes: & y eſtoit le Duc d'Orleans auec ſix cens hommes d'armes, que gouuernoit le Sire de Gaules pour luy en bataille: & y eſtoit le Duc Edouard de Bar, qui auoit en ſa compaignie ſix cens hommes d'armes: & y eſtoit le Comte de Neuers, qui auoit en ſa compaignie douze cens hommes d'armes: & y eſtoient Meſſire Robert de Bar, & le Comte d'Aumalle, qui auoit en ſa compaignie quatre cens hommes d'armes: & y eſtoit 1415.

Digitized by Google

1415. le Comte d'Eu, qui auoit en ſa cõpaignie trois cens hõmes d'armes: & y eſtoit le Cõte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, à tout trois cẽs hõmes d'armes: & y eſtoit le Cõte de Rouſſi & de Brẽne, à tout deux cens hõmes d'armes: & y eſtoit Iean Mõſeigneur de Bar, frere du Duc de Bar, à tout deux cẽs hõmes d'armes: & y eſtoit le Duc de Brabãt frere du Duc de Bourgoingne, lequel amena pou de gens. Mais tous les Barons de Haynault ſe meirent ſouz ſa banniere. En ceſte compaignie des François eſtoient dix mil hommes d'armes, dont la plus part eſtoient Cheualiers & Eſcuyers. Le Conneſtable auoit ordonné certain nombre de gens à cheual pour frapper ſur les Anglois, qui ſe porterent petitement. Et en eſtoient chiefs Meſſire Gieuffroy Bouciquault, le Sire de Grauille, le Sire de la Trimoille, Meſſire *Helicquet de Brabant, Meſſire Iean d'Engennes, Meſſire Aleaume de Champenaus, Meſſire Robert de Chaalus, & Pichon de la Tour. Ces deux y moururent, & ne firent pas bien leur deuoir treſtous les autres. Car ils fouirent honteuſement, & oncques ne frapperent coup ſur les Anglois. Le Roy d'Angleterre auoit en ſa compaignie auecques ceulx de ſon ſang & lignaige, mil & cinq cens Cheualiers & Eſcuyers, & de ſeize à dixhuict mil Archiers. Il trouua les François à petite ordonnance, & en petit nombre: Car les vns ſ'en alloient chauffer, & les autres ſe alloient eulx pourmenãs, & repaiſtre leur cheuaulx, & ne cuidoiẽt point que les Anglois euſſent *hardement de les venir cõbattre. Et pour ce que les Anglois les virẽt en ce deſarroy, les vindrent aſſaillir, & les deſconfirent; dont ce fut pitié & dommaige pour le Royaume. Car là moururent treſtous les Seigneurs deſſuſdits, reſerué les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & les Comtes d'Eu, de Vendoſme, & de Richemont, & le Mareſchal Bouciquault, leſquels furent priſonniers du Roy d'Angleterre, & menez en Angleterre. Et mourut de la part dudit Roy d'Angleterre le Duc d'Yorch ſon oncle, & bien trois ou quatre cens Anglois. Et moururent au champ quatre mil Cheualiers & Eſcuyers. Le Roy eſtoit à Rouen, qui ſceut ces nouuelles, & commẽt le Duc de Bretaigne n'auoit point eſté à la beſongne, lequel auoit eu du Roy pour le payemẽt de ſes gẽs-d'armes cent mil francs. Et luy auoit donné le Roy la ville & cité de ſainct Malo, afin

*M. Hequinet, & cy deuant, Clinet.

* la hardieſſe

qu'il fuſt plus curieux de le venir ſeruir. Et fut principalle- 1415.
ment cauſe de luy faire auoir ledit ſainct Malo, vn Cheualier nommé Meſſire Bertrand de Montauban, qui eſtoit de Bretaigne, & l'Eueſque de Clermõt nommé Maiſtre Martin Gouge, qui eſtoiẽt eulz deux pour Monſeigneur le Duc de Guyenne, Gouuerneurs de tout le Royaume. Et fut dõné au Duc de Bretaigne par leur conſeil vn cheual d'or eſmaillé de blanc, lequel auoit la ſelle, la bride, & le harnoys tout couuert de pierreries, qui valloit cinquãte mil eſcuz.

En ce temps enuoya le Roy deuers le Comte d'Armaignac, Meſſire Anguerran de Mercongnet, & Maiſtre Guillaume de Champeaux en ambaſſade, en luy faiſant ſçauoir que pour la puiſſance, prudence, & vaillance qu'il auoit, le Roy vouloit qu'il fuſt ſon Conneſtable, & qu'il luy pleuſt receuoir l'eſpee, & accepter ledit office, & ſi fiſt il. Et toſt apres vint à Paris à grand compaignie de gens d'armes, pour reſiſter & mener guerre, comme Conneſtable, aux Anglois qui tenoient Harfleu.

En celuy an le Duc de Bourgoingne fit moult grand armee, & vint en la ville de Troyes en Champaigne. Si eſtoit courroucié de ſes deux freres que les Anglois auoiẽt occis en bataille. Et pour ce que le Roy ſe eſmerueilla de ce qu'il faiſoit ſi groſſe armee, luy enuoya de Rouen Meſſire Regnault d'Engennes, & Meſſire Iean de Maleſtroit Eueſque de ſainct Briou, pour luy faire ſçauoir de par luy, que ſ'il vouloit aller ſur les Anglois, que le Roy eſtoit content de luy bailler le gouuernemẽt de Picardie. Et il reſpondit aux Ambaſſadeurs qu'il vouloit parler au Roy, & à Monſeigneur de Guyenne ſon fils, lequel auoit eſpouſee ſa fille. Dont le Roy & Monſeigneur de Guyenne ne furent pas contens, pour ce qu'il venoit à main armee deuers Paris. Et manderent le Roy & ſon fils ainſné, par lettres aux bonnes villes & paſſages d'entour Paris, que nul ne lui fiſt ouuerture. Et ce nonobſtant ceulz de Laigny le mirent dedens leur ville, & là fut ſa perſonne & ſon armee en Brie, & en Frãce, depuis la ſainct Martin d'Hyuer, iuſques à Kareſmeprenant. Et enuiron Noel alla de vie à treſpas Monſeigneur de Guyenne, & fut enterré à noſtre Dame de Paris deuant le Maiſtre Autel à dextre. Et demourerent le Comte d'Ar-

1415. maignac, Messire Tanneguy du Chastel Preuost de Paris à la garde de la ville de Paris. Et fut fait Capitaine d'icelle le fils du Roy nommé Charles Cómte de Ponthieu. Et lors fut enuoyé en ambassade deuers le Comte de Heinault, qu'il voulsist faire venir Monseigneur le Daulphin Iean à Paris, pour aidier à gouuerner le Royaume, & prendre possession de la Seigneurie, comme ainsné fils du Roy, & l'on le receuroit benignement & voulentiers, pourueu que le Duc de Bourgoingne ne fust en sa compaignie, pour ce qu'il tẽdoit tousiours à auoir le gouuernemẽt du Royaume.

1416. L'An mil cccc. & seize, vint l'Empereur Sigismond à Paris, & le festoya moult grandement le Duc de Berry qui estoit son oncle. Et de là alla en Angleterre ledict Empereur, pour trouuer aucun bon appoinctement de paix, entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre.

En ce temps mourut le Duc Iean de Berry en l'eage de *lxxvj. ans, * quatre vingts & dix ans, & fut enterré en la chappelle de son Palais à Bourges. Laquelle Chappelle il fit faire en son viuant. Iceluy Duc fut vn noble Prince, large & sage, & habandonné à tout le monde, & en especial aux pauures gens, & estrangiers.

En ce tẽps le Comte d'Armaignac Connestable de France, Messire Loys de Loingny Mareschal de France, & le Vicomte de Narbonne combattirent le Comte Dorset oncle du Roy d'Angleterre à Vallemont en Caux. Mais à la fin le Cõte Dorset se sauua, & se mit en vn iardin luy & ses gens. Lequel iardin estoit fermé de pal, & y furent morts enuiron quatre cens Anglois. Au commencement de la besongne le Comte Dorset & ses gens s'en allerent la nuict par derriere ledit iardin. Et quant les François les apperceurẽt au matin, qui toute nuict auoient veillié deuãt eux, ils mõterent à cheual, & les poursuiuirent à la file sans attendre l'vn l'autre, de paour que lesdicts Anglois ne recouurassent la ville. Et les François attẽdirẽt les Anglois sur le bort de la mer pres de Harfleu. Si descendit le Mareschal de Loingny à pied, & les Anglois l'attendirent en ordonnance, & y eut deux cens François morts par leur oultrage. Le Connestable venoit apres en grant ordonnance. Et quant lesdits

Digitized by Google

Anglois l'apperceurent, ils se retrahirent en ladite ville de Harfleu. Ledit Mareschal se sauua, qui rencontra le Conneſtable, lequel Conneſtable fut moult courroucié dudit oultrage, & du desarroy en quoy lesdits François s'estoient mis. 1416.

En ce temps fut le Duc Guillaume de Bauiere en Angleterre auec l'Empereur dessus nommé, qui estoit son parent, pour cuider faire paix. Si furent en grant peril pour les nouuelles que le Roy d'Angleterre eut de Vallemont, & ne firent riens de bien deuers iceluy Roy d'Angleterre. Et fut le Duc de Bourgoingne deuers luy pour faire alliance, pour ce qu'il veoit que le Duc de Bauiere son frere en loy ne luy vouloit bailler le gouuernement de Monseigneur le Dauphin, & doubtoit qu'il ne voulsist tenir le party du Duc d'Orleans à l'encontre de luy.

En ce temps les François furent desconfits à la bouche de Seine deuant Honnefleu, & estoient dedens neuf carraques de Genneuois. Et estoient les chiefs des François le Vicomte de Narbonne, le Sire de Mõtenay, le Sire de Beauuau, & le bastard de Bourbon. Et estoient chiefs des Anglois le Duc de Bethefort, & le Duc de Gloceſtre freres du Roy d'Angleterre. Lesdits Anglois gaignerent deux carraques, & en perit deux autres, & les cinq s'en allerẽt en Bretaigne, & se sauuerent trois des chiefs des François. Et fut prins en vne des carraques le bastard de Bourbõ, & eurent grand blasme de celle perte Picquet de la Haye general de France, & Maistre Regnier de Boullegny, qui estoiẽt commis à payer les gens-d'armes, & aduitailler l'armee. Car elles n'estoient pas chargees de gens-d'armes à moitié. Et estoiẽt encores quant les Anglois vindrent grand foison de gens-d'armes sur la terre, par deffault de souldoyer, & de payement, & pource fut perduë l'armee.

En celuy an ou temps de Karesme mourut le Daulphin Iean en la ville de Compiengne, qui fut vn tres-grand dõmage pour le Royaume de France. Car il estoit sage, & biẽ allié és Allemaignes à cause de sa femme.

Et en celuy an mourut ou mois d'Aouſt le Roy de Sicille en la ville d'Angiers, & fut enterré en la grant Eglise dudit lieu.

Digitized by Google

1417. L'An mil cccc. & dixſept Monſeigneur le Daulphin Charles, qui parauant eſtoit nommé Comte de Ponthieu, ſe partit de Paris, & vint en la ville d'Angiers, pour eſtre à l'obſeque du pere de ſa femme le Roy de Sicille, lequel eſtoit treſpaſſé vn pou deuant. Et luy eſtant à Angiers, eut nouuelles que ceux de la cité de Rouen ſ'eſtoient rebellez, & auoient mis le ſiege deuant le chaſtel de ladicte cité, & tué le Bailly nommé Raoul de Gaucourt en ladicte ville, où eſtoit dedens le chaſtel Capitaine Meſſire Iean de Bourbon Seigneur de Preaux. Et ces nouuelles ſceues partit d'Angiers mondit Seigneur le Daulphin, & vint en la cité de Chartres; & là eut nouuelles que le Sire de Chaſtellus, Meſſire Guy de Bar, le Comte de Ioingny, & pluſieurs autres grãds Seigneurs du pays de Bourgoingne, auec grand nombre de gens d'armes eſtoient venuz mettre le ſiege deuant le chaſtel de ſainct Florentin. Si enuoya mõdit Seigneur le Daulphin Meſſire Guy de Torſſay Maiſtre des Arbaleſtriers de Frãce, & Seneſchal de Poictou, & le Sire de Gaulles Mareſchal du Duc d'Orleans, Meſſire Guillaume Bataille, Guillaume d'Auaugour, & pluſieurs autres accompaignez de ſept cens hommes d'armes, & de mil Arbaleſtriers, leſquels vindrent à ſainct Florentin, & trouuerent que les bourgeois de ladicte ville auoient bouté dedens les Bourgoingnons. Si tirerent leurs gens dehors du chaſtel, & ſe retrahit la puiſſance deſdits Bourgoingnõs dedens la ville. Parquoy ilz ne les peurẽt auoir. Si laiſſierẽt homme agreable aux deux parties, vn nommé Pierre le Varat, dedens le chaſtel. Et quant ceux de Rouen virent la puiſſance que mondit Seigneur le Daulphin auoit amené deuant ladicte cité, ils ſe mirent en ſon obeiſſance, & ſe excuſerent, en diſant que pour les grands extorſions que leur auoient faict les gens-d'armes du Roy, qui eſtoient és garniſons au pays de Caux, ils ſ'eſtoient rebellez, & en eſtoit principallement cauſe vn nommé Iean Raoulet, Capitaine tenant le party du Roy, pour les extorſions qu'ils faiſoient au peuple. Le Roy leur pardonna, & leur fut baillé pour Capitaine & gouuerneur de la ville & chaſtel le Cõte d'Aumalle, auecques pluſieurs grands Seigneurs du pays de Normandie. Et lors mondit Seigneur le Daulphin ouyt

Digitized by Google

nouuelles que le Roy d'Angleterre estoit descẽdu à Toucque,& auoient desia mis les Anglois le siege deuant le chastel de Toucque. lequel chastel fut rendu tres-meschamment. Car il estoit l'vn des plus forts chasteaux du pays de Normandie. Et eut mondit Seigneur le Daulphin pareillement nouuelles, que le Duc de Bourgoingne venoit à grand puissance deuant Paris. Si eut conseil mondit Seigneur le Daulphin, s'il demourroit à Rouen pour resister au Roy d'Angleterre, ou s'il yroit garder Paris contre le Duc de Bourgoingne. Et fut deliberé que pour le mieux il s'en yroit à Paris, & si fit il. Et tost apres que Monseigneur le Daulphin fut entré à Paris, vint le Duc de Bourgoingne deuant,& fut logié à Vanues,&au Bourg-la-Royne du costé deuers Montlehery, à tout grand quantité de gens d'armes & de traict, & y fut trois sepmaines sans en partir. Et estoient en la ville de Paris le Comte d'Armaignac, le Vicomte de Narbonne, Tanneguy du Chastel Preuost de Paris, le Sire de Harpaion, le Sire de Seuerac, Raimonet de la Guerre,& grand compaignie de gens-d'armes, qui faisoiẽt tous les iours de grandes saillies, & de grands escarmouches les vns sur les autres. Et de là se partit le Duc de Bourgoingne, & alla mettre le siege à Montleherry, & le print par composition. Puis s'en alla du costé de Gastinois mettre le siege deuant vne ville nommee le Puiset : & estoient dedens icelle ville le Sire de Barbazen, & Bertrand de la Tour fils du * Sire de la Tour d'Auuergne, accompaignez de belle compaignie de gens d'armes, lesquels se gouuernerent sagement à la garde de ladicte ville, & tellemẽt que ledit Duc de Bourgoingne se leua de deuant ladicte ville, & s'en alla à Chartres qui s'estoit rebellee contre le Roy. Et là fut tué le Sire de Iacqueuille d'vn Capitaine nõmé Hector de Saueuses, & tiré hors du Monstier de nostre Dame de Chartres. 1417.

*Ms. Seigneur

En ceste saison le Roy d'Angleterre print d'assault la ville de Caen sur le Sire de Montenay, & mit le siege à Faloise, où estoit dedens vn Cheualier de Bretaigne nommé messire Oliuier de Maugny, & en la fin là print, & print sainct Lo, Bayeulx, & plusieurs autres villes & chasteaulx.

En celuy an le second iour de Nouembre arriua le Duc

1417. de Bourgoingne à l'Abbaye de * Marmonſtier pres de
Ms. Mere-monſtier. Tours, lequel eſtoit venu iour & nuict de Chartres, & dedens le Monſtier trouua la Royne, laquelle l'auoit mandé, pour ce qu'elle ſ'en vouloit aller aueoques luy, pour le deſplaiſir que le Comte d'Armaignac & autres officiers du Roy & de Monſeigneur le Daulphin luy auoient fait. Et fut prins des gens dudit Duc, le Chancelier de la Royne nommé Maiſtre Guillaume Tauceau dedens ladite Egliſe, & Maiſtre Iean le Picart ſon Secretaire, & furent mis à moult grant finance, laquelle ils payerent en la fin. Et fut moult cõtente la Royne, qu'ils fuſſent prins, pour ce qu'ils auoient decelé ſes treſors, ſi comme elle diſoit, leſquels le Comte d'Armaignac, le Preſident de Prouence nommé Meſſire Iean Louuet, & autres auoient prins en certains Montiers où leſdits threſors eſtoient. Et par le vouloir de ceulx de la cité de Tours, baillerent obeiſſance audit Duc de Bourgoingne de la ville de Tours, en laquelle il mit en garniſon vn Capitaine Breton nommé Labbé. Le chaſtel ſe tint vn iour ſeulement pour le Roy, que tenoit, & en eſtoit Capitaine Meſſire Iean de Viuonne Seigneur de Mortemain, lequel eſtant dedens ledit chaſtel le rendit hõteuſement, dont il fut moult blaſmé. Le Duc de Bourgoingne laiſſa groſſe garniſon en la ville de Tours, à Rochecorbon, au Boys, à Cormery, à Precigny, & à Aſay ſur Indre, & emmena la Royne à Chartres. Et pou de temps apres ſe partit de Chartres, & print ſon chemin droict à Ioingny, & emmena la Royne auecques luy, & Madame Katherine fille du Roy, & de la Royne. Le Comte d'Armaignac ſceut ſon partement, & le pourſuiuit à tout quinze cens lances iuſques à Ioingny. Mais il ne peut paſſer oultre pour la riuiere d'Yonne qui eſtoit groſſe, & ainſi ſ'en retourna ſans luy porter dommage. Et incontinent le Preuoſt de Paris nommé Tanneguy du Chaſtel, & ceux de la ville de Paris allerent mettre le ſiege deuant la cité de Sens, qui tenoit pour le Duc de Bourgoingne. Et eſtoit chief des gens d'armes de la ville le baſtard de Tient. Si prindrent ceux de la ville compoſition de rendre ladite ville, & de ce baillerent oſtages. Et le iour qu'ils la deuoient rendre vindrent nouuelles à ceulx de ladicte ville, que leur ſecours venoit. Et pource

Digitized by Google

pource que ce iour ne rendirent ladicte ville, furent coup- 1417.
pees les testes à leurs ostages, & ainsi s'en vindrent le Roy & son ost à Paris. Et lors partit le Preuost de Paris nommé Tanneguy du Chastel, & alla à Cheureuse, & luy & ses gens prindrent la ville, & la pillerent ses gens-d'armes. Mais ils ne peurent prendre le chastel, & s'en retournerent à Paris.

En ce temps fut Pape Martin qui estoit du lignaige de ceux de la Coulonne de Rome, & du propre nom. Et fut fait à Constance en Allemaigne celuy qui fut appellé Pape Iean, Cardinal, & s'en alla à Florence, où il mourut pou de temps apres, & là esleut sa sepulture, & s'y fit mettre en la fin de ses iours, laquelle sepulture est toute de fin or.

En celuy an conquit Languedoc le Prince d'Orenge pour le Duc de Bourgoingne. Si se partit de Bourgoingne ledit Prince à grand compaignie de gens-d'armes, & vint passer par le pays de Lyonnois, & print son chemin par le pays de Viennois au long du Rosne, & descendit iusques au Pont sainct Esperit, & le print du gré de ceux de la ville. Et cependant Messire Regnault de Chartres Archeuesque de Reims, & Messire Iean de Leuis, Seigneur de la Roche, & de Vauuert, firent leur assemblee pour Monseigneur le Daulphin des Gentils-hõmes d'Auuergne, & du Viuerais, pour resister à l'encontre du Prince d'Orenge. Mais auant qu'ils fussent prests ne tous assemblez, ledit Prince eut cõquis presque tout le pays de Languedoc, ou la pluspart, & vint deuant la tour du Pont de la Ville-neufue lez Auignon, & deuant le chastel de Beaucaire: laquelle tour & chastel il ne peut auoir. Car ils se tindrent bien grandemẽt & honnorablement pour mondit Seigneur le Daulphin. Mais les villes & citez de tout le pays se mirent en l'obeissance dudit Prince pour ledit Duc de Bourgoingne.

L'An mil cccc. & dixhuict ou mois de May Messire Iean 1418.
de Villiers seigneur de l'Isle-Adam entra dedens Paris, à tout trois cens combatans en la faueur du Duc de Bourgoingne, lequel Duc estoit à Geneue pour lors, & entra dedens Paris. Et luy ouurit la porte vn nommé Perrinet le Clerc vendeur de fer, qui demouroit au petit pont, le-

Digitized by Google

1418. quel le Clerc auoit emblé les clefs de ladicte porte à ſon pere, par où ils entrerent. Et fut le Sire de l'Iſle-Adam au meilleu de la ville auant que nul en ſceuſt riens. Et en cheuauchant par la ville crioient les Bourgoingnons & gens dudit Sire de l'Iſle-Adam, La paix, la paix, bonnes gens la paix, & viue Bourgoingne. Et ceux qui ſe tenoient du party du Duc de Bourgoingne, qui eſtoient de la ville, prenoient la croix ſainct Andry blanche qu'ils portoient: & plus alloiẽt auant dedẽs la ville, & plus croiſſoient: & ceulx qui tenoient le party du Duc d'Orleans, & de tous les autres Seigneurs du party du Roy ſen fouyoiẽt, & muſſoiẽt par tout où ils pouoient. Si ſceurent Monſeigneur le Daulphin, le Preuoſt de Paris, & autres de ſa maiſõn ces nouuelles, & ſe retrahirent dedens la Baſtille ſainct Anthoine. Et lors iceluy Sire de l'Iſle-Adam vint en l'hoſtel de ſainct Pol, où eſtoient le Roy, & pluſieurs officiers qui eſtoient reuenuz auecques le Sire de l'Iſle-Adam, leſquels auoient eſté officiers du Roy, pendant le tẽps que le Duc de Bourgoingne l'auoit gouuerné, prindrent cõgnoiſſance au Roy, & le firent monter à cheual, & le menerent parmy la ville de Paris. Car à celle heure il n'eſtoit pas bien ſenſible, & eurent tout le commun pour eulz: Et prindrent les maiſons des Seigneurs & bourgeois, qui demouroient en la ville, & en eſpecial, ceux qui aimoient le Roy, & ſon fils, & Monſeigneur d'Orleans, & en tuerent moult. C'eſt à ſçauoir le Comte d'Armaignac, Maiſtre Henry de Marle Chancelier de France, le Comte de Grand-Pré, & pluſieurs autres Prelats, Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, bourgeois & marchãs, qu'ils pillerẽt, & les tuerẽt parmy les priſons de Paris, où ils les auoiẽt mis neuf iours auãt qu'ils fiſſent le meurdre, & le Duc de Bourgoingne eſtant à Paris. Et eſtoiẽt conduiſeurs de ceſte beſongne & malfait, le Sire de l'Iſle-Adã, Meſſire Iean de Luxembourg, Meſſire Charles de Lans, Meſſire Claude de Chaſtellus, & Meſſire Guy de Bar, & les faiſoiẽt ſaillir par les feneſtres, & par deſſus les murs par le bourreau de Paris, & vn tas de portefaiz, & des brigans de villages d'enuiron Paris. Et en furent bien noyez & tuez iuſques au nombre de trois mil. Car ſe vn homme euſt eſté hay pour parler du ſien, ou d'or ou d'argent que on luy euſt

Digitized by Google

deu, ſon ennemy le faiſoit tuer en ce temps ſouz ombre d'eſtre de la partie du Roy, & du Comte d'Armaignac. Incontinent qu'ils furent entrez dedens ladicte ville, Monſeigneur le Daulphin ſe partit d'icelle ville, & ſ'en alla à Meleun, & mãda tous ſes gens-d'armes, de ceulz qu'il peut trouuer entour luy. Si vindrent deuers luy Meſſire Pierre de Rieux Mareſchal de France, le * Seigneur de Barbazen, & pluſieurs autres Capitaines. Si retournerent à Paris, & entrerent par la Baſtille, cuidans recouurer la ville, & entrerent les gens de mondit Seigneur le Daulphin par la grand rue ſainct Anthoine iuſques à la porte *Baudais, & ſe bouterent par les maiſons cuidans les piller, & à ceſte occaſion perdirent à recouurer ladicte ville. Et pour ce ſ'en retourna mondit Seigneur le Daulphin à Meleun, & delà à Bourges. Et la femme de Monſeigneur le Daulphin fille du Roy de Sicille ſe miſt en l'hoſtel de Bourbon, ayant grand paour des maux qui ſe faiſoient parmy icelle ville. Mondit Seigneur le Daulphin laiſſa ſes gens d'armes à. Meaux, à Meleun, à Couſſi, & à Guiſe, & en pluſieurs lieux & fortes places. Et en fut Capitaine Meſſire Tanneguy du Chaſtel, & Lieutenant de par Monſeigneur le Daulphin de tous les pays de France, de Champaigne, de Brie, & d'oultre la riuiere de Seine.

1418.

*Ms. Sire.

* Baudoyer.

En ce temps enuoya mondit Seigneur le Daulphin au Comte de Foix le gouuernement du pays de Languedoc, que tenoit pour le Duc de Bourgoingne le Prince d'Orẽge. Si l'accepta ledit Comte de Foix, & incontinent fit ſon armee, & aſſembla gens d'armes, & fit aſſauoir à ſes bons amis, qui demouroient parmy les bonnes villes, & places du pays de Languedoc, qu'il vouloit prendre leur gouuernement, & qu'il ſçeuſt leur voulenté, & qu'ils luy aidaſſent à ce beſoing. Et entra dedens ledit pays de Languedoc à tout grand puiſſance de gens-d'armes, & meſmemẽt ceulx qui eſtoient audit pays, & qui eſtoient auec le Prince d'Orenge, & qui en prenoient gaiges, ſe mirent auecques ledit Comte. Et chaſſa ledit Comte ledit Prince iuſques à la cité de Niſmes, où il laiſſa garniſon, & au Pont ſainct Eſperit. Et delà ſ'en alla en Bourgoingne en ſon pays.

En ce temps le Vicomte de Loumeigne en Languedoc

Digitized by Google

1418. Lieutenant pour ſon pere le Comte d'Armaignac, incontinent qu'il ſceut les nouuelles de la mort de ſon pere, & de la venue du Prince d'Orenge, deſempara ledit pays de Languedoc, reſerué le chaſtel de Peſenas, & celuy de Cabrieres, qui eſtoient deux fortes places, & la ville de Buſel que tint vn Cheualier de Berry nommé Meſſire Iean de Bonnay, leſquels tindrent touſiours leſdictes trois places pour ledit Monſeigneur le Daulphin. Aûant que le Sire de l'Iſle-Adam entraſt à Paris, Meſſire Tanneguy du Chaſtel auoit quatre cens hommes d'armes pour la garde d'icelle ville, toutesfois l'argent faillit pour les ſouldoyer. Si fut fait vn conſeil des grands de Paris, riches bourgeois & marchans, que l'en fiſt vn preſt d'vn payement d'vn moys pour ſouldoyer leſdits gens-d'armes. Si fut dit qu'ils n'en feroient riens. Et par ainſi partirent leſdits gens-d'armes de Paris, & allerent viure ou pays de Brie. Et à ceſte occaſion ledit Seigneur de l'Iſle-Adam print hardement d'entrer dedens Paris.

En ce temps vint mondit Seigneur le Daulphin mettre le ſiege à Suly ſur Loire, pource que le Sire de la Trimoille auoit prins l'Eueſque de Clermont, qui ſ'eſtoit eſchappé de Paris. Lequel Eueſque fut deliuré, & ainſi ſe leua le ſiege de Suly. Et de là vint mondit Seigneur le Daulphin à Tours, que tenoit le Duc de Bourgoingne, & y mit le ſiege, & en eſtoit Capitaine, & tenoit la ville vn Breton nommé Charles Labbé à grands gens-d'armes. Et eſtoient auecques mondit Seigneur le Daulphin au ſiege, le Comte de Vertus, le Sire de l'Aigle, Meſſire Pierre de Rieux Mareſchal de France, Monſeigneur de Barbazen, Meſſire Iean de Torſſay Maiſtre des Arbaleſtriers de France, & Meſſire Ieã des Croix. En ceſte ſaiſon le Duc de Bourgoingne emmena le Roy, & la Royne, & Madame leur fille Katherine à Troyes en Champaigne.

En ce temps le Duc de Bretaigne vint à Paris par deuers le Duc de Bourgoingne, qui eſtoit fort ſon amy, & fiſt tant enuers luy qu'il deliura Madame la Daulphine, & la mena pardeuers ſon mary à Saulmur. Monſeigneur le Daulphin print la ville de Tours, & ſ'en alla le Capitaine en Bretaigne luy & ſes gens, & ceux de la ville demourerent en leurs

Digitized by Google

hoſtels ſans riens perdre. 1418.

En ce temps vn Eſcuyer de Gaſcoigne nommé Pierre de Xaintrailles tenoit la ville & chaſtel de Couſſi pour le Roy, & pour Monſeigneur d'Orleans: Et auoit en ſa compaignie cent lances pour la garde de la place, & pour faire guerre és pays d'enuiron contraires & rebelles au Roy. Ce-dit Capitaine fut trahy par vne chãberiere qu'il auoit qui eſtoit du pays. Laquelle ſaccointa d'vn priſonnier qui eſtoit en la groſſe tour du Chaſtel de Couſſi, lequel elle congnoiſſoit, pour ce qu'ils eſtoient d'vn pays & d'vne ville, & promit ledit priſonnier d'eſpouſer ladicte chamberiere, ſe elle le pouoit ietter hors. Et vn ſoir que le Capitaine ſon Maiſtre fut couchié, ladite chamberiere print les clefs au cheuet de ſon lict, & vint ouurir la porte de la groſſe tour pour mettre hors ſeulement ledit priſonnier. Mais auecques luy ſaillirent, & vindrent beaucoup d'autres, & coupperent la gorge audit Capitaine, & tuerent tous ſes ſeruiteurs qui eſtoient leans. Et ainſi furent Seigneurs & Maiſtres dudit chaſtel de Couſſi, & de ladite groſſe tour. Et incontinent iceulz priſonniers, qui auoient conqueſté ladicte groſſe tour & place par les moyens deſſuſdits, enuoyerent deuers Meſſire Iean de Luxembourg, qui tenoit leur party, querir leur ſecours, lequel eſtoit ou pays de Vermandois. Leſdits priſonniers gaingnerẽt en argent mõnoyé dedans ladicte tour en la chãbre du Capitaine de ſon argent, & des Gentilshõmes de ſa cõpaignie cent mil eſcus d'or. Et quant vint au matin, ſe apperceurent les gens-d'armes que la place eſtoit perdue. Si monterent tous à cheual, & ſe retrahirent à Montagu & à Guyſe. Et firent deux Capitaines de deux Gentils-hommes, l'vn nommé Eſtiẽne de Vignolles dit la Hire, & l'autre Poton de Xaintrailles. Leſquels Capitaines ont fait depuis grands exercices de gens d'armes par le Royaume de France, tant que la guerre y a duré, comme plus à plain ſe pourra ſçauoir cy apres. Pou de temps apres partirent de deuant la porte dudit lieu de Couſſi, leſdits la Hire & Poton de Xaintrailles, vindrent auecques leurs gẽs-d'armes iuſques prés de Soiſſons, & deſconfirent le Sire de Longueual, & quatre cens hommes d'armes qu'il auoit en ſa compaignie, & les François n'e-

Digitized by Google

1418. ſtoient que quarante lances, leſquels n'eſpargnoient ne leurs corps ne leurs cheuaux, & eſtoient la plus-part Gaſcons, qui ſont bons cheuaucheurs & hardis.

En celuy an leſdits Poton, & la Hire, ſe partirent de Guiſe, & de Montagu en Laonnois pres de noſtre Dame de Lience, où ils trouuerent Hector de Saueuſes, & frapperent ſur luy, & le deſtrouſſerent & deſconfirent. Et auoit en ſa compaignie mil combatans, & furent deſconfits en ce beau plain pays de Boulenois. Les François & Gaſcons eſtoient montez ſur bons & forts cheuaux, viſtes & bons à la main, & pource abbatoient & tumboient tout ce qu'ils trouuoient à eulx contraire. Et doit l'en ſauoir que le meſtier d'armes ſe doit apprendre. Car quand les Anglois vindrent en France, les François ne ſçauoient* pas tant de la guerre comme ils firent depuis. Mais par longuement apprendre ils ſont deuenuz maiſtres, & en la fin ont deffaict les Anglois, & chaſſez hors de France.

*Ms ne ſcauoient riẽs de la guerre.

1419. L'An mil cccc.dix & neuf, les Anglois prindrent la ville de Pontoiſe, dont eſtoit Capitaine le Sire de l'Iſle-Adã, & la prindrent d'eſchelle, & y eſtoit à la prendre en perſonne le Duc de Clerence frere du Roy d'Angleterre. Et pou de temps apres s'aſſemblerent Monſeigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgoingne à moult grand peine, pource que les vns des Conſeillers du Duc de Bourgoingne eſtoient d'opinion, & conſeilloient de mettre le Roy de France & la Royne en la main du Roy d'Angleterre, & qu'il ſe alliaſt auecques luy: les autres eſtoient d'opinion qu'il s'alliaſt auecques Monſeigneur le Daulphin, & luy remiſt en ſes mains le Roy ſon pere, & la Royne ſa mere, leſquels eſtoiẽt à Troyes, & ſa ſeur madame Katerine. Toutesuoies par le conſeil de Madame de Giac, & du Seigneur de Giac ſon filz, de Philippe Ioſſequin, & de Meſſire Iean de Tholongeon Mareſchal de Bourgoingne, vint le Duc de Bourgoingne de Pontoiſe où il eſtoit allé parlementer au Roy d'Angleterre, à Corbueil, & prindrent iournee de venir à la Fontaine* d'Eſpinot à vne lieuë de Meleun. Monſeigneur le Daulphin, & ceux de ſa compaignie furent à ladite Fontaine, & parlerent, & prindrent iournee enſemble à Mon-

*Ms. du Pinot.

stereau à vn iour qui estoit dit, pour traictier plus à plain des besongnes du Royaume. 1419.

Celuy an print & assiegea le Roy d'Angleterre Rouen en la saison nouuelle, & y demoura par l'espace de six ou sept mois deuant la ville. Et s'y gouuernerent moult grandement ceulx de ladicte ville, gens-d'armes & commun, & tellement qu'il y en eut qui mangerent les rats auant que eulx rendre, de ceulx d'icelle ville. Et lesdits gens-d'armes furent tresgrandement deceuz. Car ils cuidoient pource qu'ils tenoient le party du Duc de Bourgoingne, qu'il les deust secourir, dõt il ne fit riens. Et Monseigneur le Daulphin ne les pouoit secourir, pource qu'il auoit assez affaire de tenir ses gens-d'armes és garnisons contre le Duc de Bourgoingne & ses gens. Et aussi que les Anglois tenoient tous les passages de dessus Seine, depuis Paris en bas. Et aussi ceulx de ladicte ville auoient fait vne grande faulte. Car ils auoient bouté hors leur Cãpitaine & Gouuerneur qui estoit au chastel dudit Rouen, nommé le Comte d'Aumalle, & aussi grand partie des grands Seigneurs de Normandie, lesquels furent mis hors de ladicte cité, en faueur dudit Duc de Bourgoingne. Si mirent hors les dessusdits pour y bouter vn poure Cheualier nommé Messire Guy le Bouteiller. Parquoy la noble cité, & le peuple, qui dedens estoit, fut petitement soustenu, conforté & aidié. Et ainsi fut ladicte cité perdue, & conquise au Roy d'Angleterre. Puis apres se assemblerent mõdit Seigneur le Daulphin, & le Duc de Bourgoingne à Monstereau ou flouct d'Yonne, à vn Dimenche. Et parauant par là deliberation du conseil fut ordonné que mondit Seigneur le Daulphin laisseroit le chastel dudit Monstereau, & le bailleroit audit Duc de Bourgoingne pour la seureté de sa personne, & il bailleroit en ce lieu à mondit Seigneur le Daulphin le chastel & ville de Moret, & ladicte ville de Monstereau demourroit à mõdit Seigneur le Daulphin, parmy ce qu'il y demourroit le pont leué de dessus le bout du pont, afin que se aucun debat sourdoit entre aucuns des gens desdictes parties, que l'vn ne peust nuire à l'autre. Et sur le pont à l'auantage d'vn chascun desdictes parties seroit fait vn parquet de boys, où entreroient de chascun costé auecques lesdicts

1419. Seigneurs dix perſonnes notables. Et ainſi fut conclud & ordonné par leſdits Seigneurs, & leur Conſeil, & fut ainſi faict. Neantmoins quant ils furent tous dedens, ainſi que conclud auoit eſté par la deliberation deſſuſdicte, ilz eurẽt debat entr'eux, & là fut tué le Duc de Bourgoingne. L'effroy fut grand, & y eut vne partie des Seigneurs qui eſtoiẽt auecques luy prins, & aucuns autres ſ'enfouyrẽt & eſchapperent: les vns ſ'enfouyrent à Bray, & les autres à Troyes, & les autres ſe retrahirent dedens le chaſtel dudit Monſtereau. Et toſt apres rendirent ledit chaſtel leurs corps & biẽs ſaufs. La Dame de Giac, ſon fils, & Philippe Ioſſequin, quant ils virent ceſte hideuſe beſongne ſe bouterent auecques mõdit Seigneur le Daulphin, doubtans que ſ'ils ſe fuſſent retirez auec les gens du Duc de Bourgoingne, que l'on les euſt occis, pour ce qu'ils auoient conſeillé ledit Duc, & requirẽt de faire paix & alliãce auecques mõdit Seigneur le Daulphin, en rõpãt l'õpiniõ de ceux qui cõſeilloiẽt que ledit Duc ſ'alliaſt aux Anglois: leſquels Dame de Giac, ſon fils, & ledit Philippe n'euſſent iamais conſenty la mort de leurdit Maiſtre, & en furent deceuz. Et quant le fils du Duc de Bourgoingne ſceut la mort de ſon pere, & ceux de Paris qui vindrent deuers luy, & qui tenoient les offices du Royaume, de paour qu'ils ne les perdiſſent, regardans & creignãs la fureur de mõdit Seigneur le Daulphin, conſeillerẽt au ieune Duc qu'il ſe alliaſt au Roy d'Angleterre, & ſi fit il. Car il luy mit en ſes mains le Roy Charles, la Royne, & ſa fille, & print le Roy d'Angleterre la fille du Roy ſeur de Monſeigneur le Daulphin à femme. Et outre mit en ſon obeyſſance, & luy bailla Paris, & toutes les autres citez, villes, pays, & chaſteaulz, qui eſtoient nuemẽt au Roy és pays de France, Champaigne, Brie, Vermandois, & Bourgoingne. Dont il auoit ſeize citez, leſquelles citez & pays ſon frere le Duc de Bourgoingne auoit oſté des mains de l'ainſné fils du Roy durant les diuiſions deuant dictes, ſouz ombre de faire entendant au peuple qu'il les tendroit francs de payer impoſitions, gabelles, & autres ſubſides. Et à ceſte occaſion ſe tournerent de ſa part, & firent par ce moyen leurs alliances. Et furent les nopces à Troyes en Champaigne du Roy d'Angleterre, & de la fille de France.

En ce

En ce temps alla Monſeigneur le Daulphin en Languedoc,& mit le pays en ſon obeiſſance, & mit hors le Comte de Foix, lequel eſtoit Gouuerneur dudict pays de par luy. Mais il ne vouloit bailler ou faire bailler nuls deniers dudit pays audit Monſeigneur le Daulphin. Si y alla accompaigné du Comte d'Armaignac, & de pluſieurs grands Seigneurs du Royaume, & auſſi des Eſcoſſois, qui eſtoient nouuellement venuz en France. Et pour ce deſappointa le Comte de Foix,& vint par au long du pays de Languedoc, & mit le ſiege à Niſmes, & au Pont ſainct Eſperit, que tenoient certains gens-d'armes qui eſtoient au Prince d'Orenge, lequel auoit eſté Gouuerneur en l'an mil cccc. xvij. dudit Pays de Languedoc, pour le Duc de Bourgoingne. Si print mondit Seigneur le Daulphin ces deux villes,& y furent morts & penduz partie des gens d'armes qui tenoient leſdictes villes pour ledit Prince. Et ſ'en retourna mondit Seigneur le Daulphin en ſes pays de Berry,& de Touraine, & laiſſa le gouuernement dudit Languedoc à Charles de Bourbon Comte de Clermont, qui aſſiegea & print la cité de Beſiers, que tenoient les gens du Comte de Foix. 1419.

L'An mil cccc. & vingt partit le Roy d'Angleterre de la ville de Troyes, & le Duc de Bourgoingne auec luy, & emmenerent auecques eulx le Roy d'Eſcoſſe, lequel eſtoit lors priſonnier du Roy d'Angleterre, en entention que les Eſcoſſois, qui eſtoient auecques Monſeigneur le Daulphin, ſe retournaſſent auecques leur Roy, ou au moins qu'ils ne ſe armaſſent cõtre luy. Mais pour leur Roy ils n'en firent riens, ains ſeruirent touſiours Monſeigneur le Daulphin, comme il apperra cy apres. Le Roy d'Angleterre,& le Duc de Bourgoingne vindrent mettre le ſiege deuant la cité de Sens, & la prindrent ſur vn Cheualier nommé le Sire de Guitry, qui en auoit le gouuernement pour mondit Seigneur le Daulphin. Et de là vindrẽt deuant Moret,& le prindrent, & n'y trouuerent perſonne qu'vn Eſcuyer nommé Denys de Chailly, qui eſtoit du pays,& en eſtoit Capitaine, lequel la laiſſa, & ſ'en vint à Meleun, dont il fut fort blaſmé. Car ſ'il l'euſt tant ſoit peu tenue, la ville de Meleun euſt eſté mieulx aduitaillee qu'elle ne fut. Puis vindrent 1420.

Digitized by Google

1420. mettre le siege deuant Monstereau, où estoit le Sire de Guitry, & à la fin le prindrent, & s'en vint luy & ses gens, son corps, & ses biens saufs. Et de là s'en vindrent lesdits Anglois & Bourgoingnons deuant Meleun du costé de la foreſt de Bierre, & le Duc de Bourgoingne fut logé du costé de la Brie au Mont sainct Pere, & estoit dedens la ville le Sire de Barbazen, lequel estoit accompaigné de plusieurs Capitaines: luy & eulx se gouuernerent si grandement, & si honnorablemẽt à la garde de ladite ville, que l'en ne pourroit mieulz. A l'aide des Anglois vint le Duc * Roger de Bauiere, qui auoit espousée la seur du Roy d'Angleterre, & enuoya deffier Monseigneur le Daulphin, lequel estoit son parẽt de par la Royne sa mere. Et aussi vint à l'aide du Duc de Bourgoingne le Prince d'Orenge, lequel Prince s'en retourna durant le siege, pour ce que le Roy d'Angleterre luy voulut faire faire hommage & serement. Et pource que ledit Prince n'estoit pas homme du Roy de France, dont ledit Roy d'Angleterre se disoit induement Roy en plusieurs manieres; disoit ledit Prince qu'il n'estoit pas homme du Roy de France ne du Roy d'Angleterre, & s'en alla en son pays pour ceste cause. A la fin fallut qu'ils eussẽt ladicte ville de Meleun, & l'eurent par composition, pour ce que ceulx dudit Meleun n'auoient que manger, par maniere telle que tous ceulx qui auoient esté consentans de la mort du Duc de Bourgoingne Iean trespassé seroient prins, & reseruez du traictié de ladicte ville: qui fut vne merueilleuse chose, & cautement faicte aux Anglois & Bourgoingnons, & simplement & innocentement à ceulx de dedens la ville. Neantmoins ils rendirent la ville, cuidãs vn chascun estre deliuré de la mort du Duc de Bourgoingne. Si en prindrent & reseruerent ceulx qu'ils voulurent. Et mesmement ledit Seigneur de Barbazen, & autres Capitaines, bourgeois, & autres gens de ladicte ville, & les menerent à Paris, & condamnerent ceulx d'icelle ville de Meleun à payer vne grand somme de deniers au Roy d'Angleterre, & à refaire à leurs despens la muraille dudit lieu. Et pource Emenyon Delayer, le bastard de Bar, & le bastard Senetaire oyans ces nouuelles, que nul traictié n'estoit tenu à ceulx de la ville, ne audit Barbazen, ne à nul au-

* Ms Rouge.

Digitized by Google

tre desdicts Capitaines, & gens-d'armes ; si trouuerent maniere d'eux eschapper d'icelle ville par le moyen d'vn Escuyer Gascon parent d'aucuns d'eulx, lequel estoit mignot du Roy d'Angleterre. Si sceut ledit Roy d'Angleterre que iceluy mignot auoit sauué iceulx Capitaines, & pource luy fit coupper la teste. 1420.

Celuy an iceluy Roy d'Angleterre mit le siege à Meaux, & estoit dedens Capitaine principal le bastard d'Auaurcis, auec plusieurs autres Capitaines. Et cependant cuyda entrer dedens ladicte ville le Sire d'Auphemont bien & grandement accompagné de gens d'armes. *Mais en eulx cuidant entrer dedens pour sauuer ceux d'icelle ville, ils furent prins des Anglois. Les vns de ses gens entrerent, les autres s'en retournerent par le chemin qu'ils estoient venuz. Et quant ceulx de ladicte ville virent ceste chose, & que secours ne pouoient auoir autre, se diuiserent entr'eux. parquoy la place se mit en composition, parmy ce que tous les Capitaines qui estoient dedens la place s'en yroient sauuément, reserué le bastard d'Auaurcis, & son Lieutenãt, lesquels deux le Roy d'Angleterre fit pendre à vn arbre au dessus de la ville de Meaux, sur le grand chemin de Paris. Et de là s'en alla ledit Roy en son Royaume d'Angleterre, & emmena sa femme, qui là accoucha d'vn filz nommé Henry. Et en ce temps le Comte de Ponthieure print le Duc de Bretaigne. * Ms. Et

L'An mil cccc. vingt & vng, le Duc de Clerence, & plusieurs autres grands Seigneurs d'Angleterre, partirent de Normandie, & vindrent au pays d'Anjou, & porterent la bataille deuãt Angiers, & de là s'en allerent loger à Beaufort en Vallee. Si se assemblerent les François, & Escossois en vn village nommé Baugé en Vallee : les Anglois prindrent en allant au fourrage quatre Escossois, lesquels ils menerent deuers le Duc de Clerence frere du Roy d'Angleterre qui estoit chief de l'armee, lequel Duc leur demanda des nouuelles en Anglois. Et ils luy compterẽt que les Comtes de Boucquam, & de Vuicton, & le Sire de Fernelle du pays d'Escosse, auec grant foison d'Escossois, estoient logez à Baugé : & des François y estoient le Vicom- 1421.

Digitized by Google

1421. te de Narbõne, le Mareſchal de la Fayette, le Sire de Fõtaines, & autres Seigneurs François. Et incontinent ces nouuelles oyes ſe leua de table ledit Duc de Clerẽce, en diſant, Allons leur courre ſus, ils ſont noſtres, & qu'il ne vienne auecques nous que les hommes d'armes. Si cheuauchierent tant qu'ils vindrent en vn lieu que l'en dit le petit-Baugé, où ils trouuerent vn Cheualier nommé Meſſire Iean des Croix. Si monterent luy & ſes gens ſur le clocher de l'Egliſe dudit lieu, & ſe deffendirent de pierres, & bouterent leurs cheuaulz dedens ladicte Egliſe, & fermerent la porte d'icelle de huches & de coffres. Et cependant les François, & les Eſcoſſois, qui eſtoient au grand Baugé, le ſceurent, & ſe mirent en ordonnãce. Et quant les Anglois virent qu'ils demouroient trop à prendre ceulz dudit Monſtier, ſe partirent pour aller combatre les autres, & les trouuerent en bonne ordõnance. Ledit Duc de Clerence vint deuant ſa bataille vn chappeau de fer en ſa teſte, & deſſus vn chappeau d'or, & de pierrerie moult riche. Lequel Duc de Cle-
*c'eſt Kent, rence fut le premier tué, & auſſi le Comte de * Cam, qui eſtoit vn vaillant Cheualier, & le Sire de Grey, le Sire de Roos, & pluſieurs autres grands Seigneurs & gens d'armes Anglois furent morts, de quatorze à quinze cens en la pla-
*Hunting. don. ce. Et y furent prins les Comtes de * Hautinton, & de Sommerſſet, & Meſſire Thomas de Beaufort & pluſieurs autres. Ceux qui peurent eſchapper ſ'en refouirent à Beaufort, & là trouuerent les Archiers qui furent moult eſbahis de ces
*Loir nouuelles. Et ſe partirent au point du iour en bonne ordonnance, & allerent paſſer la riuiere du * Ler pres de la Fleiſche, & firent vn pont de charrettes attachees les vnes aux autres, & des huys par deſſus qu'ils auoient prins aux villages d'enuiron. Et ainſi paſſerẽt ladicte riuiere les Comtes de Boucquam, & de Vuicton, & les autres Seigneurs François, qui cuidoient que leſdicts Anglois deuſſent paſſer la riuiere du Ler vers le Lude. Mais cependant les Anglois ſ'en allerent droict au Mans, pour gaigner le paſſage de Chartres, & ſi firent ils. Car les premiers venus prindrẽt croix blanches, & vindrent au pont du Mans, dont les plãches eſtoient abbatues, & crierent que l'en leur refit le põt, & que les Seigneurs de France venoient au Mans. Les

Digitized by Google

bonnes gens les creurẽt, penſans qu'ils veinſſent au deuant des Anglois qui ſ'enfouyoient, & leur refirent le pont treſhaſtiuement, & ainſi paſſerent leſdits Anglois, & tuerent bien cent perſonnes des pauures gens qui leur auoient fait ledit pont. Les François, qui ſont ſages apres le fait, ſçeurẽt que leſdits Anglois eſtoient paſſez ladicte riuiere du Ler, dont ils furent bien courroucez, & cheuaucherent droict au Mans pour cuider eſtre au deuant deſdicts Anglois, qui eſtoient ja en Normandie. Et fut celle bataille la veille de Paſques. Les gens de Monſeigneur le Daulphin furent à Poictiers le Lundy enſuyuãt, lequel Monſeigneur le Daulphin fut moult ioyeulz de ces nouuelles. 1421.

L'An mil cccc. vingt & deux ſe partit haſtiuement Monſeigneur le Daulphin de Poictiers, & vint à Tours, & là fit le Comte de Boucquam d'Eſcoſſe Cõneſtable de France, & alla mondit Seigneur le Daulphin au Mans. Et prindrent les François le chaſtel de Montmirel, & la ville de Galardon ſur les Bourgoingnons, qui eſtoient alliez aux Anglois. Et apres celle prinſe ſ'en retourna mondit Seigneur le Daulphin à Amboiſe ſur Loire. 1422.

En ce temps vint le Roy d'Angleterre de la mer, quand il ſceut la mort & deſconfiture de ſon frere, & de ceulz de ſon Royaume grandement accompaignẽ, & vint mettre vn ſiege à Dreux, & le print par compoſition ſur le Sire d'Eſtiſſac. Puis ſ'en vint à Vendoſme, & de là à Baugençy. Et furent les gens de mondit Seigneur le Daulphin au gué du Ler, pour reſiſter à l'encontre des Anglois qui eſtoient moult forts. Mais le Roy d'Angleterre ne les oſa combattre, pour ce qu'ils eſtoient en place aduantageuſe, & eſtoiẽt aduitaillez de la ville de Vendoſme, & leſdits Anglois mouroient de faim. Ainſi ſe partit du pays ledit Roy d'Angleterre à tout ſon oſt, & vint au long de la riuiere de Loire, & ſes gens mourans de fain, qui ne mangeoient que les herbes qu'ils trouuoient dedens les iardins. Si vint deuant vn chaſtel en Beauſſe, que l'en appelle Rougemont, lequel il print, & bouta le feu dedens, & fit pendre le Capitaine qui eſtoit dedens, lequel eſtoit Genneuois, & eſtoit Marquis du Guaret, & auſſi fit pendre tous ſes gens. Et de là

Digitized by Google

1422. print on chemin par Beaussse pour tirer tout droict à Villeneufue-le-Roy sur Yõne, où il mist le siege, & la print. Et en s'en rotournant dudit Villeneufue droict à Vendosme perdit de famine & de mortalité bien quatre mil Anglois, & les trouuoit l'en par les chemins où ils estoient passez tous morts, sans estre enterrez. En ce temps vn Seigneur de Forests nommé le Sire de Rochebaron, lequel tenoit le party du Duc de Bourgoingne, amena au pays de Velay le Sire de Saluonne du pays de Sauoye, lequel auoit en sa compaignie huict cens hommes d'armes Sauoisiens & Lombards. Les pays d'Auuergne, de Lymosin, & de Forests, de Velay, & d'enuiron en furent fort troublez. Si se assemblerent les Seigneurs desdits quatre pays, & le Comte de Perdriac, de qui ils firent leur Chief, Messire Imbert de Grolee Bailly de Lyon, le Sire de Beauchastel, & celuy de la Fayette, à grãt compaignie de gens-d'armes. Ledit de Rochebaron bouta ses gens-d'armes qu'il auoit amenez, en plusieurs places qu'il auoit esdits pays. Or fut ainsi que Messire Bernard d'Armaignac Cõte de Perdriac, qui là fut fait Cheualier, & toute la compaignie dessusdicte, se partirent de la cité du Puy, & se mirent aux champs, là où ils cuidoient trouuer leurs ennemis. Si les apperceurent venir, & se retrahirent tous en vne petite ville fermee nommee Seruerete. Et quant ledit Comte les vit, si eut conseil de porter la bataille deuãt ladicte ville, & eux estans là vn Arbalestrier de la cõpaignie se bouta en vn molin pres de ladicte ville, cuidant y trouuer aucune chose. Si se aduisa d'y bouter le feu, & le feu dudit molin saillit dedens ladite ville, & tellement que les Bourgoingnons, qui estoient dedens ne peurent saillir à temps, & vne partie d'eux, & de leurs cheuaux furent arts & bruslez. Et les autres, qui sauuer se pouoient, se venoient rendre au Comte & aux Seigneurs pour auoir leurs vies sauues. Et quant lesdits Seigneurs de Rochebaron, & de Saluonne virent celle fortune, & leurs gens bruslez, morts & periz, ils monterent sur bons cheuaulz coursiers, & s'enfouirent par les montaignes droict à Rochebaron, & de là en Bourgoingne. Le Comte & les autres Seigneurs dessusdicts prindrent ledit chastel de Rochebaron, & toutes les places, dont il y auoit assez. Car il estoit grand

Digitized by Google

Seigneur,& ainſi fut deſtruit. 1422.

Celuy an fut aſſiegé Coſne des gens de Monſeigneur le Daulphin. Et en fut Chief le Vicomte de Narbonne, & le Sire de Torſſay Maiſtre des Arbaleſtriers de Frãce. Et prindrẽt ceulz de ladite ville iour de la rẽdre,& baillerent oſtages de la rendre dedens vn iour,ou cas qu'ils ne ſeroient ſecouruz. Si partit le Roy d'Angleterre pour y venir: & en la ville de Corbeil il accoucha malade de la maladie ſainct Fiacre,dõt il mourut. Le Duc de Bethefort vint audit Coſne à tout la puiſſance des Anglois, & le Duc de Bourgoingne pareillement à tout ſa puiſſance. Et pource qu'ils eſtoient trop forts,les François leur rendirent leurs oſtages. Et quant les Ducs de Bethefort & de Bourgoingne virent que les François ne les voulurent combatre, ſi cheuaucherent contremont la riuiere de Loire pour vouloir paſſer ladicte riuiere, & entrer és pays de Berry. Les gens de Monſeigneur le Daulphin le ſceurent, qui eſtoient tous logiez autour de Sancerre. Si cheuaucherent contremont ladite riuiere pareillemẽt que leſdits Anglois & Bourgoingnons pour leur * empeſcher le paſſage. Et auoiẽt leſdits François & Eſcoſſois deliberé, que ſi leſdits Anglois & Bourgoingnons venoient pour paſſer,de les combatre ſur le paſſage. Les Chiefs des François eſtoient le Comte de Boucquam du pays d'Eſcoſſe Conneſtable de France,fils du Duc d'Albanie, & le Comte de Vuicton,le Comte du Glas, Meſſire Tãneguy du Chaſtel Preuoſt de Paris, le Vicomte de Narbõne,le Mareſchal de la Fayette, le Sire de la Tour d'Auuergne,le Sire de Torſſay, & pluſieurs autres grands Seigneurs d'Auuergne,de Berry, & de Bourbonnois. Cependant eurent nouuelles en l'oſt des Anglois, qui eſtoient logiez à vne lieuë pres de l'oſt des François,que le Roy d'Angleterre eſtoit mort au boys de Vinciẽnes. Et pour ces nouuelles ſe partirent Anglois & Bourgoingnons, & ſ'en allerent chaſcun en leurs pays; & pareillement l'oſt des François en Berry,& en Auuergne.

* *Ms.* garder.

Celuy an ou moys d'Octobre mourut le Roy de France, & fut porté enterrer à ſainct Denys.

En ce temps vindrent les Anglois en la cité de Bazas en Guyenne. Si ſe partirent le Sire d'Orual, & le Vicomte de Narbonne, & tous les autres grands ſeigneurs de ladicte

Digitized by Google

1422. Duché de Guyenne, pour aller ſecourir ladicte cité. Et quād leſdits Anglois ſceurent leur venue, ſi ſe leuerent, & prindrent place, & eſtoit toute la puiſſance de Bourdelois deuant ladicte place. Si eſtoient les deux parties fortes, & firent traictié, que icelle cité ſe rendroit dedens trois mois enſuyuās à ceuls qui deuant ſe trouueroient les plus forts. Et ainſi ſe departirent les Frāçois & Anglois, & ſ'en retournerent chaſcun en leur pays. Et au bout deſdits trois mois icelle cité fut Angleſche, pource que leſdits François ne vindrent point à ladite iournee.

En celuy an fut la beſongne de ſainct Riquier, où le Duc de Bourgoingne fut en perſonne.

1423. L'An mil cccc.vingt & trois, enuoya le Roy apres la mort du Roy Charles ſon pere, Pregent de Coectiuy nepueu de Meſſire Tanneguy du Chaſtel, és pays de Champaigne, & pluſieurs Capitaines en ſa compaignie, & gens de guerre. Et quand ils furent eſdits pays, le Comte Mareſchal Salleberry, & Meſſire Iean de Luxembourg ſe aſſemblerent, & mirent en chace les François iuſque pres de la ville de Mouſon, où ils ſe ſauuerent. Et delibera le Roy d'enuoyer eſdits pays deuers eulx pour les reconforter, le Conneſtable des Eſcoſſois, Seigneur de Dernelle, le Sire d'Eſtiſſac, & autres qui partirent dudit pays de Berry, & vindrent les Eſcoſſois paſſer à Gien ſur Loire. Et là vindrent nouuelles audit Conneſtable que aucuns des coureurs du baſtard de la Baulme, qui auoit eſté Bourgoingnon, auoient bouté dedens la ville de Creuan le ſire de Chaſtellus, Meſſire Iean de Digonne, Meſſire Guy de Bar, & pluſieurs autres à vn matin. Et prindrent les gens-d'armes, qui eſtoient dedens ladicte ville, pour le Roy, & les mirent aux ceps és foſſes. Ces nouuelles ſceues, le Conneſtable d'Eſcoſſe, par ce que on luy fit entendre que la tour ſe tenoit pour les François, en fut deceu. Car dés qu'ils prindrent ladicte ville, icelle tour fut prinſe & gaignee. Et tantoſt ſ'en vint de belle tire ledit Conneſtable, parce qu'on luy auoit donné à entendre mettre le ſiege deuant la ville de Creuan, & y fut moult longuement, pour ce qu'il veoit que ladicte ville eſtoit foible. Et enuoya pluſieurs fois deuers le Roy

Digitized by Google

Roy qu'on luy enuoyaſt des canons, & des bombardes, dõt on ne fit rien pource que l'en luy auoit commandé qu'il s'en allaſt en Chãpaigne, & il partit de ladicte ville de Giẽ pour aller mettre le ſiege à Creuan, ce qui ne luy auoit pas eſté commandé. Le Roy ouyt nouuelles que les Anglois & Bourgoingnons venoiẽt pour leuer le ſiege. Si enuoya pour les reconforter le Seigneur de Seuerac Mareſchal de France à tout quatre cens hommes d'armes Eſpaignols & Routiers. Les nouuelles vindrent en l'hoſtel du Roy, que és frontieres de deuers le Mans les Anglois alloient leuer le ſiege de deuant Creuan. Si vindrent au ſecours des François, & Eſcoſſois, le Comte de Ventadour, le Sire de Fontaines, le Sire de Belay, & le Sire de Gamaiches. Ceulx de dedens la place mouroient de faim, & mangeoient leurs cheuaulx. Si vindrent le Comte de Sallebery, & le Comte de Suffort Anglois, Meſſire Iean de Tholongeon Mareſchal de Bourgoingne, les Sires de Villeby & d'Eſcalles, & pluſieurs autres Seigneurs de Pays d'Angleterre, & de Bourgoingne. Et vindrent leſdits Anglois & Bourgoingnons deuant ladite ville du coſté de Gaſtinois, & gaignerent la riuiere d'Yonne, & frapperent ſur les François, & gaignerent la iournee. Et là furent prins le Conneſtable d'Eſcoſſe, le Comte de Ventadour, le Sire de Bellay, le Sire de Gamaiches, & pluſieurs autres: & des morts le Sire de Fontaines, Meſſire Guillaume Hamelleton, & pluſieurs autres iuſques au nombre de huict cens à mil * perſonnes. Le Mareſchal de Seuerac, & Meſſire Richard de Leire, & pluſieurs autres Capitaines François, Eſcoſſois, & Eſpaignols ſ'enfouirent, & laiſſerent les * vaillans mourir. Aſſez toſt apres fut le Comte d'Aumalle au pays du Maine, qui ſcent que le Sire de la Poulle, frere du Comte de Suffolz Cheualier Anglois, & mil Anglois en ſa compaignie, eſtoient venuz courre la Comté du Maine. Si les rencontra le Comte d'Aumale en vn lieu que l'en dit la Grauelle. Et là deſconfit ledit Comte d'Aumale leſdits Anglois. Et y fut prins ledit Meſſire Iean de la Poulle, & y eut des Anglois morts * de ſix à ſept cens, par l'effort d'vn Baron de Normandie, nommé le Baron de Collonches, lequel ſ'y porta vaillamment: & ferit à cheual par derriere ſur leſdits Anglois, &

1423.

* *Ms.* combatans.

* autres

* xiiij cens ſans la perſonne d'vn &c.

Digitized by Google

1423. fut cauſe de gaingner la bataille.

Celuy an quatrieſme iour de Iuillet, iour de ſainct Martin fut né Monſeigneur le Daulphin en la cité de Bourges en la grand' Egliſe Metropolitaine nommee ſainct Eſtienne, & fut nommé Loys, & le tint ſur les fons le Duc Iean d'Alençõ, & le baptiza Meſſire Guillaume de Champeaux Eueſque, & Duc de Laon, & Pair de France.

En ce temps fut prins Meſſire Iean de Tholongeon Mareſchal de Bourgoingne deuant vn chaſtel en Beaujolois, nommé la Buſſiere. Ledit Mareſchal cuidoit entrer audit chaſtel par aucuns de ceux de la place, qui la luy auoient vendue. Et pour doubte qu'il ne fuſt trompé, il y fut tresfort accompaigné de gens d'armes. Mais neantmoins il fut trompé, & prins. Car ceulz qui marchanderent à luy, le
*Ymbert firent ſçauoir à Meſſire * Humbert de Grollee Bailly de Lion, & Meſſire Loys de Cullant Admiral de France, & à deux Cheualiers Lombars, l'vn nommé Meſſire Theaude de Valpargne, & l'autre Meſſire Bourne Caqueré, leſquels vindrent accompaignez de cinq à ſix cens hommes-d'armes, qui venoient droict de Lombardie, & furẽt plus forts que luy, & le prindrent. Et en la fin fut deliuré en deliurant le Conneſtable d'Eſcoſſe Seigneur de Dernelle, que ledit Mareſchal auoit prins en la bataille de Creuan.

1424. L'An mil cccc. vingt & quatre deſcendit en Bretaigne le Comte du Glas du pays d'Eſcoſſe, & l'Archeueſque de Reims, lequel eſtoit allé en Eſcoſſe querir les Eſcoſſois, & deſcendirent de celle nation quatre mil combatans.

En ce temps allerent vers le Roy Meſſire Theaulde de Valpargne, Meſſire Bourne Caqueren, & Meſſire Lucquin Rus, leſquels luy amenerent de par le Duc de Milan ſix cens lances, & mil hommes à pié. Si vindrent és pays de Niuernois, & alla auec eux le Vicomte de Narbonne auec grant compaignie de gens-d'armes, le Mareſchal de la Fayette, & Meſſire Loys de Cullant Admiral de France, & prindrent le Sire de Cuiſſi, & celuy de la Guierche. En ce temps mirent les Anglois le ſiege deuant le chaſtel de Galardon, que teñoient les gens de Girault de la Pailliere, lequel ils prindrent par compoſition. Et de là vindrẽt leſdits Anglois mettre le ſiege deuant les chaſtel & ville d'Yury

Digitized by Google

que tenoit ledit Girault. Si enuoya deuers le Roy ledit Girault, & auſſi y enuoya le Comte du Glas, qu'il les voulſiſt ſecourir, & qu'ils auoient prins compoſition de rendre ladicte place auſdicts Anglois, au cas qu'ils ne ſeroient ſecouruz dedens vn iour dit. Si conclud ledit Comte du Glas de leuer le ſiege. 1424.

En ce temps ou pou deuant luy donna le Roy la Duchié de Touraine: & quand le Roy ſceut qu'on ne les pouoit ſecourir ne deſtourber de combattre les Anglois, il manda par tout ſon Royaume tous ſes gens de guerre, & partit de ſa cité de Tours luy & le Comte de Boucquam Conneſtable de France, & allerent à Chaſteaudun, & là trouuerent le Vicomte de Narbonne, le Comte d'Aumalle, le Mareſchal de la Fayete: & là vint le Duc d'Alençon, & pluſieurs autres grands Seigneurs. Si conclurẽt de combatre leſdits Anglois, & cheuaucherent iuſques oultre Chartres, & là ſceurent de vray que les Anglois eſtoient fortifiez deuant Yury. Si cheuaucherent tant qu'ils vindrent deuant Vernueil, & les gens d'icelle ville les mirent dedens. Et quãt les gẽs dudit chaſtel virent celle puiſſance deuant eux, cuidans qu'ils euſſent deſconfits leurs gens deuant Yury, rendirent le chaſtel. Le Duc de Bethefort, qui eſtoit au ſiege deuant Yury, apres ce qu'il eut eſté deuant ledit Yury, & qu'il euſt tenue la iournee que les François deuoient combatre, ou rendre ladicte place d'Yury, ſçeut que la puiſſance du Roy de France eſtoit deuant Vernueil, & à l'entour de la ville. Si ſe miſt en chemin ledit Duc de Bethefort pour là venir en grant compaignie d'Anglois, & de Bourgoingnons: jaçoit ce que quant il partit de deuant ledit Yury, la plus part des Bourgoingnons, qui eſtoient auec luy, s'en eſtoient retournez à Paris. Si cheuaucha tant luy & ſes batailles, qu'il vint iuſques à la iuſtice dudit Vernueil. Et enuoya vn herault dire au Duc de Touraine, Cõte du Glas, qu'il venoit boire auecques luy, & qu'il ſe voulſiſt arreſter, afin qu'ils beuſſent enſemble. Et ledit Duc de Touraine luy reſpondit qu'il feuſt le tres-biẽ venu, & qu'il eſtoit venu du Royaume d'Eſcoſſe pour le trouuer en France, pource qu'il ne le pouoit trouuer en Angleterre, & qu'il ſe voulſiſt haſter de venir. Si ordonnerent leurs ba-

Digitized by Google

1424. tailles François & Anglois d'vne part & d'autre : & promptement marcha à pié le Vicomte de Narbonne, & toute ſa bataille, jaçoit ce que ledit Duc de Touraine auecques tous ſes chiefs de guerre auoient conclud non aller combattre les Anglois, mais de les attendre en la place où les François eſtoient pres de la ville. Et quant ledit Duc de Touraine vit que le Vicomte de Narbonne marchoit, ſi fut moult courroucié; & neantmoins fit marcher ſes batailles comme ledit Vicomte: & ains qu'ils aſſemblaſſent aux Anglois, perdirent aleine, place & ordonnance. Et les Anglois firent au contraire. Car ils tindrent place, & les attendirent, dont ils eurent aleine, & tindrẽt bõne ordonnance. Les François ordonnerent deux mil hommes de cheual en deux batailles pour frapper derriere en la bataille deſdits Anglois. Dont eſtoient conduiſeurs de la bataille ſeneſtre Meſſire Bourne Cacqueren, Meſſire Theaulde de Valpargne, & Meſſire Lucquin Rus Lombards. Et à la dextre le Baron de Colõches, le Sire de Thyonuille, le Sire d'Eſtiſſac, Poton de Xaintrailles, & vn nommé le Rouſin. Leſdits Anglois eurent paour deſdits Lombards de ſeneſtre, qui vindrent derriere leur bataille, de paour d'eſtre* occis deſdits Lombards. Et leſdits Lombards apperceurent bien premier leſdits Anglois. Si ſ'en fouyrent apres eux, & laiſſerent leurs ordonnances. Et quant leſdits Anglois veirent que pour fouir ils eſtoient morts & perdus, ils ſe combatirent vigoureuſement, & ſe tindrent enſemble, tellement qu'ils deſconfirent leſdits François. Ledit Baron de Collonches ſe partit luy & ſes gens, & ſ'en allerent de leur place. Car les Anglois auoient ja la victoire, & frapperent, & ſe mirent en debuoir de frapper. Et ſe frappa ledit Rouſin, le premier dedens leur bataille, & là fut tué, & trois de ſes compaignons tournerent le dos, & ſ'en reuindrent. Ainſi fut ladite bataille perdue, & chaſſerent les François iuſques à la ville de Vernueil, leſquels ſe cuiderent retraire pour ſauuer leur vie, & les tuerent & chaſſerent iuſques ſur les foſſez. Et y en eut de morts grant foiſon dedens leſdits foſſez, cuidans entrer en ladite ville par deſſus les murs. Le Duc de Touraine, Comte du Glas, & la plus grande partie des Barons & Seigneurs d'Eſcoſſe qui là eſtoient, le Vicomte de

*Ms. mors

Digitized by Google

Narbõne,& le Comte d'Aumalle,& pluſieurs autres grãds Seigneurs François, furent morts en la place. Le Duc d'Alençon, & le Mareſchal de la Fayette, furent prins,& amenez deuant ladicte ville, cuydans qu'elle ſe rendiſt. Mais ils n'en firent riens. Le Seigneur de Rambures en eſtoit Capitaine,& eſtoient auecques luy dedens ladicte ville trois mil perſonnes, dont la plus part eſtoient ſeruiteurs, & gens de petit faict & deffence. Si fiſt compoſition, que les biens qui eſtoient aux chariots, & aux coffres des grands Seigneurs morts & prins, demourroient aux Anglois; & luy & tous ceulx qui dedens eſtoient, ſ'en iroient chaſcun vn cheual, & leurs biens ſaufs. Leſdits Anglois entrerent par la poterne du chaſtel dudit lieu, & monterent dedens ladicte ville de Vernueil trois ou quatre cens deſdicts François, & leur oſterent des meilleurs cheuaux de la compaignie, en diſant que les Lombards auoient leurs cheuaux, & tué leurs paiges, & n'eſtoient pas ſi vaillans d'eſtre venus ferir ſur eulx. Ainſi les François ſ'en ſaillirent en ce deſarroy, & vint le Comte de Sallebery à la porte, qui ſceut ce debat, & ferit ſur les Anglois qui deſmontoient leſdits François, & en tua vn ou deux, & ainſi furent deſmeuz, & ſ'en retournerent le Sire de Rambures, & les autres François, à tout leur ſauf-conduit en Berry & en Touraine. Ladicte ville ſ'eſtoit tenue deux iours apres la bataille. Et toſt apres la deſconfiture retournerent leſdits Lombards dedens le champ, cuidans que leſdicts François euſſent gaingné ladicte bataille,& trouuerent les François morts tous nuds. Si les apperceurent les Anglois, qui eſtoient pres de la ville. Lors ſe mirent enſemble, & vindrent courre ſus les Lombards qui eſtoient à cheual, & ne peurent leſdits Lombards ſaillir dudit champ pour vne petite riuiere qui là eſtoit, ſinon par vn petit paſſage où il ne pouoit paſſer qu'vn cheual à la fois. Si ſe mirent à paſſer ce petit paſſage,& laiſſerent leur eſtendart deuant leſdits Anglois pour receuoir les coups, iuſques à ce que tous leurs gens fuſſent paſſez. Et les Anglois qui eſtoient à pied chargerent ſi fort ſur eux, qu'ils gaignerent leur eſtandart, & tuerent ſeize ou vingt hommes d'armes des plus vaillans deſdits Lombards. Et entre les autres y fut tué vn Eſcuyer du Daulphiné nommé Guillau- 1424.

Digitized by Google

[1424.] me de Martel, qui fut vn tres-grand dommage. Car il estoit vaillant homme. Les Anglois prindrent le Vicomte de Narbonne sur les fossez de la ville, que on vouloit mettre en terre auecques les autres Seigneurs. Si le porterent pendre à vn gibet, disans qu'il auoit esté à la mort du feu Duc de Bourgoingne. Et ainsi s'en allerent lesdits Lombards. Et mourut audit champ enuiron quatre mil cinq cens hommes François, Daulphinois, Gascons, Bretons, & Escossois.

Ou mois de Nouembre ensuyuant fut fait le Comte de Richemont frere du Duc de Bretaigne Connestable de France, ou chastel de Chinon par le Roy, presens plusieurs grands Seigneurs de son Royaume.

En celuy an alla Messire Tanneguy du Chastel deuers le Duc de Bretaigne, pour auoir secours de gens à resister contre les Anglois. Si respondit ledit Duc de Bretaigne, qu'il ne pourroit aidier ne donner secours au Roy, se ceux qui auoient conseillé au Comte de Penthieure le prendre, qui estoient du conseil du Roy, & en son hostel, ne s'en alloient. Car ils auoient conseillé au Comte de Penthieure le prendre. Et pareillement par Monseigneur le Connestable de France, l'Euesque de Clermont, & autres Seigneurs furent enuoyez en ambassade à Montlueil au pays de Bresse deuers le Duc de Sauoye, pour trouuer aucun traictié de paix entre le Roy & le Duc de Bourgoingne. Mais l'excusation estoit que le Duc de Bourgoingne ne vouloit faire paix, sinon que ceulx qui auoient conseillé, & fait mourir son pere, s'en allassent. Si estoit d'accord ledit Messire Tanneguy de s'en aller, & que pour luy ne demouraſt ladite paix à faire. Mais le President de Prouence estoit d'opinion contraire. Car il vouloit resister à l'encontre des Ducs de Bretaigne, & de Bourgoingne, pource qu'il luy sembloit qu'il gouuernoit, & gouuerneroit le Roy seul, & pour le tout, & par ce moyen gouuerneroit le Royaume, & demourroit gouuerneur en l'hostel du Roy maulgré tous les Seigneurs. Et ledit Messire Tanneguy du Chastel, & l'Euesque de Clermont, quant ils veirent l'opinion dudit President, qui estoient eux trois vne mesme chose au gouuernement du Royaume, en regardant que son opinion ne po-

Digitized by Google

uoit comprendre, qu'il peuſt ainſi demourer, le laiſſerent 1424.
ſeul au gouuernement du Roy. Et quant il ſe trouua ſeul, fut eſbahy, regardant que Monſeigneur le Conneſtable, & les deſſuſdits ſes compaignons eſtoient contre luy, & auoient ſeduit toutes les bonnes villes du Royaume à l'encontre du Roy, qui eſtoit ieune & delié, & n'euſt place qui luy obeiſt, ſinon Selles, & Vierron. Mais il ſe trouua fort de gens-d'armes. Et eſtoient auecques le Roy durant ceſte diuiſion le Mareſchal de Bouſſac, meſſire Theaulde de Valpargne, le Sire de Prully, & tous les Eſcoſſois. Et quant ledit Preſident vit que la Royne de Sicille mere de la Royne de France n'eſtoit pas contente que ledit Preſident gouuernaſt, ne volaſt de ſi haulte aiſle: voyant auſſi qu'il ne pouoit reſiſter, & que toutes les bonnes villes du Royaume eſtoient contre luy, ſi fut content de ſ'en aller, & que le baſtard d'Orleans, qui auoit ſa fille pour femme, le voulſiſt conduire iuſques en Auignon. Et eſtoit ledit baſtard de l'alliance des autres. Mais ledit Preſident ſe fioit plus en luy que en nul autre. Ainſi ſe partit celuy Preſident de Prouence de la Court, ne oncques puis n'y entra. Et ſe fit l'accord du Roy, du Conneſtable, & de la Royne de Sicille, pourueu que le Sire de Grat demourroit au gouuernement du Roy en la place dudit Preſident. Et par ce debat & diuiſion ſe perdit le Mans, & fut prins par le ſiege des Anglois, ſans eſtre ſecouru, qui fut moult grand dommage au pays, & au Royaume.

L'An mil cccc. vingt & cinq enuoya le Roy deuers le 1425.
Duc de Bretaigne, les Sires de Treues, de la Suſe, & autres Seigneurs, luy faire ſçauoir qu'il auoit mis, & fait mettre hors de ſa maiſon ceulx qu'il ſçauoit qui auoient eſté cauſe de ſa prinſe. Et pource il luy requeroit qu'il veinſt faire ſon deuoir enuers luy. Si manda le Duc tous ſes Barons, gens de ſon Conſeil, & autres notables gens de ſa Duchié en la cité de Nantes, pour auoir conſeil qu'il auoit à faire touchant ceſte matiere. Leſquels venuz deuers ledit Duc, luy conſeillerent de aidier, conſeillier, & conforter le Roy, lequel eſtoit ſon ſouuerain Seigneur, & y eſtoit preſent. Car ledit conſeil eſtoit publicque. Lequel Duc eſcriuit au

Digitized by Google

1425. Roy toute ſa deliberation, & que ſe c'eſtoit qu'il pleuſt au Roy ſe tirer ſur la riuiere de Loire, entre Angiers & Tours, au lieu où il luy ſeroit le plus plaiſant, que là il viendroit deuers luy. Si ſe tira le Roy à Saulmur, & là vint ledit Duc de Bretaigne. Et furent auecques le Roy le Conneſtable, les Comtes de Foix, de Comminge, de Vendoſme & d'Eſtrac, & le Sire d'Albret. Le Duc de Bretaigne vint au deuant du Roy à demie lieuë loing de la ville, entre ledit Saulmur, & Lodun. Et le lendemain le Duc de Bretaigne en la preſence des Seigneurs deſſuſdits, & de ceulx de ſon pays, fit le ſerement au Roy de ſa Duchié, en luy promettãt qu'il luy ſeroit vray, & loyal ſuject, & le ſeruiroit de corps & de cheuance. Et pour plus grand' ſeureté bailla ſes lettres ſeellees de luy, & de tous les grands Seigneurs de ſon pays.

Ou moys de Ianuier enſuiuant à vn point du iour, Monſeigneur le Conneſtable, les Seigneurs d'Albret, & de la Trimoille, vindrent en la ville d'Yſſouldun, en l'hoſtel où le Sire de Giac eſtoit couchié, & dormoit auecques ſa femme. Si heurterent à l'huys, & entrerent dedens ſa chambre, & le prindrent, & emmenerent ſans eſtre chauſſié ne veſtu, ſinon d'vn mantel, & d'vnes bottes qu'il auoit chauſſees, & le meirent hors de ladicte ville auant que nul ſ'en apperceuſt, ſinon ſa femme qui eſtoit en ſon lict toute nue. Si l'ẽmenerent à Bourges, & auoient auec eux au dehors de la ville, Alain Giron, Capitaine de gens-d'armes, qui les attendoit à tout cent hommes d'armes. Si ſ'en allerent tous enſemble à Bourges, & dè là à Dun-le-Roy que tenoit ledit Cõneſtable, & toſt apres le firent noyer. Et apres ſa mort le Sire de la Trimoille, qui auoit eſté cauſe de le faire noyer, eſpouſa ſa femme nommee Dame Katherine, Dame de l'Iſle-Bouchard.

En ce temps vint Monſeigneur le Conneſtable à Pontorſon, & le print, & fit abbatre, & mettre à deſolation.

1426. L'An mil cccc. vingt & ſix le Comte de Suffort, & le Sire de la Poulle ſon frere, vindrent mettre le ſiege deuant les ville & chaſtel de Montargis. Et pou apres y vint le Cõte de Vyaruic, & y tindrent le ſiege par l'eſpace de trois mois.

En ce

Digitized by Google

En ce temps fut tué pres du chaſtel de Poictiers vn Eſcuyer nommé le Camus de Beaulieu, du pays d'Auuergne, lequel auoit grant gouuernement deuers le Roy, plus qu'il ne luy appartenoit, pour ce fut tué. Et lors print le Sire de la Trimoille le gouuernement du Roy, apres la mort d'iceluy Camus. Le Sire d'Orual frere de Monſeigneur d'Albret, le baſtard d'Orleans, le Sire de Gaucourt, le Sire de Guitry, le Sire de Grauille & vn Capitaine nõmé la Hire, accompaignez de grand compaignie de François, & d'Eſcoſſois, vindrent ſur le ſiege des Anglois qui eſtoient deuant Montargis, du coſté deuers le chaſtel, & ferirent ſi roidement ſur les Anglois qui là tenoient le ſiege, qu'ils les deſconfirent. Et tenoient le ſiege du coſté deuers Chaſtillon ſur Louain, les Comtes de Vvaruic, & de Suffolc, qui furent eſbahis quant ils virent le ſiege deuers le chaſtel leué & leur gens morts, auſquels ils ne peurent faire aide ne ſecours, pour ce que ceux de la ville auoient faict eſcluſes, qui faiſoient redonder l'eauë de la riuiere iuſques à vne lieuë plus hault. Quant ce ſiege fut leué, les François ne pouoient entrer en ladicte ville, pour ce que les bouleuers eſtoient fermez, & les portes à l'encõtre des canons de ceulx de dehors. Et auant que ceulx de la ville les peuſſent ouurir fut nuict. Parquoy iceux François ne peurent porter dommage ce iour auſdits Comtes, & autres Anglois, qui eſtoient entre deux riuieres du coſté deuers ledit Chaſtillon. Les François entrerent ce ſoir en la ville pour eulx refreſchir, & celle nuict ſ'en allerent leſdits Anglois à Nemours, & de là à Paris. Les Seigneurs François deſſuſdits ſ'en retournerent, & emmenerent leurs priſonniers, canons & bombardes, & ſ'en vindrent ſur la riuiere de Loire, & de là où bon leur ſembla. Les Conneſtables de France, & d'Eſcoſſe, quand les autres ſe partirent pour aller leuer ledit ſiege de Montargis, demeurerent eulx deux à Iargeau, & ne furent point à leuer ledit ſiege. Et quant ils ſçeurent qu'il eſtoit leué, furent moult courrouciez qu'ils n'y auoient eſté. 1426.

En celle ſaiſon vindrent le Comte de Clermont, le Comte de la Marche, & le Sire de Bouſſac en la ville de Bourges, & les y boutserent aucuns de ladicte ville qui eſtoient à

Digitized by Google

1426. la porte. Et estoit allié auec eulz Monseigneur le Connestable de France Comte de Richemont. Et si tost qu'ils furent en ladicte ville, mirent le siege deuant la grosse tour de ladite ville, où estoiēt dedens les Sires de Prie, & de la Borde. Et estoit ledit siege deuant ladicte tour par dedens ladicte ville, & par dehors. Le Roy sceut ceste entreprinse, & le Seigneur de la Trimoille, qui estoit en gouuernement. Si assemblerent grant foison de gens-d'armes, & vindrent deuant ladicte ville, où estoit le Roy en personne, & leuerent le siege qui estoit deuant la grosse tour du costé de Bourbonnois. Et deuant que le Roy arriuast, fut tué le Sire de Prie, qui estoit dedens la grosse tour, d'vn traict de ceulx qui tenoient ledit siege. Et quant le Duc de Bourbon, & les autres Seigneurs virent que le Roy estoit le plus fort, & maistre de ladicte ville par le moyen d'icelle tour, si firent leur traictié, & s'en allerent eulz & leurs gens en leur pays.

1427. L'An mil cccc. vingt & sept fut prins le Mans des François, & fut chief de l'entreprinse le Sire d'Orual. Mais le chastel ne fut pas prins. Et deux iours apres, y entra le Sire de Tallebot Anglois à tout trois cens cōbatans, & entra dedens ladicte ville par ledit chastel, & chassa les François hors d'icelle ville, & y en eut de morts & de prins grand foison. Et fut par eulx. Car ils n'auoient faict nulle fortification entre la ville & chastel, & aussi qu'ils ne faisoient nul guet. Mais quant les Anglois entrerent en ladite ville, trouuerent lesdits François couchiez en leurs licts, & dormoient comme beaulx pourceaux. Pou apres vint le Sire de Tallebot à la ville de Laual, & la print d'eschelles, qui estoit moult riche ville. [* Et y fut prins ou chasteau par composition vng des enfans de Laual nommé Messire André de Laual, qui fut rançōné de la somme de vingt quatre mil escus, & depuis fut Mareschal de France.] Et y trouuerent & prindrent les Anglois qui estoient auec luy moult de richesses & d'auoir.

*Ceste clausse a esté adiouste du Ms.

Celuy an se reduisit la cité de Tournay au Roy, en disant qu'ils ne vouloient estre à nul, sinon au Roy CHARLES, fils du Roy Charles VI. leur souuerain Seigneur. Iaçoit ce que les Anglois, & le Duc de Bourgoingne auoient mis

Digitized by Google

grãt peine de la reduire, & mettre en leur obeiſſance. Mais ceulx de la ville ne voulurent auoir autre Seigneur que le Roy, comme bons & loyaulx ſubgietz. 1427.

Celuy an fut aſſiegié le chaſtel du Crotoy par les Anglois, & le tint bien & longuement Meſſire Iacques de Harrecourt, qui en eſtoit capitaine. Mais à la fin il le rendit auſdits Anglois par deffault de ſecours, & ſ'en vint ou pays de Poictou, où le Roy eſtoit lors, & de là ſ'en alla à Partenay veoir le Seigneur d'illec, qui eſtoit ſon oncle, & duquel il eſtoit vray heritier. Sõ oncle n'eſtoit pas trop ſage, & doubta, ou l'en luy fiſt entendre que ledit Meſſire Iacques ſon nepueu venoit leans pour eſtre maiſtre & Seigneur de la place. Et le Sire dudit lieu par chaulde colle, & ſans aucune deliberation, fit armer ſes gens, & incontinent fit prendre, & tuer ſondit nepueu, dont fut dommage. Car il eſtoit bel Cheualier & vaillant.

L'An mil cccc. vingt & huict fut mis le ſiege à Orleans par le Comte de Sallebery, & y mit les baſtilles du coſté de la Beauſſe, & du coſté de Saulongne. Et fut mis ledit ſiege le douzieſme iour d'Octobre oudit an. Et print ledit Comte Yenuille par compoſition, dont eſtoit Capitaine Pregent de Coectiuy, lequel fut priſonnier par le traictié d'Yenuille. Et print ledit Sallebery la ville & le chaſtel de Mehun, les villes de Baugency, de Iargeau, & la Ferté de Gaulles, & la tour de Pluuiers: & fit faire le ſeremẽt à ceulx de la ville de Sully, qu'il bailla à vn Cheualier de Niuernois nommé Meſſire Guillaume de Rochefort, lequel tenoit le party des Anglois, & eſtoit parent du Seigneur de la Trimoille, Seigneur dudit Sully. Et le ſiege d'Orleans durant, ceulx dudit Sully aduitailloient leſdits Anglois de ce qui leur eſtoit poſſible. Et cependant le Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon, le ſire d'Orual, le fils d'vn Comte d'Eſcoſſe, Conneſtable d'Eſcoſſe, lequel Conneſtable eſtoit nouuellement venu du voyage du ſainct Sepulchre, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers, & gens de guerre, ſceurent que grant nombre d'Anglois venoient de Paris, & amenoient auecques eulx grant quantité de viures pour aduitailler leur ſiege: ſi les rencontrerẽt en Beauſ- 1428.

Digitized by Google

1428. ſe pres d'vn village nommé Eſtree ſainct Denys, & là leur coururent ſus iceux François, & leſdits Anglois ſe fermerent de leur charroy. Et lors deſcendirent à pié le Sire d'Orual, & le Conneſtable d'Eſcoſſe, Meſſire Iean de Leſſego, le Sire de Barbazen, & pluſieurs autres iuſques au nõbre de ſept à ſix vingts Cheualiers & Eſcuyers François, Eſcoſſois & Gaſcons. Et lors ſe mirent les François en grant deſarroy, & ſ'en retourna le fils de Bourbõ à Orleans, auecques partie de ceulx de ladicte armee, dont ceulx de ladicte ville furent moult eſbahis, & non ſans cauſe. Et toſt apres ledit Comte de Clermont auecques ſes gens-d'armes ſ'en alla en ſon pays de Bourbonnois. Et demourerent en ladicte ville d'Orleans les Sires de Bouſſac, de Grauille, de Guitry, de Courraze, le Sire de Villars, Meſſire Denys de Chailly, le Commandeur de Gireſme, Eſtienne de Vignolles dit la Hire, Poton de Xaintrailles, & pluſieurs autres Capitaines & gens de guerre, pour reſiſter contre leſdits Anglois qui tenoient ledit ſiege deuant ladite ville. Leſquelz Seigneurs deſſuſdits ſe gouuernerent grandement, & vaillamment pour la garde d'icelle cité, & firent de grãds eſcarmouches & ſaillies ſur leſdits Anglois, & auſſi fiſt Mõſeigneur de Gaucourt de grãds vaillances, lequel alloit dudit Orleãs biẽ ſouuẽt deuers le Roy pour recõforter ceulx qui eſtoient dedens ladicte ville, & apporter or & argent, & ce qui leur eſtoit neceſſaire. Leſdits Anglois qui tenoiẽt ledit ſiege appelloient la beſongne deuant dite par mocquerie, la bataille des Harencs, qui fut en la fin du mois de Feburier oudit an, pource que iceulz Anglois menerent en charroy des harencs pour eulx viure audit ſiege, pour ce que c'eſtoit pres de Kareſme. Parauant fut tué le Comte de Sallebery d'vn canon perrier à vne feneſtre à la tour du pont, en regardant l'eſcarmouche qui ſe faiſoit ſur la greue: & fut tiré ledit canon de la ville, mais on ne ſçait qui le tira, dont les gens ſ'eſmerueillerent, & en furent leſdits François ioyeulx, & les Anglois moult courrouciez & troublez, & auoient cauſe. Car c'eſtoit le plus vaillant & hardy Cheualier de leur pays, & celuy du Royaume d'Angleterre qui en ſon temps auoit porté plus de dommage au Roy de France.

Digitized by Google

Celuy an en ce meſme temps de Kareſme, arriua vne ieune fille de l'eage de dixhuict à vingt ans, par deuers le Roy au chaſtel de Chinon nommee Iehanne du Liz la Pucelle, laquelle eſtoit née & nourrie de aupres de Vaucoulour, d'vn villaige aſſis deſſus la riuiere de Meuſe, & auoit eſté toute ſa ieuneſſe iuſques à celle heure à garder les brebis: & vint deuant le Roy en le ſaluant, & luy dit ces parolles: Que noſtre Seigneur l'enuoyoit deuers luy pour le mener couronner à Reims, & pour leuer le ſiege que les Anglois tenoient deuant la bonne cité d'Orleans, & que Dieu à la priere des Saincts ne vouloit point que ladite cité feuſt prinſe ne perie. Et à ces parolles le Roy la fiſt examiner par pluſieurs ſages Docteurs de ſon Royaume, auſquels elle reſpondit ſagement, & par bonne maniere: & tellement que tous les Docteurs eſtoient d'opinion que ſon faict, ſon dit, & ſes parolles eſtoient dictes & faictes par miracle de Dieu. Et pour ce fut dit & ordonné en grant deliberation de conſeil, que pour faire & accomplir les choſes que elle auoit dictes, en intention de cõmancer & acheuer au plaiſir de Dieu, on luy bailleroit cheuaux, harnois, & gens pour l'accompaigner, & veoir ſon fait, & que ce ſeroit. Et fut tout fait, conſeillé & ordonné audit chaſtel de Chinon, durant le temps de Kareſme que vng chaſcun eſtoit en deuotion. Et la conduiſoit le Mareſchal de Rieux, & le Sire de Cullant, l'vn Mareſchal, & l'autre Admiral de France. 1428.

L'An mil cccc. vingt & neuf fut leué le ſiege d'Orleans le douzieſme iour de May. Et en ce temps ſe partit ladicte Pucelle du chaſtel de Chinon, & print congié du Roy, & cheuaucha tant par ſes iournees, qu'elle arriua dedans la bonne cité d'Orleans maulgré les Anglois, & leur enuoya lettres par vn herault publicquement deuant tout le monde, qu'ils ſ'en allaſſent, & que Dieu le vouloit, ou ſinon qu'il leur meſcherroit, & que Dieu ſe courrouceroit à eux ſ'ils faiſoient le contraire. Leſdits Anglois prindrent ledit herault; & iugierent qu'il ſeroit ars, & firent faire l'attache pour le ardoir. Et toutesuoies auant qu'ils euſſent l'opiniõ & conſeil de ceulx de l'Vniuerſité de Paris de ce faire, ils furent leuez, morts & deſconfits, & partirent ſi haſtiuemẽt 1429.

Digitized by Google

1429. qu'ils laiſſierent en leurs logeis ledict herault enferré, & ſ'en fouirẽt. Ladicte Pucelle viſita les baſtilles qu'ils auoiẽt emparees. Et eſtoient auecques elle le Sire de *Rieux Mareſchal de France, le baſtard d'Orleans, & Meſſire Loys de Cullãt Admiral, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers deſſus nommez. Et le landemain ſe partit ladicte Pucelle d'Orleans, & ſ'en vint à Blois pour auoir gens & viures. Et ce fait vint audit Orleans à tout vne groſſe puiſſance de gens-d'armes. Et ſi toſt que elle fut entree en ladicte ville, le peuple ſe partit d'Orleans du grand vouloir qu'ils auoiẽt d'eſtre hors de la ſeruitude deſdits Anglois, & aſſaillirent la Baſtille de ſainct Lo, que les Anglois auoiẽt prinſe. Mais quant ils furent à mie-chemin, ils apperceurent que le feu eſtoit dedens, & que elle eſtoit perdue pour eulx. Et eſtoiẽt allez Monſeigneur le baſtard d'Orleans, le Sire de Rieux, & pluſieurs autres, quant ils ſceurent que le peuple eſtoit eſmeu d'y aller: & fut le commencement du ſiege leué. Et là furent morts & ars ſoixante Anglois, & vingtdeux priſonniers, qui furent à Monſeigneur le baſtard d'Orleans. Et tenoit ceſte dicte Baſtille vn Capitaine Anglois nommé Thomas Guerart, lequel eſtoit à Montereau, dont il eſtoit Capitaine pour leſdits Anglois. Et ce ſoir paſſerẽt les François en bateaux la riuiere de Loire, & allerent aſſaillir les baſtilles du coſté de Beauſſe, & puis celle des Auguſtins deuant la porte du pont, & les prindrent. Et ce ſoir ſe retrahirent leſdits François en ladicte ville, & ladite Pucelle auecques eux, & vne partie des gens-d'armes demourerẽt au champ toute nuict. Et le landemain au matin, qui eſtoit iour de Samedy, leſdits François paſſerent derechief ladite riuiere, pour aſſaillir la Baſtille du pont. Et là furẽt le Sire de Rieux, le baſtard d'Orleans, le Sire de Gaucourt, le Sire de Grauille, le Sire de Guitry, le Sire de Courraze, le Sire de Villars, Meſſire Denys de Chailly, l'Admiral Meſſire Loys de Cullant, la Hire, Poton, le Commandeur de Gireſme, Meſſire Florens d'Illiers, le Bourg de Maſquaren, Thibault de Tharmes, & pluſieurs autres, & donnerent l'aſſault de toutes parts à ladicte Baſtille du pont, depuis le midy iuſques au Soleil couchant, & tant que par force d'armes la-

Mſ. Raiz

Digitized by Google

dicte Baſtille fut prinſe. Et y moururent les Seigneurs de Pongnis,& de Molins, & vn Capitaine nommé Claridas Anglois,lequel eſtoit Capitaine d'icelle Baſtille. En ſe cuidant retraire dedeſns la tour du bouleuart,le pont fondit,& luy & tous ceulx qui eſtoient ſur ledit pont fondirent en la riuiere de Loire. Et là dedens furẽt que morts que prins de quatre à cinq cens Anglois. Et le landemain au matin, qui fut le Dimenche,ſe leuerent les Anglois de deuant Orleãs, & ſ'en allerent à Mehun ſur Loire la plus part à pié, & laiſſerent leurs baſtilles,viures,&artillerie,dont ceulx de ladite ville d'Orleans furent moult refaits.Et eurent aſſez grãt confort des viures qu'ils trouuerent eſdictes baſtilles. Lors le Comte de Suffort print la charge de cinq cens Anglois pour mener à Iargeau par l'ordonnance du Sire de Tallebot,lequel eſtoit Lieutenant pour le Roy d'Angleterre. Et demoura ledit Tallebot à Mehun & à Baugency, iuſques à ce qu'ils euſſent nouuelles du Duc de Bethefort,& grand ſecours. Lequel Duc leur enuoya Meſſire Ieã Faſtot à tout ce qu'il peut finer de gens. Et lors les chiefs de guerre,qui auoient eſté dedens Orleans le ſiege durant, & Monſeigneur le Conneſtable de France Comte de Richemont, Monſeigneur d'Alençon, & Monſeigneur d'Albret vindrent,& meirent le ſiege à Iargeau, & le prindrẽt d'aſſault. Et là furent que prins que morts de quatre à cinq cens Anglois. Et fut prins ſur le pont de la ville,par deſſoubz lequel paſſe la riuiere de Loire,le Comte de Suffort,qui ſ'eſtoit retraict ſur ledit pont apres la prinſe de ladicte ville.Et ſe rendit à vn Eſcuyer d'Auuergne nõmé Guillaume Regnault. lequel Comte fiſt là Cheualier ledit Guillaume Regnault, afin que l'on diſt qu'il eſtoit prins d'vn Cheualier. Et à la prinſe qui fut faite ſur ledit pont par les François ſur les Anglois,ſe noya Alexandre de la Poulle, frere dudit Comte.Et de là vindrent les François,& la Pucelle mettre le ſiege à Baugency, & veu la paour que les Anglois auoient de la fortune qu'ils veoient venir ſur eux, ſe rendirent,& deliurerent Baugency par compoſition.Dedens eſtoient de ſix à ſept cens Anglois, & en eſtoit Capitaine Meſſire Guichard Guetin.Et quant le Sire de Tallebot, & Meſſire Ieã 1429.

Digitized by Google

1429. Faſtot ſçeurent que ledit Baugency eſtoit rendu, & que les Anglois ſ'en eſtoient allez en Normandie auec vn baſton en leur poing, ſi ſe partirent leſdits Seigneurs de Tallebot, & Meſſire Iean Faſtot pour tirer à Yenuſſle. Et lors les Seigneurs de France le ſceürent, & les pourſuiuirent bien ſix lieuës, & les attaignirẽt au droit d'vn fort Monſtier nommé Patay, & là furent combatuz & deſconfits leſdits Anglois. Et là fut prins le Sire de Tallebot, & autres iuſques au nombre de * trois cens Anglois priſonniers, & de morts deux mil deux cens, & ſ'enfouit Meſſire Iean Faſtot, & pluſieurs autres. Et par celle iournee laiſſerent Mehun, Yẽuille, la Ferté, & pluſieurs autres fortereſſes au pays de Beauſſe. Et lors ſceut le Roy les nouuelles, & ſ'en alla à Gyen, & de là à Aucerre, à tout ſon oſt, & vint deuãt la cité de Troyes, & renuoya le Conneſtable, & auſſi contremanda le Comte de Perdriac, pour ce que le Sire de la Trimoille, qui craignoit qu'ils ne voulſiſſent entreprendre d'auoir le gouuernement du Roy, ou luy faire deſplaiſir de ſa perſonne, ou le bouter hors ladicte cité de Troyes, fit obeiſſance au Roy, lequel ſe partit de là, & vint à Chaallons, qui luy fit pareillement obeiſſance, & de là à Reims, où il fut grandement accompaigné des Seigneurs de ſon ſang, & Barons de ſon Royaume, comme le Duc d'Alençon, le Comte de Vendoſme, le Sire d'Albret, le baſtard d'Orleans, le Comte de Clermont, les Mareſchaulz, l'Admiral, le Maiſtre des Arbaleſtriers, le Sire de Laual, & moult d'aultres Barons. Et fut le Roy ſacré & couronné à Reims, à moult grãde ſolennité. Et apres ſe partit le Roy de Reims, & alla à Soiſſons, & de là à Chaſteau-Thierry, & à Prouins, leſquels il mit en ſon obeiſſance. Et de là vint à Creſpy en Vallois. Et le Duc de Bethefort fit ſçauoir au Roy que ſ'il vouloit la bataille, qu'il le receuroit. Et lors incontinent les lettres receues des heraulx le Roy ſe partit, & vint à Laigny le ſec, & laiſſa ſon aduant-garde à Dãpmartin. Et le Duc de Bethefort eſtoit à tout ſon oſt à Mitry en France. Et eſcarmouchierent les coureurs François & Anglois tout le iour ſur vne petite eauë à vn villaige que l'en appelle Thieux. Et ſur le veſpre de ce iour ſe partit le Duc de Bethefort à tout ſon oſt, & ſ'en alla à Louures. Et le Roy de France, & ſon oſt eſtoit à Creſpy,

*Ms cinq cens.

Creſpy,& l'auantgarde eſtoit à Barron. Et le landemain au point du iour, l'oſt dudit Duc de Bethefort vint empres Senlis, en vn lieu nommé la Victoire. Et par les villaiges pres de là eſtoient logiez leſdits François. Et quant ils ſceurent la venue deſdits Anglois, ils ſe miſrent enſemble en bataille. Et le Roy de France vint de Creſpy, & ſe miſt à Monteſpillouer,& là coucha celle nuict. Et le landemain tout le iour furent l'vn deuant l'autre ſans hayes ne buiſſons pres l'vn de l'autre, le traict d'vne couleurine, & ne combatirent point. Et le ſoir le Roy ſe partit, & ſ'en alla auecques ſon oſt audit Creſpy,& le Duc de Bethefort alla audit Senlis. Et le landemain le Roy alla à Compiengne qui luy fit obeiſſance,& y fut huict iours. Et là vint Meſſire Ieã de Luxembourg, qui luy fit moult de promeſſes de faire la paix entre le Roy,& le Duc de Bourgoingne, dont il ne fit riens, ſinon le deceuoir. Et ſe partit le Roy de là & ſ'en vint à Senlis, lequel la ville auoit enuoyé querir, & ſon auantgarde paſſa oultre,& vint à ſainct Denys: & là conduiſoient l'armee du Roy Monſeigneur d'Alençon, & la Pucelle, & les Mareſchaux de France. Et vint le Duc de Bar nommé René à l'aide du Roy,& le Damoyſeau de la Marche, & celuy de Rodenat. Et de là vint le Roy à ſainct Denys, & fut l'oſt du Roy deuant Paris pour l'aſſaillir. Mais le Sire de la Trimoille fit retourner les gens-d'armes à ſainct Denys. Et furent pour ceſte cauſe à la Chappelle S. Denys deuant Paris le Duc de Bethefort & ſon oſt, & d'illec ſ'en alla à Rouen, de paour que le pays de Normandie ne ſe rebellaſt pour cauſe de Beauuais, & d'Aumalle, qui ſeſtoient reduits au Roy. Et apres le Roy ſe partit de ſainct Denys pour venir en Berry,& vint à Laigny qui eſtoit à luy reduit, & de là s'en alla le landemain à Prouins, & à Bray qui ſe reduiſit à luy, & paſſa la riuiere d'Yonne à gué luy & ſon oſt pres de Sens, & vint à Courtenay, & à Chaſteau-Regnart,& de là à Gien, cuidant auoir accord auecques le Duc de Bourgoingne. Lequel Duc luy auoit mãdé qu'il luy feroit auoir Paris par le Sire de Charny, qui en auoit apporté les nouuelles, & qu'il vendroit à Paris pour parler à ceulx qui tenoient ſon party. Et pour ceſte cauſe le Roy luy enuoya ſon ſauf-conduit pour venir à Paris. Mais quant il 1429.

Digitized by Google

1429. fut à Paris, le Duc de Bethefort & luy firent leurs alliances plus fort que deuant n'auoient fait à l'encontre du Roy. Et s'en retourna ledit Duc à tout ſon ſauf-conduit par l'obeiſſance du Roy és pays de Picardie & de Flandres.

En ce tẽps laiſſa le Roy à Beauuais pour le gouuernemẽt du pays le Comte de Clermõt. Lequel Comte, filz du Duc de Bourbon, mãda depuis qu'il ſ'en vouloit departir. Pourquoy le Roy y commiſt & fiſt demourer comme ſon Lieutenant le Comte de Vendoſme, & luy donna toute puiſſance, comme il auoit fait audit de Clermont.

Celuy an ou mois de May le iour de la Trinité fut Meſſire Iean de Chalon Prince d'Orenge deſconfit ou pays de Daulphiné par Meſſire Raoul de Gaucourt Gouuerneur dudit pays pour le Roy. Et fut ainſi que le Duc Amé de Sauoye, & ledit Prince auoient conclud vouloir auoir ledit pays: c'eſt aſſauoir ledit Prince le pays de Viennois, & ledit Duc le pays de Grenoble, & les montaignes. Et luy bailloit ledit Duc trois cens lances, dont auoient la conduite de par luy le Sire de Varembon, & Meſſire Imbert Mareſchal. Si entra ledit Prince oudit pays du Daulphiné, & paſſa la riuiere du Roſne à Enton, qu'il tenoit. Pourquoy ledit Gouuerneur de Daulphiné aſſembla gens-d'armes de toutes parts, pour reſiſter contre ledit Prince. Et ce iour de la Trinité tenoit ledit Gouuerneur le ſiege deuant Colombiez, où eſtoient quarante hommes d'armes des gens dudit Prince. Si ſe rendirent, & s'en partirent leurs corps, & leurs biens ſaufs. Et delibera ledit Gouuerneur d'aller mettre le ſiege à Enton, où eſtoit ledit Prince, & ſon oſt. Et ce iour au matin ledit Prince auec ſon oſt ſe miſt à chemin pour venir leuer le ſiege de Colombiez, non ſçachant qu'il fut rendu. Si ſe rencontrerent leſdites deux puiſſances entre Colombiez & Enton, & frapperẽt à cheual ledit Gouuerneur & ſes gens ſi aſprement ſur leurs ennemis, qu'ils furent tous deſconfits. Et quant ledit Prince vit cela, ſe ſauua ſur vn bon courſier, & paſſa le Roſne au bac d'Entõ, & la plus part de ſes gens furent morts & prins. Et là furent prins le Sire de ſainct George, le Sire de Conches, & pluſieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers, & Eſcuyers, ſes hommes & amys du pays de Bourgoingne, de la Duchié & de la Com-

Digitized by Google

té. Et par celle deſtrouſſe ledit Prince perdit toutes les places qu'il tenoit audit Daulphiné, leſquelles le Roy luy rendit depuis de ſa grace. En faiſant ceſte deſtrouſſe auecques ledit Gouuerneur de Daulphiné eſtoit Meſſire Imbert de Grolee Bailly de Lyon, & Mareſchal dudit Daulphiné, le Sire de Maubec, & vn Capitaine Eſpaignol nommé Rodigues de Villandras qui auoit trois cens lances, & les gens de traict auecques luy eſtās. Et ceulz du Daulphiné eſtoiēt deux cens lances dudit pays. Ce meſme iour eſtoient pour ledit Prince tant des gens de Bourgoingne que de Sauoye, de ſept à huit cens Cheualiers & Eſcuyers, qui furent preſques tous morts ou prins: & par eſpecial y en eult plus de prins que de morts, entre leſquels fut prins le Sire de Varembō, & gueres n'en eſchappa que ledit Prince. Les François à ceſte beſongne gaignerent grant finance: *[Car ledit Gouuerneur, & auſſi Rodigues, & Groſlee, qui ſe miſrent tous trois à butin, en eurent entre eulx ſeulemēt à leur part cent mil eſcus d'or, ſans les butins ja faits par leurs gens.] Car c'eſtoient Cheualiers & Eſcuyers, & gens d'hoſtels riches & puiſſans. 1429.

*Cecy a eſté adjouſté au Ms.

Ledit an en l'hyuer ceulz de la cité de Sens ſe reduiſirēt au Roy, & en ſon obeiſſance, & eurent leur abolition, & mirent hors leur Capitaine nommé Pierre Bartort.

En l'an meſmes ſe miſt la ville de Meleun en l'obeiſſance du Roy, & eurent leur abolition. Et la maniere comme elle fut reduicte, fut que les gens de ladicte ville, qui eſtoient bons François, virent que la plus part de la garniſon des gens-d'armes eſtoient allez courre deuant Yeure en Gaſtinois pour prendre des vaches. Si publierent les gens de la ville pour paruenir à leur fin, que à Pontoiſe auoit grant foiſon de gēs d'armes Picards, qui vouloient venir en garniſon à Meleun, & vouloient eſtre maiſtres des gens où ils ſe trouuoient dedens les villes. Si dirent qu'ils n'y entreroient ja. Or ſe tenoiēt pour Meſſire Iean de Luxembourg les ville & chaſtel de Meleun. Et tenoit le chaſtel dudit lieu pour luy Dreux de Humes à tout grant nōbre de gēs. Et aduint qu'ils n'eſtoient dedens ledit chaſtel que dix perſonnes: Car les autres eſtoient tout dehors. Si leur oſterent les clefs ceux de ladicte ville, & fermerent leurs portes, &

Digitized by Google

1429. enuoyerent querir promptement le Capitaine du pont de Samois, le Commandeur de Gireſme, & Meſſire Denys de Chailly, qui ſe bouterent en ladicte ville, & en l'iſle dudit chaſtel. Et ceulz qui eſtoient allez courre, trouuerent les portes fermees, & ſ'en allerent à Corbeil, qui ſe tenoit pour les Bourgoingnons & Anglois. Les gens du Roy vindrent au ſiege de toutes parts. Ceulz dudit Corbeil vindrent par la riuiere pour y cuider entrer. Et quant ils ſceurent que les gens du Roy eſtoient en armes en l'Iſle du chaſtel, ils ſ'en retournerent. Et ainſi furent la ville & le chaſtel renduz au Roy, & Meleun François : & perdirent ce paſſage Bourgoingnons & Anglois. Le Roy eſtoit à Gien au retour de ſon ſacre, & le Duc d'Alençon auecques luy, lequel deſiroit amener auecques luy la Pucelle, & les gens-d'armes du Roy en Normandie. Mais le Sire de la Trimoille ne le volut pas: ains l'enuoya auecques ſon frere le Sire d'Albret au plus fort de l'hyuer, & le Mareſchal de Bouſſac à bien pou de gens deuant la ville de la Charité, & là furent enuiron vn moys. Et ſe leuerent honteuſement ſans ce que ſecours veinſt à ceulz de dedens, & perdirẽt bombardes & artillerie. Et y mourut * à vn aſſault vn Baron du pays du Daulphiné nommé * Remon de Montremur, dont fut dommaige.

*Ms. deuãt en vne eſcarmouche

*le Seigneur de Montmor,

Celuy an fut couronné le Roy Henry en Angleterre bien ieune, & fut eſpouſé le Duc de Bourgoingne à la fille du Roy de Portugal, & furent leurs nopces à Bruges en Flandres, & y fit l'en moult grand feſte.

Et en ce temps partit le Duc de Bourbon de Beauuais à tout les gens-d'armes des frontieres de France, & de Beauuoiſis, & eſtoient auecques luy le Cõte de Vendoſme, l'Archeueſque de Reims, Poton de Xaintrailles, & pluſieurs autres Capitaines, & gens de guerre, leſquels eſtoient aſſemblez pour vouloir entrer dedens la cité de Rouen, par le moyen d'aucuns de ladicte cité. Or fut ainſi que leſdits Seigneurs en cheuauchant entre Beauuais & Rouen, rencontrerent cent ou ſix vingts Anglois, leſquels Anglois ſe deffendirent ſi vigoureuſement, qu'ils barquignerent tant les vns auecques les autres, qu'à la fin les François retournerent à Beauuais, & les Anglois demourerent au champ.

Digitized by Google

L'An mil cccc. & trente fut mis le siege à * Soisi pres Cõpiengne, par le Duc de Bourgoingne, les Comtes de Suffort, & d'Arondel, & Messire Iean de Luxembourg, & en la fin le prindrent. Et luy estãt audit siege, vn Escuyer Gascon nommé Poton de Xaintrailles, & les gens-d'armes de sa compaignie passerent la riuiere d'Esne entre Soissons, & le pont, & frapperent sur ledit siege, & prindrent & tuerent plusieurs gens. Et entre les autres fut prins vn nommé Iean de Bonneul du pays de Picardie. 1430. *Ms. Choisy.

En ceste saison Estiẽne de Vignolles dit la Hire, se partit de Louuiers à grant cõpaignie de gens-d'armes, & passerẽt la riuiere de Seine en bateaulx, & vindrent prendre d'eschielle Chasteau-Gaillart, qui est à sept lieuës de Rouen, assis sur vn roc pres de ladite riuiere de Seine. Et là trouuerent le Sire de Barbazen prisonnier du Roy d'Angleterre, lequel auoit esté prins dedens la ville de Meleun, dont il estoit Capitaine. Et fut amené ledit Barbazen deuant le Roy, lequel fut moult ioyeux de sa deliurance.

En ce temps se partit de Compiengne la Pucelle, acompaignee de l'Archeuesque de Reims, du Comte de Vendosme & de plusieurs autres Capitaines, & gens de guerre, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent deuant la ville de Soissons, cuidãs passer pãr ladite ville pour aller combatre le Duc de Bourgoingne, lequel estoit deuant ledit pont de Soisi entre les deux riuieres d'Oyse & d'Esne. Et quant les dessusdits furent arriuez deuant la ville de Soissons, vn Escuyer de Picardie nommé Guichart Bournel, que le Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon auoit fait Capitaine de ladicte place, refusa l'entree de ladite ville ausdits Seigneurs, & gens-d'armes: & suborna les gens de ladite ville, en leur faisant entendre qu'iceux Seigneurs, & gens-d'armes venoient pour y estre en garnison, afin que le peuple de ladite ville feust d'opinion auecques luy de ne les bouter point dedẽs icelle ville. Les gens-d'armes cõchierent celle nuict aux champs, & à la fin sur la nuict ledit Capitaine bouta lesdits Archeuesque, Pucelle, & Comte de Vendosme à petite compaignie dedens. Et le landemain s'en allerẽt lesdits gens-d'armes oultre les riuieres de Marne, & de Seine, pource qu'ils ne trouuoient dequoy viure

1430. ſur le pays. Et auſſi ils eſtoient grands Seigneurs, en grant nombre de pluſieurs des gens de guerre accompaignez auecques eux, & ne pouoient viure dedens ledit Compiengne. Car ceulx dudit lieu attendoient de iour en iour le ſiege ſur eulx. Et leſdits Seigneurs ſ'en allerent à Senlis, & ladite Pucelle à Compiengne. Et incontinent qu'ils furent partiz de Soiſſons, ledit Guichard vendit ladite cité au Duc de Bourgoingne, & la mit en la main de Meſſire Iean de Luxembourg, dont il fit laidement contre ſon honneur. Et ce fait ſ'en alla auecques ledit Duc. Et par ce moyen eut l'obeiſſance dudit pont de Soiſi, & vint mettre le ſiege deuant Compiengne. Et vindrent à ſon aide les Comtes de Suffort, & d'Arondel Anglois à tout mil & cinq cẽs cõbatans au ſiege au deuant de ladite ville de Cõpiengne. Et y fut prinſe ladite Pucelle, [* par ce qu'elle eſtoit ſaillie à vne grant eſcarmouche, au bout du pont. Mais en ſoy cuidant retourner dedens la ville, elle trouua pour la grant preſſe la barriere fermee, & pour ce fut prinſe] par vn Picard, qui depuis la vẽdit à Meſſire Iean de Luxembourg, lequel la bailla aux Anglois. Ceulx qui eſtoient dedẽs ladite ville firẽt bonne garde d'icelle, & firent de grãdes ſaillies ſur leurs ennemis. Si ſe aſſemblerent le Comte de Vendoſme, le Sire de Bouſſac Mareſchal de France, & Poton de Xaintrailles. Et partirent de Senlis leſdits Comte, & Sire de Bouſſac, & ledit Poton de Chaſteau-Thierry, & vindrent droict à Compiengne du coſté de la foreſt, & paſſerent la riuiere d'Antonne à Betiſi. Et ceulx qui venoiẽt dudit Senlis paſſerent au pont de Verberie, & ſ'en vindrent aſſaillir ledit ſiege, & paſſerent vn foſſé que leſdits Anglois auoient faict entre la foreſt, & la riuiere d'Oyſe; & entrerent aux champs, & trouuerent leſdits Anglois empres Royau-lieu, qui eſtoient en bataille. Et en ce point paſſerent ledit foſſé leſdits François, c'eſt à ſçauoir ledit Poton, au droict de la iuſtice à tout ſix vingts lances. Et quant ceulx d'icelle ville apperceurent que c'eſtoit à bon eſcient, ils ſaillerent hors, & aſſaillirent vne baſtille pleine de Portugallois, leſquels furent tous morts: & en aſſaillerent vne autre les gens de Poton, laquelle fut prinſe, & y fut prins le Sire de Crequi, & autres notables hommes du pays de Pi-

*Cecy a eſté adjouſté du Ms.

Digitized by Google

cardie dedens. Ledit Comte de Vendoſme, & ledit Mareſchal cheuaucherent iuſques à la iuſtice. Et quant les Anglois & les Bourgoingnons veirent que les baſtilles eſtoiẽt prinſes de ce coſté, & qu'ils ne pouoient porter dommage aux François, & qu'ils eſtoient à pié, & hors d'aleine; ſi ſe retrahirent deſſus l'eauë du coſté de Beauuoiſin, & la nuict ſe partirent, & laiſſierent leurs bombardes, vins, viures, & toutes leurs choſes qu'ils auoient pour eulx maintenir & garder à leur ſiege, & ſ'en allerent ſi haſtiuement que l'vn n'attendoit l'autre. Et ainſi fut le ſiege leué dudit Compiẽgne. Le Duc de Bourgoingne eſtoit à Noyon à cinq lieuës dudit Compiẽgne, lequel quant il ſceut ces nouuelles, fut moult courroucié, & ſ'en alla au pays d'Artois. 1430.

En ce temps alla le Roy à Sens, & fut prinſe Villeneufue-lè-Roy pres dudit Sens ſur Perrenet Graſſet, qui tenoit le party des Anglois. Et fut prinſe par vn Moine à qui il ſe fioit, qui ouurit vne poterne aux gens du Roy. Et ſ'en fouyt ledit Perrenet par deſſus les murs de ladite ville, & ſ'en alla à la Cherité qu'il tenoit.

En ce temps miſt le Sire de Barbazen le ſiege à Pons ſur Seine, lequel Pons il print par compoſition. Et vint le Cardinal de ſaincte Croix en la cité d'Aucerre, pour traictier de paix entre les Roys de France, & d'Angleterre, & le Duc de Bourgoingne: & là vindrent les Conſeillers de France, & de Bourgoingne, & autres Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre. Et eſtoient là pour Conſeilliers de France, Meſſire Chriſtofle de Harrecourt, Maiſtre Adam de Cambray *grant Preſident de Parlement, Maiſtre Iean Tudert Maiſtre des Requeſtes de l'hoſtel du Roy, & Doyen de Paris. Et pour le Duc de Bourgoingne auecques ſon Chancelier le Sire de Chaſtellus, & Meſſire Guy de Bar. Et pour les Anglois * Meſſire Guy de Clamecy Preuoſt de Paris, le Sire de Rouille, l'Eueſque de Paris, & l'Abbé de Feſcamp, & ne firent riens. Mais prindrent iournee de eſtre à ſainct Port au Kareſme enſuyuant: & y vindrent tous les deſſuſdits, & n'y firent riens, pour ce que vng chacun ſe vouloit dire Roy de France.

*Ms. premier

*maiſtre

En celuy an. pluſieurs Capitaines & gens-d'armes ſ'aſſemblerent en la ville de Beauuais, où eſtoient Meſſire Re-

Digitized by Google

1430. gnault de Chartres Archeueſque de Reims, & Chancelier de France, & Monſeigneur de ſaincte Seuere, & de Bouſſac Mareſchal de France, leſquels eſtoient deliberez d'aller à Rouen auec vn petit bergier enfant, qui diſoit que Dieu luy auoit enuoyé pour les y bouter. Si appoincterent de partir le lendemain au matin. Or fut ainſi que les Comtes de Vvaruic, & de Suffort, ſceurent ces nouuelles. Si cheuaucherent à leurs iournees tant qu'ils vindrent à Nully pres de Beauuais. Si conclurent leſdits Anglois d'aller le landemain au matin deuant Beauuais. Et leſdits François conclurent de partir ledit iour au matin pour courre ſur leſdits Anglois qui eſtoient audit Nully: & auſſi pareillement le conclurent les François de Beauuais, & ſe rencontrerent l'vn l'autre à vne lieue pres dudit Beauuais; & ordonnerẽt les Anglois leur bataille en vne vallee, & les François en vne montaigne. Iceulx Anglois gaignerent la montaigne ſur les François, & les François ordonnerent frapper ſur les Anglois à cheual, & couchierent leurs lances pour frapper ſur eux. Et ledit Pothon frappa d'vn coſté, cuidant que le Mareſchal frappaſt d'vn autre. lequel Mareſchal, & ſa puiſſance retourna à Beauuais. Et ledit Pothon frappa dedens les Anglois à tout vingt cinq lances, & là fut prins, & partie de ſes gens morts, & le demourant qui eſchapperent ſen retournerent audit Beauuais. Et fut priſonnier ledit Pothon du Sire de Tallebot, lequel il auoit prins à la iournee de Patay.

Celuy an meſmes auſſi fut prinſe la ville de Montargis des Anglois.

1431. L'An mil cccc.trente & vng vn des gens de Meſſire François de Surienne dit l'Arragonnois, nommé le Bourg de Iardres, ſ'accoincta d'vne Damoiſelle qui eſtoit amoureuſe du barbier du Seigneur de Villars, lequel Seigneur eſtoit Capitaine de Montargis. Si traicta à ladite Damoiſelle, tellement qu'elle luy promit le bouter dedens le chaſtel de Montargis, parmy ce qu'il luy promit qu'il l'eſpouſeroit. Et icelle Damoiſelle le creut, penſant qu'il diſt vray, & vint audit barbier qui la maintenoit, en luy diſant qu'elle le feroit riche, ſ'il la vouloit croire, & tant que elle luy diſt tout le ſecret. Non pas que l'autre luy promiſt de l'eſpouſer: mais luy

Digitized by Google

luy diſt qu'on luy deuoit bailler deux mil eſcus quant ils monteroient ſur les murs, & demoureroient en leur maiſon. Et ſ'il le vouloit accorder, elle ſeroit contẽte qu'il l'eſpouſaſt, & auroit la moitié de ce treſor. Et ledit barbier penſant eſtre le mieulx aymé ſ'y accorda. Et elle, qui vouloit nouuel amy, eſtoit contente de ſa deſtruction pour le dernier venu, lequel n'auoit voulenté de l'eſpouſer ne de luy faire biẽ. Et ainſi vindrent les ennemis deuãt ladite ville quant ils ſceurent que le faict de ladite Damoiſelle eſtoit ſeur. Si ſe mirent au pié dudit chaſtel, & eſchellerent à l'endroict de l'hoſtel d'icelle Damoiſelle, & monterent audit chaſtel. Et eſtoit ladite Damoiſelle, & ledit barbier enſemble pour leur aidier à entrer dedens, & ainſi gaignerent la place. Et ledit Bourg eut vne grant ſomme de deniers, & demourerent depuis leſdits barbier & Damoiſelle meſchans & deſeſperez, & au derrenier ſont morts de faim. Et le Sire de Villars à celle cauſe demoura longuement en la malle-grace du Roy, & du monde, pource qu'il n'auoit autrement pourueu à la ſeureté & garde de ladite place de Montargis. 1431.

En ce temps le Duc de Bethefort vint mettre le ſiege deuant Laigny, & au dedens eſtoit Capitaine Meſſire Iean Fouquault du pays de Limoſin. Et ſe gouuerna ledit Capitaine à la garde de ladite ville bien & grandemẽt tant que ledit ſiege dura. Cependant le Roy manda ſes chiefs de guerre Monſeigneur de Richemont Conneſtable de France, Monſeigneur le baſtard d'Orleãs, Monſeigneur le Mareſchal de Rieux, Meſſire Loys de Cullant Admiral de France, la Hire, Poton, Rodigues de Villẽdras, & pluſieurs autres qui vindrent par leurs iournees à Braie-Comte-Robert: & de là marchierent & vindrent deuant Laigny à moult belle ordonnance, & faiſoit l'auant-garde mondit Seigneur le Mareſchal de Rieux, & ledit Rodigues auecques luy. Ledit Duc de Bethefort auoit fait faire vn pont au deſſouz de ladite ville ſur la riuiere de Marne, par où il paſſa luy & ſa compaignie des Anglois pour vouloir combatre les François: & ſe miſt en bataille quant il eut paſſé ladite ville & la riuiere, & marcha iuſques à vne petite riuiere qui eſt entre le chaſtel de Crecy, là où leſdits François

Digitized by Google

1431. estoient au long d'icelle petite riuiere tous en bataille. Là eut de grans armes faictes de François & d'Anglois à vouloir passer celle riuiere. Conclusion, ledit Duc retourna vers ladite riuiere de Marne: & lesdits Frãçois monterent à cheual, & allerent pour recouurer ledit Laigny plus hault du costé deuers Meaux en Brie. Et quant ledit de Bethefort, & les Anglois virent la maniere que iceulx François tenoient, tournerent pour venir au deuant d'eulx. Mais ils n'y peurent venir à temps, qu'ils n'eussent l'entree de ladite ville de Laigny. Or estoient tous les Anglois à pié, & n'auoient nuls cheuaux, & estoient hors d'aleine, & en cheminant aucuns desdits François, qui estoient à cheual, frapperent sur les premiers Anglois, pour les mettre en desarroy d'vne part & d'autre. Entre les autres y mourut le Sire de Xaintrailles frere dudit Poton, & de quarante à cinquante que François que Anglois. Et quant les Anglois apperceurent que les François entroiẽt à moult grant puissance dedens la ville, ils s'en retournerent passer à leurdit pont. Et lors grant partie desdits François s'en allerent passer la riuiere de Marne à deux lieuës de Meaulx, pour frapper sur ledit siege desdits Anglois. Et la nuict le Duc de Bethefort, & sa compaignie s'en allerent à Paris, & ainsi fut leué le siege dudit Laigny.

En ce temps fut noble homme Messire* Guillaume, Seigneur de Barbazen, gouuerneur de par le Roy en sa Comté de Champaigne, & vint mettre le siege deuant le chastel de Chappes, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Troyes. Et luy estant audit siege vint à son siege le Duc René de Bar frere du Roy Loys de* Cecille, Duc d'Anjou, à tout cinq cens combatãs ou enuiron. Et fut ainsi, que les Bourgoingnons se assemblerent à grant puissance pour venir secourir ladicte place, qui estoit à vn tenant leur party nommé Iacques d'Aumont. Et estoient en somme tous lesdits Bourgoingnons, tant de la Duchié que de la Comté, & des pays d'enuiron, dixhuict cens Cheualiers & Escuyers, lesquels vindrent pour cuider leuer ledit siege, & ferirent dedens, leurs bannieres & estendars desployez, & se mirent à passer vne chaucee, & là trouuerent des gens de Monseigneur de Barbazen, lesquels combatirent main à main les

*Ms. Guillain,

*Sicille.

Digitized by Google

vns contre les autres sur ladicte chaucee, en telle maniere que lesdits Bourgoingnons tournerenr tous en fuitte, & y fut prins vn Cheualier nommé Messire Salladin d'Englenne,& Messire Charles de Rochefort. Et sen retournerent lesdits Bourgoingnons en desarroy, & puis monterent à cheual, & sen retournerent en leur pays.Et adonc fut rendue ladicte place audit Seigneur de Barbazen, & les deux plus vaillans Frãçois qui là estoient furẽt Messire Paillard d'Vlphé Cheualier du pays d'Auuergne, & le Sire deRousay du pays de Normãdie.Puis apres se leua guerre entre le Duc de Bar, & le Cõte de Vaudemont[*& tellement,que le Duc de Bar mist le siege deuant la ville & le chastel dudit Vaudemont.] Et incontinent se partit le Cõte, & vint demãder secours au Duc de Bourgoingne,lequel Cõte auoit vne fille qui estoit espousée au Seigneur de Crouy, lequel Seigneur de Crouy fut fort aidant à ceste occasion audit Comte pour le Duc de Bourgoingne. Si enuoya ledit Duc de Bar pareillement és Allemaignes requerir plusieurs Cõtes,&autres ses parẽs & amis. Et pareillemẽt enüoya iceluy Duc de Bar deuers le Sire de Barbazen Gouuerneur de Champaigne,lequel Seigneur de Barbazen luy amena à secours quatre cens lances, & les Archiers. Et ainsi se partit ledit Duc de Bar de sa ville de Nancy accõpaigné de belle & grande compaignie de gens de guerre. Et cheuaucherent par leurs iournees tant qu'ils furent au deuant des Bourgoingnons, Sauoysiens, & Picards. Et quant lesdits Bourgoingnons sceurent que ledit Duc de Bar estoit pres d'eux,ils s'en cuiderent retourner.Si y auoit vne riuiere entre eulx,& le landemain au point du iour se meirent à chemin pour retourner en Bourgoingne. Et lors ledit Duc de Bar,& ses batailles cheuauchierent apres eulx,& leur furẽt au deuant à vne petite fortereſſe nomme Bellemenuille. Lesdits Bourgoingnons,& le Comte de Vaudemont, quãt ils virent l'ordonnance dudit Duc de Bar, si tournerent le dos à vne petite riuiere, & de l'autre costé se fortifierent de leur charroy,& d'vn grant fossé. Et lors iceluy Duc de Bar, & le Sire de Barbazen leur coururent sus en leurdite fortification, & saillirent les Bourgoingnons si vertueusement sur ledit Duc de Bar,& sa compaignie,qu'ils le desconfirẽt, 1431.

*Cecy a esté adjoustẽ du Ms.

Digitized by Google

1431. & eurent leſdits Bourgoingnons la victoire. Là furent prins le Duc de Bar, l'Eueſque de Mets, & le Sire de Rodemac. Et y furent morts le Sire de Barbazen, le Comte de Chauines, & pluſieurs autres Barons, Cheualiers & Eſcuyers des Duchiez de Bar, & de Lorraine, & des pays d'Allemaigne, & les Seigneurs de Commercy, & de Conflans: & pluſieurs autres qui eſtoient de cheual pour ce iour à l'aide dudit Duc de Bar, les vns ſ'en fouirent, & les autres demourerent morts ou champ. Et auoit auec luy ledit Duc de Bar pour ce iour huict mil hommes d'armes & quatre mil hommes de pié, leſquels gens de pié ſe ſaulуerent. Et ledit Comte de Vaudemont auoit auecques luy pour ce iour huict cens lances Picards, Bourgoingnons, & Sauoiſiens. Et eſtoient pour leſdits Bourgoingnons le Sire de Vergey, Meſſire Anthoine de Tholongeon Mareſchal de Bourgoingne, Meſſire Anthoine de Vergey, le Sire d'Aultre. Ceux de Sauoye, le Sire de Varembon, Meſſire Ymbert Mareſchal, Meſſire Thomas Gargaren Cheualier Anglois, Capitaine de Nogẽt-le-Roy. Des Picards Meſſire Symon de Lalain, Meſſire Iean de Crouy, & pluſieurs autres, & ſix cens Archiers de Boulenois. Et moururent à ceſte beſongne de mil à douze cens hommes, Barrois, Lorrains, Allemans, & François. Et fut ainſi la iournee perdue.

En celuy an vn compaignon charretier, qui demouroit à Chartres, auoit vn frere qui demouroit à la Cour du Roy auecques vn des Seigneurs des finances, par le moyen duquel il fit tant à ſon frere qu'il eut vn ſaufconduit pour mener vne charrette chargee de denrees d'Orleans à Chartres, & de Chartres à Orleans. Son frere praticqua auecques luy comment l'en pourroit prendre Chartres pour le Roy. Et la maniere de le prendre fut, que à la porte deuers les Cordeliers, du coſté deuers Vendoſme auoit vne caue où l'en bouta de nuict cent hommes de pié: & ledit charretier vint arriuer à porte ouurãt à la barriere, & entra dedẽs, & ſur le pont leueiz laiſſa ſa charrette. Et leſdits cent hommes, qui eſtoient en ladicte caue, adonc ſaillirent qui trouuerent la barriere ouuerte, & tuerẽt les portiers. Et Meſſeigneurs de Dunoys & de Gaucourt eſtoiẽt à vne groſſe lieuë de là, & au ſigne que l'en leur faiſoit venoient bien trois.

Digitized by Google

mil combatans dedans ladicte ville de Chartres: dedens la- 1431.
quelle estoient en garnison bien six vingts hommes d'armes du pays d'Angleterre, lesquels ne pouoient estre si tost prests que furent ceux de l'ẽbusche dudit Sire de Dunoys. Et ainsi quãt lesdits six vingts hommes d'armes virent qu'ils n'estoient pas les plus forts, ils sen fouyrent par la porte d'Eureux. Et ainsi fut ladicte ville de Chartres gaignee, & y fut tué l'Eueſque, lequel auoit fait faire grans deffences en icelle ville, & en soy retirãt fut tué sur les degrez de son Eglise Cathedrale.

L'An mil cccc. trente & deux fut prinse la ville de Mon- 1432.
targis sur les Anglois, des gens du Roy. Et furent ordonnez pour la garde le Sire de Grauille, le Sire de Guitry, & plusieurs autres Capitaines de gens-d'armes, lesquels tindrent la ville contre le chastel par l'espace de cinq sepmaines. Et estoient en ladicte ville que à pié que à cheual de cinq à six cens bons combatans: & ladite ville estoit moult bien emparee contre ledit chastel pour la garde d'icelle. Et estoit ou moys d'Aoust que les bleds estoient bons à mangier, lesquels estoient iusques sur les fossez de ladicte ville. Neantmoins se partirent lesdits Sires de Grauille, & de Guitry, & tous les autres Capitaines estoient contens de demourer. Mais ledit de Grauille ne le voulut, & desemparerent ladicte ville, dont ce fut grand pitié. Et le landemain arriuerent les Anglois en ladicte ville, & se retrahirent les François oultre la riuiere de Loire. Le Sire de la Trimoille sceut ces nouuelles, lequel estoit des plus pres du Roy, & en plus grant gouuernement, qui en fut moult courroucié. Neantmoins que petite diligence y auoit faite, dont toutes gens de bien furent mal contents. Lesdits Anglois se partirent dudit Montargis, & vindrent deuant Milly en Gastinois, & le prindrent, & ardirent fortereſſe, & Monstier, & prindrent le Bois-males-herbes, & y laissierent des Anglois. La perte dudit Montargis fut cause de bouter ledit Sire de la Trimoille dehors du gouuernement du Royaume. Le Roy estant ou chastel de Chinon, & ledit Sire de la Trimoille couchié en son lict; si entrerent par derriere le chastel dudit Chinon par vne poterne à celle heure que leur

Digitized by Google

1432. ouurit Oliuier Fetart dudit Chinõ, lieutenãt du Capitaine le Sire de Gaucourt: & entrerẽt dedens le Sire de Bueil, le Sire de Coectiuy, & plusieurs autres accõpaignez de huict vingts à deux cents hõmes. Et ainsi entrerẽt dedẽs le chastel dudit Chinon. Ledit Sire de la Trimoille estoit en sa chambre, & y eut vn desdits gens-d'armes qui luy donna vn coup d'espee parmy le ventre. Ainsi fut prins par ledit Sire de Bueil nepueu de sa femme, & fut mené en vn sien chastel nommé Montresor. Le Roy fut fort effrayé, & troublé quãt il ouyt le bruit, & la Royne le rappaisa, & demoura en patience. Et dés ce temps entra en gouuernement Monseigneur Charles d'Anjou. Ledit Sire de la Trimoille paya six mil escuz au Sire de Bueil son nepueu, & fit deliurer le Vicomte de Thouars, qu'il tenoit prisonnier à Chastillon sur Indre.

En ce temps se partit de Lucques l'Empereur Sigismond pour s'en aller faire couronner à Rome, & auoit enuoyé ses Ambassadeurs auecques ses freres, & ses lettres patentes seellees d'or, en promettant au Pape Eugene qu'il venoit à Rome par le bon plaisir de luy pour receuoir la courõne Imperiale, & estre sacré, & confermé cõme Empereur tres-Chrestien, & vray fils de saincte Eglise. Et furent publiees ses lettres, & ouyes en la presence de toutes les nations Chrestiennes qui là estoient, le Pape present, & les Cardinaux, Patriarches, Archeuesques, Prothenotaires, Eueſques, Princes, Barons, Nobles, & gens de tous autres Estats. Et promirent lesdits Ambassadeurs par la vertu de leurs lettres, que ou cas qu'il plairoit au sainct Pere couronner, & sacrer ledit Empereur en la cité de Rome, que au Royaume des Romains ne demanderoit aucun droict, sinon seulement estre couronné & sacré. Et ledit Empereur venu à Rome allerent au deuãt de luy tous les Cardinaux, & autres gens dessusdits. Auecques ledit Empereur auoit Princes & Ducs d'Allemaigne, de * Behaigne, & de Hongrie, tous ses subiects, & auoit trois ou quatre Princes de Turquie, & de Tartarie, qui estoient ses prisonniers, que on menoit auecques luy. Lesquels estoient gardez soigneusement. Et auoit en sa compaignie de trois à quatre cẽs Cheualiers, & ainsi entra dedens Rome. Les Romains vin-

* C'est Boheme,

Digitized by Google

drent au deuãt de luy à demie lieuë de ladicte cité. Et vint de chacune legion, qui ſont douze legions, cinq cens perſonnes tous veſtus de liurees deuant l'Empereur. Et auoit vn hõme tenant vn cheual par la bride, & cinq autres cheuaulx attachiez à la queuë l'vn de l'autre, qui auoient chaſcun cheual deux panniers chargiez de monnoye, & y auoit gens d'vn coſté & d'autre qui iettoient ladicte monnoye à poignees parmy les rues ſur les gens qui les regardoient venir. Et ainſi entra à Rome, & vint deſcendre à l'Egliſe de S. Pierre de Rome. Et quant il fut dedens, là fit ſon oraiſon, & de là ſ'en alla à ſon hoſtel. A ſon entree y eut moult de merueilleuſes choſes faictes, qui longues ſeroient à eſcrire. Le lãdemain vint l'Empereur à la Meſſe à ſainct Pierre de Rome, & le Pape chanta la Meſſe, & l'Empereur dit l'Euangile en habit de Diacre. Apres la Meſſe le Pape le couronna, & ſacra deuant tout le monde. Il fut à Rome par l'eſpace de trois mois, & mourut des ſiens par trop boire & mangier bien trois cens hommes; pour ce que les vins de pardelà ſont trop forts, & les viandes chaulde, & l'air auſſi eſt trop chault: & ou pays deſdits gens eſt l'air froid, qui eſt choſe bien contraire à iceluy air de Rome, qui eſt tres-chault, comme deuant eſt dict. Et pource moururent de fieures chaulde, & de pluſieurs autres maladies iceux gens dudit Empereur à la cauſe dite. Et puis apres ſe partit ledit Empereur de Rome, & ſ'en alla à Florence, & de là à Veniſe, où il fut grandement feſtoyé, & de là en ſon pays de Hongrie. 1432.

En celuy an fut mis le ſiege par les Anglois à ſainct Celerin au pays du Maine. Si delibera le Sire de Bueil de courre ſur ledit ſiege pour porter dommage auſdits Anglois: & fit aſſauoir aux Capitaines eſtans és garniſons des forteresſes des parties d'enuiron, comme de Laual & de Sablé, & entour les parties dudit lieu, qu'ils fuſſent tous preſts à vn iour nommé. Si ſe vindrent logier aucuns des Capitaines en vn village nommé Viuain. Et ſceurent leſdits Anglois qu'ils eſtoient là, & qu'ils ſe aſſembloient pour leur venir courre ſus. Et adonc partirent leſdits Anglois de leurdit ſiege, & vindrent audit village de Viuain, où ils trouuerẽt les François repaiſſans, & combatirent tellement qu'ils furent mai-

Digitized by Google

1432. ſtres deſdits François, en les prenant, & en tuant. Et en ce faiſant arriuerent les Sires de Bueil & de Toré, auec leſdites garniſons, & ſe frapperent dedens en telle maniere, que mil & cinq cens Anglois y furent deſtrouſſez. Et quãt ceux du ſiege ſceurent ces nouuelles, ils ſe meirent en fuitte. Et ainſi fut leué ledit ſiege, ouquel eſtoient le Sire d'Eſcalles, & le Sire de Vvilby & aultres Anglois, qui ſ'en allerent en grant deſoubliance.

1433. L'An mil cccc. trente & trois, le Comte d'Arondel vint pour aſſieger ſainct Celerin, & le print: & apres vint pour aſſieger Silly-le-Guillaume. Et quant le Capitaine le ſceut, il parlementa auec les Anglois, & print iour de rendre ladite place, ou cas que à ce iour à vn ourme, qui eſtoit pres deſdictes ville & chaſtel, ne ſeroient les François les plus forts, il bailleroit la place. Et de ce bailla oſtages, & le Comte d'Arondel ſon ſeellé. Si ſ'aſſemblerent les Seigneurs de France à grant puiſſance, & y eſtoit le Duc d'Alençon, Monſeigneur Charles d'Anjou, Monſeigneur le Comte de Richemont Conneſtable de France, les Mareſchaux de Retz, & de Rieux, les Sires de Loheac, de Grauille & de Bueil, & pluſieurs autres Capitaines, & gens de guerre, iuſques au nombre de ſix mil combatans, & vindrẽt au champ, & audit ourme le ſoir deuant ladicte iournee, & tindrent la iournee pour le Roy de France, & là furent tant que l'heure fut paſſee. Le Comte d'Arondel vint de l'autre coſté delà la riuiere, lequel ne oſa venir audit chãp. Et quãt l'heure fut paſſee, rendit les oſtages. Les Seigneurs de Frãce voyans cela ſe partirent, & ſ'en vindrẽt à Sablé, & leſdits Anglois demourerent audit champ, où ils eſtoient venuz. Et le landemain vindrent à Silly, & le prindrent: & de là à Beaumont le Vicomte, lequel ils prindrent pareillement. Et de là ſ'en alla au Mans ledit Comte d'Arondel, & auoit en ſa compaignie ſept mil Anglois. A celle iournee tenue furent faicts Cheualiers Meſſire Charles d'Anjou, le Mareſchal de Rieux, le Sire de Coectiuy, & pluſieurs autres.

En ce temps fut le Roy au Puy en Auuergne.

L'an

Digitized by Google

L'An mil cccc. trente & quatre fut le Roy à Vienne: & là vindrent deuers luy les Cardinaux de Chippre, & d'Arle, de par le Concile, pour le bien de paix, & les ouyt le Roy moult bien & voulentiers, & leur bailla bonne & douce reſponſe. Puis ſe partirent, & ſ'en allerent à Baſle ſur le Rin, où ſe tenoit ledit Concile. Et audit lieu de Vienne vindrent auſſi deuers le Roy le Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon, le Comte Iean de Foix, le Comte de Richemont Conneſtable de France, le Comte de Comminge, & le baſtard d'Orleans. Et auſſi y vint la Royne de Sicille fille du Duc de Sauoye, & femme du Roy Loys de Sicille, Duc d'Anjou, laquelle eſtoit treſ-grandement accompaignee de Cheualiers & Eſcuyers, Dames & Damoiſelles. Et l'accompaignoient le Marquis de Saluces, & le Comte de Villars, Seigneur de la Roche. Le Roy luy fit grand chiere, & vint apres ſoupper: & apres ce que ladicte Royne eut faicte la reuerence au Roy, dancerent longuemenr. Et apres l'en apporta le vin & les eſpices, & ſeruit le Roy Monſeigneur le Comte de Clermont de vin, & mondit Seigneur le Conneſtable ſeruit d'eſpices. Et apres ce la Royne de Sicille print congié du Roy, & ſe partit le landemain, & ſe miſt en ſes vaiſſeaulx dedens le Roſne, & ſ'en alla en Auignon, & là fut grandement receuë du Cardinal de Foix. lequel eſtoit Vicaire du Pape, & frere du Cõte de Foix, qui là eſtoit à celle heure, & de celuy de Comminge, & de ceux de ladicte ville d'Auignon, leſquelz luy donnerent à diſner & à ſoupper, & à tous ſes gens, & les deffrayerent. Puis ſe partit & s'en alla à Taraſcon, qui eſt moult bel chaſtel, & là fut moult grandement receuë, & entra en ſondit chaſtel, & la receut le Gouuerneur de Prouence accompaigné des grands Seigneurs, & Dames du pays, & luy donnerent cinquante mil florins. Et au partir de la Meſſe luy donnerent de chaſcune ville ou chaſtel vaiſſelle d'or ou d'argent ſelon leur puiſſance, & y eut grant feſte, & habondance qui dura trois iours à tous venans. Puis monta en ſes gallees qui eſtoient dedẽs le Roſne au pié de ſondit chaſtel, & eut tel vent qu'elle fut en ſix ou en huict iours en la cité de Naples, où eſtoit le Roy de Sicille ſon mary, que elle n'auoit oncques veu. Et ne furent que trois mois enſemble que ledit Roy mourut, dont 1434.

Digitized by Google

1434. fut dommage. Car il estoit ieune Prince, tres-bel & tres-sage.

Le Roy en ce temps enuoya Monseigueur le Connestable, le bastard d'Orleans, & Poton de Xaintrailles, & auecques eulz grant puissance de gens-d'armes és pays de Picardie, & prindrent la ville de Han en Vermandois [* laquelle estoit presques toute desclose, & ne valoit riens. Mais par ce que ceulx de Picardie visrent que les François leur faisoient par celle ville plusieurs grans dommages, ils leurs requisrent qu'ils vousissent prendre argent d'eulx, & la laisser. Pourquoy les vaillãs Capitaines assemblerent leur conseil, & veans qu'elle estoit tant destruite qu'ils ne l'eussent peu tenir longuement, si cõdescendirent à leur requeste, & la rendirent; moyennãt cinquante mil salus d'or, que le pays de Picardie leur dõna.] Et de là se partirẽt, & s'en allerent bouter l'vn ça, & l'autre là. Estienne de Vignolles dit la Hire, s'en alla bouter dedens Bretueil en Beauuoisin auecques grãt compaignie de gens de guerre auecques luy, & le tint trois mois. Mais en fin, obstant ce qu'il vit, que la place n'estoit pas tenable, il print argent.

* Cecy a esté adjousté du Mr.

En ce temps mourut la Ducheſſe de Bourbon, fille du feu Duc de Berry, en la ville de Lyõ. Et pareillement mourut le Duc de Bourbon en Angleterre.

En ce temps meſmes le Roy, quant il eut conclud auecques ſes trois Eſtats, ſe partit de Viẽne, & vint en la cité de Lyon, & de là ſen alla à Poictiers.

En cedit temps ſe mirent ſus les Communes de la baſſe Normandie contre les Anglois. Mais le Comte d'Arondel ſe miſt ſi haſtiuement ſus, & tint les champs deuant leſdites Communes, & penſoient eſtre ſecouruz des François, & tuerent les Anglois pluſieurs deſdites Communes. Et quãt ils virent qu'ils n'eſtoient pas les plus forts, ne point ſecouruz, chacun d'eulz ſe retrahit en ſa maiſon.

En celuy an vint le Duc de Bourgoingne au pays de Beauiolloys à toute ſa puiſſance, & print par ſiege Belleville, & deux ou trois autres places. Et lors le nouuel Duc de Bourbon nommé Charles aſſembla ſes amis, & vint à grant puiſſance contre ledit Duc de Bourgoingne, dont il auoit eſpouſée la ſeur. Si parlementerẽt enſemble, & firent

Digitized by Google

leur paix. Et oultre plus prindrent iournee de faire paix entre le Roy & le Duc de Bourgoingne, & eſtre à Neuers pour ceſte cauſe à vn iour dit. Et là vint à ce iour le Conneſtable de France, & l'Archeueſque de Reims, & parlerent enſemble, & prindrent iournee d'eſtre à Arras pour acheuer ladite paix. Puis ſ'en retourna ledit Duc de Bourgoingne dudit lieu de Neuers à Paris, & de là en ſon pays d'Artois pour faire ſes prouiſions. 1434.

L'An mil cccc.trente & cinq ou mois de May, Poton de Xaintrailles, & Eſtiéne de Vignolles, dit la Hire, allerẽt pour emparer Gerberoy. Et ainſi qu'ils furent là, arriua haſtiuement le Comte d'Arondel, auecques luy le Bailly d'Eureux, accompaignez de mil combatãs Anglois venans de Rouen à tres-grant haſte. Et quant leſdits Poton, & Hire, virent qu'ils eſtoient en dangier d'eſtre perduz, & ne ſe pouoient retraire à Beauuais ſans perdre beaucoup de leurs gens, combien qu'ils ne fuſſent que de quatre à cinq cens combatans, ils auiſerent & conclurẽt de courre ſus auſdits Anglois. Et fut la Hire à cheual, & Poton à pié, & ſaillirent, & ferirent ſi vaillamment ſur les Anglois, qu'ils les deſconfirent. Et y eut de ſix à ſept cens Anglois morts en la place, & y furent prins ledit Comte d'Arondel, Meſſire Richard d'Oudeuille, le Sire de Monterolier, & pluſieurs autres, & furent amenez audit Beauuais. Ledit Comte d'Arondel fut feru d'vne couleurine la iournee parmy le pié, dont il morut à Beauuais, qui fut dõmage pour ceulx qui le prindrent. Car ils en euſſent eu vne groſſe finance. Mais ce fut grandement le prouffit du Roy. Car il eſtoit vn vaillant Cheualier, & ſ'il euſt plus veſcu, il euſt peu plus faire de dommage à la Seigneurie de France, & le bien de la choſe publique euſt fort greué. [* Et fut l'vn des plus beaulx fais d'armes qui ait eſté fait en France depuis grant temps, & comme le plus excellent pour peu de gens. Car nonobſtant que lors n'euſt auec le Comte d'Arondel que mil ou douze cens combatans, toutesfois ſa groſſe bataille, où auoit plus de quatre ou ſix mille hommes, venoit touſiours à la file. Laquelle fu tant eſpoentee par celle deſtrouſſe, qu'elle ſ'en retourna vers Rouen ſans tenir nul conuoy.] 1435.

* Adiouſté du Ms.

1435. En ceſt an fut moult grant annee de neiges, & fit vng grant hyuer.

En iceluy an Monſeigneur le baſtard d'Orleans fit l'entrepriſe de prendre ſainct Denys par l'aduertiſſement d'vn Cheualier nommé Meſſire Regnault de ſainct Iean, qui eſtoit de l'Iſle de France, & auoit auecques luy compaignõ Meſſire Denys de Chailly. Et vint ledit Monſeigneur le baſtard en la ville de Tours, où lors eſtoit le Roy, pour ſçauoir ſ'il vouloit que ladite ville de ſainct Denys fuſt prinſe. Et luy compta la maniere comment il la pourroit auoir. Le Roy eut la choſe tres-agreable. Si enuoya mondit Seigneur le baſtard ſes meſſagiers aux deux Cheualiers deſſuſdits, pour ſauoir le iour qu'il ſeroit temps de prendre, & entrer dedens ladite ville. Si luy manderent le iour que ce deuoit eſtre fait. Et au iour dit pour les aidier, & conforter, leur enuoya le Capitaine d'Yenuille nommé le Bourgeois, & ſes gens: & prindrent ladite ville de ſainct Denys, & tellement ſe y gouuernerent qu'ils en furent maiſtres: & fut tué dedens le baſtard d'Aunoy. Et à celle heure mõdit Seigneur le baſtard d'Orleans accompaigné de gens-d'armes, & de traict, ſe partit de Chartres, & vint mettre le ſiege à Hodenc. Et print par compoſition les ville & chaſtel dudit lieu, que tenoit vn Eſcuyer de Beauſſe tenant le party des Anglois, lequel rendit ladite place, ſon corps & ſes biens ſaufs, dont il auoit pou, & ſ'en alla à Dreux, que tenoient leſdits Anglois. Ledit Monſeigneur le baſtard d'Orleans ſceut les nouuelles que ladicte ville de ſainct Denys eſtoit prinſe de ſes gens. Et incontinent ces nouuelles ouyes vint deuers le Roy, lequel eſtoit à ſainct Aignen en Berry. Si eut le Roy conſeil que ledit baſtard yroit à ſainct Denys auecques grant nombre de gens-d'armes: & ainſi le fit. Cependant Meſſire Pierre de Rieux Mareſchal de France, qui eſtoit ordonné de par le Roy, de ſ'en aller au pays de Beauuoiſis, ſceut que ledit ſainct Denys n'eſtoit pas aſſez * garny de gens, & pource y vint pour la prouiſiõ de ladicte ville auec certain nombre de gens-d'armes, iuſques à ce que le Roy y eut enuoyé plus grant puiſſance. Ledit Monſeigneur le baſtard arriua audit ſainct Denys, & de là print ce qu'il peut finer de gens, & manda Poton, la

* *Mſ.* fourny

Digitized by Google

Hire, & autres des garniſons de la riuiere d'Oyſe. Et auſſi Guillaume de Flauy Capitaine de la ville de Compiegne, & ceux du pays de Valloys, & ſ'en alla audit lieu de ſainct Denys, & à Senlis, & de là au pont ſaincte Maiſſance pour y mettre le ſiege. Là vindrent ceulx deſſuſdits que auoit mandez mondit Seigneur le baſtard. Et furent dreſſiez engins vollans, & bombardes aſſorties contre la place & forteresſe dudit pont. Et furent les Anglois aſſiegiez par terre & par eauë, & tellement que le ſecond iour ſe rendit ladite place, tant furent batuz de canons & d'engins ceulx qui ſur ledit pont eſtoient. Et rendirent ladicte place par compoſition, & ſ'en allerent. Et en eſtoit Capitaine vn Cheualier Gaſcon nommé Meſſire Guillotin de Lenſac. Et quant ledit Meſſire Guillotin ſe fut party de là, il rencontra le Sire de Tallebot en vn lieu que l'en appelle Chambely, lequel Tallebot quand il ſceut ces nouuelles, cuida deſeſperer. Et fut grandement reprins ledit Capitaine, pource qu'il n'auoit plus longuement tenu ladicte place. Mondit Seigneur le baſtard, & tous les autres Capitaines, qui auoiẽt eſté audit ſiege auecques leſdictes bombardes, & engins ſe partirent, & vindrent mettre le ſiege à Oruille: & là arriua vn nommé Bruſac, & le baſtard de la Trimoille à tout ſix cens combatans auecques la puiſſance deſſuſdite. Ceulx de la place, qui cuidoient eſtre prins, iaçoit ce qu'ils ſceuſſent que les Anglois ſe aſſembloient de toutes parts pour les ſecourir, prindrent compoſition de rendre ladite place du Ieudy au Dimenche enſuyuant pour tout le iour. La Hire qui eſtoit allé courre vers Paris, print des gens, parquoy il ſceut au vray que les Anglois venoient à tout grant puiſſance. Si delibererent, ces nouuelles oyes, les François qui deuant icelle place eſtoient, veu qu'ils auoient icelle place par compoſition au iour dit, d'eulx en aller, & trouſſerent leurs canons & engins, & ſ'en allerẽt toute nuict audit ſainct Denys, & emmenerent leurs oſtages dudit Oruille. Et le landemain eurẽt conſeil les Chiefs de guerre, & Capitaines de France, qu'ils yroient deuant ſainct Ouyn, courre l'vne partie d'eux. Ceſt à ſçauoir la Hire, Monſeigneur le baſtard d'Orleans, & Monſeigneur le 1435.

Digitized by Google

1435. Mareſchal de Rieux ſe yroient embuſcher en la Villette ſainct Ladre, & ſe leſdits Anglois ſailloient de ſainct Ouyn à courre ſus ledit Hire, leſdits baſtard, & Mareſchal le viendroient ſecourir. Et ainſi le firent les François, & coururent deuant ſainct Ouyn, & tuerent des Anglois, & prindrent priſonniers les Anglois qu'ils trouuerent cueillãs des bleds pour les cheuaulz de l'oſt du Roy. Leſdits Anglois, qui eſtoient dedens ſainct Ouyn, ſaillirent aux champs, & ſe mirent en bataille. La Hire ſ'en alla deuant Paris à tout deux cens lances. Si ſ'en vindrent les Anglois tous à pié en bataille, & le baſtard de ſainct Pol auecques eux pres du chãp du lendit, pour cuider couper chemin auſdits François. Et quant leſdits François les apperceurent, ilz ſe mirent enſemble, & ſaillirent de leur embuſche, & prindrent leur chemin par bonne ordonnance tous à cheual au deſſus de Hauberuillier. Et entre eulx & leſdits Anglois, il y auoit vne petite riuiere qui part dudit Hauberuillier, & entrerent ſauuément toute la compaignie dedens ledit ſainct Denys par la porte par où l'en va au Bourget. Et leſdits Anglois ſ'en retournerent chacun en leur logeis, qui eſtoient bien quatre ou cinq mil combatans, & eſtoit leur chief le Sire de Tallebot. Le landemain ſaſſemblerent leſdits Anglois de tous coſtez, & partirent ledit Sire de Tallebot, le Sire d'Eſcalles, & autres Seigneurs Anglois de ſainct Ouyn, & vindrent tenir la iournee à Oruille, & demourerent tout le iour au champ. Et n'y vindrent point les François, pource qu'ils n'eſtoient pas aſſez de gens. Et cependant que leſdits Anglois eſtoient audit Oruille, les François paſſerent la riuiere de Seine en vne petite Iſle où il y auoit vne baſtille, & paſſerent en vne naſſelle quatre à la foiz. & tant qu'ilz y paſſerent enuiron ſoixante, dont eſtoit chief vn Gentilhomme de Normandie nommé Flocquet. Si les apperceurent les Anglois, qui auoiẽt fait ladite baſtille en icelle iſle, & eſtoient ja dedens le bout de ladite iſle. Si partirent enuiron ſix vingts de leurdite baſtille pour courre ſus auſdits ſoixante François, leſquels François ne pouoient fouyr ſans eulz noyer. Si ſe combatirent ſi vaillamment, qu'il y eut enuiron ſoixante Anglois morts en la place: & les autres qui ſe peurent ſauuer ſ'en fouyrent en leurdite baſtille.

Digitized by Google

Ledit Flocquet portoit ce iour en ſa lance le Duc de Be- 1435.
thefort pendu pour aucune deſraiſon qu'il diſoit luy auoir faite, parquoy ſ'il euſt eſté preſent à tout la lance, il euſt eſté en dangier de morir. Quant ceulz de la ville virent cecy, ilz apporterent naſſelles à leur col, & paſſerent la riuiere auec les autres. Et pluſieurs autres paſſoient en cuues à fouller vendanges, & tant qu'ils paſſerent bien ſix cens combatãs, & vindrent aſſaillir ladite baſtille. Et meſdits Seigneurs le baſtard, & Mareſchal paſſerent en ladite iſle pour faire repaſſer leurs gens par bonne ordonnãce, afin qu'ils ne chargeaſſent trop leſdites naſſelles. Car ſi elles fuſſent enfoncees en l'eauë, leurs gens eſtoient en voye d'eſtre noyez & perduz; combien qu'ilz euſſent prins ladite baſtille ſ'ils euſſent eu des eſchelles. Si repaſſerent toutes leurs gens, & ſ'en retournerent en la ville ſans perdre vn tout ſeul homme, & demourerẽt leſdits Seigneurs en l'iſle tous les derniers. Les Anglois de ladite baſtille n'oſerent oncques *ferir ſur les derreniers, de paour qu'il n'y euſt embuſche au long de l'iſle. La puiſſance des Anglois retourna ce ſoir logier les vns en l'iſle, & les autres à Argentueil. Le landemain au matin ſceurent Meſſeigneurs les baſtard, & Mareſchal, par vn Anglois qui fut prins, que le ſiege leur venoit à ſainct Denys. Si delibererent que mondit Seigneur le baſtard yroit deuers le Roy pour auoir ſecours, & ledit Mareſchal demoureroit dedens la ville. Et fut ordonné de par le Roy que ledit Monſeigneur le baſtard, & le Duc d'Alençon entraſſent en Normandie pour faire leuer les Anglois du ſiege dudit ſainct Denys. Si allerent eulx deux oudit pays de Normandie, où ils ne firent riens ſinon eulx donner peine, & s'en retournerent les gens-d'armes viure ſur la riuiere de Loire. Et cependant Pierre Jaillet, & Meſſire Sapin d'Engennes auecques leur compaignie, prindrent d'eſchielle le pont de Meulenc par la riuiere. Et apres mondit Seigneur le baſtard amaſſa grant compaignie de gens, leſquelz furẽt payez de l'argent du Roy, pour aller leuer le ſiege de deuãt ſainct Denys, dont eſtoit auecques luy le Sire de Loheac auecques ſix vingts lances pour Meſſire Charles d'Anjou, le baſtard de Bourbon, Anthoine de Chabannes, & Regnault Guillau de Bourguignen, Meſſire Florent d'Illiers, Thi-

*Mſ. chargier

Digitized by Google

1435. bault de Tarmes, Girault de la Pailliere, le Bourg de Masquarē, & plusieurs autres Capitaines iusques au nombre de quatre mil combatans, & se mirent à chemin & vindrent à Chartres, & cheuaucherent toute nuict, & faillirent à prendre Mente en passant, & se rendirent au pont de Meulenc tous les Capitaines pour aller audit sainct Denys, & là eurent nouuelles certaines que Monseigneur le Mareschal auoit fait composition de rendre ladite place de sainct Denys dedens le Lundy prochain, dont c'estoit composé le Vendredy precedent. Et s'en vendroient les François auec leurs cheuaulx, & leurs harnois, & tout ce qu'ils en pouoient emporter, & les gēs de ladite ville qui y vouldroient demourer si y demourroient seurement sans auoir aucun mal, & qui s'en vouldroit aller s'en yroit. Et quant Monseigneur le bastard le sceut, & qu'il luy sembla que le traictié estoit bon, il delibera de ne point faire haster son ost, regardant que le terme de rendre ladite place estoit trop court, veu le tour qu'il leur falloit prendre à aller passer la riuiere d'Oyse à Pont saincte-Maissance. Et cependāt fut sceu que Messire Thomas Kiriel, & Matagou Capitaine du Mans, venoient ce soir à Pontoise pour estre à la iournee de sainct Denys. Si se partirent de Meulenc les Sires de Loheac, & de Bueil, & se mirent en embusche sur le chemin de Pontoise. Et vindrent les Anglois sur le anuytier, & les François saillirent sur eulx, & ne veoit-on goutte: & crierent sainct Denys. Et quant les Anglois les oyrent, se mirēt en fuite. Ledit Matagou fut ietté à terre de coups de lances, ou son cheual tresbucha. Parquoy vn homme d'armes fuyant parmy les champs luy dist, Rens toy, pour ce qu'il le trouua à pié, & ledit Matagou se rendit à luy. De la vaillance n'en fut autrement, mais ce soir fut amené au coucher à Meulēc. Et Messire Thomas Kiriel, & les autres Anglois s'en allerent où ils peurent. Le landemain se partit l'armee, & s'en allerent à Chaumont en Vulquessin, & le landemain apres allerent à Beauuais. Et là vint Monseigneur le Connestable, lequel auoit esté à deux lieuës de sainct Denys, auecques tous les Capitaines de la riuiere de Seine, lesquels estoient en moult grands poins, & en grans habillemens. Et virent qu'ilz estoient bien peu pour ferir

ferir ſur vne ſi groſſe puiſſance comme auoient les Anglois 1435.
& Bourgoingnons ainſi fortifiez qu'ils eſtoient: & s'en retournerent auecques mondit Seigneur le Conneſtable à Beauuais, & chacun s'en alla en ſes garniſons. Et les autres qui n'auoient garniſon s'en retournerent auecques leſdits Seigneurs deça Loire. Et le Mareſchal de Rieux, & ceulz qui auoient eſté dedens ladite ville de ſainct Denys, ſi ſe y gouuernerent notablement & grandement, veu que la place eſtoit foible [* & grande. Durant lequel ſiege y eult de grans armes faites par ceulx de dedẽs, entre leſquelz eſtoit le Bourgeois] qui moult porta de dommages aux Anglois, & ſi fiſt auſſi Meſſire Regnault de ſainct-Iean Cheualier de l'Iſle de France, qui auoit fait l'entreprinſe de prendre ladite ville, & y fut tué en la deffendant contre leſdits Anglois, & auſſi y fut tué vn Cheualier nommé Meſſire Denys de Vaucourt, dont fut grand dommage. Car c'eſtoient deux vaillans Cheualiers, qui furent moult plaincts. Et ainſi ſe partirent les François dudit ſainct Denys à tout leurs biẽs, cheuaulx, & harnois, & leur tindrent leſdits Anglois leur compoſition.

* *Adjouſté du Ms.*

En ce temps fut faicte paix entre le Roy & le Duc de Bourgoingne en la cité & ville d'Arras. Et là eut moult de nobleſſe des Seigneurs & Prelats de France, de Bourgoingne, de Picardie, & d'Angleterre. Et y eſtoient pour le Roy le Duc de Bourbon, le Comte de Vendoſme, Chriſtofle de Harcourt, & l'Archeueſque de Reims Chancelier de France, & Maiſtre Adam de Cambray premier Preſident de Parlement. Pour le Roy d'Angleterre y eſtoient les Comtes de Vvaruic, & d'Eſtaffort, le Cardinal de Viceſtre oncle du Roy d'Angleterre, & deux Eueſques, auecques pluſieurs Cheualiers. Et auecques le Duc de Bourgoingne eſtoient le Duc de Guerles, le Duc de Mons, l'Enfant de Cleues, le Comte d'Eſtampes, le Cõte de Ligny, le Comte de S. Pol. Pour le Pape eſtoit le Cardinal de ſaincte Croix, pour le Concile le Cardinal de Cippre. Et les deſſuſdits preſens fut faicte la paix entre le Roy & le Duc de Bourgoingne. Mais les Anglois n'y voulurent entendre, jaçoit ce que le Roy leur laiſſoit la Duchié de Normandie, pourueu que le Roy d'Angleterre luy en feroit hommage: & le Roy d'Angle-

Digitized by Google

1435. terre luy deliureroit Paris, & les fortereſſes qu'il tenoit en France, entre Loire & Somme, qui n'eſtoient de la Duchié de Normandie. Et leur laiſſoit le Roy pareillement tout ce que le Roy d'Angleterre tenoit à l'heure en la Duchié de Guienne. Et de ceſte offre ne voulurent riens accepter leſdits Anglois, & ſe partirent mal contens de ladicte ville d'Arras. Et les autres parties ſ'en partirent treſ-contens & ioyeulx. Vng pou apres fut prinſe la ville de Dieppe deux heures deuant le iour par le port. Et firent l'entreprinſe le Mareſchal de Rieux, & Charles des Marets, & gaignerent en ladicte ville moult de biens & de richeſſes. Car les Anglois y auoient le plus retraict du leur, pour ce que c'eſtoit vne bõne ville, & là trouuoient touſiours ſeur paſſage pour aller en Angleterre.

En ce temps ou pou apres mourut la Royne Iſabeau de Bauiere, & fut enterrée à ſainct Denys empres le Roy Charles VI. ſon mary.

En ce temps les Commũnes de Caux ſçeurent comme leſdits François auoient prins ladicte ville de Dieppe, & comment ils auoient doucement traictié les gens de ladite ville. Si vindrent faire ſçauoir aucuns notables du pays de Caux audit Mareſchal, qu'il aſſemblaſt gens d'armes de ſon coſté, & que eulz, & grant partie du commun ſe trouueroient tous enſemble à vn iour qui ſeroit dit, & ainſi le firent. Et de ce Commun eſtoit chief vn nommé Quarnel. Et lors ſe miſt aux champs ledit Mareſchal, & ſes gens de guerre des frontieres de pardelà, & Poton de Xaintrailles, & Gaultier de Bruſac, le Sire de Monterollier, & pluſieurs autres Capitaines prindrent Feſcamp, & Harfleu d'aſſault. Ouquel aſſault mourut le Sire de Monterolier: & prindrent par compoſition l'Iſle-bonne, Longueuille, Tancaruille, & pluſieurs autres fortereſſes du pays de Caux.

Celuy an ſe reduiſirent les villes de Corbueil, & Brie-Comte-Robert: & les rendit vn nommé Ferrieres aux gens du Roy, & en print argent. Et auſſi ſe rendit la ville de Põtoiſe, & fut prins d'eſchielle le dongeon du Boys-de-Vincennes, par vn Eſcoſſois qui eſtoit dedens auecques les Anglois, & de leur compaignie. Et vne nuict qu'il faiſoit le

Digitized by Google

guet à la grosse tour, bouta les François dedens par eschielle. Il se descouurit à l'Abbesse de sainct Anthoine des Champs lez Paris, laquelle le rescriuit à Messire Denys de Chailly à vne course qu'il faisoit deuant Paris, par vne bõne vielle femme. Et en eut ledit Escossois pource faire certaine somme d'argent, & tous les biens du Capitaine qui lors estoit à Paris: & en fit l'entreprinse vn des gens de Messire Denys de Chailly nommé Guillaume de la Barre, lequel par la tour dudit dongeon l'eschella accompaigné de dix compaignons de guerre seulement: & le print à l'ayde dudit Escossois, la veille de Karesme-prenant. 1435.

L'An mil cccc. trente & six Monseigneur le Connestable de France fut à Pontoise, & delibera de bouter ses gens en garnison à S. Denys, lequel estoit abbatu, & desemparé du siege qui parauant y auoit esté, & y vouloit mettre garnison pour nuire à la ville de Paris que tenoient les Anglois en leur obeissance. Lesquels Anglois sont diligens de sçauoir la conuine de leurs ennemis plus que les François, & sçeurent que ledit Connestable partoit dudit Pontoise pour venir audit sainct Denys. Et lors se partit de Paris vn Cheualier Anglois nommé Messire Thomas de Beaumont pour tenir la ville, & la garder contre les Frãçois, & amena en sa compaignie six cẽs Anglois. Et pou apres la guette de sainct Denys vit venir les coureurs des François, & sonna à tout. Et incontinent ledit Messire Thomas de Beaumont, & ses gens d'armes & de traict saillirent hors de ladicte ville à cheual, & à pié, & passerent par vn pont vne petite riuiere qui passe pres de ladicte ville, & tumbe en Seine. Et pres de là trouuerent les coureurs dudit Connestable, & chargerent sur eux, & les poursuiuirent, & recullerent iusques à vn village pres de là qu'on appelle Espinay. Et lors ceux de la bataille des François qui venoient de Pontoise se r'assemblerent, & rebouterent les Anglois iusques pres du pont d'icelle petite riuiere descendant en Seine. Et incontinent se mirent en ordonnance d'vn costé & d'autre, & combatirent tres-longuement les vns contre les autres, tant qu'à la fin les Anglois furent desconfits, & chassiez par ladicte ville de sainct Denys, & par dehors en les tuãt, 1436.

LYON 1895

Digitized by Google

1436. &prenant prisonniers iusques aux portes de Paris. Et là fut prins ledit Messire Thomas de Beaumont, & furent morts en la place, & en la chasse quatre cens cinquante Anglois, & le demourant prins & mis en fuitte. Et lors mondit Seigneur le Connestable, & en sa compaignie le Sire de la Suse frere du Mareschal de Rez vint presenter la bataille deuant Paris. Dont ceulx de la ville quand ils virent celle puissance arriuer, & sceurent les nouuelles de leurs gens morts, & prins, si furent esbahis. Les conseillers & gouuerneurs de ladicte ville, & autres qui tenoient le party du Roy d'Angleterre pour leur souuerain Seigneur, en furent aussi bien troublez & esbahis. Et bien tost apres vindrent nouuelles à mondit Seigneur le Connestable, lequel estoit retourné à Pontoise, par aucuns de Paris, qu'il voulsist venir deuant ladicte ville du costé de la porte saint Iacques le Vendredy deuant Quasimodo: & que se il se vouloit faire fort que tout ce qui auroit esté fait contre le Roy, & ses subiects par ceux de Paris leur seroit pardonné, voulsissent les Anglois ou non, ils bouteroient ledit Connestable dedens Paris par la porte sainct Iacques. Et ainsi leur promit mondit Seigneur le Connestable, & qu'il les tiẽdroit seurs & paisibles. Et de ce leur enuoya par lesdits messagers lettres d'abolition du Roy, & pareillement mondit Seigneur le Connestable de sa promesse. Dont ceulx de Paris bienveillans du Roy furent tresz-contens ces parolles ouyes de tenir leur promesse. Et le Ieudy ensuyuãt mondit Seigneur le Connestable partit de Pontoise, & s'en alla passer la riuiere de Seine au pont de Meulenc. Et estoient auecques luy le bastard d'Orleans, le Sire de la Suze, le Sire de l'Isle-Adam, & le Sire de Ternant, & autres Capitaines. Et vindrent au point du iour le Vendredy d'apres Pasques deuãt Paris. Et là ceux de ladite ville, qui tenoient secrettement le party du Roy, les bouterent dedens. Et quant les Anglois & officiers du Roy d'Angleterre le sceurẽt, ils se bouterent tous dedens la Bastille sainct Anthoine. Et aussi fit Messire Loys de Luxembourg Eueſque de Therouenne, & Chancelier de France pour le Roy d'Angleterre. Et incontinent ledit Connestable, & les Seigneurs François dessusdits, & ceux qui estoient dedens Paris nos Anglois mirẽt

Digitized by Google

le siege deuant la Bastille, & la prindrent par composition, 1436.
& s'en allerent tous ceux qui estoient dedens, leurs corps & biens saufs. Et en l'hyuer d'iceluy an fut prinse Pontoise d'eschielle par les Anglois, & estoient dedens les Sires de Vvarembon, & de Rostellain, lesquels s'y porterent laschement. Car si tost que les gens de la ville crierent alarme, lesdits de Vvarembon, qui estoit Capitaine, & ses gens-d'armes, & ledit de Rostellain, qui y estoit venu de Paris, s'en saillirent hors de ladite ville, & abandonnerent tout sans y faire aucune resistence. Laquelle chose ne se debuoit pas faire pour garder leur honneur. Car en tel cas chascun doit courir où est le bruit, & par ce faire a eu plusieurs villes & chasteaux sauuez en France puis la guerre encommencee. Le Sire de Tallebot, & le Sire de Fauquembergue furent chiefs de prendre icelle ville.

En iceluy an se disposa le Duc de Bourgoingne de mettre le siege à Calais, & assembla grant noblesse de ses pays, & des Communes de Flandres à moult grant nombre de charroy, d'artillerie, de bombardes, & de viures: & vint deuant ledit Calais du costé de la terre, & y furent trois sepmaines. Et cependant sceurent en l'ost des Flamens, que les Anglois venoient à grant puissance du Royaume d'Angleterre pour combatre & leuer le siege deuant Calais. Et en estoit chief & conduiseur de l'armee pour les Anglois le Duc de Cloceſtre oncle du ieune Roy d'Angleterre. Quãt lesdits Flamens sceurent ces nouuelles, ilz conseillierent ensemble, & delibererent d'eulz en aller, & leuer ledit siege. Et vindrent les nouuelles audit Duc de Bourgoingne que lesdits Flamens s'en vouloient aller. Dont il fut moult esbahy & courroucié, & vint deuers eulx pour les cuider desmouuoir & rappaiser. Mais il ne peut. Et incontinent se mirent à chemin, & ne cesserent de cheminer iusques à ce qu'ils furent en leurs pays de Flandres. Dont ledit Duc fut moult courroucié, & troublé de ce qu'il ne les peut retenir. Et de desplaisir qu'il auoit, à peine se pouoit partir de son dit siege, tant que ses Cheualiers vindrent deuers luy, luy dire, que les Flamens qui s'en fuyoient estoient ja loing. Et pource que force estoit qu'il se partist, ou qu'il demourast seul. Et ainsi s'en partit.

Digitized by Google

1436. En ce temps vint du Royaume d'Escosse Madame la Daulphine en France, & descendit à la Rochelle où elle fut grandement receuë: & apres furent faictes les nopces en la cité de Tours, & y eut grant ioye faicte de la venue de madite Dame la Daulphine.

Celuy an fut le Roy à Lyon, & au Daulphiné, pour aller en Languedoc, & vint à Montpellier, & là fit ses Pasques.

1437. L'An mil cccc.trente & sept se partit le Roy de Montpellier, & print son chemin par les mõtaignes droit à sainct Flour, & de là à Clermont en Auuergne, & de là en Bourbonnois. Et luy estãt à Montmarault ouyt nouuelles que les gens d'vn Capitaine Espagnol nommé Rodigues de Villandras venoient du pays de Touraine, & estoient deslogiez de sainct Amand: & pres de la porte de la ville de Herisson auoiẽt destroussé les fourriers & officiers du Roy, qui alloient deuant pour faire son logis audit Herisson, dõt le Roy fut moult mal content. Et pour ce assembla ses gẽs d'armes de toutes parts, & chassa ledit Rodigues, & ses gẽs, iusques sur la riuiere de Sone. Et le Roy s'en retourna tresmal content du Duc de Bourbon, lequel portoit & soustenoit ledit Rodigues. Et lors quant le Duc de Bourbõ sceut ces nouuelles, il enuoya deuers le Roy, en luy faisant assauoir qu'il estoit tout prest d'accomplir sa voulenté en ce qu'il luy plairoit mander & commãder. Si fut le Roy d'accord que les gens du bastard de Bourbon, & ceux de Messire Iaques de Chabannes laissassent la compaignie dudit Rodigues, & qu'ils veinssent à son seruice oultre la riuiere de Loire pour faire guerre aux Anglois. Et le Roy fit ledit Rodigues bannir hors de son Royaume. Et apres passa le Roy la riuiere de Loire, & fit mettre le siege à Chasteaulãdon par Monseigneur le Connestable, & le Comte de la Marche, & fut ledit Chasteaulandon prins d'assault: & y eut vne partie des gens dudit Chasteaulandon, qui furent penduz, pour ce qu'ils estoient François reniez tenans le party des Anglois. Et de là se partirent lesdits Seigneurs, & allerent deuant le chastel de Charny, qui se rendit incontinent, pourueu que ceulx de dedens s'en allassent leurs vies sauues. Et de là vindrẽt lesdits Seigneurs deuãt Nemours, &

Digitized by Google

ſen alla le Roy à Sens, & prindrẽt ladite ville de Nemours par compoſition, & s'en allerent ceux dudit Nemours à Monſtereau, jaçoit ce que par leur traictié ils n'y deuoient point aller. Le Roy eſtant à Sens ordonna mettre le ſiege audit Mõſtereau: & fit faire le Roy par ſes gens vne baſtille deuant ledit Monſtereau du coſté de la Brie, où eſtoient Monſeigneur de Gaucourt, Meſſire Denys de Chailly, Poton de Xaintrailles, le Commandeur de Gireſme, & pluſieurs autres Capitaines: & vint le Roy à Bray ſur Seine, & de là ſ'en vint loger en vn Prioré qui eſtoit pres de ladite baſtille. Et ce iour meſmes vindrent du coſté de Gaſtinois meſdits Seigneurs le Cõneſtable, & Comte de la Marche, Monſeigneur le baſtard d'Orleans, le baſtard de Vertuz, le baſtard de Bourbon, & Meſſire Iacques de Chabannes, & pluſieurs autres Capitaines, & ainſi fut mis le ſiege audit Monſtereau. Et furent entre les deux riuieres de Seine & d'Yonne le Bailly de Victry ſeigneur de la Crecte, & le baſtard de Beaumanoir, & pluſieurs autres Capitaines: & ainſi fut le ſiege fermé de toutes parts. Et furent faiz pluſieurs approchemens du coſté de Gaſtinois iuſques dedens leurs foſſez. Et furent leſdictes ville & chaſtel moult fort batuz de canons, de bombardes, & d'engins vollans. Ceulx de dedens Anglois, & François reniez, ſe y gouuernerent moult grandement comme gens de guerre, & auſſi leur en eſtoit beſoin. Mais riens ne leur valut leur fortification qu'ils ne fuſſent prins d'aſſault, & commença ledit aſſault à plain midy. Et là furent veuz & congneuz les vaillans hommes, & ne pouoient eſtre en lieu où ils deuſſent mieulx faire. Car le Roy eſtoit preſent, & entre les autres y fiſt grandement ſon debuoir le Bourgeois, dont par auant a eſté parlé, à bien pouſſer de lances, tirer canons & couleurines, & dedens & dehors, & de ietter pierres de fés, nonobſtant coups de guiſarmes, de haches, & de toutes manieres de deffences, & pour ietter gens-d'armes du hault de la muraille en bas. Si furẽt gaignees les murailles ſur les Anglois. Et tellemẽt que auant qu'ils peuſſent recouurer ledit chaſtel, les François furent au bout de leur pont, & leur coupperent chemin en telle maniere qu'il y eut que tuez, que prins, que noyez, cent ou enuiron, dõt la plus part de ceulx 1437.

Digitized by Google

1437. qui furent prins furent pendus, par ce qu'ils estoient François regniez. Ainsi fut ladite ville de Monstereau gaignee, & ne furent pas ceux du chastel asseurez. Qui voudroit compter au long les faits des vaillans qui là furent, ce seroit trop longue chose à escrire. Les bombardes furent assorties deuant ledit chastel. Dont ceulx de dedens eurent grant peur, & requirent composition, & rendirent ledit chastel au Roy, lequel leur fut misericords. Et là vint Mõseigneur le Daulphin, lequel requist au Roy misericorde pour les Anglois. Et pour l'amour de luy à sa requeste le Roy leur donna leurs corps & leurs biens saufs. Si partirent dudit chastel lesdits Anglois, desquels estoit Capitaine vn nommé Thomas Guerard. Luy & eux tous vindrent remercier Monseigneur le Daulphin de la requeste qu'il auoit faicte pour eulx, & allerent apres prendre congié du Roy, & le mercierent humblement. Et les fit conuoyer & conduire ledit Roy, par eaue & par terre iusques à Mente. Et tost apres le Roy se partit de sondit siege, & s'en vint à Meleun, & fit Capitaine dudit Monstereau Monseigneur le bastard d'Orleans, lequel trouua ledit chastel bien garny de *bled, de vin, de farine, de foing, & d'artillerie. Le Roy auoit en sa compaignie six mil combatans. Il fit sa feste de Toussaincts audit Meleun. Et le deuxiesme iour ensuiuant se partit dudit Meleun, & vint à Corbueil.

*Ms. de tous viures & d'artillerie

En ce temps mourut la Royne d'Angleterre seur du Roy de France. Et fut deliuré le Roy René frere de la Royne de France, que auoit acheté prisonnier le Duc de Bourgoingne [*du Comte de Vaudemont & des autres gẽs de guerre. Et l'auoit tant tenu prisonnier que cependant perdit son Royaume de Naples, par la force du Roy d'Arragon fauorisé d'iceluy Duc de Bourgoingne. Et outre ce le rançõna excessiuement & de terres & d'argent, & par especial du Val de Cassel, qu'il voulut expressément auoir d'iceluy Roy, auquel il appartenoit. Tellement qu'il paya plus auãt qu'il peust eschapper de ses mains, qu'il n'eust fait des Anglois.] Et si voulut ledit Duc, que iceluy Roy René mariast son ainsné fils Duc de Calabre à la fille de Monseigneur le Duc de Bourbon niepce dudit Duc de Bourgoingne. Et en furent faictes les nopces à Molins en Bourbonnois, & là eut

* Adiousté du Ms.

moult

Digitized by Google

moult grant feſte. Et auſſi mourut en Angleterre la vieille Royne d'Angleterre fille du Roy de Nauarre, & mere du Duc de Bretaigne, & de Monſeigneur de Richemont Cõneſtable de Frãce. En ce temps mourut auſſi la vieille Cõteſſe d'Armaignac fille du Duc de Berry, & mere du Duc de Sauoye, du Comte d'Armaignac, & du Comte de la Marche. 1437.

Et en ce temps furent aſſiegiez Tancarville, Beauchaſtel, & Maleville des Anglois, & à la fin furent prins par compoſition. Et en eſtoit Capitaine vn Eſcuyer nommé Flocquet, lequel vint à Monſtereau querir ſecours: & luy fut promis qu'il ſeroit ſecouru, & ne l'attendirẽt pas ſes gẽs à les rendre. Car ils ne tindrent pas ledit Beauchaſtel d'vn mois tant que ledit Flocquet auoit dit au Roy le tenir, dõt fut mal fait, car ſ'il ſe fuſt tenu au partir de Monſtereau, le Roy l'euſt ſecouru. Car il auoit ſon armee qui partoit de Monſtereau toute preſte & enſemble.

En ce temps alla de vie à treſpaſſement Sigiſmond de Bauiere Empereur d'Allemaigne, Roy de Hongrie, & de *Behaigne, en ſon viuant de tous ſes Royaumes bien obey. Et fut droict Empereur, couronné de toutes ſes couronnes, paiſiblement & vaillamment ſe porta en ſon temps: & eut de grandes batailles cõtre les Turcs, & Sarrazins pour luy, & contre luy, & auſſi aux voiſins de qui il eſtoit Roy. Iceluy Empereur trauailla moult en ſon tẽps, & pour faire loyaument ſon debuoir mit l'vnion en l'Egliſe du temps du Pape de Lune, & du Pape Iean, & veſquit quatre vingts & dix ans. Sa mere fut fille du Roy Iean de France, & ſeur du Roy Charles le Quint, du Duc d'Anjou Roy de Sicille, & des Ducs de Berry & de Bourgoingne.

* *Ms.* Balhaigne, *qui eſt*, Boeſme,

En celuy an le Duc de Bourgoingne aſſembla gẽs-d'armes pour venir en la ville de Bruges cuydant y faire aucunes nouuelletez par force. Et pour ce faire bouta auecques luy dedens ladicte ville huict cens Archiers, & bailla la charge de les mener & gouuerner au Sire de l'Iſle-Adam. Et demoura ledit Duc de Bourgoingne dedens la porte de ladite ville, apres que leſdits Archiers furent dedens icelle ville, pour y bouter huict cens hommes d'armes qui eſtoiẽt hors ladicte ville, leſquels il auoit fait venir auecques luy.

Digitized by Google

1437. Et quant ceux de ladicte ville virent qu'il venoit ainſi accompaigné, ils mirent deſſus leurs portes gens armez, afin que ſ'il vouloit entrer trop puiſſant dedens ladicte ville, de abbatre la herſe de la porte de ladite ville, afin que gens-d'armes n'y entraſſent plus puiſſans que ceulx d'icelle ville. Et quant ceulz qui eſtoient deſſus ladicte porte virent que les gens-d'armes cheuauchoient pour y cuider entrer, ils laiſſerent cheoir ladicte herſe: & demoura ledit Duc de Bourgoingne dedens, & les gens-d'armes dehors. Promptement furẽt ceulz de ladicte ville ſur les murs en & armes: & vindrent frapper ſur les Archiers qui eſtoient entrez dedens, & en tuerent grand foiſon, & entre les autres tuerent leur Capitaine le Sire de l'Iſle-Adam. Et ferirent ſur ledit Duc de Bourgoingne, qui vint ſur ce debat, & fiſt de grãds armes ſur ceulz dudit Bruges, & eſtoit en grant peril de ſa perſonne de n'en partir iames ſans mort, ſe n'euſt eſté vn bourgeois de ladicte ville qui le recongneut, & diſt en ſon lãgaige au peuple, Aduiſez que vous ferez, c'eſt noſtre Seigneur. Et ainſi fut ſauué, iaçoit ce qu'il euſt pluſieurs coups. Et fut mis dehors de ladite ville par vne poterne haſtiuemẽt, luy & vne partie des Archiers, & ſ'en alla moult courroucié. Et incõtinẽt fiſt guerre à ceulz dudit Bruges, & miſt groſſe puiſſance dedens les ville & chaſtel de Leſcluſe, qui puis ſ'en allerẽt à la requeſte de ceux de Gand. Et eſtoit dedẽs ledit lieu de Leſcluſe Capitaine vn Cheualier de Heynault, nommé Meſſire Symon de Lalain, & ambaſſaderent tant leſdits Gantois, qu'ils firent que les treues furent d'vn coſté & d'autre tout l'yuer. Et puis fut faite la paix, parmy ce que ceulz de Bruges payeroient certaine ſomme d'argent audit Duc de Bourgoingne. Et pour l'offenſe du Sire de l'Iſle-Adam, lequel ils auoient tué, payeroient certaine ſomme d'argent à ſes heritiers, & les plus coulpables ſeroient decapitez. Le quatrieſme iour de Nouembre le Roy ſe partit de ſainct Denys, & vint à Paris accompaigné de Monſeigneur le Daulphin, & de Meſſire Charles d'Anjou ſon couſin, & frere de la Royne, Monſeigneur le Conneſtable, les Comtes de la Marche, de Vendoſme, de Tancarville, & de Vertuz, Monſeigneur le baſtard d'Orleans, & grant foiſon d'autres Seigneurs & Barons de ſon Royau-

Digitized by Google

me. Ceulx de Paris vindrent au deuant du Roy iuſques à 1437.
la Chappelle ſainct Denys. C'eſt aſſauoir le Preuoſt de Paris, le Preuoſt des Marchans, les Eſcheuins, & grant foiſon de notables bourgeois de ladite ville de Paris, qui eſtoient en grands & riches habillemens. Et pareillement y vint l'Eueſque de Paris accompaigné grandement des gens d'Egliſe de ladite Cité. Apres vint le premier Preſident de Parlement, & auecques luy tous les Seigneurs de Parlement, & apres vindrent les Recteur, Docteurs, & Maiſtres en Theologie, & pluſieurs autres eſtudians & clercs de l'Vniuerſité de Paris, & les Seigneurs de la Chambre des Cõptes. Le Roy receut tous les Eſtats deſſuſdits, qui eſtoient venus au deuant de luy, luy faire la reuerance, moult doulcement & humblement: & ainſi arriua au Ponceau ſainct Ladre. Et là vindrent au deuant de luy montez ſur diuerſes beſtes en maniere de perſonnages des ſept vertus, & des ſept pechiez mortels moult bien faiz & habillez. Et à l'entree de la porte ſainct Denys vn enfant en guiſe d'vn Angele, qui portoit vn eſcu d'azur à trois fleurs de lys d'or, & ſembloit qu'il vollaſt, & deſcendiſt du ciel. Le Roy eſtoit armé de toutes pieces ſur vn beau courſier, & auoit vn cheual couuert de velours d'azur en couleur ſemé de fleurs de lys d'or d'orfaurerie: & deuãt luy ſon premier Eſcuyer d'eſcuyrie ſur vn courſier couuert de fin blãchet & d'orfaurerie ſemé de cerfs vollans. Et eſtoient quatre courſiers pareilz, dõt y auoit trois Cheualiers auecques l'Eſcuyer, leurs courſiers pareillement couuerts que l'Eſcuyer, & eux habillez en armes de tous harnois. Et portoit ledit Eſcuyer ſur vn baſton le harnois de teſte du Roy, & ſur ledit harnois vne couronne d'or: & au milieu ſur la crouppe vne groſſe fleur de lys d'or moult riche: & ſon Roy-d'armes deuant luy portant ſa cocte d'armes moult riche, de velours azuré à trois fleurs de liz d'or, de brodeure: & eſtoient les fleurs de liz d'or brodees de groſſes perles. Et vn autre Eſcuyer d'eſcuyerie ſur vn grant deſtrier, qui portoit vne grant eſpee en eſcharpe, qui eſtoit toute ſemee de fleurs de liz d'or d'orfaurerie. Et puis deuãt eſtoient les Heraulz des Princes de ce Royaume, & d'autres Roys & Princes des eſtrangiers, portans les coctes d'armes dés Seigneurs à qui ils eſtoient. Et

Digitized by Google

1437. plus deuant eſtoiẽt les Archiers de ſon corps en plus grãds habillemens. Et plus deuant eſtoiẽt ceulz de Meſſire Charles d'Anjou Comte du Maine, & eſtoient à ces deux compaignies de cent à ſix vingts Archiers. Et plus deuant eſtoit Monſeigneur de Grauille, & huict cens Archiers ſouz luy. Du coſté du Roy eſtoit à la dextre derriere luy Mõſeigneur le Conneſtable vn gros baſton en ſon poing: & à la feneſtre Monſeigneur le Comte de Vendoſme grant Maiſtre d'hoſtel du Roy. Et plus derriere du Roy eſtoit Monſeigneur le Daulphin moult richement habillé, & couuert d'orfaurerie. Et à la dextre de mondit Seigneur le Daulphin eſtoit Meſſire Charles d'Anjou: & à ſa feneſtre eſtoit Mõſeigneur le Comte de la Marche. Puis apres Monſeigneur le Daulphin eſtoient les paiges du Roy, de mondit Seigneur le Daulphin, & ceulx des autres Seigneurs & Princes, chacun ſelon ſon degré, cheuauchans moult richement veſtuz de diuerſes manieres: & leurs cheuaulx couuerts & enharnachez d'orfaurerie & de brodeure. Apres venoit Monſeigneur le baſtard d'Orleans armé de toutes pieces, qui gouuernoit la bataille, & eſtoit ſur vn gros courſier couuert d'vn moult riche drap d'or iuſques aux pieds de meſmes, tenant en ſon poing vn gros baſton, & ſur ſes eſpaulles vne groſſe chaiſne d'or à grands fueilles de cheſne, qui peſoit cinquante marcs. Et derriere luy cheuauchoit vn Eſcuyer d'eſcuyerie du Roy monté ſur vn grant deſtrier portant en ſa main vne lance vermeille, paincte d'eſtoilles de fin or. Et en ſa lance auoit vn eſtendard, où eſtoit dedens Monſeigneur ſainct Michel l'Angele: & le champ de l'eſtendart eſtoit tout ſemé d'eſtoilles d'or. Et apres ſon eſtendard venoient huict cens fuſts de lance, où il y auoit Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, & pluſieurs Capitaines qui eſtoient habillez moult richement, & leurs cheuaulx couuers d'orfaurerie blanche, les autres de drap d'or, & de velours, de draps de damas, de ſoye, & de laine. Et en ceſte maniere entra le Roy dedens Paris. Et luy fut apporté à l'entree de la ville vn drap d'or, que les quatre Eſcheuins porterent à quatre baſtons deſſus le Roy. Toutes les rues & les feneſtres eſtoient pleines de monde. Et deuant les filles Dieu auoit vne fontaine, dont l'vn des tuyaulz gettoit laict, l'au-

Digitized by Google

tre vin vermeil, l'autre vin blanc, & l'autre eauë, & gens te- 1437.
nans taſſes d'argent, pour donner à boire à ceulz qui paſ-
ſoient ſ'il leur plaiſoit, duquel qu'ilz vouloient. Tout au
long de la grant rue ſainct Denys aupres d'vn iect de pier-
re l'vn de l'autre, eſtoiẽt faits eſchaffaulx bien & richement
tenduz, où eſtoient faiz par perſonnages l'Annonciation
noſtre Dame, la Natiuité noſtre Seigneur, ſa Paſſion, ſa Re-
ſurrection, la Pentecoſte, & le Iugemẽt, qui ſeoit tres-bien.
Car il ſe iouoit deuãt le Chaſtellet où eſt la iuſtice du Roy.
Et emmy la ville auoit pluſieurs autres ieux de diuers my-
ſteres, qui ſeroient trop longs à racompter. Et là venoient
gens de toutes parts crians Noel, & les autres plouroient
de ioye. Le Roy cheuaucha depuis la porte ſainct Denys
iuſques à noſtre Dame de Paris en l'ordonnance deſſuſdi-
te, & deſcendit à la porte de ladicte Egliſe, & alla faire ſon
oraiſon: & toſt apres monta à cheual & ſ'en vint en ſon Pa-
lais, où il fut grandement receu, & là ſouppa & coucha, &
fut faite grand feſte. Et le lendemain vint ouyr ſa Meſſe en
la ſaincte Chappelle du Palais: & de là monta à cheual, &
vint au long de la grant rue ſainct Anthoine deſcendre
en ſon hoſtel pres de la Baſtille. Et là ceux de Paris, de Par-
lement, & de l'Vniuerſité, luy vindrent faire pluſieurs re-
queſtes, leſquelles il leur octroya moult benignement.

En ce temps le Seneſchal de Ponthieu ouyt nouuelles
que les Anglois, qui eſtoient dedens le chaſtel du Crotay,
n'auoient que manger, & le fit ſçauoir au ſeigneur d'Auſ-
ſi, & à Meſſire Baudo de Noielle. Si vindrent & parlerent
enſemble, & delibererent de mettre le ſiege deuant le cha-
ſtel du Crotay. Et au bout de quinze iours enſuiuans vint
à ceulz du Chaſtel par mer vn petit balenier chargié de vi-
ures, & dirent & affermerent au Capitaine dudit chaſtel
ceulx qui venoient d'Angleterre dedẽs ledit chaſtel, qu'ils
ſeroient ſecouruz par mer, & par terre dedẽs certains iours
ſans nulle faulte. Et quant les Seigneurs François ſceurent
que ceulx dudit chaſtel eſtoient aduitaillez, ils y mirent le
ſiege par mer. Mais ce eſtoit trop tart, & y mirent quatre
vaiſſeaulx, & par terre auoient fait vne grande & forte ba-
ſtille pres de la ville, où auoit douze ou quatorze cens com-
batans. Si fiſt ledit Duc de Bourgoingne ſon mandement

Digitized by Google

1437. à ceulx du pays de Picardie & de Heynault; & vint à Hedin pour estre plus pres dudit siege, & pour conforter ses gens. Si partirent les Anglois d'Angleterre, & arriuerent pour venir audit Crotay sept gros vaisseaulx. Et aussi partirent de Rouen les Sires de Tallebot, de Fauquembergue, & d'Escalles, & auoient auecques eulx cinq mil combatãs. Et cheuauchierent tant qu'ils vindrent sur la riuiere de Somme, par vn passage que on dit Blanchetaiche. Le Sire de Charny en apporta nouuelles au Duc de Bourgoingne. Et incontinent ledit Duc se partit, & s'en vint à Abbeuille à toute sa puissance: & estoiẽt auecques luy les Comtes de Neuers, d'Estampes, de sainct Pol, l'Enfant de Cleues, & en leur compaignie estoient quatre mil combatans. Les Anglois passerent ladicte riuiere de Somme, sans ce que nuls des dessusdits y missent nulle resistence. Et quant ceulz de la bastille sceurent que lesdits Anglois passoient, ils se mirent en fuitte droict à la ville de Rue: & ainsi fut leué le siege honteusement dudit Crotay. Lors les Anglois allerent logier sur le pays d'illec enuiron, & ardirent, coururent, & pillerent plusieurs gros villages, dont fut dommage. Et au bout de six iours rapasserent ladite riuiere de Somme, là où ils l'auoient passee parauant, & arriuerent les vaisseaux d'Angleterre audit Crotay, lequel ils aduitaillerent pour grant piece, & chasserent les quatre vaisseaux François iusques à sainct Vallery, lesquels se sauuerent au port de la ville. Et là vindrent les gens du Roy des frontieres de Caux enuiron six vingts lances, qui coururent sur les aisles des Anglois, lesquels François en prindrent & tuerent de cent à six vingts, & fut tout le dommage qui leur fut fait en eux en retournant. Et estoient Capitaines à faire ce voyage des gens du Roy, Pierre de Brusac, & Oliuier de Coectiuy. Le Duc de Bourgoingne fut bien courroucié quant il sceut que ses gens s'estoient si mauuaisement gouuernez, & se partit d'Abbeuille, & alla faire son Noel à Arras en Picardie.

En ce temps estoient en gouuernement deuers le Roy Christofle de Harrecourt, le Sire de Chaumont, & Maistre Martin Gouge Euesque de Clermont. Et se partit le Roy de Paris, & s'en alla à Orleans, à Bloys, & à Tours. Et lors

Digitized by Google

fut Rodigues en Guyenne, & print plusieurs places Angleſches. Et luy pardonna le Roy, & eut ſa paix, & bouta par les places qu'il auoit conquiſes ſes gens-d'armes, pour les garder pour le Roy. 1437.

L'An mil cccc. trente & huit ſe partit le Roy de la cité de Tours, & vint en ſa cité de Bourges, & là tint ſon Parlement pour le faict du Pape, & du Concile, & là fut ordonnee la Pragmatique Sanction. Et là fut l'Archeueſque de Crete pour le Pape, & autres Seigneurs pour le Concile: & la plus-part des Archeueſques, & autres Prelats de l'obeiſſãce du Roy, leſquels Prelats, Docteurs, & notables Clercs firent certaines Conſtitutions touchant le faict de l'Egliſe. Et auſſi ordonna le Roy auecques ſeſdits Prelats, qu'ils miſſent tous peine à leur pouoir, de mettre en vnion le Pape, & le Concile. Et de là partit le Roy, & ſ'en vint à Blois, & là fit ſa feſte de Touſſaincts. 1438.

En ce temps fut fait le mariage de la fille du Roy nõmee Madame Katherine, & de l'ainſné fils du Duc de Bourgoingne Comte de Charrolois. Et furent rendues les villes, places, & chaſteaux de Montargis, & Dreux, & miſes en l'obeiſſance du Roy. Et rendit Montargis vn Cheualier du Royaume d'Arragon nommé Meſſire François de Surienne, & en eut dix mil ſalus d'or, & quatre ou cinq mil pour les gaiges de ſes compaignons. Et rendit Dreux au Roy vn Cheualier de Beauſſe nõmé Meſſire Guillaume de Broullard, & en eut dixhuict mil eſcus. Et en firent les pourchas & les deliurances, & diligences l'Archeueſque de Reims Chãcellier de Frãce, & Mõſeigneurs le baſtard d'Orleans.

Celuy an fut grant pluye, & grant mortalité. Et fut par le Comte de Mortaing Anglois aſſiegé la Guierche ou pays du Maine, & ſainct Aignan, d'aucuns Capitaines qui n'eſtoient pas en grace du Roy pour certaines offences par eux permiſes. Et ſ'en retournerent pource qu'ils ſceurent que le Roy faiſoit ſon armee és pays de Barrois, & de Lorraine. Et les vns ſe mirent auecques le Roy René, & les autres ſe mirent auec le Comte de Vaudemont.

En ce temps fut leué le ſiege de Harfleu, que les Anglois tenoient par mer, par le Mareſchal de Rieux. Et reuint de

1438. prison d'Angleterre le Comte d'Eu, lequel vint deuers le Roy à Bloys, qui luy fit bonne chiere.

Ou temps de Karesme de cedit an se partirent les Rotiers du pays de Bar & de Lorraine, qui estoient huict cens lances, & deux mil Archiers, & s'en allerent en Allemaigne sur le Rin vers Baale, & delà s'en vindrẽt contremont ladite riuiere du Rin en pillant & robant le pays, & prindrent villes & chasteaux sans adueu de nul Seigneur: & delà s'en vindrent à Montbelliart, & de là entrerent en la Comté de Bourgoingne, & en la Duchié, où ils firẽt moult de maulx, & prenoient & rançonnoiẽt Chasteaux & Monstiers forts. Et se meut moult grand mortalité entre eulz.

Et en ce temps furent Rodigues, & Poton de Xaintrailles en Bourdelois, [*en vne Isle appellee Amenb... là où ils gaignerent tres-grande quantité de tous biens, & y firent de grans dommages aux Anglois, & à autres tenans le party d'Angleterre.]

* *Adjousté du Ms.*

1439. L'An mil cccc. trente & neuf le Mardy d'apres Pasques, le Roy se partit de Rion en Auuergne, & de là vint à Lyon, & trouua sur le pays de Beaujollois les gens-d'armes qui estoient plusieurs malades à pié, & desarmez, tellement que c'estoit grant hideur de les veoir. Si les habilla, remonta, arma, & artilla le Roy au mieulx qu'il peut le faire, & les enuoya oultre les riuieres de Loire & de Seine à Monsieur le Connestable estant lors à Paris, pour aller mettre le siege deuant Meaux, où estoient pour les Anglois Thomas Abríngant Lieutenant de Talebot, & le bastard de Thian.

En ce temps allerent Alain Giron, Pierre d'Angy, & Gieuffroy * de sainct Belin, Capitaines de gens-d'armes, sur les marches de la Duchié de Luxembourg deça la riuiere de Meuse, & se logierent en vn village qui est au Roy nuement, & du Royaume de France. Et tost apres arriua le Sire de Commercy sur eulx, & là les tua & occist, & pou en print prisonniers, que tous ne fussent morts. Et estoient auecques luy à faire celle destrousse ceulx de la cité de Verdun. Lesquelz Capitaines estoient venuz audit pays auec mondit Seigneur le Connestable, lequel auoit amené gẽs-d'armes pour aidier au Damoyseau Euerard de la Marche, lequel

* *Ms.* Motillon,

Digitized by Google

lequel estoit ennemy du Seigneur de Commercy. Et pour- 1439.
ce disoit ledit de Commercy, qu'il auoit cause de se ruer sus les gens de mondit Seigneur le Connestable. Et pource assembla ledit Seigneur de Commercy des gens ce qu'il en peut finer pour leuer le siege de deuant sa place de Chauaucy, où estoit ledit Damoiseau Euerard, à ce qu'il pouoit finer de gens, auecques partie de ceulz que mondit Seigneur le Connestable auoit amenez, qui estoient oudit siege. Et quant ils sçeurent la venue d'iceluy Seigneur de Commercy, du Comte de Vaudemõt, & des gens de Messire Iean de Luxembourg, qui venoient à l'aide dudit Seigneur de Commercy, ilz se leuerent: & ainsi perdit le Damoiseau de la Marche ses souldoyers qui le planterent là, & s'en vindrent les gens dudit Connestable rafreschir en Champaigne: & les autres, entre lesquels estoient Messire Geuffroy de Couuren, & Messire Iehan de Malestroit, allerent au siege de Meaulz, où estoit allé iceluy Connestable par le cõmandement du Roy, auecques huict cens ou mil lances, & auecques luy des plus vaillans Capitaines de son Royaume: & auoit prins la charge de mettre ledit siege, ainsi que son office le requeroit. Et fit mondit Seigneur le Connestable passer lesdits gens-d'armes par les riuieres de Loire, & de Seine, & vint mettre le siege deuant la cité de Meaux, où dedens estoit le bastard de Tiant Bailly de ladite cité pour les Anglois, & Thomas Abrigant Capitaine general de tous ceulz qui estoient dedens ladicte ville: & vindrent les François eulx logier en l'Abbaye de sainct Pharon, & autres Abbayes d'enuiron ladicte ville, & firent tant iceulz François, que promptement ils approcherent contre ceux de ladicte cité de toutes parts: & tellemẽt que on pouuoit ietter vne pierre de l'approchement d'iceux François dedens ladicte cité. Et eut nouuelles mondit Seigneur le Connestable, que les Anglois s'assembloient de toutes parts pour les venir combattre, & les faire leuer de deuant ladicte cité. Si eut iceluy Connestable aduis de soy, & puis encores auecques les Seigneurs & Capitaines qui là estoient, lesquelz furent tous d'opinion comme luy, d'assaillir ladicte cité, jaçoit ce que elle fust tres-forte. Neantmoins fut deliberé de assaillir, & fut assaillie, & prinse bien

Digitized by Google

1439. & vaillammẽt. Et furent faites de belles armes à celle prinse, qui seroient longues à racompter. Les Anglois auoient rompu le pont d'entre la ville, & le Marchié. Parquoy lesdits François quant ils eurent prins ladicte ville, ne peurẽt entrer dedens ladicte place du Marchié. Ne aussi lesdits Anglois ne peurent venir dedens ladicte ville, & sur lesdits François. A la prinse de ladicte ville furent prins & morts les Anglois & François reniez qui là estoient, & aussi le bastard de Tiant qui se disoit Bailly dudit lieu pour les Anglois. Vn homme d'armes luy auoit sauué la vie, qui l'auoit prins prisonnier. Mais Monseigneur le Conneſtable le fit pendre, & luy fit tout premier coupper la teste.

Pou de iours apres sceurent les Anglois ces nouuelles, lesquels estoient assemblez à Pontoise, qui furent moult courrouciez. Et en estoient chiefs les Sires de Tallebot, de Faulquembergue & d'Escalles, lesquels eurent deliberatiõ ensemble de venir secourir ledit Marchié qui se tenoit encores. Or auoient fait les François vne bastille en la Brie, laquelle estoit de bois, & n'estoit pas encore bien parfaite. Et estoient en icelle Bastille Messire Denys de Chailly, le Commandeur de Giresme, & plusieurs autres Capitaines: & en vne Isle qui touchoit ledit Marchié auoit six ou sept vingts combatans. Or est ainsi que lesdits Anglois partirent de ladite ville de Pontoise enuiron de* quatre à cinq mil combatans: & cheuauchierent tant, qu'ils vindrẽt pres dudit Meaulx, & là se mirent tous en bataille. Les François estoient en trois parties, dont la plus grant puissance estoit dedens la cité. Et y estoit Monseigneur le Conneſtable, & tous les autres Capitaines. Les aucuns des Capitaines Frãçois estoient d'opinion, que toute la puissance des Frãçois sailliſſent, & combatiſſent les Anglois. Les autres estoient d'opinion contraire, & disoient que se la puissance sailloit hors, ceulx dudit Marchié regaingneroient la cité, & pourroient à l'aduenture perdre les François ladite ville, & la bataille, & pour ce valloit mieulx garder ce que on auoit gaigné. [*Et obstant ce que ceulx du Marchié firent saillir vn homme, qui passa noant, & s'en alla franchement en la bataille des Anglois, furent par le Conneſtable celle nuit enuoyez en l'Isle, qui est entre le Marchié & la riuiere, en-

*Ms. vj à vij mil

*Adiouſté du Ms.

Digitized by Google

uiron huict vingts ou deux cens combatans, pour garder que nulles nouuelles ne peuſſent venir à ceulz du Marchié.] Et quant leſdits Anglois virent que nul ne ſailloit de la ville pour les combatre, ſi marcherent vers la riuiere. Et apperceurent vn fonſſet, qui eſtoit en ladite riuiere, & paſſoiét ceux de la baſtille de Brie oultre par deſſus ledit fonſſet en la cité, & autrement n'y pouoient aller ſans paſſer ladite riuiere. Si ſe partirent de leur bataille enuiron ſept ou huict cents Archiers Anglois, & vindrent ſur le bort de l'eaue, & tirerent tant de leurs arcs ſur ledit fonſſet, que nul homme ne ſe oſoit monſtrer dehors du batel. Et par ainſi alloit ledit batel là où l'eaue vouloit. Et quant leſdits Anglois apperceurent le gouuernement dudit batel, aucuns d'eux ſaillirent en l'eaue, & le prindrent, & amenerẽt à riue, & tuerent tous ceulz qui dedens eſtoient. Quant les Anglois dudit Marchié virent ledit fonſſet prins, ils ſaillirent en l'iſle à grant flotte, & aſſaillirent de tant grant force les François là enuoyez la nuit deuant, qu'ils les tuerent & prirent tous. Et quant ceulz qui tenoient la baſtille de Brie, qui n'eſtoit pas encore parfaite, virent ces choſes, ils ſ'en partirent & la deſempararẽt, & ſ'en allerent à Crecy, dont eſtoit Capitaine Meſſire Denys de Chailly, chief de celle baſtille. Adonc les Anglois dudit Marchié, & ceulz qui eſtoient venuz audit fonſſet, vindrent à tout celuy fonſſet, & en autres bateaulz dudit Marchié auec les autres, & bouterent des vins, & autres viures qu'ils trouuerent dedens ladite baſtille, audit Marchié, leſquels vins & viures eſtoient venuz de Paris pour aduitailler le ſiege. Et ſi mirent hors les Anglois & François reniez, qui auoient tenu & gardé ledit Marchié contre les François, & y bouterent des Anglois nouueaux [enuiron quatre cents, dont eſtoit Capitaine vng Cheualier d'Angleterre nommé Meſſire Guillaume Chambellan.] Et le landemain le Sire de Tallebot, & les autres Seigneurs Anglois auecques leur puiſſance ſ'en retournerẽt à Põtoiſe. Le Roy ſceut ces nouuelles, dont il fut moult courroucié. Et pour conforter ſon ſiege, & ſes gens, fit venir grant foiſon de gens-d'armes de pluſieurs lieux, & furent mis à grant foiſon dedens ladite baſtille de Brie, & en l'iſle deuant dicte: & mit auſſi bonne 1439.

Digitized by Google

1439. prouiſion ſur la riuiere, & par tous les paſſages hault & bas. Et quant les Anglois ſceurent la prouiſion que le Roy y auoit fait mettre, ilz virent bien qu'ils ne pouoient mettre remede que ladite place du Marchié ne fuſt pour eulx perdue : Si prindrent ceux d'icelle place compoſition [* de la rendre, ou cas que dedens trois ſepmaines ne ſeroient ſecourus. Pendant lequel temps vint le Roy à Paris accompaignié de Monſeigneur de Bourbon, du Comte du Maine, du Comte de la Marche, & de pluſieurs autres grands Seigneurs. Et miſt telle prouiſion à ſainct Denys & ailleurs, que les Anglois ne oſerẽt ſecourir celluy Marchié. Parquoy ceulz qui le tenoient le rendirent, & ſ'en allerent en Normandie, leurs corps & biens ſaufs. & fut lors baillee ladite place en garde par le Conneſtable à Oliuier de Coictiui. Et le iour meſmes, & apres qu'elle auoit eſté rendue, ſ'en alla le Conneſtable deuers le Roy à Paris, lequel eſtoit logié à l'Hoſtel neuf, vis-à-vis des Tournelles. Au deuant duquel enuoya le Roy le Comte du Maine, & pluſieurs grans Seigneurs de la Court, qui par ſon commandement le recueillirent grandement, & l'accompaignerent iuſques en l'Hoſtel du Roy, qui le receut moult honnorablement, & le remercia du ſeruice qu'il luy auoit fait.

* Cecy a eſté adjouſté du Ms.

Durant celluy ſiege de Meaulx morut de maladie d'epidimie à Compiengne, le Mareſchal de Rieux. Lequel paſſant par là, ne cuidant y auoir deſtourbier, obſtant ce qu'elle tenoit le party du Roy, fut prins & detenu priſonnier par Guillaume de Flaui, en vengeance de ce que le Conneſtable, comme il diſoit, luy auoit fait aulcun outrage, & l'auoit rançõné, comme il diſoit, de quatre mil eſcus: pour laquelle recouurer, il tenoit ainſi priſonnier celluy Mareſchal. Apres la mort duquel fut depuis fait à Paris Mareſchal de France, Mõſeigneur André de la Val, Seigneur de Loheac, lors Admiral. Et Meſſire Pregent de Coictiuy fut fait en ſon lieu Admiral.]

Pou de temps apres ſe partit le Roy de Paris, & accompaigné des Seigneurs deſſus declarez ſ'en alla à Orleans. Et furent aſſemblees les ambaſſades des grands Seigneurs de ce Royaume, de ceulx qui eſtoient en leurs pays. C'eſt aſſauoir l'ambaſſade de Monſeigneur le Duc d'Orleans, pour laquelle eſtoit Monſeigneur le baſtard d'Orleans, l'Arche-

Digitized by Google

ueſque de Reims Chancellier de France, & de ceulz de la ville pluſieurs notables clercs & bourgeois. Pour le Duc de Bourgoingne l'Eueſque de Tournay, le Sire de Creſquy, le Bailly d'Amiens, & le Sire de Huchin. Pour le Duc de Bretaigne, Monſeigneur Pierre ſon ſecond filz, l'Eueſque de Nantes Chancellier de Bretaigne, le Comte de Laual, marié à la ſeule fille d'icelluy Duc de Bretaigne, & pluſieurs autres notables hommes. Pour le Comte d'Armaignac, le Sire d'Eſtans, & autres. Pour ceux de Paris, l'Eueſque de Beauuais, & pluſieurs autres. Et y auoit de moult notables gẽs enuoyez de tous les pays & citez de ce Royaume, pour ouyr parler & practiquer du bien, & gouuernement de ce Royaume, & pour le pouoir mettre en bonne paix, iuſtice & police. Et en ladite ville d'Orleans le Roy voulut faire opiner en ſon hoſtel audit lieu, & ſçauoir l'opinion de tous les Ambaſſadeurs deſſuſdits. Et furent tous mandez eſtre deuers luy pour ouyr ce qui ſeroit dit, & demandé de par luy: & auſſi pour reſpondre ſur l'opinion & demande au bien de la choſe publicque. Apres l'aſſemblee de tous les deſſuſdits venus audit hoſtel du Roy, vindrent le Roy, & la vieille Royne de Sicille mere de la Royne, accompagnez des Seigneurs: C'eſt aſſauoir de Monſeigneur de Bourbon, Monſeigneur du Maine, Monſeigneur le Conneſtable: des Comtes de la Marche, de Vendoſme, & de Dunoys. Et furent aſſis le Roy, & les Seigneurs deſſuſdits chacun ſelon ſon degré. Et pareillemẽt les Prelats, & autres Seigneurs & Ambaſſadeurs, dont y auoit grant nombre, & multiplication de peuple. Et lors fut l'Archeueſque de Reims, lequel propoſa deuant le Roy, & tous les autres Seigneurs, & Ambaſſadeurs deſſuſdits, le bon vouloir que le Roy auoit au bien de paix, & comme il auoit de tout ſon vouloir, & pouoir touſiours eſté, & eſtoit preſt d'y entendre. Et touſiours pour ce faire auoit enuoyé ſes gens & ambaſſadeurs par tout où les Anglois auoient voulu conuenir pour labourer, & entendre au bien de paix, & derreinerement en la ville de S. Omer, où eſtoient enuoyez de par luy Monſeigneur le Comte de Vendoſme, Monſeigneur l'Archeueſque de Reims, & Monſeigneur l'Archeueſque de Narbonne, Meſſire Regnault Girard, & pluſieurs autres notables hommes 1439.

Digitized by Google

1439. & Seigneurs, leſquels auoient deliberé auecques les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, Que ou cas qu'il plairoit aux deux Rois, de ce qu'ils auoient practiqué pour le bien de paix, l'vne partie de l'autre, & dont chaſcun des deux porteroient par eſcrit deuers leur Roy, que dedens le premier iour de May enſuiuãt, ſeroiẽt vn chaſcun audit ſainct Omer, pour là cõclurre toute paix, ou toute guerre. Et pour ce diſoit ledit Archeueſque de Reims, que le Roy auoit mãdé toute la cõpaignie qui eſtoit pour celle heure aſſemblee audit Orleãs pour tẽdre vn chacun au bien public, & au recouuremẽt du Royaume, & en dire en leurs cõſciẽces chacun ſon bon & vray aduis. Et afin que nul ne peuſt ignorer les demandes que faiſoient l'vne & l'autre partie, pour demourer les deux Rois & Royaumes en bonne paix, & vniõ, ledit Chancellier de France fiſt là bailler leſdits articles à tous ceulx qui en vouldroient auoir, afin que vn chaſcun peuſt mieulx reſpondre, iugier, & parler ſur chaſcun article ſelon leur entendement. Et fut dit, que le deuxieſme iour enſuiuant vn chacun ſe comparuſt en la chambre du Conſeil ordõné pour ce faire, & y venir tous les iours ſongneuſement, iuſques à tant que la choſe euſt prins fin, & deliberation. Et furent huict iours auant que la matiere fuſt deliberee. Et là furent ouyz tous, ou la plus part des Seigneurs de ce Royaume, qui là eſtoit preſens; & auſſi l'opinion des Ambaſſadeurs, & Seigneurs, qui eſtoient abſens: & pareillement l'opinion de tous ceulx des bonnes villes, & en la preſence du Roy de France, & de la Royne de Sicille furẽt propoſez de tous ceulx de ce Royaume là eſtans, moult de belles choſes haultement, & ſagement, en demonſtrant la deſolation, maulx, pilleries, meurtres, rebellions, roberies, & rançonnemens qui eſtoient perpetrez, & faiz ſous ombre de la guerre: & auſſi les biens, la ioye, & les plaiſirs qui viennent, & ſont par les pays, où paix eſt: & pluſieurs autres hiſtoires anciennes, & moult belles ſeruans à la matiere: laquelle matiere, & les parolles dictes audit Conſeil ſeroient trop longues à eſcrire [*Et entre autres choſes là pourparlées, fut auiſé qu'on metteroit diuerſes gens pour debattre, lequel eſtoit meilleur, de paix, ou guerre. Pourquoy furent lors commis par l'ordonnance du Roy & auis de ſon cõſeil,

* *Adjouſté du Ms.*

pour maintenir la paix, le Comte de Vendoſme grant Maiſtre d'hoſtel, maiſtre Iacques Iuuenal des Vrſins, qui depuis fut Patriarche & Eueſque de Poictiers, & auec eux quelques Conſeillers du Roy. Lequel des Vrſins porta la parolle. Et pour tenir la guerre, furent commis, le Comte de Dunois, le Mareſchal de la Faiette, & Maiſtre Iean Rabbateau Preſident en Parlement, & autres du Conſeil. Et parla celuy Rabbateau. Tous leſquels oys bien au long, fut conclud que le meilleur eſtoit de tirer au bien de paix, & ordonné,] Que le premier iour de May retourneroient leſdicts Ambaſſadeurs audit ſainct Omer, pour conclurre, & fermer la beſongne de tous points, ou cas qu'il ſeroit ainſi que les Anglois y voudroient entendre. 1439.

En celuy an mourut le Duc Albert d'Aultriche, lequel eſtoit eſleu à eſtre Empereur. Et fut en ce temps fait gouuerneur de Normandie pour les Anglois le Comte de Sõbreſſet frere de la Royne d'Eſcoſſe.

Ou moys de Nouembre enſuiuant le Roy fut à Angiers, & Meſſire Charles d'Anjou, Monſeigneur de Bourbon, Monſeigneur le Comte de Montfort fils ainſné du Duc de Bretaigne, Meſſire Pierre de Bretaigne ſon frere, & nepueus du Roy, Meſſeigneurs de Vendoſme, & de Laual, & pluſieurs autres grands Seigneurs, & les Ambaſſadeurs du Pape Eugene, qui preſens eſtoient.

En ce temps furent prins les ville & chaſtel de ſaincte Suſanne ſur les Anglois par le Sire de Bueil, & les bouta dedens de nuict vn Anglois nommé Iean Ferremen, lequel ſ'eſtoit marié à vne Gentil-femme du pays du Maine. Et eſtoit allé à celle heure le Capitaine de ladicte place hors courre, lequel Capitaine ſe nommoit Matagou. Ledit Sire de Bueil, & ſes compagnons y gaignerẽt moult d'auoir. Car c'eſtoit la plus riche place, & la plus forte de tout le pays, & qui plus aux pays d'Anjou & du Maine nuiſoit.

En ce meſme tẽps eſtoit le ſiege à Auranches par les Frãçois, & y eſtoient Monſeigneur le Conneſtable de France, Monſeigneur le Duc d'Alençon, & autres Capitaines; & en eſpecial tous les routiers, qui ſe nombroient à ſix mil cõbatans: & là furent par l'eſpace de trois ſepmaines. Les Anglois ſe aſſemblerent de toutes parts pour venir leuer le ſie-

Digitized by Google

1439. ge,& arriuerent leſdits Anglois à vne lieue pres dudit ſiege.Et quant les François le ſceurent,ſe partirent de leurdit ſiege, & vindrent au deuant deſdits Anglois, au paſſage d'vne petite riuiere dite Selune; & là demourerent tout le iour,les vns deuant les autres. Et quant les Anglois virent qu'ils ne pouoient paſſer ſinon à leur grant perte & dommage, partirent de là où ils eſtoient venus, & vindrent de l'autre coſté deuers la greue du mont ſainct Michel: & là eſcarmoucherent François & Anglois tout le iour. Et par Iean de Brezé & Flocquent furent prins le Bailly de Conſtantin,nommé Meſſire Berthin,& auſſi Meſſire Guillaume Chambellan Cheualiers Anglois. Et ſur le ſoir quant la mer ſ'en fut allee, les Anglois taſterent à leurs lances ſi là endroit pourroient paſſer,& eurent conſideration qu'en la paſſant pourroient ſecourir leur ville par celuy endroict.Si eurent conſeil enſemble celle nuict, que quant la mer ſ'en ſeroit allee, le landemain au matin la paſſeroient, jaçoit ce qu'il n'eſt homme vif qui iamais la veiſt paſſer à cheual ne à pié en celuy endroict. Et le landemain au matin leſdits Anglois ordonnerent leurs batailles,& paſſerent à beau pié ladite riuiere, & leurs cheuaulx ce qu'ils en auoiẽt empres eux,& vindrent recouurer ladicte ville.Et quant ceulx d'icelle ville d'Auranches virent qu'ils eſtoient ſecouruz par leurs gens,ilz ſaillirent hors de leur place,& vindrent ſur le ſiege aux François où ils auoiẽt laiſſié pou de gens de guerre.Et quant ceulx dudit ſiege virent que la puiſſance deſdits Anglois eſtoit ja entree dedẽs ladite ville,& que ceulx d'icelle ville failloient pour leur courre ſus, ilz ſe mirent en fuitte,& fut prins en cuidant reſiſter contre leſdits Anglois vn Capitaine Breton nommé Euſſroy Preuoſt.Les Anglois entrerent ſur le ſiege, & mirent des marchans, & aucuns gens-d'armes dedens ladite ville pour renforcer,& en eulx cuidant ſauuer.Et ſe l'oſt & gens-d'armes,qui eſtoient partis du ſiege pour rencontrer les Anglois ſur les champs, euſſent pourſuiuy leſdits Anglois,ils les euſſent gaingnez à l'entrer de ladite ville d'Auranches. Mais ils n'en firent riens,dont ils furent mal conſeilliez. Et pour celle faute gaingnerent leſdits Anglois, bombardes, canons,vins,viures,& autres pluſieurs biens & marchandiſes, dont ledit

oſt

oſt eſtoit bien garny. Leſdits Seigneurs virent celle faulte, 1439.
dont ils furent moult troublez & courrouciez. Et ſe partirent de leur place où ils eſtoient demourez ſur les champs, & ordonnerent leurs batailles, & ſ'en vindrent paſſer pres de leur ſiege. Et vindrent paſſer la riuiere de Coeſnon, qui depart Normandie & Bretaigne, & ſe logierent en pluſieurs villages en Bretaigne ſur celle riuiere celle nuict. Et le landemain au matin ſ'en allerent plus auant viure en Bretaigne, & ainſi ſ'en retournerent les Anglois ioyeuſement en Normandie. Le Roy eſtant à Angiers ſceut ces nouuelles, dont il fut moult courroucié, & enuoya Monſeigneur de Gaucourt, & Poton de Xaintrailles à tout certaine ſomme d'argẽt & d'artillerie, pour ſçauoir ſi l'en pourroit entretenir les gens-d'armes, leſquels ne peurent. Car ils eſtoient ja en trop de lieux eſpartiz pour les aſſembler, pour vouloir mettre le ſiege autre part. Et quant ilz virent que riens ne vouloient faire, appoinctẽrẽt auecques eulx qu'ils veinſſent deuers le Roy, lequel leur ordonneroit ce qu'ils auroiẽt à faire. Si vindrent deuers luy leſdits Capitaines, & quant ils furent là venuz, il les enuoya querir pour venir deuers luy, Monſeigneur le Conneſtable preſent, & leur demanda comment la choſe eſtoit ainſi auenue deuant la ville d'Auranches. Si reſpondirent leſdits Capitaines, que les Anglois ſ'eſtoient touſiours tenus en lieu fort, & qu'ilz n'auoient iamais peu trouuer lieu de les combattre, ſinon au grant deſauantage des François. Et quant le Roy les eut ouys, il aſſembla ſon conſeil, aduiſant que à tenir tant de gens viuans ſur les champs, & en deſtruiſant ſon peuple, n'eſtoit que deſtruction, & que à vn chaſcun combattant failloit dix cheuaux de bagage, de fretin, de paiges, & varlets, & toute telle coquinaille qui ne ſont bons que à deſtruire le peuple. Et pource ordonna le Roy par grant deliberation de conſeil, de mettre tous ſes gens-d'armes és frõtieres, chacun homme d'armes à trois cheuaulx, & deux Archiers ou trois, & non plus: & ſeroient faictes leurs monſtres, & payez tous les mois. Et pour ce faire, & commancer telle ordonnance, le Roy fiſt bailler & deliurer à tous les Capitaines argent & traict. Et ainſi que le Roy cuidoit que tout fuſt bien appoinctié de ceſte beſongne, Meſſeigneurs

Digitized by Google

1439. de Bourbon, d'Alençon, de Vendoſme, & Monſeigneur le baſtard d'Orleans firent vn conſeil au chaſtel de Blois, & alliances pour mettre ainſi, comme ils diſoient, les aucuns du grand Conſeil dehors de la Cour du Roy. Et pour auoir plus grant couleur, & eſtre plus forts, par le moyen de Monſeigneur de Chaumont, & de Meſſire Iean Sanglier, trouuerent maniere de mettre en leurs mains Monſeigneur le Daulphin, lequel eſtoit pour l'heure à Nyord, & le gouuernoit le Comte de Perdriac frere du Comte d'Armaignac, & pour lors ayant eſpouſee la Comteſſe de la Marche, penſans qu'ils auroient par ce moyen le gouuernement de cedit Royaume. Le Sire de la Trimoille le ſceut, qui touſiours auoit ſceu qu'vn chaſcun d'eux auoit voulenté d'auoir le gouuernement de ce Royaume, & afin qu'il y peuſt entrer ſouz ombre de ce, il fut moult ioyeux quant il ſceut l'alliance deſdits Seigneurs, & leur eſcriuit & māda ſecrettement qu'il vouloit eſtre de leur alliance, & y employer corps & cheuance. Leſdits Seigneurs furent moult ioyeux de ces nouuelles, & que tant plus eſtoient, & plus leur ſembloit eſtre fors. Et incontinent ces choſes faictes & dictes, Monſeigneur d'Alençon vint à Nyord, & mit Monſeigneur le Daulphin en ſa main, & bouta hors le Cõte de Perdriac d'auecques luy, que le Roy y auoit mis pour le gouuerner. Et pareillement mit hors les autres Cheualiers & Officiers, qui n'eſtoient de leur alliance. Le Roy fut bien courroucié quant il ſceut ces nouuelles, & que le baſtard de Bourbon, Anthoine de Chabannes, & pluſieurs autres Capitaines, qui ſ'eſtoient partiz des frontieres, & auoient rompu les ordonnances que le Roy auoit faictes, eſtoient venuz paſſer à Bloys, pour entrer dedens les pays de Berry & de Saulongne, pour deſtruire le peuple comme deuant. Et pour ce enuoya le Roy deuers leſdits Seigneurs à Blois Monſeigneur le Conneſtable, & Monſeigneur de Gaucourt, pour les deſmouuoir de leur opinion, & les remettre en ſa grace, dont ils ne voulurent riens faire. Et quant il vit qu'ils eſtoient ainſi fermes en leurs opinions, il ſen alla en Poitou cuidãt recouurer mondit Seigneur le Daulphin. Et enuoya Ambaſſadeurs deuers mondit Seigneur d'Alençon, qu'il luy voulſiſt enuoyer, & remettre ſon fils en ſes mains, lequel

Digitized by Google

n'en voulut riens faire. Et quant le Roy vit celle choſe, il ſ'en vint à Poictiers faire ſes Paſques. 1439.

[*En celuy an mourut Albert Duc d'Oſtruche, qui auoit eſté Empereur. Et fut fait Gouuerneur de Normãdie pour les Anglois le Comte de Sombreſſet.]

L'An mil cccc. quarante, ainſi comme le Roy diſnoit, vindrent nouuelles que Monſeigneur d'Alençon, & Iean de la Roche auoient prins la ville & chaſtel de ſainct Meſſant. Et incontinent le Roy, ces nouuelles oyes, monta à cheual, & ordonna le Sire de Coectiuy Admiral de France, & le Sire de la Varenne Seneſchal d'Anjou, & de Poictou, pour aller audit ſainct Meſſant à tout quatre cens lances. Les bonnes gens dudit lieu ſ'eſtoient partie retraits dedens vn portail, depuis la nuict iuſques au lãdemain nuict, que leſdits Seneſchal & Admiral arriuerent. Et par ledit portail que leſdictes bonnes gens tenoient pour le Roy, ils entrerent dedens la ville. Quant ledit Duc d'Alençon, & ledit Iean de la Roche, oyrẽt le bruit des gens du Roy qui venoient, ils ſe retrahirent dedens le chaſtel de ladicte ville, & leurs gens auec eulz, à tout ce qu'ils peurent emporter du pillage de ladicte ville. Et incontinent iceulx Duc, & de la Roche, ſe partirent & ſ'en allerent toute nuict à Niord, & laiſſerent des gens pour garder ledit chaſtel. Le landemain le Roy arriua audit lieu de ſainct Meſſant, & fit mettre le ſiege de toutes parts deuant le chaſtel dudit lieu, & ſortir canons, bombardes, & engins vollans. Et tant que à la fin ledit chaſtel fut prins, par telle maniere que les gens dudit de la Roche demoureroient à la voulenté du Roy, & ceulz dudit Duc d'Alençon feroient ſerment d'eulz iamais armer contre le Roy. Et y eut grant foiſon des gens dudit de la Roche decapitez & noyez. Et ainſi furent renduz leſdite ville & chaſtel. La maniere comment ledit Duc d'Alençon print ledit chaſtel eſt, le Sire, à qui le Roy auoit donné leſdites ville & chaſtel, pource qu'il auoit perduë ſa terre en Normandie, auoit vn varlet qu'il auoit batu, & iceluy varlet eſtoit amoureux d'vne chamberiere que iceluy Seigneur maintenoit. Si firent leur conſeil enſemble les varlet & chamberiere de trahir leurdit Maiſtre, & bailler 1044.

Digitized by Google

1440. ledit chaſtel auſdits Ducs d'Alençon, & de la Roche, & ainſi le firent. Cependant que le Roy eſtoit à ſainct Meſſant, le Duc de Bourbon enuoya Anthoine de Chabannes à tout ſix vingts lances à Nyord deuers le Duc d'Alençon. Et pou apres qu'il fut venu, partirent dudit Nyord luy, & mondit Seigneur d'Alençon, & emmenerent Monſeigneur le Daulphin en Bourbonnois, & laiſſerent ledit de la Roche pour la garde dudit Nyord. Le Roy ſceut ces nouuelles, & ſe mit en chemin apres eulz. Et ordonna le Sire de la Crecte, Yuon du Puys, & pluſieurs autres Capitaines, leſquels demourerent à Beaulieu par ſon ordonnance, pour garder le pays de Touraine à l'encontre de ceulz du chaſtel de Loches, que * Monſeigneur de Chaumont auoit mis és mains du Duc de Bourbon. Et en eſtoient Capitaines de par ledit Duc Anthoine Gimault parent dudit Seigneur de Chaumont du pays de Touraine, & Archambault de la Rocque, leſquels firent guerre & dommaige és pays de Touraine, & de Berry, & faiſoient des eſcarmouches ſur ceulz dudit Beaulieu, & les autres ſur eulx. Et eſtoit la Dame de Chaumont dedens ledit chaſtel de Loches tant que le debat dura. Cependant fut prins Montrichard par le bouleuart dudit chaſtel, lequel on refaiſoit: & aucuns de ceulz qui le refaiſoient y bouterent les gens du Roy. Et eſtoient conduiſeurs à prendre ladite place, Iamet de Tillay Capitaine de Blois, & Foulques Guidas Capitaine d'Amboiſe, leſquels trouuerent ledit chaſtel moult bien garni de vaiſſelle d'argent & de tapiſſerie, & d'autres meubles qui eſtoient audit Seigneur de Chaumont. Apres que le Roy eut miſe ladite ville de ſainct Meſſant en ſon obeiſſance, il ſ'en partit, & vint à Poictiers, & de là print ſon chemin à la Soubzterreine, & à Guairet. Et eſtoient en ſa compaignie Monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur de la Marche, & Monſeigneur le baſtard d'Orleans, lequel auoit laiſſié l'alliance des autres Seigneurs, & auoit fait ſon traictié au Roy. Le Roy auoit en ſa compaignie huict cens hommes d'armes, & deux mil de traict, ſans auoir mandé nul de ſes ſubiects. Et demourerent de toutes parts les frontieres qu'il tenoit contre les Anglois treſbien & grandement garnies. Le Roy manda le Vicomte de Loumeigne, le

*Ms le Sire

Digitized by Google

baſtard de Foix,& Sallezart Capitaines, qui auoiẽt le gouuernement des gens-d'armes & de traict, qui eſtoient pour Rodigues és pays de Guienne. Pou deuant fut prins Monſeigneur de Gaucourt és pays de Niuernoys d'vn Capitaine nommé Ferrieres, qui eſtoit à Monſeigneur de Bourbõ, lequel Seigneur de Gaucourt ſ'en alloit au pays de Daulphiné, dont il eſtoit Gouuerneur. Le Roy partit de Guairet,& cheuaucha ſon auantgarde deuant, que faiſoiẽt Poton de Xaintrailles, Robert de Flocques,& Iean de Brezé, leſquels prindrent d'aſſault le village de Chambon,& ledit Poton ſe logea à Euon. Les bonnes gens dudit Chambon ſe retrahirent en leur Egliſe, leſquels euſſent eſté prins des deſſuſdits. Mais Monſeigneur le Conneſtable arriua ſur ce point, qui leur ſauua les vies & leurs biens qu'ils auoient retraiz dedens l'Egliſe, parmy ce qu'ils payeroient audit Iean de Brezé la ſomme de ſix cens eſcus d'or, ou cẽt marcs d'argent. Et le landemain ſe partit le Roy,& vint à Montagu en Combraille, & là coucha. Et enuoya ſes gens & heraulz deuant la ville de Ebreule, que on luy fiſt obeiſſance, & les bonnes gens le firent voulentiers, & luy firent ouuerture, & là fut deux iours. Et enuoya pareillement ſes heraulz deuant la ville de Aigueperſe, que on luy fiſt obeiſſance,& ſi firent ils,& le receurent voulentiers. Le Roy fut là le iour de la Pentecouſte, où il fit ſa feſte. Meſſire Iacques de Chabannes ſceut que l'artillerie du Roy ſe partoit à vn ſoir d'Ebreule, & la menoit l'en toute nuict audit Aigueperſe. Si ſe vint embuſcher ſur le chemin, & enuiron minuict luy & ſes gens ferirent ſur ceulz qui menoient ladicte artillerie, & prindrent & emmenerent partie des bombardes, & le traict, & ardirent les pouldres. Le Roy ſceut ces nouuelles,& pour ce fut en perſonne entre le point du iour & ſoleil leuant ou champ où ladicte deſtrouſſe auoit eſté faite. Mais d'icelle heure eſtoient deſia retraiz ledit Meſſire Iaques de Chabannes, & ſes gens. Et quant le Roy ſçeut qu'il pouoit eſtre à la ville, il ſ'en retourna. A conduire ceſte artillerie eſtoit vn nommé Guernel, qui eſtoit Capitaine de cent ou ſix vingts hommes de pié, leſquels conduiſoient ceſte artillerie. Mais quant vint à la defenſe, il n'y eut oncques nul d'eux qui tiraſt eſpee, ains ſe mirent tous 1440.

Digitized by Google

1440. en fuitte. Le Roy enuoya à Cuiſſet, & là trouua bonne & vraye obeiſſance, jaçoit ce que Monſeigneur le Daulphin, & Monſeigneur de Bourbon y eſtoient venus pour y cuider entrer. Et quant ceulx dudit lieu ſceurent la venue du Roy, ils furent moult ioyeulz, & oncques ne voulurent obeir aux autres Seigneurs. Les gens du Roy prindrent la ville de Charroux d'aſſault, & y trouuerent moult de biens, & y furent par l'eſpace de quinze iours bien aiſes. Le Roy ſe partit de Aigueperſe, & alla à Eſcurolles, & là logea en cinq ou en ſix fortereſſes à l'enuiron, la plus part de ſes gens d'armes, puis ſ'en retourna audit Aigueperſe. Et quant Monſeigneur de Bourbon, & les autres Seigneurs virent que les gens-d'armes du Roy eſtoient pres de ſainct Pourçain, doubterent que le Roy ne veinſt audit ſainct Pourçain y mettre le ſiege. Et pour ce deſlogerent, & ſ'en partirent Monſeigneur le Daulphin, Monſeigneur de Bourbon, & le Sire de la Trimoille nouueau venu, & auoit amené à l'aide deſdits Seigneurs cent hommes d'armes. Si ſ'en allerent leſdits Seigneurs à Molins, & de là à Deſize, & furent eſmeuz d'aller en Bourgoingne. Mais ils eurent nouuelles que ſ'ils alloient plus auant, que nulles des bonnes villes ne les bouteroient dedens ſinon à leur ſimple eſtat: & le plat pays ne ſouffreroit point que les gens-d'armes veſquiſſent ſur eulx, ſ'ils ne payoient leur eſcot. Et doubterent que ſ'ils prenoient riens ſur ledit plat pays, que les Seigneurs de Bourgoingne, & le peuple ne ſe eſmeuſſent ſur eulx & leurs gens. Et pource retournerent audit Molins. Leſdits Seigneurs cuidoient que le Vicomte de Loumeigne, & Sallezart deſſus nommez deuſſent venir à leur aide. Mais ils firent le contraire. Car ils vindrent à l'aide du Roy, dont ils furent tous eſbahiz. Mondit Seigneur de Bourbon auoit miſe groſſe garniſon de gens-d'armes à Sancerre, & à Xaincoins, qui faiſoient guerre à ceulz de Bourges, & au pays de Berry, & auſſi à Corbueil, à Braye-Cõte-Robert, & au bois de Vincennes à Paris, & és autres bõnes villes & pays d'enuiron, qui eſtoient au Roy. Et auoient eſté parauant meſdits Seigneurs le Daulphin, & de Bourbon deuant Clermont, & Montferrant en armes à toute leur puiſſance pour les cuider peruertir, & tirer en leur obeiſſance, dont les ſub-

Digitized by Google

jects d'iceux lieux se gouuernerent bien grandement & honorablement pour le Roy, comme vrays & loyaux subjects doibuent faire à leur souuerain Seigneur. Les gens du Roy se bouterent & logierent en toutes les places qui estoient en la Limaigne d'Auuergne, entre Aigueperse & Clermont, reserué Rion qui se tenoit pour le Duc de Bourbon. Le Roy delibera de partir, & de s'en aller audit Clermont dudit lieu de Aigueperse, où il fut grandement receu, & bien venu, & y fut enuiron quinze iours. Et vindrẽt par deuers luy les Barons, & trois Estats d'Auuergne qui luy firent grand reuerence, & tint le Roy son conseil publique. Et parla pour luy Monseigneur l'Eueſque de Clermont, en remonstrant la maniere comment les Seigneurs dessusdits auoient procedé en leur mauuaise voulenté contre la voulenté du Roy, & comment le Roy auoit mis ordre auecques ses Capitaines & gens de guerre, pour les tenir en frontiere, afin de les garder de rober & destruire son peuple, quant les Seigneurs dessusdits ont mandé lesdits gens-d'armes, qui se deuoient tenir és frontieres, comme dit est. Et aussi auoiẽt prins Monseigneur le Daulphin son fils, & luy auoient donné à entendre parolles & choses plaisans à sa voulenté, afin de le mettre en parolle, & en fait à l'encontre de son pere, lesquelles choses sont contre Dieu, raison, & nature. Et pour ce requeroit le Roy lesdits Barõs, & gens des trois Estats, que à son besoin luy vouluſſent aidier de corps & de cheuance. Si luy firent response lesdits Barons & autres des trois Estats, Qu'ils estoient siens de corps & de biens, & vouloient obeir du tout en tout à sa voulenté. Dont le Roy fut tres-content. Et donnerent au Roy les gens desdits pays certaine somme de deniers. Mõseigneur le Comte d'Eu trauailla moult deuers Monseigneur de Bourbon, pour veoir se l'en pourroit trouuer maniere de reduire luy & les autres Seigneurs enuers le Roy. & y fit moult de voyages qui riens n'y valurent. Dont ledit Comte eut assez de peine, & à la fin fist tant que Messeigneurs d'Alençon, & de Bourbon vindrent à Clermont où le Roy estoit, voire aux Cordeliers au dehors de ladicte ville. Et là demourerent trois iours, & parlerent ensemble le Conseil du Roy, & eulz ausdits Cordeliers. Pour le Conseil 1440.

Digitized by Google

1440. du Roy à parler auſdits Seigneurs, vindrent Meſſire Charles d'Anjou frere de la Royne, Monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur de la Marche, Mõſeigneur l'Eueſque de Clermont, Monſeigneur l'Admiral de Frãce, & autres Seigneurs du grant Conſeil du Roy. Et parlementerent enſemble, & conclurent leſdits Seigneurs pour le Roy, & les autres Seigneurs d'Alençon, & de Bourbon, de retourner deuers le Roy, & amener ou faire venir auecques eux Mõſeigneur le Daulphin audit lieu de Clermont, & là cõclurre & acheuer ce qu'ils auoient promis. Et ſe partirent en ce point leſdits Seigneurs deſdits Cordeliers pres dudit Clermont, leſquels deuoient retourner tous enſemble le Mardy enſuiuant audit lieu des Cordeliers. Et quant vint audit iour qu'ils auoient promis venir, le Roy ſçeut que leſdits Seigneurs ne faiſoient nulle mention de y venir, ne accomplir leur promeſſe. Et pour ce enuoya ſon auantgarde paſſer la riuiere d'Allier au pont du chaſtel. Et de là ſ'en allerent mettre le ſiege deuant la ville de Vichy, laquelle fut rendue par ceulz de ladicte ville, quant ils virent la perſonne du Roy deuant eux. Et eſtoit Capitaine d'iceluy lieu vn nõmé Barrette, lequel fit ſerement au Roy, & tous ceux de ſa cõpaignie, de le ſeruir de ce iour en auant enuers & contre tous: & que le Roy mettroit dedens ladicte ville en garniſon toute & telle puiſſance qu'il luy plairoit. Et les bourgeois de ladite ville & habitans d'icelle ſupplierent, & requirent au Roy treſ-humblement, qu'il luy pleuſt de ſa grace, que leurs perſonnes & biens meubles peuſſent eſtre ſaufs. Et le Roy tres-benignement leur octroya, parmy ce que les viures, qui eſtoient dedens ladicte ville, ſeroient departiz pour viure les gens-d'armes qui demoureroient pour le Roy en ladicte ville. Le Roy ordonna demourer audit Vichy à tout ſix vingts lances auecques les gẽs d'armes & de traict, Flocquet, & Iean de Brezé deſſuſnommez. Et ſ'en partit Barrette & ſa compaignie. Le Roy ſe partit dudit ſiege, & ſ'en vint en la ville de Cuiſſet, & enuoya ſon auantgarde pour mettre le ſiege à Varennes, & prindrent ſes gens pluſieurs places de mondit Seigneur de Bourbon à l'entour dudit Cuiſſet, & vint ſon ſiege à Varennes, que tenoient les gens-d'armes d'vn nommé Ferrieres du

Digitized by Google

res du pays de Niuernois, lequel en eſtoit Capitaine, & n'eſtoit pas en icelle ville pour icelle heure. Les gens-d'armes d'icelle ville furent fort trauaillez de la puiſſance du Roy, qui deuant eulx eſtoit, & ſe rendirent le baſton au poing, parmi ce que ils deliureroient toutes les pertes & choſes que Monſeigneur de Gaucourt auoit perdues à ſa prinſe: & auſſi deliureroiẽt Gabriel de Bernes Maiſtre d'hoſtel de Mõſeigneur le Daulphin, lequel auoit eſté prins auecques mondit Seigneur de Gaucourt par ledit Ferrieres. Et promirent les gens-d'armes de ladite place les faire deliurer. Et de ce baillerent oſtages, & ſe partirent de la place: & le Roy mit dedens Capitaines vn nommé Pierre Louuain, & Bertrand de Thoiouſe. Le landemain ſe partit le Roy, & vint couchier à la Palice. Et le landemain apres ſ'en alla couchier à ſainct An. Et en cheuauchant ſes gens-d'armes prindrẽt pluſieurs fortereſſes és pays de Foreſts. Apres miſt ſon ſiege deuant ledit lieu de ſainct An, & les fiſt le Roy ſommer par ſes heraulz d'eux rendre, leſquels n'en voulurent riens faire. Et incontinent furent aſſortis canons & bombardes contre les murs de ladite ville, & monterent les gens du Roy ſur les murs ſoubdainement. Et quant le Roy le ſceut, il vint à grant haſte pour faire deſcendre ſes gens de deſſus iceulz murs, afin qu'ils ne feiſſent aucuns maulx deshonneſtes, comme l'en fait à la prinſe de telles villes. Et lors ſe rendirent à la voulenté du Roy, lequel les receut benignement. Ceulz de Rouenne, de Charlieu, de Perreulz, & de pluſieurs places vindrent faire obeiſſance au Roy. Et luy eſtant à Rouenne, vint deuers luy Monſeigneur le Cõte d'Eu, lequel luy fiſt ſçauoir qu'il luy pleuſt venir audit lieu de Cuiſſet, & que là vendroient deuers luy Monſeigneur le Daulphin, & Monſeigneur de Bourbon, leſquels ſe venoient mettre à ſa miſericorde, & qu'il luy pleuſt leur pardonner. Et ſe faiſoit fort ledit Comte d'Eu, que ſ'il plaiſoit au Roy venir de ſa grace audit Cuiſſet, que ſans nulle faulte, & ſur ſa vie, leſdits Seigneurs vendroient deuers luy audit Cuiſſet. Et là vindrent en grant reuerence deuers le Roy, & deuant luy, meſdits Seigneurs le Daulphin, & de Bourbon, en luy requerant mercy & pardon. Leſquels le Roy receut benignement. Et eurẽt pluſieurs parolles auec 1440.

Digitized by Google

1440. le Roy en toute humilité, auſquelles parolles n'y auoit que le Roy, mondit Seigneur le Daulphin, & Monſeigneur de Bourbon. Et ces parolles dictes firent grant chiere enſemble: & firent crier la paix parmy ladite ville, dont tout le peuple fut moult reſiouy. Et dudit Cuiſſet ſe partit le Roy, & vint audit Perieulz, & de là auſdits Rouẽne & Charlieu, où il fut grandement receu ſelon la poſſibilité des habitans de la ville. Et luy eſtãt audit lieu de Charlieu enuoya mettre en ſes mains Loches, Sancerre, Xaincoins, Corbueil, Braie-Comte-Robert, & pluſieurs autres villes. Monſeigneur le Duc d'Alençon deuant la paix faicte, vit & conſidera en ſoy celle guerre eſtre deſraiſonnable, deſplaiſante & dommageable au peuple, & congneut en ſoy que par petit conſeil & ſimplement ſ'eſtoit bouté en telle beſongne. Et les choſes deſſuſdites conſiderees en ſoy aueeques ceux de ſon Conſeil, enuoya deuers le Roy luy eſtant à Cuiſſet aucuns de ſes ſeruiteurs pour faire ſon traictié, lequel ſe fit legierement. Et print congié à Molins de Meſſeigneurs le Daulphin & de Bourbon. Et ſe mit ledit Duc d'Alençon en la riuiere d'Allier, & ſ'en alla par ſes iournees en ſon pays à Pouencé, où ſe tenoit ſa femme. Et manda à Niord que nul ne fiſt guerre en Poictou, & que Iean de la Roche vuidaſt dudit lieu, & ſi fit il. Le Roy partit dudit lieu de Charlieu, & vint à ſainct Pourçain, pour pourueoir au gouuernement de ladite ville, & y mettre gens de par luy. laquelle luy auoit eſté rebelle durant le debat des Seigneurs deſſuſdits. Et par luy appoinctié du gouuernement de ladite ville ſe partit, & ſ'en vint en la ville de ſainct Pierre le Monſtier, en laquelle il miſt Capitaine, & ordonna nouuelle garniſon, & de là ſ'en alla à la Charité ſur Loire, laquelle ſe rendit à ſon obeiſſance, & y miſt bonne garniſon. Et de là ſe partit, & ſ'en vint en ſa ville de Bourges, où eſtoient la plus part des Prelats, & notables Clercs de ce Royaume. Et là practiqua le Roy auec iceux Prelats, & notables Clercs du faict du debat de l'Egliſe d'entre le Duc de Sauoye, lequel ſe nommoit Pape Felix, & le Pape Eugene. Et par la deliberation d'iceux Prelats & Clercs, en la preſence des Ambaſſadeurs d'iceux deux Papes deſſuſdits, ſe declaira le Roy pour luy, & pour tous ceulx de ſon Royaume, vray obeiſ-

Digitized by Google

ſant au Pape Eugene, lequel auoit eſté eſleu à Pape, apres 1440.
la mort du Pape Martin, par la deliberation des Ambaſſadeurs, & de tous les Roys Chreſtiens, & autres notables Clercs & Prelats, & leſquels eſtoient en Cour de Rome à l'heure que ledit Pape Eugene fut creé. Et ce fait & deliberé, le Roy ſe partit de Bourges, & ſ'en vint à Orleans, & là fit venir la plus-part de ſes gens-d'armes, leſquels il mit en certaines parties. Et enuoya & ordonna Meſſire Pierre de Brezé, auec Flocquet, & Iean de Brezé en ſa compaignie, pour prendre la ville & le chaſtel de Conches, & ſi firent ils. Et enuoya Poton de Xaintrailles auecques pluſieurs autres Capitaines nombrez à huict cens lances, & les Archiers pour emparer la ville de Louuiers, & ſi firent ils. L'autre partie de ſes gens-d'armes enuoya de là la riuiere de Seine pour leuer le ſiege de Harfleu, lequel eſtoit aſſiegé des Anglois. Et eſtoient ordonnez pour ce faire, & conduire icelle compaignie, Monſeigneur le baſtard d'Orleans, Monſeigneur de Gaucourt, Monſeigneur de Penuenſac, Eſtienne de Vignolles dit la Hire, le baſtard de Bourbon, & pluſieurs autres Capitaines, qui eſtoient nombrez à huict cens lances; & les Archiers, leſquels y furent cuidans leuer ledit ſiege, & en firent vaillamment leur debuoir. Mais ils y trouuerent les Anglois ſi grandemẽt fortifiez & aduitaillez, qu'ils ne peurent leuer ledit ſiege, & fallut que ladite ville fuſt rendue aux Anglois. Ladite compaignie des François, leſquels n'auoient place pour eux retraire plus pres que ſur la riuiere de Somme, où auoit dixhuict lieuës, ſ'en partirent pour tirer en pays où ils peuſſent trouuer des viures pour eux, & pour leurs cheuaulx. Et en cheuauchant, aucuns Anglois, leſquels Anglois cheuauchoient apres leſdits Frãçois, cõme il eſt acoouſtumé de faire, trouuerẽt d'aduenture Monſeigneur de Gaucourt, lequel eſtoit demouré derriere pour faire amener ſon charroy. Si le prindrent & l'emmenerent priſonnier. Le Roy ſe partit d'Orleans, & vint à Chartres pour conforter ceux de Louuiers, & de Conches, & là demoura par l'eſpace de ſeize à dixhuict iours. Et la veille du iour de l'an ſe partit de Chartres, & vint par ſes iournees au pays de Champaigne, & là miſt pluſieurs chaſteaux & fortereſſes en ſes mains, eſquels ſe tenoient plu-

Digitized by Google

1440. sieurs Capitaines & gens-d'armes qui faisoient moult de maux esdits pays: comme le bastard de Bourbon, lequel auoit prins Mussi-l'Euesque, & pillé, Charles de Seruoles, qui pareillement faisoit moult de maux esdits pays, le bastard de Vergy, & plusieurs autres Capitaines des marches de Barrois, & de Lorraine. Et en especial le Sire de Commercy, lequel vint deuers le Roy à mercy en sa ville de Vaucoulour, & le Roy luy pardonna, & aux autres Capitaines, reserué le bastard de Bourbon, lequel fut noyé par iustice. Le Roy print lesdites places où se faisoient ces maulx, & y mit preud'hõmes de par luy. Et de là s'en vint à Reims, & à Laon, & fit mettre le siege à Marle, qui estoit au Comte de sainct Pol. Car les gens-d'armes dudit lieu faisoient moult de maulx és pays de Laonnois, & enuiron.

Pou deuãt ou mois de Ianuier vint Monseigneur d'Orleans de prison d'Angleterre, & arriua à sainct Omer où estoit le Duc de Bourgoingne, & sa femme, lesquels luy firent moult grant chiere. Et pou apres se maria à la fille du Duc de Cleues niepce dudit Duc de Bourgoingne. Et de là la mena à Paris, où l'en luy fit moult grant chiere, & de là à Orleans & à Bloys.

1441. L'An mil cccc. quarãte & vng le Roy fut à Laon, & là fist ses Pasques: & arriua la veille desdictes Pasques deuers luy la Ducheſſe de Bourgoingne grandement accompagnee. Et fut rendue la ville de Marle au Roy: Et vint le Cõte de sainct Pol, & aussi la Comtesse de Ligny femme de Messire Iean de Luxembourg en ladicte ville de Laon, & firent hommage au Roy de toutes leurs terres, par-promettant oster toutes pilleries & roberies de tous les pays & places qu'ils tenoient. Le Roy sceut ces nouuelles, & fut content, & receut bien & grandement ladicte Ducheſſe de Bourgoingne, & parla humblement au Roy des besongnes & affaires de ce Royaume. & puis s'en retourna en ses pays. Et vindrent aucuns Bourgoingnons & Picards, au chastel de Montagu, & fut abbatu ledit chastel. Puis se partit le Roy de Laon, & vint à Soissons, à Noyon, à Compiegne, & de là au pont saincte Messance. Et fit mettre le siege deuant la ville de Creilg, & le chastel ensemble que tenoient les

Digitized by Google

Anglois. Et estoit conduiseur de son auantgarde Monsei- 1441.
gneur de Coectiuy Admiral de France, lequel se porta grãdement & honorablement à l'assiete dudit siege. Et estoiẽt au seruice du Roy Messire Philippe de Cullant, Ioachin Roault, & plusieurs autres Capitaines. Monseigneur le Conneſtable, & Poton de Xaintrailles & sa compaignie estoient allez à Paris, assembler gens & argent, & eulz en retournant amenerent l'artillerie, & manouuriers necessaires au siege. Les Anglois de ladicte ville de Creilg furent tant batus de canons, & de bombardes, & tant approuchez de fossez, & de mines, qu'il fallut que par force ils se rendissent, ou autrement ils eussent esté prins d'assault. Et estoiẽt dedens enuiron trois cens combatans, dont estoit chief vn Cheualier nommé Messire Guillaume Poictou, lesquels s'en allerent leurs corps & leurs biens saufs. Et en la compaignie du Roy estoient Monseigneur le Daulphin, Monseigneur Charles d'Anjou, Messeigneurs les Comtes d'Eu, & de Richemont Conneſtable de France, Messeigneurs les Comtes de la Marche, & de Tancaruille, & plusieurs autres Seigneurs, Barons & Capitaines, nombrez iusques à cinq mil combatans. Et fut le Roy logié à Senlis tant comme le siege dura. Puis se partit de Senlis, & vint à sainct Denys, où il fit sa Penthecouste. Et cependant fit assembler ses gens-d'armes, & le Mardy ensuiuant accompaigné des Seigneurs dessusdits, & de sa puissance, vint mettre son siege deuant Pontoise, où estoient Messire Guillaume Chambrelan, & Messire Guillaume Poictou, accompaignez de six à huict cens Anglois, & faulx François. Si mirent le siege les Seigneurs François deuant la ville du costé dessusdit, & s'en retournerent le Roy, Monseigneur le Daulphin, & Messire Charles d'Anjou à sainct Denys. Et demourerent audit siege Monseigneur le Conneſtable, Monseigneur de Coectiuy Admiral, Poton, la Hire, Ioachin Roault, messire Philippe de Cullant, & plusieurs autres, iusques au nombre de six à sept mil combatans. Ce soir firent leurs approuchemens les François, & assortirent canons & bombardes, & firent de grands approuchemens de iour & de nuict, & tant qu'à la fin les Anglois desemparerent le bouleuart du pont, & le gaignerent les François:

Digitized by Google

1441. & fut le pont tant battu de canons, qu'il en tomba trois arches en la riuiere d'Oiſe. Le Roy & meſdits Seigneurs vindrent huict iours enſuyuãts logier à l'Abbaye de Maubuiſſon. Et pou apres fut fait par les François vn bouleuart au deſſouz de ladicte ville ſur la riuiere d'Oiſe d'vn coſté & d'autre: & au milieu vn pont de bateaux grant & large, où paſſoient gens à cheual & à pié. Et au bout dudit pont eſtoient les bateaulx de Paris chargiez de viures pour aduitailler l'oſt, leſquels eſtoient ſeurement pour la ſeurté dudit bouleuart, pres duquel du coſté deuers Normandie auoit vne Abbaye nommee ſainct Martin, à vn traict d'arc dudit bouleuart, laquelle fut fortifiee, & en firẽt vne autre baſtille, & en eſtoit chief pour la garder le Sire de Coectiuy Admiral de France. Et eſtoient ladicte baſtille & Abbaye ioincts enſemble. Et dedens eſtoient de ſix à ſept cens lances, & les Archiers, dont eſtoient Capitaines Meſſire Philippe de Cullant Mareſchal de France, Monſeigneur de Mouy de Beauuaiſis, Ioachin Roault, & pluſieurs autres Capitaines. Ladicte baſtille fut grandement & honorablement gardee & fortifiee, & y conquirent grand honneur à la garde d'icelle ledit Admiral principallement, & tous les autres qui dedens eſtoient ſelon leur degré. Deux iours apres la fortification d'icelle arriua le Sire de Tallebot accompaigné de quatre mil combatãs, lequel vint preſenter ſa bataille, & mettre en ordonnance ſur le bort d'vn grant foſſé à vn iect de canon pres de ladicte Abbaye & baſtille, & de deux autres logeis qui eſtoient pres de la baſtille, où auoit deux cens lances, dont eſtoient conduiſeurs la Hire, Ioachin Roault, & Pierre Iaillet Capitaine du pont de Meulenc, leſquels leur tenoient & bailloient l'eſcarmouche. Le Roy vint veoir le gouuernement des Anglois, & ſi firent Monſeigneur le Daulphin, & Monſeigneur Charles d'Anjou. Et auoit ordonné le Roy que nul homme ne bougeaſt de ſa garde, ſinon ceulz qui eſtoient ordonnez pour l'eſcarmouche. Et quant les Anglois, qui eſtoient dedens ladicte ville, virent que les François tenoient leur ordonnance, & eſtoient chaſcun en leur garde, ils le firent ſçauoir au Sire de Tallebot, lequel voyant que la plus-part eſtoit delà le pont, & qu'ils ne pouoient venir ſi ſoudainement ſur

Digitized by Google

luy, regardãt qu'ils eſtoient pres de Pontoiſe à vn traict de canon, il ſe partit luy & ſa bataille, & miſt deux mil Archiers derriere. Et au pluſtoſt qu'il peut, paſſa vne petite riuiere qui là eſtoit, & tira à la ville, & là bouta ſes viures, & reconforta ceulz de ladicte ville, puis ſ'en alla loger en vn fort logis de mareſts à vn quart de lieue de là, & là demoura vn iour ou deux. Et ſe partirent les Anglois de ladicte ville, leſquels l'auoiẽt tenue iuſques à ſa venue: & ſe y bouterent les Sires d'Eſcalles, & de Faucquembergue à tout mil & cinq cens Anglois, leſquels eſtoient venuz auecques ledit Tallebot. Et enuiron heure de mienuict le iour de ſainct Iean Baptiſte partit ledit Tallebot, & ſ'en alla à Mente. Apres enuiron trois ſeptmaines vint le Duc d'Yorch du coſté deuers Beauuoiſin, pour aduitailler ceulz de ladicte ville, & oſta ceulx qui eſtoient dedens, leſquels eſtoient trauailliez & naurez la plus part, & miſt dedens la ville le Sire de Cliſſeton nommé Meſſire Nicole Bordet, & Henry Standich, accompaignez de huict cens Anglois. Puis ſe partit ledit Duc d'Yorch, & vint paſſer la riuiere d'Oiſe pres d'vne Abbaye nommee Royaumont. Et enuoya ſon auant-garde deuant le pont de Beaumont ſur Oiſe. Et faiſoient ſemblant qu'ils voulſiſſent paſſer par là pour abuſer les François, qui gardoient le paſſage dudit pont, dont eſtoient chiefs pour la garde d'iceluy pont pour les François le Comte d'Eu, & Poton de Xaintrailles, & ainſi paſſa ledit Duc d'Yorch. Et quant les François le ſceurent, tirerent à ſainct Denys, doubtans que leſdits Anglois ne voulſiſſent prendre icelle ville de ſainct Denys, pour garder qu'il ne peuſt venir viures en l'oſt du Roy. [* Et au paſſer de la riuiere, allerent pluſieurs Capitaines, pour leur cuider deffendre le paſſage. Mais ils trouuerẽt, que la plus part d'eulz eſtoit ja paſſée. Combien que ce nonobſtant ſ'efforcerent de mettre leur entrepriſe à effect, & leur firent tres-grande reſiſtence. & y eut tres-grande eſcarmouche, en laquelle fut tué vn vaillant Eſcuyer du pays de Bretaigne, nommé Guillaume du Chaſtel, couſin germain de l'Admiral, le corps duquel fit depuis le Roy enſeuelir haultement dedens l'Egliſe de Sainct Denys.] Le Roy & Monſeigneur le Dauphin qui eſtoiẽt à Maubuiſſon ſe partirẽt, & vinrent à

1441.

* Ce qui eſt adjouſté du Mſ.

Digitized by Google

1441. la baſtille de ſainct Martin, reconforter leurs gens,& là demourerent vne nuict. Et le landemain le Roy ſen vint à Poiſſy,& par Monſeigneur le Conneſtable, Flocquet, Iean de Brezé, & pluſieurs autres fit aduitailler ladicte baſtille bien & grandement. Le Duc d'Yorch vint au long de la riuiere d'Oiſe ſe logier à la fin d'Aiſe, où il ſouffrit moult de meſaiſe de famine; & là paſſa ladicte riuiere,& ſen retourna en Normandie. Le landemain le Roy ſe partit dudit Poiſſy,& ſen vint à Conflans, lequel il fit fortifier, plus fort qu'il n'eſtoit,& le landemain d'apres vint ledit Sire de Tallebot à Poiſſy à tout trois mil combatans, & pilla l'Abbaye dudit lieu,& les Dames, jaçoit ce qu'elles euſſent ſauf-conduit de luy, puis ſen retourna en Normandie. Et au bout de quinze iours reuint pour aduitailler Pontoiſe. Si partirent de l'oſt Monſeigneur le Conneſtable de France, Meſſeigneurs les Comtes d'Eu, de la Marche, de ſainct Pol,& de Vendoſme, & pluſieurs autres, & vindrent logier à demie lieuë pres des Anglois. Et quant les Anglois ſceurent la venue des François, cheuauchierent toute nuict, & paſſerent vne petite riuiere: & le landemain au point du iour les François ordonnerent leurs batailles, cuidans trouuer les Anglois ſur les champs, & trouuerent qu'ils eſtoient ja paſſez, & eſtoient en chemin en approuchant ladicte ville de Pontoiſe: & ainſi les François ne leur porterent aucun dommage, & ſen retournerent leſdits Seigneurs en l'oſt ſans riens faire. Pou apres prindrent congié du Roy les Comtes de ſainct Pol, de Vaudemont,& de Ioingny. Le Roy les remercia du ſeruice qu'ils luy auoient fait: & auſſi print congié l'Eueſque de Langres Per de France, qui eſtoit de ceulz de Vienne, & habandonnerent le Roy audit ſiege. Le Roy regardant que ſes gens ſen alloient, conclud & ordonna battre la ville de Pontoiſe en toute & grant diligence: & fit prendre l'Egliſe noſtre Dame ſur leſdits Anglois, laquelle fut prinſe d'aſſault, & y eut trente & ſix Anglois, que morts que prins. Et apres ce que ladicte ville fut fort batue de canons & de bombardes, ordonna de l'aſſaillir. Et ſ'il aduenoit que l'en ne la peuſt prendre, de l'aſſieger du coſté de deuers Giſors, en telle maniere que les Anglois eſtans en Normandie ne la peuſſent ſecourir. Le Roy auoit

auoit fait venir des manouuriers pour fortifier son siege, & auoit ferme propos & entention de n'en partir iusques à ce qu'il eust ladite ville. Mais les Comtes de sainct Pol, de Vaudemont, de Ioingny, & l'Eueſque de Langres, qui s'en eſtoient allez, ou ceulx qui les conſeilloient, penſoient le contraire. Le Roy ordonna l'aſſault eſtre baillé luy preſent deuant ladite ville le vingt-ſixieſme iour d'Octobre. Et fit ſon aſſault pour la prendre en trois parties; c'eſt aſſauoir ſa perſonne eſtre deuant la tour du Freſche, qui eſt ſur le bout de la riuiere d'Oiſe, du coſté là où eſtoit la baſtille ſainct Martin. Et eſtoient en ſa compaignie Meſſeigneurs les Cõtes de la Marche, & de Tãcaruille, Monſeigneur le Mareſchal de Cullãt, & le Seigneur de Mouy de Beauuoiſin, l'vn des enfans * d'Albret, l'ainſné fils du Seigneur de la Tour d'Auuergne. Et eſtoit le Roy accompaigné de mil ou douze cens Archiers & Arbaleſtriers, & de ſix cens lances, & d'autres nobles Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, qui deuoient eſtre deuant nommez, qui tous firent grandement leur debuoir. Au droit de noſtre Dame de Pontoiſe eſtoient Monſeigneur le Daulphin, Monſeigneur Charles d'Anjou, Monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur l'Admiral, Monſeigneur de Grauille Maiſtre des Arbaleſtriers, & pluſieurs autres Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, gens-d'armes & gens de traict, Archiers, & cranequiniers, qui tous firent vaillamment leur deuoir. Au bouleuart du pont de ladite ville de Pontoiſe eſtoient à l'aſſaillir & prãdre Monſeigneur de Loheac Mareſchal de France, Monſeigneur de Thouars, Monſeigneur le Vidame de Chartres, Monſeigneur de la Suze, Monſeigneur de Montejan, & pluſieurs autres Capitaines, Cheualiers, & Eſcuyers, & eſtoient en icelle compaignie de quatre à cinq cens lances, & les Archiers à ce appartenans, leſquels aſſaillirent ledit bouleuart moult vaillamment. Du coſté deuers Giſors eſtoient à cheual durant l'aſſault, la Hire, Sallezard, les Eſcoſſois, la garniſon de l'Iſle-Adam, & autres iuſques au nõbre de trois cens lances, & les gens de traict, leſquels eſtoient là tous preſts, afin que ſe les Anglois venoient des marches de Normandie, pour les receuoir, & garder les gens du Roy qui la ville aſſailloient. Et auſſi que ſi

1441.

* Ms. de Lebrec, & par tout ainſi.

Digitized by Google

1441. les Anglois sailloient de ladite ville, les garder d'eschapper. Dedens la riuiere estoient en foncets, & au dessouz de ladite ville ceulz de Meullenc, & vne partie de ceulx de Paris, qui par eaue assailloiẽt ladite ville, & tous faisans leur deuoir vaillamment. Les Anglois estoient sur les murs chacun à leurs gardes, qui se gouuernoient aussi moult vaillamment. Les François assailloient de toutes parts à bonnes eschielles, & tiroient de canons, arbalestres, arcs, couleurines, & de tous habillemens de guerre: & là eut moult d'armes faictes, & dura l'assault par l'espace de deux heures & demie. Mais à la fin le Roy eut la victoire. Et entrerent ceulx qui estoient de sa compaignie & de sa garde les premiers dedens par la tour du Fresche. Monseigneur le Daulphin, Monseigneur Charles d'Anjou, le Conneſtable, & autres Seigneurs de leur compaignie entrerent pareillement dedens par où ils assailloient. Et aussi firent Monseigneur le Mareschal de Loheac, & Monseigneur de Thoüars, lesquels entrerent pareillement par ledit bouleuart dudit pont. Et ainsi fut ladite ville prinse d'assault, où furent morts pour ce iour de quatre à cinq cens Anglois, & de trois à quatre cens prisonniers, & bien deux cens Anglois qui furent que morts que prins par la Hire, Sallezard, & les autres dessusdits, lesquels Anglois se cuidoient sauuer. Le Roy apres la prinse faicte de ladicte ville, alla parmy icelle sur vn petit cheual, & mondit Seigneur le Daulphin en sa compaignie. Et alla par les Eglises mercier Dieu de la victoire qu'il luy auoit donnée, & enuoya par toute la ville aucuns de ses gens pour garder les femmes & laboureurs de toute maniere de violence. Et le landemain fit sçauoir ceulz, qui estoient montez les premiers dedens ladite ville, ausquels quant il fut informé de la verité, il fit donner grands dons d'or & d'argent, & rentes à leurs vies entre les quatre portes de Paris: & les anobliſt, & leur donna armes, afin que à touſiours en feust memoire. Le Roy ordonna leuer ses bastilles de deuant Pontoise, & aussi tous les ponts qui faits y auoient esté; ses bombardes & canons, & toute artillerie, & ordonna faire tout mener à Paris. Et aussi ordonna certaine quantité de gens-d'armes à la garde dudit Põtoise, & si la fit fortifier mieulx qu'elle n'estoit parauant.

Digitized by Google

Et apres vint à Paris, où il fut grandement receu, & ioyeu- 1441.
sement pour la victoire que Dieu luy auoit donnee, & alla à noſtre Dame la remercier. [* A la conqueſte de ceſte ville de Pontoiſe eut entr'autres grant honneur l'Admiral, lequel durant le ſiege auoit eu la plus-part du gouuernemẽt, & eſtoit l'vn des prochains du Roy, touchant l'auctorité pour lors, tellement qu'il en fut moult priſé & loué de tous. Et auſſi montra bien le Roy ſa ferme conſtance.] Car il alloit tous les iours de Conflans audit ſiege tant qu'il dura, & alloit pres des murs de la ville pour faire aſſortir, & tirer les bombardes, & auſſi pour faire les foſſez, & approuchemẽs, où il ſe mettoit en grant peril pour accomplir ce qu'il auoit entreprins. Le Vendredy deuant l'aſſault dudit Pontoiſe fut prinſe la cité d'Eureux des François. Et en eſtoit Chief pour le Roy à la prendre Robert de Flocques Capitaine de Conches. Et fut prinſe ladite ville d'eſchielle par le moyen d'vn peſcheur de poiſſon de ladite ville, & d'vn autre ſon compaignon dudit lieu. Et eſtoit le peſcheur dehors à la prinſe, & ſon compaignon eſtoit ſur les murs où il faiſoit le guet à l'endroit dont les François eſchelloient ladite ville: & le peſcheur eſtoit en l'eauë à tout ſa naſſelle faignant de peſchier: & les François auecques luy qui paſſoient la riuiere pour venir au pié des murs. Ainſi y monterent & prindrent ladite ville, & la mirent en l'obeiſſance du Roy.

* Adjouſté du Ms.

Celuy an ou moys de Nouembre ſe partit le Roy de Paris, & cheuaucha tant par ſes iournees qu'il vint à Saulmur ſur Loire: & auſſi y vindrent la Royne, Monſeigneur le Daulphin, Monſeigneur Charles d'Anjou, & pluſieurs autres grands Seigneurs. Et depuis audit lieu de Saulmur vindrent deuers ſa noble & haulte Majeſté, les Ambaſſadeurs du Duc de Bretaigne, pour ce que ledit Duc ſçauoit que c'eſtoit le plaiſir du Roy, d'oſter les pilleries & roberies que faiſoient aucunes mauuaiſes gens du pays de Bretaigne és pays de Poictou, de Xaintonge, & Anjou, des places & chaſteaux des Eſſars, & Palluau, que ledit Duc tenoit par force, leſquels ils tenoient au preiudice & dommage de la femme du Seigneur d'Auaugour, qui eſtoit frere du Comte de Penthieure. Et ſont iceux chaſteaux des

Digitized by Google

1441. Essars & Palluau tenuz en hommage du Roy à cause de sa Comté de Poictou. Et pour ce pour oster les pilleries qui se faisoient sur le peuple desdits pays, par l'ordonnance du Roy ledit Duc de Bretaigne manda à ceulx qui les places tenoient, qu'ils missent lesdites places és mains, & en la garde de Monseigneur le Connestable de France son frere, & si firent ils.

Ou moys de Ianuier apres la Tiphaine le Roy se partit de ladicte ville de Saulmur, & vint en son pays de Poictou: C'est assauoir à Marueil, & à saincte Hermine, qui sont au seigneur de la Trimoille; & dedens lesdits lieux auoit gens qui faisoient plusieurs maux és pays dessusdits: & pource les fit le Roy vuider desdites deux places, & firent le serement les Capitaines dudit Seigneur de la Trimoille, qu'ils tiendroiēt le peuple dudit pays en paix, sans plus riens prādre sur eulx. Le Roy se partit dudit pays de Poictou à tout son ost, & arriua èn la cité de Xaintes auec aucuns des Seigneurs de son sang & de plusieurs ses Barons: & vint pour oster la pillerie, que y faisoient sur son peuple de Poictou, & de Xainctonge, les gens du Seigneur de Pons, lequel Seigneur quant il sceut la venue du Roy, luy enuoya en grant reuerence les clefs de ses villes, & chasteaux, comme l'en doit faire à son souuerain Seigneur. Et vint ledit Seigneur de Pons en sa personne en grant humilité au Roy: & mist le Roy en ses mains certaines ses places: & icelles mesmes, qui estoient anciennement du domaine du Roy, que ledit Seigneur de Pons, & son pere auoient longuement tenues par force, disans que le Roy de France anciennement leur auoit baillé lesdites terres, & icelles engaigees pour certains prests qu'ils auoient faits à la Couronne de France durant les guerres: & ainsi fit son traictié, & fut le Roy content de luy. Apres ce fait & ordonné dudit Seigneur de Pons, le Roy enuoya partie de son ost deuant la ville de Taillebourg. Et entrerent dedens par force, & là fut prins le Capitaine dudit lieu, lequel estoit du pays de Bretaigne, nommé Morice de Plusqualet, & fut mené prisonnier en la ville de la Rochelle, & furent ses gens decapitez & pendus, qui furent prins par force en ladite ville, & furent executez pour les maulx qu'ils faisoient esdits pays. Le Roy y

Digitized by Google

miſt des gens de par luy pour la garde de ladite ville, & 1441.
ſeurté du pays. Puis ſe partit le Roy dudit pays, & vint à Ruffec en Poictou, & fit mettre le ſiege deuant le chaſtel de Brethueil ſur la riuiere de la Charente, que tenoit ces iours Guyot de la Roche vn Gentil-homme dudit pays, & auoit mis ledit Guyot deux cens hommes de guerre dedẽs ledit chaſtel, leſquels ſe tindrent contre le Roy & ſa voulenté. Et furent ſi approuchiez de foſſez, de bombardes, & d'engins vollans qu'ils ſe rendirent au Roy, parmy ce qu'ils ne ſe deuoient iamais armer contre luy ne ſa Seigneurie. Et pour le Roy y eut la charge Monſeigneur Prigent de Coectiuy Admiral, & auecques luy Meſſire Philippe de Cullãt Mareſchal de France, & Meſſire Pierre de Brezé Seneſchal de Poictou, de faire ſur ce qu'ils aduiſeroient eſtre bon de faire. Et apres la reduction d'icelle place, elle fut abbatue & demolie par l'ordonnance du Roy.

L'An mil cccc. quarante & deux le Roy fit ſa feſte de Paſ- 1442.
ques à Ruffec, & enuoya Monſeigneur d'Orleans deuers luy Monſeigneur le Comte de Dunoys baſtard d'Orleans, par lequel il eſcriuit au Roy qu'il auoit baillé la charge audit Comte d'oſter de la cité d'Angouleſme Guyot de la Roche, & tous ſes gens, leſquels faiſoiẽt moult de maulz eſdits pays de Poictou, & de Xainctonge, & auſſi aux pays d'enuiron. Et demanderent aucuns des gens dudit Guyot de la Roche ſauf-conduit du Roy pour aller deuers Monſeigneur le Duc d'Orleans, lequel leur fut baillé, & ſ'en retourna ledit Comte de Dunoys auecques eulx deuers mõdit Seigneur le Duc d'Orleans, pour ſçauoir au vray de ſa voulenté, ſ'il luy plairoit qu'ils vuidaſſent ladite place. Et ordonna la bailler en garde au Sire de Rambouillet, & à Pierre Boiſſeau. Ainſi partit ledit Guyot, & ſes gens auſſi, & ſ'en allerent en ſes places de Monteydant, & de Montendre, qui ſont en Bourdelois, iuſques à ce que ledit Guyot euſt licence de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, de qui il eſtoit ſeruiteur, & ſçauoir de par luy ce qu'il auoit à faire. Apres ceſt appoinctement le Roy ſe partit dudit pays, & vint à Limoges, & là vindrent deuers ſa Majeſté les Ambaſſadeurs de Meſſeigneurs d'Orleans, de Bourgoingne, d'A-

Digitized by Google

1442. lençon,& de Bourbon,leſquels propoſerent deuant le Roy de par leſdits Seigneurs, en baillant certains articles, comme ils diſoient,pour le bien & gouuernement de ce Royaume;& pour mettre en forme comment cedit Royaume deuoit eſtre gouuerné ſelon l'aduis & deliberation des deſſuſdits Ducs & Seigneurs, leſquels auoient eſté enſemble en la cité de Neuers,le Kareſme de deuant. Le Roy fit dire aux Ambaſſadeurs telle reſponce qu'il luy pleut,& la fit de par luy l'Eueſque de Clermont en ſa preſence. Et apres ſ'en retournerent leſdits Ambaſſadeurs chacun deuers leurſdits Seigneurs en leurs pays. Le iour de Pentecoſte tint le Roy haulte feſte à Limoges: & là furent Monſeigneur le Daulphin', & Monſeigneur le Duc d'Orleans,& Madame ſa femme,qui eſtoient venuz en ladite cité de Limoges de nouuel. Et là eſtoient Monſeigneur Charles d'Anjou, Mõſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur de la Marche, & pluſieurs autres grands Seigneurs. Là fut faite grant chiere tant pour ledit iour comme pour la venue de mondit Seigneur le Duc d'Orleans & ſa femme. Et donna le Roy à Monſeigneur le Duc d'Orleans huict vingts mil francs ſur ſon Royaume, pour luy aidier à payer ſa raençon. Et auſſi luy donna dix mil francs pour entretenir ſon eſtat par chacun an. Et ainſi ſ'en retournerent mondit Seigneur d'Orleans & ſa femme en leur pays. Le Roy print ſon voyage pour aller à Tholouſe,& de là à Tartas, que les François tenoient: c'eſt aſſauoir les gens de Monſeigneur d'Albret, leſquels auoient fait compoſition auecques les Anglois, qui vn pou deuant auoient mis le ſiege deuant ledit Tartas. La veille de ſainct Iean Baptiſte oudit an,ils debuoient rẽdre ladite place de Tartas en l'obeiſſance du Roy d'Angleterre. Et pour la ſeureté deſdits Anglois à auoir ladite ville, en faulte des promeſſes deſſuſdites,auoient le ſecond fils du Seigneur d'Albret en hoſtaige,lequel ou cas que ladite ville n'eſtoit ſecourue des François,ledit fils demoureroit Anglois,& Seigneur de ladite ville de Tartas. Et pource cheuaucha le Roy pour les cauſes deſſuſdites, & tant qu'il vint en ſa cité de Tholouſe, où il fut receu à grant reuerence des gens d'Egliſe, nobles, bourgeois & habitans d'icelle cité. Et apres ce vindrent deuers ſa Majeſté Meſſei-

Digitized by Google

gneurs les Comtes d'Armaignac, de Foix, de Comminge, 1442.
& d'Eſtrac, leſquels promirẽt au Roy de le ſeruir de corps, de gens, & de puiſſance, & de mettre leurs pays en guerre contre les Anglois. Et vindrẽt auſſi deuers le Roy pluſieurs nobles, grans Seigneurs, Cheualiers, Eſcuyers, & Capitaines de ce Royaume, [entre leſquels eſtoit Meſſire Loys de Laual, Seigneur de Chaſtillon, pour eſtre auec le Roy, & le ſeruir] à ladite iournee de Tartas.

En ce tẽps eut entre Eureux & le Neufbourg vne rẽcõtre entre les Anglois & les Frãçois. Leſdits Frãçois gaignerent. Mais vn Eſcuyer & Capitaine d'iceulz François nõmé Iean de Brezé du pays d'Anjou y mourut, dont fut dõmage. Car il eſtoit vaillant Eſcuyer. Et vn Eſcuyer nommé Flocquet, compaignon dudit de Brezé en armes, Bailly d'Eureux, & Capitaine de gens-d'armes, iaçoit que ſondit compaignon d'armes fuſt tué oudit champ par les Anglois, ſi gaigna ledit Flocquet le champ: & y eut de deux à trois cens Anglois morts en ladicte place, & des plus gens de bien prins priſonniers, leſquels ledit Flocquet amena en la cité d'Eureux, & demoura le champ aux François.

En ce temps deſcendit le Sire de Tallebot venant d'Angleterre en Normandie, & auoit en ſa compaignie deux mil combatans. Et aſſembla ſes gens auec ceulz qu'il auoit amenez des garniſons, qui deuant eſtoient au pays de Normandie, tant qu'il peut, les places gardees; tant qu'il eut en ſa compaignie de quatre à cinq mil combatans. Et vint tenir le ſiege deuant Conches, que les François tenoient, & eſtoit Capitaine dudit lieu de Conches ledit Flocquet, où ſes gens eſtoient de par luy. Et ledit Tallebot eſtant au ſiege de Conches, Monſeigneur le baſtard d'Orleans Comte de Dunoys, le Mareſchal de Loheac, & le Vidame de Chartres mirent le ſiege deuant Galardon [non pas tant pour le prendre, comme pour donner occaſion de ſauuer les autres François eſtans aſſiegez dedens Conches.] Et quant ledit Sire de Tallebot, qui tenoit ledit ſiege à Conchés, ſceut ces nouuelles, doubtant que les Frãçois ne prinſſent ledit Galardon, que tenoit pour le Roy d'Angleterre vn Cheualier Arragonnois nommé Meſſire François de Surienne: ce cõſideré, ledit Sire de Tallebot fit traictié à ceulz de Conches,

Digitized by Google

1442. qu'ils s'en yroient dudit lieu leurs corps saufs. Et ainsi se partirent les François d'iceluy Conches, ainsi que dit est. Et incontinent se partit ledit Sire de Tallebot à toute sa puissãce, pour cuider leuer le siege que tenoiẽt mesdits Seigneurs le Bastard Mareschal & Vidame, lesquelz auertis de sa venue se partirent de deuant ledit Galardon, & firent emmener bombardes, canons, & autre artillerie seuremẽt, sans aucune perte, en la cité de Chartres: considerans qu'ils n'estoient pas gens pour resister à la puissance des Anglois, & aussi qu'ils ne vouloient pas mettre le faict du Roy à l'auenture; veu que le Roy, & la plus-part de sa puissance estoient à la conqueste de Guienne. Et pou de temps apres laissierent lesdits Anglois ladite ville de Galardon, laquelle fut abbatue.

En ce temps s'en vint le Roy René Duc d'Anjou, de Bar, & de Lorraine, du Royaume de Naples, où tout le pays estoit conquis sur luy. Enuiron le huictiesme iour de Iuing se partit le Roy de sa cité de Tholoze, & cheuaucha tant par ses iournees qu'il vint en personne la veille de sainct Ieã deuant la cité de Tartas. Et estoient en sa compaignie Monseigneur le Daulphin son ainsné fils, Monseigneur Charles d'Anjou Comte du Maine, Monseigneur de Richemont Conneſtable de France, Messeigneurs les Comtes d'Eu, de la Marche, de Foix, de Castres, & de Perdriac, Monseigneur le Vicomte de Narbonne, & celuy de Loumaigne ainsné fils de Mõseigneur le Comte d'Armaignac, Monseigneur d'Albret Comte de Dreux, & de Gaure, Messeigneurs les Comtes de Comminge, de Tancaruille, & d'Estrac, le Vicomte de Tartas, & son frere, Messire Philippe de Cullant Mareschal de France, Messire Prigent de Coectiuy Admiral de France, Messire Loys de Laual Seigneur de Chastillon, Mõseigneur de Montgascon fils ainsné de Monseigneur le Comte de Boulongne. Et auoit le Roy en sa compaignie plus de sept à six vingts Barons, & Bannieres; & toutes ses gens en bataille en moult belle ordonnance, & en grans habillemens de cheuaulz & de harnois couuerts de soye & d'orfaurerie, & auoit quatre mil lãces, & huict mil Archiers, & huict autres mil combatans, tant Arbalestriers que coustilleurs. Le Roy tint celle

iournee

iournee tres-hautement & honnorablement, & ne eurent ceulz de ladite ville aucun secours des Anglois [Parquoy les Anglois luy amenerent les ostages qu'ilz auoient, où estoit le second fils d'Albret.] Et le landemain se partit le Roy apres que icelle ville fut deliuree, & les Seigneurs pour ostages baillez & restituez par le Sire de Conac qui les tenoit pour les Anglois, lequel fit le serement au Roy d'estre François. Et ainsi s'en partit le Roy & son ost, & vint mettre le siege deuant sainct Seuer, auquel lieu estoit le Seneschal de Guienne nommé Messire Thomas Ramestou accompaigné de cent hõmes d'armes, Anglois & Gascons, & deux mil Arbalestriers Gascons, dont la plus-part furent morts, & les autres s'enfouirent. Le Roy enuiron midy fit donner l'assault en ladite ville de S. Seuer és faulxbourgs qui estoient moult forts de mur, de pal, & de fossez grands & parfonds, & lesquels ville & faulxbourgs furent prins d'assault: & y entrerẽt les premiers les gens du Connestable du costé deuers Bordeaux. [*Et y mourut trois cens & trõte personnes ou enuiron de ceux de la ville, & s'en fuyrent huict cens Arbalestriers hors de ladite ville, quand ils virent la desconfiture.] Et fut prins ledit Seneschal Anglois hors d'icelle ville en fuyant. Le Roy fut là huict iours, & demoura ladite ville en garde en la main de Monseigneur le Connestable. Puis se partit le Roy, & cheuaucha tant luy & son ost qu'ils vindrent deuant la cité d'Aqs, qui est assise sur la riuiere de la Dourdonne,* laquelle riuiere chet en la mer à Capbreton au dessouz de la ville de Bayonne, à trois lieuës: laquelle ville est moult forte de fossez, de murs, & de tours. Le Roy fut deuant ladite cité l'espace de six sepmaines, & à la fin Monseigneur le Daulphin leur donna l'assault en personne soudainement. Mais ceulx d'icelle cité, qui auoient de vaillans gens de guerre dedens, se tindrent moult longuemẽt en leur bouleuart qui estoit moult fort. Et à la fin ce mesme iour sur le vespre fut prinse d'assault la premiere tour deuant leur porte: & là eut de grands vaillances faites de ceulz de dedens, & de ceulz de dehors. Et quant ceulz de la ville virẽt ces choses, ilz se esbahirent moult. Et ordonna le Roy donner l'assault le landemain au matin à ladite cité. Mais audit matin ceulz de ladite cité

1442.

* *Adjousté du Ms.*

* *Faut lire de l'Adour, ou de Dour. que les Latins nommẽt Aturrum, ceux du pays Adou, Scaliger, Ador, & Vinet, le Tarn. Car la ville d'Aqs est assise sur cette riuiere, & non sur la Dordonne.*

Digitized by Google

1442. virent les batailles de tous costez plainement pour les assaillir. Et pour ce vindrent à parlementer, pour eschever que ladite ville ne fust prinse d'assault & pillee. Le Roy les print à mercy, pourueu que le Seneschal des Lannes Seigneur d'Vsa, tenant le party des Anglois, rendroit les chasteaux de Bedos, de Serues, & ceux de ladite cité demoureroiēt en leurs frāchises accoustumees sans riens perdre. Et de ce bailla ledit Seneschal son fils en ostage. Et demoura le Roy en icelle ville enuiron huict iours, & laissa au chastel dudit lieu vn Escuyer de la Comté d'Armaignac nommé Arnault * Guillaume de Bourguignen pour la garde dudit chastel. Ainsi se partit le Roy de là. En ce voyage luy firent serement plusieurs Barons de Gascongne Anglois. Et tant qu'il fut audit siege d'Aqs, le Comte de Foix le feruit longuement de viures de son pays de Bearn plus que nuls autres. Et estoient d'vn des costé de la ville là où estoit le Roy, Monseigneur le Daulphin, les Comtes du Maine, d'Eu, de Foix, de Comminge, & d'Estrac : & plusieurs autres grans Seigneurs, Barons, & Capitaines. De là la riuiere du costé deuers Bourdeaulz, au plus pres du pont de la cité, estoient Monseigneur d'Albret, & le Vicomte de Tartas son fils, les Seneschaux de Beaucaire, & de Tholouze, le Bailly de Lyon nommé Messire Theaulde de Valpargne, le Sire de Chasteauneuf de Bretonne, le Sire de Clermont-de-Lodesue, & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines. De l'autre part de ladite ville estoient Monseigneur le Connestable de France Comte de Richemont, le Comte de la Marche, le Vicomte de Loumaingne fils du Comte d'Armaignac, Monseigneur de Chastillon frere du Comte de Laual, & plusieurs autres Barons & Capitaines. Et à vne des portes estoient la Hire & Ioachin Roault. Et le iour que le Roy se partit de ladite cité d'Aqs, plusieurs Capitaines de ses gens estoient sur le pays du costé de Foix, qui faisoient moult de maulx. Si se mirent sus quatre mil hommes dudit pays, & vindrent courre sur le logeis d'vn Capitaine nommé Blanchefort, sans le sceu dudit Comte de Foix, lequel estoit deuers le Roy. Or aduint que la plus-part des Capitaines du Roy estoient en vn champ, où ils attendoient là l'vn l'autre pour aller auecques le Roy tous à cheual. Et

*cy deuant Guillau, & ailleurs Guillem.

Digitized by Google

vindrent à eulx les gens dudit Blanchefort crians à l'arme tous en fuitte. Si tournerent contre leſdits Bearnois tous enſemble. Et quant iceux Bearnois apperceurent le grant nombre des François, ils ſe mirent en fuitte, & les François attaingnirent les derniers deſdits Bearnois en vne vallee entre deux hayes, & en occirent enuiron ſept cens, & en prindrent deux cens, & les autres ſ'en fouirẽt en leur pays, & autre choſe n'en fut. Le Roy vint en ſa cité d'Agẽ, & enuoya ſommer par ſes heraux ceux de Tournus & de Mermande, leſquels ſe mirent en ſon obeiſſance. Et puis bien toſt apres ſe partit le Roy, & vint audit lieu de Mermande pour mettre le ſiege à la Riolle. Et fit mettre le ſiege à Chaſteau-Milan par le Vicomte de Loumeigne, & à Montboiſtin, leſquels ſe rendirent. Et vindrent deuers le Roy le Sire de la Roquetaillade, & le Sire de la Mothe, leſquels ſe mirent en ſon obeiſſance eux & leurs places. Et fut mis le ſiege deuant ladite Riolle, auquel lieu eſtoit George Soliton Eſcuyer Anglois, Capitaine deſdites ville & chaſtel, & vn Gaſcon nommé le Baron, à tout cent lances, & trois cens hommes de traict. Et le troiſieſme iour enſuiuant le Roy fit aſſembler ſes gens, & aſſaillir ladite ville: & fut gaingnee & prinſe d'aſſault moult vertueuſement, & fit le Roy mettre le ſiege deuant le chaſtel de toutes parts. 1442.

En ce temps, ou pou deuant, ceulx de Bayonne eurent aucun parlement à ceulx de la cité d'Aqs ſecrettement: & vindrent à vn matin eulx embuſchier en vn Monſtier pres de la porte dudit Aqs. Et quant l'en vint ouurir la porte au matin ſe bouterent dedens, & gaingnerent ladite ville, & mirent le ſiege deuant le chaſtel, & l'aſſaillirent moult durement. Et au troiſieſme iour le Capitaine Regnault Guillaume de Bourguignen leur rendit ledit chaſtel, dont il fut moult blaſmé. Iaçoit ce qu'il demeura priſonnier auſdits Anglois de Bayonne, où il fut mené apres la reduction de la place. Car ſe il ſe fuſt tenu encor vn iour, le Comte de Foix le venoit ſecourir. Et auſſi y venoit de par le Roy Meſſire Philippe de Cullant Mareſchal de France. Ainſi fut perdue ladite Cité d'Aqs pour le Roy. Et incontinent que ceulx de ſainct Seuer ſceurent, que ledit d'Aqs ſ'eſtoit rebellé, ſe retournerent Anglois. Et le Comte de Foix, qui

Digitized by Google

1442. estoit leur voisin, pou apres mit ladicte ville de sainct Sauueur en l'obeissance du Roy.

Ou moys de Nouembre ensuiuãt fut prinse du Sire d'Estouteuille Capitaine du Mont S. Michiel, la ville de Grãtuillé par le moyen d'vn Anglois d'Angleterre, qui bouta les François dedens de nuict, pour vn desplaisir que le bastard d'Escalles, qui estoit Lieutenant dedens, luy auoit fait: Et tenoit ladite ville pour le Roy d'Angleterre, le Sire d'Escalles parauãt la prinse d'icelle, qui estoit gouuerneur de la basse Normandie.

En ce temps vint mettre le Sire de Tallebot vne bastille deuant Dieppe du costé deuers France, accõpaigné de mil & cinq cens Anglois.

En ce temps mourut la Royne de Sicille, mere du Roy René, de la Royne de France, & de Monseigneur Charles d'Anjou, & fille du roy Iean d'Arragon, & de la roine Yolent fille du Duc de Bar. Et fut enterree en l'Eglise sainct Morice en la cité d'Angiers empres le Roy de Sicille son mary. laquelle Royne fut en son temps vne moult sage & bonne Dame. Et trespassa le Duc Iean de Bretaigne en celuy an, & fut Duc apres luy François son fils ainsné.

Le Roy estant deuant le Chastel de la Riolle tenant le siege, & dedens les mines faictes deuant ledit chastel, fut frappé d'vn traict par la gorge le Comte d'Eu, & luy venoit yssir par l'espaule senestre, dont il en fut en grant dangier de mort. Le huictiesme iour de Decembre fut rẽdu le chastel de la Riolle au Roy, & s'en allerent les Anglois de dedens vn baston ou poing: & s'en partirent Gieuffroy Soliton, & le Baron Capitaine auecques huict vingts Anglois. Et fut baillé ledit chastel en garde à Oliuier de Coectiuy Seneschal de Guienne pour le Roy, qui le fist bien aduitailler & artillier. Les François eurent moult de mesaise deuãt ledit chastel, car l'hyuer fut moult fort de gellees & de neiges, & ne pouoient auoir viures que de Tholouze: & dudit chastel y a vingt six lieues iusques à ladite ville de Tholouze, & venoient les viures par eaue, laquelle deuint glacee. Et à prendre lesdites ville & chastel se gouuernerent sagement le Sire de Coectiuy Admiral de France, Valpergne Bailly de Lyon, & le Seigneur de Vennensac Seneschal de

Thoulouſe. Et apres la reduction deſdites ville & chaſtel, 1442.
ſe partit le Roy de ladicte Riolle, & vint en ſa cité de Montauban, faire ſa feſte de Noel. Et là vindrent la Royne, Mõſeigneur le Daulphin, Monſeigneur Charles d'Anjou Comte du Maine, les Comtes de la Marche & de Tancarville.

En ce temps gellerent tres-fort les riuieres du pays de Gaſcongne, & de Languedoc, & de Quercy, tellement que nuls bateaux ne pouoiẽt aller ſur eaue de nulle part, & ne pouoit l'en aller par les champs à cheual ne à pié pour les neiges qui eſtoient cheutes.

Ou moys de Mars le Roy eſtant en ladicte cité de Montauban, par grant deliberation enuoya ſes gẽs, & ambaſſadeurs par deuers les Comtes d'Armaignac, de Foix, & de Comminge, pour ce que ledit Comte de Comminge tenoit ſa femme heritiere dudit Comté de Comminge en priſon: & le Roy regardant le faict en vouloit faire iuſtice, comme il appartiẽt de droict à vn chaſcun faire. Si enuoya iceulx ambaſſadeurs deuers leſdits Comtes, & vindrent premier deuers le Comte d'Armaignac, en luy remonſtrãt comment il tenoit induement pluſieurs places de ladicte Comté de Comminge, & qu'il les mit en la main du Roy. Auquel commandement il obeit, & furent mis ſur les tours & murs deſdictes places les banieres & pannonceaux du Roy. Et firent commandement leſdits ambaſſadeurs au Comte d'Armaignac, & le adiournerent de main miſe à comparoir en perſonne à quinze iours prouchainement enſuiuans deuant le Roy audit lieu de Montauban, & auſſi à comparoir en perſonne en Parlement deuant le Procureur du Roy dedans la feſte de ſainct Iean Baptiſte enſuyuant oudit an, à reſpondre ſur pluſieurs rebellions faictes par luy & ſes officiers contre les gens du Roy, & auſſi qu'il ſe diſoit par la grace de Dieu Comte d'Armaignac, ce qui n'appartient à Duc ne à Comte ſubiect de nul Royaume. Et de là ſ'en allerent leſdits ambaſſadeurs deuers le Comte de Foix, en luy faiſant commandement de par le Roy, qu'il leur rendiſt & deliuraſt ladite Comteſſe de Comminge. Lequel Comte leur reſpondit, qu'elle n'eſtoit point en nulle de ſes places, & ſe trouuee y eſtoit pour la leur faire ren-

1442. dre & deliurer, fit faire ouuerture de toutes ſes places, & ne la y trouuerent point. Puis allerent leſdits Ambaſſadeurs deuers le Comte de Comminge, & luy firent pareil commandement, qu'il rendiſt au Roy ladicte Comteſſe de Cõminge. Si obeiſt ledit Comte, & fut amenée en ladite cité de Thoulouze deuers le Roy, & auſſi y vint le Comte de Comminge, lequel eſtoit adiourné à comparoir en perſonne audit lieu de Thoulouze, pour oyr luy, & ladicte Comteſſe de leur debat. Et auſſi furẽt enuoyees lettres aux trois Eſtats de Comminge de par le Roy, comment ils vinſſent deuers le Roy audit lieu de Thoulouſe, pour veoir & oyr ce que le Roy ordonneroit pour le bien de luy, & de ladicte Comteſſe. Et pour faire raiſon à vn chaſcun, le Roy par deliberation de Cõſeil, preſens les deſſuſdits Comte & Comteſſe, & leſdits trois Eſtats, ordonna que ladicte Comteſſe demourroit en ſa franchiſe & liberté, laquelle eſtoit aagee de quatre vingts ans ou enuirõ, & auroit la moitié de ladicte Comté ſa vie durant. Et ſ'il aduenoit que ladite Comteſſe mouruſt auant qu'iceluy Comte, ledit Comte rendroit apres le decés toute ladicte Comté paiſiblement. Et par iceluy appoinctement faiſoit ladite Comteſſe le Roy vray heritier, ou cas que la fille d'icelle Comteſſe n'auroit nuls enfans ne hoirs de ſon corps, laquelle n'ẽ eut nuls qui ſuruesquiſſent ladite Comteſſe, comme il appert par le teſtament d'icelle Comteſſe. Et auſſi par l'appoinctement faict à Tholouze ſe conſentit Meſſire Matthieu de Foix Comte de Comminge de par ſa femme deſſuſdite, que le Roy fuſt heritier apres le decés d'elle & de luy. Et cedit appoinctement fait, fut ladite Comteſſe menee à Poictiers pour viure à ſon plaiſir du ſien, & de ladite Comté, comme le Roy luy auoit ordonné par prouiſion. Puis apres ſe partit le Roy de Tholouze, & cheuaucha tant qu'il vint en ſa cité de Thulle, & là fiſt ſes Paſques.

1443. L'An mil cccc. quarante & trois le Roy ſe partit de ſa cité de Thulle, & vint en ſa cité de Poictiers, & là fit ſa feſte de Penthecoſte, & eſtoiẽt deuers ſa Majeſté royale, le Roy René de Sicille, & le Duc d'Orleãs. Et y vint Monſeigneur le Daulphin, & bailla le Roy à mondit Seigneur le Daul-

Digitized by Google

phin la charge,& gouuernement du pays d'entre Seine & Somme. Et ſe partit mondit Seigneur le Daulphin de ladite cité de Poictiers,où il fit ſa feſte de Penthecoſte auãt ſon partement, & vint par ſes iournees de là iuſques au pays de Caux: & arriua deuant vne baſtille que le Sire de Tallebot auoit miſe, & aſſiſe deuant la ville de Dieppe. Et eſtoient auecques luy les Comtes de ſainct Pol,& de Dunois, le Sire de Gaucourt, & pluſieurs autres iuſques au nombre de trois mil combatans. Les Anglois y auoient eſté par l'eſpace de neuf mois. Et mondit Seigneur le Daulphin leur fit dõner l'aſſault la veille de la mi-Aouſt oudit an,& les print d'aſſault. Et eſtoient dedens Meſſire Guillaume Poictou, & le baſtard de Tallebot, leſquels furent prins & morts, & trois cens Anglois en ladite place,& de la langue Françoiſe qui furent noyez depuis ladite prinſe. Et ainſi fut prinſe ladite baſtille de Dieppe: & y fut moult vaillant mondit Seigneur le Daulphin,& le Comte de Dunoys, chacun ſelon ſon degré. 1443.

En ce temps mourut la Comteſſe de Comminge en la cité de Poictiers. Et quãt le Comte d'Armaignac le ſceut, il print les places de ladite Comté oultre & par deſſus la ſauuegarde du Roy, pour les vouloir applicquer à ſoy,& à ſon domaine,nonobſtant l'appoinctemẽt que le Roy auoit fait à Thoulouze.Ce mois d'Aouſt deſcendit le Comte de Sombreſſet à Chierebourg, à tout huict mil combatans, & vint en la terre du Duc d'Alençon ſur les marches de Bretaigne à tout ſon oſt,& vint deuant la Guierche en Bretaigne, diſant qu'elle eſtoit au Duc d'Alençon, jaçoit ce que le Duc de Bretaigne euſt treues au Roy d'Angleterre. Si print ledit lieu par compoſition, & fut logié deuant Pouencé l'eſpace de deux mois ſans y mettre le ſiege: & là vindrent la plus-part des Anglois des frontieres de Normãdie, cuidans eſtre combatus. Et ſe trouuerent dix mil & plus: & eulx eſtans deuant ledit Pouencé, ſe aſſemblerent les François pres de Craon: & y furent le Mareſchal de Loheac,le Sire de Bueil, Loys de Bueil ſon frere,& le Sire de la Varenne, qui cuidoiẽt faire vne courſe ſur les Anglois,[* leſquels ſeſtoiẽt aſſemblez enuirõ mil & cinq cẽs, pour aller pareillement courir à leur auantage. Pourquoy,

* Ceci a eſté adiouſté du Ms.

Digitized by Google

1443. quant ils sçeurent que les François estoient sur les chãps, ils s'adresserent sur vn logis, où estoient lesdits Mareschal, & de Bueil, qui n'auoient pas plus de quatre à cinq cens hommes, & les cuiderent surprendre. Mais ils s'en estoiẽt ja tirer hors, obstant ce qu'ils auoient sceu par leurs espies la soudaine venue des Anglois: qui toutesfois les poursuiuirent tres-hastiuement, & tellement, qu'ilz trouuerent ledit Loys de Bueil, qui par cas d'auenture estoit demouré plus derrier, & le prinrent, & huict ou dix hommes d'armes de sa compaignie auec luy.] Puis s'en retournerent lesdits Anglois en Normandie sans faire autre chose, & rendirent la Guierche au Duc de Bretaigne pour argent qu'il leur donna. Et fut moult blasmé ledit Comte de Sombresset desdits Anglois, pource qu'il auoit ainsi exploitié l'armee. Ou moys d'Octobre ensuiuant le Roy estant à Saulmur eut nouuelles que le Comte d'Armaignac auoit prins les places de la Comté de Comminge sur la sauuegarde du Roy, & qu'il traictoit auec les Anglois pour marier sa fille au Roy d'Angleterre, & auoit mis en ses places de Rouergue vn Capitaine nommé Sallezard Espagnol, lequel estoit au Roy, & l'auoit fortraict, & le bastard d'Armaignac nommé Iean de * Lestim, lesquels auoient en leur compaignie quatre cens hommes, & destruisoient tout le pays du Roy enuiron eulx. Le Roy enuoya deuers luy ses messages, luy faisant sçauoir qu'il voulsist rendre en ses mains les places de Comminge, & aussi faire vuider les gens-d'armes qu'il tenoit en Rouergne, & qu'il cessast de traictier auecques les Anglois: dont le dessusdit Comté ne fit riens, mais desobeist aux lettres du Roy, au Seneschal de Thoulouze, & au Seigneur de Traignel Bailly de Sens derechef. Et tout ce consideré & veu, le Roy enuoya Monsoigneur le Daulphin ès pays de Rouergue, & de Languedoc, pour pourueoir à tout, & y mena [* plusieurs Seigneurs & Capitaines auec luy; entre lesquels estoient le Mareschal de Cullant, & Messire Louys de Laual Seigneur de Chastillõ, les Seigneurs d'Estissac & Blanchefort, & enuiron huict cens ou mil hommes d'armes. Quant il fut arriué sur les marches du pays, il enuoya ses fourriers à Entraigues. Mais ceulz de la ville les refuserent. Pourquoy mondit Seigneur y alla, & en son entrée fist ab-

*Lescun,

*Changé & augmẽté ſuiuant le Ms.

fist abbatre les portes. De laquelle ville s'en alla en vn chasteau, qui a nom Bartholame, là où fut appointé, Que Sallezard, & les autres Capitaines laisseroient la ville de Roddés, & bailleroiēt tous leurs gens-d'armes és mains de mōdit Seigneur, pour y mettre tel Capitaine qu'il luy plairoit. Ce qu'ils firent, & par ce fut de par ledit Seigneur fait Capitaine desdits gens-d'armes de Salezard, vn nommé Martin * Gracie. Et ainsi faisant cetui apointement, vint aussi Monseigneur de la Marche seruir mondit Seigneur le Daulphin, qui de là partit pour aller à Tholouze, & là eut conseil qu'il auoit à faire. Et tout conseillié, practiqué & considéré, se partit mondit Seigneur le Daulphin de Tholouze, & fit passer vne partie de ses gens-d'armes oultre la riuiere de la Garōne, lesquels vinrent deuant l'isle en Iourdain, où estoit le Comte d'Armaignac. Et quant ledit Cōte vit qu'il estoit surprins, si vint au deuant de mondit Seigneur le Daulphin, cuidant faire sa paix. Mais neātmoins mondit Seigneur le Daulphin le print, & mit la main à luy, & le print luy & son fils mainsné, & ses deux filles. Et quāt le Vicomte de Loumaigne son fils ainsné sceut ces nouuelles, partit de Rouergue, & s'en alla en Nauarre deuers le Prince qui estoit son germain, pour doubte qu'il auoit d'estre prins de mondit Seigneur le Daulphin. Lequel Monseigneur le Daulphin mit tout le pays du Comte d'Armaignac en la main du Roy, c'est à sçauoir Armaignac, Loumaigne, Rouergue, & Moullessum: & mit le siege deuant Seuerac, & Cadenac. Le bastard d'Armaignac fit aucun traictié, parquoy le siege se leua de deuant lesdictes places, qui sont moult fortes. Et de là mondit Seigneur le Daulphin vint en France, & laissa ledit pays en gouuernement à Messire Theaulde de Valpargne Bailly de Lyon. 1443.

* peut estre, Garcie.

En ce temps vindrent les Turcs dedens le pays de Hongrie, qui estoient quarante mil, & passerent le bras sainct George, & le grant fleuue de la * Dunoe. Mais par la grace de Dieu le Roy de * Poulaine, & son frere, & les Seigneurs de Hongrie, les desconfirent, & en occirent quatre mil. Et tellement firent à l'aide de Dieu, qu'ils tenoient les Sarrazins en leurs subiections.

* Ms. Durance,
* c'est Poulongne,

Celuy an vindrent en la cité de Tours le Comte de Suf-

Digitized by Google

fort, & le Sire de Rooz de par le Roy d'Angleterre, pour traictier de paix entre Roy, & le Roy d'Angleterre.

1444. L'An mil cccc. quarante & quatre à la fin du moys d'Auril apres Paſques, les Anglois prindrent treues pour dixhuict moys, & fiancerent la fille du Roy René, Roy de Sicille, pour eſtre femme du Roy d'Angleterre, en eſperance que paix ſeroit entre les deux Roys. Et puis s'en retournerẽt leſdits Anglois en Angleterre pour parler à leur Roy, & aux Eſtats du Royaume, & pour conclurre du fait de la paix.

En ce temps conclud le Roy en ſon Conſeil que on enuoyeroit les gens d'armes de France, tant François comme Anglois, en Allemaigne pour viure & faire guerre, cependant que les treues demourroient en leur vertu, & les conduiroit & meneroit Monſeigneur le Daulphin. Lequel ſe partit de Troyes ou mois de Iuillet, & cheuaucha tant par ſes iournees à tout ſon oſt, qu'il vint deuant Montbeliard, qui eſt vne ville d'Allemaigne prés & ioignant de la Comté de Bourgoingne, laquelle il aſſiegea, pource que le Bailly de ladite ville auoit couru iuſques à Lãgres vne cité qui eſt au roy, & auoit emmené les gens priſonniers, & les beſtes, & auoit fait beaucoup de maulz, dont le roy fut moult malcontent. Et pource mit mondit Seigneur le Daulphin le ſiege deuant leſdites ville & chaſtel de Montbeliard, & le print par compoſition. Le Roy vint apres mondit Seigneur le Daulphin à tout grant puiſſance de gens-d'armes, & cheuaucha tant par ſes iournees qu'il vint en ſa ville & cité de Langres: & paſſa ſon auãt-garde ſur les marches de Lorraine, & vindrent deuant vn chaſtel nommé Darnay, que tenoit vn nommé le baſtard de Vergey, qui d'icelle place & d'autres eſtans ou pays de Champaigne faiſoit beaucoup de maulz: & laquelle place il rendit, & toutes celles qu'il tenoit oudit pays de Champaigne. Toutesfuoies ledit baſtard tenoit ledit chaſtel en gaige pour certain argent qu'il diſoit auoir baillé pour les affaires du Roy de Sicille. Lequel chaſtel eſtoit tres-fort, & bien aduitaillé & remparé, & fut rendu au Roy. Puis vint le Roy à Eſpinal vne ville ſur les marches d'Allemaigne & de Lorraine, la-

quelle se tenoit pour l'Euesque de Mets, & le chastel tenoit pour la Communaulté. Si se rendit au Roy, lequel y vint en personne. Et de là s'en vint le Roy en la ville de Nancey, & enuoya son armee deuant la cité de Metz où ils furent logiez par l'espace de cinq mois & plus. Puis firent ceulx de ladite ville de Metz, aucun traictié auecques le Roy, en maniere que lesdits gens-d'armes se deslogierent d'entour la cité. Apres la reduction desdites ville & chastel de Mõtbeliard, Monseigneur le Daulphin, & toute sa puissance entrerent en Allemaigne, & laissa iceluy Monseigneur le Daulphin la ville dessusdite bien garnie de gens-d'armes: & vint sur le pays d'Aussois, entre Basle & Strabourg, & là prindrent ses gens villes & chasteaulz luy present. Puis vint pres de la cité de Basle logier. Ceux de ladite ville le sceurent, & saillirent sur ses gens cuidans les trouuer en desarroy. Mais lesdits Allemans furent desconfits: & estoient auecques Monseigneur le Daulphin, Monseigneur de Chastillon frere de Monseigneur le Comte de Laual, Monseigneur de Bueil, Monseigneur d'Estissac, le Sire de Commercy, le Comte de Dampmartin, & plusieurs autres Capitaines. A celle desconfiture d'Allemans y eut bien mil Allemans morts, & deux ou trois cens prisonniers, & le demourant se mirent en fuitte. Et se sauuerent lesdits gens-d'armes de Monseigneur le Daulphin, & demourerent auecques luy és pays d'Allemaigne tant qu'il y fut, & tost apres mondit Seigneur le Daulphin par le commandement du Roy s'en vint en la ville de Nancey, où estoient le Roy de Sicille son oncle, Messire Charles d'Anjou, Mõseigneur le Connestable, Monseigneur de Foix, Monseigneur de sainct Pol, & plusieurs autres grans Seigneurs, Cheualiers & Escuyers. Et là estoient les Roynes de France, de Sicille, & d'Angleterre. Là vindrent deuers le Roy le Comte de Suffort d'Angleterre, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers en sa compaignie, & gens de conseil, lesquels estoiẽt venuz pour la Royne d'Angleterre fille du Roy de Sicille, pour estre femme au Roy d'Angleterre. Et parlementerẽt, & firent tant qu'ils l'emmenerent en Angleterre. Et au partement d'elle furent faites moult belles ioustes, où iousterent le Roy de Sicille, Monseigneur Charles d'Anjou, les 1444.

Digitized by Google

1444. Comtes de Foix, & de sainct Pol, Ferry Monseigneur de Lorraine, le Mareschal de Loheac & plusieurs autres grãds Seigneurs, Cheualiers & Escuyers. Et là estoient les Roynes de France, de Sicille, & d'Angleterre, Madame la Daulphine, Madame la Ducheſſe de Calabre, Madame la Comteſſe de Vaudemont ainsnee fille du Roy de Sicille, femme de Messire Ferry de Lorraine. Et dura ladite feste huict iours entiers. Et là furent les Roys & Roynes, Princes, Barons, Dames, & Damoiselles en moult grans & *sumptueux Estats, & en tres-riches habillemens. Puis se partit la Royne d'Angleterre, & la conuoyerent le Roy, le Roy de Sicille son pere, & autres en leur compaignie. Et enuiron deux lieuës de Nancey, le Roy recommanda à Dieu ladite Royne d'Angleterre sa niepce, laquelle en prenant congié de luy, ploura moult fort, tellement que à grant peine pouoit elle parler. Et ainsi departirent, & retourna le Roy en la ville de Nancey. Mais le Roy de Sicille pere de celle Royne d'Angleterre passa oultre, & la conuoya iusques à Bar-le-Duc. Et là la commanda à Dieu, & s'en retourna deuers le Roy à Nancey: & elle s'en alla à Paris, où elle fut receue grãdement, & puis s'en tira en Angleterre. Ceulx de Metz par le traictié qu'ils firent au Roy quitterent le Roy de Sicille de cẽt florins d'or que le Roy de Sicille & ses predeceſſeurs auoient emprunté d'eulx à plusieurs fois. Et aussi baillerent au Roy, ou à son commandement quatre vingts mil florins d'or pour payer ses Capitaines & ses gens-d'armes.

*Ms. riches estats & habillemens,

En ce temps vindrent deuers le Roy l'Archeueſque de Trefues Electeur du sainct Empire, & le Comte de Blanqueuan, lesquels vindrent de par les Allemans deuers luy: & fut faicte la paix d'entre le Roy & lesdits Allemans, & firent paix & alliance perpetuelle. Le Roy ordonna en ladite ville de Nancey, que tous les gens-d'armes qui auoiẽt esté en Allemaigne, & deuant Metz, feroient leurs monstres, & des mieulz en point, & des plus gens de bien [*en retenroit quinze cents hommes d'armes, quinze cens couſtilleurs, & trois mil Archiers, sur tous lesquels il mist Capitaines, & au premier fist ordonnance pour les logier & nourrir és villes de son Royaume: & leur fist assigner certains viures leur estre liurez tant pour eulx que pour leurs cheuaulx, par le

*Changé & augmẽté suiuant le Ms.

Digitized by Google

peuple. Mais depuis fist remuer celle ordonnãce, & ordon- 1444.
na estre payé à chacun homme d'armes garny, qui estoit luy, son paige & gros varlet, deux Archiers, & vn coustilleur, xxx. francs pour mois, qu'il voult leur estre liuré par chacun quart d'an. Et pour ce auoir, mist sus vne taille, qui fut appellee la taille des gens d'armes. Apres lesquelz gẽs-d'armes ainsi par luy esleuz, donna cõgié à tous les autres. Leur cõmandant que nul d'eulx sur peine de la hart ne fust si hardy de faire plus mal desplaisir, ne prendre riens sur hõmes des champs ne des villes. Et afin qu'ilz se peussent mettre entierement à labourer, & retourner en leurs pays & maisons, il fist Edit general, par lequel il donnoit plaine remission à chacun d'eulx de tous les maulx, crimes, & delicts, qu'ilz pouoient auoir fait parauant. Et volut & ordõna qu'on ne leur en peust riens demander, en defendant toute congnoissance & jurisdiction à tous ses Iusticiers & Officiers quelsconques.]

En ce temps le Roy de Poulaine, & le Cardinal de sainct Ange Legat du Pape, conquirent auecques les Chrestiens qu'ils auoient auecques eulx en leur aide tout le pays de la Grece, & de Valaquie, & chasserent les Sarrazins iusques à la mer Majour. Le Souldan & le grant Cam apres ce firent grans armees de Sarrazins pour secourir les Turcs, & passerent la mer, & trouuerent les Chrestiens qui estoient à celle heure pou de gens, & les desconfirent. Et y furent morts, & escorchiez tous vifs, lesdits Roy de Poulaine & Cardinal, lesquels sont martyrs, & en paradis se Dieu plaist, pour exaulcier la foy de nostre Sauueur Iesus-Christ.

En ce temps apres que les gens-d'armes de Mõseigneur le Daulphin furent partiz d'Allemaigne, partirent les Anglois qui estoient venus à son seruice. Et en estoit conducteur vn Capitaine nommé Matagou. Lesquels gens-d'armes ledit Matagou remmena au pays de Normandie viure, que tenoit le Roy d'Angleterre pour ce temps.

L'An mil cccc. quarante & cinq le Roy, & le Roy de Si- 1445.
cille vindrent à Chaalõs, pour traictier auecques le Duc de Bourgoingne de la finance en quoy s'estoit rançonné le Roy de Sicille luy estant son prisonnier. Et pour ce qu'il

Digitized by Google

1445. n'auoit pas argent, luy auoit baillé en gaige les villes & chasteaulx de Neufchastel en Lorraine, de Clermont en Argonne, & de Gondrecourt. Et là ledit Duc de Bourgoingne auoit mis gens-d'armes aux gardes d'icelles places, lesquels estoient payez & souldoyez des deniers du Roy de Sicille. Et quant ils auoient faulte de payement, ils couroient les Duchiez de Bar & de Lorraine, & faisoient de grans maulx & dommages à celle cause. Si fut fait vn traictié, pourquoy vint la Ducheſſe de Bourgoingne deuers le Roy, & fut traictié & composé, que le Duc de Bourgoingne auroit le Val de Cassel en Flandres, & luy donneroit le Roy de Sicille par heritaige à luy & aux siens: & en ce faisant rédroit audit Roy de Sicille les villes & chasteaux dessusdits. Pour la venue de ladicte Dame de Bourgoingne furét faites moult belles iouſtes.

En ce temps moururent les Roynes d'Espaigne, & de Portugal, seurs des Roys d'Arragon, & de Nauarre. Et aussi trespasserent la Royne d'Escosse, & Madame la Daulphine fille du Roy d'Escosse, & de ladite feuë Royne sa femme, en ladite cité de Chaallons, & fut enterree en la grant Egliſe d'icelle, qui fut grant dommage. Car elle estoit belle & bonne dame.

En ce temps enuoya le Roy en ambassade en Angleterre Monseigneur le Comte de Vendosme son cousin & grand Maistre d'hostel, Monseigneur l'Archeueſque de Reims premier Pair de France, Monseigneur de Laual, & Monseigneur de Precigny Chambellan du Roy, Maistre Guillaume Coûsinot Maistre des Requestes, & Maistre Estienne Cheualier Secretaire du Roy, lesquels allerent en Angleterre deuers le Roy d'Angleterre nepueu du Roy, pour trouuer aucun bon traictié ou appoinctement entre lesdits deux Roys. Et pour ce faire, confermer & consentir enuoyerét autres Ambassadeurs le Roy de Castille frere d'armes, & allié du Roy, le Roy de Sicille, Messeigneurs les Dúcs de Bretaigne, de Bourgoingne, & d'Alençon, & de tous leurs alliez pour cõfermer pour eulz & de leur part ce que lesdits Ambassadeurs du Roy feroient auecques le Roy d'Angleterre. Lesdits Ambassadeurs furent grandement receuz en Angleterre du Roy, & des grãs Seigneurs

Digitized by Google

dudit Royaume d'Angleterre, Cardinaux & Prelats. Puis traictierent vnes treues depuis le mois d'Auril oudit an, iusques au mois de Nouembre ensuiuant, mil cccc.xlvj. Et cependant lesdits deux Roys deuoient conuenir ensemble entre Rouen & Paris, ou entre Rouen & Chartres. Et pour plus abreger les choses dessusdites, le Roy d'Angleterre enuoya Maistre Adam Molins, qui estoit Maistre de son priué Seel, & esleu estre Euesque de Cloceſtre, par deuers le Roy son oncle, lequel il requit ralongemẽt de treues depuis ledit mois de Nouembre l'an mil cccc.xlvj. iusques au mois d'Auril ensuiuant oudit an, afin qu'iceulz deux Roys eussent plus long temps de besongner au bien de paix. Et pour confermer les choses dessusdites, renuoya le Roy deuers le Roy d'Angleterre son nepueu, Maistre Guillaume Cousinot Conseiller, & Maistre des requestes de son hostel, & Iean Hauart son Escuyer trenchant, lesquels confermerent lesdites treues iusques audit mois d'Auril. Apres le retour d'iceulz renuoya le Roy d'Angleterre Iartiere son Roy-d'armes deuers le roy, lequel apporta lettres patentes du Roy d'Angleterre, comment il promettoit en parolle de Roy de estre, & venir deça la mer pour traictier au bien de paix, & conuenir deuant le roy dedens le premier iour de Nouembre prochainement venant. Et aussi en emporta ledit roy-d'armes pareilles lettres de promesses du roy. Et furent publiees lesdites treues par lesdits deux royaumes. 1445.

En ce temps fit le Duc François de Bretaigne hommage au Roy ou chastel de Chinon de la Duchié de Bretaigne, & de la Comté de Montfort.

En ce temps vindrent en France deux des filles du Roy d'Escosse, cuidans trouuer Madame la Daulphine leur seur, laquelle les auoit mandees pour la venir voir, ou pour les marier. Et quant elles furẽt descendues en Flandres, oyrent nouuelles que la royne d'Escosse leur mere estoit morte, & aussi estoit Madame la Daulphine leur seur, laquelle estoit decedee à Chaalons en Champaigne. Et elles venues deuers le Roy, il ordõna que elles fussent seruies des seruiteurs de madite feue Dame la Daulphine, & eurent l'estat que elle auoit aux despens du roy, iusques à ce qu'elles fussent assignees ou mariees.

Digitized by Google

1446. L'An mil cccc. quarante & six fut prins Messire Gilles de Bretaigne par le commandement de son frere le Duc Frãçois de Bretaigne, pour ce qu'il doubtoit que ledit Messire Gilles ne boutast les Anglois en son pays: & fut prins en vn chastel nommé le Guilledou, & furent à sa prinse quatre cens lances des gens du Roy, dont furẽt conduiseurs Messire Pregent de Coectiuy Admiral de France, Messire Regnault du Dresnay Bailly de Sens, & Messire Pierre de Brezé Seneschal de Poictou, lesquels baillerent ledit Mesire Gilles au Duc de Bretaigne, pour le mettre & mener où bon luy sembleroit.

Ou mois de Septẽbre vint l'Eueſque de Cloceſtre Maistre du priué seel du Roy d'Angleterre, & le Sire d'Audelay, lesquels firent leur legation comme Ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre, par deuãt le Roy en vne maison en Touraine nommee Rasillé pres de Chinon. lesquels Eueſque, & Sire d'Audelay, apres ce qu'ils eurent fait & dit leur legatiõ au Roy, s'en partirent. Et renuoya le Roy par deuers le Roy d'Angleterre son nepueu, Maistre Guillaume Cousinot, & Iean Hauart, & ralongerent les treues pour vn an.

Celuy an ceulz d'Orie & de Chamfrigor du lignaige & du pays des Genneuois auecques cinq grosses naues armees arriuerent à Marseille, & enuoyerent deuers le Roy leurs messages, en luy faisant sçauoir qu'ils le vouloient faire Seigneur de Gennes, & de tout le pays s'il luy plairoit. Et sur ce le Roy enuoya ses Ambassadeurs pour à tout pourueoir. C'est assauoir Monseigneur l'Archeueſque de Reims, Monseigneur de sainct Vallier, Messire Tanneguy du Chastel Seneschal de Prouence, & Sire Iacques Cueur son argentier, lesquels furent à Marseille pour practiquer la reductiõ dudit pays de Gennes. A celle heure estoit vng nommé Messire Iames * de Champfrigor entre Gennes & Pise en aucunes places qu'il auoit prinses ou nom du Roy, lequel Messire Iames auoit dedens ladite ville de Gennes plusieurs amis, tant des gens de son lignaige, que de ceulx d'Orie. Et vint à vn matin dedens le port de ladite ville en vne seulle gallee à tout trois cens hommes. Et quant ils furent descenduz à terre dedens ladite ville, il print la baniere du Roy, & trouua ses amis qui estoient en icelle ville tous ensemble, & armez,

*Ms. Ianus de Champfigoux

Digitized by Google

& armez, & monta iuſques au Palais, & là fut Duc & Seigneur de ladite ville. Et ſ'enfouit vn nommé Meſſire Barnabé Adorne, qui auoit eſté fait deuant Duc par ſon entrepriſe, & en fit partir ledit Iames, vn Eſcuyer qui eſtoit au Roy nommé Guillaume Baſtard de Poictiers, qui auoit eſté auec ledit Chamfrigor à prendre ladite ville, penſant que icelle ville voulſiſt mettre en la main du Roy. Si fit mettre ledit Eſcuyer hors de ladite ville. Ces nouuelles ſceurent les Ambaſſadeurs du Roy, ſi ſe mirent en vne galleace au port de Villefranche prés Nice, & vindrent au lieu de Gênes pour remonſtrer audit Iames, qui ſe nommoit Duc dudit Gennes, qu'il miſt ladite ville, & le pays en la main du Roy, ainſi comme luy, & ſes autres parens & amis luy auoient promis, & baillé leurs ſeellez. Si reſpondit auſdits Ambaſſadeurs, que le pays & la ville il auoit conqueſté à l'eſpee, & à l'eſpee les garderoit contre tous. Et ces parolles oyes retournerent à Marſeille leſdits Ambaſſadeurs, & de là deuers le Roy, qui eſtoit lors à Bourges. Ou mois de Feurier enſuiuant mourut le Pape Eugenne, & fut faict & creé Pape Nicolas, le vingthuictieſme iour dudit mois. 1446.

L'An mil cccc. quarante & ſept le Roy eſtant à Bourges, vindrent là deuers luy les Ambaſſadeurs des Electeurs de l'Empire, dont eſtoit le chief l'Archeueſque de Treues, & auſſi y vindrent les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre: C'eſt aſſauoir l'Eueſque de Morinc, le grant Commandeur de l'Ordre de ſainct Iean de Roddes d'Angleterre, & le Baron d'Audelay, leſquels vindrent tous pour l'vnion de l'Egliſe. Et enuoya le Roy auec eulx deuers l'Antipape Felix, Monſeigneur l'Archeueſque de Reims, Monſeigneur de Dunois, & Meſſire Helie de Pompadour, pour l'vnion deſſuſdite. Puis ſe partit le Roy de ſa cité de Bourges. Et ſ'en allerent le Sire de Precigny, Maiſtre Guillaume Couſinot, & Hauart en Angleterre, & prindrent treues auecques les Anglois, iuſques à l'an mil cccc.xlix. le premier iour d'Auril finiſſans leſdites treues. 1447.

En cet an le Duc de Millan deliura la Comté d'Aſt à Monſeigneur d'Orleans ſon nepueu, & pou apres mourut ledit Duc de Milan.

Digitized by Google

1447. Et en ce temps fiſt le Roy mettre le ſiege au Mans, pour ce que le Roy d'Angleterre par le traictié de ſon mariage fait entre luy, & la fille du Roy de Sicille, auoit promis incontinent apres ledit mariage rendre ladicte ville du Mãs, & les autres places qu'il tenoit en la Comté du Maine: & auoient deceu le Roy les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre par parolles ſans rendre ladicte place par l'eſpace de trois ans: & auoient boutẽ dedens ladicte ville du Mãs enuirõ mil & cinq cens Anglois. Quant le Roy ſceut les nouuelles, il y fit mettre le ſiege, & enuoya grant puiſſance de gens-d'armes & de traict iuſques au nombre de ſix à ſept mil combatans. Et en eſtoient conduiſeurs Monſeigneur le Comte de Dunois, Meſſire Prigent de Coectiuy Admiral de France, Meſſire Pierre de Brezé Seneſchal de Poictou, & Chambellan du Roy, Monſeigneur de Cullant, & Monſeigneur de Loheac Mareſchaux de France. Et en leur cõpaignie auoit pluſieurs Cheualiers, Eſcuyers & Capitaines de guerre. Et là furent faictes grans ordonnances, & grans approuchemens à l'encontre de ladicte ville, & tellement que ceulx qui eſtoient dedens ladicte ville ne pouoient reſiſter, & ne auoient deçà la mer Anglois ne puiſſance pour les ſecourir, & euſſent eſté prins par force ſe n'euſt eſté l'Eueſque de Cloceſtre du Priué ſeel du Roy d'Angleterre, lequel fit tant au Roy que les Anglois luy laiſſerent la ville, & ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs pour eſcheuer que leſdites treues ne rompiſſent, & que la guerre ne retournaſt entre les deux Roys de France & d'Angleterre. Le Roy fut à Lauerdin pres de Vendoſme accompaigné d'aucuns Seigneurs de ſon ſang, & grant compaignie de gens-d'armes pour aidier & ſecourir, ſe beſoing eſtoit, ſes gens qui tenoient le ſiege deuant ladicte ville du Mãs. Puis apres la reduction ſe partit le Roy pour venir faire ſes Paſques en ſa cité de Tours: & ceulz qui tenoient ledit ſiege ſ'en allerent en leurs maiſons & en leurs garniſons: & les Anglois qui eſtoient dedens ledit Mans ſ'en allerent pareillement en Normandie. Les Chiefs deſſuſdits y firent grandement leur deuoir, & auſſi fit Maiſtre Iean Bureau pour les approuchemens.

Digitized by Google

L'An mil cccc. quarante & huit le Roy fit ſes Paſques à Tours, & pou apres ſe partit ſon ambaſſade pour aller deuers le Pape Nicolas luy porter l'obeiſſance. Et eſtoient leſdits Ambaſſadeurs Monſeigneur l'Archeueſque de Reims, l'Eueſque d'Allet, Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Sire Iacques Cueur Argentier du Roy, & Maiſtre Guy Bernard Archidiacre de Tours, leſquels Ambaſſadeurs porterent l'obeiſſance au Pape de par le Roy, & ainſi qu'il eſt accouſtumé quant le Pape eſt nouuel fait. Leſdits Ambaſſadeurs furent grandement receuz, & firent leur ambaſſade grandement & honnorablement: & eſtoit auecques eulz l'Ambaſſade de Monſeigneur le Daulphin, & celle du Roy de Sicille: & ainſi entrerent à Rome en moult grant eſtat, & eſtoient nombrez trois cens cheuaulx. 1448.

En ce temps leſdits Meſſire Tanneguy, & Argẽtier partirent de Marſeille pour venir en ladicte Ambaſſade, & armerent onze fuſtes, tant galliaces, gallees que galiottes, & chargierent de vituailles vne partie, & vindrent aduitailler les villes & chaſtel de Final, qui eſt ou païs de Gennes, leſquelz ville & chaſtel tenoit pour le Roy Meſſire Galliot du Guarret Seigneur de ladite place, lequel faiſoit guerre aux Genneuois. Et pour le dommage que ledit du Guarret Seigneur d'icelle place faiſoit auſdits Genneuois, ils mirẽt le ſiege à deux mille pres, & maulgré eulx leſdits Meſſire Tanneguy & Argentier aduitaillerent ladite place, & renuoyerent les fuſtes audit lieu de Marſeille. Et incontinent apres l'aduitaillement fait ſe partirent à tout trois galliaces, leſdits Meſſire Tanneguy & Argentier, & vindrent arriuer à vn port pres de Rome nommé *Ciuita Vecchia. Les Gẽneuois fitẽt grant armee en mer pour les pourſuir. Mais ils ne leur peurent nul mal faire qu'ils ne arriuaſſent ſeurement au port. Monſeigneur le Duc d'Orleans, qui eſtoit pour lors en ſa ville d'Aſt, ſceut la venue deſſuſdite, & eut nouuelles dudit aduitaillement. Et vint à groſſe armee par terre pour leuer le ſiege que tenoient leſdits Genneuois. Et quant ils ſçeurent ſa venue, ils ſ'en retournerent à Gennes, & laiſſerent ledit ſiege.

*Ms. Ciuette la Vieille.

En celuy an, le iour ſainct Laurens ou mois d'Aouſt, ſe partirent leſdits Ambaſſadeurs de Rome pour retourner en

Digitized by Google

1448. France: & en retournant l'archeueſque de Reims, l'Eueſque d'Allet, & Maiſtre Guy Bernard Archidiacre de Tours, ſ'en allerent auecques le Doyen de la Roue Legat pour le Pape Nicolas deuers l'Antipape nommé Felix, pour le ſommer & requerir de par le Pape, & de par le Roy qu'il cedaſt, pour oſter le ſciſme qui eſtoit en l'Egliſe par luy, lequel Felix ſe excuſoit, diſant qu'il auoit eſté eſleu, & fait Pape par le Clergé & Concile qui ſe tenoit à Baale, & qu'il eſtoit demouré en celle dignité du viuant du Pape Eugenne, & depuis ſa mort iuſques à celle heure, que lors luy fut monſtré par les Seigneurs deſſuſdits que tous les Roys Chreſtiens eſtoient obeiſſans au Pape Nicolas tenant le ſainct ſiege de Rome, & n'auoit ledit Antipape obeiſſance de preſent, ſinon ſeulement que de ſon pays, & de * Pimont, & pour ce falloit qu'il cedaſt, ou autrement le Roy y mettroit tel remede, qu'il le feroit ceder. Si prindrent iournee partie des Ambaſſadeurs de venir deuers luy ou mois de Feburier enſuiuant oudit an: & ſe partirent pour aller à Tours faire leur rapport deuers le Roy, de ce qu'ils auoient beſongné. Et demoura ledit Archeueſque cependant auecques ledit Felix pour touſiours le deſmouuoir. Quant il fut eſleu à Baale il eſtoit Duc de Sauoye, & laiſſa ſa Duchié, & toutes ſes autres terres qu'il tenoit, à ſon fils. Et ce nonobſtant il en receuoit les prouffits parauant que ledit Duc fuſt eſleu, comme dit eſt. Pour paruenir à eſtre Pape, il print douze anciens Cheualiers auecques luy, & ſ'en alla demourer en vn hoſtel nommé Ripaille, où la viuoit en maniere de Religieux, ou d'Hermite. Et le conſeilla à ce faire le Cardinal d'Arle nommé Meſſire Iean Allemant, natif du pays de Sauoye, par haine qu'il auoit conceuë contre le Pape Eugenne, pour ce qu'il luy auoit oſté l'office de Vichancelier, qu'il tenoit du viuant du Pape Martin predeceſſeur dudit Eugenne. Iceluy Cardinal ſuborna pluſieurs autres Cardinaulx à l'encontre dudit Pape Eugenne, & par ſon moyen les mena a Baale, & leur fit tenir le Concile, ouquel ils deſapoinctierent le Pape Eugenne, & eſleurent ledit Pape Felix. Mais ce nonobſtant ledit Pape Eugẽne fut touſiours ſa vie durant obey du tres-Chreſtien Roy de France, & de tous les autres Roys: & le-

* C'eſt Piedmont,

Digitized by Google

dit Felix fut obey en ſon pays ſeulement,& és Allemaignes 1448.
par certain temps. Mais quant les Allemans congneurent, que tous les Roys Chreſtiens obeiſſoient au Pape Eugenne,ils delaiſſierent ledit Pape Felix, & ſe mirent en l'obeiſſance dudit Pape Eugenne. Mais ce nonobſtant ledit Felix ſe fit nommer Pape en ſondit pays de Sauoye par l'eſpace de neuf ans, & iuſques à ce qu'il ceda par le moyen du Roy,ainſi qu'il ſenſuit cy apres: & ſe tenoit le temps durãt qu'il ſe diſoit Pape à Lozenne & à Geneſue. Apres que le Roy eut oüy la reſponce dudit Felix par ſes Ambaſſadeurs, il ordonna & delibera en ſon grant Conſeil d'enuoyer deuers luy Monſeigneur le baſtard d'Orleans Comte de Dunois, & de Longueuille, & grand Chambellan de France, l'Eueſque d'Allet nommé Meſſire Helye de Pompadour,& Maiſtre Guy Bernard Archidiacre de Tours, leſquelz vindrent deuers ledit Felix,où ils trouuerent mondit Seigneur l'Archeueſque de Reims, qui là les auoit attenduz cependant qu'ils auoient eſté deuers le Roy. Et là expoſerent audit Felix ce qu'ils auoient beſongné deuers le Roy bien au long:& tellement beſongnerent auecques ledit Felix,qu'il fut content de ceder à leur requeſte, en faueur du Roy: & demoura Cardinal de ſaincte Sabine, & Legat de tout ſon pays,& les Cardinauz qui eſtoient auecques luy demourerent en leurs offices &dignitez de Cardinauz auec le Pape Nicolas à Rome. Pour faire & traitier ceſte matiere,& pour mettre l'vnion en l'Egliſe, y pena moult le Roy, & deſpendit largement du ſien pour enuoyer deuers les Roys Chreſtiens,afin qu'ils fuſſent vniz pour Chreſtienté garder. Car les Roys de France ne voulurent iamais ſouſtenir aucun ſciſme en l'Egliſe, mais trouue-l'on és Eſcriptures, qu'ils ont touſiours aydé à remettre ſus l'Egliſe.

En ce temps ordonna le Roy à auoir en chaſcune parroiſſe de ſon Royaume vn Archier armé,& preſt,toutesfois que bon luy ſembleroit pour faire guerre à ſon plaiſir quãt il luy ſeroit beſoing. Et à ceſte occaſion, afin qu'ils fuſſent ſubiects à ce faire, les affranchiſt de non payer toutes ſubſides courans en ſon Royaume: & fut ordonné aux Baillifs dudit Royaume chaſcun endroit ſoy choiſir en chaſcun Bailliage & parroiſſe à prendre les plus habiles & ydoines,

Digitized by Google

1448. [*Celuy an emparerent les Anglois la ville de sainct Iame de Beuron, laquelle chose ilz ne deuoient faire. Car par l'appoinctement des treues, ils ne deuoient emparer nulles places, ne du costé des François, ne du costé des Anglois.]

*Cecy a esté adjousté du Ms.

Celuy an rendirent les Anglois les ville & chastel de Mayenne la Iuhez de la Comté du Maine, laquelle ils auoient promis rendre quant ils partirent du Mans.

Cedit an les Anglois prindrent les ville & chastel de Fougieres en la Duchié de Bretaigne à l'entree de Normãdie, d'eschielle & d'emblee durant les treues des Roys de France & d'Angleterre. Et estoient lesdits Anglois six cens combatans, dont en estoit chief vn Cheualier Arragonnois nommé Messire François de Surienne. Ils pillerent ladite ville, dont fut dommage. Car c'estoit vne tres-puissante & bonne ville, bien peuplee de notables bourgeois & riches marchans: & là trouuerent moult d'or & d'argent & d'auoir. Car c'estoit vne tres-puissante & bonne ville. Le Roy de France estoit mõté à cheual, & se partoit des Moultils pres de Tours pour aller à Bourges, quant les nouuelles luy furent signifiees de la prinse de Fougieres à son partement dudit lieu des Moultilz, & pour ce retourna à Chinon: & par deliberation de son grant Conseil incontinent enuoya en Ambassade Monseigneur de Cullãt grand Maistre d'hostel, Maistre Guillaume Cousinot Conseiller, & Pierre de Fontenay Escuyer d'Escuyrie, deuers le Duc de Sombresset* Gouuerneur de Normãdie pour le Roy d'Angleterre, pour le sommer & requerir qu'il voulsist rendre & deliurer lesdits ville & chastel de Fougieres, & qu'il fit reparer, rendre & restituer les deniers, biens, meubles, & autres marchandises qui dedens auoient esté prins par lesdits Anglois. Lequel Duc respõdit qu'il desaduouoit ceux qui auoient prins ladite ville, & qu'il ne se mesleroit de la faire rendre. Le Duc de Bretaigne l'enuoya pareillement sommer par son Roy-d'armes de rendre ou faire rendre, & reparer ladite ville de Fougieres. Mais ledit Duc de Sombresset fit telle responce comme il auoit fait aux Ambassadeurs du Roy, ainsi que dessus est dit. Ledit Duc de Bretaigne voyant ces choses, & la perdition de sa ville, en-

*Ms Sommerset, & ainsi par tout.

Digitized by Google

uoya deuers le Roy l'Eueſque de Renes, & le Sire de Guimené ſon Chancellier, pour luy remonſtrer, & faire ſçauoir cõme leſdits Anglois auoient prins ſes ville & chaſtel de Fougieres ſur les treues prinſes entre les Roys de France & d'Angleterre, eſquelles treues ledit Duc eſtoit comprins, meſmement tous ſes pays & Seigneuries: & veu auſſi qu'il eſtoit homme ſubiect au Roy de France, & nepueu, le ſommoit & requeroit luy aidier à recouurer ladicte ville, ainſi que le Seigneur eſt tenu de aidier à ſon vaſſal. Si reſpõdit le Roy aux Ambaſſadeurs de Bretaigne, & pour ces cauſes auoit enuoyé Ambaſſadeurs à Rouen deuers le Duc de Sombreſſet: & auecques ce ſemblablement auoit enuoyé deuers le Roy d'Angleterre haſtiuemẽt Iean Hauart ſon * Eſcuyer trenchant, pour le ſommer de rendre ladicte ville. Et pource falloit attendre la venue d'iceulz Ambaſſadeurs, & ſçauoir la reſponſe. Mais ou cas qu'il ne feroit rendre ladicte ville de Fougieres, le Roy luy promettoit le ſecourir & conforter à l'encontre des Anglois, & luy aidier à recouurer ſadicte ville de Fougieres. 1448. *Ms. Vallet

L'An mil cccc. quarante & neuf apres Paſques, les Ambaſſadeurs deſſuſdits retournerent d'Angleterre, & vindrent à Rouen, & de là deuers le Roy à Chinon. Et la reſponce d'eux oye, le Roy enuoya deuers ledit Duc de Bretaigne, Monſeigneur le Comte de Dunois, Monſeigneur de Precigny, & autres, pour prãdre pour & ou nom du Roy, du Duc, de luy, & de ſes Barõs du pays de Bretaigne le ſerement comment ils ſeruiroient le Roy, ou cas qu'il ſe mettroit en armes pour aidier, & ſecourir ledit Duc de Bretaigne, tant comme la guerre dureroit: & ainſi le promirent iceluy Duc & ſes Barons. Et pour aſſeurer ces promeſſes, & entretenir les choſes deſſuſdictes, baillerent leurs ſeellez de ce auſdits Ambaſſadeurs du Roy. Et incontinent manda ledit Duc de Bretaigne à ſes ſubiects, bien-vueillans, amis & alliez qu'ils le voulſiſſent aidier à ſoy vengier [* des occaſions deſſuſdictes.] Et pour commancement de faire guerre pour ledit Duc de Bretaigne, Meſsire Pierre de Brezé Cheualier du pays d'Anjou, Capitaine de Louuiers, & Robert de Flocques Eſcuyer du pays de Normandie, Bailly 1449. * Ces trois mots ne ſont pas au Ms.

1449. d'Eureux, Iacques de Clermont Escuyer du pays du Daulphiné,& Guillaume de Bigars eurent entreprinse sur la ville & chastel du Pont de l'Arche, par le moyen d'vn marchand de Louuiers, lequel menoit souuent son charroy par ledit Pont de l'Arche,& veoit qu'il n'y auoit gueres de garde audit Pont. Et vindrent aucuns desdits Seigneurs, c'est assauoir ceux de pié, eulz embuschier du costé deuers le port sainct Ouyn,& ledit Robert de Flocques à tout quatre ou cinq cens combatans à cheual au plus pres de ladicte ville,dedens le boys du costé dudit Louuiers.Et ledit marchand luy troisiesme vint de Louuiers ce iour ou mois de May,& vint à vng Ieudy passer vne charrette par dedens la ville du Pont de l'Arche,faignant d'aller à Rouen, & parla au portier du chastel dudit lieu pour luy ouurir le landemain la porte d'iceluy lieu pour s'en retourner plustost audit Louuiers,& luy promit donner le vin:& ainsi passa ledit marchand,& retourna comme à heure de mie-nuict accõpaigné de plusieurs de l'embusche de pié, & logierent en vne hostellerie aux champs ioignãt dudit chastel:& incontinent saillirent d'vn hostel pour venir au bouleuart, dont iceluy portier se doubta,mais ledit marchand luy dit qu'ils estoient de Louuiers.Et lors ledit marchand luy jetta à terre pour son vin deux bretons & vne placque, & ainsi qu'il les leuoit ledit marchant le tua, & laissa sa charrette sur le pont dudit bouleuart. Ceulx dudit chastel ouyrent le bruict, & en descendit vn homme hastiuement en sa chemise,qui cuida leuer le pont dudit chastel, pource que ledit bouleuart estoit prins.Mais ledit marchand se hasta, & le tua,lequel homme estoit Anglois, & beau compaignon & fort.Et ainsi prindrent ledit chastel, & vindrent au plus pres du pont,& prindrent ladite ville. Car les gens estoient encores couchiez la plus-part. Et là furent que morts que prins tous les Anglois,qui dedens estoient, qui estoient de cẽt à six vingts. Entre les autres y fut prins le Sire de Faucquembergue,qui d'auenture y estoit venu la nuict.Et quãt ceulx de pié furent en ladite ville,ils ouurirent la porte deuers ledit Louuiers,par laquelle entrerent ledit Bailly d'Eureux, & le Sire de Maugny à toutes leurs gens,& crioient Bretaigne, & sainct Yues. Cestedite ville est vne moult belle

belle place, & vn tres-fort chaſtel, & beau pont aſſis ſur la riuiere de Seine. 1449.

Pou apres vn Gentilhomme nommé Verdun du pays de Gaſcongne, à l'adueu & du conſentement du Duc de Bretaigne print les places de Conac, & de ſainct Maigrin, d'eſchielle, leſquelles places ſont ou pays de Bourdelois, & dõt eſtoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre vn Eſcuyer nõmé Mondot de Lanſac, lequel fut prins pres dudit Conac en venant de Bourdeaulz. Car il cuidoit que ladite place fuſt encores en l'obeiſſance du Roy d'Angleterre.

En ce temps le Sire de Mouy Gouuerneur du pays de Beauuoiſis print d'eſchielle la place de Gerberoy ſur les Anglois, dont eſtoit Capitaine Iean Harpe, lequel eſtoit à Gournay ce iour. Et à celle prinſe furent tuez enuiron trente Anglois. Et pou apres fut prinſe la ville de Conches par ledit Bailly d'Eureux. Et quant les Anglois ſceurent ces nouuelles de par l'Archeueſque de Bourdeaulz, & ceux de la ville, fut enuoyé vn Pourſuiuant à Chinõ deuers le Roy, luy requerir qu'il fiſt rendre leſdites places de Conac, & de ſainct Maigrin, & qu'il leur donnaſt ſauf-conduit, faignans de vouloir venir deuers luy. Dont de tout on ne fiſt riens. & ſ'en retourna leur Pourſuiuant. Et pareillement enuoyerent ledit Duc de Sombreſſet, & le Sire de Tallebot deuers le Roy audit Chinon Maiſtre Iean Lenfant, & vn autre d'Angleterre, pour requerir que on leur rendiſt leſdites places du Pont de l'Arche, de Conches, & de Gerberoy. Et le Roy leur reſpondit, que ſ'ils vouloient rendre la ville de Fougieres au Duc de Bretaigne, & rendre les biens qui auoient eſté prins dedens, on leur feroit rendre leſdites places qu'ils requeroient luy eſtre rendues. Et reſpondirent leſdits Ambaſſadeurs, qu'ils n'auoient nulle puiſſance de touchier au fait dudit Fougieres. Et pour ce ſ'en retournerent à Rouen deuers ledit Duc de Sombreſſet. Le Roy fut deuëmẽt informé, que les Anglois ou Royaume d'Eſcoſſe, lequel eſtoit comprins eſdites treues, faiſoient moult de maulx: & auſſi de la guerre qu'ils faiſoient par mer au Roy d'Eſpaigne ſon allié, & qui eſtoit deſdites treues, continuellement ſans rendre ne reparer choſes qu'ils euſſent faites contre leſdites treues, ne par terre ne par mer; & pareille-

Digitized by Google

1449. ment à ſes ſubiects de la Rochelle, de Dieppe, & d'ailleurs. Combien que par pluſieurs & diuerſes foiz, & meſmement pour ladicte ville de Fougieres, le Roy auoit fait ſommer, & requerir par ſes Ambaſſadeurs, & ceulz dudit Duc de Bretaigne, le Roy d'Angleterre en ſon pays, & ceulz qui auoiẽt le gouuernement de Normandie, qu'ils reparaſſent, ou fiſſent reparer les malefices par eulz, & leurs ſubiets faits & perpetrez durant leſdites treues, deſquelles choſes ils auoient eſté refuſans. Et pour ce delibera leur faire guerre par mer & par terre pour auſſi eſcheuer les grans dommages & extorſions qu'ils faiſoient, & auoient fait durant leſdites treues. Car ils venoient de Mente, de Vernueil, & de Loingny ſur les chemins d'Orleans, & de Paris, pour coupper les gorges aux paſſans, & deſroboient pluſieurs marchans. Et ſemblablement le faiſoient les Anglois de Neufchaſtel, de Gournay, & de Gerberoy, ſur les chemins d'entre Paris, & Amiens. Et auec ce alloient de nuict par le plat pays prendre les Gentilshommes de l'obeiſſance du Roy, leſquels ils tuoient & meurtriſſoient, & eſtoiẽt les exploicts qu'ils faiſoient durant leſdites treues. Ceſdites gens Anglois ſe embuſchoient, & ſe veſtoient en faiſant telles choſes de habits diſſoluz, & auſſi eſpouẽtables. parquoy on les appelloit communement les faulx Viſages. Les Anglois qui eſtoient audit Fougieres, firent vne ſaillie ſur les gens dudit Duc de Bretaigne qui pres de là eſtoient, leſquels ſe deffendirent moult vaillamment, tant qu'ils en tuerent & prindrent de cent à ſix vingts.

En ce tẽps vn meuſnier de la ville de Vernueil, qui auoit ſon molin contre les murs d'icelle ville, fut battu d'vn Anglois en faiſant le guet, pour ce qu'il dormoit, & de courroux qu'il eut parla au Bailly d'Eureux, & luy promit apres certaines conuenances faites enſemble, par ſon molin le bouter dedens ladicte ville. Et ſe aſſemblerẽt Meſſire Pierre de Brezé Cheualier, Seneſchal de Poictou, ledit Bailly d'Eureux, Iacques de Clermont, & autres: tellement qu'ils furẽt tous enſemble le xix. iour de Iuillet oudit an au point du iour au pié du mur de ladicte ville de Vernueil, iuſques à ce que ceux qui faiſoient le guet ce iour furent deſcenduz, qui ſe haſterent de deſcendre, pour ce qu'il eſtoit Di-

Digitized by Google

menche, pour aller à la Messe. Et incontinent au droit dudit molin à l'aide dudit musnier drecerent leurs eschielles, & prindrent ladicte ville, en laquelle estoient enuiron six vingts Anglois pour la garder, dont les aucuns furent morts & prins, & les autres se retrahirent au chastel, & en la Tour grise de ladicte ville. Le landemain le musnier osta vne partie de l'eauë des fossez dudit chastel, lequel fut assailly moult vaillamment, & deffendu. Mais à la fin fut prins d'assault. Et y furent tuez & prins plusieurs Anglois, & les autres se retrahirent à grãd haste dedens ladite Tour, qui est moult forte, & imprenable, tant qu'il y ait dedens que mangier. Car elle est haute, grosse, & separee dudit chastel au dehors, & bien garnie & enuironnee de fossez plains d'eaue. Il y eut audit assault de moult belles armes faites, & en especial par ledit Seneschal. Ils assiegierent ladicte Tour de toutes parts par dedens & par dehors. Et ce iour y arriua le Comte de Dunois nouuellement institué & fait Lieutenãt general du Roy en ses guerres. Et auecques luy le Sire de Cullant grand Maistre d'hostel, & Messire Florens d'Illiers, accompaignez de plusieurs Cheualiers, & Escuyers, gens-d'armes, & de traict. lesquels tost apres se partirent, & laisserent pour la garde d'icelle ville, & le gouuernement dudit siege, ledit Messire Florens d'Illiers à tout huict cens combatans: & eulz en cheuauchant sur les chãps sceurẽt que le Sire de Tallebot estoit venu à Bretueil pour cuider venir secourir ladicte grosse Tour. Et cheuauchierent lesdits Seigneurs François, pour les cuider trouuer tout au long du iour, & firent tant qu'ils les aconsuirent pres de Harecourt, en maniere qu'ils voyoient l'vn l'autre. Quant le Sire de Tallebot les apperceut, il se fortifia, & ferma de hayes, & de chariots qu'il auoit amenez pour porter ses viures, & son artillerie, en telle maniere que on ne le pouoit greuer. Et quant vint sur la nuict se retrahirent hastiuement audit lieu de Harrecourt. Lesdits François furent tout le iour en bataille cuidans combattre, & là furent faicts Cheualiers le Sire Iean de Bar Seigneur de Baugy, & Iean Daulon Escuyer d'Escuyerie du Roy, lesquels se retrahirent à Eureux pour le soir. Le Roy vint à Amboise le sixiesme iour ensuyuant du mois d'Aoust, & passa la riuie- 1449.

Digitized by Google

1449. re de Loire pour mettre ſes gens de guerre en ſon pays de Normandie, pour ſecourir, aidier, & conforter ceulx qui tenoient ledit ſiege deuant ladicte tour de Vernueil. Et le Vẽdredy enſuyuant troiſieſme iour dudit mois ſe partirent d'Eureux leſdits Seigneurs; c'eſt aſſauoir le Comte de Dunois, le grand Maiſtre d'hoſtel, les Sires de Blainuille, de Brezé, de Maugny, ledit Bailly d'Eureux, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers, iuſques au nombre de deux mil cinq cens combatans. Et d'autre part partirent, & paſſerẽt ce iour au Pont de l'Arche les Comtes d'Eu, & de ſainct Pol, les Sires de Saueuſes, de Roye, de Mouy, & de Rambures, & pluſieurs autres, iuſques au nombre de trois cens lances, & de quatorze à quinze cens Archiers, qui tous cheuauchierent d'vn coſté & d'autre. Tellement que le douzieſme iour dudit mois ſe trouuerent tous enſemble deuãt le Pontaudemer, leſquels aſſaillirent moult vigoureuſemẽt & longuement ladite ville de Pontaudemer. Et commença ledit aſſault par leſdits Comtes d'Eu, & de S. Pol, & ceux de leur compaignie qui eſtoient du coſté deuers Honnefleu delà la riuiere de Rille, qui paſſe tout encõtre les murs d'icelle ville. Ledit Comte de Dunois eſtoit à toute ſa compaignie du coſté deuers Rouen, & eſtoient dedens icelle ville quatre cens & vingt Anglois, dont eſtoient chiefs & Capitaines Montfort Enſorder de Normandie, & vn nommé Hecton, leſquels ſe deffendirent moult vaillamment & longuement : mais à la fin perdirent la ville, & ſe tetrahirent en vne forte maiſon. Les François y entrerent par le moyen du feu qu'ils auoient mis en ladite ville. Et les Anglois voyans leur puiſſance, ſe rendirent tous priſonniers audit Comte de Dunois. Il y eut de moult belles armes faites, & y furent faits Cheualiers leſdits Sires de Roye, & de Mouy, le fils du Vidame d'Amiens, celuy du Sire de Rambures, & autres du pays de Picardie, iuſques au nombre de vingt-deux Cheualiers. Ce iour arriua le Roy à Vendoſme grandement accompaigné, & y fut iuſques au Lundy enſuiuant dixhuictieſme iour d'Aouſt. Cependant le Sire de Loheac, le Mareſchal de Bretaigne, Meſſire Gieuffroy de Couuren, & Ioachim Roault, aſſaillirent ſainct Iame de Beuron ſi durement, que l'aſſault dura

Digitized by Google

depuis neuf heures au matin iuſques à la nuict. & le lande- 1449.
main les Anglois, qui eſtoient dedens, rendirent ladicte place.

Le xxij. iour du mois d'Aouſt arriua le Roy à Chartres. & le landemain ſe rendit ladicte tour de Vernueil, & firent le traictié & compoſition les Sires de Precigny, & de Baugy, Conſeilliers, & Chambellans du Roy, parmy ce que ceulx qui eſtoient en icelle tour demoureroient priſonniers, leſquels n'eſtoient que trente ou enuiron. Car les autres ſ'eſtoient eſchappez de nuict vn pou deuant mienuict par la faulte de ceux qui faiſoient le guet, dont ledit Monſeigneur de Precigny fut moult blaſmé. Car l'en diſoit qu'ils auoient emporté l'or & l'argent qui dedens eſtoit. Et ſi auoit enuoyé le Roy vn de ſes Heraulx pour leur enioindre que l'en les gardaſt bien ſongneuſement.

En ce temps leſdits Comtes de Dunois Lieutenant general du Roy, de ſainct Pol, & autres en leur compaignie, qui auoient eſté à la prinſe du Pontaudemer, ſe partirent, & vindrent tous enſemble en bataille, & en grant ordonnance, & multitude de gens de guerre deuant la cité de Lizieux pour y mettre le ſiege. Mais quant ceulx de la ville apperceurent ſi grant nombre de gens-d'armes, eulz conſiderans que icelle ville ne ſe pouoit pas longuement tenir ne reſiſter à telle puiſſance, doubtans auſſi que elle ne fuſt prinſe d'aſſault, & par ce perie, pillee & deſtruicte, la mirent en l'obeiſſance du Roy par l'admonneſtement de leur Eueſque, qui ſe y gouuerna grandemẽt & honnorablemẽt pour le bien de la Choſe-publique, & ſe rendirent pluſieurs fortes places à l'entour de la cité de Lizieux. Le landemain de ſainct Loys de ce temps le Roy ſe partit de ſa cité de Chartres à moult belle & grant compaignie, & alla au giſte à Chaſteauneuf en Timerés. Et là eut nouuelles que leſdits Comtes de Dunois, d'Eu, & de ſainct Pol, & autres Seigneurs qui auoient prins ledit Lizieux, nombrez de cinq à ſix mil combatans, auoient mis la ville de Mente en ſon obeiſſance, & l'auoient rendue les Anglois qui en auoient la garde, qui furent nombrez huict vingts combatans, dont eſtoit gouuerneur vn nommé ſaincte Barbe. leſquels ſ'en allerẽt à tout leurs cheuaulx, & harnois ſaufs.

Digitized by Google

1449. Et demoura Capitaine & garde de ladite ville pour le Roy le Sire de Cullant grand Maistre d'hostel. Le Roy vint en sa ville de Vernueil le Mercredy ensuiuant, où il fut receu à grant ioye par les marchans & bourgeois, & de plusieurs autres habitans d'icelle ville, lesquels allerent au deuant de luy à cheual & à pié: & pareillement les gens d'Eglise reuestuz iusques dehors la ville, & firẽt faire les feuz, & tẽdre & ionchier les rues au mieulz qu'ils peurent. Ainsi le receurent, crians Noel. Tant comme le Roy fut en ladite ville de Vernueil, les dessusdits, Messire Pierre de Brezé Seneschal de Poictou, & les autres François de sa comgaignie entreprindrẽt à prandre le chastel de Loingny par le moyen d'vn Escuyer de Normãdie, nõmé le Sire de sainte Marie, qui en estoit Capitaine & gardiẽ pour Messire Frãçois de Suriẽne dit l'Arragonnois, qui en estoit Seigneur, duquel il auoit espouse la fille. Auquel ledit Seneschal traicta ceste matiere, & parlemẽta à luy, tellement que iceluy Seneschal enuoya secrettement plusieurs gens de guerre, Francs-Archiers, & autres, lesquels ledit Escuyer bouta dedens ledit chastel de Loingny par le dongeon qui ouuroit sur les champs. sans ce que les Anglois, qui estoient dedens deux cens combatans, en sceussent riens. Car ils estoient tous logiez en la basse court. Et quant ils apparceurent & ouyrent le bruit, ils furent esbahiz, & coururent aux armes, eulz cuidãs deffendre & secourir à recouurer ledit chastel. Mais ils furent trop foibles, & fut prinse ladicte basse court par force & violence, & perdirent tout ce qu'ils auoient de cheuaulx & de harnois, & autres biens, & si demourerent tous prisonniers à la voulenté du Roy. La femme dudit Messire François, qui leans estoit, fut moult dolente & courrouciee cõtre son gẽdre pour ce faict, & pour ce se partit, & s'en alla où il luy pleut. Lesdits Seigneurs, qui auoient mis Mente en l'obeissance du Roy, mirent le siege deuant Vernon sur Seine, qui est vne moult gente ville & forte place, tant pour le chastel de ladicte ville, que pour celuy du pont nõmé Vernonnet. Et le landemain qu'il y fut mis, qui fut le Vendredy, promidrent ceulx qui dedens estoient, rendre lesdites places, ou cas qu'ils ne seroient secouruz en dedẽs le landemain prime. Et pour la seureté de ce baillerent le-

Digitized by Google

dit Vernonnet aux François, lesquelz Anglois esperoient 1449.
que on les deust secourir. Mais les Anglois n'osoiẽt desemparer Rouen, & n'y vindrent point. Et pour ce rendirent lesdites ville & chastel de Vernon. Ils estoient douze vingts Anglois combatãs dedens, dont estoit chief & gouuerneur le fils du Comte d'Ormont du pays d'Irlande, lesquels s'en allerent leurs corps & leurs biens saufs, & demourerent ceulx de ladite ville paisibles en leurs maisons sans riẽs perdre. Le Roy se partit de Vernueil, & s'en alla en sa cité d'Eureux, où il fut pareillement que audit Vernueil receu du Clergié, & autres habitans d'icelle cité, faisans tous grant ioye, & crians tous Noel pour son nouuel aduenement. Et le iour ensuiuant se partit, & alla à Louuiers, où il fut receu comme dessus est dit. Cependant Guillaume Couren Anglois d'Angleterre rendit la ville de Gournay, dont il estoit Capitaine & garde, à mesdits Seigneurs les Comtes d'Eu, & de sainct Pol, moyennant certain apointement traitié & fait entre eulx. Lesquels Seigneurs sceurent, que durant ce temps, les Anglois de la garnison des ville & chastel d'Essay estoiẽt allez pres de la ville peschier vn estãg, & firẽt lesdits Seigneurs sçauoir ces nouuelles au Duc d'Alençõ, lequel se partit secrettement, & alla à eux accompaigné de plusieurs gens de guerre si subtilemẽt, que lesdits Anglois furẽt tous prins. Et incontinent les mena deuant ladicte place, laquelle ils luy firent rendre, & mettre en ses mains. Pou apres ceulx de la ville de Dieppe sçeurent, qu'il n'y auoit nuls Anglois à la garde de l'Abbaye de Fescamp, & se assemblerent pour y aller, & la prindrent. Le landemain y arriua vne nef où estoient quatre vingts dixsept Anglois, qui venoiẽt pour estre en garnison en ladicte Abbaye, & entrerent dedens le port, cuidans qu'icelle Abbaye fust encores en leur obeissance. Les François qui dedens estoient les laisserent descendre de ladicte nef sur terre, & puis les prindrent tous prisonniers à en faire leur plaisir & voulenté. Mondit Seigneur le Comte de Dunois, & autres de sa compaignie, qui auoient esté à Vernon, se partirent de là pour aller mettre le siege deuant Harecourt, où ils furent par l'espace de huict iours, pendant lequel temps ils firent leurs approuchemens. Et y fut tué vn vaillant homme de guerre de la

1449. garnison de Louuiers, d'vn canon par ceux dudit chastel. Et par ceulx de dehors fut tué vn Anglois d'vne couleurine sur le portail. Les François conclurent battre ledit chastel d'engins, & du premier coup qu'ils ietterẽt percierent tout oultre les murs de la basse-court, qui est moult belle à l'equipolent du chastel, qui est moult fort. Et quant les Anglois se virent ainsi perciez parlementerent, & promirent rendre ladite place, ou cas qu'ils ne combattroient les Frãçois dedens le quinzieſme iour de Septembre prouchainement venant. Auquel iour ils rendirent icelle place, pource qu'ils ne combatirent point, & s'en allerent leurs corps & leurs biens saufs, & estoient de six à sept vingts, dõt estoit gouuerneur le Bailly dudit lieu de Harecourt, nommé Messire Richard Fourqueual, lequel fut deshonnoré, & pendu par les pieds à vne des portes dudit Louuiers, pour aucunes desraisons qu'il tenoit ausdits François. Et de là se partirent lesdits Seigneurs François, apres ce qu'ils eurent commise la garde à garder ledit chastel, ledit Seneschal de Poictou. Et en leurs compaignies estoient les Comtes de Clermont, & de Neuers, le Seigneur d'Orual, & le Sire de Blainuille Maistre des Arbalestriers de France, les Sires de Bueil, & de Gaucourt, les Baillifs de Berry, & d'Eureux, & plusieurs autres Seigneurs. Et allerent mettre le siege deuãt le chastel de Chambrais, où ils firent tous grandement leur deuoir. tant que le Comte de Clermont parlementa auecques les Anglois qui estoient dedens, en telle maniere qu'ils rendirent ledit chastel le dixneufieſme iour dudit mois de Septembre, & s'en allerent vn chaçun leurs corps, & leurs biens saufs, & estoient enuiron deux cens Anglois. Et apres ce fait, les dessusdits Comtes d'Eu, & de sainct Pol, le Sire de Saueuses, & autres de leur compaignie tindrent le siege depuis le huictieſme iour dudit mois de Septembre, iusques au seizieſme iour ensuiuant deuant la ville & chastel de Neufchastel de Lincourt. Et cependant prindrẽt ladite ville d'assault, [& ledit chastel se tint depuis vn pou de temps. Mais tantost apres se rendit,] & estoient dedens plusieurs Anglois, dont estoit Capitaine Adam Illeton, lesquels s'en allerent leurs biens saufs. Les François ne les pouoient fort greuer. Car tant qu'ils y furent, n'auoient point

Digitized by Google

point d'engins, parquoy ils les peuſſent greuer ne battre. 1449.
Le Duc François commiſt, & ordonna Meſſire Pierre de Bretaigne à la garde & gouuernement de la Duchié de Bretaigne, & pour greuer les Anglois ſur les frontieres de Fougieres, & d'Auranches, & luy laiſſa trois cens lances. Et apres ces ordonnances, & qu'il eut ſouffiſamment garnie toute ſa Duchié, ſe partit accompaigné des Comtes de Richemont Conneſtable de France ſon oncle, & de Laual, du Sire de Loheac Mareſchal de France, de Meſſire Prigent de Coectiuy Admiral de France, du Sire de Montauban, & de pluſieurs autres iuſques au nombre de ſix mil combatans, en comprenant trois cens lances qui eſtoient de la compaignie du Roy auecques ſes gens, & dont eſtoit chief & conduiſeur de cent lances ledit Sire de Loheac, & Meſſire Gieuffroy de Couuré & Ioachim Roault, d'autres deux cens lances. Et vindrent entrer cedit mois de Septembre en la baſſe Normandie, & cheuaucha ledit Duc ainſi accompaigné, commé dit eſt, iuſques deuant la cité de Conſtances, où il mit le ſiege, & la rendirent les Anglois qui dedens eſtoient le deuxieſme iour enſuiuant, dont eſtoit Capitaine vn nommé Eſtienne de Montfort. De là ſe partit ledit Duc de Bretaigne, & ſa compaignie, & mit le ſiege à ſainct Lo, lequel ſe rendit le dixhuictieſme iour dudit mois de Septembre, & eſtoient dedens deux cens combatans Anglois, dont eſtoit chief & gouuerneur Meſſire Guillaume Poictou, leſquels ſen allerent leurs corps & leurs biens ſaufs. Durant ledit temps vn Anglois du pays de Galles nommé Iean Edouard, par la priere & admoneſtement de ſa femme, qui eſtoit de ce pays de France où elle auoit de belles terres, ſe rendit François, & rendit le chaſtel de la Roche-Guyon dont il auoit la garde, & en eſtoit Capitaine, qui eſt vne moult belle place, & forte, aſſiſe ſur Seine entre Mente, & Vernon, parmy ce qu'il iouyroit des terres de ſadite femme, qui eſtoient en l'obeiſſance du Roy. A faire ce traictié traueilla beaucoup Meſſire Denys de Chailly, pource qu'icelle femme eſtoit ſa parente. Ledit Duc d'Alençon à l'ayde des Bourgeois, & du cõmun de ſa ville d'Alençon, en cedit tẽps de leur conſentement print ladite ville, & y entra dedens à vn point du iour. Et lors les

Digitized by Google

1449. Anglois se retrahirent à grant haste dedens le chastel, lequel il assiegea incontinent, & auoit huict cens lances pour ce faire. Les Anglois ce nonobstant le tindrent vne piece. Car c'est vn tre-fort chastel, & bel & tenable contre toute puissance. Mais à la fin les Anglois luy rendirent, & s'en allerent leurs corps & biens saufs.

En cedit mois les Comtes de Foix, & d'Estrac, les Vicõtes de Loumaigne & de Lautrec, & plusieurs autres Barõs, Cheualiers, & Escuyers des pays de Foix, de Comminge, d'Estrac, de Bigorre, & de Bearn, iusques au nombre de six à sept cens lances, & dix mil Arbalestriers, se partirent des pays de Bearn, & entrerent ou pays de Basque, où ils cheuauchierent iusques deuant vne place où a ville & chastel, nommee Mauleon de Sole, laquelle ledit Comte de Foix fit assiegier de tous costez. Et quant ceux de ladicte ville se virent ainsi enfermez, doubtans estre prins d'assault, se rendirent par composition, & mirent ledit Comte de Foix dedens. Les Anglois tindrent ledit chastel, dont estoit garde le Conneſtable de Nauarre. Ils le pouoient bien tenir. Car c'est le plus fort chastel de Guyẽne, assis sur vn moult hault rocq. Ledit Comte de Foix fut acertené par ceux de ladicte ville, qu'il y auoit pou viures dedens. Si y mist le siege de toutes parts. Le Roy de Nauarre sceut ces nouuelles, dont il fut moult courroucié, & fit son mandemẽt par tout son Royaume, tant qu'il assembla de cinq à six mil combatans, de Gascons, Anglois, Arragonnois, & Nauarrois, pour secourir ledit chastel, & vint à tout son ost à deux lieues pres. Mais quant il fut informé de la puissance dudit Comte de Foix, qui estoit son gendre, & de sa fortification, fit reculler ses gens, & enuoya audit siege ses heraulx pour requerir qu'il peust parler audit Comte de Foix. Iceluy Cõte leur fist grant chiere, & enuoya par eulx à son Sire le Roy de Nauarre vne seureté, lequel au plustost & à petite compaignie vint à vn quart de lieuë pres dudit siege à tout sa seureté parler audit Comte de Foix. Et là arriué ledit Roy de Nauarre, luy dist que veu la foy & lignage qui deuoit estre entre eulx, à cause de sa fille qu'il auoit espousee, il se esbahissoit, & donnoit grant merueille, comment il auoit assiegee ladicte place: consideré aussi qu'il sçauoit bien

qu'elle estoit en sa sauuegarde. Car il auoit promis au Roy d'Angleterre la luy faire garder contre tous, & pour ce y auoit mis son Connestable. Ledit Comte luy respondit, Qu'il estoit Lieutenant du Roy, son homme & son parent, & par son commandement comme son Lieutenant general és pays d'entre Gironne, & les Monts Espiraulz, il auoit mis le siege deuant ladicte place; & pour ce ne s'en partiroit ou leueroit pour homme, iusques à ce que elle fust au Roy, s'il n'estoit desconfit ou combatu deuãt: Mais en toutes autres manieres qui luy seroient possibles, il luy aideroit & le conforteroit, reserué contre le Roy de France, ses subiects & alliez, & autrement non. Quant ledit Roy de Nauarre l'entendit, & vit qu'il n'y pouoit remedier, s'en retourna à tout ses gens en son pays. Et lors se rendirent ceulx du chastel, quant ils virent perdre leur secours. Le Sire de Lucé sceut que ledit chastel estoit rendu, & vint à tout six cens combatans portans les croix rouges, faire hommaige au Roy de France en la main du Comte de Foix. Et apres le serment fait s'en retourna en son pays, & tous ses gens portans les croix blanches. dont leurs femmes, enfans, & seruiteurs furent moult esbahiz. Ledit Comte de Foix apres celle victoire, s'en partit, & retourna en ses pays. Lesdits Comtes de Clermont, de Dunois, de Neuers, & autres en leur compaignie deuant nommez, le vingtvniesme iour dudit mois mirent le siege deuant le chastel d'Yexmes, lequel ne se tint pas longuement. Mais se rendirent les Anglois, qui dedens estoient, lesquels s'en allerent leurs corps, & leurs biens saufs. Au plustost se partirent de là lesdits Seigneurs François, & allerent mettre le siege deuant la ville d'Argenten, durant lequel siege les Anglois, qui dedens estoiẽt, parlementerent; & ainsi qu'ils parlementoient d'vn costé, les gens de la ville, qui sçauoiẽt que leur voulenté estoit de tenir ladite ville contre la puissance du Roy de France, appellerẽt aucuns desdits Seigneurs Frãçois d'vn autre costé secrettement, & leur dirent qu'ils leur baillassent aucunes de leurs enseignes, banniere, ou estendart: & que par là où ils les verroient dressier sur la muraille de la ville, ils montassent seurement. Et ainsi le firent lesdits bourgeois, & monterent les François. Quant les Anglois, qui parlemen- 1449.

Digitized by Google

1449. toient, les apperceurent, ilz se retrahirent au chastel. Car autre remede n'y pouoient mettre. Et à celle heure vne des bombardes desdits François ietta contre ledit chastel, & y frappa tel coup qu'elle y fist vn pertuis, & abbatit de la muraille du large d'vne charrette. Lesdits François virent l'ouuerture dudit mur, & se hasterent d'aller celle part, tellement que maulgré lesdits Anglois, ils entrerent dedens iceluy chastel par iceluy trou. Et lors lesdits Anglois se hasterent d'eux retraire au donjon, lequel au plustost ils rendirent, & s'en allerent vn baston en leur poing seulement.

Ce mois de Septembre le Seneschal de Poictou, & Mõseigneur de Cullant Mareschal de France, Messire Pierre de Brezé, Messire Denys de Chailly, & plusieurs autres, le Roy present, firẽt mettre le siege deuant Chasteaugaillard, où eut à l'arriuer de grans vaillances faictes, & de belles armes. Le siege y fut longuement. Car c'est vn des plus forts chasteaulz de Normandie, assis sur tout le hault d'vn rocq ioignant de la riuiere de Seine; en telle maniere que nuls engins ne le pouoient greuer. Le Roy s'en retourna au soir au giste à Louuiers, & de iour en iour, tant qu'il y fut, alloit veoir & fortifier ledit siege, auquel l'en fit plusieurs bastilles. Et apres la fortification s'en retournerent lesdits Seigneurs Frãçois, fors seulemẽt lesdits de Brezé, & de Chailly, qui là demourerent accompaignez de plusieurs Francs-archers pour la garde d'icelles bastilles. Ils se y gouuernerẽt tous grandement & sagement: & tant que au bout de cinq sepmaines, lesdits Anglois se rendirent, & mirẽt ledit Chasteaugaillard en l'obeissance du Roy. lesquels Anglois estoient nombrez vnze vingts combatans estans dedens ledit chastel, lesquels s'en allerẽt leurs corps & biens saufs.

Pou auant l'assiette de ce siege furent sommez ceulz de la ville de Gisors par vn Herault du Roy, de mettre ladicte ville hors des mains du Roy d'Angleterre. Et parlementerent Richard Marbery Cheualier, Capitaine & garde de ladite place pour le Roy d'Angleterre, le Seneschal de Poictou, vn nommé Pauiot Escuyer d'Escuyerie du Roy, & Pierre de Courcelles assez longuement ensemble. Et à la fin promit ledit Marbery rendre lesdits ville & chastel,

Digitized by Google

pourueu que on luy rẽdroit deux de ſes enfans, qui auoiẽt 1449.
eſté prins au Pontaudemer, & que ſa femme, qui eſtoit de France, parente deſdits Pauiot, & Courſelles, iouyroit des terres qu'elle auoit en l'obeiſſance du Roy en ſes pays de France, Châpaigne & Brie. Ainſi fut traictié, accordé, conſenty & tenu. Car au commencement du mois d'Octobre enſuiuant, ainſi qu'il eſtoit promis, rendit ledit Marbery ladite ville de Giſors au Roy, & le chaſtel, qui eſt tres-fort, & bien garny de muraille.

En ce temps le Roy de Sicille à tout cinquante lances, & les Archiers bien en point arriua à Louuiers deuers le Roy, qui lors auoit en ſa compaignie le Comte du Maine, ſon frere, le Vicomte de Loumaigne, le Comte de Caſtres, le Capdet d'Albret, le Comte de Tãcaruille, le Bailly d'Eureux, le Barõ de Treignel Chancelier de France, le Sire de Cullant grant maiſtre d'hoſtel, Ferry Monſeigneur de Lorraine, Iean Monſeigneur de Lorraine ſon frere, le Comte de Dampmartin, les Sires de Montgaſcon, de Blainuille, de Preſſigny, de Brion, de Pruilly, de la Baiſſiere, du Montet, d'Aigreuille, de Han en Champaigne, Meſſire Theaulde de Valpargne, Meſſire Loys de la Rochette, Meſſire Robinet d'Eſtampes, le Sire de Malicorne, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers, iuſques au nombre de mille lãces, & les Archiers qui la plus part eſtoient de la garde de ſon corps, ſans comprendre oudit nombre l'armee du Duc de Bretaigne, celle du Duc d'Alençõ, celle du Comte de Dunois, & celle des Comtes d'Eu, & de ſainct Pol. Le Roy fit grant chiere au Roy de Sicille, & le receut bien ioyeuſemẽt: puis toſt apres ſe partit accompaigné des deſſuſdits de ſa ville de Louuiers, & arriua en ſa ville du Pont de l'Arche, où il fut biẽ receu & à grant reuerẽce de ceulx de ladicte ville, qui tous ioyeulz eſtoient de ſon nouuel aduenement. Il auoit mãdé ſes gens d'armes de toutes parts, pource qu'il vouloit mettre la cité de Rouen en ſon obeiſſance, & par eſpecial ceulx de la cõpaignie deſdits Comtes d'Eu, & de ſainct Pol, qui firent leur deuoir de venir à ſon mandement. Ceulz auſſi du Comte de Dunois, qui auoient mis Argenten en l'obeiſſance du Roy, leſquels vindrent tous diligemment au Pont de l'Arche. Ce temps pẽdant le Duc

Digitized by Google

1449. de Bretaigne print à l'aide de ceux de ſa compaignie le chaſteau de Gaurcy, qui eſt vne tres-forte place, le chaſtel de Thorigny, le Pont Douue, la Haye du Puis, le chaſtel de Regneuille, Valloingnes qui eſt fort chaſtel, & pluſieurs autres places en la baſſe Normandie, & ou pays de Conſtãtin & enuiron.

Oudit moys d'Octobre le Roy eſtant audit Pont de l'Arche à tout ſon oſt pres de luy, enuoya ſommer par ſes Heraulx ceux de la cité de Rouen, qu'ils miſſent, & rendiſſent ladicte ville en ſon obeiſſance. Mais les Anglois, qui dedẽs eſtoient, ne voulurent ſoufftir que leſdits Heraulz parlaſſent au peuple, ne baillaſſent leurdite ſommation: mais les menaſſerent tres-fort à faire mourir, & les firẽt retourner à grant haſte. Quant le Roy ſceut ces nouuelles, il enuoya la compaignie deſdits Comtes d'Eu, & de ſainct Pol, deuant ladite cité, & pareillement tous ceulx qui eſtoient pres de luy, leſquels paſſerent grant puiſſance & multitude de gẽs de guerre audit Pont de l'Arche, dont eſtoit conduiſeur ledit Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy. Ils furent tous deuant icelle cité l'eſpace de trois iours, où ils eurẽt moult à ſouffrir, pour ce que c'eſtoit ſur l'yuer, & qu'il ne fina de plouuoir durant ce temps. Et ce nonobſtant, ilz firent pluſieurs eſcarmouches, & ceulx de dedens pluſieurs ſaillies, où fut prins à l'vne d'icelles vn vaillant Cheualier François nommé le baſtard Sourbier, pource que ſon cheual cheut deſſoubz luy. Leſdits François ſe mirent tous en bataille le troiſieſme iour, cuidans que ceulz de la cité les miſſent dedens: & les enuoyerẽt ſommer la fecõde fois par leſdits Heraulz du Roy. Mais leſdits Anglois ne voulurent ſouffrir qu'ils approuchaſſent pres d'icelle cité: mais les rẽuoyerent haſtiuemẽt cõme l'autre fois. Et lors ſe partirent leſdits François quant ils virent que ceulz de la ville ne faiſoiẽt nul ſemblant d'eulz rendre, & ſ'en allerent audit Pont de l'Arche, & les gens de guerre aux villages d'enuiron. Aucuns de ceulz de ladite cité, qui vouloient le bien du Royaume de France, firent ſçauoir au Roy, Que ſ'il luy plaiſoit enuoyer ſes gens au deuant de ladite cité, ils les mettroient dedens certaines tours, & garderoient vn pan de mur deuers la porte ſainct Hilaire, en telle maniere qu'ils

Digitized by Google

trouueroient moyen de mettre les François dedens icelle cité. Et pour ce renuoya le Roy ledit Comte de Dunois pour faire celle entreprinse à tout l'armee dessusdicte, laquelle fut partie, & diuisee en trois batailles. dont l'vne estoit pres de la iustice à la porte Beauuoisine, où estoient les Sires de Cullant grand Maistre d'hostel, d'Orual, de Ialoingnes Mareschal de France, le Sire de Blainuille, le Sire de Bueil, & plusieurs autres, iusques au nombre de quatre mil combatans, qui tous demourerẽt à cheual, fors les Archiers qui se mirent à pié, lesquels ne se bougierent de leur bataille. L'autre bataille estoit entre les Chartreux & la ville, où estoient ledit Comte de Dunois Lieutenant general, les Comtes de Clermont, de Neuers, d'Eu, & de sainct Pol, le Seneschal de Poictou, le Bailly d'Eureux, les Sires de Brion, de Beauuoir, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, gens-d'armes, & de traict. Il vint deuers eulz vn homme de la cité, leur dire qu'il estoit temps de approuchier, & faire leur deuoir pour secourir ceulz de ladite ville qui estoient sur la muraille. Et incontinent se mirent tous à pié de cestedite bataille des Chartreux, & marcherent contre icelle ville de ce cesté iusques aux murs où estoient ceulz de ladite ville, leurs adherẽs & complices, où ils dresserent vn pou d'eschielle que ils auoient entre deux tours, & monterent certain nombre sur ladite muraille. Et ainsi que chacun faisoit son deuoir de monter, adressa celle part le Sire de Tallebot à tout sa banniere, accompaigné de grant multitude d'Anglois, pour rebouter ceulx qui ainsi montoient, & là se combatirent longuement & vaillamment François & Anglois, tant qu'à la fin demoura ladite muraille au Seigneur de Tallebot, pour ce qu'ils estoient encores pou de François montez, lesquels ce nonobstant y firent bien leur deuoir. Et y furent prins de cinquante à soixante prisonniers, & tuez, tant desdits François que de ceulx qui estoiẽt esdites tours de ladite ville. A cet assault furent faits Cheualiers Charles de la Fayette, le Sire d'Aigreuille, Maistre Guillaume Cousinot, Iacques de la Riuiere Bailly de Niuernois, Robert de Harenuille, & plusieurs autres. Cependant les Rois de France & de Sicille arriuerent à Darnestal, lesquels quant ils congneurent & apperceurent que ceulz 1449.

Digitized by Google

1449. de ladite cité n'eſtoient pas ioints ne vniz enſemble, ne loyaulz auecques ceulz qui ſeſtoient mis, boutez & inſtruicts eſdites tours, ſen retournerent au giſte au Pont de l'Arche ce iour, qui fut adonc Vendredy ſeizieſme iour d'Octobre: & auſſi firent tous les gens de guerre, leſquels allerent logier par les villages ſur la riuiere de Seine. Le lãdemain ceulz de ladite cité de Rouen pour la grant paour, doubte, & frayeur qu'ils eurent deſdits aſſaulz, doubtans que ladite ville ne fuſt prinſe par force, & par ce pillee, robee, deſolee, & deſtruicte, pour euiter auſſi l'effuſiõ du ſang humain, qui ſen pourroit enſuiuir, enuoyerent l'Official d'icelle cité, & autres audit Pont de l'Arche deuers le Roy pour obtenir de luy vn ſaufconduit ou ſeureté pour aucuns notables gens d'Egliſe, bourgeois, marchans, & autres de ladite cité, leſquels ſe vouloient tranſporter deuers luy, ou les Seigneurs de ſon grant Conſeil, afin de traictier ou trouuer aucun bon appoinctement. Le Roy les ouyt benignement & voulentiers, & leur octroya ledit ſaufconduit, lequel ſans delay leur fut baillé & deliuré. Et incontinent ſe mirent à chemin, & porterent leurdit ſaufconduit à Rouen ſain & entier. Apres ſe partirent de là ce meſme iour ceulz de la cité, l'Archeueſque de Rouen, & pluſieurs autres en leur compaignie, de par le Duc de Sombreſſet certains Cheualiers & Eſcuyers, leſquels cheuauchierent iuſques au port ſainct Ouyn à vne lieuë pres dudit Pont de l'Arche, où ils trouuerent pour le Roy ledit Comte de Dunois, le Chancellier de France, le Seneſchal de Poictou, Meſſire Guillaume Couſinot, & pluſieurs autres. Ils parlementerẽt bien longuement enſemble les vns auec les autres, tant qu'à la parfin ſe conſentit ledit Archeueſque, & pluſieurs de la cité de la rendre, & mettre en l'obeiſſance du Roy: & promirent d'en faire leur deuoir, parmy ce que tous ceulz de ladite cité, & qui y eſtoient demourans, & qui y vouldroiẽt demourer à tous leurs biens quelsconques, y demoureroiẽt ſans riens perdre, & qui ſen voudroit aller ſen yroit ſeurement & ſauuement ſans riens perdre où bon luy ſembleroit. En celle concluſion ſe partirent les vns des autres, & ſe haſta ledit Archeueſque de retourner à Rouen, & auſſi firẽt ceulz de ſa compaignie, cuidant [incontinẽt apres ce qu'il

ſeroit

Digitized by Google

seroit retourné à Rouen] faire son rapport à ceulx d'icelle cité. Mais pource qu'il estoit ja tard & nuict, attendirent [luy & les autres, qui estoient allez deuers le Roy] iusques au landemain, qui fut Samedy dixhuictiesme iour d'Octobre. Ce iour de Samedy au plus matin, present grant multitude de gens en l'hostel de ladite ville de Rouen, relaterent ledit Archeuesque, & ceulx qui auecques luy estoient, & auoient esté au port sainct Ouyn, ce qu'ils auoient appoincté, & les parolles qu'ils auoient euës aux François, lesquelles ils eurent tres-aggreables, & en furent trestous ioyeulz, & les Anglois tres-deplaisans, courrouciez & marriz, qui à celle heure congneurent les grans desir & voulenté que le Commun auoit au Roy. Et se partirent lesdits Anglois mal-contens, & se mirent en armes: & se retrairẽt au Palais, au chastel, au pont, & sur les portaulx de ladite ville. Quant ceulx de ladite ville apperceurent le guet fait se doubterent, & se mirent pareillement en armes, & firent grant'chiere, & grant appareil la nuict contre les Anglois. Et lors enuoyerent celle nuict secrettement audit pont de l'Arche deuers le Roy, luy faire sçauoir que il les voulsist hastiuement secourir, & ils le mettroient dedens ladicte ville à toute sa puissance, & aussi fist il le Dimenche au matin, qui fut dixneufiesme iour dudit mois d'Octobre. Ceulz de ladite ville, qui tous estoient en armes, s'esmeurent tres-aspremẽt cõtre lesdits Anglois, par telle façõ qu'ils les firẽt guerpir & desemparer tous les murs & portaulz de ladite ville, & les chasserent au palais, au chastel, & sur le pont. Et incontinent le manderent, & firent sçauoir audit Comte de Dunois, qui pres de là estoit logié. Lequel pour les venir secourir, accompaigné du Seneschal de Poictou, du Bailly d'Eureux, & plusieurs autres, monta hastiuement à cheual, & vint à la porte de Martainuille en bataille. En ce cõflou & impetueux partement fut frappé ledit Bailly d'Eureux d'vn cheual de sa compaignie tel coup, qu'il luy rompit la iambe, pource qu'il n'auoit eu loisir de prendre son harnois de iambe. Il fut porté au Pont de l'Arche pour guerir, & laissa le gouuernement de ses gens au Sire de Maugny. Le Roy sceut ces nouuelles, & se partit diligemment dudit Pont de l'Arche grandement accompaigné de gens-d'ar- 1449.

Digitized by Google

1449. mes,& de traict,pour venir en ladicte ville de Rouen. Il fit chargier & mener auecques luy ſon artillerie pour tirer cõtre ſaincte Katherine,que les Anglois tenoient. Mais cepẽdant ledit Comte de Dunois les fiſt ſommer. Et quãt ils virent ladite ville contre eulz, & ſentirent le Roy approuchier iceulx Anglois du Mont ſaincte Katherine,ilz ſe rendirent. On leur bailla vn Herault pour les conduire, & faire paſſer au port ſainct Ouyn:& en eulz en allant trouuerent le Roy,qui leur diſt,qu'ils ne preinſſent riẽs ſans payer. A quoy ils reſpondirent, qu'ils n'auoient dequoy. Et lors le Roy leur donna cent francs,& les laiſſa,& ſ'en vint logier celle nuict audit lieu du Mont de ſaincte Katherine de Rouen, dont eſtoient partiz iceulx Anglois, qui eſtoient enuiron ſix vingts combatans. Les gẽs d'Egliſe,bourgeois, manens, & habitans d'icelle cité de Rouen, vindrent deuers les deſſuſdits Comte de Dunois,& autres,à la porte de Martainuille leur porter & preſenter les clefs d'icelle ville, en leur diſant qu'ils miſſent dedens icelle ville, tel & ſi grãt nombre de gens comme il leur plairoit : leſquels Seigneurs reſpondirent à leur voulẽté. Ils parlerẽt de pluſieurs choſes pour le biẽ de la ville. Et apres ce entra le premier en ladite ville le Seneſchal de Poictou à tout cent lances, & les Archiers des gens dudit Bailly d'Eureux cẽt lances,[& les Archiers des gens dudit Comte de Dunois cent lances,]& les Archiers & le reſidu des gẽs de guerre ſe logea là entour, & pres dudit Rouẽ. C'eſtoit moult belle choſe à veoir les deſſuſdits Rois de Frãce,& de Sicille[& les Seigneurs &Princes,qui auecques eulz eſtoient.] Ce iour meſmes deuers le ſoir rendirẽt les Anglois le pont de ladite ville,& fut commis à le garder le Sire de Harenuille. Le landemain furent ouuertes les portes d'icelle cité, & y entroit tout homme qui y vouloit entrer. Et fiſt on crier que tout homme,grant & petit, portaſt la croix blanche ſur la robbe ou chapperõ. Le Duc de * Sombreſſet eſtoit au Palais, lequel quant il vit la puiſſance du Roy, requiſt à parler à luy, dont le Roy fut content. Et ſe partit ledit Duc de Sombreſſet dudit Palais, accompaigné de pluſieurs Cheualiers, & Eſcuyers, & des Heraulx du Roy qui le conuoyoient & amenoient, & che-

*Sommerſet

Digitized by Google

uaucha iusques à saincte Katherine du Mont de Rouen, où il trouua le Roy & son grant Conseil. Et apres qu'il eut faite la reuerence, & salutation au Roy, luy requist qu'il luy pleust que luy, sa femme, & ses enfans, le Sire de Tallebot, & tous autres Anglois, qui encores estoient és Palais, & chastel d'icelle cité de Rouen, s'en peussent aller seuremẽt en iouissant de l'abolitiõ, ainsi que ceulx de la ville l'auoiẽt traictiée, composée, & acceptée auecques ceulx de son grant Conseil. Le Roy luy respondit, que la requeste n'estoit pas de raison, & qu'il n'en feroit riens. Car il n'auoit pas voulu tenir le traictié, & appoinctement par ceulz dudit Rouen fait; veu qu'il n'auoit pas rendu lesdits pont, chastel, & Palais à l'heure que ceulz dudit Rouen rendirent la ville: mais les auoit tenuz, & encores tenoit contre sa puissance, son gré, & sa voulenté. & si auoit encores resisté à son pouoir, que ceulz dudit Rouen ne rendissent ladite cité. Et pour ces causes auant que lesdits Anglois partissent, ils luy rendroient Harfleu, Honnefleu, & toutes les autres places qu'ils tenoient en Caux. Si se excusa ledit Duc, en disant que Harfleu ne rendroit il point. Car c'estoit la premiere place que son Seigneur le Roy d'Angleterre auoit prinse en Normandie. Sur ces parolles print congié iceluy Duc, & s'en retourna audit Palais par les rues de la ville, où il vit que tout homme portoit la croix blanche, dont il ne fut pas ioyeulx. Et le conuoyerent les Comtes d'Eu, & de Clermont, & Messire Pierre de Brezé Capitaine des ville, chastel, & Palais de Rouen. Tost apres ce, commanda le Roy mettre le siege deuant le Palais par dedens, & par dehors la ville. Et là alla grant compaignie de gens d'armes & de traict, dõt estoient conduiseurs le Mareschal de Cullant, & le Sire d'Orual, accompaignez de cinq à six cens combatans & les Archiers, lesquels mirent le siege par dehors. On fit de grans fossez & trenchees, tant aux champs comme à la ville: & furent dressiez canons, bombardes, & veuglaires, deuant la porte d'iceluy Palais qui ouure sur ladite ville, & deuant celle qui ouure sur les champs. Quant le Duc de Sombresset sceut, & apperceut ces approuches, considerant qu'il auoit peu de viures dedens ledit Palais, & au contraire beaucoup de gens, & qu'il 1449.

Digitized by Google

1449. ne pouoit estre secouru, requit parlementer aux gens du Roy. Et à ceste fin furent faites treues, lesquelles furẽt prolongees de iour à autre par l'espace de douze iours, pource que lesdits Anglois ne vouloient consentir de laissier ledit Sire de Tallebot en ostage. Neantmoins parlementerent si longuement ledit Comte de Dunois, & ceulz du grant Conseil du Roy auec lesdits Anglois, que à la fin appoinctierent, & furent tous d'accord, que ledit Duc de Sombresset gouuernant pour le Roy d'Angleterre, sa femme & tous les autres Anglois desdits chastel & Palais sẽ allassent où bon leur sembleroit en leur party, leurs corps & biens saufs, reseruez prisonniers & grosse artillerie, parmy ce qu'ils paieroient au Roy cinquante mil escuz d'or, & tout ce qu'ils deuoient loyaument à tous bourgeois, marchans, & autres d'icelle cité: & oultre feroit rendre ledit gouuernant les places de Caudebec, & de Mõstiervillier, de Lisle-bonne, de Tancaruille, & de Honnefleu. Et pour la seureté de ce, bailla son seellé, & lettres patentes, & demourroient en ostages iusques à ce que lesdites places fussent rendues, & lesdits cinquante mil escuz d'or payez, ledit Sire de Tallebot, & le fils du Comte d'Ormont, d'Irlande, le Sire de Berquegny, le fils du Sire de Ros, filz de la Ducheſſe de Sombresset, le fils Thomas Gouel Capitaine de Chierebourg, & autres qui principallemẽt estoient detenuz pour l'argẽt qui estoit deu à ceulz dudit Rouẽ. Ainsi furent deliurez lesdits ostages au Roy, & à ses commis. Puis s'en allerent ledit Duc de Sombresset, & autres Anglois à Harfleu, & de là à Caen. Et ordonna & commist ledit Duc de Sombresset pour faire rendre les places dessusdites, Messire Thomas Heu, & Foulques Heston, lesquels firent mettre toutes icelles places en l'obeissance du Roy, reserué ledit Honnefleu, dont estoit Capitaine, & garde pour ledit Sire de Tallebot, vn nõmé Messire Courson, qui ne le vouloit rendre. Et pource demoura prisonnier iceluy Sire de Tallebot. Le Roy accompaigné du roy de Sicille, & des autres Seigneurs dessus nommez, fit sa feste de Toussaincts en grant ioye, & liesse audit lieu de saincte Katherine. Et le dixiesme iour dudit mois de Nouembre ensuiuãt, qui fut au Lundy veille sainct Martin d'yuer, se partit de là

Digitized by Google

pour entrer en ſa cité de Rouen, accõpaigné des Seigneurs 1449.
deſſuſdits qui eſtoient en grans, riches, & diuers habillemens, les vns couuerts, eux & leurs cheuaulz de drap d'or, & de velours, les autres de brodeure & d'orfaurerie, & de draps de damas & de ſatin en maintes guiſes & manieres, entre leſquels eſtoient apres le Roy en plus riches habillemens, les Comtes de ſainct Pol & de Neuers. Car ledit Cõte de ſainct Pol eſtoit armé tout à blanc, monté ſur vn cheual enharnachié de ſatin noir ſemé d'orfaurerie blanche, derriere luy trois pages veſtuz, & montez ſur cheuaulx enharnachiez pareillement que leurdit Seigneur. Dont l'vn portoit vne lance couuerte de velours vermeil, l'autre vne lance couuerte de drap d'or, & le tiers vn armet en ſa teſte de fin or richemẽt ouuré. Et apres eſtoit le palefrenier mõté, veſtu, & ſon cheual enharnachié comme leſdits pages. lequel menoit vn grand deſtrier en main tout couuert de drap d'or iuſques aux pieds. Ledit Comte de Neuers auoit huict gentilshommes, leurs cheuaulx couuerts de ſatin vermeil à grans croix blanches. Le Roy eſtoit armé de toutes pieces monté ſur vn courſier couuert iuſques aux pieds de velours azuré ſemé de fleurs de liz d'or de brodeure, en ſa teſte vn chappel de velours vermeil, où auoit au bout vne houppe de fil d'or. Et apres, ſes paiges veſtuz de vermeil, leurs manches toutes couuertes d'orfaurerie blanche, portans ſes harnois de teſte couuerts de fin or de diuerſes façõs d'orfaurerie, & de plumes d'Aultruſſe de pluſieurs couleurs. A ſa dextre cheuauchoit le Roy de Sicille, & à la feneſtre le Cõte du Maine ſon frere armez de leurs harnoys completz, leurs cheuaulx richement couuerts de couuertures pareilles à croix blãches, leſdites couuertures ſemees de houppes de fil d'or, & leurs paiges pareillement. Apres cheuauchoit le Comte de Clermont, & autres Seigneurs de France, qui là eſtoient en grant nombre, chaſcun ſelon leur degré moult richement habillez. Derriere les pages du Roy eſtoit Hauart l'Eſcuyer trenchant monté ſur vn grant dextrier, qui portoit vn pannon de velours azuré à quatre fleurs de liz d'or de brodeure bordees de groſſes perles. Et apres ledit Hauart le Sire de Cullant grant Maiſtre d'hoſtel armé de toutes pieces, en ſon col vne grant eſ-

Digitized by Google

1449 charpe de fin or, pendant iuſques ſur la croupe de ſon cheual, lequel eſtoit richement couuert. Il auoit ſes pages deuãt luy, & eſtoit gouuerneur des hommes d'armes. Au plus pres de luy eſtoit vn Eſcuyer, qui portoit l'eſtẽdart du Roy, lequel eſtoit de ſatin noir. Et apres luy leſdits hommes d'armes qui eſtoient en la bataille ſix cens lances, où pendoit en chaſcune deſdites lãces vn pannoncel de ſatin vermeil à vn ſoleil d'or. Deuant le Roy eſtoit Poton de Xaintrailles Bailly de Berry, & grant Eſcuyer d'Eſcuyerie armé de plain harnoys, monté ſur vn grant dextrier harnachié de velours azuré à grans edifices, lequel portoit en eſcharpe la grant eſpee de parement du Roy, dont le pommeau & la croix eſtoient d'or. La ceinture & la guaine d'icelle eſpee couuertes de velours azuré, ſemé de fleurs de liz d'or, la boucle, le mordant, & la bouterolle de meſmes. Puis deuant luy eſtoit Pierre de Fontenay Eſcuyer d'Eſcuyerie, armé, monté, & harnachié pareillement que ledit Poton, en ſa teſte vn chappel poinctu deuant de velours vermeil fourré d'ermines, lequel portoit en eſcharpe vn mãtel d'eſcarlate fourré d'ermines. Deuant eſtoit Meſſire Guillaume Iuuenel des Vrſins Seigneur de Treignel, & Chancelier de France, veſtu en habit Royal, de robbe & chapperõ fourrez, & vn mantel d'eſcarlate, & deuant luy vne hacquenee couuerte de velours azuré, ſemé de fleurs de liz d'or de brodeure pareil du Roy, & deſſus ladicte couuerture vn petit coffret couuert de velours azuré, ſemé de fleurs de liz d'or fin, ou quel eſtoient dedens les grans ſeaulx du Roy, & menoit en main ladicte hacquenee vn varlet de pié. Ioignant d'icelle hacquenee cheuauchoient les heraulx, & pourſuyuans des Roys, & autres Seigneurs qui là eſtoient moult richemẽt habillez, & veſtuz de leurs cottes d'armes, & deuant eulz neuf trompettes à tout ſonnans, & les banieres de leurs Seigneurs, qui ſonnoient par ordre les vns apres les autres. Tous les premiers cheuauchierent en belle ordonnance les Archiers du Roy tous veſtuz de iacquettes de couleurs rouge, blanche, & vert, ſemees d'orfaurerie. Ceulz du Roy de Sicille, du Comte du Maine, & de pluſieurs autres grans Seigneurs, qui là eſtoient iuſques au nombre de ſix cens Archiers tous bien veſtus de brigandi-

Digitized by Google

nes, & iacquetes dessus de plusieurs couleurs, & diuerses façons, harnois de iambes, toutes leurs espees, & dagues, & harnois de teste garniz d'argent. Et les gouuernoient Messire Theaulde de Valpargne, le Sire de Pruilli, & le Sire de Clere, qui tous auoient leurs cheuaulz couuerts de satin de diuerses manieres & couleurs. Au deuant du Roy, luy estant encores aux champs, vindrent à cheual l'Archeuesque de ladite cité, accompaigné de plusieurs Eueſques, Abbez, & autres gens d'Eglise constituez en dignitez, lesquels luy firent la reuerence moult humblement, puis s'en retournerent. Apres vint le Seigneur de Dunois Lieutenãt general, monté sur vn cheual couuert de velours vermeil, vne grant croix blanche, vestu d'vne iacquette pareille fourree de martres sebelines, en sa teste vn chappel de velours noir, & vne espee à son costé garnie d'or, & à la bouterolle vn ruby prisé vingt mil escuz. En sa compaignie le Seneschal de Poictou, Sire Iacques Cueur Argentier, & le Sire de Gaucourt, montez, houssez, & vestus comme ledit Comte de Dunois. Puis allerent au deuant de luy en grant nombre iusques aux champs à cheual & à pié, les bourgeois, & marchans d'icelle cité vestuz de bleu, & chapperons rouges, portãs les clefs, lesquels firent la reuerence au Roy moult humblement, en luy remonstrant plusieurs choses en beau & doulz langaige, & luy presenterent les clefs de sadite cité. Il les receut benignement, & les bailla audit Seneschal qui en estoit Capitaine. Et presenta lesdits bourgeois Messire Guillaume Cousinot nouuel Bailly de ladite ville de Rouen, lequel estoit vestu de velours bleu, son cheual enharnachié de mesmes à grans affiches d'argens. Puis allerent au deuant les gens d'Eglise, tant seculiers comme religieux en moult grant multitude reuestuz de chappes, portans les croix & banieres, qui de ioye de l'aduenement de leur nouuel Seigneur, chantoient, *Te Deum laudamus*. Le Roy en telle ordonnance du costé des Chartreux entra par la porte Beauuoisine en sadite cité. Et à l'entree fut fait par ledit Seneschal de Poictou vn ieune enfãt Cheualier, lequel estoit filz du Sire de Precigny eagié de douze à treize ans, ou enuiron. Quatre des plus notables de ladicte cité mirent vn ciel sur le Roy à l'entree de ladi- 1449.

Digitized by Google

1449. cte ville à la porte de laquelle lesdits bourgeois auoiẽt fait paindre à la liuree du Roy, & ses armes au milieu, tant les tours d'icelle porte comme les murs du bouleuart, & les rues par où il passoit estoient toutes tendues à ciel, & pareillement les carrefours garnis de peuple à grant foison & presse, lequel crioit Noel de ioye. Par lesdits carrefours auoit personnages, entre les autres vne fontaine aux armes d'icelle ville, qui iettoit breuuage par ses cornes. Et en allãt à la grant Eglise par icelle rue plus auant auoit vn tygre, & les petits qui se miroient en mirouers. Et au carrefour de ladicte grant Eglise auoit vn cerf volant bien pourtraict viuement, lequel portoit en son col vne couronne, & se agenouilla deuant le Roy, par mystere, quãt il passa par là pour aller à l'Eglise. Et à ceste endroit estoiẽt auecques la femme du Duc de Sombresset le Sire de Tallebot, & les autres Anglois ostages pour veoir l'entree. Le Roy descendit à l'Eglise nostre Dame, où il fut receu par ledit Archeuesque accompaigné de ceulz de l'Eglise reuestuz, & là fit son oraison, puis s'en alla à son logeis. Les habitans d'icelle cité firent grant feste celle nuict, & firent faire les feuz par ladicte ville toutes les nuicts iusques au Vendredy ensuiuant. Et le landemain celebrerent processions generalles & solempnelles, & les deux prouchains iours ensuyuans, où fut ledit Archeuesque en personne, & garderent les iournees de toutes œuures iusques au Vendredy. Les tables furent mises és rues, vins, & viandes dessus pour les passans. Ceulz d'icelle cité firent grans dons au Roy, & largement donnerent à ses Officiers, Heraulz & Poursuiuans qui là estoient. Puis proposerent deuant le Roy les gẽs d'Eglise, bourgeois, & autres habitans apres, en luy remonstrant qu'il ne laissast point pour l'yuer à faire guerre à ses ennemis les Anglois. Car ils pouoient trop faire de maulz, par le moyen des places qu'ils tenoient encores ou pays : & promettoient le aidier de corps, & de cheuance. Le Roy les ouyt longuement, lequel estoit assis en vne chaiere couuerte de drap d'or, laquelle estoit en la salle dudit Archeuesque, & fit son Chancelier la response, tellement qu'ils furent tous contens. Tost apres se partit le Roy de sadicte cité de Rouen armé d'vnes brigandines, & dessus vne iacquette de drap d'or

d'or, accõpaigné du Roy de Sicille, & des autres Seigneurs de ſon ſang, & en grans eſtats : & par eſpecial le Comte de ſainct Pol, lequel auoit à ſon cheual vn champfrein priſié trente mil eſcuz d'or; & cheuaucha iuſques à demie lieuë de Harfleu, où il fit mettre le ſiege par ſes gens de guerre. Le Roy, tant que le ſiege dura audit Harfleu, fut logié à Monſtieruillier. Audit ſiege eſtoient les Comtes de ſainct Pol, de Dunois, d'Eu, de Clermont, & de Neuers, les Sires de Cullant grant Maiſtre d'hoſtel, de Blainuille Maiſtre des Arbaleſtriers, & pluſieurs autres, leſquels y firent tous grandement leurs deuoirs, & y eurent moult à ſouffrir, tant pour les gellees, pluyes, & autres froidures, comme pour le flouct de la mer, qui ſouuent venoit en leurs logeis en pluſieurs lieux, & auſſi pource que autour de ladite ville, n'auoit maiſons ne arbres dequoy on ſe peuſt herbergier. Parquoy conuint faire leurs logeis en terre couuerts de paille & de geneſtres. Et ce nonobſtant ils firent de ſi grands approuchemens de trenchees, de foſſez, & approuchierẽt & battirent tellement ladite ville de bombardes & canons, que les Anglois qui dedens eſtoient mil & cinq cens, rendirent ladite place au Roy, & ſ'en allerent leurs corps & biens ſaufs, les vns en Angleterre, les autres en Normandie. Puis ſe partit le Roy dudit Monſtieruillier apres icelle prinſe, qui fut le troiſieſme iour de Ianuier ou enuiron, & ſ'en retourna logier en vne Abbaye nommée Iumieges ſur la riuiere de Seine à cinq lieues au deſſouz de Rouen. Pou deuant ſe reduiſirent au Roy par le moyen du Duc de Bretaigne les places de Gauroy, Regneuille, le Pont Doue, Thorigny, la Haye du Puys, Valoingnes, & pluſieurs autres places en la baſſe Normandie, & ou pays de Conſtantin, ainſi que deſſus eſt dit. Et ſe rendirent audit Duc ceulz qui eſtoient dedens Fougieres, où il auoit tenu le ſiege l'eſpace d'vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps la ville fut tellement approuchee d'approuches, trenchees, & mines, & batue de canons & de bombardes, qu'elle eſtoit preſte à aſſaillir. Mais Meſſire François l'Arragõnois, qui en eſtoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, la rendit, comme dit eſt, & ſ'en partit luy & ſes gens, qui eſtoiẽt de quatre à cinq cens, leurs corps, cheuaux & harnois, & vn petit fardelet 1449.

Digitized by Google

1449. deuant eulz ſeulement. La mortalité eſtoit pour lors moult grande en l'oſt dudit Duc de Bretaigne, qui auoit en ſa cõpaignie de ſept à huict mil combatans, dont en moururent pluſieurs. Entre les autres y mourut le fils du Vicomte de Rohan, dont fut dommage: & pource apres icelle prinſe de Fougieres, ſ'en retourna ledit Duc en ſa maiſon, & ſes gens pareillement.

En ce temps ſe rendit le Chaſtel-Gaillard, où le ſiege fut l'eſpace de ſix ſepmaines, & ſ'en allerẽt les Anglois, qui dedens eſtoient, nombrez ſix vingts, leurs corps & leurs biens ſaufs en leur * pays.

*Ms. party.

En ceſte ſaiſon ordonna le Comte de Foix groſſe armee, & fit mettre le ſiege par le Sire de Lautrec ſon frere, & le baſtard de Foix deuant le chaſtel de Guiſant, qui eſt moult fort, & eſt à quatre lieuës pres de Bayonne. Mais quant les Anglois le ſçeurent, ſe aſſemblerent iuſques au nombre de trois mil combatans, dont eſtoient chiefs le Conneſtable de Nauarre, le Maire de Bayonne, George Soliton, & autres; leſquels ſe chargierent en nauire en vne riuiere qui paſſe par Bayonne, & vindrent deſcendre pres dudit chaſtel. Quant ceulz qui tenoient ledit ſiege deuant ledit chaſtel le ſçeurent, ſe partirent ſecrettement pour aller au deuant deſdits Anglois, leſquels ils rencontrerent, puis ferirent ſi aſprement deſſus, qu'ils les deſconfirent, & mirẽt en fuitte, iuſques là où eſtoient les vaiſſeaux. A celle beſongne furent que morts que prins douze cens Anglois. Ledit Soliton doutant qu'il ne peuſt recouurer les nauires, quant il vit la deſtrouſſe paſſa parmy le ſiege, & ſe mit dedens le bouleuart dudit chaſtel à tout ſoixãte lances. Et toſt apres, quant il vit qu'il ne pouoit eſtre ſecouru, ſe partit de nuict à tout ſes gens, pour cuider retourner à Bayonne. Mais ledit baſtard de Foix le pourſuiuit, & le print, & la plus-part de ſes gens. Dont ceulz dudit chaſtel furent moult eſbahiz, tellement que le landemain ſe rendirent, & ſemblablemẽt pluſieurs autres menues places, entre la mer *d'Acre, & de Bayonne. Et apres ce, ſ'en retournerent les gens dudit Cõte de Foix en leur pays. Cependãt que le Roy fut en l'Abbaye de Iumieges, le dixſeptieſme iour du mois de Ianuier fut mis le ſiege deuant Honnefleu par le Cõte de Dunois,

*d'Aqe

& les deſſuſnommez en ſa compaignie, leſquels firent grãs approuchemens ſur leſdits Anglois qui dedens eſtoient de trois à quatre cens, dont eſtoit chief & Capitaine ledit Maiſtre Courſon, tant de mines comme de bombardes, & d'engins vollans, tellement qu'ils compoſerent à rendre ladite place aux François le dixhuictieſme iour de Feburier prouchainement enſuiuant, ou cas qu'ils n'eſtoient combatuz dedés ce iour. Le champ fut ordonné, & clos à ceite fin. Mais leſdits Anglois n'y vindrent point, pource que le gouuernant n'oſoit deſemparer la ville de Caen, & auſſi n'eſtoiẽt pas aſſez forts ſ'il ne venoit autre ſecours d'Angleterre. Et pource ſ'en allerent leſdits Anglois, leurs corps & biens ſaufs, par mer & par terre. Deuant ladite ville durant ledit ſiege fut tué d'vn canon Arnault Guillem de Bourguignen Bailly de Montargis, dont fut dommage: & auſſi y fut tué Iean de Blanchefort Eſcuyer du pays de Berry. 1449.

En ce temps les Anglois de la cité de Londres ſ'eſmeurent contre les Seigneurs du pays d'Angleterre moult fierement, & prindrent le Comte de Suffort, lequel ils mirent en priſon en la tour de Londres. Mais depuis le Roy d'Angleterre le fit deliurer ſecrettemẽt par celuy qui eſtoit garde de ladite tour, dont ceulz de Londres furent tresmal contens. Car ils diſoient que ledit Comte de Suffort auoit fait mourir les Ducs de Cloceſtre & * d'Aceſtre, & ſi auoit eſté cauſe de la perdition de Normandie, pource qu'il auoit fait treues auecques les François. parquoy il deuoit mourir. Car pou deuant il auoit fait mourir le Priué ſeel d'Angleterre Eueſque de Cloceſtre pour ſemblable cas. Cependant le Duc d'Alençon mit le ſiege deuant la ville & chaſtel de Beleſme, & y fit grandemẽt ſon debuoir, tellement que les Anglois qui y eſtoient prindrent iour de rendre ladite place, ou cas que à ce iour les François ne ſeroient combatuz. Ledit Duc d'Alençon tint la iournee à bien pou de gens, accõpaigné du Seigneur de Xaintrailles, iuſques à ce que l'heure fut paſſee. Lequel ſe y gouuerna moult honnorablement & vaillamment. Mais leſdits Anglois ne ſe y trouuerent point, ains laiſſierent & rendirent leſdits ville & chaſtel, & ſ'en allerent leurs corps &

* de Ceſtre

Digitized by Google

1449. biens saufs tous ensemble, qui estoient enuiron deux cens combatans, dont estoit Capitaine Matagou. Ce temps pendant le Roy estoit logié en vne Abbaye nommee Gerbetrain à deux lieues pres dudit Honnefleu, où il auoit esté durant le siege, lequel se partit, & tira à Bernay, à Essay, & de là à Alençon. Puis enuoya ses gens mettre le siege deuãt Fresnay, où estoiẽt pour Montfort Capitaine André Troslo, & Iannequin Basquier, accompaignez de quatre à cinq cens Anglois, & Normãs, lesquels quãt ils sçeurent de vray que le siege leur venoit, rendirent ladite ville enuiron le vingtdeuxiesme iour de Mars oudit an, & s'en allerẽt leurs corps & biens saufs, à Faloise & à Caen. parmy ce que quãt ils bailleroient dix mil salus, on leur deuoit rendre ledit Montfort leur Capitaine, qui auoit esté prins au Pontaudemer.

En ce temps descendirent du pays d'Angleterre trois mil Anglois à Chierebourg, dont estoit conduiseur Messire Thomas Kiriel: & cheuauchierent par leurs iournees iusques deuant la ville de Valoingnes, où ils mirent le siege, lequel ilz tindrẽt longuemẽt. Et quãt les François le sçeurẽt, se assemblerent de toutes parts pour leuer ledit siege. Mais la fin fut, qu'vn nommé Abel Roault qui en estoit Capitaine pour le Roy, rendit la ville, lequel parauant se estoit gouuerné grandement. Puis s'en alla luy, & ses compaignõs, cheuaux & harnois. Lesdits Anglois apres celle prinse se assemblerent, & toutes leurs garnisons pour tenir les champs. Et partirent de la ville de Bayeulx de cinq à six cẽs combatans, dont estoit chief Matagou. Et de la ville de Vire de quatre à cinq cens combatans, dont estoit chief & Capitaine Messire Henry Norbery. Et tous se mirent auecques les dessusdits quatre mil combatans, qui de nouuel estoient venuz du pays d'Angleterre. Et quant ils furent ainsi assemblez, se trouuerent de six à sept mil combatans, lesquels se deslogierent, & passerent tous ensemble les guez sainct Clement. Et lors les François, qui tenoient les chãps, le sçeurent, & les poursuiuirent, & ferchierent les vns d'vn costé, les autres d'autre; tellement que Messire Geoffroy de Couuren, & Ioachim Roault les trouuerent, & ferirent sur leur auantgarde moult asprement, en telle maniere qu'il y

Digitized by Google

eut plusieurs Anglois morts & prins.

L'An mil cccc. cinquante, le quatorzieſme iour du mois d'Auril, apres Paſques, le Comte de Clermont, & autres qui queroient leſdits Anglois, & le Conneſtable de Frãce, lequel eſtoit à ſainct Lo, eurent nouuelles, comment leſdits Anglois auoient eſté rencontrez. Si ſe partirent les Comtes de Clermont, & de Caſtres, le Seneſchal de Poictou, le Sire de Coictiui Admiral de France, le Seigneur de Montgaſcon, le Seneſchal de Bourbonnois, les Sires de Mouy, & de Maugny, Ioachim Roault, & Robert Conigan, iuſques au nombre de ſix cens lances, & les Archiers; & cheuauchierent tant qu'ils aconſuiuirent leſdits Anglois entre Carenten & Bayeulz, pres d'vn village nommé Fourmigny, le xv. iour dudit mois * d'Auril. Et quant les Anglois les apperceurent, ſe mirent en bataille, & manderent haſtiuement querir ledit Matagou, lequel eſtoit party d'eulz le matin pour aller à Bayeulz, qui retourna incontinent. Et ainſi furent les François & Anglois par l'eſpace de trois heures les vns deuant les autres en eulx eſcarmouchant. Et cependant firent iceulz Anglois de grans foſſez & trous de leurs dagues & eſpees, afin que l'on ne peuſt approucher d'eulx à cheual. Et à vn traict d'arc derriere eux auoit vne petite riuiere, & grant foiſon de iardinaiges plains de pommiers, & autres arbres. Le Comte de Richemont Conneſtable de Frãce ſe deſlogea de ſainct Lo, où il auoit couchié la nuict, & cheuaucha accompaigné du Comte de Laual, du Sire de Loheac Mareſchal de France, du Sire d'Orual, du Mareſchal de Bretaigne, du Sire de ſaincte Seuere, Oliuier de Bron, & pluſieurs autres gens de guerre, nombrez trois cens lances, & les Archiers, iuſques à vn molin à vent, au deſſus dudit Fourmigny, où ilz ſe mirent en bataille à la veuë deſdits Anglois, leſquels quãt ils les virent ſe doubterent, & laiſſerent le champ, & ſe retrahirent iuſques deſſus ladicte riuiere pour la mettre à leur dos. Et lors ledit Conneſtable & ſes batailles paſſerent la riuiere ſur le grant chemin dudit Fourmigny pres d'vn village à vn gué, & ſur vn petit pont de pierre. Puis ſe combatirent vaillamment Frãçois & Anglois, & longuement, tant les compaignies dudit

1450.

*Ms. d'Aouſt.

Digitized by Google

1450. Conneſtable, comme celles du Comte de Clermont, & tellement que leſdits Anglois gaingnerent du coſté où eſtoiēt ledit Seneſchal, & les gēs du Bailly d'Eureux, que gouuernoit le Sire de Maugny, par deux couleuurines, dōt leſdits Anglois tiroient. Et lors ledit Seneſchal de Poictou fit deſcendre ſes gens à pié, & frappa ſi aſprement ſur leſdits Anglois, qu'il les rebouta d'vn des bouts de leurs batailles de la lōgueur de quatre lances, & gaingna les deux couleuurines, & furent tuez deux cens Anglois à celle rencontre par le moyen dudit Seneſchal Meſſire Pierre de Brezé, qui y acquiſt grant honneur, & tous les autres: car chaſcun y faiſoit vaillamment ſon deuoir. Et à la fin eurent leſdits François moult grant victoire de leurs ennemis, & leur demoura le champ. Car les Anglois furent deſconfits autour d'icelle riuiere. Et y furent tuez par le rapport des Heraulz qui là eſtoient, des Preſtres & bonnes gens qui les enterrerent, quatre mil ſept cens ſeptante quatre Anglois. Et y furent prins Meſſire Henry Norbery, & ledit Iannequin Baſquier, & autres iuſques au nombre de quatorze cens Anglois. Ledit Matagou, & Meſſire Thomas Vere ſ'enfouirēt, l'vn à Bayeux, & l'autre à Caen, & furent mis les morts en quatorze foſſes. Leſdits François ſ'y gouuernerent tous grandement, & honnorablemēt. Car ils n'eſtoient que trois mil combatans, par le rapport des Heraulz, deſquels François ne mourut que cinq ou ſix perſonnes, & leſdits Anglois eſtoient de ſix à ſept mil. Et pource, diſent les ſages, que la grace de Dieu fut cauſe de la victoire deſdits François. De ceulz de l'eſtendart du Comte de Clermont, ſ'y porta vaillamment ce iour entre les autres le Seigneur de Montgaſcon: & de ceux du Conneſtable le Sire de ſaincte Seuere, le Sire de Chalençon, & pluſieurs autres. A ce iour furent faits Cheualiers leſdits Comtes de Clermont, & de Caſtres, fils du Comte de la Marche, le fils du Comte de Boulongne & d'Auuergne, le Sire de Vauuert fils du Comte de Villars, leſdits Seigneurs de Chalençon, & de ſaincte Seuere, & pluſieurs autres. Apres celle deſconfiture ſe partirent tous enſemble leſdits François, & tirerent deuant la ville de Vire, où ils mirent le ſiege, lequel n'y fut gueres. Car ledit Meſſire Henry Norbery, qui en eſtoit Capitaine,

Digitized by Google

en fit la composition luy estant prisonnier, & la fit rendre 1450.
ausdits François. Et par ainsi s'en allerent les Anglois, qui dedens estoient, de trois à quatre cens lances, corps & biẽs saufs à Caen.

En ce temps se partit le Comte de Suffort d'vn fort chastel, où il estoit pour la doubte des Anglois qui le vouloiẽt faire mourir, & se mit en mer pour euiter le peril de la mort. Mais luy estant sur la mer, fut rencontré des gens du Duc de Sombresset, lesquels le prindrent, & luy coupperent la teste, puis l'enuoyerent auecques le corps à ceux de Londres, qui le pendirent par quartiers à leurs portes. Apres la reduction de ladite ville de Vire, se partirent le Connestable de France, le Sire de Laual, & autres qui estoiẽt en leurs compaignies pour le Duc de Bretaigne, & tirerent deuers luy, & de là à Auranches, où ils mirent le siege, lequel tint ledit Duc en personne l'espace de trois sepmaines. Pendãt lequel temps il fit tellement battre de canons, & autres engins icelle ville, que les Anglois qui estoient dedens de quatre à cinq cens, dont estoit Capitaine vn nommé Lempet, rendirent ladite place, & s'en allerent vn baston ou poing seulement. Et pareillement se rendit le chastel de Tumbelaine, qui est vne moult forte place, & imprenable, tant qu'il y ait dedens que mangier, & n'est *bataige de canons, ne d'engins, qui y peust faire mal. Car elle est assise sur vn rocq en la mer pres du mont sainct Michiel. Et s'en allerent les Anglois qui dedens estoient enuiron quatre vingts à Chierebourg. Tost apres la prinse de Vire se partirent lesdits Comtes de Clermont, & de Castres, & autres de leur compaignie : & enuiron le mois de May, mirent le siege deuant la ville de Bayeulz, & se logierent és fauxbourgs. Deuers Caen se allerent logier les Comtes de Dunois Lieutenant general, de Neuers & d'Eu, le Sire de Cullant grant Maistre d'hostel, le Sire de Ialoingnes son frere Mareschal de France, les Sires d'Orual, & de Bueil, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers. Et és faulxbourgs du costé des Cordeliers furent logiez le Sire de Montenay conduiseur des gens du Duc d'Alençon, Pierre Louuain, Robert Conigan, & autres, auec certain nombre de Frãcsarchiers. Ledit siege fut clos de tous costez, & fut fort ba-

*Mf. bataille.

1450. tuë ladite ville de bombardes par l'eſpace de ſeize iours entiers, & fort oppreſſee de mines, & tranchees, tellement que elle eſtoit preſte, & en point d'aſſaillir. Mais le Roy, & les Seigneurs deſſuſdits eurent pitié d'icelle cité, & des habitans en icelle, doubtans la deſtruction & mal qui ſ'en pouoit enſuiuir, & pour ce ne le voulurẽt conſentir. Et neantmoins ſans leur congié ne ſceu, les gens de guerre ſans ordonnance pour l'ardeur qu'ils auoient de gaingner, aſſaillirent ladite cité deux fois en vn meſme iour par vn coſté d'icelle ſeulement. Et là ſe gouuernerent grandement tant dehors comme dedens. Car il y en eut de morts des deux parties. Mais à la fin ne firent riens les François, ains ſe retrahirent. Combien que ſ'ils euſſent aſſaillie ladite ville par l'ordonnance des Capitaines qui bien l'euſſent ſceu faire ſans nul rẽmede, elle euſt eſté prinſe d'aſſault. Ledit Matagou fut fort eſpouenté des aſſaulz. Car pluſieurs vaillans hommes y moururent. Et pource parlementa auecques leſdits Seigneurs François, & rendit icelle cité. Puis ſ'en allerent luy, Iannequin Baſquier, & les autres Anglois de la garniſon à Chierebourg. leſquels eſtoient nombrez des plus vaillans gens de guerre qui fuſſent en Normandie de leur party neuf cens, qui ſ'en allerent tous vn baſton ou poing, fors aucuns auſquels pour honneur de gentileſſe on laiſſa des cheuaulz pour porter des Damoiſelles, Gentilshommes & femmes. Et auecques ce firẽt leſdits Seigneurs Frãçois deliurer des charrettes pour porter partie des femmes des Anglois qui ſ'en alloient auecques leurs maris, leſquelles il faiſoit piteux veoir. Car il partit de ladicte cité de trois à quatre cens femmes, ſans les enfans, dont il y auoit grant nombre. Les vnes portoient les petits en berſeaulx, les moyens ſur le pouure col, & les grandelets en leurs mains, qui eſtoit grant pitié. Apres icelle reduction ſe partit ledit Comte de Dunois de Bayeulz à tout ſon oſt, auecques luy le Comte de Clermont, & ſes gens de guerre, leſquels paſſerent la riuiere d'Orne, & menerent leurs gens viure ſur le pays en attendant la venue de Monſeigneur le Conneſtable, lequel cependant print le chaſtel de Bricquebec, & miſt le ſiege deuant la ville de Valloingnes, qui n'y fut gueres. Car toſt apres ſe rendit François le Lieutenant du cha-

du chaſtel & Capitaine de la place, lequel fit rendre leſdits ville & chaſtel, & ſ'en allerent les Anglois qui dedens eſtoient à Chierebourg. Et cependant les Mareſchaulx de France, & de Bretaigne mirent le ſiege deuant ſainct Sauueur le Vicomte, qui eſt vne des plus belles places & forte de la baſſe Normandie. Mais ils oppreſſerent fort la ville de foſſez, & approuchemens, & ſ'y gouuernerent vaillamment, tant en fait d'armes que autrement, & tant firent que en pou de temps mirent ceulx de la place en telle neceſſité, qu'ils ſe rendirent ſans coup de canon ne autre engin. Car toute l'artillerie entierement eſtoit demouree chargiee à Bayeulx pour mener à Caen. A faire leſdictes approuches fut tué d'vn traict vn vaillant Eſcuyer du pays de Berry nommé Iean Blanchefort, dont fut dommage. Ils eſtoient deux cens Anglois en ladite place, dont eſtoit Capitaine le Sire de Roberſart, leſquels ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs à Chierebourg, & eurent huict iours de vuidange. Pendant lequel temps ſe partirent les deſſuſdits Mareſchaux de deuant ladicte ville de ſainct Sauueur à tout les oſtages dudit lieu, & tant cheuauchierent qu'ils arriuerent à deux lieuës pres de Caen, à vn village nommé Cheues, où eſtoit logié ledit Conneſtable de France. Auec luy eſtoiēt, le Comte de Laual, le Sire de Loheac Mareſchal de France, le Sire de Coectiuy Admiral de France, le Sire d'Eſtouteuille, le Sire de Montauben Mareſchal de Bretaigne, le Seneſchal de Poictou, Meſſire Iaques de Luxembourg frere du Comte de ſainct Pol, le Sire de ſaincte Seuere, & de Bouſſac, le Sire de Maleſtroit, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers, leſquels ſe partirent dudit Cheues le cinquieſme iour de Iuing. Et pareillement ſe partirent ce iour de Bretueil les Comtes de Clermont, & de Caſtres, le Sire de Montgaſcon, le Sire de Mouy en Beauuoiſis, Robert de Flocques Bailly d'Eureux, Meſſire Geoffroy de Couuren, Meſſire Charles de la Fayette, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers, gens-d'armes, & de traict, iuſques au nombre de quatre mil & cinq cens Archiers, juiſarmiers & couſtilleurs, & de deux mil Francs-archiers à pié, leſquels tous enſemble auec ledit Conneſtable, & ceulx de ſa compaignie ſ'en allerent mettre le ſiege deuant la ville de Caen, & 1450.

Digitized by Google

1450. se logierent deuers Bayeulz és fauxbourgs d'icelle ville pres de la muraille dedés l'Abbaye de sainct Estiẽne. Et ce iour mesmes se partirent de demie lieue de Caen le Comte de Dunois, le grand Maistre d'hostel, le Sire de Ialoingnes Mareschal de France son frere, le Sire d'Orual, le Sire de Montenay gouuerneur des gens du Duc d'Alençon, le Sire d'Yury Preuost de Paris, le Sire de Beaumont son frere, & plusieurs autres iusques au nombre de cinq cens lances, & deux mil Archiers à cheual, cinq cẽs juisarmiers & coustilleurs à tout deux mil Francs-archiers à pié, lesquels s'en allerent logier pres de ladite ville du costé deuers Paris és faulxbourgs de Vauceulles. Incontinent firent vn pont au dessus de ladite ville pour passer la riuiere. Par dessus lequel le quatriesme iour passerent les Comtes de Neuers & d'Eu, les Sires de Bueil, & de Montenay, Ioachim Roault, & plusieurs autres, lesquels se allerent logier és faulxbourgs de ladite ville du costé de deuers la mer en vne Abbaye nommee la Trinité. Le Roy se partit de la ville d'Argenten accompaigné du Roy de Sicille, du Duc de Calabre son fils, du Duc d'Alençon, des Comtes du Maine, de sainct Pol, & de Tancaruille, du Vicomte de Loumaigne, de Ferry Monseigneur de Lorraine, de Iean Monseigneur son frere, du Barõ de Treignel Chãcellier de France, des Sires de Blainuille & de Pruilly, des Baillifs de Velay & de Lyon, & de plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, gens-d'armes & de traict, iusques au nombre de cinq à six cens lances, & les Archiers, & s'en alla logier à sainct Pierre sur Diue pour la nuict, & le landemain à Argeines au disner. Puis apres heure de disner ainsi accompaigné arriua ausdits fauxbourgs de Vauceulles. Et incontinent apres l'arriuemẽt & repeue passa le Roy ladite riuiere, & alla par ledit pont, & coucha celle nuict à l'Abbaye & fauxbourgs de la Trinité. Et le lãdemain s'en alla logier à demie lieue d'illec pres de ladite ville de Caẽ, en vne Abbaye nõmee Ardaine, où il fut durãt ledit siege. Le Roy de Sicille & son fils le Duc de Calabre, le Duc d'Alençon, le Cõte de sainct Pol, lesdits Ferry Monseigneur de Lorraine, & son frere à tout mil lãces, deux mil Archiers à cheual, trois cens juisarmiers & coustilleurs, & deux mil Francs-archiers demourerent à ladite Abbaye de la

Trinité,& és villages d'enuirõ, où ils furent logiez. En vne Chappelle contre le chaſtel,& en l'Abbaye dudit ſainct Eſtienne eſtoit logié le Sire de Beauuoir, de Bourbonnois, à tout trois cens trente lances, & mil cinq cens Francs-archiers. Le premier iour que le ſiege fut mis deuant ladicte ville, fut prins d'aſſault le bouleuart de la porte en allant à Bayeulz, où il y eut de belles armes faictes. Mais depuis le deſemparerent leſdits François, pour ce qu'il eſtoit couuert deuers la muraille. Car ſi toſt qu'il fut prins, les Anglois murerent toſt la porte. Toſt apres la venue du Roy fit ledit Comte de Dunois aſſaillir les bouleuars de Vauceulles, qui eſtoient ſur la riuiere d'Orne pres de la muraille de ladicte ville, leſquels les Anglois deffendirent vaillamment, & dura l'aſſault longuement. Mais à la fin furent prins par leſdits François, & y furent tuez & prins pluſieurs Anglois. C'eſtoit belle choſe à veoir ledit ſiege. Car de tous les logeis y auoit mines qui alloient iuſques dedens les foſſez de ladite ville, meſmement du coſté dudit Conneſtable. Car les gens de guerre minerent tellement la tour, & la muraille de deuant ledit ſainct Eſtienne, que tout cheut à terre, en maniere que là endroit les François de dehors pouoient combattre main à main. Et lors les Anglois doubtans eſtre prins d'aſſault, demanderent & requirent traictié, lequel le Roy en ayant pitié, & regardant que la ville euſt eſté deſtruicte, & les Egliſes d'icelle deſolees, & pour euiter l'effuſiõ du ſang humain, & des hommes, femmes, & enfans, qui euſſent peu eſtre tuez dedens, octroya & voulut que ladite ville fuſt prinſe par compoſition. Combien que à la verité elle euſt eſté prinſe d'aſſault ſ'il luy euſt pleu, ſans nul remede, & le chaſtel, & le dongeon à la fin, mais non pas ſi toſt. Car ledit chaſtel eſt vn des plus forts chaſteaux de Normandie, aſſis ſur vn rocq, garny de bouleuars de pierre moult dure, haulz & eſpés, fondez ſur ledit rocq. Et ſi y a vn dongeon tres-fort aſſis ſur rocq fermé de moult beaux foſſez, & parfonds, lequel eſt fait d'vne façon large, & y a haute tour, de la façõ de celle de Londres, [*ou de celle d'Amboiſe, ſi elle eſtoit entiere.] Combiẽ qu'elle eſt encores plus grande, & plus groſſe, enuiromee tout au tour de quatre foſſez tous maçõnez depuis le pié du foſſé iuſques au hault

1450.

*Ces motsſõt effacez au ms.

Digitized by Google

1450. à l'egal de la terre, leſquels ſont moult haulz. Et ſi eſt iceluy dongeon fermé de haultes & fortes murailles tout autour ſelõ la qualité deſdites terres. Iceluy chaſtel eſt bel & grãd. Car il contient autant que la ville de Corbueil ou enuiron, ou celle de Monferrant en Auuergne. Et eſtoit dedens le Duc de Sombreſſet, ſoy diſant gouuerneur de Normandie, ſa femme & ſes enfans auec luy. Et dedens ladite ville y auoit quatre mil Anglois d'Angleterre, dont eſtoient conduiſeurs Meſſire Robert Vere, frere du Comte de Suffort, Meſſire Henry de Rodefort, Meſſire Expanſier Scandi, Guillaume Couuren, Guillaume Logot, Foulques Heſtõ, Henry Loys, & pluſieurs autres. Et parlementerent François & Anglois par pluſieurs & diuerſes manieres, & longuement. C'eſt aſſauoir de par le Roy, ledit Comte de Dunois, le Seneſchal de Poictou, & Maiſtre Ieã Bureau Threſorier de France: de par leſdits Anglois, Meſſire Richard Heriton Bailly de Caen, Foulcques Heſton, & Robert Gaiges, & de par ladite ville Euſtace Carmet Lieutenant du Bailly, & l'Abbé dudit ſainct Eſtienne, leſquels conuindrẽt enſemble; & appoinctierent le landemain de la ſainct Iean Baptiſte oudit an, que ladite ville demoureroit en l'obeiſſance du Roy, & ſeroit miſe en ſa main le premier iour de Iuillet enſuiuant: ou cas que dedens ce iour le Roy, & ſa puiſſance ne ſeroient combatuz, parmy ce que le Duc de Sombreſſet, ſa femme & ſes enfans, & autres qui ſ'en voudroient aller à tout leurs femmes & enfans, cheuaux & harnois, & autres biens meubles, ſ'en yroient. Et pour porter iceulz, on leur bailleroit charroy, & vaiſſeaux de mer pour les paſſer en Angleterre, & non ailleurs: Pourueu auſſi qu'ils deliureroient tous priſonniers qu'ils tenoient, & tous ceulz de ladite ville, tant gens d'Egliſe, bourgeois, & autres qui leur deuoient finance ou autres meubles, ſeroiẽt, & demoureroiẽt quittes ſans leur en faire riẽs payer, & ſans ce que pour ces cauſes leur oſtaſſent riens du leur au partir. Et ſi laiſſeroient toute artillerie groſſe & menue, reſerué arcs, arbaleſtres, & couleuurines à main. Et pour la ſeureté des choſes deſſuſdites, & les entretenir ſans faillir, furent baillez auſdits François dix huict oſtages. C'eſt aſſauoir douze Anglois d'Angleterre, deux Cheualiers de

Digitized by Google

Normãdie,& quatre bourgeois de ladite ville. Mais pour- 1450.
ce que à ce premier iour de Iuillet ne furent point ſecouruz, leſdits Anglois rendirent la ville. Et preſenta les clefs d'icelle ville auſdits donjon & chaſtel, le Bailly dudit lieu, qui ſaillit par la porte dudit donjõ aux chãps,& les liura, & mit en la main du Conneſtable de France, preſent ledit Comte de Dunois Lieutenant general. Auquel incontinẽt ledit Conneſtable les bailla comme Capitaine & gouuerneur deſdits ville & chaſtel pour le Roy, & demoura aux champs pour faire vuider leſdits Anglois, & leur faire tenir leur chemin droict à Eſtrehan. Apres ledit Comte de Dunois accompaigné du Mareſchal de Ialoingnes, & deuant luy deux cens Archiers à pié, auecques les heraulz & trompettes du Roy, entra par ledit donjon dedens leſdites ville & chaſtel: & fit mettre deſſus les portaux les bannieres du Roy, leſquelles portoient apres luy trois Eſcuyers d'Eſcuyrie du Roy, qui auoient apres eulz cent hommes d'armes à pié. Le ſixieſme iour de Iuillet enſuiuant oudit an ſe partit le Roy de ladite Abbaye d'Ardaine, pour entrer en la ville de Caen, accompaigné du Roy de Sicille, des Ducs de Calabre & d'Alençon, des Comtes du Maine, de Dunois, de Clermont, de Neuers, de ſainct Pol, & de Tancaruille; des Mareſchaux de Loheac & de Ialoingnes, du Sire de Rex,& de Coectiuy Admiral de France, & de pluſieurs autres grãds Seigneurs, Cheualiers,& Eſcuyers,& de deux cens Archiers deuãt luy, & de cẽt lances derriere. Les bourgeois de ladite ville, & grant multitude d'autres gens allerent hors de ladite ville aux champs au deuant de luy, & les preſenta ledit Comte de Dunois. Puis firent la reuerence au Roy, & luy preſenterent les clefs de ladicte ville, leſquelles il receut benignement. Les gens d'Egliſe furent pareillement au deuant de luy en proceſſions, reueſtus comme il eſt accouſtumé de faire, & ainſi entra en ladicte ville. Puis porterent le ciel ſur luy quatre gentils-hommes Cheualiers & Eſcuyers, demourãs en ladicte ville. Les rues eſtoient couuertes, & tendues à ciel par où le Roy paſſoit, & y faiſoit moult bel. Car il y auoit grant foiſon de peuple par tout, criant Noel,& faiſant grant ioye.

Ce iour fut mis le ſiege deuant Faloiſe par Poton de

Digitized by Google

1450. Xaintrailles Bailly de Berry,& le Lundy enſuiuant y arriua Maiſtre Iean Bureau Threſorier de France,lequel conduiſoit l'artillerie,& les Francs-archiers. Mais quant les Anglois de ladicte ville les apperceurent, ſaillirent & frapperent tres aſprement deſſus. Mais incontinent ledit Bailly vint au ſecours d'icelle artillerie,& furent reboutez leſdits Anglois iuſques aux portes de ladicte ville par le moyen deſdits Bailly & Threſorier, leſquels ſ'y porterent vaillamment. Le Roy ſe partit de la ville de Caen pour aller audit lieu de Faloiſe le huictieſme iour apres ſon entree de Caen, & coucha ce iour en vn village nommé ſainct Siluin: & le landemain ſ'en alla logier du coſté deuers Argenten aupres de demie lieue dudit Faloiſe,en vne Abbaye nommee ſainct Andry, en laquelle furent logiez auecques luy le Roy de Sitille, le Duc de Calabre, les Comtes du Maine, de ſainct Pol,& de Tancaruille, le Comte de Loumaigne, Ferry Mõſeigneur de Lorraine, & pluſieurs autres. Le Duc d'Alençon fut logié à ſaincte Marguerite, à demie lieue pres du coſté deuers Paris. En vn lieu que l'on dit la Guibray fut logié le Cõte de Dunois,& pres de luy le Sire de la Foreſt gouuerneur des gẽs du Cõte du Maine. Et là entour en vne Abbaye au deſſouz dudit lieu de la Guibray furent logiez trois mil Francs-archiers. Du coſté deuers le Maine, au droit de la porte pres du chaſtel furent logiez le Sire de Beauuau,le Sire de Beauuoir, Iean Monſeigneur de Lorraine,& ledit Bailly de Berry. D'autre coſté deuers Caen furent logiez les Comtes de Neuers,& d'Eu,le Sire de Culant grant Maiſtre d'hoſtel,les Sires d'Orual,de Blainuille, de Montenay, & pluſieurs autres, leſquels y firent tous ſi grandement leurs deuoirs, que les Anglois, qui dedens eſtoient, prindrent treues le vnzieſme iour dudit mois,pour faire la compoſition de ladicte ville.

En ce temps auoit eſté mis le ſiege deuant Chierebourg par le Comte de Richemont Conneſtable de France, accompaigné du Comte de Laual, du Sire de Loheac Mareſchal de France ſon frere,du Sire de Rex, & de Coectiuy Admiral de France, du Sire de Montgaſcon, du Mareſchal de Ialoingnes, du Mareſchal de Bretaigne, du Seneſchal de Poictou, du Seneſchal de Bourbonnois, des

Digitized by Google

Sires d'Eſtouteuille, de Mouy en Beauuoiſis, de Meſſire 1450.
Gieuffroy de Couuren gouuerneur des gens du Sire de ſaincte Seuere, de Robert Conigan, & de deux mil Francs-archiers. Et cependant ledit Comte de Dunois par le commandement du Roy parlementa auec les Anglois de Faloiſe, leſquels promidrent rendre ladicte ville & chaſtel au Roy le vingtvnieſme dudit mois de Iuillet, ou cas que dedens ce iour ils ne ſeroient ſecouruz. pourueu que leur maiſtre & Capitaine, qui eſtoit le Sire de Tallebot Seigneur de ladite place de par le Roy d'Angleterre par don à luy fait par iceluy Roy d'Angleterre, lequel Sire de Tallebot eſtoit priſonnier du Roy au chaſtel d'Eureux, ſeroit deliuré en ſa liberté & franchiſe, moyennant certaines autres promeſſes qu'iceluy Sire de Tallebot deuoit faire au Roy. Et pour la ſeureté de ce baillerent deux oſtages.

Le treizieſme iour dudit mois de Iuillet ſe partirent le Sire de Cullant grant Maiſtre d'hoſtel de France, le Sire de Blainuille, & autres Cheualiers & Eſcuyers en leur compaignie, Maiſtre Iean Bureau Threſorier de France, qui cõduiſoit l'artillerie, & mil & cinq cens Francs-archiers; & allerent mettre le ſiege deuant la ville & chaſtel de Dampfront, où eſtoient dedens de ſept à huict cens Anglois. Et le Mercredy xxj. iour dudit mois de Iuillet, pource que les Anglois de Faloiſe ne furẽt point ſecouruz, rendirẽt leſdits ville & chaſtel, & ſ'en allerent leurs corps & biens ſaufs en Angleterre. Ils eſtoient mil & cinq cents combatans des plus vaillans gens, & mieulz en point de la Duchié de Normandie, de leur nation. Et en eſtoient conduiſeurs ſoubs le Sire de Tallebot André Trolopt, & Thomas Hethon. Puis en fut Capitaine de par le Roy ledit Poton de Xaintrailles grant Eſcuyer d'Eſcuyerie, & Bailly de Berry.

En ce temps mourut de certaine maladie, Meſſire François Duc de Bretaigne, nepueu & homme du Roy, dont fut grãt dommage. Car il eſtoit vn notable & ſage Prince, ieune homme & vaillant. Dieu luy face mercy à l'ame, & à tous treſpaſſez. Amen.

Le deuxieſme iour d'Aouſt enſuiuant oudit an les Anglois rendirent pareillement les ville & chaſtel de Damp-

1450. front, & baillerent ostages pour payer certaine somme de deniers; & par ce moyen s'en allerent à tout leurs biens. Cependant estoit tousiours le siege deuant ledit lieu de Chierebourg, ouquel tant qu'il y fut s'y gouuernerent honnorablement & vaillammẽt les François qui deuant estoient, & y eurent beaucoup de peine & de trauail. Car ils y firent plusieurs grans approuchemens, & firent battre ladicte ville de canons, & bombardes, & de plusieurs autres engins merueilleusement, & le plus subtillement que oncques homme vit. Car ils assirent bombardes en la mer, là où elle venoit deux fois le iour, qui greuerent fort ladite place. & tellement que les Anglois, qui dedens estoient, ne sçauoient que faire de eulz rendre, voyans qu'ils ne pouuoient plus tenir ne resister. Il y eut vn canon & quatre bõbardes rompues. Et audit siege fut tué Messire Pregent de Coectiuy Cheualier, seigneur de *Rays, & de Coectiuy, Admiral de France, qui fut vn tres-grant dommage. Car il estoit vn des vaillans Cheualiers, & des bien renommez du Royaume de France, & si estoit de bon eage, & competant. Et pareillement y fut tué d'vne couleuurine Tudual le Bourgeois bon & vaillant Escuyer, Bailly de Troyes, lequel estoit vn vaillant homme de son corps, à pié & à cheual, bien congnoissant la subtilité de la guerre. Il y eut durant le siege maintes belles armes faites deuant ladicte place, & tant qu'vn Anglois d'Angleterre nommé Thomas Gouel rendit lesdits ville & chastel de Chierebourg, dont il estoit Capitaine de par le Roy d'Angleterre, le xij. iour d'Aoust oudit an mil quatre cens cinquante, qui est la plus forte place de Normandie sans nulle excepter, parmy ce qu'on luy rendroit vn sien fils qui estoit en ostage, & prisonnier du Roy pour sa part de l'argent qui estoit deu au Roy, & à ceux de Rouen, par la composition qu'auoit fait le Duc de Sombresset, luy estant audit lieu de Rouen. Ils estoient mil bons combatans dedens ledit Chierebourg, lesquels s'en allerent par mer leurs corps & biens saufs en Angleterre. Et fut fait Capitaine dudit Chierebourg de par le Roy, le Sire de Bueil à tout quatre vingts lances de retenue. Et ainsi fut toute conquise la Duchié de Normandie, & toutes les citez, villes, & chasteaux d'icelle Duchié mises en l'obeissance

*Cy deuant Rex,

Digitized by Google

l'obeiſſance du Roy en vn an & ſix iours, qui eſt vne grant merueille, & appert bien que noſtre Seigneur Dieu y a eſtendu ſa grace. Car iamais ſi grant pays ne fut conquis en ſi brief temps, ne à moins d'occaſion de gens, de peuple, ne de dommage, qui eſt vne grant vertu, honneur & louange au Roy de Frãce, aux Princes, & autres pluſieurs Seigneurs deſſus nommez, qui l'ont accompaigné au recouurement de ſadite Duchié. Et premierement & par eſpecial en eſt & doit eſtre l'hõneur & louenge à Dieu noſtre Createur, qui y a ainſi monſtré ſes miracles. Le temps le deuoit ainſi. Car c'eſtoit l'annee du grant pardon general de Rome, que l'en appelle l'an du Iubilé. Cedit pays de Normandie a ſix groſſes iournees de lõg, & quatre de large, & y a ſix Eueſchiez, & vne noble Archeueſchié, & y a en ladite Duchié de Normandie grant nombre de villes & chaſteaulx de preſent, ſans ceulz qui ont eſté abbatuz durant les guerres paſſees. Apres ce fait, ordonna le Roy ſix cens lances, & les Archiers pour la garde de ladicte Duchié de Normandie, leſquels il fit mettre ſur les ports de mer, & enuoya le reſidu ſur les Marches de Guyenne. Puis ſe partit pour y aller, & cheuaucha par ſes iournees iuſques en ſa cité de Tours, où il arriua ou moys de Septembre prouchainement enſuiuant oudit an. Et là fit, & ordonna par l'aduis & deliberation de ſon grant Conſeil, pour rendre graces à Dieu noſtre Createur de la victoire qu'il luy auoit donnee, & afin qu'il en feuſt memoire à touſiours, proceſſions generalles cedit moys de Septembre par tout ſon Royaume, & d'oreſnauant à touſiours perpetuellement par chaſcun iour, à tel iour comme auoit eſté rendue la derreniere ville d'icelle Duchié de Normandie, qui fut Chierebourg ville & chaſtel, le douzieſme iour du mois d'Aouſt. Et pria, & commanda le Roy à tous Archeueſques, & Eueſques, & autres Prelats de ſon Royaume, qu'iceluy iour ils fiſſent garder ſolemnellement, & enregiſtrer en leurs Kalẽdriers, & regiſtres, comme il eſt apparu par lettres Royaulz, & mandemens ſur ce faiz, & leſquels furent leuz & publiez par tout ſondit Royaume. Qui vouldroit faire mention de tous les vaillans hommes, & de leurs vaillances durant le recouurement de ladite Duchié, ce ſeroit longue choſe à 1450.

Digitized by Google

1450. eſcrire. Mais neantmoins en fault il aucunement faire mention pour ceulx qui ou temps aduenir pourront veoir, & lire la façon & maniere du recouurement de ladite Duchié. Premierem̃ẽt le Roy a mis à ſon armee, & à ſa guerre, & à ſes gens-d'armes moult belle ordonnance. Car il a fait mettre tous ſes gens-d'armes, & de traict en bons & ſeurs habillemens: c'eſt aſſauoir les hommes d'armes montez chacun de trois cheuaulz pour eux, leur varlet & vn paige, tous armez de cuiraſſes, harnois de iãbes, ſalades, & eſpees toutes garnies d'argẽt, & lãces que portoiẽt les paiges chacun de leur maiſtre. Et eſtoient leurſdits varlets armez de ſalades, brigãdines, iaques, haubergeõs, & haches ou juiſarmes. Et auoit chacũ deſdits hõmes d'armes pour lãce deux Archiers à cheual armez le plus de brigandines, harnois de iãbes & ſallades, dõt pluſieurs eſtoiẽt garnies d'argẽt, & du moins auoient tous iaques ou bons haulbergeõs. Et eſtoiẽt tous leſdits gens-d'armes, & de traict, payez de leurs gaiges tous les mois, ſans ce qu'ils ayent eſté ſi hardis de prandre nuls autres gaiges ladite guerre durant, nulles gens priſonniers, ne rançonner cheuaux, beufs ne autres beſtes quelles que elles fuſſent, poſé ores que les gens fuſſent de l'obeiſſance des Anglois, ne auſſi les viures prendre ſans payer, ſinon ſeulement ſur leſdits Anglois, & gens tenans leur party, qui eſtoient trouuez faiſans guerre, & en armes, leſquels ils pouoient prendre licitement, & leur eſtoit permis, & ordonné de non faire autrement. Ladicte guerre durant ſe y gouuerna vaillamment & honnorablement entre les autres mondit Seigneur de Dunois Lieutenant general du Roy, & auſſi firent les Comtes de Clermont, de Neuers, d'Eu, de Caſtres, de ſainct Pol, & de Tancaruille, le Sire de Cullant grand Maiſtre d'hoſtel, ceux d'Orual, d'Eſtouteuille, & de Blainuille, le Mareſchal de Ialoingnes, le Seneſchal de Poictou, Ieã Mõſeigneur de Lorraine, le Sire de Beauuau, le Sire de Bueil, le Sire de Beauuoir, le Sire de Mouy en Beauuoiſin, Poton de Xaintrailles Bailly de Berry, Robert de Floques dit Floquet Bailly d'Eureux, Pierre Louuain, Robert Conigan, & pluſieurs autres grans Seigneurs, Cheualiers, & Eſcuyers, qui tous grandemẽt & hõnorablement ſe y ſont gouuernez, à grans trauaux, dãgiers, meſaiſes, & perils de leurs corps. Quant au fait de la proui-

Digitized by Google

sion que le Roy auoit mise à son artillerie pour le fait de la guerre, il y a eu plus grant nombre de grosses bombardes, de gros canons, de veuglaires, de serpentines, de crapaudines, de ribaudequins, & de couleuurines qu'il n'est mémoire d'homme qui iamais veist à Roy Chrestien si grãt artillerie, ne si bien garnie de pouldre, manteaulz, & de toutes autres choses pour approucher & prendre chasteaulx, & villes, & grant foison de charroy à les mener, & les manouuriers lesquels estoient payez de iour en iour. D'icelle artillerie furent gouuerneurs & conduiseurs Maistre Iean Bureau Threſorier de France, & Iaspar Bureau son frere Maistre de ladicte artillerie, lesquels durant ladite guerre y eurẽt de grands peines & trauaux, & aussi grans prouffits. Car c'estoit merueilleuse chose à veoir les bouleuars, les approuchemens, fossez, trenchees, & mines que les dessusdits faisoient, & trouuoient la maniere de faire deuant tous les chasteaulx durant icelle conqueste. Car en verité il n'y eut place rendue qui ne eust esté prinse par force, & d'assault par vaillance, & subtilité des gens de guerre qui là estoiẽt. Mais touſiours quant lesdites places qui là estoient approuchees, & prestes d'assaillir, le Roy de sa benignité vouloit que l'en les print par composition, pour obuier à l'effusion du sang, & à la destruction de son pays, & du peuple qui estoit esdites fortereſſes enclos. A ladite conqueste de la basse Normandie, dont estoit chief en son viuant ledit Duc de Bretaigne, lequel se y trauailla, & pena moult grandement, tant qu'il vesquit, & tous ceulx de sa compaignie, & par especial le Comte de Richemont Conneſtable de France son oncle, & ledit Pregẽt de Coectiuy que Dieu absoille, & tous autres qui à ladite conqueste trespasserent. Et y trauaillierent fort, & en maintes manieres aussi le Cõte de Laual, le Sire de Loheac Mareschal de France son frere, le Sire de Montaubẽ Mareschal de Bretaigne, Messire Gieuffroy de Couuren, Iamet de Tillay Bailly de Vermandois, & si fit ledit feu Tudual le Bourgeois, tant qu'il vesquit. Pour entretenir le fait & charge de ladite guerre, tant sur le fait de la iustice que sur le fait des finances, & pour conseillier loyaument l'entretenement des gens-d'armes, & recouurement de ladite Duchié, se y gouuernerent

1450.

Digitized by Google

1450. & labourerent grandement, le Sire de Treignel Chancellier de France, le Sire de Gaucourt, Messire Theaulde de Valpargne Bailly de Lyon, Sire Iacques Cueur Argentier, & Conseiller du Roy, lequel fit & trouua les manieres, & toutes les subtilitez à luy possibles d'auoir finances, & argẽt de toutes parts pour entretenir ladite armee, & souldayer les gens de guerre, dont il falloit sans nombre. Et aussi firent Sire Iean Hardoin, & Pierre Bezart, & Messire Iean de Bar, qui leur fut à grant honneur aydant Dieu, & tous les autres qui y ont fort pené & traueillié, ausquels doint Dieu par son plaisir longuement viure & bien mourir.

En l'an de l'incarnation nostre Seigneur, mil cccc. cinquante dessusdiz ou moys de Septembre, tres-hault, tres-excellent, & puissant Prince, & le tres-Chrestien Roy de France, CHARLES par la grace de Dieu septiesme de ce nom, apres la victoire qu'il eut de reduire par puissance d'armes, de recouurer, & auoir en son obeissance sa Duchié de Normandie, que le Roy d'Angleterre & ses subiets luy occupoient sans raison, se partit dudit pays de Normandie, & cheuaucha tant par ses iournees, & son bon plaisir, bien pourueu de gardes de par luy en sadicte Duchié de Normãdie, vint en sa cité de Tours, & delibera en son grãt Conseil, & par meure deliberation auecques les Princes de son Royaume, de son sang, Prelats & Seigneurs de son grãt Conseil, de vouloir mettre en son obeissance la Duchié de Guyenne, & aussi donner prouision à la garde de ladicte Duchié de Normandie, & en la Duchié de Bretaigne. Et pour ce faire fut ordonné ledit Comte de Richemont Seigneur de Parteny Connestable de France, & oncle du Duc Pierre de Bretaigne nouuel Duc, pour garder & donner bonne prouision à la garde desdites Duchiez de Normandie, & de Bretaigne par dessus tous, & auecques luy les grãs Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers desdits pays. Et aussi fut baillée la garde & charge de ladite cité de Rouẽ, & du pays de Caux à Messire Pierre de Brezé grant Seneschal de Normandie, lequel durant ladite conqueste auoit esté Seneschal de Poictou. Puis ordonna le Roy en ce mesmes Conseil de mettre le siege deuant la ville de Bergerat située en la Duchié de Guienne en la Comté de Pierregort, assise sur

Digitized by Google

la riuiere de la Dourdongne. Et pour faire mettre ledit siege, fit son Lieutenant hault & puissant Seigneur Monseigneur le Cõte de Penthieure, & de Pierregort, Vicomte de Limoges, lequel se partit pour mettre ledit siege luy & Mõseigneur Charles de Cullant grãt Maistre d'hostel du Roy, Monseigneur d'Orual second fils de Monseigneur d'Albret, Messire Philippe de Cullant Seigneur de Ialoingnes Mareschal de France, frere dudit grand Maistre d'hostel, Poton de Xaintrailles Bailly de Berry, & grant Escuyer d'Escuyrie du Roy, Pierre Louuain, Gieuffroy de sainct Belin, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers nombrez cinq cens lances, & les Archiers, lesquels tindrent le siege vaillamment, tant que par leur puissance, & bon gouuernement, mirent ladite ville en l'obeissance du Roy. Puis s'en retournerent les Seigneurs dessusdits, & leurs gens-d'armes demourerent à eulz hyuerner ou pays où leur fut ordonné. Et demoura pour la garde dudit Bergerat Messire Philippe de Cullant à tout cent lances, & les Archiers. 1450.

En celuy an Monseigneur d'Orual, fils de Monseigneur *d'Albret nommé Emenyon, fut logié luy, & sa compaignie en la cité de Bazas. Et partit de ladite cité pour aller courre le pays de Bourdeaulz, & là fit sa course, & print sa proye, & auoit en sa compaignie Estiennot de Vignolles, Robinet petit Loup, & l'Espinace. Et pouoient estre de six à sept cens combatans, lesquels en retournant à tout leur proye, ceux de Bourdeaulz saillirent, & vindrent apres ledit Emenyon d'Albret, & ceux de sa compaignie, cuidans iceulz Anglois mettre à mort, & prendre lesdits François, lesquels Anglois saillirent dudit Bourdeaulz enuiron dix mil hommes. Et vindrent chascun le plustost qu'ils peurẽt à cheual, & à pié, cuidãs attaindre lesdits François. Et quãt vint à l'approuchier, ledit Monseigneur d'Orual, & les Capitaines dessusdits ferirent si hardiment sur lesdits Anglois en les tuant, que tous les champs en furent couuerts, & qui s'en peut fouir desdits Anglois s'en fouyt. Lors lesdits François les poursuiuirent si asprement, que les Anglois de cheual & de pié furent occis, & morts en la place enuiron deux mil personnes, & bien deux mil deux cens prisonniers. Et le demourant, qui mieulx pouoient fouir par les bois,

*Ms. de Lebrec, & sont sieurs ainsi.

Digitized by Google

1450. bruyeres,& jon-marins,se sauuerent & retrahirét au mieulx qu'ils peurent à Bourdeaux, dont la ville fut fort espouentee,& non sans cause.Et apres la besongne faicte par lesdits François,ledit Seigneur d'Orual s'en retourna luy,& ceulz de sa compaignie tres-ioyeusement auecques lesdits prisonniers & proye en la cité de Bazas. Et fut celle besongne faite par la grace de Dieu le iour de la Toussaincts, & là fut fort abbatu l'orgueil de ceulx de Bourdeaulz,&de tout le pays, & y eut maintes femmes vefues de ladite cité, & d'autres lieux dudit pays,& d'Angleterre.

1451. L'An mil cccc.cinquante & vn le Roy estant en sa cité de Tours, ordonna Monseigneur le Comte de Dunois son Lieutenant general à aller en sa Duchié de Guienne pour la mettre & reduire en son obeissance. Et manda le Roy plusieurs grands Seigneurs de son Royaume cy apres nommez, pour venir hastiuement à la reduction, & conqueste d'iceluy pays. Et vint Monseigneur de Dunois au commẽcement du mois de May oudit an,'& alla mettre le siege deuant les ville & chastel de Montguiõ, & là vint au seruice du Roy Monseigneur le Comte d'Angoulesme, frere de Monseigneur le Duc d'Orleans cousin germain du Roy,& Maistre Iean Bureau Thresorier de France, Pierre Louuain,& autres qui pouoient estre en leur compaignie quatre cens lances, & les Archiers, & juisarmiers, & trois mil Francs-archiers, lesquels tindrent le siege deuant Montguyon en attendant plusieurs autres grands Seigneurs cy apres declarez. Si y fut le siege par l'espace de huict iours, & se rendit à mondit Seigneur de Dunois. Et estoit Capitaine dudit Montguyon pour les Anglois vn Escuyer Gascon nommé Regnault Iulien seruiteur du Captau de Buc. Et apres la reduction d'iceluy Montguion le dixiesme iour dudit mois de May,ledit Mõseigneur de Dunois,& les autres dessus nommez allerent mettre le siege deuant l'vne des portes de la ville de Blaye, & se ioignirent auec mondit Seigneur de Dunois ce iour Messire Pierre de Beauuau Seigneur de la Baissiere, & Gieuffroy de sainct Belin, qui auoient en leur compaignie huict vingts lances, & les archiers, & juisarmiers. Et le Samedy deuant estoient arri-

Digitized by Google

uez Messire Iacques de Châbannes grand Maistre d'hostel du Roy, & Ioachim Roault, lesquels se mirent du cõsté deuers le chastel, & se logierent à la maladerie, & auoient auecques eux deux cens lances, & les Archiers, & deux mil Francs-archiers. Et là arriua par mer grant foison de naues, dont estoit chief Messire Iean le Boursier General de France, lesquels nauires auoient grant foison de gens-d'armes, & de traict, & grant foison de viures pour aduitailler l'ost qui là estoit. Et iceulz nauires en approuchãt de Blaye trouuerent deuant le port cinq gros vaisseaulz bien armez, lesquels estoient venuz de Bourdeaulz pour aduitailler, secourir, & aidier ceux de Blaye. Et se combatirent les nauires de France si vigoureusement cõtre les Anglois, tant qu'il y en eut plusieurs morts dedens les nauires d'iceulz Anglois, tant que en fin la desemparerent & desseurerẽt leurs vaisseaulz, & se mirent en fuitte droict à Bourdeaulz, & les chasserent les François iusques au port. Et là se gouuerna grandement & vaillamment ledit Messire Ieã le Boursier, & ceulz de sa compaignie. Puis retourna luy, & sondit nauire deuant le port de Blaye, & ainsi fut assiegee icelle ville par mer & par terre. Et deux ou trois iours apres ce fait arriua deuant ladicte ville Monseigneur le Comte de Penthieure à tout cẽt lances, & trois cens arbalestriers, & se logea au siege de Monseigneur le Comte de Dunois. Et là furent faits deuant ladicte ville plusieurs grans approuchemens de fossez, de mines, & de trenchees, & fut terriblement battue ladite ville de bombardes & canons, tellement que la muraille fut abbatue en plusieurs lieux. Et dedens estoient pour tenir ladicte ville la plus-part des plus vaillans hommes de la Duchié de Guyenne, tenans le party du Roy d'Angleterre. Et le sixiesme iour ensuiuant pou deuant le iour couchant à l'heure qu'on change le guet, autres Francs-archiers de la compaignie de Iean de Meauze nommé Seigneur de Maugouuerne, & les gens de Messire Pierre Louuain monterent sur la muraille de ladite ville, & là commença l'assault de toutes parts, tellemẽt que ladicte ville fut prinse, & y eut desdits Anglois que morts que prins bien deux cens, & se retrahirent à grant haste dedens le chastel le Maire de Bourdeaulz, le Sou- 1451.

Digitized by Google

1450. maire, & le Sire de Lesparre, & plusieurs autres iusques au nombre de deux cens hommes de guerre. Et quant ceulx dudit chastel se virent approuchiez, & qu'ils ne pouoient estre secouruz par terre ne par mer, traictierent d'eulx rendre, & mettre le chastel en la main du Roy. Et apres la reduction d'icelle ville se partirent Monseigneur de Dunois, & les autres Seigneurs dessusdits, & aussi ceulx qui estoiēt par mer & par terre, & allerent mettre le siege deuant la ville & chastel de Bourg, & y fut le siege l'espace de huict iours. Et quant ceulz de la ville virent les canons & bombardes assises, & la grosse puissance qui deuant eulx estoit, & les approuchemens de mines, & trenchees, se rendirent leurs corps & biens saufs, & estoient dedens de quatre à cinq cens combatans, dont estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre Messire Berard de Montferrant, & s'en allerent à Bourdeaulz. Et demoura ladite place en garde de par le Roy à Messire Iacques de Chabannes grant Maistre d'hostel. Puis enuoya Monseigneur de Dunois mettre le siege deuant le chastel de Fronsac par mer & par terre, le deuxiesme iour de Iuin. Et fut mondit Seigneur de Dunois par certains iours à Bourg pour faire aucunes ordonnances. Et puis luy venu audit siege de Fronsac, enuoya vn Herault du Roy pour sommer ceux de la ville de Liborne. Et incontinent vindrent auec ledit Herault pour faire leur appoinctement. Et fut baillee icelle ville de Liborne en garde à Monseigneur d'Angoulesme. Ledit chastel de Fronsac est le plus fort chastel qui soit en la Duchié de Guienne, & de tout temps a esté gardé d'Anglois d'Angleterre, pource que c'est le chief de Guyenne, & de Bourdelois.

En cedit moys de Iuing partit Monseigneur le Cōte de Foix, pour aller mettre le siege du costé de sō pays de Bearn deuant la cité d'Aqs, & auoit en sa compaignie cinq cens lances, & les Archiers, & deux mil Arbalestriers. Et Monseigneur d'Albret, le Vicomte de Tartas, le Sire d'Orual son fils, vindrēt tous pour mettre le siege deuāt ladite ville d'Aqs du costé de Bourdeaux, au bout du pont de la riuiere *de la Dourdongne, & auoit en sa compaignie ledit Seigneur d'Albret trois cens lances, & deux mil Arbalestriers.

*de l'Adour.

En

En cedit mois de Iuin ſe partit le Comte d'Armaignac 1451.
de ſon pays, & eſtoient auecques luy le Sire de Xaintrailles & les quatre Seneſchaux de Thoulouze, de Rouergue, d'Agenois, & de Quercy, & le Seneſchal de Guienne. Et auoit ledit Comte d'Armaignac en ſa compaignie tant des Seigneurs deſſuſnommez comme des Gentils-hommes de ſon pays ſept cens lances. Et fut mis en ce temps le ſiege deuant Caſtillon de Pierregort par Monſeigneur le Comte de Penthieure, Monſeigneur de Ialloingnes Mareſchal de France, & Maiſtre Iean Bureau Threſorier de France, & auoient en leur compaignie trois cens lances, & les Archiers: auec l'artillerie. Et rendirent les Anglois, qui eſtoiēt dedens ladite place de Caſtillon, icelle place, & s'en allerēt leurs corps & biens ſaufs à Bourdeaulz. & fut baillee ladite place en garde de par le Roy audit Maiſtre Iean Bureau.

En ce tēps ſe rendit la place de ſainct Milion, & fut baillée en garde à Monſeigneur de Penthieure. Et au bout de quinze iours que la place de Fronſac fut aſſiegee, les Anglois qui dedens eſtoient ſi virent les bombardes, canons, & artillerie qu'ils auoient deuant eulz, & les approuchemens qui y eſtoient de foſſez, & de mines, & la grant multitude de gens & Cheualerie que le Roy auoit, tant deuāt leur place qu'autre part par la Duchié de Guienne. Car à celle heure les François tenoient quatre ſieges, qui ne pouoient ſecourir l'vn à l'autre pour les groſſes riuieres de Gironde, & de la Dourdongne, qui eſtoient entre deux tres-groſſes, à cauſe des neiges qui fondoient és montaignes en ceſte ſaiſon. Et voyans leſdits Anglois qu'ils n'auoient pas puiſſance pour attendre la puiſſance que le Roy auoit pour lors en Guienne, ces choſes conſiderees ſe prindrent à parlementer à Monſeigneur de Dunois, & traictierent en ceſte maniere, Que ſi dedens la veille Mōſeigneur ſainct Iean Baptiſte, leſdits François n'eſtoient combatuz deuant ladite place de Fronſac, qu'ils la rendroient, & mettroient en l'obeiſſance du Roy, & que pareillement ainſi feroient ceulz de la cité de Bourdeaulz. Et les Barons du pays ſe feroient forts de rendre les places de la Duchié de Guienne. Et pour eſtre à icelle iournee de la ſainct Iean vindrent

Digitized by Google

1451. Meſſeigneurs les Comtes de Neuers, de Clermont, de Caſtres, de Vendoſme, & de Penthieure grandement accompaignez, & pluſieurs autres grans Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Eſcuyers. Et furent en bataille ce iour pour attendre leurs ennemis, la tres-noble cheualeureuſe compaignie, de laquelle icelle iournee fut tenue haultement & honnorablement à moult riches & grans habillemens. Et là furent faits Cheualiers Monſeigneur le Comte de Vendoſme, le Vicomte de Turenne, le Sire de la Rochefouquault, le fils du Seigneur de Commercy, Meſſire Iean de Rochechouart, le Sire de Grimaulz, Meſſire Pierre des Barres, Meſſire Pierre de Montmorin, Meſſire Ferry de Grancey, Meſſire Iean de Bordelles, le Sire de Fontenelles, le baſtard de Vendoſme, Meſſire Iean de la Haye, Meſſire Triſtan l'Hermite, Meſſire Iean de l'Eſtrange, Meſſire Pierre Louuain, & pluſieurs autres iuſques au nombre de ſoixante Cheualiers. Et le landemain au matin, qui fut la veille de ſainct Iean Baptiſte, rendirent la place à mondit Seigneur de Dunois, lequel la bailla en garde à Ioachim Roault. Et enuoya ledit Lieutenant vn Herault du Roy par deuers le Comte d'Armaignac, qui tenoit le ſiege deuant la ville de Rion, lequel Herault preſenta audit Cõte d'Armaignac les lettres dudit Cõte de Dunois auecques le double du traictié de Bourdeaulz, afin qu'il leuaſt le ſiege. Et ainſi rendit icelle ville de Riõ en l'obeiſſance du Roy, & fut baillee en garde de par le Roy au Sire d'Albret. Et de là ſ'en alla ledit Herault deuers le Comte de Foix, qui tenoit le ſiege deuant la cité d'Aqs, & ſe mirent ceulz d'icelle cité en l'obeiſſance du Roy. Et apres les lettres veuës & leuës ſe leuerent leſdits Seigneurs de Foix & d'Albret. Et fut baillé le chaſtel en garde à quatre Barons du pays. Et ainſi fut rendue toute la Duchié de Guienne : reſerué la cité de Bayonne, où ledit Herault porta les lettres de l'appoinctement fait entre Monſeigneur de Dunois, & ceulz de Bourdeaulx. Auſquelles lettres ceulx dudit Bayonne ne voulurent obeyr, ains traictierent villainement auecques ledit Herault. Car vn Cheualier d'Angleterre eſtoit venu en ladite cité, lequel leur certifia que le Roy d'Angleterre auoit groſſe puiſſance ſur la mer pour les venir ſecourir ſe le ſiege

Digitized by Google

leur venoit. Et le Mardy vingthuictiesme iour de Iuin 1451.
mondit Seigneur le Lieutenant à toute sa puissance, qui auoit esté deuant Fronsac, passerẽt les riuieres de la Dourdongne, & de la Gironde en vaisseaulx, & descendirent pres de saincte Katherine à vne lieue au dessus de Bourdeaulz, & aussi fit le Comte d'Armaignac. Et lors mondit Seigneur le Lieutenant enuoya vn Herault du Roy audit lieu de Bourdeaulz, en les sommant de rendre ladite cité, & de apporter les clefs, lesquelles ils apporterẽt, & les baillerent à mondit Seigneur de Dunois en grant reuerence, en luy requerant d'entretenir le traictié tel qu'il auoit fait auecques eulx. Et ainsi le promettoient ceux de Bordeaulz de le tenir de leur part, & aussi leur promist mondit Seigneur de Dunois. Et lors marchierent leurs batailles. Là vint Maistre Iean Bureau Thresorier de France, lequel le Roy auoit fait Maire de Bourdeaulz. Iceluy Maire vint faire le serement à Monseigneur le Chancellier, & aussi fit pareillement Ioachim Roault le serement comme Connestable de ladicte ville & cité de Bourdeaulx. Et là fut ordonné par mondit Seigneur de Dunois, à Messire Theaulde de Valpargne Bailly de Lyon, d'entrer en ladite ville pour prendre saisine des portes d'icelle cité auant que nuls y entrassent. Et ce fait y commencerẽt à entrer les gens de mõdit Seigneur le Lieutenant du Roy Comte de Dunois. Et entrerent les premiers pour auantgarde les Archiers de Messeigneurs les Mareschaux, & ceulx d'aucuns autres qui estoient nombrez mil Archiers, lesquels gouuernoit Ioachim Roault Connestable de Bourdeaulx, & le Sire de Penuensac Seneschal de Thoulouze. Et là entra l'auantgarde des hommes d'armes tous à pié: & les gouuernoient Messeigneurs les Mareschaulx de Loheac & de Ialloingnes. Et apres venoient Messeigneurs les Comtes de Neuers, & d'Armaign[illegible], & le Vicomte de Lautrec frere du Comte de Foix. Apres entrerent les Archiers de Monseigneur de la Baissiere Lieutenant de Monseigneur le Comte du Maine, qui estoient de trois à quatre cents, & les gouuernoient ledit Sire de la Baissiere, & le Sire de la Rochefoucquault. Apres y entrerent trois des Seigneurs du grãt Conseil du Roy; c'est assauoir l'Eueque d'Allet, Maistre

Digitized by Google

1451. Guy Bernard Archidiacre de Tours, & le Chancellier de la Marche, & aucuns des Secretaires du Roy, & Meſſire Triſtan l'Hermite Preuoſt des Mareſchaux, qui eſtoit à cheual, & auſſi ſes gens. Apres y entrerent les Trompettes, & Pourſuyuans, qui portoient les coctes d'armes du Roy, & des Seigneurs à qui ils eſtoient. Apres y entra vne hacquenee blanche, la ſelle de velours cramoiſi, & auoit ſur la crouppe vn drap de velours azuré, ſemé de fleurs de liz d'or d'orfaurerie, & dedens eſtoient les grans ſeaulz du Roy, & vn varlet à pié qui menoit ladite hacquenee, & à chaſcun coſté auoit deux Cheualiers veſtuz de liuree. Et apres venoit Monſeigneur le Chãcellier à cheual, qui eſtoit armé d'vn corſellet d'acier, & auoit deſſus vne iacquette de velours cramoiſi. Apres entra Monſeigneur de Xaintrailles Bailly de Berry, & grãt Eſcuyer d'Eſcuyrie du Roy, monté ſur vn courſier blanc couuert de velours bleu chargé d'orfaurerie d'or, & eſtoit armé de harnois blanc. Et apres luy venoient Meſſeigneurs les Comtes d'Angouleſme, & de Clermont, fils ainſné du Duc de Bourbon, armez à blanc, & leurs cheuaulx couuerts, & leurs paiges apres eux richement habillez. Et apres venoient Meſſeigneurs les Comtes de Vendoſme, & de Caſtres, & apres eux pluſieurs autres Barons & grands Seigneurs moult richement habillez. Apres entra la bataille des hommes d'armes, qui eſtoient mil & cinq cens lances, & les gouuernoit Meſſire Iacques de Chabannes grand Maiſtre d'hoſtel du Roy, lequel eſtoit à cheual armé à blanc, & ſon cheual couuert, & moult richemẽt habillé. Apres entrerent les hommes d'armes de Monſeigneur le Comte du Maine, qui eſtoiẽt huict vingts, & les gouuernoit Gieuffroy de ſainct Belin. Apres y entra l'arrieregarde, qui eſtoient les gens de Ioachim Roault, & les gouuernoit Meſſire Abel Roault. Auecques eulz eſtoient les gens-d'armes, & les archiers de Monſeigneur de Xaintrailles. Et ainſi allerent toutes les compaignies deſſus nommees tout droit deuant la grant Egliſe. Et là deſcendirent mondit Seigneur de Dunois, Meſſeigneurs les Comtes d'Angouleſme, de Neuers, de Clermont, de Vendoſme, d'Armaignac, & de Caſtres, & pluſieurs autres grans Seigneurs. Et vint l'Archeueſque dudit lieu, & les

Digitized by Google

Chanoines à la porte de ladite Egliſe, & là meſdits Seigneurs baiſerent les relicques, & apres ſ'en allerent aucuns, & les autres demourerent en l'Egliſe: c'eſt aſſauoir mondit Seigneur de Dunois, & ledit Archeueſque aupres de luy, & Monſeigneur le Chancellier au deſſoubz, & ſ'entretenoiẽt tous trois par les mains. Et deuant eulz eſtoient deux Heraulx du Roy veſtuz de leurs cottes d'armes, & apres eulz les Seigneurs deſſuſdits venoient, & laiſſierent deuant le cueur au leſtrin vne des bannieres du Roy. Et ce fait, leſdits Seigneurs ſortirent hors de la grant Egliſe, puis monterent à cheual, & ſ'en allerent chaſcun en ſon logeis: reſeruć mondit Seigneur le Chancelier, & autres du Conſeil, Monſeigneur le grant Maiſtre d'hoſtel du Roy, & le Chancelier du Roy: & là ſe aſsirent en ſiege mondit Seigneur le Chancelier, & eulz, pour receuoir le ſerement du grand Seneſchal de Guienne nommé Meſsire Oliuier, Seigneur de Coectiuy, & lequel vint là accompaigné de pluſieurs des gens du Roy, & auſsi des Barons de Guienne, & bourgeois de ladite ville. Et là preſenta ſes lettres, & fit le ſerement de bien & loyaument ſeruir le Roy, & faire iuſtice en ladite ville, & en la Duchié de Guienne. Et commanda ledit Chancelier auſdits bourgeois & habitans d'icelle cité, qu'ils obeiſſent audit Seneſchal comme à la perſonne du Roy. Et le landemain firent grans proceſsions les gens d'Egliſe, & les habitans d'icelle cité, comme l'en doit faire en tel cas. Et le landemain enſuiuant firent le ſerement les Barons, Cheualiers, & Eſcuyers du pays de Bourdelois, d'eſtre bons & loyaux François, c'eſt aſſauoir le Sire de Montferrant, le Sire de Leſparre, le Sire d'Illande, le Sire de Ros, le Sire de Roſſon, le Sire de Englades, Meſsire Guillotin de Lenſac, Meſsire Caſtaut de l'Iſle, & Meſsire Mondot de Lenſac; leſquels firent tous hommage & ſerement au Roy: reſeruez Meſsire Gaſtõ de Greilly Captau de Buc, & sõ fils, pource qu'ils eſtoient de l'Ordre de Iartiere, qui eſt l'Ordre du Roy d'Angleterre. Mais toutes ſes places furẽt renduës Frãçoiſes, & miſes en l'obeiſſance du Roy. Et ainſi fut toute la Duchié de Guyenne Françoiſe, reſerué la cité de Bayõne. Et à conquerir & gaigner toutes les places que tenoiẽt les Anglois en ladicte Duchié de Guienne, ſe y gouuerna

1451.

1451. haultement & cheualleureusement Monseigneur le Comte de Dunois, & de Longueuille Lieutenant du Roy, & aussi fit Monseigneur le grant maistre d'hostel du Roy dessus nommé. Et au fait du traictié de Bourdeaux, & de la conduicte Monseigneur d'Armaignac, qui se y gouuerna moult grandement & honnorablement. Le Sire de Xaintrailles grant Escuyer d'Escuyerie du Roy y fit aussi vaillamment. Et pour faire venir les viures par mer & par terre de toutes parts pour aduitailler l'ost, & aussi l'artillerie, y pena & traueilla moult Maistre Iean Bureau Thresorier de France, & Messire Tristan l'Hermite. Et aussi de l'armee qui vint par mer eut la conduite Messire Iean le Boursier General de France, lequel se y gouuerna vaillamment. Et apres la reduction de la cité de Bordeaulz, fut ordõné que Messeigneurs les Comtes de Neuers, de Clermont, & de Castres s'en yroient deuers le Roy leurs personnes, & les gẽs-d'armes s'en yroiẽt en leurs pays. & ainsi ils s'en allerẽt. Et s'en allerent Messeigneurs les Comtes d'Angoulesme, de Penthieure, & d'Armaignac, eulz & leurs gens en leurs pays & maisons. Et pareillement furent enuoyez tous les Francs-archiers qui furent à l'armee, & furent nombrez les gens-d'armes, & de traict, qui furent ausdits voyage & cõqueste, vingt mil combatans. Et delibera le Roy faire mettre le siege deuãt la cité de Bayonne. Et pour ce faire fit ses Lieutenans Messeigneurs les Comtes de Foix, & de Dunois. Et le sixiesme iour du mois d'Aoust mirẽt le siege deuant la cité de Bayonne, & le mirent Monseigneur le Cõte de Foiz, Monseigneur le grãt Maistre de l'hostel du Roy, Monseigneur de la Baissiere, Monseigneur de Lautrec frere dudit Comte, Messire Bernard bastard de Bearn, le Sire de Noailles, Messire Theaulde de Valpargne, Messire Bertrand d'Espaigne, le Sire de Leueden, Messire Martin Gracie, Robinet petit Loup, l'Espinace, les gens de Ioachin Roault, & plusieurs autres, qui estoient nombrez sept cens lances, & les Archiers & juisarmiers: dont il y auoit trois cens lances des gens du Roy, & quatre cens lances des Barons & Bannerets, des Cheualiers & Escuyers tous feaux hõmes dudit Cõte de Foix, & faisoit beau veoir leurs cheuaulx & harnois. A ce siege estoit Messire Tristã l'Hermite

Preuoſt des Mareſchaux de France, pour diſtribuer les viures aux gens-d'armes, & tenir la iuſtice, & Iaſpar Bureau Maiſtre de l'artillerie. Et à mettre ledit ſiege ſe y gouuernerent grandement, & vaillamment Monſeigneur le grant maiſtre d'hoſtel de France, & Meſſire Bernard de Bearn, & auſſi ledit Iaſpar Bureau, leſquels eulx & leurs gens eſtoiẽt les plus prouchains de la ville. Car au plus pres qu'ils peurent ſe logierent, & auoient auecques eulx deux mil Arbaleſtriers & pauoiſeux. Et à arriuer audit ſiege ledit Comte fit Cheualiers le fils du grant maiſtre d'hoſtel du Roy, le Sire de Cuſac frere du Seigneur de Noailles, Monſeigneur Bertran d'Eſpaigne, Monſeigneur de Benac, & pluſieurs autres iuſques au nombre de ſeize ou enuiron. Et à midy arriua ledit Monſeigneur le Comte de Dunois, lequel vint mettre le ſiege deuant ladite ville du coſté deuers Bearn, entre les deux riuieres de la Dourdongne, & de la Gironde, qui ſont deux groſſes riuieres & larges. Car l'vn ſiege ne pouoit ſecourir à l'autre. Et auoit mondit Seigneur de Dunois en ſa compaignie monſeigneur de Loheac mareſchal de France, monſeigneur d'Orual fils de monſeigneur d'Albret, & les gens de Monſeigneur de Ialloingnes, que gouuernoit pour luy Meſſire Iean d'Aſchier, & les gens de Monſeigneur de Beauuoir de Bourbonnois, & les gens de Meſſire Pierre Louuain, meſsire Boniface de Valpargne, Robert Conigan, Iehan Carbonnel, les gens de monſeigneur de Xaintrailles, & pluſieurs autres iuſques au nombre de ſix cens lãces, & les Archiers, & juiſarmiers. Et à mettre ledit ſiege ſe y gouuernerent grandement & vaillamment les Capitaines deſſuſdits. Et le landemain, qui fut le huictieſme iour dudit mois, ceulx de dedens ledit Bayonne deſemparerent les fauxbourgs de ſainct Leon du coſté où eſtoit ledit Comte de Foix, leſquels fauxbourgs eſtoiẽt tres-fort fermez de foſſez, & de gros pallis; mais la multitude des groſſes couleuurines, ſerpẽtines, & ribauldequins, qui rompoient ledit pallis, & tuoient les gens qui eſtoient à la deffence, leur fit guerpir leſdits faulxbourgs, & bouterẽt le feu par tout és Egliſes & maiſons qui dedens eſtoiẽt. Car ils veoient bien que ceulx de l'oſt ſ'armoient pour les aſſaillir. Et ceulx dudit oſt entroient à la file dedens les 1451.

Digitized by Google

1451. faulxbourgs, & les poursuiuirent si asprement, que fils eussent esté cent hommes ensemble, ils eussent gaingnée la ville, & fussent entrez en la porte pareillement auecques eux. Mais ils ne pouoient monter lesdits fossez pour venir hastiuement, tant estoient parfonds. Car ils n'auoient nulles eschielles. Et se logierent tous esdits faulxbourgs, & estaingnirent le feu, & se logea mondit Seigneur de Foix és Augustins, lesquelz ne eurent loisir de brusler leur Eglise. Et le sixiesme iour ensuiuant vint du costé deuers Bourdeaulz Monseigneur le Comte de Dreux Seigneur d'Albret, & le Vicomte de Tartas son fils, qui se logierẽt au sainct Esperit au bout d'vn pont de bois, par où ceulx de ladite ville pouoient saillir sur leur siege. lequel pont fut rompu la nuict par les gens du Seigneur d'Albret, lequel auoit en sa compaignie deux cens hommes d'armes, & trois mil Arbalestriers. Et le landemain saillirent aucuns dudit Bayonne par vn bouleuart qui estoit du costé de deuers la mer, pour prendre aucunes gens en leur en venant de l'ost. Et lors Mesire Bernard de Bearn, & aucuns de ses gens vindrent à l'escarmouche vers eulz, & les recullerent iusques dedens ladite ville. Et ainsi que ledit Mesire Bernard se retrahioit de ladite escarmouche, fut frappé d'vne couleuurine, qui perça son paués, & entra la plombee en sa iambe entre les deux os, qui dedens fut tiree, & sadite iambe si bien gouuernee par les Mires, que le peril en fut hors. Et le landemain fut prinse vne Eglise forte & fermee de pallis par les gens dudit Mesire Bernard, moitié d'assault, moitié d'emblee. Et quant ceulz qui estoient dedens virent qu'ils n'auoient pas bonne puissance, se retrahirẽt dedens ladite ville, & y en eut cinq ou six que morts que prins. Et ainsi fut assiegee ladite ville de toutes parts. Et furẽt enuoyez le Sire de Lucé, Mesire Martin Gracie, & Lespinace dedẽs ladite Eglise. Et lors du costé de mondit Seigneur de Dunois furent faites grans approuches; & fist iceluy Monseigneur de Dunois faire fortirer canons contre les murailles de ladite ville. Et en verité se les bombardes eussent esté venues, & eussent ietté cõtre ladite muraille, la ville eust esté prinse d'assault sans nul remede. Et quant ils sceurẽt que les bombardes approuchierent le Mercredy dix-huictiesme iour d'Aoust,

Digitized by Google

d'Aouſt, ceulz de ladite ville requirent à parlementer. Et pour ce faire, meſdits Seigneurs les Comtes de Foix, & de Dunois Lieutenans du Roy, commirent à parlementer auecques ceulx de ladite cité de Bayonne, Monſeigneur le grant Maiſtre d'hoſtel du Roy, Meſſire Pierre de Beauuau Seigneur de la Baiſsiere, Meſsire Theaulde de Valpargne Bailly de Lyõ, & Meſsire Iean le Bourſier general de France, leſquels traictierent en ceſte maniere, Qu'ils bailleroient & mettroient en la main du Roy Iean de Beaumont leur Capitaine, lequel demourroit priſonnier à la voulenté du Roy, & ſeroit mené deuers luy, & tous les gẽs-d'armes, qui dedens eſtoient, demoureroient pareillement priſonniers en la ville à la voulenté du Roy: & ceux d'icelle ville ſe ſoubſmettroient au bon plaiſir du Roy, & pour l'offence qu'ils auoient faicte, & faulte d'obeiſſance, laquelle ils n'auoient faicte au commandement du Roy, payeroient quarante mil eſcuz. Et cedit iour ils rendirent leurdit Capitaine, lequel bailla la foy preſens ceulx de ladite ville, à Monſeigneur le grãt Maiſtre. Ainſi fut traictié par les Seigneurs deſſuſdits, & ceulx de ladite ville. Et tant que ledit traictié dura, ceulz de Biſcaye par lettres à eulx eſcrittes de par le Roy, amenerent vins, viures, pains, chairs, & autres choſes neceſſaires pour aduitailler l'oſt. Tellement que le ſiege durant il n'y eut point de faulte de vitaille: jaçoit ce qu'il en venoit de Bearn, de Nauarre, & d'autres lieux. Mais c'eſtoit à grant peine pour la grant multitude de brigans qui eſtoient ſur le pays. Et vindrent leſdits Biſcains à tout douze vaiſſeaulx d'armee, comme baleniers, binaces, & vne bien grant nauire, & tous en bons & vraiz habillemens, & eſtoient bien pourueuz, leſquels arriuerent à demie lieuë pres dudit Bayonne: afin que ceulx qui dedens eſtoient, ne ſ'en peuſſent fouir. Et le landemain que la compoſition fut faicte, qui fut le Vendredy huictieſme iour dudit mois, auquel iour ou ſemblable noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt ſouffrit mort & paſſion pour nous rachepter en l'arbre de la croix, pou apres ſoleil leuant que le iour eſtoit bel, & cler, & faiſoit moult beau temps, fut veuë vne croix blanche par ceulx qui tenoient ledit ſiege, & par les habi- 1451.

Digitized by Google

1451. tans de ladite cité, & par tous autres qui la voulurẽt veoir, & laquelle ſe monſtra au ciel au droit de ladite cité par l'eſpace de demie heure. Et lors les habitans d'icelle ville & cité oſterent leurs banieres & * pennons aux croix rouges, diſans qu'il plaiſoit à Dieu qu'ils fuſſent François, & portaſſent la croix blanche. Toſt apres enuiron heure de dix heures ce meſmes iour au matin, entra en ladite cité auecques l'Eueſque d'icelle Monſeigneur de la Baiſſiere, pour prendre poſſeſſion d'icelle ville & cité, & du chaſtel. Et puis furent portees les banieres du Roy par les Heraux du Roy, au hault de la tour dudit chaſtel: dont chacun eut grant ioye. Et à celle heure arriua au port d'icelle ville la nauire de Biſquaye, laquelle il faiſoit beau veoir.

*Ms. pauois

Le Samedy enſuyuant vingtvnieſme iour d'Aouſt arriua, & entra en ladicte cité Monſeigneur le Comte de Foix Lieutenant du Roy, qui auoit deuant luy mil Archiers, dont eſtoit conduiſeur Leſpinace, & deux des Heraulx du Roy, & pluſieurs autres portans les cottes d'armes du Roy, & autres pour ledit Comte de Foix. Et Meſſire Bertrand d'Eſpaigne Seneſchal de Fõix, qui portoit la baniere du Roy, & eſtoit armé à blanc, & monté ſur vn courſier couuert de velours cramoiſi. Apres cheuauchoit ledit Comte de Foix armé de ſon harnois complet, monté ſur vn courſier couuert d'vn moult riche drap d'or, qui auoit vn chãfrein garny d'or, & de pierrerie, que l'en priſoit quinze mil eſcus d'or. Et deuant luy au plus pres de ſon corps Monſeigneur de Lautrec ſon frere, Meſsire Iacques de Chabannes grant Maiſtre d'hoſtel du Roy, les Sires de Noailles & de la Baiſsiere, & apres eux ſept cens hommes d'armes à pié. Et de l'autre part de la cité entra auſsi Monſeigneur de Dunois, lequel eſtoit pareillemẽt Lieutenant du Roy; & à l'entrer fit Cheualiers Iehannet de Saueuſes, le Sire de Montguyon, Iean de Montmorin, & le Seigneur de Bouſſay. Iceluy Comte de Dunois auoit deuant luy douze cens Archiers, deux des Heraulz du Roy, & pluſieurs autres Seigneurs auoit en ſa compaignie. Et ledit Meſsire Iehannet, qui portoit la baniere du Roy deuant mondit Seigneur de Dunois, lequel cheuauchoit tout ſeul apres ladicte baniere armé à blanc, monté ſur vn cheual couuert de velours.

Digitized by Google

cramoisi. Derriere luy estoient le Sire de Loheac Mareschal de France, & Monseigneur d'Orual, & plusieurs autres grãs Seigneurs. Et apres eulz six cens lances, ainsi que dessus est dit. Et ainsi entrerent lesdits Seigneurs en ladite cité, & allerent descendre à la grant Eglise, où ils se encontrerent à la porte, à laquelle les attendoient l'Euesque & Chanoines d'icelle cité à tout les reliques: lesquelles ils baisierent en entrant à ladite Eglise. Puis allerent faire leurs oraisons, & incontinent s'en retournerent en leurs maisons. Et tost apres enuoya ledit Comte de Foix vn moult riche drap d'or, qui fut prisié cinq cens escus d'or, & mis deuant l'image nostre Dame dudit lieu: & ordonna que on en fist des chappés pour ladite Eglise cathedralle de Bayonne. Le landemain, qui fut Dimenche, allerent les Seigneurs dessusdits, & Monseigneur d'Albret, qui estoit venu le soir deuant. Et ce fait receurent le serement pour le Roy de ceulz de ladite ville, & cité de Bayonne. Et fut ordonné Maire d'icelle ville Mesire Iean le Boursier, & Mesire Martin Gracie, Capitaine du chastel, ausquels deux pour le tout fut commise en garde ladicte cité. Et le Mardy ensuiuant se partirent de là les Seigneurs dessusdits, & leurs gens-d'armes pour aller où il leur auoit esté ordonné. Tost apres se partirent les Barons de Bourdelois, & aucuns des bourgeois, & trois Estats de la ville de Bourdeaulx: & pareillement ceulx d'Aqs & de Bayonne allerent à Taillebourg où le Roy estoit, pour luy faire hommaige & serement à sa personne: c'est assauoir les nobles Seigneurs faire hommaige de leurs nobles Seigneuries, & pour ratifier & confermer leurs articles, qui par leur traictié auoient esté appoinctees, faictes, & promises, lequel les receut voulentiers, & quitta à ceulx de Bayonne de sa grace, & humilité vingt mille escus d'or, des quarante mil qu'ils deuoient luy payer par leur cõpositiõ: & aux autres fit auecques eux tellemẽt que tous se partirẽt contẽs de luy, & des Seigneurs de son grãt Conseil. Audit Taillebourg estoient pour accompaigner le Roy, Messeigneurs les Comtes du Maine, de Neuers, de Clermont, de Vendosme, de Castres, & de Tancarville. Et eulx estans là, vindrẽt les Comtes de Foix & de Dunois, & ledit Seigneur d'Albret. Puis s'en alle- 1451.

Digitized by Google

1451. rent en leurs maiſons, & ſe partit le Roy, & ceulz de ſa compaignie pour aller faire leur hyuer au pays de Touraine.

Celuy an fut couronné l'Empereur Federic Duc d'Aultriche, & fut couronné & eſpouſé à Rome à la fille du Roy de Portugal, par le Pape Nicolas, puis ſ'en retourna en Allemaigne.

Cedit an meut grant guerre en la Comté de Flandres entre ceulz de la ville de Gand, & le Duc de Bourgoingne, pour ce qu'il vouloit mettre ſur ladicte ville la gabelle du ſel; & dura longuement la guerre, & y eut pluſieurs gens morts d'vn party & d'autre, & grant partie du pays gaſté, & bruſlé.

Oudit an eut grant debat en Angleterre entre le Duc d'Yorch, & le Duc de Sombreſſet, lequel eſtoit à toute ſa puiſſance ſur les champs en bataille; & ledit Duc d'Yorch pareillement, les vns contre les autres cuidans combattre. Mais les Prelats d'Angleterre, & autres grans Seigneurs les deſmeurent de combattre, & traictierent auec ledit Duc d'Yorch, que iamais ne feroit aſſemblee ne nulle armee à l'encontre du Roy d'Angleterre. Et ainſi ſ'en retournerent chaſcun en leur pays.

En cedit an vint le Cardinal d'Eſtouteuille deuers le Roy, luy requerre de par le Pape Nicolas, qu'il voulſiſt faire la paix auec le Roy d'Angleterre. Et luy fut faicte reſpõce, que le Roy auoit touſiours voulu, & encores vouloit, pour euiter l'effuſion du ſang humain, & auſſi pour le bien de la Choſe-publicque, eſtoit preſt d'y entendre en toutes bonnes voyes & manieres. Et pareillement enuoya noſtre ſainct Pere le Pape l'Archeueſque de Rauenne des Vrſins de Rome par deuers le Roy d'Angleterre, pour luy requerre ſemblablement qu'il voulſiſt faire paix auecques le roy, pour ce que par la diuiſion deſdits deux Royaumes les meſcreans auoient conqueſté, & mis à leur loy, grant pays de Chreſtienté, & conqueſtoient de iour en iour ſur les marches du Roy de Hongrie & des Allemaignes. Et firent reſponce leſdits Anglois audit Archeueſque, que quantils auroient autant conqueſté du pays du Roy, que le Roy auoit conqueſté ſur eulx, qu'il ſeroit temps de parler de tou-

Digitized by Google

te ceſte beſongne & matiere. Et ainſi ſ'en retournerent leſ- 1451.
dits Cardinal & Archeueſque ſans autre choſe faire.

L'An mil cccc. cinquante & deux ſe partit le Roy de la cité de Tours, & fit ſa feſte de Penthecoſte au chaſtel de 1452.
Chicé. Et ou mois de Iuillet enſuiuant oudit an ſe partit le Roy dudit chaſtel, & ſ'en vint à Mehun ſur Yeure pres de Bourges, & enuoya deffier le Duc de Sauoye, pour certaines cauſes grandes, & extorſions qu'il auoit fait parauant au Roy & à la Couronne. Et ou mois d'Aouſt oudit an ſe partit dudit Mehun, & cheuaucha par ſes iournees, & ſon oſt ſemblablement, tant qu'il vint au pays de Foreſts pour paſſer, & entrer en Sauoye. Et ſceut ledit Cardinal d'Eſtouteuille ces nouuelles, lequel ſ'en alloit à Rome, qui retourna deuers ledit Duc de Sauoye, & apres deuers le Roy, & traicta tant d'vn coſté & d'autre, que ledit Duc vint deuers le Roy, en promettant reparer au bon plaiſir du Roy tout ce qu'il demandoit, & ainſi ſ'en retourna, & fut ladite paix faicte à Eeurs en Foreſts.

Celuy an le vingtdeuxieſme iour du mois d'Octobre arriua à Bourdeaulx le Sire de Tallebot en ſa compaignie de quatre à cinq cens Anglois : & le furent querir en Angleterre le Sire de l'Eſparre, & autres, par le conſeil du Sire de Montferrant, du Sire de Rozen, du Sire des Lannes, & du Sire d'Englades, & contre le ſerement qu'ils auoient faict au Roy. Et eſtoient dedens Bourdeaulx pour le Roy, le Seneſchal de Guienne Seigneur de Coectiuy, & Meſſire Iean du Fou Soubz-maire de ladite ville de Bourdeaulx. Et quant ceux dudit Bourdeaulx ſceurent le venue dudit Seigneur de Tallebot, conſeillerent les vns auecques les autres ſans le ſceu des François qui dedens eſtoient, qu'ils ſe remettroient en l'obeiſſance deſdits Anglois. Mais vne partie de ceulz de ladite ville eſtoient contens par leur opinion, que iceux François ſ'en allaſſent leurs corps & leurs biens ſaufs. Et aucuns d'icelle ville cependant allerent ouurir vne des portes aux Anglois, & les bouterent dedens. Et prindrent leſdits Anglois ledit Seneſchal de Guienne, & ledit du Fou, & les gens-d'armes, & autres Officiers qui dedens eſtoient. Le Roy ſceut nouuelles de ce, & enuoya

Digitized by Google

1452. haſtiuement Meſſeigneurs les Mareſchaulx de France, le Sire d'Orual, Ioachim Roault, & autres Capitaines iuſques au nombre de ſix cens lances, & les Archiers pour garder les places d'entour Bourdeaulz, ainſi que Monſeigneur de Clermont Lïeutenant general du Roy en ſa Duchié de Guienne verroit eſtre expedient, iuſques à la ſaiſon nouuelle que le Roy y donneroit bonne prouiſion. Et pour ce faire ſe y gouuerna grandement & vaillamment mondit Seigneur de Clermont ainſné fils du Duc de Bourbon. Auant que les gens-d'armes fuſſent arriuez au pays, ledit Sire de Tallebot, & les autres Barons & Seigneurs de Bourdelois mirent la plus-part des places dudit pays en l'obeiſſance du Roy d'Angleterre. Puis y vindrent le Sire de Kamus, le baſtard de Sombreſſet, & le fils du Sire de Tallebot Seigneur de l'Iſle, & le Sire de Molus, & quatre mil cõbatans en leur compaignie. Et amenerent quatre vingts vaiſſeaux chargiez de farines, & de lards, pour aduitailler ladite ville de Bourdeaulz.

1453. L'An mil cccc. cinquante & trois ſe partit le Roy de ſa cité de Tours, & vint en ſon chaſtel de Luſignen. Et cependãt le Sire de Tallebot mit le ſiege deuant le chaſtel de Fronſac que tenoit Ioachin Roault, & auant que l'armee du Roy fut preſte, ledit chaſtel fut prins, & ſ'en vindrent les François leurs corps & leurs biẽs ſaufs. Le deuxieſme iour de Iuing ſe partit le Roy de Luſignen, & vint à ſainct Iean d'Angely. Et le douzieſme iour enſuiuant fut mit le ſiege deuant Couloures par Meſſire Iacques de Chabannes grãt Maiſtre d'hoſtel du Roy, & Monſeigneur de ſaincte Seuere, & de Bouſſac, Comte de Penthieure, & Ioachin Roault. Le dixhuictieſme iour enſuiuant fut ledit Couloures prins d'aſſault par les Seigneurs deſſuſdits, & autres qui eſtoient nombrez de quatre à cinq cens lances, & les Archiers, & pluſieurs Francs-archiers. Les Anglois de dedens eſtoient nombrez huict vingts combatans, dont en furent tuez à la prinſe dedens la ville de ſoixante à quatre vingts, & les autres ſe retrahirent. Le Sire d'Englades eſtoit party de Bourdeaulz pour les cuyder ſecourir. Et quant il ſceut les nouuelles d'icelle prinſe, il ſ'en retourna. Le quatorzieſme iour

Digitized by Google

dudit mois de Iuillet fut mis le siege deuant Castillon de 1453.
Pierregort sur la riuiere de la Dourdongne par Messeigneurs les mareschaux de Frãce, c'est assauoir les Seigneurs de Loheac, & de Ialloingnes, & Monseigneur le grãt Maistre d'hostel, le Sire de Bueil Admiral de France, Messire Loys de Beaumont Seneschal de Poictou, le Comte de Pẽthieure, Maistre Iean Bureau Threſorier de France, & plusieurs autres grans Seigneurs, Barons, & Capitaines, iusques au nombre de seize à dixhuict cens hommes d'armes, & les Archiers, entre lesquels estoient les gens de Monseigneur le Comte du Maine, que conduisoit le Sire de la Baissiere nommé Messire Pierre de Beauuau: & les gens de Monseigneur le Comte de Neuers, que conduisoit Messire Ferry de Grancey: les gens de Monseigneur le Comte de Castres fils de Monseigneur le Comte de la Marche, & les gens du Duc de Bretaigne, dont estoit chief le Comte d'Estampes son nepueu. Et pour luy les conduisoient le Sire de la Hunaudaye, & le Sire de Montaubẽ, pource que ledit Comte d'Estampes estoit demouré sa personne deuers le Roy. Et là estoit la grosse & menue artillerie du Roy, dont auoit la charge Maistre Iaspar Bureau Maistre de ladite Artillerie. Et en celle compaignie estoient sept cens manouuriers, lesquels par l'ordonnance dudit Maistre Iean Bureau, & de son frere Iaspar Bureau Maistre deladite Artillerie, firent hastiuement clourre vn champ de fossez, où estoit toute ladite artillerie grosse & menue. Et incontinent le siege mis, ceulz dudit Castillon le firent sçauoir au Sire de Tallebot, qui se partit incontinent de Bourdeaulz, & vint par ses iournees le Mercredy dixseptiesme de Iuillet oudit an, ainsi que au point du iour, deuant l'ost desdits François, lesquels quant ils sceurent la venue desdits Anglois, se bouterent oudit champ fermé de fossez. Et trouua ledit Sire de Tallebot, le grant Maistre d'hostel du Roy, & ses gens, & aucuns Francs-archiers des François. Et frapperent lesdits Anglois sur iceulx François, qui estoient sur leur chemin, tellement qu'ils se deslogierent pour tirer audit champ, & en occirent lesdits Anglois de cent à six vingts. Et le iour fut hault, & le soleil leué. Et vindrẽt les Anglois tant qu'ils virent deuant eux les François de pié & de cheual, qui

Digitized by Google

1453. ciroient dedens ledit champ. Et marchierent les Anglois haſtiuement pourſuyuans leſdits François, cuidans qu'ils ſen fouiſſent. Ledit Sire de Tallebot en contre-attendant ſes gens de pié fit mettre vne queue de vin debout pour faire boire ſes gens. Et cependant les François de toutes parts arriuoient, & ſe mettoient en leur ordonnance dedés ledit champ, & aſſortiſſoient ribauldequins, & coulleurines ſur leurs foſſez deuers la venue dudit Tallebot. Et vindrent derechief les Anglois dudit Caſtillon dire audit Tallebot qu'il ſe haſtaſt. Car il leur ſembloit que les François fuioient. Et quant ledit Tallebot fut approuchié dudit champ, fut eſmerueillié quãt il vit les François foſſoyez de ſi parfonds foſſez. Là dedens le champ eſtoient Monſeigneur le Mareſchal de Loheac, mõſeigneur l'Admiral, Mõſeigneur le grãt Maiſtre, mõſeigneur le Cõte de Pẽthieure, Monſeigneur de Bueil, le Sire de ſaincte Seuere, Monſeigneur le Seneſchal de Poictou, Ioachin Roault, Monſeigneur de la Baiſſiere, & leurs gens deſſus nommez, & pluſieurs autres grans Seigneurs, qui tindrent ledit ſiege vaillamment à l'encontre deſdits Anglois. leſquels Anglois vindrent tout droit à la barriere. Ledit Tallebot fut monté ſur vne petite hacquenee, & là diſt à ſes gens qu'ils deſcendiſſent à pié, qui eſtoient auecques luy. de huict cens à mil Anglois, & Gaſcons à cheual, des plus gens de bien de ladite Compaignie. Et venoient apres ledit Tallebot à pié de quatre à cinq mil combatans, leſquels ne pouoient ſi toſt venir que ceulz de cheual. Et à l'arriuer auoit ledit Tallebot huict banieres deſployees. Là veiſſiez combattre vaillamment François & Anglois, de lances, de juiſarmes, de hãches, & de traict. Et dura le chappellis par l'eſpace d'vne forte heure. Et à la fin furent enuoyez querir le Sire de Montauben, & le Sire de la Hunaudaye auecques leurs gens, lances, & Archiers. Et lors les François & Bretons paſſerent les banieres en telle maniere, qu'ils frappoient ſi durement ſur leſdits Anglois, que leurs banieres furent ruees ius, & là abbatues. Et lors leſdits Anglois tournerent le dos, & ſe mirent en fuitte. Et les François les pourſuiuirent à pié & à cheual moult aſprement, & d'vne couleuurine fut abbatue la hacquenee dudit Tallebot, & fut attaint, & tué luy,

Digitized by Google

luy,& ſondit fils,& pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers Anglois deuant ladite ville, & ladite barriere. A celle beſongne furẽt morts en ladite place Meſſire Edouart Houl, Thomas Aurigan, le Sire de Pingulan Gaſcon, & trente Cheualiers du Royaume d'Angleterre. Et y fut prins vn Baron d'Angleterre nommé le Sire de Molus. Et pource que les Anglois qui eſtoient à pié ne pouoient pas longuement pourſuiure ne demourer en allaine, pource qu'ils eſtoient fort armez, ſe retrahirẽt en ladite ville & chaſtel de Caſtillon, qui eſtoient nombrez mil & cinq cens hommes. Et entre les autres ſe y ſauua le fils du Captau Comte de Kandale,& auſſi ſe y ſauuerent le Sire de Montferrant,& le Sire d'Englades. Et incontinẽt monterẽt à cheual le Comte de Penthieure,le Bailly de Touraine,& pluſieurs autres, qui pourſuiuirent les Anglois qui s'en fuyoient, en les tuant iuſques pres de ſainct Milion. A celle pourſuitte furẽt tuez pluſieurs Anglois & Gaſcons. Et à la beſongne dudit champ,& dudit Caſtillon, furent tuez de trois à quatre cẽs des plus vaillans des Anglois. Et le landemain les François approuchierent les canons & bombardes deuant ledit Caſtillon. Et le quatrieſme iour enſuiuant ſe rendirent leſdits Anglois priſonniers à la voulenté du Roy, qui eſtoient mil & cinq cens. Et entre les autres fut priſonnier le Comte de Kendalle fils du Captau, & auſſi furent priſonniers le Sire de Montferrant, & le Sire d'Englades, & eſchappa le Sire de l'Eſparre, lequel auoit eſté querir ledit Sire de Tallebot en Angleterre à l'encontre du ſerement qu'il auoit fait au Roy. Apres la reduction dudit Caſtillon, ſe partirent Meſſeigneurs les conduiſeurs de l'oſt du Roy auecques leurs puiſſances,canons, & artillerie, & vindrent droict à ſainct Milion,lequel incontinent ſe rendit,& mit en l'obeiſſance du Roy: & pareillement la ville de Liborne, laquelle n'auoit pas eſté en l'obeiſſance des Anglois du bon gré des habitans d'icelle parauant. Car on leur auoit baillé aucunes gens de guerre François pour eſtre auecques eux pour la garde de ladite ville. Mais quant leſdits gens de guerre ſceurent que ledit Tallebot eſtoit arriué à Bourdeaulz, deſemparerent incontinent ladite ville,jaçoit ce que les habitans d'icelle leur remonſtraſſent qu'ils ne voulſiſſent de- 1453.

Digitized by Google

1453. semparer ladite ville, & qu'ils viuroient, & mourroient auec eux pour la garde d'icelle. Et pour ceſte cauſe le Roy les a euz plus recommandez, ſans ce qu'ils perdiſſent riens du leur.

En ce temps, ce iour que la bataille de Caſtillon fut faite, eſtoient de là les riuieres de la Dourdongne & de la Girõde és pays * d'Amadoc, Monſeigneur le Comte de Clermont Lieutenant general du Roy, Monſeigneur d'Albret, Monſeigneur de Lautrec, Monſeigneur le Comte de Foix, Monſeigneur d'Orual, Meſſire Theaulde de Valpargne Bailly de Lyon, le Seigneur de Xaintrailles grant Eſcuyer d'Eſcuyrie du Roy, Meſſire Bernard de Bearn, le Vicomte du Turenne, Gieuffroy de ſainct Belin, le Sire de Leueden, & pluſieurs autres Capitaines, qui eſtoient nombrez huict cens lances, & les Archiers. Leſquels Seigneurs ſe gouuernerent ſi grandement, & honnorablement, que les Anglois qui eſtoient à Bourdeaulz nombrez huict mil combatans ne ſ'oſerent oncques trouuer ſur les champs contre leſdits Seigneurs, qui tous les iours couroient parmy le pays d'Amadoc, prenans & menans priſonniers, & faiſans le gaſt des bleds, & des vins. Et là ſe gouuernerent entre les autres grãdement & honnorablement mondit Seigneur de Clermõt, & auſſi fiſt Monſeigneur d'Albret deuant Chaſteauneuf d'Amadoc, où il fut deuant par l'eſpace de quinze iours, & tenoit ladite place pour le Roy d'Angleterre le Sire de l'Iſle Cheualier Gaſcon, lequel le rendit à mondit Seigneur de Clermont, & y demoura Capitaine Robinet petit Loup. Et partirent leſdits Seigneurs François, & allerent mettre le ſiege deuant Blancaffort : c'eſt aſſauoir Monſeigneur de Clermont, & Monſeigneur d'Albret, & pluſieurs autres. Et vint mondit Seigneur de Foix mettre le ſiege deuant Cadillac, & le Sire de Xaintrailles vint deuant ſainct Maquaire, & le mit en l'obeiſſance du Roy. Et mondit Seigneur d'Albret partit dudit Blancaffort, & mit Langon, & Villendras pareillement en obeiſſance. Et auoient leſdits Seigneurs tenans ces ſieges mil lances en leur compaignie, à compter les gens du Cõte d'Armaignac, que conduiſoit vn Eſcuyer nommé le Sire de Lauge Seneſchal de Rouergue. Et en celle cõpaignie delà leſdites riuieres eſtoient

* c'eſt de Medoc,

Digitized by Google

la plus-part Cheualiers & Eſcuyers. Et aſſaillirent ledit Cadillac, & ſe retrahirent les Anglois dedens le chaſtel. Et fut le premier dedens ladite ville ledit Gieuffroy de ſainct Belin. Et cependant que ledit ſiege fut deuant Cadillac, fut Monſeigneur le Comte de Clermont au ſiege dudit Blancaffort, lequel il print, & y laiſſa le Comte de Dampmartin. [* Et de l'autre coſté de la riuiere de Gironde deuant ledit Cadillac entre deux mers furent Monſeigneur le Comte de Neuers, Monſeigneur le Comte de Caſtres, Monſeigneur le Mareſchal de Ialloignes, Monſeigneur de Xaintrailles, & vne partie des gens de Monſeigneur le Cõte d'Eſtampes, Monſeigneur le grant Maiſtre d'Hoſtel de France, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers.] Mondit Seigneur de Clermont ſe partit de deuant ledit Blancaffort, apres ce qu'il le eut mis en l'obeiſſance du Roy. Et vint à Maquault, & là ſe tint iuſques à la reductiõ de Bourdeaulz. Tant comme le ſiege dura à Cadillac, le Roy fut à Montferrant, & à ſainct Maquaire, allant & venant de l'vn à l'autre pour touſiours reconforter ſes gens; tant ceulz qui tenoient ledit ſiege, comme ceulx de la baſtille, & du nauire. 1453.

*Adiouſté dans.

Le vingthuictieſme iour de Iuillet oudit an, ſe partit le Roy de la cité d'Angouleſme pour aller au pays de Bourdelois, & auoit en ſa compaignie Meſſeigneurs les Comtes d'Angouleſme, du Maine, d'Eſtampes, de Neuers, de Caſtres, de Vendoſme, & pluſieurs autres grans Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Eſcuyers. Et vint par ſes iournees iuſques en la ville de Liborne, & fut ſon oſt deuant Fronſac que tenoient les Anglois, leſquels ſe rendirent, & ſ'en allerent d'illec en Angleterre vn baſton ou poing. Puis paſſa ſon oſt la riuiere de la Dourdongne, pour conqueſter & mettre en obeiſſance le pays d'entre deux mers; & mirent ſes gens-d'armes en obeiſſance les villes & chaſteaulz que y tenoient leſdits Anglois, leſquels ſe rendirent, & ſ'en allerent en Angleterre vn baſton ou poing. Puis paſſa ſondit oſt, & ſe partit le Roy pour ſ'en venir à Montferrant: & fit mettre vne baſtille d'vne partie de ſon oſt deuant Bourdeaulz, en vn lieu que l'en dit* Lermont. Et ceulx de l'autre partie mirent le ſiege deuant la ville & chaſtel de Cadil-

*Ms. à Lormont.

Digitized by Google

1453. lac, cõme dit eſt. [*La maniere comment leſdits François prindrent ladite ville de Cadillac, dont deſſus eſt parlé, fut que] Monſeigneur le Comte de Clermõt, Monſeigneur le Comte de Foix, Monſeigneur d'Albret, le Sire d'Orual, le Sire de Xaintrailles, le Bailly de Lyon, & pluſieurs autres iuſques au nombre de mil lances, & les Archiers vindrent deuant Bourdeaulz du coſté deuers les Lãcs pour faire le gaſt, & faire manger & gaſter les bleds & les foings qui eſtoient ſur le pays, afin que ceulz de la cité de Bourdeaux ne ſ'en peuſſent aidier. Le vingthuictieſme iour de Septembre oudit an, les François aſſaillirent la ville de Cadillac: & lors les Anglois deſemparerent ladite ville de Cadillac, pource qu'ils ne la pouoient plus tenir, & ſe retrahirent au chaſtel dudit Cadillac, qui eſt moult fort. Et ou mois d'Octobre enſuiuant ſe rendirent priſonniers du Roy, & le Capitaine dudit lieu de Cadillac eut la teſte trenchiee. A tenir le ſiege deuant lés ville & chaſtel eſtoiẽt Monſeigneur le Comte de Foix, le Vicomte de Lautrec ſon frere, le Sire de Xaintrailles, Gieuffroy de ſainct Belin, le Bailly de Lyõ, & pluſieurs autres: & en leur compaignie eſtoient mil lances auecques les gens de traict. Dedens ladicte baſtille de Lormont eſtoient Monſeigneur de Loheac Mareſchal de France, Monſeigneur de Bueil Admiral de France, Meſſire Loys de Beaumont Seneſchal de Poictou, Meſſire Iacques de Chabannes grant Maiſtre d'hoſtel, Monſeigneur le Comte de Penthieure, Monſeigneur de la Hunaudaye, Monſeigneur de Montaubẽ, & pluſieurs autres Seigneurs, & Capitaines iuſques au nombre de quinze à ſeize cens lãces, auecques les gens de traict, & artillerie. [* Là eſtoient Maiſtre Iean Bureau Threſorier de France, Iaſpar Bureau Maiſtre de ladite artillerie] Meſſire Triſtan l'Hermite Preuoſt des Mareſchaux, lequel conduiſoit, & ordonnoit le fait des viures, & de la iuſtice audit ſiege. Et pres d'icelle baſtille eſtoient les vaiſſeaulz de l'armee du Roy par mer: c'eſt aſſauoir de Bretaigne, de Poictou, d'Eſpaigne, de Hollande, & de Flandres, armez & aduitaillez. Et là furent ſans partir dedens la riuiére de Gironde, iuſques à ce que ladite ville de Bourdeaulz fuſt miſe en l'obeiſſance du Roy. Dedens Bourdeaulz eſtoient pour le Roy d'Angleterre, le Sire

*Ces deux lignes ne ſont au Ms.

* Adiouſté au Ms.

Digitized by Google

de Kamus, le [Sire de Cliſton, le baſtard de Sommerſet, le Sire de Leſparre Gaſcon, le Sire de Rozen] le Sire d'Vſas, le Sire de l'Iſle, & en leur compaignie eſtoient de trois à quatre mil Anglois d'Angleterre, & autant ou plus du pays de Gaſcongne. Et empres la baſtille de Lormont auoient fait les Anglois vne baſtille au deſſus de celle des François pour garder leur nauire: dont vne partie d'entre eux eſtoiẽt dedens Bourdeaulz, & les autres dedens leurdite baſtille. Et là furent les deux puiſſances chaſcune en leur baſtille, & és vaiſſeaux depuis le premier iour d'Aouſt, iuſques au ſeptieſme iour d'Octobre. Et quant les Anglois & Gaſcons ſe virent oppreſſez par deffaulte de viures, & auſſi que toutes les places du pays de Bourdelois eſtoient miſes par force d'armes en l'obeiſſance du Roy, firent compoſition de eulx en aller eux, & leur nauire en Angleterre: & ceux de Bourdeaulz & de la cité demoureroient en l'obeiſſance du Roy, demourans paiſibles, & vrais obeiſſans, en faiſant le ſerement de nouuel de non iamais eulz rebeller à l'encontre du Roy leur ſouuerain Seigneur. Et pource que aucuns des Seigneurs du pays, & aucuns de la cité de Bourdeaulz auoient eſté querir les Anglois en Angleterre, en rompant leur foy & ſerement qu'ils auoient faict l'annee de deuant au Roy, qui par force les auoit conquis, ſeroient bannis dudit pays de Bourdelois vingt perſonnes telles qu'il plairoit au Roy de ceux qui auoient eſté querir les Anglois en Angleterre, dont en eſtoit vn le Sire de Duras, & vn autre le Sire de l'Eſparre. Et fut faicte la compoſition le dixſeptieſme iour d'Octobre oudit an. Et en verité le Roy y traueilla, & pena grandement, en confortant & ordonnant le fait de ſon oſt, & de ſon armee, en allant de place en autre, & en mandant à ſes armees ce qu'ils auoient à faire. Par ſon bon ſens & bonne conduitte fut reduicte toute la Duchié de Guienne, & miſe en ſon obeiſſance. Et n'euſt eſté la mortalité qui ſe miſt en ſon oſt, les Anglois fuſſent tous demourez priſonniers ou morts de fain, & ceulz de Bourdeaulz pareillement, ou au moins eux renduz à la voulẽté du Roy. Mais le Roy conſiderant ladite mortalité leur bailla legiere compoſition pour eſcheuer le peril de ſes gens-d'armes, & auſſi pour eſchangier air. Et à celle guerre, & au recou-

1453.

*de Duras,

Digitized by Google

1453. urement du pays d'entre la riuiere de la Gironde se y gouuernerent tres-grandement, honnorablement, & vaillamment Messeigneurs les Commissaires, tant à la desconfiture dudit Seigneur de Tallebot, comme en plusieurs autres places qu'ils prindrent, & assiegierent: c'est assauoir Monseigneur de Loheac Mareschal de France, Messire Iacques de Chabannes grant Maistre d'hostel du Roy, Mõseigneur le Comte de Penthieure, Messire Pierre de Beauuau Seigneur de la Baissiere, Messire Loys de Beaumont Seneschal de Poictou, Maistre Iean Bureau Thresorier de France, le Maistre de l'artillerie, le Preuost des Mareschaux pour le fait des viures pour aduitailler l'ost. Et pour accõpaigner le Roy ce voyage durant estoient Messeigneurs les Comtes du Maine, d'Angoulesme, d'Estampes, de Neuers, & plusieurs autres Seigneurs, tant comme le siege dura deuant la cité de Bourdeaulz, lequel se tenoit par mer & par terre. Et sen allerent les Anglois à tout leur puissance & nauire par mer en Angleterre, & les aucuns sen allerent par terre à Calais. Et aussi se partit le Roy, & toute son armee, & sen allerent chacun hyuerner en son pays. Et laissa le Roy bonne prouision de gens-d'armes, & de traict dedens ledit Bourdeaulz. Et pour gouuerner ladite ville, & la Duchié de Guienne establist Monseigneur de Clermont, Messire Theaulde de Valpargne, & Maistre Iean Bureau Thresorier de France, & Maire dudit Bourdeaulz. Et sen vint le Roy par ses iournees en sa cité de Tours.

Celuy an ou moys de May, le grant Turq print la cité de Constantinople. Et fut né le fils du Roy d'Angleterre nommé Edouard.

1454. L'An mil cccc. cinquante & quatre enuoya le Roy grant nombre de gens d'armes & de Francs-archiers dedens la ville de Bourdeaulx. Et cependant ordonna faire deux forts chasteaulz pour tenir le peuple de ladicte ville en subiection. Et y estoient pour ce faire commis Monseigneur le Comte de Clermont, Monseigneur de Xaintrailles Mareschal de France, Maistre Iean Bureau Thresorier de Frãce, & Maire de ladite ville, Messire Theaulde de Valpargne, & Maistre Girard le Boursier: & ainsi furent commancez les chasteaulx en les fortifiant de iour en iour.

Digitized by Google

En ce temps print le Duc d'Yorch le gouuernement du Roy d'Angleterre, & fit mettre en prison les Ducs de Sõbresset, & de Cloceſtre. Le Duc de Sombresset fut mis en la grosse tour de Londres, & le Duc de Cloceſtre au chastel de Pontfort. 1454.

Et en ce temps espousa le Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgoingne la fille du Duc Charles de Bourbon. Et mourut le Roy Iean d'Espagne en l'eage de cinquante ans, qui fut grant dommage. Car il estoit beau Prince & bon.

Ou mois de Mars oudit an mourut le Pape Nicolas, & fut fait Pape Calixte.

Celuy an ou mois de Feburier, le Roy d'Angleterre mãda les aucuns des Seigneurs de son Royaume, & leur remonstra commẽt le Duc de Sombresset, & le Duc de Cloceſtre estoient prisonniers, lesquels estoient prochains de son sang. & ordonna qu'ils fussent deliurez. Et s'accorderent plusieurs d'iceux Seigneurs, en baillãt caution d'ester à droit. Et apres la deliurance dudit Duc de Sombresset, vint iceluy Duc au gouuernement du Roy d'Angleterre. Et le Duc d'Yorch s'en alla secrettement en son pays, doutant qu'iceluy Duc de Sombresset ne luy fist desplaisir de sa personne. Et fut en ce temps decapité le Sire de l'Esparre à Poictiers.

L'An mil cccc. cinquante cinq ou mois de May le Roy enuoya Monseigneur le Comte de Clermont, Monseigneur de Loheac, & plusieurs autres Capitaines en la Cõté d'Armaignac. Et pareillement le Comte de Dampmartin, le Bailli d'Eureux, & plusieurs autres ou païs de Rouergue à l'encontre dudit Comte d'Armaignac: pour ce qu'il n'auoit voulu obeir à mettre l'Archeueſque d'Aux en possession & saisine de ladite Archeueschié, lequel estoit esleu de bon droit, & de ce auoit les bulles du Pape. Et vouloit ledit Comte qu'vn nommé Lestun le fust: & l'auoit mis en possession outre le gré du Roy en ladite Archeueschié: Et pour ces causes & autres, le Roy remit ledit Archeueſque en possession, & ce fist faire à force de gens-d'armes. Parquoy depuis le Roy fit mettre le siege deuant la cité de 1455.

Digitized by Google

1455. *Lestoure, & se rendirent ceux de la cité: & pareillement toutes les places de la Comté, & celles de Rouergue, & celles de Valdores: & perdit ledit Comte ses terres. Et ainsi s'en retournerẽt lesdits Seigneurs & Capitaines où le Roy leur ordonna.

*Ms. Lestoire, vulgairemẽt Lectoure.

En ce temps le Roy Henry d'Angleterre par le conseil du Duc de Sombresset manda tous les grans Seigneurs de son Royaume venir deuers luy chacun à son simple estat, pour ordonner des haultes affaires du Royaume d'Angleterre: dont en vint vne grant partie à Londres. Et se pensa ledit Duc d'Yorch que il se y trouueroit. Et y vint le plus fort, & partit de son pays à tout mil combatans: & apres luy venoient de quatre à cinq mil combatans. Et vindrent les nouuelles à Londres deuers le Roy d'Angleterre, qu'iceluy Duc venoit en armee à tout six mil combatans. Et delibererent le Roy d'Angleterre, & le Duc de Sombresset de prendre auec eulz ce qu'ils pourroient finer de gens pour aller au deuant de luy. Et fist sçauoir aux autres grans Seigneurs qui estoient en ladite ville de Londres, qu'ils allassent auecques luy. Et se rencontrerent les deux parties sur les champs, & fut le Duc d'Yorch le plus fort. Et là furent tuez le Duc de Sombresset, le Comte de Nortombellant, & plusieurs autres grans Seigneurs. Et mesmement le Roy d'Angleterre y fut nauré par le col d'vne flesche. Et y furent que morts que prins de quatre à cinq cens hõmes. Et mena le Duc d'Yorch le Roy, & les prisonniers dedens Londres. Et print le gouuernement du Roy, & du Royaume d'Angleterre.

En ce temps se retrahit ledit Comte d'Armaignac, quãt il eut tout perdu, és Royaumes de Nauarre & d'Arragon.

1456. L'An mil cccc. cinquante & six fut prins à Paris le Duc d'Alençon par le commandement du Roy, par le Comte de Dunois, Messire Guillaume Mompeny Cheualier du Royaume d'Escosse, & Messire Guillaume Cousinot Bailly de Rouen. Et fut mené en Auuergne deuers le Roy, & mené prisonnier à Chantelle. Et demourerent les enfans de Sauoye en ostages deuers le Roy, pour entretenir ce qui estoit accordé par le Duc de Sauoye.

Cedit

Oudit an fut en ce Royaume grant * planté de pluye. 1456.
Pour apres le Duc de Sauoye & sa femme vindrẽt deuers le *Ms. annee
Roy. Et eut la fille du Roy vn fils du Prince de Pimõt ainsné fils du Duc de Sauoye, lequel l'auoit espousee.

En ce temps vint l'ambassade du Roy d'Espaigne pour confermer l'alliance des deux Royaumes de France & d'Espaigne.

En ce temps vint le Prince de Nauarre deuers le Roy demander la Duchié de Nemours.

En ce temps vint le Cardinal d'Auignon de Bretaigne, venant de canonizer sainct Vincent de l'Ordre des Iacobins en la cité de Vennes.

En cedit an ou moys de Septembre partit Monseigneur le Daulphin de son pays de Daulphiné par le conseil du Sire de Montauben, & de Iean de Lestun bastard d'Armaignac, & d'autres, à tout dix ou douze cheuaux seulement, & s'en alla deuers le Duc de Bourgoingne.

En ce temps leuerent les Chrestiens le siege que tenoit le grant Turcq deuant la cité de Haussebours ou pays de Hongrie.

Ou mois de Nouembre oudit an fut le Roy à Vienne, & tint les trois Estats du pays de Daulphiné, apres le partement de Monseigneur le Daulphin.

Le quatriesme iour de Decembre ensuiuant oudit an trespassa Monseigneur le Duc de Bourbon en son chastel de Molins, & fut enterré en l'Abbaye de Souuigny.

En ce tẽps vindrent les Ambassadeurs du Duc de Bourgoingne deuers le Roy pour le fait de Mõseigneur le Daulphin, & rendirent la responce que mõdit Seigneur le Daulphin auoit faict aux Seigneurs du Daulphiné que le Roy auoit enuoyez deuers luy.

En ce temps vint le Cardinal d'Auignon deuers le Roy pour auoir vn dixiesme sur les gens d'Eglise de ce Royaume, pour aller sur les Turcs, comme il disoit.

L'An mil cccc. cinquante & sept vindrent à Lyon les 1457.
Ambassadeurs du Roy d'Espaigne deuers le Roy, pour confermer les alliances des Roys de France & d'Espaigne. Et aussi y vindrent les Ambassadeurs du Roy de Hongrie,

Digitized by Google

1457. & de Boueſme, pour demander Madame Magdeleine fille du Roy, par mariage, pour ledit Roy de Hongrie.

En ce temps partirent les gens-d'armes de Monſeigneur le Daulphin des places du Daulphiné par l'ordonnance du Roy, qui commiſt le Seigneur de Caſtillon en Vendelays pour gouuerner le pays, comme il auoit fait deuant.

En ce temps ſe partit le Roy deſdits pays de Daulphiné, & de Lyonnois, & ſen vint en Bourbonnois, & de là en Berry.

Le xx. iour d'Aouſt oudit an partit de Honnefleu Meſſire Pierre de Brezé Seigneur de la Varenne, & Comte de Mauleurier, accompaigné de Robert de Flocques Bailly d'Eureux, Thibault de Tarmes Bailly de Chartres, Meſſire Guillaume Couſinot Bailly de Rouen, Iacques de Clermont Bailly de Caen, Meſſire Iean de Brezé Bailly de Giſors, Meſſire Iean Seigneur de la Heuze, Iean Carbonnel Seigneur de * Cenxenges, Raoul Seigneur de Barrilly, Dauid Bouchard Lieutenant de Monſeigneur le Comte d'Eu, & pluſieurs autres Seigneurs bien accompaignez de gens-d'armes, & de traict, iuſques au nombre de quatre mil combatans.

*Cy apres Cezenxes,

Le xxv. iour dudit mois d'Aouſt oudit an ſe partirẽt les Seigneurs deſſuſdits de la foſſe de Loire, & tindrent la mer, & allerent en pluſieurs lieux ſans aucune aduenture trouuer ne deſcẽdre en terre par la grãt importunité du temps. Le Dimenche enſuiuant vingthuictieſme iour dudit mois deſcendirent à deux lieues de Sanduich en Angleterre enuiron heure de ſix heures au matin de ſeize à dixhuict cens combatans, & ſe mirent en trois batailles bien ordonnees. Pour l'auantgarde y auoit Guillaume Carbonel, & Guillaume du Periel. A la conduitte des gens de Meſſire Iean de Bueil Admiral de France, Guillaume Chenu, & Pierre Michiel auecques leurs compaignies, Philippe l'Huillier l'enſeigne, & les gens du Bailliage de Rouen, Thomas de Loraille, les gens du bailliage de Caen en bataille, l'enſeigne de Monſeigneur le Comte d'Eu. Pour la conduicte Dauid Bouchart l'enſeigne de Monſeigneur le Comte de Dunois, ſoubz la conduitte du Bailly de Caen, & Hector d'Vſel. l'enſeigne de Monſeigneur le grant Seneſchal de

Normandie, à la conduitte de Guillaume Vallee, Ieã Carbonnel auecques ſa charge de ſa petite ordonnance, le Sire de la Heuze auecques ceux de Dieppe, le Sire de Pruilly, & deux cens Francs-archiers ſoubs l'enſeigne Iean Bloſſet ſeigneur de Carrouges, & trente hommes d'armes en ſa compaignie. A l'arrieregarde eſtoiẽt Monſeigneur le Bailly d'Eureux auecques ſon enſeigne à ſa compaignie, & deux cens Francs-archiers de ſon bailliage. Les Francs-archiers du bailliage de Giſors ſoubs la cõduitte du Lorrain. Et l'enſeigne de Caux ſoubz la conduitte de Guillaume de Villers. Leſdits auantgarde, bataille & arrieregarde marchierent deux groſſes lieuës à pié, & trouuerent de tres-mauuais chemins; & cheminerent iuſques à vn bouleuart remparé nouuellement, duquel les foſſez eſtoiẽt plains d'eaue. [Et eſtoit iceluy bouleuart fait & aſſis deuãt l'vne des portes dudit lieu de Sanduich.] Auquel bouleuart trouuerent les deſſuſdits François deux eſtendars garniz de traict, & y fut donné vn aſſault bien aſpre, & pluſieurs y furent bleciez des deux coſtez. Il y mourut pluſieurs Anglois, & par force d'armes fut gaingné ledit bouleuart, & deſemparé par leſdits Anglois, leſquels ſe retrahirent en ladite ville. Le Bailly d'Eureux, qui eſtoit en ladite * auantgarde, demoura durant ledit aſſault ſans partir, & longuement apres que ledit bouleuart fut prins & gaingné, ne marchia ne auant ne arriere nullement, & ainſi auoit eſté ordonné. Mõdit Seigneur le grant Seneſchal, le Bailly de Chartres, le Bailly de Rouen, Regnault de Gireſme auecques les gens de Meſſire Pierre Louuain alloient par mer, & menoient pluſieurs combatans, & arriuerent à ladite ville quant & quant ceulz de pié, qui fut vn tres-grant reconfort auſdites compaignies auec la belle ordonnance, conduitte, & bon gouuernement qui affoiblit bien fort le courage des Anglois. Et y auoit vn guidon de Monſeigneur le Comte de Dunois, que portoit Gaillart de Ianoilhac. Dedens le haure de ladite ville fut trouué vne grant carraque, & trois groſſes nefs de guerre, & pluſieurs autres nauires où ſ'eſtoient retraits pluſieurs Anglois, qui portoient, & euſſent porté pour lors grant dommaige à la compaignie. Mais mondit Seigneur le grãt Seneſchal enuoya le Duc d'armes

1457.

* au arrieregarde.

Digitized by Google

1457. de Normandie deuers ceulz qui eſtoiẽt eſdites nauires, & manda que ſ'ils ne ceſſoient qu'il feroit bruſler leſdites nauires. Et quãt ledit Duc d'armes eut parlé auſdits Anglois, fut prins appoinctement qu'ils ſeroient eſdites nauires, & ceſſeroient de faire guerre, pourueu que leurs perſonnes ſeroient ſauuees. Et l'appoinctement tel qu'il fut prins par ledit Duc d'armes fut tenu, & entretenu de point en point. En ce meſme iour fut ordõné par mondit Seigneur le grãt Seneſchal, & fait commandement à tous, que nul ſi hardy à peine de mort, ne touchaſt aux biẽs des Egliſes, & que l'hõneur des femmes fuſt gardé, & ne boutaſt homme feu, ne ne fuſt homme tué de froid ſang. Leſquelles choſes furent bien & honnorablement entretenues ſans les enfraindre, qui eſt vne grant louange donnee par leſdits Anglois au Roy noſtre ſouuerain Seigneur, & auſdits Chiefs & compaignies. Et à celle heure entrerent leſdits gens de pié en ladite ville par la porte, & ceulz de la mer par le haure, auſquels donnerẽt leſdits Anglois bien à beſongner. Car touſiours ſe deffendirent, & rallierent en chacun carrefour de ladite ville. Et ſi bien firent les François qu'ils rebouterent les Anglois hors de ladite ville à bien grant peine, & les enſeignes miſes aux portes, auſquelles ſe rangierent leſdits François, comme beſoing leur fut. Car les Anglois ſe rallierent à grant puiſſance. Et vindrent pluſieurs des parties voiſines, leſquels auoient eſté aduertiz que leſdits François deuoient venir audit lieu de Sanduich. Et par leur fierté diſoient, qu'ils n'en croiroient riens iuſques au veoir. Les Anglois, qui touſiours enforçoient, tindrent les eſcarmouches hors des portes contre les François bien dix heures ſans rompre, & y en eut pluſieurs bleciez des deux coſtez, & des Anglois morts à chaſcune ſaillie. Mondit Seigneur le grant Seneſchal eſtoit à cheual, les Baillifs d'Eureux, de Chartres, de Rouen, & de Caen, & pluſieurs autres pour faire les diligences, & entretenir leurs gens auſdites eſcarmouches & ſaillies. Et y furent faits pluſieurs Cheualiers iuſques au nombre de trente, dont les aucuns ſont: c'eſt aſſauoir Robert de Flocques dit Flocquet Bailly d'Eureux, Thibault de Tarmes, Iean Carbonnel Seigneur de Cezeuxes, & pluſieurs autres. leſquels deſſuſdits le firent gran-

* *Cy deuant* Cenxéges,

dement & vaillamment. Enuiron cinq heures apres midy, eu regard aux eſcarmouches qui auoient duré fort & longuement ſans rompre, & touſiours leſdits Anglois enforçoient, & que les François auoient eſté longuement ſur la mer en grant tourmente pour l'importunité du temps qui leur auoit eſté fort contraire; fut aduiſé par mondit Seigneur le grant Seneſchal de Normandie, leſdits Baillifs, & autres Seigneurs, que retraite ſe deuoit faire, & que trop griefue choſe ſeroit à leurs gens de porter le faiz de la nuict apres les grans trauaux qu'ils auoient ſouffers. conſideré qu'il en y auoit pluſieurs de bleciez, & la plus-part qui n'auoient ne beu ne mangié *de tout le iour: & auſſi que touſiours venoient Anglois fraiz de tous coſtez, qu'il ſeroit bõ de faire retraicte. Pour la conduicte de ladite retraicte eſtoient mondit Seigneur le grãt Seneſchal, leſdits Baillifs, Guillaume de Vallee, Iean Carbonnel, & pluſieurs autres nobles hommes, & autres, qui le firent ſi bien & ſi vaillamment, que par pluſieurs fois * repouſſerent leſdits Anglois. Et à chaſcune deſdites fois en fut tué, & pluſieurs naurez, * d'vn coſté & d'autre. A ladite retraicte ne fut tué de coup de main d'Anglois homme du party du Roy. Bien en furent pluſieurs bleciez du traict. Et ſe trouuerent bien deux mil Anglois garniz de traict à grant abondance. Il n'y eut autre dommage ſur leſdits François, fors qu'en vn coquet où eſtoient douze hommes de guerre, lequel effondra. Et pource en noya neuf, qui fut grant dommage. Et entre leſquels eſtoient Guyon de Villers natif du pays d'Anjou, Iean de Periers, Guillaume Cauzon Breton, & le grant Dompon, leſquels auoient fait bien & grandement le iour leur deuoir. Dieu leur pardoint par ſa grace, & face vraye mercy, & pardon, & à tous les autres. Se n'euſt eſté la grant foiſon des vins qui eſtoient en ladite ville de Sanduich, dont pluſieurs Archiers ſe chargierent plus que beſoing ne leur en eſtoit, mondit Seigneur le grãt Seneſchal, & toute la compaignie y euſſent demouré toute la nuict, ſe n'euſt eſté pour la cauſe deſdits vins. Ils s'en partirẽt auecques pluſieurs grans biens & richeſſes, & pluſieurs nauires grans & petits gaingnez au haure de ladite ville: entre leſquels nauires auoient trois grans nefs de guerre, & ſ'en vin-

1457.

*Ms. ſi pou non

* rebouterent

*des deux coſtez

Digitized by Google

1457. drent poſer l'ancre à la rade à deux lieues dudit Sanduich. Duquel lieu de la rade ils eſtoient partiz au matin, & là furent iuſques au Mercredy enſuiuant. Les Anglois à grant nombre eſtoient à terre touſiours en bataille au traict d'vn canon les vns des autres. Meſſire Iean de Brezé Bailly de Giſors, & pluſieurs autres grans Seigneurs ne bougierent de ladite rade où ils eſtoient demourez quant ilz arriuerẽt, par l'ordonnance des Seigneurs deſſuſdits, pour garder le grant nauire qui ne pouoit approucher de ladite ville. Et le Ieudy prouchain enſuiuant ſe partit ledit Seneſchal auecques toute ſa compaignie, & auoient grant foiſon de priſonniers, & pluſieurs autres biens, & vint arriuer à ladite foſſe de Loire, & de là à la ville de Honnefleu, où leſdits priſonniers furent mis à finance, & le butin party.

Celuy an fut chiere annee par tout le Royaume de Frãce, & en pluſieurs autres lieux & pays mortalité.

Cedit an le huictieſme iour du mois de Decembre iour de noſtre Dame vindrent en la cité de Tours les Ambaſſadeurs du Roy de Hongrie: C'eſt aſſauoir l'Archeueſque de Tollence, l'Eueſque de Paſſot, le Comte de Lancelot grant Iuge de Hongrie, le Sire de Stenembergue, & le Mareſchal de Boueſme. En leur compaignie eſtoient pluſieurs Cheualiers, & Eſcuyers en grant eſtat, & au nombre de ſept à huict cens cheuaux. Et furent au deuant d'eulx l'Archeueſque de Tours, l'Eueſque du Mans, l'Eueſque de Couſtances, le Chãcellier de France, & pluſieurs du ſang & du grant Conſeil du Roy: c'eſt aſſauoir Monſeigneur le Comte de Foix, Monſeigneur le Comte de Dunois, Mõſeigneur le Comte de la Marche, Monſeigneur le Comte de Vendoſme, le Seneſchal de Poictou, le Gouuerneur de la Rochelle, le Bailly de Touraine, & pluſieurs autres grans Seigneurs, Cheualiers, & Eſcuyers.

Le xviij. iour dudit mois de Decembre furent les Ambaſſadeurs du Roy de Hongrie, leſquels preſenterent leurs lettres, & les receut le Roy grandemẽt & honnorablemẽt. Et y eſtoient preſens Monſeigneur Charles fils du Roy, Meſſeigneurs les Comtes de Foix, du Maine, de la Marche, & de Dunois, & Monſeigneur le Chancellier de France, & ceulz du grant Conſeil, le grant Seneſchal de Nor-

Digitized by Google

mandie,& pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers. 1457.

Cedit an ou mois de Decembre mourut le noble Roy de Hongrie, de * Balhaigne,& Duc d'Aultriche, dont fut vn grant dommage. Et le premier iour de Ianuier oudit an ſen retournerent les Ambaſſadeurs dudit Roy de Hõgrie, leſquels auoient eſté grandement feſtoyez.

* c'eſt Boheme,

Oudit mois de Ianuier vindrent deuers le Roy le Duc d'Orleans,le Duc Artur de Bretaigne,les Comtes de ſainct Pol,& d'Angouleſme,cuidans eſtre aux nopces dudit Roy de Hongrie,& de Madame Magdelaine fille du Roy. Les nouuelles oyes de la mort dudit Roy de Hongrie, fut fait ſon obſeque aux deſpens du Roy grandement & honnorablement en l'Egliſe ſainct Martin de Tours. Au partement deſdits Ambaſſadeurs de Hongrie leur fut preſenté par le Gouuerneur de la Rochelle grant nombre de vaiſſelle d'argent, & grant ſomme d'or pour les fraiz à vn chacun. Ainſi ſe partirent, & ſ'en allerent tres-contẽs du Roy. Et furent conuoyez ſeurement par le Royaume de France. Et puis furent feſtoyez en la ville de Paris, & receuz bien honnorablement,& menez par l'obeiſſance, & par les ſubiects du Roy iuſques en Allemaigne. Le diſner que leur fit le Comte de Foix à ſainct Iulien de Tours fut moult noble,& furent moult grandement ſeruis de bons vins & bõnes viandes, en diuerſes manieres. Et encores euſſent eſté plus grandement feſtoyez du Roy, & des Princes qui là eſtoient, ſe n'euſſent eſté les nouuelles qui ſuruindrent auſdits Ambaſſadeurs de la mort de leurdit Seigneur & Maiſtre le Roy de Hongrie.

L'An mil cccc. cinquante & huit le Roy fit ſes feſtes de Paſques, & de Penthecouſte en ſa cité de Tours. Puis ordonna ſ'en venir en ſon chaſtel de Montargis. Et là manda eſtre, & venir les Pers de France, les Seigneurs de ſon Parlement,& de ſon grant Conſeil. 1458.

Ou mois de Iuing enſuiuant treſpaſſa le Roy Alphons Roy d'Arragon, lequel Roy treſpaſſa ou Royaume de Naples. Lequel Royaume il auoit conqueſté ſur le Roy René Duc d'Anjou.

Et ou mois d'Aouſt ce meſme an treſpaſſa le Pape Ca-

1458. lixte du Royaume d'Arragon en la cité de Rome. Et incõtinent fut creé Pape Pius natif d'Italie.

En cedit moys vint le Roy à Vendoſme, & tint ſon grant Conſeil qu'il auoit ordonné eſtre à Montargis, où il ne vint point à l'occaſion de la grant mortalité qui eſtoit en la cité d'Orleans, audit Montargis, & és pays d'enuiron. Et là eſtãs les Seigneurs deuant-dits, c'eſt aſſauoir ceulz de ſon grant Conſeil, le Pers de France, & les Seigneurs de ſon Parlement, fut condamné le Duc d'Alençon perdre & confiſquer toute ſa terre, & ſon corps demourer priſonnier à la voulenté du Roy. Et fut mené priſonnier au chaſtel de Loches en Touraine. Et ſe partirent le Roy, & tous les autres Seigneurs dudit Vendoſme, & ſ'en allerent chacun en leur pays.

Ou mois de Nouembre enſuiuant oudit an treſpaſſa Meſſire Artur Duc de Bretaigne, Comte de Richemont, Seigneur de Partenay, & Conneſtable de France, qui en ſon viuant fut vn vaillant Cheualier, & Prince de hault courage, & eut en ſon temps pluſieurs grãs victoires à l'encontre des Anglois.*

*Icy finiſt le Ms. duquel nous nous ſommes ſeruis.

1459. L'An mil cccc. cinquante & neuf apres le treſpas dudit Conneſtable de France, ſucceda apres luy à ladite Duchié de Bretaigne le fils de Madame d'Eſtampes ſeur de Monſeigneur d'Orleans, laquelle le mena en perſonne audit pays de Bretaigne prendre la poſſeſſion.

1460. EN l'an mil cccc. ſoixante enuiron le commencement du mois de Iuillet, fut ſemé certain langage par gens plains de zizanie, & diſoit on qu'õ vouloit empoiſonner le Roy eſtant à Mehun ſur Yeure. De laquelle choſe apres ce qu'il en fut informé, ficha tellement ledit empoiſonnement en ſon cœur, qu'oncques puis n'eut ioye ne ſanté. Mais pource qu'il en auoit eſté aduerty par vn Capitaine qui bien l'aymoit, y adiouſta pleine foy, & ſe deſconforta tellement qu'il en laiſſa le boire & le manger par l'eſpace de ſept iours ou enuiron, qu'il ne ſ'oſoit fier à homme de ſes gens, ne prendre aucune refection. Et iuſques à ce que les Phyſiciens luy dirent que ſ'il ne mangeoit qu'il eſtoit mort.

pour quoy

Digitized by Google

pourquoy adonc se pena de manger, mais il ne pouoit. Car ses conduicts estoient ja tous retraicts. Et adonc depuis se confessa, & ordonna comme bon Catholicque doit faire. Et adõc voyant sa maladie engregier, & ses iours decliner, receut bien & deuotement ses sacremens, & fit ses derrenieres ordonnances, & leez tels que bon luy sembla : & ordonna à ses executeurs qu'il vouloit estre sepulturé en l'Eglise Monseigneur sainct Denys en France, en la Chappelle où son pere, & son grant pere sont enterrez. Et ainsi fina ses derniers iours le iour de la Magdeleine, en l'an & mois dessusdits, en la dessusdite ville de Mehun sur Yeure. 1460.

Le Mardy ensuiuant fut fait son seruice en l'Eglise sainct Denys moult sollemnellement, tout ainsi qu'on a accoustumé de faire tous les ans pour le Roy Loys le Gros jadis Roy de France.

Le Mercredy cinquiesme iour d'Aoust à dix heures de nuict fut apporté le corps du Roy Charles à Paris, & demoura hors de ladite ville en l'Eglise de nostre Dame des Champs, & reposa iusques au landemain qu'il fut porté à nostre Dame de Paris. Et y eut quatre des Seigneurs de la Cour de Parlemẽt qui tenoiẽt les quatre cornets du poesle reuestuz de manteaux d'escarlate, & plusieurs autres Seigneurs de ladite Cour vestuz de vermeil tenãs ledit poesle.

Item apres ledit corps, lequel estoit couuert d'vn poesle de drap d'or bien riche en vne littiere, laquelle portoient six vingts Hanouars, estoient Monseigneur d'Orleans, Monseigneur d'Angoulesme, Monseigneur d'Eu, & le Cõte de Dunois, faisans le dueil à cheual tous quatre.

Item apres vn chariot, auquel auoit esté apporté ledit corps de Mehun iusques à Paris, couuert de veloux noir, signé du long & du trauers d'vne grant croix blanche de drap de velours moult riche. Et audit chariot y auoit cinq cheuaux qui le menoient, couuerts iusques à terre de velours noir figuré, & ne voyoit on que les yeux desdits cheuaux. Et apres cedit chariot y auoit six paiges vestuz de velours noir enchapperonnez de mesmes, montez sur six cheuaux, & les harnois de velours noir.

Item deuant le corps estoient Monseigneur le Patriarche, lequel fit le seruice, tant à nostre Dame de Paris, que à

Digitized by Google

1460. S.Denys,& ceulz de noſtre Dame de Paris, du Palais, & des parroiſſes

Item deuant eſtoit Monſeigneur le Recteur, & l'Vniuerſité de Paris, Meſſeigneurs de la Chambre des Comptes, Meſſeigneurs des Requeſtes, Monſeigneur le Preuoſt de Paris, la Court de Chaſtellet, les bourgeois & autre peuple de Paris chacun en ordonnance.

Item deuant eſtoient pluſieurs Religieux, & les quatre Ordres des Mandiens d'icelle ville de Paris.

Item derriere ledit corps eſtoient toutes ſes gens, apres leſquels venoit peuple innumerable. Et y auoit deux cens torches de quatre cens liures, que portoient deux cens hommes veſtus de noir. Et tout deuant eſtoient toutes les clochettes de Paris, que portoient hommes veſtuz de noir.

Item en l'Egliſe noſtre Dame de Paris, laquelle eſtoit tendue doublement de toille perſe ſemee de fleurs de lys, fut apporté ledit corps, & mis au meilleu du cueur: & là fut chanté Vigilles, & le lãdemain la Meſſe, laquelle Monſeigneur le Patriarche celebra. Et fut le Vendredy ſixieſme iour d'Aouſt. Cedit Vẽdredy apres midy les Seigneurs deſſus nommez apporterent ledit corps de Paris iuſques à la croix aux fiens, laquelle croix eſt entre la Chappelle S. Denys, & le Lendit, auquel lieu eut grant altercation entre les Religieux de S. Denys, & leſdits Hanouars, leſquels ne vouloient aller outre: pource qu'ils diſoient leur eſtre deu dix liures pariſis pour le porter iuſques à S. Denys. Et demeura aſſez grant piece ſur le chemin: & tellement que les gens de ladite ville de S. Denys prindrent la biere ainſi comme elle eſtoit pour porter ledit corps: & ce voyant ledit grant Eſcuyer dudit feu Roy, reſpondit auſdits Hanouars au cas qu'ils leur fuſſẽt deuz ils les auroiẽt, parquoy le chargerent & le porterent iuſques à l'Egliſe S. Denys au milieu du cueur. Et eſtoit bien huict heures auant que ledit corps arriuaſt en icelle Egliſe de ſainct Denys.

Item auoient apporté les gens du Roy vn ciel de drap d'or, auquel eſtoient huict lances pour le porter, & ſur le chemin de Paris endroit la deſſuſdite croix aux fiens, voulurent huict religieux de S. Denys bien richement reueſtuz prendre ledit ciel pour porter ſur ledit Roy iuſques au

Digitized by Google

lieu de S. Denys; mais fut refuſé par le grant Eſcuyer, en diſant que n'eſtoit pas la couſtume de porter ledit ciel ſur iceluy corps parmy les champs, mais ſeulement parmy les villes. Et quant ledit corps fut arriué à la porte de ladite ville, fut là faite ſtation, & là furent dites certaines Oraiſons propres. Et adonc fut baillé ledit ciel aux deſſuſdits huict religieux, leſquels le porterent iuſques à l'Egliſe S. Denys ſur le corps. 1460.

Item à celle heure furent chantees Veſpres ſeulement pour ledit Roy, & le landemain Matines, c'eſt aſſauoir, *Dirige*. A ſix heures du matin Meſſeigneurs d'Angouleſme, de Dunois, le grant Eſcuyer, l'Eueſque de Paris, la Court de Parlement, l'Eueſque de Bayeux fit le ſeruice, les Eueſques de Troyes & de Chartres l'office, les Eueſques d'Orleans, d'Angiers, de Beſiers, de Senlis, de Meaux, l'Abbé de S. Germain des prez, l'Abbé de S. Magloire, & l'Abbé de S. Victor, & tous les deſſus nommez furent à la Meſſe, & n'y eut qu'vne grant Meſſe pour ledit Roy. Monſeigneur d'Orleans fut à la grant Meſſe, Monſeiſeigneur d'Eu n'y fut point. Car il partit cedit iour au matin.

Item apres ladite Meſſe fut le Roy mis en terre en la Chappelle de ſon grant pere, entre ſondit grant pere & ſon pere, & eſtoit le chueur d'icelle Egliſe tẽdu tout autour par bas de velours noir, & auſſi vne Chappelle qui eſtoit au milieu dudit chueur, ſouz laquelle eſtoit ledit Roy, & par deſſus eſtoient tant de cierges qu'on pouuoit mettre. Et eſtoit le Roy dedens vne biere de plomb tout de ſon long, en laquelle eſtoit vne autre dedens de bois.

Item eſtoit par deſſus la figure dudit Roy ſur vn matheras, vne paire de fin draps de lin, & le poeſle deſſuſdit. Et eſtoit ladite figure veſtue d'vne tunicque, & vn manteau de velours blanc à fleurs de lis fourré d'ermines, tenant en vne main vn ſceptre, & en l'autre la main de iuſtice, vne couronne deſſus ſa teſte, & vn orillier de velours deſſouz.

Item apres l'enterremẽt dudit corps eut groſſe altercatiõ entre le grant Eſcuyer, & les autres Eſcuyers d'Eſcuyrie dudit Roy, & les Religieux dudit S. Denys, pour le poeſle qui eſtoit ſouz la deſſuſdite figure: pource qu'iceulz Eſ-

Digitized by Google

1460. cuyers disoient ledit poesle leur appartenir, & lesdits Religieux au contraire. Et tellement que ledit poesle fut mis en la main de Monseigneur de Dunois, & de Mõseigneur le Chancellier de France. Et en fin fut appoincté que ledit poesle, qui estoit de drap d'or bien riche, demoureroit à l'Eglise.

Item, & au milieu de la dessusdite grant Messe y eut vne predication que fit maistre Thomas de Courselles Docteur en Theologie, à laquelle auoit grant peuple priant pour ledit deffunct, & les vns plorans. Lequel Roy fut intitulé le Roy Charles septiesme de ce nom tres-victorieux.

Item, & apres l'enterrement d'iceluy Roy fut crié; *Dieu ayt l'ame du Roy Charles tres-victorieux*, comme dessus est dit. Puis apres, *Vive le Roy Loys*. Et adonc les Huissiers, & autres Seigneurs ietterent leurs verges sur la fosse d'iceluy.

Item apres toutes ces choses faites alla vn chascun disner en la grant salle de l'Abbé d'icelle Eglise, où fut court planiere & ouuerte à tous venans. Et de ceste heure le disner fait, les graces dites, Monseigneur de Dunois dit à haulte voix, Que luy & tous les autres seruiteurs auoient perdu leur Maistre, & qu'vn chascun pensast à se pourueoir. A quoy furent plusieurs moult dolans, & alors commencerent ses pages fort à plorer.

FIN DE L'HISTOIRE DV ROY CHARLES VII.

Digitized by Google

LA GENEALOGIE DES ROYS DE FRANCE, DEPVIS SAINCT LOYS, iuſques à Charles VII.

Et l'extinction du faux droit & muſie querelle pretenduz ſur le Royaume de France par les Anglois.

PAR ceſte genealogie cy apres tranſcripte & figuree pouez veoir & ſçauoir les lignees & generatiõs des Roys qui ont eſté en France, depuis le Roy ſainct Loys iuſques au Roy Charles ſeptieſme de ce nõ: & quel tiltre de ſucceſſion les Roys d'Angleterre ont eu en la Couronne de France depuis ſainct Loys. Cõparauant n'y auoient ilz riens, mais eſtoient liges vaſſaulx & ſubiectz du Roy & de la couronne, comme biẽ appert & ſera ſceu par les Hiſtoires & Croniques de Loys pere du bon Roy ſainct Loys, de Philippe Auguſte ſon pere, en leurs viuans Rois de France. Et meſmement auſſi par ſainct Loys, qui deſconfit en bataille le Roy Henry d'Angleterre, & apres ladite deſconfiture ſe partit de France pour aller oultre mer.

Apres le bon Roy ſainct Loys fut Roy de France Philippe ſon filz, qui eut deux filz. Le premier eut nom Philippe le Bel, qui fut Roy de France apres ſon pere, & l'autre eut nom Charles, qui fut Comte de Valois. Iceluy Philippe le Bel eut trois filz, & vne fille. Le premier filz eut nom Loys, & fut Roy de Nauarre & de France, lequel n'eut que vne ſeulle fille Comteſſe d'Eureux. Le ſecond filz eut nom Philippe le Long, & fut Roy de France apres Loys ſon frere,

Digitized by Google

pource qu'il n'auoit nul hoir masle de son corps, lequel Philippe n'eut que vne fille nommee Marguerite, laquelle fut Comtesse d'Artois. Le tiers filz fut Charles le Bel, qui fut Roy de France apres Philippe le Long son frere, pource qu'il n'auoit nul hoir masle de luy. Lequel Charles le Bel Roy de France eut vne fille nommee Blanche, qui fut Duchesse d'Orleans, & n'eut ledit Charles nul hoir masle de son corps. La fille d'iceluy Roy Philippe le Bel, seur des Roys dessusnommez, eut nom Ysabel, qui fut mariee à Edouard de Vvindezore, & fut depuis Roy d'Angleterre, & de luy sont venuz les Rois d'Angleterre qui apres luy ont esté.

Par les genealogies & articles precedens pouez veoir, & par ce que les dessusditz freres Roys de Frãce, c'est assauoir Loys, Philippes, & Charles, freres germains & Roys de Frãce successiuement l'ung apres l'autre n'eurent nulz hoirs masles de leurs corps, conuint que la Couronne vint par succession legitime à Charles Comte de Valois frere germain dudit Roy Philippe le Bel, comme au plus prochain & legitime hoir de la Couronne de France, par ce que les trois filz de Phelippe le Bel cy deuant nommez, qui l'vng apres l'autre furent Roys de France, comme dit est, moururent sans auoir hoirs masles de leurs corps.

Item est vray, que apres le trespas du Roy Charles le Bel filz dudit Roy Philippe le Bel, lequel Roy Charles trespassa, comme dit est deuant, sans hoir masle de son corps, Edouard de Vvindezore Roy d'Angleterre, filz de Ysabel fille d'icelluy Roy Philippe le Bel, & seur dudit Roy Charles le Bel, print le nom & tiltre de Roy de France, disant que la Couronne & Royaume de France luy appartenoit à cause de Ysabel sa mere. Et depuis à ceste cause par ce moyen luy & ses successeurs Roys d'Angleterre ont denié au Roy de France les foy & hommage & deuoirs en quoy ilz estoient tenuz, & qu'ilz luy deuoient, & doibuent faire, & encores font. Et ne leur souffit pas à tant que de toute leur puissance ilz luy ont fait guerre mortelle, & encores font.

Item, & se ainsi eust esté, ou feust que femme eust droict & peust succeder à la Couronne de France, les filles des trois freres germains cy deuant nommez successiuement

Digitized by Google

Roys de France l'vng apres l'autre euſſent eu droict deuant la mere dudict Edouard, qui n'eſtoit que ſeur d'iceulx freres.

Item & ſe femme n'auoit droict de ſucceder à la Couronne de France, comme auoir ne pouoit par ordonnance & conſtitution & loy du Royaume anciennement approuuees & confermees par le Roy de France & Empereur Charlemaigne, ledit Edouard ne ſes ſucceſſeurs Roys d'Angleterre n'y pouoient ne ne deuoient auoir droict.

Item & à ce propos par vſage & couſtume notoirement gardee & obſeruee de tout temps au Royaulme de France, toutesfois que vne femme eſt deboutee d'aucune ſucceſſion, comme de fief noble, les fils qui viennent & deſcendẽt de elle en ſont exclus & forcloz, ne il ne ſera pas trouué que femme ſuccedaſt oncque ne donnaſt droict de ſucceſſion à homme ne à femme quant à la Couronne de France. Parquoy il appert aſſez euidamment, que la loy que femme ne ſuccedaſt à la Couronne de France, ne fut pas faicte du temps ne au temps dudit Edouard, ne de Yſabel ſa mere, comme aucuns l'ont voulu & veulent dire. Car ſe ainſi euſt eſté, ledit Edouard Roy d'Angleterre n'euſt pas fait au Roy de France Phelippe de Valois l'hommage qu'il luy fit auant qu'il luy meuſt guerre, ne qu'il ſe attribuaſt le tiltre de Roy de France: duquel hommage par les lettres dudit Edouard, qui ſont au treſor du Roy de France à Paris, peult bien à plain apparoir, & par lequel hommaige & lettres repugnoit que ledit Edouard feuſt Seigneur ſouuerain & vaſſal d'vne meſme choſe.

Item, & non obſtant ſerment de feaulté, hommaige lige, & aultres choſes deſſuſdictes, ledit Edouard en venant cõtre ſon ſerment, & en perſeuerant de mal en pis à iniuſte & mauuais tiltre, comme cy deuant eſt dit & allegué plus à plain, fit guerre au Roy de France ſon Seigneur lige de la Duché de Guienne, & aultres terres qu'il tenoit lors au Royaulme de France. Et en oultre mit la main en la perſonne de ſon Seigneur le Roy de France, en cõmettant felonnie & crime de leze maieſté en tous cas & degrez. Parquoy il forfit & confiſqua lors tout ce qu'il auoit au Royaume de France, tant en Guienne comme ailleurs. Leſquelz

Digitized by Google

cas & crimes ſont aſſez notoires ſans cy pl
rer.

Item apres toutes leſquelles choſes pour la m
caption, & prinſe que fit ledit Edouard en la per
Iehan Roy de France ſon Seigneur lige, vn certa
ſe fit à Calais en l'an mil ccc.xl. Par lequel traictié
lee & laiſſee anx Anglois la Duché de Guienne &
truel, auec vne certaine ſomme d'argent, qui leu
miſe: & tout pour la deliurance dudit Roy Iehan, qu
Roy Edouard tenoit lors priſonnier. De laquelle fi
fut lors baillé la ſomme de quatorze centz mille
d'or audit Edouard. Par telle condition toutes-fois,
autrement, que toutes gens de compaignie, & autre
d'armes eſtans en France tenans le party dudit Edo
ilz deuoient faire vuider des villes & fortereſſes qu
noit audit pays de France. Et auecques ce ledit Ed
deuoit enuoyer ſes meſſages & procureurs à Bruges d
l'an que ledit traictié fut fait, pour faire & accomp
choſes deuant touchées, auecques autres, par luy,
fans, & les Princes & Seigneurs d'Angleterre, iurez ſu
ctes Euangiles, & ſur le corps de Dieu ſacré promeſſe
dont ilz ne tindrent riens. Car point ne furent, ne en
rent lors à Bruges, ou allerent, & furent par long tem
meſſages & ambaſſadeurs du Roy de France pour e
ner & acomplir ce que par le Roy leur Seigneur auoi
accordé & promis faire de ſa partie, comme ces c
ſont toutes notoires & bien ſceues.

Item & par ce que ledit Edouard ne ſes conſors ne
drent pas ce qu'ils auoient iuré & promis faire, comm
eſt, il conuint que le Roy de France par puiſſance d'
à grans dommaiges, deſpens, & intereſtz de luy & c
ſubiectz, tant par ſieges comme autremẽt, miſt hors d
Royaume les Anglois qui dedans eſtoient. Parquoy il
ſuyt que les Anglois ſont tenuz de rendre & reſtitu
Roy de France tout ce que par le traictié de Calais leu
baillé ſur les conditions & limitations deſſuſdictes,
ques dommages & intereſtz. Et par ce que dit eſt, &
tous droitz, appert que ledit traictié de Calais eſt nul
que il eſtoit fondé ſur toutes violences & iniuſte que

Digitized by Google

Et qui plus eſt, que ledit Edouard ne l'a pas acomply ne tenu ainſi qu'il auoit iuré & promis faire, comme il eſt aſſez notoire.

Item eſt vray, que audit traictié de Calais fut dit & declairé ledict Roy de France Phelippes, qui fut premier Cõte de Valois, eſtre venu legitimemẽt à la Courõne de France comme le plus prochain hoir à ladicte Couronne en deſcendãt de maſle à maſle par droicte ligne du Roy ſainct Loys, & auſſi de ſes predeceſſeurs Roys de France. Fut lors dit & declaré auſſi, comment & par quelle façon & maniere les Roys d'Angleterre tenoiẽt du Roy de France la Duché de Guienne.

Item eſt vray, que apres toutes ces choſes les Anglois, en perſeuerant en leur oultrageuſe & dampnable querelle, firent pluſieurs excés & malefices au Royaulme de France, & de faict ſe efforcerent de tenir la Duché de Guienne, la Comté de Ponthieu, & de Montruel, ſans en vouloir recongnoiſtre à ſouuerain le Roy de France Charles cinquieſme de ce nom lors regnãt. Pour laquelle cauſe, auecques autres raiſonnables, icelluy Roy de France Charles cinquieſme par main forte, voye de faict, execution de iuſtice, fit ramener & remettre en ſa main la Duché de Guyenne, la Comté de Ponthieu & de Montruel, & icelles appliquer au demaine de la Couronne de France. Car la plus belle acquiſition qui peult venir à vn Roy & Seigneur ſouuerain, eſt celle qui vient par confiſcation, & par eſpecial de crime de leze maieſté, comme ſont les cas deſſus recordez.

Item & auec ce peult apparoir, & appert clerement par ledit traictié de Calais, & par lettres & eſcriptz du Roy Edouard, que le Roy de France ne renia oncques au reſſort & ſouuerayneté deſdites Seigneuries, qui furent baillees au deſſuſdit Edouard Roy d'Angleterre par le traictié fait à Calais, comme dit eſt. Et par iceluy meſme traictié ſeront ſceuz pluſieurs exploictz de iuſtice faitz en Guienne de par le Roy de France par auãt & depuis le temps de Charlemaigne Roy de France, en demonſtrant que ladicte Duché eſtoit par droit heritaige & demaine de la Couronne de France & des Roys de France. Et meſmemẽt auſſi peult

Digitized by Google

eſtre ſceu par les condamnations & ſentences don[nées] les Roys de France contre les Ducz de Guienne, c'[eſt à] uoir contre Segublin, *Sadragibles, Robert, & Lupe[rt] de Guienne : & par ce auſſi que Charlemaigne R[oy] France en ſon temps eſtablit Loys Debonnaire ſe[n] mainſné Roy dudit pays de Guienne, comme par auan[t] uoit fait le Roy Dagobert * Thierry ſon frere.

*Sadragiſile,

*Aribert

Item eſt vray que apres le treſpas dudit Roy Edouard de Vvidezore en ſon viuant Roy d'Angleterre, Richard de Bordeaulx filz du Prince de Galles, ainſné filz du Roy Edouard de Vvidezore, fut couronné Roy d'Angleterre du gré, aſſentement, & conſentement des Princes & gens des trois Eſtats dudit Royaume d'Angleterre. Lequel Richard gouuerna ledit Royaume d'Angleterre treſnoblement par l'eſpace de xxij. ans, & print à femme Yſabel fille legitime du Roy de France Charles ſeptieſme de ce nom, ſoubz eſperance & intention d'auoir & mettre paix generale & vnie entre les Roys & Royaume de France & d'Angleterre, dont tous les Princes, Seigneurs, & gens de tous eſtatz d'iceulx Royaumes, eſtoient contens & bien d'accord: ou au moins la plus ſaine partie: reſerué Thomas Duc de Clocceſtre, le Comte d'Arondel, le Comte de Vvaruich, & Henry Comte Derby filz de Iehan Duc de Lanclaſtre d'Angleterre. Lequel Henry Comte Derby print le Roy Richard ſon ſouuerain Seigneur, & le fit mourir, & apres ſe fit couronner Roy d'Angleterre, où il ne regna gueres qu'il ne feuſt griefuement pugny par la diuine ſentence de Dieu, comme il eſt aſſez notoire. Apres la mort duquel Henry ſon filz ainſné fut couronné Roy d'Angleterre, lequel à grant nombre de gens & puiſſance d'armes vint en France, où il fit pluſieurs occiſions, maulx, & dommages ſans nombre, & irreparables. Lequel Roy en la fleur de ſa ieuneſſe & puiſſance mourut en France moult douloureuſement, comme il eſt aſſez notoire. Pourquoy ſe aduiſent bien ſes conſors qui apres luy ſont demourez. Car quant ilz auront aſſez tourmenté les François, ilz ſeront apres tourmentez & puniz, & ſi demourra France aux François.

Si plaiſe à ceulx qui ceſt eſcript liront ou orront lire, cõſiderer & bien entendre la tres-faulſe & dampnable que-

Digitized by Google

relle des Anglois & de leurs conſors, & les treſinhumains & douloureux crimes, ſacrileges, forces, violences, & maulx ſans nombre & irreparables qu'ilz ont faiz, & encores font au Royaulme de France contre Dieu, ſaincte Egliſe Catholique & la foy Chreſtienne, contre toutes loix & drois myſtiques & auſſi politiques, contre toute nature & generation, & generallement contre tout bien, comme feroient ou pourroient faire gens ſans loy & ſans crainte de Dieu. Plaiſe à noſtre ſainct pere le Pape eſpeciallement en pitié conſiderer ces tres douloureux crimes & malefices commis & faiz, comme dit eſt, contre Dieu & humaine nature: & ſur ce pourueoir de ſa grace, comme à ſa Saincteté appartient, & que faire le peult par vertu de l'auctorité & puiſſance à luy de Dieu ordonnée & commiſe.

LA DESCRIPTION DE GAVLE.

IVlius Ceſar en ſon liure *de bello Gallicano*, que lon appelle Iulius Cellus, deſcript Gaule, qui ores eſt appellee France, & la deuiſe en trois Prouinces.

La premiere eſt Celte, qui vault autant à dire comme celle de Lyon, qui commence au Roſne, & finit à Gironde.

La ſeconde celle de Belge, qui commence aux premieres parties de Gaule par deuers le Rin, & dure iuſques à la cité de Paris, & ſeſtend tout contremont vers Orient.

Et la tierce eſt celle d'Aquitaine, qui, ſelon la deſcriptiõ de Plinius & Iulius Ceſar, commence au fleuue de Gironde, & d'vne part au mont de Mont-ieu, & d'autre couſté iuſques à l'entree d'Eſpaigne.

La premiere Prouince doncques, qui eſt Lyon, contient mainte noble cité. La premiere eſt Lyon, Chalon, Auſtun, Sens, Troyes, Auxerre, Meaulx, Paris, Orleans, Chartres, Eureux, Sez, Lizieux, Auranches, Conſtances, Bayeulx, le Mans, Nantes, Vannes, Angiers, Renes, Tours, & Bourges. Mais Sens & Auſtun furent d'ancienneté de plus grãt nobleſſe & de plus grant auctorité que nulles des autres. Car la cité d'Auſtun fut auſſi comme principalle & maiſtreſſe de toute Gaule, au temps que Iulius Ceſar & les Rõmains

Digitized by Google

tenoient le pays, pource qu'elle obeit aux Empereurs de Romme elle garda & nourrit la grace & l'amour que elle auoit touſiours aux Rommains. Et la cité de Sens fut de ſi grant affaire, & de ſi grant fierté, que les Francs Senonois aſſiegerent Rõme, & la prindrent par force, & encloyrent les Rommains dedans le Capitol: & auant qu'ilz ſ'en voulſiſſent retourner, ilz eurent des Rommains grant nombre d'or & d'argent. Toutesfois Oroſe, qui fait la deſcription de Gaule, la deuiſe en quatre Prouinces, & ne ſe accorde pas que Tours & Bourges ſoient en la Prouince de Lyon, ainçois veult dire qu'elles ſont d'Acquitaine, pource que elles commencent au fleuue de Loire, & durẽt iuſques aux montz de Mont-ieu, ayans pluſieurs fleuues courãs par celle Prouince, deſquelz le Roſne eſt le plus grant.

Apres la deſcription de la Prouince de Lyon met Iulius Ceſar celle de Belge, dõt les plus nobles citez ſont cy apres nõmees. La premiere eſt Coulongne, Tongre, Treus, Metz, Toul, Verdum, Reims, Soiſſons, Amyens, Noyon, Beauuais, Vermendois, Arras, Tournay, Cambray, & maintes autres, où maint fleuue court par celle Prouince, dõt le Rin, Marne & Meuſe ſont les plus grans. Mainte riche foreſt contient, deſquelles celle d'Ardenne eſt la plus grant: & eſt ſi grande, que elle dure bien cinq mille de long.

La tierce Prouince ſi eſt Aquitaine, qui mainte noble cité cõtient. La premiere eſt Clermõt, Nerbõne, Chaours, Toulouſe, Gayette, Rodes, Lymoges, Perigort, Poitiers, Bourdeaulx, Xaintes, & Angouleſme. Mainte riche foreſt contient, & maint grant fleuue. Deux des plus renommez ſont Gironde & Dordõne. Ce fleuue, qui eſt nommé Dordonne, retient le nom de deux fontaines, dont l'vne eſt appellee Dor, & l'autre Donne. Si eſt nommée ceſte Prouince Aquitaine, pource qu'elle eſt plus habondant de fontaines & de fleuues, que nulle autre.

Digitized by Google

L'ESPERANCE,

OV

CONSOLATION DES TROIS VERTVS,

C'eſt à ſçauoir, Foy, Eſperance, & Charité.

PROLOGVE.

Comment M. Alain Chartier regrette les nobles Cheualiers du temps paſſé, qui par bonne diſcipline militaire maintenoient France en liberté, depuis par laſcheté miſe en ſouffrance & ſeruitude.

O dixieſme an de mon dolent exil,
Apres maint dueil & maint mortel peril,
Et des dangiers qu'ay iuſques cy paſſez,
Dont i'ay ſouffert graces à Dieu aſſez;
N'a pas grantment és Chroniques liſoye,
Et és hauts faiz des anciens viſoye,
Qui au premier noble France fonderent.
Ceulx en vertus tellement habonderent,
Que du pays furent vrais poſſeſſeurs,
Et l'ont laiſſié à leurs bons ſucceſſeurs,
Qui tant leurs mœurs, & leurs doctrines creurent,
Que leur Royaume & leur pouoir accreurent.
Et ſe firent honorer, & aimer,
Craindre, & doubter deçà & delà mer.
Iuſtes en fais, ſecourans leurs amis,
Durs aux mauuais, & fiers aux ennemis,

Digitized by Google

Ardans d'onneur, & haults entrepreneurs,
Amans vertus, des vices repreneurs:
Regnans par droit, heureux & glorieux,
Et contre tous fors, & victorieux.
Or ont regné en grant proſperité,
Par bien amer iuſtice & equité,
Et ont leſſé apres mainte victoire
Le pays en paix, en hauteſſe & en gloire:
Et noz peres, qui deuant nous naſquirent,
En ce bon temps durerent & veſquirent:
Et paſſerent le cours de leur eage,
Seurs de leurs corps, en repos de courage.
Las! nous chetifs & de male heure nez
Auons eſté à naiſtre deſtinez!
Quant le hault pris du Royaume dechiet,
Et noſtre honneur en grief reprouche chiet:
Qui fut iadis franc, noble, & bien-heuré,
Or eſt faict ſerf, confus, & eſpeuré.
Et nous fuitifs, exillez, & diſpers,
Auons tous maulx eſſaiez & expers,
Et tous les iours en douleurs gemiſſons,
Pouures chaſſez à honte vieilliſſons,
Deſers, deſpiz, nuz, & desheritez
Pour droit ſuyuir & amer veritez.
Portans en cueur dur regret & remors,
Du temps perdu, pays conquis, amis mors,
En l'auenir que penſer ne ſauons,
Fors que petit d'Eſperance y auons,
Quant nous voyons ainſi France decheoir,
Et à nous tous du dechiet meſcheoir.
Ie ſouloye ma ieuneſſe acquitter
A ioyeuſes eſcritures dicter,
Or me conuient autre ouurage tiſſir,
De cueur dolent ne pourroit ioye yſſir,
Paine, paour, pouureté, perte, & doute
Ont aſſiegé ſi ma penſee toute
Qu'il n'en faut rien fors que par leur dangier.
Ainſi me faut mon ſentement changier,
Car en moy n'eſt Entendement ne ſens

Digitized by Google

D'eſcrire, fors ainſi comme ie ſens.
** Douleur me fait par ennuy, qui trop dure,* **Languem*
En ieune aage vieillir malgré nature,
Et ne me veult laiſſier mon droit cours viure,
Dont par douleur ay commencé ce Liure.

Comment Melancholie vient aſſaillir l'Acteur, & des maux qu'elle fait aux eſprits où elle habite.

EN ceſte dolente & triſte penſee, qui touſiours ſe preſente à mon cueur, & m'accompaigne au leuer & au coucher, dõt les nuiz me ſont longues, & ma vie ennuyeuſe; ay long temps trauaillé & foullé mon petit Entendement, qui tant eſt ſurpris & enuironné de deſplaiſans freneſies, que ie ne le puis exploictier à choſes dont me viegne lieſſe ne confort. Et cõme n'agueres la memoire des choſes paſſees, l'expouentement des diſpoſitions preſentes, & l'orribleté des perilz auenir euſſent reueillé tous mes douloureux regraiz, mes adoulees imaginations, & ma paour deffiee de ſeureté; ie demouray comme homme eſperdu, le viſage bleſme, le ſens troublé, & le ſang meſlé ou corps. Et en ce point vint vers moy vne vieille toute deſarroyee, & comme nonchalent de ſon habit, maigre, ſeiche, & fleſtrie, à couleur pale, plomee, & ternie, le regard bas, la voix entrepriſe, & la leure peſant. Son chief eſtoit roqué d'vn queuurechief ſale, encendré, & ſon corps afublé d'vn mantel de tenné. A l'approucher ſans mot dire m'enueloppa ſoudainement entre ſes bras, & me couuri viſaige & corps de ce malheureux mantel: maiz de ſes bras ſi eſtroit me ſerroit, que ie ſentoye mon cueur ou dedens deſtraint comme en preſſe: & de ſes mains me tenoit la teſte & les yeux embrunchez & eſtoupez, ſi que ie n'auoye l'aiſe de veoir ne oyr. Et ainſi comme homme euanouï & paſmé, me vint porter au logis d'enfermeté, & me ietta en la couche d'angoiſſe, & de maladie. Meſmes Entendement ce ieune & aduiſé bachelier, qui m'auoit* ſuiuy vne foiz de loing, l'autre de prés, ſelon ce que Dieu m'en dõna l'acointance, abuura elle de ſi eſtranges & merueilleux buurages confis en forcenerie & en deſcognoiſſance; que le bon

*ſuy

& saige, qui ad ce besoin m'auoit conduit iusques au lict, demoura de coustemoy estourdy, estonny, & comme en litargie. Et depuis ay-ie sceu que ceste vieille s'appelle Melencholie, qui trouble les pensees, deseiche le corps, corrompt les humeurs, affoiblist les sensitifz esperits, & maine l'omme à languour & à mort. Par elle, selon la doctrine de Aristote, ont esté & sont souuent les haulz engins & esleuez entendemens des parfons & excellans hommes troublez & obscurciz, apres frequentation de trop parfondes & diuerses pensees. Car les quatre vertus sensuelles dedãs l'omme que nous appellons sensitiue, imaginatiue, estimatiue, & memoire, sont corporelles & organicques, & se peuent greuer par trop souuent, ou en trop fort euure les exploicter. Ainsi que entre les cinq sens de dehors, l'œil se trouble pour regarder clarté trop resplendissant, ou par trop souuent lire, ou ficher son regart sur choses menuës, & delices, ou de differente figure.

Chetiue creature humaine,
Née à trauail & à paine,
De fraelle corps reuestuë,
Tant es foible & tant es vaine,
Tendre, passible, incertaine,
Et de legier abbatuë:
Ton penser te deuertuë,
Ton fol sens te nuit & tuë,
Et à non sçauoir te maine.
Tant es de pouure venuë,
Se des cieux n'es soustenuë,
Que tu ne puis *peux viure saine.*

Trois hideuses femmes, c'est à sçauoir Deffiance, Indignation, & Desesperance s'apparoissent à l'Acteur.

AInsi durement enferme de corps & de pensee, fus renuersé sur icelle tres-ennuyeuse couche, où i'ay depuis plusieurs iours demouré à fade bouche, & failly appetit. Et apres grant foiblesse, long ieûne, aspre douleur & estonnement de mon ceruel, que Dame Melencholie tourmentoit entre ses dures mains, senti ouurir, crouler, & remouuoir la

noir la partie qui au milieu de la teſte ſiet en la region de l'imaginatiue, que aucuns appellent fantaſie. Et à celle heure ſe preſenterent au deuant de ma penſee vers la partie ſeneſtre & plus obſcure de mon lict, trois horribles ſemblances, en figure de femmes eſpouuentables à veoir.

Deſcription de Deffiance.

LA premiere portoit ſur ſon braz vn eſcrain de fer fermé à doubles clefs, qu'elle tenoit enſerrées en ſon poing, & deſſus les eſpaules vne beſace plaine par deuant, & vuide par derriere. Si eſtoit ceinte d'vne ceinture, & ſecourcée d'vne autre. Et à toutes deux pendoient bourſes, & ſachets plains de diuerſes beſongnes. Encore auoit ſes mains & ſes bras ployez par deſſus ſon fardeau, comme femme qui de chaſcun ſe doubte, & qui ſ'appareille à fuite. Son regart n'eſtoit iamais arreſté ne eſleué vers les cieulx, mais derriere, & à coſté gectoit ſes yeulx effrayément, & n'auoit en ſa maniere arreſt, ne fermeté en ſa contenance, dont aſſez donnoit à congnoiſtre la deſſeureté & ſouſpeçon de ſon cuer.

Narratiue de l'habit, & maintien d'Indignation.

LA ſeconde portoit vn court mantel, & deſſoubz icelluy comme en repoſtaille auoit l'vn de ſes bras couuert, duquel elle tenoit vnes treſſinglans eſcourgiées, ainſi comme ſ'elle euſt pourpanſé par vengence aucun en ſurpriſe fuſter ou batre. L'autre bras auoit tout deliure & deſcouuert, dont elle tenoit vnes tables ouuertes, en quoy elle liſoit, & ramenteuoit les ingratitudes, les faultes, & les iniures que on luy auoit faictes. Sa face eſtoit vermeille, & enflambee, & ſes yeulx eſtincellans, & treſperçãs de regart. Le cuer, & le corps luy eſtoient tant enflez de deſpit, & de felonnie, que elle fuſt creuee, ſi elle ne ſe deſgorgeaſt par tençons, & reprouches, ainſi que vn mouſt qui bouſt ou tonnel, & par faulte de vent rompt la barre, & le bondail.

Digitized by Google

Deſcription de la forme, & nature de Deſeſperance.

LA tierce eſtoit eſcheuelee, & ſa robe pourfendue ſur le pis, les yeulx preſque mortifiez & enfoncez en la teſte, la couleur deſteinte, vn ſuaire ſur ſon braz, le cheueſtre ou coul, & le couſtel ou poing.

Si toſt que ces trois abhominables monſtres me furent apparuz, la ſeconde auoit tel deſir de reſpondre par ſa bouche arrogans & rioteuſes parolles, que la haſte de parler luy entrerompoit ſa voix, & faiſoit ſa langue bauboyer: & la multitude des reprouches, & meſdiz qui ſ'efforçoient yſſir de ſon apoſtumé courage, empeſchoient l'vn l'autre, ainſi que preſſe de gens qui ſe haſtent de ſaillir par vn eſtroit guichet. Or me commença icelle à arraiſonner, ſans attendre ne ſemondre les autres, mais euergondément, & à haulte voix diſoit telles parolles.

Indignation fait remonſtrance des abuz, & vanitez qui regnent és Cours des Princes, voulant induire à deſloyauté nuers ſon Prince le ſubiect trauaillant en affection.

MAleureux, & mal né, vile, & reboutee perſonne; deſnué de biens, & deleſſié d'amis, * berſault de toutes pars des aduerſitez de fortune. Quel conſeil penſes tu prédre à conduire deſormais ton eſtat & ta vie? Ou quelle follie te meut d'approucher deſormais Cour ne Palais Royal, ne de plus ſeruir à office publicque? quant ſans exaulcement, & ſans prouffit tu y as perdu le temps de ta plus vertueuſe ieuneſſe, & ton labour en vain degaſté? Et maintenant la choſe eſt ad ce venue, qu'il n'y a plus pour toy d'attente, fors poureté, & peril. Se tu n'as peu en temps d'abondance toy garnir & pourueoir contre les neceſſitez humaines; comment le feras tu en temps maigre, ſouffraiteux, & contrainct de indigence? Se la Cour a meſcogneu tes ſeruices, & les ingrats oublié tes biens-faiz; que penſes tu deſormais prouffiter à la choſe publicque ne à toy meſmes? quant bien-fait & malefice ſont tout en vn compte, ſinon en tant que par long vſage malice a plus de hardement, & d'entree? Meſcognois tu Cour, & ſi l'as tant eſ-

*berſoudé.

Digitized by Google

sayee? Au moins ce fruict en deusses tu auoir rapporté, que pour la congnoistre tu la sceusses fouir, & escheuer. Ne scés-tu que Dissimulation a de si long temps occupé les portes, & les entrees des Cours des Princes, que Verité, qui tant a hurté à l'uys, & se fait ouyr dehors par publicques euures, ne puet auoir dedans entree? As-tu oublié Lucan, qui t'aprint vne fois que, *Auctorité de Cour ne peut iamais souffrir compaignon, & que entre gloire & enuie a guerre perdurable & immortelle*? Souuienne toy que vie curial est de la nature des folles & dissoluës femmes, qui plus cherissent les derniers venuz, & giettent les bras ou coul plus ardamment à ceulx qui les pillent & diffament, que à ceulx qui trop les ayment, & seruent. Et se tu veulx cognoistre fortune, & te soubzmettre à sa variableté, de tout temps en Cour la trouueras. Là s'esbat-elle de ses tours bestournez, & fait ses mutatiõs, & son entregiet. Ores prant son deduit à faire d'vn cheitif mescogneu vn puissant orgueilleux, qui tout descongnoist, & d'vn hault Satrape esleué en vaine gloire, & en pompe, vn meschant, foullé, & deffait, qui depuis vit en vergoingne du dechiet de son estat, & en deffiance de sa vie. Ores eslongne les prouchains, ores rapprouche les eslongnez. Ades prent la petite cheuance des poures, pour adiouster au grant monceau des tres-riches, puis depart soudainemẽt ce monceau; si qu'il n'y reste que la place vuide. Vne fois fait repaistre les yeux des fols, qui sont en bruit, à remirer la suite de ceulx qui les compaignent, & enclinent. Autresfoiz les fait aller seuls, & desdaignez de ceulx qui les blandissoient. Se tu as le couraige, ou (pour plus proprement parler) la folle outrecuidance de toy vouloir ingerer iusques au dangereux *dangeon, où dame Cour se retrait en son priué: saches que le guichet en est si petit, la planche si estroicte, & le fossé dessoubz si parfond, & y court le vent d'enuie à si grans bouffees, que à l'entrer ou à l'yssir tu t'y pourras blecier sans guarison, ou trebuscher sans ressource. Mais la vanité de l'onneur mondain, & le delit que l'erreur humaine prant d'auoir pouoir sur autruy, allechent les folles pensees à tousiours vouloir r'entrer en cest experimenté peril: comme l'oisel, qui fiert en la *retz, où il a veu les autres surprãdre, & couurir. Dou-

Lib. 1. Pharsal.

*donjon

*roiz

loureux fut le iour que tu yſſis de l'eſcole de ſcience, pour entrer en la tourbe des ambitions mondaines. Tu y auoies delectation d'eſperit, repos de cuer, plaiſant occupation, honneſte pouureté, richeſſe de peu, ſeure leeſſe, deſir à meſure, & content appetit. Or es failly de franchiſe en ſeruage, de ſeureté en dangier, de contente parcité en ambition ſouffreteuſe; & t'a fortune gectée en ceſte tempeſte, que tu vagues comme en vne nef qui periſt, & que le vent faict ferir contre terre. Tu vois que chaſcun quiert à part ſa priuee ſaluation, & que tous en tirent ce qu'ils peuent comme de choſe abandonnee & perdue. Haa meſchant auenture! tu ne pues gecter d'eſtre parſonnier du peril, mais tu n'as pas eſté compaignon du prouſit. Que diras tu de tes deſcongnoiſſans acointez, que tu as ſeruis comme tes amis, fors que le nom d'amy a eſté commun à eulx, & à toy, mais l'amitié t'eſt à toy ſeul demouree? Toutesuoies veult la loy d'amitié que ſon emolument ſoit reciproque, & doit retourner à celuy dont il vient par egal gratitude. Or eſt le tien allé ſans retourner. Dequoy parlons nous? Celle loy d'amitié, dont les anciens vſerent, eſt pieça reuoquee par la ſentence de dame Cour. Et ſe tu veulz congnoiſtre les amis de maintenant, mets peine premier à congnoiſtre ta fortune. Car elle, & tes amis ſont meſurez d'vne meſme meſure, & pareille duree. Aſſez te trouueras loé de tes euures, ſe aucunes en y a dignes de memoire. Mais à toute celle loüange on te leſſera diſecteux. Et combien que ſoit grant tō loz, & ta gloire, ce ne te vault rien ſeul. Car auecques ce fault il du pain. Tu languiras en celle loüange, & vn autre ſe engreſſera en euures reprouchables. Iuge tes faiz par autruy, ſi congnoiſtras que l'iſſue de tō cas eſt ſur toutes choſes redoutable, quant tant d'anciens ſaiges Philoſophes, qui ont reſiſté à fortune par ſapience, n'ont ſceu ſans mort eſchapper les curiaux maladuentures. Note Senecque, que Neron apres tāt de doctrines, & de ſeruices, fiſt mourir par ſeignee en vn chault bain. Quel guerredon eut Tulles pour moult d'offices eureuſement exercez à Rome par ſon induſtrie ſauuee; fors qu'il fut par Anthoine decapité felonneſſement? Demoſtenes Prince de beau parler, & mirouer de toute eloquence, eſt il à oublier; que les Atheniens, qui

Cic. de Amic

tant de foiz par ſa langue, & par ſon ſens ſauuerent leur cité, firẽt puis par enuie mettre à mort? Encore nous eſt Boëce autre exemple. Car pour trop aimer, & deffendre le publicque prouffit, fut il par le Roy Theodorich empriſonné à Pauie, où il compoſa ſon Liure de Conſolation, finant ſes iours en priſon miſerable. Qui eſt le cuer, qui ſe pourroit contenter de tant d'ingratitudes, & de ſeruices ſans guerredon? Ton courage ſe doit il appaiſer, de ſouffrir enſemble ſeruice, pouureté, & trauail en peril? Comme peut eſtre ta langue ſans clameur, & ſans plaintes, quãt la bouche où elle ſiet eſt familleuſe par ſouffreté, & les autres *ſont oillez ſans deſſerte des biens que tu cuides auoir deſſeruiz? O infortuné homme! Tu qui as paſſé les dangereux voyages, & les ennuieuſes veilles, & tant d'autres, qui ont porté ſur leurs eſpaulles la douleur de leur exil, & trauaillé en pouureté auecques la choſe publicque, deuez vous pou priſer voſtre loyauté, quant pour la garder vous eſtes desheritez de voſtre pays; & pour la ſouſtenir & ſeruir, vous eſtes foulez, auilez, & chetifz! Maintenant vous peut bien venir au deuant la parolle de Diogenes, qui tenoit celuy pour bieneuré, à qui ne chault ſouz quel main & ſeigneurie ſoit la terre.

*ſont delicieuſemẽt & ſans deſſertes, peuz & nourriz des biens &c.

Qui pourroit deſcrire,
N'à compter ſouffire,
Tout ce qui deſcire,
Et à meſchief tire
Noſtre humanité?
Courroux nous martyre,
Faueur, hayne, ou ire,
Nuiſent à eſlire,
Penſer, faire, ou dire
Ce qu'eſt verité.
Infelicité,
Et aduerſité
Sans auctorité,
Font la probité
Des meilleurs deſpire.
Et neceſſité
En mendicité,

Digitized by Google

Met fragilité
En perplexité,
Dont le ſens empire.

Quant celle plus par ire, que par raiſon fut fort eſmeuë à parler, la parolle de eſchauffaiſon & de felonnie luy faillit; mais non pas la voulenté de pis dire. Et lors la premiere deſcripte, apres ce que elle eut gecté ſon regart paou reuſement autour de ſoy, pour viſer ſe aucun eſtrange l'eſcoutoit, à voix tremblant & * baſſette print à dire ainſi.

* abaiſſee

Deffiance faict piteux regrets ſur l'affliction du pouure peuple François, diſant, que Dieu l'a du tout abandonné pour le tirer à deſobeiſſance.

SE les penſees des hommes eſtoient tournees en haultes voix, & les couuers gemiſſemens en lamentations publicques, nos oreilles ſeroiẽt eſtonnees, & nos cueurs eſpouentez d'ouyr la douloureuſe affliction, & les piteuſes plaintes des bons François. Car en villes, & en carrefours n'orroit on que cris & pleurs, & parfont ſouſpirs, qui à preſent murtriſſent, & tuent en recelée les courages où ilz ſont tapis. Tous apperçoiuent, & preuoient leur commune deſertion & ruine, & chacun attent le chef enclin la colee, & la perſecution, comme ceulx qui habitent en vne maiſon qui chiet, & ſe n'en peuent ſaillir pour la ruine eſcheuer, ne querir le remede de la ſouſtenir pour y demourer. Dy moy homme deſpourueu de reffuge, & deffié de ſecours, en quoy pues tu auoir ta fiance? Se tu veux pour la choſe publique faire loyal deuoir, ton pouoir eſt petit, & ton trauail ſera en vain, quant preſque tous comme choſe iuree, tirent de toutes pars à la deſcirer & deſtruire: & que chaſcun en arrache & emporte ſa piece ſans contredit, & faict ſon farnadel pour ſ'en aller. Hée dieux! qui euſt çuidé veoir Iuſtice ſi eſbranlee, qui eſt le principal pillier, & ſouſtenement du commun bien? Or eſt elle minee par le fondement, & ne tient plus que à petites eſtayes toutes pourries de corruption, pour faire de la publicque pouureté priuee richeſſe. Puet eſtre que entre tes grandes confuſions de penſees tu

Digitized by Google

choisiras vie solitaire, & vouldras recueillir à coup tes esperits occupez és choses publicques, comme homme reduit à soy-mesmes. Tu n'as rien pensé fors que vn songe, dõt le fait se passe en le songeãt. Cuides tu ainsi eschapper à fortune? Saiches qu'elle a tant plus de droit sur les hommes Curiaulx, à leur faire sentir meschief & misere, comme ils ont plus exploictié aux pourchaz des fortunees prosperitez. Et tu as veu que le plus bas, & penible degré de peruerse fortune est, auoir esté eureux. Où yras tu doncques, ne quel seur & agreable retrait as tu aduisé? Es citez publicques ne pues tu demourer, sans auoir quelque regrait au rabais de ton estat, & amere poincture de souffrir entre les riches citoiens dangereuse indigence. Et qui plus est, n'y pourras viure sans doubte; ainçois à chascun bruit cuideras estre surpris ou par armes d'ennemis, ou par inconstance de priuez courages, dõt les despourueuz euenemẽs sont auiourd'huy moult doubteux. Des champs ne puet on en ces iours sans effroy de cuer oyr parler; puis que le fer, & la force y regnent par auctorité de violence, & que homme n'y a la maistrise sur sa cheuance, ne seurté de sa vie. Les pays champestres sont tournez à l'estat de la mer, où chascun a tant de Seigneurie comme il a de force. Et moins y ont de pouoir les naturels Seigneurs, que les estranges rauisseurs, dont la terre est semée comme de langoustes, qui par leurs tourbes gastent les regions: & les laissent en desert, & en frische. Dont ie conclus par necessaire consequẽce, que les champs inhabitez feront les citez fameilleuses. Car l'aguillion de faim, & contraincte * necessité de querir à viure, faict saillir le loup du bois: pource que necessité surmonte nature, & la pour force de yssir de ses reigles, & de ses loix. Et se tu notes bien cest antecedent, il porte sequelle, & inconueniens infinis, & irreparables, que desia tu pues par pensée preueoir en ses premisses. Fouir ce brouillas de temps, & ceste police epidimiee, & habiter en estrãge nation, te pourroit sembler vn conseil receuable; à l'exemple de Anthenor, & de Enee, qui eschaperent la flame de Troye, & les glaiues des Grècz. Recorde toy de Virgile, qui en sa tres-delicieuse poesie racompte les destourbiers, & desesperez meschefs, où ledit Enee fut par sept ans de-

* Cõtrainte de viure

*mollisue ietté en ſa fuite ennuyeuſe, & la lecture de la * diuine eloquence dudict Virgille te vaudra experiment. Las, d'autre part a tant d'angoiſſes qui te eſtoupent le pas, que ce chemin eſt triſte à entreprendre, & grief à maintenir. Or viuras tu en eſtrange nation comme né de nouuel à recommencer en apprentiſſage de mœurs, & de vie, regrettãt la doulceur nayue du naturel pays, qui touſiours demeure emprainte ou courage: & plaindras à touſiours la ruine de ta nation, quant les eſtrangers ferõt de toy ſpectacle de mocquerie, ſuſpect & meſpriſé comme homme dechaſſé, vil, *relenqui, & honteux demourant de la deſtruction de ta terre; portant le blaſme dont tu ne peux mais. Ainſi ſeras en ſeruitute comme eſclaue, & ta renommee en dangier d'eſtranges * gens. Que vaut taire aux perilſans leur meſchance? Quelque part que tu ailles l'infortune du pays te pourſuiura, & rabaiſſera ton loz, & empeſchera ta ſeurté. Autre deſconfort y a, que ie ne puis celer. Car angoiſſe preueuë eſt à demy paſſee Ou il fault toutes les euures du tẽps preſent renuerſer au contraire: ou qu'elles vous mainent briefuement à ce que vous auez, à tel meſchief fouy, puis que ie voy que en * ſouffrant nonchalamment regner la tirannie de vos ennemis, vous cheez par vne recruë ſouffrance en leur ſeruitute, comme les perdris qui en fuiant à deſpourueuë negligence le perdrieur qui les cheuale, cheent en ſa tonnelle. Et ceux qui deſmaintenant par hatiueté volontaire choiſiroient à ſoy tranſporter ſoubz puiſſance ennemie, pourroient bien ſembler Calcas, qui par les reſponſes qu'il eut en Delphos ou temple d'Apolon de la deſtruction de Troye, ſe tourna vers les Grecz: ou eſtre equiparez à Caton le Romain, qui delaiſſa ſa liberté, & ſaillit hors de ſa cité eſpouentée, pour fuir la fortune & la force de Ceſar. Mais l'iſſuë de leur euure damna leur conſtance. Car ils trouuerent leur mort là où ils queroient leur ſeurté, & ſ'en allerent tachiez de déloyaûté à la perdition qu'ils fuioient. Viſe doncques quel party tu doiz eſlire, ne quelle conſolation ou adreſſe tu eſperes en telle perplexité trouuer. Amitié s'eſt retraicte, & chacun la rappelle à ſoy, ſeulement encloſe en ſon cueur ſans partir. Ceulx qui ſont riches à ſoy, ſont pouures à autruy. Aide & confort ſont taris. Le ſens

* vile relique

* d'eſtranglers,

* reboutãt nonchalamment la ſeigneurie de vos ennemis

Homer. 1. Il. Virg. 5 Aen.

me

Digitized by Google

me fault auecques la parolle. Et plus n'y voy, fors que Dieu a les François delaiſſiez, & oubliez.

O createur perdurable!
Sapience ineſtimable!
O eternité eſtable!
Et pouoir incomparable!
Bonté qu'on ne peut comprendre
Qui tout ſcés ſans rien apprendre:
Et pues donner, & reprandre.
Et feiz ſans exemple prendre
Les cieulx où n'a que reprendre,
Et la terre corrumpable,
Et par amour charitable,
Et charité amiable
Formas homme à toy ſemblable
De ame viue eſpiritable
Conioincte à vn pou de cendre,
Et vouls que l'vn l'autre engendre:
Et y mis vertuz d'entendre,
Et vouloir pour à toy tendre,
Et memoire pour s'eſtendre
Au preterit remembrable.
Tant ſouffris eſtre muable
Sa fortune variable,
Et ſa vie miſerable
De toutes pars guerroiable,
A reſiſter foible, & tendre:
Et ſi le laiſſes eſprendre
De paßions, & ſurprendre,
Qui font ſon ſens tourner mendre;
Et chanceler, & ſuſpendre
Le iugement raiſonnable.
Mais ton ayde inſuperable,
Ta ſcience veritable,
Ta Iuſtice redoutable,
Et ta grace ſecourable
Le peuent de tout deffendre.
Et ſ'il veut à toy s'attendre,
Sans ſoy laißier vaincre ou rendre,

Digitized by Google

Et maugré fortune emprendre,
A soy garder de mesprendre,
Son merite est plus loüable.

Tandis que ma poure fantaisie tourmentee de diuerses considerations recueilloit les parolles en la prose dessus recitee, debatant à par moy tous ces partiz: & que çà ne là ie ne trouuoie fors espouuentement, & contrarieté: ie demouray tout suspens, & surpris, & mes pensees vagues & esgarees, sans ordre, & sans certaine fin ne vraye election. Si s'auança incontinent la tierce espece, qui en maniere de vision m'estoit apparuë, & depuis se fut tenue derriere les autres comme en tappinage. Et en affuiant vers moy, m'escria en ceste forme.

Comment Desesperance exhorte par plusieurs exemples soy deffaire soubz vmbre d'euiter captiuité.

DESESPERANCE.

FOl amusé à neant, deçeu par la vanité de ceste briefue vie, qui prens ton plaisir à viure pour trainer languour, & angoisse porter! pourquoy te plaist ce qui te tourmente? Et comme ne laisles tu de bon gré, ce qui maulgré toy te lessera? Que vaut ta vie dont tu ne peux acquerir que misere, qui croist auecques tes ans, & s'enforce contre toy quant ta vertu se affoiblist? Ton aage tourne ja vers declin, & les maleurtez de ta nation ne font que commencer. Que penses tu veoir pour plus viure, sinon mort d'amis, rapine de biens, champs en gast, citez destruictes, seigneurie forcée, pays desolé, & commune seruitute? Que apprendra ton engin desormais fors à plaindre & gemir, & à chãger nourreture en disette, & honneur en reprouche? Se Nestor (qui selon les histoires vesquit iusques à trois cens ans parsonnier de la grant prosperité de Grece) se douloit de nature qui tãt l'auoit faict durer pour veoir trop de fois mort d'amis, & douleur de prouchains: tu dois auoir petit regret de remaindre vif quant ton pays periſt deuant tes yeulx, & que fortune te oste l'espoir & le soulas de ta vie. Pense que par viure en si mortelle saison, ne emporteras autre fruict,

Digitized by Google

fors d'eſtre longuement maleureux. Et vne fois mourir te puet preſeruer de ſentir mille fois le iour trop piz que la mort. O quans lraulx cueurs d'ommes exercitez és mõdaines enfermetés, ont volontairemẽt choiſy la mort pour eſcheuer ſeruitute de vie, ou pour preuenir mort plus vergoingneuſe! Le vertueux Catõ ſe occiſt à Vtice pour ſe forclorre de la tirannie de Ceſar. Mithridates Roy de Põte, apres tãt de batailles ſurmõtees, & diuerſes lãgues faictes ſes tributaires, tourna au remede du glaiue quant il eut failly à trouuer mort par poiſon pour l'vſage de la medicinè qui depuis fut nommee de ſon nom. Et luy pleut plus mourir de ſa propre main par homicide, que ſon fils Pharnaces, qui ſa mort conſpiroit, ſe eſiouiſt d'auoir ſouillé ſes mains ou ſang de ſon pere par parricide deteſtable. Hannibal qui tãt rabaiſſa la gloire des Romains, que leur pouoir, qui le monde ſeigneuriſſoit, fut reſtraint & ſerré dedans leurs ſeulles murailles; apres ſa fortune muée en infelicité, porta touſiours en ſon anel le venin cõme remede final de ſes doubtes au beſoin, & au deſtroit du peril de ſa vie donna au venin le nom de ſa mort, pour tollir aux glaiues des Romains la gloire de l'occiſion de ſi hault Duc. Iugurthe, qui par force & engin auoit ſeigneury en Affrique, ſ'auãça la mort és priſons de Rome, voulant abregier le douloureux temps de ſa captiuité. Et le glaiue tourna Neron contre ſoy à l'effuſion de ſon propre ſang, pour preuenir les glaiues de Virginius, & de Galba, qui à mort le perſecutoient. Encore en plus fraele ſexe trouueras tu exemples de femmes, qui par mort abregee ont trouué remede contre douloureuſe vie. Ainſi le fiſt Lucrece, pour oſter la vergoingne de ſa chaſteté corrompue. Et Dido contrainte du doulant regret de perdre ſa plaiſãce, ſoy meſmes ſe ietta en vn feu où fut arſe, & bruſlee. Et la fẽme du Roy Siphace choiſit mourir en ſa liberté, plus que viure ſerue à homme Romain. Et toy pourquoy veulz tu vieillir en telle male meſcheance, & viure en ſouhaitant la mort toûs les iours? La cheualerie de ton pays eſt perie & morte, les eſtudes ſont diſſipees, le Clergié eſt diſpers, & vague, & opprimé: & la regle & moderation de hõneſteté Eccleſiaſtique eſt tournée auecques le temps en deſordonnance, & diſſolution. Les citoiens

Suet. in Ner. cap. 49.

Valer. lib. 6. cap 1. Virgil. 4 Æneid. Plut. in vita Scipion.

Digitized by Google

ſont deſpourueuz d'eſperance, & deſcognoiſſans de ſeigneurie, par l'oſcurté de ceſte trouble nuée. Ordre eſt tournée en confuſion, & Loy en deſmeſuree violéce. Iuſte ſeigneurie & honneur deſchiet, obeiſſance ennuie, patience fault, tout tombe, & fond en l'abiſme de ruine, & de deſolation. Maudit ſoit le regrait qui t'amonneſte de vouloir reſeruer ta vie, pour te verſer entre tant de tempeſtes, & de abhominations miſerables. Car tes meilleurs iours, & ton ioyeulx temps eſt le premier paſſé. Et dés que ieuneſſe faut, là commence chagrin, & ſoucy de penſee. Bon fait laiſſer aller vn eſpace de ton brief aage, pour toy preſeruer de cheoir en vieille poureté. Car il n'eſt miſere plus aſpre ne tant impatient enfermeté, que ſouffrir enſemble pouureté, & vieilleſſe. Pouureté ne puet vieilleſſe nourrir, & vieilleſſe ne veult pouureté endurer. Romps doncques le lien de ta vie, qui te tient en ceſt amer ſeruage, & te deliure à coup de meſchiefs infinis, par vn tout ſeul meſchief. Eſchappe à vne foiz les dangiers de fortune, & oublie tout, fors que auſſi bien touſt ou tard te conuient il mourir.

Dieux! comment ſe puet-il faire,
Que homme ſe veult tant meffaire,
Et par erreur contrefaire
La noble foy de nature?
Qui tel cure
Prent à le faire durer.
Que pour ſon mondain affaire,
Où touſiours a à refaire,
Luy meſmes ſe veut deffaire
Par mort & deſconfiture
Pour iniure,
Ou par faute d'endurer?
Pourquoy rompt il la iointure
De ſi digne creature,
Que Dieu fit à la figure
De l'Eternel exemplaire.*
Pour luy plaire
Par ſon ſens à meſurer?
Helas! trop ſe deſnature
Qui ſe liure à pourriture.

* La trinité

Et ſon ame à l'auenture:
Quant infortune contraire
Le fait traire
A ſon corps deffigurer.
C'eſt contre Dieu procurer,
Au ſainct Eſperit murmurer,
Et charité foriurer,
Et de grace ſoy retraire,
Et fortraire
De gloire qui touſiours dure.
C'eſt contre ſoy coniurer,
C'eſt raiſon deſmeſurer,
C'eſt du tout auenturer,
Pour le moins le neceſſaire:
Loy forfaire,
Et eſtre au creſme pariure.

Nature deſirant la conſeruation de la creature raiſonnable appelle l'Entendement pour la guider & reduire à raiſon.

L'ACTEVR.

PAr leurs paroles eſpouuentables, & treſperçans le cœur, & la penſee, m'auoiẽt ja ces trois derroyees & ſedicieuſes deceuereſſes beſtourné le ſens, & aueuglé la raiſon, & mené iuſques pres le maſt de mortelle forcenerie en grant haine de ma vie, & ſouhait de mourir, quant Nature toute foible & abatue par melancholie, & par douleur, ſe print à fremir & hericer contre la terrible freour de mort, comme celle qui ne puet ſouffrir ne oyr la violente deſtruction de ſon ouurage: mais touſiours r'appareille & ſouſtient en outre de ſon pouoir, ce que fortune, maladie, ou l'elementaire contrarieté y deffait pour nous faire durer noſtre droit periode. Si ſe eſuertua tellement, & eſmeut toutes ſes veines, nerfz, & ſes arteriques ſpondilles & muſcules, que par ſon eſbranler & debattre elle eſueilla Entendement, qui couſte moy ſommeilloit, & le bouta ſi vertueuſement, que en ſurſault il ſe leua ſes yeux à paine demy ouuers, & la parole tremblant & bauboyant, & ſe print à guermenter diſant.

Digitized by Google

Entendement commence à redreſſer l'Acteur fouruoyé du chemin de patience.

ENTENDEMENT.

HAa ! vray Dieu en quelle reſuerie ay-ie eſté, ne quel fãtaſieux ſomme m'a ainſi ſurpris! que i'ay oublié moy-meſmes & delaiſſié le conduit de toy homme dont Dieu m'a donné la garde.

L'ACTEVR.

SVr ces motz tournant ſes yeulx vers l'obſcur anglet de mon lict, il entreuit les trois infernaulx meſſagers qui deuant m'auoient ſermonné. Si ſe *tira ſerra plus pres, criant ainſi.

Entendement admonneſte l'Acteur conſtitué en tribulation, d'auoir ſon recours à Dieu, pour le preſeruer de mauuaiſe tentation.

ENTENDEMENT.

HAa! homme à quoy penſes tu? tourne toy vers moy, & aduiſe en quel dãgier tu te leiſſes couler: & prie Dieu qu'il te gart de mauuaiſe penſee, & de tentation diabolique. Ne ſouffre pas ton ſens vaincre par ces trois enchantereſſes maudites. Car plus ſeroies digne de grant paine en les ſuiuant, comme Dieu t'a plus donné de ſcience pour les eſcheuer. Leurs noms ſont Indignation, Deffiance, & Deſeſperance. Ceſtes furent nourries és tenebres d'enfer, ennemies de la paix, des conſciences, & aduerſaires du ſalut des ames.

Entendement entre en la memoire de l'Acteur, en ouurant le guiſchet d'icelle qui eſtoit enrouillée d'oubliance, & occupée par erreur; & introduict deux belles Dames, c'eſt à ſçauoir Foy, & Eſperance.

L'ACTEVR.

PAr telles parolles me amoneſtoit en gros, & en trouble, encores tout peſant de trop dormir, & degouſté par l'amertume des poiſons de melencholie. Et ie qui eſtoie apres tant d'ahan demouré comme eſperdu & eſuanoy, ne pouoie ſes parolles imprimer en ma penſee, ne les recueillir

Digitized by Google

par bon ſemblant. Car i'auoye tourné ma face, & ma fantaſie fichee vers ces trois monſtres: iuſques ad ce qué Entendement ſe retrahi vers la partie de ma memoire, & ouuri à grant efforts pour donner plus grant clarté vn petit guichet, dont les verroulx eſtoient compreſſez du rooil d'oubliance. Par là entrerent incontinent trois Dames, & vne tres-debonnaire & bien encontenancée Damoiſelle, qui longuement auoient muſé à ce petit huys, mais nul ne leur ouuroit. Meſmement Entendement, qui defferma le guiſchet de ma memoire, les meſcogneut à l'entrer. Car encores auoit il ſes yeux eſbloys, cõme priſonnier, qui d'vne trouble chartre vient ſoudainement à la lueur du Soleil. Par l'entree de ces Dames fut la place eſclarcie de lumiere. Mais les yeulx de l'Entẽdement malade en eſtoient reprimez. Car la petite vertu de la veuë affoiblie du mal & des tenebres d'erreur, ne pouoit ſi grant reſplandiſſeur ſouſtenir. Pourtant eſtoit le regart d'Entendement touſiours abatu, & reflechy vers mon lict, & ſur l'anglet où les trois dampnees mentereſſes ſe tenoient, voire ſi que tourner ne ſe ſçauoit vers leſdictes Dames, ne les receuoir & bien vieignier comme à garde de malade affiert. Mais demouroit en vne vergoigeuſe deſcongnoiſſance, tant que la premiere des trois Dames ſe enhardit par doulces parolles que de ſon humble authorité, & de ſa treſ-auctoriſee ſimpleſſe, elle commença en telle ſentence.

Foy remonſtre & declare à Entendement ſa noble & hautaine extraction, & qu'il doit domter ſoubz luy l'appetit ſenſitif, pour par bonnes euures inuiter ſon Createur à luy donner ſa grace.

FOY.

QVe ſonges tu, Entendement raiſonnable, image de l'eternelle vnité, cler ruiſſelet decourant de la ſource de vie, ray iſſant de la reſplandiſſeur du ſouuerain ſoleil, dont nul ne puet fouyr la chaleur, rayant en corps humain pour enluminer les tenebres des mortels? Tu fus creé par le ſouuerain ouurier, qui point ne chome, duquel la prouidence veille pardurablemẽt ſur ſes creatures, & ſes beaux cieulx tournent, influent, & eſclairent ſans ceſſer enuiron la ter-

re. Or es conioint à corps humain, pour gouuerner la partie vegetatiue * despotiquement, & l'appetit sensitif par seigneurie royalle, & politique. Nature, que Dieu t'a baillée en ayde, n'est pas oiseuse en sa commission, ainçois par ses belles vertus, qui luy ministrent chascune en son ordre, s'estudie à continuer l'espece humaine, & conseruer le indiuiduel suppost. Car la puissance Vegetatiue iamais ne repose ouec ses filles, Nutritiue, Formatiue, Assimilatiue, & Vnitiue, qui sont en continuel euure en leurs forges, dont les soufflets * soufflent par les membres esperis de vie, de mouuement, & de congnoissance, pour reparer le dommage de l'umour radical, dont partie se consume, & degaste à chacun moment. Et tu, qui es plus parfait de toutes creatures, ça ius delaisses ton euure entrerompuë, & ton office sans exercice, comme vacant. Et par negligence l'ame perdurable cheoit en peril, dont la perte est trop plus grande que du corps mortel. Ne scés tu que le hault Maistre des euures, dont la prouidence ne fait riens en vain, t'a mis en corps d'omme pour toy exerciter, & pour dõpter l'appetit sensuel, & le mener par discipline à raison? Et se les passions humaines te contreestent, de tant est ta victoire plus glorieuse, & ton merite plus precieux. Car l'excellence de vertu est pesee selon la difficulté de son euure. Les choses qui sont sans peine & sans danger doiuent estre sans loyer & sans loüange. La preuue t'en dõna par euure & par doctrine mõ disciple sainct Pol herault & publieur de mes commandemens, & t'enseigna que en enfermeté, & en peril est la perfection de vertu, & en enfermeté prenoit-il son delit, & sa gloire, pour la consequence du guerredon, par la seurté de la grace diuine, qui ne fault point au besoing aux trauaillans. Car celuy qui te fit, n'a pas voulu ta creation pour toy veoir perir, mais te fist pour toy aidier, & adresser ta fragilité par la vigueur de sa grace, que tu ne puis desseruir fors par trauail en euures meritoires : vainquant le monde charnel par l'espirituelle puissance. La porte, par qui on entre à vie bien heureuse, est bien petite, estroite, & penible : & se faut baissier, humilier, & courber ses membres en mes-aise & angoisse. Mais le portail par qui on va à perdition est large & patent, & y entre l'on de legier

*c'est à dire, magistralement,

*bouffent

2. Cor. 12.

Matth. 7. Luc. 13.

Digitized by Google

gier par vne double porte, dont l'vn des huys eſt commiſſion de pechié, l'autre obmiſſiõ de bien fait. Pourquoy dõc ſouffre ta nõchalãce ſ'aueugler en la nuee de corps mortel, ſeduit par les paſſions humaines; & cheoir auec la peſanteur de la charnalité abbatuë par les hurs de fortune; quãt tu le dois enluminer & reſſourdre, & retirer l'anciẽne maſſe du corps humain encline à vice, & infecte par l'originel pechié en nouuelleté d'eſperit purifié, & en participation de grace. Vſe donc de ton deuoir, & ne laiſſe pas ce corps ſerf au monde te tirer auecques ſoy à perdition. Mais fais guet, & eſcoutes ſur ta garde. Car en temps de tribulation ſe recueillent les fruits de merite, & ſont ouuers les threſors de gloire à ceulx qui viennent, trauaillez & chargez de biens-faits, à la porte de grace. *Pſalm. 125. verſ. 6. & 8.*

Entendement commence à cognoiſtre Foy par enſeignes tant du vieil que du nouueau Teſtament, & pour à icelle fermement adherer ſans fluctuation, met en ſuſpenſion toutes ſubtilitez diſputatiues, comme ſont Syllogiſmes demonſtratifs, Dialectique, Sophiſtique, ou Pſeudographie.

L'ACTEVR.

ENtendement eſcouta de grant entente ces tres-dignes enſeignemens, & congnut bien que ils venoient de l'eſchole du maiſtre qui les crea. Car toutes choſes retournẽt de legier à leur principe, & retiennent par naturel inclination l'empreinte de la fin à laquelle leur Createur les ordonne. Si ſe vergoingna de ſa faute, confuz, & humble, preſt à receuoir correction & doctrine. Et en ceſte vergoingne r'appella à ſoy tous ſes officiaulx puiſſances, diſperſes & eſgarees és deſtours des mondains deſirs. Et pour celle heure ſurpendit la commiſſion des trois ſeurs, Demonſtratiue, Dialetique, & Sophiſtique, qui d'apparence verballe pouoient troubler, & empeſcher ſa raiſon. Et les ſoubmiſt du tout en l'obeiſſance, & franche ſeruitute de la Foy diuine. Adonc celle Dame congneut ſa contrition, & le vid humilié & docile. Si le conforta par l'aſſeurance de la diuine clemence, qui iamais ne cloſt ſon giron à ceulx qui vers elle retournent. Et comme elle eut miſe ſa main ſur les

Digitized by Google

yeulx d'Entendement, la veuë luy eſclarcit. Si que en la vertu d'elle meſme, & par les diuines enſeignes, & aournemens celeſtiaux qu'elle portoit, il la choiſit, & congneut viſiblement que c'eſtoit Foy. La premiere enſeigne dont il la congneut eſtoit vn liure ancien, dont la couuerture fut de coleur obſcure, pourtraicte de diuers ſignes, & figures entremeſlées cerimonieuſement, qu'elle portoit clos, & ploié ſouz ſon bras ſeneſtre. Et ceſtuy eſt le Pentatheucon de Moyſe, qui fut la figure & l'ombre de la Loy de grace, dont la lumiere reſplandiſſoit eternelment en la diuine *preueance dés le commencement du monde. La ſeconde enſeigne eſtoit vn autre liure à ſept fermouers defermez, eſcrit du ſang de l'aignel ſans tache, qui fut digne de ceſtuy liure ouurir par ſa vertueuſe paſſion, lequel elle tenoit de l'autre main tout ouuert: ſi que on y pouoit lire clerement les raliances, & reconciliations de Dieu à homme, & le decret de l'abolition de pechié auec promeſſe de gloire, & ſalut. La tierce enſeigne eſtoit vne couronne d'or à douze riches fleurons arrengiez par ordre ſelon leur dignité, dont les vns eſtoient ſi haulx qu'ils treſperçoient les cieulx, les aucuns moyens, & autres plus bas, ſelon que la diuine ordonnance les y aſſiſt par diuers degrez, ainſi que la viſion de l'eſchiele qui apparut à Iacob le figura iadis. De laquelle aucuns eſchielõs paſſoiẽt les cieulx, les autres touchoiẽt à la terre, & les tiers moyẽnoient entre deux. Et iceulx ſont les douze articles de la Foy. Les premiers ſurmontent les cieulx iuſques à la contemplation de la diuinité, & de la trinelle diſtinction des perſonnes en l'vnion d'vne ſeule eſſence. Les autres ſ'arreſtent au moyen, touchans le merueilleux myſtere de l'Incarnation, Paſſion, Reſurrection, & Aſcenſion, qui plus approuchent de noſtre humanité, & nous monſtrent la mortification de pechié par la viuification que homme receut conioinct à Deité, & la vie de grace par la mort que Dieu ſouffrit en l'vnion diuine auec humaine nature. Mais les derreniers ſ'enclinent à la perfectiõ de noſtre vie humaine, par infuſiõ du ſainct Eſperit, & des dõs de grace; & par l'adreſſement de noz euures à ſalut & à gloire, en la puiſſance & par les merites de l'Egliſe fondee ſur la foy des ſainctz Apoſtres, deſlors que à ſainct Pierre furent

* predeſtination

Gen. 28.

Matth. 16.

Digitized by Google

baillees les deux clefz, l'vne de diſcretion pour diſcerner les indignes de auecques les dignes, l'autre de iuriſdiction eſpirituelle pour abſouldre & lier par Vicariat diuin exercé en terre, & approuué és cieulx. Moult fut releeſcié Entendement, & tres-cõforté de ſa douleur, quãt il congneut par ſi douloureux enſeignes celle que tant ſouuent en l'eſtude de ſaincte Theologie & en ſes ſecrettes meditations il auoit ſuyuie & honoree. Et bien ſ'atendoit par elle eſtre enluminé & iecté hors des doutes qui l'aguillonnoiẽt, & ſoulagié de la grant charge que le corps mortel foulé de tribulations publiques & priuees luy donnoit. Si ſe print à reuerer Foy en coniouyſſement d'eſperit par ce nouueau *metre:

*c'eſt à dire, vers.

Cantique melodieux que fait Entendement des loüanges & ſublimité de la Foy, & de la production d'icelle.

O Haulte vertu diuine!
Sous qui s'abaiſſe & s'encline
Eſtude, ſens, & doctrine,
D'entendre ſi haultement.
O clarté qui enlumine,
Quant raiſon faut & decline,
Et opinion indigne.
Tu vins du haut firmament
Pour donner ſoulegement
A humain Entendement,
Et oſter l'empeſchement
Du charnel encombrement,
Qui trouble le iugement
Par ſon imperfection,
Et met ſon entention
En argumentation
Pleine de deception.
Mais ta grand' perfection
Surmontant opinion
Donne ferme adheſion
Dont le cuer ſe determine
A Dieu qui tout exàmine,
Où ſcience nette, & fine:

Digitized by Google

Comme la ſource, & la mine,
Le fondement, la racine,
Et la puiſſant medecine
Qui l'eſprit purge & affine
Par diuin eſleuement:
Et luy donne exaulcement
Sur ſon propre ſentement,
Sans prendre autre fondement,
Syllogiſme ne argument,
Fors par le lieu ſeulement
D'auctorité qui ne ment,
En qui du tout nous fion.
Car loy, ne religion,
Ne vers Dieu deuotion
*Ca*ius ſans toy n'euſſion.*
Mais par ta promiſion
Le croyons ſans viſion,
Iuſques à la fruition
De ſa maieſté benigne.

*cabas

Foy cognoiſſant qu'Entendement d'elle deſiroit aide, ſe prent à l'interroguer, s'il a gardé le ſerment de fidelité par luy preſté à ſon Createur à la reception du ſainct Bapteſme.

L'ACTEVR.

PAr telle modulation recordoit Entendement les haultes louanges de Dame Foy, requerant ſon aide contre les aſſaulx de Deffiance, de Indignation, & de Deſeſpouoir. Elle d'autrepart, voulãt encercher les cauſes de l'exoine d'Entendement humain, & de l'enfermeté du corps malade, premiſt telles interrogations.

Foy remonſtre à Entendement la tres-excellente dignité de l'ame, & la promeſſe qu'elle luy a fait au ſainct Bapteſme.

FOY.

OTu Entendement figuré au patron de la Trinité, par ces trois puiſſances, Cognoiſſance, Volenté, & Memoire, vnies en la ſubſtance diuine, ſeule ame qui par les

creatures faictes en ce visible mõde congnois par reflectiõ comme en vn mirouer obscur enluminé de Foy, les inuisibles euures de Dieu, que apres ta glorification verras face à face. As tu memoire du Sacrement que tu me feis en la reception du sainct Bapteſme, où tu renonças aux pompes & deceptions de l'ennemy, de char humaine, & te dedias & consacras du tout au seruice du Createur? Rom.1. 1.Cor.13.

ENTENDEMENT. Ouy dame.

Foy demonstre que par elle on peut vaincre toutes tentations.

FOY.

CRois-tu que ma vertu puisse toutes tẽtations surmonter, & vaincre les mondaines passions, & eschapper les tourmens des paines & afflictions temporelles, & que sans moy est impossible acquerir la grace de Dieu?

Entendement requiert Dame Foy, estre confirmé à surmonter les passions.

ENTENDEMENT.

CE croy-ie. Mais des passions & tourmens vaincre & surmonter, voudroie-ie bien estre par toy plus confermé. Car icy gist le pois de ma charge, soubz qui ploye la foiblesse de mon pouure pouoir. Si ay besoin de fort & ferme appuail en cest endroit.

Foy enseigne par exemples des bons anciens Peres du vieil Testament, & des Martyrs, & Saincts personnages du nouuel, que par elle toutes tribulations ont esté surmontees, mesmes par poures pucelettes les Tyrans & Empereurs ont esté confuz.

FOY.

IE le te mõstre par exemple des choses faictes, qui est plus certaine preuue que par argument faillible. Abraham iustifié par moy fut si vertueux en creãce, que il submist la pitié de nature à l'obeissance de la Foy, quant il voulut sacrifier son fils, pour obeyr à celuy Dieu qu'il creoit. Si fut vaincuë nature en vainquant ses affections par humilité de Gen.22.

Digitized by Google

Foy, & fut voluntairement contrainɛte ad ce qu'elle vou-
Exod.15. loit contrainɛtement. Noë premuny de Dieu par amoni-
tion, & garny de la ſeurté de la Foy, acquiſt le merite de co-
gnoiſtre la fureur diuine ou deluge, & ſoy pourueoir de
l'Arche pour ſon ſalut. Ainſi en foy il cogneut le peril que
Exod.6. par foy il eſcheua. Le peuple d'Iſrael en foy paſſa la rouge
mer à ſec, qui par infidelité noya les Egyptiens. Venons au
temps de grace & à la reuelation des diuins ſecretz iadis
muſſez & couuertz ſoubz les ceremonies du vieil Teſta-
ment. Et ſe bien y penſons deuotement, il n'eſt ſi dur cuer,
ne tant incredule, qui ne doie eſtre rauy en l'admiration du
merueilleux miſtere de Chreſtienne foy, par qui l'humilité
des preſcheurs a ſurmonté la maieſté des Roys, les ſimples
idiotes ont confondu les ſubtils Philoſophes, les tendres
vierges & les fraëſles femmelettes ont vaincu la felonnie
des Tyrans, & la ſapience du monde eſt tournée en deſpri-
ſable folie. Cy fit Dieu vn chief d'euure par ma main, où
nature perdit ſon ordre, & eſtimation humaine, ſe rendit
confuſe quant elle vit mon pouoir conduire par impoten-
te humilité, & mon ſens par humble & ſimple ignorance.
Et lors fut foulée la vanité de vie mondaine, & la foebleſſe
des humbles eſuertuée. Car les Martyrs vainquirent leurs
perſecuteurs en mourant, & par mort ont trouué l'entree
de perdurable vie, & triumphé ſur la meſcreantiſe des vi-
uans. Neron, Diocletian, Domician, & Maximian, qui tin-
drent la Monarchie du monde, ſefforcerent d'extaindre
par force & par occiſion le nom Chreſtian. Et par ſimpleſſe
& humilité de foy il fut exaulcé. Car leurs glaiues eſpandi-
rent le ſang innocent des Martyrs, auquel fut deſtrempé le
mortier du haut edifice de ſaincte Egliſe. Or ſont morts les
Tyrans en opprobre de renommee au monde, & en dam-
nation perdurable. Mais les Saincts viuent en eternité es
cieulx, & en loüenge & en deuotion en terre. Les humbles
ont effacié les orgueilleux, & les rebutées perſonnes ſont
eſleuees és haulx throſnes dont les pompeux ſont cheuz.
L'empire de Rome, qui par armes faiſoit trembler ſoubz
ſoy tout le monde, eſt ſuccumbé par ſimple predication à
mes piez. Et où fut iadis le riche Palais du cruel Empereur
Neron, eſt à preſent la deuote Egliſe du tres-debonnaire &

Digitized by Google

humble preſcheur ſainct Pierre. Aſſez te doit ſuffire ceſte preuue à cognoiſtre ma vertu, & à eſperer en la viguour de mes armes victoire contre les paſſions humaines, & reſiſtẽce aux enuaiſſemens des tempeſtes du monde.

Entendement recognoiſt que par vertu naturelle ne peut venir à parfaicte cognoiſſance de vertu ſupernaturelle, ſi par Foy n'eſt eſleué en grace ſus nature.

ENTENDEMENT.

BEaux * enſeignemens, miraculeux exemples, & artificieulx ouurages m'as à preſent declarez & ouuerts (mere tres-charitable, & maiſtreſſe excellente) & qui ſurmontent la cõprehenſion naturelle de ma penſee. Car l'art de l'ẽgin humain enſuit nature en ſes euures. Mais l'art diuin, dont tu es inſtrument, la precede & tient ſerue & ſubiecte, & luy mue ſes rigles & ſes loix par eſpirituel pouoir, qui eſt par deſſus les * metes de ſa cõmiſſion. Et noſtre ſens humain en force de ſa nature limitée ne peut toucher iuſques à l'infinie bonté diuine, ſe par vertu ſupernaturelle participant celle haulte infinité, il n'eſt eſleué en grace ſus nature. Ayes doncques, ayes maintenant compaſſion de mon enfermeté, & regarde à l'importunité de ce corps paſſible, qui me tient comme en cep empeſché d'aller iuſques à parfaicte congnoiſſance, & me tire à imperfection. Excuſe moy vers Dieu, qui telle compaignie m'a baillée, & ſ'il te plaiſt ouſte vn doubte qui m'eſt trop peſant, & reſpons à ceſte demande. Cõme ta vertu ſoit ſi grande, que par vraye Foy ſont reprimées toutes affections peruerſes, & toutes tribulations & angoiſſes tantoſt ſurmontées : Pourquoy ſouffre Dieu ou Royaume tres-Chreſtien (ouquel ton nom eſt ſouſtenu, & ta puiſſance exaulcée) regner dure perſecution, & tres miſerable aduerſité?

* Haulx

* *ceſt à dire,* bornes,

Foy magnifie à Entendement la puiſſance de Dieu incomprehenſible, duquel la bonté ſur nous continuellement veille, l'admoneſtant ne chercher raiſon des faicts de Dieu, & que en ce mortel monde ne faut y prendre ſes aiſes, ny conſtituer ſa fin.

Digitized by Google

PAr ta demande fondée ſur vne complaincte ay-ie attainct la playe de ta doleance. Car tu ne ſcez pourquoy fut faicte l'aſſemblée de ame perdurable à corps mortel, ainçois veulx l'vſage du corps chaleger par droit, pour demeure ſeure & permanente. autrement va. Car ce corps eſt vn heberge de ton pelerinage, & t'eſt baillé à exerciter ta vertu, & ta conſtance eſprouuer. La couronne n'eſt donnée fors aux victorieux, & nul n'a victoire ſ'il n'a ennemy. Partant eſt ſa repugnance l'auancement de ton merite, & ſa nuiſance le redoublement de ton loyer. Il deſire repos ou monde, & il* eſt né à labour. Il cherche delices & aiſes, & le Royaume des cieulx ſe veut forcer, & rauir par violence de paine, & d'affliction. Il tire par ſapeſanteur ou parfont d'abiſme, & tu le pues par agileté eſleuer par deſſus les cieulx, & acompaigner à gloire en la final reſurrectiõ, comme il t'a accompaigné aux paines de ceſte vie. Maintenant oſte ta fole preſumption, & vaine complaincte. Ie retourne à ta demande. Ferme en ta memoire par deuotes cõſiderations, que cil qui tout fit ſans beſoing d'aide, & ſans requeſte d'autruy conſeil, mais pour eſpandre la largeſſe de ſa bonté, a la cure, & le gouuernement vniuerſel des Royaumes, & des perſonnes, & que ſa prouidence adreſſe toutes choſes aux fins pourquoy il les crea, ſe leur deſordonnance ne les en deſtourne. Et ſaiches qu'il ne compoſa mie ceſt artificiel monde en ſon eternelle penſée, & ne le forma pas ainſi ordonneement en nombre, pois, & meſure, par ſi iuſte proportion, qu'il n'y a que redire, en eſtabliſſant ſoubs luy les terriénes puiſſances, pour le nonchaloir, & laiſſer à l'aduenture ſans gouuernail, ne patron. Certainement ſa charité n'eſt point oiſeuſe ſur nous : ainçois du permanant throſne de ſon eternité a regart ententif ſur la mutatiõ des temporelles ſeigneuries, & leur rechange leurs fortunes, leurs temps, & leurs lieux par diuerſes habitudes, & menuz ſentiers entremeſlez ſubtilement, qui tous tendent au grãt chemin du ſouuerain bien, & en la louenge du createur, limite de ſa permanence, maintient leurs mutations, & diuerſitez, & leurs mouuement, & diuers eſtat, monſtrent la magnificence de ſa gloire. Qui pourra doncques reprendre l'ouurier

2. Timot. 2.

*fut fait Act. 14.

l'ouurier à qui nul n'apriſt oncques riens ? Ne comment puet homme reprouuer l'effect, dont il ne ſcet attaindre la preuue ne la cauſe ? Que as tu donné à Dieu pour ta creation, ou quel forfait luy pues tu reprocher, ſ'il change en toy ce qu'il a fait ſans toy? Le potier fait d'vne maſſe diuers pots, l'vn pour ſeruir en honneur, & l'autre en vilté, & caſſe ceulx qu'il a faits quant ſon gré y eſt. Et nul ne luy puet dire, Pourquoy le fais tu? Eſt il aduenant, que la doulouere ſeſmeuue contre le charpentier, ou le marteau ſe rebelle à ſon feure, & luy demande manche plus à ſon appetit que au prouffit de l'ouurage ? Les Roys ſont l'inſtrument de la diuine ordonnance. Et tu veulx pour eulx raiſonner contre celuy qui fit raiſon, & cauſer à la cauſe de toutes cauſes? Cerche en ton foible papier, & examine le compte de leur office, où eſt le deffault, & ne quier point la faulte en la parfaicte bonté qui remple les autruis deffaux. Ne demande compte au maiſtre deuant qui fault compter. Mais ſuppoſe ſans doubter que ſa ſcience eſt infallible, ſa prouidence irreuocable, & ſa voulenté droicturiere. Car ta pouure capacité ſeroit toſt eſgarée à querir l'extimation de ſon infinie puiſſanne, ne ta veuë ne pourroit ſouffire à ſi grant lumiere ſouſtenir. O ſouueraine ſapience plus parfonde que la terre, & plus haulte que les cieulx! qui meſuras les temps, & aſſignas à toutes choſes leurs metes ! où eſt celuy qui iugera de tes iugemens? ou qui preuerra l'auenement de tes ententions? Et tu creature, qui veulx ſi auãt encercher, mõte ou firmament, & deſcens en abiſme; r'appelle le preterit, & auance le futur: deſueloppe la mixtion des deſtinées, embraſſe l'ordre des cauſes, le nõbre des effects, la meſure des temps, & la dependance de leurs fins. Et puis diſpute contre le Createur, qui leur ordonnance a enregiſtrée ou liure de ſes ſecrets. Mieulx te vault conuertir ta ſubtilité deceuable à congnoiſtre toy meſmes, que trauailler en vain à eſpuiſer la mer, à meſurer les cieulx, & eſtriuer à cil qui nõbre les eſtoilles. Las! à paine as tu le ſçauoir de congnoiſtre tõ faict, & de gouuerner vn ſeul corps terreſtre, qui n'eſt par cõparaiſon qu'vn ver de terre. Laiſſe, laiſſe faire à Dieu de l'eſtat des Royaumes, & de la tranſmutatiõ des puiſſances. Car nul Royaume fors le ſien n'eſt permanent, ne eſtable.

Rom. 8.
Eſa. 45.
Ierem. 18.

Sap. 12.

Digitized by Google

Qui bien quiert par congnoiſſance
Des iugemens l'ordonnance,
L'alliance,
La durée, la conſtance,
L'abondance
De la haulte pourueance
Où toute bonté ſe puiſe:
N'en doit mettre la doutance
Sur la diuine ſubſtance.
Trop s'auance
Par preſumptiue fiance
Qui ſe lance
En ſi grant oultrecuidance,
Et deſſert blaſme, ou repriſe.
Mais Dieu a ſa marche miſe
Es cieulx, & en leur pourpriſe,
Et aſſiſe
Par merucilleuſe deuiſe,
Et maiſtriſe,
La terre au deſſous compriſe,
Pour donner ſignifiance
Comme elle eſt à luy ſoubzmiſe.
Et veult que ce nous ſouffiſe,
Et qui viſe
Au firmament qui reluiſe,
Et le priſe:
La preuue eſt la toute quiſe
De l'infinie puiſſance.

Intendement ſe plaint à la miſericorde de Dieu, & à Foy de l'affliction du pouure peuple François.

ENTENDEMENT.

DIeu me deffende que ie doubte de ſa puiſſance. Mais ſes guerredons, & ſes punitions ſont ſur les creatures ſelon leurs euures terriennes, & limitees par ſa iuſtice. Las! & i'apperçoy qu'elle tourmente tant noſtre Chreſtienne France, que ie m'en plains à ſa miſericorde, & à toy, en vertu de qui * elle merite, de eſtre preſeruée & reſſourſe. Et me gue-

* ſ. le

mente comme ſa pitié ne ſ'eſtent ſur ſon peuple treſ-Chreſtien tant deſolé.

FOY.

Se tu te merueilles des aſpreſſes de ſa Iuſtice, poiſe à l'encontre la largeſſe de ſes graces meſcongnuës.

ENTENDEMENT.

L'vn & l'autre faict bien à remẽbrer. Mais ſa miſericorde eſt par deſſus toutes euures.

FOY.

Que diras tu, ſe les vices de ton Royaume vous rendent indignes de miſericorde?

ENTENDEMENT.

I'eſpere que ſa debonnaireté ne nous traicte pas ſelon nos fautes, mais ſelon ſa clemence; & que nos indignes deſſertes ne luy tollent pas la dignité de ſes pardonnances.

Iuſtice, & miſericorde ſont en Dieu ſans contrarieté.

FOY.

SA miſericorde, & ſa iuſtice ont paix enſemble: ne pour ſes iuſtes punitiõs n'eſt il moins miſericordieux, ne moins iuſte pour ſa miſericordieuſe indulgence.

ENTENDEMENT.

I'ay fiance de ſa miſericorde: mais en ſa iuſtice ie ſuis ſerupuleux.

Congnoiſſance de la grauité de ſon peché fait iuger que Dieu plus vſe d'equité que de rigueur.

FOY.

PEnſe à tes iniquitez, & tu y congnoiſtras l'equité de ſa Iuſtice. Lors pourras tu entendre ſes iugemens, quant tu ſçauras tes deffautes iuger, & tes offenſes apparceuoir.

ENTENDEMENT. Ceſte concluſion m'eſt obſcure.

Le moyen de proceder à congnoiſtre la difference des eſtats des creatures.

FOY.

LA declaratiõ entendras par ceſte propoſition. Qui veut diſcerner les eſtats des creatures par le Createur, il com-

Digitized by Google

mence trop hault ; & ne puet à ſon commencemẽt fournir, ne iuſques à fin acheuer. Mais par la perfection des choſes creées, doit on entrer à congnoiſtre la perfection du Createur, qui leur foibleſſe ſouſtient, & leurs erreurs corrige. Et ſe tu vouloies ceſte humble ordre tenir en noſtre procés, ie te donneroie treſclere ſolution à ce que tu demandes.

ENTENDEMENT.

I'accepte celle forme qui plus te ſemble doctrinable.

Par l'eſtat des choſes corporelles, on vient à congnoiſſance des choſes ſpirituelles.

FOY.

Ariſt. lib. 2. de anima, cap. 4.

VOicy celle qui eſt plus proportionnee à ta puiſſance. Car par l'adminiſtration des ſens corporels, & par l'eſpece des materielles choſes, te faut faire tõ diſcours aulx eſpirituelles.

ENTENDEMENT.

Parfais, Dame, ce que tu as commencié: & tu me troueras ententif, & docile.

Le propre erreur ſe doit corriger par exemple d'autruy en ſemblable qualité.

FOY.

DE la ſaincte Bible me vueil ie aider cy endroit, & par exemple d'autruy faiz, ſoudre la queſtion qui te tient en l'erreur des tiens par affection.

ENTENDEMENT.

Matth. 5. Luc. 6.

Soit ainſi comme il te plaiſt. Auſſi eſt il eſcript, *Que en nos propres fais nous eſt opinion deceuable, & ſentence incertaine.*

Foy declaire que les Principautez, Royaumes, & Seigneuries ne ſont point creées par violence ny puiſſance humaine, mais par le vouloir de Dieu.

FOY.

SE nous croyõs que les terriennes puiſſances furent eſtablies par le pouoir du Ciel, nous deuõs croire, que cil qui les fiſt, les maintient, ou deffait. Car toutes choſes ont d'vne

Digitized by Google

meſme cauſe leur eſtre, & leur durée. Et qui diroit que ſeigneurie fut entrepriſe par la violence des plus fors ſur les mendres, peu de merueilles ſeroit de veoir ſubuertir, ou muer choſe fondée ſur ſi petit & inique commencement: & qui mieux fuſt appellée tirannie, que regne. Pourtant croyons nous que Saul fut le premier Roy eſtably de Dieu, à qui il bailla le ſeptre de puiſſance, & l'vnction de grace, pour gouuerner ſon peuple. Et neantmoins, pour ſes offences luy oſta il par mort en bataille, & à ſes hoirs le Royaume; & le tranſmua à Dauid, qui regna ſur le peuple d'Iſraël vertueuſemẽt, & le laiſſa à ſon fils Salomon, qui le tint paiſiblement apres luy, iuſques ad ce que les deliz charnels peruertirent ſon ſens. Mais ſi toſt qu'il declina de la loy de Dieu, pour ſuyr ſes plaiſirs, Dieu luy ſuſcita nouueaulx ennemis. Combien que lors ne luy ſourdit pas ouuerte guerre pour les merites de ſon pere. Mais la fureur diuine tourna ſur ſon fils Roboam, & luy retrencha les dix pars de ſa ſeigneurie, & tollit les cueurs, & l'obeiſſance de ſes ſubiects. Car il auoit vers les ſages de ſon peuple courage deſdaigneux, & deſpris de leur loyal cõſeil, & vouloit ſuyure l'appetit de ſes deſirs, & l'opinion des fouls, & voluntifs iouuenceaux qui le ſeruoient.

1. Reg. 15.

3. Reg. 11.

2. Paralip. 10. & 11.

Par peché les Royaumes ſont oſtez, & tranſlatés d'vn à autre, & Dieu ſeul eſt qui les donne, & oſte ſelon le merite & demerite de ceux qui regnent.

O Roys de terre, qui ſeés en chaiere tremblant, & commandez par auctorité deceuable ſur le peuple peruertible! retenez ceſte leçon du Roy des cieulx qui ſiet en trone pardurable, dont le Royaume ne ſe puet changer, ne l'auctorité contredire. Voſtre regne faut auec voſtre vie: & le ſien ſeigneuriſt ſur la vie, & ſur la mort de tous, & de toutes choſes. Vous regnez ſur les ſuiects & ſur les ſerfs, & il regne, & commande ſur les Roys. Vous mettez ſoix tranſitoires au monde, & la loy perpetuelle deſlie vos loix & lie vos puiſſances. Eſleués vos yeux, & humiliés vos cueurs à retenir de ſa doctrine, Que par luy ſeul peuẽt les Roys regner. Voiez que au premier Roy par luy eſtably il retolli le ſceptre, & au tiers amoindri ſon obeiſſance, & ſoubtrahi ſes

Digitized by Google

subiects, en signe que vostre regence ça ius n'est fors commission reuocable au plaisir du conseil de là sus. Et affin que le delit de l'onneur ne feist mescongnoistre la charge, ne delaya du premier la paine apres l'offece : pour declarer en la primitiue institution des Royaumes la condition du deuoir des Roys. Maleureuse,& trop pesante est la Courõne aux Roys, qui pour elle s'endorment en vaine gloire, & seniurent d'oultrecuidance, quant en descongnoissant leur humanité vsurpent l'onneur diuin. Et pour la cremeur qu'ils tiennent par force sur leurs suiects, oublient la crainte qu'ils doiuent à Dieu par raison. Ainsi se attribuent de droit l'onneur, que d'eulx ne peussent prandre, ne en la fin retenir. Ceux font du siege Royal chaiere de pestilence, & la pompe de leur esleuement est la sentence de leur ruine. Car sieges Royaulx fondent sous l'omme chargé de pechié : & sa chaiere se renuerse sur luy plus durement de tãt cõme le fez de sa Courõne est pis sousténu. Nabugodonosor esleua son orgueil à soy faire aourer cõme Dieu: & Dieu l'abaissa iusques à paistre ouecques les bestes. Saichiez que les yeux de Dieu veillẽt sur les pechiez des Royaumes, pour les chastier ou subuertir. Et te souuiẽgne que il est escript que, *Les iniustices & desloyaulx mauuaistiez appareillẽt les Royaumes à mutation, & les changent de gent en gent, & les tirent au bas par leur pesanteur.* Car pechié est de si vile & caduque condition, qu'il attrait à soy misere & seruitute: & son delit est tousiours acompaigné de maleur, & poursuy de peine. Ainsi la diuine Iustice, qui est droicturiere, ne puet souffrir ceulx seigneurir sur les hommes, qui sont serfs à pechié. Pource transporte Dieu les Royaumes de main en autre.

ENTENDEMENT.

Pourquoy aduient-il qu'en les punissant de pechié, il les met en main plus pechereſſe?

La correction, que enuoye Dieu par la tribulation, est signe de son amour.

FOY.

LA` est manifestee sa Iustice, & agraué le tourment du pecheur. Car comme par pechié s'est esleué contre la

benigne seigneurie de Dieu, par punition est il foullé, & abaissié sous la dure tirannie de pechié, qui veut toutes choses mõdaines* soubzmettre à soy, se submettre à Dieu. Et par contraire, le mespris de Dieu rent l'omme subiet & serf à toutes choses. Vn fer lime l'autre. Et vn pecheur chastie son semblable, & deuient instrument de la diuine Iustice. La lime se vse, & puis est deiectee comme inutile. Et le fer limé, par l'amendement du maistre est reabilité, & mis à proffit. Le pere prent la verge pour batre son enfant, & au batre la froisse & derrompt; & puis la met ou feu, quant il est appaisié. Sus tous par ceste maniere tient Dieu son chapitre, & sa reformation, & qui ne se sent de sa discipline, se tienne forclos de sa grace. Le fils naturel est batu de son pere au dedans de l'ostel quant il mesprẽt, mais l'omme pour son forfait est sans ferir mis hors de tous poins. Et qui lit Isaie peult trouuer l'exemple de ceste parolle, & noter en l'istoire comme le Royaume des Assiriẽs fut le flaël que Dieu appareilla pour amatir son peuple d'Israël: puis brisa il son flaël, & destruisit le Royaume de Assur, & en transmua la seigneurie aux Persans, & aux Medes: & fist Babiloine inhabitable, & ramena son peuple de seruaige en liberté.

*surmõter

Hebr.12.
Apoc.3.
Prou.3.
Isa.10.& 37.

Entendement s'enquiert à Foy, pourquoy est le peuple puny pour le pechié du Prince.

ENTENDEMENT.

DOncques si les aduersitez des Royaumes sont executions de iugement diuin, par la descognoissance des Roys; pourquoy portent les pouures & bas subiects la penitence d'autruy pechié? Et comment adiouste Dieu nouueau tourment sur le trauail de leur labour?

FOY.

Saincte escripture te montre que par les pechiez du Roy est puny le peuple, & par le pechié du peuple est deprimé le Roy.

Entendement s'enquiert à Foy derechef, pourquoy le peuple est puny pour le peché du Prince, & le Prince puny pour le peché du peuple.

Digitized by Google

ENTENDEMENT.

L'Effect congnois ie bien par exemple, Car par le pechié de Dauid moururent LX. mille hommes de son peuple. Et par l'offence de ses subiects fut le Roy Sedechias puny de Dieu, pris de Assiriens, & ses yeulx* cernez hors de sa teste. Mais de toy vueil-ie sçauoir la cause de ceste alternatiue punition, qui semble desroguer à la diuine Iustice, & dementir le texte qui dit, *Que le fils ne portera pas l'iniquité de son pere, mais que chacun soustendra le pois de son fardel.*

2. Reg. 24. 4. Reg. 25. Ier. 52. Ezech. 18.

*cirez

Peché est cause primitiue de l'institution des Roys, & si tous estions iustes, ne seroit necessaire preminence de l'vn sur l'autre.

FOY.

LEs faicts de Dieu vainquent nostre iugement en les iugeant, & son infiny pouoir iustifie toutes ses euures en les faisant. Car il est iustice absoluë, qui de soy mesmes est iustifiee. Toutesuoies, pour le suppleement de nostre ignorance nous laissa il sa parolle ès sainctes Escriptures, qui ne peuent faillir. Et par icelles bien entendues pouons de sa Iustice iugier, que l'establissement des Roys est fondé sur l'occasion de pechié ou peuple. Car se tous fussions iustes, crainte de seigneurie ne nous auroit mestier. Et comme escript l'Apostre aux Romains; *Le Roy n'est pas la cremeur des bien-faisans, mais des mauuais. Et la loy n'est pas mise aux iustes, mais aux pecheurs.* Et ne fait pas à laissier, que à la requeste importune du peuple, leur fut baillé le premier Roy. Encores par Samuël preaduertit Dieu son peuple des corruptions, & de l'infection, que les pechiez des mauuais Roys respendent ou peuple par vicieux exemple: & neantmoins vouldrent auoir Roy.

Rom. 1. Timoth. 1. 3. Rom. 7.

Vn Prince vertueux est le soleil & lumiere de ses suiects pour les encliner à viure vertueusement. Et au contraire le Prince vicieux est comme vne fontaine enuenimee, dont tous les beuuans sont empoisonnez par mauuais exemple.

O quelle

O Quelle reſplendiſſante clarté eſpart ſur ſon regne vn ſaige & vertueux Roy Catholique! Certes, comme en iettant ſes rais ſur la terre le beau ſoleil abat, & depart les brouillas, & rend le iour cler: Ainſi le Roy droicturier confond, & * deſpriſe toute iniquité, par l'egart de ſa prudence, & r'adreſſe toutes choſes à honneſteté par l'hõneur de ſes iuſtes faits, & renommée. Las! au reuers qui pourroit penſer la poiſon, & le venin, que l'inique & vicieux Roy ſeme par ſon Royaume! Car l'iniquité deſcend des grans aux menuz, & le peuple ſuit la fortune, & vit au patron de ſes ſouuerains. Le Roy peruers fait ſes ſubiects diſſolus. Et à Prince ſans ſens, peuple ſans diſcipline. Vn liure faulx eſcript faict errer ceulx qui y liſent: & ceulx qui le contre-eſcripuent adiouſter faulx ſur faulx. Et ſe le Roy eſt le liure du peuple où il doit prendre enſeignement de vie, & amendement de meurs, quant l'original eſt corrompu, les copies en ſont traictes faulſes. Catarre qui deſcend de la teſte eſchauffe le foye, charge le cueur, empeſche l'eſtomac, eſtouppe les entrailles, & altere tout le corps. Le vice qui du Prince redonde ſur les ſubiects, peruertit l'ordre, trouble l'office, & empire la condition de tous les eſtats de ſon peuple. Car de la maladie qui meut du chief ſe ſentent tous les membres. Entendent icy les Roys, & ſe ils congnoiſſent que en leur iniquité pend le pechié de tous, ils garderont leur dignité entiere ſur tous, & vertueuſe pour tous. Or en droit ſenſuit il, ſe les Roys furent eſtablis à occaſion du pechié du peuple, & à ſa requeſte, & les pechiez des Roys redondent és ſuiects, que ſur ceulx dont vient l'achoiſon, & où ſe multiplie la coulpe, doit tourner la vengence. Tant eſt la nature peruerſe des hommes, ſerue à paine, & obligée à correction, que puis que ſa male inclination ne la puet tenir en regle ſans Roy, elle doit ſouffrir la charge & affliction qui ſourt des vices du Roy. Pourtant eſt puny vn peuple pour ſon Roy, & le Roy pour l'offence de ſes hommes, quãt la diſſolution leur eſt ouuerture de vices, ou ſa negligence d'exaulcer les vertus, & reprimer les meffais, eſt commencement de leurs deſordonnances. Grant mouuement de diſcipline & de meurs doit exciter les Princes à vertu, quãt leur bonté puet à tous prouſiter, & leur iniquité tant nuire

* diſſipe

Digitized by Google

*Et que le bien

à vn chacun. Et de tant comme *le bien eſt plus vniuerſel & commun, eſt-il plus excellent: & par le contraire le mal plus damnable. Comme par vne meſme diſcipline ſe iugẽt deux contraires, auſſi dit le Sage, *Qu'à ceulx ſera fait treſ-aſpre & treſ-dur iugement qui ſieent en haulx ſieges, & que les petitz auront paine adoulcie de miſericorde. Mais les puiſſans ſentiront la puiſſance des fors tourmens.*

Comment vertu, qui deſcend de ſupernel habitacle, eſt celle ſeule qui faict florir, & durer les Royaumes: au contraire la gloire des mauuais, & ſeigneurie, n'eſt que comme feu d'eſtoupe de tres-petite durée.

OYez Roys, oyez ce que le grant Roy a ordonné de vous, & ſe vous aimez les honneurs & les magnificences, amez vertu pour laquelle ſeruir les auez, & ſans laquelle garder ne les pouez. Certainement vertu qui vient du ciel, où habitent les choſes perdurables, retient la trace & la ſemblance dulieu de ſa natiuité. Pour ce fait elle les puiſſances durer, & ceulx qui l'enſuiuent demourer en leur entiere eſtat. Mais vice, qui naiſt de baſſe fragilité & de paſſion humaine & variable, iuſques au meſpris de Dieu, fait ſes euures non durables, & les retraict au decheement de la foible impotence dont elles naiſſent. Car toutes choſes retournent à leur principe. · Et qui ne commence ſon euure ſur affection vertueuſe, & ne la conduit au * liueau, & ſous la meſure de raiſon, ſemble à celuy qui edifie ſur faulx fondement, & conduit ſon ouurage en taſche pour apparoir, non pas pour durer. Mais quelque beauté apparente qui ſe monſtre, l'edifice neantmoins ſ'encline, & tend de ſon premier eſtre à dechiet & à ruine. Recorde toy des ſentences eſcrites, & des choſes experimentees, & tu les trouueras accordants en ceſt endroit. Car la gloire des mauuais & l'eſleuement des indignes eſt comme le feu dedans l'eſtouppe qui peu y dure. Or prennent ils à coup authorité vſurpee, & puiſſance non deuë; & ſ'aueuglent en la vanité de leur fortune, quant pour le bruit des honneurs mondains, qui les eſtonnent, ils ne peuent eſcouter l'admonneſtement de raiſon. Leur eſtat n'a point de pié ferme. Car choſe de legier venuë legierement dechiet, & les arbres plus haſtifs

*ſ. niueau

Digitized by Google

portent fruict de maindre garde, & de plus courte duree, que ceulx qui à longue attrempance & droit cultiuement reçoiuent leur meurté en la chaleur du soleil. Pource vois tu si peu regner ceulx qui en outrecuidance & par pechié s'auancent és haulx gouuernemens. Et comme leur haute pompe monte soudainemẽt, ainsi tresbuche leur estat, leur nom periſt, leur auoir se pert, & leur lignage chiet en desertion en vn moment. Dauid ne pot ce merueilleux iugemẽt dissimuler, quant il disoit: *I'ay veu le mauuais esleué comme vn hault Cedre, & quant ie fus passé en moy retournant, ie n'en vey plus branche, tige, ne racine.* Psal. 36. verſ. 37. Tu vois doncques comme les regnes & les puissances establies sans droicture, ou cõduis par déraison, sont non certains, & tirent le Roy & le Royaume à paine & à mort, qui est la soulde, & le guerredõ de pechié selon sainct Pol. Et ce loyer doit estre rendu selon la qualité des desseruans. Et pource faut il par force que les iniquitez du Prince (qui est publique personne, dont le meffait attrait vniuersel esclandre, & domaige) attrayent aussi telle generalité de paine sur tous.

Exhortation aux Princes de recognoistre que toute puissance vient de Dieu, qui est fondement radical de tout pouuoir.

Rois de ce bas monde enferme,
Où Dieu a mis fin & terme
Que nul ne peut trespasser:
Vostre pouoir n'est pas ferme,
Se Dieu ne le vous afferme,
Par qui main vous fault passer.
Que vault à tort amasser,
Et poure peuple lasser,
Quant vous estes de tel germe
Que mort vous fait trespasser,
Et vostre pouoir casser,
Dont souuent n'est plouré larme?
Se vostre cueur ne s'afferme
En Dieu, qui ferme & defferme,
Compter fault au rapasser.
Pour ce dois raison passer

Digitized by Google

Voz desirs, & compasser,
Si que Dieu les vous conferme.

Entendement demande à Foy, pourquoy sont punis les iustes auecques les mauuais.

ENTENDEMENT.

BElle doctrine & parfonde instruction se puet recueillir de tes parolles. Mais encores ay-ie vn scrupule sur la diuine iustice, de tant que elle punist les iustes ouecques les pecheurs, & les innocens met ou compte des peruers. Las! quantes iustes & paisibles creatures ont pourté la paine & angoisse de ceste guerre! Quans hommes de honneste vie en ont pris honteuse mort, & maintes cheuances bien acquises ont esté rauies & tollues iniquement? Ie voy les meschans & les reprouchables personnes comblez & habondans, les prudens & honnestes hommes mendians & disetteux. Chasteté longuement gardee en honneur est cõtraincte à vilain meschief, par necessité & par outrage. Homme n'a ce qui est sien, ne bien fait ne reçoit le guerredon de sa vertu. Mais la force fait vn droit à parsoy, & oultrecuidance vsurpe & s'attribue l'honneur sans la desserte. Où est doncques la diuine iustice, ou à quel temps est elle reseruee? quant iamais ne nous puet secourir ne redresser à plus grant besoing.

Foy remonstre que de l'affliction des bons en ce monde, ne de l'exaltation des mauuais ne se faut esbahir, & croire qu'en toutes choses Dieu est iuge droicturier.

FOY.

SE vostre bieneurté estoit és biens de ce monde, & vostre arrest s'y fichoit sans autre vie attẽdre, ou plus hault bien esperer; grant apparence auroit en ton argument. Mais la droicturiere & finable punition des damnez, & le loyer des bien-eureux n'est pas à acquerir les biens & honneurs trãsitoires de ce monde. Car qui void les maulx impunis, & les biens mal guerredonnez entre les terriens, puet penser ou qu'il est vne autre vie où tout est reformé par égalle iu-

Digitized by Google

stice, ou que celuy iuge, qui en ce mortel mõde nous maintient, n'est pas droicturier enuers tous. Et par ceste argument s'efforcent aucuns de monstrer la perpetuité de l'ame, la resurrection du corps, & le general iugement. Mais il doit à chacun souffire ce que le Createur en a ordonné, & voulu par moy annoncier. Toutesuoies des pechiez publiques voit on toujours ça jus tost ou tart exemple du courroux de Dieu, & execution de paine sur les delinquans. Car quant les orgueilleux sont plustost en haut esleuez, tant tresbuchent-ils plus brief & durement. Et les cheuances mal acquises mettent l'acquereur à mes-aise & en peril, & en soy espartant comme elles vindrent, laissent tousiours luy ou ses hoirs reprouchiez & souffreteux.

ENTENDEMENT.

De l'estat des iniques laissons auenir comme Dieu ou fortune veult. Car en leur perte a moins de dommaige & de plaintes. Mais sur l'affliction des iustes vueil-ie oyr ta response.

FOY.

Cuides tu cognoistre le iuste d'auecques le pecheur, & estre certain du secret des pensees, dõt Dieu a reserué à soy la cognoissance? Les punitiõs des hõmes ne sont pas tousiours selon le present meffait, ne pas ne leur en est besoin. Car se à tous propos qu'ils commettent pechié estoient punis, on les cognoistroit par spectacle. Mais Dieu premuni de toute misericorde puniſt souuẽt les pecheurs quant il les trouue faisant bonnes euures presentes, pour la vengeance des meffaits qui semblent passez & oubliez. Ou temps du meffait n'est pas homme capable de la grace de correction & de penitẽce. Si le prent Dieu plus à chastiement, quant il est bien disposé à le receuoir. Tant est longue sa sapience, & sa iustice si enlacee à sa pitié & grace, qu'il attent longuement à flageller les mauuais, en espoir de leur amendement, & remunerer les bons pour esprouuer leur souffrance, & accroistre la perfection de leur merite. Mais il recompense sa demeure par augmentation de grace, ou par agrauement de paine. Le medecin ne baille pas à boire au malade à l'appetit de sa soif, mais choisit &

attent l'eure au prouffit de ſa ſanté. Et ſe le patient crie & ſe guermente de la durté de ſon mirrhe, qui le laiſſe en telle chaleur eſleuer, pourtant n'eſt meu le ſage Phiſicien à luy ottroyer. Car telle compaſſion dommaigeable reſſemble mieulx à cruauté que à pitié. Ceſt exemple mect ſainct Hieroſme mon greffier ou Prologue de la Prophetie Abacuc, qui en eſcriuant en la perſonne des haſtifs deſirs humains, contre la tardité & longue ſouffrance des iugemens de Dieu, forma la demande pareille à la tienne: & là en trouueras tu la reſponce plus amplement, & entẽdras comme l'ignorance humaine demande ſouuent à Dieu contre ſon ſalut. Et il, qui a donné à toutes choſes lieu, & temps, & ſcet quant ſon aide & ſon ſecours, ou ſes chaſtiemens nous ſont ſalutaires, les depart non pas à noſtre * affection, ne à l'eure de noſtre deſir, mais à ſa voulenté raiſonnable, & au prouffit de noſtre perfection. Or ne te eſbahis doncques plus, ſe tu vois ſouffrir paine à ceulx que tu reputes iuſtifiez. Car tu ne ſcés quel gaing eſpirituel redonde de ce temporel dommaige, ne quel pechié paſſé & couuert ſe tapit ſoubz celle iuſtice reputee.

* election

Entendement s'enquiert de Foy, pourquoy ſont punis pour les fautes de l'adminiſtration publicque ceux qui n'en ont aucune charge.

ENTENDEMENT.

SAlomon, qui fu aprentif à ton eſcole, nous donna pour regle qu'on a le tourment par ce meſmes dont on fait le pechié. Comme doncques ſont tourmentez pour les debatz publicques ceux, qui és choſes publicques n'ont approuchement ny office?

Foy reſpond à Entendement, que non ſeulement ceux qui mal adminiſtrent la choſe publique ſont punis, mais auſſi ceulx qui à tel damnable gouuernement ne contrediſent, ou par flaterie & ambition y conſentent.

FOY.

TOn erreur eſt fondée ſur ignorance. Car tu cuides que celuy ſeul fait l'offence à Dieu, qui commet en appert l'execution du pechié. Autrement va. Certes les conſentans ou qui de leur pouoir ne reſiſtẽt: & les autres qui blandiſſent à la fortune des pecheurs, ſuyuent leur bruit, & cõ-

Digitized by Google

iõiſſent à leur vanité, ſont parſonniers & nourriſſeurs de pechié, & donnent le hardement de faire mal, & l'obſtination de continuer. Haa ! Entendement, ſi tu cognoiſſois tous ceux qui ſi long temps ont diſſimulé les iniquitez, dõt ceſte corruption epidimial eſt aduenuë, & quelz hommes ont honoré la vaine gloire des mauuais eſleuez, & quis l'ombre & le port ſous l'orgueil des authoriſez par iniquité : tu dirois que peu en a qui ſe peuſſent lauer de ceſte tache. Et vous tous François, qui auez rendu honneur aux eſtats vſurpez, & aux richeſſes rapinées, & non pas à vertu: pourquoy laiſſez vous ployer la grauité de voz courages à adourer & coniouyr ceulx, que leur deſuergongnee entrepriſe, ou voſtre folle ſouffrance ont eſleuez en authorité ſans merite ? Comme vous pouez vous débla ſmer d'auoir en ceſt endroit commis * ainſi que vne publique Idolatrie, dont vos meurs ſont corrumpus & voſtre police peruertie? Qui eſt apres ces fautes celuy qui ſe iugera digne d'eſchapper la commune paine de voſtre Royaume ? Les vns ont commis le pechié, les aurres en diſſimulant ont donné conſentement & adheſion taiſible au mal. Aucuns par non obuier aux publicques infectiõs ont eſté achoiſon de la croiſſance des maux, & multiplication des mauuais. Autres par encliner & tenir en reuerence & chierté les puiſſans diſſolus, leur ont donné cueur & entrepriſe de ſoy eſtudier à vice : & leur ont eſté la vergoingne de leur eshontee diſſolution, laquelle par volenté les fauoriſans ont enſuie, & deſirée. Encores te di-ie que ſe aucuns y a entre les autres vertueux, ou Dieu les oſte du monde, qu'ils ne ſoient infects par la contagion des autres, ou les preuient & retrait par affliction, & par aigre paine, à ce que la vanité des delices ne les ſeduiſe parmy les mauuais. Auec ce, croy que les vicieux ſouffre la diuine clemence viure, ou pour attendre leur correction, ou pour exerciter à vertu les bons entre les aguillons des crimineux. Laiſſe deſormais ceſte queſtion, & te ſouffiſe de demourer en ceſte ſaincte & humble pẽſee, que celle verité infinie, qui de nos biensfaicts ne peut mieulx valoir, ne par nos faultes empirer, tiẽt ſur tous egalle & droicturiere Iuſtice, nõ pas par nous, ne pour nous, mais par l'eſſentiale perfection de ſa naturelle bonté.

*comme vne priuee

Entendement interroge Foy, pourquoy l'Egliſe eſt affligee.

ENTENDEMENT.

IE me contente de ceſte ſubmiſſion deuote. Mais pourquoy Dieu ſouffre ſa ſaincte Egliſe, & ſes ſacrez miniſtres ainſi defouler, viltoier & meſpriſer, voudroie-ie bien encores, ſ'il ne te deſplaiſoit, enquerir: & ne m'en puis deporter quant ie voy les Preſtres à Dieu deſdiez, & les Moynes benoitz, & le Clergé ſur tous autres mocqués, & enuahiz les premiers, & les biens des Egliſes abandonnez en proye, & en rapine. Et tu ſouuerain Paſtour, pourroyes ſ'il te plaiſoit, ton Egliſe & tes ouailles preſeruer de toute violence, & de guerre: comme tu ayes deffendu d'y main mettre, & ſentencié en ſaincte Eſcriture, que *qui leur touchera, touchera la prunelle de ton œil.*

L'ambition, auarice, & mauuais exemple de vie Sacerdotale eſt cauſe que l'Egliſe eſt affligee, & l'honneur d'icelle tant amoindry. Et tout ainſi qu'en ſa naiſſance par poureté & humilité a eſté eſleuee, maintenant par richeſſes eſt vilipendee, & ſon honneur aboly.

FOY.

Cap. 2. MAlachias le Prophete t'en donra la ſolutiõ, par la bouche duquel Dieu ietta la maledictiõ ſur l'iniquité des peruers hommes d'Egliſe, en leur diſant: *La bouche des Preſtres eſt vne eſpargne de ſcience & de doctrine, qui doit rendre compte de la bonne obſeruance de la loy. Car le Preſtre eſt comme vn Ange meſſagier du Dieu victorieux. Et vous Preſtres qui auez forvoyé de la droicte voye, & eſcandalizé le peuple par le mauuais exemple de voz vices, & rompu le conuenant de ſaincte purté, que vous m'auiez fait; ie iuge & dy que pour la tranſgreſſion de voſtre ſainct eſtat vous ſerez abaiſſez & foulez au deſſous des autres, & chacun vous courra ſus & meſpriſera, cõme le reprouche du monde.* Ce ſont parolles diuines, & maintenant ſont les cas commis, la paine executee, & la prophetie auerее. Ne vois tu l'orgueilleuſe pompe, l'inſatiable ambition, & les meurs eſhontez de ceux qui ſe dient miniſtres de Dieu, & ſeruent au monde? Tant en eſt huy qui quierent la praye des reuenues, les fruicts des benefices, & le ſeruice de Dieu & ſalut

des

des ames laiſſent en nonchaloir? A autruy commettent ils voulentiers le deuoir de l'office: mais ils retiennent pour eulx le prouffit. Ils vaguent par les deſirs mondains, & ſ'ingerent aux vanitez des Cours temporelles, & aux occupations des euures layes: & à toy Dieu du Ciel, dont ils veulent eſtre dits vicaires ſur terre, laiſſent ils conuenir de ton Egliſe. Ha! vray Dieu, tant perilleux vicariat ne ſe doit tant hardiement demander, pour l'executer ſi negligemment. Et me merueille comme * homme oſe prendre orgueil & preſumption pour dignité de benefice, dont il deſdaigne le myſtere & le deuoir. Las! non pas le deuoir & le ſacrifice ſeulement ont ils en meſpris, mais ſe hontoient de veſtir l'abit & de garder l'eſtat de leur profeſſion: & tiennent à honte l'Ordre dont ils conuoitent & priſent tant l'emolument. Puis doncques qu'ils ne honnorent leur dignité, qui les honnorera? Se ils deſdaignent ſaincte Preſtriſe, qui la priſera? Se elle leur eſt à vergongne & à charge, de qui ſera elle loüee & ſouſtenue?

* puet homme

O ſaincte mere Egliſe, tu fus fondee ſur humilité, qui eſt la premiere pierre de l'edifice de Ieſus-Chriſt, & par humilité gardée ſous la cremeur de Dieu, & eſleuee en exaltation ſur le monde. Maintenant par orgueil contre Dieu te fault tourner en depreſſion ſous les mondains. Tes miniſtres, & predicateurs de Foy furent iadis en ſang martirez. Et ils ſont ades tirans d'argent, & negociateurs de la terre. La ſaincte conuerſation du Clergié eſmeut pieça les couraiges des Princes, & des conquereurs à toy donner, & la diſſolution des Clers enhardit ades chacun à leur tollir. Et tu Dante poëte de Florence, ſe tu viuoies ades, euſſes bien matiere de crier contre Conſtantin, quant ou temps de plus obſeruee religion le oſas reprendre, & luy reprouchas en ton Liure, qu'il auoit ietté en l'Egliſe le venin, & la poiſon dont elle ſeroit deſolée, & deſtruicte. Pource que il dõna premier à l'Egliſe les poſſeſſions terriennes, que aucuns autres auctoriſez docteurs luy tournent à louange, & en merite. Qui te mouuoit à ſi Catholique Empereur enuair & blaſmer, fors les ſciſmes, les diſcords, les deſordonnances, & iniquitez que tu veoyes naiſtre en l'Egliſe par l'abondance des richeſſes du Clergié? qui ſont nourriture

Digitized by Google

d'ambition,& d'enuie;ainſi que la greſſe eſt nourriſſement de feu,& l'uille de la flamme.Ie ne t'accorde pas que pour l'abus des receuans ſoit fruſtree la charité du donneur. Et ſe les Clers ne peuent abuſer des poſſeſſions ſans damnation,il ne ſenſuit pas que Conſtantin*ne fiſt choſe de bonne entente à les donner ſans ſon pechié.Ainçois doit la punition tourner ſur les abuſans,non pas ſur luy qui les donna pour en bien vſer , & affin que neceſſité de viure ne induiſiſt & menaſt à pechié les miniſtres de ſaincte Egliſe, ou que la ſimple poureté de l'Egliſe ne fut foulée trop de legier par temporelle puiſſance,ou deſdaigneuſe diſette. Vray eſt qu'il ne les donna pas aux hommes , mais à Dieu pource qu'il veoit que l'Egliſe,& meſmes l'ordre Catholique eſtoit comme en voye d'eſtre delaiſſee , pource que peu de gens ſe ingeroient au lieu ſainct Pierre recueillir , pour le petit prouffit ou reuenu qui y eſtoit. Et lors Conſtantin meu au bien & releuemẽt de l'Egliſe, luy donna les poſſeſſions terriennes qu'elle tient , qui depuis ſeſt augmentée des diſmes & oblations courans, auecques les cenſiues & offertes eccleſiaſtiques,qui eſt le droit patrimoine du crucifix,qu'il acquiſt de ſon precieux ſang par ſa treſdouloureuſe paſſiõ. Tant ſeulement en ſont les Preſtres diſpenſateurs , & miniſtres , & en tiendra Dieu la raiſon & le compte ſur ceulx qui les veulẽt poſſeder comme leur choſe,& enrichir leurs parens , & accroiſtre & augmenter leur temporel patrimoine.

Ms.ne les penſt bien dõner ſans pechié.

Comment la negligence des Prelats,& diſſolution des bas Preſtres,engendrent le ſcandale en l'Egliſe.

O Sainct Prophete Dauid , tu preuoyés bien ceſte abuſiõ en eſperit,quant en parlãt de ceux qui vſurpent le Sanctuaire de Dieu ainſi que leur propre heritage , tu les condamnas à eſtre comme la roë, dont le deſſus reuient au deſſouz, & comme l'eſcouble deuãt le vent qui n'a point d'areſt ne de duree. Ta parolle eſt à preſent confermee par l'euure. Car la moleſte oppreſſion du Clergié de France (dont tu Entendement te gùermentes) & la perſecution des Preſtres de *Bahaingne occis ou dechaſſez nous en

**c'eſt Boheme*

ſont certains. Ne plaiſe à Dieu que telle confuſion ſe multiplie en pis ſur ſon Egliſe. Et pour vray l'eſtat preſent fait la ſequelle auenir moult douteuſe, puis que les pechiez du Clergié prouoquent ſi auant l'indignation de Dieu, & attrayent la hayne & meſpris de ſes loix. Car celle ſecte perilleuſe a plus de fauteurs que d'aduerſaires. Et ſe la racine en eſt en Bahaingne, les branches & les rainſſeaulx ſ'eſtendront ailleurs, & voudra chacun tollir à l'Egliſe ce qu'il ne luy donna pas. La diſſolution des bas Preſtres commança ceſte playe en Bahaingne, & la negligence des grans Prelatz la fera croiſtre & durer par tout, qui tant fuient les ſaincts Conciles comme les mauuais enfans l'eſchole. Plus y a, car ils veulent eſtre crains, & fulminer de leger ſentences, & excommoniemẽs ſur les peuples pour menues debtes, & pour chacune legiere achoiſon; & ils ne doutent la ſentence du Preſtre perdurable, qui puet lier & abſouldre, & qui offrit ſon corps & ſa vie pour noz pechiez. Nous voyons que tout ordre & reigle de ſaincte Preſtriſe eſt beſtournee, & qui eſt dure choſe, les ſubiects ſe veulent maintenant tous exempter de leurs Prelats. Mais plus dure choſe y a. Car les Prelaz ſe viuent & contiennent cõme exẽpts du deuoir de leur eſtat, & de la cremeur de Dieu. Cognoiſſent au moins que Ieſus-Chriſt eſt le ſouuerain Eueſque de l'Egliſe, dont le Teſtament fut de humilité & de charité, & du iugement duquel nul ne pourra appeller. Lors leur vendra à memoire la reuelation d'Ezechiel, qui hautement maudiſſoit les paſtours qui ne paiſſent que eulx meſmes. Si auront frayeur du grant mechief dont Dieu les menaſſe. Ie me tais des ſimonies & contractz illicites. Car l'air ſe obſcurciroit de la ſeule recitation. Et ſi ne vueil point trop auant entrer à deteſter la promotion des indignes, dont l'Egliſe gemit, & ie m'en plain, & les Royaumes en chieent tous en detriment, & en reprouche. Dieu! quel merueille ſe ils en ſentent la debilitation, & le dommage, puis que les Roys procurent telles promotions, dont leurs Royaumes ont faute de conſeil, diſette de doctrine, exemple d'iniquité, ſpectacle d'ignorance? Or as ſatisfaction de ton doute, & plaindras deſormais moins l'opprobre & la vexation du Clergié, ſe tu penſes bien que la dignité de l'eſtat fait la gra-

Ezech. 34. & Ierem. 23

uité de l'offence. Car à ce meſmes propos, te dy au contraire de la crainte de Dieu, qui a deffendu de toucher à ſes miniſtres. Certes qui abuſe de ſon priuilege il le pert, & qui ſe tranſporte en aucune apoſtaſie, ou irregularité, il eſt hors d'adminiſtration Eccleſiaſtique, & priué de tout ſon priuilege.

Entendement ſ'enquiert pourquoy ſont polluz & gaſtez les ſaincts lieux des Egliſes, puis qu'ils n'ont en rien meſpris.

ENTENDEMENT.

ENcores remaint le doute de la violation des Egliſes, & pollution des ſaincts lieux, dont l'iniure eſt à Dieu, non pas à ſes miniſtres. Car l'iniquité des vicieux Preſtres n'encoulpe en rien l'immunité des ſaincts temples.

Dieu ſouffre que les Egliſes ſoient ſelon l'opinion des hommes polluës & maculées, pour punir l'ambition & vaine gloire des Preſtres, qui s'attribuent ſous l'ombre de l'Egliſe l'honneur deu à Dieu.

FOY.

IE te renuoye à Ezechiel. Là liras tu comme la vanité des Preſtres, qui ſ'enorguillit és magiſtras du temple, & ſe delite és honneurs deus à Dieu, & vſurpez par eulx, eſt punie en ce dont elle quiert ſa deſiree vaine gloire: & la permiſſiõ diuine ſouffre violer les ſaincts lieux pour abatre le violent orgueil de ceulx qui ſ'en attribuẽt l'onneur & la ſeigneurie arrogãment. Neantmoins la diuinité du Tout-puiſſant demeure inuiolable, & les lieux qu'il aſanctifiez n'empirẽt pas leur dignité par l'indignité des hommes. Se polution ou ſacrilege eſt fait ou temple, la conſcience des faiſeurs eſt premier polue, & leur foy violee, ne la tache n'en demeure en l'Egliſe, mais és ames des pecheurs qui le font, ou pour qui pechié Dieu le ſouffre faire. L'euure eſt de ſoy vile, mais toute la vilté en tourne ſur les coupables de la vilennie. O Chreſtiens que Dieu a eſleus parſonniers de vie perdurable, & qui apportaſtes du ſainct bapteſme la marque, & l'ẽſeigne de Ieſus Chriſt voſtre Dieu & voſtre Seigneur &

Digitized by Google

maistre : comment osez vous violer ce qu'il vous a laissé ça ius pour vostre sanctification, & pour sa memoire? Dont auez vous cueur qui vous esmeuue, ne piez qui vous portent à entrer par violence, & par pechié, le lieu où vous deuez recourir, pour estre purifiez de pechié ? C'est le retrait des repentans, & vous y faictes attrait de larrecin ? C'est le lieu de reconciliation, & vous y exploictez par force les conseils de iniquité? Vous ostez à Dieu, dont tout vient, ce qu'il a retenu & consacré à luy pour sa part. Et il vous forclorra de participer à sa grace. Ie me esbais comment les mains sacrileges peuent obeir au cueur endurcy à executer si grief malefice, dont l'iniure est à Dieu directement. Et pourquoy creature ose tant presumer contre Createur, qu'elle face rebellion au Tout puissant, & force en la maison du Prince de toute verut.

Que mesconguoistre Dieu, & ne faire exercer Iustice, est cause de la ruine des Royaumes, & perdition des batailles, & de tous maux.

SAichent tous, & vous François, que descongnoissance de Dieu, & faute de Iustice vous ont acoustumez à sacrileges. Apprenez, se ne le sçauez, que ceste seule offẽce souffist à confondre Royaumes & Seigneuries, à destruire & dissiper ostz, & batailles, & pour le peché d'vn, faire ses consors mal-heureux. Car l'offence est si damnable, qu'elle forclost toute grace de biẽ faire, & tout cueur de prouffiter en vertu. Pompee apres tant de victoires establit ses cheuaux ou temple de Salomon, & depuis ne fit fruict à soy, ne à la chose publicque de Rome, ne honneur à sa renommee; ains de toutes ses entreprinses ne luy aduint sinon descõfitures, fuittes, & villaine mort. Heliodorus, qui vint pour rober le temple, fut feru par punition de Dieu deuant tous. Antioche despouilleur des temples fut mangé de vers, & sa chair tourna en pueur, & pourriture luy viuant. Et le Royaume des Assiriens fut translaté aux Persans & aux Medes en la fin du regne de Balthazar pour les sacrileges de son pere. Trop ne pourroye detester cestuy horrible meffait, dont l'offence est à Dieu seul, & à luy seul a reserué la vengence. Car religion est de si grant excellence, que mesmes des

Macha. 3.
Ibid.
Ibid.

Digitized by Google

temples des païens efforcer a Dieu ſouffert auenir punitiõs publicques. Et combien que les Idolatres attribuaſſent diuinité à choſes vaines, toutesuoies n'a il pas voulu que meſpris on force fuſt faicte ſans paine en lieu dedié par eux au titre de deité, pource que les meſcreans ne deuoient ſainement villener ne meſcraindre ce que par erreur ils adouroient comme Dieu tout-puiſſant. De ce eurẽt les Gaulois experiment apres la priſe de Rome, quant ils voulurent *aſſaillir le temple d'Apolon en Delphos, où ils perdirent la multitude de leur oſt, & la force de leurs armes fut diſſipee & deſtruicte. D'autres exemples te donnera Valere largement. Et ſe tu prens garde aux cas à auenir, tu verras tous ceulx cheoir en miſerable vie, ou finer par honteuſe mort, qui ſe ſont forclos de l'aide de Dieu par la nuiſance de ce pechié.

*enuahir

Paul. ad Heb. ca. 10.

De ſaincte Foy Chreſtienne
Nous fut la Foy ancienne
Et table Moïſienne
La pieça figuratiue.
L'autre Loy fut terrienne
Et ceſte eſt celeſtienne
De pechie Phyſicienne,
Et reconciliatiue,
Saincte, & viuificatiue,
De damnation craintiue,
Ou de gloire expectatiue.
Quant le grant iuge vendra,
Duquel la ſentence viue,
Finale, & diffinitiue,
Contre qui nully n'eſtriue,
A perpetuel tendra.
Là vn chacun attendra
Le loier que Dieu rendra
Tel qu'à l'euure appartendra,
A l'egal de ſa deſſerte.
Le haut orgueil deſcendra,
L'umble cueur és cieulx tendra,
Le foulé ſe ſouſtendra,
Lors ſera Iuſtice ouuerte,

Digitized by Google

Et pouureté recouuerte,
Et malice deſcouuerte,
Plus ne ſe tendra couuerte
La iuſtice droicturiere.
L'heur mondain cherra en perte,
Equité ſera aperte
Et de tous ſçeuë, & experte
Des iugemens la lumiere.
Si n'eſt droit que homme ſe fiere
En preſumption ſi fiere
Que ades trop doubte, ou enquiere
Sus diuine prouidence.
Mais Clergié qui a ſcience,
Sens, ou grant experience,
Prelature, & audience,
Et les biens de Dieu demande:
S'il n'a humble patience,
Religion, continence,
Et craintiue obedience,
Tant eſt ſa coulpe pluſgrande,
Il peche, & autruy eſcande,
Il enfraincт ce qu'il commande,
Dont Dieu luy fera demande
Au iour du dernier arreſt.
L'Euangile dit & mande,
Que l'Egliſe en tel commande
Souffre neceſſaire eſcande,
Mais ſe garde par qui c'eſt.

Comment Entendement s'esbahiſt & s'enquiert comme ſe peut faire que affliction tant dure au Royaume de France.

ENTENDEMENT.

COmbien que tes ſainctes reſolutions ayent humilié ma penſee à bien ſentir de la diuine Iuſtice: ſi vouldroi-ie oultre bien entendre, comment la punition és parties de noſtre Royaume dure ſi longuemẽt, & que touſiours croiſt & agrege puis vingt ans.

Digitized by Google

FOY.

Dy moy combien a que tes Princes & le peuple François commencerent à laſchier leurs cueurs à vilté & à polution d'onneur & de vie, & ie te reſpondray par apres.

ENTENDEMENT.

Ie confeſſe que de noz iours auons peu veu qui ait gardé honneſteté de vie, grauité de meurs, ne purté de conſcience: ains a chacun applicqué l'auctorité de ſa puiſſance, & l'abondance des biens, à l'appetit de ſon vain deſir, plus que au debuoir de ſon eſtat.

Comment le Royaume de France eſt en affliction, pour l'obſtination de peché, pour le contemnement des corrections de Dieu, pour auoir laiſſé la vertu des progeniteurs, & par ambition auoir voulu le gouuernement du Royaume.

FOY.

ET ſe Dieu a ſi longuement ſouffert vos meurs obſtinez, & attendu l'amendement de vos diſſolutions, comme ne pouez vous ſouſtenir l'equité de ſa Iuſtice? Vous voulez qu'il vous ſouffre viure iniques & mauuais, & ne le pouez ſouffrir iuſte & droicturier? Ses corrections vous ennuient ſi toſt, & il a tant longuement enduré vos deffaulx? Meſure temps à tẽps, & tu trouueras que les pechiez ont trop plus duré que les penances. Car ils commencerent long temps auant la paine: & ſi durent, & multiplient entre les chaſtiemens. Tu veux que Dieu deſtourne ſon flaiel de deſſus les pecheurs: & ils ne veulent deſtourner leurs cueurs de pechié. Comme ſeront ceulx dignes de ſa paix, qui le prouoquent à greigneur indignation? Le beuf qui eſtriue contre l'aguillon eſt poinct doublement. Et qui reſiſte à diſcipline, & meſpriſe correction, ſera meſpriſé du correcteur. Et ſe vn fils empoigne par rebellion la verge de ſon pere, le pere recourt au baſton qui eſt plus dur, & oblie le chaſtiemẽt de diſcipline pour la rigueur de punition. Et par la bouche du Sage mande Dieu à ceux qui mettent en nonchaloir ſa doctrine, & meſpriſent ſes chaſtiemens, qu'il ſe rira en leur mortel miſere, & ſe mocquera de leur ſoudaine confuſion. Viſez, vous François, & ramenteuez à vous meſmes, comme vous

me vous auez veſcu puis le treſpas du Roy CHARLES quint decenom, qui vous laiſſa le Royaume comblé de biens, eureux de paix, & ſeur d'ennemis. Auez vous bien vſé de celle haulte proſperité? Vos predeceſſeurs l'acquirent par exercice de dignes euures, & par vſage de vertu. Et les ſucceſſeurs la perdent par nonchalance de biens-faicts, & par abuſion de puiſſance. Dieu la donna par le merite des bons peres: & il l'a tollue aux enfãs forlignez, pour leurs demerites. Vos grans chiefs ſ'eſtudierẽt dés lors à embraſſer la ſeigneurie, & à enuie entre eux meſmes. Ceux Princes, qui par aage, & par aineeſſe deuoyent eſtre patrons d'onneur, & mirouër de parfection, furent monſtre de pompe, & aguillon d'enuie. Les vieulx ſe * aſſentirent à ambition pour ſurmonter l'vn l'autre par arrogance: & les ieunes apprindrent à corrompre leurs meurs enſemble par faute de doctrine, & par diſſoluë compaignie. Or ont tant bien retenu l'emprainte de legiere vanité, qu'ils ont voulu viure comme galans en prodigalité oyſeuſe, & ſoy veſtir comme iongleurs en habit deſroyé: ne la deſattrempance de leur courage ne s'eſt peu celer ſoubz la deſguiſure de leur habit, & le deſroy de leur maintien a mis en meſpris l'obſtination de leur ſens. Les nuits leur ont eſté trop courtes pour leurs deſuergõdees plaiſances, & les iours trop briefs pour dormir és liz ſans exploit prouffitable. Que ont ils gardé des excelléces * ſeigneuriaux, & retenu des dignitez des Princes, fors le nom faint & vain ſeulemẽt, dont leurs euures les dementẽt, & deſdient? Voulentiers reçoiuẽt les reuerances, & la crainte des ſuiects auec l'emolument des terres. Mais le fais de bon gouuernement, & la charge de tranquilité, & de Iuſtice (qui ſont les fais de leur principal charge & office) ont ilz abandonnné. Cuidoyent ils ſeigneurir contre nature de ſeigneurie, & regner maugré la voulenté & l'ordonnance du Roy des regnans? Il ne ſe puet faire. Car toute puiſſance eſt de Dieu, & les Princes ſont miniſtres & inſtrumens de ſa ſaincte prouidence. Et que fera l'inſtrument ſans l'ouurier, quant l'oſtil, qui n'eſt pas propre à ſon ouurage, il puet mettre ius, & reprendre vn autre. Tu homme mortel veulx gouuerner le peuple de Dieu contre ſon vouloir, & ſans ſa crainte, & il t'aſſuiectira maulgré toy ſans t'y

* aſſubiecti-rent

* Royaux

Digitized by Google

appeller. Gens aueuglez d'onneurs seigneurisans verbaunrent sur les pouures,& vrais subiects & serfs des iniquitez, & des vices; pensez que cil qui vous a donné naistre vous baillà seigneurie, & cil qui vous fait retourner en poudre, & en vers pourris, la vous puet retollir. Roy qui portes couronne & sceptre en ce monde, qu'as tu dauantage sur vn pouure berger: ou que t'a donné nature,& ton pere plus auant,fors ce que Dieu y a mis par priuilege de grace? Tous estes d'vn germe,& entrez en ceste vie fraesle nuds, & plorans:& en yssez despoillez,vils,& abominables. Or n'y pouez riens prandre pour vous, se non vostre repas viatique: ne rien en emporter,fors la tache de vos deffaux, ou le merite de voz vertus. Et vous vsurpez violemment, ou indignement exercitez l'office diuin, & tournez en vostre priuee gloire,& à vostre plaisance & prouffit, ce qui est estably pour l'onneur de Dieu, & pour l'vtilité de tout le peuple. Qu'est seigneurie sinon auctorité humaine sous la puissance de Dieu establie,pour garder loy à l'vtilité publicque & paix des suiects? Autrement en voulez vser. Car vous en faictes violence brutale en mespris de Dieu, abandonnee à rompre la loy,pour le delit ou rapine priuée ou trouble des suiects. Il vous semble, que seigneurie vault autant à dire comme puissance de mal faire sans punition. Cuidez-vous tenir de Dieu,* par paraige, & parier auecques le non-pareil? vous luy deuez foy,& hommage, & seruice comme ses creatures, & auec ce comme ses ministres, & à son peuple iustice,garde,& droicture,comme administrateurs,& commis. Et se vous ne le faictes, il reprendra son fié,& reuoquera vostre commission, & vos mauuaistiez mettra en perdition, & baillera sa vigne à autres vignerons, qui la cultiueront pour faire fruit en droicte saison. Les seigneuries qui viennent par hoirie furent au premier commẽcez en fourme de election: & l'exellence vertueuse de ceux qui à ce furent esleuz, les rendit dignes de tel honneur, & depuis tournerent à leur premier hoir par permission du peuple. Et qui fit ce, fors la confiance de nature, & l'esperance de l'honneste nourreture & saincte doctrine des bons parens? Car naturelle vertu procrée communemẽt ses effects semblables à leur cause, & de bons peres engendrent vray sem-

*en partie

Rom. 13.

Matth. 7. & 12. Luc. 6. Horat. Od. 4. lib. 4.

blablement les bons fils. Le sens,& grauité des vaillans parens se espart,& communique à leur generation, par vsage de bien endoctriner, & frequentation des hautes euures. Ainsi plusieurs communitez ont accepté seigneurie hereditale nommee Royaume, comme plus perfaicte, & semblable au regime vniuersal qui tout deppend du chef, lequel est commencement, & fin de toutes choses creées. Car là est perfection acheuee, où la fin & le commencemẽt se accioingnent, & que multitude est ramenee à l'vnité d'vne simple & indiuisee puissance, qui est dicte ou appellee Monarchie. Autres ont accepté les magistrats de homme choisy, & exaucé en seigneurie, ou principaulté pour sa vertu. Et ceste principauté s'appelle Aristocracie, qui est à dire puissance de vertu, de laquelle vserent les Senateurs de Rome, & les Venitiens en l'institution de leur Duc en vsent encore. Aucuns y a qui se gouuernent par personnes establies à presider certain temps, pour garder le iour, & l'equalité à chacun de la communité en auctorité, & puissance en son endroit, selon les estas & richesses. Et ainsi instituerent les Florentins leurs Prieurs des arts, & Conseil des Anciens. Et ceste puissance s'appelle politiquement Thimocracie, qui est en commun parler, election, que aucuns par l'instabilité doubteuse de souuent changer seigneurie, & affin de oster achoisons de diuisions au choisir & partialitez de gouuerner, ont escheué, & mieux aymé cõtinuer par ordre de nature, & reigle de doctrine leur seigneurie en vne morigenee maison, & glorieuse lignee, que souuent choir en tumulte de mutations, de discords, & d'enuies. A ces trois politiques especes sont opposites trois *inciuiles* vsurpations de maistrise. * Ceste à sçauoir Tyrannie, confusion populaire, & pluralité seigneuriale.

Aristot. lib. 1. Rhet. ad Theod. ca. 8. Idem cap. 7. lib. 4. politic. & d. cap. 8. 2. ad Theod. quã Aristocratiã vocat optimatum electionem.

*Ms. au Royaume contraire, Tyrannie à Aristocracie, en laquelle peu de gens veulent maistrise par iustice, Oligarcie, Timocratie, Democratie, qui est gouuernement populaire, en confusion & sans ordre.

Comment Foy deplore les notables & vaillans hommes qui souloient estre en France, & par lesquels elle a esté exaltee, regrettant la corruption de maintenant, & deprimee nourriture des Gentils hommes.

Digitized by Google

O Noble Maiſon des fleurs de Lys, qui tant as engendré de haux hommes, & fleuri longuement par la renommee de tes glorieux Roys en vn meſme ſang & famille! où eſt la magnificence honnoree de ton eſtat? Qu'eſt deuenuë la loüable ordonnance de viure, la monſtre de hõneſteté, la conſtãce de courage, & de meurs, & la haulteſſe de cuer & d'entrepriſe, que tes deuanciers laiſſerent aux ſucceſſeurs? Tout eſt corrõpu, chaſteté qui ſouloit tenir tõ eſtre certain, par ſon eſlõgnemẽt la laiſſe ſouſpeçonneux. On nourriſt les ieunes Seigneurs és delices, & à la fetardiſe, dés ce qu'ils sõt nez: c'eſt à dire qu'ils apprẽnẽt à parler. Ils ſont à l'eſcolle de gouliardies, & viles paroles. Les gẽs les adoutẽt és barſeaux, & les duiſent à deſcongnoiſtre eux meſmes, & autruy. Qui eſt celuy tãt ignorãt, qui ne ſache bien que à l'entour d'eux ſe ingerent par preſumption, ou entrent par faueur, hommes qui ne les *ſeuffrent informer de ſcience, ne vſager à quelque bon ouurage? Ne vois tu que deſordonnance a ſi deſreiglé celle police, que ceulx ſont duis aux aiſes priuees, & conduis en la pareſſeuſe negligence, qui ſont ordonnez pour trauailler au commun bien, ainſi que s'ils eſtoient ſeulement nez à boire & à menger, & le peuple fait pour les honorer? Plus y a. Car ce fol langage court auiourd'huy entre les Curiaulx, QVE NOBLE HOMME NE DOIT SCAVOIR LES LETTRES, & tiennent à reprouche de gentilleſſe bien lire ou bien eſcrire. Las! qui pourroit dire plus grant folie, ne plus perilleux erreur publier? Certes à bõ droit puet eſtre appellé beſte, qui ſe glorifie de reſſembler aux beſtes en non ſçauoir, & ſe dõne loüange de ſon deffaut. C'eſt trop oublié le priuilege d'umanité pour viure brutalement en ignorance. Car ſe homme a excellence ſur les beſtes par ſçauoir, bien doit ſurmonter les autres hommes en ſcience, qui ſur les hommes a ſeigneurie. Si ne ſçauroye reprendre celuy qui dit, que le Roy ſans lettres eſt vn aſne couronné. Par ainſi il ne faut douter que ſeigneurie & ſeruitute ſont eſtabliſſement de loy raiſonnable, non mie don de fortune. Et ſe tous ſont egaux humainement quant à l'engendrer & au naiſtre, cil qui par la loy a preeminence de gouuerner, doit auoir par exercite perfection de cognoiſſance. Il eſt clair que domi-

*ſceuent

Digitized by Google

nation & seruage sont instituez par statut humain, mais ils ont leur commencement en la faculté de dame Nature. Car ceux qui Politiques nous escrirent, ont baillé par conclusion que les hommes d'esleué entendement sont habilitez par le don de Nature à gouuernement & seigneurie. Et les rudes qui ont leur vigueur és forces corporelles sont deprimez & donnez à naturelle seruitute : ainsi que le corps mortel est subiect à l'esprit pardurable. Et se tu veux sçauoir dont est source telle ianglerie mensongere, pense's que les mauuais officiers ne peuent conuenir auec le Prince sage, & seruiteur desloyal desire maistre ignorant. Car vice est fondé d'ignorance, & nourry sous tenebres, & loyauté requiert cognoissance & lumiere. La sottie d'vn petit homme ne nuist gueres qu'à luy seul: & peu d'autres se soubtillẽt à le deceuoir. Mais Prince non sachant trouble l'estat d'vn chacun, & est la targe des mauuais, & la couuerture des crimes. Doncques doit auoir sçauance de tout cognoistre celuy qui tout a en garde. Car la discretion d'eslire & sens d'escheuer est seant à l'omme, que tous contendent à plus vouloir approuchier par auctorité, ou surprendre par malice. Et plus doit cautement & sagement aller cil qui plus perilleusement doit trebuchier. Et par raison cil a besoing de sçauoir sur les autres qui ne puet errer sans dommaige des autres. Ia pour telles legieretez de parler & faute d'entendre, ne sera faucée la sentence du diuin Platon, qui tenoit les seigneuries & choses publicques pour heureusses, quand les studieux hommes & parfons en haut sçauoir les gouuernoient. Salomon le Roy tres-saige & paisible en fait la preuue, quant tant de Liures de saincte doctrine escriuit, & par sens & science dissipa toute iniquité, & ietta de sa seigneurie en son temps meschief & discordes. Auicenne qui profundement attaingnit les secrets de Nature, & vous laissa les belles distinctions de Philosophie & Medecine en son Liure des Canons fut Prince d'Aboaly. Et son ennemy Auerroes commentateur d'Aristote estoit des Ducs de Grece. Iulius Cesar, heureux de victoires, & glorieux en empire, n'estoit-il Orateur & Philosophe excellent, & trouuons ses orations escriptes, & des euures d'Astrologie par luy amendees? Et se les Histoires sont veritables, l'Almaje-

Dial. 5. de Iusto. in fi.

Sues. in Iul. Cæsare. cap. 55. & 56.

Digitized by Google

ſte, & autres principaux liures des celeſtiaux ſciences ſont attribuees à Ptolomee Roy d'Egypte, qui aſſembla la noble Librairie en ſon pays, dont nul ne pouuoit eſtimer le nombre de volumes. Et Mitridates Roy de Pont comprint tant de ſcience qu'il parloit par xxij. langages à xxij. natiõs qui ſous luy eſtoient. Ne ſcez tu que és premiers ans furent les ſept artz appellez liberaux, pour ce que les Princes, & les liberalles & franches perſonnes y eſtudioient? Et auſſi par iceux ſçauoir vient on à liberté, & par liberté à franchiſe, & ſeigneurie. Et d'autre part, les haux hommes qui premierement eſtablirent principautez, & firent les Loix, par qui le monde eſt gouerné, furẽt enſemble Princes, & Clers ſçauans, & puiſſans Cõſeillers, executeurs & conditeurs des Loix par leur ſens, & conſeruateurs d'icelles par pouoir vigoureux. Et plus ſe aſſeurerent ou ſçauoir que ou pouoir. Car ſçauance eſt de ſoy meſme puiſſante d'acquerir & accroiſtre pouoir. Et puiſſance ſans ſens, eſt comme vn arc ſans corde, & comme vn beau bras paraliticque bien formé d'os, & de chair, & de nerfs, & deſgarny de ſenſitifs eſperits. Qui augmenta plus Rome à venir à ſeigneurie, que les artz liberaulx, que Numa Pompilius par grans amonitions de ſcience annexa aux loix morales, & policiennes, & aux faicts triumphaux de Romulus ſon predeceſſeur; iugeant que euure de faict, ſuppoſé que executee ſoit, ſe elle n'eſt ratifiee par la loy de prudence, n'eſt comme point durable? Quant Licurgus, & Phoroneus ou temps des Grecz, & depuis Iuſtinian, & les autres Empereurs Romains eurent eſtably & ordonné les loix, ils reſeruerent aux Princes le pouoir de les interpreter & ſouſtenir. Autrement elles euſſent eſté faictes en vain: Car la loy eſcripte eſt de ſoy morte, & ſans vigour. Mais le Prince eſt la loy viue, l'ame & l'eſperit des loix, qui leur donne pouoir & vertu, & par ſon ſens & adreſſement les viuifie. Et puis que és loix, & eſcriptures eſt la prudence & le ſens humain: indigne choſe eſt, que celuy demeure non ſçachant qui eſt la vie des loix, & l'addreſſement du ſçauoir du monde. Par ceſte deſcongnoiſſance tels Princes ont voulu viure ſeigneurs des hommes & ſubiects des vices, ils ont deſcongnu Dieu leur ſouuerain Roy pardurable, & il les a faitz eſtre deſcon-

Val. lib. 8. cap. 7.

Digitized by Google

gneuz par leurs temporels ſubiects. Ils ont voulu ſoubſmettre humaine raiſon à leurs mondains deſirs, & il les a ſoubzmis à ſa raiſon eternelle.

Le peché de blaſpheme, vie voluptueuſe, & pareſſe, ont mis les François en la ſeruitude de leurs ennemis.

O François, François! vous auez par vne damnee & accouſtumee blaſpheme deſpité le nom de celuy à qui tout genoil ſe doit flechir, & il vous a par l'vſance de ſa Iuſtice mis en blaſme, & en reprouche des nations, & fait ployer vos corps, & encliner vos teſtes deuãt vos ennemis. La vie outrageuſe eſt tournée en miſerable mort, vague & voluptueuſe vanité en eſtroite priſon, & fierté orgueilleuſe en tres-humble & ployante ſeruitute. Cognois tu or endroit que negligence marâtre de vertus & mere de follie tire l'omme à baſſe renommee & en indignité de ſeigneurie? Par ſemblable eſt malheureuſe ignorance imperfaicte en ſoy, & en ſes euures impotente. Et qui laiſſe la cognoiſſance de Dieu & de ſon office, pour ſuir comme les beſtes mues ſes ſeulz deliz, grace & ſeurté le delaiſſent; & paine, honte, & miſere le pourſuiuent iuſques en vergongneuſe fin.

ENTENDEMENT.

Retourne à l'interrogatoire premier, duquel tu me ſembles auoir vn peu eſloingné. Et me contente de la longue duree de nos maulx.

Comment l'ire de Dieu dure ſur les pecheurs tant que dure leur iniquité.

FOY.

MAis excuſe ſe tu ſcez la tres-durcie & longue obſtination de vos cueurs, ains que tu accuſes la longueur de tõ iuge. Et ſe il delaye à ſoy appaiſier, plus delayez vous à vous repentir. Touſiours aura ſa main à ferir eſtendue, tant que ſon peuple ait retourné ſa face vers luy en humilité. Crainte & humiliation attrait miſericorde, & meſpris & murmure aggraue vengeance, *Pſal. 77. vnſ. 33.*

Digitized by Google

ENTENDEMENT.

Quelles autres perſecutions cognois-tu auoir tant duré, que par icelles ſelon Catholique introduction nous deuiõs apprendre à ſouffrir, & retenir en ſi continuelles douleurs exemplaire de longue patience?

Comment par blaſphemes les enfans d'Iſrael ſe rendirent indignes d'entrer en la terre de promiſſion, & furent menez priſonniers leurs chefs de guerre, & les plus honorables de leur terre.

FOY.

Deuter. 1. Nümer. 10. N'As tu pas leu que le peuple d'Iſrael fut par quarante ans errant par les deſerts pour leurs contradictions, & murmures, dont ils enaigrirent ſur eux l'indignation de Dieu? Auſſi as tu leu de ceulx qui furẽt chefs de la rumeur & achoiſon de deſobeiſſance? Leſquels, comme dit le texte, n'entrerent point en la terre de promiſſion: ainçois les ſouffrit la diuine determination mourir les vns apres les autres és deſerts, & en purger peu à peu la compagnie ains que mettre ſon peuple en la poſſeſſion de l'heritage à luy promis. En autres pars d'eſcritures en a aſſez de pareilles ſentences. Entre les autres, bien ſpecialement en la tranſmigration de Babiloine, quant pour les blaſphémes du nom de Dieu, preuarication de loy, & infection d'idolatrie, Hieremie par le decret du iugement des cieux annoncia en Hieruſalem, que les Princes, & les chiefs du peuple, les anciens & les maiours des lignées ſeroient menez priſonniers en Babiloine, le temple deſpoillé, & le peuple tranſporté en eſtrange ſeruitute, comme puis aduint. Et quãt le peuple retourna de ſeruage en franchiſe, & de l'affliction de Babiloine en la tranquillité de Hieruſalem, les blaſphemateurs du Tout puiſſant, & les violateurs de la loy, qui furent commencement & exemple d'inimitié, reuindrent ils en paix en leur pays? non. Ainçois dura la perſecution tant que celle generation maudicte fut eſtaincte & oſtee de deſſus la terre. Et leurs enfãs, que trauail auoit apprins à pacience & vexation, introduis à entendre, recouurerent comme innocens de peché le merite de grace, & comme

Digitized by Google

comme vrais enfans d'Iſraël l'eritage de leurs peres. La duree de celle playe fut longue, ainſi que de l'aage d'vn hõme enuiron de ſeptante ans, affin que les mauuais cependant mouruſſent en chetiuoiſon, & que Dieu reſtituaſt ſa terre de peuple tout nouuel examiné par aduerſité. Icelle meſme perſecution effaça les iniques, & fit l'eſpreuue & la confirmatiõ des bons. Si fut cõuenable en deux endroicts. Car Iuſtice diuine ſe manifeſte en extermination des reprouuez. Et le ſouuerain biẽ des* ieunes & des nouueaulx, eſt d'amatir leur deſir voulentif par paine contraintiue és premiers ans, & porter le jou de ſubiection ſur la chaleur de adoleſcence. Conſidere les diſcors de l'infortune preſente, & tu y trouueras correſpondance. Combien que ce n'eſt m'entente, de ramenteuoir ceux que leurs coulpes ſelon le droit *diuin ont ſemblablement tirez, & tirent chacun iour notoirement à deſpourueuë mort, ou publique male meſchance. Vueille Dieu que ce qui nuit aux viuans, prouffite aux ſuccedans, & que ce flaël ſoit plus abregé, & miſericorde plus prochaine à vous à la loy de grace, que au peuple des Iuifs en la loy de riguẽur. Et ce puet venir par voz contritions, & depent de la clemence du pere eternel, qui puis la Paſſion de ſon fils Ieſus-Chriſt a plus tenu cloſe ſa fureur que ſa benignité: Et *qu'il appaire eſtre vray, il a plus auancé ſa miſericorde au peuple Chreſtien, qu'il n'a fait aux enfans de l'ancien teſtament, auſquels il retardoit ſadicte clemence, & miſericorde plus ſans cõparaiſon, qu'il n'a fait aux Chreſtiens puis ſadite Paſſion.

*ioueneceaulx

*commun

*en l'humanité de ſon filz a auancé, &c.

Entendement requiert congnoiſtre que les maux que l'on ſouffre ſoient par punition diuine, & non par fortune.

ENTENDEMENT.

POur oſter les demourans de mes doubtes, & confermer ma pẽſee en cremeur de Dieu, mõſtre ſ'il te plaiſt, que ce que nous ſouffrons ſoit punitiõ diuine: & que on ne le doie imputer à fortune, ne aux effors de humaine puiſſance & de mondaine entrepriſe.

Digitized by Google

Foy demonſtre punition venir de l'ire de Dieu, & la donne à cognoiſtre par trois raiſons.

FOY.

MAintes choſes manifeſtes ſe monſtrent en ceſte malediction, qui te feront certain de ce que tu quiers. Car les cauſes efficientes de chacune choſe reluyſent en leur effect, & la demonſtration humaine ſe commence en imperfection par les accidens & par les effects imparfaicts. Mais ie ne m'arreſte à tel diſcours. Car argumens & ſyllogiſmes ſont forclos de mes metes. Si viens à ce que les ſainctes Propheties en enſeignent, & trouue que trois choſes principalles donnent ſigne de diuine fureur ſur les nations, & de l'ire de Dieu contre les ſeigneuries. La premiere, quãt le mal & la perſecution commencent aux Souuerains, & aux Princes; & que les chiefs ſont premiers ferus & exterminez, ou effacez d'entre les autres par deſcõuenable mort, ou deprimez en ſens & en pouoir pour maleurté damnee. De ceſte parla Dauid, qui diſoit à Dieu: *Tu as feru la teſte en la maiſon du mauuais, & deſnué le fondement de ſa force iuſques au col. Tu as iecté ta malediction ſur les Sceptres, & ſur les cheuetains des gens-d'armes.* La ſeconde enſeigne du iugement diuin ſe deſcouure, quant les hommes chieent en nõchalence de remede en aduerſité: mais deſ-cognoiſſent leur eas & leur peril, & ont l'aduis troublé au beſoin, conſeil incertain & vaguant en la neceſſité. Et tu celeſtiel Iſaie, qui en la loy de Moyſe euz eſperit Chriſtien, & ſembles mieulx eſcriueur d'Euangile que annonciateur de Prophetie, deſcripuis clairement ceſte demonſtrance en la perſecution que tu predicts ſur Egypte: laquelle l'Abbé Ioachim & autres ſainctes perſonnes ont depuis expoſée pour France, diſant ainſi en la perſonne de la diuinité: *Ie amatiray voſtre cueur dedans vos entrailles, & precipiteray voſtre conſeil: & mettray en vous eſperit tournoyant, variable, & ſans conſtance: en vous feray errer comme l'omme yure qui pert le ſçauoir de ſoy conduire, & la vertu pour ſoy ſouſtenir.* Tiercement peut on apperceuoir le glaiue de Dieu leué ſur les ſeigneuries, lors quant entre les effors des forains ennemis ſ'engendrẽt és royaumes diſcordes ciuiles, & que la force de reſiſter dehors eſt tournée ſur

Iſai. 19.

soy mesme pour confondre sa propre resistence. [* Pour certain l'euidence en est tout oultre manifeste, se on voit que ou dedans des haulx palais naissent & croissent intestines dissentiõs, & priuées deffiances.] Car le venin & l'infection de ciuile discorde fut ordonné de Dieu pour reprimer l'orgueil des haultesses mondaines : & afin que ceux qui surmontoient les autres si esleuéement, que nul autre mondain ne les peust humilier, fussent par eux mesmes reprimez en humilité sous Dieu, & ramenez à cognoissance de leur fraëlle puissance. Et ce nous ratiffie la decision Euãgelique, *que aux Royaumes diuisez mande desolation & ruine.* Applique or endroit ces signacles à ta matiere, & regarde quelle pestilẽce merueillable, & quieulx exploicts de condemnation sont cheuz sur tes Princes & sur les haultes personnes & hommes esleuez de ton Royaume. Nombre par les ans les males auentures, & tu te esmerueilleras comme en si peu de temps tant de puissans hommes sont periz ou mors, & la gloire de seigneurie venuë en captiuité & à misere en brief espace. Où est vne noble maison en France, qui se puisse dire quicte des dangers de prison, ou exempte des douleãces de nouuelle mort? De toutes parts les chasteaux sont habitez de veufues esplourees ou desolees femmes de prisonniers : & sont les seigneuries en mains d'enfans & d'orphenins. [* Et se aucuns vous sont demourez en estat, qui ayent l'aage, & le droit de seigneurir; à plusieurs defaillent les dignitez & vertus de seigneurie: & tant plus empeschans que exploicteurs, & à faire charge plus conuenables que à donner confort.] Brief en tous estatz les magnifiques en euure, les excellens en sçauãce & en industrie, les preux & courageux en armes & en vaillance, vous sont presque tous fortraiz, puis l'vn, puis l'autre. Et ne vous est gaires demouré de si grant nombre de parfaits hommes, fors vne multitude poure, esperduë, & despourueuë, sans force, sans adresse, & sans cuer; voire auec telle infelicité, que si par bonne inclination ou grace aucun se esliene entre vous & dispose à haultesse le cueur & à bien faire, Dieu & fortune ne le laissent durer, & ne vous peult demourer chose en estat qui soit esperance de vostre ressource. Entre ses angoisses, & aux plus fortes contraintes de voz affaires

Adiousté du Ms.

Matth. 12. Marc. 3. Luc. 11.

Adiousté du Ms.

Digitized by Google

voz cueurs s'essuanouïssent, & vous laissez couler à la fortune comme femmelettes. Si perilsez nonchalamment à vostre escient, sans mettre nul arresté cõseil en voz euures.

Foy reproche aux François leurs seditions intestines & guerres ciuiles.

BIen est aueré sur vous le langage du Prophete qui disoit: *Vous parlerez beaucoup, & il ne s'en fera riens. Vous conseillerez souuent, & voz conseilz seront vains, variables, & dissipez. Et procederez en voz faits comme l'aueugle, qui va tatonnãt à la paroy, & ne scet à quoy s'affermer, ne en quel endroit il en est.* Ainsi en faictes vous. Car voz conseilz sont sans liberté & sans ordre, voz opinions par affection, voz conclusions sans arrest, & voz ordonnances sans exploict. A vous en aduiẽt ce que Dieu decerna par la voix d'Isaie sur ceux qui chastier ne se vouloient, par telz termes: *Mandez & remandez, attendez & r'attendez, maintenant deçà, maintenant delà. C'est le chemin parquoy vous cherrez en arriere, & serez marchiez sous les piez, enlacez, prins & perilz par variableté de conseil, & par faulte de constance.* Au surplus il vous est aduenu comme à gens maudiz, que si maleureux que vous estes, ne pouez ensemble viure ne durer, & destruisez vous mesmes, & aneantissez voz euures par voz debatz & enuies, plus que par les glaiues de voz aduersaires. Vous estudiez à rebouter l'vn l'autre, & * nõchalez le reboutement de voz ennemis. [* Vous auez malice & entrepriſe contre voz prouchains, & estes negligens & simples vers voz perſecuteurs. Vous ne pouez endurer des vostres, & vous seuffrez estre desers & chetifz par vos contraires.] Quelle chose puet ayder à celuy qui nuit à soy mesmes? Ou comme pourra durer la cité, où le siege est par dehors, & la guerre au dedans? [Par ces significances cõgnoissez que la main de Dieu est sur vous. Mesmement aduersité ne vous aprent riens d'amendement, & trauail ne vous donne point de congnoissance.] Que esperera l'en de vous, quand vous mettez vostre gloire, & appliquez vostre estude plus soigneusemẽt ad ce qui est la ruine de vostre prosperité, & la demolition de vostre puissance? Tant sont baignez & emprains voz cuers en murmures & en priuez discords, que iusques

*vous endormez au reboutement

Adiousté du Ms.

Digitized by Google

dedans les couches, & au milieu des tables de ceux qui mengeuent & dorment enſemble, eſt la ſouſpeçon couuerte, & la fiance faillie. Vous demandez paix à Dieu par rancune, & requerez miſericorde l'eſpée au poing. Vous voulez eſtre aimez ſans charité, & demourer en ſeurté ſans bonne foy. Pourquoy vous gardera Dieu des ennemis, quand vous perdez vous meſmes ? Quelle humilité pourriez vous parder en temps heureux, quant voz preſumptions & voz rumeurs croiſſent entre les meſchiefs ? Voſtre honneur periſt, puis que voz vaillances ſ'eſpreuuẽt à mordre & abbayer l'vn l'autre en trauers, & en tapinage comme chiens & chatz de chetif courage, & laiſſez la protectiõ du commun ſalut. Certes en ceſt aage ſemble bien eſtre conſumee la viſion que la Royne* Baſine monſtra à Chilperic pere de Clouis ſur la generation des François : dont ie ne me rapporte au texte de voz Chroniques, que vous deuez lire & ſçauoir entre autres hiſtoires, ſe à negligence ne tiẽt. Arreſtez vous ſur ces points, & deſormais ne reuoquez en doute que ſur vous ne ſoit eſpandue l'ire diuine, qui vous rauale & deſtrainct par deſſus la fortune du temps, & plus vous grieue & empeſche que ne fait l'ambition outrageuſe de ceux qui vous guerroyent.

Ms Sabi-

En toutes entrepriſes faut auoir toute ſa fiance en Dieu.

TV que aduerſité tourmente,
Chair eſmeut, & monde tente,
Et malin eſperit attente
Pour ſa tente
Peruertir & deceuoir:
Ferme touſiours & preſente
Corps, cueur, ſans fiance, attente,
Conſcience à Dieu patente,
Force, entente,
Raiſon, voulenté, ſçauoir.
En la bonté excellente,
Vers qui tout ſe repreſente
Et à qui riens ne ſ'abſente,
Là eſt de ſalut la ſente.
Tu fuz né pour ha deuoir.

Digitized by Google

Là se r'apaise & contente
Cueur, qui à Dieu se guermente,
Et lamente.
Là puet il confort auoir.
Et si te fais à sçauoir,
Que armes, engin, ou auoir,
Et quanque homme puet sçauoir,
N'esmouuoir,
Est sans luy force impotente.
Crainte ne la puet mouuoir,
N'affection d'esmouuoir
De iustice au droit du voir
Promouuoir,
Soit briefue, tardiue, ou lente.
Mais qui veut clair perceuoir,
Et droit conseil receuoir,
D'orgueil se doit remouuoir,
Et pourueoir
Que arrogance ne luy mente.
Lors en faisant son deuoir
Puet les sept dons receuoir,
Que sainct Esperit fait plouuoir,
Et r'auoir
Grace prouchaine & presente.

L'ACTEVR.

PAr ces solutions & decisions Catholiques demoura Entendement *assoulagié, & rendu en plus doux repos de conscièce. Car des secrets de sa pensee furent baloyez tous scrupules sur les iugemens diuins; & la crainte de Dieu, qui entre tels scrupules se tapissoit, moitié receuë, moitié rebutée, demoura seule victorieuse en la discretion d'Entendement. Celle l'esmeut à derechef former nouuelle demãde sur ce qui est auenir de ces premisses en ceste sentẽce.

*Ms. assegrié,

Entendement demande à Foy, quelle retribution fera Dieu apres plusieurs peines souffertes en ce monde.

ENTENDEMENT.

DAme qui portes en toy les dignitez figuratiues de sainct Esperit, & par saincte simplicité columbine as

Digitized by Google

vertu de diuin meſſage à confermer les creatures en cognoiſſance du Createur, langue & parolles treſperçans plus que glaiues agus pour paruenir iuſques à la diuiſion de l'ame ioincte au corps ſenſitiuement, & de l'eſperit eſleué à Dieu par eſpirituelle grace, & feu embraſé de vray amour & crainte de celuy qui nous appella à ſon amitié pour ſoy enamourer de nous le premier. Ce que nous eſt aduenu me donne à preſent moins de pois à porter, de tant que tu m'as monſtré cleremement l'equité diuine, & l'iniquité de noz humaines offences. Et cil ne doit indigneement ſouſtenir la paine, qui arrogamment a commis la deſſerte. Mais quel ſoulagement dõneras-tu à noſtre petite foebleſſe? quel cõfort du temps auenir, ou quel eſpoir d'alegement nous promets-tu? comme tõ maiſtre & noſtre iuſticier nous ait tous faits pour participer à ſa bonté & eſtre accueillis à ſa clemence, & qu'il ne hee rien de ſes euures, & de luy, qui eſt la bonté des bons, ne puet mal yſſir. Que deuendrons nous, ne quelle fin mettra-il en noz males meſchances?

Foy non voulant vſurper iuriſdiction ſur ſa ſœur Eſperance, renuoye à icelle Entendement, pour auoir ſolution de certaine queſtion propoſée.

FOY.

TE ſouffiſe ce que i'ay dit, & ne me contraincts à embraſſer autruy office. Car combien que mes ſeurs & moy ſoyons alliées, & noz fins & noz commencemens ſoient vniz en vne meſme cauſe efficiente, & finale, & noz moyens conioincts & inſeparables; & toutesuoies appartient ceſte demande à ma ſeur Eſperance, vers qui tu en trouueras la reſponſe.

L'Acteur declare que c'eſt que de Foy & d'Eſperance, ſurquoy elles ſont fondées, & en quoy elles different, & de la contrarieté de vertu, & de vice en leurs operations.

L'ACTEVR.

DAme Foy apres ces parolles garda ſilence, & donna lieu de parler à Eſperance ſa ſeur, comme à celle qui adreſſe

Ad Heb. 11. D Hier. cap. 28. epist. 41. tract. 9. part. 3. D. Bern. serm. 10. in Psal. qui habitat in adiutorio. c. in domo. de pœnit. dist. 4.

l'esperit à entẽdre par desireuse cõfiance ce que nous deuõs premier entendre par entiere foy. Car la creance va deuant l'espoir, & la certaineté d'esperer est fõdée en la fermité de biẽ croire. Aussi est appellee Foy la substance, c'est à dire le fõdemẽt des choses esperables, & l'argumẽt des choses qui ne peuẽt apparoir par humaine raison, pourtãt que elle n'a point de pié ne de sousteneë, en quoy elle se puisse fonder sur sens humain. Mais par les esles de ferme adhesion, elle eslieue la credence de l'õme sur son propre sçauoir. Et quel part que soit experimẽt ou argumẽtation, cesse le merite & la perfection de saincte foy. Si est par metaphore cõparable à l'oysel, qui s'appelle *Alerion, lequel n'a point de piez pour errer sur terre, mais est tout son mouuement par esles qui l'exaucent en l'air. En Esperance doncques nous attendons ce que par foy nous croyons. Et qu'est Esperance sinon certaine attente de la beneurté future par grace de Dieu & par preuention de saincts merites? Vray est que nous pouuons aucunes choses ça ius esperer, comme la grace de Dieu, son aide, & le benefice de protection & de sousteñãce. Mais toutes ces choses ne sont fors moyens de paruenir à la beneureuse fin de perdurable gloire: puis que és choses de ça ius ne s'arreste Esperance, se non en tant qu'elles sont les adresses & conduites de son chemin. Ainçois passe plus outre son appetit & sa fiance, & tire iusques au parfait & souuerain biẽ: outre lequel ne faut rien querir, & qui est la fin de toute tendence & inclination des choses creées. Si dy que toutes noz attentes mondaines sont appellees Esperance par analogie, & par participatiõ, en tant que leurs fins subalternes tendent en la final & infinie fin, & participent de sa bonté, de laquelle les autres fins particulieres prennent leur nom & leur biẽ. Et qui espere en Dieu auoir santé ou victoire, ce doit estre pour appliquer celuy don de grace à gloire & à salut. Et toutesuoies nous puet bien Esperance conforter és choses de ça bas, en tant qu'elles se peuent rapporter à celles de là sus. Car toutes choses furẽt faictes de Dieu, & pour Dieu: & par Dieu ont leur durée sous Dieu, & leur reduction en Dieu. Ceste ordre estably entre les vertus garda dame Foy, en r'enuoyant la congnoissance de la derreniere question à sa seur Esperãce. Et icelle

al. Aleron

Ioann. 1.

comme

comme officiere du Prince d'ordonnance, dont toutes les euures ſont reglées ordonnéement, garda ſon rang & print ſans enuie & ſans arrogance l'office de parler, que Foy luy laiſſa par humilité & par ordõnance d'hõneur. Car les bõtez des vertus ne ſont iamais diſcordans ne derogeans enſemble, ainçois conſonnẽt & accordẽt bien auecques bien, & verité auecques verité. Mais entre les vices a cõtrarieté & debat, & mettẽt trouble & en diſſention ſur ſoy meſmes la pẽſee où ilz habitent. Pareſſe veut dormir & nonchaloir, & auarice quiert trauail & chagrin. Ire meut riotes, noiſes, & cris, & luxure conſeille blandir, flater, & deceuoir. Remirons icy la merueille des euures diuines. Car comme la proprieté de ſapience ſoit d'ordonner ſes effects, nous trouuons que tout ce qui eſt de Dieu tient & garde ordonnance, & ce qui naiſt de peché tourne en deſroy, en agitation confuſe, & inuolution deſordonnee. Or miſt Foy Eſperance au deuant de la couche, & ſe retira vn* petit. Et ſi toſt qu'Entendement ſentit Eſperance approuchier, ſes eſperitz ſe eſleeſſerent, & ſe dreſſa & leua ſes yeux ententifs de l'oyr en attendãt reconfort. Ceſte dame Eſperãce auoit la face riante & ioyeuſe, le regard hault, & la parolle agreable, la main garnie d'vne boëte de cypres pleine d'oignemens cõfiz de promeſſes faictes iadis aux Peres par les Prophetes, & à nous par la bouche du Filz de Dieu: & ceſtuy eſt le baſme de conſolation des ſainctes Eſcritures, qui nous nourriſt en Eſperance, & aſſouaige les douleurs des angoiſſes du monde. En l'autre main tenoit l'anel de la verge d'vn ancre d'or, dont le bec eſtoit fiché dedans les cieulx, affermé en la ſeurté de la parfonde miſericorde du Createur. Tantoſt ceſte dame ouurit ſa boëte, & le lieu fut remply de ſi delitable odeur, qu'elle me treſperça iuſques au cueur, & ſurmonta la puour, dont les trois deſſus eſcrites fantaſies m'auoient empunaiſy. Si ne peurent Deffiance & Deſeſperance plus endurer celle delicieuſe* ſenteur, qui eſt à leur nature contraire cõme tyriaque à venin. Et ſe tirerẽt arriere en l'ombre de la courtine du lict, cõme en tapinage. En ce moment Entendement confermé par Foy, & ja touché de loin de l'odeur de la boëte & de l'approuchement d'Eſperance, que Foy luy eut deſia fait cognoiſtre, l'arrai-

Ms. pouchet.

* flaire

ſonna par telle oroiſon.

Entendement entre en familierité auecques Eſperance, & en declamant ſes vertus & louanges luy demande ſon aide.

ENTENDEMENT.

BIeneureuſe & gonioye ſoit ta deſirée venue, Dame ſecourable, ſource de confort, & refuge des adoulez. Car en plus grant neceſſité ne me puet ta vertu ſecourir, que en ceſte mienne douleur, où i'ay eſté puis ton eſloingnement pis qu'en ſepulture, & par ton approucher me ſens comme reſſourdant de l'ombre de la mort en clairté de vie. O comme bien apert, que de bon lieu & de la fontaine viuificatiue fut ta naiſſance! Car ſans toy la vie de l'omme eſt comme image de mort, & comme corps ſans ame, vie ſans viure, & mort ſans mourir. Par toy ſont froiſſees & * rompues les miſeres du monde, entre leſquelles où tout autre conſeil deffaut, tu demeures en champ non vaincue contreſtant les meſchiefs des maleureux: ſi que tu ne les delaiſſes iuſqu'à rendre leſperit. Et ſe les autres vertus ſe departent, ſi remains tu ſeule contre male fortune. Mais qui te pert, ne les peut retenir. Ta grant puiſſance maintient la vigueur & l'eſperit, & ne te puet force tollir, ne violence fortraire. Seule erreur de penſee, & faulte de foy te font delaiſſer ceulx qui contre nature eulx meſmes ſe delaiſſent, & eſtriuent à deffaire en eux ce que nature y a fait en la vertu de ton maiſtre. Comment doncques m'as tu ainſi delaiſſié? & pourquoy m'as eſté ſi loingtaine, qu'à peu ſuis ſuccumbé en la foſſe de Deſeſpoir? Pource que tu t'es demuciée de moy au beſoin, n'y n'ay eu enſeigne, ſigne, ne apparence de toy par grant temps; ainçois eſcoutoye & regardoie de toutes parts, ſe ie verroie ou orroye choſe qui me donnaſt apparceuance de ton retour. Mais les meurs des hommes, ne l'eſtat des choſes preſentes, ne me monſtroient quelque ſignifiance de toy. Si me tenoie pour habandõné, & penſoie que l'habitation de ceſtuy noſtre Royaume te fuſt de tous poincts interdicte de Dieu, comme terre condamnee & maudicte, iuſques à ce que Foy, qui eſlieue l'eſperit en la contemplation du pouoir miſeriçordieux de là

*vaincues

Digitized by Google

sus, t'a cy amenee. Car par les meditations & appartenances de ça ius ne sceusse attaindre à comprendre de ton aduenement quelque remonstrance. Et puis que grace de Dieu, & le merite de dame Foy t'ont aconduitte : ie te prie que t'aprouches de moy, si que ie te puisse embrasser & tenir. Car assez ne me suffist pas de te choisir à l'ueil & de loin, ains * m'est besoin de toy touchier & adherdre, & appuyer sur ta force ma foiblesse. Si tu me soustiés ie ne puis tomber en deconfort, mais me tendras en estant par consolation estable. A toy se reclament ceux qui par la tempeste de mer sont deiectez des vagues & des vents. En toy se asseurent ceux que les ceps & les manicles tiennent esliennez és tenebres des prisons. Et encores ne te peuent desauouër ne soy deffier de toy ceux qui entre les tourmens vont mourãt en veux & en regraiz. Et se ainsi est que en ruine des corps & des biens tu maintiens & redresses l'esperit par don de Dieu, qui ne veult pas sa creature de tous poinrs tresbuchier sans ressource, aide moy cõtre ceste infortune, & ne me vueilles en necessité esloigner. Car entre les grands paours & incertainetez est la probation de bonne Esperance plus reluisant & plus loisible. Appren moy à conceuoir quelque chose, qui conferme mon enfermeté, & où ie puisse ficher mon attente auenir entre les varietez presentes.

* me besoigne

Esperance remonstre à Entendement la noblesse de l'homme, & pourquoy Dieu a conioinct l'ame raisonnable au manoir terrestre du corps mortel.

ESPERANCE.

QVelle folle pensee, ou quel legier desarreſt t'a ainsi desmarchié de ton ordre, Entendement espirituel? Fus tu baillé à l'homme pour seruir aux passions sensuelles, ou pour les refrener? N'a pas la commixtion de l'homme son estre communiquant auec les pierres, son viure auecques les plantes, sentir auecques les bestes, & entendre auec les anges? Humanité print toutes ces mixtions és elemẽs corruptibles & passibles; excepté toy, qui vins ou corps par infusion des cieulx, pour estre par dessus les autres parties elementées: ausquelles tu ne dois pas estre aucunement sub-

Digitized by Google

ject ne duysible, mais les seigneurir & tirer à raison par obeyssance. Vise quel honneur te fit Nature en la formation de corps humain, dont la face est dressee en haut, en signe que toy, qui dois leens regenter, procedes de celestial naissance. Les autres bestes sont figurées le chef enclin, & les membres courbez vers la terre. Et l'omme a la corpulence droicte, & le visage leué és cieux, où l'ame tend par naturel appetit. Car là est sa premiere maison, son asseurance, & son dernier refuge. C'est le Palais de celuy qui te produit de soy pour te reduire à soy: duquel la diuinité est par tout par presente essence & puissance, & habite les Cieux par gloire & preeminence. Qui te puet doncques en terre remouuoir de ta fiance, quant ton espoir est fondé és cieulx? Ou pourquoy te deffies tu de celuy, en qui * maint eternelment inuariable seurté & certaineté estable? Il ne t'a pas formé par grace du Ciel, pour toy difformer par corruption du monde. Mais tu es reformé par luy, pour toy confermer à luy. Ne cuide point qu'il te faille d'aide, se tu ne luy cuides auoir failly d'obeissance, & qu'il ne te viegne à secours par pitié, se tu retournes à luy par humilité. Car il t'est besoin esperer de luy, ce que tu ne peux auoir sans luy. Conuertis sur toy l'occcasion de tes doubtances, & n'ayes scrupule en ses statuz, ne souspeçon en ses promesses. Car le ciel & la terre sont transitoires. Mais sa parolle ne sera ja faulse ne irritée. Ne il ne fera vaine la pure & perfaicte Esperance de ceulx qui droicturierement en luy se affieront.

Ouid. 1. Metam.

* c'est à dire, demeure

Reproche metrical contre les entrepreneurs arrogans, qui n'assieent leurs entrepriſes ſur diuin pouoir.

Gens laſches & recreuz,
Deffiez & meſcreuz,
Et de vertu deſcreuz,
Qui à ſouffrir ne s'apprennent:
Et les biens qu'ils ont euz,
Et par grace receuz,
Ont trop toſt deſcongneuz
Sans ſçauoir dont ils les preunent.
De leger vers Dieu meſpreunent,

Digitized by Google

Et d'eſpoir toſt ſe deſprennent,
Quant fortunes les ſurprennent
Toſt ſont en ire cheuz.
Mais ceux qui à droit comprennent
Leurs fautes, & ſe reprennent,
Et ſous Dieu tout entreprennent,
Sont d'eſpoir bien pourueuz.

Eſperance recite par modulation iubileuſe les ſaincts Peres, qui par inuincible longanimité ont eſté perſeuerans à croire les promeſſes diuines.

O Comme l'Eſcriture ſaincte eſt par tout ſemee des loüãges des Peres pour l'immobilité de leur eſperance ! Et quantesfois eſt ramenteüe la gloire & l'exaltation donnees à Dieu pour benefices de grace, attenduz par Eſperance & renduz par effait! Les Patriarches ne furent point remis ou foulez de ſouffrir, ne ennuyez d'attendre. Car Dieu ne ſera ja oublieux de ſecourir, ne prometteur fruſtratoire neant plus qu'il fut à Noë, lequel nous monſtra permanableté de foy & d'euure ſous feable eſperance. Abraham fut il fruſtré de ſon Eſperance bien attendue ? quant apres tãt d'ans paſſez ſa lignee ſe multiplia ſur terre comme l'arene de la mer, de laquelle mouſt de generations ſont yſſues? Dauid n'eſpera pas l'aide de Dieu en vain, & la benediction donnee ſur ſa ſemence. Car ſes enfans regnerent apres luy ſur ſon peuple, & de ſa lignee naſquit le Sauueur du monde. Tu ſcés par lecture, comment les enfans d'Iſrael attaingnirent apres aſſez de trauail & d'enhan à la terre de promiſſiõ eſperée: & de la ſeruitute de Babiloine reuindrẽt par maintes tribulations, * LXX. ans reuoluz dedans le pays de Syrie, & en paix tres-ſouhaitee: exceptez les deſgarnis de Foy, & vuidez d'Eſperance, qui n'eurent pas le courage fort à endurer, ne la longanimité de bien attendre; & en perdant le cueur & en laſchant la main & la vertu, finerent ou milieu des miſeres, & ſe fercloirent du fruict d'Eſperance. Simeon mon nourry ne voulut pas pour neant ſi longuement viure en eſpoir, & decrepitément vieillir, en attendant quant il luy fut reuelé qu'il ne verroit ſa mort, qu'il n'euſt veu par auant le Sauueur de la terre. Or veſquit il tant d'ans en at-

Geneſ. 6. Eccleſ. 44. Ad Heb. 11.
Geneſ. 21. Hebr. cod. Rom. 4.
2. Reg. cap. 7. 1. Paral. cap. 17.
**al. LXXXV. Deuter. 8.*
Luc. 2.

tendant, qu'il mourut assouuy de son attente. Ouure tes oreilles, & escoute la trompe, & la voix des proclamations diuines, & tousiours orras tu parler de moy. Car entre les commandemens de bien meriter sont meslees les amonitions de bien esperer. Le Createur pour homme exerciter à vertu a baillé les pointures aduerses: & pour l'exciter à perseuerance y a adiousté loingture d'Esperance. La poincture le retrait des deliz transitoires, & loingture l'attrait aux biens meritoires. Aduersité le garde d'aller par delices en perdition: & ie le soustien qu'il ne deffaille en tribulation. Tant de fois s'admonnestoit Dauid à longuement attendre en attandant, & à sousteni r virilement les fés des penãces qu'il plaist à Dieu charger dessus l'õme: que à dire vray tout son euure semble estre tixu de ma tresme, & la liziere de sa tixture renforcée de confiance. Bien y appert. Car par souuẽt louer & recorder mon nom, il demonstre qu'il veut (comme que soit) imprimer en cueur d'omme fermeté d'Esperance, de laquelle il fut pourueu pour prouffiter à soy, & exemplifier aux autres. En luy trouuons nous les dõs de science & de crainte, de sapience & de pitié, de force d'Entendemẽt & de conseil, qui sont la fecondité & la largesse du saint Esperit. Par science il cõgneut les incertaines Esperances des mondains, & par sapience la certaine expectation des biens du ciel. Craincte les fit tourner vers soy mesmes à cõgnoistre sa propre fragilité, & pitié l'enclina à considerer par compassion l'infelicité d'autruy. Force l'esuertua à resister perseueramment aux tentatiõs humaines, & attendre constamment les consolations diuines. Entendement l'esclaircit à discerner les biens corruptibles des dons pardurables: & conseil l'adressa à esliſe la partie plus salutaire. Ne scez tu que cestuy fut esleu de Dieu & aimé des hommes? & toutesuoies il fut par tant de tentations esprouué, & trouué ferme en Foy, & seur en Esperance. En
1. Reg. 19. & 23. quantes manieres pourchassa Saul le peril de sa vie, & par quelles graces fut il preserué? Quelle tempeste luy sourdit quant son filz Absalon tira à rebellion son peuple contre luy? & quel courroux sousti nt il en la prodicieuse occision
2. Reg. 15. 2. Reg. 3. de Abener, & en la sedition de Salomon, & de Adonias ses
3. Reg. 1. deux enfans? Et neantmoins entre les pertes des autres

Digitized by Google

biens luy demoura Eſperance, & touſiours l'eut en cueur par reconfort, & en bouche par doctrine. Et ſe ſon exemple, ou ſon enſeignement, ne te ſouffiſent, viſe comme l'Eſcriture te conforte ſus la longue demeure des ſoulagemens & ſecours de Dieu, en comparant la tolerance diuine à vn long dormir. En ceſte ſimilitude, l'ame deuote troublée par le monde appelle ſon eſpoux, luy diſant: *Sire, pourquoy dors tu? Eſueille toy, & n'oublie pas noſtre poure & foible impotence, beſoingneuſe de tõ ſecours.* Mais par apres eſt il trouué ou texte, que noſtre Seigneur ſ'eſt eſueillé de dormir. Qui vault à dire, que depuis ce qu'il a permis ſon peuple tourmenter, & aſſez eſprouué leur confiable & ferme ſouffrance, il met à euure les remedes de ſa conſolation, & exploicte ſa miſericorde qui eſtoit ſuſpendue de tout euure, & ainſi que reduicte à vn repos ſommeilleux. Meſmes à ceſtuy propos, trouues tu, que le Sauueur ſe voult endormir en la naſſelle, iuſques à ce qu'il fut eſueillé par ſes Apoſtres, qui periſſoient, luy dormant, par tempeſte de mer. Et à ſon reueil les blaſma de leur petite Foy, & reprint leur doubteuſe diffidance. A quelle cauſe ſe voult endormir entre les naufrages de mer celuy qui touſiours veille ſur le gouuernement des mers, & des terres? Pour vray il n'auoit pas tant meſtier de dormition, comme les diſciples auoient beſoin de doctrine: ainçois queroit plus leur repos que le ſien; & leur aſſeurãce en Dieu entre les perilz par exemple, que la recreation de ſon ſommeil par dormir.

Matth. 8. Marc. 4. Luc. 8.

Eſperance declare à Entendement les graces & prerogatiues que Dieu a fait aux Chreſtiens ſur toutes les autres creatures.

O Chreſtien, qui tant as d'auentage de grace & de cognoiſſance ſur les autres creatures, & es appellé à ſi haute perfection comme à gloire perdurable, & aux riches douaires de beatitude de corps & d'ame! comme te puet ſi alluchier la leſcherie des deliz de ce monde, & le regrait de les perdre tant deſcouragier, que tu me delaiſſes? Qui te meut à faire à Dieu tant d'iniure, comme de vouloir deſtruire par Deſeſperance ſon euure qu'il a fait pour eſperer en luy? Il ſ'eſt humilié ſous ſoy, pour t'eſleuer ſur toy. Il t'of-

Digitized by Google

fre & preſente par grace la gloire que tu ne peus de toy acquerir par merite. Pourquoy veux tu deffaire en toy ce que tu n'as pas fait de toy ? Ia ne doit tourner le blaſme de ton iniquité en reprouche ſus ſa miſericorde : & ne t'affiert de mal iugier par deffiance ſur celuy qui feablement te iugera. Il congnoiſt ton entrée & ton yſſue, ains que tu ſois fait, & tu entreprens cognoiſſance ſur la prouidence de ſes ordonnances auenir. Endure de celuy qui te fait durer, & ne ſois recreu contre celuy qui te crea. Las ! à qui prouffiteras tu, ſe tu contreſtes à Dieu, & diſcordes à toy meſmes? Treſdommageux eſcange te conſeille Deſeſperauce, quãt pour laiſſier l'ennuy de vie temporelle, te fait prendre le chemin de mort perdurable. C'eſt trop deſcogneu par homme, cil qui tant ſ'eſt voulu faire cõgnoiſtre à homme Catholique, que autre Loy n'ot oncques ſon Dieu, ſi familier ne approuchant à ſoy, comme la loy Chreſtienne. Il a voulu prãdre humanité, pour participer par compaſſion, & ſecourir par grace à ton enfermeté. Il a acõpaignée nature humaine à diuinité, pour l'eſleuer ſur les cieux en eternité. De qui te deffies tu entre les humaines impotences, quant humanité eſt ſi ioincte à Dieu Tout puiſſant? Par aduẽture pourras tu eſtre meu en abhomination de ta vie, à l'exemple d'autres qui ſont mors de leur propre main par deſplaiſance de viure. Et te viendra au deuant la mort, du ſage Caton qui ſe occiſt à Vtice. Et le ſaut de Marcus Curtius en la foſſe de Rome, ou l'occiſion que fit Lucrece de ſoy-meſmes, par vergongne de ſon cas. Mais tel argument eſt deceptif, & plain de fallace. Les autruy fautes ne nous doiuent enſeigner à faillir, ainçois ſont plus exemples de fuir, que d'enſuiuir. Encores te dy-ie que ceſt argumẽt, qui procede par comparaiſon *reſſemblable, ſe puet ſoudre par ſimilitude. Car Foy Chreſtienne t'a baillé prouiſion de ſi haulte Eſperance, que les paiens, & les Idolatres n'y pourroient attaindre. Iadis les anciens quiſrent leur felicité en humaine vertu, & leur gloire finale en la durée & multiplication de leur renommee au monde. Si leur ſembloit que ceulx qui ſe occioyent par magnanimité, viuoient par loüenge és memoires des hommes, & és lectures des hiſtoires, & laiſſoient aux autres exemple de fort courage, & meſpris de la mort.

Lat. 2.

Plut. in eius vita. Val. lib. 5. cap. 9. author in dialogo quem ſuſcripſit de Inſtanti deſolat. Gallica calamit. Linius ſub fin. lib. 1. Val. lib. 6. cap. 1. Plut. in parall.

*raiſonnable.

Mais

Mais ie te dy que ceulx ne furent pas dignes de consuir la beatitude de l'autre vie, & les bieneurtez des esleuz, ains arresterent leur desir, & assirent les bonnes de leur tendẽce au loz de vertu, & à l'onneur terrien. Or est depuis Dieu deuenu homme, qui par communicatiõ de deité à humaine nature nous a fait parçonniers des conseils diuins, & descouuert les secrets du paradis, qui furent muciez, & celez aux cultiueurs des * Idoles. Il a renuersé & euacué la mortelle Esperance, & la vaine gloire temporelle de ceste vie, pour qui les autres soctroyent, & preschié humilité & mespris de soy mesmes, & constance en infortune pour exaulcer nostre Esperance par dessus tout guerredon mortel & plus haut que terrien honneur. Infere de ce discours, que se les payens se donnoient lors la mort par folle Esperance de gaigner renommee entre les hommes, ou pour eschеuer honte en viuant, tu qui as attaint la source de vraye Esperance plus auant que eux, ne dois apres eux desirer vanité mondaine, ne craindre la vilté de ceste vie. Et n'as à prẽdre forme d'ouurer à leur exemple, mais te fault mouler sur plus hault patron, & desirer ta vie sans la prisier, & mesprisier la mort sans la desirer. Ta vie fut establie pour desseruir à bien mourir, & ta mort ordonnée pour entree de mieulx viure. Se tu auances ta mort, tu te recules du merite de ta vie; & se tu as en chierté la garde de ta vie, tu commenceras à mourir apres ta mort. Dispose doncques ta vie autrement que les payens, & t'appareille à viure apres mourir; & laisse cõuenir de ta mort à celuy qui assigne leurs termes & leurs metes à toutes choses.

Iean. 12.

autres loix.

Trop est chose aduenturee
Prandre mort desnaturee,
Pour loz de peu de duree
Qui dechiet.
Car louenge procuree
En tel mort desiguree
Est de legier obcuree,
Et eschiet
Qu'en oubliance emmuree
Enuie desmesuree,
Detraction coniuree,

Digitized by Google

L'omme enchiet.
Mais la bonté espuree
A la vie mesuree
De tous par regle iuree,
Qui ne chiet.

Esperance donne à cognoistre à Entendement qu'il est necessaire mettre la main à l'euure qui veut auoir prouffit, & soy preparer par merite qui veut auoir grace. En asseignant quatre fainctes & fallacieuses Esperances, c'est asçauoir Presumptiue, Defectiue, Opinatiue & Frustratiue, où sont comprinses ydolatrie, obstination des Iuifs, & l'erreur de la bestiale secte Mahometique.

ESPERANCE.

VN doubte te vueil-ie desnouer, où plusieurs sont enueloppez, qui veulent esperer sans Esperance, & vsurpent pour neant mon nom, & mes euures. Ceulx mettent en leurs cueurs attentes vaines, sens, & esperances faincte, & adulterines, & en retenant mon ombre, laissent ma lumiere. Ainsi cerchent leur confort à faulses enseignes, & trouuent leur desconfort à la verité. Et quant ils sont cheuz de leur folle empriſe par erreur, dient que espoir les a deceus par confiance. Mais se i'estoye deceptiue, ie ne seroye seruante de celuy qui est droicte voye, pure verité, vraye vie, & souueraine sapience. Pource te vueil donner à congnoistre quelles sont les contrefaictes Esperances, qui les personnes mainent à confusion, le bras au col, & en riant par consolation faintiue, & folle fiance mal fondée, les tirent à gemissemens, & à lermes. La premiere Esperance bastarde s'appelle Presumptiue. Ceste fraude les hommes, qui s'attendent aux biens qu'ilz ne veullent desseruir, & quierent grace sans merite, & fruict sans labour. Si semblent à celuy qui attent la goule baée, & les mains * ployees, se la viande luy entrera en la bouche, & en soy paissant ahanne assez s'il porte sa main iusques à son visage. Mais saichent que Dieu n'aide point par effect ceulx qui se nuysent par leur deffaut. Car il est le souuerain ouurier, mais l'homme est cooperateur de son euure. Et se tu te laisses couler en nonchalance, il te laissera nonchaloir. Quoy que soit, quicon-

Iean. 14.
2. Thess.
2. Coloss. 1.

* liees

ques fayde par merite, il le secourt par grace. N'as tu es escripts des payens, que leurs Dieux se courroucent aux lasches, & aux paresseux? Et pour neant les requiert par oraison, qui n'aide sa requeste par faire deuoir. Mais en veillant, conseillant, & en bien faisant, octroyent ilz aux hommes prosperément leurs desirs. Et puis qu'il est ainsi dit des idoles, qu'en pẽseras tu de Dieu Tout puissant, qui tant est iuste, qu'il ne gaste ses benefices en vain, & ne depart pas ses largesses sans desserte? Moult est dure marastre, & perilleux aduersaire molle paresse. Et combien qu'elle soit à tous contraire, toutesfois est elle formélle ennemie de ieunesse, & de adolescence, à qui le temps de labour & de semaille appartient, pour preparer moissons en la vieillesse. Voulsist Dieu, que vous nobles François ne feussiez point amusez par ceste sophistique Esperance, ne legiers en souhaits fantastiques, & inutiles desirs; ainçois missiez l'engin à l'esgart, & la main à l'euure. Car chalenger le bon heur sans pourchaz & sans exploict, est plus presumption que Esperance. Et soy fraudez d'Esperance par crainte trop paoureuse, est pusillanimité deffiee de Dieu, & lascheté de courage recreu de bonne foy. Esperance & crainte sont opposites aucunement, non pas contraires, en tant comme crainte est don du sainct Esperit. Ainçois peuent estre ensemble en vn mesme subiect. Car Esperance esleue l'omme à esperer sur sa propre puissance par confidence de la diuine bonté, & crainte le fait retourner à doubte de soy-mesmes par consideration de sa fraelle nature. Mais crainte prise pour passion humaine, & qui plus proprement s'appelle paour, est vne deffiance de cueur qui rend l'omme doubteux en fiance de Dieu. Si puet bien chascun esperer de grace plus que n'en puet desseruir, & craindre de punition plus que diuine clemẽce ne luy en veut donner. Mais la bonne Esperance doibt estre si certaine, que le doubte ne soit desesperee. Autre Esperance y a imparfaicte, qui se nomme Deffectiue par faulte de fondement & de pié. Et ceulx la practiquent à leur dommage, qui afferment du tout leurs desirs en choses vàriables, & * assient entieremẽt leur Esperance sur incertaineté mondaine. Mais quelle seurté se puet prendre en ce qui est doubteux? Qui querra

* appuyent

Digitized by Google

fermeté en ce qui eſt enferme ? Comment te ſouſtendra ce qui ne ſe puet maintenir? Ie ne dy pas que és choſes mondaines, on ne puiſt ſ'attendre par Eſperance relatiue, mais non mie ſ'y arreſter par determination ſubſtantiue. Et qui ſ'y fie autrement que par relation à la diuine Eſperance, marche ſus la glace d'vne nuitee, ou ſ'appuye au baſton de roſeau. Se tu t'aſſeurés en force de corps, d'autre part t'eſpaoura vieilleſſe qui t'approuche croulãt: & vne petite fieure oſtera le confort de ton Eſperance. Se ta beauté te delecte, c'eſt annuit herbe, demain foin. Telle fleur eſt plus toſt paſſee que venue. Trop peu te durera la ioye de l'auoir, & longuement la regraiteras perdue. Les autres ſ'affient en grant finance: Mais qui eſt choſe moins feable que pecune, qui communement ſ'amaſſe par la deſloyauté des acquerans, & ſe garde par deffiance des reteneurs? Sa nature eſt de couleur comme l'eaue, & ſ'eſpartir de legier comme l'argent vif. Elle guerroye & deffie celuy qui la retient, & ſ'eſtudie à renouueller maiſtres & ſoy loger en bource nouuelle. Veulx tu donc auoir ta fiance en ce qui rompt la foy de tout le monde ? Tu diras d'autre part, que tu es fort d'amis, & appuyé d'alliez. Or regarde que tu ne preignes en lieu de la potence le baſton pointu, & qu'en t'apuyant l'aguillon de ton appuy ne te entre dedans la main. Mais ſans ceulx, en ſont d'autres qui ſ'affient en l'amour des Princes, & aux conioiſſemens des fortunes, auſquelz ſouffiſe la reſponſe de Dauid, qui deffend de ſoy fier és Princes & és filz des hommes ſans ſalut. Vne tierce illegitime Eſperance deçoit les folz, que l'en puet intituler Oppinatiue. Là ſ'arreſtent gens outrecuidez, qui dõnent auctorité à leur propre ſens, quant ilz croyent obſtinéement aux conſeils de leurs teſtes, & ſe gouuernent ſoubz l'Eſperance de leur cuiderie. En ceſte deception giſt le comble de la folie humaine, qui eſſaye par obſtination immuable muer aux choſes leurs proprietez, & cuydent faire de voulenté raiſon, d'opinion ſcience, d'argument fallacieux demonſtration neceſſaire, & de fol cuider infallible Eſperãce. Or eſt le cornart rauy en ceſte deſuerie, qu'il cuide eſtre fait pour enſeigner le monde, & luy ſemble que ſes reſponces ſoient loix imperialles, & ſes fantaiſies ſentence d'Euangile. Et quant il a

Pſal. 105 uerſ. 3.

Digitized by Google

tout faict, ſes eſperances ſont comme feu d'eſtouppes, & ſon ſens tourne à neant comme ſonge d'homme, qui a dormy. Adõcques apprent-il, que mieux vault cercher autruy conſeil par humilité doubteuſe, que ſ'aheurter au ſien par oultrecuidee arrogance. Vn homme ſeul puet eſtre Roy ſur les autres. Mais il ne puet pas regner par vn ſeul ſens. Car ce qui à pluſieurs touche & appartient, doit par pluſieurs eſtre traicté. L'auctorité de regenter reſide à vn ſeul chief, mais la diſcretion de regence naiſt de pluſieurs engins, eſquelx les dons ſont eſpartis, qui affierent à ſi haut miniſtere. Et ſe tu demandes, quel eſt le ſens des Roys, ie te reſpons qu'il eſt plus en bien croire conſeil, que biẽ le donner. Car bien conſeiller compete à chaſcune perſonne priuee. Mais choiſir le bon conſeillier, & eſlire du ſens des autres conſeil prouffitable, loiſt à celuy qui chacun doit ouyr, & pour chacun exploictier. Oultre te dy, que les meurs de Roy ſont plus acomplies ou Prince ſimple de ſoy, & docile à bon conſeil, que en Prince ſubtil & voulentif. Car vſer de propre ſens compete à vie ſinguliere, & monaſtique, & ſoy regler au iugement de la greigneur part, eſt regime politique & ciuil. Et ce que ſe dit des Roys en ciuilité, ſe puet appliquer aux peres de famille en œconomie, qui ne doiuent meſpriſer le gros ſentement des ſeruans, ne l'aduis des commenſalz de leur famille. Reuenons ad ce que aux opiniaſtres & obſtinez eſt Eſperance Opinatiue tendue comme vn filé. Là ſe prennẽt ilz par cuider. Et quant leur ſaige folie les a menez à non vouloir ſobrement ſçauoir, leur fol ſens les tire à ignorer pereilleuſement. Haultant eſt dangereux ſçauoir ſans doctrine, & par trop croire de ſoy, meſcroire de Dieu. Mais plus eshontee choſe eſt obſtinee perſiſtence en erreur, & ſoy vouloir auant perdre, que corriger. Cil qui tumbe, & ſe reſſourt, a moins de vergongne, que cil qui par hõte de releuer demeure ſouillé en la fange. Et plus eſt loüable bon amendement, que vicieuſe faute n'eſt reprouchable. Car faillir eſt humaine imperfection. Mais diſcipline & correction ſont euures diuines. Dont vient ce que le peuple des Iuifs eſt par ſi long temps en diſperſion, & rebouté de Dieu, fors par meſcreantiſe obſtinee, & par Eſperance Oppinatiue? Ils ont deſcongneu le Sauueur, &

si dient qu'ils attendent Messias. Ils esperent ce que ja est aduenu, & mescroient ce qui leur aduiendra. Pourquoy le desirent-ils quant ils l'ont refusé? ne cõment attendent-ils la venue de celuy, que ils ont mesprisé venu? Leur esperãce est euacuée, & leur creãce vaine; pource qu'ils n'ont voulu humilier leur sens au vray entendement des escriptures. Grande est leur malediction, quant ils quierent l'entention des anciens volumes, & ne les veulent entendre: & que les maistres de leurs Synagogues les nourrisẽt en abus, & peruertissent le sens des saincts lettres, pour diuertir leur gẽt de vraye conuersion. Et tant les a conquis peruerse ahurterie, & Opinatiue Esperance, qu'ils ne daignent encliner leur entendement au sens de la lettre, mais osent forcer les saincts textes, & constraindre la verité des Propheties à expositions controuuees. Laisse la saincte Bible, dont ils ont violé la sentence, ne les radresse, au moins les deust rauiser leur longue seruitute, & la paine de leur misere. Et se ils ne croyent aux parolles, creussent aux faits. Voyez qu'il a passé mil trois cens * soixante quatre ans qu'ils sont exillez & dejettez en diuerses terres, comme gent reprouchiée & serue: & leur est cessée l'vnctiõ de leurs Rois, & le sceptre de Iuda transferé en autruy seigneurie, qui par les visions de leurs mesmes Prophetes est clere demonstrance que Messias est venu. Or l'attendent encore, & peuent bien attendre. Il ne vendra plus en conuersation d'homme, ne comme redempteur secourable; mais bien en majesté diuine, & comme redoutable iuge. En oultre, ils afferment qu'à sa venuë il ressuscitera tous les morts de la lignee de Iuda, & les fera derechief habiter ensemble sur la terre en prosperité. Et par ceste fantastique inuention les Docteurs de Iuifuerie les tiennent en infidelité. Car souz Esperance de la resurrection temporelle, les confortent de mourir en exil & misere, en attente d'estre ramenez de seruitute à liberté, & morts & vifs r'assembler en leurs pays. Qui bien y prent garde, ils violent leurs engins à pouoir congnoistre ce que ne puet estre, & veulent vsurper à verité les dits des Prophetes pour les appliquer à leurs fantasies. Ezechiel & les autres parlent bien de la resurrection final, où tous seront suscitez à damnatiõ ou à gloire en la fin du siecle. Mais

* al. cinquante

Cap. 7. Dan. 12. Iob. 14.

iceulx fols Iuifs deſtournent ſa parolle à la reſurrection des hommes au monde, pour habiter la terre, qui ſelon la lettre eſt frenaiſie intollerable, & choſe impoſſible. Car toute la rondeur terreſtre ne ſouffiroit pour habiter & labourer tous enſemble ceux qui ſont morts & vifs de la lignee de Iuda. Mais par ceſte parolle de Ezechiel eſt entenduë la continuation de l'eſpece humaine, qui par generation quotidiẽne reſſuſcite inceſſamment, & reſſuſcitera tant cõme Dieu permettra que nature fructifie & croiſſe tout par ſexe raiſonnable. Car autrement le faudroit faillir & ceſſer, pource que ſans faueur, mort la deprent & corrompt touſiours. Et plus feroit, ſe par continuation d'euure de nature n'eſtoit reſſuſcité & produit homme pour habiter la terre. Et Dieu qui l'a creée pour habitation des hõmes, ne veut pas qu'elle demeure vacante. Et pource ſelon Ezechiel, la reſſuſcite d'hommes par generation contre l'opprimement de mort. Derechef Hieremie & Yſaye prophetiſerent de la ſeruitute & captiuité des Iuifs, & annoncierent la reſtitution de leur liberté & reſtabliſſement à leur pays & à leurs loix. Predirent auſſi la reedification du temple, & la renouation de la ſaincte Cité apres les peſtilences. Ces deux Prophetes en eurent la viſion, mais elle fut accomplie en Ieconias & ſa lignee, qui apres la tranſmigration de Babiloine (par laquelle le peuple des Iuifs fut tranſporté ſoixante & dix ans en ſeruitute) retournerent en paix & beneurté en Hieruſalem: & reſtaurerent le temple & les murs de la cité par l'induſtrie de Neemias. Maintenant ſe confortent les folz Iuifs en ces propheties paſſées, & attendent les promeſſes, qui ſont ia payées aux preudes hommes de deuant eulx, pour qui elles furent dictes. Les meſchans ſe promettent liberté, & reſtiſtution de leur pays, par les eſcriptures mal entendues, & gloſent & liſent à leur entẽte. Mais leur attente eſt faillie. Ils ſe eſioiſſent en la lecture & interpretation faulſe: & leurs predeceſſeurs ont ia euë la ioye du vraye fruict. Par ceſte Opinatiue Eſperance demeurent ils meſcheans, ſerfs, & aueuglez. Puis que Titus deſtruiſit Hieruſalem le quarentieſme an apres la Paſſion de Ieſus-Chriſt, où il vendit vnze cens mille Iuifs, & cent cinquante mille en furent occis, ſelon la recitation de Ioſephus. Et depuis ne eut entre eux

Ierem. 16.

Idem. 29.

Idem. 33.

1. Eſdr. 2.

Digitized by Google

eſperit de prophetie, viſion, reuelation, ne autre viſitation diuine, ainſi qu'ils auoient par auant ceſte incredulité. Car la conſummation des eſcriptures, & les viſions des prophecties prindrent leur fin en Ieſus-Chriſt: & il, qui eſt du tout parfait & accomply, fut l'acheuement, & la perfection des prophecties, quant ſa diuine lumiere euacua la nubileuſe lueur des inſpirations prophetiques, ainſi que la grant torche offuſque la clarté des petites chandelles. Et ſe tu demandes, pourquoy n'a Dieu du tout exterminé celle gent incredule, ainſi qu'il fiſt Sodome & Gomore? Ie reſpondray qu'il les a voulu laiſſer viure en miſere cõme gent abandõnee, pour vituperer la memoire de leur erreur, & en l'exemple de deteſtation de leur lignée à toutes generations, & en tous temps. Liſent & reliſent ſouuent, cherchent & eſtudient és fables du liure de Thalmut, qu'ils ont compilé de bourdes cõtre les Chreſtiens: neantmoins en liſant ſe trouueront viure meſchans, & mourir damnez, ſe par humilité de penſee ils ne retournent à congnoiſtre la vraye Eſperance, & gouſter les sẽs eſpirituelz de la lettre plus que le charnel. Car les cerimonies de l'ancienne loy furent l'eſcaille de la noix, dont la loy Chreſtiẽne en la plenitude du temps & meurté de fruict a gouſté le noiau. Et ſe pour auoir le noiau, fault briſer l'eſcaille. Bien doiuẽt les Chreſtiens laiſſer les anciennes cerimonies & couuertures, puis qu'ils ont attaint à la verité, qui deſſouz eſtoit figurée & couuerte. Or gardent les fils de Iuda l'eſcaille & l'eſcorce, ſi elle leur ſouffiſt par Opinatiue Eſperance. Mais les enfans de adoption de Ieſus-Chriſt auront le noyau.

Les propheties du vieil Teſtament ſont acomplies, & verifiées par le nouuel.

CIL qui vie à tous donna,
Et pouoir ſus raiſon a,
Dont grace à tous foiſonna,
Où mout precieux donna,
Par prophetes ſermonna
Iadis, & loy ordonna,
Qu'il leur proportionna,
Et circonſtantionna,

Et couurit

Et couurit & enuironna,
Lia, acconditionna
De cerimonies maintes
En treſtrouble coleur paintes,
Parolles prains & enceintes,
Deffences tresfort reſtraintes,
Ordonnances bien contraintes
A grans promeſſes abſtraintes
Et par figures empraintes
Auecques viſions ſainctes,
Et Eſperances non fainctes,
D'auoir ioye apres les plainctes,
Et attaindre à grans attainctes
Quant le temps ſeroit venu.
A ſon conuent tenu,
Si que tout eſt aduenu
Du gros iuſques au menu,
Et deſcouuert tout à nu
Ce que Dieu auoit tenu
Clos, couuert, & contenu
Ou vieil teſtament chenu.
Homme a ô Dieu conuenu,
Et iuſqu'à luy paruenu,
Et Dieu eſt homs deuenu,
**Si eſt l'embuche deſcloſe,*
Le ſigne cede à la choſe,
Cerimonie eſt forcloſe
Qui tenoit couuerte & cloſe
En vert bouton rouge roſe.
Le vieil teſtament propoſe,
Le nouuel preuue & expoſe.
Sur gros texte clere gloſe.
L'vn promect, nonce, & diſpoſe:
L'autre contente, & repoſe.
Le premier dreſſe & ordonne,
L'autre acomplit & foiſonne
Et mect la fin & la bonne.
L'vn ſeme, l'autre moiſone.
L'vn puniſt, l'autre pardonne.

*Et

Digitized by Google

L'vn merite, l'autre guerdonne.
Et l'ancien la fueille donne,
L'autre fleurit & boutonne.
Celuy verdoye & bourionne,
Ceſtuy vendenge & entonne,
Eſcorce & fueille habandonne
Et queult les fruicts aſsignez
Ia pieça predeſtinez
Par prophetes deſignez,
Soubz figure encourtinez,
Maintenant determinez,
Ouuers & enluminez,
Deſclos & deſcourtinez.
Si eſt le pouoir finez
Des Prophetes affinez,
Et les Iuifs indignez
Demeurent folz, obtinez.

REſte encores vne quarte deſeſperable Eſperance, que ie ne ſçay proprement nommer, ſi ie ne la dy Fruſtratiue. Et ceſte amuſe les legiers en creance à eſperer leur ſecours, & attendre leur bien, de choſe qui ne peut prouffiter ne aidier. Là ſ'aherdent & affichent ceulx qui trop ſe fient à leur bonne fortune, & eſſayent aduentureuſement tous perils auenir en la fiance de leur heur paſſé. Autres ne ſont pas loing de telle folie, qui tant doutent la fortune & le heur de leur ennemy, q'ils en perdent cueur & entreprinſe: ainſi que ſe fortune eſtoit choſe creée, qui ſ'adonnaſt du tout à ſuyure autruy vouloir. Icy faillit Ceſar, qui tant de fois cõmit à fortune l'eſtat de ſes batailles, & les perils de ſa vie plus que à raiſon, & ſ'y fia comme ſ'elle ne luy oſaſt faillir: Puis apres les glaiues de tout le monde ſurmontez, en Theſſalie fut il ſucumbé, & mort en vn conſeil par greffes à eſcripre. Policratus ſe reffia tant qu'il ietta ſon annel en la mer, croyant le retrouuer, & recouurer par heur. Car riens ne luy eſtoit fors à ſonhait: mais puis fut il meſchant, & pendu. Sous telle deception commença entre les hommes le pechié de idolatrie, quant Ninus fit vne ſtatue d'or pour memoire de ſon pere Belus, & la cõmanda adourer du peuple cõme Dieu: dont les hõmes foibles de ſens & faciles à per-

Suet. in eius vita cap. 32. Plut. Herod. Halicarn. lib. 3. Valer. lib. 6. cap. 11 Sabellic. li. 6 Enne ad 2. Strab. li. 14.

Digitized by Google

nicieux exemples ont depuis prins la couſtume de adourer & prier les idoles, & faire images à leurs proeſmes & biens-faicteurs, ou à ceux qui en leur vie, auoient eſté puiſſans & redoubtez. Ainſi vindrent en vſage les Idoles des Payens; & pour commemoration de l'idole de Belus, furent nommez leurs images Bel, Baal, Belphegor, Baalin, & Belzebuth. Et depuis autres noms leur ont eſté impoſez ſelon les ſottes penſees de ceulx qui à telles fantaſies ſ'abeſtirent. Car la rude & *inepte gent de lors ſentoit deſia en gros par nature inſtinct eſtre deuë adoration & recongnoiſſance à quelque choſe diuine. Mais pource qu'elle ne ſçauoit à qui attribuer celuy hõneur de deité, elle par affection le donna aux hommes, qui en leur temps auoient veſcu en auctorité mõdaine, & en dignité ſur les autres. Car de plus haute perfection ne peurent adoncques les ſimples hommes attaindre la congnoiſſance. Iupiter, qui en celuy aage eſtoit Roy de Crete, fut par telle folie apres ſa mort appellé Dieu, à l'occaſion de la magnificence & delicieuſe vie, dont il auoit vſé en ſon regne. Auſſi fut Minerue exaulcee à Athenes comme deeſſe, pour la recongnoiſſance des arts qu'elle trouua. Et ſemblablement fut Apollo deifié, pour ſon excellence, & pour les merueilles qu'il feiſt ſur les corps d'homme par art de medecine. Trop eſtoit celle multitude de gent indiſcrete & deceuable, de demander aide diuin aux mors, & de querir diuinité où humanité eſtoit faillie & corrompue. Pou deuoient de leurs requeſtes s'efforcier, ne fier, quant ils ſupplioient hũblement à ceulx, à qui ceulx ſeuls attribuoiẽt la faculté d'octroyer, & attendoient receuoir les biens en vertu de ceulx, qui ſans eux n'auoient nulle vertu. Et ſe les hommes auoient deïfiez, ſuperflue choſe & inutile eſtoit que homme requeriſt par neceſſité celuy qu'il auoit fait Dieu, & euſt beſoin du pouoir dont luy meſmes donna la puiſſance. A dire voir, le commencement de ceſte ſuperſtition payenne vint de la tirannie des hommes, qui firent leurs predeceſſeurs adorer par force ou par crainte, puis apres tourna ceſte nouuelleté en vſage, & maintindrẽt voullentiers par longue acouſtumance ce qu'ils auoient encommencé par contrainɛte. Car il n'eſt ſi dure, ne tant violente introduction, que trait de temps ne ramene à ſem-

Iſa. 46. Nu. 21. Iud. 6. Oſe 9. 4. Reg. 1. Luc. 1. Para. 8. Ierem. 2.

*inexperte

Lactant. lib. 1. de falſ. relig. c. 8.

Idem eodem cap. 15.

Digitized by Google

blance de nature, ne ſi grand erreur à qui impreſſion de parolle continuelle ne donne face de verité. Les enfans enſuyrent leurs peres en l'abuſion des faulx Dieux, & où raiſon les en deſamoneſtoit, la Foy de leurs predeceſſeurs vainquoit par auctorité de doctrine inuiolable. Meſmes que en ceſte Loy payẽne n'eſtoit ſouffert à nul meſpriſer le cultiuemẽt des Dieux, ſans blaſme de ſacrilege & ſans paine. Et ce fut la choiſon, qui ſi lõg temps endurcit les courages des Romains, contre la doctrine Catholique: dont la terre Romaine fut conſacree du ſang de tant de martyrs, ains que les Empereurs voulſiſſent receuoir le nom Chreſtian, imputans à criminelle inconſtance, & meſpriſon contre leur ſang & leurs anceſſeurs, ſe ils treſpaſſoient la religion de leurs peres, ne les traditions de leurs maiours. Encores depuis la ſanctification de Rome par vraye Foy eſtoient les cueurs tant enclinez à l'emprainte de leur premiere Loy acouſtumée, que pluſieurs diſoient auoir perdu leur proſperité, puis qu'ils auoient laiſſé le cultiuement de leurs premiers Dieux. Contre laquelle tentation, & pour euacuer de tous poins le * regret qu'ils auoient au cultiuement des faulx Dieux, Sainct Auguſtin compoſa le liure de la cité de Dieu: & Lactance eſcriuit le volume des diuines Inſtitutions. Auſquels tu pues auoir recours en l'explanation de ceſte matiere. Vray fut que Dieu compatient à l'humaine ignorance, & à la vanité des engins humains, qui pour neant trauailloient à congnoiſtre la diuinité, voulut de luy meſmes ſe faire congnoiſtre, & manifeſter au dernir eage. Et pource que l'homme ne puet eſleuer ſon iugement oultre le pouoir de humaine ſcience, il ſe fiſt hõme. Et en voulant exaulcer humanité humilia ſa deité, & print charnelle fragilité ſans delaiſſer eternelle diuinité, affin que en vertu de Dieu humain homme fuſt fait diuin; & que luy, qui diuinement ſe fiſt hõme, peuſt eſtre congneu Dieu humainement. Car par ſimilitude, & communication de mortelle nature le pouoient lors veoir, & oyr, & en vertu des euures diuines faictes en corps humain le croire, & adourer vn Dieu qui en ſa ſimpleſſe eſt infiny à congnoiſtre, & homme en ſa mortalité eſt impuiſſant en vertu. Mais ſa deité eſt congneuë aux hommes en l'humanité, & ſon

*regart

Heb.2.
Luc.2.
1.Timot.1.
Tit.2.

Digitized by Google

humanité glorifiée & crainte par l'vnion de ſa deité. Merueilleuſement eſt icy renuerſee & confundue la beſterie des Idolatres, & la Foy Chreſtienne triumphe en ceſt endroit glorieuſement ſur leur folle creance.

Reſpons maintenant, payen, à ceſte demande, Qui eſt plus poſſible, ou que Dieu Tout puiſſant ſe humilie à eſtre homme, ou que homme impotent ſe exaulce à eſtre Dieu? Se tu as voulu faire les hommes Dieux, qui n'as pas pouoir de toy meſmes faire homme; croy que Dieu ſ'eſt peu faire homme, qui a l'eternelle vertu d'eſtre par luy meſmes, & en qui, & par qui ſont toutes choſes. Or a il ſubuerty tõ erreur par contraire, & du tout euacué ta Fruſtratiue Eſperance. Et puis que par ton petit ſens tu erroyes à le congnoiſtre de toy, la ſapience de Dieu t'a appellé à le congnoiſtre par ſoy. Hemi helas! bien auoit Dieu pourueu à l'homme en la naiſſance de Ieſus Chriſt. Et deſia eſtoit toute la terre arrouſee de la ſource de grace par infuſion de cõgnoiſſance d'vn ſeul vray Dieu, & illuſion d'Eſperance Opinatiue tournee en Eſperãce certaine: quant le Deable pere de tenebres fiſt naiſtre ſur terre, & eſleuer au mõde Machometh. Et ce ſouffrit Dieu, comme aucuns tiennent, pour punir le pechié d'Heraclius l'Empereur, qui foruoya de la vraye clarté Catholicque, où Dieu l'auoit appellé, & ſe ſoilla d'hereſie par adheſion donnée à Neſtorius heretique meſcreant l'vnion des deux natures en la perſonne de Ieſus Chriſt. Or fut l'air obſcurcy derechief, & la nuee de fole decognoiſſance mit obſtacle entre Dieu & hõme par la ſeditiõ de Machometh; dont Armenie, Capadoce, Galatie, Pont, Paphlagonie, Bithinie, Miſie, Frigie, Libie, Catie, Licie, Meſopotamie, Sirie, Fenice, Paleſtine, & grãt part des regions d'Aſie, aux Egliſes deſquelles ſ'adreſſent les Epiſtres des Apoſtres, fut enuenimee. Toute Africque & aucunes prouinces de Europe vers Occidẽt iuſques dedãs Eſpaigne, & vers Oriẽt iuſques en Thrace & Panonie ſont peruerties de foy Chreſtiẽne & infectes par ſemence de zizanie, & de ſecte nouuelle. Il affiert bien aux Catholiques ſçauoir par quelle malice Machometh ſeduiſit tãt de gẽs, & cõme il tira derechef les inconſtans à fole & Fruſtratiue Eſperãce. Car les meſpris de ſa charnelle doctrine bien cogneuë fait priſier la foy Catholi-

Digitized by Google

que és esperits où elle est emprainte. Si te dy que trois choses luy donnerent audience & attrait. L'vne, que luy qui estoit à son commencer marchant & meneur de chameaux, fit tant par deceptions & par art de nigromance, qu'il espousa vne dame noble & riche appellee Cadigan: laquelle seigneurisoit en la prouince de Corrozaine. Et si tost qu'il se sentit garny de tant de richesses, il conceut en son cueur l'ambition de seigneurir és parties de Turquie, & d'Arabe. Si attira à sa part par dons & par promesses les robustes & les malicieux hommes, & ceulx que contrainte & pouureté enclinoit à meschief, ou que leurs vices auoient mis en mespris, ou leurs oultrages en depression, se adioingnirent à luy, & contrahirent soubz son conduit ainsi que vne compaignie de larrons, qui de roberie & rapine se enrichirent, & accreurent* leurs routes par impunité de mal faire. Et souuent leur aduint, qu'ils eurent de bonnes fortunes contre ceux qu'ils assaillirent pour rapiner, & autresfois estoient chassez, refoulez, & confus és entreprises de leur peruers cheuetaine, lequel moult de fois par trahison & aguet fist occire ceux qui luy contrestoient, & tant que à trait de temps violence, cruauté, & la malice de son engin luy donnerent és parties d'Asie grant bruit & grand crainte. Or se sentit puissant par rapine, & doubté par fureur. Mais la vilté de son estat & de sa basse naissance luy reprimoit le courage de s'appeller Roy; pour ce mesmes que son premier office de simple chamelier sembloit entree trop desconuenable pour soy esleuer à si haut tiltre. Adoncques subtila son engin à soy faire croire & appeller message de Dieu, & soubz ce nõ gaingner adhesion & suite de peuple. Et pource se fit honorer & reputer par ses alliez & facteurs, & par les simples hommes d'Arabe, & des vns par crainte, des autres par erreur, & des autres par fantasie, se fit au premier donner le nom & la renõmmee de Prophete. Les siens s'y assentirent, pour luy obeyr & flater. Les autres n'oserent cõtredire pour escheuer sa fureur, & les rudes & inexpers le creurent follement par la contrefaçon d'vn faux miracle. Car vne colombe, qu'il auoit affaictee à manger des pois emmiellez en ses oreilles, vint à l'eure de sa predicatiõ seoir sur son espaule portant son bec à l'oreille du trompeur,

*leur rote

pour querir sa pasture. Si cuiderent les maleureux abestiz, que le sainct Esperit en espece de colombe luy reuelast ses mensonges de par Dieu, qu'il preschoit au peuple par art diabolique.

Voicy cy l'entree des propheties de Machometh. Et tu Machomiste, qui dois auoir plus hõte que gloire, de dõner foy à la doctrine de tel acteur; n'as tu vergongne de ouyr & croire comme messagier de Dieu, celui qui par rapine, murtre, ambition, & tromperie a vsurpé le nom de Prophete? Don de Prophetie se assiet sur les humbles & sur les innocens, & l'office de messagerie diuine n'est iamais commis à celuy dont la vie est contraire à saincte doctrine. Messagier doit sur soy porter l'enseigne de son maistre. Mais celuy a de soy effacé le signal de Dieu, qui se souille des taches de meurtre & de tricherie. Or s'est fait le cabuseur adourer, & les sots abusez ont rendu honneur & louange au maistre de deshõnestez, & au controuueur de toute infamie. Apres ceste entrée se aida le malin esperit de ce deceueur du mõde d'vne seconde cautelle, & s'appensa que extremité n'acquiert rien sans debat, & que la vie moyenne a ses adresses à tous chemins. Si voulut prandre & amasser sa doctrine de toutes loix, pour gaingner gens de toutes parties. Malicieusement il entrelassa en ses dicts partie du vieil Testament, & partie du nouuel; en donnant appetit à Iuifs & à Chrestiẽs à sa secte: & desloyalement il corrompit le sens de ce qu'il en print, pour effacer la substance des autres loix, & l'interpreta à fauce entente. Par dessus ce, en coulorant sa forme de faire cauteleuse soubz auctorité diuine, se disoit estre ordonné de Dieu à moderer les trop grãs rigueurs & aspres ordonnances des loix de Moyse & de Iesus-Christ: & que Dieu ayant compassion de la charge du peuple, voulut cõplaire à l'inclination des hommes, & leur eslargir la regle de viure par luy, qui estoit son message. Or print il de la loy des Iuifs la circoncision & la prohibitiõ de la char de pourcel, & en aucune similitude de la loy Chrestienne & du Bapteſme, establit aux Sarrasins les eauës où ils se lauent souuent, cuidans par eauë pure estre nettoyez de leurs pechez sans confession & sans penitence. Auec ce pour non oster aux Chrestiens l'Esperance du ciel, où Dieu a reserué leur

Digitized by Google

principale fiãce, il promiſt à ſes diſciples Paradis, & ménaça ſes contraires des peines d'enfer. Mais il vſa du nom de Paradis pour non les eſtrangier, & altera la choſe du tout pour la loy beſtourner. Car en la ioye du paradis auenir, ne promit il autre choſe fors charnels deliz, & concupiſcẽces de corps & des yeux, boire & manger delicatiuement, & cohabiter auecques belles femmes, abondances de richeſſes, vaiſſeaux & riuieres de laict & de miel, & toutes autres mondaines delices qui ſont contraires à l'eſtat de perfection & de gloire, & communes aux hommes & aux pourceaux. Ne en toute ſa menterie ne trouueras tu que en la vie auenir il promete quelque gloire à l'ame; ne vn ſeul don en beatitude d'eſperit. Ainçois baille tout le guerredon au corps pourriſſable, & à l'appetit de la charongne. Et par ſon parler ceux qui viuent au ſiecle en aiſes & en delices ont deſia leur paradis en ce monde, puis que autre choſe ne promet par delà que ce que dont les delicatifs finent bien pardeçà. En oultre recueillit ce faux Prophete des deux Teſtamens certaines abſtinences de boire & de mengier, & de cohabiter auecques les femmes en certains iours iuſques au ſoleil abſconſant, que il appella les ieuſnes du mois Ramazan. Et ſemblablement commanda faire cinq oroiſons par iour, & neuf genuflexions, deux au point du iour, deux apres midy, deux apres ſoleil abſconſé, & trois apres le ſoupper. Par telle condition que toute la nuit fut exploictee à boire & à mangier ſans ceſſer, & à ſoy coniouyr en toutes delices entre les bras des femmes charnellement, iuſques à ſi cler iour qu'on peuſt cognoiſtre vn fil blãc d'vn fil noir. Trop peu priſoit le merite de telle abſtinence, qui ſi toſt ſ'en recompẽſoit par tant d'excés; & pou valoit le ieuſne du iour en Eſperance de ſi orde nuit & de tant diſſoluë charnalité. Des idolatres auſſi & de leurs abuſions voulut il retenir quelque choſe, pour les induire à ſoy, & joindre: quant il ordonna Lalahah. C'eſt le voyage chaſcun an à la Meke, qui eſtoit vne maiſon applicquée aux vituperables ſacrifices de l'idole Venus. Et à preſent eſt le grant pelerinage & la maiſtreſſe Mahommerie des Sarrazins [*au Royaume de Tonnyn.] Là ſe deſpouillent nudz excepté d'vn petit queuurechief autour de leurs rains, & iettent en deuotion

Charuſ. lib. 1. art. 4. inf. & li. 2. art. 6

**Ces mots ne ſont aux Mſs.*

deuotion par deſſoubz leurs mẽbres genitoires pierres qui cheent en vn grãt moncel illec iadis amaſſé en l'hõneur de Venus & des idoles. Et ce voulut il retenir des idolatres pour rendre honneur à ſa maiſtreſſe Venus, dont il ſe monſtra par ſa doctrine plaine de toute diſſolution & d'ordure adourateur volontaire: & par ſa luxure, qui ſurmõta toutes autres, obeiſſant, ſubject, & ſerf à corruption. Dieu, quielx ſignes de Prophete, & quielx euures de meſſage de Dieu! Ne comme peut eſtre creance d'homme ſi legiere, que telles baguenaudes ſoient prinſes pour doctrine? ou telles ſuperſtitions pour vraye religion? Deſloyal Machometh, tu promettoies moderer les trop eſtroictz mandemẽs des loix de iuſtice & de grace: mais ta moderation eſt tournee en abus, & en lieu de attrempance tu as prins l'extremité diſſolue. Tu deuoyes eſlargir les loix eſtroictes, & tu as ouuert la voye, & abandõné la bride à ton appetit ſenſuel. Mal pouruoit à la rigueur des loix, qui donne loy à illegalité. Et celle loy eſt contraire à raiſon, qui eſt fauorable à charnel deſir. Mais cõmẽt ſe puet conuenablemẽt la loy eſlargir en choſe que nulle loy ne puet aſſez refraindre? Mieulx vault par l'eſtroicte loy perdre les delices, que par la large ſoy priuer de vertus. Car la partie de la chair eſſaye touſiours à gaigner ſur le frain de raiſon. Et toutesuoies la roide bride luy eſt cauſe de ſoy exerciter en vertu, & la laſche luy donne licence de meſprendre. Ie me merueillaſſe des viles & deſhõneſtes ſentences de ta loy deſliee. Mais la vilté de ta vie me oſte la merueille de tes parolles. Car chaſcun parle ſelõ ce qu'il ſent, & la vie eſt le teſmoin & la ſource de la doctrine. Si ne m'eſt pas eſtrãge ſe tu enſeignes aux autres gourmendie, & luxure abandonnee, & la prometz en l'autre ſiecle pour gloire; quãt tu meſmes t'oſas vanter que tu auoyes par don de Dieu, le pouoir de quarante hõmes en tes rains, pour accomplir l'euure de luxure. Auſſi en pris-tu ſi outrageuſe part, que tu euz enſemble quinze fẽmes & deux chãbrieres, & enſeignas aux tiens en prendre par abondãce, & en abuſer par deſmeſure. Tant donne nature aux hõmes de inclinatiõ à luxure, que loy a plus meſtier de les en reſtraindre, que y contraindre. Pource veut raiſon que le pouoir de nature, qui eſt ample & commun, ſoit conditionné par

Ms eſt exercice & la laſche licence, &c.

Digitized by Google

auctorité de la loy. Or as tu voulu par tes exẽples amplier le pouoir de nature, & deſlier l'auctorité de la loy. Qu'eſt-ce autre choſe fors mettre tout à bandon, & outre nature prouoquer le monde à ſuperflu delit, & à commune & publicque luxure? Ne ſouffiſoit il pas laiſſer faire nature ſans la parforcer? Falloit-il reueiller à haults cris de nuit les endormis pour les ammoneſter aux euures veneriẽnes? Aſſez deuoit eſtre aſſouie ta deſordonnance d'auoir pluſieurs femmes, ſans auoir eſtably les repudier à quelconque cauſe, pour *repeupler les litz des femmes nouuelles.

*remplir

O vile creature, indigne de congnoiſtre la loy de Dieu! Compaignon des pourceaux, & diſciple des boucqs! où as tu aprins que don d'eſpirituelle Prophetie ſoit donné aux hommes charnelz? ou quelle reuelation ſe aſſiee ſur la penſee où regne fornication & ordure? Ce ne puet eſtre. Car l'Eſperit prophetique, qui procede des cieux, ne ſe donne fors és cueurs netz & eſleuez en hault par contemplation, & ſubſtraiz d'embas par meſpris les deliz de ce mõde. Et les Anges meſſages de Dieu ſont tãt purifiez, qu'ilz ne ſapperent fors aux chaſtes perſonnes. Comment doncques croiroit l'en que l'Ange Gabriel t'euſt reuelé la loy dont tu te vantes, quant toutes les legions des Anges abhominent & deſdaignent ordure deſordonnée, & pollutiõ vituperable? Celle menſonge te euſt aſſez beſoing à couurir ta vergongne. Car lors que tu tumbas du mal de epilepſie, dont Dieu t'auoit feru, tu diſoies que ainſi t'abatoit la viſiõ de l'Ange Gabriel, qui t'appariſſoit viſiblement, inuiſible aux autres: duquel ne pouoyes ſans tumber ſouſtenir la lumiere. Forte bourde a cy, & digne de riſee & de mocquerie, ſe la perte de tant de ames n'en fuſt enſuye. Et quoy que tu dies, ne Dieu ne Ange ne ſentremit oncques de telle deſuerie. Ce fut Sergius vn Moyne apoſtat, infect de hereſie Neſtorienne, & debouté de l'Egliſe, qui te ſuggera ceſte mauuaiſtié pour mettre en trouble ſaincte Chreſtienté, & cõplaire aux Neſtoriens hereſes. Et luy qui eſtoit biẽ pourueu de lettres & peu de meurs, ne chaſtia pas ſes vices par ſa ſcience, mais peruertit ſon ſçauoir à l'agrauement de ſa mauuaiſe vie: & bien monſtra que trop eſt perilleuſe l'aſſemblee de grant Clergie auecques mauuaiſe pẽſee. A ſimilitude du bõ vin, qui ſe corrõpt & aigriſt par le mauuais vaiſſel. Celuy Ser-

Digitized by Google

gius ton pareil en ambitiõ eſleut ta proximité, pource qu'il auoit eſté refuſé en l'Egliſe ſouueraine de Romme à y eſtre colloqué, & pourueu en auctorité de prelature Põtifical. Et pource indigné vers l'Egliſe & cité Catholique, voulãt ſ'en venger & ſouſtraire les Chreſtiens de leur ſainct propos, ſe ioingnſt à toy, & te informa de ſeditiõs erronees & cõtrouuees, & t'enſeigna à baſtir le liure d'Alchorã, où tes adherãs apprennent la lecture de deſmeſuree volupté, & reçoiuent voulentiers l'ouuerte licence & cõgié de ſ'aoillier en leurs plaiſirs charnels, & en effrenee luxure. Et pource les eus tu ſi preſts à obeyr. Car tu conformas ta doctrine à leur appetit, & dõnas loy familiaire à la char, attrayãt les cueurs en vanité deceuãte. Ce nõobſtãt tiercemẽt acquis tu les paoureux & les foibles, par eſpouentement & par menaces, ſi toſt que tu te ſentis puiſſant & adextre des cruels ſatellites. Car tes eſcrits portent que tu es enuoyé en la vertu du glaiue, pour mettre à mort ou en ſeruage ceux qui ne te croiront. Ainſi te ſuyrent par terreur ceux que tu ne peus eſmouuoir par erreur. Mais quelle reuerance puet eſtre deue à loy introduite par cruauté? Ou comme croira homme par deuotion ce qu'on luy fait cõfeſſer par force? Pour certain la dignité de religion eſt ſi franche & ſi noble, qu'elle ne puet ſouffrir violence; & où foy pert ſa liberté, elle pert ſon merite. Car Dieu ne demãde ſur la creature gaigner fors le cueur, & ne le veut pas rauir comme tolu, mais receuoir comme dõné; pource qu'à la pure & liberalle perfection de ſaincte foy affiert attraire par douceur, nõ pas en rigueur fortraire. Pource voult la hauteſſe du Sauueur apparoir en humilité: & enſeigner benignement, non pas forſablemẽt à le craindre. Car il n'entra pas ou monde armé de glaiues, mais rempli de vertus, quant par ſa digne parolle & ſimple predication conferma, & par miracles acquiſt à ſoy ſa ſaincte Egliſe. Ainſi ne fit pas Machometh, ains prit ce demourãt de l'introduction d'idolatrie, & ſ'ayda de la force du glaiue comme les idolatres font: contraignans les gens par forces menaces, & par tourmens à leurs ſacrifices. Et bien l'eſprouuerent les benoiſts Martyrs, qui tant ſoutindrent d'ahan en refuſant d'offrir ſeulement de l'encens aux idoles. Là eſt attrainte la reprobatiõ des faulſes ſectes, que on puet mieux

Act. 15. 1. Theſſ. 2. Ioan. 3. Eccleſ. 23. Ierem. 17. Apoc. 2.

Digitized by Google

appeller illegitimes, que loix, & preuarications, que doctrines. Car où verité & raiſon, qui ſont fondement de la Loy
retournẽt diuine, leur faillent, ils recourent au glaiue & à la fureur, & ſaydent des inſtrumens de l'outrage humain.

Eſperance prouue la nobleſſe de Foy Chreſtienne & preéminẽce ſur toutes autres loix, qui ne peut venir d'autre legiſlateur que de Dieu eternel.

GLorieux Dieu! bien as priuilegié ta ſaincte Foy Catholique, & iuſtifiée ſur toutes les autres. Et quiconques a ſens ſain & cler Entendement puet congnoiſtre qu'elle eſt diuinemẽt dõnee plus que trouuee humainemẽt: quãt par elle ſont balloyees toutes ordures, obſcuritez enluminees, iniquitez r'adreſſees, & les autres introductions vaines, irritees & confuſes. Et ſe nous voulons entrer en cõparaiſons, quelle choſe puet eſtre plus diuine en contemplation, plus iuſte à bien viure, plus honneſte en humanité, plus riglee en meurs, plus proufitable à chacun, plus paiſible pour tous, plus garnie de bõne Eſperance & tendãt à ſouuerain guerdon que ſaincte Chreſtienté? Regarde toute Euuangelique doctrine de noſtre Dieu & de noſtre maiſtre, & tu n'y trouueras ſinon admonneſtemẽt d'amour, de iuſtice, & de paix, conſeilz de ſaincte pureté, d'innocẽce, & d'aide à ſon prouchain, deffences de diſſolution, de deshonneur, de deſordonnance, & d'iniquité: confors de pacience, d'obeiſſance, d'humilité, & de conſolatiõ en ce monde, & eſpoir de perdurable gloire aduenir. L'Euuãgile ſ'accorde aux iuſtes loix moralles, aux doctrines des Peres & des ſages, à honneſte conuerſation, & attrempance de vie. Elle apprent à croire & adorer vn ſeul Dieu eternel & ſouuerain, & endoctrine l'omme à grace, hoſpitalité, compaſſiõ, miſericorde & charité à ſes proëſmes. Son auctorité ne deſrogue iamais à bonne raiſon, ne ſes ſtatuts ne diſcordent du chemin de vertu: Elle ne induit à croire choſe qui ne ſoit en la louange de Dieu, à prendre forme ne eſtat dont naiſſe vil eſcande, ne diſſolu exẽple à dire parolle vergõgneuſe ne reprouchable, ne à faire euure qui tourne en autruy dõmaige. Se Chreſtiẽs ſont tenus croire aucuns articles plus hauts que la capacité d'engin humain, là eſt cõgneuë la haute excellence de leur.

Digitized by Google

Dieu,& la diuinité de leur loy. Et appert qu'elle ne ſoit pas trouuee par erreur d'ommes,mais baillee de ſouuerain maiſtre,quant elle ſurmonte leur inuention.Mais c'eſt par celle preeminence que tous ſes points ſont à la gloire & exaltation de celuy que ils croyẽt,& à l'honneſteté & prouffit des vrays croyans.Et finablement en tous & chacuns les points & ordonnances de la loy diuine tout tend & conclud à biẽ, à ſalut, & à honneur tant vniuerſel que particulier.Et ſi reſpond auſſi bien à l'eternel fait & louange qu'au mondain, & au mondain qu'à l'eternel : comme procedant & retournant à vn ſeul & vray Dieu,duquel toute ſaincte loy & toute vie humaine & perdurable par neceſſité & apparente raiſon depend. Aduiſe que toutes les autres loix ſont baillees par homme, meſmes l'ancien Teſtament vint de Dieu aux hommes par le miniſtere de Moyſe. Ceſtuy eſt baillé par la bouche de Dieu,lequel comme predit le Prophete,a eſté veu en terre conuerſer auec les hommes.N'auons nous pas en eſcrit que les Philoſophes reprindrent les Payens pour l'adoration des Idoles? Et deſlors par Philoſophie atteignirent Socrates, Platon, & Ariſtote à la cognoiſſance d'vn ſeul Dieu.Pour laquelle opiniõ,qui ſ'accorde à Chreſtienne foy, Socrates fut condamné à mort à Athenes. Et ſi eſt notoire que luy & ſainct Denys firent iadis autel au Dieu incongneu, mais en la fin le cogneut ſainct Denys par la predication de l'Apoſtre,& par la grace du bapteſme.Dy moy que iugeroit Philoſophie de la ſecte de Machometh effrenee en luxure, & deſordonnée en delices de corps, quant toutes les ſentences morales damnent excés, & appreuuent moderation en delit, & attrempee parcité és eures de la char. *Laert in eius vita.*

Derechef voyons comme ſaincte Catholique Religion honnore ſouueraine diuinité, & pouruoit au regime de poure humanité. Que peut elle plus haut ficher ſa creance, qu'en vn ſeul Dieu eternel deuant toutes choſes, createur de toutes choſes, & puiſſant ſur toutes choſes? Ce ne ſont pas les Idoles ne les dieux controuuez à l'appetit des hommes. Mais il eſt creu ſelon verité & l'enſeignement de parfaicte ſapience. Et ſe les Catholiques treuuent que Dieu pardurable ait voulu ſoy faire homme pour hommes ſau- *Rom. 12.*

uer, ceſte creance n'eſt pas pour deroger à ſa maieſté: ains eſt exaucer & glorifier ſon humilité & ſa clemence. Mais qui pourroit reprendre Ieſus-Chriſt d'auoir meſpris contre loy de nature, quant ſi conuenablement luy a eſtabli nourriture moderee, & generation deuë & legitime? Et ſe ſa foy enjoint abſtinẽce, elle y adioint meſure: à ce que par abondance le corps n'enchee en peché, ou par faute de nourriſſement il ne tourne en foibleſſe. Haa! combien peu de choſe contente nature! Certes ſi legier nourriſſement luy ſouffiſt & prouffite, que les excés des Sarrazins, qui ſelon la loy de Machomet luy ſont plus chargeux que les ieuſnes des Chreſtiẽs, ne leur ſont dommageables. Car la parcité eſt treſoriere de la ſanté, & ou corps meſgre & vuide eſt l'eſperit remply & les ſens plantureux. Et qui voudroit parler des enfans procreez & nourris, ie fais iuge toute Chreſtienté que l'eſtat de mariage indiuis & vny entre deux perſonnes eſt duiſible & conſonant à vraye amour, loyale engendrure, vtile à ſoigneuſe nourriture, & neceſſaire à bõne doctrine des enfans. Et tu, que iugeras de la multiplication des femmes Sarrazines auec vn ſeul mary? & de la diuerſité diſcordable des enfans, ſinon amour eſpartie, lignee douteuſe, nourriture nonchalue, & enſeignement de ſedition entre les fils d'vn meſme pere? A laquelle achoiſon aduiẽt ſouuent effuſion de ſang par le deſcord des freres és maiſons des Princes meſcreans, pour la meſcongnoiſſanee de l'ordre, ou priorité des enfans de pluſieurs meres. Et ſe tu, qui aucunesfois as voyagé ſur leurs marches, en as congnu des enſeignes. Souffiſe toy tant d'auoir ouy la diuerſité des loix, dont ſourt la vanité des ſotes & fruſtratiues Eſperances: & par l'adheſion d'vne ſeule ſaincte foy, t'arreſte & afferme à la vraye & parfaite Eſperance. Se tu crois en Dieu, aſſeure toy en luy. Mais qui demanderoit dont vendra ceſte ſeureté? Ie dy qu'elle doit commencier par examen de conſcience & loyalle ententiõ de bien ouurer. Et premier conuiẽt retourner à ſoy-meſmes par correction, & ſoy atourner à faire deuoir. Ainſi & non autremẽt puet on trouuer aſſeuree Eſperance. Car tant eſt bon eſpoir en Dieu contraire à tout crime, que l'ame coulpable ne puet eſtre ailleurs

Eccleſiaſtici 2.34.

Digitized by Google

mieux ne ſi bien aſſeuree. Coulpe eſt nourrice de ſouſpeçõ, & la crimineuſe conſcience faict la paoureuſe penſee. Auſſi offenſe couuerte eſt teſmoignee par l'ouuerte paour, & les membres tremblans monſtrent le cueur enferme & bleſſé, comme la rouge face la honte du courage. Et ſi ſçaichez que nul ne peut aſſeurer celuy que ſa conſcience effraye. Pour ce eſt iniquité ſuſpecte & menſongiere à ſoy-meſme. Mais innocence eſt de ſa nature conſolatiue & feable. Oſte doncques Eſperance preſumptiue, qui te rend indigne d'auoir les biens, puis que tu preſumes les auoir ſans deuëment les eſperer. Ne te arreſte point à deffectiue Eſperance, ne aux ſuffrages des biens mondains, qui ne peuent par toy eſtre retenus, ne toy par eux ſouſtenu. Regarde que tu en vſes en telle maniere qu'ils ne t'abuſent: & que tu t'en aides ſans ſouffrir qu'ils te nuiſent. Mais ne fais pas ton Eſperance ſerue à choſes deſeſperees, ains les fais ſeruir à ton Eſperance. Puis te conuient il laiſſer ahurtes volentez, & opinatiues Eſperances, pource que celuy qui ſuit ſon propre conſeil ſe priue d'autruy ſuitte, & ſeul doit forvoyer qui tout ſeul ſe guide. Mais qui priſe l'autruy aduis ſera priſé des bien-aduiſez, & qui ſçait ployer ſon ſens à autruy eſgard, employera ſes amis, & rendra les ennemis ployans. Apres ces choſes te garde d'Eſperance fruſtratiue, & ſe tu argues ton malheur par tes fautes, & tes bonnes aduentures ſelon la raiſon de ta conduite; tu ne ſeras pas deceu par folle Eſperance, ne ſurpris à deſpourueu par meſcongnoiſtre. Recueille tes bonnes fortunes en humilité douteuſe d'empiremens, & conforte les mauuaiſes par patience aduiſee d'amendement. Si te tournera la bonne Eſperance en aide de ſeurté, & la mauuaiſe en prouiſion d'auis. Lors que tu garderas ces quatre points, ie ſeray pres de toy, & tu approucheras celuy dont ie ſuis prouchaine, qui eſt pere & gardien de toute bonne Eſperance, & emplit les deſirs de ceux qui fermement & droicturierement l'attendent à luy.

Ariſt. 4. Ethic cap. 9. erubeſcunt, qui pudore afficiuntur.

Doctrine pour paruenir au tres-ſouuerain bien, pour la viſion & fruition duquel l'homme eſt creé.

SE tu veux haut aduenir,
Et de meſchief preuenir,
De tes faits bien conuenir,

Digitized by Google

Et au confort paruenir
De bon eſpoir à venir.
Pour plus accroiſtre ton bien:
De Dieu te faut ſouuenir,
Paine & cure ſouſtenir,
A rien vain ne te tenir,
Ton ſens trop ne ſouſtenir,
Fortune ne maintenir,
Qui eſt fainte & ne peut rien.
D'autruy ſens aide le tien,
Aduiſe qui te dit bien:
Croy conſeil & le retien,
Et de ire toſt te reuien.
Aime les bons, & ſouſtien
Pour meilleur en deuenir.
De flateur loingtain te tien.
Tous tes amis entretien,
Sur ta garde te maintien:
Ton ſecret clos contretien,
Batz, pres du lyon le chien;
Ainſi te dois contenir.

Entendement ſupplie à Eſperance luy declairer, & figurer par exemples de ſimilitude du paſſé qu'il doit eſperer en l'aduenir.

ENTENDEMENT.

GRandement conforté, & proffitablement conſeillé me ſens par ta preſence: & tes belles probations ſpeculatiues ſont moult claires, & apparentes. Mais apres ſoubtiles raiſons ſeulent moult prouffiter gros exemples: & les receuons aggreablement pour doctrine, & gardons fermement en memoire. Et qui ne puet attaindre à cõgnoiſtre ſon faict par argument parfont, ſ'aidera de ententibles exemples, qui ſont communs aux ſimples & aux ſaiges, & empraignent fort ou courage, pour la proportion & qualité que noz ſinguliers cas ont auec les priuees aduentures des autres. Auſſi ſcience ne traicte point des choſes ſingulieres, ainçois les relaiſſe à experience & conſeil, qui beſongnent par patron & par

par exemple. Et de ces trois ay-ie affaire en mon especial cas. Si te plaise moy monstrer en autruy, ce que ie doy esperer de moy. Et que ie entende par practique des choses passees, ce que tu me raisonnes de mes Esperances futures.

Esperance prouue par plusieurs exemples du temps passé, qu'en aduersité & sous le fleau de Dieu ne faut perdre courage, ny soy desancrer du haure de bon espoir.

ESPERANCE.

AExemples ne pues tu pas faillir, se tu lis les saincts, volumes, & les escrits des histoires, & les annales Chroniques de France: & tes deuanciers, qui en necessité se sont donnez bon espoir, & pris fort couraige, sont bien à ramenteuoir pour louange d'eux. Et pour exemple, souuiēne toy comme Mathathias & ses enfans les Machabees fuitifs & recelez és montaignes se ressourdirent en la persecution de Antiochus. Celuy Tiran auoit vsurpé & asseruy toute Iudee, & interdite la loy & les sacrifices. Il tenoit les simples en subiection par forces, les variables en faueur par corruption, & aux traistres du peuple donnoit attrait & recueil pour soy aidier de leur malice contre leur pays à la destruction de leur loy. Et tu scés comme si peu de gens chassez, garniz de bonne Esperance, & entre les cas desesperez endurciz à tout souffrir, deliurerent leur païs, restablirent les loix, & redarguerent par puissance & par iugement les reniez de leur loy, & les traistres & turbateurs du pays commun. Puis que tant apparurēt vertueux ceux qui n'auoient apparence de remede, il est à croire qu'ils forcerent leurs sens à esperer maugré fortune, & faire vertu de leur necessité: & que la deffiāce de humaine puissāce tourna leurs cueurs en Esperance diuine conceuë en hault couraige, & cōduicte par ferme entreprinse; & les fit de vaincus vainqueurs, & de chassez assailleurs, & de humbles & deboutez les seigneurs & les maistres. Ils appellerent à iustice ceulx qui les auoiēt dejettez par outrages, & firent droit au pays, & satisfaction à Dieu & à sa loy, des traistres & preuaricateurs. Entre lesquels Alchinus, & autres ses complices, apres tant de richesses extorquees, & de gloire vsurpee par

1. Machab. cap. 2.

Digitized by Google

Machab.9. 1.Esd. cap.2. Eccl.49. trahiſon, finiſt miſerablement. Neemias & Eſdras peuuent en ceſt endroit eſtre nombrez entre mes feables, qui en autre temps de perſecution conceurent en leur penſee la merueilleuſe Eſperance de raſſembler le peuple diſpers en ſeruage par la perſecution des Aſſiriens, & ſe eſuertuerent à reedifier la ſaincte cité & le tẽple demoliz. Et tant trauailla *Esdr.8.* Eſdras le preud'hõme, qu'il reſtaura la ſainctelibrairie, par qui fut la loy renouuellee & recouuree, qui long tẽps auoit demouré oubliee & nõchalue. N'as tu pas leu comme Debora la Dame ſaige habitant ſoubz l'vmbre d'vne palme ſe eſleua en haute Eſperance ou meillieu du peuple d'Iſrael, qui par vingt ans auoit eſté perſecuté de Iabin Roy de Cananee: & contre l'opinion de Barrach lors ducteur du peuple, retira la victoire des mains des ennemis, & triũpha heureuſement par la deſcõfiture des Chananeẽs, & par la mort du Duc Siſara. Que aduint-il de Gedeõ, ou temps de l'oppreſſion que fit le Roy de Madian ſur Iſraël? ne deſconfit-il *Iud.cap. 6.7.* pas auec trois cens combatans, cent & vingt mil hommes, & deliura par haulte Eſperãce ſon peuple de langueur & de miſere? Toutesuoies eſtoit il poure laboureur, homme non congneu, de petit eſtat, & de baſſe famille en la lignee de Manaſſe. Mais où grace de Dieu & vertu d'homme ſe adioignent, rien n'eſt impoſſible à faire ne illicite à eſperer. Et bien ſouuẽt met Dieu au pouuoir de homme, ce que homme ne puet comprendre en ſa penſee. Ces exẽples ſont manifeſtes entre les miracles de mes euures. Mais puet eſtre que ton ſentement encor empreint és mondaines mutatiõs appete plus exemple de humaine induſtrie, que de diuine grace. Veulx tu doncques veoir ton cas en autruy, & les auentures de nos iours comparer humainement à celles des anciens predeceſſeurs? Lis Omer, Virgile, Tite Liue, Oroſe, Troge Pompee, Iuſtin, Flore, Valere, Stace, Lucan, Iule Celſe, Brunet, Latin, Vincent, & les autres Hiſtorieurs, qui ont trauaillé à allonger leur brief aage par la notable & longue renommee de leurs eſcriptures. Là trouueras tu ton fait tout iugé, & exemples correſpondans à la matiere. Si te merueilleras en liſant les aduenemẽs que la prouidence diuine a tranſmué de meſchief en beneurté ſur les hommes contre humaine eſtimation. Là trouueras Troye deſtrui-

Digitized by Google

ãe par Theſeus & Iaſon ou temps de Laomedõ, & releuee en plus grant gloire ou temps de Priamus. Ailleurs pourras lire comme Athenes, Lacedemone, & Thebes furent tant de fois aſſeruies, deſtruictes, & deſolées ou tẽps de Xerxes, de Philippes, & de Alexandre: qui depuis ſi glorieuſement ſe reſſourdirent. Bien te ſera eſtrange la fortune de Mithridates Roy de Pont, ſouuent triumphant & ſouuent vaincu. Car quant tu noteras ſes batailles deſconfites & renouuellees, ſon oſt huy mort & deſtruit, & demain reſtably viuement: il te ſemblera que les occis reuéquiſſent ſur le champ, & que ſa deſconfiture portaſt la ſemblance & la pompe d'vne victoire. D'autrepart ſeras inſtruit en diuers volumes de l'eſtat de Rome, qui par ſa haulte & inuiolable Eſperance preſeruee entre les infortunez cas, fut conduicte au ſommet de *haulteſſe iuſques à ſeigneurir ſur tout le monde. Qui la fonda, fors que Troyens deſconfits & exilez de leur terre, & dechaſſez par tempeſte de mer? Il eſt doncques à croire, que ſi hault euure ne fut iamais cõmancee ne conduicte, ſinon par gens eſprouuez en haulte neceſſité. Car la durté de leur trauail les encouragea à querre leur repos: & l'ennuy de leur bas eſtat les eſuertua à eſperer haulte gloire. Ne fut celle excellente Romaine cité prinſe & arſe des Gaules iuſques au Capitole? Ne fut elle auſſi aſſiegee de Hannibal victorieux Duc de Carthage, quant apres quatre notables batailles ſurmontées en pou de iours, & la Romaine cheualerie occiſe, il aſſiſt ſes tentes à la tierce pierre pres de Rome? Et toutesuoies icelluy iour fut vendu à Romme le champ où il ſeoit, & par vne Eſperance non froiſſee entre ſi deſeſperables miſeres, dedans les murs aſſiegez, entre les vaincus, ſe trouua l'achepteur du champ couuert des armes du vainqueur. Or lis apres, ſi ſçauras que icelle cité ſe reſſourdit puiſſamment, & tourna celle aduerſité en l'augmentation de ſa gloire. Quelle admiration puét on prendre ou faict de Marius tant de fois deſpoillé d'armes & priué de ſa franchiſe, & tantoſt apres reſtitué en liberté & en honneur de puiſſant Duc & redouté Cheuetaine? Ceſtuy fut ſingulier exemple des heureuſes iſſues de peruerſe fortune, luy qui n'auoit du demourant de ſa fortune que la ſeule vie ou dangier de ſer-

*honneur

Plut in Themiſt. in Luc. & in Pomp. Iuſt. lib 38.

Tit. Liu. in pr. lib. 1.

Plut. in eius vita.

Plut. in eius vita.

Digitized by Google

uage & peril de mort. Car apres ce qu'il eut eſté Duc deſconfit & chetif, recouura il le pouoir de commander ſur la vie des legions preſtes à combatre, & ſur la mort de ſes ennemis prochains à deſcõfiture. Encores te puiſ-ie dire pour vne perſuaſion receuable, que les humiliez par peruerſe fortune ont ſouueraine occaſion d'Eſperance, pource que entre les extremes perils ſe nourriſt & efforce la haultaine vertu, & ſouuent deſeſpoir de ſalut a forcé nature & fortune à ſauuer les periſſans. Les conquerans ont la doubte de perdre, & les perdans ont eſpoir de recouurer. Cil qui a le deſſus en ſa fortune, ſ'orgueillit, & ſ'endort, & entr'oblie és deliz de ſa conqueſte. Et celui qui eſt au deſſoubz, aguiſe ſon engin à la preſſe de ſon angoiſſe: & ſ'il n'a Eſperance du deſtour de ſon maleur, ſi puet il eſperer le retour de l'eur de ſon ennemy. A ce propos te ſeruirõt les hiſtoires qui ſont toutes pleines de ruynes, & de miſerables treſbuchemẽs des grãs conquereurs. Et trouueras peu de ceux, qui par ambition de rapine, & par outrage d'orgueil ont enuahy autruy, auoir eu louable fin ne honneſte iſſuë de leurs entrepriſes. Semiramis fut celle qui premier voulut cõquerir les Indes & Æthiopie: or fut occiſe de ſon propre fils. Hercules aſſiſt les * metes de ſa conqueſte és fins de l'Occeanne mer, & il fut mort par vne femme d'vne chemiſe empoiſonnee. Mitridates fournit aſſez de batailles, & guerroya maintes Prouinces, & en la fin fut guerroyé par ſon propre fils iuſques à ſoy occire. Phelippe troubla toute Grece & Macedoine, puis fut occis par vn ſien ſouldoyer. Alixandre n'eſtoit pas content de la conqueſte de toute la terre: & vne poiſon venimeuſe luy retrancha ſon orgueilleux couraige, ſi que au cueur & au corps ſouffiſy vn ſepulcre d'enuirõ cinq pieds. Xerſes aſſembla ſi grans barnaiges, que par l'abeuruement de ſes cheuaux ſ'aſſeichoient les fleuues: ſes maneuures rompirent la grant montaigne de Athos pour y faire trauerſer la mer & flouter les naues, où parmi ſon nauire couurit la mer Mediterrienne iuſques à y faire vn pont de riuage à autre; puis luy tourna fortune le doz, ſi que le maleureux apres tant de nauires & de gens perduz eſchappa à paine de ſes ennemis par ſoy fuyr en vne treſ-petite nacelle. Mais il n'eſchappa pas la main de ſon pre-

Iuſt. lib. 1

*merches

Digitized by Google

noſt, qui pour eſcheuer ſon meſchief l'occit par trahiſon. Que dirons nous de Cyrus, qui tant eſpandit de ſang humain ſur la terre? La Royne Thomiris nous fait ſage de ſon iſſuë, qui le ſurmonta par vaillance, & puis fit mettre ſon chief en vaiſſel plain du ſang des occis, en diſant: Cyrus ſaoule ta mauluaiſe cruauté, & eſtanche ta ſoif en ce ſang humain. Conſidere la petite concluſion des grans fais de Hannibal, & ceſte exemple te pourra ſuffire pour tous. Car celuy Duc redoutable patron de cheualerie, & maiſtre des victories, fut ſi couſtumier de vaincre, qu'il luy ſembloit auoir ſurmonté fortune, & deſconfit malheur, & que Dieu & les deſtinees fuſſent iurees auec luy. Or ſe trouua ſans pays & ſans gens fuitif en eſtrange nation, chaſſé de ſes ennemis, ſuſpect à ſes hoſtes: & ne trouua ſecours en ſa miſere fors de effacer ſa dolente vie par venin. Ia n'eſt beſoing de multiplier exẽples en ceſt endroit. Car ſe tu prẽs ton loiſir à lire Senecque és Tragedies, Iehan Boccace en ſon Liure du cas des nobles; tu ne orras autre leçõ que de la *choiſte des haulx hommes, la perte des conquereurs, & le raualement de ceulx qui trop ont voulu ſurmonter. Conforte toy en ce, & penſe que le bruit de tes ennemis n'eſt pas perdurable, quant ſouuẽt apres tous les effors de l'outrage humain, les violans exurpateurs d'autruy region ſont confondus & aneantis, & la terre ou par aller remaint aux anciens habiteurs. Meſmement le plus de fois ſi peu de preu demeure aux conquereurs, que ils degaſtent leurs puiſſances, & conſument leurs forces; & par leurs violences les aſſaillis ſe exercitent aux armes, tant qu'ils apprennent de leurs ennemis à eux deffendre, & à recouurer la victoire ſur les vainqueurs. Si en ont finablement les deffendeurs prouffit & diſcipline, & les enuayſſeurs dommage de ruine. Laiſſons eſter l'incertain eſtat, & la gloire caduque des turbateurs de la terre. Arreſtons nous à la certaine Eſperance de ceux, qui entre les perſecutions de guerre ſattendent d'auoir paix, & ou millieu des miſeres eſperent proſperité & repos. Car à ceſtuy propos ſeruent les exẽples que tu me requiers. Veux tu derechief exemples de plus freſche & nouuelle memoire? laiſſe les liures, & aſſeure ta creance en la recitation des anciens hommes: en quel aage le Royaume de Si-

*chance

Iuſt. in princip. lib. 3.

Iuſt. lib. 1. Satia te ſanguine, quem ſitiſti, cuiuſque inſatiabilis ſemper fuiſti.

Plut. in eius vita.

Digitized by Google

cile fut tant troublé par Manfroy & Conradin, que nul n'y cognoiſſoit eſpoir de remede, ne prouiſion de conſeil; iuſques à ce que le bon Charles d'Anjou par merueilleuſe & non cuydee prouëſſe reſtablit Sicille en ſon premier eſtat. Semblablement pues auoir ouy parler de la tempeſte que fiſt n'agueres en Caſtille Pierre ſoy diſant Roy, pour laquelle aggrauer il appella à ſon aide les Payens d'Auffricque & les gens d'Angleterre, qui tourmenterent les Eſpaignes maintes années, & a grant occiſion de peuple, & deſolatiõ de la terre, deſia preſque inhabitee. Mais la iuſtice diuine par la force des Cheualiers de France reſtitua Caſtille en la paix & ſeur eſtat où elle demeure iuſques à ores. Quantes mortelles afflictions & intolerables ſouſtint le Royaume d'Eſcoce par pluſieurs annees ou temps de Robert de Brus Roy des Eſcotz? Ce te pourront reciter telz qui encores viuent. Car puis cent ans par ſes aduerſaires Anglois, & aucuns ſes rebelles d'Eſcoce il fut perſecuté en ſa perſonne, & comme Prince desherité, guerroyé en ſon pays, & chaſſé par ſa terre comme le ſanglier par les fors buiſſons; voire ſi auant, que apres quinze tans rencontres que batailles de ſes propres gents ſouz ſon conduit deſconfites, ne luy reſta autre refuge fors que fuir ſeul és lieux plus deſers & incogneuz auec les beſtes ſauuages. Encore eſtoit il doubteux à ſi grant hoſte ſejourner en ſi forain heberge plus d'vne nuit. Perdit il pource ſon Eſperãce ne l'heritage de ſon Royaume? Certes non. Car il fut depuis victorieux en la bataille de Benabourg, où luy accompaigné de trente & deux mille combatans ou enuiron, deſconfit Henry Roy d'Angleterre, & ſa compaignie & aliez, qui eſtoient cent cinquante mille cõbatans, dont en la place & en chaſſe moururent des Anglois plus de cinquante mille, & le *remanãt fut chaſſé, & leur Roy auſſi, biẽ cinquante lieuës dedãs ſon pays d'Angleterre. Tant que apres celle groſſe deſconfiture & bataille ledit Roy Robert porta paiſiblemẽt le ſceptre Royal par toute Eſcoce. Se ces exemples foraines ne ſouffiſent, fais querir à ton Eſperance les Chroniques de ta nation, dont la ſimilitude des cas te pourra plus tendremẽt mouuoir par affection de nature, & mieux cõfermer ta penſee pour leur plus cogneuë certaineté. Ramentoiz à toy

*reſidu

meſmes Childeric tiers Roy de France chaſſé de ſon pays en Lorraine, & priué de ſa Courõne Royalle. Et te ſouuiennẽ que par apres le reſtablirent les François à honneur & en gloire, & engẽdra Clouis le fort roy & premier Chreſtien, qui miſt en ſa ſubjection la terre du Rin & les grans mõtaignes Pyrenees. As tu oublié la pitoyable aduerſité de Loys Debõnaire filz & ſucceſſeur de Charlemaigne tãt ou Royaume de France cõme en l'Empire? O combié lamentable & perilleuſe au Royaume fut l'iniure & deſtitution honteuſe de ſi grant Prince, ſe l'honneſte reparation enſuiuant ne leuſt couuerte! Certes nul ne pourroit plus outrageux vitupere penſer que deſappointer ſon Roy de toute auctorité, & le degrader reprouchablement de l'hõneur & de l'eſtat & enſeignes de cheualerie. Ce fut ſans cauſe faict à ceſtuy debonnaire Roy & Empereur. Et ſe le faict eſtoit iniurieux & deteſtable de ſoy, la cõdition des faiſeurs aggrauoit l'amertume de ſa deſplaiſance. Entre leſquelz ſes propres enfans, & ceux qu'il auoit honorez de dons, & de graces, furent complices & coulpables de ſi hault crime. O enfans outrageux, comme oſaſtes vous entre la freſche memoire des louanges du glorieux Charlemaigne attempter ſi honteuſement ſur ſon honnouré filz & voſtre pere? Grant merueille fut que l'excés de voſtre ingratitude ne peut effacer la large miſericorde du piteux Empereur. Car puis que la clemence diuine l'eut reſtitué à ſon eſtat primerain, il recogneut humainement vers vous, & par humble *pardon dõna ce que grace diuine auoit ouuré ſur luy par pitié ſecourable. Et apres tant d'opprobres receuz & pardõnez regna il en magnificẽce, & mourut plain d'ans & de bon renom, vous laiſſant les Empire & Royaume entiers & paiſibles par deſſus ces cas recitez. Se tu vouloyes meſcognoiſtre les tẽpeſtes eſpouuantables, les clameurs du peuple fuyãt, & les ſanglantes boucheries des hõmes mors à tas, & cõme on trãſportoit les riches garnemens des maiſons ardans en diuers temps que les Gothz, les Vandres, les Huns, les Seſnes, & les Danois entrerent pieça en France, tu en auras la preuue par les Egliſes lors deſtruictes, dilapidees & arſes, & par la trãſlatiõ des corps ſaincts & dignes reliquaires de pays en autre; dõt aucũs ne furẽt puis rapportez. Et ne trouueras pas que à celle heure remede ſ'y peuſt

*pardonnance.

Digitized by Google

trouuer, fors par le merite des saincte̅s perſonnes, & par miracle diuin. Que ce ſoit vray, la cité d'Orleans ne peut par autres armes eſchapper de la main des Vvandres que par les prieres de ſainct Aignan: en vertu deſquelles leſdicts Vvandres ſ'entrecoururent ſus, & furent mors & chaſſez de deuant ladicte cité ſans main d'homme. Paris fut en ces terreurs preſeruée par ſaincte Geneuiefue: & Xainctes en Xainctonge par ſainct Viuien Eueſque d'icelle cité. Et le pareil cas aduint aupres de la Cité de Tours ou lieu de ſainct Martin le Bel, par les merites du glorieux S. Martin, qui voult garantir ſa bonne cité. Eſcoute comme patiẽment en cremeur de Dieu ſe maintint le benoiſt ſainct Leu de Troyes contre Atilla le Roy des Huns ou temps de ces meſmes perſecutiõs, & tu y trouueras doctrine de humble & prouffitable obeiſſance. La Legende recite, que le ſainct homme fiſt ouurir les portes de la cité au tyrã & meſcreant Atilla, qui n'eſpargnoit le glaiue à ſexe ne à aage, & menoit auecques ſoy plus de milliers d'hommes que noz Princes du iourd'huy n'aſſembleroient* de grant temps. Le fiſt il ainſi pour faueur d'omme, ou pour crainte de menace? Soyons ſeurs que non. Mais le tyran ſe intituloit Atilla fils de Zendebus nourry en Engady, Seigneur de la terre, crainte du monde, & flael de Dieu. Et quant le ſainct Eueſque ouyt le nom du flael de Dieu, ne luy ſembla lieu de contreſter par puiſſance, mais plus de ſoy ſoubzmettre par humilité. Et pourtãt fiſt ouuerture, en diſant que bien feuſt venu le flael de Dieu. Ainſi voulut plus honnorer le tiltre diuin, que craindre le Tyran inhumain; & en monſtrant ſa cité preſte à la correction, deſeruit miſericorde & grace d'en eſchapper, ainſi que l'enfant qui ſe vient rendre ſoubz la verge du pere. Si entra le Tyran en la cité ſans y pouoir mal faire: & ſ'en paſſa outre par l'autre porte, où il ne ſçeut demourer. Car l'umble obeyſſance du bon Confeſſeur oſta l'ire de Dieu, & forclouy en tel endroit l'executoire du flael. Penſons que le pouoir de Dieu infiny puet donner fin és fraelles puiſſances des terriens orgueilleux, & reſſourdre la foibleſſe des humiliez. Car ainſi plein de graces eſt il, & auſſi large de confort, comme il fut au temps de la naiſſance de Philippe Dieu-donné Roy de France, qui pource fut ſurnommé

*de centeines.

Digitized by Google

surnommé Dieu-donné. Car il nasquit par don de Dieu inopiné aux hommes, & vint sur la terre en temps de esperance, naissant d'vne Royne hors aage de porter enfans, pour estre le confort & l'esperance du peuple de Frãce lors tourmenté de guerres, & pour reünir en luy seul le couraige des François diuisez en diuerses affectiõs de regner. Autresfois aduint il à Phelippe, qui pour ses vertus fut appellé le Conquerant, & à Loys son fils, que Dieu emplit du sens de vieillesse en ieune corps vertueux de force, autant merueilleux trouble durant leur regne, que celuy que tu vois en ton temps. Car l'Empereur Othe allié & aidé du Comte de Champaigne, & le Roy d'Angleterre cõforté & acompaigné des Cõtes de la Marche & de Bretaigne, leur coururent sus, par deux costez du Royaume en vne mesme saison, à si grans ostz efforcez, comme pour tout accrauãter à vn coup: & eulx à peu de gens espartiz en deux lieux desconfirent les deux ostz vne fois, & à grant crainte sans bruit gaignerent l'hõneur & la force sur leurs orgueilleux menaceurs. Mais ce fut par vne si haulte grace espartie en deux lieux & à vne heure, que l'exploict du pere contre l'Empereur, & du filz contre les Anglois semblerẽt vne mesme recomblee victoire. Et n'eut le pere loisir de esioyr si tost son filz par luy mander la deconfiture de Othe, que le filz ne luy rẽdit celuy iour guerredõ d'vne autre ioye par les nouuelles de sa victoire sur les Anglois. Te ramenteuoir à present les exemples qui sont de fresche memoire, seroit plus narration superflue, que allegation necessaire. Pource ie relaisse à toy mesmes la recordatiõ du cas du Roy Charles le quint ayeul de Charles septiesme de ce nom à present regnant, & la consideration de l'estat infortuné du Royaume à l'entree de son regne, & de la beneurté de Frãce à l'issuë de sa vie. Car encores en tiennent leurs comptes les vieillars, qui se virent si au vray en leurs fouiers, que ce semble mieux experience d'euure presente, que l'histoire escripte de chose passee. Et se les autres exemples te estoient obscurs, ou moins appropriez à ton entente, en cestuy ne pues tu nier verité du fait, ne mescognoistre la partie de ton cas.

Les hiſtoires du temps paſſé ſont pour exhorter à vertu par le loyer de ceux qui ont veſcu vertueuſement, & fuyr peché par la peine de ceux qui en vices ont conſommé leur aage.

Pour les haulx faiz meritoires,
Les renommées & gloires.
Des victoires,
Les meffaitz & biens notoires
Ramenez à nos memoires
Tranſitoires,
Et noz ſens edifier,
Sont eſcriptes les hiſtoires,
Et poëſies fictoires
Narratoires
Des mauuais accuſatoires,
Des bons recommandatoires
Laudatoires
Pour leurs faiz iuſtifier.
Ainſi par verifier,
Et temps en eſtudier
Employer,
Ont voulu certifier
Les Clerz, & ſpecifier
Sans nier,
*Les cas qui aduindrent *loires*
Et pour nous humilier,
Et à vertu affier,
Et lier,
D'autruy faiz clarifier,
Monſtrer & exemplier,
Et tirer
Noz preſens cas peremptoires.

* c'eſt à dire, lors

ENTENDEMENT.

Ces exemples ſont entendibles & prouffitables. Mais puis que tu m'apprens à eſperer apres les autres, monſtre moy en qui & comment eſperent les autres.

ESPERANCE.

En Dieu, qui eſt le commencement & la vertu de toute euure, & la fin & perfection de tout eſpoir.

Digitized by Google

Entendement s'enquiert à Esperance des moyens subalternaux & conduisans à la souueraine fin, source inexpuisable de toute perfection.

ENTENDEMENT.

PAr auant m'as tu prouué, que Dieu est la souueraine Esperance. Mais autres moyennes & subalternes Esperances faut-il cercher, qui conduissent à ceste finale. Si tu veulx faire en ceſt endroit aucuns menus interrogatoires, pour sçauoir qui puet aidier à esperer & adresser à mon Esperance. Le premier, se oroison puet conforter en esperãt, & prouffiter à mon espoir, & cestuy expedié ie produiray les autres par leurs ordres & lieux, selon la poursuite de la matiere de tes responses.

Esperance enseigne Entendement à prier pour obtenir la grace de Dieu, & que nostre Seigneur point ne l'a donné sans la preparation de l'homme à la receuoir par le moyen d'humiliation du liberal arbitre, & de cooperation du vouloir.

ESPERANCE.

SE oroison n'estoit prouffitable & cõsolatiue, celuy Dieu, qui rien n'establi en vain, ne l'euſt onc ordonnée, ne baillé la forme de le orer. Car combien qu'il soit seul tout puissant à faire son vouloir de ses dons & graces, auecques ce est il iuste & droicturier à les biẽ employer: & ne les octroye pas à ceulx qui les mesprisent, & ne les demandent, mais les soustrait aux ingratz qui ne les cognoissent. Si veult que on luy recognoisse ses graces donnees, & estre requis & aduoué pour patron en toutes euures faire. Car sans luy nul homme n'est souffisant à rien commencier ne fournir. Autrement fauldroit dire, qu'il distribuast les tresors de sa bõté en tasche & en gast, autant aux nonchalans & indignes, comme à ceulx qui les requierent & desseruent. Qui seroit forcenerie à dire, & contre la diuine iustice auiler la dignité des dons de Dieu, & dénier le franc arbitre de l'homme, lequel puet * meriter ou demeriter, obtenir ou perdre les dons de grace. La creation de l'omme proceda de celuy seul, qui fit toutes choses de neãt. Mais la perfection

Ms. merir, ou desmerir.

& ſalut de l'homme procede de merites humains, & depend de grace diuine. Car celuy qui te fit ſans toy, ne te iuſtifiera pas ſans toy. Te creer ſans toy puet eſtre remonſtrance de ſon pouoir magnifique, & iuſtifier l'omme ſans merites ſeroit le deſordonnément de ſa iuſtice faire. L'omme eſt euure de maiſtre & de abſolue puiſſance. Mais iuſtifier l'omme eſt ouurage de iuge, & de ordonnance droicturiere. Aſſez te donna Dieu quant il te bailla eſtre, & vie, entendement pour iugier, & vouloir pour eſlire. Et ſ'il t'euſt baillé de fait par luy meſmes ce qu'il miſt en ton pouoir d'acquerir par ton induſtrie; tu ne fuſſes pas ſi parfaictemẽt creé comme tu es. Car les beſtes & les plantes ont l'eſtat de leur eſtre & perfection ordonnee de nature, laquelle ils ſuiuent ſans deſuoyer, par ſtatut neceſſaire. Et tu as en ta franchiſe & en ton pouoir le conduit de ta vie, & l'election de ton bien, ou de ton mal. Les beſtes ſont contraintes par leurs inclinations & appetis aux fins où ils les enclinent: & tu pues contraindre les tiens appetis, & r'amener par ton ſeul vouloir à la raiſon. O quelle prerogatiue, & cõbien digne excellence donna Dieu à l'omme, quant il mit en ſon vouloir l'adreſſement & le choix de ſon pouoir! Les autres non ayans ames, ont leur pouoir reglé en ce qu'ils peuent par inſtitution de ſeruitute. Mais le pouoir d'õme eſt reiglé en ce qu'il veult ſelõ le droit de frãche ſeigneurie. Pour les beſtes dõcques ne fut pas ſuffrage d'oroiſon eſtably, cõme elles ayẽt leur eſtre & leurs fins arreſtez & deſterminez: ainçois eſt approprié à l'omme, qui eſt en la queſte de ſa perfection, & trauaille en l'election & ou choiz de ſa bieneurté, ou de ſon meſchief, beſoigneux d'aide & de ſouſtenuë, ſi a meſtier d'oroiſon, par laquelle (en remembrãt ſa fragilité) il acquiere l'aide du Tout-puiſſant, & l'adreſſement de celuy qui tout ſçet. Car combien que l'enfant, qui de nouuel eſt apris à aller, ait de ce faire le pouoir de ſoy; ſi a il touſiours l'ueil & le cry vers ſa mere pour doubte qu'il a de treſbucher par ſon impotẽce, & pour l'attente que naturelle affection luy dõne du ſouſtenement de la mere qui l'a appris à aller. Encore vois-tu que le pacient malade ſ'eſuertue, & prent eſpoir de ſa gueriſon par ſeulemẽt ſe pouoir plaindre & parler à ſon Mire. Et quoy que ie t'aye ſeulemẽt dit cy de

Digitized by Google

uant des beſtes brutes, ſi retiennent elles en eulx quelque forme d'oroiſon, & de recognoiſſance & louange de cil qui les fit. Tu le vois au chant des oyſeaulx qui jettẽt leurs voix & leurs cris vers les cieux: & en leur endroit les enſuiuẽt les plãtes & les herbes qui ſe enclinent vers le Soleil, quelque part qu'il ſe remue: en rendant par ſigne l'onneur à leur Createur, duquel nature leur a denié la vocalle louange. Ad ce ſ'accorde Dauid, qui dit que les ieunes corbineaux crient à Dieu quant leurs peres par l'eſtrangeté de leur blanc * plumage les deſcongnoiſſent, & laiſſent ~~à foulai-~~ ge paiſtre au commaincement : & teſmoigne que Dieu à leur inuocation & priere les pouruoit de viande à celuy beſoin, iuſques à tant que leurſdits peres les ayent recongneus & pris en cure. Ie te dy plus, que celuy qui ne ſ'attent à l'aide & ſecours de là hault par humilité, deſcongnoiſt par orgueil ſon impotence ça bas. Et ſe homme laiſſe le ſuffrage d'oroiſon, il contredaigne Dieu, ainſi que celuy qui pert les biens par deſdain de demander, & ſe rend trop nonchalent de ſa perfection, ou trop preſomptueux de ſes merites. Cognois maintenant que oroiſon porte confort & prouffit; & tien de moy, que oncques oroiſon ne fut preſentee de bon cueur à Dieu ſans rapporter fruict.

* poil fouLage

Entendement ſ'enquiert pourquoy l'oraiſon de l'homme n'eſt touſiours exaucee.

ENTENDEMENT.

COmment puet eſtre vraye ceſte tienne ſentence, quant tant de gens luy requierent ce que ils n'obtiennẽt pas; & quelquefois deux aduerſes parties demandent chacune à Dieu victoire pour ſoy, & confuſion pour ſon ennemy, qui ſont choſes repugnantes en demande, & incompatibles à obtenir.

Eſperance reſpond à Entendement, que Dieu par l'exemple d'vn bon medecin, qui ne donne choſe au patient nuiſible, combien que ſouuent la demande, touſiours n'exauce l'oraiſon du poſtulant quand elle n'eſt faite à ſon prouffit.

Digitized by Google

DIeu veult & ſouffre eſtre prié d'omme ſelon l'affection temporelle & humaine. Mais il veult l'exaulcer ſelon ſa raiſon eternelle & diuine. Tu ne le pues prier ſinon ainſi que tu ſens. Et il ne veult exaulcer ſinõ ainſi qu'il doit. Fragilité & deffault ſont l'émouuement de ta priere: & puiſſance, & perfection ſont la ſource de ſes dons. Doncques ſe tu par ton ignorance deceuable ou par affection peruertie faulz à faire ta demande: ſa iuſtice inuariable, & ſa ſcience infallible ne fauldront pas pourtant à faire ſon octroy. Si ne enſuit pas Dieu tes oraiſons à ton appetit, mais reigle ſa largeſſe par ſa ſaincte prouidence: & donne non pas tout ce qu'il te faut, mais ce qui te vaut; non pas ce que tu demandes, mais ce que deuſſes demander. Ta fragilité te fait demander à ton appetit, & ſa bonté luy fait tourner ton oroiſon à ton prouffit. De ce t'a baillé parauant bonne ſimilitude ma ſeur Foy, qui a premiere parlé. Car le medecin ne dõne à boire au malade quant il le demande à ſon appetit, mais quant il eſt temps au prouffit de ſa ſanté. Maintenant ſe tu* qui as vaincu les vices de l'ame demandes victoire ſur ton corporel ennemy: puet auenir que Dieu te laiſſera vaincre quant au corps afin de humilier ton cueur, à ce que tu puiſſes auoir victoire ſur orgueil, qui eſt le prince de tous les vices. Et que ſera il de ton vainqueur, à qui Dieu a ſouffert auoir la temporelle victoire qu'il demandoit? Il eſt poſſible que vaine gloire & preſomption le mettra en ſeruitute de pechié, & lors triomphera ſur luy orgueil, qui par l'aueuglement d'arrogance le fera treſbucher ſouz toy quant au monde, & ſouz Dieu en damnation perdurable. Or a il eu ce qu'il vouloit, non pas ce qui luy valoit: & ſon oroiſon luy eſt, comme dit le Pſalmiſte, retournee en pechié, pource que ſon entention n'eſtoit pas droicte. Et tu qui es vaincu des hommes, & humilié, n'as tu pas eu la victoire que tu luy demandoies, quant tu as ſurmonté le prince de tous les vices, & es deuenu digne par ton humilité de triompher ſur les hommes? Tu as ton compte à la meſure de la raiſon infaillible, & ton aduerſaire ſ'eſt meſcompté par folie mondaine. Humaines oroiſons ſont comparables à la requeſte

*Ms. qui es vaincu par les vices, &c.

Digitized by Google

d'vn treſpaſſant, qui demande ſon chemin. Car hommes ſont comme voyageurs, qui tous tendent à venir au ſouuerain bien, & prennent leur voye par diuers chemins, & ſouuant ceulx qu'ils eſliſent pour les guider les font foruoyer. Mais Dieu eſt vraye voye, verité, & vie. C'eſt la guide qui ſcet & conſidere toutes les diuerſes ſentes des hommes, & r'amene ceulx qui le requierent à la droite ſente, que nul ſans luy ne puet trouuer ne cognoiſtre. Car autãt comme le ciel eſt exaulcié ſur la terre, ainſi toutes les voyes de Dieu ſont exaulcees ſur les voyes des hommes, & celees & eſtrãges aux mondains. Se celuy doncques qui demãde la voye ſe doit laiſſier mener à ſa feable guide, & paſſer ſans contredit les deſtroiz où il le meine, combien que ils ſoient eſtranges à ſon * eſtimation, & faut qu'à luy obeiſſe. Par plus forte raiſon l'omme, qui requiert l'aide de Dieu, ſe doit laiſſer adreſſer au maiſtre des adreſſes. Preigne au mieulx toũtes les choſes qui luy aduiengnẽt ſouz le conduit de la prouidence diuine ſans murmurer, & ſoit touſiours en fiance de r'apporter le fruict de ſon oroiſon. Sçaiches que Dieu ſçet mieulx qui fait maiſtier à homme, & l'a plus en grant chierté que homme ſoy meſmes. Car de luy, qui premier cõmança à aimer, ains que l'homme l'aimaſt, naiſt & procede toute loyalle amour & charité. Si n'eſt nulle plus ſeure oroiſon, que celle qui eſt conformee au vouloir de Dieu, quant le deſir de la creature ſe r'apporte au plaiſir du Createur, à qui plus plaiſt noſtre preu, que noſtre dommaige ne nous pourroit deſplaire.

Iean. 14.

*imagination.

Iean. 4.

ENTENDEMENT.

Ceſte ſolution me engendre doubte nouuel, & ie me fonde ſur l'Eſcripture qui dit, que oroiſon appaiſe l'ire de Dieu. Son vouloir doncques ſe conforme à nos prieres, non pas noz oroiſons à ſon vouloir, quant par elles ſon indignation eſt moderee.

ESPERANCE.

Ton argument procede d'ignorance.

ENTENDEMENT. Comment?

ESPERANCE.

Par ce que tu ne cognois la condition ne la difference des qualitez, & des attributions des noms de Dieu.

Digitized by Google

ENTENDEMENT.

Monſtre moy celle difference qui me deçoit.

ESPERANCE.

Volontiers. Mais note bien mes parolles, & ſainemẽt entens ceſte diſtinction.

ENTENDEMENT. Procede outre.

Les qualitez & proprietez eſſentialement conuenantes à Dieu ſe peuuent verifier des hommes: & comment les affections humaines peuuent eſtre attribuees à Dieu.

ESPERANCE.

AVcuns noms & tiltres ſont attribuez à Dieu principalemẽt, & eſſentialement aux hõmes en apres par participation & * diſpoſitiõ. Bõté & ſapiẽce premieremẽt appartiẽnẽt à Dieu, & il en cõmunique aux hõmes telle part comme leur foible condition en a & puet receuoir. Pource eſt-il veritablement de ſoy & ſage & bon. Car ſageſſe & bõté ſont tiltres de perfection, & toute perfection eſt en luy, & procede originaulment de luy. Mais aucunes qualitez appropriees aux hommes principaulment, ſont attribuees à Dieu par tranſſumption. Entre leſquelles ie compte ire & fureur, qui ſont paſſions humaines, & tiltres de imperfection. Et pource ne competent pas ces tiltres à Dieu veritablement. Car luy qui eſt tout parfait, tout conſtant & inuariable, n'eſt iamais, à pròprement parler, iré ne furieux.

*deppendance.

ENTENDEMENT.

Comme doncques parle tant l'Eſcripture de ſa fureur & de ſon ire?

Nous ne pouuons cognoiſtre Dieu à ſa diuine eſſence, dont ſommes contraincts à y aller par humaine coniecture.

ESPERANCE.

OQuant grant difference a entre l'eternelle ſcience de Dieu, qui toutes choſes congnoiſt telles qu'elles ſont: & le petit Entendement de homme, qui iuge des choſes ainſi que il les comprent. Dieu iuge de toy diuinement, qui eſt iuge-

Digitized by Google

iugemẽt cler & veritable, mais tu ne pues par toy meſmes le congnoiſtre ſinon humainement, dont eſt ta congnoiſſance troublee & imparfaicte. Et puis que tu ne le pues congnoiſtre en la perfectiõ de ſa diuinité, tu n'as cognoiſſance de luy, ſinon entant que ſe puet eſtendre le iugement de tõ humanité. Pource l'appelles tu iré ou courroucié à la ſemblance des hommes, quant tu ſens ſes punitions, & dis qu'il eſt appaiſié, lors que ſon flael ceſſe. Beaulx amis, ceſte mutation n'eſt pas en luy: elle eſt en toy, qui reçois punitions ou graces, differentement de luy qui eſt ſans differẽce, ainſi que le Soleil luit ſur les bons & ſur les mauuais. Celuy qui ouure ſa feneſtre a de la lumiere, & celuy qui la ferme contre le Soleil demeure en tenebres. Or n'eſt pas le Soleil plus cler ou plus tenebreux, pourtant ſe l'omme, qui ſe giſt à feneſtres fermees, iuge qu'il eſt encores nuit. Ainſi ſelon l'Eſcripture, ire eſt attribuee à Dieu non pas pour alteration qu'il reçoiue en ſoy, mais pour les paſſions que tu ſouffres par ſa iuſtice, dont l'emolument eſt en toy, & à luy demeure eternellemẽt la cõſtante permanence de ſa ſaincte voulẽté.

Entendement interroge Eſperance, dequoy proffite oraiſon enuers Dieu, puis que ſa voulenté eſt inuariable.

ENTENDEMENT.

SE ſa voulenté eſt inuariable, & que eternellement il ait voulu & ſceu toutes choſes, ſans changier vouloir, pour neant ſeroient oroiſons & prieres.

Eſperance demonſtre à Entendement, que la ſcience de Dieu eſt immuable, & ce nonobſtant n'y a aucune neceſſité qui lie le liberal arbitre de l'homme, & demeure frãc à prendre le bien ou le mal.

ESPERANCE.

TV quiers choſe que nul ne puet trouuer, & veulx eſtre acertené de ce que Dieu a laiſſié doubteux. Pluſieurs Docteurs ont ſubtilié leurs engins à accorder la predeſtination de Dieu auec le frãc arbitre de l'omme. Mais ils ont nagé par deſſus, ſans trouuer le fons, & volé à l'entour tant qu'ils n'õt veu en quoy repoſer leurs engins entreuerchiez. Les reſponſes en ceſte matiere arguent contre le reſpon-

dant,& les argumens retournent cõtre celuy qui argue. Tu veulx dire en arguãt que Dieu ſçait toutes choſes ains que elles auiẽgnẽt. Et puis que ſa ſcience eſt certaine & inuariable, ſ'il les ſçait, de neceſſité elles ſerõt. Doncques n'y peult il pour noz oroiſons ne muer ne chãgier. Or retournõs l'argument cõtre * ſoymeſmes, & diſons ainſi: Se Dieu ne peult chãger l'eſtre des choſes à venir, il eſt quãt ad ce nõ puiſsãt, & ſ'il n'a pouoir és choſes qu'il ſcet eſtre futures, il faut dire qu'il ſcet plus qu'il ne puet, qui eſt erreur manifeſte: ou que tu confeſſes que il ne ſçet riens de ce qui eſt à venir. Que vault multiplier argumẽs en matiere arreſtee? Certes quelque choſe que arguẽt les hommes, à la verité il a puiſſance infinie ſur toutes choſes, & de toutes choſes inuariable ſciẽce. Et neantmoins l'eſtat des choſes auenir eſt de ſoy muable, & la voulẽté de l'omme franche à eſlire le bien ou le mal, & la puiſſance de Dieu inclinable à noz oroiſons exaulcer. Souffiſe toy ſe nous te relatons ce que les ſaincts Docteurs en ont eſcript, & demeure ſur le point où ils ſe ſont arreſtez. Car cõbien que leurs determinations ne puiſſent vuider tous doutes, pour certain elles ſont vuides de toute erreur. Nous croyons fermement que Dieu eſt vne ſimple & ſouueraine eſſence, qui par ſoy meſmes & en ſoy meſmes cõme tout parfait cõgnoiſt toutes choſes. Et voyõs clerement que hõme eſt vne ſubſtance compoſee & imparfaicte, & qui mendie dehors la congnoiſſance des choſes par leurs eſpeces. Et Dieu congnoiſt toutes creatures ains qu'elles ſoient faictes: & homme ne congnoiſt riẽ ſ'il ne luy eſt repreſenté par les ſens de dehors. Ainſi la ſcience diuine n'a quelconques proportiõ auec la ſçauance des hõmes, & ne dois rien iuger de ſon ſçauoir par le tiẽ. Car ta ſciẽce depend des choſes que tu ſcez de luy, & les choſes qu'il ſçait dependent de ſa ſcience abſoluë. Elles ſont de luy par eternelle congnoiſſance & ſapience ſceuës clerement, & parce qu'il les ſçait de luy: & de ſa grace tu le ſcez, pourtant qu'elles ſont leur mutation. Dõcques pour ce ne ſe peut muer ſa ſcience. Car * ſa ſcience precede leur eſtre. Et ſ'il congnoiſſoit les choſes par elles meſmes, ſa cõgnoiſſance enſuyuroit l'eſtre des choſes. Ainſi il congnoiſtroit les choſes poſſibles doubteuſemẽt, & les choſes neceſſaires par certaineté reel-

*soy meſmes

*de ſa ſciẽce procede

le cõme tu fais. Mais puis qu'il congnoiſt tout par luy meſmes, qui touſiours demeure eſtable & perdurable, ſa ſcience eſt neceſſaire, eternelle, & infalible. Croy & n'en doutes point, qu'il congnoiſt les choſes à venir preſentialment, les choſes temporelles eternellement, les choſes muables inuariablement, & les choſes contingentes neceſſairemẽt; ne la variableté des choſes ne varie ſa ſcience, ne ſa ſciẽce ne force leur contingence. Car l'eſtre d'icelles eſt de ſoy choſe muable en elles, & par elles. Et la ſciẽce qu'il a d'elles eſt en luy, & par luy eſtablement neceſſaire. Il les ſcet neceſſairemẽt par ſoy meſmes qui eſt neceſſaire, telles qu'elles ſeront; & aduiẽgnẽt cõtingẽtemẽt par leur nature, qui de ſoy eſt variable, telles qu'elles ſont. Soyes certain que toutes choſes luy sõt preſentes en ſon eternité. Car il a tout enſẽble de touſiours & pour touſiours ſon ſçauoir, & tout ſon eſtre parfait & acõply. Les choſes corporelles ſubiectes à mouuemẽs & à mutations ſoubz le temps n'ont iamais enſemble leur eſtre paſſé ne leur eſtat à venir. Car le paſſé leur eſt ia tollu, & le futur leur reſte à attendre. Mais tout le temps enſemble luy eſt plus preſent que n'eſt à toy l'heure de maintenãt. Ie t'en baille materiel exemple ou cẽtre du cercle, ou pour plus groſſement exemplifier à *l'eſſieu de la roë. L'eſſieu qui la roë ſouſtient demeure en vn eſtat, & les parties de la roe meuuent à l'entour variablement. Il eſt quant de ſoy touſiours en vne meſme habitude vers toutes les parties de la roë, qui de tous coſtez luy ſont preſentes: mais elles chãgẽt tant que en elles eſt leur habitude vers luy, ſelon qu'elles ſe cõtituẽt haut ou bas. Ainſi * par la mutatiõ des choſes que Dieu crée & ſouſtient ne ſe change ſon eſſence, ne ſa ſcience ne varie. Quiers la variation du monde és choſes qui de ſoy ſont muables, & laiſſe à Dieu ſon eſtable permanence ſans ſcrupule & ſans doute. Ne meſcroy pas l'autorité de ſa puiſſance pour la neceſſité de ſa ſcience. Car cõbiẽ que il ſaiche les choſes à venir neceſſairemẽt en ſoy, comme elles ſeront: ſi les puet il ſeigneurieuſement muer en elles cõme il luy plaiſt par noz oroiſõs, par ſa miſericorde, ou par noz merites. Et certainemẽt ſa neceſſaire ſciẽce, sõ infinie puiſsãce & ſa volẽté irrepugnable, sõt ſi d'accord qu'il ſçait tout ce que il puet, & puet tout ce que il veult.

* l'exueil

* pour

Digitized by Google

Soyes content de ceſte deduction. Car ça ius tu n'en pues auoir plus, & à moy meſme qui ſuis ſa fille n'en a il plus permis. Ce pues tu ſçauoir, que ſe oroiſons & merites ne prouffitaſſent, & Dieu euſt ſi deſtiné les choſes que le franc arbitre de l'omme fuſt contraint par neceſſité, ie fuſſe pour neant creée.

Entendement eſclarcy par Eſperance, congnoiſt oraiſon eſleuer l'homme à Dieu, & à iceluy le reconcilier.

ENTENDEMENT.

PReſuppoſons que oroiſon fut introduicte pour moyenner entre grace diuine & neceſſité humaine, & que les hautes richeſſes & graces de Dieu n'ont quelconque proportion auec la chetiue miſere de pouure humanité: ſe aucune ſaincte cõnexiõ n'y trouue l'abitude qui rapprouche l'omme de la clemẽce diuine, de laquelle ioincture faire tu attribues l'office à oroiſon. Or endroit reſte à ſçauoir la forme d'oroiſon.

Eſperance demonſtre à Entendement la maniere de prier pour eſtre exaucé, en deduyſant l'oraiſon Dominicale en ſept parties.

ESPERANCE.

*Qui ſera celuy,

OV* eſt celuy, qui baillera forme de doctrine ſur le ſouuerain Docteur? ou quelles plus aggreables parolles voudras tu prãdre à le prier, que celles par qui il veult eſtre requis? Sa iuſtice eſt ton ordinaire iuge. Mais ſa miſericorde ſe fit partie pour toy quãt luy meſmes te aprint à former tõ oroiſon, & te bailla le patrõ ſurquoy tu dois ourer. Ne demande autre forme que celle que Dieu te dõna, & que l'Egliſe t'aprent. C'eſt l'oroiſon Dominicale dictee par la bouche de celuy, qui par doctrine & par exẽple nous apprint

Mat 6. Luc 11.

*adorer,

*orer, quãt luy meſmes aux affaires de sõ humanité requiſt ſon pere, & que il voult que ſa deuote Patenoſtre, qu'il ordõna, fuſt enregiſtree ou liure de ſes ſainctes Euuãgiles, cõme vne medicinal recepte pour remede des maladies des ames. Ceſte digne oroiſon, que tu dois auoir appriſe, contient ſept petitions, dont les trois premieres ſont attribuees

Digitized by Google

à l'onneur & loüenge du Createur, & les quatre enſuiuans au ſecours & ſalut de la creature. La premiere des trois eſt à la ſanctification & exaltation du nom de Dieu. La ſeconde à la fruition de la gloire de ſon Royaume pour les benoiſtes ames. La tierce à l'accompliſſement de ſa droicturiere voulenté, par laquelle comme vraye reigle & eſquierre noz voulentez obliques ſont r'adrecees. Et ces trois demandes ordõna Dieu, non pas pour auoir loüenge ne choſe qui accroiſſe ſa beatitude, mais pour veoir le deuoir de humaine* creature. La premiere des autres quatre demande le ſuffraige de nourreture pour ſouſtenir le corps mortel. La ſeconde procure remiſſion des paſſez deffaulx. La tierce quiert remede contre les perils des temptations preſentes. La quarte, ſecours pour preſeruation des maux à venir. En ces ſept parties ſe treuue le ſommaire de toute oroiſon, & l'abregié de ce qui te fait beſoin à demander. Et non pourtant ne font à laiſſier les autres ſuffraiges de l'Egliſe, qui tous ſe puiſent en ceſte fontaine comme en la ſource. Dieu veult auoir de toy aucun treu pour ta creation, & de chaſcun iour que tu paſſes en ſa garde, luy dois peage & recongnoiſſance. Mais il veult eſtre payé en la monnoye qu'il a ordonnee. Pour ce t'a il baillé les coings à la forger, quãt il ordonna le diuin* PATER NOSTER: qui eſt le moſle & l'exemple, ſur qui toutes oroiſons ſont forgees. Or as tu de plus haute eſcole que la mienne la forme d'oroiſon en ſoy. Si te faut informer par deſſus de la diſpoſition du requerant. La bouche prononce les parolles, mais Dieu regarde le cueur. Si doit eſtre en priant ton affection ardemment deſireuſe. Car nul octroy n'eſt fait liberalment, ſ'il eſt demandé nonchalamment. Soit auec ce ta penſee entieremẽt ententiue à ta requeſte, & * ſequeſtree pour lors de toutes autres cures. Et tiens pour ſeur que ſe toute ta penſee ne pourſuit ton oroiſon, elle demeure en chemin comme fleche tiree d'vn arc ſans empenons. Celuy auſſi de qui tous dõs viẽnent entieremẽt veult eſtre requis d'entiere penſee. Ayes ſemblablement ferme entente ad ce que tu requiers, pource que l'oroiſon ne prouffite ſinon en tant que la Foy du requerant luy donne de merite. Car bien doit perdre le don qui ſe deffie du donneur, & follement demande qui

*Ms. gratitude,

*Patenoſtre

Act. 15. 1. Theſ. 2. Ioã. 3. Ap. 2. Luc. 21. Rom. 12. Eph. 6. Col. 4. 1. Theſſ. 5. 1. Pet. 4.

*releuee

penſe eſtre eſconduit. Retien ces enſeignemens, & tu ſeras ſouffiſamment inſtruit en tes oroiſons.

ENTENDEMENT.

Tes enſeignemes ay-ie bien retenus. Mais tien en ceſte partie l'ordre encommencee, & fortifie tes raiſons par exemples.

Eſperance demonſtre qu'oraiſon eſt moyen tres-neceſſaire pour impetrer enuers Dieu de ſa demande fruition.

ESPERANCE.

TV me appelles à choſe de petit labeur, & de grant effect. Car iaçoit ce que de ceſte matiere les exemples ſont par tout druëment ſemez és eſcriptures, & legiers à trouuer; ſi ſont-ils de tres-parfont myſtere, & ne trouueras point que le nom de Deité veint oncques ſi toſt à congnoiſſance d'omme, que incontinent apres oroiſon ne l'enſuiuiſt. Car oroiſon eſt ſi *attrayãt à Dieu, que ceulx meſmes qui ont attribué deité aux choſes mues, leur ont tantoſt rendu le deuoir d'oroiſon. Remembre toy des dits de Valere au Liure qu'il fit des choſes dignes de memoire. Ne dit il pas que les gens de la religion Payenne, qui adoroient les idoles, n'entreprenoient iamais aucune choſe notable ſans faire oroiſons, oblations, & obſecrations à leurs Dieux? Et ſe infortunes publiques leur ſuruenoient, leur premier remede eſtoit de reparer les deffaux commis en leur loy, & r'appaiſer par ſacrifices & oblations l'ire de leurs dieux; la vengeãce deſquels ils reputoient leur male aduenture. Toutes celles gẽs vſerent de telles obſeruances, & appellerent leurs dieux vẽgeurs des malefices, & guerredonneurs des biens faits. Et pour appaiſier leurs vengeances, ils leur faiſoient ſacrifices appellez expiatiõs, & vſerent en ſacrifiant de aucunes prieres, qu'ils nõmoient obſecrations, ordonnees pour requerir proſperitez ou victoires. Agamemnõ l'Empereur des Grecs ſacrifia aux dieux ſa fille * Ephigene ſur la marine, lors qu'il voult paſſer la mer pour aſſieger Troye; priant à Neptunus le Dieu de la mer, qu'il fuſt propice à ſa flote, & à Æolus le Dieu des vens qu'il ſoufflaſt eureuſemẽt ſes voeles au port deſiré. Et Pyrus au retour du ſiege occiſt par ſa-

*attirant

*al Effegiace

crifice la belle Polixene, combien que ce fuſt la plus noble priſe que les Grecs euſſent recouſſe du feu de Troye. D'autre part enuoya Priamus Calcas en l'iſle de Delphos, pour requerir l'aide & ſçauoir les reſpons du Dieu Apollo. Ainſi en tous leurs haulx affaires ne meſpriſerent oncques oroiſon, cõbien qu'ils meſcogneuſſent celuy qu'ils deuoiẽt aorer. De elle firent ilz preambule en toutes grãs choſes. Et tu Scipion l'Affricain es loué à touſiours mais des auĉteurs, de ce que apres la doloreuſe bataille de Cannes tu ordõnas à Rome à l'entree de ton Cõſulat, que tous les Dieux fuſſent requis & feis entrelaiſſer toutes euures de paix & de guerre publiques & priuees, pour entendre premierement à la reconciliatiõ des Romains vers leurs dieux, & à ſolliciter les oreilles de tous les dieux par multiplicatiõs de requeſtes à faueur, & à graces. Ces exẽples ne ſont pas recitez pour les enſuyr en creãce de religion, mais pour eſmouuoir à curioſité de deuotiõ. L'auĉtorité du vieil Teſtamẽt ne te faudra mie en ce cas. Ains cõtribuera pour ſa part autãt d'exẽples comme la Bible contient de fais notables, qui tous furent cõmencez ou cõduitz par oroiſon. Mais pour contẽter ton deſir en diray aucuns, & te r'enuoyeray au Liure quant au ſurplus. Noé fut preſerué au deluge par oroiſon. Moyſe par ſes prieres fit diuiſer la mer, & donner ſec paſſage entre les vndes au peuple d'Iſrael. A la requeſte de Ioſué le Soleil *retarda de abſcõſer ſa lumiere, & retira ſes raiz d'Occidẽt pour eſclairer aux Cheualiers d'Iſrael en la victoire deuant Gabaon. Ne ſçais tu que les batailleurs du peuple de Dieu enchaſſoient leurs ennemis, quant Moyſe leuoit ſes mains aux cieux par deuote oroiſon pour ſes combatans: & ſi toſt qu'il les abaiſſoit, le faiz de la bataille chargeoit ſur les ſiẽs? Par oroiſon & priere fut Sapience donnee à Salomon. Par oroiſon fut faicte la promeſſe à Dauid, que Ieſus-Chriſt naiſtroit de ſa ſemence. Et par oroiſon vainquit-il tous ſes ennemis. Et il le recognoiſt en ſes Pſeaumes, qui ſont tous confitz de louange de Dieu & de ſuffrages d'oroiſon. Pour certain nulles materielles armes ne ſont ſi penetratiues ou vertueuſes à rompre batailles & à dõner victoires, cõme eſt la vertu d'oroiſon. Les anciẽs Princes de Frãce en ont dõné maintesfois la preuue. Car ceulx d'ẽtreux qui plus ont eſté

Valer. lib. 1. cap. 3.

Gen. 6. 7. 8. Exod. 14. Eccleſ. 39. Pſalm. 77. verſ. 16. Iudith 5. Hebr. 11. Ioſ. 10. Iſa. 28. Eccl. 45.
*ſe garda de eſcõſer

Exod 17. 3. Reg. 3. 2. Paral. 1. 2. Reg. 7. 1. Par. 17.

Digitized by Google

dediez à Dieu, & edifier les Egliſes pour ſuffraiges d'oroiſon acquerir, triumpherét comme victorieux. Clouis, Clotaire, Dagobert, Charlemaigne ſont mes teſmoings. Et ſi ne vueil pas treſpaſſer en ceſt endroit la memoire du bon Roy Robert, qui tant fut dedié à oroiſon, qu'il pourtoit la chappe en Chœur pour commencer le chant, & entonner les Antiphaines en l'Egliſe. Et comme en vn iour ſolennel il commença à haute voix le tiers, AGNVS DEI, les murs de la cité que ſes gens aſſiegeoient treſbuchierent deuant eulx.

Du nouuel Teſtament ne te vueil riens exemplifier plus. Car celuy qui eſt exẽplaire de tous, t'en bailla en ſoy-meſmes par ce que i'ay dit deſſus vn exemple pour tous.

Cantique des proffits d'oraiſon.

HOms qui eſt formé de terre,
Foible com vaiſſel de verre
Naiſt & vit, trauaille & erre
Pour beneurté acquerre.
Si eſt mis au monde en ſerre
Ainſi qu'en lices de guerre,
La chair l'eſmeut & l'enſerre.
Le maling eſperit l'enferre,
Le monde s'il puet l'aterre.
Or luy faut vertu enquerre,
Et grace de Dieu exquerre
Qui merites luy aſſerre,
Par qui il puiſſe conquerre
Ceulx qui le viennent ſurquerre.
S'il chiet, s'il fault, ou s'il erre,
Luy meſmes tout vif s'enterre,
Et perd toute ſa defferre,
Et le bien qu'il deuoit querre:
Dont il a beſoin de crerre,
D'aourer & de requerre
Sans ceſſer & ſans recrerre
Cil qui les ſerrez deſſerre,
Et les enferrez deferre.
*Car oroiſon eſt * l'euuerre,*

* c'eſt à dire l'euure

Que

Que Dieu prent d'homme pour errer
De le remettre en son erre.

Entendement requiert estre instruict des sacrifices & oblations conuenables à faire.

ENTENDEMENT.

SE i'ay bien entendu les faiz anciens, obsecrations & sacrifices sont choses conioinctes, dont ne m'as tu pas satisfait, quãt tu termines la matiere d'oroison, & oublies oblation & sacrifice.

ESPERANCE.

Ceſt argumẽt eſt lateral à ta demande. Si te feray en ceſt endroit vne tranſuerſaine digreſſion ſans forme de reſpõſe.

ENTENDEMENT.

Mais que la matiere ſoit à ma doctrine, à toy ſoit le choiz de la forme.

Esperance declaire l'origine & fondement qui peut induire les hommes à premierement sacrifier, & que du sien iustement acquis & non de l'autruy doit on faire oblation à Dieu. Et comment grand' playe est venuë en l'Egliſe pour auoir prohibé mariage aux Preſtres.

ESPERANCE.

LEs premiers hommes qui habiterent la terre, cerchierent premier leur neceſſité que leur perfection. Car perfection attrait l'omme à la querir ordonnéement. Mais neceſſité le force à luy pourueoir preſtement. La rigueur de neceſſité ne ſouffre point de repugnance, tant eſt ſon effort imperieux. Mais la perfection de beneurté ſouffre ſans contrainte, quant le plaiſir qu'elle donne, & le deſir du requerant ſ'accordent. Et combien que au premier celle gent demy brute* quiſt ſa ſubſtentation de viure, ains que la cognoiſſance de Dieu: & comme l'eſtre des choſes eſt enchainé, entrerent par la cognoiſſance des choſes à eux neceſſaires ou deſir de cognoiſtre les parfaictes. Ils eurent au commencement gros Entendement, deſnué de diſcipline & naturel ſens, ſans longue experience. Dont quant ils gouſterent les biens que ils n'eurent pas faiz, mais trouuez, la

*cerchaſt

Digitized by Google

remembrance de leur neceſſité paſſee,& là doubte de celle auenir les eſmeut à enquerir de l'ouurier, dont ils auoient attaint l'euure,& à approuchier à celuy, de qui tel bienfait leur pourroit foiſonner. Car homme n'eſt pas facteur des creatures de Dieu, mais contemplateur de ſes euures. En regardant doncques les choſes prouſitables de embas, & contemplant les choſes merueillables d'enhaut, ils cogneurent groſſement que leur ſouſtenement dependoit de plus haute puiſſance, que celle d'omme. De là en auant ne furent gens qui ne recogneuſſent ſur eux aucune ſouueraine puiſſance, ou gouſtaſſent quelque pou de la cognoiſsãce de deité. En ceſte premiere & obſcure apperceuance ſont *venuës toutes ſectes. Toutes entendent en gros, que Dieu eſt: mais toutes ne cognoiſſent pas, quel Dieu il eſt. Lors que ces rudes gẽs apperceurent que leurs neceſſitez eſtoiẽt au pouoir d'aucun pour les leur tolir ou donner, neceſſité les ſoubz-miſt à recognoiſſance, & firent *offerte à Dieu de ſes meſmes dons, & non pas qu'il euſt beſoing de prandre ce que luy meſmes auoit peu donner. Ainſi commencerent ſacrifices & oblations, immolations de beſtes, & autres offertes & * holocauſtes, que la loy anciẽne auctoriſa depuis, où il eſt eſcrit & commandé, que nul ne ſe deuſt * comparoiſtre deuant *l'autel des dieux vuide d'offrande, & que ſacrifice fuſt fait à Dieu, & les diſmes luy fuſſent renduës de toutes les meilleures & les premieres choſes qui naiſſent ſur terre, pour recongnoiſtre que touſiours auoient ils & auroient meſtier de celuy qui les leur auoit donné. Ainſi comme les dons diuins furent de plus en plus * cognuz, les oblations & les ſacrifices furent auſſi plus amplement faits & accomplis. L'ordre des miniſtres du temple commença par ceſte introduction, qui apres fut inſtitué cerimonieuſement, exempt des autres indignes charges, & fondé & ſouſtenu ſur les offertes & oblatiõs de l'autier. Pource ne prindrẽt point les Preſtres de la lignee de Leuy partie en la terre de promiſſion, quant l'heritage fut departy aux lignees d'Iſrael, ains receurent de l'vniuerſel peuple les diſmes & offertes. Et nulle partie ne leur fut aſſignee ſur le tout, ne ſur partie d'iceluy heritage; mais ils eurent leur tout ſur les parts de chacun. Ainſi les lignees d'Iſrael, excepté celle de

*vnies
*offre
*hoſties
*comparer
*l'autel
*multipliez

Eccl. 35. Exod. 23. & 34. Deut. 16

Num. 5. Exech. 44.

Num. 18.

Digitized by Google

Leui, prindrent leurs portions des parts limitees. Mais limitation ne puet toucher à celuy qui la seigneurie de toute terre possede. Et puis qu'il auoit tout donné, ses ministres deuoient de tout prendre. Car equité & gratitude ne peurent souffrir qu'ils fussent mis en equalité de partage auecques les autres, qui le tout auoiẽt diuisé & departy entr'eux. Doncques en signe que tout procedoit de luy, & que tout estoit sien, de toutes choses luy estoit & deuoit estre faite offerte, disme, ou oblation.

Or as tu l'institutiõ des sacrifices. Si demeure à declairer la qualité des sacrifians. Il est notoire que colombes & aigneaux sõt presentez à Dieu, mais bõne deuotiõ fait le present digne. Prestres mãgent les aigneaux & viuẽt des offres du sacrifice: & Dieu retient le cueur du sacrifiant. La mõstre du sacrifice est és choses qui sont offertes, mais vray sacrifice est en la cõscience. Pource est il escrit que, *obeyssãce de cueur est plus agreable à Dieu que sacrifice des bestes*. Le Createur de toutes choses n'a mestier d'estre nourry de la pasture d'icelles offrandes. Car luy, qui assouuist les familleux, n'a pas faim de mẽgier la chair de tes aigneaux: & tes chãdelles ne dõnent pas clarté à la lumiere de luy, qui est souuerain Soleil. Où est dõcques la vertu de ton sacrifice, sinõ en ta iuste obeyssãce & humilité? Les oblatiõs de dehors sont la figure apparente, & le manifeste mystere de l'onneur diuin. Et l'õme fait droicturier sacrifice à Dieu, qui d'entiere pẽsee s'offre & souzmet à ses cõmãdemẽs executer de sõ pouoir. Car cueur qui se dõne tout à Dieu ne puet faillir au dõ d'Esperance, & pour tels sacrifices fut il enuoyé en terre. Escoute que t'en dit Dauid, qui tant fut ardãt en sacrifice, & ferme en espoir: *Sacrifiez à Dieu sacrifice de iustice, & lors esperez en luy.*

Isa. 66.

Eccl. 35.

Ierem. 7.

Psal 40. vers 6.

O homme qui fais sacrifice de rapine, & offres à Dieu ce que tu as tollu à ton prochain, quelle Esperance dois-tu prendre en tes sacrifices? Ce que tu as tollu n'est pas digne de estre offert, & ce que tu offres ne toult l'indignation diuine. En offrant de rapine, tu sacrifies aux yeux des hõmes qui te voyent. Mais rends ce que tu as tollu, & tu sacrifieras deuant les yeux de Dieu. Bien est deceüe la folle fiance de ceulx qui cuident faire grant euure, quant ils offrent à l'Eglise en vieillesse ce qu'ils ont en leur ieune aage mal

Digitized by Google

acquis. O tardiue congnoiſſance couuerte de ſacrifice feinct! tu as tollu à Dieu par rapine l'obeyſſance de ſes commandemens, & la crainte de ſon nom: & le cuides appaiſer de ce qui n'eſt pas tien. Saiches que l'oudeur de ton encens luy put, & tes ſacrifices luy ſont plus ennuyeux que plaiſans. L'Eſcriture t'apprent qu'il a ſouuent meſpriſé les ſacrifices des crimineulx de ſa maieſté, pour l'abhomination de leurs crimes. Eſcoute qu'il dit au peuple dur de cueur & ſouſtrait de ſa parfaite obeyſſance : *Vous meſpriſez mes commandemens, & voulez que ie priſe vez offrandes. Vous reboutez ma diſcipline, & voulez que i'accepte voz oblations. Il me ennuye de voz ſacrifices, voz ſolemnitez me ſont griefues à eſcouter. Si tourneray ma face quant vous me cuiderez appaiſier par voz ſacrifices. Car i'apperçoy que ce peuple qui me honore de bouche a le cueur loin de moy.* Ne plaiſe à Dieu que ces ſentences de refus dites des Iuifs pieça morts ſoient auoiries ſur les Chreſtiens viuãs! Si doubtay-ie que les courages des hommes preſens ſoient fort eſlongnez de luy, qui ſur tous a approuché propicielment le peuple Chreſtien. Et croy qu'en ces preſens iours les plus lointains de ſon obeyſsãce ſont les plus prouchains de ſon aultier. Iadis Meſſes furent eſtablies de gens meſpriſans choſes temporelles, & ordonnées au *maiſtre des ſacrifices. Maintenant ils quierent toutes ſeculieres occupations, & fuyent leurs myſteres & offices eſpirituels, comme euures reprouchables. Nul ne demande qu'il doit faire en ſon office, mais que vault le benefice. Haa! maudite introduction! Haa! deſordonné abus! Vous auez fait de l'Egliſe de Dieu foſſe de larrons, & du ſainctuaire diuin bancque de tricherie. Les ſainctes Euuangiles ſont ſupprimees, & les conſtitutions ſont deſrogees, & exercice de barat & de queſtueux prouffit à preſent eſt trimphant; & les ſainctes doctrines des Peres rejettees & arriere miſes, leſquelles pouoient & deuoiẽt ſouffire à vn chaſcun miniſtere en l'Egliſe. Mais chacun a voulu prẽdre nouuelle forme.

Or fut il pieça fait vn nouuel ſtatut en l'Egliſe Latine, qui deſleura l'ordre du ſainct mariage d'auec la dignité de Preſtriſe ſouz couleur de purté & chaſteté ſans ſouilleure. Maintenant court le ſtatut de concubinage au contraire, qui les a attraits aux eſtats mondains, & aux deliz ſenſuels

Prou.15.11. Eccl.34.

*myſtere

Ierem. 7. Matth.21. Mar.11. Luc.19.

Ce lieu eſt recité par Iean le Maire de Belges en ſon promptuaire des conciles, appelant ce liure l'Exil.

Digitized by Google

& corporels. Et qui plus eſt, ſe ſont rendus à immoderee auarice, en procurant par ſymonie & par autres voyes illicites, litigieuſes, & proceſſiues en corruption, & autremẽt, benefices & prelatures eſpirituelles. Et auec ce ſe sõt ſouillez & occupez és affaires citoyens, & és negoces & cures temporelles. Et ce premier ſtatut departit pieça l'Egliſe Grecque d'auec la Latine. Et ores la deſordonnance auaricieuſe des Preſtres a fait ſeparer les peuples de * Behaigne de l'Egliſe de Rome. Que dy-ie de Behaigne? mais de Chreſtienté preſque toute. Car les gens de l'Egliſe ont ſi auilenné par leurs coulpes eux & leur eſtat, qu'ils ſont ja deſdaignez & des grãds, & des menus du mõde: & les cueurs eſtrãgez de l'obeiſſance de ſaincte Egliſe par la diſſolution de ſes miniſtres. Car, comme dit eſt, ilz ont laiſſé les eſpouſailles, mais ils ont reprins les illegitimes, vagues, & diſſolues luxures. Ie ne vueil plus auant eſlargir ma parolle. Car tant ont telles Conſtitutions de lieu, comme on y prent de plaiſir.

* Behaigne

Que a apporté la Conſtitution de non marier les Preſtres; ſinon tourner & euiter legitime generation en * aduoultriſe, & honneſte cohabitation d'vne ſeule eſpouſe en multiplication d'eſcande luxure? Se ie diſoye tout ce que i'en penſe, ie diroye plainement que la greſſe des biens temporels meſlee du ſouffre d'enuie, & la chaleur d'ambitiõ & de luxure ont fait leur appreſt pour mettre le feu en l'Egliſe. Mais ceſte matiere eſt de trop grande & parfonde inueſtigation, & la determination douteuſe. Si m'en tais à tant, fors que ie prie celuy, qui noſtre dite mere ſaincte Egliſe a cõſacree de ſon digne ſang, qu'il n'en ſouffre ja aduenir ce qu'il m'en laiſſe penſer. Si n'entens-ie pas pourtant blaſmer les preudes hommes d'Egliſe de bonnes meurs & honneſte cõuerſation: ne auſſi les ſeculiers, qui de deuotion parfaite ont dõné à l'Egliſe les poſſeſſions. Car ils ſe ſont deſchargez pour monter vers Dieu en eſperit plus legierement. Et le Clergié en a prins ſi grant fais ſur ſes eſpaules, qu'il le courbe tout vers la terre, & le deſtourbe à regarder ſus aux cieux. Car l'appetit auaricieux des Eccleſiaſtiques a ſi ſurmõté leur raiſon, que leur damnation y giſt manifeſtemẽt, & ſi fait la deſtruction temporelle d'vn chacun: qui eſt &

* auoultiere.

Digitized by Google

peut estre vitupere à l'honneur vniuersel de l'Eglise deça bas, & ou deprimement de soy, & principalement des Ecclesiastiques, qui tels maux commettent. Douleur me fait ce dire. Car ie suis deffié de leur duree qui à bien iuger approche hastiuement sur eux en toute desesperance. La nef qui porte grant voile cingle en grant peril, & nulle riuiere ne dure longuement hors de son canel.

Recueille par parties ce que ie t'ay dit de la dignité des sacrifices, & de l'indignité des sacrifians; & ayes pour determiné, que là où l'abhomination de Dieu se tourne contre les sacrifices, la persecution encommence sur les hommes, & especialement sur les sacrifians. Dont pour leur iniquité il faut qu'autres l'achaptẽt & comparẽt, qui est double damnation ausdits sacrifians, & misere diuerse à autruy. Et pour te satisfaire briefuement ô exemples, selon l'ordre accoustumé, prens ta preuue sur Ophny & Phinees les enfans de Hely & Prestres de l'autier, dont les sacrifices furẽt abhominables à Dieu. Et la decison de leur cas est traitee en la saincte Escripture comme chose passee. Mais la prophetie de Daniel reste à venir, qui designe la venue d'Antechrist, & le temps de persecution pour les abhominations du temple, & * distraction du quotidien sacrifice. Par ceste digression dependant de la demande dessusdite pues-tu sçauoir, qu'oroison & sacrifice prouffitent à conseruer & restablir les choses priuees & publicques. Sur tout prẽs pour confirmation Valere, qui te dit par arrest, que les segneuries anciennes furent tousiours estables tant comme ils seruirent & sacrifierent deüement à la diuinité.

1. Reg 2.

Dan. 7. & 8.

* al. contraction, & detraction.

Digitized by Google

LE CVRIAL

FAIT PAR MAISTRE ALAIN CHARTIER.

Lequel il enuoya à vng ſien Compaignon, qui auoit voulenté de venir en Cour.

TV me admonneſtes & enhortes ſouuẽt, homme eloquent, & mon frere treſamé, ad ceque ie te prepare lieu & entree à vie curiale que tu appetes, comme tu dis; & que par mon ayde & interceſſion tu y puiſſes auoir office. Et ad ce es tu indeuement eſmeu par la commune erreur des hommes, qui les hõneurs mondains & põpes des gens curiaux repute eſtre choſes plus bieneurees que autre. Ou afin que ie ne iuge mal de tõ deſir, tu cuydes par auenture que ceux qui vacquent aux offices publicques facẽt plus vertueuſes euures, & * les reputes plus dignes d'en auoir merite. Et ſi y adiouſtes autre cauſe qui t'eſmeut, c'eſt à ſçauoir l'exẽple de moy, qui me empeſche de ſeruir en la Cour Royal, à fin que tu y vſes tes iours par compagnie auecques moy: & que y puiſſions enſemble iouyr de la * douceur d'amitié, qui dés long temps eſt entre nous deux. Et * ainſi congnois-ie bien que ton courage n'eſt point eſlongné de moy, & de mon amitié, & que la grace d'humanité n'eſt point en toy aſſechee: qui compren ſes amis preſens, & ne laiſſe point au beſoin à cõſeiller & ayder les abſens à ſon pouoir. Et croy que tõ abſẽce ne m'eſt pas moins griefue, que eſt la mienne à toy meſmes: [* ainçois me ſemble que toy abſent, ie n'ay pas moy-

* ſont reputez.

* douceur amitié.

* en ce,

Adiouſté du Ms.

Digitized by Google

meſmes, là où les lieux & les affaires nous deſioingnent. Mais puis que Dieu ou fortune ont tant ſeparé noſtre deſtinee, que tu vacques franchemẽt à tes choſes priuees, & que ie ſuis occupé aux choſes publicques en ſeruant en doloreuſes paſſions: quant i'ay de moy meſmes compaſſion, lors ſuis-ie eſioy de ton aiſe, & prẽs plaiſir en ce que tu euades les miſeres que ie ſeuffre chacũ iour. Et ſe ie blaſme ou accuſe fortune pour moy, ie la loue d'autre-part pour toy, en tant qu'elle t'exante des angoiſſes que ie ſeuffre en Cour, & qu'elle ne nous y a pas fais tous deux meſchans.

Tu deſires, cõme tu dis, eſtre en la Cour auecques moy: & ie* deſire encores plus eſtre priueement & ſingulieremẽt auecques toy. Et ſe pour moy tu laiſſoyes voulentiers ta frãchiſe & priuee vie, ie deueroye plus voulentiers pour l'amour de toy laiſſier ceſte ſeruitute mortelle: pource qu'amour ſ'acquitte mieux* enſemble auec tranquillité, que en orgueilleuſe miſere. Souffiſe à toy & à moy, que l'vn de nous deux ſoit infortuné, & que de ma meſchance tu ayes compaſſion, & ton repos me ſoit ſoulas, à fin que noſtre amitié voye & congnoiſſe plus certainement l'vne & l'autre fortune. Mais que demandes-tu? tu quiers chemin à toy perdre, à l'exẽple de moy, & veulx ſaillir du* haure de ſeureté pour toy noyer dedans la mer. Te repens-tu d'auoir liberté? es tu ennuyé de viure en paix? Telle maleurté ſeuffre nature humaine, qu'elle appete ce qu'elle n'a pas, & ſe fuyt du bien qu'elle a ſans aultruy dangier. Ainſi meſpriſes tu la paix de ton courage, & le ſeur eſtat de ta penſee: & par l'erreur du meſpriſement que tu en as acquis,* les choſes qui de leur meſme condition ſont plus à meſpriſer, que par vices d'autruy à priſer, tu loues & exauces. Ie me merueille moult cõme toy qui es prudent & ſage, deuiens ſi forcené de toy oſer expoſer à tant de perils. Et ſe tu veux vſer de mon conſeil, ne prens de riens exemple à moy à pourſuiuir les Cours & publicques muurmures de hauts Palais: ainçois te ſoit mõ peril exemple de les fouyr & eſcheuer. Car ie n'oſerois affermer que entre le bruit de ceux qui y tournoyent, y ait choſe ſeure ne ſalutaire. Tu cuideras eſpouoir trouuer, exercice de vertu en miſere ainſi publique: & auſſi certes les y

*conuoite

*en humble tranq.

*chemin

*Ms. tu cõuoites & deſires les choſes, qui de leur meſme cõdition ſont plus à meſpriſer, que à louer par la vie d'autruy.

Digitized by Google

les y trouueras-tu, ſe tu fais veu de batailler conſtamment cõtre tous vices. Mais donne toy garde que tu ne ſoyes des premiers vaincus. Car ie te dis que les Cours des haux Princes ne ſont iamais deſgarnies de gens deſloyaux par beau langage deceuans, ou par menaces eſpouuentans, ou par enuie contendans, ou par force de dons corrompans, ou par flaterie blãdiſſans, ou par deliz aleichãs, ou en quelque autre maniere le bon vouloir des preud'hommes empeſchans. Car noſtre poure humanité eſt de legier enclinee à enſuir les meurs des autres, & à faire ainſi comme ils font. Et à peine peut eſchapper celuy, qui eſt aſſiegé & aſſailly de tant d'aduerſaires. Or prenons que tu perſeueres en ta vertu, & que tu eſchappes la corruption de tels vices; encores en ce cas n'as tu pas rien vaincu ſinõ toy meſmes: mais c'eſt à plus grant ahan que tu ne l'euſſes faict en ton ſecret & priué. Et ſoyes certain, ou que ta vertu te y fera mocquer, ou ta verité te y fera hayr, ou que ta diſcretion te y rendra plus ſuſpect à mauuaiſes gẽs, qui meſdiſent de ceux que ilz cognoiſſent eſtre ſages & loyaulx.

Reſte doncques que tu y auras labeur ſans fruict, & vſeras ta vie en peril: & ſi y acquerras pluſieurs enuieux. Et ſe tu eſtriues à leur enuie, ou que tu en preignes vengeance, ie te dis que ton vengement t'engendrera plus aigres aduerſaires que parauant. Et par le contraire, ceulx qui ſçauent diſſimuler, ſont priſez, & temporiſent és Cours plus que autres gens. Les abus de la Cour, & la maniere des gens curiaulx ſont tels, que iamais homme n'y eſt ſouffert ſoy eſleuer ſe il n'eſt corrompable. Car vertu, qui eſt en tant de manieres enuironnee, ſe elle ne ſe orgueilliſt elle eſt meſpriſee, ſe elle ne ſe flechiſt elle eſt par force rauallee, * ou dehors chaſſee. Où eſt doncques celuy qui ſe pourra garder d'eſtre corrõpu, ou qui en eſchappera ſans mal auoir? Tels ſont les ouurages & les manieres de la Cour, que les ſimples y ſont meſpriſez, les vertueux enuiez, & les arrogans orgueilleux en perils mortels. Et ſe tu y es raualé au deſſous des autres Palatins, tu ſeras enuieux de leur pouoir. Se tu y es en moyẽ eſtat, dont tu n'ayes ſouffiſance, tu eſtriueras de plus auant monter. Et ſe tu peulx paruenir iuſques aux haulx ſecrets, qui ſont fort à redouter & à craindre; adonc y ſeras tu plus

* Ms. & ſe elle n'eſt froiſſee, elle eſt dehors chaſſée.

meschant de tant que tu y cuideras estre plus eureux. Et de tant seras-tu en plus grant peril de tresbuchier, comme tu seras monté en plus hault lieu. Car à ceulx que fortune la variable a plus hautement esleuez, ne reste plus sinõ cheoir de si haut si bas: pource qu'elle ne leur doit plus riens sinon ruine. Se tu as pris d'elle ce qu'elle t'a peu & voulu donner, alors tu es debteur de toy mesmes, à fin qu'elle rende celuy meschant qu'elle auoit deuant esleué, & qu'elle se mocque du meschief de celuy qu'elle auoit en le montant aueuglé de gloire vaine. Car les grans vents, qui soufflent és haultes Cours, sont de telle condition, que ceux qui se y sont seulement * couchez, demourent apres leur desappointement comme vn spectacle d'enuie, detraction, ou de hayne à tous gens: & se trouuent subiects iusques à estre vituperez & rauallez entre les populaires, & que ceulx qui parauant les poursuyuoient & flattoyent, r'apportent d'eux plus grans blasmes & derisions que les autres. Car multitude de gens mespriſe tousiours ceulx que fortune a plus raualez, & si est enuieuse de ceulx qu'elle voit esleuez. Fortune fait voulentiers ses ieux és hauts degrez, & és souuerains encores plus. Et quãt elle s'esbat és petits, ce n'est pas si acertes. Car du meschief des poures gens ne fait elle compte, ne que souz-rire. Mais elle rit à plaine gueulle, & bat ses paulmes, quand il meschiet à grans Seigneurs. Il ne luy chault gueres d'essayer sa fortune és petits lieux, mais à faire les grãs trebuscher elle tẽd voulẽtiers ses lacs: & les poures & dejettez fait-elle souuẽt hault mõter en certaineté incertaine, & en regle de irregularité. Ceulx deçoit elle voulentiers, qu'elle trouue aisez à deceuoir, & variables comme elle est. Mais les constans & vertueux, qui d'elle ne font compte, & desquels se voit mespriſee, elle les laisse en paix. Car elle rit & flate pour neant à ceulx, qui ont haut & entier courage. Maintenant elle s'essaye à iouster contre les plus forts, & maintenant essieue les plus foibles. Maintenãt rit aux vns, & maintenant rechigne aux autres. Mais l'omme qui est vertueux & acouragé, mespriſe son riz, & * son amour, & ne doute riens ses menaces. Mais la Cour fait trop plus grant compte de celle fortune qui les gens y attrait de legier oublians leur pouure estat, & eux mesmes descognois-

* jonchez

* sa moe,

Digitized by Google

ſans ſi toſt qu'ils ſont hault montez; qu'elle ne fait les ſages, qui pour bien ne ſ'oublient, & par ambition à honneur ne ſ'eſſayẽt à mõter. Se tu veulx perdre ta franchiſe, adõcques dois tu ſçauoir que tu auras à habandonner toy meſmes, quant tu voudras pourſuyr la Cour, qui fait à homme delaiſſer ſes propres meurs pour les meſler à ceux d'autruy. Car ſ'il eſt veritable, on le tendra aux eſcoles de *flaterie. S'il aime vie honneſte, on l'apprendra à mener vie deshõneſte. S'il eſt pareſſeux & nonchalant d'auoir prouffit, il ſera laiſſé auoir ſouffreté. Car ſ'il ne ſçait ou ne veut riens demander, auſſi ne trouuera il qui riens luy donne. S'il y entre importuneement, les *importuns l'en debouteront. S'il a accouſtumé de manger ſobrement, & à droit heure, il diſnera & ſouppera tard, ou mẽgera en telle façon qu'il deſaccouſtumera ſon temps, & ſa maniere de viure. S'il a accouſtumé de lire & eſtudier és liures, il muſera oiſeux toute la iournee en attendant que on luy ouure * l'uys du retrait du Prince. S'il aime le repos de ſon corps, il ſera enuoyé deçà & delà comme vn coureur perpetuel. S'il veut coucher toſt, & leuer tard à ſon plaiſir, il faudra qu'il veille tard, & qu'il ſe lieue bien matin, & qu'il perde ſouuent les nuits ſans dormir ne repoſer. Se il ſ'eſtudie à y trouuer amitié, il ſ'abuſera. Car iamais elle ne ſçait troter parmy les ſalles de ces grans Seigneurs: ainçois elle ſe tient dehors, & n'y entre auec aucun. Car elle eſt trop mieux congneuë par ceux qui en vſent, experts des ieux de fortune, que ceux qui y entrent ignorans, *ſechars, beſtournez. Or regarde doncques frere, regarde par grande deliberation, lequel des deux tu eſliras; ou que en m'en yſſant ie te retraye à noſtre commun prouffit, ou que en y entrant me remaines à noſtre dommage commun. Et n'oblie pas que qui ſert à Cour, touſiours luy conuient eſtre hoſte, hebergié en autruy maiſon. Et ſi faut qu'il mangeuſſe à autruy appetit, aucunesfois ſans faim auecques les gens familleux: & autres fois apres grans peines, ſouffrir faim ô les mieux repeuz. Et ſi faut qu'il veille ſouuent au gré d'autruy, depuis qu'il a commẽcé à dormir par grief ſommeil. Et quelle choſe eſt plus ſerue, que ſoubzmettre à fortune les vertus de nature, & les droits de vie humaine, veu qu'il n'eſt choſe plus franche en homme que

*faintiſe

*importuneux le rebouteront.

*la porte

*ignorans les cures.

Digitized by Google

viure naturellement? Entre nous ſeruiteurs, ne faiſons que viuoter à l'ordonnance d'autruy: & tu vis dedans ta maiſon comme vn Empereur. Tu regnes comme vn Roy paiſible ſoubz le couuert de ton hoſtel: & nous miſerables Curiaux tremblons de paour de deſplaire aux Seigneurs des haultes maiſons. Tu peux manger quant tu as fain, & à ton heure: & nous mangeons ſi gloutement, que ſouuent le nous fault vomir. Tu paſſes les nuits en dormant, tant comme il te plaiſt: & nous apres trop de vins & de grans peines, couchons ſouuent en licts plains de vermines, & aucunesfois à tout le baſt. Retourne, frere, retourne à toy meſmes, & apprés à congnoiſtre ta felicité par les miſeres que nous ſouffrons. Mais nul homme ne priſe aſſez les aiſes qu'il a en ſa priueté, * ſinon que parauant il meſpriſe les angoiſſes, leſquelles il a ſouffertes en l'adminiſtration publicque. Ariſtote le Philoſophe ſe glorifia d'auoir laiſſé le hault palais du Roy Alexandre, & aima mieux delaiſſer en ceſte miſere ſon diſciple Calliſtenes, que plus y demourer, luy qui fus tous les hommes de ſon temps aima la franchiſe. Diogenes refuſa les grans richeſſes & honneurs mondains à quoy on l'appelloit, & les fuyoit pour habiter franchement dedans le tonneau où il couchoit. Et de tant ſe oſa-il vanter, qu'il eſtoit le plus puiſſant; pource qu'il pouoit plus de biens refuſer, que celuy Roy Alexandre ne luy en euſt peu donner. Car vraye Philoſophie eſt, quant on ſçait meſpriſer la vanité ambicieuſe des gens & biens de Cour, & apprendre à ſes eſcolliers, que trop plus a d'umanité és petites caſes, qu'il n'a és Cours des Seigneurs & Princes. Et les feues de Pithagoras, & les choux dont mangeoit Horace, leur rendoient plus grande * ſaueur, que ne trouua Sardanapalus és grans & delicieux vins aromatiques qu'il beuuoit: pource que ſes delices eſtoiẽt miſtionnees du fiel des peſans cures & des angoiſſes mondaines, qu'il auoit ſur le cueur. Souuẽt fait le peuple de grans admirations de la riche robe d'vn orgueilleux pautonnier, mais il ne ſçait par quel labeur ny à quelle difficulté il l'a acquiſe. Le peuple aucunesfois honnore le grant appareil d'vn homme puiſſant; mais il ne cõpte point les aguillons qu'il a à ſentir en le pourchaſſant, ne les enuieux qu'il acquiert en le monſtrant. Autrefois regar-

*S'il n'a premier ſouffert meſaiſe en l'admin.

*ſauoremẽt

Digitized by Google

de le peuple l'ordonnance & grant famille des haulz ſeigneurs, mais il ne ſçait pas de quelle deſpence ils ſont chargez pour les ſouſtenir & nourrir, ne ne conſidere pas le tiltre dont ils ſçauent certainement qu'ils n'ont point en eux le merite. Se nous appellons vn lieure lyon, ou ſe nous diſons que vne ieune fille laide, boſſuë, & mal atournee fuſt auſſi belle comme Helene, ce ſeroit choſe menſongiere & digne de deriſion. Et toutesuoies entre nous Curiaux effrontez & eſceruelez enſuyuons les noms des offices plus que leurs droits & effetz. Nous ſommes verbaux, & appetons les parolles plus que les choſes. Et * ainſi ſommes nous contraires au ſage * Salomon, qui deſiroit plus ſoy exercer vertueuſement en office publicque, qu'il ne conuoitoit d'en auoir le nom. Et tellement ſe gouuerna quant il y fut appellé, qu'il fut touſiours trouué digne de mieux auoir: & de tant eſtoit il plus honnoré, comme il fuyoit plus les honneurs & les mõdanitez. Mais par le contraire nous conuoitons eſtre honnorez, combien que nous n'en ſoyons pas dignes, & ſi prenons les honneurs comme par force, ains que y ſoyons appellez. Et de ce ſ'enſuit que nous perdons à bon droit ce à quoy nous ingerons, & que oſons demander indeuement. Et nous fuyent les honneurs à la verité, que nous pourſuiuons trop folement.

*En ce
*Caton

Parquoy, frere, ie te conſeille que tu te delites en toy meſmes de la vertu. Car elle rẽd joye & loyer à ceulx qui biẽ viuẽt. Ta grãt ſouffrãce te retiengne dedãs ton petit Senacle: & ne te reputes pas vertueux par ouyr dire cõme font les gẽs de Cour, mais mets peine de l'eſtre par effect de euure veritable. A quoy cõgnois tu la gloire des Palatins, qui pour leur miſere miſerable ont neceſſité que l'en ait pitié d'eux? Ne me pourſui point de fait, mais par la plainte de mon malheur te chaſtie, ne ne regarde, ou ayes conſideration à ce que ie ſuis ſouuẽt auec les mieux veſtuz: mais aye pitié & compaſſion en ton cueur des perils dont ie ſuis aſſiegé, & des aſſaux dont ie ſuis enuironné nuit & iour. Car il m'eſt beſoin de * garder de quel pié chacun vient à moy, & de bien noter le pas & peril de chacune parolle qui me fault de la bouche, affin que par moy eſgarer ie ne ſoye ſurprins, & que en parlant deſpourueuëment ie ne donne ma-

*ſçauoir

Digitized by Google

tiere à homme de faulſement relater, ne mauuaiſement interpreter ma parolle, que iamais ie ne puis dedans rebouter. Car la Cour eſt nourrice des gẽs, qui par fraude ou par faintiſe ſe eſtudient à tirer les vns des autres parolles telles, par leſquelles ils les puiſſent perſecuter: ad ce que au moyẽ des parolles d'autruy qu'ils rapportent, ils puiſſent entrer en la grace de ceux qui ont auctorité & puiſſance de ayder ou nuire, & qui plus prennent plaiſir en faux rapports que en veritables parolles. Se tu as office en Cour, ſi t'appareille à y combatre. Car ſe tu y as aucun biẽ, autres appeteront de te l'oſter, & n'en eſchapperas ſans debat. Aucun machinera par quel moyen il te puiſſe deceuoir, & faudra que tu te tourmentes pour y reſiſter. Et puis quant tu auras employé ton corps, ton tẽps & tes biens à le deffendre, vn autre nouuel venu à la Cour ſupplantera ta benediction, & la te oſtera ſ'il peut. Et ainſi perdras à grãt douleur ce que tu y auras acquis à grant labeur: ou ſi il te demoure, ſi ne demoureras tu pas guiere ſans paour d'iceluy, ou d'autres enuieux que ils ne mettent peine à le te oſter. Deuant que tu y euſſes office, tu eſtois en paix & moderation de viure. Et auſſi quant tu l'auras, tu ſeras deffié d'vn autre, qui ſ'efforcera de donner pour le te tollir: & faudra maugré toy que tu donnes comme luy, afin qu'il te demeure.

Regarde, donc, frere, regarde cõbien ta maiſonnette te donne de franchiſe, & luy ſaches gré de ce qu'elle te reçoit cõme ſeul ſeigneur. Et depuis que ton huyſſet eſt clos, nul n'y entre ſ'il ne te plaiſt. On frappe ſouuent à la porte d'vn riche homme. Es hauts palais y a touſiours noiſes & murmures. Es grans places ſont les grans peuples, dont l'en eſt durement preſſé. La ſalle d'vn grant Prince eſt communement infecte, & eſt eſchauffee de l'alleine des gens. L'huiſſier y donne de ſa verge ſur les teſtes de ceulx qui y ſont. Les vns y entrent par force de bouter, & les autres eſtriuent à y reſiſter. Aucunes fois ſe y trouue plus auãt porté vn pouure homme, qui par auant durement en auroit eſté debouté; & le plus fier orgueilleux, à qui homme n'euſt oſé parauant toucher, ſ'en trouue aucunesfois le plus arriere eſlongnié, & en plus grant dangier. Illec ne ſcet homme au certain ſe ſon eſtat y eſt ſeur, ou non. Mais quoy que ſoit, touſiours eſt

Digitized by Google

il en doubte de ſa fortune. Et quãt tu y cuideras eſtre plus en grace, alors te ſouuiengne du Poëte, qui dit que ce n'eſt pas trop grant louange de auoir eſté en la grace d'vn grant Prince ou d'vn Seigneur. Et affin que tu cognoiſſes mieux la Cour, qui ores court, ie la vueil icy à preſent deſcrire & diffinir. *Horatius. Epiſt. Ep. 17.*

La Cour, affin que tu l'entendes, eſt vn Conuent de gẽs, qui ſoubs faintiſe du bien commun ſe aſſemblent pour eux entretromper. Car il n'y a gueres de gens qui n'y vendent, achettent, ou eſchangent aucunesfois leurs rẽtes, ou leurs propres veſtemens. Car entre nous de la Cour nous ſommes marchans affaictez, qui acheptons les autres gens, & aucunesfois pour leur argent nous leur vendons noſtre humanité precieuſe. Nous acheptons autruy, & autruy nous, par flaterie ou par corruptions. Mais nous ſçauons tres-bien vẽdre nous meſmes à ceux qui ont de nous affaire. Quel bien donc y peux tu acquerir, qui ſoit certain, ſans doubte, & ſans peril? Veux tu aller à la Cour vẽdre ou perdre ce bien de vertu que tu as acquis hors d'icelle? [* Ie te dis, que quant te efforceras d'y entrer, lors commenceras tu à perdre la ſeigneurie de toy meſmes, & ne jouyras plus des droiz de ta franchiſe.] Certes, frere, tu demandes ce que tu deuſſe * deffier, & ficher ton Eſperance en ce qui te tire à * perdition. Et ſe tu y viens, la Cour te ſeruira de tant de menſonges controuuees d'vne part, & de l'autre te baillera tant de cures & de charges, que tu auras dedans toy meſme bataille continuelle, & ſoucy angoiſſeux. Et pour certain homme ne pourroit bonnement dire, que ceſte vie fut bieneuree, qui par tant de tempeſtes eſt achaptee, & en tant de contrarietez eſprouuée. *Adiouſté du Ms.* * fouyr * peril.

Et ſe tu me demandes que c'eſt que vie curialle, ie te reſpons, frere, que c'eſt vne pouure richeſſe, vne habondance miſerable, vne haulteſſe qui chiet, vn eſtat non eſtable, ainſi comme vn pillier tremblant, & vne moureuſe vie. Et ainſi peut eſtre appellee de ceulx qui ſont amoureux de ſainte liberté. Fuyez hommes vertueux, fuyez; & vous tenez loin d'icelle aſſemblee, ſe vous voulez bien & ſeurement viure. Car comme gẽs bien aſſeurez ſur le riuage de la mer, nous nous voulons noyer de noſtre gré meſmes; & noſtre aueu-

Digitized by Google

glement meſpriſons, qui ne peut ne veult veoir ne cognoiſtre noſtre pouure meſchief. Car comme les fols mariniers
* auiſemẽt ſe font aucunesfois noyer par leur deſpourueu * gouuernement, ainſi attrait la Cour à ſoy, & deçoit les ſimples gens, & ſe fait conuoiter cõme vne ribaude bien paree par ſon ris & par ſon baiſer. La Cour alléche friandement ceux qui y viennent en leur vſant de fauces promeſſes. La Court rit au commencement à ceux qui entrent, & puis leur rechine apres, & aucunesfois les mort tres-aſprement. La Cour retient les chetifs, qui ne ſe ſçauent eſlongner, & touſiours aduoue auctorité & ſeigneurie ſur ceux qu'elle a ſurmontez. La Cour ſouuent auſſi par erreur oblie ceux qui mieux ſeruent, & y deſpendent follement le leur; pour enrichir ceux qui n'en ſont pas dignes, & qui l'ont tres-mal deſſerui. Et l'homme maloſtru, qui ſe y eſt alleché, y ayme mieux perir que ſ'en iſſir, & y veult auancer ſon cours de nature, ſans iamais auoir franchiſe iuſques à ſa mort. Croy ſeurement,
* prouffitable frere, & n'en doubte point, que tu exerces tres-bon & * tres-notable office, ſe tu ſcez bien vſer de ta maiſtriſe que tu as en ton petit hoſtel. Et ſi es & ſeras puiſſant tant comme tu auras ſouffiſãce de toy meſmes. Car qui a petite famille, &
Adiouſté du Ms. la gouuerne ſagement, en paix, il eſt Seigneur [* & ſi eſt plus bieneureux de tant qu'il ſe maintient franchement; comme il ne ſoit choſe tant precieuſe deſſouz le Ciel, qui puiſſe eſtre de ſouffiſante commutation contre franchiſe.] O fortunez hommes qui viuez en paix! O bien euree famille, où il y a honneſte pouureté, qui ſe contente de raiſon, ſans manger les fruicts d'autruy labeur! O bieneuree maiſonnette, en laquelle regne vertu ſans fraude ne barat, & qui eſt honneſtement gouuernee en crainte de Dieu & bonne moderation de vie! Illecques n'entrent nulz pechiez, illec eſt vie droicturiere, où il y a remors de chacun peché, & où il n'a noiſe, murmure, ne enuie. De telle vie ſe eſiouyſt nature, & en telles aiſes vit elle longuement, & petit à petit ſ'en va iuſques à plaiſante vieilleſſe & honneſte fin. Car comme dit Senecque en ſes tragedies: *Vieilleſſe vient à tard aux gens de petites maiſons qui viuent en ſouffiſance.* Mais entre nous Curiaux, qui ſommes ſerfs à fortune, viuons deſordonnéement, & ſi vielliſſons plus par force de cures que par nombre

bre d'ans, & par faute de bien viure ſommes fruſtrez de la ſoueueté de noſtre vie que tant deſirons, & nous haſtons d'aller à la mort que tant redoubtons. Souffiſe toy doncques, frere, ſouffiſe toy de viure en paix *à tout par toy, & apprens à t'en contenter par noz meſchiefz. Ne te meſpriſe pas tant, que tu preignes la mort pour la vie. Ne delaiſſe pas à faire le bien, que tu ſerois contraint de reparer par apres à grans regrets, pour querir ce que te ſeroit horrible à trouuer.

*à ton par

Finablement ie te prie, conſeille, & admonneſte, ſe tu priſes aucunement ſaincte vie & honneſte, & ſe tu ne te veulx aller perdre, que tu oſtes ta penſee, & diſſipes toute ta voulenté de non venir à Cour, & ſoyes content de toy retraire ſauuément dedans l'enclos de ta maiſon priuée. Et ſe tu n'as ou temps paſſé congneu que tu ayes eſté bieneuré, ſi apprens à le cognoiſtre deſormais. Et à Dieu te command par ceſt eſcript, qui te *doint ſa grace.

*donne

Curia dat curas, ergo ſi tu benè curas
Viuere ſecurè, non ſit tibi Curia curæ.
Curia curarum genitrix, nutrixq; malorum,
Iniuſtis iuſtos, inhonneſtis æquat honeſtos.

Adiouſté du Mſ.

Digitized by Google

LE QVADRILOGVE INVECTIF, FAIT PAR MAISTRE ALAIN CHARTIER.

PROLOGVE.

Tout ainſt que par l'ordonnance du ſupernel Monarche, Principaultez & Seigneuries ſont creées & eſtablies ; auſſi ſont leurs fins, ruines & decadences. Et ſouuent la ſouueraine ſageſſe verſe du troſne imperial vng orgueilleux Prince ſoubz la ſeruitute de ſon ennemy, puis par humilité le reſtablit en ſon ſiege.

A LA treſ-haulte & excellente majeſté des Princes, à la treſ-honnouree magnificence des Nobles, circonſpection des Clercs, & bonne induſtrie du Peuple François, Alain Chartier humble Secretaire du Roy noſtre Sire, & de mõ treſ-redouté Seigneur Mõſeigneur le Regent le Royaume de France, Daulphin de Viennois, loingtain imitateur des Orateurs, Salut en crainte de Dieu, humiliation ſoubz ſa iuſtice, cõgnoiſſance de ſes iugemens, & * retourner à ſa miſericorde ſoubz la poincture de ſa punition. Comme les haultes dignitez des Seigneuries ſoiẽt eſtablies ſoubz la diuine & infinie puiſſance qui les eſlieue en floriſſant proſperité & en glorieuſe renommee, il eſt à croire & tenir fermement, que ainſi que leurs commencemens & leurs * croiſſances ſont maintenus & adreſſiez par la diuine prouidence, auſſi

*recours

*naiſſances

est leur fin & leur *detriment par sentence donnee ou hault conseil de la souueraine Sapience, qui les aucuns verse du hault throsne de imperial Seigneurie en la basse fosse de seruitute, & de magnificence en ruine; & faict des vainqueurs vaincus, & ceulx obeyr par crainte qui commander souloient par auctorité. Mais quant doulce misericorde entremeslee auec droicturiere iustice donne sur les Princes & sur les peuples le decret de plus attrempee punition, l'orgueil de trop oultrecuidé pouoir, qui se descongnoist, est rabaissé par puissance ennemie. La superfluité des biens mõdains, qui est nourrice de seditions & de murmure, est chastiee par sa mesme nourreture. Et l'ingratitude des dons de Dieu est punie sur les hõmes par sustractiõ de sa grace, que apres bon amendemẽt & loyalle correction il enuoye & redresse les seigneuries, & les peuples en parfaite paix & restitution de leur disposition premiere. Ainsi diuise ses graces merueilleusemẽt selon la diuersité des personnes, des lieux, & des temps. Et comme maistre & seigneur mue, croist, & amendrist, fait & deffaict en ses euures selon sa tres-raisonnable voulenté que nul ne peult decepuoir. Encore selon les droiz de nature, qui ont leur commencement en la diuiuine prouidence, & l'instrument de leur ouurage ou mouuement en la lumiere & en l'influence des corps celestielz, nous demonstrent les maistres de tres-inestimable science d'Astrologie, que ou liure des cieulx, qui en si large volume est escript de tant diuerses emprainctes & images, se peult congnoistre le cours de la duree des seigneuries & des citez que les Naturiens appellent periode: & qu'elles ont leurs maladies & leur mort comme les hommes en leur endroit. Ainsi celluy, qui tout puet, depart & retranche les puissances, & de sa perdurable eternité mue les choses qui soubz le temps decourent. Et il, qui est infiny en hault pouoir, met commencement, moyen, & fin en toutes ses euures soubz le mouuement des cieulx: comme le potier, qui autour de sa roe faict d'vne mesme masse diuers potz de differentes façons & grandeurs, & les grans casse & desrompt se bien ne luy plaisent, pour en faire des petits, & de la matiere des mendres refait il les plus grans. Et se memoire nous puet aulcune chose ramenteuoir, & les anciens liures

*determinement

de noz peres apprendre à congnoiſtre nos fais par les leurs: toutes anciennes eſcriptures ſont plaines de mutations, ſubuerſions, & changemens des Royaulmes & des Principaultez. Car comme les enfans naiſſent & croiſſent en hõmes parfaitz, & puis declinent à vieilleſſe & à mort; ainſi ont les Seignenries leur commencement, & leur accroiſſement, & leur declin. Où eſt Niniue la grant cité, qui duroit trois iournees de chemin? Qu'eſt deuenue Babiloine, qui fut edifiee de matiere artificieuſe pour plus durer aux hõmes, & maintenant eſt habitee de ſerpens? Que dira l'en de Troye la riche & treſ renommee? Et de Ylion le chaſtel ſans per, dont les portes furẽt d'iuoire, & les colonnes d'argent; & maintenant à peine en reſte le pié des fondemens, que les haulx buiſſons forcloent de la veue des hommes? Thebes qui fut fondee de Cadmus le fils de Agenor, & la plus peuplee de deſſus la terre pour ſon temps: en laquelle part pourroit on trouuer tant de reliques de ſon nom, que gens ſe puiſſent mõſtrer nez de ſa ſemence? Lacedemoine, dont les loix vindrent à diuerſes nations, deſquelles encores nous vſons, ne peut oncques tant eſtroictement garder les loix de Ligurgus le droicturier, qui furent faictes pour ſa perpetuation, que ſa vertu ne ſoit extaincte & aneantie. Athenes fontaine de ſapience, & ſource des haultes doctrines de philoſophie, n'eſt elle pas en ſubuerſion, & les ruiſſeaulx de ſon eſcole taris & aſſeichez? Carthage la bataillereſſe, qui domptoit les elephans à batailler, & qui iadis fut tant redoubtee aux Romains, où a elle tourné ſa grant gloire, ſinõ en la cendre du feu où elle fut arſe & embraſee? Mais parlons de Romme, qui fut derreniere en ſouueraine maieſté, & excellente en vertu. Et notons bien la parolle de Lucan, qui dit que de elle meſme par ſa peſanteur elle decheut. Car les trop peſans faiz font les plus griefues cheoiſtes. Par ceſte maniere chaſcune à ſon tour & en ſon ordre ſe chãgent, rabaiſſent, ou ſoubuertiſſent les eureuſes fortunes, & le bruit des Royaulmes. Ainſi comme la Monarchie du monde & la dignité du Souuerain Empire fut iadis tranſlatée des Aſſiriens aux Perſans, des Perſans aux Grecz, des Grecz aux Rommains, & des Rommains es mains des François, & des Germains. Et combien que ces

Digitized by Google

choſes ſoient aſſez euidentes à congnoiſtre, ſi y errent pluſieurs. Car en racomptant le fait qu'ilz cõgnoiſſent à l'ueil, ilz demeurent en deſcongnoiſſance de la cauſe. Et pource que les iugemens de Dieu, ſans qui riens ne ſe fait, ſont vne parfonde abiſme, où nul entendement humain ne ſcet prẽdre fons ne riue; & que noz ſens ſont trop foibles, noz ans trop cours, & noz penſees & affections trop frailles à les cõprendre: nous imputons à fortune, qui eſt choſe fainte & vaine, & ne ſe puet reuencher, la iuſte vengeãce que Dieu prent de noz deffaultes, laquelle, ainſi que dit Valere, vient bien à tart. Mais la longue attente eſt recompenſee par agrauement de paine.

Comme doncques en l'an mil quatre cẽs vingts & deux ie veiſſe le Roy Anglois ancien aduerſaire de ceſte Seigneurie, ſoy glorifier en noſtre ignominieux reprouche, enrichir de noz depouilles, & deſpriſer noz faiz & noz courages, & des noſtres, qu'il a vers ſoy attraitz, fortifier les voulentez en ſon alliance; & ouec ce noz vices croiſtre auecques le temps, & à noz aueuglees affections adiouſter touſiours quelque choſe à noſtre confuſion: I'ay conclut en ma penſee, que la main de Dieu eſt ſur nous, & que ſa fureur a mis en euure ce flael de perſecution. Si ay curieuſement encherché par le diſcours des ſainctes Eſcriptures les faultes & les punitions de noz peres, & des primerains: & en grant crainte debatu en ma penſee, ſe ceſte douloureuſe afflictiõ eſt en verge de pere pour noſtre chaſtoy, ou *rigueur de iuge pour noſtre extermination. Et entre les autres Eſcriptures comme ie leuſſe le tiers Chapitre d'Iſaie, le cueur m'eſt troublé de freeur, & les yeulx obſcurciz de lermes, quant ie voy ſur nous les coups feruz, qui ſont ſignes de mort, & donnent enſeigne de la diuine indignation, ſe nous n'y querons briefue medecine. Et qui plus auant en veult entendre, liſe le Chapitre qui eſt parolle de Dieu, où la langue ne la plume d'omme mortel ne puet attaindre. Et ie meu de compaſſion pour ramener à memoire l'eſtat de noſtre infelicité, & à chacun ramenteuoir ce qui luy en touche, ay compoſé ce preſent Traicté, que ie appelle le Quadrilogue: pource que en quatre perſonnages eſt ceſt euure comprins. Et eſt dit inuectif, en tant qu'il procede par ma-

*en rigueur de iuſtice

niere d'enuayſſement de parolles, & par forme de reprendre. Si ne vueille aucun lire l'vne partie ſans l'autre, à ce que on ne cuide que tout le blaſme ſoit mis ſur vn eſtat. Mais ſe aucune choſe y a digne de lecture, ſi vaille pour attrait à donner aucune eſpace de temps à viſiter & lire le ſurplus.

Dame France laidangee de ſes ennemis, habandonnee de ſes amis apparoiſt en viſion en treſpiteux habit à l'Acteur du preſent Liure.

L'ACTEVR.

ENuiron l'aube du iour, lors que la premiere clarté du Soleil, & nature contente du repos de la nuit, nous rappellent aux mondains labeurs: n'agaires me trouuay ſouldainemẽt eſueillé. Et ainſi que à l'entendemẽt apres repos ſe preſente ce que l'en a plus à cueur, me vint en imagination la douloureuſe fortune, & le piteux eſtat de la haulte Seigneurie & glorieuſe Maiſon de Frãce, qui entre deſtruction & reſource chancelle doloreuſement ſoubz la main de Dieu, ainſi que la diuine puiſſance l'a ſouffert. Et comme ie recueilliſſe en ma ſouuenance la puiſſance & diligence des euures des ennemis, la deſloyaulté de pluſieurs ſubiectz, & la perte des Princes & Cheualerie, dont Dieu par maleureuſe bataille a laiſſé ce Royaulme deſgarny, qui me fait durement reſſoigner l'iſſue de ceſte infortune: ie contrepenſoye & acõparoye à l'encontre la grandeur & diſtance des parties de cedit Royaume de France, dont les ennemys ne ſouffiroient garder le quart, le merueilleux nombre des nobles & gens deffenſables, qui trouuer ſe pourroient, les haultes richeſſes qui encores y habondent en pluſieurs lieux, les ſubtilz engins, prudence, & induſtrie de gens de diuers eſtatz qui y ont naiſſance & vie. Apres leſquelz partis ainſi debatus à parmoy, ſembloit que faulte de donner & de receuoir ordre, diſcipline, & reigle à mettre en euure le pouoir que Dieu nous a laiſſé, eſt cauſe de la longue duree de noſtre perſecution. Si eſt à doubter que la verge de punition diuine ſoit ſur nous pour noz pechez, & que l'obſcurité de noz vices & meurs corrompues aueugle en nous le iugement de raiſon, & noz partiaulx deſirs refroidiſſent

Digitized by Google

l'affection publicque. Ainſi demourons en la deſcongnoiſſance de noſtre infortune aduenir, & à noz ennemis par puſillanimité & failly courage donnons ſur nous victoire, plus que leur proueſſe ne leur en acquiert.

Tandis que en ce debat entre eſpoir & deſeſperance mon entendement trauailloit, vng legier ſomme me reprint, comme apres la peſanteur du premier repos il aduiẽt ſouuent vers le matin. Or me fut aduis en ſommeillant, que ie veiſſe en vn pays en friche vne Dame dont le hault port & ſeignouri maintieng ſegnifioit ſa tres-excellente extraction. Mais tant fut dolente & eſplouree, que bien ſembloit deſcheue de plus hault hõneur que pour lors ſon eſtat ne demonſtroit. Et bien apparoiſſoit à ſon ſemblant, que forment fuſt eſpouentee & doubteuſe de plus grant douleur & maleurté aduenir. Et en ſigne de ce, ſes blons cheueulx, qui à fin or eſtriuoient de couleur, veiſſiez reſpandus & degettez ſans aournement au trauers de ſes eſpaules: & vne courõne d'or ſur ſon chief portoit, qui par diuers hurs ſi fort eſtoit eſbranlee, que ja panchoit de coſté enclinee moult durement. De ſa veſture ne me puis-ie pas paſſer ne taire, & meſmement du mantel ou paile qui ſon corps couuroit, dont le merueilleux artifice fait à ramenteuoir. De trois paires d'ouurages ſembloit auoir eſté tiſſus & aſſemblez. Premierement en chief d'ancienne *brodure enrichie de moult precieuſes pierres, y eſtoient figurees les nobles fleurs de lys, tout en trauers ſemees des banieres, gonfanõs, & enſeignes des anciens Roys & Princes François, en memoire de leurs renommees & victoires, & de leurs louables entrepriſes. Ou millieu ſe monſtroient entaillees lettres, caracteres, & figures de diuerſes ſciences, qui eſclarciſſent les entendemens & adreſſent les euures des hommes. A la partie d'embas, qui vers terre pendoit, aſſez pouoit on veoir pourtraictes & entremeſlees pluſieurs beſtes, plãtes, fruictz, & ſemences tendans de leurs branches en hault, & naiſſans de la bordure d'embas, comme de terre plantureuſe & fertile. Qu'en diroye-ie plus? De ſi precieux & riche ouurage eſtoit baſty celluy mantel, & de ſi longue main auoit on mis peine à y ouurer & faire l'aſſemblee des parties dont il eſtoit compoſé, que deſſoubz le ciel ne feuſt veu le pareil,

*broderie

se fortune enuieuse de longue prosperité l'euſt ſouffert en sa beaulté demourer. Mais tant luy deſpleut l'excellence & duree de si parfait euure, qu'elle tourna * son peruers & seneſtre coſté, & ouurit voyes dõt celuy mantel assemblé par souueraine induſtrie des predeceſſeurs estoit desia par violẽtes mains froiſſé & desrompu, & aucunes pieces violentement esrachees: si que la partie de dessus se monſtroit obscurcie, & pou de fleurs de lys y apparoiſſoiẽt, qui ne fuſſent debriſees ou * salies. Ne demande nul se la partie moyenne estoit neantmoins demouree entiere ne conioincte, & les lettres formees & assises en leur ordre. Car si separees, deſcharpies, & desordonnees furent, que pou se pouoit assembler qui portaſt prouffitable sentence. Mais se nous venons à parler de la baſſe partie, ceſte seule choſe en puet on dire, que tant la veoit-on vsee, en gaſt, & en deſtruction par rudement froyer, tirer, & detrainer; que en pluſieurs lieux l'ẽpraincte de la terre apparoiſſoit deſcouuerte, & les arbres & semences comme deſracinees, gectees, & pendans au trauers par paleteaux: si que on n'y puet congnoiſtre ordonnance, ne esperer fruict. En somme tant estoit celuy habit changé par empiremẽt de couleur & de beaulté, que ceulx qui telz le baſtirent à peine congnoiſtroient leur ouurage. Du mantel me deporteray à tant de preſent, pource que trop longuement ne vueil sur deſcription demourer, ne ce n'eſt la fin de ce preſent Quadrilogue. Touteuoye pour applicquer à mon entention principale, vueil soubz briefueté declairer les geſtes & contenances de ceſte Dame. Vng riche palais ancien auoit de coſté soy, ſumptueuſement edifié de murailles elleuees, & de haultes tours, compaſſé, comprins, & enuironné de diuerſes & differentes habitations par engins de souuerains ouuriers, enrichi de entailleures, paintures, armoieries, & autres menueries plaiſans à l'ueil. Mais par negligence des maiſtres des euures, & en deffault de bonne reparation, les eaues & les vens y auoiẽt tel dõmaige porté, que de pluſieurs lez estoit preſt de fondre & verſer tout ius. Et n'y apparoit refection, ſinon aucũs appuis de petites & foibles eſtayes, que pour paſſer temps & à la haſte, non pas à durer, on auoit çà & là aſſiſes: où & quant la ruyne ſembloit greigneur, & le peril plus prouchain.

*el son viſage par deuers à ſeneſtre coſté.

*ſouillées.

chain. Lors que ceſte Dame regarda celuy ſeigneurieux edifice & Maiſon Royal preſque decheoir, elle qui leans auoit eſté nourrie en habondance de biens & d'onneurs, deſcouurit de deſſoubz ſon mãtel l'vng de ſes bras couuert & paré de fleurs de lys & de dalphins és quartiers, & eſtayoit le coſté qui plus penchoit, & par peſanteur ſ'enclinoit, & tiroit grant partie du ſurplus à tendre en ruine; & contretenoit de celuy bras le plus principal pan de mur, & qui portoit le branle du ſurplus, & neantmoins ſe deſmentoit & deſcreuoit en pluſieurs endroitz, & des principaulx pilliers ſ'enclinoient au faiz des aucuns. Or fu moult fort greuee de ſi long trauail. Si ſe retourna couuerte de lermes à l'entour de ſoy, comme deſireuſe de ſecours, & contrainɛte par beſoing. Et en icelle heure aperceut trois de ſes enfans, l'vng eſtãt droit en armes appuyé ſur ſa hache, effrayé & ſongeux: l'autre en veſtement long ſur vn ſiege de coſté, eſcoutant & taiſant: le tiers en vil habit renuerſé ſur la terre, plaintif & lãgoureux. Comme elle les eut choiſis à l'ueil, indignée en ſon hault courage vers eulx, les print à reprendre de leur oyſeuſe laſcheté par parolles entrerompues ſouuent de douloureux ſouſpirs, qui de cueur adoulé luy mouuoient, leur diſant en ceſte maniere.

France aſſaillie de ſes ennemis ſe guermente par tres-piteux regretz, faiſant reproche aux laſches François, qui par ambition, volupté, & auarice, plus la perſecutẽt que les ennemis eſtrãgiers.

FRANCE.

OHommes foruoyez du chemin de bonne congnoiſſance, femenins de couraiges & de meurs, loingtains de vertus, forlignez de la conſtance de voz peres, qui pour delicieuſement viure, choiſiſſez à mourir ſans honneur! Quelle muſardie ou chetiueté de cueur vous tient les mains ployees, & les voulentez amaties, que vous baiſſiez, en regardant deuãt vos yeulx voſtre commune deſertion: & muſez auſſi comme attendãs de quel part verſera le faix de ceſtuy voſtre naturel heberge & retrait, lequel vous pourroit tous accrauenter, & enclorre voſtre ruine ſoubz la ſienne? Et toutesuoies vous ne mettez les mains en euure, à ce que ie ſoye ſecouruë par voſtre trauail. Qui eſt ce-

luy, qui pourroit assez blasmer ou reprendre voz paresseuses & delicatiues cõditions, où vous estes nourris, & y voulez enuieillir? Ne quelles assez aspres parolles pourroye-ie prẽdre, pour vous reproucher vostre ingratitude vers moy? Ce vous puis ie mettre au deuant, que apres le lien de foy Catholique, nature vous a deuant toute autre chose obligez au commun salut du pays de vostre natiuité, & à la deffence de celle seigneurie, soubz laquelle Dieu vous a fait naistre & auoir vie. Encores dis-ie que pou doit priser la naissance, & moins desirer la continuation de sa vie, qui passe ses iours ainsi que fait homme nay pour soy seulemẽt, sans fructifier à la commune vtilité, & comme celuy qui extainct sa memoire auecques sa vie. Helas! tant est és entiers couraiges prouchaine, & si inseparablement enracinee l'amour naturelle du pays, que le corps tend à y retourner de toutes parts comme en son propre lieu: le cueur y est donné, comme à celle habitation qui plus luy est aggreable, la vie & la santé y croissent & amendent, l'omme y quiert sa seurté, sa paix, son refuge, le repos de sa vieillesse, & sa derreniere sepulture. Et puis que telle est la loy que nature y a establie, il fault dire que nul labeur ne vous doit estre grief, que nulle aduenture ne vous doit estre estrange à soustenir pour celuy pays & seigneurie sauuer, qui depuis vostre natiuité iusques à vostre mort est quant de soy ouuert enuers vous à toute soustenance, & qni vous repaist & nourrist entre les viuans, & entre les morts vous reçoit en sepulture. Si est force de dire, que ceulx sont desnaturez, qui au commun besoing, & pour le salut de leur pays & seigneurie n'efforcent leur pouoir, & mieulx veullẽt soy laissier perir auecques la chose publicque, que pour icelle soy exposer à peril. Doncques pourroit il sembler que la loy de nature, qui toutes ces choses soubz le ciel oblige par lien indissoluble, seroit plus parfaictement acomplie és bestes mues, que en vous autres; & que vous seriez trouuez plus desnaturez qu'elles, qui n'ont pas entendement de raison, quant les oyseaulx au bec & aux ongles deffendẽt leurs nidz, & les ours & les lyons gardent leurs cauernes à la force de leurs * grifs, & de leurs dens.

* grips

Retournõs au faict des hõmes, & iugeõs nous mesmes par

autruy,& nous ſouueigne que, cõme teſmoignent & racõptent les anciẽnes hiſtoires,les Troyens pour leur pays deffẽdre ſouſtindrẽt le ſiege des Greeux dix ans entiers deuãt leur cité. Et les peuples appellez Scites en la guerre qu'ilz orẽt auecques le Roy Daire de Perſe,furent mis en deſcõfiture,& par ce ſe mirẽt touſiours en fuyte,iuſques à ce qu'ils vindrent au lieu,où eſtoient les ſepultures de leurs peres & predeceſſeurs. Lors ſe combatirent iuſques à la mort;comme ceux que pitié naturelle de leurs pays & parens cõtraignoit à reſiſtence,& à garder le lieu de ſa naiſſance & ſepulture de leurs lignies. Dure choſe eſt à moy,que ainſi me cõuient plaindre:mais plus dure & de mendre reconfort, que vous qui me deuez ſouſtenir, deffendre,& releuer,eſtes aduerſaires de ma proſperité: & en lieu de guerredon querez ma deſtruction en l'auancement de voz ſinguliers deſirs. Mes anciens ennemis & aduerſaires me guerroient en dehors par feu,& de glaiue. Et vous par dedans me guerroyez par voz conuoitiſes & mauuaiſes ambitions. Les naturelz ennemis quierent me oſter liberté, pour me tenir en leur miſerable ſubiectiõ. Et vous me aſſeruiſſez à l'vſaige de voz deſordonnances & laſchetez, en cuidant demourer deliures des dangiers & perilz de ma fortune. Ilz me portent dommaige comme partie contraire par leurs entreprinſes d'armes & de cheualerie. Et vous ſoubz l'ombre & le nom d'amis & deffenſeurs,paracheuez ma perte & deſertion par faulte de gouuernement conuenable. Moult rudes & rigoreuſes vous pourront ſembler ces miennes parolles,mais à les comparer à vos euures & à ma neceſſité, elles ſont de moindre auſterité & aſpreté, que le cas qui ſe offre ne le requiert. Tournez voz yeulx, & conuertiſſez voſtre iugemẽt ſur vous meſmes. Deſnuez voz penſees de toutes affections qui vous meuuent à part,& vous congnoiſtrez que les pluſieurs de vous laiſſent la ſeigneurie dõt vous eſtes ſubiectz, ſans deffenee, expoſee à toute fortune:comme la nef degectee par tempeſte de mer, qui va la voile baiſſiee où le vent & les vagues la dechaſſent. Vous greuez & guerroyez voz ennemis par ſouhaitz. Vous deſirez leur deſconfiture par prieres & parolles, & ilz pourchaſſent la voſtre par entreprinſes de faict. Vous conſeillez de les dechaſſer,& ilz be-

ſongnent en vous dechaſſant. Leur trauail & ſongneux deſir de conquerir eſbahiſt voz couraiges, & voſtre negligence de deffendre enhardiſt leurs voulentez. Les lermes des femmes, & les ſouhaitz des hommes ne leur acquierent pas l'aide de Dieu, ne l'acompliſſement de leurs vouloirs. Mais aux trauaillans, ſaiges, & curieux, aduiennent de don des cieulx & de leurs pourchatz les proſperitez & les reſſourſes. Penſez que riens ne ſouffiſt vouloir le ſalut & liberté publicque, & deſirer la confuſion de ſon ennemy. Il fault mettre la main à l'euure, & de l'euure vient la louenge & le guerredon. Mais où ſont doncques ceulx, qui en ces conditiõs cheualeureuſes quierent leur renommee & leur perfection, quant ilz ne ſe apparoiſſent & mettent auant en beſongne: & que entre les aultres en puet on ſi peu choiſir pour telz, dont ceulx qui bien font ſont dignes de plus grãt loz? Où eſt la prudence des Clercz & Conſeilliers, qui par leurs ſens ont maintz Royaulmes preſeruez & releuez en perilleuſes auentures? Que eſt deuenue la conſtance & loyaulté du peuple François, qui ſi long temps a eu renom de perſeuerer loyal, ferme, & entier, vers ſon Seigneur naturel, ſans querir nouuelles mutations? Ie me doubte que tous trois ſoient rabaiſſez & auilez de la dignité & deuoir de leurs eſtatz. Pluſieurs de la Cheualerie & les nobles criẽt aux armes, mais ilz courent à l'argent. Le Clergié & les Conſeillers parlent à deux viſaiges, & viuent auec les viuans. Le peuple veult eſtre franc, & en ſeure garde, & ſi eſt impatient de ſouffrir ſubiection de ſeigneurie. O tres-redoutable & perilleuſe accouſtumance de voluptez & de aiſes! O enuieillie & enracinee nourriture de pompes & de delices! Tant auez beſtourné & ramoly les courages François, que ceſte ſubuerſion, dont fortune nous fait cizeau de ſi pres, nous auez couuée & miſe ſus. Et toutesuoies ſont & demeurent les cueurs par vous ſi enueloppez, que le peril de la ſeigneurie, & de eulx meſmes, & la doubte de leur prochaine deſertion ne les peult retraire de leurs delicatiues accouſtumances. Telle eſt la condition naturelle des delicieuſes voluptez, qu'elles ſont impaciens de tout labeur, contraires à vertueux ouurage, marraſtres de diligence, & nourrices de puſilanimité. Elles vous perdent, & ſine

Digitized by Google

les voulez perdre. Elles vous font & laiſſent perir, & ſi ne les voulez laiſſer. Elles ont eſté & ſont le rabaiſſement de voſtre force, & la confuſion de voſtre pouoir; & en querant voſtre reſſource & relieuement, vous les entretenez & acueillez. Moult eſt forte choſe de delaiſſer longues accouſtumances. Mais qui au beſoing ſe veult employer, & aux honnorables faictz & vſaige endurcir, il ne trouue pas apres nul ſi plaiſant trauail comme celuy dont l'onneur & la renommee naiſſent aux vertueux.

Scipion l'Affrican, quant premier demena ſon oſt en Affrique, commanda que toutes choſes qui en ſes legions ſeroient trouuees prouocans à volupté, en fuſſent tantoſt degectees. Hãnibal, apres ce que Capue fut reduite en ſa ſubiection, & qu'il y eut eſté haultement receu, & delicatiuement traicté, trouua les cueurs de ſes Cheualiers changez, & amatiz de leur premiere vertu. Et pour exemple de hault Prince adiouſter, le pareil cas en aduint à Alixandre apres la conqueſte de la grant Babiloine. Et Sardanapalus en perdit ſa ſeigneurie & ſa vie. Puis donc que les grans conquerans en la grant gloire de leurs victoires ont eſté auilez & amendriz par l'accueil de volupté, quelle ſeurté peuent auoir ceulx, qui ſoubz les dangiers de tres-peruerſe fortune ſ'endurciſſent à delicieuſe vie & corruption de leurs meurs? Et tels y a, qui iour & nuit ſont par les bois & par les chãps à chaſſer les beſtes, au gibier de oyſeaux. Et les autres rompẽt cheuaux aux pourchas des offices, des eſtatz, & des cheuãces, & de leurs autres plaiſirs, qui pour honneur acquerir, & leur naturel debuoir acquiter, ne laiſſeroient le repos d'vne nuit, ne ne ſouffriroient le dangier d'vn eſtroict ou meſaiſié hebergement.

Querez, querez François les exquiſes ſaueurs des viandes, les longz repos empruntez de la nuit ſur le iour, les oultrages des robes & des ioyaux, ſans garder difference des eſtatz ne des degrez de ceulx à qui ilz appartiẽnent, les blandiſſes & deliz femenins. Endormez vous cõme pourceaulx en l'ordure & vilté des horribles pechez, qui vous ont mis ſi pres de la fin de voz bons iours. Eſtouppez voz oreilles à toutes bonnes amonitions. Mais ce ſera par telle condition que plus y demourerez, plus approuchera le douloureux

Digitized by Google

iour de voſtre extermination. Et en pourrez tant vſer, & ſi longuemẽt vous y aouiller, que trop en auoir pris vous fera ſouffreteux à touſiours. Semiramis de Babiloine laiſſa bien à moitié ſes cheueulx à peigner, quant en les peignant on luy nonça la rebellion de ſa cité: & demoura l'atour de ſon chief demy à point & demy deſordonné, iuſques elle euſt par pouoir d'armes ſa cité miſe en ſubiection. Les Dames de Romme apres la miſerable bataille de Cannes changerent la richeſſe de leurs habitz, & la cointiſe de leurs eſtatz. Le pays de Languedoc en la prinſe du Roy Iehan ſe mua en veſtures & gouuernement de hommes & de femmes, en delaiſſant toute remonſtrance de leeſſe & feſtiuité. Quelles gens eſtes vous, ne quelle dureté a il en voz couraiges, qui ainſi vous laiſſez perdre à voſtre eſcient, ſans vouloir delaiſſer ce qui vous maine à perdition, & vous tire à la mort les bras au col? Apprenez à congnoiſtre voſtre infelicité par les fortunes heureuſes de voz ennemis. Et vous ſouuiengne que les glaces d'yuer, ne la diminution du viure, la peſtilence des maladies contagieuſes, ne le long trauail des armes, veſtir & porter nuit & iour, ne leur caſſent leurs fortes entrepriſes, ne ilz n'en laiſſent ſieges à mettre, ne champs à tenir. Et tous voz faictz ſe delaiſſent par chaſcune legiere achoiſon ou particuliere voulenté. Toutes bonnes nouuelles vous ſemblent victoire, & toutes mauuaiſes vous eſbahiſſent comme deſconfite bataille. Car voz couraiges volages & vicieux ne ſont en nulle choſe affermez. Vos engins trauaillent à acquerir finance, & voz vanitez à les degaſter. Voſtre entendement ſe occupe à les querir & aſſembler, mais voſtre ſens eſt perdu quant à les employer. Pleuſt à Dieu que bien fuſt eſcript en vos ſouuenances, combien prouffite à l'exaulcement de ſeigneurie ſçauoir ſaigement departir le guerredon des bons, & pugnition des mauuais, ſans ſuiure le bruit ou l'affection. Car la correction des mauuais oſte le hardemẽt de mal, & la recongnoiſſance des bons eſt le redoublement de leurs biensfaitz. Et qui plus fort eſt, ie oſe bien dire que celle ſeule vertu de recongnoiſtre les bons, qui peu voulentiers empreſſent, & les mauuais qui ſe ingerent rebouter, eſt celle qui ſouuerainement conferme & maintient les Prin-

Digitized by Google

ces en leurs *seigneuries & majestez. Si n'estoit pas sans cause, que pour louenge & memoire les Rommains faisoient images de diuers metaulx, ars, & curces triumphaus à ceulx, qui vertueusement se portoient pour accroistre la Seigneurie Rommaine, & augmenter le bien publicque de leur cité. Taisons nous à tant de ces choses, combien que trop ne les pourroye reprouuer ne blasmer. Si venons à vous remonstrer en brief, que la iustice de vostre querelle (posé que autre *achoison ia n'y trouuissiez) vous doit rebouter le hardement és courages.

*Estats & seigneuries.

*occoison

Saichons premierement, qui sont ceulx contre qui vous auez à guerroyer. Et se bien en enquerez, c'est la lignee de Sergestus & de Hangestus les Saxons, qui comme souldoyers vindrent au secours du Roy de la grant Bretaigne oppressé de dures guerres. Et depuis occuperent & prindrent le pays pour eulx, quant ilz le sentirent despourueu par guerre de sa bonne Cheualerie, & par trahison soubz faintise de paix occirent le surplus de la noblesse du pays. C'est la lignee de celuy, qui debouta & occist son souuerain seigneur Richard Roy d'Angleterre, pour vsurper tyranniquement sa seigneurie. Ce sont ceulx, qui voz peres & voz predecesseurs ont souuent guerroyez, ars & degastez voz champs & voz villes, & qui de telle lignee sont yssus, que naturelment conuoitét aneantir du tout vostre generatiõ. Ce sont ceulx qui se sont adioinctz & alliez aux desloyaulx & rebelles de ce Royaulme, dont à la cõfusion de leur querelle ilz ont adiousté desloyaulté en soustenant les euures desloyalles de leurs alliez & compaignons.

D'autre part vueil monstrer les raisons qui doiuent voz courages enflammer, & vous donner seurté & confiance. Vos ennemis anciens & naturelz vous assaillent à leur entreprise, & viennent chalenger vostre terre & vostre pays sur vous. Ilz sont assaillans, vous estes deffendeurs. Ilz veulent asseruir vostre liberté, & vous auez à vous deffendre de leur seruage. Ilz quierent vostre mort & perdition, & nature vous oblige à deffendre vostre seurté & vostre vie. Ilz s'efforcent d'oster & rauir par force la vie & la substance de voz femmes & enfans, que nature vous contrainct à doulcement nourrir, & tendrement aimer. Ilz veulent de-

Digitized by Google

bouter voſtre Prince droicturier & naturel Seigneur, que voz vies & voz corps ſont tenuz deffendre; & tendent occuper le ſiege Royal pour vous deffouler ſouz leur tyrannie. Enuis entreprendriez les conqueſtes de voz predeceſſeurs, qui ſoubzmiſrent grant partie de Grece en leur ſubiection, laquelle de leur nom ſ'appelle encores Gallogrecie, & conquirent Romme iuſques au Capitolle: quant la terre ſurquoy vous habitez, & qui vous ſouſtient & donne paſture, ne pouez pas ſecourir ne deffendre, & vous laiſſez eſtre comme exillez ſur voſtre meſme pays, que delaiſſier ne voulez, ne garder ne le ſçauez. Quelle choſe eſt-ce doncques qui peult tant refroidir & tant rabaiſſer voz courages? Les ennemis ne sõt de fer, immortelz ne inuincibles, ne que vous. Ilz n'ont glaiues ne armeures, que vous n'ayez des pareilles: ne ſont en ſi grãt nõbre que vous ne ſoyez autant ou plus. Leur eur ne ſera pas fortune leur eſtre touſiours ainſi propice, qui de ſa nature eſt enuers tous muable. Si fault par force dire, que ſ'ilz ont riẽs d'auance qui les eſlieue ſur vous, c'eſt hardement de courage. Et ſe vous auez rien, qui ſoubz eulx vous deſprime, c'eſt la multitude de voz pechez qui cõuertiſt voſtre cueur, & atrait à ſoy, & laiſſez eſtaindre la lumiere de voſtre gloire, & deſtruire voſtre ſeigneurie deuant vos yeux ſans remede y querir ne mettre, ſinon que la grace de Dieu y euure en ſoy. A laquelle deſeruir vous mettez petite paine, & ne pouez en ce point longuement temporiſer, ſans veoir decheoir le nom François à voſtre perdurable vitupere & maledi&ction.

L'ACTEVR.

CEs parolles moult aigrement & de cueur courroucé diſoit aux trois deſſus deſcriptz ceſte Dame treſadoulee: & de ſes beaulx yeulx, dõt les ruyſſeaulx de lermes couloient, regardoit ſi effrayement leur deſroyé maintien, que bien ſembloit ſoy ſentir d'eulx iniuriee ou meſcongneue. Et apres ce que chaſcun ſe fu longuement tenu de parler, celluy qui giſoit rẽuerſé ſur la terre plaintif & langoureux, & tãt attainct de mal, que nulle vertu ne luy eſtoit demouree ſinon la voix & le cry, print à parler, & reſpondre ce qui ſ'enſuit.

Le pouure

Digitized by Google

Le poure Peuple allegue ses doleances & iniures à sa mere Dame France, que luy font souffrir les pillars gens d'armeaulx souz vmbre de deffendre la chose publicque: & combien que tous il nourrisse, il est de tous pillé & foullé.

LE PEVPLE.

HAa! mere iadis habondant & plantureuse de prosperité, & ores angoisseuse & triste du declin de ta lignee: ie reçoy bien en gré ta correction, & congnois que tes plaintes ne sont point desraisonnables ne sans cause. Mais trop m'est amere deplaisance, que i'aye de ce meschief la perte & le reprouche ensemble, & que m'en doyes en riens tenir suspect. Et quāt d'autruy coulpe ie porte la tresaspre penitence, ie suis comme l'asne qui soustiens le fardel importable: & si suis aguillonné & batu pour faire & * souffrir ce que ie ne puis. Ie suis le *bersault contre qui chacun tire saiettes de tribulation. Haa! chetif doloreux! dont viēt ceste vsance, qui a si bestourné l'ordre de iustice, que chacun a sur moy tant de droit comme sa force luy en donne? Le labeur de mes mains nourrist les lasches & les oyseux, & ilz me persecutent de faim & de glaiue. Ie soustiens leur vie à la sueur & trauail de mon corps, & ilz guerroyent la mienne par leurs oultrages, dont ie suis en mendicité. Ilz viuent de moy, & ie meur par eulx. Ilz me deussent garder des ennemis, helas! & ilz me gardent de mēgier mon pain en seureté. Comment auroit homme en ce party pacience parfaicte, quant à ma persecution ne peult on riens adiouster que la mort? Ie meur, & transis par deffault & necessité des biens que i'ay gaignez. Labeur a perdu son esperance, marchandise ne trouue chemin qui la puisse sauuement adresser. Tout est proye, ce que l'espee ou le glaiue ne deffend. Ne ie n'ay autre esperance en ma vie, senon par desespoir laisser mon estat, pour faire comme ceulx que ma despouille enrichist, qui plus ayment la proye que l'onneur de la guerre. Que appellé-ie guerre? ce n'est pas guerre qui en ce Royaume se maine. C'est vne priuee roberie, vng larrecin habandonné, force publicque soubz vmbre d'armes, & violente rapine; que faulte de iustice, & de bonne ordōnance, ont fait estre loisibles. Les armes sont criées, & les

* soustenir

* bersail

Digitized by Google

eſtendars leuez contre les ennemis. Mais les exploitz ſont contre moy, à la deſtruction de ma poure ſubſtance, & de ma miſerable vie. Les ennemis ſont combatus de parolles, & ie le ſuis de faict. Regarde, mere, regarde, & auiſe bien ma tres-langoureuſe affliction; & tu cognoiſtras que tous refuges me deffaillent. Les champs n'ont plus de frāchiſe pour moy adminiſtrer ſeure demeure, & ie n'ay plus dequoy les cultiuer ne fournir pour y recueillir le fruict de nourriture. Tout eſt en autruy main acquis, ce que force de murs & de foſſez n'enuironne. Et encores en meilleures gardes a il de plus grans pertes que chacun voit. Or conuiendra il les champs demourer deſers, inhabitables, & habandonnez aux beſtes ſauuages, & ceulx qui par trauail de loyalle marchandiſe ont les aucuns en leurs neceſſitez ſecouruz, demourer deſpourueuz & eſgarez, & perdre par courroux la vie apres les biens. Le ſoc eſt tourné en glaiue mortel, & mes mains, qui ont porté le fais dont les autres recueillent les aiſes en habondance, ſont ſouuent eſtraincts iuſques au ſang eſpandre; pource que i'ay rauy ce que ie n'ay mie. Si fault que le corps decline en deffault des biens, & que en langueur ſoubz ſeigneurie diſſipee, & chargé de famille, mendiant ie viue en mourant: voyant la mort de ma poure femme & de mes petis enfans, & deſirant la mienne, qui tant me tarde que ie la regrette chacun iour, comme celuy que courroux, faim, & deffiance de confort mainent douloureuſement à ſon dernier iour. Du ſurplus ne fault faire enqueſte, ne demande: les euures ſont publiques, & le teſmoing en eſt intolerable famine, qui en court & courra ſus à vng chacun ſi amerement, que tard ſera de regretter la paſſee habondance, & vouloir par raiſon departir le demourant des choſes conſumees par oultrage. Et ſ'en enſuyura, que nature, qui chacun enſeigne à conſeruer ſa vie par la recreation de māger, laſchera la bride & la licence de le rauir par force où il ſera. Dont les cōmencemens ſont ia moult merueilleux, & les concluſions ſeront tant redoubtables, que la choſe ſera plus eſpouentable à veoir qu'elle n'eſt merueilleuſe à imaginer. Ennuyeuſe choſe eſt à racompter, & plus griefue à ſouſtenir ma piteuſe deſolation. Car ie ſuis en exil en ma maiſon, priſonnier de

Digitized by Google

mes amis, assailly de mes deffendeurs, guerroyé des souldoyers, dõt le payemẽt se fait de mõ propre chatel. Et pour faire vne abhominable somme de mes malles meschances infinies, ie ne voy aultre demourant ou exploict des lõgues guerres de ce Royaulme: sinõ terres en friche & pays inhabitable, multitude de vefues & d'orphennins chetifz, & mendians, & desolez, & mutatiõs de biẽs, qui des mains de ceux qui les ont gaignez sont transportez aux plus fors & rauissans. Et tellement est la chose muee, & changee de sa nature, que entre l'impetuosité des armes se taisent les loix, & iustice a laissé son siege & tribunal, auquel se siet & preside voulẽté. Si a fait icelle vng tel edict, que ce que force veult elle puet, ce qu'elle puet elle acomplist, ce qu'elle acomplist elle appreuue, ce qu'elle appreuue est exaulcé & loué, & non puny. Par droicte comparaison, la nostre police Francoise semble de present l'ostel d'vng mauuais mesnagier, qui dissipe sa presente substance auant qu'il pouruoye à celle à venir, mangeue sa vigne en vergeuz, & vuide ses greniers hors de saison à la comble mesure, si que le pain luy fault au plus grant besoing. Le fourmy se pouruoye & espargne en Esté contre la durté de la froide saison, & pourroit à sa necessité deuant qu'elle le surpreigne. Haa! hommes François! vous faictes le rebours, & gastez auãt la main ce dont vous deussiez ayder és autres grans affaires, & mettez le faiz de vostre guerre à la charge du peuple, qui soubz vous deust demourer entier, comme vne espargne pour secourir aux extremitez, & pour auoir recours en peruerse fortune.

Se ie veisse que par cheualereuse hardiesse de la guerre (dont vous faictes le bruit) les ennemis sentissent la perte & le dommage, le mien en seroit plus ayse à soustenir. Mais touſiours mal souffrir (quant il ne redonde à aucun bien) fait le courage cheoir en desespoir, & perdre pacience entierement. Et quant pacience fault, qui soustient les courages contre la durté de fortune, & qui tient les autres vertus alices & conioinctes: ne doubtez qu'elles se separent & departent. Si aduient souuẽt què pacience faillie, toute obeissance, subiection, & constance defaillent, & tourne l'ordre de vertu en desordonnee confusion. Assez le puet on noter,

& prendre exemple du Roy Roboam, qui pour les oppreſ-
ſions de ſon peuple, qu'il ne voulut amendrir ne ceſſer, en
delaiſſant le conſeil des ſages anciens, & en adherant à la
ſotte opinion des ieunes & non ſachans, perdit de ſa ſei-
gneurie dix lignees & demie. Le Peuple ſi eſt membre no-
table du Royaulme, ſans lequel les Nobles ne le Clergié ne
peult ſouffire à faire corps de police, ne à ſouſtenir leur eſtat
ne leur vie. Si ne me puis trop donner de merueille que il
doye ſi eſtre habandonné à toute infelicité, & perſecuté par
les autres membres ſubgectz à ſon meſme chief. Ne ie ne
voy meilleur ſimilitude à ce propos, ſinon que noſtre police
Françoiſe eſt comme l'omme furieux, qui de ſes dẽtz mort
& deſſire ſes autres membres. Trop bien pourueurent à tel
inconuenient les anciens Rommains, quant pour garder les
parties de leur communité chaſcun en ſa dignité & en ſon
ordre, ilz eſtablirent les Tribuns du peuple, qui auoient l'of-
fice d'icelluy ſouſtenir, & deffendre ſa franchiſe contre le
Senat & la puiſſance des nobles hommes. Ainſi n'eſt pas.
Car ſans aide ne ſecours ie ſuis delaiſſé és mains des rauiſ-
ſeurs, comme la praye des autres, qui me contraignẽt à crier
à Dieu vengence contre eulx, de l'importable & dure affli-
ction que ilz me donnent. Car, comme ſouuent repetent les
anciens eſcripts, pour la miſere des poures, & gemiſſemens
des ſouffreteux, la diuine iuſtice donne ſemence de treſ-ai-
gre punition. Or ſ'en gart qui en coulpe ſ'en ſent. Car il n'eſt
pas à penſer que tant de couraiges tourmentez, & voix treſ-
pitoiables, qui comme par deſeſpoir adreſſent leurs criz &
leurs plainctes aux cieulx, ne eſmouuent à pitié la clemence
du treſ-miſericors & tout puiſſant Createur: & que ſa iu-
ſtice ne leur ſequeure à la confuſion de ceulx dont procede
nt telles iniquitez. Et ie qui ſuis en attente de ma mort,
& deſeſpere de ma vie, ne ſçay plus autre part recourir. Ainſi
deſcharge mon cueur enuers toy, mere treſ-redoubtable,
exempt de la coulpe des griefz maulz dont ie porte la pai-
ne: & me rapporte à ton bon iugement de ſçauoir à qui en
eſt le blaſme. Ie doy bien eſtre tenu comme excuſé, & de-
laiſſé pour chetif que ie ſuis, ſans adiouſter à ma miſere blaſ-
me ou reprouche. Car douleur & meſaiſe me chaſſent à la
mort ſi durement, que ie ſeiche ſur le pié ſans attente de

Digitized by Google

mieulx. Ne ie ne ſcay plus ſinon mauldire celuy qui ce me fait, plaignant ma grant douleur, dont Dieu par ſa pitié me vueille garder, & ietter briefuement hors de ceſte langoureuſe vie, puis que deſormais n'y puis demourer fors en orfanité.

L'ACTEVR.

ATant ſe teut. Car par meſaiſe de corps & diſette de mãger, auoit la parolle & les eſperitz affoibliz : & comme tout accrauanté de douleur pouoit à peine parler. Si print les parolles celuy qui en armes eſtoit, & commença lors à reſpondre tout hault, & de cueur courroucé, ce que cy apres eſt eſcript.

Le Cheualier ſuiuant armes eſſaye ſoy purger contre le populaire, diſant que le peuple abuſant de richeſſes en temps de paix s'abbandonne à blaſphemes, partialitez, murmures & oyſiueté voluptueuſe: & pource qu'il meſcongnoiſt l'ayſe & beaulté de paix, Dieu permect qu'il ſoit vexé par guerre, en laquelle chercher vne ſcintille de iuſtice eſt ſoy abuſer.

LE CHEVALIER.

MAintenant voit-on clerement la petite conſtance de ton muable couraige, Peuple ſeduit & legier à deceuoir, quant tu ne ſcez ſouffrir l'ayſe de paix; & ſi ne peux ſouſtenir la durté de la guerre. Car alors que tu es riche, puiſſant, & plantureux de biens, tu ne pues viure ſans blaſpheme & ſans murmure. Et auſſi toſt que la foule des guerres que tu pourchaſſes vient ſur toy, tu es enclin à toute ſeditiõ: & ne les puis ſouſtenir ſans fouruoyer de vraye obeiſſance. Tu te plains de moy, & crie à Dieu vengence des maux que toy meſmes tu as pourchaſſez. Mais tu ne te iuges pas de ta meſme coulpe, ainçois fais la clamour & le bruit des preſentes pertes & afflictions, ſans ramẽteuoir tes faultes paſſees qui en ſont la cauſe. Souuiegne toy en combien grant ingratitude & voulenté iniurieuſe follement affaictiée, tu as ſouffert & paſſé la grant douleeur de paix, la ſeurté de iuſtice, & l'abondance des biens qui depuis trẽte ans iuſques à l'entree des guerres a duré en ce Royaume. N'eſtoyes tu pas lors remply de richeſſes, enuironné de

Digitized by Google

delices auecques toutes franchiſes d'en vſer à ton plaiſir. Recongnois au moins que tu, ta femme, & tes enfans mangiez voſtre pain en ſeurté chacun ſur ſon lieu & ſoubz ſa ſeigneurie, comblez de tous biens, ſans perte, & ſans dangier. De ce temps là puis tu auoir remembrance. Car Dieu ſcet le bruit, la rumeur, & l'eſcande opprobrieux que tu donnoyes deſlors à ceulx, qui en plantureuſe vnion & trãquilité te gouuernoient. Icelluy tẽps deteſtoyes & tenoyes à mauuais, en treſgrant ingratitude vers Dieu, & vers ton Prince. Or le te fault à preſent *regracier, & louer ce que tu blaſmoyes ſi aigrement.

*regretter

O combien dangereuſe choſe eſt à courage d'omme, qui deſcongnoiſt ſa condition, & ne ſcet viure en multitude de biens mondains ! Mais plus forte choſe eſt de endurer grant aiſe, à ceulx qui ſçauent penſer que fortune les puet de legier tranſmuer en douloureuſe meſaiſe. A ce propos narrent les Hiſtoires Rommaines, que la longue paix deſcongneue, la plenitude des biens qui enorgueilliſt les couraiges des ingratz, & la delicieuſe oyſiueté qui donne occaſion de ſoy ſubtilier à mal, furent cauſes des batailles inteſtines, guerres, & diſcors d'entre les Rommains és temps de Catilina, de Sylla, & de Marius : dont la ſeigneurie Rommaine plus par eulx meſmes que par eſtranges ennemis eſt decheuë du tout ſans reſſourſe, qui fu telle & ſi haulte comme les ruines le demonſtrent apertement. Ainſi le fol peuple, qui ne deſire aultre choſe que diſcord & mutation, quiert ſouuent & cõuoite ce qui plus luy eſt contraire. Si te diz, que tes rumeurs & particulieres affections, tes menſongieres parolles, & ta legiere creance ont mis & appoſé ſur toy ceſte treſ-amere diuiſion. Par toy, & les partis que tu as choiſis follement, & ſouſtenuz de obſtinée voulenté eſt ceſte guerre ſourſe & agrauee. Et n'as oncques ceſſé iuſques à ce que ta parfaicte paix ait eſté troublee, & muee en treſ-cruelle diuiſion. Or en as tu aſſez, & plus que porter n'en pues. Tu l'as prouocquee & appellee à toy : ſi fault que tu en ſeuffres les aguillons, & les poinctures. Car qui pourchaſſe guerre, la doit querir par telle condition, qu'il ſe ſoubzmette aux malles aduẽtures qui de guerre naiſſent. Guerre de ſa propre naiſ-

Digitized by Google

ſance vient de faulte de iuſtice. Car ſe tous eſtions iuſtes, force d'armes ne nous auroit beſoing. Se tu veulx doncques en guerre querir bon ordre, meſure, & raiſon, tu trauailles en vain. Car ſe le plus iuſte, qui oncques naſquit, faiſoit guerre, ce ne puet eſtre ſans aucunement autruy greuer. Car tous ceulx de mauuais vouloir, qui en temps de paix ne l'oſent mettre en euure, prennent hardement de ſoy mettre ſus, ſoubz vmbre de guerre. Par deſſus tout ce, puis que tant me charges, te diray ie plus. Penſes tu euader la main de Dieu, dont tu requiers vengeance ſur nous autres? quant ta vaine indignation, ta folle cuidance, & ton erreur ſont les achoiſons & la racine des maulx que nous faiſons. Ayes en memoire les punitions, qui pour les murmures & impaciẽce du peuple d'Iſrael encõtre leurs chiefz, vindrent ſur eulx és temps de Moyſe & de Aaron: dont les aucuns furent vifz tranſgloutiſz en terre, les autres deuorez de ſerpens, & embraſez du feu qui du ciel deſcendit. Confeſſe maintenant ce que tu ne puis dénier, & batz ta coulpe de tes mauuais pechiez; & ramentois en toy meſmes que tu crias Noel de la grant feſte & ioyeuſe lieſſe du douloureux fait, pour lequel tu dis maintenant helas! cent fois de iour. Et requiers Dieu, qu'il te pardonne ton aueuglement & ta folie. Non pas qu'il puniſſe les autres, qui pour icelle erreur ſeuffrent auec toy, & dõt tant de preudes hommes ont eſté trop horriblement en champs, en bois & en villes mors par aucuns des tiens à pluſieurs & diuerſes fois, & ſans miſericorde. Tant que l'eſcande en eſt és autres Royaulmes à la perpetuelle honte & diffame du peuple François, qui és temps paſſez eſtoit renommé de toute benignité. Toutes ces choſes ſont congneues & notoires, & m'en rapporte à Dieu, qui les voit. Et neanmoins ie les paſſe. Car ameres ſont à ramenteuoir, fors tant que ie ne me pourroye tenir de dire, que la legiere foy, muable, & petite loyaulté des ſubgectz à ceſte ſeigneurie, eſt mouuemẽt & achoiſon de la venue de noz ennemis ſur nous, qui autrement n'en euſſent prins le hardement. Et puis que parler en fault ſi auant, & que tu me donnes reprouche de lacheté, ie te oſe dire que ton enfermeté & petite conſtance eſt grant cauſe que mieulx ne ſe fait. Car en pluſieurs lieux,

non pas en tous, qui ne se donnroit aussi grant garde de toy que des ennemis, ta folie & petite foy feroit de haulx dommages, que toy mesmes & autres achepteroyes par apres.

Derechief pource que tu te plains si tristement, qu'il semble que nul n'ait douleur ou mesaise fors que toy mesmes, & ne comptes à rien les fortunes des autres, combien que chascun son dueil plaint: ne penses tu pas que les nobles hommes en leur estat ayent à souffrir autant que tu as? Quant est il de haulx hommes, & de nobles Dames, exilez de leur pays, & mal receuz entre toy & les autres, despourueuz de tous biens, souffreteux de confort, agrauez de douleur pour leur loyauté acquiter & garder? Quantes malles nuitz, & disettes de boire & de manger endurent souuent ceulx qui le mestier de la guerre frequentent, chargez de fer, au vent & à la pluye, sans autre couuertute que du ciel: & y perdent souuent leurs cheuaulx & leur chastel, mettét leur vie en aduãture de mort, & souuẽt y meurẽt! Et de fait plusieurs qui se mettent en * point de bien seruir, ont leurs terres vendues & engaigees, & apres cheent en poureté. Et vng gras bourgeois qui cõpte ses deniers par default d'aultre besongne, ou vng riche Chanoine qui employe le plus du temps à mengier & à dormir, criera sur nous; pourquoy nous ne combatons, & que nous ne chassons les ennemis comme l'en chasseroit coulombs d'vne * pesiere. Et ainsi que s'il estoit aussi legier à faire comme à le deuiser sur le coute, coste le vin. Mais toutesuoies ceulx qui ainsi iugent de la guerre en leur foyer, n'en laisseroient vng iour de leur aise, ne n'en desboursseroient vng denier, sinon à regret & en le plaingnant comme chose perdue, quant il fault que puissance de Prince y mette la main. Et se nous auions besoing, nous recueilleroient à peine aussi peu que les ennemis. De ceulx viennẽt les clamours & les plaintes, qui sont plus fournis & plus ayses que nous ne sommes: mais l'affliction est sur le peuple de labeur, & auons les paines & le trauail. Ie ne parle pas de tous. Car assez en est de preudes hommes constans. Mais les maleurs que ie dis sont plus souuent trouuez en ceulx, qui plus mettent auant de plaintes & de murmures. Et tant y a (dont ie me tais) qu'il ne chault à plu-

* paine

* chenemiere

à pluſieurs qui tiegne la Seigneurie, mais qu'ilz ſoient prochains des prouffitz, & loing des pertes. Et plus choiſiroiēt deſaduouer leur naturel Seigneur pour garder ou accroiſtre leurs richeſſes, que ſouffrir perte pour demourer en loyaulté. Voulſiſt Dieu, que chaſcun euſt touſiours eu le bien publicque, & l'onneur de la ſeigneurie deuant les yeulx, & que les courages y euſſent eſté fermez & arreſtez, cōme ilz deuoiēt. Helas! nous ne fuſſions pas cheuz en ceſt inconueniēt, ou ſe fortune euſt eſté ſi puiſſant ſur les loyaulx & entiers courages, qu'elle nous euſt vng peu reboutez de proſperité, aumoins nous feuſſions nous pluſtoſt reſſours par l'vnion & fermeté de noz voulentez. Autremēt eſt. Car ainſi que vne maladie attrait l'autre, auſſi viennent les afflictions des hommes d'vne mutation en plus grant. L'exemple en eſt cler. Car nous auons quis diuiſion en nous meſmes, pour trouuer mutation de gouuernement en nous. Et d'entre nous l'auons derechief mis dehors nous, & dehors nous contre nous. Il appert, quant pour ſouſtenir vne oultrageuſe & deſloyalle folie nous auons tant allé d'vng en autre, que noſtre ſouuerain Seigneur eſt baillé à gouuerner és mains de ſon mortel ennemy.

O conſtance tres-louable, & vertu digne de memoire perpetuelle, par qui les ſeigneuries ſont faictes longuement durables, & les hommes quoy qu'ilz ſeuffrent eſchappent en hōneur les dangiers de peruerſe fortune! Bien as trouué pou de courages François, qui ta doctrine ayēt en ces merueilleux dangiers de guerre enſuyé. Et bien heureux ſont ceulx, qui en ſi griefue tempeſte & troublee confuſion ſe ſont maintenus ſans reprouche. Toutesuoies quoy que ſoit aduenu au temps paſſé, nous deuons auoir aſſez apris pour noz courages affermer, en ce qu'eſt auenir, & aider à redreſſer par meilleur aduis ce que nous meſmes auons beſtourné par folle creance. Et n'y doit nul homme eſpargner peril de corps, perdition de biens, trauail de penſee, ne deſpenſe de cheuance. Aſſez trouuons és Hiſtoires Rommaines de males aduentures ſuruenues aux Rommains, & que fortune auoit mis iuſques au bas. Mais de tant ſe reſſourdoient ils plus vertueuſement, comme le beſoing les rendoit plus contrains. Et ſ'ilz auoient perdu des Cheualiers,

Digitized by Google

ilz en eſtabliſſoient des nouueaulx,&mettoient ſus des gẽs fors de tous eſtatz, meſmes des ſerfs : & les apprenoient & faiſoient exerciter aux armes, & par la cure de bonne ordonnance qu'ilz y mettoient, ſ'en aydoient en leurs batailles, & deuenoient vaillans & hardis. Car en toutes choſes vſagerent les hommes ſeurs & arreſtez en leurs euures. D'autre part, ſe le Treſor de Romme eſtoit deſgarny de pecune, chacun bailloit liberalment le ſien, & meſmement les Dames leurs precieux ioyaux pour ſecõurir à la neceſſité publicque, & rachapter le temps de proſperité * comme de leur propre chatel. Ne rien ne leur eſtoit plus chier, que ce qu'ilz expoſoient pour la ſeigneurie & bien publicque de leur cité. Encores affin de monſtrer par exemple, que au beſoing commun des Rommains nulle choſe particuliere tant fuſt precieuſe n'eſtoit eſpargnee ne recelee, racompte Vegece que comme aux engins de guerre, dont les Rommains deffendoient le Capitolle de Romme, fuſt deffailly le cordage, les Dames de Romme firent coupper leurs blõs cheueulx, & bailler pour faire cordes, & ſecourir à la publicque neceſſité: & conſentirent leur plus chier & naturel aornement eſtre conuerti en rude myſtere, & traicté par les rudes mains d'ouuriers mecanicques ce que depuis l'heure de leur naiſſance auoient eſpargné ſur leur chief, & de leurs mains ſongneuſement cultiué. Maintenant, las! dolẽt, m'eſt aduis que ie voy le contraire. Or endroit dit le pere à ſon filz, & le voiſin à ſon prochain: Beaulx amis, le tẽps eſt merueilleux, & ne ſçauons comment l'eſtat des choſes preſentes tournera. Si fault mucier, garder, & fouir en terre, ou faire tranſporter en autre pays noz auoirs & noz cheuances. Qu'eſt-ce autre choſe à dire, ſinon que en ſoy cuidant ſauuer à part forclorre l'aide de ſes biens au beſoing commun, & priuer eulx meſmes & la choſe publicque de l'vſage des biens qui d'elle ſont iſſus ? Mais de tant ſont ilz deceuz, que maintesfois perdent leur chatel pour eſcheuer de prouffiter au bien commun. Et croy que le trop parler en charge ou accuſatiõ d'autruy, ne ſoit ja choſe trop louable. Ie puis ſeurement dire, que oncques honneur, vertu, & ſalut vniuerſel de la communité de la ſeigneurie ne fut moins emprainz és courages qu'il eſt de preſent. Tournez

* commune

voz yeulx à l'enuiron à congnoiſtre les conditions & les meurs des hommes de tous eſtatz. Et vous verrez, que les pluſieurs ſongent à parſoy vne ſinguliere forme de querir leur ſalut. Haa! Dieu Tout-puiſſant, ſe tous ceulx qui à ce ſe ſoubtilent, ioingniſſent enſemble leurs entendemens à chercher la reſſourſe de leur ſeigneurie, ilz gaingnaſſent à la proſperité commune le ſalut de leurs eſtatz & de leurs vies; quant par leurs parciaulx deſirs ilz le perdent auecques la ſeigneurie, que ilz delaiſſent en perdition.

Or ſe plaint le peuple de nous, or crient & murmurent les communes gens contre la ſeigneurie, pour l'argent qui ſur eulx eſt aucunesfois leué pour la defence du pays. Ilz veulent eſtre gardez & deffendus. Et ſi ſe font les pluſieurs forcer, de contribuer à la garde, ainſi que ſ'ils vouſſiſſent auoir les biens à leur part ſans riens ſouffrir, & nous laiſſer les perilz & les peines ſans riens auoir. Nous ne pouons pas viure du vent, ne noz reuenues ne nous ſouffiroient à ſouſtenir les fraiz de la guerre. Et ſe le Prince ne recueult de ſon peuple, dont il nous puiſſe payer, & en ſeruant à la communité nous viuons des biens que nous trouuons: à Dieu m'en rapporte d'auoir noz conſciẽces excuſees. Et puis que l'aduerſité eſt commune à tout le Royaulme, il eſt force que chaſcun en ſeuffre ce que Dieu luy en enuoye. Et Dieu ſceet ſe nous en ſommes quittes & exemptz! Car ſe l'en ſe plaint de nous où nous allons, ceulx qui viennent & paſſent ſur noz terres ne nous portent pas moins de grief que nous faiſons aux autres. Ainſi ſe tout eſtoit peſé en iuſte balance, les trauaulx & perilz que nous ſouffrons, les fraiz, deſpens, & dommages que nous ſouſtenons, & de l'autre coſté les maulx que nous faiſons: nous n'auriõs pas moindre part de la douleur, que le peuple qui crie ſur nous. Peult eſtre que ſoubz vmbre de nous, maintz grans oultrages ſe font. Car en guerre, où la force regne, & le fer ſeigneuriſt, ne puet droit dominer. Mais à bien enquerir, il ſera trouué que gens de peuple, & de bas eſtat ſe mettent ſus ſoubz le nom d'armes, & ſont coulpables de ces horribles excés. Et naiſt d'entre ceulx du peuple le mal, qui ſur le peuple redonde. Parquoy la charge n'en doit pas du tout eſtre ſur les nobles hommes, qui mieulx aimaſſent viure en leurs maiſons cõ-

Digitized by Google

me ſeigneurs, qu'eſtre herbergez à regret & comme hoſtes en autruy dangier.

Se le peuple dõc ſe plainct, & il eſt foulé & blecé, i'appelle Dieu à teſmoing que nous n'en ſommes pas ſainz, & que aſſez en auons noſtre part. Et puis qu'il fault comparer mal à mal, ceſt auantage ont les populaires, que leur bource eſt comme la citerne, qui a recueilly & recueult les eaues & les agoutz de toutes les richeſſes de ce Royaume, qui és coffres des nobles, & Clergié ſont amẽdries par la longueur de la guerre. Car la foebleſſe des monnoyes leur a diminué le payement des deuoirs & des rentes que ilz nous doiuent, & l'outrageuſe chierté que ilz ont mis és viures & ouurages leur a creu l'auoir que par chaſcun iour ilz recueillent & amaſſent. Or ont vers eulx noſtre chatel, & maintenant ilz crient contre nous, & nous blaſment que nous ne combatons à toutes heures, comme ceulx qui peu doubtent mettre en aduanture ſans raiſon & ordre la Nobleſſe & le Royaulme, & qui feroient aſſez grant marché du ſang des nobles hommes, dont ſilz eſtoient perduz le Royaulme ploureroit la mort par apres. Dieu me gard que ie deffende ou debate, que il ne ſeroit bon de greuer & guerroyer ſes ennemis, & les combatre en lieu & en temps que on puiſſe trouuer ſon aduantage! Et moult y a de vaillãs Cheualiers & Eſcuyers en ceſtuy Royaulme, qui ne demanderoient pas plus grant heur que de ſoy y trouuer pour y faire leur deuoir. Mais en armes a il auſſi bien ſens, pour attendre ſon bon & delay, pour faire bon preu à ſon aduantage; comme il y a en marchandiſes, ou autres moindres affaires. Et doit eſtre reputé à plus grant honneur & louenge au chief de bataille, ſçauoir ſaigement retraire & ſauuer ſon oſt, & le tenir entier quant il eſt beſoing, que par trop aduentureuſe hardieſſe l'expoſer à perte, & laiſſer attrempãce & meſure pour cuider acquerir le nom de vaillance. Il ne m'eſt beſoing pour ma raiſon confermer, de querir anciennes hiſtoires du temps paſſé, mais vous baille par leçon ce que nous auons veu n'agueres, & de noz iours. Et recordons en noz cueurs le faict de la malheureuſe bataille de Agincourt, dõt nous auons chier comparé, & encores plaignons le douloureux infortune, & en portõs ſur nous tou-

Digitized by Google

te celle malle meschance, de laquelle ne pourrions saillir sinon par diligemment trauailler, & saigement souffrir & chastier nostre hastiueté perilleuse par la seurté de bonne attrempance.

Moult grant difference a, ou doit auoir en conseil & en euure, entre le Prince eureux de prosperité qui veult icelle garder & deffendre, & celuy qui de peruerse fortune se veut ressourdre, & oster la victoire de la main du vainqueur. Telle euure auons nous à mener, en quoy plus chiet d'acqueſt de sens, que d'ouurage de chaulde colle. En pareil cas le monstra bien le saige Rommain Fabius Maximus au temps de sa Dictature, apres les innumerables pertes que firent les Rommains par la folle entreprinse de Varro le Consul à la bataille de Canes à l'encõtre de Hannibal lors esleué en orgueil par la haulteſſe de ses victoires. En laquelle bataille furent tant de nobles hommes perduz, que pour magnifier sa victoire Hannibal enuoya en Cartage trois muis des anneaulx d'or qui auoiẽt esté prins en leurs doigts. Mais Fabius depuis ce tint son ost ensemble, & costoyoit ses ennemis, & les dommageoit peu à peu de gens & de viures. Et combien qu'il fust prouocqué à bataille par Hannibal, & que le peuple murmuroit contre luy que il ne combatoit, neantmoins oncques ne voulut souffrir que la Cheualerie Rommaine deprimee par les victoires de l'aduersaire fust à vng coup & comme par la derniere fois exposée és perilz de fortune, qui moult estoit fauorable au vainqueur. Et tant y contresta, que le peuple en desrogant au tiltre de son honneur esleua en Dictature & comme son compaignon Minucius le Maistre des gens de cheual: & celuy qui soubz luy, & son subiect estoit, fut fait son egal & compaignon. Or cuyda Minucius pour assouuir le vouloir du peuple soy combatre contre Hannibal, mais il fut honteusement vaincu, & eust perdu ses legions se Fabius ne luy eust secouru & rebouté les ennemis. Ainsi fu contrainct rendre graces de son secours à celuy, dont il auoit escandé l'honneur: & tenir pour vertu la constance de Fabius, que parauant auoit appellée lascheté. Par laquelle le Dictateur Fabius mena Hannibal si durement peu à peu, & sans dommage de la Cheualerie

Rommaine, que à tres-grans & dures pertes apres toutes ses victoires il fu dechassé d'Italie en Affricque, & fu vaincu & mort miserablement. Plaise à Dieu, que ainsi nous en puisse aduenir. Et si fera il, s'en nous ne tient. Car quelque mal que nous souffrions par nostre peché, & par la diuision d'entre nous François, on voit cleremẽt que ses pertes sont & ont esté grandes, & ses dangiers merueilleux. Et se nous sçauons mettre peine à le sagement greuer, & auoir patience de souffrir, trop plus legiere chose est à nous si fortunez que nous sommes de le dechasser, que à luy si exaulcé comme il cuide, de nous conquerir. Pren doncques en gré, mere, ce que le Peuple me contrainct de respondre, & iuge de nostre debat à ton bon plaisir. Car de ma part ie m'en cuide assez estre deschargié.

L'ACTEVR.

APeine eut mis cestuy fin à ses parolles, que celuy qui premier parlé auoit print à repliquer par impatience de ouyr reproucher ses faultes, & dist.

Le Peuple replique à Noblesse ou gensdarmerie, que si aucune reprehension se peult trouuer ou populaire, elle est fondee sur la dissolution d'elle, viuant en bobance & ingratitude de ne recongnoistre Dieu, & que sur toutes raisons la lascheté de gendarmerie & infidelité à la chose-publicque induit le peuple à murmurer.

LE PEVPLE.

OR voy-ie bien que ainsi que violence se donne droit par sa force où elle n'a riens, en semblable maniere veult oultrecuidance confondre verité par haultaines parolles, & soy descharger de ses euures vituperables sur ceulx qui mais n'en peuuent. Dieu! tant est affection humaine vaine chose & muable, quant celle desloyalle voye a mise fortune en ses variables euures: que de ce qu'il meschiet aux chetifz, on leur met sus que c'est par leurs desfertes. Comme celuy qui son chien veult tuer, & pour couleur de son faict luy met sus la rage. Tu dis que ie suis cause de ceste tres-maudite guerre, & que ie l'ay pourchassee & bastie par impatience de la haulte prosperité de paix. Tu dis que par

Digitized by Google

ma folle erreur & les partis que i'ay longuement souſtenuz, eſt ceſte confuſion & malheurté ſuruenue. Si te reſpondz, que la folie des moindres hommes eſt fondee ſur l'outraige des plus grans, & que les pechez & deſordonnances deſcendent des greigneurs aux plus petis. Car ſelon que les Princes & les haulx hommes ſe maintiennent en eſtat & en vice, le peuple y prent ſa reigle & ſon exemple, ſoit de bien ou de mal, de paix, ou d'eſcande. Pource te dy que de la grant planté des biens & des richeſſes du temps paiſible, les puiſſans & les nobles hommes ont vſé en gaſt & diſſolution de vie, & en ingratitude & deſcongnoiſſance de Dieu, qui a ſuſcité contre eulx la murmure du peuple. Si eſt voſtre deſmeſuree vie, & voſtre deſordonné gouuernement, cauſe de noſtre impacience, & commẽcement de noz maulx. Car lors que les biens & les richeſſes multiplioient par le Royaulme, & que les finãces y habondoient comme ſource d'eaue viue; voz pompes deſmeſurees, voz oyſiuetez aouillees de toutes delices, & la deſcongnoiſſance de vous meſmes vous auoit ia & a beſtourné le ſens. Si que ambition d'eſtatz, conuoitiſe d'auoir, & enuie de gouuerner, vous commencerent à mener à la confuſion où vous eſtes. Et par ces trois eſtoit & eſt conſumee la pecune royalle, & les threſors de ſeigneurie euacuez en tẽps d'habondance. Ne la multiplication de l'auoir lors ſuruenant de toutes pars, ou la conſideration de la neceſſité auenir ne peuent mouuoir voz courages à congnoiſtre qu'il ſoit expedient en reſeruer au Prince pour ſon beſoing: ne à pouruoir, que tout ne ſoit auant deſpendu que receu. Et comme la ſoif aux ydropiques en beuuant leur croiſt & augmente, ainſi qui plus en auoit plus en conuoitoit auoir. Si eſtoit la voix du peuple comme les mouettes, qui par leur cry denoncent le flot de la mer. Car noz parolles, que tu appelles murmure, ſignifioient deſſors le meſchef, qui pour ces cauſes eſtoit à venir. Or eſt ainſi que d'oultrage & de deſordõnance viẽt murmure, de murmure rumeur, de rumeur diuiſion, de diuiſion deſolation & eſcãde. Et qui eſt cauſe de telz commencemens, ne doit pas eſtre decoulpé des ſequelles. Doncques ſe tu me blaſmes, qu'en ſi dure aduerſité ie ne peuz paciẽce garder, & en telz

haultes prosperitez tu n'as peu retenir attrempance ne moderation : ton inconstance ne doit estre dicte moindre que la mienne, & ton excusation moins receuable, de tant comme ton sens & ton auctorité est greigneur.

Venons à parler de la folle erreur & des partis que tu m'accuses d'auoir soustenuz. Et s'il estoit ainsi grãt besoing du dire, comme il est honneste du taire, de tel vice ou opprobre comme il y puet auoir, aucuns des tiens ne se sçauroient lauer, ne que moy. Et puis que l'euure de faict va deuant les affections, & les parolles legieres du menu peuple, ie me rapporte à toy de conclurre qui est en ce le plus chargé. Tant puis-ie dire que i'ay creu ce que par lettres, par renommee, & par predication & enortemens de presumptueux Clercz on m'a mis es oreilles. S'ilz ont erré, à eulx en doit on demander le * tort: & sur eulx en soit la vengeance, quant soubz vmbre de nous esclarcir verité, ilz nous ont mis en ces obscures tenebres. D'vne autre chose suis ie par toy contraint de respõdre, quant tu me notes de souspeçon, de faulte d'aide, & de refus, ou doubte de recueil de toy & des tiẽs: & que tu affermes que ceulx du peuple, qui soubz ton vmbre se sont mis sus, sont les delitz dont tu acquiers le mauuais los. A pou de parolles ie ose affermer, que tes faitz que chascun congnoist me donnent plus cause de deffiance vers toy, que au Prince ne donnent de confiance. Et se monstrer le fault, ie produiroye exemples en lieu de raisons, & nommeroye les lieux & les villes où plusieurs des tiens ont habité, tant comme les viures & les rapines des biens, que ilz n'auoient pas acquis, les ont peu soustenir. Mais ilz ont failly aux places, quant la proye leur a failly, & prins des amis ce que ilz n'eussent osé sur les ennemis calẽgier, pour laisser les lieux aux ennemis que ilz se estoient chargez de garder aux amis. Assez me vueil de ceste chose taire à peu de parler. Mais à ce que tu dis que aucuns des miens sont les maulx, soubz vmbre de toy, telz que ilz sont tu les a fais, & de ce que ilz sont tu dois porter le faix. Tu leur es vmbre à faire leurs iniquitez, & ilz te sont nombre à multiplier tes vices, & croistre ta compaignie de larrons, pour auoir plus de souldees, & acquerir greigneur renommee: dont tu destruis & le peuple & ton honneur. Et si te ren-

* retour

te rendent tes pechez en l'horreur des cruaultez de ta compaignie, indigne d'auoir la grace de bien faire, deffié ou descouragé d'auoir victoire sur tes ennemis, & en la fin te mettront à confusion, si par meilleur aduis n'y donnes aucun prouchain remede.

L'ACTEVR.

VN peu musa celuy qui en armes estoit. Et puis reprint en ceste maniere à parler.

Estat de Noblesse par maniere de replicque soy deffendant, reprouche au peuple que l'excés d'habitz & de pompes est plus desmesuré en luy que en noblesse, à laquelle mieux appartiẽt vsaige de precieux accoustremens que au peuple, & que aux vrais nobles n'est faicte condigne recompense de leurs loyaulx seruices, dont peuent venir plusieurs encombres.

LE CHEVALIER.

A Tes ditz cõgnois-ie bien le vouloir de ton couraige, & que quant tu peuz & oses, tes faictz & tes parolles sont en rigueur: mais quant crainte te oste le hardemẽt, encores demeure ton langaige aigre & poignant pour tousiours courir sus par detractiõ à meilleur de toy. Tu fais tes plaintes de la vanité, des pompes, & dissolution des estatz de nous, & semble que trop fort te dueilles de la cõsumption des finances, dont la despence est sur la bource des nobles, & les tresors en sont en tes coffres. Toutesuoies ne te desplaise, ie te dis que tu en fais sur tous le plus à blasmer. Or te demandé-ie dõcques, qui est plus dommageable vice, ou à nous d'abuser des estatz oultre ce que mesure dõne quãt ils nous appartiennent, ou à toy de les prendre telz qu'ilz ne te appartiennent pas? Et pour conclure cõtre toy sur ce point du temps dont tu parles, & de cestuy, ie appelle les viuans à tesmoing, que tu te es selon toy desroyé en estatz trop plus que nous. Et tu en vois encores les enseignes, quant vng varlet cousturier & la femme d'vn homme de bas estat osent porter l'habit, dont vng vaillant Cheualier & vne noble Dame souloient estre en Court de Prince tenuz tresbien parez. Ceste tres-scandaleuse faulte est venue de plus

Digitized by Google

hault que de toy ne de moy, quant ceulx qui ont eu à departir les guerredons des biensfaitz & des honneurs, les ont donnez aux robes & aux apparences de dehors: dont chacun a prins telle instruction, que fort est à congnoistre l'estat des hommes à leurs habitz, & choisir vn noble homme d'auec vng ouurier mecanique.

Encores parles tu de gast & de consumption des finances, dont à moy gueres ne affiert d'en respondre. Car mien n'en a esté le prouffit, ne sur moy n'en doit tourner le reprouche. Tãt scet chacun que la cité, qui sur toutes les autres a esté tachee de murmure, & de desobeissance, a englouty toute ceste pecune dont tu parles cy deuant: & que le peuple d'icelle a entonné & recueilly la gresse du labeur & conqueste des autres pars du Royaulme, & les dernieres espargnes des nobles hommes, comme le gouffre & l'abisme où tout est descendu. Puis en a rendu ce guerredon, que l'apostume de son orgueil enflée de trop auoir est creuée de toutes pars, & a respandu par toût le venin & la poison de horrible & cruelle sedition, & les euures de inhumaine tirannie. Veez cy les achoisons de ta murmure, & les mouuemens de ton impacience. Veez cy les dissolutions que tu nous reprouches & metz au deuant, pour pallier tes couuertes machinations de bouche, que tu as assez descouuertes de fait. Tu as fait cry contre l'eslargissement des despẽses, & les legieretez & esbaudissemens des ieunes nobles hommes. Mais tu ne as pas gecté ton opprobrieuse voix cõtre les desloyalles effusiõs de sang humain qui ont froissé le lien de iustice, & ouuert le chemin de abhomination. Tu as accusé les ieunesses & les trop esiouyes ioyeusetez, mais tu as excusé & soustenu les trahisons & les conspirations detestables, dont tu es en ce ruineux party. De ton erreur, & des partis que tu as soustenuz, ne te pues tu gueres excuser, quant ton obstination y a mis en aucun temps celle loy auant la main, que qui te disoit le contraire de ta faueur estoit ains sa parolle iugié digne de mort, & sa sentence donnee auant le cas. Et se publiques exhortations te ont à ce meu, ie m'en rapporte aux publieurs du dire, & à toy du croire: Si en demeure le tort à qui il deura. Mais de la mauuaise affection vient l'aueuglee & legiere creance.

Digitized by Google

Et ce puet aider à deceuoir par parolles d'autruy, qui dedans ſoy meſmes eſt deſia corrompu par mauuaiſe penſee.

Ainſi tu ne te puis par raiſon plaindre, & ne te veulx de bien fait louer: ne tu ne ſcez mettre frain en tes deſirs, ſinon de vouloir touſiours le contraire de ce que tu dois. Les maulx (ce qu'il en y a) ſont mis en compte, mais les biens-faicts ſont en peu de heure oubliez, ſans auoir remembrance de maintes belles aduentures & honnorables exploitz, que pluſieurs nobles hommes ont faitz és iours paſſez en ceſte guerre. Ilz ne peuent pas à vng coup tout deſconfire. Car ainſi que le mal que nous auons, & la guerre que nous ſouſtenons, ne fut pas miſe auant à vne ſeule heure: auſſi ne ſera la reſſource trouuee à vne fois. Mais il faut ſaillir de ce meſchief, en ſouffrant des douleurs, des confors, & des doubtes meſlez de eſperance. Et ſe tu veulx reſponce à tes chargeans paroles, qui touchent des places habandonnees ſans gneres de deffence; ie te dy pour plus auãt entrer, que auſſi en trouueras tu qui moult puiſſamment ont eſté deffendues ſaus point de ſecours. Et eſt force que en guerre ſi entremeſlee & dangereuſe ait des biens-faiz & des faultes. Mais ie n'ay veu les biens guerredonner, ne les faultes punir. Si ne ſçay, ſe honte y a, qui plus en doit rougir, ou ceulx qui faillent à leurs gardes deffendre, ou ceux qui leur faillent de bon ſecours. Et ſur tous en eſt plus la vergongne à ceulx qui leur deffaillent, & les biens-faicteurs & malfaicteurs mettent cy en vng reng, que ce n'eſt ce que vertu en donne aux bons, le contentement de leurs cueurs au iugement des hommes y a pou de difference. A qui t'en prendras tu? ie ne ſçay, fors que à faulte de cõgnoiſſance, & à ce que les haulx & puiſſans hommes entre les grans abondances que ilz ont de toutes choſes, ont le plus de ſouffreté & de deſpit de ouyr dire verité, & que par leur puiſſance, ilz finent de toutes autres beſongnes: mais de louenges veritables ſont ilz touſiours diſetteux. Toutefuoies verité a telle proprieté ſinguliere, que tant plus eſt foulee, de tant plus ſe reſſourt. Et ſont ſes commencemens poignans & durs à ſouſtenir, mais ſon iſſue eſt agreable & ſumptueuſe. Mais la deſcongnoiſſance des haultes ſeigneuries ne puet ſouffrir l'entree, & ne daigne congnoiſtre le fruict de l'iſſue. Son

Digitized by Google

contraire tient autre chemin. Car ſon entre eleur eſt attrayant & plaiſant, mais ſa concluſion eſt traiſtre & plaine d'amere repentance qui à tard leur vient.

L'ACTEVR.

LOngue fu,& trop actaineuſe qu'il n'affiert, la cõtencion de ces deux, qui eſtriuoient enſemble par parolles mordans tres-haineuſement. Et ſans nul mot dire les eſcoutoit le tiers, qui de coſte ſe ſeoit, ne encores n'auoit ouuert ſa bouche,iuſques à ce qu'il vit les parolles trop multiplier & approcher aux faiz, & qu'il ſe ſentit point & aguillonné de la charge que chaſcun deboutoit de ſoy,pour verſer ſur luy couuertement.Et fu l'entree de ſon parler telle.

Le Clergié, ouyes les aſpres querelles du Peuple,& de Nobleſſe, qui regectoient les cauſes de guerre l'vng ſur l'autre, comme arbitrateur & amiable compoſiteur remonſtre, que le brouillas du temps bruineux de guerre entrelaſſee de ſeditions domeſtiques ne ſe peult parfaictement eſclarcir ny reſtablir à ſa diaphanique luminoſité, que grande alteration ne ſoit faicte: ſignifiant que trois choſes, c'eſt aſſauoir ſçauoir, cheuance, & obeiſſance, ſont requiſes à vng Prince qui veult mener guerre, pour en auoir bonne iſſue. Et oultre qu'il faut que chaſcun s'eſuertue de ſon coſté à tirer au collier pour la reintegration du bien publique.

LE CLERGIE'.

ASſez & plus que noz ſens ne peuent redrecer, ou noz paciences ſouffrir, auons ſur nous de diſcors & debatz, & ſommes perſecutez de diuiſion dedans & dehors, ſans ceſte nouuelle tencon eſmouuoir. Et ſi voulons ceulx reſſembler, qui voyẽt le feu embraſé & eſprins par leurs lieux & habitations,& ſont en queſtion pour debatre entre eulx qui le feu y a mis, & à qui le deuoir de l'eſtaindre appartient: & tandis ſe bruſle la maiſon par leurs difficultez & negligences,quoy que chaſcun y deuſt comme au feu courir, & euiter la deſtruction de ſon hoſtel, & pourchaſſer le ſalut de celuy à ſon voiſin. Si ne voy pas que noz contencions, ou noz parolles ſemees en appert ou en ſecret des vngs contre les autres, nous puiſſent getter de ce dange-

Digitized by Google

reux pas. Ains fault tirer au collier, & prendre aux dens le frain vertueuſement. Et ſe le cheual par batre & flageller, & le beuf par force d'aguillõner duremẽt, tirent hors leurs voictures des effondrieres & mauuais paſſages: ainſi croyie que le flael de la diuine iuſtice, qui nous fiert par l'aduerſité preſente, nous doye eſmouuoir à prẽdre courage, pour nous hors getter de ceſte infortune. En gré preigne celuy qui en a le pouoir, l'aduerſité que nous ſouffrons, & plus en gré que nous ne le recepuons, ou congnoiſſons. Car quoy qu'elle ſouffiſe pour punir noz maulx ſelõ ſa pitié, ie doubte que aſſez grande ne ſoit elle pas ſelon noz faultes, & la deſcongnoiſſance que nous en auons. Et ſe nous paſſons ceſte ſans auoir congnoiſſance de Dieu, en plus grande pourrions nous entrer, qui mieulx apprendra à congnoiſtre ce que Dieu puet, & ce que nous valons.

De ce me tais à tant, & dis pour retourner aux difficultez que nous querons, que ainſi que de longue maladie, dont les membres ſont alterez & corrompus, ne puet on retourner à gueriſon ſans diuers actes & mutations merueilleuſes & recidiues: auſſi ne pouons nous getter de ceſte tribulatiõ tumultueuſe & entremeſlee, ſans ſouffrir maintz doubteux aſſaulx, & mortelz perilz: & que la contagieuſe infectiõ, qui entre nous court, ait prins ſon cours, ſi que par apres les choſes retournent à leur nature. Si ne croye nulz, que entre telz embraſemens de guerre puiſſent eſtre faictes euures ſans plainctes, & au* conſentement d'vn chacun. Et ſe tu y quiers ou veulx trouuer du tout repos de cueur ou appaiſement de conſcience, tu ſembles celuy qui quiert raiſon entre les forcennez.

* conuai-quement

Et pour nõ euaguer longuemẽt autour de ceſte matiere, & venir au fondement de la poſſibleté de mettre fin en ces griefues diſcenſions; qui ne correſpond pas en fait, ne en euure à ce qu'en eſt és voulentez & deſirs hatifs des hommes: conſiderons que à Prince qui maine guerre, & a puiſſance de gens, conuient auoir trois choſes principales, Sauance, Cheuance, & Obeiſſance. Sauance, pour congnoiſtre ſon fait, & celuy de ſon ennemy. Cheuance, pour ſes contraires attraire, & ſes aidans ſouſtenir. Et Obeyſſance, pour exploicter promptement en lieu & en temps, à l'auan-

cement de ſon prouffit, & eſcheuement de ſon dommaige. Enquerre nous fault donc ſe nous ne les auons. Mais il ne ſouffiſt pas entierement les auoir, ſe nous ne voulõs & ſçauons ſaigement nous en aider. Quant de la ſauance, chaſcun ſçet que en ce Royaulme ſont gens de hault ſens & de clere congnoiſſance. Si y puet auoir obſtacle iouxte les parolles de Iſaie, qui dit que ſouuent le conſeil des ſaiges eſt irrité ou precipité de Dieu par faulte de bien congnoiſtre tenir de luy. L'autre obſtacle ſi eſt. Car quelque grace de bon entendement, ou diſcrétion de bien iuger que Dieu ait mis és teſtes & comprehenſions des ieunes hommes, leur capacité ne pourroit les regardz particuliers & cautelles ingenieuſes, qui affierent à ſi hault euure, bien conduire ne compréndre. O guerre d'ennemis, & diuiſion d'amis! diſcordz de Royaulmes, & batailles ciuilès & plus que ciuiles au dedãs des citez & des ſeigneuries! Par vo⁹ eſt mis le ioug de ſeruitute ſur les tres-haultes puiſſances. Par vous eſt dõné à congnoiſtre aux hommes mortelz, que ſur eulx regne Dieu immortel, qui l'orgueil de leur fier pouoir puet reprimer & aſſeruir à moindre de ſoy, & la vanité de leurs grans habondances chaſtier & ramener à indigence & neceſſité. Soit donc regardé quantz aguetz d'ennemis, dangiers de ſeruans, & de ſouldoyers mal contens, indignation de gens eſconditz ou reboutez, murmure de ſubgetz, plainctes de peuples, & de communs rapportz, diuers & ſouſpeçonneux litiges, & riotes entre les ſiens, Prince menant guerre eſt contrainct d'eſcouter, doubter, & refraindre. Et chacun congnoiſtra que plus d'eur, ſeurté, & franchiſe, ſouffiſance, & faculté de viure à ſon gré eſt en la maiſon d'vng petit bergier, que és haulx Palais des Princes: que grant auctorité de ſeigneurie a faict eſtre ſerfz à pluſieurs pour celle auoir, mais plus que ſerfz quant le beſoing contraint à la deffendre.

Or eſt à iuger ſelon ces premiſſes l'eſtat & l'infelicité des Princes, qui pour acquerir ſeigneurie, ou pour demourer ſeigneurs de celles qui leur appartiennent, ſont faicts ſerfs & ſubgetz à gens de diuerſes affections & contraires voulentez, & à pourueoir & auoir l'ueil à choſes repugnans, & aux cas qui ſoubdainement leur ſuruien-

Digitized by Google

nent, ſoit à leur auantage quant bien en veulent vſer, ou en leur preiudice ſe obuier n'y ſçauent. Dont ſe puet enſuiure clerement, que ſe le plus ſaige Prince que oncques Dieu miſt ſur terre eſtoit enuironné des peſans affaires, & des cuiſans poinctures, qui pour releuer ceſte ſeigneurie opprimee ſuruiennent en chaſcun iour: dur luy ſeroit à y pourueoir au bien de la choſe publicque, & aux diuers appetitz des hommes. Le ſçauoir raiſonnablement croiſt auecques les ans & la longue vie, & grans experiences font les certains iugemens. Si eſt la ſcauance en ceulx qui ont plus veu & plus veſcu. Neantmoins iuſques cy a eu la ſeigneurie meſtier de Prince ſachant, & de aſſiſtance de gens qui ayent ſçauoir. Et ſe des euures paſſees en ce tẽps de guerre ſe peult faire rapport ſans vanterie & ſans arrogance: on a peu veoir en peu de iours vng Prince en ieune aage eſlongné par fureur & ſedicion de la Maiſon Royalle, dont il eſt filz & heritier, guerroyé de ſes ennemis, aſſailly de glaiue & des parolles, de ſes propres ſubgetz: doubteuſemẽt obey du ſurplus de ſon peuple, delaiſſé de ſes aides principaulx, où il ſe deuoit fier: deſpourueu de treſor, enclos de fortereſſes rebellans. Et qui bien a ſceu comparer & remembrer les triſtemens des choſes de ce temps iuſques à ores, quoy que les faictz de ceſte ſeigneurie ne ſoient comme chaſcun bon cueur doit deſirer, n'a pas eſté ſans peine, appenſement, & diligence de les remettre de ſi bas point en l'eſtat où nous les voyons iuſques cy. Dieu en eſt teſmoing, les plus ſimples l'ont peu iuger, & les plus rudes clerement le congnoiſtre. Et n'a pas encores trois ans que i'ay veu en pluſieurs hommes de tous eſtatz ſi enferme & petite foy, que les pluſieurs en leurs courages fuyoient l'adheſion de leur ſeigneur, & l'aide de leur ſeigneurie comme choſe perdue, & comme malade iugié à mort, & habandonné ſans remede, qui depuis ont reprins cueur & bonne fiance. Là eſt trouuee la fermeté, & eſprouuée la vertu, où ſont les extremes perilz, quant le ſens demeure entre les grans doubtes, & la conſtance au millieu des terribles & merueilleuſes aduentures. Lors ne ſe doit la choſe publicque delaiſſer, quant l'infortune & maleurté d'icelle la rend plus beſongneuſe de

bon secours. Car comme en nous redonde le bien de la prosperité publique, aussi deuons nous les infortunes & malles meschances de son aduersité ayder à soustenir, & non luy deffaillir de faict ne de couraige en necessité. Ceste maniere tint le vertueux homme de vaillãt & entier courage Matathias, & ses enfans les Macabees en la persecution que fist le Roy Antiochus sur le peuple d'Israel par la desloyauté d'aucuns peruers hommes d'iceluy peuple, qui vers luy se tournoient. Car apres que la cité de Iherusalem eut esté par trahison prinse, pillee, & arse à grant & lamentable occision, & le peuple en seruitute & en dispersion, Matathias & ses enfans, qui s'estoient retraiz és montaignes, recueillirent les fuitifz & les desolez en petit nombre: & delibererent en leurs courraiges choisir la mort, ains que veoir l'affliction, & le declin du peuple, & de leurs freres. Et tant vertueusement se gouuernerent, & maintindrẽt si peu de gens, qui és montaignes se tapissoient, que ilz rachapterent de leur sang & par leur mort la seruitute, & desolation de leur peuple, & remirent le Royaulme de Iudas en franchise & haulte dignité.

Tel & semblable exemple auons nous en semblable cas du vaillant & magnanime Capitaine Scipion, qui bien fait à ramenteuoir & reduire à memoire. Comme ou temps que la Seigneurie Rommaine estoit si durement foulee par Hannibal, apres ses grans victoires, que és couraiges des Rommains n'auoit plus comme nulle esperance du salut de leur cité, & que la plus grant partie d'entre eulx descendoit en opinion de monter nefz, & habandonner la cité de Romme, & aller demourer & habiter en autre region: luy qui le peril commun de luy & de tous les autres congnoissoit, le vouloir aussi du Senat qui se vouloit departir, vainc quit les doubtes de son cueur par l'affection publicque. Si tira son espee emmy le conseil, & iura haultement que qui parleroit plus de habandonner la cité, sentiroit au trenchãt de son espee, quel doit estre le guerredon de ceulx qui la chose publicque delaissent pour leur singulier salut. Et en celle voulenté fut suiuy par ceulx qui auoient bon vouloir. Et depuis demourerent à Romme, & se releuerent en leur haulte auctorité. De ce se puet ensuyure que sçauance &

Digitized by Google

ce & cõſtãce ont meſtier à qui ſe veult tirer de peruerſe fortune. Et nous, qui en tel eſtat ſommes, en auons eu & auons bien beſoing de plus que Dieu ne nous en donne, & que nous n'en deſſeruons. Mais ſe nous en auons vſé aucunement és plus grans beſoings, & maintenant apres vng peu d'amendement de la premiere infelicité nous y defaillons, les meſchiefz, où nous nous ſommes trouuez, ont eſté treſmauuais, mais le rencheoir nous ſera mortel. Aſſez fait ceſte parolle à noter, mais plus àdoubter, pource que vexatiõ & trauail doit l'entendement eſclarcir, & le ſentement accroiſtre. Et où le rebours eſt, c'eſt ſignifiance de cueurs endurcis & de voulenté obſtinée, quant apres aduerſité ne vient aux hõmes congnoiſſance des achoiſons & des offences qui les ont à telz meſchiefz aſſeruis: ains retournent dés que ilz ſe ſentent quelque peu deſchargez, à leurs premieres accouſtumances, comme le chien à ſon vomiſſemẽt. Et qui ceſte voye vouldroit ſuiuir pour l'eſperance qui eſt de meilleur proſperité, legierement pourroit retourner en pis que le bruit de la premiere confuſion que nous auons à tel douleur paſſee. Ce que ia Dieu ne vueille aduenir.

Apres nous fault aucunemẽt entẽdre, pour cõgnoiſtre la difficulté du faict que nous menõs, ſe noſtre finance ſe puet eſtẽdre ſelõ noſtre neceſſité. Et en ce pas ne me vueil-ie trop auãt bouter. Car fort eſt à moy de biẽ en iuger, & à pluſieurs qui en parlẽt de biẽ le cõprendre. Ce puis ie ſçauoir, que la finãce telle que noſtre Prince la requeult, n'eſt pas priſe de reuenue, mais vient par induſtrie & diligẽce. Et la deſpẽce qu'il fait pour noz affaires n'eſt pas vne choſe limitee, mais c'eſt vne droicte abiſme où tout ſe fond & deſpẽd. Car qui maine guerre ne puet mettre cõpte ne nõbre en la miſe, ſoit ſa recepte petite ou grande. Or eſt le demaine en partie occupé par les ennemis, & de l'autre partie degaſté par ceulx qui ſur les pays viuent. Et ſi ſont les aides, qui leuer ſe ſouloient pour la guerre, * ceſſees du tout pour le relieuement du peuple. Et ſe on demande d'autre part, quel aide vient au Prince de ſes ſubgetz: la reſponce en eſt clere. Car la verité en eſt congneue à chaſcun. Et qui comparage le temps de paix paſſé à celuy qui eſt de preſent, longue difference y a entre les aides fais au Prince en celuy temps paiſible, &

* ceſſées

Digitized by Google

celuy que on luy fait en ce temps besongneux. Et se plus large estoit la finance, l'aide, & la reuenue, assez y a gens & besongnes où l'employer: comme souldees de gens d'armes, estatz de seigneurs, mises d'engins de guerre, fraiz d'armees de mer, voyages d'ambassadeurs, presens aux estrangiers, dons à ceux qui seruent, biensfais aux aidans, corruptions aux nuisans. Et plus y a, dont ie me tais à tant: que ceulx qui sont plus tenuz de seruir se font plus chier achapter, & conuient traire par largesse les plusieurs à faire le deuoir, où loyauté ne les pourroit mener. D'autres faultes puet assez auoir sur ce point. Car iustice & liberalité sont deux vertus, qui regardent les guerredons & les largesses, & les poisent & mesurent egallement selon les droitz & les desertes. Si doubte, que en ce cas ne soiẽt pas bien gardees leurs ordonnances & leurs rigles, & que erreur ne soit en la distribution par trop despendre & eslargir és lieux où il n'afficrt, & mal recompenser ou donner à qui dessert. Ainsi le trop, qui va d'vne part, n'a point de contrepoix: & ne peult la balance soy tenir droicte, ne la mesure estre gardee.

A ceste argument s'efforcent aucuns de donner solution, en disant que ainsi a il esté tousiours: & ne fut oncques, que en Court de Prince n'eust des seruices mal congneuz, & des biensfais mal desseruiz. Mais à l'encontre de ceste euasion ie dy pour replique, que tousiours en est il mal prins. Si ne doibt l'vsage auoir lieu, dont l'vser porte preiudice: mesmement quant le temps & la poincture des cuisans affaires cõtraingnent à restraindre ce que la planté des biẽs, & l'oyseux eslongnement des grans cures auoit faict ouuert & habandonné. Et combiẽ que rigle si estroicte ne s'y doye donner que la vertu de liberalité, qui tant bien siet en hault Seigneur, n'ait tousiours vers le Prince son effect: toutesuoies puis-ie bien soustenir, que celle vertu pour circonstances regarde lieu & temps de donner, & que en temps de habondance & de oysiueté telle donation seroit dicte euure de largesse, qui maintenant se deuroit appeller prodigalité. Bien doibuent auoir regard à ce que dit est, ceulx qui trop pour eulx y pourchassent, & plus en est sur eulx le peché & la charge, que sur le Prince, que franchise & noblesse de couraige faict doubter des siens esconduire. Et

Digitized by Google

quiconques ſe veult enrichir auecques vng Prince neceſſiteux, & accroiſtre trop grandement ſa ſubſtance & ſon eſtat des biens de celuy qui peu en a pour la ſienne ſauuer, mõſtre par ſa priuee affection que ſon courage eſt indigne de ſeruice publicque. Loing de ceſte acouſtumãce ſe gouuernerent les peres Rommains, quant les pluſieurs d'iceulx amendriſſoient leurs maiſons & pouoir, & la magnificence de leurs eſtatz, pour nous eſtre en charge à la choſe publicque en temps de neceſſité.

D'vng autre inconuenient ne me puis ie taire. C'eſt que aucuns chiefz & conducteurs de gens prennent l'argent des gaiges de leurs ſouldoyers ſans le leur departir, en les faiſant viure ſur le peuple. Si encourent la villaine tache de larrecin farcie de deſloyaulté. Et en ſoy conſtituant cõme les grans larrons, qui emblent à la ſeigneurie, nourriſſent & ſouſtiennent vne niee d'autres larronneaux, pour rober ſur le peuple. A tant me deporte de ce propos, fors que ie adiouſte ceſte concluſion, que loyal ſubgect ne doit pour le prouffit de la guerre en delaiſſer l'honneur. Et ceulx qui le bien de vertu, ne le ſalut publicque, meſmement aux entrepriſes de guerre, ne veulent plus que le gaing, ne feront ja au par aler euure ſaluable. Car le prouffit & la proye mainent les affections legieres & variables des conuoiteux à ſoy mettre en auenture. Mais le bon vouloir & fidelité des vertueux mainent le cueur & entendement à leurs vies expoſer pour le ſalut publique.

Des exẽples puet on aſſez traire de pluſieurs hiſtoires en ceſt endroit, & mettre auant pluſieurs haulx & ſaiges hommes, qui voluntairement ont voulu prendre la vie pour recouurer à la choſe publicque ſa proſperité. Comme Codrus le Roy des Atheniens, qui eut reſpõce des Dieux, que ſ'il mouroit en la bataille il auroit victoire. Et combien que ceſte reſponſe fuſt venue à la congnoiſſance des ennemis, & que deffenſe fuſt faicte que nul ne ſ'embatiſt à ferir Codrus: toutesfois il changea ſon habit royal en veſture de ſacquemẽt, affin que nul ne l'eſpargnaſt; & par ſa mort acquiſt à ſon peuple victoire, & à ſa cité ſeurté de ſes ennemis. Curſius ne ſaillit il pas en la treſ-parfonde ouuerture de terre, qui aduint au marché de Romme, dont la cité eſtoit en pe-

Digitized by Google

ril; & ne se pouoit combler selon le dict des anciens, sinon que la plus digne & noble chose Rommaine y fust descendue? Mais le iouuencel sachãt que prouesse de noble cueur estoit la plus digne chose, saillit à cheual tout armé dedans celle abisme inestimable, qui apres luy se reclouy pour le sauuement de la cité. Decius se voua à mort pour sauuer les legions que il conduisoit. Et Samson le fort pour les Philistins ennemis du peuple d'Israel crauenter & confondre, abatit sur soy & sur eulx par sa grant force la maison où ilz tenoient leurs grans conuis. D'autres histoires pourroye assez amener, mais il me souffist d'auoir monstré que cheuance & auoir ne sont que assessoires & serues à vertu, & comme chamberieres qui ministrent ce qui est necessaire à fragilité humaine. Et si sont fortes à auoir, & dangereuses à garder, à distribuer perilleuses, douloureuses au perdre, & necessaires à Princes & à Seigneurs à leurs guerres conduire & acheuer. Sans elles ne pouons ceste euure mener, & toutesuoies elles nous defaillent de fournir à souffisance, & nous leur defaillons de les exploicter à prouffit.

Reste maintenant le tiers point, où nous auons à declarer, quelle obeissance doit estre gardee vers le Prince guerroyant par sa Cheualerie & par ses subgetz. Si fais ma premisse iouxte la tres griefue sentence de Valere, que discipline de Cheualerie estroictement retenue, & rigoureusement gardee, maintient les Seigneuries acquises, & si acquiert celles qui sont à l'encontre deffendues. Et qu'est discipline de Cheualerie, sinon loy ordonnee & gardee à l'exercice des armes & des batailles, soubz le commandemẽt du chief, & pour l'vtilité publique? Ceste ont gardee si curieusement tous ceulx, qui acquirent oncques hault hõneur & victoire par proesse d'armes, que nulle chose ne se faisoit contre droit de cheualerie, ou contre le commandement du chief, dont la peine ne fust capitalle & mortelle. Bien y apparut au fait memorial de Manlius Torquatus, lequel, au temps qu'il conduisoit les legions Rommaines, fit trencher la teste à son propre filz, pource qu'il s'estoit combatu aux ennemis contre son commandement, iaçoit ce qu'il eust la victoire obtenue. Et en ce cas la victoire que fit le vaillant iouuencel comme vainqueur ne puet effacer

Digitized by Google

la deſobeiſſance qu'il fit comme tranſgreſſeur. Pourquoy la rigueur de la diſcipline cheualereuſe vainquit la pitié naturelle du pere. Car celuy qui admonneſtoit d'eſtre le pere miſericors pour le deuoir de ſang acquiter, ſe monſtra iuge rigoureux pour la loy d'armes aigrement obſeruer.

Diuerſes hiſtoires ſe pourroient produire à ce propos, d'autres punitions & aſpres iuſtices faictes par faulte de garder l'obeiſſance de l'ordre du tres-honnorable meſtier d'armes. Et oultre de ceulx, qui pour ces cauſes ont eſté capitalement punis, trouueroit on pluſieurs és Rommaines eſcriptures, qui pour menues & petites negligẽces ont eſté batus de verges à l'eſtache, & rabbaiſſez du reng de cheualerie iuſques à l'eſtat des ſeruans à pié. Par ceſte maniere fut puny Aurelius par le Conſul Cocta. Car il fut batu de verges & remis auec les gens de pié pource qu'il auoit negligemmẽt laiſſé ardoir par les ennemis partie de la cloſture du logis que il deuoit garder. Et Lucius Ticius fut condamné à aller nudz piedz ſans compaignie parmi l'oſt, & les gens de cheual qui auecques luy eſtoient, à ſeruir de pierres ceulx qui iectoient des fondes, pource qu'ilz ſe eſtoient renduz vilainement aux ennemis ſans deffenſe. Iugeons les plus grans & difficiles choſes par les doubtes que nous apperceuons és moindres. Si ſçauons que nulle communité ou compaignie ne ſe puet maintenir ſans iuſtice. Et meſmement entre les larrons, pour continuer enſemble & departir leurs proyes, fault-il vne maniere de iuſtice garder l'vng vers l'autre. Combien que iuſtice ne ſoit ce pas pour faulte de la matiere & de l'entention, ſe non qu'elle eſt ainſi dicte par ſimilitude. Et ſe il eſt ainſi que vne famille faille à garder ordre & obeiſſance vers vng chief, commẽt durera vn oſt de gens garnis d'armes & eſmeu de courages? Ne comme ſe pourra garder leur ſeurté vers les ennemis, & leur paix entre eulx & leurs amis, ſinon que leurs voulentez ſoient en la puiſſance d'vn chief, & leurs pouoirs limitez à l'obeiſſance du commandeur, qui ſur eulx puiſſe garder iuſtice d'armes, & diſcipline de cheualerie?

Que diray-ie doneques de nous, ne quelle eſperance

pourray-ie prendre en noz entreprinſes & armees, ſe diſcipline de cheualerie & droicturiere iuſtice d'armes n'y ſont gardees ? Autre choſe ne ſe puet dire, fors que en ce cas nous allõs comme la nef ſans gouuernail, & comme le cheual ſans frein. Dieu tout-puiſſant, tu ſcez & congnois que qui vouldroit en ceſte partie les abuz corriger, plus y auroit de coulpables que de corrigeurs. Car chacun veult eſtre maiſtre du meſtier, dont nous auons encores peu de bons apprentis. Tous peuent à peine ſouffire à greuer par guerre les ennemis, mais chacun veult faire compaignie & chief à par ſoy. Et tant y a de cheuetains & de maiſtres, que à peine trouuent ilz compaignõs ne varletz. Nul ne ſouloit eſtre dit Eſcuyer ſe il ne ſ'eſtoit trouué en fait de ſouueraine proüeſſe. Nul n'eſtoit appellé aux gaiges de hõme d'armes, ſe il n'auoit honneſtement prins priſonnier de ſa main. Maintenant ſçauoir ceindre l'eſpee, & veſtir le haulbergeon, ſouffiſt à faire vn nouueau Capitaine. Or aduiẽt que ſont faictes entreprinſes, ou ſieges aſſis, où le ban du Prince eſt crié, & le iour ſouuent nommé pour les champs tenir. Mais pluſieurs y viennent pour mãniere, plus que pour doubte de y faillir; & pour paour d'auoir honte & reprouche, plus que pour vouloir de bien faire. Et ſi eſt en leur chois le toſt ou le tard venir, le retour ou la demeure. Et de telz en y a, qui tant ayment les aiſes de leurs maiſons plus que l'honneur de nobleſſe dont ilz les tiennent, que lors qu'ilz ſont contrains de partir, voulentiers les portaſſent auec eulx; cõme les lymaz qui touſiours trainent la coquille où ilz ſe herbergent. Et ſe ilz les vouloiẽt garder par la maniere qu'elles leur furent acquiſes, ce ne ſeroit pas en y repoſant. Car au trauail de leur corps, & au peril de leurs vies, ont les anciens nobles hommes acquis les honneurs & les drois de nobleſſe. Nous voyons noſtre Prince, qui depuis quatre ans n'a ceſſé de voyager ſans gueres de repos. Nous voyons les eſtrangiers aliez de noſtre Royaulme, qui paſſent les fortunes de mer pour venir à noſtre ſecours, & eſtre parſonniers de noſtre aduerſité & de noſtre peine. Et les pluſieurs de ceulx, qui ſont plus tenus de deſcendre, attendent & eſcoutent quel en ſera le bruit: & ſe laiſſeroient auãt chacier & charger du fais de la guerre, iuſques à eſtre de-

Digitized by Google

boutez de leurs maiſons, que ilz meiſſent peine de preuenir ne de chaſſer la guerre loing de ſoy.

Ceſte ignorance ou faulte de cueur eſt cauſe des durtez & rapines, dont le peuple ſe complaint. Car en deffault de ceulx dont on ſe deuroit aider, a fallu prendre ceulx qu'on a peu finer, & faire ſa guerre de gens acquis par dons & par prieres, au lieu de ceulx que leur deuoir & leaulté y ſemonnoit. Si eſt faicte la guerre par gens ſans terre & ſans maiſons, ou la greigneur part, que neceſſité a contrains de viure ſur autruy: & noſtre beſoing nous a conuaincus à le ſouffrir. Et encores ne nous a la penitẽce de ce peché chaſtiez. Et quant les vaillans entrepreneurs, dont mercy Dieu encores en a en ce Royaulme de bien eſprouuez, mettent peine de tirer ſur champs les nobles pour aucun bienfaire, ilz delaient ſi longuement à partir bien enuis, & ſauancent ſi toſt de retourner voulentiers, que à peine ſe puet riẽs bien commencer; mais à plus grant peine entretenir ne parfaire. Encores y a pis que ceſte negligence. Car auec la petite voulenté de pluſieurs ſe treuue ſouuent vne ſi grant arrogance, que ceulx qui ne ſçauroient riens conduire par eulx, ne vouldroient armes porter ſoubz autruy: & tiennent à deshonneur eſtre ſubgectz à celuy, ſoubz qui leur puet venir la renommée d'honneur, que par eulx ilz ne vauldroyẽt de acquerir. O arrogance aueuglee de folie, & petite congnoiſſance de vertu! O treſ-perilleuſe erreur en fait d'armes & de batailles! Par ta malediction ſont deſconfites & deſordonnées les puiſſances, & les armees deſioinctes & diuiſees: quant chaſcun veult croire ſon ſens, & ſuyure ſon opinion. Et pour ſoy cuyder equiparer aux meilleurs, font ſouuent telles faultes, dont ilz ſont deprimez ſoubz tous les moindres.

En memoire me vient, que i'ay ſouuent à pluſieurs ouy dire: Ie n'iroye pour riens ſoubz le panon de tel. Car mon pere ne fu oncques ſoubz le ſien. Et ceſte parolle n'eſt pas aſſez peſee, auant que dicte. Car les lignaiges ne font pas les chiefz de guerre, mais ceulx à qui Dieu, leurs ſens, ou leurs vaillances, & l'auctorité du Prince en donnent la grace, doiuent eſtre pour telz obeiz: laquelle obeiſſance n'eſt mie rendue à la perſonne, mais à l'office & à l'ordre d'armes &

Digitized by Google

diſcipline de cheualerie, que chaſcun noble doit preferer à tout autre hõneur. Mouuoir nous peuent à ce faire moult d'anciennes hiſtoires. Mais auecques ce nous doiuent contraindre à ceſte obeiſſance les maulx qui par oultrecuidãce & faulte d'obeyr ſont aduenuz, & aduiennent en noz vies, & deuant noz yeulz. Et ſe hiſtoires prouffitent à regetter vng peu ceſt orgueil, liſons Titus Liuius, & nous trouuerons que les Dictateurs & les Conſulz, qui conduiſoient les batailles Rommaines, eſtoient ſouuent eſleuz à Romme de vaillans hommes que on enuoyoit querre és champs où ilz faiſoient les labours de la terre. Comme il aduint de Fabricius, de Lucius Quintius, & de pluſieurs autres: qui neantmoins eſtoient ſi craintiuement obeiz, que où les faultes aduenoient contre diſcipline d'armes, pitié n'y auoit lieu, lignage ne hault port n'y donnoit faueur, & prieres n'y auoient meſtier. Si eſtoit telle leur euure, que par euures & par enſeignemens ilz apprenoient aux gens, qui armes portoient, que plus eſtoit à doubter le cheuetaine que les ennemis, & les paines des honteux deffaulx plus cruelles que les playes que ilz rapartoient des aduerſaires.

Celer ne ſe puet ce que loyalle affection contraint à dire. Et quoy qu'il touche haulx faitz & haultes perſonnes, i'en parle ſelon ma petiteſſe. Mais oncques ne fu veue à l'ueil, ne leuë par eſcript maindre diſcipline, ne plus fraile iuſtice d'armes, que celle que nous diſons tenir ſur noſtre cheualerie. Qui ſera celuy qui me puiſt mettre auant vng hault honneur rendu pour vertueux ſeruice, ne vne ſeule correction pour delictz infiniz commis en chief contre toute ordonnance d'armes, & au reuers des loix & couſtumes des preux & des vaillans? Et ſe aucun en acquiert pour ſçauoir ce que nulz ne puet ignorer: quantz en auons nous veu deſobeir aux mandemens, enfraindre les deffences, venir quant il leur plaiſt, & ſ'en aller à qui qu'on deplaiſe? habandonner les gardes pour garder choſe habandõnee ſans cauſe, liurer les fortereſſes pour ſoy deliurer de force, au beſoing faillir & ſoy rendre ſans beſoing, faire departir les compaignies & tenir compaignie à part? Et ſe aucun ſçauoit de toutes ces choſes moy monſtrer vne pugnition, dont

dont l'exemple peuſt eſtre doctrine d'aucun amendement, aucunement ſefoit ramollie la rigueur de mes parolles. Mais à Dieu me rapporte de ce qu'il en eſt, & à chaſcun de ce qu'il en congnoiſt. Pis me fait, que les nobles hommes y prennent ſi peu garde & aduis, que à peine ſe laiſſent ia les pluſieurs bouter en l'ordonnance des autres, ſans difference de meurs ne de vouleutez. Et ne craignent aucuns encourre male renommee, contre qui noble cueur doit auoir plus mortelle guerre, que contre autres ennemis. Et doiuent entre les autres telle * marque porter, que leurs euures les facent congnoiſtre des autres, & que nul de eulx en ſon ſemblable ne laiſſe tache de reprouche, ſans y donner le remede. Comme firent les Scipions à Romme quant ilz oſterent à l'vng des hoirs de Scipion l'African l'anel qu'il portoit, où eſtoit empraint l'image du vaillant Scipion, pource qu'il ne faiſoit pas les euures de celuy, dont il portoit ſi noble enſeigne. De Marcus Scaurus eſt il auſſi eſcript vne reſponce de vertueux pere, & vergongneuſe aux gens de failli couraige. Car comme il luy fu noncié, que ſon filz ſ'en retournoit vilainemẽt d'vne bataille, & venoit deuers luy: il reſpondit, que plus ioyeuſement il allaſt à l'encontre de ſes os, ſe il luy fut rapporté mort par vaillance, que il ne le recepuroit en ſa maiſon apres vne faulte ſi deshonnorable. Ce fut dict de pere conſtant, & entierement ferme de garder l'honneur de ſa maiſon & de ſa nobleſſe: & fut ſentence de homme de grãt crainte. Mais par la bouche de femme & de fraiſle ſexe fut en ſemblable cas ſurmontée ceſte parolle: quant vne Dame de treshaulte renommee vint à l'encontre de ſes enfans, qui d'vne bataille ſ'enfuyoient. Et pour confondre leur vituperable honte & laſcheté, laiſſa la commune vergongne femenine. Car elle ſe deſcouurit par deuant en leur diſant, Puis que fuyr vouloient, que ilz rentraſſent au ventre qui les auoit portez, & que autre lieu n'auoit pour eulx ſauuer. Comme ſ'elle voulſiſt dire, que mieulx leur vaulſiſt n'auoir oncques eſté nez, que eſtre yſſuz de ſon ventre au reprouche de eulx & de leur lignee.

* mercho

Si doibt eſtre diſcipline de cheualerie, & crainte d'onneur gardee és maiſons des nobles, comme en l'oſt du Prin-

ce. Car la reuerence & ſaluable doctrine des vaillans peres & anciens d'vng lignage puet plus aux ieunes prouffiter à vertu, que la paour de la iuſtice de leur chief. En ſomme ſe la ſapience du ſaige Salomon, la proeſſe du preux & vaillant Hector, la conſtance des Macabees, la force de Sanſon, les cautelles de Vlixes, la multitude des legions de Daire, & de Xerces, & l'auoir de Octouien, eſtoit en vng oſt deſordonné, ſans iuſtice, & ſans diſcipline de cheualerie; la ſapience ſeroit au paraler irritee, la proeſſe ramollie, la cõſtance froiſſee, la force debilitée, les cautelles aneanties, la multitude diſſipee, & l'auoir degaſté. Et ſe biẽ y auenoit, plus deuroit eſtre imputé à fortune que à raiſon. Ces choſes & noz autres deffaultes ne ſont pas à racompter pour entrer en contention des vngs aux autres; ains ſeroient du tout à traire, à qui n'en vouldroit plus vſer pour correction que pour reprouche. Si ne les recite pas pour donner charge, mais pour y prendre aduis. Et à tant ſouffiſe à chacun ce peu que i'en ſcay dire. Car quoy qu'il ſoit de petit effect, il procede de grant abondance de bon vouloir.

L'ACTEVR.

VNe ſeule replicque requiſt auoir celuy qui les armes portoit. Et print à dire.

L'homme d'armes par vne petite replicque reſpond au Peuple ſur le point qu'il auoit taxé Nobleſſe pour la corruption de diſcipline militaire, luy diſant eſtre choſe difficile aux genſd'armes & ſouldoyers inferieurs garder l'ordre de vraye gendarmerie, ſi n'eſt qu'ilz ayent patron & exemplaire des Cheuetains & principaux Seigneurs, pour auoir inſtructif de diſcipline militaire: & la vraye aſſeurance d'vng Prince eſt auoir bons & loyaulx Conſeilliers.

LE CHEVALIER.

DE la ſçauance & congnoiſſance, qui doit accompaigner la majeſté des Princes & des Seigneurs, & leurs cheuances conuertir en maintes euures, me puis ie bien taire, & en laiſſer les parolles à ceulx en qui en ſont les faix & les dangiers. Mais ie m'arreſte à l'obeyſſance & diſcipline de cheualerie, dont noſtre eſtat eſt à preſent reprouché &

Digitized by Google

griefuement reprins. Où eſt celuy de nous qui puet garder ordre d'armes, ne diſcipline de cheualerie à par ſoy? Et qui la recepura ou retẽdra, ſ'elle ne luy eſt baillee & maintenue ? Comment commencera elle entre les mendres, ſe elle eſt deffaillie és plus haulx ? Et comment la garderont les ſubgetz, ſe leurs ſouuerains la corrompent ? Et qui veult attaindre la racine de ceſte maladie, il fault venir au fondement & à la ſource, dont ceſte ordonnance cheualereuſe doit prendre ſa continuation & ſa naiſſance; & que des maiſtres vienne le patron & l'exemple, ſur quoy leurs aides & leurs apprentis doiuent ouurer. Les tres-eſleuz enſeignemens d'Ariſtote practiquez par voye de faict firent toutes choſes ſubgectes & ſurmontables à la cheualerie d'Alexandre. La conſtance & courageuſe admonition du Roy Priamus redoubla la proüeſſe du vaillant Hector. Les aguets & aduiſez gouuernemens de Hannibal firent à ſes gens paſſer les Alpes, & les grans mareſtz & merueilleux paſſages ſans grant dommaige. Les entreprinſes & exercite d'armes du Roy Charles le grant donnerent à Rolant, Ogier, & Oliuier leur grant renommee, qui encores dure. Et le meur adreſſement & hault eſgart du Roy Charles le quint & Charles ſon filz derrenier mort, fit le bon Bertran de Claiquin tant de fois vaincre les ennemis glorieuſement, & le Royaulme de grief maleur ſoy reſſourdre en paiſible bieneureté. Ceſtuy Bertran laiſſa de ſon temps vne telle remonſtrance, en memoire de diſcipline & de cheualerie dont nous parlons, que quiconque homme noble ſe forfaiſoit reprouchablement en ſon eſtat, on luy venoit au manger trencher la nappe deuant ſoy. Ceſte eſtroicte garde d'honneur & de ſeurté fit le large chemin de proeſſe és gens cheualereux qui lors viuoient, & ceſte ouuerture de vengeance rigoureuſe forcloit toute voye aux faictz deſhonnorables. Et en ceſt endroit l'aſpreſſe de venger chauldement telles honteuſes offences eſt tenue aux Princes & aux hõmes d'auctorité, qui en autre cas ſeroit pour cruaulté reputee, quoy que à Princes ſingulierement appartient clemence & debonnaireté : pour ce que puiſſance fait les ſeigneuries redoutables, mais clemẽce les fait eſtables & fermes. Et de la clemence & humanité du Prince naiſt conſi-

Digitized by Google

dence, de confidence ſeurté, de ſeureté hardement d'entreprendre,& conſtance de conduire. Mais du contraire de clemẽce naiſt ſouſpeçon, de ſouſpeçon vengeance, rancune, ſeparation,& murmure. Plus auant ne me penſay-ie pas à bouter és debatz de ceſte matiere,& m'ẽ rapporte à ceulx qui ont les faictz publicques à conſeiller d'en acquitter leurs loyautez plainement. Car doubte de deſplaire aux perſonnes ne doit pas empeſcher les choſes prouffitables aux communitez & aux ſeigneuries. Et qui ne donne conſeil ſinon à l'appetit, nón pas à la raiſon; ſon opinion n'eſt conſeil, mais flaterie. Si dy que en la loyaulté des conſeilleurs giſt la ſeurté du Prince, & le ſalut de la choſe publique,& là deuons chercher le fons de toutes noz difficultez, & la ſolution de noz debatz.

L'ACTEVR.

TElle replique finie, combien que chaſcun ſ'efforçaſt de adiouſter aucune autre choſe à ſes parolles: la Dame deſſus deſcripte leur commanda ſilence à garder. Et puis fit concluſions en leurs argumens & queſtions, en parlant & diſant ainſi.

France apres auoir ouy les ennuyeux debatz de ſes trois enfans, les exhorte pour la conſeruation du Royaulme, que d'vng vouloir commun ilz ſ'eſtudient à pourchaſſer le bien publicque, en oſtant toutes affections de partialitez; & qu'ilz reſſemblent à tout le moins aux petites mouſches à miel, c'eſt aſſauoir, que pour l'entretien de leur police, & tuition de leur Roy, entre eulx gardent paix: concluant que leurs plaidoyez ſeront mis par eſcript.

FRANCE.

IE ne vueil voz excuſations & deffenſes plus longuement eſcouter, ne en voz diſcordz & deſcharges l'vng vers l'autre ne giſt pas la reſſource de mon infortune, ſe non en tãt que chaſcun le doit appliquer à ſon chaſtoy plus que à vitupere de ſon prouchain. Mais l'affection du bien publicque puet eſtaindre voz deſordonnances ſingulieres, ſe les voulentez ſe contraignent en vng meſme deſir de com-

Digitized by Google

mun ſalut. Et en ſouffrant leur fortune, & les vns vers les autres gardans pacience, puet à tout enſemble venir le bō heur que chaſcun veult querir par diuers remedes. Et puis que Dieu & nature vous ont creez plus parfaitz des autres choſes qui ont ame, ne ſoyez pas plus deſordonnez que les maindres beſtelettes, ne plus negligens ou moins enclinez à voſtre commune ſaluation, vtilité & deffence, que ſont les mouſches à miel, qui chaſcune en leur exain gardent leurs offices & leurs ordres, & mettent leur vie pour deffendre & entretenir leur aſſemblee & leur petite police, & pour garder la ſeigneurie de leur Roy, qui regne entre elles ſoubz vne petite ruſche, que moult de fois, quant il eſt nauré en leurs batailles contre vne autre compaignie d'autres mouſches, elles portent & ſouſtiennent à leurs aeſles, & ſe laiſſent mourir pour bien maintenir ſa ſeigneurie & ſa vie. I'ay aſſez ouy dire de vos tençons, pource vueil que à tant vous en ſurceez. Toutesuoies affin que en vain n'ait eſté gaſtee voſtre ſaiſon, ie ordonne voz raiſons eſtre eſcriptes, à ce que chaſcun y congnoiſſe ſa faulte par autruy, & que ceulx qui les liront effacent l'erreur de leurs cueurs, dont ilz ſe trouueront par leurs prouchains reprouchiez en la lettre: & que cy endroit n'ayez pas diſputation haineuſe, mais fructueuſe.

Honneſte proteſtation de l'Acteur, que non pour rauir vaine gloire s'eſt appliqué à compiler le preſent Quadrilogue, mais pour monſtrer la ſincerité de ſon affection qu'il a au noble Royaume dont il eſt extraict, & pour donner occaſion aux liſeurs de prendre fruict qui redonde à l'honneur & exaltation dudit Royaulme.

L'ACTEVR.

ADoncques me appella. Car aſſez pres eſtoye, ou i'auoye trop eſcouté. Si me diſt: Tu qui as ouye ceſte preſente diſputation faicte par maniere de Quadrilogue inuectif, eſcri ces choſes, affin qu'elles demeurent à memoire & à fruict. Et puis que Dieu ne t'a donné force de corps, ne vſage d'armes, ſers la choſe publique de ce que tu peuz. Car autant exaulça la gloire des Rommains, & renforça leurs

courages à vertu, la plume & la langue de leurs Orateurs, comme les glaiues des combatans. Les perſonnaiges fouyrent adoncques de mes yeux, & le dormir me laiſſa. Si ay accomply de mon petit ſentement les commandemens d'icelle Dame par ce preſent Eſcript. Et à chaſcun lecteur prie le vouloir interpreter fauorablement, & y iuger & congnoiſtre la bonne affection plus que la gloire de l'ouurage. Car ie afferme loyaulment, que le mouuement de ceſte euure eſt plus par compaſſion de la neceſſité publique, que par preſumption d'entendement, & pour prouffiter par bonne exhortation, que pour autruy reprendre.

FIN DV QVADRILOGVE.

Digitized by Google

DIALOGVS
FAMILIARIS AMICI ET SODALIS
Super deploratione Gallicæ calamitatis.

AB ALANO AVRIGÆ EDITVS, ac nunc primum ex Ms. Cod. vulgatus.

AMICVS.

VIDE te, fidissime, præter morem tuum contristatum, aliorsum quàm te deceat vultu, vocéque deicit; vt iam non idem qui eras videaris? Est tibi vt bono ciui in plebem fama quod satis est. Apud Magnates fauor mediocris absque jactura est, studiorum industria, copiáque literarum; quibus animum regas, curasque soleris. Sunt amici, quorum vtaris consilio, rebusque fruaris; quibusque tecum, vt veri solent, omnia communia sint. Honoris & rei publicæ rebus neque relegatus es, neque onustus. Res familiaris, si animi tui modestiam expertus sum, tibi suppetit; vt neque te prætereat ad inuidiam, nec ad necessaria tibi desit. Eloquentia prudentiaque melioris plures sequaces, paucos æquales habes. Ingenuè natus es, egregiè vitam agis, nulli obnoxius nisi virtutis inimicis, quibus displicuisse vera laus est. Integer æuo corporéque sanus es, si non tuarum abusu virium sponte insanias. Quo te igitur impetu exagitas? quid te maceras? quasi floridam ætatem ad senectutem intempestiuè præcipites. Cur, Atropos, festinas officium renitentiū? Mors non lenta veniat, vt etiam raptim fila non perfecta rescindat. Age igitur, vt fortem licet virum: & vitam, quæ breuis est, decurre suauius. Clamat Tragicus,

Dum fata sinunt viuite læti,
Properat vita cursu citato.

Digitized by Google

Hæc enim est pars nostra, neque habet amplius homo de laborè suo sub sole, nisi vt benè viuat & lætetur.

SODALIS. *Ita loqueris, quasi feciſſe ac dixiſſe ex æquo ſit.*

AMICVS. *Non ſic exiſtimo, ſed ad virtutem ſolitis viris rectitudo rerum facilitatem, iniquitas violentiam facit.*

SOD. *Homines ſumus, intra nos bellum eſt innatum. Et quis eſt, qui ſemper victoriam ex hoſte inteſtino retulerit?*

AM. *Non tu homo es, vt grex hominum fragilis, & multitudo paſſionum ſecutrix: verùm, qua tu viros reliquos virtute exuperas, eadem animo imperes.*

SOD. *Vtinam talis mecum ſim qualis apud te! Sed qualeſcumque, homines ſumus, non dij.*

AM. *Et ſi Deos immortales dignitate non attingimus, diuinitatis tamen participes & imitatores virtus facit.*

SOD. *Rectè putaſti. nam qui heroicam pertingerent, cæleſtem vigorem diuináſque vires inueſtiunt: vt Homericum illud de Hectore, quem Dei puerum nominabat: & illud Maronis,*

Credo equidem, nec vana fides, genus eſſe Deorũ.

Sed vbi quæſo hodie tales?

AM. *Si non huc vſque, tamen quoad poſſumus imitamur.*

SOD. *Dicis vt fas eſt. Si verò par facis, id operæprecium eſt.*

AM. *Meipſum judicare, errarè eſt. Id tamen vnum mihi arrogo, vt qualiſcumque ſim, lætus viuam.*

SOD. *Felix es, ſi non lætitiæ menſuram exuperes. Vita quippe jocundorum quaſi via lubrica eſt. qui in ea graditur, ante ſe vadit; vt ſe cùm velit non retineat.*

AM. *Vbique periculum. verum in mœroris quàm in lætitiæ partem effluere incommodius eſt.*

SOD. *In vtrumque habet entrapelia modos, locos, & tempora. Tempus enim ridendi, & tempus flendi. Qui ſecus facit, non viri, ſed ioculatoris vacat officio. Neque æquale in omnia, aut per omnes, medium virtutis: ſed quod illo tempore deeſt, iſto ſuperfluit.*

AM. *Dixiſti ſanè. Sed quid vitæ modum commutaueris, ne me celes.*

SOD. *Vt ſunt tempora, ſic ſunt mores.*

AM. *Inconſtantiam prædicas.*

SOD. *Imò virtutem puto cum tempore morigerare animum.*

AM. *So-*

Digitized by Google

AM. *Socratem tibi obicio, quẽ virum morosum fama loquitur. Illi tamen inter aduersa & prospera similis vultus eademque frontis serenitas, vt cùm etiam cicutam mortis poculum iam hausisset, inter expectatam mortem desperatamque vitam hilaritate pari disputans persisteret.*

SOD. *Hominem producis modestissimum & beatum, qui rem priuatam æquanimiter semper habuerit: sed errore publicæ rei aliquãdo commotus est, vt suorum ciuium iracundiam & sibi mortem parauerit.*

AM. *Iam intelligo quid mouearis. In communi damno tibi priuatam mœstitiam comparas.*

SOD. *Et quis adeo ferrei cordis, aut ferino lacte nutritus, vt publicos casus non doleat?*

AM. *Scio doloris incitamenta & tibi & bonis viris superesse, & quibuscumque rem publicam saluam volentibus.*

SOD. *Quid igitur me accuses?*

AM. *Quia præter ætatem tuam & grauitatem tanti viri id agis, neque modum seruas.*

SOD. *In priuatis benè persuades. Sed publicos casus quis lacrimis æquabit?*

AM. *In omnibus ab extremis declinare, prudentis est.*

SOD. *Expecta paulisper, quæso. veterum voluminánе legisse recordaris?*

AM. *Vtinam, tam intellexisse, quàm legisse meminerim!*

SOD. *Ex voluminibus illis te victum fatearis, si perlegeris quàm acerbo animo Deorum immortalium, & rerum publicarum iniurias maiores nostri pertulerint.*

AM. *In memoriam habeo.*

SOD. *Fatearis ergo necesse est, illis iniuriis non sibi iræ modum, sed impetus fecisse priores.*

AM. *Mentem capio, sed rem ipsam planiùs redige in memoriam.*

SOD. *In promptu est exemplorum copia.*

AM. *Quin vnum duntaxat.*

SOD. *Scipionem Africanum audisti virum clarissimum, cùm Hanibal triumphis iam intumuisset, & Romam obsidione conturbaret, quid egerit?*

AM. *I quo cœpisti.*

SOD. *Patribus spe destitutis, cùm de linquenda ciuitate iam*

consensissent, gladium medio in consilio præceps eduxit, publico jusiurando contestans, quemcumque de ciuitate deserenda posteà locuturum, rei publicæ pœnas vitamque dare: tantóque furore fugitiuos viros retinuit.

AM. *Legi, & apud Liuium sic habet littera.*

SOD. *Quo pacto ergo in consilio, vbi liber animus, vbi modus, pondúsque seruantur, acrimonia tam vehementi vir inclitissimus irruerit; nisi quoniam publicæ offensiones modum austeritatis humanæ prætereunt, nec mœstè satis defleri, aut acriter vindicari sufficiunt?*

AM. *Teneo.*

SOD. *Præterea, ex veteri Testamento signum habes, cùm in offensione diuini nominis, aut legis suæ blasphemiam, vestes abscindunt: quasi non solum ægrè iniuriam ferre, sed ob iniuriam publicã grauitate relicta insanire videantur.*

AM. *Iam conclusum teneo quod petisti. Sed nec iniurias, quibus teipsum atteris, eiusmodi esse cognouiui vt tantos questus, támque immoderatos gemitus excutiant.*

SOD. *Eheus! quæ docti simul & indocti, indigenæ & exteri, confabulantur, tu quæris quasi nescias.*

AM. *Quid nesciam obmitte. Tu verò dic quod sentias.*

SOD. *Commune periculum ex naufragantibus qui ignorauerit?*

AM. *Ignorare communia mihi insipientia est; tibi scienti & interrogato non respondere, indignitas.*

SOD. *Etsi*

——infandum verbis renouare dolorem

Me moneas,——————

pergam quò velis.

AM. *Perge obsecro.*

SOD. *Nunquam hominibus vita magis onerosa, mors minus timescenda fuit, quàm mihi, regnicolisque nostris, quibus vitales spiritus tædiosa seruat dies. Et iniquum sidus ortum apparuit, cùm rei publicæ gloria occideret. Felices, si anticipata vitâ, calamitates rei publicæ præuixissemus: si morte præuentos nos fatum intuendis malis eripuisset, aut in futurum ad meliora natales dies Lucina reseruasset. Sed quæ meliora speramus? Ætas nostra, quæ perditissimos alit homines, nefandissimam posteritatem promittit. Si equidem natura vis est insita rebus, ex similibus similia procreans, qua-*

les nobis filios aut successores expectamus? Auream ætatem habuere priores, quam posteritas deterior in argenteam primò, in æream proinde vitiis commutauit. Nostra verò ætas tantis polluta sordibus, infamia fœtens, & puris animis exhorrenda, vix aliarum fœcibus comparata, stercorea dici meruerit. Fuit pridē apud nos Gallicum nomen glorioſum, apud ceteros venerabile. Nunc & nobis ipſi graues, & alijs ridiculoſi ſumus. Noſtri maiores virtutibus & gloriâ ſuis anteceſſoribus hæreditauerunt, inuenta tenuere, auxēre retenta, aucta perfecēre. Nos verò proſperitatis noſtræ prodigi, inuenta corrumpimus, & corruptionis inuenimus additamenta. Exarſimus bellis inchoandis, regendis errauimus, defecimus terminandis. Ciuilia bella quanto ſtudio aluerimus experimur. Inteſtino tamen igni materiam ſceleris, & malarum artium ſulphura ſubminiſtramus. O fragiles in perniciem Gallorum animi, ac in virtutem pertinaciter reſiſtentes! Maiores noſtros, alienoſque populos virtute remiſſos olim bella corripuêre, nos corrupêre. Illa repreſſêre libidinem, hæc expreſſêre. Illa virtutem hominum excitauêre ſopitam, hæc molliciem prurientem excitauêre. Aliena virtus in infirmitate perficitur, noſtra autem in infirmitatibus infirmatur. Fuit olim, cùm noſtra res publica floreret: Virtutis honos, & emeritos præmia, laudéſque manebant. Nunc ſola diuitiæ precium ſibi vendicant, paupertas exprobrabilis. Ex publicis priuata congerere, prudentiam dicimus. Commune æs artificio raptum iri, noua quædam hominum coniuratio eſt, in quam ante grauiata filios edoceant. Temeraria malignitatis aggreſſio, fortitudo vocatur. Exteriùs hoſtis expugnat, ſed vitiorum peſtis impugnat interiùs. Armis gloriam quærere, memoriámque ſui longam facere, viri bellatores pridem cupiêre: ſigna, imagines, tabulas, & ex hoſte ſpolia penetralibus affixa filijs relinquentes. Noſtri verò temporis commilitones, incendia, cædes, ſtupra, rapinas, ſacrilegia, fraudes, in memoriale turpiſſimum, & perniciosum ſpectaculum filijs derelinquunt. Verte in circuitu oculos, aures erige, & vndique fœda viſu, audituque exhorrenda circumſpicies. Publicè priuatimque omnes abutimur, jus iniuriamque permiſcuè habemus. Præeſt publicis rebus ambitio, vt priuatis proſit. Diuina humanaque præter ordinem confundimus: vt creſcant profana, ſacris auferimus. Quis verecundiâ ſcelerum rubet? quis indicij metu terretur? Licere credimus quicquid libuerit. Sola pecunia colitur, & cudentis malleatoris opus adoratur. Et quem laborum finem conſequi his artibus poſſumus?*

Quis his moribus debetur exitus? Incendium faceſque parari noſtris manibus intueor, quibus publica res ardeat; & Gallicis buſtum miſerabile, ruinæque flebiles, tanquam noſtræ ignominiæ perpetua ſigna remaneãt. Cadũt bello Proceres, ruit patria, bella crebreſcunt. Robur noſtræ virtutis paſſim deperijt. funditus cadimus. Meẽ ipſe reputo, quicumque dies hos lætus agit, quaſi qui patris funus decantans proſequitur. Sine igitur vt rei publicæ caſum indigner. Et cùm res ipſa fletus ſuadeat, jocos nè fruſtra commoueas.

AM. *Durúmne adeò manet propoſitum, vt ſecus quàm ſentis. non audias?*

SOD. *Imò obaudiam, & tædet & pudet, vt ſe tam triſtibus lætitiæ nomen commiſceat.*

AM. *In hoc emergunt ſapientum animi, vt etiam dura modeſtè ferant.*

SOD. *Ego autem in hac re moderari, immodeſtiam puto.*

AM. *Tibi & reipublicæ quid commodi eſt, vt cum ea pereas?*

SOD. *Vtinam pro ea, non cum ea! Atque ego diuinam mentem imprecor, vt Camillj viri conſularis olim ſententia fuit, ſi quid in rem publicam noſtram grandioris mali cæleſtia moliuntur, in caput hoc inque noſtram familiam expleant, dum res publica meliùs habeat. Non enim Catone meliores ſumus, quo nullus vir præſtantior ſua ætate vixit, qui rem publicam & libertatem offendi non ferens, Viticam profugus ſponte interijt. Nec vita noſtra Marcij Curcij militaris viri dignior, quam pro rei publicæ ſalute redimenda perſoluit, cùm in profundam voraginem Romano foro eques inſilijt.*

AM. *Piè dixiſti. Verùm potius id enitaris, quo & communi, & tui periculo te eripias; & rei publicæ, dum locus eſt, conſule.*

SOD. *Ita me mones, quaſi in meſpes publica ſita ſit.*

AM. *Imò veluti participem vtriuſque fortunæ cum republica inſiſto, vt bono animo ſis: ac cùm de rei perditione dubitatur, de animi conſilijque ſalute agatur.*

SOD. *In hoc ſolo obſequi poſſum, vt condoleam.*

AM. *Verùm alios adhortari & verbo noſti, & animo vales.*

SOD. *Quid ſurdis canamus? Pauci ad rem publicam ſtudia conuertunt, nulli ſeipſos rectè moneri patiuntur.*

AM. *Mirandùm loqueris. Ego autem opinor fruſtra bonis vti, qui ſibi viuat.*

SOD. *Vera es. inſuper & perniciòſum ciuem dixerim, qui*

Digitized by Google

publica negligat. Sed iam id commune vitium est, remque defendit hominum numerus, vt pro virtute habeatur, publicis detraxisse, quatinus priuatis addamus.

AM. *Errorem pernicioſum puto. Nam quocumque priuatas copias in communem egeſtatem videris, ibi rei publicæ nomine deletum eſt.*

SOD. *Iam ſentis quid mihi moleſtum ſit. Hæc enim mali ſigna præſagimus.*

AM. *Signa hæc vtinam non verè præſignent. Nauis naufragium patitur, qui poſtea felix portum inuenit. Non ſemper mergit caſus, quem perimit periculum.*

SOD *Congruè exemplificas.*

AM. *Mihi ſic viſum eſt.*

SŌD. *Iamque exemplum in te retorquebo, ſi ad interrogatum hoc primum reſpondeas.*

AM. *Age.*

SOD. *Naufragæ nauis ſalutem quis ſperet, ſi remigia confracta, ſi malum inciſum, velum feneſtratum, gubernacula diſproportionata habeat?*

AM. *Nullus.*

SOD. *Sane equidem naufragæ naui prædictis deſtitutæ noſtra res publica par eſt. Prudentiam, quæ gubernaculis modum ponit, & medium ductu conſiliat, nec intus habemus, & extra contemnimus audiendam.*

AM. *Abſonum eſt. Nam omnia priùs experiri conſilio quàm armis, & prudentiæ iudicio quàm fortunæ euentu, ſecuros facit; maximumque rei publicæ firmamentum eſt, animus in conſulendo liber.*

SOD. *Aliud quære tutamentum, hoc euanuit. In proximo eſt quòd Xerxes Perſarum Rex ſuis euocatis loquebatur:* Vos equidem, *ait,* euocaui, ne ſolus feciſſe viderer. Verumtamen memento vobis parendum magis, quàm ſuadendum.

AM. *Magnæ calamitatis oſtendis initium. Te autem de exemplo, quod ſupereſt, edicere geſtio.*

SOD. *Abſoluam paucis. Remigia primùm confracta gerimus, ſi temperantiam, quæ qualitates animales que actus proportionibus & motibus æquat, mollitie, delicatiſque ſuperfluis diſſoluimus. Feneſtratum velum protendimus, ſi iuſtitiã aut fauore laxamus, aut ſtringimus liuore. Vt enim velũ ad venti quantitatem aut protenditur, aut minuitur, nauimque librat ad menſuram: ſic iuſtitia omnibus æquabilis, & ad*

omnes commensurata, corporis politici conseruat æquitatem. Malum inciſum erigimus, ſi generoſos viros bella proſtrauerunt, aut virtutem fortium animorum illecebræ moreſque corrupti fregere. Nobis dum hæc inſunt, etiam ſalus ipſa ſaluare ſi cupiat, non poſſit. Deſine vltra percunctari. Iam lacrimas excuſſit dolor, verbiſque viam ſuſpiria ſtringunt. Stimulatur dictis abditus corde gemitus. Moderna prægrauat metus futurorum. Prona eſt timori ſemper in peius fides.

AM. *Spem etiam, quæ vltima omnium deſerit infelices, ne projeceris. Sæpe enim ſalus fuit ſalutem non ſperare.*

SOD. *Fragile ſolatium, vbi omnia præter ſpem deficiunt.*

AM. *Certè & vera ſpes eſſe poteſt.*

SOD. *Imò, mera eſt.*

AM. *Dijs æqua poteſtas, vt olim fuit. Et poterit mitigari cæleſtis ira, & fortunæ vultus immutari.*

SOD. *Probè dixiſti, ſi mores communicaueris. Saluſtiũ audiſti, quid dixerit?* Si te ignauiæ ſocordiæque dederis, fruſtra deos implores: irati, infeſtique ſunt.

AM. *A parente meo in ſeniorum cœna tenui, & à puero doctus ſum, graues diſcordias ſæpè regna noſtra vaſtaſſe, non perdidiſſe.*

SOD. *Vtinam nunc pares!*

AM. *Illæ maiores & ſtrepitu, & armis, & pernicioſa vaſtitate feruntur, & horridiores bellũ.*

SOD. *In ſuperficie judicas, & falleris.*

AM. *Cur fallor, tu judica.*

SOD. *Quæ tu narras virorum corpora, & patria, cultum vaſtitati dedere: hæc mores & animos arma ſuſtulerunt. Homines bellis anterioribus per ciconias deuicti ſunt; hoc noſtro ciuili bello virtus ſubcubuit, vitiáque victorioſa triumphãt. Non enim hominũ morte regna pereũt, ſed quod humana impietas ſcelere tollit, generatione prouida natura reſtaurat. Neque dominia firmat corporum humanitas fragilis; ſed cælica virtus, quæ Dei donum eſt, & ab æternis orta ſedibus, terrena ſtabilit: quantamque partem ſuæ claritatis accipiunt, tantum & durationis à ſua æternitate participant.*

AM. *Profundè nimis inueſtigas.*

SOD. *Profundus dolor grande ingenium facit, & duris in rebus argutia maior?*

AM. *Licétne amplius perſcrutari, quid nobis præſens ciuile bellum plus quàm alia bella ſuſtulerat?*

SOD. *Apte ad materiam quæſiſti quod & mœrorem pronocet, &*

Digitized by Google

queſtus lacrimoſos aperiat.

AM. *Progredere vlterius.*

SOD. *Non rerum tanta jactura, quanta hominum: neque hominum, quanta animorum. Nos res, & populos, ſimulque conſilium amiſimus miſeri.*

AM. *Conſilium forſitan ad tempus reliquimus, non amiſimus; dum ad id reuocata mente vertamur.*

SOD. *Vanis coloribus duceris, nec argumenti metam expectas.*

AM. *Fare quod ſupereſt.*

SOD. *Concede ergo paululum verbis moram, indè euagare quò velis.*

AM. *Tuum amodo ſit dicere, mihi audire imperabo, donec ſileas.*

SOD. *Habuere quondam Græci litteras & ſtudia viuendi, ſapiẽtiam, dicendi genus, & militandi diſciplinam, quibus orbe ſubacto præcellerent. Illa eadem ſuſtulit à Græcis Romana induſtria, & ad Romanos mundi gloriam, & populorum ſecum traxerunt imperium. Comes namque virtutis præclara poteſtas; & quò ſe virtus tranſtulerit, ſequuntur imperia. Indè vt rerum viciſſitudo eſt, litteras & ſtudia Græcorum, leges vitæ, militiæque modum ab illis populis ad nos diuina voluntas, aut proauorum merita tranſtulerunt: illoſque artibus virtutéque relictos tanta ex arte corruiſſe miramur. Floruit poſt illos noſtra res publica, & in rebus pacis ac belli nomen magnificauit. Viros habuimus & corpore magnos, & animo fortes, ſublimes ingenio, ſermone graues, & opere magnificos: quos virtutis amor, & morũ compoſitio nobis genuêre præclaros. Eheus! ex rerum & morum mutatione fortunæ fauorem à nobis euulſum agnoſcimus. Paruos etenim corpore homines, ſed animo mineres, intelligentia terreſtres, verbis molles, & opere fragiles enutrimus. Negliguntur litteræ. qui ſapit, ſibi ſapiat; & in ſapientia ſua eſuriet. Per fortunam & temeritatem ad rem-publicam magiſtratus aſcenditur. Vnicuique tantum licentiæ eſt, quantum audaciæ. Vndecumque habere, vitæ lex eſt; & diſciplina militum, abſque ordine quomodo libet euagari. Ex aliorum periculis nobis proſpicere facile eſt: & qua virtutis penuriâ priores corruêre, arbitrari nos ſtare dementia eſt. Fleuiſſe legi Philoſtratum Græcorum egregium quendam cùm Tullium in concione perorantem attendiſſet; quonam Græcam eloquentiam vir Romanus exuperabat. Non impiè igitur, qui rei publicæ bona velint, euaneſcentem virtutem defleant. Illa enim ſola imperat, ſola felices facit & ſecuros populos. Iniqua numquam imperia retinentur diu. Solidum eſt quid-*

Digitized by Google

quid virtute roboratur. Et qui libertatem velint, rationi, virtutique seruiant. Iam dicendi finem facio. Si nos virtus fugit, ruina prosequitur.

AM. Perdoctè enucleasti nostræ fomenta calamitatis. Vnum expectabam, vt ex genere ad specialiora descenderes. Et cupio, mali tanti radix tenacior quæ sit, edoceas.

SOD. Ex sacris litteris habes, quoniam radix omnium malorum cupiditas, sub cuius nomine diuitiarum fames, & ambitus potestatis clauduntur.

AM. Id scio, quoniam auaritia latentium indagatrix lucrorum est, manifestaque prædæ auidissima vorago: neq; habẽdi fructu felix, & cupiditate quærendi miserrima. Ambitum quoque noui, qui ventosam gloriam & honores ambiat immeritos. Ille pompa periculum, & magnitudine sibi casum præparat. Ille inuidiam nutrit degenerem, quæ maximis genita Palatijs, supremis semper rebus aduersatur. Sed in iustissimo quocumque imperio malos homines & ambitus reos, & auaritiâ corruptos olim inuenimus. Hæc enim vitia cum regnis annexata nascuntur. Aduersum hæc constituti sunt, qui publicè præsunt: quæ si tollantur, Magistratus, & Prætoris vacabit officium. Res eadem nunc est, vt pridem. Hæc ipsa pestis cum supremis certamen habet imperijs. Vincenda est igitur.

SOD. Rem faciendam loqueris, factorem omittis.

AM. Consularium virorum sollicitudo hæc est, vt vitia, quæ rem publicam opprimunt, ipsi reprimant.

SOD. Absurdúmne putas, vt qui victi sunt, de victoria contendant? Qui enim se ipsum cupiditate superauit mala, quo pacto aduersus cupiditatem victus rebellabit?

AM. Leges sunt, quæ vbi homines ingenio prauo præter æquum oberrant, pœna metúque in rectum callem reducunt.

SOD. Aligando lex nomen quondam assumpserat; sed vt lex sit nunc, vix legisse satis erit. Princeps ipse animata lex est, cuius æquitas leges viuificat, ac eadem mortificat Regentis iniquitas. Salubre populis iustæ legi est subesse: sed salubrius bono Rege regi. Sic qui rempublicam curant, ex lege bona optimam faciunt: cùm auctoritate statuentis adimplẽtis sequitur vtilitas. Mihi nunc, ob tuum de legum seueritate sermonem, in mentem venit quòd Anacarxis leges hominum telis aranearum comparabat, quæ paruas quidem muscas retinent alligatas: sed animalia maiora, telâ dissoluta, libera euadunt. Sic exiguis hominibus legis pœnam soluere imperant, qui sibi ipsis soluendæ legis licentiam vsurpant.

AM. Vehementer admiror, si vera loqueris, virorum impudentiam.

SOD. Rem

SOD. *Rem in oculis habes, coram est, & vsu iam velut concessa præterijt.*

AM. *Ast ego interea, quæ de re publica præcipiuntur, id in primis teneo, vt nemo honestè præsit, qui non iustè.*

SOD. *Idem sentio. Sed ridiculosa res est, & turpe rei publicæ spectaculum, si viri polluti in sublime resideant, quasi eorum vitia spectanda in circuitu populis exhibeantur. Vivit exemplo mobile vulgus, moresque & fortunam potentum prosequitur. Nec instituta tam rectè imprimunt edito, quam vita gubernantis exemplo. Quòd si maiores propriæ dignitatis vitiatores sint, erunt alienæ integritatis corruptores. Minimus quisque qui peccat, sibi peccat. Sed quorum vita cæteris imago est, cùm peccauerint, omnibus peccant.*

AM. *Omnes ad rem publicam capescendam anhelant, ad virtutem pauci. Ideo plerique rem publicam absque virtute attingunt.*

SOD. *Quidquid inueniant, publica non quærunt, quicumque sine virtute communem induunt majestatem.*

AM. *Forte euenit, vt in commune bonus sit, qui etiam priuatis vitijs irritatur.*

SOD. *In hoc comparata est natura bonorum, vt nulla bona inuicem dißideant, aut malo consonent. Mala malis possunt esse contraria.*

AM. *Rectè conceditur. Sed ex vna virtute aliam sequi, non est consequentiæ necessitatis. Adtemperatum esse non sequitur esse iustum, neque qui iustus ideò fortis.*

SOD. *Præteruè euadis, neque tamen respondes. Ex Logicis elementis didicisti, quòd ad vniuersalem particularis sequitur, non econtra. Qui ergo in commune bonus est, ad particularia prauus esse non potest. Recto gradu per virtutem ad rem publicam iter ostenditur. Ideò virtutis officium publicæ rei beneficium præuenire necesse est. Dum enim proprijs affectibus vir non dominatur, aliena quo pacto moderabitur? Propterea bonis parentum doctrinis optimi viri, ex optimis autem viris commodissimi ciues efficiuntur. Et ex commodissimis ciuibus probatissimos erigi licebit, quorum moderamine res publica felix crescit, & felicior perseuerat.*

AM. *Commune rerum morumque velamentum est, & eo vulgariter vtimur, quòd armorum strepitus leges exaudiri, ac vitiorum, quæ bello geruntur, frequens copia virtutem exerceri non sinunt.*

SOD. *Peccare volentibus quidquid placet persuadet, & qui ve-*

recundiam flagitiorum reliquêre, à peccati tegimen mendacia ſumunt. Leges eo deffendi præſtantius oportuit, & acriùs obſeruari, cum vehementiùs ferè impugnantur. Virtutem augeri ſtudioſiùs licet, vbi cum vicijs certamen agitur. Neque ſine contrarietate virtus ſplendebit, cùm circa difficilia ſint ars & virtus. Ex inſenſatis ſume iudicium. Nam vnum contrarium alterius iuxta poſitione roboratur. In bello ob eam rem leges rigidiſſimas, & acerrima virtutis incitamenta nobis exemplificauêre priores. Taceo quòd paruis in rebus ſpreta militaris diſciplina grauiſſima ſupplicia decreuerit. In quibus enim maximum peccandi damnum ſequitur, ſupplicij maximi metu prouidiſſimè peruenitur.

AM. Obſecro, dum rei dignitas, otijque tempus conueniunt, quia de optimis ciuibus ſermonem traxiſti, vti, qui rei publicæ præſidia ſint, quos tu optimos ciues & rei publicæ dignos deſignes, edoceas.

SOD. Qui diuina colat, humana moderetur, vacet honeſtis, juſtitiam ſeruet; neque ſe ſibi, ſed publicæ rei natum attendat, hunc ego meritò Magiſtratibus præficiendum dixerim. Non enim imperia per ſe ſubſiſtunt, ſed à Deo eſt omnis poteſtas. Nouit quæque ſecta cæleſte aliquid venerari, thura adolere, ſacrificijs numina placare. Et quicumque diuinæ maieſtati religioſè conſtanterque famulantur, alijs faciliter imperant. Modeſtos nihil præcipitat. Tenax honeſti nullis tenetur illecebris. Iuſtus & nemini nocens, & cunctis officioſus erit. Et qui publicis curis mentem animumque dederat, iam ſeipſum exuens vniuerſalem virum induit, non homo vnus, ſed omnis in omnibus effectus.

AM. Pulchrè de moribus optimi viri diſſeruiſti. Sed pauliſper obſecro in rei publicæ cura moremur. Illic enim & ſcire vtillimum, & delectabile perſcrutari. Dic igitur, quibus in rebus publici Zelatoris opus eminebit.

SOD. Si & bona patriæ auxiſſe, & mala in ſe transferre voluiſſe ſtuduerit. Illi etenim feliciſſimi viri, quos antè commemorauimus, qui ſibi mortem pro rei publicæ vita quæſierunt, in vnius hominis interitu omnium parauere ſalutem.

AM. Difficillimum illud, & rariſſimæ virtutis opus. Nam vnicuique innatum eſt, dulcem vitam quamlongiſſimam ſeruare.

SOD. Patriæ patribuſque numquam ſatis datum eſſe poteſt. A patria & parente vitam accepiſti, vitam debes: quin vitæ periculo ſtrictiùs alligaris, vt rei publicæ felicitatem quàmmaximè duraturam ſerues. Hac enim lege bella licent, hoc mortis genere

ſingulari viuit res publica. Et quam fugimus, patres noſtri dixêre glorioſam.

AM. *Noſtris moribus aliena res eſt. Vt homines viuunt, ſic loquuntur. Viuere cupimus omnes diutiſſimè. quare aptiſſimè de his, quæ viuendo fiunt, colloquemur.*

SOD. *Infeliciter viuit, qui vitam communi damno redimit: & honeſta mors beatiores efficit, quàm turpis vita.*

AM. *Non eadem hominum corpora, neque par ingenium vt olim. Præſens ætas & alios animos dedit, & alia patitur documenta. De his dico opus eſt quibus ſit * facta locus.*

SOD. *Quid tunc me dicturum velis, quod non ſis auditurus?*

AM. *Noſſe velim qua in re præter vitæ damnum, viri virtus in commune luceat.*

SOD. *Exteriorem fortunam quæris, & exteriori bono tibi ſatisfaciam. Qui enim ſibi parcus eſt, vt amplitudo rei publicæ ſequatur; hunc ad modernos mores comparatum ſupremè laudauerim.*

AM. *Paucos habet hæc ſecta diſcipulos.*

SOD. *Doctores olim multos habuit, & fuere qui proprijs detraherent, vt publicis adderent. Alij ſuæ domus, ſuæque familiæ ſprenerunt augmenta, vt in commune detrimenta vitarent. Valerium Publicolam ſpectes, qui proprias ædes apparatumque comminuit, ne publicæ rei fieret oneroſus. Si verò de gloria, quæ virtuti vicinior eſt, exempla velis, Fabium habes Maximum Conſulem, qui oblatum filio Conſulatum repulit, ne eadem familia frequentia Magiſtratus antecelleret.*

AM. *Remotiſſima, & noſtris Gallis ſtupenda producis. Id enim maximè negas, quòd maximè volunt.*

SOD. *Et hij minimè volunt, quòd maximè debent. Quo enim quiſque maiora cepit ex publico, maiora debet.*

AM. *Tanta ſuauitate animos irretit honoris ambitus, quaſi oſſibus cohæreat. Eo more cuncti viuimus, vt omnes ſibi maiora & meliora quàm alteri velint.*

SOD. *Nemo bonus ſibi meliora putabit, quæ rei publicæ deteriora ſunt.*

AM. *Vt ſunt mores, ſic opiniones. Sunt, qui dum ſibi benè eſt, rem publicam malè habere non credant.*

SOD. *Ego vice verſa exiſtimandum cenſeo, dum res publica malè*

habeat, nulli benè esse. Quis inter conuiuas splendidè epulatus, purpureis stratis insidens, odoratus aromate, musicis lenitus, in cadente domo lætum se felicemque dixerit? Quos honores saluos tibi credas, cùm patria pereat?

AM. *Dicent, Salutem rei publicæ multi volunt, nostræ verò familiæ nos soli studemus. Vndecumque rei publicæ salus erit, in nobis sedis spes nostra. Nobis igitur maximè, dum locus est, prospiciendum.*

SOD. *Affectatam ignorantiam respondes. Qui enim sedes excelsas tenaciter cupidéque seruant, eas sæpius improuidè turpiterque perdunt.*

AM. *Respondent, Quod aduersa feret fortuna patiendum erit. Interim verò dum prospera est, vtamur, aiunt. Et si obniti prodest, dum quis nobis diuitias, honores & magistratus auferet, vitam auferat.*

SOD. *Huc vsque satis est mihi. Omnia fortuna & affectatis desiderijs, neque ratione regi fateris.*

AM. *Sic vitam instituit hominum numerus, & vt animosum quoddam opus laudant, successúque gaudent operis.*

SOD. *Vera est Tragœdi sententia, prosperum ac felix scelus virtus vocatur. Sed nemo se tuto periculis tam crebris offerre potest. Quem sæpe transit casus, aliquando inuenit.*

AM. *Nil de se non existimat fallax gloria, vt qui honoris splendore euanescit, se sibi securum seruare polliceatur, quasi fortunæ imperet.*

SOD. *Saltem quos præsens fallit gloria, aliorum ruina præterita prætereat.*

AM. *Cautio futurorum nulla est, præteritorum multa obliuio. Solus præsens agitur dies. dum tutè prætereat alterque succedat, fortunam vicisse putamus.*

SOD. *Putásne hoc prudentis viri officium esse?*

AM. *Imò & moderna sapientia prædicatur id agere, vt homines tempus prætereant, viuantque cum tempore.*

SOD. *Caueant eos ne tempus prætereat. Non rectè ambulat, qui viam ante se longè non prospicit. Et qui semitas residui itineris minus considerat, patietur offendiculum: quoniam exitus rerum metui, vera prudentia est.*

AM. *Alterius temporis homines alterum viuendi genus adinuenium. Vt mores & leges hominum inter plagas terrenæ rotunditatis variantur, sic cum tempore altero altera est vita.*

Digitized by Google

SOD. *Fluunt tempora, fortunæ locorum commutantur, alterantur homines. Sed prudentia illa directrix, & auriga virtutum, rerumque mediatrix, manet incommutabilis, semper eadem, æterna, immensa, diuini vigoris; sine qua rebus humanis esse consistentia non potest, & si ab hominibus deseratur, in se tamen integra perdurat.*

AM. *Antiquam prudentiam descripsisti, nouam inuenimus. Tua virorum rei affectus ad qualitatem bonique mensuram coæquat. nostra verò, vice versa, res & rerum fines ad nostra desiderabilia commensurat.*

SOD. *Fallax, & fragilis, atque ficta est illa versutia, quam tu prudentiam dicis: hæc homines sui ignorantia in mortes turpissimas praua arte perduxit. Per eius tramites impij aulas Regum conscendunt; eosdemque, cùm deserit, in profundissimas carcerum tenebras demergit. Hæc gradus facit, quibus ad horrenda spectacula, & spiculatorum securei ascendatur. Cuius exaltatio præcipitium est, summitas ruina, principium honos, vulgi improperia, finis frequentissimus, mors inhonesta.*

AM. *Quæstiunculam vnam, si te non grauat sermonis prolixitas, insuper oro vt dissoluas.*

SOD. *Non mihi Delphicum oraculum, vt ad omnia respondeam.*

AM. *Si non quantum difficultas exigit, saltim quantum sufficit facultas, edoceas.*

SOD. *Docere sapientibus & doctis concessum, cunctis autem incerta opinionem dicere.*

AM. *Non sententiam expecto, sed disputationem.*

SOD. *Tu verò dic quid dubitas, ego quid sentiam.*

AM. *Videre mihi videor confinia regna hijsdem vitijs laborare, prauisque artibus homines vbique malignari: neque tamen tantis affligi pœnis, aut similis ruinæ prope esse. Si igitur vera dixisti, cur pari peccato eadem supplicia non respondeant?*

SOD. *Quid apud exteros agatur, judicat Deus. Nos verò quæ sentimus judicemus.*

AM. *Attamen ita fama habet, & nos aliorum populorum scelera audimus, sentimusque nihilominus prosperari eos.*

SOD. *Os in calum tonis, & testa mare conaris exhaurire, cùm de judicijs immensæ diuinitatis contendas. Extollit sæpius, vt deprimat: in altum tollit iniquos, vt profundius præcipitet: patitur prosperari, vt improperia justius infligat: bellis & pestibus terram prauis hominibus expurgat, ad sanitatem.*

AM. *Sed & boni quamplures simul intereunt cum pessimis.*

SOD. *Qui in sua iustitia moriuntur, in æternitate viuunt.*

AM. *Quid? si soli impij morte tollantur, & diuina justitia magis elucebit.*

SOD. *Nescis quòd iustitia sua occultauit ab hominibus, & velut abyssum multam fecit illa, vt lateant. Raro enim in oculis eiusdem hominis peccatum & pœna. Et qui vidit peccatores gloriari, aut pati iustos; forsan morte præuentus nec horum supplicia, nec illorum præmium aspiciet. Lento enim gradu ad vindictam procedit Deus, & ad remunerandas justitias dissimulator est. Expectat enim horum pœnitentiam, illorum autem constantiam longè probat: sed in publicis offensionibus commune flagellum suscitat Dominus. Hos occidit, quia peccauerunt; illos, quia non se opposuere peccantibus. Hos è medio tollit, vt contagione peccatorum non putrescant: alios iustitiam sectantes corrigit, non vt culpam puniat, sed vt ad vitandam culpam præmuniat. Curans medicus cum putridis humoribus bonos vt plurimum simul expurgat humores: debilem reddit patientem, vt illum postea in vigorem nouum reformet. Sic quid cogitet Deus super regna, ignaros homines relinquit. Comedunt hi & bibunt, & in pace sua gloriantur. Et ecce repente venit ira Dei super eos, & mala quæ non præuiderant. De regnis igitur exteris quid argumentaris? quanquam ab omni virtutis ordine nos longiùs abesse crediderim, qualescumque tamen sint, idem Deus est qui nos affligit, illos autem sustinet, ne cadant. Sed dum venerit tempus visitationis suæ, si peccauerint in eum, & substraxerit brachium suum ab eis, erunt similes nobis. Tempora verò & momenta judiciorum Dei in Patris potestate sunt, nec est nostrum scire aut indagare.*

AM. *Peccauerunt maiores nostri, & afflicti sunt per tempora: non tamen prope ruinam adducti, de qua in principio nostræ locutionis lamentabaris.*

SOD. *Reuersi sunt, & misertus est eis. Nos in peccatis nostris veteriscimus. Pœnitentiam eiecimus de cordibus nostris, & non est rubor in fronte nostra. Propterea forsitan ejecit nos Deus à facie sua, & auertit oculos vt non videat, obturauitque aures vt non intret in eas noster gemitus. Vide quoniam gentem Iudæorum elegit olim sibi Deus in peculiarem populum, dedit que eis benedictionem super omnes gentes, & pepercit iterato iniquitatibus eorum. Tandem verò pœnituit eum, & reliquit eos vt perirent in adinuentionibus suis, & nunc in seruitutem vagantur super faciem terræ. Nos autem, qui præ cæteris Christianorum populis maiora sumpsi-*

Digitized by Google

mus de manu Domini, si Dei timorem ingrati deponimus, maiori nos ipsos supplicio dignos damnamus.

AM. *Et quis adeò petulans, aut sibi ipsi confisus erit, vt Deum non timeat?*

SOD. *Quæ nos ignoramus & spernimus, quomodo metuemus?*

AM. *Ignorare Deum qui nisi mentis inops poterit, à quo viuimus, mouemur, & sumus? Fide enim & timore Dei Regum nostrorum thronus fundamentum accepit; eundemque seruata religio hæredibus confirmauit. Dicant Clodoueus, Clotarius, Dagobertus, Pipinus, & Karlomagnus huic veritati testimonium, qui cùm fide & deuotione Reges ceteros præcellerent, majestate imperióque meruere fieri celsiores. Antiquorum fuit sententia, quoniam facilè imperium bÿs artibus retinetur, quibus ab initio partum est. Est igitur difficile retineri imperium, si contrarÿs artibus innitamur. Si enim oppositum in opposito, & propositum in proposito.*

SOD. *Patres nostri honorauerũt quæ nos ignoramus. Propterea non immerito metuendum, ne veniat super nos illud Apostoli,* Quia non probauerunt Deum habere in notitiam, tradidit illos Deus in reprobum sensum.

AM. *Castigati forsan reuertemur, agnoscemus eum, & ignoscet nobis. Dat enim sæpiùs intellectum vexatio.*

SOD. *Ecce iterum atque iterum plaga magna, & horrenda belli strages super nos, & fugimus eum; neque reuertimur ad percutientem, vt misereatur, & cesset manus sua.*

AM. *Spero quoniam dabit pacem post vulnera, & agnoscemus quia misericors est, neque secundum iniquitates nostras retribuet: sed in multitudine misericordiarum saluabit nos, vt sciamus quoniam vana salus hominis.*

SOD. *Vtinam atque vtinam mihi protrahatur mors, quousque iam incognita pax è cælo adueniat. Si autem longè sitâ nobis, pro munere id postulo, vt hæc mihi dies postrema sit, & quod meditatione præcogito, oculis non videam.*

AM. *Belli tædium, pacis incitamentum est. Vastitas Prouinciarum, stragesque hominum bella constringit: quasi qui materiam igni submoueat, vt extinguatur.*

SOD. *Si bella fastidimus, bellorum primùm fomenta fastidiamus. Bella enim propter seipsa non mouentur, sed propter concupiscentias hominum: quæsi reprimantur, bella reprimi necesse est.*

Digitized by Google

AM. *In ore hominum est, quoniam vtraque ex parte bellantium pax optatur.*

SOD. *Nomen pacis quis abnegabit, quo in terris nihil suauius resonat? Sed in rebus ipsis analogia est, & quæ nomine conueniunt re aliquando dissonant.*

AM. *Imò verbo & facto pacem & volunt & perquirunt.*

SOD. *Diuinum spiraculum est, si concordantibus in bonum animis cõmunis pax, vniuersalisque tranquillitas ordinata petatur.*

AM. *Ita aiunt, & hæc communis vulgi lætitia est.*

SOD. *Incerta, infirmáque vulgi credulitas, cui rumores animos faciunt, eiusque iudicium simul cum fortuna imitatur.*

AM. *Etiam inter Magnates & Satrapas ita asseritur, & ab hÿs in populum fama descendit.*

SOD. *Fallere aut falli non credis homines, qui Palatia regunt, in quibus mendacia nascuntur.*

AM. *Res ipsa docebit.*

SOD. *Desiderÿ magnitudo spem reprimit. Id cùm studiosiùs opto, timidiùs expecto.*

AM. *Si pacem voluerint bellantes, quis resiliet vt non sit?*

SOD. *Scio pacem omnes velle sibi.*

AM. *Habeant igitur.*

SOD. *Id aduertat Deus, sed regno & rei publicæ pax sit.*

AM. *Et hÿ sibi pacem desiderant, & illi. Conueniant igitur, & erit pax.*

SOD. *Paralogisas, & à secundum quid ad simpliciter fallaciam facis.*

AM. *Dixisse parum est, si dicti rationem non subiunxeris.*

SOD. *Infirma consequentia est: volo mihi pacem, ergo volo pacẽ.*

AM. *Peccatum paralogismi tu ipse, qui nosti, manifesta.*

SOD. *Perspicuum est, si pax quæ sit rectè attenderis.*

AM. *In communi intellectu accipio, quod subtilius est à te expectabam.*

SOD. *Pacis ignorantia miseriarum notitiam facit. Quicumque pacem dum habent negligunt, quasi felicitatis dissipatores posterius cum labore requirunt, quod cum desidia perdiderunt. Bella concitare facillimũ, sedare quid difficilius? Lata via quæ ducit ad bellum, sed strictissimus, remotus, & obsitus angustijs exitus. Propterea sapientum mos est in pace metuenda bella præuidere, in bello paci necessaria cogitare. Et vt diffinitiuè intelligatur, Pax est concordantium*

cordantium in bono animorum ordinata tranquilitas. Quicumque autem quærentes quæ sua sunt, non quæ rei publicæ, ambita quietè retinere, & concupita indefensè possidere studuerint, hij sibi pacem, imò suam pacem pertractant: non autem veram pacem, quæ in bonum concordes animos conciliat, & ordinem rei publicæ in harmonia debitáque proportione componit. Est enim pax rei publicæ sanitas, & debita partium communitatis inuicem habitudo. Et velut corpus humanum in sanitate perdurat, cùm inter qualitates & humores temperamentum, quod ad iustitiam Medici vocant, & proportionis harmonia complexioni seruantur: sic incolumis rei publicæ status perseuerat, si partes quæque ad totius bonum legitimos ordines teneant, & neutra alterius locum aut officium vsurpare præsumat. Ex pacto in bonum vniuersale particulares concordarent animi, & cùm id potissimè intenditur, ad singularia bona per eum facillimè deuenitur.

AM. Vno dumtaxat verbo mihi satisfeceris, si ostendas, cùm ex particularibus bonis commune bonum conflatur, cur per particularia bonorum desideria ad commune bonum non rectè incedatur.

SOD. Syllogismum falsigraphum componis, cùm intellectu principiorum deficias. Ex particularibus enim bonis propter se acceptis nihil vnum conficitur, quoniam contraria nulli vmquam tertio conueniunt. Bona verò priuata propter se quæsita contrarietates & bella faciunt, cùm à diuersis petantur quæ vnico competant. Ex particularibus verò bonis ad commune bonum ordinatis resultat bonum publicum. Si autem ad eum ordinentur, necesse est vt ipsum in intentione præcedat, & priuati boni desiderium velut participatiuum subsequatur.

AM. Satiasti animum, & de re ipsa doctè disseruisti.

SOD. Angit mentem nimis fortunæ disparitas, quæ paci, quã tu prædicas, rectè non conuenit.

AM. Pax tantæ perfectionis est, vt omnibus & semper conueniat, omni tempori omnique fortunæ consonet: quidquid eam attigerit, partẽ suæ mansuetudinis faciet, velut mirra odorifera, cuius solo contactu sibi commixta redolebunt.

SOD. Aliud est dare pacem, aliud accipere.

AM. Quisquis donet aut accipiat, habere maximum est.

SOD. Scio expedire vt habeatur, habendi modũ difficile habeo.

OOo

AM. *Res ipsa, tempusque modus docebit. Nam & victoribus pax vtilis est, & victis necessaria. Hij commodè concedunt, illi necessario petunt.*

SOD. *Victoribus melior pacis conditio. Habent vnde ad votum accipiant, & vnde pro imperio negent.*

AM. *Fortunæ leges illegitimas non nosci, dat sæpè vincere, cùm victoria vti negat. Tunc quoque magis inuestiganda pax victoribus, cùm eius arbitrium in eorum manu est. Fugax namque, & dominorum commutatrix est victoria; victoremque à victo superari, fortunæ iocus est. In mentem venit Hamonis illius Carthaginensium peritissimi sententia, qui, cùm Hannibal, grauissimis prælijs Romanos viribus spoliasset, vrbemque armis cingeret, in Senatu Cartaginis perorabat, vt ad petendam pacem Legati Romam mitterentur. Nunc, ait, petendi nobis vtilitas, cùm apud nos maneat donandi facultas. Spreta autem eius oratione, & fortuna Carthaginensium euersa est, & ciuitas. Volat dubijs victoria pennis, incerta quo resideat. Longo labore quæsita breui spatio retinetur. Xerxem Persarum ducem potentissimum, qui mare nauibus obumbrauerat, fluuios equorum potu siccauerat, montes abruperat, æquora pontibus subiecerat, vna cimba vix saluum reduxit. Troia succensa breuem lætitiam, flebilemque victoriam Græcis attulit. Nam & terris sparsi sunt, & æquoribus jactati, tantoque ex numero vix tandem reliquiæ superfuere.*

SOD. *Mirum, si adeò inconstans est victoria, quomodo apud hostes nostros tanta diuturnitate retineatur.*

AM. *Eam cur victoriam appelles, quæ victoribus vt victis angustias incommoditatesque contulerit? Crede mihi, etsi patriam vastauerint, si oppida subripuerint, si acies prostrauerint, agendo tamen passi sunt. Terra nostra armis oppressa est, sua gentibus atque virtute destituta. Hijsque tandem sic fuit sua preciosa victoria, vt qui nos à principio cum quadraginta millibus inuaserunt, victores tamen vix cum sex millibus pugnent.*

SOD. *Parum refert cum paucis, aut cum multis vincere, dum tamen vincant.*

AM. *Vincendo consummuntur, neque maioribus eorum victis rebus frui licuit. Concedit nobis suæ victoriæ modus, vt benè de nobis ipsis confidamus.*

SOD. *Quis benè confidet, vbi victi sunt animi, & præter pacem nihil iam spei habemus, quæ in ambiguo est?*

Digitized by Google

AM. *Quod in fieri est, incertum habetur donec fiat.*

SOD. *Dictorum opinio est facti fides.*

AM. *Fiet, & credes.*

SOD. *Post rem, secura est affirmatio, ante rem fallax.*

AM. *Si incredulus manes, alij patere vt credant.*

SOD. *Rumores edicta facis.*

AM. *Imò quod verè dicitur, verè refero.*

SOD. *Verba sequeris, ego rem aspicio.*

AM. *Sine me aliquantisper in spe pacis solari.*

SOD. *Vana spes, quæ dolore redimitur. Memini, & scio, quotiens nomen illud pacis me fefellit.*

AM. *Dic igitur cur non esse pacem suspicaris?*

SOD. *Sed tu dic in quo pacem speraverim, cùm nemo ad pacis principia studiosus sit.*

AM. *Durus es, & nimis exasperans.*

SOD. *Caue ne tu facilitate nimia decipiaris.*

AM. *Dic quæso, pacis quæ principia putes.*

SOD. *Si nos qui in bella proiecere mores abiecerimus, hoc pacis fundamentum est. Si tenuerimus, etiam habitam pacem corrumpemus. Nescis, quia pacis comes iustitia? Quocumque iustitia progressa sit, sequitur pax. Nescis, quòd iustitiam in particularibus desiderijs cæcam dirigit veritas? Has fœdere diuinæ prouidentiæ colligatas, nec fortuna vincere, nec humana poterit astutia separare.*

AM. *Sunt æquissimi viri, neque omnes fortuna temporis abstulit. Hij magistratum accipiant, & ceteros opere & exemplo ad vitæ temperamentum reducent.*

SOD. *Manlius Torquatus quid responderit audisti? Cùm vrbe corrupta moribus decretum sibi Consulatum abnegasset*: Ego, *ait*, neque mores vestros ferre queam, neque vos meum imperium. *Sic forsan probatissimus quisque nostri temporis poterit respondere.*

AM. *Quid igitur expectamus? Quis nos manet exitus, vno tu verbo argumenta conclude.*

SOD. *In Deum refero sententiam. quod ab eo decretum est fiat. Si pacem nostram voluerit, etsi hominum desideria resistant, fiet. Ab eo plaga fuit, ab eo solo speranda medicina. Quidquid laborent hominum ingenia, à Deo est regnorum tranquilitas. Donum enim cæleste pax est, & supernæ beatitudinis quædam in terris imago. Cesset igitur*

noſtra diſputatio, agamus quod noſtra intereſt, vt diſpoſitione ſincera patis capaces nos exhibeamus, & exorandæ paci deuotos, & ſuſcipiendæ non ingratos.

AM. *In eandem incido ſententiam. Ad quietem nos ſomnus euocat. Vale, frater.*

SOD. *Et tu ipſe vale, & nos in communi pace valeamus.*

FINIS DIALOGI.

Digitized by Google

ALANI AVRIGÆ EPISTOLÆ.

De deteſtatione belli Gallici, & ſuaſione pacis.

EPISTOLA I.

VSquequo dudum, inuictiſſimi Gallorum principes, & longa clade contriti populi; vſquequo bella ciuilia producetis? Non dum ſatis vobis compertum eſt quàm infeſtis animarum periculis & rerum incommodis inteſtina bella gerantur? Iam enim non futuræ vaſtitatis metuenda damna prædicimus? ſed præterita præſentiaque cernimus exhorrenda. An ne ſatis belli ciuilibus conceſſum eſt, vt iam pœnitentes humanitatis noſtræ recordemur, & lachrymas noſtris miſeriis ſimili pietate donemus? Redeant apud ſe corda mortalium, vt quod in cæteris euenisſe perhorrent, ſibi cuiſque futurum pertimeſcant. Viros enim vidimus, quos longa ætas inueteratique labores Gallicæ gloriæ famoſos pepererant, in cruenta cadauera computruiſſe, vnamque necaſſe diem quos varia loca & anni prolixiores educauere ſublimes: bellorum autem ſtragem, depopulatas vrbes, ſtudiorum deſertionem, Eccleſiarum ſacrilegia, ſtupra virginum, vxorum adulteria violenta. Et ſi noſtros animos non terreant partinaces, noſtra tamen tandiu contaminari tellus non ſufferet. Taceo prægnantes abortiuos fœtus fame & inedia non ad vitam, ſed ad vtriuſque mortem peperiſſe. Paruulorumque mortes prætereo, quos cum non eſſet qui panem frangeret, languor & clamor in ſimo iacentes extinxere. Quantas populorum ſtrages peſtis ſubſequuta, morbidaque lues & fames magnorum comes indiuiſa malorũ ferro ſuſtulerint, is indicet qui*

*mortes

pagos inhabitatos, campos ſteriles, ſolitudines in plateis, viaſque vepribus clauſas inuenit. O inteſtina rabies, belli familiaris nefandiſſima ſcelera! quam variis nos calamitatibus inculcatis? Nemo enim ſanæ mentis non intelligit, quãto ex felicitatis apice decidimus: neque pius patriæ zelator lachrymas continebit, ſi & præteritæ beatitudinis recordator, præſentiſque noſtræ miſeræ confuſionis comparator exiſtat.

Diſcite viri, quos bella ciuilia ſollicitant, quos ibi fructus, quod vitæ præmium, aut animæ meritum compararitis, vbi iam magnificorum Galliæ Principum Procerumque ſtrenuorum ſplendidiſſima ſerenitas. Eheu! quos in opulentis palatiis vobis pax oſtentabat illuſtres, eorum plurimos bella domeſticis excitata gladiis in carcerem, aut in mortem detruſerunt: quorum caſum Gallicæ regiones tantis defenſoribus orbatæ deplorãt. Grauia ſiquidem damna ſunt, nec noſtris ſeculis reparanda. Sed non parum mœroris fortuna noſtris fletibus adiecit; cum ſtudioſos virtutem literaſque colentes aut gladiis occubuiſſe, aut ſparſos bellis, & furore profugos inſpicimus. Et quam ferro vitam ſuſtulerunt, claudunt doloribus, non relicturi qui eadem claritate perluceant: cùm eis docendi locum, cæteris diſcendi ſpacium ciuilia bella non relinquãt. Et veluti lampadis lumen cùm olei fomenta non ſuccedunt, ſimul oleo deficiente conſumitur: ſic cum doloribus extinctam doctrinam mendicabimus ad exteros, quam de noſtrorum ſtudiorum fontibus acceperant. Sentient, proh dolor! Eccleſiæ, fideique robur illa in parte detrimentum, & regia palatia, iuraque fori ſpoliata conſilio duriùs ingemiſcẽt. Si verò rerum iacturâ moueamur, quis paternos agros auctos, quos laves aut igne ſuccenſos, aut vaſtitati feriſque relictos non defleat? Quis ſibi quicquam proprium, aut fortunæ ſubſtantiã ſuis ſecurus liberis reſeruabit? Id ſaltem cum publica fortuna dolendum, quod noſtris ſpoliis hoſtilia regna ditentur: quodque laborum ope parta, conſeruataque vigore, manus aliena noſtris auferat ab oculis. Pigeat adeo ciuilibus bellis paruiſſe, vt cùm noſtras hoſtis ipſe prædatur diuitias, gloriam irrideat: & qui dudum cæteris nationibus terrori ſtetimus & horrori, prædæ ridiculoque ſimus indecores. Sentiant populi, quid ciuilis hæc inſania belli contulerit: & iam nil præter amiſſam libertatem inuenient, quam non niſi cum anima quis amittit. Quiſquis proculdubio bellis exarſit ciuilibus, ita ſe inſtituit, vt & ſecuritate careat, & ſolita libertate priuetur. Neque in tam inteſtinis diſcordiis tutum refugium, aut durabile conſilium eſt: quod non ipſius violenta conditio incertum faciat, & caducum. Non alius eſt apud quietos

Digitized by Google

populos seruitutis ingressus, aut miseræ captiuitatis apud miseros initium, quàm bellis certare ciuilibus. Nam & in his, quibus non intellectus, sed naturalis virtus imperat, penetrantur dispersa, vnita verò sua connectione seruantur. Hoc testantur experimentorum certitudo, Philosophorumque sententia. Hoc amplius ipsa confirmat verbi Dei nunquam irrita veritas, quæ regnis in se diuisis desolationem minatur, domorumque ruinam. Nutrix si quidē imperiorū & publicarū rerū concordia, cuius alimonia paruæ res crescunt: at ex aduerso discordia res maximæ dilabūtur. Satis, immò & plusquam satis huius rei flebile testimonium afferunt nostræ calamitatis indicia: vt non exteriora, vetusta quoque perquirantur exempla. Attamen quia in re nostra sæpius odio, seu fauore præpediti sumus: libeat ex prioribus aliquid reminisci, quo nostræ infelicitatis exitum curiosiùs caueamus.

Clarissimas orbis vrbes, validissimos potentatus, & imperiosissima regna, quid nisi solus ciuilis furor euertit? Concussit sæpè regiones hostilis incursus, & vastitati iugoque submisit: quo proiecto, easdem in pace fortuna restituit. Sed alto à culmine ruinam trahere, ac prosternere funditus, intestinis furoribus reseruatum est. Bello forensi frenantur, aut commutantur: sed non tolluntur dominia. Sola verò ciuilis rabies venenum est, quo rei publicæ vita necatur. Troianas opes, & ineluctabile regnū Dardaniæ, cuius fatum decem annorum obsidione dilatum est, nihil eruisset, si virorum animi concordassent: cuius reum sceleris transfugam Calchantem Græcorum partem sequutum, & vrbis secreta pandentem arguit historia. Neque desunt, qui Antenorem Venetorum & Paduæ, Æneam quoque Romanorum patres, tantæ proditionis fontes accusant. Fingunt poemata, quibus vtilitas sententiarum verborum suauitati miscetur, ab Agenoride Cadmo cœpisse Thebas, dentibusque iactis serpentinis nascentes ciues nascendo mutuis ciuilibus gladiis corruisse. Hinc si allegorica veritas ex figmento trahatur, non aliud accepimus documentum, quàm veneno serpentino seditionis radicitus infectos in stragē facile ruere. Hoc ipsum illius euersio ciuitatis firmauit. Cuius rei amplitudo, & nominis gloria serpentinos mores ferre non sustinens, fraternis aciebus odijsque prophanis Etheoclis & Pollinicis extincta est. Si Romanes libet attendere, quos mundus habuit exemplaria probitatis, quid aliud Cæsaris & Pompeij bello quæsitum est, quàm Romano sanguine campos fluentes humentibus oculis intueri? ac cæsis patribus, strato, Senatu, vrbe polluta, ordine turbato sacratissimi Consulatus, & violata libertate, cruēto subseruisse victori: nec nō ex liberiori olygarchia & polycratica, aristocratico timori subiacere. Sed & Catilinæ artes, Cetegique doloſe

ciurationes, & Gracchorum Druſorumque ſemper repullulans populare diſsidium, Marianaque ſcelera, ac ciuilis ſemper recidiua contagio, caput orbis vrbem mundo tremendam, propè ſolitudinem inque vaſtitatem deiecerunt. Periculum ex alijs ſibi facere, prudentis eſt. Verum ſi noſtrorum Annales attendamus, nunquam VVandalos, Gothos, Saxones, aut Dacos, quorum populos Gallicum robur expauit, agris Francorum excubaſſe nouimus; niſi cùm per belli ciuilis vimas intrarunt. Habet intus odij domeſtici fragor alternæ corruptionis elementa: ſed pacis ſeminaria non deſinit habere, quæ naturæ virtute ſæpius reuiuiſcant.

Heus tu, ô homo! ſi quid in te natura potens fæcũdumque clima reliquit, ſi ab auis non degeneras, redeat in priſcos mores effrena feritas. Atque vt Adam poſt peccatum nuditatem fragilitatemque cognouit, quo lapſu cecideris agnoſce, prouide quo laſſpurus, & patriam dum licet fatis aduerſantibus eripe. Tu verò mentis in conſpectu pia meditatione prepone chari pignora ſanguinis, natos dulces, & propinquorum lachrymas, laceſſitamque patriam pacem manibus complosis hortari. Nec mirum, cùm vicinæ regiones & Gallica damna ſentiunt, & deplorant. Veſanæ ſiquidem mentis eſt, domeſticorum auelli blandicijs vt hoſtium verbis minacibus contremiſcas: at inter aduerſos domi captiuitatem, & exilium in patria pati, cùm tuorum liberales amplexus effugeris. Adde vbi aures obturaueris, pacique reſiteris induratus, exitus quis te manet: quid ex te natis naſcituriſque filijs perpetui mœroris pater impius adiicias. Huius tam prophani miniſterij ad manes proculdubio brauium reportabis, quod truncatum forſan inſepultumque cadauer animæ ſupplicium, æternum famæ opprobrium ſcriptis verbiſque maledictione poſteritatis duraturum conflabis: & patriæ parricida in te, in tuo nomine proleque lues, quod pertinax ipſe commiſeris. Si vero caſus, imo erinis (luctatorem verius dixerim) adeo pernicioſe mentem opuſque duxerit, vt iram in tuos inque patriæ viſcera ferro vindices, turpiſſimam laudem & flebile gaudium tibi parabit inhoneſta victoria: vt cum ſtridentibus gladijs fraternum cruorem effundas, ſi non tigride natus es, natura tibi lachrymas excutiet. O infeliciſsima victoria, quæ victoribus plus quàm victis incõmoditatis anguſtiæque contulerit! O viliſsimum nefandumque triumphum, quo qui vincit, virtute famaque cadit: vt cùm rempublicam perſequitur, cum ea inglorius degenerque pereat. Habuerũt inſtituta Romanorum, & ex libris legimus, nullos vnquam Duces inter eos ex ciuili certamine honorem retuliſſe triumphi, quicquid fortiter animoſéque geſſiſſent. Non enim rectum putauerunt ſanguine ſuorum ciuium partam victoriam læta pompa ſolemnique ritu recolere: ſed intra animos ſuorum caſum & reipublicæ

publicæ dolere pericula. Quis furor est, bellis ciuilibus, impacataque vita velle senescere: & mortem, quæ naturam prope est, arcescere proprius?

Videre mihi videor tria fuisse ciuiliũ bellorũ semper initia, quæ populos mersere potentes, & nos in eas fortunæ angustias adduxerunt. Gallicæ quædã potestatis celsitudo suprema, grauis opibus, & gloria tumens; contẽptrixque Dei, & potẽtiæ aspernatrix alienæ, suo pondere ruinã præparauit. Sic enim crescendi detrimentique modũ immensa diuinitas rebus instituit, mundanorumq; vanitatibus illudens excelsa deprimit, cõprimit inflata: & quæ nec alijs deferunt, nec sibi sufficiunt, nec bonitatis ineffabilis largiflua dona cognoscunt, ad Dei timorem suique noticiam conterendo reducit. Nascebatur inde, quæ regnorũ confequitur, inuidiæ rabies, põparum ambitus, & dominandi cæca cupiditas: quibus inter plures vnius sub colore regni potestas ambigua vacillabat: quo nullum futuræ confusionis certius indicium.

Nulla *quippe* fides regni socijs, omnisque potestas
Impatiens consortis erit.

His artibus publico sub colore arma priuatis affectibus induimus, partes sequuti quisque suas odiis exarsimus infandis, quibus neque palacia, neque ciuitas, neque oppidum, neque cella monachalis, aut pastorale cessit tugurium. Sed iura sanguinis, parentum reuerentiam, thori consortium, mensæ contubernium, partialis cõtagio penetrauit. Quo iure, quaue iniuria parteis quisque suas tutatur conticeo, ne vulnus tangendo tumescat. Sed si cui peruersa fuit aut infidelis intentio, boni speciem simulauit. Nulla enim extrema facinora in publicum emergũt, nisi boni simulacrum induerint. Pulmentorum sub sapore sorbentur toxica, ipsum venenũ auro bibitur: nempe malignãdi praua semper industria vices æquitatis assumit, vt cùm nomine placeat, re noceat. Processit & demum in nostræ cladis cumulum petulans insolentia, quæ patriæ mores patrumq; instituta corrumpens, primum virtutibus bellum indicebat. Namq; vt opes ociumque lõgua pax auxerat, sic virtutis studium mollicies ipsa minuebat. Cœpêre luxu omnia effluere, neque delicijs neque cultui modus esse: aut scelerati cuiusquam virtuosique distinctio, nisi quam nitor vestitus oculis ostẽtabat. Et hæc animos delicata cõsuetudo penitus enerauit, suasitque luxus opum populator vile nefas: quod inhonestum ocium, ac virtutis negligentia perpetrauit.

Iam pax incognita, iam abundantia sterilis, temporumque tranquillitas damnabantur, lubricatique animi in facinus fragiles, in rerum ordinumque nouitate proni mutatione feruescebant. [Sic cùm stare-*

*Additũ ex Ms. Cod.

mus cecidicimus, sic pacem fastidiendo belli incidimus: & oppugnata virtute, nostrâ vitijs obruimur.] *Quid moror? Accessit his tempestatibus hostis antiqui bellicosa feritas: siue hanc nostri mores nostraque discordia prouocauit: siue nobis diuina maiestas addidit in flagellum. Henricum loquor, inter Anglos nuper regnantem: quo nullus proposito dirior, acrior armis, vindicta rigidior, in probos immitior, attentior in diuicias nostris annis visus est. Et vt nostræ miseriæ summam paucis complectar, fuit hæc nostri fundi calamitas, quod moribus intus corrupti, inuicem intolerabiles, infesti crudelesque propinquis, in hostem fugaces, in facinus flagitiumque præcipites, diuinis humanisque legibus aduersi, Deo odibiles, & Angelorum custodijs inuisi, ex errore in lapsum cecidimus. Id quidem nobis lucri fecimus, vt apud nos viuamus miseri, apud exteros autem habeamur abiecti. Enimuero quanta vis amicitiæ concordiæque sit, ex dissensionibus atque discordiis percipi potest; & iam nostra damnatione didicimus, quod pulchra pax & secura tranquillitas vitam felicem efficiat. Hanc igitur æquum est potioribus votis optari, quam errore noxio non impune fastidimus.*

Excutite ergo, viri, excutite fraterno sanguine manibus madentes gladios, & iungite dextras. Lachrymas osculaque miscete, venientem vnanimes suscipite pacem: & cùm in limine est, atque ostia pulsat, pessulum non obdatis. Desinat iniuriarum quisque reminisci, vt suæ publicæque salutis recordetur. Vtinam obliuiosa caligine tegeretur quicquid odiorum athleta sæuiens exercuit, & letheis poculis vt leue somnum abluatur! Adest tempus, offertur occasio, & iam placidis circumuolat alis gratissima pax, quærens vbi primum insideat. At belli ciuilis seminaria ipso belli fragore confracta sunt, prostrata est illa Gallicorum altitudo ventosa; & gloria prope puluerem reducta est, quæ sublimes inflatosque animos in Dei contemptum, alienæque potestatis spretum, & virtutis ignorantiam deduxerat. Belli ciuilis artifices quamplures, & capita, suis artibus, ipsisque ciuilibus armis deleti sunt. Et quod tertiũ erat cõtagionis exordium, luxum in arumnas, delitias in anxietatem, & copias ad inopiam bellorum atrocitas, aut, vt veram loquar, diuina correctio reduxerunt. O immensa & ineffabilis Dei prouidentia, cuius incomprehensibilia iudicia, & viæ inenarrabiles! Id demum in tuis exacerbationibus signum pietatis accipimus, quod & nos corrigendo dirigas, & dirigendo salutis viam simul atque serenitatis virgam ostendas. Quid enim cum populo tuæ maiestatis iram prouocanti mitius egisse potuisti, quàm Regem saluasse superstitem, & fortunæ sæuienti, ausisque furialibus in eum nõcen-

Digitized by Google

di negasse licentiam, quatinus edoctus præteritis futura præuideat, nostræque pacis stabilimentum existat? Cæterùm, quis ingratus abnegat, quod nobis misertus iudicium propiciationis ostendas? cùm virgam furoris tui Henricum illum Gallicæ genti tremendum confregisti, vt ex eo non nostra potestate, sed tua virtute, sine Gallica manu, Gallica tamen tellus triumphet. Cesset oratio præteritis euagari, & lacrymas fortunæ dare. Amodo futuris consulere cùm necessitate cogimur: aggrediamur virtutem. Cessit diminutus hostis exterior, & bellorum primordialis ipsa materies, *ipseque Deus nostræ concordiæ clemens aspirat, si non pertinacibus animis nostræ paci nostræque saluti resistamus. Nobis natura regem instituit, lex stabiliuit, & diuina miseratio cladibus eripuit, vt dispersiones nostras congreget. Et quos in varias partes diuersa traxit affectio, in verum hæredem natura legeque regno petitum conscientia recta conciliet. Dementiæ siquidem opus, & perditissimum inconstantiæ genus censetur, Regem aspernari liberalem, vt tyrannicæ ditioni subseruias. Papæ! pernicioſum periculum fragileque certamen in se constituit, qui naturæ renititur. Hæc haud dubium iure suo violenta reducit. Nullum enim violentum perpetuum. Quinimo repetunt proprios quæque recursus, redituque suo singula gaudent.

*spiritusque nostra

Eya, viri Gallici, quid nostræ paci morã facitis? Fauet Deus, natura mouet, Rex euocat, res ipsa temporaque congruunt. Soli restant animi, quos si tam sacro operi negat impietas, lapso tempore natura trahet. Ac belli tædium & ærumnarum impatientia pacem velle compellent, cũ forsan Deus & fortuna negabunt. Tuos qui nos virga correctionis percussit Altissimus, induratos pacique rebelles, ac clementiæ donis indignos malleo perpetuæ indignationis confringet. Gentibus enim, quæ bella volunt, per Prophetam imputatur dissipatio, vastitas quoque & contritio in viis eorum, quia viam pacis non cognouerunt. Adhuc si cæli motus, siderumque perpetuos decursus attendimus, ea pace regi constabit, quibus sempiterna vita deputata est. Hanc solam in terris habere possumus, sine qua beatos esse non liceat, & quæ paradisi similitudinẽ mortalibus ingerat & figuram. Quicquid præterea mens agitet, aut cæca molitur nostra mortalitas, huc tendimus, & nostris laboribus pax fructus est, & meta tranquillitas. Finis enim belli pax, neque bellamus vt bellemus, sed vt pacem viuentibus optandam consequamur. Ratione recta pacem quærimus, sed humana passione à pacis semitis per bella deuiamus.

Iudicet igitur pacis amator, quibus deuiis is aberret, qui pacem perse-

quitur. Ille siquidem per vulnera & mortes pacem longe fugientem perquirit, effugat operibus quam votis euocat. Ac ille modestiæ & *humilitati sese dare facilis est, quam lucrifeciſſe summa victoria est. Nemo enim nisi victor bellum pace mutauit. Quin etiam olim summum illis gratitudinis beneficium ferebatur, qui pacem ferro petitam ingenio atque industria placabili componebant. Et cùm vitæ precio, corporisque supplicio quæreretur, pia suasione æquanimiter aderat comparata. Ea pietate Sabinæ mulieres Romanæque coniuges vtriusque sanguine permixtos paruulos inter acies ordinatas cùm porrigerent, iam vibratos gladios cohibuere, pacemque communibus lachrymis conceſſerunt. Et vt* intimius noſtrorum exẽpla moueant, ex Annalibus recolimus Clotildem Francorũ Reginã inter Clodouei ſuoſque filios bella ſedaſſe ciuilia, quibus regni latitudo à Rheno vſque ad Rhodanũ vaſtabatur. Simili merito noſtræ paci conferant iura ſanguinis, & vtrorumque permixta cognatio, ſi non à natura prorſus noſipſos efficiamus alienos, animis diſcordamus, ſanguine iungimur. Idque reſtat, vt cordis duritiem ad ſanguinis vnitatem reformemus; ac ſi noſtri non miſeret, ſaltim patriæ natis nepotibuſque communibus miſereſcamus, quos noſtra bella miſerendos relinquent.

*humanitati

* vicinius

Sed breuitatis amor imperat, vt orationis decurſum reſtringamus: primum tamen viſuri, quæ ſit illius pacis conditio, quæ tantis ſtudijs nobis inueſtiganda prædicatur. Hoc autem potiſſimum ſiue præceptum ſiue monimentum affero, vt ad Deum pacis auctorem noſtræ pacis quæratur initium, à quo necis vitæque momenta dependent. Si iratus eſt furor eius, quis pacem ſperabit? ſi nos percutit, quis nos proteget? ſi captiuos deſpicit, quis à captiuitate liberabit? Pauens tremenſque pertimeſco, ne manus eius adhuc extenta ſit; quia non eſt reuerſus populus ad percutientem. Quid autem ſcribat Hieremias attendamus: Quis miſerebitur tui? quis contriſtabitur ſuper te? aut quis ibit ad rogandum pro pace tua? Tu dereliquiſti me, dicit Dominus. Nec minus pace intrinſeca opus eſt, vt à paſſionibus, ira, odio, fauoreque liberi, animos aptemus ad pacem, & quam adeo piè petimus, dignè conſequamur. Non enim eſt pax impijs, ſed in patiente diſpoſito agens agit. Sunt ea propter regulanda deſideria, reſtringenda odia, affectus frenandi, & legi rationique parendum. Iamque fortunam non ſequamur, ſed virtutem & noſtros mores, non ad tempora, ſed ad æquum rectumque componamus. Abſurdum enim pacem his artibus moribuſque quæri, quibus bella concitata ſunt. Nam principia contrariorum liquet eſſe con-

Digitized by Google

traria. Constat autem vbi superfluitate morbus incœpit corporibus, contraria parcitate curari. Eo pacto necesse est, si pacem volumus, vt paci contrarios caueamus abusus, & fortes animos atque viriles constantias induamus. Non enim muliebribus votis Dei parantur auxilia, sed vigilando, consulendo, benè agendo, prosperè omnia cedunt. Vbi vero te ignauiæ socordiæque dedideris, frustra deos implores. irati enim, infestique sunt. Enimuero diuina miseratio iam placata nostram conspirabit ad pacem, si mentes concordiæ capaces inueniet. Dabit desuper non fictam pacem, non suspectam, non odiosam: sed quæ est concordantium in bonum animorum ordinata trãquillitas. Hæc enim est, qua nihil curiosius quæri, nihil præstantius obseruari, nihil dulcius inueniri liceat. Hac felici tranquillitate quiescimus, hac boni finem quærimus, hac rerum ordinem morumque sericm conseruamus.

Verumtamen huius speciem fictæ quidem & adulterinæ paces accipiunt, quæ pacis titulum nomenque mentitæ, re dissonant. Has velut Scyllam & Carybdim & Sirenes in exitium dulces, & in naufragium suauiter detrahentes vitandas annuncio. Primam siquidem simulatã dicimus pacem, quãdo quis pacem loquitur cum proximo suo, & occultè ponit ei insidias. Secundam appellauere quidam affectatam, quam qui volunt, simul & quæ sua sunt appetunt: neque suos affectus ad pacis necessitatem, sed pacem ad sua desideria metiuntur. Ambas nostri videre dies, quarum ingressus vana exultatio, sed flebilis exitus merito nos efficit cautiores. Tertia verò pax imprecata est, cùm quis exemplis crudelibus, mortisque terrore virorum corpora tacita, sed non corda subiecit. Et hanc Syllana rabies Romæ consecuta est, cuius titulo se pacis auctorem Sylla seuiens appellauit, cùm trucidatis Marianis eius in conspectu Roma fleret. Parisiaque tellus eius pertulit insaniam, cùm diebus abominandis manus impia cruentas secures in mortem exercebat, lingua verò pacem extollendo clamabat. Sic eo rerum turbine verba factis, mentes mentibus, & omnia omnibus discrepabant. Tantopere rerum vices & ciuitatis illius fatum omnia miscuerant. Illas obsecro non velut paces consequamur, sed tanquã bellorum latibula fugiamus. Forsan enim harum satellites venient, & dicent, Pax, pax: & non erit pax. Iure nequaquam licito bellum amittitur, nisi titulo iusto, recta intentione, necessitate, & Principis auctoritate concessum sit. Simili iudicio ad restaurandam pacem affectio publica, animus in consulendo liber, indulgentiæ largitas, & Principis or-

Digitized by Google

dinata poteſtas exiguntur. Si eſt idcirco pax ipſa tranquillitas ordinata, ſi ad pacem ordinata poteſtas vires habeat præcipuas, ab vno illius ordinis ſeries effluet, & ad vnum caput, vt Principem atque Regem ordinata multitudo neceſſario reducetur.

Igitur bone Rex, quem fortuna tenellum periculis exulſit, & duris exercet laboribus, patientia vince dementiam, temeritatem clementia reprime. Nam & aues cæli prædones, & feræ nemorum manſuetudinis atque humanitatis vſu domantur, vt pugnis inſideant, veniantque vocatæ. Tua enim res agitur, & quo tibi maior iuſtæ pacis vtilitas, cuius regno debitor effectus es, eo cura præſtatior inuigilet. Vos autem Principes & Proceres, qui hucuſque ſparſi bella timetis, & pacem negligitis, reuocate animos, ac ſi præeſſe vultis in populos, pacem in ſubſidium, aut arma in regni præſidium aſſumatis. Non enim vobiſipſis præeſtis in populos vel ſubditos: ſed vt Regi parere populoque prodeſſe valeatis. quodſi ſpernitis, & ſimulata fide temporibus obſecundatis; neque pace frui, neque bello claros fieri licebit. Sed auferet Dominus forſitan partem veſtram, & velut truncos inutiles, & qui fruſtra terram occupant, radicitus extirpabit. Eos autem, quorum integra fama, & fides infracta tanta tempeſtate permanſit, non noſtra oratio, ſed ſua virtus hortabitur. Ex fine ſiquidem opus meritum ſumit, reſque laudem: & cùm ceteræ virtutes collaudentur, ſola perſeuerantia coronatur. Aliorſum vos tanti Duces certaminis, & cemmoti Principes, ſtudioſiùs aggredior, atque adiuro per immaculatæ Virginis miſericordiam ſalutarem: ſi quid apud vos regia domus gignendo, patriaque fouendo meruerit, animos ad pacem conuertite, vireſque nimium patriæ damnis exercitas in hoſtes exteros diuertatis. Pernicioſus enim reipublicæ vir alitur, qui eius detrimento ſui deſiderij ſupplementa comparat, aut quicumque pacis aut publicæ reſtaurationis amorem odiis poſtponit iniquis.

Nonne & viros grauis pœna ſequuta eſt, qui gentes pacificas bellis infeſtauere forenſibus? Hoc Alexandri venenum, Darij currus laceſſitus, Antiochi vermiculoſa putredo, mugitus Nabuchodonoſor, Cyri ſanguinolenta ſubmerſio, Cræſi patibulum, Hannibalis ſua manu commiſſum homicidium, Holofernis muliebre iudicium, Aman ſuſpendium, & Cæſaris ſtillis ferreis ſtipatum conſilium dacuere. Vbi verò tyrannos, extraneaque arma mouentes

Digitized by Google

supplicia dira concutiunt; quid natale solum impudenter conturbantibus à Deo præter tormentum durissimum, opprobrium vile, exitusque vitæ damnatissimus parabitur? Qui verò iniurias odiaque patriæ charitati condonant, & animos ad pacem moderantur; vita tuti, & honesta morte digni reddantur. Vobis autem Consulibus & Cleris Principes & populos hortari liceat in doctrina sana, in verbo veritatis, in charitate non ficta: & paci Regique contradicentes reuincere. Audi verò, miserande populus, cui pax nutrix est, & beatitudo tranquillitas: excutere de puluere miserandæ seruitutis, naturalem cognosce dominum, pacem disce pati. Iustè etenim obedire regemque sequi, cui gradus maxima dignitas est, atque suprema securitas. Sed mutationibus orbisque dominiis inclinare, instabilitas est, quam merito consequitur pœnalis infelicitas. Fortasse iccirco condolendum præteritis, & futuris consulendum est. Melior enim tarda pœnitentia, quàm repentina subuersio.

Ad te postremum stilum conuerto famosa ciuitas, obtestorque viscera, si quid tibi gloriæ est regni sedere Galliæ caput, & nominis maiestatem consequi; non te meretricio prostituas alieno. Non ciuitas peccatrix olim inerearis appellari, quæ iustitiæ cultrix, & veritatis origo prædicabaris in orbem. Iam sola sedere incipias, & plena populo delitiis abundabis. Compatere pollutæ famæ, ac desolationi tuæ cõdoleas: & oculis in te conuersis tui casus teipsam pœniteat. Tantum pacem velle tibi salus erit, volendi quoque & consequendi facultas simul, cum te præueniat regis pacem offerentis gratuita voluntas. Habeo in promptu quo resurgas, si non pertinacia teipsam ruinæ damnaueris. In te demum Virgo puerpera nostra finalis flectatur oratio. Vosque sancti Martyres Dionysi cum socijs, quorum sanguinis effusione Gallica tellus Christianæ religioni consecrata est, deuotis mentibus obsecramus, eam, quam non potest mundus dare pacem, apud pacis auctorem non in nostris meritis, sed in suis miserationibus impetrate. Et cùm te Dei genitricem, Gallicæ gentis patronam, vosque Martyres nostræ fidei collocamus Apostolos: deditas vobis sedes; solemnia templa, cultusque deuotos, arcete à periculo: ac pacis patrocinio gregem vestrum in portum salutis dignis suffragijs perducatis. Amen.

Digitized by Google

Inuectiua contra ingratum Amicum.

EPISTOLA II.

MALVISSEM *tecum de beneficiis quàm querimoniis contendere, vir ingrate; & in laudes tuas faciliùs calamus effloueret, si non tua opera opponerent. Sed nihil aliud quàm inuectiuam scribere tibi tua me inhumanitas coegit, quam ex intimo in alienum, & ex grato in ingratum videor commutari, aut vt rectius loquar simulatione ignoratam opere agnosci. Hoc enim solum gratitudinis tibi debeo, quod tandem teipsum manifestasti, ne vlterius fiducia tui fallerer, cum satis sit fidem irritasse priorem. Agis non vt amicum, sed vt te decet: & meipsum doces ad amicitiæ capescenda fœdera cautiorem. Contempsisti non me, sed teipsum: neque ego à te tam contemptus, quàm tu contemptibilis, qui tam fortunatus non agnoscis quàm miser & afflictus. Totiens obsecrasti mihi prosper * Dei deus. Ego tibi oppresso ope consilioque affui, te postulantem non exaudire nesciui. Me audire iam tædet & pudet te, cùm dolens tuos aspexi dolores: & tristem me despicis, præsentiam tuam negas. Ego tibi vitam & quicquid viribus & ope poteram tuæ necessitati exhibui. Certe non alienus factus es, sed ad te ipsum rediisti, & qualis esses tandem mores ostendêre. In me tantum alteratio est, cui alia nunquam fuit de tua integritate opinio. At tuæ mentis habitus non inimicus est, sed detectus: & si mores tui te mihi subtrahant, conscientia tamen ingratitudinis monet, eo quòd inuitus me vides, quo gratitudinum mearum cogeris reminiscí. Parui existimas forsitan fragilitates meas. Ego vero eas tantopere caripẽdo, quòd & si exiguæ sint, multa tamen processere charitate. Qui enim quantum posset egisse volet, si non quantum vult potest, plus quàm potest egisse videtur. Dedignarer recitatione in te beneficia enarrare mea, ne potius ea irritare quàm detegere viderer. Sed digna est illegalitas tua cui referantur: & vt apud Terentium est, Istæc commemoratio quasi exprobratio est immemoris beneficij. Quamquam enim à benefactore commemorari beneficia indignum sit, indignius tamen suscipientem obliuiscí. Est enim animosis in mentibus curialitatis impensæ facilis obliuio, sed susceptæ longa memoria: ac obliuiosè accepta gratitudo actorem repetit, & suscipientis neglectu indignata seipsam reduci cupit in memoriam.*

Non

Digitized by Google

Non mireris quod tibi impropero, sed mireris teipsum qui amicitiæ meæ improperium facis, & me recordari commones quod agnoscere negligis. Præsumis me debito feciſſe, quod amore feci: & de te omnia putans, iuri tuo meam liberalitatem imputas. Certè non tibi natus sum, & quamuis auctoritate fungaris, ego vt tu natu liber liberè viuo: nec amare non amantem scio, aut vrbanus esse contemnenti. Nusquam ego fortunæ libens seruiui, sed amicitiæ: quæ viciſſitudinem si non operis, saltem voluntatis habet. Satis in me exuberaſſe credis, si me vides. Si mihi porta pateat tua, pro magno haberi existimas. Sed non sic vitam contempſi, vt eam tuæ vanitati debeam: nec adeo pompæ proximus esse placet, quòd tuus pediſſequus dici delecter, tuumque simulachrum pronus adorem. Et quantuluſque homuncio sim, aliquam mihi partem honestatis ascribo: quamquam & si fortuna non foris ostentat, intus auferre non potuit. Dum mihi deſunt res, non deest animus. Ac si quod fortunæ donum non meum, sed mecum est, tollere poterit. Quicquid autem ex virtutis studio excerpsi, meum manet, tantillum quantillum est. Nec eo minus amicitia dignus sum, quo pauper. Parum enim amicitiæ fundamentum in diuitiis est, tum propter pecuniam: hæc veri amici fiunt, sed falsi apparent. & sublata non veros tollit, sed fictos manifestat. Videor iam dispar tibi, nec amicitia coæquabilis. Ego verò virtutem amicitiæ mensuram existimo, non fortunam. Te dilexi cùm deterior esset fortuna tibi, neque puduit mihi fortunatiori te caripendere infelicem, & periculorum tuorum me socium, opumque mearum participem te feciſſe. In causa es quia egenus sim, nec parum temporis aut facultatis modicum tibi conceſsi: aut verius dicam, in te conſumpsi. Equidem nec feciſſe me pœnitet, nec opus recepiſſe vellem exhauſtum, sed conſumptum. Tempus perſolui amicitiæ quod debui, nec operi pœnitentiam, sed auſteritati tribuo. Non piget quod feci ad meritum mihi, sed pudet immemori feciſſe tibi. Sic vanis hominibus cordis penuria exinaniri solet, vt quorum debitores sunt, hos inuiſos habeant: quaſi turpe sit cuiuſpiam ope eguiſſe, & recordari. Non hæc scripsi, vt te ad amicitiæ iura reducam, aut quidpiam repetitionis prætendam. Satis est, vt me non ignarum ingenij tui, seu grauitatis meæ incurioſum minimè iudices. Gloriam, & potentiæ tuæ faſtum tibi relinquo. Quæ tua fædifraga ingratitudine deturpaſti intus, habeas. Maneant, ego ad me reductus viuam, & in hoc gloriabor à te ſegregatus, quod infractam meam fidem reporto, tuam violatam relinquo. In me de cætero nihil vendices. Viue tecum, & cum his quibus amicitiam simulare induſtria est, amicitiæ cariſtia carituis. Et vale, vt decet viros, qui ſibi ſolis valent.

Digitized by Google

placatas alliciat. Ij te decent labores, hæc tuæ fragilitati verba & incitamenta conueniunt: vt pacem suadeas. Age quod neminem plura egisse pudebit, & tuæ prolis tuitione paci consule. Cunctis commoneas quod cunctis optandum est, neminique dedecentem & omnibus vtilem pacem perquire. Quod vtinam expleas ad gloriam tibi cum fructu, nostramque salutem, concedente pacis auctore, qui te dirigat felicibus incrementis. Amen.

FINIS EPISTOLARVM.

Digitized by Google

LES POESIES DE MAISTRE ALAIN CHARTIER.

LE DEBAT DV REVEILLE-MATIN.

APres menuit entre deux ſommes,
Lors qu'amours les amãs reueille,
En ce pays cy où nous ſommes
Penſoye ou lict ainſi qu'on veille
Quant on a la puce en l'oreille,
Si eſcoutoye deux amoureux
Dont l'vng à l'autre ſe conſeille
Du mal dont il eſt douloureux.

Deux giſoient en vne couche,
Dont l'vng veilloit qui fort amoit,
Mais dés long temps n'ouuroit ſa bouche
En penſant que l'autre dormoit:
Puis ouy-ie qui le nommoit,
Et huchoit pour mettre à raiſon,
Dont l'autre formẽt le blaſmoit,
Et diſoit, Il n'eſt pas ſaiſon.

[*Diſoit celui qu'amours tenoit *Adiouſté du Ms.
En telle penſee amoureuſe,
Que de dancer ne luy tournoit,
Ne de faire chere ioyeuſe:
Ce me ſemble choſe honteuſe
Que de dormir tant & ſi fort,
Et de tant m'eſt elle ennuyeuſe,
Car il ne ſert de riens qui dort.]

Digitized by Google

Dist celuy qui dormir vouloit,
Et à dormir auoit apprins,
Et de parler ne luy chaloit,
Car de ſommeil eſtoit eſprins:
Frere ſe vous auez emprins
A veiller pour voſtre plaiſir,
Les autres n'y ſont pas comprins,
Face chacun à ſon deſir.
Ha hâ! dit l'amoureux, beau ſire,
Tel voulſiſt veiller qui ſommeille,
Tel pleure qui bien voulſiſt rire,
Tel cuide dormir qui s'eſueille:
Non pourtant bonne amour conſeille,
Et moult ſouuent le dit on bien,
Que l'vn amy pour l'autre veille
Au gré d'autruy, non pas au ſien.
Ie veillaſſe moult voulentiers,
Beaux amis, pour voſtre plaiſance,
Se vous peuſſiez endementiers
Dormir pour moy à ſouffiſance:
Mais remettez en oubliance
Iuſqu'à demain toute autre choſe,
Et dorme qui aura puiſſance,
Car il languiſt qui ne repoſe.
Oblier, las! il nen t'oublie
Par ainſi ſoit mal qui ſe deult.
Chaſcun dit bien, oblie, oblie,
Mais il ne le fait pas qui veult.
Tel le vouldroit qui ne le peult,
Penſer luy fault, plaiſe ou non plaiſe:
Mais cil qui la douleur n'aqueult
Si en parlent bien à leur aiſe.
Et quel bien, & quelle conqueſte
Peult il doncques venir à homme,
De veiller & rompre ſa teſte,
Sans prendre ne repos ne ſomme?
Cela ne ſert pas d'vne pomme
A ce dequoy homs a beſoin:
Dormez, & puis apres en ſomme

Faictes ce dont auez le ſoing.
Le dire ne vous couſte guere,
Mais ie le ſens bien autrement:
Bien dormir eſt choſe legiere
A qui penſe legierement:
Pour ce fait on fol iugement
Bien ſouuent, & à pou d'arreſt,
Sur ceulx qui ont tel penſement,
Quant on a eſſayé que c'eſt.
Eſt-ce par ieu ou paſſe-temps,
Ou ſ'il vous en va en ce point?
Ie ne pourroye eſtre contens
Quant à moy de ne dormir point.
Qu'auez vous? quel mouche vous point,
Dont tant en vain vous trauaillez?
Au fort ia n'ira moins à point,
Se ie dors tant que vous veillez.
Iouer, las! nennil. c'eſt acertes
Si au vif qu'on ne pourroit mieulx,
Puis que tout y va, gaing ou pertes:
Il eſt aſſez de plus beaulx ieux.
Mais quant vng bon amy eſt tieulx,
Que vers ſon amy bien ſe porte
Et à toute heure & en tous lieux,
Il n'eſt riens qui tant reconforte.
Quel reconfort, ne quel ſecours
Vous peult il venir de ma part,
Se voſtre mal vous vient d'amours,
Ou du trait d'vng plaiſant regart,
Ou de refus, dont Diex vous gart?
Car plus vauldroit tenir priſon.
Celle qui a getté le dart
Porte auec ſoy la gariſon.
La gariſon ne me peult pas,
Amis, venir de vous ne d'ame,
Ne ie ne puis paſſer ce pas
Se ce n'eſt par mercy de Dame.
Mais ſà vous com amis ſans blaſme
Ie dy ce qui m'eſtraint & charge,

Digitized by Google

*desgorgeant En * descouurant ma dure flame
I'en auray le cueur plus à large.
Doncques puis que vous le voulez,
Et que le dire vous prouffite,
Et la douleur dont vous doulez
Amendrist, d'estre plainte, & dicte:
Ie vous requiers que ie m'acquitte
Enuers vous d'en oyr le compte,
Et s'à autres ie le recite,
Ie vueil auoir reprouche & honte.
Par Dieu, frere, ie vous diray,
Com à homme à qui ie me fie
De ce dont plus grand desir ay;
Soit pour ma mort, ou pour ma vie:
I'en ay long temps vne seruie
A mon gré bonne, sage, & belle,
Et de tout bien tres-assouuie,
*Maiz *Fors que pitié n'est pas en elle.
Certes puis que nature a mis
En elle tant de biens en œuure,
Il ne peult estre, beaulx amis,
Que soubz eulx pitié ne se cœuure:
S'elle si tost ne se desqueuure,
Portant ne vous desconfortez:
Car il ne faulr pas qu'il recœuure
Ne vous, se bien vous y portez.
Porter, las! qui pourroit iamais
Amer Dame plus loyaulment,
Que i'ay fait celle, & que ie fais,
Dont i'ay souffert tant longuement
*ennuy & Dure peine, * ennuyeux tourment,
Qu'il pert que ie fuz né à tout,
Et qu'onques ne fu autrement,
Et si n'en puis trouuer le bout.
Dea compains, qui se veult soubzmettre
Dessoulz l'amoreuse maistrise,
Il se fault de son cueur desmettre,
Et n'estre plus en sa franchise,
Se vostre voulenté s'est mise

En Dame

En Dame où il a tel dangier,
Il fault qu'il en ſoit à la guiſe,
En vous n'eſt pas de la changier.
En moy n'eſt-il, ne il n'affiert
Si non de prier & de plaindre,
Comme celuy qui merci quiert,
Et qu'amours fait à ce contraindre.
Mais ſ'il eſt ainſi que pour faindre
Pluſieurs ont du bien, comme on dit,
Et le loyaulx n'y peult attaindre,
Ie ſuis maleureux & mauldit.
Qui bien a commencé parfaſſe,
Qui bien a choiſy ne ſe meuue:
Car à la fin quoy qu'on pourchaſſe,
Qui deſſert le bien il le treuue.
Vng cueur loyal de fine eſpreuue
A plus de ioye, quoy qu'il tarde,
Que n'ont ceulx qui font Dame neuue
De chacune qui les regarde.
Vng bien de ceulx qui loyaulx ſont,
Quant il leur peult d'amours bien prandre,
Eſt ſi grant, que les faulx n'en ont
Pas les cent mille pars du mendre.
Mais le grief mal que c'eſt d'attendre
En longue douleur la deſſerte,
Leur fait ſembler qu'on leur veult vendre
Ce qu'amours donne ailleurs en perte.
Ie ne ſçay ſe trop en enquiers,
Mais puis qu'en moy tant vous fiez,
Or me * comptez ie vous requiers, *dites
Quant il auient que vous priez
La belle, & mercy luy criez
A baſſe voix, à ioinctes mains,
Pour choſe que vous luy diez
Y trouuez vous ne plus ne mains?
Certes quant à ceſte demande,
Croyez & le ſaichez de voir,
Que la doulceur d'elle eſt ſi grande,
Le beau parler, & le ſçauoir

Digitized by Google

Soit d'eſlongner ou receuoir,
Et ſa reſponce ſi courtoiſe,
Que plus luy pry ſa grace auoir,
Et mieulx ſcay que ma douleur poiſe.
Il n'eſt point de Dame en ce monde,
S'il aduient que on la requiere,
Qu'il ne faille qu'elle reſponde
En vne ou en autre maniere.
Dame n'eſt mie ſi legiere
Que pour ſon droit ne ſe deffende:
Combien que ſa durté ſoit fiere
A la fin fault qu'elle ſe rende.
Pour plaindre ne pour ſouſpirer,
Ne pour riens que ie puiſſe dire,
Autre choſe n'en puis tirer
Ne d'octroyer ne d'eſcondire:
Fors ſans plus qu'il me doit ſouffire
Sans y reclamer autre droit,
*S'elle *Qu'elle veult mon bien & deſire,
Et de chacun en ſon endroit,
C'eſt vne choſe bien ſeant
A Dame de tout bien vouloir,
Et de n'eſtre à nulluy beant.
Bel acueil ſi a bon vouloir,
Mais ſ'vn loyal pour mieux valoir
De tous pointz à vne ſe donne,
Il ſe doit de ſon mal douloir,
Se autrement ne le guerdonne.
Trembler, treſſaillir, treſſuer,
Triſte de cueur, foible de corps,
Cueur faillir, & couleur muer
M'a veu ſouuent, & mes yeulx lors
Plourer ens, & rire dehors,
Pour eſtre aux ioyeulx reſſemblant:
Et puis n'y trouué-ie rien, fors
Courtois parler, & beau ſemblant.
Se le beau ſemblant vient de cueur
Nayf, & non pas contrefait,
Ne croyez, frere, pour nul feur,

Digitized by Google

Puis qu'elle congnoiſt voſtre fait,
Et pour l'amer de cueur parfait,
Vous voit ſouffrir ſi dure peine;
Se le mal d'amours vous meffait,
Croyez qu'elle n'eſt mie ſeine.
Nully ne prent melencolie
De choſe dont il ne luy chault:
Se i'ay du mal c'eſt ma folie,
*Ce ne luy fait ne froit ne chault. *II
Et au fort qui plus bee hault,
Et plus a fort à beſongner:
Par Meſſire Odde, & par Mahault
Le pouez aſſez teſmoingner.
Or par la foy que vous deuez
A Dieu & à voſtre Maiſtreſſe,
Eſt-ce tant que vous y auez
D'eſperance ne de promeſſe?
Auez vous priſe ceſte adreſſe
De l'amer touſiours ſans rappel,
Et de renoncer à lieſſe
Pour demourer en ceſte pel?
Si m'aiſt ores Dieu, que ie ſens
Mon cueur ſi hors de mon baudon,
Que quoy que ſoit, folie ou ſens;
Puis que ie le donnay en don,
Et n'euſſé-ie iamais guerdon,
Il me conuient en ce point viure,
Et ſe i'en meurs Dieu me pardon,
Si ſeray de tous maulx deliure.
Mercy de Dame eſt vng treſor
Pour enrichir amans ſur terre,
Si n'a pas chacun ce treſor
Qui a voulenté de l'acquerre:
Mais le faut en dangier conquerre,
Et en ſouffrir douleur amere.
Car pour crier ne pour requerre,
Nul n'a bien ſ'il ne le compere.
Que puis ie comparer plus chier
Que mettre cueur, vie, & courage?

Digitized by Google

Ie n'ay mieux pour en gieu couchier,
Si bon plege, ne tel oſtage.
Mais ma Dame à trop l'auantaige,
Dont la choſe eſt tres-mal partie.
Car elle tient mon cueur en gaige,
Et fault qu'el ſoit iuge & partie.
Aux amans eſt de bien ſeruir,
Afin qu'en grace ilz aduiennent,
Et aux Dames de deſſeruir
A ceulx qui à droit ſe maintiennent.
Puis que les biens des Dames viennent,
A elles eſt deu le ſeruice,
Et eſt bien raiſon qu'elles tiennent
Sur leurs ſeruans court & iuſtice.
Ie ne dy pas, Dieu m'en deffende,
Qu'il ne ſoit raiſon qu'elle iuge
Sur moy tel peine & tel amende
Qu'il luy plaiſt: car pour cela fu-ge
Contraint de venir à refuge
Vers elle, qui ne ſ'en recorde.
Mais bien ſeroit en vng tel iuge
Vng pou plus de miſericorde.
Puis que vous eſtes ſi auant,
Sçauez vous com' il en ira?
Il vous fault viure en la ſeruant,
Souffrir tant qu'il luy ſouffira:
Et puis quant ell' vous ſentira
Humble, ſecret, & bien amant,
Par Dieu ſon cueur ſ'adoulcira.
Dame n'a pas cueur d'aimant.
Helas! ie n'ay pouoir, n'eſpace
D'aller auant, ne de retraire.
Ie ſuis le poiſſon en la naſſe,
Qui y entre, & ne ſ'en peult traire.
Viure en ce point m'eſt ſi contraire,
Qu'il me fait cueur & corps faillir:
Mais pour riens que ie ſache faire,
N'en puis eſchapper ne ſaillir.
En attendant ſans ſoy laſſer,

Digitized by Google

Ne autre que vous accuſer,
Vous conuient il le temps paſſer.
Bien attendre n'eſt pas muſer.
Trop grant attrait fait amuſer
Souuent, & deçoit, & aluche:
Mais ſoubz vn courtois refuſer
Sont les biens d'amours en embuche.
Dés long temps ie n'ay ſceu ouurir,
Ne trouuer maniere ne tour,
De ceſte embuſche deſcouurir
Où eſt ma ioye en vn deſtour.
I'ay eſté emprés & autour,
Mais oncques à elle n'auins:
Et quant ie viens à mon retour,
Ie ſuis en l'eſtat que ie vins.
Bel acueil n'eſt mie flays
D'amours, qui n'a cure d'orgueil:
Mais l'a fait franc en ſon pays,
Si que nul ſi hardy ſur l'ueil
De clamer droit ſur bel acueil,
Ne changer de ſes biens, fors ce
Qu'il en donne de ſon bon vueil,
Sans faire contrainte ne force.
Nully ne peult amours forcer
A donner les dons qui ſont ſiens,
Ne ie ne m'en vueil efforcer
Qu'à requerir grace, & plus riens.
Mais tant qu'en loyaulté me tiens
Peult ſuruenir autre ſeruant,
Et me reculer de ſes biens
Que i'ay pourchaſſez par auant.
S'aultre luy plaiſt, & elle l'ame,
De trop plaindre ne vous pouez:
Mais ſ'elle pour ſeruant vous clame,
Si l'en merciez & louez,
Autrement ne vous y ioüez.
Car il conuient que les * dons voiſent *biens
Aux ſainctz à qui ilz ſont vouez.
Ceulx qui n'en ont ſi ſ'en appaiſent.

Las voire! mais comment prendra
En gré cueur qui longuement sert,
S'il voit vng autre qui tiendra
La ioye des biens qu'il dessert?
*Celuy est bien sot qui se assert,
Pour venir à si grant dangier,
Que son seruice & loyer pert
C'est assez pour vif enragier.
[*En amours n'a se plaisir non,
Tel y cuide estre receu,
Et plaire & auoir renon,
Qui en est bien souuent deceu:
Et quant vne Dame a veu
Des gens d'vn & d'autre degré,
Puis que le chois luy en est deu,
Elle se doit prendre à son gré.
Or pry-ie à Dieu qu'il m'en doint
Selon le bon droit que i'y ay,
Et que ja Dieu ne me pardoint
S'oncques vers elle variay.
Mais puis que premier la priay,
Et qu'elle congnoist mon desir,
Ie prie à Dieu où me fiay,
Qu'il ne luy doint pas pis choisir.
Ainsi l'aube du iour creua,
Et les compaignons se dormirent,
N'oncques nulz d'eulx ne se leua
Tant qu'huit heures leuer les firent.
Si mis en escript ce qu'ilz dirent
Pour mieulx estre de leur butin,
Et l'ont nommé ceulx qui le virent,
Le debat Reueille-matin.

*S'en bien seruant on le dessert,
Son seruice est bien aduenant,
Quant le temps & le loyer pert,
Et le reçoit vn surueuant.

*Adiouſté du Ms.

LA BELLE DAME SANS MERCY.

Et parle, l'Acteur.

N'Agueres cheuauchant pensoye,
Comme homme triste & douloreux,
Au dueil où il faut que ie soye

Digitized by Google

Le plus dolant des amoureux;
Puis que par ſon dart rigoureux
La mort me tolli ma Maiſtreſſe,
Et me laiſſa ſeul langoureux
En la conduicte de triſteſſe.
Si diſoye, Il fault que ie ceſſe
De dicter & de rimoyer,
Et que i'abandonne & delaiſſe
Le rire pour le larmoyer.
Là me fault le temps employer,
Car plus n'ay ſentement ne aiſe,
Soit d'eſcrire ſoit d'enuoyer
Choſe qu'à moy n'à autruy plaiſe.
Qui vouldroit mon vouloir contraindre
A ioyeuſes choſes eſcrire,
Ma plume n'y ſçauroit attaindre,
Non feroit ma langue à les dire.
Ie n'ay bouche qui puiſſe rire,
Que les yeulx ne la deſmentiſſent:
Car le cueur l'en vouldroit deſdire
Par les lermes qui des yeulx iſſent.
Ie laiſſe aux amoureulx malades,
Qui ont eſpoir d'allegement,
Faire chanſons, ditz, & balades,
Chacun en ſon entendement.
Car ma Dame en ſon teſtament
Priſt à la mort, Dieu en ait l'ame,
Et emporta mon ſentement,
Qui giſt ô elle ſoubz la lame.
Deſormais eſt temps de moy taire,
Car de dire ie ſuis laſſé.
Ie vueil laiſſer aux autres faire
Leur temps, car le mien eſt paſſé.
Fortune a le forcier caſſé
Où i'eſpargnoye ma richeſſe,
Et le bien que i'ay amaſſé
Ou meilleur temps de ma ieuneſſe.
Amours a gouuerné mon ſens,
Se faulte y a, Dieu me pardonne!

Digitized by Google

Se i'ay bien fait, plus ne m'en ſens,
Cela ne me toult ne me donne.
Car au treſpas de la treſ-bonne
Tout mon bien fait ſe treſpaſſa.
La mort m'aſſiſt illec la bourne
Qu'oncques puis mon cueur ne paſſa.
En ce penſer & en ce ſoing
Cheuauchay toute matinee,
Tant que ie ne fuz guere loing
Du lieu où eſtoit la diſnee:
Et quant i'eu ma voye finee,
Et que ie cuiday hebergier,
I'ouy par droicte deſtinee
Meneſtriez dedans vn vergier.
Si me retray voulentiers
En vng lieu tout quoy & priué.
Quant deux mes bons amis entiers
Sceurent que ie fuz arriué,
Y vindrent, tant ont eſtriué
Moitié force, moitié requeſte,
Que ie n'ay oncques eſcheué
Qu'ilz ne me mainent à la feſte.
A l'entrer fuz bien recueilly
Des Dames & des Damoiſelles,
Et de celles bien accueilly
Qui toutes ſont bonnes & belles.
Et de la courtoiſie d'elles
Me tindrent illec tout ce iour
En plaiſans parolles & belles,
Et en tres-gracieux ſeiour.
Diſner fut preſt, & tables miſes,
Les Dames à table ſ'aſſirent,
Et quant elles furent aſſiſes
Les plus gracieux les ſeruirent:
Telz y ot qui à l'heure vinrent
En la compaignie liens,
Leurs iuges dont ſemblant ne firent
Qui les *tenoient en leurs liens.
*tiennent
Vng entre les autres y vy,

Qui ſouuent alloit & venoit,
Et penſant com' homme rauy,
Et gueres de bruit ne menoit.
Son ſemblant tres-fort contenoit,
Mais deſir paſſoit la raiſon,
Qui ſouuent ſon regard menoit
Telz fois qu'il n'eſtoit pas ſaiſon.
De faire chiere ſ'efforçoit,
Et menoit vne ioye fainte,
Et à chanter ſon cueur forçoit
Non pas pour plaiſir, mais pour crainte.
Car touſiours vng relaiz de plainte
S'enlaſſoit au ton de ſa voix,
Et reuenoit à ſon attainte
Comme l'oyſel au chant du bois.
Des autres y eut plaine ſalle,
Mais celuy trop bien me ſembloit
Ennuyé, maigre, bleſme, & palle,
Et la parolle luy trembloit.
Gueres aux autres ne ſembloit,
Le noir portoit & ſans deuiſe,
Et trop bien homme reſſembloit
Qui n'a pas ſon cueur en franchiſe.
De toutes feſtoyer faignoit,
Bien le fiſt, & bien luy ſeoit.
Mais à la fin le contraingnoit
Amours, qui ſon cueur ardeoit
Pour ſa Maiſtreſſe qui veoit,
Que ie choiſy lors clerement
A ſon regard, qu'il aſſeoit
Sur elle ſi piteuſement.
Aſſez ſa face deſtournoit
Pour regarder en autres lieux,
Mais au trauers l'ueil retournoit
Au lieu qui luy plaiſoit le mieulx.
I'apperceu le trait de ſes yeulx
Tout empenné d'humbles requeſtes,
Et dis à par moy, Si m'aiſt Dieux,
Autel fuz mes comme vous eſtes.

Digitized by Google

A la fois à part ſe tiroit
Pour reformer ſa contenance,
Et tres-tendrement ſouſpiroit
Par doloreuſe ſouuenance:
Puis reprenoit ſon ordonnance,
Et venoit pour ſeruir les metz.
Mais à bien iuger la ſemblance,
C'eſtoit vn piteux entremetz.
Apres diſner on ſ'auança
De danſer chacun & chaſcune,
Et le triſte amoureux dança
Adés à l'autre, adés à l'vne;
A toutes fiſt chiere commune,
A chaſcune ſon tour alloit:
Mais touſiours reuenoit à vne,
Dont ſur toutes plus luy challoit.
Bien à mon gré fut aduiſé
Entre celles que ie vy lors,
S'il euſt au droit de cueur viſé
Autant que à la beauté du corps.
Qui croit de leger les rapportz
De ſes yeulx ſans autre eſperance,
Pourroit mourir de mille mors
*Auant *Ainçois qu'ataindre à ſa plaiſance.
En la dance ne failloit riens
Ne plus auant ne plus arriere,
C'eſtoit garniſon de tous biens
Pour faire au cueur d'amant frontiere.
Ieune, gente, freſche & entiere,
Maintien raſſis & ſans changier,
Doulce parolle, & grant maniere
Deſſoubz l'eſtandard de dangier.
De ceſte feſte me laſſay,
Car ioye triſte cueur traueille:
Et hors de la preſſe paſſay.
derriere Si m'aſſis deſſoubz vne treille
Drue de fueilles à merueille,
Entrelacee de faulx vers,
Si que nul pour l'eſpeſſe fueille

Ne me pouoit veoir au trauers.
L'amoureux ſa Dame menoit
Dancer quant venoit à ſon tour,
Et puis ſeoit ſ'en reuenoit
Sus vn preau vert au retour.
Nulz autres n'auoit à l'entour
Aſſis, fors ſeulement eux deux,
Et n'y auoit autre deſtour
Fors la fueille entre moy & eulx.
I'ouy l'amant qui ſouſpiroit,
Car qui plus pres eſt, plus deſire,
Et la grant douleur qu'il tiroit
Ne ſçauoit taire, & n'oſoit dire:
Si languiſſoit aupres du mire,
*Qui nuiſoit à ſa guariſon.
Car qui art ne ſe peult plus nuire
Qu'approucher le feu du tiſon.
Le cueur en ſon corps luy croiſſoit
D'angoiſſe & de paour eſtraint,
Tant qu'à bien peu qu'il ne froiſſoit
Quant l'vn & l'autre le contraint.
Deſir, bonté, crainte reffraint
L'vng eſlargiſt, l'autre reſſerre.
Si n'a pas peu de mal empraint
Qui porte en ſon cueur telle guerre.
De parler ſouuent ſ'efforça,
Se crainte ne l'euſt deſtourné:
Mais en la fin ſon cueur força
Quant il eut aſſez ſeiourné.
Puis ſ'eſt vers ſa Dame tourné,
Et diſt bas en *plourant adoncques:
Mal iour fut pour moy adiourné
Madame, quant ie vous vis oncques.
Ie ſeuffre mal ardant & chault,
Dont ie meurs pour vous bien vouloir,
Et ſi voy que ne vous en chault,
Et n'auez d'y penſer vouloir:
Mais en trop moins qu'en non chaloir
Le mettez quant ie le vous compte,

*Et

*parlant
Cy commẽce l'Amant à parler à ſa Dame.

Digitized by Google

Et ſi n'en pouez pis valoir,
N'auoir moins honneur ne plus honte.
Helas! que vous griefue, ma Dame,
S'vng franc cueur d'homme vous veult biẽ,
Et ſe par honneur & ſans blaſme
Ie ſuis voſtre, & voſtre me tien?
De droit ie n'y chalenge rien,
Car ma voulenté s'eſt ſubmiſe
A voſtre gré, non pas au mien,
Pour plus aſſeruir ma franchiſe.
Ia ſoit ce que pas ne deſſerue
Voſtre grace par mon ſeruir,
Souffrez au moins que ie vous ſerue
Sans voſtre malgré deſſeruir.
Ie ſeruiray ſans deſſeruir,
En ma loyauté obſeruant:
Car pour ce me fiſt aſſeruir
Amours d'eſtre voſtre ſeruant.
Quant la Dame ouyt ce langaige,
Elle reſpondi baſſement,
Sans muer couleur ne couraige,
Mais tout amoureuſement:

La Dame commẽce ſa reſponſe.

Beau ſire, ce fol penſement
Ne vous laiſſera il iamais?
Ne penſerez vous autrement
De donner à voſtre cueur paix?

L'Amant.

Nully n'y pourroit la paix mettre,
Fors vous qui la guerre y meiſtes,
Quant voz yeulx eſcripret la lettre
Parquoy deffier me feiſtes:
Et que doulx regard tranſmeiſtes
Herault de celle deffiance,
Par lequel vous me promeiſtes
En deffiant bonne fiance.

La Dame.

Il a grant fain de viure en dueil
Et fait de ſon cueur laſche garde,
Qui contre vng tout ſeul regard d'ueil
Sa paix & ſa ioye ne garde.
Se moy ou autre vous regarde,

Les yeulx ſont fais pour regarder.
Ie n'y prens point autrement garde.
Qui mal *y ſcet ſ'en doit garder. *y ſent
S'aucun bleſſe autruy d'auenture *L'Amant.*
Par coulpe de celuy qui bleſſe,
Quoy qu'il n'en peult mais par droicture,
Si en a il dueil & triſteſſe.
Et puis que fortune & rudeſſe
Ne m'ont mie fait ce mehaing,
Mais voſtre tres-belle ieuneſſe,
Pourquoy l'auez vous en deſdaing?
Contre vous deſdaing, n'ataine *La Dame.*
N'euz-ie oncques, ne n'y vueil auoir,
Ne trop grant amour, ne trop hayne,
Ne voſtre priueté ſçauoir.
Se cuider vous fait parceuoir
Que peu de choſe peult trop plaire,
Et vous vous voulez deceuoir;
Ce ne vueil ie pas pour tant faire.
Qui que m'ait le mal pourchaſſé, *L'Amant.*
Cuider ne m'a point deceu.
Mais amour m'a ſi bien chaſſé,
Que ie ſuis en voz lacz cheu.
Et puis qu'ainſi m'eſt eſcheu,
D'eſtre à mercy entre voz mains,
Si m'eſt au cheoir meſcheu.
Qui pluſtoſt meurt en languiſt moins.
Si *amoureuſe maladie *La Dame.*
Ne met gueres de gens à mort, *gracieuſe*
Mais il ſiet bien que l'en le die
Pour pluſtoſt attraire confort.
Tel ſe plaint & *tourmente fort, *gemente*
Qui n'a pas les plus aſpres deulx,
Et ſ'amours griefue tant, au fort
Mieulx en vault vng dolent que deux.
Helas! ma Dame, il vault trop mieulx *L'Amant.*
Pour courtoiſie & bonté faire,
D'vng dolent faire deux ioyeulx,
Que le dolent du tout deffaire.

Ie n'ay deſir ne autre affaire,
Fors que mon ſeruice vous plaiſe,
Pour eſchanger ſans riens meffaire
Deulx plaiſirs en lieu d'vn meſaiſe.

La Dame. D'amours ne quier courroux n'aiſance,
Ne grant eſpoir ne grant deſir,
Et ſi n'ay de voz maulx plaiſance,
Ne regard à voſtre plaiſir.
Choiſiſſe qui vouldra choiſir,
Ie ſuis franche, & franche vueil eſtre,
Sans moy de mon cueur deſſaiſir
Pour en faire vng autre le maiſtre.

L'Amant. Amours qui ioye & dueil deſpart,
Miſt les Dames hors de ſeruage,
Et leur octroya pour leur part
Maiſtriſe & franc ſeigneuriage.
Les ſeruans n'y ont dauantage.
Fors tant ſeulement leurs prouchatz:
Et qui fait vne fois hommage,
Bien chier en couſtent les rachaptz.

La Dame. Dames ne ſont mie ſi lourdes,
Si mal entendans, ne ſi folles,
Que pour vng pou de plaiſans bourdes
Confites en belles parolles,
Dont vous autres tenez eſcolles
Pour leur faire acroire merueilles,
Elles changent ſi ſouuent leurs colles.
A beau parler cloſes oreilles.

L'Amant. Il n'eſt iangleur, tant y meiſt
De ſens, d'eſtudie, & de peine,
Qui ſi triſte plainte feiſt
Comme celuy qui le mal maine.
Car qui ſe plaint de teſte ſaine,
A peine ſa faintiſe coeuure:
Mais penſee de douleur plaine
Preuue ſes parolles par oeuure.

La Dame. Amours eſt cruel loſangier,
Aſpre en faict, & doulx à mentir,
Et ſe ſcet bien de ceulx vengier

Qui cuident ſes ſecrets ſentir:
Il les fait à ſoy conſentir
Et par vne entree de chierté.
Mais quant vient iuſqu'au repentir,
Lors il deſcouure ſa fierté.
De tant plus que Dieu & nature — *L'Amant.*
Ont fait plaiſir d'amours plus hault,
Tant plus aſpre en eſt la poincture,
Et plus deſplaiſant le deffault.
Qui n'a froid n'a cure de chault,
L'vng contraire eſt pour l'autre quis.
Si ne ſcet nul que plaiſir vault
Sil ne l'a par douleur * acquis. — *conquis
Plaiſir n'eſt mie par tout vng, — *La Dame.*
Ce vous eſt doulx qui m'eſt amer.
Si ne pouez vous, ou aucun
A voſtre gré me faire amer.
Nul ne ſe doit amy clamer
Sinon par cueur ains que par liure:
Car force ne peult entamer
La voulenté franche & deliure.
Ha! ma Dame, i'à Dieu ne plaiſe, — *L'Amant.*
Qu'autre droit y vueille querir,
Fors de vous monſtrer ma meſaiſe,
Et voſtre mercy requerir.
Se voſtre honneur veux ſurquerir,
Dieu & fortune me confonde,
Et ne me doint ia acquerir
Vne ſeule ioye en ce monde.
Vous, & autres qui ainſi iurent, — *La Dame*
Et ſe condamnent & mauldient,
Ne cuident que leurs ſermens durent
Fors tant comme les motz ſe dient,
Et que Dieu & les Saincts ſ'en rient.
Car en tels ſermens n'a riens ferme,
Et les chetiues qui ſ'y fient
En pleurent apres mainte lerme.
Celuy n'a pas courage d'homme, — *L'Amant.*
Qui quiert ſon plaiſir en reprouche,

Digitized by Google

Et n'eſt pas digne qu'on le nomme,
Ne que air ne terre luy touche.
Loyal cueur, & voir diſant bouche
Sont le chatel d'homme parfait:
Et qui ſi legier ſa foy couche,
Son honneur pour l'autruy deffait.

La Dame. Villain cueur & bouche courtoiſe
Ne ſont mie bien d'vne ſorte,
Mais faintiſe toſt les accoiſe,
Qui par malice les aſſorte.
La meſure faulx ſemblant porte,
Son honneur en ſa langue fainɛte,
Mais honneur eſt en leur cueur morte
Sans eſtre ploree ne plainɛte.

L'Amant. Qui penſe mal bien ne luy veigne,
Dieu doint à chacun ſa deſſerte,
Mais pour Dieu mercy vous ſouueigne
De la douleur que i'ay ſoufferte.
Car de ma mort ne de ma perte
N'a pas voſtre doulceur enuie:
Se voſtre grace m'eſt ouuerte,
Vous eſtes garant de ma vie.

La Dame. Legier cueur & plaiſant folie,
Qui eſt meilleur quant plus eſt briefue,
Vous font ceſte melencolie:
Mais c'eſt vn mal dont on reliene.
Faiɛtes à vos penſees triefue.
Car de plus beaulx ieux on ſe laſſe,
Ie ne vous ayde *Ie n'ayde nulz, ne ne griefue:
Qui ne m'en croira, ie m'en paſſe.

L'Amant. Qui a faulcon, oyſel, ou chien
Qui le ſuit, aime, crainɛt, & doubte:
Il le tient chier & garde bien,
Et ne le chaſſe ne deboute.
Et ie, qui ay m'entente toute
En vous, ſans faintiſe & ſans change,
Suis debouté plus bas qu'en ſoute
Et moins priſé qu'vn tout eſtrange.

La Dame. Se ie fois bonne chiere à tous

Par

Par honneur & de franc courage,
Ie ne le vueil pas faire à vous
Pour eſcheuer voſtre dommage.
Car * amours eſt ſi petit ſage, *amans
Et de creance ſi legiere,
Qu'il prent toſt à ſon auantage
Choſe qui ne luy ſert de guiere.
Se pour amour & feaulté L'Amant.
Ie pers l'accueil qu'eſtrangers ont,
Dont me vauldroit ma loyaulté
Moins qu'à ceulx qui viennent & vont,
Et qui de riens voſtres ne ſont:
Et ſembleroit en vous perie
Courtoiſie, qui vous ſemont
Qu'amours ſoit par amours merie.
Courtoiſie eſt tant aliee La Dame.
D'honneur qui l'ayme & la tient chiere,
Qu'elle ne veult eſtre en riens liee
Ne pour amour, ne pour priere:
Mais depart de ſa bonne chiere
Où il luy plaiſt & bon luy ſemble.
Guerredon, priere, & renchiere,
Et elle ne vont point enſemble.
Ie ne quier point de guerredon, L'Amant.
Car le deſſeruir m'eſt trop hault,
Ie demande grace & pardon,
Puis que mort ou mercy me fault.
Donner le bien où il deffault,
C'eſt courtoiſie raiſonnable:
Mais aux ſiens encores plus vault,
Qu'eſtre aux eſtranges amiable.
Ne ſcay que vous appellez bien, La Dame.
Mal emprunte bien autre non,
Mais il eſt trop large du ſien,
Qui par donner pert ſon renon.
On ne doit octroyer, ſe non
Quant la requeſte eſt aduenant.
Car ſe l'honneur ne retenon,
Trop * eſt petit le ramanant. *petit vault

Digitized by Google

Oncques hom' mortel ne naſqui,
Ne pourroit naiſtre ſoubz les cieulx,
Et n'eſt autre fors vous, à qui
Voſtre honneur touche plus ou mieulx,
Qu'à moy qui n'attens ieune ou vieulx
Le mien fors par voſtre ſeruice,
Et n'ay cueur, ſens, bouche, ne yeulx
Qui ſoit donné à autre office.

La Dame. D'aſſez grant charge ſe cheuit,
Qui ſon honneur garde & maintient:
Mais à dangier trauaille & vit,
Qui en autruy main l'entretient.
Cil à qui l'honneur appartient,
Ne ſ'en doit à autruy attendre:
Car tant moins du ſien en retient,
Qui trop veult à l'autruy entendre.

L'Amant. Voz yeulx ont ſi empraint leur merche
En mon cueur, que, quoy qu'il aduiengne,
Se i'ay honneur où ie le cherche,
Il conuient que de vous me viengne.
Fortune a voulu que ie tiengne
Ma vie en voſtre mercy cloſe:
Si eſt bien droit qu'il me ſouuiengne
De voſtre honneur ſur toute choſe.

La Dame. A voſtre honneur ſeul entendez,
Pour voſtre temps mieulx employer.
Du mien à moy vous attendez,
Sans prendre peine à foloyer.
Bon fait craindre & ſupploye
Vng cueur follement deceu.
Car rompre vault pis que ployer,
Et eſbranlé mieulx que cheu.

L'Amant. Penſez, ma Dame, que depuis
Qu'amour mon cueur vous deliura,
Il ne pourroit, ne ie ne puis,
Eſtre autrement tant qu'il viura.
Tout quitte & franc le vous liura.
Ce don ne ſe peult abolir.
I'attens ce qui ſ'en enſuiura,

Digitized by Google

Ie n'y puis mettre ne tollir.
Ie ne tiens mie pour donné — *La Dame.*
Ce qu'on offre à qui ne le prent.
Car le don eſt habandonné,
Se le donneur ne le reprent.
Trop a de cueur, qui entreprent
D'en donner à qui les reffuſe.
Mais il eſt ſage, qui apprent
A ſ'en retraire, qui n'y muſe.
Il ne doit pas cuider muſer, — *L'Amant.*
Qui ſert Dame de ſi hault pris.
Et ſe i'y doy mon temps vſer,
Au moins n'y puis ie eſtre repris
De cueur failly ne de meſpris,
Quant enuers vous fais ceſte queſte,
Par qui amour a entrepris
De tant de bons cueurs la conqueſte.
Se mon conſeil voulez oyr, — *La Dame.*
Querez ailleurs plus belle & gente,
Qui d'amours ſe vueille eſioyr,
Et mieulx ſortir à voſtre entente.
Trop loing de confort ſe tourmente
Qui à parſoy pour deux ſe trouble,
Et celuy pert le ieu d'attente
Qui ne ſcet faire ſon point double.
Le conſeil que vous me donnez — *L'Amant.*
Se peult mieulx dire qu'exploiter,
De non croire me pardonnez:
Car i'ay cueur tel, & ſi entier
Qu'il ne ſe pourroit affectier
*Aloyauté ou droit n'accorde. — *A choſe où loyauté*
N'autre conſeil ne m'eſt meſtier,
Fors pitié & miſericorde.
Saige eſt qui folie encommence, — *La Dame.*
Qant departir ſ'en ſcet & veult:
Mais il a faulte de ſcience,
Qui la veult conduire & ne peult.
Qui par conſeil ne ſe deſmeut,
Deſeſpoir le met de ſa ſuite,

Digitized by Google

Et tout le bien qu'il en requeut
Eſt de mourir en la pourſuite.

L'Amant. Ie pourſuiuray tant que pourray,
Et que vie me durera:
Et lors qu'en loyauté mourray,
Celle mort ne me greuera.
Mais quant vô durté me fera
Mourir loyal & douloureux,
Encores moins grief me ſera,
Que de viure faulx amoureux.

La Dame. De riens à moy ne vous prenez,
Ie ne vous ſuis aſpre ne dure,
Et n'eſt droit que vous me tenez
Enuers vous ne doulce ne ſure.
Qui ſe quiert le mal ſi l'endure,
Autre confort donner ne ſçay,
Ne de l'aprendre n'ay-ie cure.
Qui en veult en face l'eſſay.

L'Amant. Vne fois le fault eſſayer
A tous les bons en leur endroit,
Et le deuoir d'amours payer,
Qui franc cueur a, priſé & droit.

*tonticnt Car franc vouloir * maintient & croit
Que c'eſt durté & meſpriſon,
Tenir vng hault cueur ſi eſtroit,
Qu'il nait qu'vn ſeul corps pour priſon.

La Dame. I'en ſçay tant de cas merueilleux,
Qu'il me doit aſſez ſouuenir
Que l'entree en eſt perilleux,
Et encor plus le reuenir.
A tart ne peult bien aduenir,
Pource n'ay vouloir de chercher
Vng mal plaiſir au mieulx venir,
Dont l'eſſay peut couſter ſi cher.

L'Amant. Vous n'auez cauſe de douter,
Ne ſouſpeçon qui vous eſmeuue,
A m'eſlongner ne rebouter:
Car voſtre bonté voit & treuue
Que i'ay fait l'eſſay & l'eſpreuue

Par quoy ma loyauté appert.
La longue attente & forte eſpreuue
Ne ſe peult celer, il y pert.
Il ſe peut loyal appeller, *La Dame.*
Et ce nom luy duit & affiert.
Qui ſcet deſſeruir & celler,
Et garder le bien, ſ'il acquiert.
Qui encor pourſuit & requiert,
N'a pas loyauté eſprouuee:
Car tel pourchaſſe grace & quiert,
Qui la pert puis qu'il l'a trouuee.
Se ma loyauté ſ'eſuertue *L'Amant.*
D'aimer ce qui ne m'aime mie,
Et *tenir cher ce qui me tue, *tãt cheris.
El' m'eſt amoureuſe ennemie.
Quant pitié, qui eſt endormie,
Mettroit en mes maulx fin & terme,
Ce gracieux confort d'amie
Feroit ma loyauté plus ferme.
Vng doloreux penſe touſdis *La Dame.*
Des plus ioyeulx le droit reuers,
Et le penſer des maladis
Eſt entre les ſains tout diuers.
Aſſez eſt il de cueurs trauers
Qu'auoir fait bien toſt empirer,
Et loyauté mettre à l'enuers,
Dont ils ſouloient tant ſouſpirer.
De tous ſoit celuy deguerpiz, *L'Amant.*
D'onneur deſgarny & deffait,
Qui deſcongnoiſt & tourne en piz
Le don de grace, & le bien fait
De ſa Dame qui l'a reffait,
Et ramené de mort à vie.
Qui ſe ſoille de tel meffait,
A plus d'vne mort deſſeruie.
Sur tel meffait n'a court ne iuge *La Dame.*
A qui l'en puiſſe recourir.
L'vng les mauldit, l'autre les iuge.
Mais ie n'en ay veu nul mourir.

Digitized by Google

On leur laisse leurs cours courir,
Et commencer plus de rechief,
Et tristes Dames encourir
D'autruy coulpe, peine, & meschief.

L'Amant. Combien qu'on n'arde ne ne pende,
Celuy qui en tel crime enchiet,
Ie suis certain, quoy qu'il attende,
Qu'à la fin il luy en meschiet,
Et qu'onneur & bien luy dechiet.
Car faulceté est si mauldite,
Que iamais hault honneur ne chiet
Dessus celuy où elle habite.

La Dame. De cela n'ont mie grant paeur
Ceulxqui dient & qui maintiennent,
Que loyauté n'est pas eur
A ceulx qui longuement la tiennent.
Leurs cueurs s'en vont & puis reuiennent:
Car il les ont bien reclamez,
Et si bien aprins qu'ils retiennent
A changer dés qu'ilz sont clamez.

L'Amant. Quant on a son cueur bien assis.
En bonne & loyalle partie,
On doit estre entier & rassis
A tousiours mais sans departie,
Si tost qu'amours est impartie,
Tout le hault plaisir en est hors:
Si ne sera par moy partie,
Tant que l'ame me bate au corps.

La Dame. D'aimer bien ce qu'aimer debuez,
Ne pourriez vous pas mesprendre:
Mais sous cuider vous deceuez
Par legierement entreprehdre.
Vous mesme vous pouez reprendre,
Et auoir à raison recours,
Plustost qu'en fol plaisir attendre
Yng tres-desesperé secours.

L'Amant. Raison, aduis, conseil, & sens
Sont soubz l'arrest d'amours seellez.
Car nulz d'eulx ne s'est rebellez.

Digitized by Google

Ilz ſont parmy deſir meſlez,
Et ſi fors enlacez, helas!
que ja n'en ſeront deſmeſlez,
Se pitié n'en briſe les laz.
Qui n'a à ſoy nulle amitié, *La Dame.*
De toute amour eſt deffiez:
Et ſe de vous n'auez pitié,
D'aütruy pitié ne vous fiez.
Mais ſoiez tout certifiez,
Que ie ſuis telle que ie fuz.
D'auoir mieulx ne vous affiez,
Et prenez en gré le reffus.
I'ay mon eſperance fermee, *L'Amant.*
Qu'en tel Dame ne doit faillir
Pitié, mais elle eſt enfermee,
Et laiſſe dangier m'aſſaillir.
Et ſ'el voit ma vertuz faillir
Pour bien amer, el ſ'en ſauldra
Hors ſa demeure, & tard ſaillir,
Et mon bien ſouffrir me vauldra.
Oſtez vous hors de ce propos, *La Dame.*
Car tant pluś que vous y tendrez,
Moins vous aurez ioye & repos,
Et iamais à bout n'en vendrez.
Quant à eſpoir vous attendrez,
Vous en trouuerez abeſtiz,
Et en la fin vous apprendrez,
Qu'eſperance paiſt les chetifz.
Vous direz ce que vous vouldrez, *L'Amant.*
Et du pouoir auez aſſez.
Mais ja eſpoir ne m'en toūldrez,
Par qui i'ay tant de maulx paſſez.
Car quant nature a enchaſſez
En vous des biens à tel effors,
El ne les a pas amaſſez
Pour en mettre pitié dehors.
Pitié doit eſtre raiſonnable, *La Dame.*
Et à nul deſauantageuſe,
Au beſongneux tres-prouffitable,

Digitized by Google

Et aux piteux non dommageuſe.
Se Dame eſt à autruy piteuſe,
Pour eſtre à ſoy meſme cruelle,
Sa pitié deuient deſpiteuſe,
Et ſon amour haine mortelle.

L'Amant. Conforter les deſconfortez,
N'eſt pas cruauté, ains eſt los:
Mais vous qui ſi dur cueur portez
En ſi beau corps, ſe dire l'oz,
Gaignez le blaſme & le deſloz
De cruaulté qui mal y ſiet:
Se pitié, qui depart les los,
En voſtre hault cueur ne ſ'aſſiet.

La Dame. Qui me dit que ie ſuis amee,
Se bien croire ie l'en vouloye,
Me doit il tenir pour blaſmee,
S'à ſon vouloir ie ne foloye?
Se de telz confors me meſloye,
Ce ſeroit pitié ſans maniere:
Et depuis ſe ie m'en douloye,
C'en ſeroit la ſoulde derriere.

L'Amant. Ha! cueur plus dur que le noir marbre,
En qui mercy ne peult entrer,
Plus fort à ployer qu'vn gros arbre,
Que vous vault tel rigueur monſtrer?
Vous plaiſt il mieux me veoir oultrer
Mort deuant vous pour voſtre eſbat,
Que pour vng confort demonſtrer
Reſpirer la mort qui m'abat?

La Dame. De voz maulx guerir vous pourrez,
Car des miens ne vous requerray,
Ne par mon plaiſir ne mourrez,
* iarray Ne pour vous guerir ne * guerray.
Mon cueur pour autruy ne herray,
Crient, pleurent, rient, ou chantent:
Mais ſe ie puis ie pouruerray,
Que vous ne autres ne ſ'en vantent.

L'Amant. Ie ne ſuis mie bon chanteur,
Auſſi me duit mieux le plourer.

Mais

Mais ie ne fus oncques vanteur,
I'aime plus chier coy demourer.
Nul ne ſe doit enamourer,
S'il n'a cueur de celer l'empriſe:
Car vanteur n'eſt à honnorer,
Puis que ſa langue le deſpriſe.
Male bouche tient bien grant eourt, *La Dame.*
Chacun à meſdire eſtudie.
Faulx amoureux au temps qui court
Seruent tous de goliardie.
Le plus ſecret veult bien qu'on die,
Qu'il eſt d'aucune meſcreuz.
Et pour riens qu'omme à Dame die,
Il ne doit plus eſtre creuz.
D'vngs & d'autres eſt & ſera, *L'Amant.*
La terre n'eſt pas toute vnie.
Des bons le bien ſe montrera,
Et des mauuais la vilennie.
Et ſe dròit aucuns ont honnie
Leur langue en meſdit eshonté,
Que reſſus en excommenie
Les bons auecques leur bonté.
Quant meſchans meſchant parler euſſent, *La Dame.*
Ce meſchief ſeroit pardonnez:
Mais ceulx qui bien faire deuſſent,
Et que nobleſſe a ordonnez
D'eſtre bien conditionnez,
Sont les plus auant en la fange,
Et ont leurs cueurs habandonnez
A courre foy & longue langue.
Or congnois ie bien or endroit, *L'Amant.*
Que pour bien faire on eſt honnis,
Puis que pitié, iuſtice, & droit,
Sont de cueur de Dame bannis.
Fault il donc faire tous vnis,
Les humbles ſeruans & les faulx;
Et que les bons ſoient punis
Pour les pechés des deſloyaux?
Ie n'ay le pouoir de greuer, *La Dame.*

Ne de pugnir autre ne vous:
Mais pour les mauuais eſcheuer,
Il ſe fait bon garder de tous.
Faulx ſemblant fait l'umble & le doulx,
Pour prendre Dames en aguet:
Et pour ce chaſcune de nous
Y doit bien l'eſcoute & le guet.

L'Amant. Puis que de grace vng tout ſeul mot
De voſtre rigoureux cueur n'iſt,
I'appelle deuant Dieu, qui m'ot,
De la durté qui me honniſt:
Et me plaing qu'il ne parfourniſt
Pitié qu'en vous il oblia,
Ou que ma vie ne finiſt,
Que ſi toſt mis en obli a.

La Dame. Mon cueur & moy ne vous feiſmes
Oncq rien dont plaindre vous doyez:
Riens ne vous nuiſt fors vous meſmes,
De vous meſmes iuge ſoyez.
Vne fois pour toutes croyez,
Que vous demourez eſcondit.
De tant redire m'ennoyez,
Car ie vous en ay aſſez dit.

L'Acteur. A donc le dolent ſe leua,
Et part de la feſte plourant:
A peu que ſon cueur ne creua,
Com à homme qui va mourant.
Et dit, Mort vien à moy courant,
Ains que mon ſens ſe deſcongnoiſſe,
Et m'abrege le demourant
De ma vie plaine d'angoiſſe.
Depuis ie ne ſceu qu'il deuint,
Ne quel part il ſe tranſporta:
Mais à ſa Dame n'en ſouuint,
Qui aux Dames ſe deporta.
Et depuis on me rapporta
Qu'il auoit ſes cheueux * deſcoux,
Et que tant ſe deſconforta
Qu'il en eſtoit mort de courroux.

* deroux

Si vous pry, amoureux, fuyez
Ces venteus & ces meſdiſans,
Et comme infames les huyez.
Car ils ſont à voz faiz nuiſans,
Pour non les faire voir diſans,
Reffuz a ſes chaſteaulx baſtiz.
Car ilz ont trop mis puis dix ans
Le pays d'amours à paſtiz.
Et vous Dames & Damoiſelles,
En qui honneur haiſt & ſaſſemble,
Ne ſoyez mie ſi cruelles
Chaſcunes, & toutes enſemble,
Que ja nulle de vous reſſemble
Celle que m'oyez nommer cy,
qu'on peut appeller, ce me ſemble,
La belle Dame ſans mercy.

COPIE DE LA REQVESTE baillee aux Dames contre Maiſtre Alain.

SVpplient humblement vos loyaux ſeruiteurs les attendans de voſtre tres-douce grace, & pourſuiuans la queſte du don d'amoureuſe mercy. Que comme ilz ayent donné leur cueur à penſer, leur corps à trauailler, leur vouloir à deſirer, leurs bouches à requerir, leur temps à prouchaſſer le riche don de pitié & de grace, que dangier, reffuz, & crainte ont embuſché & retrait en la gaſte foreſt de longue attente: & ne leur ſoit demouré compaignie ne cõduite, qui ne les ait laiſſez en la pourſuite, fors ſeulement bon eſpouoir, qui encores demeure ſouuent derriere laſſé & trauaillé du long chemin, & de la tres-ennuieuſe queſte. Et que en vng pays qui ſe nomme dure reſponce ont eſté pluſieurs fois deſtrouſſez de ioye, & deſers de lieſſe, par les brigans & ſouldoyers de refus. Et neantmoins entretiennent touſiours leur queſte pour y

Digitized by Google

mettre la vie & le cueur qui leur eſt demouré; mais que eſpoir ne les laiſſe au beſoing. Et encores auroient attente de voſtre ſecours, & que bel acueil & doulx attrait les remeiſſent ſus. Se ne fuſt qu'il eſt venu à leur congnoiſſance, que aucuns ont eſcript en vers rimez certaines nouuelles, où ilz n'ōt gueres penſé. Et peult eſtre que enuie, rebutement d'amours, ou faulceté de cueur, qui les a fait demourer recreuz en chemin, & laiſſer la queſte qu'ilz auoient encommencée auec nous, les fait ainſi parler & eſcrire. Et tant ont fait, comme on dit, pour deſtourner aux autres la ioye à quoy ilz ont failly, que leurs eſcriptz ſont venuz en voz mains: & pour l'attrait d'aucunes parolles doulces qui ſont dedans, vous ont amuſé à lire leur Liure, que on appelle, La belle Dame ſans mercy. Ouquel ſoubz vn langaige affaité ſont encloz les commencemēs & ouuertures de mettre rigueur en la court amoureuſe, & rompre la queſte des humbles ſeruans, & à vous tollir l'eureux nom de pitié, qui eſt le parement & la richeſſe de voz autres vertus. Et en auendra dommage, & eſlongnement aux humbles ſeruans, & amendriſſement de voſtre pouoir, ſe par vous n'y eſt pourueu. Qu'il vous plaiſe de voſtre grace deſtourner voz yeux de lire ſi tres-deſraiſonnables eſcriptures, & n'y donner foy ne audience: mais les faire rompre & caſſer par tout où trouuer ſe pourront, & des faiſeurs ordonner telle punitiō que ce ſoit exemple aux autres, & que voz humbles ſeruans puiſſent leur queſte parfaire à voſtre honneur & à leur ioye, & monſtrer par œuure que en vous a mercy & pitié. Et ilz prieront amours, qu'il vous doint touſiours tant de lieſſe, que aux autres en puiſſez departir.

Digitized by Google

COPIE DES LETTRES ENVOYEES par les Dames à Maistre Alain.

HOnnoré frere, nous nous recommandons à vous, & vous faisons sçauoir, que n'agueres par aucuns a esté baillee aux Dames certaine requeste, qui grandemẽt touche vostre deshonneur, & le desauancement du tres-gracieux loz & bonne grace que vous auez touſiours acquis vers elles. Et pour ce que nous vous cuidons tel, que bien vous sçaurez excuser & deffendre de ceste charge, quant en serez aduerty: nous vous enuoyons le double, esperans que vous mettrez peine à vous getter hors de ce blasme à vostre honneur & esioüissement de ceulx, qui plus voulentiers verront vostre loz croistre que amaindrir. Et comme escript vous a esté par autres lettres de vos amis, iournee est assignee au premier iour d'Auril à vous & à vos parties aduerses. Auquel iour vous pensons veoir, se vous n'estes mort ou prins, dont Dieu vous gard. Laquelle chose vous doubterez moins, que de demourer en ceste charge. Honnoré frere, nostre Seigneur vous doint autant de ioye, comme pour nous vouldriõs, & brief retourner. Car se vous estes par deça, tel parle contre vous qui se taira. Escript à Yssoldun le dernier iour de Ianuier. *Et en la marge dessoubz est escript,* Les lettres Katherine, Marie, & Iehanne.

EXCVSATION DE MAISTRE ALAIN.

Contre ceux qui dient qu'il a parlé contre les Dames en son Liure nommé, La belle Dame sans mercy.

MEs Dames, & mes Damoiselles,
Se Dieu vous doint ioye prouchaine,
Escoutez les dures nouuelles

Digitized by Google

Que i'ouy le iour de l'eſtraine:
Et entendez ce qui me maine,
Car ie n'ay fors à vous recours:
Et me donnez par grace plaine
Conſeil, confort, ayde & ſecours.
Ce iour m'auint en ſommeillant,
Attendant le Soleil leuant,
Moitié dormant, moitié veillant,
Enuiron l'aube ou peu auant;
Qu'amour ſ'apparut au deuant
De mon lict à l'arc tout tendu,
Et me diſt: Deſloyal ſeruant,
Ton loyer te ſera rendu.
Ie t'ay long temps tenu des miens
*Pour aucuns biens qu'en toy auoyes,
Et te gardoye de grans biens
Trop plus que tu ne deſſeruoyes.
Mais maintenant tu te deuoyes
Encontre moy en tous endrois,
Tu fais, & eſcriptz, & enuoyes
Nouueaulx liures contre mes drois.
Es tu fol, hors du ſens, ou yure,
Ou veulx contre moy guerre prendre,
Qui as fait le maleureux liure,
Dont chacun te deuroit reprendre,
Pour enſeigner & pour apprendre
Les Dames à getter au loing
Pitié la debonnaire & tendre,
De qui tout le monde a beſoing?
Se tu as ta melencolie
Priſe de non amer iamais,
Doiuent achapter ta folie
Les autres qui n'en peuent mais?
Laiſſe faire autruy, & te tais.
Que de dueil ait le cueur noircy,
Qui ja croira comme tu faiz,
Qu'oncques Dame fuſt ſans mercy.
Tu mourras de ce peché quitte,
Et ſe briefment ne t'en deſdiz,

*A l'eure que bien me ſeruoyes

Preſcher te feray *heretique,
Et bruſler ton liure, & tes ditz:
En la loy d'amours ſont maulditz,
Et chacun m'en fait les clamours.
Les lire à tous eſt interditz
De par l'inquiſiteur d'amours.
Tu veulx mon pouoir abolir,
Et qu'onneur & bonté ſ'efface,
Quant tu quiers des Dames tollir
Pitié, mercy, doulceur, & grace.
Cuydes tu doncques que Dieu face
Entre les hommes ſur la terre
Si beau corps, & ſi doulce face,
Pour leur porter rigueur & guerre?
Nenny, non il n'y penſa oncques:
Car iamais faictes ne les euſt
Plus plaiſans, que choſes quelzconques
Que ſur terre faire l'en peuſt:
S'il ne veiſt bien & ſceuſt
Qu'elles deuoient le vert porter,
Qui par droit les hommes deuſt
Reſiouyr & reconforter.
Ne ſeroit-ce pas grant dommage,
Que Dieu, qui ſouſtient homme en vie,
Euſt faicte ſi parfaicte image
Par droicte excellence aſſouuie,
Que la penſee en fuſt rauie
Des hommes par force de plaire,
Se Dieu leur portoit telle enuie
Que femme fuſt leur aduerſaire?
Cuides tu faire baſiliſques,
Qui occient les gens des yeulx,
Ces doulx viſaiges angeliques
Qui ſemblent eſtre fais és cieulx?
Dieu ne les a pas formé tieulx
Pour deſdaigner & non chaloir,
Mais pour croiſtre de bien en mieulx
Ceulx qui ont deſir de valoir.
Doulceur, courtoiſie, amitié,

*al. comme herite

Digitized by Google

Sont les vertus de noble femme:
Et le droit logis de pitié
Eſt au cueur d'vne belle Dame.
S'il failloit pour ton liure infame
Pitié d'entre Dames bannir,
Autant vauldroit qu'il ne fuſt ame,
Et que le monde deuſt finir.
Puis que nature ſ'entremit
D'entailler ſi digne figure,
Il eſt à croire qu'elle y mit
De ſes biens à comble meſure.
Dangier y eſt ſoubz couuerture,
Mais nature la tres-benigne,
Pour adoulcir celle poincture,
Y miſt pitié par medecine.
Pour garder honneur & chierté
Raiſon y miſt honte & dangier,
Et voulut deſdaing & fierté
Du tout des Dames eſtrangier.
Mais pitié y peut chalengier
Tout ſon droit, car quant el * vouldroit,
Elle feroit bonté changier,
*Et puis nully mieux n'en vauldroit.
Tu veulx par ton outrecuidance,
Et les faulx vers que tu as faitz,
Tollir aux Dames leur puiſſance,
Toutes vertus & tous biens-faitz:
Quant ainſi leur pitié deffaitz,
Par qui maint loyal cueur ſ'amende,
Si vueil chaſtier tes meffaitz,
Ou que tu m'en gaiges l'amende.
Quant i'euz ces parolles ouy,
Et ie vy la fleſche en la corde,
Tout le ſang ou cueur me fouy,
Onc n'euz tel paour dont me recorde.
Si dis, pour Dieu miſericorde,
Eſcoutez moy excuſer, Sire.
* Il me reſpondit, Ie le t'accorde
Or dy ce que tu vouldras dire.

Ha! Sire,

*faudroit

*Puiſque

*Lors reſpondit

Ha! Sire, ne me mescroyez,
Ne les Dames semblablement,
Se vous ne lisez & voyez
Le liure tout premierement.
Ie suis aux Dames ligement.
Car ce peu qu'oncques i'euz de bien,
D'onneur, & de bon sentement,
Vient d'elles, & d'elles le tien.
*Deuant que faire ceste faulte
Mon cueur choisiroit qu'il mourroit,
La folie seroit si haulte
Que ja nul ne le pardonroit.
Bien est vil celuy qui vouldroit
A l'honneur des Dames mal faire,
Sans lesquelles nul ne pourroit
Iamais bien dire ne bien faire.
Par elles & pour elles sommes,
C'est la source de nostre ioye,
C'est l'adresse des nobles hommes,
C'est d'onneur la droicte mont-ioye.
C'est ce qui les bons cueurs resioye,
C'est le chief de mondains plaisirs,
C'est ce qui d'espoir nous pouruoye,
C'est le combat de noz desirs.
Leur seruiteur vueil demourer,
Et en leur seruice mourray:
Et ne les peuz trop honnorer,
Ne autrement ja ne vouldray.
Et tant qu'en vie demourray,
A garder l'onneur qui leur touche
Emploieray où ie pourray
Cueur, corps, sens, lãgue, plume & bouche.
Pitié en cueur de Dame siet
Ainsi * que l'or ou diamant.
Mais sa vertu pas ne s'assiet
Tousiours au plaisir de l'amant:
Ains fault deffermer vng fermant,
Dont crainte tient pitié enclose,
Et en ce fermoir deffermant

*al Des Dames nous vient & habonde
Eur en ioye, & cõfort en dueil.
C'est l'exẽple des biẽs du monde,
Aise de cueur, & deduit d'ueil
C'est le rabais de tout orgueil,
Et le patron pour les bons faire,
Sãs qui nul frãc cueur ait le vueil
De rien mesdire, ne mal faire.

*qu'en l'or le

Digitized by Google

Souffrir ſa douleur vne poſe.
Pitié ſe tient cloſe & couuerte,
Et ne veult forces ne contraictes,
Ne ja ſa porte n'eſt ouuerte,
Fors par ſouſpirs & longues plainctes.
Attendre fault des heures maintes,
Mais l'attente bien ſe recouure:
Car toutes douleurs ſont eſtainctes
Auſſi toſt que ſa porte ſouure.
S'el ne gardoit ſa ſeigneurie,
Chacun luy ſeroit ennuyeux,
Et ſa bonté ſeroit perie:
Car elle auroit trop d'enuieux.
Pour ce ſon plaiſir gracieux
N'euure pas à toutes requeſtes,
Non plus qu'vng ioyau precieux
*Qui n'eſt monſtré qu'aux grandes feſtes.
Se i'oſoye dire ou ſongier
Qu'oncques Dame fut deſpiteuſe,
Ie ſeroie faulx menſongier,
Et ma parolle iniurieuſe.
Iamais de Dame gracieuſe
N'ait il ne mercy, ne reſpit,
Qui dit de voix preſumpteuſe,
Qu'en Dame ait orgueil ne deſpit.
Comme la roſe tourne en lermes
Au forneau ſa force & valeur,
Ainſi rend pitié aux enfermes
Par feu d'amoureuſe chaleur
Pleurs, qui gueriſſent la douleur
Par leur vertu puiſſant & digne.
*Mais quant le dangier n'eſt pas leur,
Plus en priſent la medecine.
Mon liure qui peu vault & monte,
A nulle fin autre ne tent,
Si non à recorder le compte
D'vng triſte amoureux mal content,
Qui prie, & plaint que trop attent,
Et comme reffus le reboute:

*Qu'ō ne doit mōtrer qu'aux grans feſtes.

*al. Maiz au cueur giſt la pitié leur Plus parfont, que l'or en la mine.

Digitized by Google

Et qui autre choſe y entend,
Il y voit trop, ou n'y voit goutte.
Quant vng amant eſt ſi eſtraint,
Comme en reſuerie mortelle,
Que force d'amour le contraint
D'appeller ſa Dame cruelle:
Doit on penſer qu'elle ſoit telle?
Nanil, car le grief mal d'amer
Y met fieure continuelle,
Qui fait ſembler le doulx amer.
Puis que ſon mal luy a fait dire,
Et apres luy pour temps paſſer
I'ay voulu ſes plaintes eſcripre,
Sans vng ſeul mot en treſpaſſer:
S'en doit tout le monde amaſſer
Contre moy à tort & en vain,
Pour le chetif liure caſſer,
Dont ie ne ſuis que l'eſcriuain?
S'aucuns me veulent accuſer
D'auoir ou failly, ou meſpris,
Dauant vous m'en vueil excuſer
Que i'ay pieça pour iuge pris.
Et combien que i'ay peu apris
S'ilz en ont dit riens ou eſcript,
Pourquoy ie puis eſtre repris,
Ie leur reſpondray par eſcript.
Quant amours ot oy mon cas,
Et vit qu'à bonne fin tendi,
Il remit ſa fleſche au carcas,
Et l'arc amoureux deſcendi,
Et tel reſponce me rendi:
Puis qu'à ma court tu te reclames,
I'en ſuis content, & tant t'en di,
Que ie remetz la cauſe aux Dames.
Lors m'eſueilly ſubit & court,
Et puis entour moy rien ne vy,
Pour ce me rens à voſtre Court,
Mes Dames, & la foy pleuy
D'obeir à droit ſans enuy

Ainſi qu'amours l'a commandé,
Et ſe ie n'ay mal deſſeruy,
Ayez moy pour recommandé.

Voſtre humble ſeruiteur Alain,
Que beauté print pieça à l'ain
Du traict d'vngs tres-doulx rians yeulx,
Dont languiſt en attendant mieulx.

COMPLAINTE DE MAISTRE ALAIN, *Contre la mort, qui luy oſte ſa Dame.*

COntre toy mort doloreuſe & deſpite,
Engoiſſeuſe, maleureuſe, & mauldite,
Et en tes faictz merueilleuſe & ſoudaine,
Ceſte complainte ay formee & eſcripte
De cueur courcé, où nul plaiſir n'abite,
Nercy de dueil & aggraué de peine:
Ie t'appelle de traiſon villaine,
De toy me plaing de toute rigueur plaine,
Quant ta durté à mort me desherite
Du riche don de ioye ſouueraine,
Et que ton dart à piteuſe fin maine
Le choiz d'onneur, & des Dames l'eſlite.
Tu m'as oſté ma Dame & ma Maiſtreſſe,
Et as murtruy mon cueur & ma lieſſe
Par vng ſeul cop dont ilz ſont tous deux mors.
Du cueur n'eſt riens puis que plaiſir le leſſe,
Et que ie pers la ioye de ieuneſſe.
Ainſi n'ay plus fors la vois & le corps.
Ie pleure ens, & me ry par dehors,
Et touſiours ay le doloureux remors
Du hault plaiſir qui de tous poinctz ne ceſſe,
Las! or n'ay plus ce que i'auoye, amors,
Ie meurs ſur bout, & en ce point me pors
Comme arbre ſec, qui ſur le pié ſe ſeiche.
Or ſuis deſert, * deſpourueu, & deffait
De tout penſer, de parolle, & de fait,
De bien, de ioye, & de tout ce qui fait

* deſpointié

Cueur en ieuneſſe à hault honneur venir:
Puis qu'à celle, qui ne t'a riens meffait,
Tu as oſté ce qu'el n'a pas forfait,
Et qui iamais ne peut eſtre reffait.
C'eſt ſa vie que tu as fait fenir,
*Qui plus faiſoit la mienne ſouſtenir,
Et touſiours tendre à meilleur deuenir,
Pour non auoir & pour hault aduenir.
Or as tu tout mon penſer contrefait,
Si ne ſçay plus à quoy me dois tenir,
Et ne me peut deſconfort ſouuenir,
Quant i'ay perdu ſans iamais reuenir
De tous les biens ce qu'eſtoit plus parfait,
*Il n'eſt plus riens qui me peuſt conforter.
Ie n'ay pas cueur à tel douleur porter.
Car endurer ne puis ne ſupporter
Les durs accés de mon dolant meſaiſe.
C'eſt temps perdu que de moy enhorter
A m'eſiouyr, rire, ne deſporter.
On ne me peult nouuelles apporter,
Ne langaige ſi plaiſant qui me plaiſe.
Plaindre & plorer ſont mes ieulx & mõ aiſe.
Il ne me chault iamais comme tout voiſe,
Ie n'ay ſoucy à qui mon fait deſplaiſe.
Chacun en peult à ſon gré apporter.
Parle qui veult, ou qui vouldra ſe taiſe,
Et qui aura parlé ſi ſe rapaiſe.
Car ma fortune eſt telle & ſi mauuaiſe.
Qu'el ne peult pis pour moy deſconforter.
Iugez par qui ne pour quoy ce ſeroit,
Et comme Dame ou amours cuideroit
Qu'apres ſa mort mon cueur autre ameroit,
Ou que iamais prendroit en moy plaiſance.
Car qui touſiours de ſon bien parleroit,
Et d'en parler iamais ne ceſſeroit,
Le langage ſes fais ne paſſeroit.
On ne la peult louer à ſouffiſance.
Tout ſ'efforça au iour de ſa naiſſance,
Les elemens y firent alliance,

*Donc la mienne ſe ſouloit ſouſtenir,
Pour mieux valoir, & meilleur deuenir,
Et mettre peine à plus hãut aduenir.

*Qui me pourroit de ce dueil conforter?

Digitized by Google

Nature y miſt le hault de ſa puiſſance,
Et diſt alors qu'vng chief d'euure feroit,
Où tant mettroit honneur, ſens, & ſcauãce,
Que tout vauldroit mieulx par ſon acointance,
Pardonnez moy de dire oultrecũidance.
Mais d'autre amer mon cueur ſ'abeſſeroit.
Ie ne dy pas, ne m'entente n'eſt telle,
Qu'il nait des biens en mainte Dame belle,
Et qu'il n'en ſoit* d'autres bonnes que celle,
Où faulte n'a de rien que Dame amende:
Aincois maintien des Dames la querelle,
Pour leur bonté qui croiſt & renouuelle.
Et ſe ie fail en rien, ie m'en rappelle,
Et cri mercy, & en gage l'amende.
Mais c'eſt trop fort que iamais ie m'attende
A mieulx auoir, quelque part que ie tende,
N'en quelque lieu que mõ las cueur ſe rẽde,
Et * l'amendrir ſeroit douleur mortelle.
En ce point veult amours que ie l'entende,
Et qu'à touſiours loyaulté m'en deffende,
Qui tant l'ama, & tant fut de ſa bende,
Que peu ſ'en fault qu'il n'eſt mort auec elle.
Helas! pourquoy me fiſt amours emprẽdre
A tant l'amer, & ſi hault entreprendre,
Et moy donner tel don pour le reprendre,
Et de tel ioye yſſir pour ſouſpirer?
Or me pugniſt fortune ſans meſprendre,
Pour celle amer où n'auoit que repsendre,
Et où nature & Dieu vouldrent comprẽdre
Ce qu'on ſçauroit à ſouhait deſirer,
Qui tous les biens vouldroit en vng tirer.
En elle eſtoit, ſans nulle autre empirer,
Le droit miroir pour les autres mirer,
Où chaſcun peult ſans riens mettre tout prendre.
Si ne ſçay plus de quel part me virer,
Sinon offrir mon cueur à martyrer,
Com Cheualier qui ſes armes veult rendre.
Ainſi mon temps en douleur vſe & paſſe,
Dont le ſurplus deſia * me tanne & laſſe,

* de tres-bõnes ſans elle

* moins trouuer

* m'eunuye

Ne ie n'ay iour, heure, lieu, ne eſpace
De riens penſer que mon eſpoir ſouſtiengne.
Ie foiz treſors des regretz que i'amaſſe,
Et n'eſt vng bien paſſé que i'obliaſſe.
I'en renscõpte ſans qu'vng ſeul en treſpaſſe.
Par chaſcũ iour quelque choſe qu'auiẽgne,
Il eſt force qu'adez il m'en ſouuiengne,
Quel que ie ſoye, & quel que ie deuiengne,
Tant que l'ame dedans le corps ſy tiengne,
Ne n'eſt choſe dont mieulx ie me paſſaſſe.
Fortune veult qu'en ce point me contiẽgne.
C'eſt la leçon qu'il faut que ie retiengne.
I'ay pris ce ply, force eſt que le maintiengne,
Si ſeroit fort que iamais la changeaſſe.
Helas! comment m'eſt fortune ſi dure,
Ne comme a Dieu ſouffert ceſte aduenture,
Qui de tous poins met à deſconfiture
Ma lieſſe, mon eſpoir, & ma vie?
Qui peult mouuoir à ce Dame nature,
Qui a ſouffert qu'on luy fiſt telle iniure,
De deffaire ſi parfaicte figure,
Qu'à droit patron auoit faite aſſouie,
Pour eſbahir & deſconfire enuie,
Qui meſdiſans à meſdire conuie?
Mais ſ'elle en euſt cent fois ſa foy pleuie,
Si ne ſceuſt-elle dire faulte ou laidure.
Or l'a la mort en ieune aage rauie,
Et moy qui l'ay tant loyaulment ſeruie,
Viz en douleur ſans l'auoir deſſeruie,
Et ſans ſçauoir pourquoy ma vie tant dure.
Mes ſemblans ſont de ioye contrefaitz,
Tout au rebours de penſer & de faiz,
Et ne me plaiſt riens de ce que ie fais,
S'il ne fortiſt à douleur & à plains.
Eſtre tout ſeul eſt ma ioye & ma paix.
Ie chemine ſans ſçauoir où ie vais.
Qui parle à moy, ie l'eſcoute & me tais,
Et penſe ailleurs ſ'à force ne me vains.
I'oy les autres chanter, & ie me plains.

Digitized by Google

Ilz vont danſant,& ie deſtors mes mains.
Ilz feſtoient,& ie tout ſeul remains.
*cours I'ay fait leurs * faicts,maintenant les defaiz.
Plus vois iouer,& tant m'eſiouys mains.
Tous mes plaiſirs ſont de lermes eſtains.
Le noir me plaiſt,car mon cueur en eſt tains,
De tainture qui ne fauldra iamais.
Trop dur eſpart eſt ſur moy eſparty,
Quant eſgaré me treuue & deſparty
D'vng per ſans per,qui oncques ne party
En faintiſe,n'en legier penſement,
Qui enſemble n'auions rien party:
Mais vng deſir,vng vouloir,vng party,
Vng cueur entier de deux cueurs imparty,
Pareil plaiſir & commun ſentement.
Mort or as tu fait le departement,
Dont i'ay perdu mon bien entierement.
Si appelle de ton faulx iugement.
Car tout ce mal m'eſt aduenu par ty,
Dont ie renonce à ton eſbatement
Chacié d'eſpoir,banny d'alegement:
Et ſouhaite la mort tant ſeulement,
Diſant,Mon cueur pourquoy ne ſe part y?
Si prens congié & d'amours & de ioye,
Pour viure ſeul à tant que mourir doye,
Sans moy iamais trouuer en lieu n'en voye,
Ou lieſſe ne plaiſance demeure.
Les compaignons laiſſe que ie hantoye.
Adieu chanſons que voulentiers chantoye,
Et ioyeulx ditz où ie me delectoye.
Tel rit ioyeulx,qui apres dolent pleure.
Le cueur m'eſtraint,angoiſſe me court ſeure.
Ma vie fait en moy trop long demeure,
Ie n'ay membre qu'à mourir ne labeure.
Et me tarde que ia mort de dueil ſoye.
*Autre bié n'ay * Rien ne m'eſt bon,n'autre bien n'aſſaueure,
Fors ſeulement l'attente que ie meure:
Et me tarde que briefment viengne l'heure,
Qu'apres ma mort en paradis la voye.

LE LAY

LE LAY DE PLAISANCE.

POur commencer ioyeuſement l'annee,
Et en ſigne de bien perſeuerer,
Eſt au iourd'huy mainte Dame eſtrennee
De ſon amant, qui la veult honnorer.
Et d'autre part, pour plus s'en amourer,
Dame qui eſt de ſeruant aſſignee
A dés long temps quelque choſe ordõnee,
Pour ſon amant courtoiſement parer.
Mais aux Dames ne me vueil comparer,
Sans Dame ſui, onc ne me fu donnee
Loyale amour, iuſqu'à celle iournee.
Car ie n'ay pas ſens pour y labourer.
Ainſi me fault tout ſeulet demourer.
Dame qui ſoit ne ſera huy penee.
Pour m'eſtrener n'eſt pour moy Dame nee,
Dont ie doy bien piteuſement plourer.
En ce point me deſconforte.
Car plaiſance eſt en moy morte,
Sans qui riens ne vault.
Triſteſſe ne ſe deporte,
De moy mener guerre forte:
Penſee me fault.
Pource, amis, ie vous enhorte,
Que touſiours teniez la ſorte
Sans faire deffault
De plaiſance, qui ſupporte
Cil qui en luy ſe deporte,
Riens plus ne me fault.
Plaiſance du tout maintient,
Et detient
Cil qui ſe contient,
Et tient gracieuſement.
Car tous biens el entretient,
Et contient:
A elle appartient,
Et en vient gay eſbatement.
Ce qu'elle fait luy auient

Digitized by Google

Et aduient,
Que qui la retient
Deuient plaiſant, doulx, & gent.
Les vieulx en vie ſouſtient,
Contretient,
Cil qui en ſouuient
Paruient à honneur ſouuent.
Plaiſance fait mains tours faire,
Puis deffaire,
Puis reffaire,
Puis l'vng l'autre contrefaire,
En ſouuent porter deuiſes
Sans nul greuer, ſans mal faire
Veult parfaire
Son affaire:
Pource eſt elle neceſſaire
A l'amant en maintes guiſes.
El fait vng homs à tous plaire,
Et compſaire
Sans deſplaire,
Eſtre des bons exemplaire
En monſtrant ſes grans franchiſes.
El ſcet les gens bel attraire,
Sans retraire,
Ne detraire.
Car à nulluy n'eſt contraire,
Ains plaiſant & ſans faintiſe.
Fuyez doncques melencolie,
Qui toute douleur pourchaſſe,
Et plaiſance du tout chaſſe.
Qui la reçoit fait folie:
Car plaiſance eſt plus iolie,
Qui dueil & ſoucy enchaſſe,
Et n'eſt ne gloute, n'eſcharſe,
Ains à largeſſe ſ'allie,
Et fait la penſee lie,
Et de doulceur l'entrelace:
Le cueur eſioye & ſoulace,
Et l'omme d'ennuy deſlie,

Digitized by Google

Les haulx Princes humilie,
Et fait faire mainte chace,
Et mainte bonne grimace,
Et maint dur cueur amolie.
El fait l'omme saige,
Plaisant en langaige,
Courtois en couraige:
Ainsi sur tous a l'auantaige.
Priue du sauuaige,
Prouffit de dommaige,
Vng Seigneur d'vng paige:
Faire à amours hommaige,
Aller en boucaige,
Iouer en l'ombraige,
Passer maint passaige,
Assembler vng mariaige,
Acroire sus gaige,
Galer sans oultraige,
Mettre oyseaulx en caige,
Riens n'est qui s'y comparaige.
Homs iolis & cointe,
Qui de plaisance s'accointe,
Et qui vit en ioye,
Sent d'amours la pointe,
Qui d'vng doulx espoir est ointe:
Lequel la conuoye
A amer sa pointe,
La trouue à plaisir conioincte,
D'onneur la mont-ioye
A luy est adiointe,
Et n'est nul qui l'en despointe
Par quelconque voye.
Plaisance est bien souuerain,
Et haultain,
Qui rent ioye souueraine,
Et haultaine.
Car qui l'ensuit seoir & main
Main à main,
[* A fin loyale le maine,

*Adiouſté do Ms.

Digitized by Google

Et amaine,
Dont eſt il huy que demain
Plus certain
De ſoy mettre en ſon demaine:
Car certaine
Eſt en ceſt eſtat mondain,
Qui eſt vain,
*Et *C'eſt noſtre adreſſe mondaine
Non pas vaine.
Et ſe plaiſance n'eſtoit,
Le pouoir d'amours fauldroit.
Qui ſeroit
Celuy qui plus dicteroit
Balades nouuelles?
Nul homme ne danceroit,
Ains aux cendres croupiroit.
Qui riroit?
Qui ſeroit cil qui yroit
Prier les pucelles?
Chacun oyſeau ſe tairoit,
Le plus ſe repoſeroit:
Si ſeroit
Celuy qui ſonner ſçauroit
Harpes & vielles.
Ainſi tout bien ceſſeroit,
Et viure nous deſplairoit,
Et diroit
Chacun, que mieulx ameroit
Mort que douleurs telles.
Qui vit en plaiſance,
Il a ſouffiſance,
*Et Et de ioye congnoiſſance:
*Si luy doit ſouffire,
S'il a eſperance,
Et humble ſouffrance,
Et à ſa Dame acointance.
Dont luy peult il dire,
S'il voit ſa ſemblance,
Que pitié ſ'auance

De mettre alejance
En ſon dur martyre.
Lors aura fiance
En ſa contenance,
D'auoir des biens habondance,
Leſquelz il deſire.
Plaiſance honnorable
Eſt vie agreable,
Au corps prouffitable,
A l'ame ſauuable,
Qui nulluy ne griefue,
A nulluy nuiſable,
A tous prouffitable,
Ioyeuſe à la table,
Au repos aydable.
Quant on couche ou lieue.
Nulluy eſt notable,
S'il n'eſt acourable,
Plaiſant, amiable,
Ioyeulx, ſecourable.
C'eſt ce qui l'achieue:
Car triſtour nuiſable,
Argent deteſtable,
Sa fin retournable,
Font homs miſerable,
Et ſa vie briefue.
Vueillez doncques mettre cueur & pẽſee
A plaiſance, & plaiſamment ouurer,
Ainſi ſ'y eſt à vous doulceur caſſee,
Et pourrez loz & honneur recouurer,
Et de ſoucy vous pourrez deliurer:
Triſteur ſera de vous greuer laſſee,
Et la ſaiſon ioyeuſement paſſee.
Car plaiſance ſert de ioye liurer.
Or ſeruez donc ſans iamais deſeurer
Amours, par qui grant ioye iert amaſſee:
Et par ce aurez Dame, en qui compaſſee
Sera beaulté qu'amours ſcet preparer.
Ainſi pourrez en tous lieux comparer,

Digitized by Google

Et en amant passer mainte pensee,
Et tant sera honneur en vous tassée,
Que vous pourrez amoureux appeller.

AVTRE LAY MAISTRE ALAIN, *Baillé à Monseigneur de Bourgongne.*

PAix eureuse fille du Dieu des dieux,
Engendree ou throsne glorieux,
Et transmise par le conseil des cieulx,
Pour maintenir la terre en vnité,
Exilee de France,& d'autres lieux,
Par oultrages & discordz furieux:
A vous Princes nez du lys precieux,
Tres-excellens en toute dignité,
Iadis louez,haulx & victorieux,
Et à present de vostre eur enuieux,
Et contre vous mesmes iniurieux,
En guerroyant vostre felicité
Par faulx discordz & faictz malicieux,
Qui * tant durent que trop sont ennuyeux,
Transmetz ce lay d'amour en charité,
Pour redresser voz courages en mieulx.
Pensez de qui vous veniste,
Et issistes,
Et dont voz armes preniste,
Et teniste
Honneur,terre,nom,& gloire:
Et de ceulx par qui nasquiste,
Et vesquiste,
Ayez aucune memoire,
Et par voz guerres despites
Leurs merites
Ne deffaictes ou desdictes,
Qui escriptes
Sont, & durent iusqu'à ore.
Se autrement faictes ou dictes,
Voz conduictes
Séront en honneur petites,

*trop durent, qui tant

Et mauldictes
En cronique & hiſtoire.
S'entre vous a des tors faitz,
Des debatz, ou des meffaitz,
Contrefaitz
Par voulenté, ou par fait,
Qui deffait
Ce que * raiſon y doit faire,
En doiuent eſtre deffaitz
Ceulx qui ne ſe ſont meffaitz
Par voz faitz,
Et qui de tout ce meffait
N'ont forfait,
Et ſi en ont tel affaire.
Viſez que par voz forfaiz
Vos ennemis ſont reffais,
Et ſi faiz,
Que mains expleiz & torsfaiz
En ont faits
Pour la fleur de lys deffaire.
Si vous ſeroit trop grief fais,
Que vous, qui en fuſtes fais
Si parfaitz,
Et enuez le bien fait
Au parfait,
Luy ſouffriſſiez tant meffaire.
Diſcorde haineuſe
Fait vie * oultrageuſe,
Et ſouſpeçonneuſe,
Touſiours angoiſſeuſe,
Melencolieuſe,
Plaine de douleur & d'ire,
A l'ame greueuſe,
Au cueur chagrigneuſe,
Au corps perilleuſe,
A l'onneur doubteuſe,
Aux biens dangereuſe,
Et au courage martyre:

* amours y deuſt

* actaineuſe

De bien ennuieuſe,
De mal deſireuſe,
De ſoing plantureuſe,
D'aiſe ſouffreteuſe,
*beſoin-gneuſe D'autruy *deſdaigneuſe,
A qui riens ne peult ſouffire.
Penſee ſongneuſe,
Peine merueilleuſe,
Deſpenſe oultrageuſe,
Charge contangeuſe,
Et ſi peu eureuſe,
Et qui ſoy & autre empire.
Dieux quelz maux & quelz dommaiges,
Quelz meſchiefz & quelz oultrages,
Quelz ouurages,
Quelz pillages,
Et forſaiges,
Et quantz petis auantaiges
Sont venuz par voz debatz!
Quantes Dames en vefuages,
Orphelins ſans heritages,
Et meſnages,
Labourages,
Et villages,
Bourcz, villes, chaſteaulx, paſſages,
Ars, deſtruitz, & mis au bas!
Les vaillans hommes & ſaiges
Mors priſonniers en oſtages,
En ſeruages,
Paſtiſſages,
Et truages.
Tailles pour payer les gaiges,
Où ſe font les grans cabas.
Faulte de foy & d'ommaiges,
Meſchans mis en haulx eſtages,
Cueurs volages,
Faulx meſſages,
Faux langaiges,
Si penſez en voz couraiges,

Que trop

Que trop durent telz esbatz.
Quant en France i'estoye.
Ie l'entretenoye
Seure par la voye,
Par les villes coye,
Si que nulz n'y meffaisoient.
Toutes gens alloient
Quel part qu'ilz vouloient,
Et ne se mesloient,
Ne ja ne parloient,
Fors de liesse & de ioye.
De gens la peuploye,
La foy augmentoye,
Iustice y gardoye,
Science y mettoye,
Et tous en seureté viuoyent.
Les marchans gaignoient,
Nobles voyageoient,
Clercz estudioient,
Les Prestres chantoient,
Et chacun plain de monnoye.
Riche la tenoye,
Les bons soustenoye,
Honneur maintenoye,
Gens y amenoye,
Tous estrangiers y venoient.
Les Princes donnoient,
Les grans despendoyent,
Poures y partoyent,
Tous en amandoyent,
C'estoit d'honneur la mont-ioye.
Las! trop fort m'ennoye,
Que banny en soye,
Et qu'el se desuoye
Du tout, & foruoye,
Si que les estrangiers voyent
Ceux qui auroient,
L'honneur qu'ilz deuroient
Garder, s'ilz sçauoient,

Digitized by Google

Qui la desauoient
Se Dieu des cieulx ne pouruoye.
Dont vient ceſt aueuglement,
Que ſi maloureuſement,
Et tant douloureuſement,
Par faulte d'entendement,
D'auis,& de ſentement,
Maintient ceſt eſlongnement
Si longuement.
Entendez l'enſeignement
Du Createur,qui ne ment,
Qui pardonna largement,
Et vous fait commandement,
Par loy & par teſtament,
De viure paiſiblement.
Helas! comment
Chiet en voz iours ſi griefment,
Et par voz fais ſeulement,
Voſtre maiſon meſmement,
Qui eſtoit le parement
D'onneur ſoubz le firmament,
Et de foy le fondement,
Miſe à deſtruiſement
Eſt à voſtre damnement!
C'eſt vng honteux vengement,
Et ſe bon aduiſement,
Et piteux conſentement,
N'y mettent amendement,
Vous en ſouffrerez tourment
Au iugement.
Quel plaiſir,& quel lieſſe,
Quelle honnorable richeſſe,
Ou quel renom de proeſſe
Vous peult il d'ailleurs venir,
En ſouffrant mal aduenir,
A ce dont voſtre haulteſſe
Et tout voſtre bien vous vient?
Eſt il ſerment ne promeſſe,
Faict par ire,ou par triſteſſe,

Digitized by Google

Qui puiſſe rompre la treſſe,
Qui droit de ſang retenir
Vous feiſt, & entretenir
Par la naturelle leſſe,
Dont le lien vous retient?
Pitié & raiſon confeſſe,
Qu'il n'eſt dangier ne aſpreſſe,
Peril de mort, ou triſteſſe,
Que ne doyez ſouſtenir,
Pour le beau liz maintenir,
Dont l'onneur & la nobleſſe
A garder vous appartient.
Et ſe par voſtre pareſſe,
Faulte d'auis, ou ſimpleſſe,
Chacun verſer la deleſſe;
Que cuydez vous deuenir,
Ne quelle ſeurté tenir?
Car qui ſoy meſmes ſe bleſſe,
D'autruy deffié ſe tient.
Voz debatz ennuyent,
Les iuſtes les fuyent,
Et pour la paix prient,
Et vous en ſupplient,
Faictes y deuoir.
Les vertus ſ'oublient,
Erreurs multiplient,
Ennemis eſpient
Touſiours, quoy qu'ilz dient,
A vous deceuoir.
Droitz excommenient,
Et les loix mauldient,
Ceulx qui paix deſdient.
Nature & droit crient,
Et font aſſauoir,
Que tous ſe r'alient,
Les fiers ſ'umilient,
Les durs ſ'amolient,
Les rigoureux plient,
Pour la paix auoir.

Digitized by Google

Ayez des maulx repentance,
Et des biens recongnoiſſance.
Tout ire & fureur caſſez,
Oubliez les temps paſſez,
Et reprenez ordonnance.
Donnez au peuple allegeance,
Et à Dieu obeyſſance.
Vous en auez fait aſſez,
Pour deuoir eſtre laſſez.
Relaiſſez luy la vengeance,
Ne croiez oultrecuidance.
Peu dure fiere puiſſance.
Dieu pardoint aux treſpaſſez.
Par là fault que vous paſſez,
C'eſt noſtre commune dance.
Guerre la mort vous auance.
Paix tient la vie en ſouffrance,
Par qui temps eſt relaſſez.
Enſemble vous amaſſez,
Montrez que eſtes nez de France.

Qui veult que ſa vie dure,
En murmure,
Et trop ſe laiſſe abuſer,
A vſer
Son temps deſſoubz la fortune:
El ſe tourne vers luy dure,
Et obſcure,
Et le laiſſe abuſer,
Sans muſer,
Car el n'eſt pas touſiours vne
Homme qui de paix n'a cure,
Se procure,
Que paix le doit refuſer,
Et ruſer.
C'eſt la vengeance commune,
Raiſon luy nuiſt, & nature
Par droicture
On ne peult deſaccuſer,
N'excuſer,

Qui la laisse par rancune.
Si vous requier par desir curieux,
Fuyez rapportz faulx & suspicieux.
Querez moyen doulx & concordieux.
Vainquez rigueur par vostre humilité,
Laissez aigreur & faictz contencieux,
Orgueil, fierté, vouloir ambicieux,
Affections, appetitz vicieux,
Et tout vouloir qui est malicieux.
Pensez que tout n'est qu'vne vanité,
Et que les durs & les presumptieux
Viuent dolens & melancolieux:
Et les benins, courtois, & gracieux,
Se gouuernent selon humanité.
Leurs faits durent, & leurs estatz sont tieulx,
Qu'honneur leur croist, & meurent seurs & vieulx,
Si qu'à loisir viuent leurs corps mortieulx,
Leur ame est sauue auec la Deité.

LE DEBAT DES DEVX FORTVNES d'Amours.

VNg iour passé fuz, n'a mie grammment,
En vng chastel assis moult plaisamment,
Et bien duisant à tout esbatement,
Que maintes belles
Haultes Dames, & doulces Damoiselles
Enrechissent par la grant bonté d'elles.
Si les ouy compter maintes nouuelles
Lez vne couche,
Et ie fuz loing, pensif, triste, & farouche,
Comme celuy que dueil espoint & touche,
Sans yeulx mouuoir, ne sans ouurir la bouche,
Et escoutoye:
Ne au parler d'elles ne me boutoye,
Mais mon penser & ma langue arrestoye,
Et de faillir à parler me doubtoye,
Ardant d'apprendre,
Et d'aucun bien receuoir & comprendre
En si hault lieu où honneur se doit prendre,

Et dont i'eſtoye le plus nice & le mendre.
Illec eſtoient
Des Cheualiers, qui hault renom portoient.
Apres diſner vers elle ſ'esbatoient,
D'armes, d'onneur, & d'amours caquetoient.
Maintz propos dirent,
Et maintz bons motz, dont les Dames ſe rirent,
Et compterent compres qui bien leur ſirent,
Et en parlant à demander ſe mirent
Que c'eſt d'amours,
Et qu'il y a aſſez de diuers tours,
Et ioyeux ris, & puis lermes & plours,
Tres-plaiſans chantz, & tres-triſtes clamours:
Et dont ce vient,
Qu'en ſon dangier paſſer ainſi conuient,
Et toſt ou tard chacun ſa fois y vient,
Dont l'vng ioyeulx, l'autre triſte reuient:
Et qu'en vne heure
Tel rit de cueur, qui apres des yeulx pleure.
L'vng eſt heureux, & l'autre eſt au deſſeure,
L'vng a plaiſir, dueil court à l'autre ſeure.
L'vng rit & chante,
L'autre mauldit ſa fortune meſchante,
L'autre eſt rauy en penſee plaiſante.
L'vng ne ſ'en plaint, & l'autre ne ſ'en vante.
Ainſi endurent
Telz penſemens, tant comme en eulx ilz durent,
Et deſirent ce qu'oncques ne voulurent,
Et demeuuent tous autres qui ne furent
Pour cuyder plaire.
Cil qui iangloit veult ſonger, & ſoy taire,
Et le ſongeart du ioyeulx contrefaire,
Et ſi cuident chacun d'eux le mieulx faire.
Si les gouuerne,
Et enyure du vin de ſa tauerne,
Amours, qui cloz les tient dedans ſon cerne:
N'ils ne ſçauent huys, porte, ne poterne,
Par où ſaillir.
Vng iour les fait trembler & treſſaillir,

Digitized by Google

L'autre d'ardeur & cueur & corps faillir,
Adés cherir,& adés assaillir,
Puis mal,puis bien:
N'ils n'ont pouoir ne franchise de rien.
Où amours est,il veult que tout soit sien,
Et gouuerne sens,vouloir,& maintien,
Par sa maistrise:
Et dés qu'il a la pensee conquise,
Et au logis sa droicte merche mise,
Il veult faire aussi bien à sa guise,
Qu'en sa maison.
Plus n'y a lieu le pouoir de raison.
Du chastier n'est il mie saison,
Penser ailleurs,ce semble desraison.
Amours son estre
Prent és haults cueurs comme seigneur & maistre.
N'oncques n'ousmes ne pere ne ancestre,
Qui en son temps ne l'ait veu ainsi estre.
Dont il faut dire,
Que son pouoir & son haultain empire,
Est si puissant qu'on n'y sçait contredire.
Roys par force,ne clercz par liures lire,
Ne s'en deffendent.
Si voyent bien les las qu'amours leur tendent,
Et de leur gré dedans les las se rendent.
Plaisir,desir,ces deux les yeulx leur bendent,
Si font hommage,
Et vont serchant leur tresplaisant dommage,
Vueillent ou non,du gré de leur courage,
Par franchise se mettent en seruage.
Riens ne leur vault
Leur ost armé, ne leur grand palais hault.
Amours,à qui de leur pouoir ne chault,
Leur fait sentir vng desir trop plus chault
Que feu de pailles,
Qui entre au cueur & dedans leur entrailles,
Parmy fousséz & espesses murailles,
Tout au trauers de l'ost & des batailles,
[Et se lance par ses harnois de mailles]

Ou plus parfont,
Dont cueur & corps font ſouuent & deffont
Par tel party qu'ilz ne ſçauent qu'ilz font.
Car ce penſer tous les autres confont.
Si fait valloir
Les cueurs des bons, & croiſtre leur vouloir,
Et mettre crainte & peur à nonchaloir,
Et de tous faictz honteux leurs cueur doulloir.
Et ſi leur donne
Le hardement, & la voulenté bonne,
Qui par honneur croiſt en eulx & foiſonne.
Mais les gaiges, dont il les reguerdonne
A ſon loiſir,
C'eſt de leuer vng iour, l'autre geſir,
Huy de ioye, demain de deſplaiſir,
Adés d'eſpoir, adés d'ardant deſir,
Tout à ſon vueil:
Vng iour refuz, vng autre bel acueil,
Moitié confort, moitié ſoucy & dueil,
Parmy les gens rire la lerme à l'ueil,
Son ſemblant faindre,
Souffrir douleur, & ne ſ'en oſer plaindre,
Et ſes ſouſpirs eſtranger & refraindre,
Et d'vng regard à coup ſon mal eſtaindre,
Et ſa meſaiſe,
Se vne Dame monſtre à vng qui luy plaiſe,
Il eſt ce iour & plus riche & plus aiſe,
Que ſ'il gaignoit tout l'or d'Auſtrique ou d'Aiſe.
Le cueur luy volle,
Et de ioye perd maintien & parolle,
Et ſ'aucun ſcet ſon ſecret, il l'acolle.
En ce plaiſir ſe meurdriſt & ſ'affolle
Plus que deuant,
Et ſe remet en penſer plus auant,
Voue & iure d'eſtre loyal ſeruant
A touſiours mais tant qu'il ſera viuant.
Mais peu luy dure,
Il oit apres quelque reſponce dure,
Et veoit aucun qui quiert ſon aduenture,

Ou

Ou l'en luy dit quelque parolle obſcure,
Dont il ſe doubte:
Si pert à coup celle grant ioye toute,
Se deult & plaint plus que ſ'il euſt la goutte.
Il va, il vient, il ſe couche, il ſ'acoute,
Il fuyt les gens:
Il vient à l'huys, & puis rentre dedans.
Il dit qu'il a mal de teſte ou de dens,
Au lict ſe met, puis enuers, puis adens.
Si ſe tempeſte,
Et de veiller rompt ſon corps & ſa teſte,
Ne n'a plaiſir de ioye ne de feſte,
Et tout ſeul fait ſa plainte & ſa requeſte,
Penſif & morne.
S'il eſt couché d'vng lez, de l'autre torne,
Puis ſe lieue, puis coucher ſ'en retourne,
Et luy tarde bien que le iour n'adiourne,
Affin que d'elle
Il puiſſe auoir ou rapport ou nouuelle,
Et qu'elle dit, & comme elle l'appelle,
Et luy meſmes croiſt ſa playe mortelle
Par telz ouurages,
Puis enuoye ſes plus priuez meſſages,
Qui bien ſouuent ne ſont mie trop ſages:
Et ſ'ilz rapportent quelques plaiſans langages,
*Qu'elle luy mande,
Ilz font touſiours la nouuelle plus grande,
Et dient bien qu'elle ſe recommande
A luy cent fois, & que par eulx luy mande
Qu'il ſe conforte,
Et qu'en eſpoir ſ'eſiouyſſe & deſporte.
Lors embraſſe celuy qui luy rapporte,
Et va paſſer trois fois deuant ſa porte
Pour veoir l'eſprenue,
Et fait tantoſt faire vne robbe neufue,
Et de chanter n'eſt nul qui le deſmeuue:
Et ſ'ainſi eſt qu'il la rencontre ou treuue
En aucuns lieux,
Et elle rit de la bouche ou des yeulx,

*Qu'il leur demande,

Digitized by Google

Il eſt rauy trop plus hault qu'aux tiers cieulx,
Et prent pour ſoy touſiours la choſe au mieulx,
Et ſe tient cointe,
Et des prochains de ſa Dame ſacointe,
Ne des meſchans n'a vouloir eſtre acointe.
Mais en doulceur tout adreſſe & appoincte
Du tout ſon fait,
Et het vergongne & tout villain meffait,
Et laid parler qui ſon parleur deffait.
Il change meurs, & en mieulx ſe parfait.
Ainſi diſoient
Les Cheualiers qui là ſe deduiſoient,
Comme ſçauans bien parfont en liſoient,
Et ſur ces motz aux Dames deuiſoient.
Vne y auoit
Moult belle Dame, qui bien parler ſçauoit,
Comme il affiert & comme elle deuoit:
Qui leurs vouloirs aſſez apperceuoit,
Et pour eſbatre
S'alla vng peu en leur parler embatre,
Et demanda à deux ou troïs ou quatre,
Pour les faire ioyeuſement debatre,
Entre les Dames,
Qu'ils luy diſſent verité ſur leurs ames,
Sans en mentir pour hommes ne pour femmes,
Si chier qu'ilz ont d'eſcheuer hontes & blaſmes,
Comme loyaulx:
La demande d'vne Dame. S'en amours a biens & plaiſirs ſi haulx,
Et d'autre part dueilz & mortels aſſaulx,
Duquel y a plus, de biens, ou de maulx.
Vng peu muſerent,
L'vng ſur l'autre de parler ſ'excuſerent.
Les vngs prient, les autres reffuſerent.
En telz honneurs aucune eſpace vſerent.
Mais vng d'entre eulx
Vi, qui n'eſtoit ne morne ne ſongeux,
Maiſgre, palle, ne melencolieux,
Mais en bon point, ſain, alegre, & ioyeulx,
Sans point de ſoing:

Digitized by Google

Et ſon ſemblant luy monſtroit bien teſmoing,
Qu'il n'auoit pas de reconfort beſoing,
Ainçois eſtoit de tous maulx au plus loing.
Si diſt adoncques:
Quant vous autres n'en voulez dire, doncques — *Le gras Cheualier.*
Ie parleray, & dy deuant quelzconques
Qui bien ament, & bien amerent oncques,
Qu'en bien amer,
Dont nul ne doit le hault *loz entamer, — *nom
Qui que ſ'en loue, ou ſ'en vueille blamer,
Y a trop plus du doulx que de l'amer,
Ie l'oſe dire.
Adonc ſe prent vne Dame à ſoubzrire,
Et en riant luy va dire, Beau Sire, — *Vne Dame.*
Voſtre parler ne nous peult pas ſouffire,
Et ſe à part vous
Amour vous eſt ſi courtois & ſi doulx,
Qu'il vous laiſſe ſans peine & ſans courroux,
Il ne fait pas peult eſtre ainſi à tous.
Trop de leger
Se pourroit mettre à autruy faiz iuger,
Qui n'a eſté en vng pareil danger.
Mais ſ'il vous plaiſt, pour la choſe abreger,
Dictes comment,
Par quel raiſon, ne par quel mouuement,
Vous maintenez à voſtre entendement,
Qu'il y a plus plaiſance que tourment.
Ie vous diray, — *Le gras Cheualier.*
Diſt il tantoſt, & ia n'en mentiray.
Et ſi ſaichez que maint deſplaiſir ay,
Et maint ennuy, que ia ne rediray,
Par amours pris.
Si ſçay trop mieulx qu'en doit valloir le pris,
Ne d'en parler n'en doi eſtre repris.
Car à cher couſt l'ay à l'eſſay appris
Mainte ſepmaine,
Et n'ay pas eu touſiours la teſte ſaine.
Mais il n'eſt bien, ne ioye ſi haultaine,
Que l'en priſe, ſ'on ne la à grant paine,

Ne ce n'eſt droit.
Car ſe chaſcun auoit ce qu'il vouldroit,
Ne bien ſeruir, ne ſouffrir ne vouldroit.
Ainſi raiſon & loyaulté fauldroit,
Et crainte & honte.
Ne on ne ſcauroit plus que honneur vault & móte.
Car bien & mal ſeroit tout en vng compte.
Ne hault vouloir, qui tout vainc & ſurmonte,
Ne cerche guiere
A ſ'empeſcher en baſſe euure & legiere.
Mais qui acquiert en douleur choſe chere,
Plus a de bien & de ioyeuſe chere
En ſa conqueſte,
Et luy ſemble plus hault & plus honneſte
Le bien qu'il a à peine & à requeſte,
Et en maine plus de ioye & de feſte,
Et mieulx le priſe,
Que ſ'il euſt eu tout à ſa belle guiſe.
Car nature a en nous telle loy miſe,
Que mieulx nous plaiſt choſe à danger conquiſe.
A ce propos,
Apres trauail nous plaiſt mieulx le repos,
Et la grant ſoif fait boire emmy les potz:
Et és perilz acquiert on les grans loz.
Aſſez teſmoigne
Nature en nous toute ceſte beſoingne,
Quant nous voyons qu'en ſon euure el adioigne
Souuent aux doulx quelque choſe qui poingne,
Et les aſſemble.
* és roſes On le veoit bien * ou roſier ce me ſemble,
Et la mouſche de ce bien les reſſemble,
Qui porte miel & aguillon enſemble.
Or ie delaiſſe
Celle raiſon, & viens à la leeſſe,
Aiſe de cueur, & haultaine richeſſe,
Qu'vng amant peult auoir de ſa Maiſtreſſe,
Si largement:
Au bien auſſi, & à l'amendement
Que i'vne cueur en ſon commencement.

Digitized by Google

Reçoit d'amours pour ſon auancement.
S'il a vouloir,
N'entention de iamais riens valloir,
Premierement il mect à nonchaloir
Tout ce que cueur gentil ne doit vouloir,
Tout ſon cueur tire
A paruenir au hault bien qu'il deſire.
Et pour ſçauoir bien ſon euure conduire,
Deſir l'apprent à lire & à eſcrire,
Pour mieulx entendre
Tout ce qui ſert au fait, où il veult tendre.
Et le plaiſir qu'amours luy fait lors prendre,
Luy donne cueur, & voulenté d'apprendre,
Et de ſçauoir,
S'il veult Romans & nouueaulx ditz auoir,
S'il met ſon ſens, ſa peine, & ſon deuoir
A les pouoir entendre & conceuoir,
Lit & relit,
Et ce qui ſiet à ſon propos eſlit.
Vng mot luy nuit, l'autre luy abellit.
Si recorde ſa leçon en ſon lict,
Tres ententiz,
Et d'en ſçauoir du tout entalentiz.
Là eſt le lieu où amours le gentilz
Tient ſon eſcolle à tous les apprentiz,
Sains & malades,
Dont les pluſieurs portent les couleurs fades.
Or veult l'amant faire ditz & balades,
Lettres cloſes, ſecrettes ambaſſades:
Et ſe retrait,
Et ſ'enferme en ſa chambre ou en retrait,
Pour eſcrire plus à l'aiſe & à trait,
Et met vne heure à faire vng tout ſeul trait
De lettre cloſe.
Vng peu eſcript, puis ſonge, ou ſe repoſe,
Puis efface pour mettre vne autre choſe,
Et voulentiers mettroit plus, mais il n'oſe.
Or prent couraige
A dreſſer bien ſa lettre & ſon meſſaige.

Digitized by Google

Et ſ'il apprent de ces choſes l'vſage,
Il en deuient en tous endroitz plus ſaige
Au long aller,
Et en ſcet mieulx bien taire & bien parler,
Bien ſoy garder, & bien diſſimuler,
Querir ſon bien, & ſaigement celer,
Sans ſoy vanter.
S'aucuns ſçauent ou dancer, ou chanter,
Il les vouldra acoincter & hanter,
Et les chetifz delaiſſer & planter.
Ainſi ſauance,
Et y apprent maniere & contenance,
Sens, hardement, maintien, & ordonnance,
Et ſi acquiert des bons la congnoiſſance,
Et eſt tenu
Pour gracieux, & par tout bien venuz,
Amé, aidié, chery, & ſouſtenuz,
Et honnoré des gros & des menus
Se fait priſer.
Apres met peine à ſonger & viſer,
De quelque habit tout nouuel aduiſer,
Et s'eſtudie à bien le deuiſer
Nouuellement;
Et le veſtir & porter gentement,
Et d'aſſez peu ſoy tenir netement:
Marcher à droit, cheuaucher ſeurement
Sur fiers cheuaulx,
Tourner en l'air ſur courſiers à grans ſaulx,
Faire ſaillir le feu de ces carreaulx,
Et à fouir les Dames aux carneaulx
Deſſus la voye:
Et ſ'il aduient que ſa Dame le voye,
Et que ſans plus vng regard luy enuoye,
Il penſera que le cueur le conuoye.
Or eſt repeu,
Et ſ'eſiouyſt, & contente de peu,
Quant de long temps celle veoir n'a peu,
Qui en paſſant l'a d'vng ſeul regard peu
A chiere lie.

Digitized by Google

Lors fol cuider, ieuneſſe, & folie,
Et ſouuenir qui la penſee lie,
Luy font oſter toute melencolie:
Et cuide bien,
Que la belle luy vueille aſſez de bien,
Et iure Dieu qu'il eſt & ſera ſien,
N'autre qu'elle n'amera il pour rien.
Paſſe & repaſſe,
Et de paſſer deuant l'huys ne ſe laſſe,
Et met à point ou ſa robbe, ou ſa taſſe,
Et ſur la nuit va chantant à voix baſſe,
Et ſ'entretient
Par ſoubz les bras à quelque autre qui vient
Auecques luy, qui bien chante ou bien tient.
Et ſi ſa Dame à la feneſtre vient
Soy monſtrer goutte,
Ou ſe le vent vne feneſtre boute,
Dont il cuide que ſa Dame l'eſcoute,
S'en va coucher ioyeulx, n'en faictes doubte.
Si araiſonne
Son compaignon, à qui ſa foy ſ'adonne,
Et toute nuit la teſte luy eſtonne,
De luy compter comme elle eſt belle & bonne,
Et du ſemblant
Qu'el luy a fait, comme il cuide, en emblant,
Et qu'el mua ſa couleur en tremblant,
Et demande qu'il luy en va ſemblant.
Et le compains,
Qui congnoit bien comme il en eſt attains,
Pour luy plaire ne luy en dit pas moins:
Ains le ſcet bien de ſes plaiſirs hautains
Lors blaſonner,
Et au matin à la Meſſe ſonner
L'amant ſ'en va l'Egliſe enuironner,
Et l'eau benoiſte à ſa Dame donner,
Et la paix prendre
Tout voulentiers pour luy porter & tendre,
Car c'eſt le bien, où il veult lors entendre,
Qu'apres elle baiſier ſans plus attendre:

Digitized by Google

Et cerche festes,
Nopces, esbatz, & autres lieux honnestes,
Où les amans quierent leurs droites questes,
Et la fait il quant il peult ses requestes.
S'il est sauant,
Il chante, il dance, il est humble, & seruant.
S'il scet du bien, il met tout en auant.
A festoyer, iusqu'au soleil leuant
Amours le porte,
Desir le maine, espoir le reconforte,
Et plaisance le soustient & supporte:
Et le regard de sa Dame l'enhorte
A seiouyr,
A chasser dueil & tristesse fouyr,
Et soy faire regarder & ouyr,
Et les autres de le veoir resiouyr
Par grant plaisance.
Et ainsi est que fortune l'aduance,
Tant qu'il tienne par la main à la dance
Sa Maistresse par droite bien vueillance,
Et qu'elle vueille
Monstrer semblant que bien en gré recueille
Ses faictz & dictz, & doulcement l'accueille,
Il ne croit pas que iamais il se dueille:
Mais luy souffit
Son bon heur plus que oncques mais ne fit,
N'il n'est courroux qui alors luy mesfit,
N'il ne sera ja ce iour desconfit.
Or cerche & quiert
Et ce qui plaist plus à sa Dame enquiert,
Et de sçauoir son plaisir la requiert,
Et si fait lors tant que la grace acquiert
De ceulx qui sont
D'elle prouchains, ou qui vers elle vont,
Et qui sa grace & sa priueté ont,
Ou qu'elle hante, ou qui plaisir luy font.
Ceulx il festoye,
Pour estre entre eulx mieulx venu, se cointoye,
Et deuant eulx à la table netoye,

Et par

Digitized by Google

Et par ville les meine, ou les conioie:
Et tant les sert,
Que par son sens leur bonne amour desert,
Et à l'aimer les contraint & asserт.
Ceulx le louent deuant elle en appert,
Et le blasonnent,
Et de ses faictz luy parlent & raisonnent:
Et sans sçauoir à quoy les motz s'adonnent,
Deuers elle, bonne entree luy donnent,
Et auec eulx,
Maintenant l'vng, & maintenant les deux,
La mainent où ilz n'osent aller seulz,
Et il y va dessoubz l'umbre de ceulx,
Qui pas n'entendent,
A quelle fin toutes les choses tendent.
Neantmoins ce bien pour les seruir luy rendent,
Qu'ilz le mainent, conduisent, & attendent
En la maison.
Et s'il trouue quelque fois la saison,
Que bel acueil luy donne l'achoison
D'oser compter & dire sa raison
En tresgrant crainte,
Et de faire à la belle sa plainte,
Affin de mieulx venir à son attainte,
Tant qu'elle veoit que ce n'est mie fainte
De ce qu'il dit:
Elle luy donne vn courtois escondit
Meslé d'espoir que reffus contredit,
*Vne autrefois vn bon mot luy redit. *Et d'vn regard qui sa durté dedit
A longue attente,
Et il le prent pour soy à son entente,
Il n'est ioye que celle heure il ne sente,
N'il n'est douleur qui ce iour le tourmente,
Ne qui l'esmeuue.
Or prent deuise, ou broderie neufue,
De quelque mot, fueille, ou lettre qu'il treuue,
Et la porte, sans que nul l'en desmeuue,
Faite de point
Ou sus sa robbe ou dessus son pourpoint,

Ou en anneaulx s'il ne se brode point,
Ou quelque part, s'elle siet bien à point,
Sur luy ailleurs.
Or fait venir & drappiers & tailleurs,
Brodeurs, ouuriers, & bons entretailleurs.
Et iouelliers, orfeures, esmailleurs,
Tous embesoingne,
Et chascun met en euure & en besoigne.
En ce faisant *d'oysiueté s'esloigne, * folles euures esloingne
De tout apprent, & de tout pense & soingne
En amendant,
Et en deuient plus cault & entendant,
Le ieune temps de son aage pendant.
Car tout ce qu'est à son desir tendant
Va exploictant,
Et s'en iouant à elle, & s'esbatant,
Verge ou anneau luy offre, & si fait tant
Qu'elle le prent, & luy redonne autant.
Assez luy tarde,
Qu'il soit tout seul, affin qu'il le regarde,
Et qu'il le baise, & cherement le garde:
Et se prent plus de non le perdre garde,
Que cent marcs d'or.
C'est son espargne, & son riche tresor.
Et s'il l'a veu & remiré tres or,
+ * veut voir Il le reprent & le * remire encor,
Et du doit traire.
Car quant que vient d'elle souef luy flaire.
Ainsi en fait comme d'vng reliquaire,
En memoire du gracieux viaire,
Qui luy plaist si,
Qu'il luy semble pour vray qu'il soit ainsi,
Qu'oncques riens d'elle ne vient ne issi,
Qui ne doiue plaire à chascun ainsi.
Et s'il aduient,
Que si a point de ses amours luy vient,
Qu'à sa Dame quelque peu en souuient,
Ou qu'el luy veult aucun bien se deuient,
Et il parçoit.

Digitized by Google

Que le ſemblant d'elle ne le deçoit,
Mais qu'en bon gré ſon ſeruice reçoit,
Et qu'elle veult le faire tel qu'il ſoit
Si bon, qu'il vaille
D'auoir honneur en quelque lieu qu'il aille,
Soit en armes, en iouſte, ou en bataille,
Et que touſiours d'auoir renom luy chaille:
*Quant vient au fait, *Sans nul mefait
Il prent courage, & ſ'efforce de fait,
Et ſ'il n'a cueur, amours tout neuf luy fait,
Et l'enhardit ainſi & le parfait
D'eſtre vaillant,
Entrepreneur, preſt, legier, & ſaillant
Soit à deffendre, ou ſoit en aſſaillant,
Pas ne ſera aux premiers hurtz faillant
Iuſqu'à la mort,
N'il n'eſt iamais à celle heure record
Fors *de penſer à droit, non pas à tort, *que
Sa Dame puiſſe en *auoir bon rapport. *ouyr
Et ſ'il eſt clers,
Il fait liures en rimes, ou en vers,
Ou beaulx motetz en chants doulx & diuers:
N'il ne ſera cauteleux & peruers.
Et ſe par lettre,
Ou meſſage qu'el luy vueille tranſmettre,
Elle luy veult quelque hault faict commettre,
Cela luy fait le courage au cueur mettre,
Et maintenir.
Ainſi amour fait honneur ſoubſtenir,
Et les couars à prouesſe aduenir,
Et les treſbons meilleurs en deuenir
De leurs perſonnes:
Quant ilz ſeruent à belles ou à bonnes,
Qui d'eulx chaſſent toutes œuures felonnes,
Sans treſpaſſer de loyaulté les bournes.
Tantoſt ly homs
En amende de ſes conditions,
Et prent au cueur haultes intentions,
Doulx en parler, & en armes lyons,

Digitized by Google

Et cler veant,
A mieulx faire que tous autres veant,
Et ce qu'il fait luy eſtre mieulx ſeant,
Vilennies & mal parler heant.
Si le conduit
Ardant deſir, & à bonté le duit,
Si qu'en doulceur deuient parfait & duit,
Comme le ſucre à la chaleur recuit,
Quant il eſt preſt
Par recuittes, & maintz diuers appreſtz.
Quel part qu'il ſoit, ou en dons ou en preſtz,
Iamais ne fait ſinon bien où il eſt.
Doncques l'ardure
De ieuneſſe, qui ſoy meſmes n'endure,
Et qui tant eſt à paſſer forte & dure,
Eſt par amours ramenee à meſure,
Et bien paſſee,
Et de mainte grant foleur repaſſee,
Et la cuidance oultrageuſe caſſee,
Dont ieuneſſe ne* ſcet eſtre laſſee *doit
En ieunes gens,
Qui veulent eſtre oiſeux & negligens,
Qu'amours fait puis ſoigneux & diligens,
Preſtz de ſeruir, raſſis, courtois, & gentz
En ſon ſeruice:
Et tient ſur eulx ſa court & ſa inſtice,
Et leur oſte la beiannie & nice,
Et les retrait de maint oultrageux vice,
Et de diffame,
Et les mue, amaigriſt, & affame,
Puis en leurre les affaicte & reclame
A obeyr au vouloir de leur Dame,
Et ſi y veillent,
Et pour auoir vng ſi hault bien trauaillent,
Dont cueur, & corps, & vertus ſe reſueillent,
Et vallent mieulx, ia nulz ne s'en merueillent.
Car quant bien quis
Auront les biens qu'au monde ſont conquis,
En vain n'a pas trauaillé ne requis,

Digitized by Google

Qui a vng cueur de belle Dame acquis,
Qui bien luy veult,
Et à vertu,& bon renom l'eſmeult,
Son preu deſire,& de ſon mal ſe deult,
Et luy donne le confort qu'elle peult.
Et pour cerrain
C'eſt le plaiſir qui nous eſt plus prouchain,
Et la ſource de reconfort humain,
Et le parfait de tout deſir mondain.
Se nous tenons
Que de femmes nous naiſſons & venons,
Et par elles noz ioyes maintenons,
Grands & nourris, & bons en deuenons,
Et que nature
Nous en donne eſſence & nourriture,
Amendement,ioye,& bonne aduenture:
Dont deuons nous les amer par droicture,
Et ſommes faulx,
Deſnaturez,villains & deſloyaulx,
Deſuergondez,mauuais, & beſtiaulx,
S'en fait n'en dit nous pourchaſſons leurs maulx,
Ceulx qui ſ'en ruſent
A ieux de dez,ou pis ſouuent ſamuſent,
Ou à ſuiuir coquars qui les abuſent,
Ou à chaſſer, temps,corps,& robbes vſent:
Le corps leur ſue
D'aller apres la poure beſte mue.
L'vng crie & brait, l'autre l'eſpieu luy rue,
Et à la fin en vng las on la tue,
Ou el ſ'enlaſſe.
Quant eſt à moy,qui peult chaſſer ſi chaſſe.
Oncques ne fut ſi gracieuſe chaſſe,
Que du deduit qui parle face à face,
Bel comme vng Ange.
L'oyſeau ſ'enuole, & le cerf va au change,
Le chien ſe pert, le faulconnier ſ'enfange,
Le ſanglier rompt de ſes dentz corps & lange,
Leur ſaiſon ceſſe,
Oyſeaulx muent,& cerfz perdent leur greſſe,

Les chiens hullent, & font ennuy & preſſe.
Mais le deduit amoureux ne ſe leſſe,
Tant eſt plaiſant
Qu'il ſe maine par ſemblans en taiſant,
Non pas en bruit ne en noiſe faiſant.
Qui heur y a, il n'eſt riens ſi plaiſant.
Ie ne vous mentz.
Amours trouua premier haulx inſtrumens,
Chanſons, dances, feſtes, eſbatemens,
*Cha-peaulx de fleurs, *Iouſtes, eſſaiz, bouhors & tournoyemens,
Preaux & treilles,
Et tonelles à cortines de fueilles:
Et fit faire les gales & les veilles,
Les ieux, les ris, & les autres merueilles,
Dont ioye ſourd.
Amours refait les nices & reſſourd,
N'il n'eſt ſi ſot, ſi ſimple, ne ſi lourd,
Qui n'amende de venir à ſa court.
Et quant fauldroit
Que ſa grant cour & ſon pouoir fauldroit,
Ie plus à nul de ioye ne chauldroit,
N'on ne ſçauroit que plaiſance vauldroit,
Dont la valleur
Maintient le corps, la vie, & la couleur.
Pource ſouſtiens à droit & ſans folleur,
Que en amours a plus de ioye que douleur.
L'Acteur Quant il eut dicte
L'opinion qu'apres luy ie recite,
Et ſa raiſon bien longuement deduicte,
*en preſent Elle luy fut *promptement contredicte
D'vng Cheualier
Veſtu de noir, aſſez ſur l'eſcollier,
Sans broſdeure, ſans cheſne, ſans collier,
Qui ſe ſeoit au coſté d'vng pillier
Penſif & palle,
Et ne menoit ieuz, ris, feſte ne gale,
Mais ſembloit bien ſa douleur dure & malle:
Car chacun iour tournoit parmy la ſalle,
Penſant touſdis,

Digitized by Google

Et ſembloit bien porter cueur maladis,
Et n'eſtoit riens dont il fut rebaudis.
Et dit à lors: Sire, voz plaiſans ditz
Font à louer,
Pour paſſer temps, & eſbatre, & iouer.
Car bien ne ſiet de riens trop alouer.
Mais de la fin ne vous puis-ie aduouer
Où vous tendez,
Ne ie ne ſçay comme vous entendez
L'opinion que de ce cas rendez,
Ne les raiſons, dont vous la deffendez:
Sinon que ayez
Les maulx d'amours trop petit eſſayez,
Quant ſi tres-bien en eſtes appuyez,
Et que ja ſont de voz comptes rayez,
Et oubliez.
Ie croy au fort qu'en eſbat le diez.
Autruy ſ'en deult, & vous vous en riez:
Mais peult eſtre qu'onc n'y fuſtes liez
A droites certes:
Et n'en plaignez les douleurs ne les pertes,
Ne les ennuiz qu'on y a ſans deſſertes.
Et bien pouez par parolles apertes
En dire aſſez,
Car voz maulx ſont, Dieu mercy, bien paſſez
Et en bon point en eſtes repaſſez,
Et maintz autres en ſont mors treſpaſſez
Par tel eſtat.
Mais puis qu'il vient à entrer ou debat
De ce propos, qui entre nous ſ'embat,
Tel compte bault qui apres en rabat.
Vous racomptez
Les haulx plaiſirs, les ioyes, les bontez
Où *ieune cueur eſt par amour montez.
Mais les douleurs ne les maulx ne comptez,
Dont tant y a,
Qu'onques homme qu'en amours ſe lia,
Et qui ſouffert acertes les y a
En ſa vie, puis ne les oublia:

Le maigre Cheualier

*jeuneſſe

Digitized by Google

Et si sont telles,
Qu'il y en a plus des trois pars mortelles,
Pour enrager & troubler les cervelles
Des plus saiges à toutes leurs cautelles,
Et pour perchier
Iusques au cueur & iusqu'au sang ficher,
Et qui va là sa plaisance chercher,
Le bien qu'il a luy est vendu trop cher.
Ie ne dy pas,
Que ceulx qui font d'amours vn droit trespas,
Et y passent, & prennent leur repas,
Es haulx larris
Doiuent viure, ne dolens ne marris:
Mais passent temps en esbaz & en ris,
Et s'en tournent gras, gros, & bien nourris,
Quoy qu'ilz promettent.
Mais ceulx qui cueurs, corps & pensees mettent
A vne seulle, à qui ilz se soubzmettent,
*Et de tous poins de leur cœur se desmettent,
*Et du tout hors de liberté le mettent,
Et ioye quierent,
Souuent en dueil & angoisse se fierent,
Au droit rebours de tout ce qu'ilz requierent,
Et cent douleurs contre vng plaisir acquierent
Longues & lees,
Qui es cueurs sont emprainctes & seellees.
Et s'ilz en ont quelques ioyes celees,
*tristesse Tousiours sont ilz de *destresse meslees,
Et dangereuses,
Ou pour crainte de mal parler doubteuses,
Ou à l'onneur de tous deux perilleuses,
Ou trop craintes, ou trop souspeçonneuses.
Pour moy le dy,
Qui despieça en amours entendy,
Et à vne de mon cueur m'attendy,
Qui vng guerdon oncques ne m'en rendy:
Tant que i'en suis
En tel party, qu'auoir santé ne puis.
I'en meurs sur bour, & n'euz oncques depuis
Aise de cueur, bon iour, ne bonne nuiz,

Mais

Mais ie me tais
De tout mon faict,& le delaiſſe en paix.
S'il m'eſt mal pris,autres n'en peuuent mais.
En ce qu'eſt fait n'a remede iamais.
D'autres parlons,
Et ſ'ataindre verité en voulons,
Comptons les biens,& les maulz en celons,
Ou les douleurs par qui nous nous meſlons
Sont demenez,
Chaſſez,attaintz,aſſailliz,pourmenez,
Et longuement trauaillez & penez,
Plus que le cerf qui des chiens eſt venez.
Premierement
Amours rauiſt les cueurs ſubtillement,
Et eſt on pris,& ſans ſçauoir comment,
Et au premier ce ſemble esbatement
Aſſez legier,
Et cuyde on bien ſ'en pouoir eſtrangier.
Mais qui cuyde par le chemin ſonger
De ſ'en ſaillir plus ſe treuue *eſtrangér: *eſgregier
Et vous promet,
Que quant plus fort d'y penſer ſ'entremet
La penſee à quoy il ſe ſoubzmet,
Pour ſ'en getter bien ſouuent luy remet.
Ainſi labeurent,
Comme perdriz quant la tonnelle queurent
* Ioyeux y vont,& triſtes y demeurent: *iouant
Leur mal leur plaiſt, puis de leur ioye pleurent,
Le cueur fremie
Souuent à tel qui de douleur lermie,
Pour vne amer comme Dame & amie,
Qui ne l'aime, ne ne l'amera mie.
Or ne repoſe
Le douloureux,qui en ſon cueur propoſe
Qu'il luy dira,mais dire ne luy oſe,
Et peult eſtre qu'elle penſe autre choſe
Là occupee
En ſa raiſon,& ſa bouche eſtoupee:
Langue n'y ſert plus que ſ'el fuſt coupee,

Digitized by Google

Et ſa penſee eſt ſi enuelopee,
Et ſi en ſerre,
Qu'il ne ſcet bout, ne fin, ne voye querre,
S'il eſt és cieulx, ou ſ'il eſt en la terre,
Si porte en cueur ſa frontiere & ſa guerre
En ſoy couuerte,
Et cueur noircy ſouuent ſoubz robbe verte,
*l'acquiert Plaiſir *le trait, & dangier le deſerte.
*le cerche Acueil *l'aleche, & durté veult ſa perte.
Amours le triche,
Et luy eſt large en offre, & en fait chiche.
Car il le met de tous pointz, & affiche
A celle amer que l'en tient ſote & nice.
C'eſt bien ioué.
Ce me ſemble petitement donné,
De luy offrir ce qu'eſt ailleurs voué,
Qui de ſon don eſt tant deſauoué.
Quel diuers hoſte,
Qui offre aſſez, & promet, & puis oſte?
Et qui appelle, & puis banniſt de coſte?
Faint d'approcher, & puis tourne la voſte?
Mais prenons ore,
Qu'elle ait de luy quelque peu de memore,
Il prendra toſt en ſes ſemblans ſa glore,
Et lendemain retournera encore
En ſon hoſtel:
Ou l'ira veoir en ville ou en chaſtel,
Ou ſon ſemblant ne ſera pas autel.
Veez la ſa ioye tournee en dueil mortel,
Et raualee,
Et ſa chere deuenue adollee,
Greſſe & couleur en trois iours eſcollee,
Ses yeulx mouillez & ſa face ſouillee.
Ot penſe & ſonge,
Ses mains deſtord, & ſes leures deſronge,
Et ne choiſiſt le veoir de la menſonge.
Toute nuit veille en fantoſme ou en ſonge,
Tant ſoit el grande,
Et ne reſpond à rien qu'on luy demande,

Digitized by Google

Ne ne luy chault qui prie ou qui commande,
Et n'a ſaueur en vin ne en viande:
Manjue ſans fin,
S'il quiert le *verre il va prendre le pain. *boire
Le front luy ſue,& luy tremble la main,
Et va & vient,& ſe trauaille en vain.
Vers elle enuoye,
Lettres eſcript,met meſſages en voye,
Et charge à l'vng,quoy qu'il ſoit,qu'il la voye,
Et qui y eſt,qui la ſert,ou conuoye:
S'elle eſt ſongeuſe,
Ou ſe ſa chiere eſt melencolieuſe,
A qui el parle,ou ſ'elle eſt bien ioyeuſe.
L'vng reuendra,qui fait chiere piteuſe,
Le traire à part,
Dit qu'il n'a peu y parler fors à tart:
Car là eſtoit quelque autre bien gaillart,
Et qu'il eſt fol ſi brief ne ſ'en deſpart.
Lors fantaſie,
Rage de cueur,ſouſpeçon,frenaiſie,
Le ſurprennent auecques ialoſie.
Si fault en luy doulceur & courtoiſie
A celle fois,
Qui luy dure peult eſtre tous les mois,
Et va rompant ſes cheueus à bons dois,
Et les ſouſpirs entrerompent ſa voix.
Tout forcené,
Ne mè ſemble ne ſage ne ſené
Tant ſe demaine & en eſt mal mené,
Et ſe clame d'amours mal aſſené,
Et baraté,
Et ſe complaint de ſa grand loyaulté,
Ou il mauldit ſa Dame & ſa beaulté,
Et la blaſme de ſa deſloyaulté
Mal aduenant,
Et ſe ſoucie,& va entreprenant
Là où il n'a ne foy ne conuenant,
Ou&roy,ſeurté,droit,ne le remenant,
N'onc n'y aduint:

Digitized by Google

Et croit de vray ce qui oncques ne vint,
Et iure Dieu dix fois, ou quinze, ou vingt,
Qu'el aime tel dont onc ne luy ſouuint.
Or deuient maigre,
Chagrin, felon, & rioteux, & aigre.
Chacun luy nuiſt, riens ne luy eſt alegre.
Tout luy meſſiet, & reconfort l'enaigre:
Car ſi mal nee,
Venimeuſe, dangereuſe, & dampnee,
Et de nature eſt ſi deſordonnee
Ialouſie la folle & forcenee,
Que dés qu'el entre
Dedans le cueur, qui nous eſt le droit centre,
Et le meillieu & du corps & du ventre,
Tout bien ſ'enfuyt ſ'il en a point dedentre,
Sans nulz reſpis,
N'il n'eſt venin de ſerpens ne d'aſpicz,
Ne de dragon, tant ſoit lait, ou deſpis,
Qui peuſt au cueur ne au corps faire pis,
Ne plus d'ayr.
Qui eſt ialoux veult ſes amis hair,
Tout eſtrangler, courroucer, enuahir,
Et de chacun croit qu'il le veult trahir:
Et ſes leçons
Sont de noiſes, d'argus, & de tençons,
De reproches, & de malles façons.
Et croit rapport, ſonges, & ſouſpeçons
Sur tous & toutes,
N'il n'a repos ne que ſ'il euſt les gouttes.
Or met aguetz, eſpies, & eſcoutes,
Et luy croiſſent touſiours nouuelles doubtes.
Or veult rouuer,
Et chercher ce qu'il ne vouldroit trouuer,
Et ſon meſchief acroiſtre & eſprouuer,
Et traiſons, & mauluaiſtié couuer.
Car ſans faillir
Ialouſie, qui l'en laiſſe aſſaillir,
Fait en homme tout honneur deffaillir.
Ne dont elle eſt ne peult nul bien faillir.

Digitized by Google

Dieu la confonde,
Et au parfond de la terre la fonde:
Car el porte ſon enfer en ce monde,
Dedans ſon cueur, ou mauuaiſtié habonde,
Et là doulente
D'autruy plaiſir ſe meurtriſt & tourmente,
Et a le mal * en quelque ioye en ſente, *que quile mal
Et veult faire d'autruy bien propre tente
Comme en reſerue,
Et franchiſe tenir eſclaue & ſerue,
Et que l'autruy plaiſir au ſien ſaſſerue,
Et qu'on l'aime ſans ce qu'elle deſſerue
Par droite force.
Et il n'eſt rien qui franc vouloir efforce,
Fors beau parler qui la langue n'eſcorce,
Et doulx prier, autre bien n'y vault, fors ce.
Si meurt tous vifz
Homme ialoux, comme en enfer rauis,
S'il voit qu'eſbatz, ou feſtes, ou conuis
S'entreprennent ſinon à ſon deuis.
Les gens le fuyent,
Ses ditz mordent, ſes parolles ennuyent,
Tous ſ'en mocquent, & ſ'en farcent & huyent.
Ceux qui veulent * ſon mal, à luy affuyent, *du ſien, à luy aſſuiét,
Et luy ſacoutent:
Car telles gens ſi croyent & eſcoutent
De mal en pis, & nourriſſent, & boutent.
Ainſi de luy ſ'acointent & ajoutent,
Et ſon vin boiuent,
Ou autre preu ſ'ilz peuent en reçoiuent.
Quant ſon vouloir d'enquerir apperçoiuent,
A ſes deſpens l'eſcoutent & deçoiuent.
Là court ſa chance,
Et ſi luy couſte à ſçauoir ſa meſchance.
[*D'eux ſe defie pour ſa grant deffiance, *Adiouſtè du Ms.
Tous deffie de parfaicte fiance.
Et ſachez brief
Quant il cuide plus garir ſon meſchief,
Par enquerir du fait de chief en chief,

Digitized by Google

Il y entre plus auant derechief.]
Mais hault cueur d'omme,
Que courtoiſie & loyaulté renomme,
*foy Peult bien auoir * ſoing, & penſee comme,
Sans que ialoux on l'appelle ou nomme.
Il gardera
La bonne amour de ce qu'il amera,
Et plus craindra, & plus il doubtera
Ce qu'il ame, plus ſon deuoir fera
Sans rien meſprendre.
Et ſans blaſmer, attainer, ne reprendre,
Ne ſeigneurie ne maiſtriſe entreprendre,
Ne eſpier, n'eſcouter, ou ſurprendre,
Ne pres ne loing.
Et ce penſer ſ'appelle amoureux ſoing,
Ou cueur empreint comme monnoye en coing,
Et ſi ſiet bien, & ſi ſert au beſoing.
Mais retournons
Au droit propos qu'à preſent demenons,
Pour les parties que nous deux ſouſtenons,
De l'amoureux tourmenté, & prenons
Qu'ainſi aduiengne,
Que hors du cueur ialouſie remengne,
Et quelque bien ou reconfort luy viengne,
Parquoy du mal paſſé ne luy ſouuiengne:
Or reuendra
Veoir ſa Dame, & ia ne ſ'en tendra,
Toutes les fois qui luy en ſouuendra,
Ne temps ne lieu par raiſon n'attendra.
Là penſeront
Vngs & autres qui ce regarderont,
Et ſ'il ſ'en tient, le cueur au corps luy rent,
Et ſ'il y va, les gens en parleront.
L'vng nommera
Les parolles, ou les controuuera,
A qui que ſoit ſon fait deſcouurera,
Lettres cherront en quoy on trouuera
Dedans enclos
Noms & ſignets, dont tout ſera decloz

Digitized by Google

Ce qu'il tenoit & bien * couuert & clos. * seoyt
Adonc ſera le compaignon forclos
D'en approucher,
Ne la porte regarder ne toucher,
Quant il ſçaura telz choſes reproucher,
Et ſ'en ira par ſon deſpit coucher.
Lors meſdiſans
En parleront,& feront voir diſans,
Et enuieulx luy reſteront nuiſans,
Qui en diront motz aigres & cuiſans.
Pour l'eſlongner,
* Et ſçauront bien contre luy teſmoigner. * Or
Si a de neuf aſſez qui beſongner,
Et mal foiſon pour ſon cueur enſeigner.
Triſte & mal mis.
Or le faut eſtre en doubte des amis,
De bruit de gens,de rappors d'ennemis,
Obeiſſant,ſimple,coy,& remis,
Son cueur matter,
Danger cherir,& enuieux flater,
Qu'ils ne puiſſent mal de luy relater,
Et la grace malebouche achapter
Par quelque don,
Dont il n'aura bien fait ne guerredon.
Et d'autre part,ſe bien y regardon,
Il faut quil * crie à ſa Dame pardon: * prie
* Car penſera, * Qu'il
Que ce meſchief par ſa faulte ſera,
Et deſormais de luy ſe paſſera,
Ou peult eſtre iamais ne l'aimera.
Ou ſ'elle a cueur
De non vouloir l'en hair pour nul feur,
Pour tout oſter le bruit & la rumeur,
Loing ſ'en ira ou deuers frere ou ſeur.
Et le meſchant,
Que ſa foleur va ainſi empeſchant,
Ira apres ſecrettement cherchant,
Soit en guiſe de Moyne ou de marchant,
Se muſſera,
Et en buyſſons de iour ſ'embuſchera:

Digitized by Google

Viſage, mains, & nez enronchera,
Ou en foſſes de nuit treſbuchera,
Ou eſcherra
Que d'vns carneaux ou d'vng hault mur cherra,
Et au cheoir du corps luy meſcherra,
Dont le renom de tous deux deſcherra,
Et decroiſtra:
Ou en allant aucun le congnoiſtra,
Qui grant deſir de le congnoiſtre aura,
Dont le meſchief & la rumeur croiſtra,
Et ſera lors
En grant peril & d'honneur & de corps.
Car moult d'autres auſſi bons en ſont mors.
Par telz eſſais & perilleux effors
Se retourra,
Ne iamais d'elle approcher ne pourra,
Ou cependant ſa Dame ſe mourra,
Dont touſiours ſeul doloreux demourra.
Ce ſont les gaiges,
Les haulx plaiſirs, les dons, * & les hoſtages, *les hoſtelages
Qu'ont les amans, qui par tous aduantages
Y entrent ſotz, & en retournent ſages,
Et bien apris.
C'eſt la chaſſe dont le veneur eſt pris,
C'eſt le beau loz qui retourne en meſpris,
Et le meſtier dont le maiſtre eſt repris.
Sont les eſbatz,
Dont ſourt riotte, diſcords, & debatz,
Dechiet de corps, & de chaſtel tabas,
Et qui a mis mainte cité au bas
Sans retourner.
Car amours fait cueur d'amans beſtourner,
Et de ſon droit eſtat les deſtourner,
Et en honneur par ſon pouoir tourner
Sens inſenſible,
Et ce qui doit aider eſtre nuiſible,
Et puiſſance deuenir impoſſible,
Et ce qu'on voit apparant inuiſible:
Seurté doubter,

Et en

Digitized by Google

Et en doubte * trop auant ſe bouter, *ſeurement
A ſon pouoir ſon contraire eſcouter,
Voulenté croire,& raiſon rebouter,
C'eſt bien greuable.
Mal *vicieux,fermeté variable, *delicteux
Arreſt mouuant,legiereté eſtable,
Dolent confort,feaulté decepuable,
Ioye eſprouuee,
Los reproché, honneur peu honnoree,
Aigre douleur,beaulté deſcoloree,
Haineuſe paix, & guerre enamorée,
Cueur enuieux,
Courſaut eſbat,ieu melencolieux,
Repos penible,& tourment gracieux,
Plaiſant ennuy,& plaiſir ennuyeux,
Fiel emmiellé,
Chaulde friſſon,eaue ardant,feu gelé,
Certain eſpoir de ſoufpeçon meſlé,
Taiſible bruit, & ſecret decelé,
Coup ſans ſentir,
Et penitence auant que repentir,
Et vray cuider,qui ſe laiſſe mentir,
Vouloir ſans vueil,& ſans gré conſentir,
Crainte haſtiue,
Seure paour, hardieſſe craintiue,
Deſir forcé,& crainte voulentiue,
Aduis muſart,muſerie ſouſtiue,
Clarté obſcure,
Loyal meſchief,deſloyalle droicture,
Conſeil couuert,deſcouurant couuertuse,
Temps ſans exploict, & peine à l'aduēture.
Pour ce maintien,
Et pour eſbatre à ceſte fois ſouſtien,
L'onneur gardant que des Dames ie tien,
Qu'en amours a plus de mal que de bien.
Adonc ſe teut. *L'Acteur.*
Car tout le cueur ſerré & dolent eut,
Ne ſes lermes contretenir ne peut.
Lors le premier ſes raiſons ramenteut

Digitized by Google

Sans y muſer,
Et va dire pour ſa part excuſer:
Le gras Chevalier. Frere celuy ſe doit d'amours ruſer,
Qui de ſes biens ne ſcet à droit vſer,
Et qui en vſe
Si follement que ſa ioye ſ'y vſe,
Et ſoy meſmes ſoy deſtourbe & encuſe,
Se bien le fuit, & bon cueur le reffuſe
Par ſa folie,
C'eſt tout par luy ſ'il a melencolie.
Mais quant d'amours, qui les cueurs amolie
Et fait entrer en penſee iolie,
Com i'ay compté,
Par qui maint cueur eſt à vertu dompté:
Ia pour choſe que vous ayez compté,
N'amendrirez ſon los ne ſa bonté,
Ne ſa vallue
Ne doit eſtre ſouillee ne polue.
Pourtant ſ'aucuns ſ'en ſont ioye tollue
Par conduicte meſchante & diſſolue,
Si ſe deçoiuent
Par en vſer autrement qu'ilz ne doiuent,
Et mal loyer en la fin en reçoiuent.
*bracé Ilz ont*verſé, c'eſt raiſon qu'ilz le boiuent.
Et neantmoins
En ceſte foy ie demeure & remains,
Que ſaiges cueurs, attrempez & humains,
Par bonne amour n'en peuent valoir moins,
Tant eſt courtoiſe:
Et pour ennuy qui leur en viengne ou voiſe,
Dont bien ſouuent aux fins amoureux poiſe,
Vne ioye contre mille maulx poiſe.
L'Acteur. Si duplica.
Le douloureux, qui l'ouyt replica,
Et ſon propos de tous poins applica
Sur vng ſeul mot qu'adonc il declica,
Et diſt ſans plus:
Le maigre Chevalier. Quelque choſe que diez au ſurplus,
Dueil eſt touſiours la fin, l'iſſiue, & l'us,

Digitized by Google

Où tous les faitz amoureux ſont concludz.
Et plus n'en dy.
L'Acteur.
Et quant chacun leur debat entendy,
Et que l'vng dit, & l'autre defendy,
Et que l'vng d'eulx pour matté ſe rendy,
Les vngs dirent
A leurs plaiſirs, les autres contredirent.
Mais les Dames le parler deffendirent,
Ne plus alors enquerir ne ſouffrirent,
Fors qui ſeroit,
Celluy qui bien du debat iugeroit,
Et à tous deux loyal droit en feroit,
Et chaſcun diſt que l'en y penſeroit.
Aſſez penſerent,
Et longuement de parler ſe ceſſerent.
Puis leur parler apres recommencerent,
Et leur aduis dirent & annoncerent.
Pluſieurs nommoient
Diuers proces que ſages renommoient,
Qui auoient amé, & qui encor amoient,
Et leurs vertus & leurs bons ſens ſommoient,
Et vrayes foiz,
En les nommant ſans gage & ſans trufoiz,
Vne Dame quant ce vint à ſa foiz
Alla nommer le bon Conte de Foiz,
Sage & entier,
Tres-noble Iehan de Phebus heritier,
Et qui porte ſon eſcu en quartier,
Et qui touſiours fuit l'amoureux meſtier.
Quant on l'ouy
Ainſi nommer, chacun ſ'en eſiouy,
Comme celuy qui d'onneur a iouy,
N'oncques nulz d'eulx ſa court ne deffoui:
Ains ſe ſoubzmiſdrent
En ſon decret, & ainſi luy promiſdrent,
Et deuant luy en iugement ſe miſdrent,
Et les Dames leur pouoir luy commiſdrent
En ſon abſence,
Toutes dirent qu'il a ſens & ſcience,

Digitized by Google

Et de chacun eſcouter patience,
Et en amours bien grant experience,
Et grant ſçauoir,
Valeur, bonté, hault cueur, & bon vouloir,
Et droit aduis pour congnoiſtre le veoir,
Et qu'il vault bien à belle Dame auoir.
Auſſi ſon port,
En fait aſſez teſmoignage, & rapport:
Car il porte en ſon mot, par deport,
Comme celuy qu'amours maine à bon port.
I'ay belle Dame,
Qui ſans paine n'aduint oncques à ame,
Et ſans ſentir le mal & l'ardant flame,
Qui à la gaigner cœur d'amoureux enflame.
Or l'a il belle,
Si doit ſçauoir qu'eſt l'ardant eſtincelle,
Et congnoiſtre le plaiſir que l'en celle,
Et bien iugier ſans que nul en appelle.
Ainſi conclurent,
Et d'vng accord Dames & ſeruans furent.
Auſſi les deux de bon cueur le voulurent.
Et bien firent, quant ſi bon iuge eſleurent
Sans reſpiter,
Qui en haulx faictz ſe ſçet bien deliter,
Et par honneur loyaulté acquiter,
Et à Phebus des vertus heriter,
Qui tant fut preux,
Et tant hay chetifz faitz & honteux,
Et tant ama les delictz delicteux,
*folez Tres-dur aux fiers, & aux *foibles piteux,
Comme il ſent.
Or fut alors le noble Conte abſent,
En oſt armé comme honneur le conſent.
Pource firent tout d'vng commun conſent,
Qu'on eſcriproit
Tout ce debat, ou tant qu'il ſouffiroit,
Et qu'au retour l'oir Phebus le liroit,
Et ſ'il luy plaiſt ſon aduis en diroit.
Et ie qui y ere

Seul Clerc present escoutant par derriere
Tout le debat, les poincts, & la maniere,
Fus lors requis par courtoise priere,
Que ie l'escripue.
Et Dieu me gard que tant comme ie viue,
Contre le gré de telz Dames * n'estriue. * escripue.
Si l'ay escript de pensee * sensitiue. * ententiue
Pource supplie,
Se ie n'ay bien celle chose accomplie,
Et des raisons des deux parties emplie:
Qui mieulx sçaura le demourant supplie:

[* Ceſt Liuret voult dicter & faire escripre, * Adiouſté du Ms.
Pour passer temps sans courage villain,
Vng simple Clerc, que l'on appelle ALAIN,
Qui parle ainsi d'amours pour oyr dire.]

LE BREVIAIRE DES NOBLES.

NOBLESSE.

IE Noblesse Dame de bon vouloir,
Royne des preux, Princesse des haulx faictz,
A ceux qui ont voulenté de valoir,
Paix & salut par moy sçauoir vous fais:
Que pour oster les maulx & les tors fais,
Que vilennie a entreprins de faire,
Chascun de vous tous les iours vne fois
Ses Heures die en cestuy Breuiaire.
Ie me doy bien de plusieurs gens douloir,
Qui ont du tout mes estatz contrefaitz,
Et en mettant vertu à non chaloir,
Prennent mon nom, & laissent mes * beaux faictz, * biens
Et ont leurs noms auilez & deffaitz,
Et enclinez à mesdire & meffaire.
Mais qui vouldra pardon de ses meffaitz,
Ses Heures die en cestuy Breuiaire.
Qui est des bons le successeur ou l'oir,
Ne doit auoir la terre sans les fais,

Digitized by Google

Et ſ'il n'eſt duit à bien faire & valoir,
Les biens d'autruy ſont en luy imparfaitz,
Ains a du tout loz & honneur forfaitz,
Quant il n'enſuit des nobles l'exemplaire.
* Et ſe failly il a quelque autre fois
Ses Heures die en ceſtuy Breuiaire.
[* Pour entendre comme Nobles ſont faitz,
Douze Vertus monſtrent cy leur affaire.
Doncques qui veult eſtre nobles parfaiz,
Ses Heures die en ceſtui Breuiaire]

*Et s'aucun ſ'eſt en ceſt endroit meſfaiz

*Ces quatre vers ont eſté changez ſuiuant le Ms.

FOY.

Dieu tout puiſſant, qui de Nobleſſe vient,
Et dont deſcend toute perfection,
A tout creé, tout nourriſt, tout ſouſtient
Par ſa haulte digne prouiſion.
Mais pour tenir la terre en vnion,
A ordonné chaſcun en ſon office,
Ly vng ſeigneur, l'autre en ſubgection,
Pour foy garder, & pour viure en iuſtice.
Cil qui de Dieu le plus haut honneur tient
Par ſeigneurie & domination,
Plus eſt tenu, & plus luy appartient
D'auoir en luy entiere affection,
Crainte, & honneur, bonne deuotion,
Et vergongne de meffait & de vice,
Et faire tout en bonne intention,
Pour foy garder, & pour viure en iuſtice.
Cil eſt nobles & pour tel ſe maintient
Sans vanterie & ſans deception,
Qui enuers Dieu obeiſſant ſe tient,
Et fait le droit de ſa profeſſion.
Qui quiert nobleſſe en autre opinion,
Fait à Dieu tort, & au ſang preiudice:
Car Dieu forma noble condition,
Pour foy garder & pour viure en iuſtice.
Poure & riche meurt en corruption,
Noble & commun doiuent à Dieu ſeruice:
Mais les nobles ont exaltation,

Digitized by Google

Pour foy garder & pour viure en iuſtice.

LOYAVTE'.

Pourquoy furent les Nobles ordonnez,
Et eſtablis ſeigneurs ſur les menus,
Et leur furent les haulx honneurs donnez,
Et hommaiges, qui d'eulx ſont attenus?
Ilz ne ſont pas ſi tres-hault aduenuz,
Pour rapiner, & par leur force prendre:
Mais ſont de droit & par raiſon tenuz,
Seruir leur Roy & leurs ſubgectz deffendre.
Et tant plus ſont d'onneur guerredonnez,
Et à plus grant dignité paruenuz,
Doiuent eſtre mieulx conditionnez,
Et tous leurs faictz en raiſon maintenuz:
Leurs cueurs fermes, leurs dictz entretenuz,
Ne faire tort à plus grant ne à mendre.
Car ilz doiuent ſans varier pour nuz,
Seruir leur Roy & leurs ſubgectz deffendre.
S'ils varient, ils ſont deſordonnez,
Et leurs ſubgectz ne ſont d'eulx ſouſtenuz,
Ou ſe leur Roy eſt d'eulx habandonnez
Par laſcheté qui les a detenuz:
Ie dy qu'ilz ſont plus villains deuenuz,
Qu'vng bon bouuier qui ſa rente vient rendre,
Et qui paye pour ceulx qui ſont venuz
Seruir leur Roy & leurs ſubgectz deffendre.
En Nobleſſe ſont les droitz contenuz
De loyaulté, où ceulx doiuent entendre,
Qui ces deux pointz ont par cueur retenuz,
Seruir leur Roy & leurs ſubgectz deffendre.

HONNEVR.

Hault honneur eſt le threſor de Nobleſſe,
Son eſpargne, ſa premiere richeſſe,
Et ce qu'vn cueur noble doit deſirer,
Son ſeur conduit, ſa guide, ſon adreſſe,
Son reconfort, ſon plaiſir, ſa lieſſe,
Eſt le miroir où il ſe doit mirer.

Digitized by Google

Rien ne pourroit vng bon cueur empirer,
S'il ame honneur, iamais il n'aura honte:
Car c'eſt le bien qui les autres ſurmonte.
Qui n'a honneur, toſt dechiet ſa haulteſſe,
Son loz periſt, renommee le leſſe,
Et meſpris fait ſon pouuoir definer,
Où honneur fault, perd ſon nom gentileſſe.
Car vergoigne, vilennie, & rudeſſe,
Font cueur gentil fremir & ſouſpirer.
On ne peut plus vng bon cueur ayrer,
Qu'enfraindre honneur, qui l'ōme à vertu dompte:
Car c'eſt le bien qui les autres ſurmonte.
Où honneur eſt, tort & iniure ceſſe.
C'eſt le chemin pour venir à proeſſe,
Qui fait les bons à hault eſtat tirer,
Et met en eulx attrempee lieſſe,
Courtois parler, & loyalle promeſſe,
Sans varier, chanceler, ne virer.
Trop mieulx vauldroit ſoy ſouffrir martirer,
Qu'auarice ſur l'honneur d'omme monte:
Car c'eſt le bien qui les autres ſurmonte.
Qui garde honneur on le doit honnorer,
Nobles hommes tenez en plus grant ſompte,
Que de treſor que puiſſez procurer:
Car c'eſt le bien qui les autres ſurmonte.

DROICTVRE.

Raiſon, equité, meſure,
Foy, droicture,
Font les Puiſſans durer,
Et honneſte nourriture
Par nature
Fait bon cueur à meſurer,
Et tout meffait foriurer,
Et iurer,
De garder en ſon endroit
A chacun ſon loyal droit.
Pour ce ne doit faire iniure,
Ne laidure,
N'en tort fait s'aduenturer,

Toute

Toute noble creature,
Dont la cure
Doit estre à droit mesurer.
Mieux vault son cœur adurer
D'endurer,
Que tollir: car Dieu rendroit
A chascun son loyal droit.
Noble homme se desnature,
Et procure
A son sang deffigurer,
Qui s'arme en querelle obscure,
Et non seure,
Pour practique procurer.
*Car on peult considerer,
Et penser,
Que iustice rend tout droit
A chascun son loyal droit.
Ne faisons plus murmurer,
Coniurer
Contre nous en quelque endroit:
Mais faisons, pour plus durer,
A chascun son loyal droit.

*C'est le serment parjurer Forjurer

PROVESSE.

Prouesse fait aux Nobles assauoir,
Qui ont leur cueur de suiure sa banniere,
Que nul ne peult par elle pris auoir,
N'estre receu à sa grant court plaisiere,
S'il n'a en luy trop plus fait que maniere,
Sens pour choisir bon party iustement,
Et a l'exploit, conduit, & hardement,
Ferme propos, & arresté courage,
Diligence, secret, & peu langaige,
Et en l'estour riens fors Dieu ne resoingne,
Mais choisisse comme pour auantage
Honneste mort plus que viure en vergongne.
Bon renom est son tresor, son auoir,
C'est la chose que prouesse a plus chiere,
Ne ja homme n'y fera bon deuoir,

Digitized by Google

Qui en armes quiert ſa proye premiere.
Car conuoitiſe eſt touſiours couſtumiere
D'aimer honneur aſſez eſcharcement,
Et tout à coup par ſon aueuglement
Entrerompre l'ordre de bon ouurage.
L'honneur leſſe qui entend au pillage,
Et pour prouffit pert ſoy & ſa beſongne,
Dont par apres regrete à grief dommaige
Honneſte mort, plus que viure en vergongne.
Elle ne veult nul ſeruant receuoir,
Qui par long trait à trauail ne la quiere:
Et ſe tu veulx les ſiens apperceuoir,
Ilz n'ont ſouuent teſte ne main entiere.
Doulce aux humbles, & aux fiers fiere,
Et aux ſimples ne fait empeſchement.
Si diz que cil la pourſuit laſchemment,
Et porte armes en meſchant vaſſellage,
Qui ſeſproue ſur poure labourage,
Et des aſſaulx des ennemis ſellongne:
Ains deſirer deuroit, ſ'il eſtoit ſaige,
Honneſte mort, plus que viure en vergongne.
D'oultrage meurt cil qui vit par oultrage,
Raiſon le veult, & Dieu le nous teſmoigne.
Dont doit aimer homme de hault lignaige
Honneſte mort plus que viure en vergongne.

AMOVR.

Digne choſe eſt bonne amour ſans amer,
Plaiſant confort, & vie delectable:
Car bonne amour ne ſe peut entamer
En noble ſang d'omme ſaige & eſtable.
C'eſt largeſſe de hault cueur honnorable,
Qui de ſoy fait à ce qu'il aime part.
C'eſt la bonté qui ſoy-meſmes eſpart,
Et qui acquiert l'autruy cueur pour le ſien.
Nayne porte le feu dont elle l'art.
Qui n'a amour & amis, il n'a rien.
Si la doit bien tout noble reclamer,
Et querre amis par ſeruice amiable,

Digitized by Google

Son Roy, ſa terre, & ſes amis amer,
Et au beſoing leur eſtre ſecourable.
Mais quant le cueur n'eſt au ſemblant ſemblable,
C'eſt fiction plaine de mauuais art,
Qui deſcouure ſa fraude toſt ou tart,
Et dont ne vient à ſoy n'à autre bien.
Gentilz hommes ayez y bien regart,
Qui n'a amour & amis, il n'a rien.
Or ſe peult donc celuy chetif clamer,
Et ſon eſtat eſt dolant & damnable,
Qui hait aultruy & ſe fait diffamer,
Et n'aime rien fors d'amour prouffitable.
Telz gens ſe fient au gaing & à la table,
Et en fortune ilz tournent à l'eſcart.
Par tromperie eſt trompé le regnart.
Amour retourne à cil qui aime bien.
Homme hay doit viure en grant eſgart.
Qui n'a amour & amis, il n'a rien.
C'eſt amitié, qui trop toſt ſe depart,
Quant elle fault dés qu'on ne dit plus tien.
Priez donc Dieu qui de ce mal tous gart.
Qui n'a amours & amis, il n'a rien.

COVRTOISIE.

Qui veult Nobleſſe eſprouuer,
Où nul vil homme n'ataint,
Il la doit querre & trouuer
Là où courtoiſie maint,
Qui tous ſes enuieux vaint
Par ſa doulceur gracieuſe,
Et n'eſt ennuieuſe,
Fiere, ne orgueilleuſe:
Mais humble, & ioieuſe,
Et plaiſant touſdis
En fais & en dits.
Par les fais peult on prouuer
Ce qui eſt au cueur empraint,
L'œuure fait tel reprouuer
Villain, qui gentil ſe faint.

Car la Nobleſſe ſ'eſtaint
Dés que la vie eſt honteuſe,
Et la langue oultrageuſe,
Penſee enuieuſe,
Et main perilleuſe,
Font gens eſtourdis
En fais & en dits.
Les courtois ſont à prouuer,
Leur bien parmaint eur parmaint,
Et en eulx ne peult couuer
Mauuaiſtié, qui n'y remaint.
Ilz n'ont iamais ſemblant faint,
Ne maniere deſdaigneuſe,
Mais chiere amoureuſe,
De tout bien ſongueuſe,
A nul dangereuſe,
Et ſans eſconduis
En fais & en dits.
Teſte trop fumeuſe,
Rigueur deſpiteuſe,
Bouche rioteuſe,
Font les contredis
En fais & en dits.

DILIGENCE.

Puis que vertu ſe parfait d'auoir peine,
L'ame en vault mieux, & la vie eſt plus ſaine.
L'homme en deuient ſage, ſeur, & expert.
Et pareſſe eſt nue, laide, & villaine,
Deſpourueuë, non ſachant, incertaine,
Qui los, ne pris, ne grace ne deſſert.
On peult iuger que Nobleſſe ſe pert
En laſche cueur, qui en riens ne trauaille.
Pour nient vit qui *delaiſſe au deſert
Diligence, qui les vertus eſueille.
Diligence eſt à Nobleſſe prochaine,
Car c'eſt celle qui conduit & demaine
Les haultains faiz, dont gentilleſſe appert.
C'eſt fol cuider, & vanterie vaine,

* n'enſuit en apert.

Pour digne ſang, ou lignee haultaine,
De ſoy tenir pour noble, ſi n'y pert.
Cil qui du tout à oyſeuſe ſ'aſſert,
Son nom dechiet, & ſa vertu ſommeille,
Et meurt tout vif ſ'à aimer ne ſ'ahert
Diligence, qui les vertus eſueille.

Que vault homme qui muſe & ſe pourmaine,
Et veult auoir mol lict & pance plaine,
Et demourer au repos à couuert,
Et paſſer temps ſepmaine apres ſepmaine,
Et ne luy chault en quel point tout ſe maine,
Qui ſoit perdu ou qui ſoit recouuert,
Et veult qu'on ſoit deuant luy deſcouuert,
Et qu'on die qu'il eſt noble à merueille?
Mais qui eſt noble, il apprent dequoy ſert
Diligence, qui les vertus eſueille.

Le raiſin meur ſe queult parmy le vert,
Et le meſchief l'omme aduiſe & conſeille:
Et au trauail fait du rude vngappert
Diligence, qui les vertus eſueille.

NETTETE'.

Cueur qui à haulteſſe tire,
Et où Nobleſſe eſt aſſiſe,
Doit toute ordure deſpire,
Laidure & gouliardiſe.
Car ſa Nobleſſe deſpriſe,
Quant netement ne la garde,
Celuy où tous prennent garde.

Il ne doit faire ne dire
Choſe dont on le meſpriſe,
Ne qui l'autruy bien empire,
Ne dont ſon loz amenuiſe:
S'il penſe bien & aduiſe,
Et ſur ſoy-meſmes regarde
Celuy où tous prennent garde,

Lait parler, ou trop meſdire,
Sont vne vile deuiſe
Sur homme, où chaſcun ſe mire,

Digitized by Google

Et où tout le monde vise.
Honnesteté est requise
Pour tenir en sauue garde
Celuy où tous prennent garde.
Par netteté & cointise
D'ordure se contregarde
Celuy où tous prennent garde.

LARGESSE.

Tant est largesse en tous cas aduenant,
Que à soy plaist & à autruy proffite:
Car c'est rente d'honneur bien reuenant,
Dont l'vng acquiert gain, & l'autre merite.
Au preneur vault, & au donneur delite.
Chascun des deux en droit soy en amende.
Premierement au large vient l'amende,
Car tous ses biens se despendent par sens.
Le prodigue gaste sans nul pourpens,
Et au large le bien sourt & habonde,
Dont il rent soy & les autres contens.
C'est l'enseigne des vertus en ce monde.
Le don receu oblige le prenant,
Et le donneur sa grant bonté acquitte.
Le donné vault plus que le remenant:
Car bien mussé porte ioye petite.
Et pourtant est auarice mauldite,
Qui le poing clost, que nul ne s'y attende.
Et luy aduient qu'vng autre gaste ou vende,
Ce qu'el acquiert & gaigne à griefs tourments.
Et s'il luy sourt peril, guerre, ou contents,
A nul ne chault qui la griefue ou confonde.
Mais largesse trouue amis en tous temps,
C'est l'enseigne des vertus en ce monde.
Pouree ne doit estre eschars ne tenant
Vng loyal cueur, en qui Noblesse habite:
Mais à donner plus ioyeulx qu'en prenant,
Car largesse secourt l'homme & respite.
Eschargeté est à noble interdicte.
Tout gentil cueur tient au large sa bende.

Digitized by Google

Bien fait eſt tel que droit veult qu'il ſe rende,
Dont il partit & retourne dedens.
Iamais bien fait ne ſe pert en nul tens,
Mais quelque fois ſur ſon maiſtre redonde.
Largeſſe tient l'eſtendart ſur les rens,
C'eſt l'enſeigne des vertus en ce monde.
Riche qui laiſſe honneur pour les deſpens,
Tout bien luy faille, & ſon auoir luy fonde.
A largeſſe voit on le cueur des gens,
C'eſt l'enſeigne des vertus de ce monde,

SOBRIETE'.

Quant bon deſir, qui veult hault aduenir,
Meult ſa penſee à monter en valeur,
L'omme ſe doit lors ſobrement tenir,
Et eſcheuer le vin & ſa chaleur,
Qui fait changer bon aduis en foleur,
Force greuer, & à nature tort,
Troubler la paix, & mouuoir le diſcort,
Et delaiſſer toute choſe imparfaicte:
Mais qui bien a à ſoy ſobreſſe attraire,
Elle eſt propice & de peu aſſouuie,
Aide de ſens, & de ſanté la guette,
Garde de corps, & concierge de vie.
De faire excés ne peult il bien venir,
Ne corps ne loz ne peult eſtre meilleur:
Ains en pert on maniere & contenir,
Voix, alaine, legiereté, couleur.
Et touſiours a glouton quelque douleur,
Et eſt peſant, replet, & gras, & ort:
Sa vie abrege, & * approuche ſa mort.
Nul n'en a dueil, homme ne le regrette,
Se vers ſobreſſe il ne fait ſa retraicte.
Car c'eſt celle par qui nul ne deſuie,
Ayde de ſens, & de ſanté la guette,
Garde de corps, & concierge de vie.
Et qui ne ſcet meſure retenir
Sur ſa bouche, qui eſt l'uiſſier du cueur,
Comme peult il bien ſçauoir paruenir

* apreſſe

Digitized by Google

A conduire choſe de peſanteur?
Gloutonnie laiſſe toute haulteur,
Et ſeullement à ſoy paiſtre s'amort,
Et ventre ſaoul n'eſt aiſe s'il ne dort:
Car d'autre bien ne ſonge, penſe, ou traite.
Mais ſobreſſe ſuffiſamment refaitte
Eſt preſte à tout quant vertu te conuie,
Aide de ſens, & de ſanté la guette,
Garde de corps, & concierge de vie.
Sobreſſe duit les faulcons & affaite,
A hault voler * les duit & aplauie,
Aide de ſens, & de ſanté la guette,
Garde de corps, & concierge de vie.

* ſi eſt duite & pleuie.

PERSEVERANCE.

Excellente & haulte vertu diuine,
Qui tout parfait, acomplit, & termine,
Royne puiſſant Dame Perſeuerance:
Cil qui retient ta loyalle doctrine,
Sans foruoyer le droit ſentier chemine,
De loz, de pris, de paix, de ſouffiſance.
Car tu vaincs tout par ta ferme conſtance,
Qui de ſouffrir n'eſt foulee ne laſſe.
Malheur confont, & ſur fortune paſſe,
Et en tous lieux la victoire tu donnes,
Quant tu acquiers par raiſon les couronnes,
Quant les vertus toutes la main te tendent,
Par ton conduit à hault loyer ſ'eſtendent:
Si te doiuent pour patron aduouer,
Puis que la fin fait les euures louer.
Tu es celle qui les cueurs examine,
Et comme l'or ou croiſel les affine,
En loyaulté par ton humble ſouffrance,
Et qui à toy ſ'aſſeure & determine,
Tu le reſours quant il fault ou decline,
Et luy donnes confort & ſouſtenance.
Mais cueur failly, laſcheté, variance,
Quanc qu'ilz ont fait gaſtent en peu d'eſpace.
Ennuy rompt tout, faulte de foy les laſſe,

Vertu

Vertu leur fault, honneur les habandonne.
Ilz ſont puniz, le vray Dieu te guerdonne.
Car les bons ont du bien quoy qu'ilz attendent,
Et tous nobles qui à haulteſſe entendent,
Se ilz ſont ſages, ſe vont à toy vouer,
Puis que la fin fait les euures louer.
Il ne fait riens qui commence & ne fine,
Et dés qu'aucun à varier ſ'encline,
Son bien paſſé demeure en oubliance.
Et quant l'euure eſt haulte louable & digne,
S'on l'entreprent* ſans ce qu'on l'enterine,
C'eſt reprouche de laſche oultrecuidance:
Là pert l'omme ſon nom, & ſa fiance,
Et ſon bon loz tantoſt ſe briſe & caſſe.
Mais qui à droit ſes affaires compaſſe,
Oultre pourſuit ce à quoy il ſ'ordonne,
Et iuſqu'au bout en loyaulté foiſonne:
Parquoy les biens de iour en iour ſ'amendent.
Mais ceulx qui toſt à fortune ſe rendent,
Veult Nobleſſe du tout deſauouer,
Puis que la fin fait les euures louer.
Ceulx ſont nobles qui corps & biens deſpendent
En loyaulté, & leur Seigneur deffendent,
Sans le droit neu de leur foy deſnouer,
Puis que la fin fait les euures louer.

*ainçois

[*Voſtre meſtier recordez
Nobles hommes en ce Liure.
Quant vous ſerez deſcordez,
Voſtre meſtier recordez.
Vos faiz au nom acordez,
Se noblement voulez viure,
Voſtre meſtier recordez
Nobles hommes en ce Liure.]

*Ainſi du Ms.

Manque : Vos meſtiers
comme il y a dans
l'ms. de la ville de
Lyon 1580. p. 108.

Digitized by Google

LE LIVRE DES QVATRE DAMES, Compilé par Maistre Alain Chartier.

POur oublier melencolie,
Et pour faire chiere plus lie,
Vng doulx matin aux champs issy,
Au premier iour qu'amours ralie
Les cueurs en la saison iolie,
Fait cesser ennuy & soucy:
Si allay tout seulet ainsi,
Que l'ay de coustume, & aussi
Merchai l'herbe poignant menue,
*Qui mit mon cueur hors de soucy,
Lequel auoit esté transsy
Long temps par liesse perdue.
Tout autour oiseaulx voletoient,
Et si tres-doulcement chantoient,
Qu'il n'est cueur qui n'en fust ioyeulx:
Et en chantant en l'air montoient,
Et puis l'vn l'autre surmontoient
A l'estriuee à qui mieulx mieulx.
Le temps n'estoit mie nueux,
De bleu estoient vestuz les cieux,
Et le beau Soleil cler luisoit.
Violettes croissoient par lieux,
Et tout faisoit ses deuoirs tieux,
Comme nature le duisoit.
En buissons oyseaux s'assembloiẽt,
L'vng chantoit, les autres doubloiẽt
Leurs gorgettes, qui verboioient
Le chant que nature a apris,
Et puis l'vng de l'autre s'embloient,
Et point ne s'entreressembloient:
Tant en y eut que ilz sembloient
Fors à estre en nombre compris.
Si m'arrestay en vng pourpris
D'arbres, en pensant en hault pris
De nature, qui entrepris

*Qui toute la terre tissi Des estrãges couleurs, dõt si Lõg temps la terre ot esté nue.

Digitized by Google

A les faire or ainſi harper.
Mais de ioye lez viz ſurpris,
Et d'amours nouuelle entrepris,
Et vng chaſcun auoit ia pris
Et choiſy vng ſeul loyal per.
En ce chemin retentiſſant
De doux accors, allay penſant
A ma malheuree fortune,
En moy meſme m'eſbahiſſant,
Com amour, qui eſt ſi puiſſant,
Eſt large de ioye fors d'vne,
Que ie ne puis par voye aucune
Recouurer, combien que neſvne
Autre grace en amours ne vueil,
Soit malheur ou ſoit infortune.
Autres par maniere commune
Ont les biens, dont ie n'ay que dueil.
Les arbres regarday flourir,
Et lieures & connins courir.
Du printemps tout ſ'eſiouyſſoit.
Là ſembloit amour ſeignourir.
Nul n'y peult vieillir ne mourir,
Ce me ſemble, tant qu'il y ſoit.
Des erbes vng flair doulx iſſoit,
Que l'air ſery adoulciſſoit,
Et en bruiant par la valee
Vng petit ruiſſellet paſſoit,
Qui les pays amoitiſſoit,
Dont l'eaue n'eſtoit pas ſalee.
Là buuoient les oyſillons,
Apres ce que des griſillons,
Des mouſchettes, & papillons,
Ilz auoient pris leur paſture.
Laſniers, aoutours, eſmerillons
Vy, & mouſches aux aguillons,
Qui de beau miel paueillons
Firent aux arbres par meſure.
De l'autre part fut la cloſture
D'vng pré gracieux, où nature

Sema les fleurs sur la verdure,
Blanches, iaunes, rouges & perses.
D'arbres flouriz fut la ceinture,
Aussi blancs que se neige pure
Les couuroit. ce sembloit painćture,
Tant y eut de couleurs diuerses.
Le ruissel d'vne source viue
Descendoit de roche naiue,
Large d'enuiron vne toise:
Si couroit par l'erbue riue,
Et au grauier, qui luy estriue,
Menoit vne tres-plaisant noise.
Maint poissonnet, mainte vandoise
Vy la nager, qui se degoise
En l'eaue clere, nette, & fine.
Si n'ay garde que ie m'en voise
De là, mais largement me poise,
Qu'il faille qu'vn si beau iour fine.
Tout au plus pres sur le pendant
De la montaigne en descendant,
Fut assiz vng ioyeux bocage,
Qui au ruissel s'alloit pendant,
Et vertes courtines tendant
De ses branches sur le riuage.
Là hante maint oysel sauuage,
L'vng vole, l'autre au ruissel nage,
*Chantres, *Canes, ramiers, herons, faisans:
Et les cerfz passoient par l'ombrage,
De ces oisillons hors de cage.
Dieu scet s'ilz y estoient taisans.
Ainsi vng pou m'esiouyssoie,
Quant à celle doulceur pensoie,
Et hors de la tristour issoie
Que ie porte celeement:
Et puis à moy mesmes tensoie,
Et de chanter ie m'efforçoie.
Mais ce bien dont ie iouyssoie
Il ne duroit pas longuement,
Ains rentroye soubdainement

Au penſer, où premierement
I'eſtoye, dont ſi durement
Suis & de long temps aſſailly.
Ce bien accroiſſoit mon tourment,
En voyant l'eſiouiſſement,
Dont il m'eſtoit tout autrement:
Car eſpoir m'eſtoit deffailly.
Si diſoie à amours: Amours,
Pourquoy me fais tu viure en plours,
Et paſſer triſtement mes iours,
Et tu donnes par tout plaiſance?
Tien ſuis à durer à touſiours,
Et ie trouue toutes rigours,
Plus de durtez, moins de ſecours,
Que ceux qui aiment deceuance.
I'ay pris en gré ma penitence,
Attendant la bonne ordonnance
De la belle, qui a puiſſance
De moy mettre en meilleur party.
Mais ie voy que faintiſe auance
Ceulx, qui ont des biens habondance,
Dont i'ay failly à l'eſperance.
Ce n'eſt pas loyaulment party.
Ainſi mon cueur ſe guermentoit
De la grant douleur qu'il portoit
En ce plaiſant lieu ſolitaire,
Où vng doulx ventelet ventoit,
Si fery qu'on ne le ſentoit,
Fors que* violete mieulx flaire.
Là fut le gracieux repaire
De ce que nature a peu faire
De bel & ioyeulx en eſté.
La n'auoit il riens à reſſaire
De tout ce qu'il me pourroit plaire,
Mais que ma Dame y euſt eſté.
En vne ſente me vins rendre,
Longue & eſtroite, où l'herbe tendre
Croiſſoit treſ-drue, & vng pou mendre
Que celle qui fut tout autour.

*l'herbe mieux en flaire

Digitized by Google

Là me vint vng aches ſurprendre
De deſir, qui me fit eſprendre:
Et en allant ſans garde y prendre,
Ne ſans penſer à mon retour,
Me trouuay loing en vng deſtour.
Là me fit deſir dur eſtour,
Ne ie ne ſçauoye plus tour,
Quant de pres vy ſ'entrebaiſer
Vne paſtoure & vng paſtour,
Et de loing iſſir d'vne tour
Quatre Dames en noble atour.
Cela fit mon mal appaiſer.
Quant ces Dames choiſy à l'ueil,
Vng pou entr'oubliay mon dueil,
Dont ia trop plus que ie ne ſueil,
Qui ceſſera
Au fort quant à amours plaira,
Ou mort du tout l'abregera,
Vng de ces deux le m'oſtera.
Autre n'y peult,
Fors celle qui mon cueur ne veult,
Ou qui en ſache plus qu'el ſeult,
Combien que par elle ſe deult
Ce poure cueur,
Qui en a tant de la douleur,
Que i'en pers la chere & couleur.
Mais ſoit ſens, ou ſoit foleur,
Quoy qu'il aduienne,
Il conuient qu'à touſiours ſe tienne,
Sans que iamais autre deuienne:
Combien que pas ne m'apartienne
Grace auoir telle,
Comme eſtre amé de la treſbelle.
Ce m'eſt aſſez bien que pour elle
I'aye le mal que mon cueur celle,
Et que ie l'aime,
Sans plus parpenſer en moy maiſme,
Et que ſeule Dame la claime,
Et en mes douleurs la reclaime:

Digitized by Google

Quant autre choſe
Faire n'en puis,& que ie n'oſe
Pas ſans plus penſer,que deſcloſe
Luy ſoit l'ardeur que ie tien cloſe.
Car ſe le dire
Attrayoit à ſoy l'eſconduire,
Il n'y auroit plus de quoy rire.
Si me vault mieulx ce mal que pire,
Et vng que deux.
Ainſi eſtoye aux chãps tout ſeulx,
Et entre les paſtours viz ceulx,
Qui ſ'aymerent, & autour d'eulx
Leurs brebiettes.
Si firent par leurs amourettes
Tant de gracieuſes choſettes,
Et ſ'entredonnoient les fleurettes
Et chappeaulx vers,
Et puis danſoient au trauers
Tous de fleurs eſtranges couuers,
Et faiſoient mains tours diuers.
Moult ay enuie
De leur treſ-gracieuſe vie,
Qui en ioye ſembloit rauie,
Et de ſouffiſance aſſouuie.
Et par mon ame,
S'amours conſentoit que ma Dame,
Celle qui ſi mon cueur enflame,
*Fuſt or comme vne baſſe fame *Eſtoit
Aux champs bergiere,
Bien ſçay qu'il ne demourroit guere,
Toutes choſes miſes arriere,
Que de ma voulenté planiere
Ie ne gardaſſe
Brebis aux champs,ſe ne penſaſſe
Plus en douleur,& mieulx oſaſſe
Luy dire le mal qui me *laſſe. *caſſe
Quoy que ja las
Ne ceſſeray d'eſtre en ſes las,
Pour plaindre ne pour dire,helas!

Digitized by Google

Plus vueil ſon gré que mon ſoulàs.
C'eſt mon deſir,
Soit au leuer ou au geſir.
Ie ſouhaite temps & loiſir,
Où quelque choſe à ſon plaiſir
Faire ie peuſſe,
Et que ainſi faire le ſceuſſe,
Comme le vouloir en euſſe,
Non pas ſi bien que ie deuſſe,
Et qu'elle vaut:
Mais où la puiſſance deffault
A la fin bon vouloir ne fault.
Se mon cueur a choiſi trop hault,
Ie ne l'en priſe
Que mieulx, quant il a entrepriſe
Vne ſi gracieuſe empriſe.
Madame en fera à ſa guiſe,
Quant vient au fort,
Et ce m'eſt vng grant reconfort,
Et en deuſſe prendre la mort,
Que nul ne peult dire, Il a tort
De celle amer,
Ne ie n'oſeroye blaſmer
Deſir, qui m'en fait enflamer,
Et par qui i'ay tant de l'amer.
Celuy ſeroit
Sans cueur, qui bien aduiſeroit
Au bien d'elle, & y penſeroit,
* Quant * Qui voulentiers ne l'aimeroit.
Auſſi pour voir
Ie croy, & le cuide ſçauoir,
Que pluſieurs deſirent auoir
Sa grace, & en font leur deuoir,
Deſquelz le mendre
Ie ſuis, qu'amours fait entreprendre
Ce à quoy ie ne m'oſe attendre:
Et ia pour doubte de meſprendre
Rien ne ſçaura,
Au moins la bouche le taira,

Et le

Et le ſemblant faire *, voirra. *laira
Par lequel peult eſtre elle aura
Apperceuance.
Car ie n'ay ſinon deſplaiſance,
Et de tous ceulx qui ſont en France,
N'en a d'amours vng à oultrance,
Plus aſſailly.
Mais l'eſpoir m'eſtoit deffailly,
Et i'eſtoie plus mal bailly,
Aumoins n'ay-ie mie failly
A choiſir bien.
Car à mon gré ainſi le tien,
De doulceur & de beau maintien
Fors*tout parfait n'y a il rien *tant
En la tres-belle.
Et ſe i'euſſe vne grace telle,
Que ſans plus ie feuſſe bien d'elle,
Ou que aucune bonne nouuelle
I'en peuſſe ouyr:
Oncques nul ne vit eſiouyr
Vng amant,& deuſt il fouyr,
N'ainſi toutes douleurs iouyr,
Qu'on me verroit.
Mais cela eſtre ne pourroit,
Ma fortune ne * ſouffriroit, *le vou-
droit,
N'à mon courage *n'en cherroit *ne croi-
roit
Qu'il adueniſt,
Que ia de moy lui ſouueniſt,
Ne qu'à ſeruant me reteniſt.
Car de riens ne m'apparteniſt
Si amoureuſe
Penſee,ne ſi gracieuſe,
Si haulte,ne ſi bien heureuſe,
Ne de ioye ſi plantureuſe:
Veu que ie ſuis
Celuy qui à moy meſmes nuis
Par mon malheur, n'oncques depuis
Mon enfance n'euz fors ennuis,
Et en amours

Courte ioye, longue doulours.
I'ay pour loyauté le rebours
De ceulx qui vſent des faulx tours.
Et bien leur vient,
Et meſchief porter leur conuient,
Quant de tout ſi treſmal aduient.
Au fort ſe droit à droit reuient,
Vng temps viendra
Qu'amours grand pitié en prendra:
Et celle or mon cueur tiendra,
Qui ſi luy plaiſt le retiendra.
Ie luy ay mis
Puis deux mois,& m'en ſuis demis.
Et ſi ay à amours demis
Luy quitter,& m'en ſuis ſoubzmis
Tout à ſon vueil:
Luy priant qu'il change le dueil,
Que paſſé a deux ans recueil,
Qui appert au doy & à l'oeil,
Par le reffus
De celle à qui ſeruant ie fuz,
Qui mit en mon cueur fer & fuz
D'vng dart amoureux,dont confuz
Ie me rendy.
Par deux ans ſa grace attendy,
Toutesfois ma peine perdy,
Et qu'elle tendoit entendy
Bien autre part.
Ie vins peult eſtre vng peu trop tart,
Et elle eut au meilleur regard.
Mais ie pry à Dieu qui la gart,
Et qu'il luy doint
Tel ioye qu'il ne faille point,
Qu'elle eſſaye comme amour point
Ceulx à qui n'en va pas à point:
Comme ie l'ay
Eſſayé. Ainſi m'en allay
A penſes que iamais ne l'ay.
Et en vng val,où i'aualay,

Digitized by Google

Ay apperceu
Les Dames, que i'eu premier veu.
E à l'approcher i'ay congneu,
que moult de dueil ilz eurent eu.
Ainſi alloient
Comme celles qui ſe douloient,
Et riens fors penſer ne vouloient,
Ne point enſemble ne parloient:
Mais par l'erbette,
Chacune alloit toute ſeulette.
Oncques ne dirent chançonnette,
Ne de cueillir la violette
Ne leur tenoit,
Mais chacune ſon dueil menoit,
Dequoy touſiours luy ſouuenoit,
Et l'vng or à l'autre venoit.
Moult loing derriere
Furent leurs gens, ſi firent chiere.
Si mate & ſi triſte maniere,
Ne leurs habitz ne furent guere
De trop grant monſtre.
Ie prins à aller à l'encontre
Par vng chemin qui le me monſtre,
Louant amour que tel encontre
M'eſt aduenu.
Si allerent le pas menu
De leur beau blanc petit pié nu,
Et les yeulx vers terre ont tenu.
Tant receuoient
De douleurs, qu'elles ne ſçauoient
Par lequel lieu paſſé auoient,
Ne moy meſmes n'apperceuoient,
Iuſques apres
Que ie fus d'elles au plus prés,
Deſſus la coſte des vers prés
Trop mieulx odorans que cypres.
Si dis à lors,
Ioye de cueur, aiſe de corps,
Mes Dames, & bons reconfors,

Digitized by Google

Meilleurs qu'il n'appert par dehors,
Vous octroit dieux.
Lors en hault leuerent les yeulx,
Et vne où n'a ne riz ne ieux
La premiere Dame. M'a dit, Dieu doint qu'il vous ſoit mieulx,
Sire, qu'à nous,
Et n'ayez ennuy ſe ſans vous
Saluer nous paſſions: car tous
Noz cueurs ſont ſi plains de courroux,
Et de triſteſſe,
Dont ilz ſont encloz en deſtreſſe,
Et aſſiegez par tel aſpreſſe,
Qu'il n'eſt en ce monde lieſſe
Qu'ilz receuſſent,
Ne que rien de ioyeulx veoir peuſſent,
Sans ce que leurs douleurs ne creuſſent,
Et que leurs maux ne ſ'en eſmeuſſent
Contre plaiſance.
Car en nous a tel habondance
De dueil, & de deſeſperance,
Qu'il n'eſt pas en noſtre puiſſance
De ſçauoir faindre,
Ains à peine nous peult contraindre
Raiſon, & noz bouches refraindre,
Et crier haultement & plaindre.
Car noz cueurs ſont
Si plains du deſplaiſir qu'ilz ont,
Que ie ne ſçay qu'il ne les ront.
A peu que chacun d'eulx ne font,
Et qu'ilz ne fendent.
Riens plus noz voulentez n'attendent,
Fors que noz corps les ames rendent,
Et par mort noz vies amendent
En brief termine.
Elle en eſt ſeule medecine.
Si luy requiers que ie deffine,
Et qu'enſemble vie & dueil fine.
Car enhays
Ay-ie du tout terre & pays,

Digitized by Google

Tant m'ennuit mon cueur enuahis,
Et du tout eſpoir m'a trahis:
Dont ie lamente.
Car ie ſuis la triſte & dolente,
Qui fault à toute ſon entente.
I'ay perdu de ioye la rente,
Qui ſouſtenoit
Mon cueur, & en ioye tenoit,
Et bien à mon gré reuenoit
Tout ainſi qu'il appartenoit.
Or me deffault.
Lors fiſt elle vng ſouſpir ſi hault, *L'Acteur.*
Et ſ'aſſiſt: car le cueur luy fault.
Paſmee fut, ou autant vault.
Si l'eſcoutoye.
Et ainſi couché que i'eſtoye,
Toutesfois ie la confortoye.
Mais ja ſoit ce que ie doubtoye
A enquerir
De ſon mal, & l'en ſeurquerir:
Si oſay-ie bien requerir,
Que vers elle puiſſe acquerir
Si priué bien,
Qu'il luy pleuſt ſans doubter de rien
Moy dire, quel mal eſt le ſien,
Et que ie le celeroye bien,
S'il le failloit,
Et ſe commander me vouloit
Aucune choſe que il lioit:
Ou ſe mon ſeruice y valoit,
Y emploiroye
Cueur, corps, & tout ce que i'auroye,
Et ſi voulentiers le feroie
Comme faire ie le pourroie.
Lors la treſſage
Tourna vers moy ſon doulx viſage,
Qui tout en groſſes lermes nage,
Et bien porte au cueur teſmoignage
De dueil tres-grief:

Digitized by Google

Et en ſouſpirant derechief,
Mit ſes deux mains contre ſon chief,
La premiere Dame Et diſt: Quel douleur quel meſchief!
Et quelle perte!
Iamais ne ſera recouuerte.
Ha! mort, or m'as tu bien deſerte,
Et courcé le cueur ſans deſſerte,
Et mis en douleur bien apperte:
Qui en mourra
Malgrè toy ſi toſt qu'il pourra,
Et non pas ſi toſt qu'il vouldra.
Mais ja nul ne l'en ſecourra,
Qu'il ne treſpaſſe:
Car ma dolente vie laſſe,
Qui a duré trop longue eſpaſſe,
Et qui en dureté mort paſſe,
Et tant me liure
De douleur, m'en fera deliure.
En deſirant mon cueur enſuiure,
Ie mourray par ennuy de viure.
Ainſi ira,
Car quant la mort plus ne fuira,
Ma vie meſmes m'occira,
Et pluſtoſt me deſconfira,
Que mort qui targe
A m'occire, & ſi ne vueil targe
Vers elle. Mais l'on prie & charge,
Et elle eſt à iceulx plus large
Qui la deffuyent,
Qu'à ceulx qui enuers elle affuyent,
Et à qui leurs vies ennuyent,
Et à mourir point ne denient.
C'eſt contre droit.
La parolle pris cy endroit,
L'Acteur. Et dis, que en courroux trop perdroit,
Et cueur & corps pis en vauldroit.
Si luy priay
A genoulx, & m'humiliay,
Pour la pitié que de luy ay,

Digitized by Google

Et pas à dire n'oubliay,
Que douleur telle
I'enduroye,ou plus cruelle,
Que celle qui eſtoit en elle.
Et ſi demanday à la belle,
Dont tout ce vient,
Que tant douloir il la conuient,
Et qu'à tel deſtreſſe deuient,
Et ie luy diray qu'il m'auient.
Car bien m'auiſe,
Que penſee de dueil ſurpriſe,
Son mal maintesfois amenuiſe,
Et deſcroiſt quant on en deuiſe.
Car dueil eſtraint,
Et muſſe le cueur trop contraint,
quant la bouche fort ſ'en reſtraint.
Si n'eſt pourtant ſecret enfraint
S'on ſ'en déclot:
Car aucun qui voulentiers l'oꝛ,
Et qui n'eſt mal parlant ne ſot,
Et que iamais vng tout ſeul mot
N'en ſoit redit.
Et quant icelle m'entendit,
Bien doulcement me reſpondit.
Ie ne metz point de contredit,
que ne ſoyez
Si ſecret comme eſtre doyez.
Ie ſuis au point que vous voyez.
Puis qu'ouyr voulez,or oyez:
Car il me ſemble,
Que mon mal à nul ne reſſemble.
Et ſ'amour voſtre cueur vous emble,
De tant pouons nous mieulx enſemble
Comme tres-fermes.
Lors dit en beaulx & piteux termes,
Ayant aux rians yeulx les lermes,
qui de plourer furent enfermes:
Ha! deſtinee
Tres-dure,mauldite iournee,

La premiere Dame lamente ſon ami mort en la bataille d'Azincourt

Digitized by Google

Douloureuſe, mal fortunee,
Qui toute ma ioye as tournee
En deſconfort.
Helas! celuy y print la mort,
Que i'aymoie tant & ſi fort,
Qu'oncques cueur d'amans ſi d'accord,
Et loyaument,
Ne ſ'aymerent ſi longuement.
Or eſt mort honnorablement
Par luy & douloureuſement
Pour moy hemi.
Ha! cueur de treſloyal amy,
I'ay eu par toy, & tu par my
Tant de plaiſir, or en gemy
Quant ſeparee
Suis de toy, ſeule, & eſgaree,
De tout plaiſir deſemparee.
La doulceur m'eſt chier comparee,
Dont ie mendie.
Mort, dure mort, Dieu te mauldie.
Et comment es tu ſi hardie,
Que noz deux cueurs à l'eſtourdie
As departy,
Quant point n'aſſemblerent par ty?
Ce qui eſtoit vng ſeul party,
Eſt l'vng loing de l'autre eſparty.
Las! n'y a pas
En vng meſme cueur deux repas,
Mais vne vie & vng treſpas,
Et doit paſſer vng meſme pas
Ce qui eſt vng,
Ioye ou dueil tout en commun:
Vne mort à l'autre & à l'vng,
Vne ſeule vie à chaſcun.
Tu as ce fait
De voulenté plus que d'effait,
Quant par ton douloureux meffait
Tu as departy & defait
Si loyal ſorte.

Mais c'eſt

Mais c'eſt ce qui me deſconforte.
Pourquoy ne ſuis auſſi bien morte,
qui ne ſuis mie la plus forte,
que mon doulz per?
Ne comment te puis-ie eſchapper,
que ton dart ne me vient frapper,
Ou brief ne tendz à m'atrapper
Sans tel langueur?
Mais ton enuieuſe longueur
M'abregera force & vigueur,
En deſpit de ta grant rigueur,
qui entreprent
Contre moy que douleur eſprent,
De quoy treſ-grandement meſprent,
quant tout ne laiſſe ou tout ne prent
C'eſt deſraiſon.
Il eſtoit en fleur de ſaiſon,
Et né de ſi noble maiſon,
Et tu l'as prins *ſans achoiſon
Au preiudice
De moy, dont tu as fait que nice,
Et mal vſé de ton office.
Car il eſtoit en mon ſeruice,
Et ſi m'amoit,
Dequoy nully ne le blaſmoit,
Et pour ſa Dame me clamoit,
N'autre nul droit n'y reclamoit.
Et tu le prens
qui n'y as riens, dont tu meſprens,
Et de ſoucy toute m'eſprens,
Quant à vng ſeul coup ne comprens
Dame & ſeruant.
Ha! pourquoy fut il ſi auant,
Ne pourquoy alla il deuant,
En ſes ennemis receuant?
Tant de vaillance
Il fit de hache & de lance,
Que chaſcun doubtoit ſa puiſſance,
Dont il fit grant honneur en France.

*contre raiſon

Digitized by Google

Et ſe fortune
Euſt voulu, que par voye aucune
Fuſt priſonnier, ie fuſſe l'vne
Des plus aiſes deſouz la Lune.
Quant on diroit
L'honneur de luy qui flouriroit,
Et que chaſcun luy cheriroit,
Lors mon cueur tant ſ'eſiouyroit.
Mais autrement
M'en eſt, ie pers entierement
Ceſte ioye premierement,
Et les autres ſemblablement.
Pourquoy i'eſtriue
A la mort, quant douleur hatiue
De cent mille ioyes me priue,
Et veult qu'apres maugré moi viue
Comme qu'il ſoit:
Et el m'oſte ce dont iſſoit
Ma ioye, & qui me nourriſſoit
En plaiſir, qui n'amendriſſoit
Pour riens quelconques.
Pourquoy ne me prēt elle doncques,
Ou qu'elle ne me priſt adoncques,
Sans departir pour riens quelcōques
Noſtre ioincture?
Fuſt victoire ou deſconfiture,
Santé, vie, mort, ſepulture,
Tout fuſt vne meſme aduenture?
Et ie penſaſſe,
Qu'apres luy point ne demouraſſe.
Au fort, ſe Dieu ne redoubtaſſe,
De la mort par mort me vengeaſſe,
Bien le vouldroye,
Et compaignie luy tiendroye
Viue & morte: mais ie perdroye
*L'ame, & à la ſienne vouldroye, * La vie de eternelle ioye,
Le bien de grace.
Or ie prie Dieu qu'il efface
*pardon Ses meffaitz, & *mercy luy face,

Digitized by Google

Et qu'en brief* de ſon gré defface *de mon cueur
D'auec le corps
*Mon ame voulant eſtre hors, *L'ame qui vouldroit eſtre hors,
Et qui ne deſire riens fors
Que d'vn ſeul coup fuſſiõs deux mors
En ceſte guerre,
Et les corps tous enſemble en terre
Tout en vn ſerqueil bien en ſerre,
Et peuſſions paradis acquerre.
Si doubleray
Touſiours mon dueil, & m'embleray
Des autres, ſi reſſembleray
La turtre, à nul n'aſſembleray.
Car tel eſtoit
Qu'en tout bien vers moy ſe portoit,
Tant me honnoroit & redoubtoit,
Et en mes maulx me confortoit.
Or eſt eſtaint,
Dont mon cueur eſt paly & taint,
Et de toute douleur ataint,
Qui ma couleur a ja deſtaint.
Deſir demeure,
Et eſt mon cueur à toute heure,
Qui en vain pour neant labeure.
Eſpoir fault, quant deſir court ſeure,
Et ſe depart
De moy, qui de dueil ay tel part,
Qu'à bien peu que mon cueur ne part
Dehors, & qu'en deux ne ſe part,
Quant ſouuenir
Me fait en penſee venir
Comme il ſouloit vers moy venir,
Et ſon gracieux maintenir,
Et les doulx motz
Qu'il me diſoit à tous propos:
Car il auoit, bien dire l'oz,
De tous les gracieux les loz.
Moult luy ſeoit
Son parler, & bien l'aſſeoit;

Digitized by Google

Car toute deſ-honneur heoit,
Et doulcement me feſtioit
Quant il venoit,
Mais pas long temps ne ſ'en tenoit.
Deſir ſouuent luy amenoit
Ris & ieuz, tout luy aduenoit.
Dieux, quel dommage!
Laiſſé m'a le bel & le ſaige,
De hault ſang & royal lignaige,
Mais plus noble, quant du courage,
Qui auoit en droit heritage
M'amour acquiſe,
Dont par long temps m'auoit requiſe,
Et ſi doulcement mercy quiſe
A ſa valeur m'auoit conquiſe,
Et ſi l'auoye
Eſſayé: car ſon cueur ſauoye
Eſtre ſi mien, & par tel voye,
Que de luy doubter ne deuoye.
La affermee
Yert ma voulenté fermee,
Qu'amours a depuis confermee.
Mais ceſte doloureuſe armee
Aduenturee,
Et fortune deſmeſuree,
*Ne me peut * Si n'euſt peu auoir enduree,
Ma ſeule ioye auoir duree
Saiſon demie.
Las! fortune m'eſt ennemie,
Qui eſt aux deſloyaulx amie,
quant laiſſer ne me pouoit mie.
Dieu la confonde,
Vne ſeule ioye en ce monde,
Qui a, mal à nul ne redonde,
Et el ſeuffre que maint habonde
Tout à ſon ayſe
En quelque choſe qui luy plaiſe,
Sans qu'à elle riens en deſplaiſe,
Et ſans congnoiſtre qu'eſt meſaiſe,

Digitized by Google

Qui deſſeruy
N'a pas eſté des biens ſeruy
Qu'amours depart: car aſſeruy
N'eſt pas ſon cueur, mais deſſeruy,
Et debouté
En doit eſtre, quant redoubté
N'a ſa Dame, ains ſ'eſt arouté
A faintiſe, qui l'a bouté
En tel haulteſſe,
Qui eſt par faulce ſubtileſſe,
Et deceuance, qui la dreſſe,
Larron d'amoureuſe richeſſe,
Qu'il a emblée,
Et de pluſieurs lieux aſſemblee:
Dont ſa ioye n'eſt point doublee,
Et mainte Dame en eſt troublee.
Mais il eſchiet
Qu'vne fois qui bien à point chiet,
L'honneur des faulx amans dechiet,
Et qu'en la fin leur en meſchiet:
Quant voulentiers
Ont tenu les mauuais ſentiers,
Et qu'ilz n'ont point eſté entiers
En amours, qui ne paſſe en tiers.
De telz aſſez
En eſt trop plus qu'és temps paſſez,
Qui tant de ſermens ont caſſez,
Et n'en peuent eſtre laſſez.
Leur bouche nomme
Souuent mainte qu'à tort renomme,
Toutesuoys ſceuent ilz bien comme
Nature vng ſeul cueur à vng homme
A ordonné:
Si ne doit eſtre habandonné
Ailleurs, depuis qu'il l'a donné,
N'eſtre ne luy doit pardonné:
Car ordonner
Veult amours pour guerredonner
Les bons, qu'autel bien peult donner

Digitized by Google

Vne,que cent,& foiſonner.
Et ſi raſſis
Eſt amours,qu'autant a aſſis
De pouoir en vne,qu'en ſix.
Plus luy plaiſt,& mieulx luy affiz
En vne mettre
Son cueur, que par tout ſ'entremettre
De ſeruir, ſouffrir,& ſoubzmettre,
Rien tenir,& foiſon promettre.
Telz ne pourroient
Sçauoir que bien peu ſ'en donroient
Garde,qui telz gens ſecourroient,
Quant ilz diroient qu'ilz en mourroient
Pour amours fines,
Et feroient ſi triſtes les ſignes,
Manieres humbles & benignes,
Pour rober ce dont ne ſont dignes:
Et ſe iouy
N'en auoient comment eſiouy,
Ilz ſe vanteroient que ouy.
Helas! mon cueur a tant ouy
D'eulx les parolles,
Et leurs grans lobberies folles,
Leurs deceuans blandices molles.
Moult ay deſpriſé leurs friuolles.
Mais tant *rouay *tournay
Qu'vng tel qui me plaiſoit trouuay,
Que loyal & bon eſprouuay,
Duquel tous les faictz eſprouuay.
Là m'arreſtay,
Et à l'amer tant m'appreſtay,
Que ie luy donnay & preſtay
Le cueur que de fendre preſt ay:
Et en eſchange
Prins le ſien par amoureux change.
Or pers tous deux par voye eſtrange,
Dont ie vois nudz piedz & en lange
Prier la Vierge,
Qui des cieulx eſt vraye concierge,

Digitized by Google

Luy preſentant vng ardant cierge,
Affin que par ſa grace acquierge
Grace & pardon,
Et à nous deux vueille pardon
Octroyer, qu'ainſi ne tardon
L'vng apres l'autre, ainçois gardon
Par ſa pitié
Vifz & mors la noſtre amitié,
Bien a ſeul ſa foy acquittié,
Dont mainte Cronique & dictié
Ia compoſé
Deuſt eſtre, quant tant a oſé,
Qu'il a corps & vie expoſé,
Sans eſtre laſche ou repoſé,
Comme vaillant,
Encontre ceulx qui aſſaillant
Venoient France, en leur baillant
De courage non deffaillant
Aſſez à faire.
Et ſe chaſcun euſt voulu faire
Pareillement, ſans ſoy deffaire,
Anglois n'euſſent pas peu à faire:
Mais emportaſſent
Noz maulx, & ſ'en deſconfortaſſent,
Et autre part ſe tranſportaſſent,
Et deſormais ſe deportaſſent
De nous greuer.
Bien peuent enuieux creuer,
Sa mort fait ſon honneur leuer
Contre qui vouldroit eſleuer
Mauuais renom.
Or n'ont ilz veu en luy ſe non
Loyauté, dont il a le nom:
Puis que ceulx pour loyaux tenon,
Qui ſe maintiennent
Si bien, que foy & deuoir tiennent
Vers leur Seigneur, & le ſouſtiennent
Iuſqu'au mourir, & entretiennent
Leur loyauté

Au beſoing,& la feaulté
De leur Dame & de ſa beaulté,
Sans penſer mal ne cruaulté,
N'aguetz ſubtilz.
Telz ſont les meurs des cueurs gentilz,
A quoy il doit eſtre ententiz
D'armes & d'amours apprentiz,
Humble & piteux,
Et d'onneur ſans plus conuoiteux.
Nul ne doit eſtre cremeteux
De riens, ſinon de faitz honteux.
Et tel eſtoit
Celuy,où mon cueur ſ'arreſtoit,
Qui tant de ioye m'appreſtoit,
Et doulcement m'amonneſtoit,
Que lie & cointe
Me teniſſe,& que ſans racointe
Son cueur eſtoit du mien acointe,
Vne ioye en deux cueurs adioincte:
Et tant iurer
M'en ſouloit,ſans ſoy pariurer.
Pourquoy ne m'a il peu durer?
Pourquoy ſ'alla aduenturer?
Tant honnoree
Feuſſe,ſe me fuſt demouree
Celle ioye. Or ſuy eſploree,
Sans iamais eſtre enamouree,
Plaine d'angoiſſe,
Et de vain deſir qui me froiſſe,
Dont ie n'ay membre qui me croiſſe,
Ne ſens qui ne me deſcongnoiſſe.
Ha,ha!pou loyaulx,
*Faintifs,laſches, & deſloyaulx: *Fuitifs
Qui n'aimez qu'eſtatz & ioyaulx:
Vous laiſſaſtes tous les royaulx,
Et leur tournaſtes
Le dos,& vous en retournaſtes,
Dont fauſſement vous gouuernaſtes.
Car alors les habandonnaſtes

Tous

Tous meſcreuz
De trahiſon, & recreuz,
Dont le nombre fut deceuz,
Et le cueur des Anglois creuz.
Car par tropeaulx,
Nonobſtant les cris & rappeaulx
Des bons, couuriſtes les coppeaulx
Des heaulmes. Que de voz peaulx
Vifz eſcorchez
Soyez vous, & ſi bien torchez,
Que iamais ne vous renforchez.
Telz gens deuſſent eſtre porchez,
Ou faiſans viles
Oeuures par citez & par villes,
Quant aux armes ſont inutilles,
Et veulent auoir cens & milles
Pour leur bobant,
Et vont les poures gens lobant,
Deceuant le monde, & robant.
Ilz ne ſont bons, qu'à ſeoir ou banc
Soubz cheminees.
Quant leurs bouches ſont auinees,
Et ilz ont ſes bonnes vinees,
Lors comptent de leurs deſtinees.
Les coquars fouz
Alors ſe vantent de grans cous,
Et font grans deſpens & grans couſtz:
Et quoy qu'il ſoit prins ou recoux,
Nul d'eulx n'y penſe,
Preſtz ilz ſeroient à la deſpence,
Mais tardifz ſont à la deffence.
L'vng maugrée Dieu, l'autre tence
Par grant yureſſe,
Puis dort iuſqu'à dix par pareſſe:
Mais d'vne bataille d'aſpreſſe
Scet bien tirer ſon cul de preſſe,
Et ſon heaulme
Geſter au beſoing du Royaulme.
Plus ſcet aux dez ou à la paulme,

Digitized by Google

Mieulx dort en lict que ſur la chaulme.
Dieu, quel rouſee!
Tendres ſont comme vne eſpouſee,
Tremblans comme brebis touſee.
De fieure quartaine eſpouſee
Soit tel merdaille,
Et ja poureté ne leur faille,
Tant que chetifz mourir les faille
De fain, nudz ſur vn peu de paille,
Et delaiſſez:
Quant au beſoing vous ont laiſſez,
Princes loyaulx, qui les paiſſez.
Leurs lignages ont abaiſſez,
Et diffamez.
Moult ont leurs honneurs entamez,
que leurs peres ont tant amez,
Qu'ils en furent nobles clamez.
Dont ſont venuz
Iceulx, qui n'ont pas maintenuz
Leurs bons faictz, ne bien retenuz,
Quant à honte ſont reuenuz?
Dont tant me dueil,
Que veoir ie n'en peuz de bon ueil
Vng tout ſeul, ne bien ne leur vueil:
Car ilz ſont cauſe de mon dueil.
I'ay achapté
*laſſeté Leur recreant*eſcharceté,
Dont cil a eſté mort getté,
Qui ne peult eſtre racheté.
Dieu en ait l'ame.
Leur fuyte eſt cauſe à leur grant blaſme
De ma perte, & de leur diffame.
L'euſſe-ie fait, moy qui ſuis fame?
Ou le feroie
S'il m'afferoit? mieulx aymeroie
Mourir, & plus aiſe en ſeroie:
Car honneur ainſi garderoie
A heritage.
Et c'eſt trop plus grant auantage,

Digitized by Google

Mourir par honneur en hoſtage,
qu'alonger ſa vie en hontage.
Mieulx vault oultrer
Le corps, que ſoy faire monſtrer
Au doy, ſans oſer encontrer
Les bons, n'en compaignie entrer.
Doncques pour voir,
Plus me plaiſt le loyal deuoir
De cil que i'aim ſans deceuoir,
Et moins en gré doy receuoir,
qu'en la durté
De bataille, où ſ'eſt aburté,
A trouué mains de ſeureté,
que ceulx qui onc n'y ont heurté?
I'ay grief remors,
Dure mort, dont pluſtoſt ne mors
Ceulx qui à riens valoir ſont amors,
Et autant ſeruent vifz que mors.
Moins agreable
M'eſt ſa mort, combien que honnorable
Soit: car priſe plus delectable
Me fuſt ſa vie, & prouffitable,
Or eſt noyant,
Dont ma vie eſt annuiant
Sans la ſienne, *que plus ayant *car
Fuſt de bien, & mieulx fuſt ſeant.
Si ſuis contrainɛte
De douleur, trop plus qu'autre mainte:
Car des bons ne peult eſtre crainte
La mort, ou trop plouree ou plainte.
Mais des meſchans,
Qui les autres ſont empeſchans,
Et ne valent n'en bois n'en champs,
Deuſt eſtre la mort depeſchans:
Car point heureuſe
N'eſt en rien la vie paoureuſe,
Mais faillie, ou pou vertueuſe.
Si n'eſt point telle mort piteuſe,
Mais bien plourer

Digitized by Google

Doy, d'apres la mort demourer
De cil, qui par ſon amourer
De moy ſ'eſt tant fait honnourer.
Si ſuis donnee
A deſconfort, & adonnee.
*Si m'a amours guerdonnee, *Si m'a tant amours guerdonnee,
Qu'eſpoir m'a toute habandonnee:
Et plus ne voient
Mes yeulx vng ſeul bien qu'ilz auoiẽt,
Qu'il conuient, que plus ne reuoient.
Peu perdroie ſ'ilz me creuoient.
Car tout de vray
Iamais par eulx n'apperceuray
Choſe, dont ioye receuray:
Ains mourray quant mourir deuray
De ioye nue,
Sans eſtre à fortune tenue,
N'à amours, qui d'vne venue
Par vne eſperance menue
Ne me delaiſſent.
Car en toute douleur me laiſſent,
Dont leur pris grandemẽt abaiſſent.
Car du premier deſir me paiſſent
Touſiours autel.
Au fort, puis qu'il eſtoit mortel,
Me demourra pour tout chaſtel
Le loz d'auoir aimé vng tel.
Ainſi ſaquitte
*moult Mon triſte cueur, qui *mort deſpite,
Si pry Dieu qu'il me deshorite
De ma meſchante vie mauldite,
Qui tant me griefue,
Et qui à la mort a pris triefue,
A celle fin qu'el ne la griefue.
Si ſera ma vie plus briefue,
Car plus n'en puis.
L'Acteur. A tant celle ſe teut, & puis
Du parfont du cueur & du puis
Tant getta de ſouſpirs depuis,

Et tant de plains,
Et les yeulx de lesmes si plains
Auoit en faisant ses complains,
Que moy mesme plourant la plains,
Ne rimoyer
Ne puis le cas sans lermoyer,
Sans douleur & sans esmoyer.
Moult y pensay à par moy yer,
Et me merueille,
Veu le grant dueil qu'elle appareille,
Que sa grant beaulté non pareille,
Et sa couleur freschе & vermeille
Peult demourer.
Mais onc ne vy descoulourer
Son viz, que dueil fait esplourer:
Ains plus luy seoit à plourer,
Que rire à maintes.
Lors luy dy: Biẽ voy que voz plaintes,
Madame, ne sont mie faintes,
Mais d'angoisse toutes contraintes.
*Or reprenez *Mais
Courage, & souffrir apprenez:
Car trop * grandement me prenez, *longue-ment
S'à vous mesmes guerre prenez.
Qui son dueil coeuure
Trop fort, double mal en recoeuure.
Car tristeur est d'vne telle oeuure,
Qu'elle destruit qui la descoeuure
Où il affiert,
Et qui trop la coeuure elle fiert
Le cueur, & dedans se refiert:
Mais plus s'espart & plus bref yert
Triste penser.
Mettez peine d'ailleurs penser,
Pour voz douleurs recompenser,
Et en vous gardant d'offenser,
Vous aduisez,
Auec ces Dames deuisez,
Et ensemble à confort visez,

Croyez moy,& vous rauiſez.
Ainſi diſoye
A la Dame,que moult priſoye,
A qui de ſon bien deuiſoye,
Et les trois autres aduiſoye
Pareillement,
Qu'elles voulſiſſent tellement
La conforter,qu'alegement
Preniſt pou à pou bellement.

La ſeconde Dame regrettant ſon amy,qui amant l'age de vingt ans auoit eſté prins en la bataille par les ennemis Anglois.

Quant vne d'elles
Reſpondit: Las! ie ſuis de celles,
Qui tant ay de douleurs mortelles,
Que nul autre ne les a telles.
Si ſuis bien loing
D'auoir de conforter le ſoing,
quant i'ay de confort mieux beſoing,
Qu'elle n'a,& que plus reſſoing
A mon malheur,
Qui ne me laiſſe eſtre aſſeur,
Ne pour rien qui ſoit ne m'aſſeur,
Et elle en eſt hors de la peur,
Et de la crainte,
Dont ie ſuis dur[illegible]ment eſtrainte
En mon cueur,& en corps contrainte,
Et de toute ioye reſtrainte.
Si vous diray
Mon fait,& ja n'en mentiray,
De l'amour dont ne partiray
Iamais,quoy que maint ſouſpir ay
Pour ce porté,
Dont mon cueur n'eſt pas conforté,
qui de vraye amour enhorté
S'eſt à vng tout ſeul aſſorté,
Et ſe lia
A cil,qui tant ſ'humilia,
Qu'à moy bien amer ſ'alia,
Et tant de graces en luy a.
Mais tant aduint

Ainz que d'ans euſt iuſques à vingt,
Qu'à tort ſouuent luy meſaduint
Par fortune, & iuſques la vint,
Puis que dix ans
Eut, que par traiſtres meſdiſans
A verité contrediſans,
De luy & des ſiens mal diſans,
Fut moult blecé
Son honneur, dont ce fut peché:
Car il eſt ſi bien enteché,
Et à tout honneur adreché,
Qu'il eſt loué
De tous les bons, & aduoué,
De vertus largement doüé.
Mais fortune a ſon mal voué
[*Comme il appert, *Adiouſté du Ms,
Car ſe plus en cueur en appert,
Et on le voit tout en appert,
Combien qu'il ſoit ſage & appert.]
Mais pour entendre
Son fait depuis l'enfance tendre,
Qu'il peuſt le pié en l'eſtrier tendre,
Fortune ne voult plus attendre
A l'aſſaillir:
Et depuis ne luy peult faillir
Dueil & courroux, qui treſſaillir
Le fait ſouuent, & mal baillir.
Mais quant paſſé
A vng ennuy qui l'a laſſé,
Fortune a tantoſt compaſſé
Vng mal tout nouuel, & braſſé,
Qu'on n'y pren garde.
Ie croy que Dieu les bons regarde,
Et qu'apres dueil ioye leur garde.
Mais trop demeure, & trop me tarde
Que moult ſeiourne
Fortune, qu'el ne ſe retourne,
Qui de le veoir me deſtourne,
*Dont ie remains penſiue & morne.]

Digitized by Google

Et si sachez,
Mon cueur y est si attachiez,
Et mes pensers si enlachiez,
Nos biens, noz maulx entrelachiez,
Que sans mentir,
Et sans iamais s'en repentir,
Bonne amour me fait consentir
A pareulx maulx, ou bien sentir
Que fait les siens.
Et puis que tout mien ie le tiens,
Ie les reçoy comme les miens,
A butin noz maulx & noz biens:
Ne sa diuerse
Fortune n'aura ja tel herse
Sur nostre amour, qu'elle renuerse
Noz voulentez à la renuerse.
Et quant vouldroit
Faire du pis qu'elle pourroit,
Nostre amour tousiours demourroit,
Ou chascun de nous deux mourroit.
Quant plus s'efforce
De nous nuire, l'amour s'enforce:
Et ie n'y voy rien bien, fors ce
Que fortune en amour n'a force.
Si ne tiens compte
Qu'elle face à nostre amour honte.
Iamais fortune ne surmonte
Amours, qui les tresz-haulx cueurs donte,
Que moult prison.
Mais onc ainsi ne fut pris hom,
Ne hurtez: car sans mesprison
Mort d'amis, guerre, & prison,
Courroux, & pertes,
Blasmes par mensonges apertes,
Trahisons, mauuaistiez couuertes
A essaiees & bien expertes,
En soy taisant,
Et bien contre le mal faisant,
Doulcement son cueur appaisant,

qui

Qui n'eut oncq vng ſeul iour plaiſant,
Mais enuay
A eſté de maintz,& hay,
Qui voulentiers l'euſſent trahy:
Et ce que pas deſſeruy n'ay
Point ne ſçauroit
Eſtre autre que doulx,& n'auroit
Iamais cueur qui riens luy plairoit,
qu'il ſçeuſt qu'à autre deſplairoit.
Car raiſonnable
Eſt,courtois,doulx,& aimable,
Pacient,piteux,& traictable,
Et veult eſtre à tous agreable
Sans qu'on perçoiue
Qui blaſme autre griefue ou deçoiue,
Mais chaſcun doulcement reçoiue.
Si ay dueil que nully conçoiue
Blaſme ou reprouche,
Ne que fortune tant approuche
Sur eil qui plus au cueur me touche,
Quant oncques n'iſſit de ſa bouche
Mot deſ-honneſte,
Ains fait à chaſcun chere & feſte,
Preſt d'octroyer vne requeſte
Sans nul bleccr,ne que ſa teſte.
N'oncques haitié
Me fuſt,que penſaſt mauuaiſtié.
N'il n'eſt de cœur affaictié,
Mais preſt à tout loyal traictié,
Bien entendant,
Touſiours à bonne fin tendant
Va ſa ieuneſſe en amendant.
Or eſt pris en ſoy deffendant
Des aduerſaires,
Qui ſont à ſes Princes contraires,
Apres tous ſes autres affaires,
Et des meſchiefz plus de cent paires,
qui l'ont greué,
Dont encor n'eſt pas releué.

Digitized by Google

Si eſt mon cueur tout abreué
De douleur, que pou n'eſt creué
Quant ſuplanté
Se ſent de ſa ioye en planté
De triſteur, où tant a hanté.
Et mal ſus mal n'eſt pas ſanté,
Mais grief danger,
Dont ſe veult fortune eſtranger
De ſoy meſmes, quant plus changer
Ne ſcet ſon faulx tout eſtranger,
Et qu'elle maint
Touſiours vers luy dure, & remaint
A luy pire qu'à autre maint.
Si prie Dieu qu'il me ramaint
Par ſa benigne
Pitié: car pour ce ie chemine
Comme piteuſe pelerine,
Luy priant, quoy que n'en ſuis digne,
Qu'ades garder
Le vueille, & à luy regarder.
Fortune fait ſon bien tarder,
Dont fort eſt ſoy contregarder.
A coup aduiennent
tors Ses tours, qui d'ordre point ne tiennent,
Mais ſi au rebours ſe maintiennent,
Qu'aux bons les aduerſitez viennent,
Et ſont foulez,
Et par fortune triboulez:
Dont maintz cueurs en ſont adoulez,
Quant bien ſont en amours coulez,
Et quant ilz voient
Le ſeul bien qu'en ce monde auoient,
Dont tant de ioye receuoient,
Ou tous leurs ſouhaiz echeuoient
Se comptoyer
Par infortune, ou guerroyer,
Poiſer leur doit, & ennoyer:
Car cueur amant eſt moitoier
A part egalle

De ſ'amour ſeule & principale,
Soit l'auenture bonne ou male,
Rire, plourer, courroux, ou gale.
Dont raiſon yere,
Qu'en terre eſtrange & marônniere
De cueur ſoye ou luy priſonniere,
Et de ſa priſon perſonniere,
Sans y clamer
Franchiſe, ou le droit entamer
D'amours, qui me fait enflamer
En ſouſpirant delà la mer,
Où mon cueur vire,
Et paſſe pluſtoſt qu'vne vire,
Sans batel ou autre nauire:
Et le corps pale comme yuire
Remaint deça,
Sans cueur, & ſans ioye pieça,
Qui puis vers moy ne ſ'adreça,
Que fortune tant le bleça.
Si ſuis alee,
En toute ioye treſalee,
De cueur delà la mer ſalee.
Mais quoy que la grandeur'alee
Si qu'eſgarer
S'y peult on ſans terre apparer,
Iamais ne pourra ſeparer
Noz cueurs, qu'amours fit reparer
Enſemble, & ioindre
En vng ſeul vouloir, qui conioindre
Les fait, & comme egaulx adioindre,
Sans qu'il y ait greigneur ne maindre.
Amours oblige
Noz deux cueurs en vng ainſi, dy-ie,
Comme deux raims en vne tige.
Il ſe dit mon vray ſeruant lige,
Et ie ſuis ſienne.
Mot n'y a, ſinon, tien, & tienne.
Se maiſtriſe y a, elle eſt mienne,
Par la loy d'amours ancienne,

qui l'ordonna
Pour les Dames,& leur donna
Maiſtriſe,où moult noble don a,
Et par ce leur guerredonna
Les biens qui iſſent
De leur grace quant l'eſlargiſſent
En pitié vers ceulx qui languiſſent
D'amours, dõt les cueurs amaigriſsẽt
Des plus puiſſans,
qu'amours fait vrais obeiſſans
Par honneur,& recongnoiſſans
Celles dont leurs biens ſont iſſans,
Comme maiſtreſſes,
Et treſ-honnorables Princeſſes,
qui des amoureuſes richeſſes
Font eſcharcetez ou largeſſes,
Si qu'elles veulent,
Dont l'vng chante,autres ſ'en deulẽt:
Mais les folz arreſter n'y veulent,
Ne que molins qu'à tous vens meulẽt:
Puis quant baſtie
Ont leur faintiſe,amour hatie
Prent en contr'eulx,& les chaſtie,
Dont ilz portent chere amatie,
Et ſouuent pleurent,
Et ſe venge amours qui ſ'amourent
De celles qui ne les ſecourent
Pour les mauuais noms qui d'eulx courent,
Dont ilz reçoiuent
Tel guerredon, qu'ilz ſe deçoiuent
quant les autres deceuoir doiuent,
Et telz qu'ilz ont braſſé le boſuent
Sans viſer y.
Car toſt ou tard,aſpre ou fery,
Bien fait n'eſt en amours pery,
Ne mal qu'il ne ſoit remery,
quoy qu'on attende.
Car amours,qui les cueurs amende,
Veult des meffais auoir l'amende,

Et qu'à chacun ſon loyer rende,
Comme vray iuge,
Qui des amoureux debas iuge.
Mais pour plaindre à luy au reffuge,
Ne fut onc m'amour, ſi ne fu-ge,
*Qu'à tous adioings, *Car
Deux cueurs en vng vouloir conioings, *A nous
*Amours d'vng meſme deſir poings,
Et ſe m'aiſt dieux à ceſt beſoings
Que tant l'amoye,
Et ame, que ie le nommoye
Tout mien, & toute ſienne eſtoye.
I'en ay chanté, or en lermoye
De cueur marrie.
Or eſt bien la ioye amerie,
Que doulce amour auoit nourrie,
Sans que iamais ie chante ou rie,
Se Dieu n'y oeuure,
Et que le mal, qu'à peine coeuure,
Ceſſe par ſi que le recoeuure,
A tous ennuis mon las cœur ſ'euure,
Ne bien n'aura,
N'en riens plaiſir ne trouuera, *retrouue-
A tant qu'il le *recouurera, ra,
Et que Dieu plus y ouurera
Par abregié,
Ainçoiz qu'il puiſſe eſtre alegé
Des maulx, dont il eſt affiegé,
Qui touſiours luy ſont engregé,
Comme eſmayé
Tous maulx fors mort a eſſayé,
Le Dieu de fortune a payé,
Si doit du compte eſtre rayé.
Car ſans doubter
Elle a tant voulu debouter,
Que plus n'y ſçauoit que bouter
De mal, fors la mort adiouſter.
Mais il me ſemble,
quoy qu'amours noz deux cueurs aſſemble,

Digitized by Google

Mal fait qui toute ioye m'emble
En prenant guerre à deux enſemble.
Si luy ſouffiſe
S'elle me griefue en mainte guiſe,
Sans ce qu'elle me deſconfiſe,
En monſtrant la doulce franchiſe
De ce veoir,
qui tant doit à mon cueur ſeoir,
Que mieulx ne le peult aſſeoir.
Si l'aim d'amours ſans decheoir,
Foible & malade,
Vint au dur iour à couleur fade,
Apres qu'ot fait mainte balade
Au lict, où riens ne luy fut fade,
Ne ſauoureux,
Fors ſes *ſeulz penſers amoureux.
Mais en ſes accés rigoureux
N'y laiſſa à penſer pour eulx.
Et quant paſſee
Fut la fieure au corps, ou ceſſee,
Si eſtoit l'autre en la penſee,
qui la tenoit entrelaſſee.
Si me duraſt,
Neantmoins iamais n'enduraſt,
Qu'au dur champ ne ſ'auenturaſt,
Affin que nul n'en murmuraſt
Contre raiſon,
Si com a fait ſans achoiſon.
Mais or a fait com mauuais hom,
De ſ'auiſer belle ſaiſon,
Et ſi ne daignent,
Pour l'orgueil en quoy ilz ſe baignent,
Aumoins les oeuures vous enſeignent
Qu'à luy mal vouloir ilz meſpreignent.
A Dieu pleuſt,
Que mon cueur pour le ſien peuſt
Eſtre en oſtage, & nul n'en ſceuſt
Rien, dont blaſme venir deuſt.
Si changiſſon,

*ſeulz

Car i'auroie ſa marriſſon,
Et il ſçauroit quelle *friſſon *faſſon
C'eſt de penſer à ce que ſon
Cueur luy rauit,
Et que de tres-long temps ne vit.
En douloureuſe priſon vit,
Et ne ſçay comme il ſ'en cheuit.
Bien me veniſt,
S'ainſi fuſt, ou ſ'il aduenist:
Car quoy que le corps deueniſt,
De m'amour au cueur ſouueniſt,
Si me fauldroit
Son ennuy, & ne me chauldroit
De la douleur qui m'aſſauldroit.
Son aiſe vng plaiſir me vauldroit:
Car plus me blecent,
Le cueur courſeut, & le corps ſechent
Ses treſ-griefz maulx, qui ſ'etreuechent
Aux miens, & ma penſee empeſchent,
Et me deffont
Plus que mes propres griefz ne font,
Dont tout mon corps en lermes font,
Et en ſouſpirs du cueur parfont
Plus qu'on ne cuide.
Mon mal fait place aux ſiens, & vuide,
Et le ſien eſt de miens la guide,
De dueil plaine & de *ioye vuide, *lermes
A brief compter
Mon mal, qui le veult racompter,
Peult toutes lermes ſeurmonter,
Ne pleurs n'y peuent riens monter.
Tant ay pleuré,
Qu'il ne m'en eſt plus demouré,
Dont i'ay le cueur enlangouré,
Et le viz tout deſcoulouré,
Et arrouſé.
De nuit mes yeulx n'ont repoſé,
Car de iour monſtrer n'ay oſé
Cueur triſte en corps mal diſpoſé,

Digitized by Google

Foible tremblant.
I'ay fait mes regretz en emblant,
Et pour eſtre aux gens reſſemblant,
De cueur courcie ioyeulx ſemblant.
Et ſe ie dance,
Ce ne fait pas faire habondance
De ioye, ne oultrecuidance:
Mais n'y a en toute la dance,
I'en ſuis certaine,
Penſee de douleur plus plaine.
Ce me fuſt plaiſir, or m'eſt paine.
N'il n'eſt harpe, orgue, ne doulçaine,
Luz, n'eſchequier,
N'inſtrument qu'on ſceuſt appliquer,
que deſormais ouyr requier,
Puis que ie n'ay ce que ie quier.
Las! ie ſouloie,
Lors que de rien ne me douloie,
Les amer, & tant les vouloye,
que bien ſembloit que ie voloye
Toute empannee
De ioye, ne de toute vne annee
Ne ceuſſe de dancer tannee,
Laſſe, mate, ne enhannee.
Si m'enhortoit
Amours, & tant me ſupportoit
Par les ioyes qu'il m'apportoit,
que le cueur le ſurplus portoit.
Tout y alloit,
Et rien pour lors ne me failloit:
Car i'amoye qui tant valoit,
qu'à mon cueur d'autre ne chaloit.
Tant habondoient
Mes plaiſirs, qui d'vng ſeul ſourdoiẽt,
Et en vng meſme redondoient,
que tous les ennuis confondoient.
Ainſi reſſourſe
Eſtoye, & en lieſſe ſourſe.
Deux ruiſſeaulx d'amoureuſe ſourſe,

Penſee,

Digitized by Google

Penſee,& ſouuenir,leur courſe
Vers moy prenoient.
Lors de moy plaire ſe penoient,
Et tant de ioyes maintenoient,
Qui toutes d'vne main venoient.
Mais la miſere
De fortune diuerſe mere,
A ſi troublé la ſource clere,
Que ie n'y prens ſaueur qu'amere:
Tant a meſlez
Les ruiſſeaulx du long & du lez,
De melencolie reſlez
Et de triſteſſe entremeſlez.
Ha,ha!dure guerre,
Pourquoy veulx ſur moy tant conquerre,
Sans deffier,que d'vne ſerre
M'oſtes mon paradis en terre,
Ma liee chiere,
Et la choſe que i'ay plus chiere,
Sans acointe ne ſans enchiere?
Bien m'eſt fortune eſtrange archiere,
Et ennuieuſe.
Si ſemble qu'elle eſt enuieuſe
Que j'aye ja vie joyeuſe,
Pour plaiſance delicieuſe,
Doulce & priuee,
Qu'elle a de moy à tort priuee,
Com oultrageuſe deſtruee,
Et prent contre moy l'eſtriuee
Par dures ſortes.
Helas!amours,pourquoy m'aportes
En foible cueur mil douleurs fortes,
Dont cent deuroient eſtre mortes?
Neantmoins ie vis
Trop pis que morte à mon aduis.
Onc en corps vifz telz maulx ne vis.
Ie ne ſçay comme ie cheuis.
Mais plus reſſoigne,
Et qu'eſpoir me fuit & eſloigne,

Digitized by Google

qui deuſt entendre à ma beſoigne,
Comme cil qui des amans poigne,
Et doit vouloir,
Que par luy puiſſent mieulx valoir.
Amours l'a fait pour mieulx douloir,
Capitaine de mon vouloir.
Il ſ'en yroit
Souuent,& ſe departiroit,
Et ennuy le conſentiroit,
Se regret ne le retiroit.
Souuent ouuert
Luy a l'uis tout à deſcouuert
Empirement de mal couuert,
Mais ſouuenir la recouuert,
Et ramené.
En ce point ſe ſent pourmené
Mon poure cueur,& demené
Pour cil qu'aime plus qu'homme né,
Se Dieu m'aye.
Mais ſeulle ſuis,& eſbaye:
Car mon cueur tout d'vne enuahie,
M'a pour le bien amer haye,
Et deguerpie.
Si porte en lieu de cueur tappie
Penſee qui m'eſt dure eſpie,
Et n'en puis eſtre deſcherpie:
Ains me preſente
Tous les iours, ainſi que de rente,
Son doulx ſemblant,qui repreſente
*Sa perſonne cõme preſente * Tous ioyeulx biens à ſon entente.
Lors aſſaillie
Suis de penſer,qui m'a baillie
Sa doulce image,& entaillie
En ma penſee trauaillie,
Si que tollir
Ne l'en peult nulz,ne abollir,
Oſter,effacer, ne tollir
Sans corps,& vouloir demolir.
Car departie

Non ſera quant de ma partie,
Tant que l'ame ſoit hors partie.
Tout ſera vne departie,
Quant l'vng mourra,
Et que plus amer ne pourra,
L'autre au beſoing luy ſecourra.
Toute l'amour luy demourra
Pour tous les deux.
Car ſ'il ſe deult, & ie me deulx,
Le dernier ia mort d'ambedeux
Aura le courroux, & les deulx
Que l'autre obtient:
C'eſt droit, puiſque l'amour ſe tient
Comme hoir prochain luy appartiẽt.
Car qui plus vit, le treſtout tient.
Amours ſes laiz,
Ses teſtamens, & ſes delaiz
Ne fait mie de chappeletz.
Qui ne le ſcet, eſſaye lez.
Mais ja muſer
N'y doit aucun, ne ſ'abuſer,
S'il veult grans douleurs reffuſer,
Ou de grans biens ne ſcet vſer.
Bien ſ'en rigole
Tel qui n'en ſcet fors par parolle.
Mais oyſel bien duit ne ſ'en vole.
Point ne fault aller à l'eſcole
Pour eſtre ſaige
D'amours, & de ſon fort courage.
Clercs n'y treuuent point d'auantage.
Plus apprent l'eſſay que langage.
De ce me vant
Que les fais vont trop plus auant,
Que ce qu'on penſe par auant.
Ie parle en ce comme ſçauant.
*[Non que ie vueille
Dire, que ie m'en pleingne, ou dueille.
Il me ſouffiſt qu'amours m'acueille,

* Addition du Ms.

Quelque douleur que i'en recueille,
Entre ſes ſerfs.
Pour prendre vn ſeul ſeruant, ie ſers
Amours, & ſeruie m'aſſers,
Dont i'ay pis que ie ne deſſers
Pour loier més.
Amour, à qui ie me ſoubmetz,
Liure à ſa Court entre les metz
Touſiours douleur pour entremetz.
Trop ſ'empliroient,
Saouleroient, & rempliroient
Ses ſeruans, ſi n'acompliroient
Leur ſeruice, & ſ'en partiroient,
Comme i'entens,
En trouuant cauſe de contens.
Car pou de ſeruans ſont contens
D'endurer grant aiſe long tens.
Amours ſe gardent
Quant les joyes plus ſe retardent.
S'amans aux biens paſſez regardent,
Tant moins en ont, & plus en ardent.
Car amours loirre
Les cueurs comme faucon en loirre,
A qui on fait bien ſouuent croire
De donner ce qu'on veult acroire.
Ilz les atachent
Aux perches, où leurs getz ſe laſchent,
Afin qu'apres par faim pourchaſſent
Mieux la proie, qu'à prẽdre chaſſent,
Sans y baſter:
Puis leur donnent pour ſoy haſter
Vng poü de la proye à taſter.
On ne peut l'oyſel mieux gaſter
Que le repaiſtre,
Si que ſaoul il en puiſt eſtre:
Lors ſ'eſſore, & laiſſe ſon maiſtre,
Et ſ'en va rendre en vn autre eſtre. *]
En ce ne blaſme
Iamais amours homme ne femme,

* Iuſques icy l'Addition du Ms.

S'apres ioye de dueil n'enflamme.
Fors à moy, ne m'en prens à ame.
Mais plus me poise,
Car mõ cueur est quel part qu'il voise
En vn coing de terre Françoise,
*Sus toutes personnes courtoise.
Ainsi me face
Dieu pardon, qu'à peine cuidasse,
Que nature en si peu d'espace
Eust mis tant de bien & de grace,
Qu'en vng seul homme
Fust le bien de tout mis en somme.
Son nom quil il est, quoy, ne comme,
La voix le taist, le cueur le nomme,
Desir enquiert
De luy souuent, & le requiert,
Espoir l'attend, regret le quiert
*Et loyauté mon cueur seurquiert:
Mes regardz tendent
Où il est, mes pensers l'attendent,
Mes oreilles ailleurs n'entendent,
Fors ouyr que ses griefz amendent.
Tout y traueille,
Et mesmes, dont ie me merueille,
La douleur que si me resueille,
Pour moy faire plus veiller veille
*D'aguet, & tant
Me vont d'vng accord tormentant,
Dont mon vouloir est consentant,
Et mon cueur s'en est repentant.
I'ay bien puissance
De confesser ma desplaisance,
Mais quoy que ie fais ma penance,
Ie n'ay goutte de repentance.
Plus tormenté
Se sent mon cueur, plus est tenté,
Et prent plaisir en orphenté,
Maulgré moy, par ma voulenté
Trop arguer,

*N'issit personne plus courtoise.

*Ou

*Dangier autant

Digitized by Google

Me fait penſer & treſſuer,
Que l'amant ſans amour muer
Peult eſiouyr,& puis tuer.
Pour moy le ſcay,
I'y ay de tous deux fait long eſſay:
Puis qu'amer pris ie ne ceſſay,
N'oncques puis penſer n'y laiſſay.
Qui ſon conuent
Ne tient,mais le tourne ſouuent
Ainſi que le coichet au vent,
Ioye donne,& puis chier la vent:
Mais plus me griefue
Le mal,& la penſee griefue,
Qui vient apres ioye ſi briefue,
Qui commence ſans qu'elle acheue,
Et vient à bout.
Au fort qui a ioye du tout,
Il ne ſcet quel en eſt le gouſt:
Car nul bien n'eſt priſé ſans couſt.
Dont ie regrette
De tant plus ſa treſ-doulce attraite
De ioye que Dieu m'a hors traite,
Quant pour la perte ay peine traite.
Si puis viſer,
que plus ne ſe peult deſguiſer
Amours vers moy,ſans l'auiſer:
Car tel qu'on le peult deuiſer,
S'eſt remonſtrez,
Et ſes diuers tours m'a monſtrez,
Biens & maulx enſemble accouſtrez,
Non pas petis,mais tous oultrez.
Si eſtendue
A ſa force à moy tendue,
que ioye long temps attendue
M'a donné,& puis reuendue
Si cherement,
Qu'il me va par empirement.
Car douleur m'aſſault fierement,
Quant eſpoir fault entierement,

Digitized by Google

Sans moy promettre
Retour,& ſans ſoy entremettre.
Encor ſe vient entre nous mettre
La mer,ſi qu'vne poure lettre
Ne vient en voye,
Ne n'eſt nouuelle qu'il m'enuoye.
Puis qu'il fault que point ne le voye,
Aumoins ſe lettres receuoye
Qui preſentaſſent
Reconfort,& ſe guermentaſſent
Des maulx que noz deux cueurs entaſſent,
Son doulx parler repreſentaſſent,
Humble & humain;
Aumoins ie congneuſſe la main,
Qui tant m'a eſcript ſoir & main
Doulx motz de demain en demain;
Si les baiſaſſe,
Et quoy que trop ne m'en aiſaſſe,
*Aumoins du tout ne m'ennoyaſſe, *N'é cueur
Entretant vng peu m'appaiſaſſe
En regardant
Ses lettres,& les bien gardant.
Ce petit bien va retardant
Fortune,& i'ay deſir ardant,
Où ie remains,
qui me fait douloir ſoir & mains,
Et requerir à ioinctes mains
Ce dont ie puis finer le mains.
Si m'en deſuoy:
Car plus le deſir, moins le voy,
quoy que de cueur luy foiz conuoy,
Et mes penſees luy enuoy:
Car par cela,
Puis que ſon mal renouuela,
qui de mon regard oſté l'a,
I'ay trop moins deça que delà.
Cueur & vouloir
Sont hors, quanqu'ilz peuent valoir,
I'ay le corps dont ne pe ult chaloir:

Digitized by Google

Et le mal,qui me fait douloir,
M'eſt remanant,
Le ſurplus eſt delà manant,
Et ce que i'aime va tenant.
C'eſt bien douloureux remenant,
Qui n'a pitié
Du point où mon cueur eſt traictié,
Et que deſir tient dehaitié.
Il n'eut oncques point d'amitié.
Pour ce requerre
Vouliſſe aux Dames d'Angleterre,
Que pour loz de pitié acquerre,
Pour moy de luy veulent enquerre,
Et demander,
Et ſon eſtat recommander.
Car aucune peult commander,
A tel qui le peult amender.
Pas vray ſemblable
N'eſt,qu'en nobleſſe ſi notable
N'ait mainte penſee honnorable,
En Dame crainte & agreable.
Si peuent mont
Toutes les Dames en vng mont,
Et leur doulceur les y ſemond:
Car de ce qu'aduenir veu ont
En combatant,
Se la guerre ne ceſſe à tant,
Leur peult venir en rabatant.
On chiet bien de tout ſon eſtant.
Si leur cheoit
Si mal,que leur fait decheoit,
Et autresfois leur meſcheoit,
Tant pour tant ſ'il nous eſcheoit
A ſeigneurir.
qu'à elles ne ſçay recourir,
qui mieulx me puiſſe ſecourir.
Si ſuis entre viure & mourir,
Triſte & plourant,
Deſirant la mort en mourant,

qui

Qui longuement eſt demourant:
Qu'elle ne me vient deuorant
D'amours qui mate
Me rend, ſans que ie le debate:
Car droit n'eſt qu'à luy me combate,
Et rien n'y vault ſe ie le flate.
Ses maulx haſtifz
Ma fortune à durer baſtiz,
Et deſir tient tout apaſtiz
Mon vouloir, qui eſt amatiz,
Dont il ſe venge
Quant eſpoir au deſir ſe renge.
Trop plus aſpre en eſt la meſlenge:
Car eſpoir fault, ainſi le ſens-ge.
Dont puis ie dire,
Que mon mal eſt plus long & pire.
Deſir me chaſſe, eſpoir me tire.
L'vng ne puis pour l'autre deſtruire.
Miſe là m'a.
Fortune, qui de ce blaſme a,
N'oncques mieulx el ne ſe clama,
La plus triſte qui onq aima.
A tant ſe teut
Celle qui le cueur dolent eut,
Ainſi que bien le ramenteut.
Mais à lors plus parler ne peut,
Ains luy faillirent
Langue & voix: car du cueur faillirẽt
Griefz ſouſpirs, qui tant l'aſſaillirent,
Que cueur & corps entreſaillirent.
Si l'a frappoient
Ses maulx, qui ſa bouche eſtoupoiẽt,
Et les ſouſpirs qui la rompoient
Son doulx parler entrerompoient,
Ses mains tortant,
Cà & là ſon chief tranſportant,
S'alloit ſi treſ-deſconfortant,
Qu'oncques ne vy deſconfort tant,
qu'elle menoit.

L'Acteur.

Digitized by Google

Si durement ſe demenoit,
Son cueur & ſon corps tant penoit,
Que paſmee lors deuenoit,
Palle & maigre.
Fut ſa façon gente & alaigre,
Tant luy fut la paſmoiſon aigre.
Or n'auoye odeur ne vinaigre,
Endementier
Regarday au long d'vng ſentier,
Si cueilly vng rain d'eſglentier,
Et pres du nez luy mis entier
Treſtout ioingnant:
Et quant l'odeur l'alla poingnant
Au cœur, elle alla empoingnant
Le rain, qui tant eſtoit poingnant,
Et ſe ſourdy,
Ainſi comme vng homme eſſourdy,
De paſmoiſon à l'eſtourdy.
Adoncques à toutes leur dy,
Et m'en ſouuint,
Ainſi qu'á la bouche me vint,
Pour le cas qui alors aduint,
De l'eſglentier dont el reuint:
que c'eſt droicture
qu'en amours ait ioye & ardure.
Car oncques raiſon ne nature
Ne firent douleçur ſans pointure,
Et tous le voyent,
Roſiers qui de roſes pouruoyent
Ont picquans, & iadis auoient,
* Parquoy les cueillit nous deſuoient * Pourquoy ſe cueillir ne deuoient
Sans bleſſure,
Et en cueillant n'eſt la main ſeure.
Car la doubte nous eſpeeure,
Soit neffle ou chaſtaigne meure.
Amours reforme
Ses ſeruans par ſemblable forme,
De la mouſche, qui le miel forme
En vng creux d'vng cheſne ou d'vng orme.
Là embuſchee

Digitized by Google

Eſt la grant doulceur, & muchee
Du doulx miel eſtroit enruchee,
Mais à dangier eſt deſbuchee
Pour les deſtrois,
Et la force des lieux eſtrois,
Où on fault des fois plus de trois,
Ains qu'on y ait tous les octrois.
Et ſe cueillir
Vient aucun du miel, ſans faillir
La mouſche le vient acueillir,
Si que retraire ou recueillir
Ne ſ'en pourra:
Car la mouſche vers luy courra,
Dont l'aguillon luy demourra,
Dequoy garde ne ſe donrra.
Lors receura
La pointe qu'il n'apperceura,
Sans le ſçauoir ſ'en deceura
A tant que douloir ſ'en deura,
Au partement
Feru ſera apertement
De l'aguillon couuertement,
Que puis verra ouuertement.
Car tant eſt digne
Nature, que mort medecine.
Doulx & aſpre, tous d'vne mine
Naiſſent, & tous d'vne racine:
L'vng acompaigne
L'autre, à la fin que plus en praigne
Aux cueurs, & que mieulx les ſurpraigne.
L'vng adoulciſt, l'autre mehaigne,
Et briefement
Plaiſir eſt doulx craintiuement.
L'aguillon qui point viuement
C'eſt deſir, tant ſubtiuement
Amours conſent,
Que cil qui à ſes laz deſcend,
Et qui à luy ſeruir ſ'aſſent,
Et biens & maulx enſemble ſent,
Pour cueurs attraire,

Digitized by Google

Baille du doulx, puis du contraire
Par desir, dont il scet bien traire,
Pour les garder de soy retraire
De son seruage:
Car amours par son droit vsage
Est la prison de franc courage,
Où bon vouloir le met en gage,
Et le sergeant
Plaisir le va là hebergeant.
Mais loyaulté se va chargeant,
qu'eslargy soit en le plesgeant.
Celle geolle
Garde desir, qui pou parolle,
quoy qu'en cueur soit de chaulde cole.
Cestuy rompt le cueur & affole,
Et ne le laisse
Issir pour don ne pour promesse:
Car lié le tient en la lesse
De regard, qui à peine cesse,
Et le pourmaine,
Iour à iour, sepmaine à sepmaine,
Tant qu'il le tiēt soubz son demaine.
Et puis deuant crainte le maine,
qui a l'office
De faire en amours la iustice.
Cestuy maintient la grant police
D'amours, comme le plus propice:
Puis le gehinne,
Et par vng long ennuy l'obstine,
Et deuant crainte l'examine
De ce que de penser n'a fine:
S'il fault qu'il die
Par long ennuy sa maladie.
Mais quoy qu'à dire s'estudie,
Il n'a sur luy char si hardie,
qui ne fremisse.
Droiz est que le iuge cremisse,
N'en luy n'est qu'à droit dire puisse
Sans que cent fois d'vng propos isse,
Quoy qu'on registre

De ſouuenir tant en regiſtre.
Mais quant l'ueil la ioye adminiſtre,
En entrant elle empeſche d'iſtre.
Ce qui ſeiourne
En la triſte penſee mourne
Paſſer ne peult: car tout à ourne
Pris ſont les pas, ſi ſ'en retourne
Vers le courage,
Ou demeure emmy le voyage,
Sans point acomplir ſon meſſage,
Dont puis apres de dueil enrage.
Ainſi ſeron,
Tant que par amours ameron:
Car de deſir n'eſchapperon,
S'il eſt l'amoureux eſperon
Qui l'amant chaſſe,
Batant vers grace qu'il pourchaſſe,
Et luy fait auancer ſa chaſſe,
Dont plus va auant moins ſe laſſe.
Ainſi m'en eſt,
Car ie n'ay ceſſe ne arreſt,
De pourchaſſer ce qui me plaiſt,
Que ie ſuis d'auoir treſ-mal preſt,
Et pou ſcient
Pour ſouffrir inconuenient.
Mais qui ame à droit eſcient,
Cueur luy fault fort & pacient.
A ce tendez.
Lors diſt la tierce: Or m'entendez,
Pour les plus triſtes vous rendez,
Et voz partis bien deffendez.
Ie ne me plaing
De ce, ne ne l'ay en deſdaing.
Chaſcun bleſſé plaint ſon mehaing,
Et congnoiſt ſon faict & ſon ſaing.
Mais d'autruy faictz
Ne ſcet nul le poix ne le faix,
Ne n'a iugement ſi parfaicts,
Comme celuy qui les a faicts.
Trop bien pouez

La troiſieſme Dame, ſe cõplaignant de ſon amy, qui eſtoit allé en la bataille; duquel elle ne peut ouyr nouuelles, & ne ſçét s'il eſt mort ou pris.

Digitized by Google

Parler ou plaindre, ou louez
Du mal que pour voſtre aduouez:
Mais à autruy ne vous iouez.
Vous receuez
Voz maulx, les miens n'apperceuez.
Dont comparer ne les deuez,
Et en le faiſant me greuez.
Mais puis que ſommes
A comparer les dures ſommes,
Dont nous perdons repos & ſommes
Pour quatre amans & pour quatre hommes,
Ie ne refuſe
Point, & n'eſt droit que ie m'excuſe
De dire la douleur qui vſe
Mon cueur, que vain eſpoir abuſe,
Et où repaire
Des deſplaiſirs plus de cent paire,
Sans que vn ſeul bien y apaire:
Puis que mal à mal ſe compaire,
Dés maintenant
I'oſe bien dire, en maintenant
Ma part, & raiſon ſouſtenant,
Que le mal qui me va tenant,
Et qui n'eſt qu'vn,
Et aux voſtres deux ſeul commun,
Pire qu'eulx deulx ne que chacun,
I'ay les voſtres tous, non pas vn.
Ainſi me vante,
Se vantance eſt d'eſtre meſchante,
Que ma triſteſſe eſt plus peſante,
Et ſuis plus douloureuſe amante
Trop que neſ-vne,
De vous. Son amy, mort plaint l'vne,
L'autre la priſe & la fortune
Du ſien, qu'aduerſaire fortune,
Et ſans deſſerte.
La premiere ploure la perte
D'eſpoir, qu'on a touſiours deſſerte.
L'autre dit, Deſir me deſerte,
Et ie recreüe

Suis,& d'eſperance meſcreue:
Plus l'ay par mon deſir acreue,
Et plus m'eſt doubte & douleur creue
A grans loiſirs.
L'vne plaint les paſſez plaiſirs,
L'autre n'a riens fors deſplaiſirs,
Et luy croiſſent aſpres deſirs
Par maintz aſſaulx.
Quoy que l'vne a des griefz trauaulx,
Elle a eu à coup tous ſes maulx:
L'autre les a touſiours nouueaulx.
Mais la premiere
Dit,qu'elle a de dueil plus matiere:
Car el pert eſperance entiere,
Et elle n'eſt point ſi legiere,
Que elle peuſt
Autre aimer,quel bien qu'en ſoy euſt.
Car onc ne fut que riens ne ſceuſt
De changer, ne que luy pleuſt.
Quoy que ſongeur
Soit ſon cueur, d'ennuy herbergeur,
Et de ſon ſoucy le forgeur,
Aumoins n'eſt il mie changeur.
Or n'eſt poſſible
Qu'elle face autre,ou plus ſenſible.
Prendre autre cueur eſt impoſſible,
Faire contre cueur n'eſt loiſible.
Amer le fault,
Combien que ſa partie luy fault,
Et n'a amy ne qui le vault:
Car de nul autre ne luy chault.
L'autre debat
Qu'elle eſt plus triſte, & hors d'eſbat:
Car doubte & paour la combat,
Et deſir en elle ſ'embat.
Eſpoir nuiſant
Luy eſt deſſus tous,& cuiſant.
C'eſt la * filloere luiſant, *filloufe
Où deſir ſe va aguiſant.
Eſpoir par haſte

Aguiſe deſir, & le haſte,
Qui le poingt aſprement & taſte:
Et deſir eſpoir vſe & gaſte
Au long aller,
Sans y laiſſer que regaler,
Tant qu'il le fait tout treſaler.
C'eſt dur morcel à aualler.
Quel tour eſt miſe
En pire point, & plus ſourpriſe,
Ou celle qui eſt pieça priſe,
Ou l'autre en tous coſtez aſſiſe,
Et qu'on aſſault,
Dont au ſecours nully ne ſault,
Et n'a ne ſouldart ne vaſſault
Qui à reſchapper face ſault?
Gemiſſemens
Y ſont, criz, plours, heriſſemens,
Et crueulx amortiſſemens
De cueurs. Penſez ſe de ce mens.
L'autre tour toutes
A paſſé ſes eſtranges doubtes,
Quoy que ſes portes ſoient toutes,
Plus ne luy fault guetz ne eſcoutes.
Ainſi par m'ame
Diſt la tierce à l'autre Dame,
Dont l'amãt giſt mort ſoubz la lame,
Dieu luy face pardon à l'ame,
Quoy qu'amaſſee
A grant douleur, & entaſſee
Pour ſamour pieça treſpaſſee,
La preſſe en eſt tantoſt paſſee.
Ma detinee
Eſt autre, & moins determinee.
Ie ſuis comme la tour minee,
Dont la priſe n'eſt pas finee
De longue piece,
De qui on doubte qu'elle chiece,
Ou qu'à ceulx de dedans meſchiece.
Ie crain que tout ne ſe deſpiece.

Mais

Digitized by Google

Mais tant plus durs,
Ennuyeux,treſaigres,& ſurs
Me ſont mes maulx, longs & obſcurs:
Car mon mal vient par diuers hurs,
Non pas confit
En vng. Et par Dieu qui nous fit,
I'en ay cent,dont chaſcun ſoufit
A rendre vng fort cueur deſconfit.
En deuiſant
S'en vont ces deux contrediſant,
Et à leurs deſplaiſirs viſant.
Chaſcune ſe tient veoir diſant,
Mais quant cerché
*Aurons,qui a meilleur marché,
Mon cueur de dueil eſt mieulx merché,
Nauré plus oultre,& treſperché.
Et ſans debatre,
Pour les raiſons toutes abatre,
En mon cueur ſe viennent embatre
Playes,dont i'ay contre vne quatre.
Las!congnoiſſance
N'ay,ſe m'amour & ma fiance
Eſt mort,pris,ou mis à finance.
Entre eſpoir & deſeſperance
Ainſi chancelle,
Plaine de doubtes,comme celle
Qui a douleur,& ne ſcet quelle.
Ie ne ſçay quel nom ie m'appelle,
Ou d'amours veufue,
Ou priſonniere,& ſi ne treuue
De ce que i'aim teſmoing ne preuue.
Ou viue,ou non,c'eſt douleur neufue.
Tant me doubtoye,
Mes douleurs en moy racomptoye,
Quant la bataille redoubtoye.
Or ſuis moins ſeure que n'eſtoye,
Et moins certaine.
Se i'ay eſperance,elle eſt vaine,
Et ne puis perdre eſpoir ne paine,

*Auront leurs droits & reuerché

Ne ie ne ſçay quel dueil ie maine.
Bien ſouuent ſonge
Sa mort, que mon cueur de dueil ronge:
Puis fais de ſa priſon mon ſonge,
Et ne ſçay lequel eſt menſonge.
Ce qui l'empeſche
C'eſt mort, ou priſon treſ-grieſche:
Ce ſçay-ie bien, vng des deux eſt-ce.
Mais grief m'eſt, que ne me depeſche,
Sans plus remaindre,
Preſſee de maulx pour eſtraindre,
De toſt la verité attaindre
De ce, dont plus ie me doy plaindre,
Et largement:
Car auoir certain iugement
De ſon mal, eſt l'abregement
Des doleurs, & l'alegement.
Nul ne ſcauroit
Conforter, quoy qu'il luy plairoit,
Cil qui ne ſçauroit qu'il auroit,
S'à luy plus ne ſe declaroit.
Quel dueil fendant
Va le cueur, qui eſt attendant?
Son mal eſt treſbien entendant,
Qu'aller ne peult en amendant.
Quant bien marchié
Auray, & d'enquerre encerchié
Ou l'en ſ'en ſera deſchargié,
Ie n'en puis auoir bon marchié.
Mais forte amour,
Qui ne veult qu'en ce point demour,
Me fait enquerre ſans demour
Ce que i'ay de ſçauoir cremour.
Pour eſprouuer
Les cueurs, où n'a que reprouuer,
Amours fait querir & rouer
Ce qu'on ne vouldroit pas trouuer.
En ceſte doubte
S'arreſte ma penſee toute.
Sa mort plain, la priſon redoubte.

Digitized by Google

S'en l'vng ſuis, l'autre me reboute.
Si enſerré
Eſt, & de deux dars enferré
Mon cueur, entre deux maulx ſerré,
Que mieulx luy fuſt d'eſtre enterré.
Dont ie maintien
D'eſtre la plus triſte, & m'y tien.
Et ſ'on dit quel mal eſt le tien,
Les deux d'elles ie les ſouſtien.
L'aduerſité
Court, ſi que par neceſſité
I'ay l'vng des maulx en verité,
*L'autre ie doubte & ay doubté.
Ie ſoufpeçonne
Les deux, nulle part ne m'eſt bonne:
Souſpeçon touſiours me foiſonne,
C'eſt dangier pour toute perſonne.
Ainſi debatent
Deux maulx, qui en moy ſe combatent,
Et pour mon cueur gaigner ſ'embatent,
A celle fin qu'ilz ſ'entrematent
Comme haulſaires,
Pillars de ioye, & aduerſaires,
Et de ma mort les commiſſaires.
Mais tous deux ne ſont point faulſaires.
Si recourray
Mon cueur à l'vng quant ie pourray:
Neantmoins à l'autre demourray,
Et triſte viuray, & mourray
Treſloing en l'ombre
D'eſpoir, dont i'ay bien petit nombre.
Mais cueur, qu'ardant deſir encombre,
Temps, iours, nuitz, & heures nombre:
Tant me ſont lees
Les nuitz, d'ennuy entremeſlees,
Puis qu'en baiſant furent celees
Noz voix, & noz lermes meſlees,
Quant priſt congé
Celuy, qu'ay tant depuis ſongé

*L'autre en doute & craintiueté

Digitized by Google

Que i'aym par Dieu autant com gé:
Or eſt mort ou trop eſlongé.
Las! qui cuidaſt,
Que lors tel congé demandaſt,
Et qu'à moy ſe recommandaſt,
Sans que iamais en amendaſt
En accroiſſant
Les ioyes? Cueur n'eſt congnoiſſant
Iamais, qu'amours ſoit ſi puiſſant,
Comme quant mieulx le vont froiſſant.
Or recongnois
Amours, plus que ne le deſcongnois:
Car en mon cueur fait ſes tournois,
Et m'aprent que ce ſont qu'ennois.
Dés lors ſenty
Ses tours, que ie me conſenty
A ſon ſeruice, & aſſenty.
Mais oncques foy ne luy menty.
Qui tient en fieu
De tel ſeigneur, ce n'eſt pas ieu.
Ie n'en tien qu'vn cueur, & par Dieu
Auſſi n'eſt il mis qu'en vng lieu,
Ne ne mettray:
Ia plus ne m'en entremettray,
Mais à amours me ſoubzmettray.
I'ay promis, plus ne promettray.
Si ſuis liee
De giez d'amours, & alliee,
Et ne m'en tien point oubliee,
Se mort ne ſ'y eſt employee.
Amours rauit
Les cueurs, & pas ne ſ'aſſouuit.
C'eſt vng oyſel qui de cueur vit.
Oncques tel oyſel on ne vit.
Mais plus honneſte
Eſt il, de tant com il acqueſte
Pour ſa proye & pour ſa conqueſte
Le plus noble deſſus la beſte,
Quel part qu'il giſe.

Digitized by Google

Amours eſt de pareille guiſe
A l'œil qui loge par franchiſe,
Qui puis veult auoir la maiſtriſe
Du logis,& de la pourpriſe,
Quant eſt logiez,
Et tient ſes hoſtes plus ſubgiez,
Tandis que là eſt herbergiez,
que ſ'il fuſt en fers ou en giez,
Son dueil faiſant.
Car amours eſt peine plaiſant,
Et vng grant aiſe meſfaiſant.
C'eſt vne guerre en appaiſant,
Targe pour traire
En contre, & retrait pour attraire.
Amours efface pour pourtraire.
C'eſt vng mal qui quiert ſon cõtraire,
Doulce rigueur,
Courtois dangier,ſaine langueur,
Mortel plaiſir,foible vigueur.
C'eſt vne largeſſe de cueur,
Crainte hardie,
Treſ-arreſtee coüardie,
Seureté & crainte enhardie,
Embuſche qui le cueur hardie,
Et qui deſcouure
Le cueur, & fiert,& puis recouure,
Et le cloſt & par apres l'ouure.
Amours eſt droit maiſtre de l'ouure:
Et qui penſee
A ſa vertu pou appenſee,
C'eſt maladie de penſee,
Où toute ioye eſt depenſee
En deſirant.
C'eſt le mal qui plus va tirant
A ſanté,plus eſt empirant:
On le congnoiſt en ſouſpirant:
Non pas au poux,
Si qu'on fait les autres maulx tous.
Ioye & dueil en ſont les deux boutz,

Digitized by Google

Mais dueil eſt le bout de deſſoubz:
Car amours finent
En dueil, lors que leurs cueurs terminent.
Autres maladies declinent
En ioye, quant elles deffinent.
S'amours alume
Vng cueur en ſon grant feu qui fume,
De tel forge & de tel volume
Qu'il veult, com feure ſur enclume,
Qui par feu mue
Vng glaiue en vng ſocq de charrue,
* Et ſa nature luy remue *Et de nature les remue.
Le ſocq nourriſt, le glaiue tue.
Et auſſi molle
Amours les cueurs ſelon ſon molle:
Il les change, remue, & crolle,
Puis qu'il les a mis en ſon rolle.
Mais plus donnez
Sont amours aux cueurs ordonnez,
D'eſtre bien conditionnez,
Et aux haulx fais habandonnez,
Ou hardement,
Et au tres-cler entendement,
Et où on prent amendement.
Qui le contraire cuide, il ment.
Amours auoir
Deſir en treſ-noble manoir,
Soit ſoubz vert habit ou ſoubz noir:
Ailleurs ne ſçauroit remanoir.
Tant enhardis
Eſt qu'il auance les tardis,
Enhardiſt les acouardis,
Et les vaillans fait plus hardis.
Quant ilz ſont tieulx
Qu'ilz veulent choiſir en bons lieulx,
Ilz mettent paine à valoir mieulx,
Pour plaire à la belle aux beaulx yeulx
Sans varier,
En tendant à droir charrier,

Digitized by Google

Et deshonneur contrarier,
Pour soy à elle apparier,
Et de maniere.
* C'est coustume d'amours premiere,
Qui aimeroit vne bergiere,
Vouldroit porter la pannetiere,
Et danceroit
Au flageol, tout beau luy seroit,
Ce qu'elle vouldroit ameroit,
Ce qu'elle fuiroit laisseroit.
*Amours est chaine
Qui les cueurs des nobles enchaine,
Aux bons bon, & aux mauuais paine,
Ancre d'or, & de pierres plaine.
Qui s'y appuye
Pris est sans querir qu'il s'en fuye.
C'est vng bel Soleil, & puis pluye.
Vne fois plaist, & l'autre ennuye.
Amours compasse
Ses faiz comme la dance basse,
Puis va auant, & puis rapasse,
Puis retourne, puis oultrepasse.
Là engagee,
Et de ses biens du tout gagee
Est la voulenté enragee,
Qui a dueil, & ioye endragée.
Si se declaire,
Si qu'autruy le voit, sent, ou flaire,
Et prent à lumiere exemplaire,
qui de soy se monstre & esclaire,
Non deffumee:
Car vne fournaise alumee,
D'ardeur surprise & enfumee,
Gette tousiours flamme en fumee.
L'amant se trompe,
qui voit sa Dame en feste & pompe:
Car ou il fault que le cueur rompe,
Ou que le semblant se corrompe.
Amours requierent

*Car la coustume d'amours y ere,

*Ms. Amours est lierres
De cueur, ou au moins vn changierres,
Aux bons bon, aux bolieurs bolierres.
C'est le cep d'or à riches pierres.

Digitized by Google

Tout le cueur,en quoy ilz se fierent.
Tous semblans & pensers yerent,
En amant en vng se refierent,
Peril voyans:
Car ruisseaulx petis & moyens
Vont en mer par diuers moyens,
Et se descendent trestous loiens
Apres leurs tours.
Ainsi font en vng leurs retours
Pensers d'amans,*ioyes & plours,
Puis leurs tresmeilleux estours.
Vng cueur tremblant,
Où douleurs se vont assemblant,
Au maintien,au fait,au semblant,
En deport,ou luy vont emblant
Ainsi qu'en fuite,
Quant desir gouuerne la luite,
Se par luy la chose est conduite,
Selon Seigneur mesgnee duite.
Ainsi poursuiuent
Amans leur vouloir,& dessuiuent,
Desir plus que raison ensuiuent:
Et mesmes leurs semblans les suiuent,
En conuoyant
Par vng droit chemin foruoyant,
Sans estre à dangier pouruoyant.
Desir n'est que deuant voyant,
Sans veoir à dextre.
Ainsi ne scet amant son estre:
Car il n'est pas de son cueur maistre,
D'vn maintien ne le pourroit estre.
Or est enclos
Mon cueur en l'amoureux enclos,
De hayes d'espines tout clos,
Parquoy le partir m'est forclos.
C'est pour la pointe
De desir,dont ie suis si pointe:
Et s'à là demourer m'apointe,
De nul confort ne suis acointe.

* bien ou tristours

Le

Le departir
M'eſt fort dur à m'en departir.
Mon cueur n'a qui puiſſe partir
A ſes maulx, ſi eſt ſeul martir:
Dont ſuis tiree
De deux douleurs, & martiree,
Quant la ioye qu'ay deſiree
Le plus, m'eſt du tout empiree
Par doubte, voire
Si fort, que ie ne ſçay que croire.
Ou ſe ie doubte ou ſe j'eſpoire,
Mort ou vif ie l'ay en memoire.
Entretenu
Il a tout, ce m'eſt aduenu,
Ie n'ay fors les maulx retenu:
Ne ſçay que tout eſt deuenu.
I'ay deuiſees
Les durtez d'amours deſguiſées.
Mais qui bien les a aduiſees,
Aſpres les a, & *aguiſees.
Ainſi ouye
M'auez, *de deſplaiſir fournie.
Suis ie donc pas moins eſiouye
*Deſſus toutes Dames? ouye.
Vng pou fuz lent
De reſpondre au faict violent,
Mais i'euz de dire grant talent,
Que ie ne ſuis pas ſeul dolent.
En ce diſcord
Furent d'autres choſes d'accort,
Et ie, qui leurs raiſons recort
Ne ſuis mie de tout recort.
Enſemble dirent
Les droitz, que pour leur party firent:
Et tant de raiſons auant mirent,
Que ie ne ſçay où tant en prirent
Pour tel explet,
Fors qu'amours auoit ſi replet
Leurs cueurs de ſon arc tout complet,

* atiſées

* de tout plaiſir fouie.
* Deſſus toutes? dites, ouye. L'*Acteur.*

Digitized by Google

Que la bouche en tient ſi long plet,
Et ſ'en guermente.
Car ſelon que cueur ſe * tourmente
La bouche d'amant parlemente
De ce qu'il fault que le cueur ſente.
Quant amours forge
Ses dars au cueur comme en ſa forge,
L'ardant fumee qui regorge
S'eſpart par la bouche,& deſgorge.
Lors à ſongier
Prins à leur fait: Car c'eſt dangier,
Faulte de ſens, vouloir ligier,
De tard entendre & toſt iugier:
Et bien eſt laſche
Le iuge, qui trop toſt ſe laſche,
Et auale ſans ce qu'il maſche:
En iugeant des choſes en taſche,
Sans faire pauſe,
Et entendre chaſcune clauſe,
Qu'on veult dire & qu'on ſe cauſe,
Les droitz des parties, & la cauſe.
Pource en doubtant,
Leurs raiſons enſemble adiouſtant,
Comme elles alloient comptant,
Me taiſoye en les eſcoutant;
Et ne penſoye
Qu'à penſer que dire i'en doye.
Rien plus * en ouyr n'attendoye,
Mais le penſer où ie tendoye
Ceſſa: car la
Quarte de ces Dames parla,
Et rompit mon propos par là.
L'eſtrif, qui tant ſe pourparla,
Recommença.
Car la quarte depuis en ça
Nouuelles plaintes commença,
Par doulx motz aux autres tença,
Et lermoiot
Si fort, que ſes beaulx yeulx noyoit

* demente

* qu'à ouyr n'entendoye,

*Tout en plours, qu'à peine voioit,
Et en courſaut ſe honteoit.
Ce qui la trouble,
C'eſt honte que ſon mal redouble,
Et pour ce eſt deſplaiſir ſi double,
Qu'au dire la honte luy double,
En leur diſant:
Mes Dames qu'alez vous diſant?
Ie ſuis à vous contrediſant,
Non pas pour eſtre deſpriſant,
Ou courroucer
Voz cueurs, que ie n'ay pas pou cher.
Mais de ce qui me peult toucher,
Et que ie voy cy reproucher,
Me fault reſpondre.
Force de dueil me vient ſemondre
De mon cas treshonteux eſpondre,
Qui me fait tout en lermes fondre:
Et tiens moins compte
Du deſplaiſir, que de la honte.
I'oy l'vne de vous qui racompte,
que par moy ſa douleur ſurmonte,
Ou par celuy
que ie cuide meilleur que luy,
Et l'ay amé plus que nully.
Vous ne parlaſtes de tel huy.
Or a fuy
Laſchement, & ſ'en eſt fuy,
Dont il a honneur deffuy,
Et dit on, pourquoy y fut y,
Et ſes ſemblables,
quant leurs laſchetez dommageables,
Et leurs fuites deshonnorables,
Ont fait mourir tant de notables
Preſqu'à milliers,
Et fait perdre les Cheualiers,
qui de la France eſtoient pilliers,
Menez comme beufz en colliers
En violentes

*Tant

La quarte Dame, ſe deult & plaint de ſon amy, quis'en eſtoit fouy de la bataille. Parquoy pour ſon hõneur, & ſelon la loy d'an. ours, elle l'aimaſt mieux mort que vif.

Digitized by Google

Priſons,où n'a que poux & lentes?
Ainſi leurs couardies lentes
Ont fait tant de Dames doulentes,
Et eſplourees:
Tant en ont de lermes plourees
Maintes grans Dames honnorées,
Qui en ſont ſeules demourees
Comme vous dites.
Ainſi vous enſemble mauldites
Les fuitifz pour leurs demerites,
Dont ilz ne ſeront iamais quittes,
Quant courrouché
Ont les bons,dont on a touché,
Dont i'ay le cueur bien courrouché,
Qui me peult eſtre reprouché
D'auoir amé,
Et pour ſeruiteur reclamé
Vng laſche fuitif diffamé,
Et de tel deshonneur blaſmé,
Comme de fuire
En tel place,& aux autres nuire,
Faire ſon bacinet reluire,
Et veſtir harnois pour deſſuire.
Ha!quel iournee!
Folle de ſens,mal aournee!
Las! pourquoy fuz-ie ce iournée,
Ne onques à lui amer tournée!
En tel erreur
Les yeulx,qui m'ont fait la* foleur,
En portent la peine,& le pleur.
Las!contr'eux ie ſi laſche cueur,
Qui m'y fit traire.
Ie cuidaſſe que pour retraire,
Ou pour ſeruir,ou pour * diſtraire,
* Vng vray cueur de tout ſon contraire,
Sentiſt ainçois
Qu'il fiſt ſon eſlite ou ſon chois.
Mais tout le rebours aparçois,
Quant par moy meſmes me deçois.

* triſteur
* attraire
* Vng cœur ſon bien ou ſon cõtraire

Digitized by Google

Amours eſlire
M'a fait ce qui m'eſtoit le pire,
Celuy qui d'auoir bien empire,
Et pour guerredon me martyre.
Si luy rendray,
quoy que vers luy le cueur tendre ay.
Par ſemblant compte n'en tendray.
Las! à qui doncques m'en prendray,
Fors à moy ſeule,
quant mon cueur fit dire à ma gueule
Ce, dont il fault que ie me deule,
Portant plus grief faix qu'vne meule!
C'eſt la droicture:
Car i'ay quis ma male aduenture.
Si n'en blaſme fortune obſcure,
La mort, ne la bataille dure:
Et n'en ay haine,
Fors au cueur qui ſeulement maine
Ma penſee deceuant vaine,
Querir plaiſir, & trouuer paine.
I'ay eu fiance
En faulx ſemblant par la liance
Faintiſe, qui ſans deffiance
Fiert, & puis met en oublianee
Comme deuant.
Ha! faulx langaige deceuant,
Or ſuis-ie bien apparceuant,
qua ta douleur eſt plus greuant,
Que beaulté de Soleil leuant,
Que vent qu'on voye.
Ta trahiſon point ne ſçauoye,
Ne que tu te meiſſes en voye,
Si non quant le cueur t'y conuoye
A longs eſpaces.
Qui cuidaſt que iamais oſaſſes
Paſſer par la bouche où tu paſſes,
Sans que ſauf-conduit apportaſſes
Au cueur eſcript?
Parler d'amant par Ieſus Chriſt,

Digitized by Google

C'eſt la coppie ſans reſcript
De ce qui eſt au cueur deſcript
Par paſſion,
Dont à grant viſitation
Verité fait collation,
Et la bouche relation
En la preſence
De celle, qui a pourueu en ce.
Si ne doit auoir difference
De ce qu'il dit à ce qu'il penſe.
Mais de preſent
Maintz font de langaige preſent
En diſant, Mon cueur vous preſent,
Sans que le cueur ſ'y repreſente.
Ainſi enchantent
Qui les croit, ſans lieſſe chantent.
Et ſ'ilz n'ont Dames, ilz ſe vantent:
S'ilz les ont, ſans cauſe ilz les plantent,
Ou par contreuue
Les blaſment, ſans y trouuer preuue.
Car tel y a, où qu'il ſe treuue,
Qui chacun iour fait Dame neuue.
Ainſi le ſçay-ie,
Mentir, iurer, au feur l'emplaige
Sçauent, & l'vng pour l'autre plaige.
Mais telles amours ſont de naige,
Toſt eſlacié,
Ou de glace d'vne nuitié,
Qui rompt à coup par la moitié.
S'y appuyer n'eſt que ſotie.
Et vrayement
Leur hantiſe & leur baiement,
Quoy que ſ'abillent gaiement,
Tout eſt bourdes en payement:
Et ſe delitent,
Quant les plus grans ſecretz recitent
Des lieux, où ilz vont & habitent,
A l'enuy leurs gorges acquittent.
Ia ſaoullees

Digitized by Google

Ne ſont, tant qu'ilz ont deſolees
Les Dames par faulces goullees,
Qui ſont de ſi legier coulees.
Tant ſ'eſuertuent,
que d'honneur ilz les deſtituent.
Si ſont pareilz à ceulz qui tuent.
Car iamais ilz ne reſtituent
L'honneur qu'ilz tollent
Par les motz, qui des bouches volent,
quant ainſi enſemble parollent
De leurs fais, & ſ'entrerigolent.
Dieu me deffende,
Que des bons ce parler entende:
Mais les mauuais Dieu les amende,
Ou ſinon leur loyer leur rende.
Car ilz deſirent
que autres à ce meſmes tirent,
Diſans deuant eulx, qui les virent,
Où ilz allerent, & qu'ilz firent.
Alors ſe baignent
D'aiſes, leur diſant, qu'ilz meſpraignent.
Puis eulx meſmes tant en enſeignent
De loing, qu'il fault que tous l'apreingnent.
Tel eſt leur ſtille,
Qu'ilz nomment la rue & la ville,
Ou qu'ilz dient des ſignes mille,
Pourquoy, qui que ſoit, y a qui le
Fait tout entend,
Dont le diſeur eſt bien content:
Car combien qu'il faint ou attent,
Si eſt-ce la fin où il tent.
Hay! hay!
Bien la renommee en ay,
Qui ſouuent pour eſtre trahy
Met és mains de telz y a y.
Mais quel vaillance
Aura homme en guerre à oultrance?
S'il ne peult auoir la conſtance
De tenir ſa langue en ſouffrance,

Digitized by Google

Mal ſe tiendroit
De fuir au peril qui viendroit,
Quant du bien, qui luy auendroit,
Sa langue point ne retendroit
Qu'il n'en parlaſt,
Et que du bec ne luy volaſt,
Quoy que droit fuſt qu'il le celaſt
Ou que traiſtre on l'appellaſt.
Or aduiſon
Doncques comme vne trahiſon
Attrait l'autre, ainſi le diſon,
Se les fuitifz bien eſliſon,
Tantoſt trouuez
Seront leurs faictz mal approuuez:
Et ſeront ceulx faintiz prouuez,
Qui ſont faulx amans eſprouuez,
Dont le deſrois
Les peult arreſter deſarrois.
Cueur mat ſoubz orgueilleux arrois
A deceu grandz Dames & Rois,
Et leurs pechiez,
Dont ilz ſont ſi fort entechiez,
Et aux delices alechiez,
Les ont à bien faire empeſchiez.
Car les delices,
Les grans oultrages, & les vices,
Où ilz ſont nourris comme nices,
Les deſtourbent des haulx ſeruices,
Qui enhardiſſent.
Aux aiſes trop ſ'affetardiſſent,
* Dont les cueurs ſ'en acouardiſſent,
Et les amours ſ'appaillardiſſent.
Plus ne ſ'exercent
A voyager, ne ne conuerſent
Entre les bons, mais ſe renuerſent
Par oiſeuſe, dont leurs faitz verſent.
Si dy encore
Que leur fuite laide & notoire
Aux ennemis donne victoire,

* Dont des grãs perils à coup yſſent, Où acquerir hõneur deuiſſent.

Plus

Plus que la vaillance & la gloire
De leurs meilleurs.
Les bons anciens batailleurs
Furent ilz mignotz, ſommeilleurs,
Diffameurs, deſloyaulx, pilleurs?
Certes nenny.
Ilz eſtoient bons, & tous vny.
Pourquoy eſt le monde honny,
Et ſera encores com ny
A ſecouru.
Car honneur a bien peu couru,
Et n'y a on point recouru,
Puis que le bon Bertran mouru.
On a gueuchié
Aux coups, & de coſté penchié.
Prouffit a honneur deuanchié.
On n'a point les bons auanchié.
Mais mignotiſe,
Flaterie, oultrage, faintiſe,
Vilain cueur paré de cointiſe,
Ont regné auec conuoitiſe,
Qui a tiré:
Dont tout a eſté deciré,
Et le bien publique empiré.
Nully ne ſ'eſt aux faitz miré
Des anciens,
Qui furent ſaiges & ſciens,
Fors, courageux, & paciens,
Pourueuz aux inconueniens.
Chaſcun ſe pare,
Et veult aller à la tentare,
Et ſemblent bouhoureaux en mare,
qui attendent qu'on leur dit gare,
Et qu'on les preigne
Sans aduiſer qu'on entrepreigne
A les greuer, & qu'on appreigne
Les tours, parquoy on les ſurpreigne,
Liant leurs aeſles.
Pluſieurs dancent les ſauterelles,

Digitized by Google

Et pour gaigner groſſes merelles,
Deffendent leurs fauſſes querelles,
Et ſ'abandonnent
A ſeruir ceulx qui plus leur donnent,
A qui à mal faire ſ'ordonnent,
Et puis* les Princes leur pardonnent,
Et mieulx venuz
Sont, que *les bons qui ſont tenuz
Loyaulx, & touſiours maintenuz
Les droictz qu'ilz ont bien * retenuz.
Ainſi regente
Fortune, ſans chemin ne ſente,
Puis d'vng coſté, puis d'autre vente.
Si a en telz faictz pou d'attente.
Ha! fleur de lis,
Où Dieu mit pieça ſes deliz,
Ainſi com en eſcript lis,
* Sont tes tiltres enſepuelis
Par voye infaite,
Seras tu d'honneur imparfaite,
Qui as eſté d'honneur refaite,
Et ſur toute maiſon parfaite.
Sont ja cendres
Les nobles cueurs que tu engendres.
Les hauts princes, piteux, & tendres,
S'yſont mieulx portez que les mendres.
Car enferrez,
Naurez, batuz, & aterrez,
Et des mors couuers & ſerrez,
Furent tous pris & enterrez.
Chaſcun happa
Sa hache, & oultre ſe frappa.
Mais fortune les attrapa.
Des Royaulx nul n'en eſchappa.
Car ſans tourner
Le dos, affin de retourner
Voulurent là tous ſeiourner
Pour leurs hoirs d'honneur aourner.
Si rencontrerent

*leurs prinſes

*ceux qui ſe ſont tenuz

*ſouſtenuz

* *Mſ.* Ton nom n'eſt pas enſeueliz

Ne n'es defaite

Par deshonneur, ne contrefaite.

Car ceux de ta maiſon t'ont faite

Honneur par vaillance parfaite:

Dont ja en cendres

Sont les vngs, ceux que tu engendres

Les hauts Princes, &c.

Digitized by Google

Si mal,que leur vie y oultrerent.
Ha/ha!fuitifz, ilz ſe monſtrerent
Si bons, que voz hontes monſtrerent.
Or rougiſſez
De honte,& de iour hors n'iſſez.
Car certes ſe riens vaulſiſſez,
Ia voz Princes ne laiſſiſſez,
Qui deffendirent
Le champ, & bien chier ſe vendirent.
Mais les failliz couardz fendirent
Les renez quant à fuite tendirent
Au deſplacer,
Sans oncques eſpee * laſchier. *ſacher
Si n'y auoit il que cachier
Les peuſt à la pointe d'achier.
Mais ilz caſſerent
L'ordonnance,& oultre paſſerent:
Leur honneur derriere eulx laiſſerent,
Et leurs lignaiges abaiſſerent.
Que leur feiſſent,
Ou quelle iniure leur deiſſent
Leurs ſucceſſeurs,ſ'ilz les veiſſent
Ainſi fuir?bien les hayſſent
De mors ameres
Leurs notables ayeulx & peres,
Dont les vaillances ſont ſi cleres,
Et ceulx cy ſont droictes commeres.
Nous ne croyons,
Iuſques à ce que nous voyons.
Mais doubte que bon cueur n'ayons,
Tant que plains de pechez ſoyons.
Raiſon rompue
Eſt ſi par vie corrompue,
Que qui a robe deſrompue,
S'il eſt bon ſi pert il qui peue
Entre les gens,
Soient conſeilliers ou regens.
Mais pluſieurs ſont moins diligens
D'acquerir vertus qu'abiz genz.

Digitized by Google

Ainſi deſpend
Vn homs trop plus qu'à luy n'appent
En robe,& ce qui en deſpend:
Si ſ'endebte,& puis ſ'en repent.
C'eſt la ſemille,
S'il a Dame riche,il la pille,
*Ou * Et fault qu'elle veſte & habille,
S'il ſ'en mocque, & elle ſe cille.
I'en ſçay de tieux,
Qui ont Dames en maintz hoſtieux,
Dont ilz tirent les grans chaſtieux,
Et leur ſont ennemis mortieux,
En n'en tenant
Loyaulté ne le remenant.
C'eſt des amans de maintenant,
Trop plus iangleurs qu'entreprenant.
Parmy la rue
Cheuauchant la voye pierrue,
Chaſcun à chaſcune l'ueil rue.
Si ſont enſemble vne cherrue
Mal atellee,
*eſcerue-lee. Et vont la teſte *eſcheuelee,
Chaſcune eſt meſchante appellee.
Ia n'y aura choſe celee.
S'ilz cheminoient
Par cent rues,toutes guignoient,
Et celles qui pas ne les hayent
Ne croient mie qu'elles n'ayent
Le cueur entier,
Dont toutes n'ont pas vng quartier.
Helas!honnorable meſtier
D'armes n'a de telz gens meſtier.
Car tout tauxé,
Oncques puis ne fut exaulcé
En France honneur,ne plus haulcé,
Que tant ont leurs amours faulcé
Les deffaillans.
Car ſe hiſtoires ne ſont faillans,
Vraye amour fait les cueurs vaillans,

Digitized by Google

Entreprenans & aſſaillans
Semblablement.
Ilz viuent veritablement,
Et à tous agreablement,
S'ilz aiment honnorablement.
Aſſez acquiert
Qui ce a ce qu'honneur requiert:
Mais de trop fier baſton la fiert,
qui de deshonneur la ſurquiert
En la ſeruant.
C'eſt vng ſeruice en deſſeruant.
Et me ſemble qu'vng tel ſeruant
Eſt de tout perdre deſſeruant,
Quant enuahir
Veult honneur ſa Dame,& trahir,
Trop moins ſemble amer que hair.
Ce n'eſt pas amour,mais hair.
Las!on en vſe
A preſent comme d'vne ruſe.
Pou voit qui ſe boute ou amuſe,
Fors ſ'il n'a que faire,ou ſ'il muſe,
Comme qu'il vaiſe.
Ilz veulent amer à leur aiſe,
Et qu'on face ce qu'il leur plaiſe,
Et qui veult en ait la meſaiſe.
Mais ſ'ilz entendent
Bien qu'eſt amours, quant ilz y tendent,
Les plaiſans ennuis qu'amours rendent,
Les cueurs afferment & amendent.
Cil qui y ferme
Son cueur, il le trempe & afferme,
Et à mieulx ſouffrir le conferme:
Dont il eſt en tous cas plus ferme,
Et aſſeuré,
Raſſiz de meurs,& ameuré,
Ne trop bault,ne trop eſpeuré,
Et en bataille bien heuré:
Et qui pener
Se ſcet à amours demener,

Digitized by Google

Trop mieux en ſara aſſener
A ſes beſongnes bien mener.
Qui bien pourchaſſe
Dames, celer luy fault ſa chaſſe,
Parler & maintien fault qu'il lache,
Si ne peult qu'il ne ſe parface,
Dont bien amez
Doiuent eſtre & tres-renommez
D'honneur les vrais amans nommez,
quant preſent ſont ſi cler ſemez.
Or ay cuidé
Qu'amours euſt bien mon cueur guidé
En vng bon nom oultrecuidé,
Et il eſt d'onneur tout vuidé.
Point n'affermaſt
Mon cueur, que touſiours ne l'amaſt.
Or eſt il, qui bien le nommaſt,
Le plus faulx qu'oncques Dieu formaſt.
Souſpirs gettoit
Au partir, & ſa main mettoit
En la mienne, & me promettoit
que de ſon cueur ſe deſmettoit,
Et tant feroit
Pour moy, que nouuelle en ſeroit,
Et bien plus qu'on ne penſeroit,
Ou iamais il ne ceſſeroit.
Et me diſoit,
Qu'à autre choſe ne viſoit,
Qu'à moy plaire, & tant me priſoit,
qu'à ſon cueur garder m'eſliſoit.
Lors m'acola,
Mais le mal gueres n'afola
Son cueur, qui bien loing ſ'en vola.
Ainſi de moy ſe rigola,
qui effrayee
Fuz pour luy, triſte, & eſmayee,
Plaine de *paour & deſrayee: *plours
Et ſ'il m'euſt veue nayee,
Ne luy euſt chalu.

Or fuit quant ferir a fallu,
L'amour de moy riens n'y valu,
Et ſon honneur fut nonchalu.
Tout ſain ſans playe
S'en reuint, dont il fault que i'aye
Contre cueur, & que plus ie haye
Celuy que ſur tous plus amaye.
Et depuis l'ay-ie
Veu ſouuent, dont mon mal engrege.
Car l'eſlongner le cueur ſoulege,
Et le veoir eſt vne engrege.
Ainſi dy ſy
De mon cueur, & plus ne m'y fy,
Et de guerre à mort le deffy,
Quant par luy tel folie fy
Que ie l'aimay,
Le premier ot deux ans en May,
Dés lors à amer entamay.
Car onc autre amy ne clamay.
Or eſt eſcheu,
Qu'il m'eſt au commencer meſcheu,
Dont amours, qui ſi m'out decheu,
Plus ne tiendra mon cueur renchu
Pour l'empirer,
Et le faire ainſi ſouſpirer,
Se iamais l'en puis retirer,
Si me puis en mon fait mirer.
Bien doit ſçauoir
Qu'il fait, qui pour amy auoir
Fait de ſon cueur autruy auoir.
Le fort eſt quant vient au rauoir
Vng cueur loyé:
Pourquoy l'ay doncques deſployé,
Pour ſe trouuer ſi foruoyé,
*Et que ne l'ay mieulx employé?
Aſſez me paine
D'oublier tout pour eſtre ſaine.
Mais ie ne puis pour nulle paine
Oſter ne l'amour ne la haine.

* Quant ie ne l'ay

L'amour aſſiſe
Y eſt de long temps fort eſprise.
Son meffait y a haine miſe:
A les oſter eſt la maiſtriſe,
S'amant eſlongne,
Ou qu'il meurt en haulte beſongne,
L'onneur la loyaulté teſmoigne.
Mais ie pers le mien en vergongne
Honteuſement
Villennie treſ-hideuſement.
Les autres ſont piteuſement
Priſ, ou mors vertueuſement
Pour la couronne.
Et quoy qu'il ſoit de la perſonne,
Aumoins la renommee bonne
Demeure, qui pour vie ſonne.
Mais plus greuant
Eſt le mal, que vois receuant.
Vif & ſain ie pers mon ſeruant,
Et ſon honneur qui va deuant:
Car en ouurant
Son deshonneur eſt deſcouurant,
*Par * Pour eſtre laſchement ouurant.
Ie le pers en le recouurant.
La recouurance
Honteuſe en eſt la deliurance.
Recouurer en eſt deceuance.
Si ſuis de ma foy deliure en ce
Doncques n'a coulpe
Mort en mon dueil, ie l'en deſcoulpe.
Priſon la voye ne m'eſtoupe
De le veoir ſinon en coulpe.
Nul que moy laſſe,
*Qui le veoir mieulx mort amaſſe,
*Que mieulx veoir la mort amaſſe, Qu'il faulſiſt quainſi le blaſmaſſe.
Mais tel le boit qui tel le braſſe.
Si ay moy-meiſmes,
Et tous les motz qu'oncques nous deiſmes
Au lieu, où premier nous nous veiſmes,

Et les

Digitized by Google

Et les cueurs qu'en amours nous meiſmes,
Les ſouuenances,
Les penſers,& les conuenances,
Les regardz,& les contenances,
Dont ie porte les * penitences, * griefs penances
Se dire l'oz,
Quant depuis le temps qu'amé l'oz,
Ne m'en demoure part ne loz
D'onneur, de ioye,ne de loz,
Dont ſoit faulceur,
Qui perd en champ ſon ſeruiteur,
L'onneur,la bonté,la haulteur,
Qui demoure abat la triſteur.
Or n'ay confort,
Ains le pers * pis que ſ'il fuſt mort. * mieulx
Si dy que mon mal eſt plus fort,
Et veil iugement,ſe i'ay tort.
Or en iugez, La tierce Dame.
M'a dit la tierce,& abregez
Le debat,& vous en chargez.
Mais gardez bien que comprengez
Les droitz de toutes,
Et laquelle eſt en plus grans doubtes,
Qui ſue ſang à groſſes gouttes,
Quant toutes voyes luy ſont rouptes.
Au renouuel,
La premiere en fin de l'anuel
Peult recouurer ioye & reuel,
Et ſans tort faire amy nouuel.
La quarte peult
Le faire,ſi toſt qu'elle veult.
Et ſe la ſeconde ſe deult,
En eſpoir ſon vray dueil requeult.
Mais moy laſſette,
Vif ou mort mon las cueur regrette,
Dont peult eſtre i'aime ſoullete.
Et ſi n'eſt droit qu'ailleurs le mette.
Sans riens celer,
Ie ne me puis,à brief parler,

Digitized by Google

Ne d'amy pourueue appeller,
Ne changer, ne renouueller,
Penſez cela.
Lors la premiere m'appella,
Et ſes raiſons renouuella,
De la faulte d'eſpoir qu'elle a
D'auoir iamais
Ioye, plaiſir, aiſe, ne paix:
Car trouuer ne pourroit ſi vrais,
Si noble, tel, ne ſi parfais,
Que mort luy oſte.
Si a prins deſeſpoir pour oſte.
Les autres ont eſpoir de coſte.
Et ſi m'a prié que ie note,
Ains que ie couche
Sentence, qu'il n'eſt nul reprouche,
Priſon, ne perte ſi farouche,
Que la mort trop plus ne courrouche.
Ce ſont entrongnes
D'y comparer autres beſongnes,
Où il n'a conſeil ne alongnes.
Car mort n'a remede n'eſſoingnes
En nulz endroiz,
La premiere Dame. Pour Dieu diſt el, iugez adroiz,
Et ſoit voſtre parler ſi droiz,
Que gardez y ſoient mes droiz.
Ainſi auoye
Tant à ouyr par mainte voye,
Que ne ſceu que faire deuoye,
N'à qui entendre ne ſçauoye.
L'vne parloit,
L'autre ſe plaignoit & douloit,
Des yeulx maintes lermes couloit.
Chaſcune reſpondre vouloit.
Leurs faiz diſoient,
Et la bataille mauldiſſoient:
Toutes les fuites deſpriſoient,
En louant ceulx qui mors geſoient,
Ou aſſeruis

Digitized by Google

En la priſon, où ilz ſont viz,
Deſquelz le Roy fut bien ſeruis.
Ceulx ont les grans biens deſſeruis,
Et n'en ioyſſent.
Tant dire que ſe les oyſſent
Les fuitifz, point ne ſe ſioyſſent:
Et croy que iamais ne foyſſent,
Ains demandaſſent
Pardon, & leurs amis mandaſſent,
En tant que leurs faiz amendaſſent,
Et aux bons ſe recommandaſſent.
Là blaſonnez
Furent leurs faiz & haulx ſonnez,
Ainſi que gens habandonnez,
*Ou en l'eſchauffault ſermonnez. *Et
Et ſ'embuſché
En fuſt vng apres bien muché,
N'euſt voulu pour vne Duché,
Qu'on l'euſt aparceu ne huché.
Ains pouez croire,
Que pour honte de ceſte guerre,
Qui aller ne ſ'en peuſt grant erre,
Se muſſaſt voulentiers en terre.
Car l'vne en diſt,
Que ce fuſt bien qu'on les pendiſt:
Et l'autre, que nul n'entendiſt
A eulx, & qu'on leur deffendiſt
Les lieux honneſtes,
Les cours, les iouſtes, & les feſtes,
Et que iamais ne fuſſent preſtes
Dames d'eſcouter leurs requeſtes:
Mais deffuiz
Fuſſent, ſans auoir nulz reffuiz,
Et de tous fuſſent ceulx fuiz,
qui ſ'en ſont du champ enfuiz,
Com negligent,
Et du Roy de France Regent
Ont ceulx comme reffuz de gent
Greué l'onneur, & pris l'argent.

Digitized by Google

La seconde Dame. A tant me tire
La seconde en disant, Beau Sire,
Entendez ce que ie puis dire:
Ie croy que ce que ie desire
Vous desirez,
Et que ie tire où vous tirez.
Quant sentence pour moy direz,
Croyez que point ne mentirez,
Vous sçauez bien,
Et pour quel cas, & pour combien
Nous n'eusmes en France nul bien.
Chascun scet dont ce vient, combien
Qu'on dissimule,
Et qu'on fuit au fait & recule.
Mais ioye n'aurons nul ne nulle,
Tant que France soit incredule,
*com Et tant * qu'on voit
Ainsi qu'au premier on deuoit,
Peuple croit, s'on apperceuoit
Plus mensonges que ce qu'on voit.
Ainsi deboutent
Verité, & droit ne redoubtent:
Les trouueurs de bourdes escoutent,
Qui en sedition les boutent.
Lors amusez
Sont les simples, & abusez
Par gens à mauuaistié rusez,
Et pour leurs delictz refusez,
Occasion
Leur donnent par deception,
Et faulse machination,
De querir leur destruction,
Et laidanger
Cil, qui pour bien est en danger;
Duquel, pour eulx à tort vanger,
Vouldroient ilz bien le cueur manger,
En destruisant
L'innocent de vertu luisant,
Et en tout honneur reluisant,

Digitized by Google

Qui onc à nul ne fut nuisant.
*Mais mieulx trahis
Ont esté par les faulx naiz
De la terre iuges hais
Qui ont degasté le pays.
Et là la mis
Fortune, à qui il est soubmis,
Qu'il n'a peu viure o ses amis.
Or est pris de ses ennemis.
Si apparoit,
Que ciel & terre le herroit,
Et fortune sa mort querroit,
Quant viure en paix ne le lerroit.
Oncques ne sceut
que fut ioye, n'oncques ioye n'eut,
Et se auoir la voult il ne peult,
Pour les nouueaulx maulx qu'il receut,
Et qu'il reçoit.
Ses maulx vn chascun apperçoit,
Dont mon cueur autant en reçoit.
Qui dit qu'il a pis, se deçoit.
La mort neu
Nous a le cas & congneu:
Estre ne peut descongneu.
Oncques en France tel cas n'eu.
Autres dommages,
Desloyauté, faultes d'ommages,
Perte d'amis, & d'eritages,
Faulses parolles, faulx langaiges,
Blasmes tissus
De mensonges luy courent sus.
Or est en prison par dessus,
Dont encor n'est il pas issus.
Si vous souuiengne
De mon droit, & plus n'en conuiengne
Parler. Car quoy que nul maintiengne
I'ay le droit, s'il fault qu'il me viengne.
Bien aduisay
Son grant courroux, & y visay.

* Mais en haiz
A esté par le faux naiz
Ou plus justiciers des pays
Greuent à tort, & puis haiz.

L'Affeur

Mais la grant amour moult prisay,
Qu'en ceste Dame compris ay.
Tant fut loyalle,
Que fortune si dure & male
Ne peult amender son cueur pale
Vers s'amour tres-especiale.
Et pource mentent
Ceulx, qui dient, & qui consentent,
que quelque amour que Dames sentent,
Tousiours de changer se dementent,
Tel ianglerie
Est controuuee, & mocquerie:
Car amours est sans menterie,
Et par honneur souuent perie,
Et moins feables
Y sont hommes, tenans leurs fables
De ce que femmes sont muables:
Mais monstrez se sont variables
Trop plus que Dames,
Et de conscience, & d'ames,
Puis dix ans, dont ilz sont infames,
Et trouuez moins fermes que femmes
En leur deuoir.
On l'a peu en France sçauoir,
Trouuez se sont auec l'auoir,
Et n'ont pas ensuy le voir;
Puis en bataille
Se sont fuis comme peautraille,
monstrans que d'onneur ne leur chaille,
Et qu'en eulx loyaulté deffaille.
Or se teussent,
Ne blasme aux Dames ne meussent
De ce que desserui n'eussent,
Se bien leurs faultes congneussent,
Et leur volage
Cueur, qui passe temps en oultrage,
Dont en honneur & bon courage
Peuent bien femmes l'auantage
En emporter.

Digitized by Google

Ceſte Dame voulx conforter,
Pour plus ſon courroux ſupporter,
Ne ie ne m'en peuz deporter.
Pitié me fit,
Que fortune ainſi deſconfit
Cil, qui en tout bien ſe parfit,
Et oncq à autruy ne meffiſt.
Si dis: Ayez
Eſpoir, & ne vous eſmayez,
Ia fortune trop ne hayez,
Ne de rien ne vous effrayez.
Ne croyez point
*Qu'elle ſoit touſiours en vng point:
Et ſ'a preſent elle vous point,
Elle remettra tout à point,
Et meſmement
Ie tien, ſelon vray iugement,
Que douloureux commencement
Monſtre ſigne de penſement,
Grant grief, ou perte:
Sans cauſe eſt voye bien ouuerte.
Dieu ne fait ſouffrir ſans deſſerte
Peine, qui ne ſoit recouuerte.
Tant me tardaſt,
Ou ſa ioye ne luy retardaſt,
S'à ſon prouffit ne regardaſt,
Et qu'vng grant bien ne luy gardaſt.
Lors entretant
qu'aloye ſes faictz racomptant,
Et la tres-bonne confortant,
La quarte ſ'alloit dementant
Tres-aſprement,
Et diſt: Ie requier iugement,
que leurs dictz & leur parlement
Ne me font point d'encombrement.
Toutes trois dient
Que les fuitifz, que tant mauldient,
Et de qui à bon droit meſdient,
Sont cauſes qu'en douleur mendient

*Qu'ades ſoit fortune en vn point

*La quarte Dame.

Digitized by Google

Tousiours nouuelles.
Doncques se leurs douleurs mortelles
faintifs Par le faict des fuitifz sont telles,
Trop plus pres me touchent qu'à elles.
L'Acteur. Ainsi ie vis,
Et me fut adoncques auis,
que ne me sceusse estre cheuis
D'en iuger, & le feisse enuis.
Lors vng point ay
Prins, en quoy ie les appointay.
Autre iuge leur accointay,
Et dis en hault:
D'ouyr mon aduis ne vous chault,
Car mon aduis trop petit vault.
Mais tel iuge com il vous fault
Ie vous querray,
Et si au vray en enquerray,
que vostre grace y acquerray,
Et d'en iuger le requerray.
Chacun tiendroit
Que de ce qui appartiendroit
Aux Dames, Dame en son endroit
Trop mieulx iugement en tendroit
Certes qu'vng homme,
Et mieulx entendroit quoy, & comme.
Ma Dame en iuge, ie vous nomme
Qui n'a pareille iusqu'à Romme,
Et bien sçaura
De vous laquelle droit aura,
Et la verité n'en taira.
Ie demande s'il vous plaira.
D'accord en furent,
Et ma Dame à iuge recourent,
Quant tieulx biens dire oy m'en eurent,
Et par mon langaige apperceurent,
Que pour le sens,
Et la doulceur qu'en elle sens,
A estre tout sien me consens:
Mais à luy dire ne m'assens,

Et si

Et ſi aura
Toſt vng an qu'amours m'en naura.
Pour mon cueur durement ouura,
qui puis ſanté ne recouura,
Mais engregea
Mon mal, qui depuis n'allegea,
Et toute douleur m'aſſiegea.
Helas! Dieu, oſeray-je ja
Luy dire oſer?
Il me vauldroit mieulx repoſer,
que telle folie propoſer:
Car ie puis aſſez ſuppoſer,
Qu'el me feroit
Mourir, quant me reffuſeroit.
Son treſ-hault cueur mien ne ſeroit
Iamais, car trop s'abaiſſeroit.
Ne me chaulſiſt,
Mais qu'elle ſceuſt trop me vaulſiſt,
Ne me donnaſt ou me tolliſt,
Et ne m'aimaſt ſ'el ne voulſiſt.
Moult ay eſté
Pres d'elle Yuer & Eſté.
Mais vng iour fuz admonneſté,
Et luy dis de grant voulenté
A part ſans fainte,
qu'amant doit eſtre vng an en crainte,
Sans oſer deſcouurir la plainte,
Dequoy ſa penſee eſt attainte.
Bien luy ſouuient
De ces parolles, ſe deuient,
Mais ſon memoire luy reuient,
Et ſcet que le bout de l'an vient.
Or me doint Dieux
Tant plaire vne fois à ſes yeulx,
que ſes douleurs ne ſoient tieulx,
Qu'à touſiours il m'en ſoit de mieulx.
Or eſt arbitre
De ce debat, que i'enregiſtre,
Et qu'à iuger luy adminiſtre.

Digitized by Google

Dieu doint qu'à honneur en puiſſe iſtre.
Tant labourerent,
Et ma Dame tant honnorerent,
Qu'à ſon iugement demourerent.
Au departir de moy plourerent,
Et me tendoient
Les mains, & bien me commandoient
Dire, qu'ilz ſe recommandoient
A elle, & raiſon demandoient.
Grant ioye feiſmes,
Tant qu'en chemin fourchu veniſmes,
Et là endroit nous departiſmes:
Car plus vng chemin ne teniſmes.
A tant tournay
De là, & plus ne ſeiournay.
Enuers Paris m'en retournay,
Car ſans y eſtre bon iour n'ay.
Pour tant ce Liure,
Pour eſtre deſcharge & deliure,
A ma Dame tranſmetz & liure,
Par qui ie puis mourir ou viure.
El le lira,
Et pas ne les eſcondira,
Et puis ſon aduis en dira.
Si ſçauront com il en yra.
Mais pour enqueſte
Faire du fait, dequoy ſ'enqueſte,
Et trouuer voye plus honneſte,
Luy enuoye ceſte requeſte,
Et le conuoye
A la plus belle que ie voye
Où i'ay en eſpargne ma ioye,
Et mon cueur quel part que ie ſoye;
Touſiours ma lieſſe,
Vraye ſanté, longue ieuneſſe,
Et vers moy monſtrer ſa largeſſe,
Et vouloir oſter ma deſtreſſe
Treſ-dure & grande,
Dequoy à vous me recommande.

Digitized by Google

Quant faire n'oſe autre demande.
Il m'eſt commis que ie demande
Voſtre aduis, belle,
D'vne queſtion bien nouuelle,
Dont en ce Liure la querelle
I'ay mis en rime telle quelle
Au long eſcripte.
Et ſe ie bien ne la recite,
Comment elle m'a eſté dite,
Ignorance m'en face quitte.
Or la liſez
S'il vous plaiſt, affin que diſiez
De bouche, ou aumoins eſcripſiez,
Laquelle plus triſte eſliziez
Des quatre amantes,
Dames bonnes, belles, ſçauantes,
Qui ſont triſtes & deſplaiſantes,
Et de leur debat requerantes
Voſtre ſentence.
Car vous auez aſſez ſcience,
Pource ſe ſont ſoubzmis en ce
Du tout à voſtre conſcience.
Ce hardement
I'ay prins, & à leur mandement:
Car prié m'en ont grandement,
Que ie tiens pour commandement,
Et ſuis tenu
D'y obeyr, ſi conuenu
Ce maſſage m'eſt aduenu,
Et g'y ſuis voulentiers venu.
C'eſt le retrait,
Où i'ay quis ioye par long trait,
Et adonc quant le cueur ſ'y trait,
Les autres membres y attrait.
Bien m'en viendra,
Car lors que voſtre main tiendra
Ce liure, & lire y conuiendra,
Du meſſage vous ſouuiendra,
Qui n'a plus rien,

Digitized by Google

Sinon ſes douleurs, qui ſoit ſien.
Et pourtant ie deſire bien
que ce Liure pour ſon grant bien
Souuent peuſſiez
Veoir, & qu'ainſi bien leuſſiez,
Et ſon cueur, parquoy vous ſceuſſiez
Quel pouoir deſſus luy euſſiez
Par droit acquis.
Car voſtre doulceur m'a conquis,
Et ie n'y ay remede quis,
Amours l'a bien ſceu & enquis.
En gré ſoit pris
Ce Liure, pour vous entrepris:
Car ſaucun bien y eſt compris,
Ce fait l'amour dont ſuis eſpris,
Et ſçay empriſe
Trop folle, ou trop haulte entrepriſe,
De moy metre en voſtre ſeruiſe,
Faites du voſtre à voſtre guiſe.

COMPLAINTE D'AMOVRS, ET RESPONSE.

BElle que bon renom & loz
Font ſage de tous appeller,
Vers vous viens pour dire à briefz motz
Ce que ie ne puis plus celer,
Et ſe mon treſ-rude parler
N'eſt mie de doulx motz enté,
Prenez en gré, ſans regarder
Fors à la bonne voulenté.
[* Vueillez moy ouyr humblement,
Et par vo courtoiſie entendre;
Si m'alegerez grandement,
Sans que voſtre honneur en ſoit mendre.
Car ainſi m'aiſt Dieux, que meſprendre
Vers vous ne vueil, ne ja n'auiengne
Qu'enuers celle face à reprendre
Dont il fault que tout mon bien viengne.]

*Adiouſte du Ms.

Digitized by Google

Toutesuoies chierement vous prie,
Ains que sachez comme il m'est pris,
Quant ma requeste aurez ouye,
Ne me tenez pour mal appris,
Se i'ay si hault fait entrepris:
Mais me pardonnez, car par m'ame
C'a fait amours, qui m'a *espris,
Tout vient de luy s'il y a blasme.

*apris

RESPONSE.

Les grans loz que vous me donnez,
Sire, viennent de vostre bien:
Car largement me blasonnez,
Sans qu'il y ait gueres du mien,
Vous parlez doulcement, & bien
Mieux qu'entendre ne sçay, ou puis,
*Et tieux motz n'affierent de rien
A si nice comme ie suis.

*Mais

Se vous m'auez à dire chose
Qui à bien ou à honneur touche,
Ce qu'autrement ie ne suppose,
Ie l'orray de voulenté doulce:
Car ie vous sens si sans reprouche,
Et de si tres-haulte nobleſſe,
Que ja n'istra de vostre bouche
Vn mot, qui l'honneur d'autruy bleſſe.

Ie ne congnois vostre pensee,
Ne vostre celee entreprise,
Aussi suis ie peu apensee,
Sotte, & d'entendre mal appriſe:
S'elle est en honneur bien compriſe,
Et n'est oultrageuse ne haulte:
Mais sans ce que ie vous despriſe,
Ce poise moy s'il y a faulte.

COMPLAINTE.

De ce qu'il vous plaist m'escouter
Vous mercy, sachez que mes iours
Vueil vser à vous redoubter

Digitized by Google

Comme ma Princeſſe en amours.
Mais tous mes plaiſirs ſeront cours,
Se voſtre beaulté, qui contraint
Mon cueur à la ſeruir touſiours,
N'adoulciſt mes maux & refraint.
Et ſ'il vous plaiſt moy retenir
Pour voſtre humble & petit ſeruant,
Vers vous me verrez maintenir
En l'eſtat d'vng loyal amant:
Car en voſtre honneur bien gardant,
*cointe Viuray preux, * courtois, & ſecret,
Et de bien ſeruir feray tant
Que vous n'y aurez nul regret.
Helas! mon douloureux cueur ſent
Mieulx que la bouche ne ſcet dire,
Des douleurs, dont i'ay plus de cent,
Dequoy ie me congnois le pire.
Si ne me vueillez eſcondire,
Que voſtre grace n'y pouruoye:
Faites moy ou plourer ou rire,
Ie ſuis voſtre où que ie ſoye.

RESPONSE.

A moy requerir de ce point
Perdrez vous & labour & paine,
Si ne vous en trauaillez point.
Fol eſt qui pour neant ſe paine.
S'amours vous tient en ſon demaine,
Oncques par moy ne vous aduint:
C'eſt vne plaiſance ſoubdaine, *
Qui ſ'en ira comme elle vint.
Se vous auez d'amer deſir
Pour viure en ioyeuſe plaiſance,
Autre amie pouez choiſir,
qui plus que moy vous y aduance.
Si en oſtez voſtre fiance,
Et penſez d'ailleurs regarder:
Car ie vueil ſans voſtre acointance
A par moy mon honneur garder.

Digitized by Google

Se voſtre cueur a à porter
Des maulx aſſez plus qu'oncques mais,
A vous eſt de le conforter;
Car autre que vous n'en peult mais.
Si ne croy pas * que vous ayés
Tant de douleurs que vous me dites.
Or ne vous en pleignez iamais,
Car ie croy qu'elles ſont petites.

* qu'en vos trais

COMPLAINTE.

Belle de beaulté bien eureuſe,
Des autres belles l'exemplaire,
Voſtre ſimple chiere ioyeuſe
Fait mon cueur à ſoy ſi attraire
Que ie vous ayme ſans retraire,
Et l'ay celé par pluſieurs mois
Si i'en muir puis qu'à faire faire,
Mourir me fault il vne fois.
Oncques mais amours ne m'eſpriſt
Pour amer Dame ou Damoiſelle,
*Et à mon gré pas ne meſpriſt,
Quant il la me fit choiſir telle.
Ne me parlez d'amour nouuelle,
Il eſt de moy tout ordonné:
Car à vous comme à la plus belle,
S'eſt mon cueur tout entier donné.
Helas! belle à ce que ie voy,
Vous ne congnoiſſez qu'amour monte,
Et Dieu ſcet ſe ie l'apperçoy
Maintesfois que ie n'en tiens compte.
I'ay de ſouſpirer bien grant honte
Quant ie me treuue en maintz lieux,
Il m'eſt pis que ie ne vous compte.
Mais quant vous plaira i'auray mieulx.

*Mais

RESPONSE.

Se mon maintien vous auez veu,
Que vous louez oultre meſure,
Et ſi voz yeulx vous ont deceu

Par mal aduiſer ma figure,
Le mal que voſtre cueur endure
Ne fait pas la vie abregier:
Maint plus malade vit & dure,
On ne meurt point ſi de legier.
Vous direz ce qu'il vous plaira,
Et voulentiers l'eſcouteray:
Mais ja nul hom mon cueur n'aura,
Ne ja par amours n'aimeray,
Fors vng à qui ie garderay
Ma foy, comme eſpoux & amy.
Ia ſe Dieu plaiſt vouloir n'auray
De departir mon cueur parmy.
Mais ie me donne grant merueille,
Que tant vous voy moy requerir.
Car vne Dame à vous pareille
choiſir. En beaulté deuſſiez vous querir.
Vous ne l'auez pas à querir.
Car chaſcun peult aſſez ſçuoir,
Que qui ſcet ſi bien requerir,
N'eſt pas ſans belle Dame auoir.

COMPLAINTE.

*Ieune, gẽte, ſource, riuiere, *Cueur de doulceur, ſource, riuiere
D'honneur, & de ioyeuſe chiere,
Qui fait en vous beaulté fleurir,
Vous eſtes ma Dame premiere,
Qui m'amour auez toute entiere.
En ce point vueil viure & mourir,
Et ſe ne voulez ſecourir
Mon cueur, dont ie vous ay fait don,
Or en faictes à voſtre bon:
Car ie ſuis voſtre franc & quite.
I'eſpereray, vueillez ou non:
Car vous n'auez pas le renon
D'eſtre orgueilleuſe ou deſpite.
En eſpoir que m'en ſoit de mieulx,
Vous ſeruiray ieunes & vieulx,
Et m'en tien pour moult honnouré:

Et ſe

Et ſe ie vous fais l'ennuieux,
C'eſt ſigne de cueur peu ioyeux,
Triſte, dolent, & eplouré,
Et largement enamouré.
Mais s'il eſt ainſi qu'il vous plaiſe
Me commander que ie me taiſe,
Sans vous requerir reconfort:
A tout le moins ne vous deſplaiſe,
Se vous ayme en ſouffrant meſaiſe.
En ce ne vous fais-ie nul tort.
Ie congnois bien & voy à l'ueil,
Que les maulx que d'amer recueil
Sans mort n'auront point de duree:
Neantmoins i'ayme mieux en dueil
Viure encor plus que ie me ſueil,
Qu'aultre Dame auoir procuree:
Et euſſiez vous ma mort iuree,
Ce qu'il vous plaiſt m'eſt agreable,
*Ia ne me verrez variable *R
Pour aſſault que douleur me liure:
Se vous ne m'eſtes amiable,
Combien que mort m'eſt prouffitable,
Si vueil-ie en voſtre mercy viure.

RESPONSE.

Quant Dame en honneur ſe maintient,
Et reſpond ce qu'il appartient
A qui la requiert de folie,
Fol eſt qui deſpite la tient
*Pourtant ſe ferme elle ſe tient, *Pour cauſe s'elle ſe contient
Sans que bel parler l'amolie.
Si n'ayez la melencolie,
Que ie ſoye dure ou ſauuage:
Car apres aſſez de langaige,
Ie vous dy bien vng mot pour tous,
Qui que m'en tienne folle ou ſage,
Que ie n'auray ja le courage
De me faire blaſmer pour vous.
Se vous voulez vous amerez,

Digitized by Google

Ou ſinon, vous le laiſſerez,
Ie ne vous y peuz pas contraindre.
Mais quant d'aimer me parlerez,
Ia de moy hay n'en ſerez:
Cela ne deuez vous ja craindre.
Vng amant peult prier & plaindre,
Et puis qui veult ſi ſe contente.
Bien ſçay que pas ne vous contente,
Et que le reffuſer vous griefue,
Ce poiſe moy, i'en ſuis dolente.
Mais ſe ieuſſe d'amer entente,
Ie feiſſe reſponce plus briefue.
Vous n'auez garde que ie face
Choſe qui voſtre mort pourchaſſe,
Ne parquoy voſtre cueur ſe dueille.
Car oncques nul iour que ie ſaiche
Ne me feiſtes en nulle place
Choſe, * parquoy ie vous deſueille.
C'eſt raiſon que tout bien vous vueille,
Car vous m'auez mainte honneur faicte:
Et ſe vous auez paine traicte,
Amours, qui ſcet tout bas & hault,
Vous doint ioye en tout bien parfaicte,
Telle que ie la vous ſouhaite,
Et que voſtre doulceur le vault.

*que pour rien ie deſueille.

COMPLAINTE.

Se ma requeſte me caſſez,
Ie tien mes bons iours pour paſſez:
Car nul plaiſir ne me demeure.
I'ay eu des durs maulx aſſez,
* Tant que mes eſpritz ſont laſſez.
Il eſt temps qu'amours me ſequeure.
Ie ne fuz pas nez de bonne heure,
Se d'amours n'ay aucuns ſoulas:
Car oncques ne me trouuay las
De vous aimer en loyaulté,
Puis qu'ainſi ſuis prins en voz las.
Se i'en dy mille fois, helas!

*Tant qu'à moitié ſuiz treſpaſſez

Digitized by Google

Ce n'eſt pas trop pour tel beaulté.
Si vous requier à ioinctes mains,
Belle & bonne, qu'a tout le mains
De tous pointz ne me deboutez:
Et ſe les maulx dont ie me plains
Sont de vous aſſez petit plains,
Au moins que vous les eſcoutez,
Il pert que de moy vous doubtez,
qui ſuis voſtre comme qu'il ſoit,
Et qui eſt celuy qui feroit
Ce que vous luy commanderiez:
Et ſe deſplaiſir vous venoit,
qui autant doulant en ſeroit,
Belle, comme vous en ſeriez.
S'ainſi eſtoit qu'il aduenist,
Que voſtre cueur tant deuenist
Amoureux, que le miens fut oncques,
Et que par force il conuenist
Qu'autant de douleur ſouſtenist
Comme moy, ou autres queleonques:
Seriez vous contente adoncques,
Qu'vn amant feiſt de vous refuz?
*Ne qu'en feriez vous au ſurplus?
Trouuer vous n'y auriez conſeil.
Et pource vous dy & conclus,
qu'en ce point ne me tenez plus,
Combien que ce n'eſt pas pareil.

*que feriez vous lors au ſurplus?

RESPONCE.

Se vraye eſtoit voſtre complainte,
Enduré auez douleur mainte,
Et forment voſtre cueur ſe deult.
Mais on n'aime pas par contrainte,
Autrement l'amour ſeroit fainte.
Nul n'aime qui aimer ne veult,
Laiſſe chaſcun ce qui ne peult.
Il me* pleuſt ſe vous voulſiſſiez,
Que de ce plus ne parliſſiez,
Et que la choſe en ce point fine.

*ſouffiſt ſe vouſiſſez

Digitized by Google

Lors aultre Dame aduiſiſſiez,
Dont mieulx que de moy vauliſſiez:
Car d'aimer ne ſuis ie pas digne.
Il me deſplaiſt bien qu'il conuiengne
Qu'en parler long vous entretiengne:
Mais c'eſt par vous, vous le ſçauez.
Car oncques mais, qu'il me ſouuiengne,
Ne vy nul qui ſon propos tiengne
Ainſi comme tenu l'auez.
Ie ne ſçay ſe vous receuez
Tant que vous dictes de griefz maulx,
Pluſieurs ont des penſers nouueaulx
De iour en iour, dont ilz font mal.
Mais ſe vrais ſont voz ditz treſ-beaulx,
Vous eſtes deceuant & faulx,
Ou treſ-parfaictement loyal.
Me voulez vous mettre és dangiers
De ces faulx parleurs menſongiers,
Dont riens fors que mal n'eſt retrait?
Ilz parlent aſſez voulentiers,
Et dient ſouuent plus du tiers
Qu'oncques ne fut penſé ne fait.
Si ne vueil riens faire de fait,
Qui ſoit à mon honneur nuiſant:
Vous en ſeriez tres-deſplaiſant,
Se vous eſtes de mes amis.
Gens ſont ſans cauſe meſdiſans.
Le monde eſt preſent mal diſant,
* Et l'vng va l'autre deſpriſant
Ainſi que mortelz ennemis.

*Et qui les feroit voir diſans, Encore ſeroit ce du piz.

COMPLAINTE.

Se mon ſeruice en gré prenez,
Pour ſeruiteur me retenez
Par grace & par grand amitié,
Et ſ'autrement l'entreprenez,
* Quelque beau train que vous tenez,
Vous eſtes Dame ſans pitié.
Se ie ſuis par vous mal traicté,

*Ie vous dy que vo' meſprenez Et eſtes, &c.

Et mercy ne me reconforte.
Ie prendray drap de noire ſorte,
Comme en qui de ioye n'abonde,
En ſigne que ma ioye eſt morte,
Et comme celuy qui ſe porte
Pour le plus malheureux du monde.
Et ſ'eſtre puis de vous acointe,
Sans ce qu'autre m'en deſacointe,
Ie puis bien dire ſans mentir,
Que i'aime la treſbelle & cointe,
Et tant que la mort nous deſpointe,
Vous ne me verrez repentir.
Et pource vueillez conſentir
Que noz deux cueurs ſoient en vng,
Qui ſera à nous deux commun,
Sans que iamais nul autre y parte:
L'vng aime l'autre, & l'autre l'vng,
Et face ſon deuoir chaſcun,
*A tant que la mort nous departe.
Si vous ſuppli tout derechef,
Dictes moy à vng ſeul mot bref,
Des biens que i'ay vers vous requis
Croiſſez ma peine & mon meſchief,
Ou que ie vienne tout à chief
De ce que i'ay vers vous tant quis.
Oncques autre Dame n'ay quis,
Eſtre ne me peult reprouué.
Vous euſſiez bien amy trouué
Trop plus gracieux, & plus bel:
Mais quant vous m'aurez eſprouué,
Il ſera bien par vous prouué,
Qu'en loyaulté n'en eſt nul tel.

*Iuſqu'à ce que mort nous departe.

RESPONSE.

Mon cueur treſſault, tremble, & treſſue,
Et ſuis preſque toute eſperdue,
Ne ie ne ſçay nulle deffenſe:
Car ie me ſens d'amour ferue,
Voſtre beau parler m'a vaincue,

Digitized by Google

Qui plus me plaiſt tant plus y penſe.
Dieu doint que ce ſoit ſans offenſe,
Et que la choſe en bien ie paſſe.
Ie ſuis de vous reffuſer laſſe,
Mon cueur ſe rend, & ſe rendra.
Iamais à nul iour ne cuidaſſe,
Que pour rien par amour aimaſſe.
Ie ne ſçay comme il m'en prendra,
S'il vous plaiſt m'aimer par honneur,
Et que pour pire ne meilleur
*Ne me vueillez iamais changer,
Ie laiſſeray toute rigueur
Pour vous aimer comme mon cueur,
Sans en faire iamais danger.
Ie ne vous vueil plus eſtrangier,
Et combien que i'ay eſtriué,
De grace me ſerez priué,
Dont Dame ne doit eſtre large,
Or ſoyez ſecret & priué,
Si ſera tout blaſme eſchiué.
Ce ſont les pointz dont ie vous charge.
Puis que nous ſommes alliez
Ainſi comme vous me priez,
Si fais-ie vous de bien bon cueur
Qu'en ma loyaulté vous fiez,
Et que iamais ne m'oubliez
Ie ne *le vouldray à nul feur.
Ainſi comme frere ne ſeur
Tout vng meſme vouloir ayons,
Et ja pour rien que nous voyons,
Noſtre amour ne ſe deſaſſemble,
Et ſouuent nous entreuoyons
A fin que plus ioyeulx ſoyons.
Ainſi aurons bon temps enſemble.

[*Le voſtre moitié plus que ſien,
Car en tout ſon cueur il n'a rien.]

*Vous ne me vueillez point changer Ie laiſſeray toute rigour, Et vous octroieray m'amour

*vous voudroye

*Adiouſté du. Ms.

LE PARLEMENT D'AMOVR, nouuellement mis en lumiere.

LE iour que l'an ſe renouuelle,
Amours me feiſt commandement
De faire ballade nouuelle,
Et m'ordonna expreſſément,
Que i'en eſtrenaſſe humblement
Celle, à qui ie ſuis ſerf rendu,
De laquelle i'ay longuement
La douce mercy attendu.
Quant ainſi me veiz contraint
D'amours à la balade faire,
De ſoucy me trouuay eſtraint,
Pour ce que doutoie forfaire
Les biens d'amours, dont i'ay afaire.
Car oncques n'apprins le meſtier
De rimer en aucun affaire,
Qui pour lors me fut bien meſtier.
Mais pour obeir à amour,
Papier, encre, plume, alay prandre,
Et la balade ſans demour
Ie commençay, cuidant comprandre
De la belle, où n'a que reprandre,
Les beautez, l'onneur, & le ſens:
Dont ie feiz folie d'emprandre
Si haut euure ad ce que ie ſens.
Car ſe toutes langues en vne
Eſtoient, pour ſes biens compter,
El ne pourroit, choſe eſt commune,
D'iceulx proprement raconter.
Tant bien l'ont voulu appreſter
Dieu & nature à leur vouloir.
On n'y ſçauroit mettre n'oſter,
Pour elle faire mieux valoir.
Et pour ce faire ne ſçauoye
Ceſte balade à mon plaiſir:
Car pas le ſentement n'auoye,

Digitized by Google

Dont mon cueur auoit deſplaiſir.
Pourquòy il me conuient geſir
Par deſconfort ſur vne couche,
Où malgré moy prins le loiſir
De clourre mes yeulx & ma bouche.
Car par ſomme fuz aſſeruiz
De dormir vne longue eſpace,
Et en dormant m'eſtoit aduis
que ie veoie l'outrepaſſe
De tous les vergiers qu'on compaſſe
En l'air ſur vne viue roche,
De luiſant pierre de toupaſſe,
Où amours tenoit l'arc en coche.
Du vergier m'aprouchay ſi prés,
Que ie vy toutes ſes beaultez.
Clos eſtoit d'arbres de cyprés,
Et de roſiers parmy plantez.
La porte eſtoit de tous couſtez
Faite de liz & de muguet,
Et ſur icelle eſtoit montez
Dangier, pour y faire le guet.
Pauez eſtoit de rommarins,
Entre leſquels touzdiz chantoient
Chardonnerelles & tarins:
Et és quatre corniers eſtoient
Cleres fontaines, qui ſordoient
Par telle ſuperfluité,
Que tout le vergier arrouſoient
Pour le maintenir en beauté.
Et ou meillieu vn auditoire
Ie vy de verte marjolaine,
Où de maintes fleurs vy hiſtoire
Faite de Paris & d'Elaine,
Et du verger la Chaſtelaine,
Qui fut amoureuſe jadiz,
Sans auoir reprouche villaine
En faiz, en penſers, & en diz.
Le ſiege, où Amours ie vy eſtre,
Eſtoit de flories iennetes

Tendu

Tendu à deſtre & à ſeneſtre
De giroflées, violetes,
Couuert d'vn tapis de flouretes,
Et de lauande loſengié,
Où rouſſignoulz & alouetes
S'eſtoient pour chanter logié.
Et au dehors eſcript auoit
De ſouſſies en vaggazon,
Qu'Amours ſon Parlement deuoit
Tenir en tel lieu, pour raiſon
Faire de ceulx, qui deſraiſon
Aroient fait en ſon ſeruice.
Car luy, qui n'a comparaiſon,
Ne peut ſouffrir en ſon ſerf vice.
Il auoit douze Preſidens,
Le premier eſtoit Franc Vouloir:
Et Eſpoir, qui tant eſt prudens,
Que riens ne met à nonchaloir,
Pour les amans faire valoir,
Eſtoit le Procureur des cas,
Deſquelz on ſe vouloit douloir,
Et Deſir fut ly Aduocas.
Ad ce Parlement vy venir
Armez & armées ſans nombre,
Qui allerent vers Souuenir
Le bon Greffier d'amours, ſoubz vmbre
D'eulx preſenter. car dur encombre
Peuſſent auoir de deffault faire.
Et apres ſe mirent en l'ombre
Des roſiers par plaiſant affaire.
Doulx Penſier l'uiſſier commanda,
qu'en ce lieu feuſt faite ſilence;
Et puis le Greffier luy manda,
Qu'il appelaſt en audience
Celle, qui outre la deffence
D'amours, auoit cueur endurcy,
Qu'on appella en ma preſence
La belle Dame ſans mercy.
Auſſi toſt qu'appellee feu

Seulete deuant Amours vint,
Coulourée comme le feu,
Pour la honte, qui luy aduint.
Et de fait perdre luy conuint
Toute maniere & contenance,
En pleurant lermes plus de vint,
Tant auoit d'amours grant doubtance.
Lors furent les prerogatiues
D'Amours par Desir proposées,
Et ses hautes vertus actiues
Par plaisans raisons exposées:
Qui tellement sont composées,
Qu'amer font vn cueur sans contraire,
Quant amours les a disposées
A plaisant Regard en luy taire.
Car par sa puissance mobile
Doulx Regard trait où bon luy semble,
Tant est son arc fort & habile,
Lequel à autre ne ressemble:
Par son traire deux cueurs assemble
En vn seul amoureux penser,
Et les fait demourer ensemble
Pour leur temps en joye passer.
Quant Desir l'Aduocat parfait,
Auec qui Espoir fut adjoint,
Eut d'amours conclut tout le fait;
Il repliqua de point en point
Les cas proposez mal à point
Par la Dame dessus nommée,
A laquelle il ne donna point
En amours bonne renommée.
Et dit amoureux Dieu hautain,
Il vous pleut vne fois commettre
En vostre seruiteur certain
A luy humblement s'entremettre
De sa pensée, & son cueur mettre
En ceste Dame, que vous veez,
Auquel vous feistes promettre,
D'estre loyal seruant trouuez.

Il a ſa promeſſe tenue,
Comme bon ſeruiteur doit faire,
Et loyaulté entretenue,
Doubtant voſtre grace forfaire.
Mais elle du tout au contraire
S'eſt efforcée tellement,
Que la mort par ſon dur affaire
La deſconfit mortellement.
Et les cauſes je vous vueil dire,
Quant premierement fut requiſe
De l'amant, où point n'auoit d'ire,
Elle luy reſpondy, qu'acquiſe
Auoit ſole penſee, & quiſe
La guerre pour ſon cueur greuer.
Si penſa que par luy conquiſe
Feuſt paix par telz motz eſcheuer.
C'eſtoit dit contre voſtre loy,
Haut & puiſſant Dieu amoureux:
Car vous eſtes de tel alloy,
Et en voz faiz tant vertueux,
Qu'à celuy qui eſt curieux
De choiſir Dame pour amer,
Penſer luy donnes gracieux,
Pour grace acquerir ſans amer.
Car ſi toſt que vous auez trait
Regard en cueur de vray amant.
Doulx penſer auſſi ſe retrait
Comme le fer deuers l'aimant,
Qui ne le laiſſe point dormant:
Car toutes nuiz en penſant veille,
Comment faire puis le commant
De celle, pour qui ſe trauaille.
Qui doit eſtre ſelon nature,
Douce, courtoiſe, & amiable,
Et contre la griefue pointure
D'enuie la deſraiſonnable,
Auoir pitié luy comparable,
Et la treſ-douce Phyſicienne
Pour guerir ſon ſeruant feable

De ſa douleur cotidienne.
Pour ſouldre ce qu'elle diſoit,
Que l'amant penſaſt de querir
Paix pour ſon cueur qui languiſſoit:
Quant l'amant venoit requerir
Confort, pour mercy acquerir,
Elle eſtoit fiere & deſpiteuſe,
Pourquoy ne pouoit acquerir
Paix la treſ-bonne & gracieuſe.
Expreſſément vous commandez,
Que nulle Dame ne ſoit fiere;
Et au ſurplus vous leur mandez,
Qu'en elles deſdaing ne ſe fiere,
Car pas n'eſt choſe qui affiere
A vne Dame, d'eſtre telle,
Que ſon ſeruant de refuz fiere,
Si qu'au cueur ait plaie mortelle.
Apres Deſir luy replicqua,
Sur ce qu'elle auoit dit, qu'en dueil
Demourer l'amant ſ'appliquà,
Pour ce qu'encontre vn regard d'ueil
Sa paix ne gardoit à ſon vueil,
Et que les yeulx à elle eſtoient
Acompagnez de Bel-acueil,
Pour regarder où qu'ilz vouloient.
On ſcet bien que les yeulx ſont faiz
Pour à leur plaiſir regarder,
Mais des faulx regards contrefaiz
Qu'aucuns font ſe doit on garder,
Qui ſemblant monſtrent d'amender
Les griefs douleurs qu'aux amans donnent,
Et ilz font leur bien retarder
Par la traiſon qu'ilz ordonnent.
Se le cueur n'eſt aux yeulx d'accort,
Regard du tout l'amant abuſe,
Et par leur deſloyal diſcort
En triſteſſe nuit & iour muſe,
Penſant qu'en douleur ſon temps vſe.
Et ceſte femme en tel party

Digitized by Google

Mist l'amant, par la fausse ruse
Du regard, qui d'elle party.
Encores pour greuer plus fort
Le bon & loyal seruiteur,
qu'enuers elle queroit confort,
Pour allegier sa grant douleur,
Elle disoit que grant cuideur
Estoit de trop plaisir auoir
En chose de pou de valeur,
Et qu'il s'en vouloit deceuoir.
Se cuider en cuer d'amant n'a,
Il ne peult nulz maulx endurer.
Amour pour ce point ordonna
Cuider en l'amant pour durer.
Car se fol dangier enmurer
Deuoit vn amoureux loyal,
Pour cuider mercy recouurer,
Il portera en gré le mal.
Et ce n'est pas donc pou de chose,
De cuider mercy conquerir,
qui est en cueur de Dame enclose,
Qu'on a par long temps requerir.
Pourquoy à icelle acquerir,
Il n'y peut auoir deceuance:
Car à la loyaulment querir
L'auant acquiert paix & plaisance.
Mais trouue au tour le reuers
L'amant, dont ie faiz mention,
Par effacer semblans diuers
Engendrez de deception.
Car pour quelque amiration
Qu'il sceust faire de ceste Dame,
Ne peut auoir pour gueriſon
De mercy vne seule drame.
Et afin que plus agreuez
Il fust, elle luy disoit: Telle
Maladie, que vous auez,
Ne pourriez pas trouuer mortelle.
Au fort, s'elle estoit si cruelle,

Qu'il faulsist qu'amans en mourussent,
Mieulx en vault de ceste cordelle
L'vng lier, que les deulx le feussent.
Ce fut moult horrible parolle,
Dite de bouche feminine,
qui doit estre selon l'estolle
D'amours, humble, doulce, & benigne,
Enuers tout ce que masculine
Bouche veult requerir en bien.
Car Dame ne doit par nul signe
Martyrer le seruiteur sien.
S'amant n'auoit autre martyre,
Que les maulx que luy fait dangier
Au pourchas d'enuie qui tire
A luy en tristesse logier.
S'esse assez mal, pour de legier
Mourir, sans ce que sa Maistresse,
En elle seruant, abregier
Fait sa vie par grant rudesse.
Et ceste femme rigoureuse
Martyroit fort l'amant loyal,
Quant comme fiere tres-crueuse
Vouloit que seul portast tout mal;
Pas n'estoit fait de cueur loyal,
Puis qu'amours par sa grant bonté
Veult que deux cuers soient esgal
En pensee & en voulenté.
Pource l'amoureux sans amer
A touz diz en son cueur entier,
Oncques ne le voulut entamer
Pour autre Maistresse acointier.
Et ceste femme en maint quartier
A son faulx acueil departy
Par malice, qui conuoitier
Lui feist d'amer plus d'vng party.
Et pour donner plus de mesaise
A l'amant; qui la requeroit,
Elle luy dist que d'amour aise
Espoir ne desir ne queroit;

Digitized by Google

Et que ja d'elle il n'aqueroit
Tant que perdue euſt ſa franchiſe
Pour elle, qui trop ſurqueroit
Vouloir maiſtrier à ſa guiſe.
Ie diz, qu'aiſe, eſpoir, & deſir
Doiuent eſtre en Dame logiez
Pour faire à ſon ſeruant plaiſir:
Maiz deſdaing les a deſlogiez
Hors de ceſte Dame, & changiez
A reffus, deſpit, & vigour,
Par lequel l'amant fut plungiez
Ou puiz de mortelle doulour.
Quant au point qu'elle dit que ja
Son cueur ne ſeroit aſſeruiz,
L'amoureux riens n'y calenga,
Sinon de grace eſtre aſſouuiz,
Pour ce qu'il auoit bien l'aduis
Qu'el a d'amours la Seigneurie
D'eſtre maiſtreſſe à ſon deuis,
Et qu'en franchiſe la nourrie.
Mais la merueilleuſe nature
De ceſte femme ſ'eſt conduite
Au rebours de la nourriture
D'amours, par qui doit eſtre duite.
Car inceſſamment ſ'eſt deduite
De faire deceuans atraiz,
Par leſquelz plaiſance ſeduite
Eſt de l'amant, & à mort traiz.
Car contre l'amant maintenoit,
Que pour plaiſans bordes confire
En belles parolles, tenoit
L'Eſcolle pour le deſconfire.
A elle pouoit bien ſouffire,
De luy faire ou feu de deſir
Son loyal cueur ardoir & frire,
Sans luy dire tel deſplaiſir.
Attendu qu'il n'eſt dit parolle,
Qui ne feuſt confite en honneur;
Et quant par lettres ou par roolle

Digitized by Google

A elle monſtroit ſa douleur,
Loyauté pour ſa grant douceur
Veritablement l'eſcriuoit,
Pourquoy onques ne fut bourdeur
Vers elle, qui ſi bien ſeruoit.
Mais ouuriere eſtoit de bailler
Plaiſans bourdes en parlement
A l'amant, qu'elle fiſt baailler
Apres ſa mercy durement.
Car Regart ſon conſentement
Miſt, que d'elle il auroit confort:
Puis ſe repenty faulcement,
Pour le tenir en deſconfort.
Et pour pluſieurs autres meſchiefs
Qu'elle luy fiſt en ſon ſeruice,
Comme de luy dire enteſchiez
Sont pluſieurs cueurs de villain vice,
qui eſt mal duiſant & propice,
Auec vne courtoiſe bouche.
Mais faintize par ſa malice
Les aſſembliſt enſemble en couche.
Ces durs motz font bien aprendre
Deuant vous, Amours, qui feiſtes
Le vray cueur de l'amant emprendre
De l'amer, auquel promeiſtes
Moult de bien, en luy meiſtes
Loyaulté ſans crainte, & honneur,
Et pour luy garder commeiſtes
Eſpoir voſtre bon Procureur.
Et ſon cueur de nobleſſe plain,
Qui loyaulment vous a ſeruy,
A d'elle eſté nommé villain,
Plaintif, en malice aſſeruy:
Qui grace auoit bien deſſeruy
Par plaintes, plours, & longue atente,
Tant auroit ſon cueur aſſouuy
De loyaulté, & bonne atente.
Dont ceſte Dame, où fierté maint,
Doit on par droit folle nommer,

qui

Qui maintient qu'en amours remaint;
Par deſſus qui tant renommer.
On doit, pour ce qu'il a fait amer:
Et ſe bien le congnoiſſoit,
Iamais ne le feroit blaſmer.
Mais pas ne cuide qu'amours ſoit.
Car loſengier, cruel, & fort,
Doulx à mentir, & aſpre en euure
L'appelle, & ſe vange à effort
De tous ceulx qui cuident que euure
Par eulx ſon ſecret & deſqueuure:
Et ſes motz teſmoingnent aſſez,
Que ſon cueur trop plus queuure,
Et en faulx cuider entaſſez.
Amours eſt en luy tout parfait,
Atrempé, doulx, & voir diſant:
Car par parolle ne par fait
N'eſt aux vrais amoureux nuiſant.
Mais de ce qui eſt deduiſant
A ſon ſeruant il en deſpart
De franche voulenté plaiſant,
Et ſe tient touſdiz de ſa part.
Et ſ'elle euſt amour congneu,
quant l'amant faiſoit ſa priere,
Et le grant bien de lui ſceu,
Monſtrée ne ſe fuſt ſi fiere.
Maiz comme la Lune lumiere
Ne peut que du Soleil auoir,
Femme n'eſt de grace aulmonniere,
Et d'amours ne congnoiſſoit le voir.
Et pourtant ceſte femme cy
Ne doit eſtre femme nommee;
Car pas n'a ſon cueur enrichy
D'umble douceur la renommée.
Pourquoy du tout eſt ſurnommée,
Quant Dame en l'appelle en amours:
Mais doit eſtre femme femmée,
Cruelle, & plaine de faulx tours.
Encores ceſte fiere femme,

Digitized by Google

Plaine de malice & rudeſſe,
Et qui doit eſtre dite infame
A l'amant, où doit eſtre largeſſe,
Diſoit que c'eſtoit grant ſaigeſſe
De ſoy remettre à bien amer,
Afin qu'en paſſant ſa ieuneſſe
On ne muſe à viure en amer.
Mais elle meſme fut villaine,
Et vint d'vng mauluais eſtomac,
Quant de ſa bouche d'orgueil plaine
Fiſt iſſir de reffuz tel dart,
Qu'abatuz ſ'en trouua ou lac
De la mort ly amans prudens:
Et en dit, qu'il ne peut du ſac
Iſſir, que ce qui eſt dedens.
Et ſon ſac eſtoit touſdiz plains
De rudes paroll' rigoureux,
Pour contredire les durs plains
De ſon vray ſeruant doloreux:
Qui treſ-tant melencolieux
Eſtoit, par la plaiſance fole
De ſon legier cuer amoureux,
Duquel mal cueur nul ne ſ'afole.
L'amant n'auoit pas cueur legier,
Ne garny de folle plaiſance,
Quant ſon viuant ne veult changier
Ceſte Dame, où fut ſa fiance:
Qui pour ſa grande deceuance
Luy monſtry ſemblant d'amour lie:
Pour luy feiſt amours acointance
A mortelle melencolie.
Et pour luy doublement deſplaire
Diſoit qu'à tous, ſinon à luy,
Vouloit ioyeuſement complaire,
Afin de l'eſcheuer d'ennuy:
Pource qu'amours eſt auiourd'huy
Petit ſaige, & croit de legier,
Et qu'il prent bien ſouuent d'autruy
Choſe, dont peu ſe peult aidier.

Digitized by Google

Amour ne pouoit deshonneur,
De faire à l'amant bonne chiere,
Comme aux autres, puis qu'en honneur
L'amoit: mais la faulse sorciere
Dechoute, se tenoit trop chiere
Contre l'amant, qui pour tel pris
Qu'autre en auoit, sans ranchiere,
Deuoit d'elle auoir grace & pris.
Car amours, que pou saige appelle,
Veult que les bons ayent ses biens,
Et iamaiz il ne les rappelle,
Tant est saige: & contre les siens,
Vraiz seruiteurs cotidians,
Ne veult croire aucun faulx rapport,
Et aussi ne prent d'autruy riens:
Car tous biens on trouue à son port.
Et de muse * on n'attendoit note
Le feist iusques en fin muser,
Et plus musoit, tant plus en sote
Pensée estoit pour soy vser.
Car luy, qui ne sçauroit ruser,
Ne visoit qu'à loyalle empriſe,
Et à ceste femme abuser
Auoit sa voulenté compriſe.
Car Faulx-semblant le cabuseur
Fist la muse desordonnée,
Et par Bel-acueil l'abuseur
Fut au vray amoureux donnée;
Et tellement fut ordonnée,
Que tant plus en musoit, & moins
Estoit mercy abandonnée
A le receuoir en ses mains.
En ourre à l'amant contoit
Pour plus multiplier ses deuz,
Qu'en long desconfort tormentoit
Son cueur, qui à par soy pour deux
Se troubloit, & que l'amoureux
Le jeu d'attente prendre doit,
S'il ne se monstre scienteux

Digitized by Google

De ſon double point faire adroit.
Iamais n'euſt fait adroit ſon point
L'amant: car ceſte femme adez
Le faiſoit jouer mal à point,
Pource qu'elle changeoit les dez.
Auſſi, Amours, vous commandez
Qu'en vous ſeruant deux cuers ſe tiengnent
Tout vng: car point vous n'entendez,
Qu'en double voulenté ſe tiengnent.
Et elle faiſoit à tous tours
Son point double, & c'eſtoit par l'art
De ſes malicieux atours,
Soy gardant de gecter azart.
Et l'amant qu'elle fiſt muſart
Loyaulment de voz dez jouoit,
Sans les changier tempre ne tart,
Ne ſon point en riens ne muoit.
Et puis dit, que tous amoureux
Sont gouliars où temps qui court,
Et que le plus ſecret d'iceux
Veut bien qu'on die à la Court,
Qu'aucune il en tienne court,
Dont pour certain qu'omme dit à Dame,
A verité dire ſourcourt,
Et ne doit eſtre creulx d'ame.
Dieu a fait auec nature
L'omme tant diſcret, noble, & ſage,
Que ſur toute autre creature
C'eſt le plus parfait ce bien ſaige,
Duquel le femenin image
Eſt iſſue pour ſa nobleſſe:
Pourquoy femme luy doit hommage,
Et garder que ſonneur ne bleſſe.
Et ceſte femme treſ-depite
Le veult du tout deshonnorer.
C'eſt raiſon qu'on ne la reſpite
A mourir, pour mieulx honnorer
Non d'omme, que vitupefer
Veult publiquement, & jugier;

Digitized by Google

De tout ſon viuant demourer
Vn gouliart,& menſongier.
Et auſſi qu'amours fol renomme.
Cruel, loſengier,& menteur,
Et que le franc amoureux nomme,
Qui eſtoit ſon vray ſeruiteur.
A part ſon regard barateur
Fait deceuablement murdrir,
Lequel oncques ne fut venteur
Pour d'elle le nom amaindrir.
Pourquoy, Amours, conclure vueil
Auec Eſpoir vo procureur,
Que ceſte femme ſoit en dueil
Encloſe,& par paine & douleur
Gardee en treſ griefue langueur,
Et qu'auecques ce ſoit gardée
De nom de Dame, qui d'onneur
Doit eſtre nourrie,& gardée.
Car ſi bel nom ne luy affiert,
Veuës les cauſes que i'ay dites,
Et que de ſa langue à tort fiert
D'amours les vertus & merites.
Et ſe faire veult contredites
Sur ce nous le voulons prouuer
A ſouffiſance, ſans redites,
Pour d'amours le droit eſprouuer.
Lors Franc-Vouloir le Preſident
Diſt à la femme, Ouy auez
Tout ce que Deſir le prudent
A dit contre vous. Pour ce veez,
Que voz ſaluations trouuez.
Le cas requiert pugnition.
Et ſ'excuſer ne vous ſçauez,
Iugier faut la correction.
Et celle conſeil demanda
Pour reſpondre ad ce qu'on diſoit.
Adonc Franc-Vouloir commanda
Qu'el euſt conſeil, mais nul n'oſoit
Eſtre pour elle,& ſ'excuſoit

Digitized by Google

Vn chacun, pour ce que d'amours,
Et de l'amant trop mesdisoit,
Dont Espoir faisoit ses clamours.
Quant la femme vit l'apparence,
Que conseil n'auroit clerc ne lay,
Estat demanda par absence
De conseil pour auoir delay.
On luy octroya: lors m'allay
Esueiller, & puis à parfaire
La balade me trauaillay,
Pour mon deuoir vers amours faire.
Et quant faite fut la balade,
Mon chemin prist à aller veoir
Sur toutes autres la plus sade
En beauté, honneur, & sçauoir.
Et luy suppliay moult qu'auoir
Voulsist ma balade en sa grace,
Moy pardonnant, se bien deuoir
Ne faisoit à louer sa face.
Apres ie luy feiz vray recort
Du songe qu'auoye songé,
Requerant que son cueur d'accord
Ne fust, que i'eusse tel congié,
Ne mon soulas en dueil changé,
Comme eut l'amant, qui droit mena
Son cueur, qui de mort fut chargé
Par celle, où point de mercy n'a.

LE REGIME DE FORTVNE, En sept Balades.

LA I. BALADE.

Cette piece, & les deux suiuantes ne sont point au Ms. duquel nous nous sommes aydez en la presente edition

ENsuit yng traicté petit
De Fortune, qui esliue
Les gens à son appetit,
Et de ses grans dons les sieue,
Et est la chose assez briefue
Selon la disiunction,

Pour l'amour que à lire griefue
Trop longue narration.
Choſe briefue fait prouffit,
Car pluſtoſt en la relieue,
Et c'eſt d'Oraces qui dit,
Que trop long parler eſchiefue,
Et tant que feras eſchiefue
En briefue concluſion,
Pour l'amour que à lire griefue
Trop longue narration.
Fortune ne dort en lict,
Et ſi ne fait paix ne trefue.
Elle donne aux vngz delict,
Et aux autres les yeulx creue.
Des maulx dequoy ſe ſoubzlieue
Ie baille courte leçon,
Pour l'amour que à lire griefue
Trop longue narration.
Oyez comment ie achieue
Brief l'intitulation,
Pour l'amour que à lire griefue
Trop longue narration.

LA II. BALADE.

Ie conſtance fais à tous aſſauoir,
Qui iuſques cy ont au monde veſcu,
Que chacun ſ'arme ou face ſon deuoir,
Pour reſiſter de boucler & eſcu
Contre Fortune, en qui mains eſt vaincu
Ainſi qu'elle eſt couſtumiere de faire:
Car pouoir a d'honneur faire & deffaire,
Et de richeſſe en poureté muer,
Preigne qui veult à ſes faictz exemplaire,
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer.
Gloire & honneur, renommee & auoir,
Ce ſont ſes biens: car à elle ſont deu:
quant il luy plaiſt elle les peult rauoir,
A mains les a donnez & retollu
Par ſa roe, qui ſes faictz a tout leu

Digitized by Google

Des biens mondains fait ce qu'elle veult faire:
Aux vngz donne aiſe, aux autres peine haire:
Aux vngz honneur ſans le diminuer,
Aux autres honte à qui en doye deſplaire.
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer.
Les plus grans fait trebuſcher & cheoir,
Et ceulx qui ſont de petit lieu venu
Aucunesfois és haulx ſieges aſſeoir,
Puis tout à coup, dont ilz ſont eſperdu,
Sans dire qui n'a gaigné ne perdu,
Cheoir les fait auſſi bas qu'emmy Loire,
Et auſſi toſt vng Roy qu'vng populaire.
Hue apres luy qui y vouldra huer,
D'elle n'aura iamais autre ſalaire.
Telz ſont les ieuz dont elle ſcet iouer.
Fortune eſt fiel auec electuaire,
Doulce à la fin, & puis plaine d'amer,
Amie aux vngs, aux autres aduerſaire.
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer.

LA III. BALADE.

Les biens mondains, les honneurs, & les gloires
Qu'on aime tant, deſire, priſe, & loue,
Ne ſont qu'abus & choſes tranſitoires,
Pluſtoſt paſſans que le vol d'vne aloue.
Fortune en tient le compte en ſon eſcroue,
Et les depart à l'vng plus, l'autre moins
Et puis leur tolt & oſte hors des mains.
Et pource, dy, & ſur cela me fonde,
A tous propos, que de ſoir & de mains
Ce n'eſt que vent de la gloire du monde.
Fortune donc aſſiet en haulx pretoires,
Et les eſlieue au plus hault de ſa roe,
Tous ceulx qui ont honneurs & territoires,
Et puis les fiert de ſa paulme en la ioe,
Et du ſommet les abat en la boe,
Parquoy ilz ſont de poureté attains.
Dont quant on eſt de ſes ſieges haultains
Mis en la chartre, ou poureté redonde,

A iugemens

Digitized by Google

A iugemens faire vrais & certains.
Ce n'eſt que vent de la gloire du monde.
Trop bien appert par anciens hiſtoires,
Que les eſcriptz deſueloppe & deſnoe,
Qui donne aſſez triumphes & victoires,
A qui luy plaiſt, ains que le pas leur cloe
Mais en la fin leur appointe autelz bains,
Qu'elle iadis appoincta à gens maintz.
Pourtant eſt fol qui ſe plonge en ſon onde,
Car par ſes faiz mal ſeurs & incertains,
Ce n'eſt que vent de la gloire du monde,
Fortune a biens muables & ſoubdains,
Et plus eſcorche d'aſſez qu'elle ne tonde.
Priſe qui veult biens & honneurs mondains,
Ce n'eſt que vent de la gloire du monde.

LA IIII. BALADE.

Sur lac de dueil, ſur riuiere ennuieuſe,
Plaine de cris, de regretz, & de clains,
Sur peſant ſourſe & melencolieuſe,
Plaine de plours, de ſouſpirs, & de plains:
Sur grans eſtangz d'amertume tous plains,
Et de douleur ſur abiſme parfonde,
Fortune là ſa maiſon touſiours fonde
A l'vng des lez de roche eſpouentable,
Et en pendant, affin que pluſtoſt fonde,
En demonſtrant qu'elle n'eſt pas eſtable.
D'vne part clere, & d'autre tenebreuſe
Eſt la maiſon aux douloureux meſchans,
D'vne part riche & d'autre ſouffreteuſe:
C'eſt du coſté où les champs ſont prochains,
Et d'autre part a aſſez fruictz & grains.
Là ſiet fortune où tout en air habonde,
D'vne part noire, & de l'autre elle eſt blonde:
D'vne part ferme, & d'autre treſbuchable,
Muette, ſourde, aueugle, & ſans faconde
En demonſtrant qu'elle n'eſt pas eſtable.
Et là endroit par ſa dextre orgueilleuſe,
Qui retenir ne veult brides ne frains,

Digitized by Google

En ſa maiſon doubtable & perilleuſe
Sont les meſchiefz tous mouſſez & emprains,
Dont les deliƈtz ſont rompuz & enfrains,
Et les honneurs & gloire de ce monde.
Car par le tour de ſa grand roe ronde
Fait à la fois d'vng palais vne eſtable,
Et auſſi toſt que le vol d'vne aronde,
En demonſtrant qu'elle n'eſt pas eſtable.
Que voulez vous que ie die & reſponde?
Se fortune eſt vne fois delectable,
Elle ſera amere à la ſeconde,
En demonſtrant qu'elle n'eſt pas eſtable.

La v. Balade.

Comme printemps de belle flours aorne
La terre,& fait le beau bois reuerdir,
Fortune fait par ſa roue,qui tourne,
De richeſſe reluire & reſplendir
Ceulx qu'elle veult aflater & blandir:
Et quant ilz ſont par degrez & eſpace
Si hault montez que iamais on les paſſe,
Luit deſſus eulx,& tourne autre richeſſe
Ce bien qu'ilz ont attrapé en leur naſſe.
A vng hazart tout ſe change & ſe ceſſe.
Le beau ſoleil ſ'en va quant il adiourne
Tout droit ſon cours autant qu'il peult luiſir:
Mais fortune touſiours tourne & deſtourne
Sans nul repos & ſans faire loiſir,
Et du tout prent eſbanoy & plaiſir
A tranſmuer choſes haultes & baſſes,
Et pource fait entendz tu,qui amaſſes,
Apprens les tours de la vieille deeſſe:
Car quant on a d'or acqueſté grans maſſes,
A vng haſart tout ſe change & ſe ceſſe.
Moult de chemin va que nul ne retourne,
Et quant on voit le bien à ſoy venir,
On ſ'eſiouyſt,on ſe veſt,on ſ'atourne,
Pour penſement,ſans rien ſouuenir
Du preterit & du temps aduenir:

Digitized by Google

Et mangeut on à coup ſes ſouppes graſſes,
Et tant qu'il dure,& qu'on y eſt en graces,
On a bon temps,& vit on en lieſſe:
Mais par fortune à ſes faulces fallaces
A vng haſart tout ſe change & ſe ceſſe.

La vi. Balade.

O folz des folz,& les folz mortelz hommes,
Qui vous fiez tant és biens de fortune
En celle terre és pays où nous ſommes,
Y auez vous de choſe propre aucune?
Vous n'y auez choſe voſtre neſ-vne,
Fors les beaulx dons de grace & de nature.
Se fortune donc par cas d'auenture
Vous toult les biens que voſtre vous tenez,
Tort ne vous fait,ainçois vous fait droicture,
Car vous n'auiez riens quant vous fuſtes nez.

Ne laiſſez plus le dormir à grans ſommes
En voſtre lict par nuict obſcure & brune,
Pour acqueſter richeſſes à grans ſommes
Ne conuoitez choſe deſſoubz la Lune,
Ne de Paris iuſques à Pampelune,
Fors ce qui fault ſans plus à creature,
Pour recouurer ſa ſimple nourriture.
Souffiſe vous d'eſtre bien renommez.
Et d'emporter bon loz en ſepulture:
Car vous n'auiez riens quant vous fuſtes nez.

Les ioyeulx fruictz des arbres, & les pommes,
Au temps que fut toute choſe commune,
Le beau miel, les glandes, & les gommes,
Souffiſoient bien à chaſcun & chaſcune:
Et pource fut ſans noiſe & ſans rancune.
Soyez contens des chaulx & des froidures,
Et me prenez fortune doulce & ſeure,
Pour voz pertes griefue dueil en menez,
Fors à raiſon, à poinct, & à meſure.
Car vous n'auiez riens quant vous fuſtes nez

Se fortune vous fait aucune iniure,
C'eſt de ſon droit, ia ne l'en reprenez,

Digitized by Google

Et perdiſſiez iuſques à la veſture,
Car vous n'auiez riens quant vous fuſtes nez.

LA VII. BALADE.

Fortune ſert les gens de faulx ſophiſme,
Et ne les fait au monde qu'abuſer:
Et pour ce fault contre ce vng regime,
Sans ſoy d'elle trop plaindre ne louer,
Et bien & mal egalement peſer
Tout à vng poix & à vne balance,
Et d'vng ſemblant & d'vne contenance
Eſtre touſiours: car ie iure en creant
D'eſtre en ce point, & de telle ordonnance.
C'eſt le regime à fortune afferant.
Ne pour perte, que dueil touſiours reprime,
Il ne ſe fault courcer ne arguer,
Soit à Midy, ou à heure de Prime:
Mais à vng coup treſtout raualuer
Le mol, le dur, & l'eſpés, & le cler,
Le doulx, le ſeur, le bon heur, la meſchance.
Si ne ſe fault du rebours de ſa chance
Pas eſbahir, ne ſ'aller effrayant:
Ne plus du mal que du bien par ſemblance,
C'eſt le regime à fortune afferant.
Car lamenter n'y vault vne minime,
Combien qu'on n'ait à ſouffrir n'à porter,
Ne ſoy noyer dedans parfonde abiſme,
Ne peult ayder, ne fort nuire & greuer.
Pour ce ſe fault à haſte releuer
Cil qui eſt cheu, & monſtrer ſa puiſſance,
Laiſſer le dueil & prendre ſa plaiſance,
Et cueillir cueur ſans eſtre recreant,
Et ſoy armer des armes de conſtance.
C'eſt le regime à fortune afferant.
Qui veult dancer de fortune la dance,
Il doit des biens, que l'on va octroyant,
Autant priſer le pou que l'abondance.
C'eſt le regime à fortune afferant.
Eſtudiez ce Regime

Digitized by Google

Hommes de fortune attains,
Auſſi bien qu'vng ſyllogiſme
Eſtudiez ce Regime
Vne fois en la decime,
Pour en eſtre plus certains,
Eſtudiez ce Regime,
Hommes de fortune ataintz.

LA BALADE DE FOVGIERES,

Que les Anglois anciens ennemis de France prindrent pendant & durant les trefues comme pariures.

ANglois, Anglois chaſtiez vous,
De l'vng promettre & l'autre faire,
Qui la treue auez comme foulz
Rompue pour Fougieres forfaire.
Mais Dauid pria Dieu deffaire
Ceulx qui veulent guerre & non paix.
L'on doit iuger ſelon les faictz.
Il n'eſt point de plus iuſte loy,
Que quant aucuns, ſe Dieu me gard,
Qui ont vſé de male foy,
Sont puniz par leur mauuais art.
Vous auez getté vn haſart,
Dont voſtre bouche eſt deperie.
Aux trompeurs vient la tromperie.
Mieulx vous fuſt auoir attendu
Que la treue euſt eſté paſſee,
Que Fougieres cueilly tendu,
Auoir voſtre foy caſſee
Pour richeſſe auoir amaſſee,
Dont eſt reproche ſur vous maint.
Qui trop embraſſe peu eſtraint.
Quant ceulx partirent de Rouen,
Qu'enuoyaſtes à l'entreprinſe,
Vous ne cuidiez pas meſouen
En ſouffrir ne marque ne prinſe:

Digitized by Google

Et puis les auez par faintiſe
Deſaduouez tout en appert.
Mal ſe muſſe à qui le cul pert.
S'autres gens que vous fait l'auoient,
Chaſcun ſ'en deuroit eſbahir:
Mais ceulx qui couſtumiers vous voyent
D'eſſayer à chaſcun trahir
Sont prouoquez à vous hair,
Et prier Dieu qu'il vous puniſſe.
Sapience ſi vaine malice.
Les François, n'autres leurs voiſins,
Ne font point telles mirlificques,
Ne font meſmes les Sarrazins
Contre leurs ſermens auctentiques.
Et pource les gens heretiques
Reduitz ſi portent deux fanons.
Trahiſtres & faulx ſont mauuais noms.
A Dieu & aux gens deteſtable
Eſt menterie & trahiſon.
Pource n'eſt point mis à la table
Des preux l'image de Iaſon,
Qui pour emporter la toiſon
De Colcos ſe veult pariurer.
Larrecin ne ſe peult celer.
On dit ſouuent que trop grant aiſe
Si eſt trop fort à endurer.
Et pource auant que ie me taiſe
Vueil-ie contre vous murmurer.
Touſiours vous voulez foruoyer,
Faiſant ce qu'oncques preux ne fiſt,
Tant grate chieure que mal giſt.
Quant la treue à voſtre requeſte
Fut octroyee & confermee,
Vous en faiſiez de paix la feſte,
Pour cuider rompre voſtre armee.
Vous euſtes treſ-malle penſee.
Fougieres auez prinſe en tourne.
Il n'eſt chance qui ne retourne.
En rompant la commune treue,

Digitized by Google

Sur voſtre fiance & enſeigne,
L'Arragonnois a prins la feue
Au chaſtel du Duc de Bretaigne.
Flocquet la requeult & regaigne
Comme ſon ſeruant & amy.
Encontre vng faulx vng & demy.
Tant comme les Cartagiens
Eurent ſur Romains auantage,
Contre le conſeil & les ſiens
Du vieulx Hamon conſeiller ſage,
Ilz reffuſerent par oultrage
Paix, qu'ilz ne peurent recouurer.
Quant temps en eſt on doit ouurer.
Charles noſtre bon Roy François
N'a point fait faire telz aſſaulx,
Non a pas ſon nepueu François
De Bretaigne, ne ſes vaſſaulx:
Fors iuſques à tant que voz maulx
Chaſtié a auec ſes gens.
Bon chien ſe deffend de ſes dens.
Trop plus vous nuit le Pont de l'Arche,
Que ne vous peult ayder Fougieres:
Car il eſt pres de voſtre marche
De Rouen, & ſur les riuieres,
Et ſi eſt prés de noz frontieres,
Qui eſt vng point qui vous deçoit.
Fol ne croit tant que il reçoit.
Vous l'aſſiegeriez voulentiers,
Et ſi alumiſſiez voz cierges,
Si n'euſſiez paour qu'endementiers
Aucuns vous chantaſſent des Vierges,
Ou que l'en vous donnaſt des verges,
Comme à gens maulditz & haiz.
Traiſtres doiuent eſtre trahiz.
Iamais homme ſage ne ſimple
Point ne doit paſſer vng contract,
S'il ne veult eſtre d'vne guimple
Affublé par voſtre barat.
Qui ſ'en cuide iſſir ſans debat,

Digitized by Google

Pour certain il eſt bien ienin.
En la queue giſt le venin.
D'autres gens que vous ſont en gloire
Pour leurs vertus d'vng temps allez,
Comme il appert en maint hiſtoire,
Qui depuis ſont fort ranallez.
Vous doncques qui ainſi allez
Contre vertus, gardez ſe heurt:
Tel cuyde viure qui ſe meurt.
Agamenon le Capitaine
Des Grecz, qui prindrent la grant Troye,
Quant il reuint à ſon demaine
De grace comme droit l'octroye
N'eut pas à ſa femme la ioye
D'vne nuit ſans eſtre tué.
Grant orgueil eſt tantoſt mué.
Quant Hannibal Roy de Cartage
Eut ſubiugué moult de Romains,
Fortune qui eſt variable
Le remena de plus au moins.
D'vng couſteau portant à ſes mains
Pour tant ſe tua par ſa couppe.
Meurtre requiert d'autel pain ſouppe.
Penſez vous que Dieu touſiours ſeuffre
Voz iniquitez & iniures,
Sans vous punir quant le cas ſ'euffre,
Comme ces autres creatures?
Pas n'auez les teſtes plus dures
Que les Bretons, la mercy Dieu.
Vieilles debtes viennent en lieu.
Si vous conſeille de bonne heure
De Normandie departir,
Et ſans plus y faire demeure
De voz meffaiz vous repentir.
Car i'oſe dire ſans mentir,
Que Dieu hait toute iniquité.
A la parfin vaincz verité.
De Cartage en ayez memoire,
Et de Troys la punition,

que leur

Digitized by Google

Que leur oultrage & vaine gloire
Fit tourner à deſtruction.
De France en paix la nation
Laiſſez, ſans plus vous y bouter.
La fin de guerre eſt à doubter.

AVTRE BALADE.

HOmmes failliz, deſpourueuz de raiſon,
Deſnaturez, & hors de congnoiſſance,
Deſmis de ſens, combles de deſraiſon,
Folz abuſez, plains de deſcongnoiſſance:
Qui procurez contre voſtre naiſſance,
Vous ſoubzmettant à deteſtable mort
Par laſcheté, las! que ne vous remort
L'orribleté qui à honte vous maine?
Voyez comment maint ieune homs en eſt mort,
Par offenſer & prendre autruy demaine.
Chaſcun en ſoy voye ſa meſpriſon.
Ne nous vengeons, prenons en pacience,
Nous congnoiſſons que ce monde eſt priſon
Aux vertueux, franche d'impacience.
Batre, touiller, pour ce n'eſt pas ſcience,
Tollir, rauir, piller, meurtrir à tort.
De Dieu ne chault, trop verité ſe dort,
Qui en telz faictz ſa ieuneſſe demaine,
Dont à la fin ſes poingz doloreux tort,
Par offenſer & prendre autruy demaine.
Que vault piper, flater en trahiſon,
Queſter, mentir, affermer ſans fiance,
Forcer, tromper, artifier poiſon,
Viure en peché, dormir en deffiance
De ſon prochain, ſans auoir confiance.
Pource conclus, de bien faiſons effort,
Reprenons cueur, ayons en Dieu confort.
Nous n'auons iour certain en la ſepmaine,
De noz maulx ont noz parens le reſſort,
Par offencer & prendre autruy demaine.
Viuons en paix, exterminons diſcord,
Ieunes & vieulx ſoyons tous d'vng accord.

Digitized by Google

La loy le veult, l'Apoſtre le ramaine
Licitement en l'Epiſtre Romaine.
Ordre nous fault, eſtat, ou aucun port.
Notons ces pointz, ne laiſſons le vray port
Par offencer & prendre autruy demaine.

L'HOSPITAL D'AMOVRS.

Quelques vns tiennent que ceſte piece n'eſt pas d'Alain Chartier, & ne ſe trouue point nō plus au Ms.

ASſez ioyeux, ſans eſtre trop,
En la conduicte de deſir,
Le iour de l'an ſouruint à cop
En l'aſſemblee de plaiſir:
Où ie vy à mon beau loiſir
Le treſor d'honneur deſployer,
Comme en vng paſſe de plaiſir
Et vn lieu à temps employer.
Ce noble lieu eſtoit fourny
De tout, fors de mal & de dueil,
L'aſſemblement eſtoit ouy:
Chaſcun y ſembloit à ſon vueil.
G'y fuz plus lié que ne ſueil:
Car i'y vy d'honneur la montioye,
Qui eſt rabat de tout orgueil,
Oncques mon viuant n'euz telle ioye.
Illec eſtoit le droit treſor
De Dames & de Damoiſelles,
Riens n'y failloit de bout en cor,
Tant eſtoit plain d'hommes & d'elles.
Là veoit on dances nouuelles,
Gracieuſes ſans eulx vanter,
Et y auoit on Dieu ſcet quelles
La douce noiſe deſchanter.
Là fus des Dames bien vengié.
Et comme ſe ie le voulſiſſe,
Me requerant par amitié,
Qu'vne chanſon dire voulſiſſe:
De quoy voulentiers l'eſcondiſſe,
S'excuſance peuſt eſtre belle.
Mais il conuint que i'obeiſſe,

Digitized by Google

Si en dis vne telle quelle.
Et quant i'euz chanté, tout failly,
Et ſe tira chaſcun à part:
Si me tiray or vers celuy
A qui i'eſtoye tout ſans part.
Quant ie fuz venu celle part,
Ie la ſaluay moy clinant,
Elle reſpondit, Dieu vous gart,
Bien toſt ſans faire nul ſemblant.
Seul à part m'aſſis empres elle,
Sans dire rien: car ie craigny.
Mais ma doleur aſpre & cruelle
Apres crainte me fit hardy.
Et quant ie me fuz enhardy,
Ie luy dis en quel point ie fuz.
Sur quoy elle me reſpondy
En petit de motz grant refuz.
Finablement tant la requis,
Que de m'ouir plus ſe laſſa.
Grant peine y euz, & peu conquis:
Car touſiours vers moy ſ'excuſa,
Et tant qu'en fin me reffuſa:
Et ie n'y euz plus d'eſperance.
Ma parolle en vain ſe vſa,
Et me partis ſans allegeance.
Ainſi partis d'elle en plourant,
En grant dueil qui me conduiſoit,
Quittant à Dieu le demourant
De vie, qui tant m'ennuyoit.
La mort maulgré moy me fuioit,
qui me faiſoit d'elle deliure,
Et ma voulenté la ſuyuoit
qui mieulx aimoit mourir que viure,
En ce ſeul vouloir de mourir
Paſſoye toute la nuitie,
Riens ne me pouoit ſecourir.
En penſant à celle partie
Entray en vne fantaſie,
Et en imagination,

Digitized by Google

Où i'oubliay melencolie,
Entrant en vne viſion.
Ceſte fantaſie nouuelle
Me faiſoit ſonger en veillant,
Qui eſt choſe deſnaturelle.
Mais tout ce me aduint non obſtant,
Et me fut en ce point ſemblant,
Qu'en vng grant chemin ie tournoye,
Qui eſtoit le plus deſplaiſant
Que iamais homme viuant voye.
Ce chemin eſtoit eſpineux,
Et plain de groſeilliers ſans fin.
Oncques ſi grant deſplaiſir n'eux,
Et endutay tant de hutin,
Iſſir n'en peuz tout le matin.
Iamais n'iray plus, g'y renonce.
Car on appelle ce chemin
En François, Trop dure reſponce.
En ce chemin vng peu auant,
En l'abiſme d'vne vallee,
Trouuay vng defert long & grant
Comme vne place deſolee,
Car terre y eſtoit deſmeſlee
Toute de lermes & de plours,
De tous maulx y auoit meſlee,
C'eſtoit Montioye de doulours.
En celuy deſert n'auoit arbre,
Qui de gens pendus ne fuſt plains:
Hommes & femmes frois com marbre,
Qui ſe pendirent à leurs mains.
Vne Dame vy que trop plains,
Ce fut Philix, qui ſe pendit
Pour Demophon, qui valut moins,
Pource que ſa foy luy mentit.
Soubz ces arbres de deſconfort
Auoit fleuues, puys & foſſez,
Plains de gens noyez iuſqu'au bort.
Entre les aultres treſpaſſez
Y vy, dont i'euz de dueil aſſez,

Digitized by Google

Leander & Hero ſ'amie,
Qui oncques ne fuſſent laſſez
D'eſtre loyaulx iour de leur vie,
La fontaine eſtoit là entour,
Où Narciſus ſon vmbre aima,
Amour ſ'en vengea de beau tour,
Quant de tel rage l'enflamma:
Ce fut pour ce qu'il refuſa
Equo, qui mercy luy crioit.
Trop fit pour luy à ce coup là.
Grant Dame eſtoit, & le prioit.
D'aultre coſté veiz les eſpees
Enrouillees de ſang humain,
Dont les vies furent oſtees
A ceulx, qui de leur propre main
S'occirent. Celle y veiz à plain,
Dequoy Piramus & Thiſbee
Moururent de triſteſſe plain,
Par douloureuſe deſtinee.
D'aultre part auoit vng grant feu
Faict de gens ars en lieu de buſche:
La cendre de Dido y feu,
Et maint aultre firent l'embuſche.
Qui ſoy veult ardoir, là ſe muſche.
En ce deſert n'a frain ne bride.
Douleur y eſt, qui les gens buſche
Pour d'eulx meſmes eſtre homicide.
Ce defert eſtoit hors de termes
De droict, & contraire à nature.
Là ne pleut que pluye de lermes,
Là ne peut viure creature:
Vent de ſouſpirs y court & dure,
Zephirus en eſt forbannis.
Là tonne & eſpart ſans meſure
Hideux tonnoirres de haulx cris.
Quant i'euz tout veu à mon pouoir,
Lors me diſt mon intelligence,
Que c'eſt vng lieu de deſeſpoir,
Où ne queult riens que peſtilence:

Là fine dueil, où qui commence.
Si prins voulenté d'y aller,
Quant eſperance & ſapience
Se vindrent dedans moy bouter.
Inuiſiblement comme eſpritz,
Ces deux ſe bouterent en my,
Dont fuz à ce coup ſi eſpris,
Que ce vil deſert en hay.
Tout auſſi toſt ie fuz rauy,
Et emporté plus que le cours,
Iuſques à vng ſainct lieu que oy,
Appellé l'Hoſpital d'amours.
Fondé eſtoit ceſt Hoſpital
Sur vne roche de rubis,
Cloz de murs par hault de criſtal,
Et par embaz de marbre biz,
Et en maniere d'vne viz
Y auoit vne haye eſpeſſe,
En quoy ie ſçay bien que ie viz
De toutes fleurs oultre largeſſe.
Quant ie fuz mis deuant la porte,
Tantoſt m'apparut Bel-accueil,
Qui les clefz de l'Hoſpital porte,
Qui me fit gracieux recueil:
Ayant grant pitié de mon dueil
Me mena iuſque à l'Enfermiere
Courtoiſie, qui d'vng doulx vueil
Me fit, dont elle eſt couſtumiere.
Treize hoſpitaliers y a,
Dont Prieuſe eſt Dame Pitié.
Loyaulté apres elle va,
Puis Simpleſſe, & puis Verité,
Congnoiſſance, & Humilité,
Richeſſe, Largeſſe, Maniere,
Ieuneſſe, Lieſſe, Beaulté,
Et Courtoiſie l'Enfermiere.
Les trois Conſeillers ſont Honneur,
Entendement, & Souuenir.
Doulx parler eſt le procureur,

Digitized by Google

Pour leur affaire ſouſtenir.
Regard,& humble maintenir
Seruent Pitié matin & ſoir:
Et pour les malades guerir,
Le vray medecin eſt Eſpoir.
Le droit office à Courtoiſie
Eſt les malades receuoir.
Lors que ma maniere eut choiſie,
Me diſt,en monſtrant bon deuoir:
Que ie luy feiſſe or aſſauoir
Ma douleur (ce fut ſa demande)
Pour moy faire tel lict auoir,
Que ma maladie demande.
Lors tant malade que Dieu ſcèt,
Luy dis tel douleur que ſentoye,
Et que des fois par plus de ſept,
Puis que premier amant i'eſtoye,
Mercy d'amours requis auoye
A celle qui ſien me veoit,
En qui trouuer ie ne pouoye
Le remede qu'il y cheoit.
Et luy dis comment au derrain
Refuz mon eſpoir aboly,
Et monſtra cueur plus dur qu'arain,
Quant ma douleur ne l'amoly.
Mon cueur auoit, & a o ly,
Qui n'a mais eſpoir de nul bien:
Oncques depuis ne luy tolly,
Ne veulx tollir,car il eſt ſien.
Mon cueur eſt ſien,elle le garde.
Mais quant i'ay bien penſé au fort,
Elle en fait bien petite garde:
Car pour luy faire aulcun confort,
L'a tout donné à deſconfort,
Et l'abandonne à tel dangier,
Qu'il ne deſire que la mort
Pour ſa maladie allegier.
Quant Courtoiſie a entendu
Le mal,dont ſi fort me douloye,

Digitized by Google

Elle n'a gueres attendu,
Que vers ſa ſalle me conuoye
Par vne gracieuſe voye,
Où a mainte fleur gracieuſe,
Si veiz ainſi que ie paſſoye
L'hoſtel de Pitié la Prieuſe.
Apres nous veinſmes en la ſalle,
Où a des malades grant tas.
Plus belle n'a iuſqu'en Theſſalle:
Car elle eſt par tout hault & bas
Tendue de moult riches draps
Ouurez d'amoureuſes hiſtoires,
Où fais eſtoient là par compas
Tous vrais amans dont ont hiſtoires,
Le pauement eſtoit ſemé
De toutes fleurs qu'on peult penſer,
Et ſi eſtoient encourtiné
Les lictz des draps de bien celer:
Entendement le fit ouurer,
Et ſont fais les lictz de repos,
Et les linceulx de doux penſer,
Qu'Amours fiſt faire à ce propos.
Au bout de ceſte ſalle eſtoit
La treſglorieuſe Chapelle,
En quoy le ſeruice on chantoit,
Qui oultre meſure eſtoit belle.
Pour deſcrire la façon d'elle
Me fauldroit vng long iour d'Eſté:
Elle eſt bien digne qu'on l'appelle
La plus belle qui ait eſté.
Là dedans auoit vn autel
Aorné comment il faillоit:
Iamais homme ne verra tel,
Deux images deſſus auoit,
L'vne eſtoit Venus qui tenoit
En ſa main, dont i'ay bien memoire,
Vng brandon de feu, qui eſtoit
Plus ardant que feu de tonnoirre.
La Dame auoit vng diadiſme,

Digitized by Google

Là où eſtoit eſcript ſon nom.
De clarté n'y a pas la diſme
Le ſoleil qui a grant renom:
Car là n'y a clarté, ſinon
Celle qui ſ'eſpart de ſes rés,
N'eſt oriflambe ne panon,
Qui tant ſoit elere à cent fois prés.
En ſon geron tenoit ſon filz,
Qui ſe deuiſoit d'vne darde,
Dont les fors en ſont deſconfitz,
Et conquis ſans y prendre garde.
Nulluy en faueur ne regarde,
Grans & petis luy ſont tout vn:
Nul n'a contre luy ſauuegarde,
Son pouoir eſt par tout commun.
De ceſte Chappelle autentique
Eſtoit Chantre Dame Lieſſe,
Qui ſçauoit tout l'art de muſique:
C'eſtoit de chanter la Deeſſe.
Conſcience eſtoit la Preſtreſſe,
Qui celebroit celle iournee
L'office, la feſte, & la Meſſe
De Piramus & de Tiſbee.
Quant ie fuz droit deuant ce Temple,
Où Amours a fait maint miracle,
Ie prins à Courtoiſie exemple:
Car en voyant le tabernacle,
M'enclinay tout bas vers l'oracle,
Et baiſay le planchier de plaſtre.
Puis vins à vng autre habitacle
Tout fondé ſur pilliers d'albaſtre.
Illec trouuay vng beau lict fait,
Où Courtoiſie me coucha:
Et quant elle eut de moy parfaict,
Eſpoir le medecin hucha,
Qui tantoſt vers moy ſ'adrecha,
Et ſentit mon poux droicte voye,
Et puis ſans faillir me noncha
Preſtement quel douleur i'auoye.

Digitized by Google

Ton cueur bruit, tout eſt en chaleur,
Et és en fieure continue:
Mais pour adoulcir ta douleur,
Qui gueres ne ſe diminue:
Te donray à ma reuenue
Vng bruuage de tel racine,
Que ſe ta douleur ne remue,
Iamais ne croy en medecine.
Lors ſe depart, & ie remains.
Quant il eut fait il retourna,
L'empole tenoit en ſes mains,
En quoy buurage ſi bon a:
Grace en ait il, il m'en donna
Vng bon trait au pot ſans verſer,
Et depuis il le me nomma
Eaue de gratieux penſer.
I'en fuz vng peu mieulx diſpoſé
Quant i'euz beu de l'eau precieuſe.
Si dormy. quant i'euz repoſé,
Vint vers moy Pitié la Prieuſe,
Comme de mon mal ennuieuſe,
Et me conforta doulcement,
Et de ſa voix delicieuſe
Ve diſt. à mon commandement.
Quant i'ouys ſon doulx habandon,
Qui ma douleur feiſt appaiſer,
Ie m'en hardy: car vng grant don
Luy requis pour mon cueur aiſier.
Ce ne fut point fleur de fraſier,
Car de telz fleurs ne me chaloit:
C'eſtoit ſans plus vng franc baiſier,
Qui à ma fieure moult valoit.
Quant Pitié parler m'eut ouy,
Et qu'vng frang baiſier requeroye,
Elle diſt doulcement, Ouy,
Voire pluſieurs ſe ie pouoye,
Combien au fort, ſe ie vouloye
Vous en auriez malgré Dangier.
Mais trop enuis luy mefferoye,

Digitized by Google

Car amours l'a fait iardinier.
Il vous donroit tout le ſurplus
Du iardin, roſiers & cyprés,
Auant qu'vng franc baiſier ſans plus:
C'eſt l'arbre qu'il garde ſi pres,
Il n'eſt de riens donner ſi pres,
Que ſoucies, c'eſt ſa deuiſe,
Si la donne par mots exprés
A tous ceulx à qui ſe deuiſe.
Helas! di-ie, ma chiere Dame,
Pourquoy ne me faictes auoir
Vng ſeul franc baiſier? par mon ame
I'en donne treſtout mon auoir,
Faictes Dangier mon mal ſçauoir,
Dictes luy que ie meurs apres,
Et par ma foy vous direz voir:
Car deſia ſuis mort, ou peu prés.
Lors Pitié plourant ſe party
De la chambre, là où i'eſtoye.
Elle tenoit jà mon party,
Pour ce que verité diſoye.
A Dangier alla droicte voye,
Sa requeſte n'y fut pas vaine:
Car elle eut ce que ie vouloye,
Mais ce fut à, Dieu ſcét, quel paine.
Encorés ſi le conſentit,
Ce fut par ſigne ſeulement:
Car oncques mot ne reſpondit,
Où il accordaſt franchement.
Aller y conuint preſtement
Tout ſi malade que i'eſtoye.
I'y mouruz pres ſoudainement,
Mais à Eſpoir me ſouſtenoye.
Tant nous allaſmes que nous veinſmes
Au iardin, où nature ouura,
Où Dames ſans nombre nous veiſmes.
Celle y trouuay qui me naura,
Qui par Pitié me recouura.
Car ie luy prins vng franc baiſier,

Qui de tout mal me deliura,
Et me rendit ſain & entier.
Ie l'en merciay doulcement,
Et me partis à ſon congié,
Et par le doulx attouchement
Du franc baiſer, dont i'ay touché,
Ie ſuis tellement alegé,
Qu'à grant paine ſe ie ſçauoye,
Se i'auoye veu ou ſongé,
Ce que à mes yeulx veu i'auoye.
Quant ainſi me veiz en bon point,
Ie m'en allay à l'Hoſpital,
Pour aduiſer de point en point
Les beaultez à mont & aual.
Si trouuay vng riche portal
Tout maſſonné de pierre entiere,
Qui eſt le chemin general
Par où on entre au cimitière.
En ce cimitiere giſoient
Les vrais & loyaulx amoureux,
Leurs epitaphes deuiſoient
Leurs noms. Si recongneuz entre eulx
Triſtan le Cheualier treſpreux,
Lequel mourut de deſconfort,
Lancelot du Lac, & tous ceulx
Qui aymerent iuſqu'à la mort.
Tant y en auoit, que le compte
Seroit trop long à tout ſommer.
Maint Roy, maint Duc, auſſi maint Conte
Y vy, que ie ne ſçay nommer.
I'en vy de par delà la mer,
Cheualiers, Clercz, & Eſcuyers,
Et ſi viz, qu'on doit bien aymer,
Le Seneſchal des Charretiers,
Nommé Iehan par ſon propre nom,
Qui moult fut loyal en ſon temps,
De vaillance moult grant renom,
A tout bien eſtoit conſentans:
Son pareil ne fut puis cent ans,

Honneur fut en luy ennoblie,
Et valut mieulx en tout ſon temps,
que renommee qu'on publie.
Aſſez pres au bout d'vng ſentier
Giſoit le corps d'vng treſparfait,
Saige, & loyal, Alain Chartier,
Qui en amours fit maint beau fait,
Et par qui fut ſceu le meffait
De celle qui l'amant occy;
Qu'il appella quant il eut fait
La belle Dame ſans mercy.
Entour ſa tombe en lettre d'or
Eſtoit tout l'art de Rhetorique.
Oultre luy vers vng autre cor,
Soubz vne tombe aſſez publique,
Couchoit l'amant treſauctentique,
Qui mouroit ſans le ſecours d'ame
Par le regret du baſilique
Contre raiſon appellé Dame.
Apres paſſay vne poterne,
Où ie trouuay vng triſte val:
Ie cuidois que ce fuſt l'enferme,
Car c'eſt vng abiſme de mal.
Il n'eſt homme à pied n'à cheual,
qui en yſſiſt iour de ſa vie,
Illec reuy en general
Tous ceulx qu'amours excommunie.
C'eſt à maniere de faulx atre,
Et y gect-on les corps mauldis,
Fen y recongneuz plus de quatre.
Là ſont eſpars noirs & pourris
Sur terre, ſans eſtre enfouys,
Tous deſcouuers ſont là geté,
A pluye & au vent ſont ſoubmis
Par le peché de faulceté.
Là veiz-ie le corps de Iaſon,
Pource qu'il fut faulx à Medee.
Empres luy couchoit Demophon,
Et d'aultre part le faulx Enee,

Par qui Dido fut forcenee:
Et le dedaigneux Narciſus,
De qui Equo fut refuſee,
Giſans à la terre tous nuz.
Entre les faulx pecheurs couchoit
Ladicte Dame qu'on a dit
Sans mercy, laquelle y eſtoit
Gectee comme par deſpit.
Elle auoit eſté ſans reſpit
Nouuellement noyee en plours,
Et la nommoit on par eſcript,
La cruelle femme en amours.
Illec Briſeyda couchoit,
Qui foy mentit à Troillus,
Et tant briefuement en auoit
Qu'à grant peine y en pouoit plus.
Et quant ie les euz aſſez veuz,
Tantoſt ie me party de là,
Et n'euz eſté gueres laſſus,
Quant mon deſir renouuella.
Deſir embraſé comme feu,
Qui ſa feſte recommençoit,
Me fit plus hault qu'oncques ne feu:
Car en ardeur me conduiſoit,
Et me commandoit & louoit,
Que ie m'en allaſſe au vergier,
Où la belle ſe reduiſoit,
Qui me donna le franc baiſier.
Tout auſſi toſt me tranſportay
Qu'il eut dit, ie ne fuz pas ſage.
Dures nouuelles rapportay,
Car guette y auoit au paſſage.
Mais tout nonobſtant ſi paſſay-ie,
Me cuydant treſtout reſiouyr:
Mais Dangier me fut dur meſſaige.
Car oncques ne me veult ouyr.
Lors comme au bois refuit le lieure,
A mon premier mal refouyt,
Et rencheuz à ma chaulde fieure,

Digitized by Google

Mon cueur en ardeur rebrouyt.
Ardant desir me resiouyt,
Et ie m'escriay sur pité,
Mais mon cry bien peu m'esiouyt:
Car ie fuz arriere alité.
Si m'en retournay tout honteux,
Plus fort malade qu'oncques mais,
Desir mauldis, par qui honte euz,
Et fuz en tel point que iamais
Ne cuidoye mieulx auoir, mais
Espoir me veult dire que si:
Croy moy, & en mes mains te metz,
Ie t'osteray hors de soucy.
Si tost que ie l'ouy parler,
Ie le regarday par despit,
Et durement l'en fiz aller,
Disant, Pas ne veulx ton respit.
Ie suis mort, desespoir l'a dit.
Lors fuz porté, ne sçay de qui,
A moitié mort iusqu'à mon lict,
Où grant temps malgré moy vesqui.
Quant Courtoisie l'Enfermiere
Sceut que tant fort malade estoye,
Vers moy vint, & fut la premiere,
Si amena Pitié sa voye,
Et deux autres que plus n'auoye
Veuz, dont l'vng estoit Souuenir:
Mais de l'autre ie ne sçauoye
Encore à son nom aduenir.
Mais quant ie r'euz mon sentement,
Ie le recongneuz au parler:
On le nommoit Entendement,
Et se sçauoit de tout mesler,
En Physique estoit bachelier.
Premier vint à moy Souuenir,
Qui de tout sçauoit à parler,
Sinon de choses aduenir.
Tout le premier commence à dire,
Beau sire, auez vous oublié,

Digitized by Google

Comme d'Eſpoir voſtre bon mire
Fuſtes doulcement ſoulagié,
Quant beuſtes, pour eſtre alegié,
L'eaue de gracieux penſer?
Comment l'auez vous deſdaigné?
Et ſi fiſt voſtre mal ceſſer.
Ce qu'il vous promiſt vint auſſi,
Quant vous euſtes le franc baiſer:
Si ne pouez eſtre guery,
S'il ne fait le mal appaiſer,
Qui vous fait ainſi meſaiſer,
Il ſemble que tout ſoit perdu.
Vng homme eſt bien peu à priſer,
Quant pour vn ſeul coup eſt rendu.
Quant il m'eut fait ſon preſchement,
qui gueres ne me conforta,
Deuers moy vint Entendement,
Qui de croire Eſpoir m'enhorta,
Et diſt: Quant Dangier t'apporta
Son reffuz, il fit ſa couſtume.
Il fait ainſi, mais grant tort a
Qui pour cela mal y preſume.
Tu dois ſçauoir, ſe tu ſcez rien,
Que ſe ne fut empeſchement,
Tu fuſſes venu auſſi bien
Comme tu fuz dernierement.
Tu dois ſçauoir certainement,
Que male bouche & ialouſie
S'en ſont perceuz aucunement,
Dont la choſe en eſt ralongie.
Il eſt ainſi, ie ſuis prophete.
De riens il ne fault varier.
Si te fault faire vne retraicte,
Se tu veulx bien droit charier.
Fays que Pitié voiſe prier
Dangier, que deſormais ſe taiſe.
Bien luy ſçaura faire octroyer
Sa voulenté, mais qu'il luy plaiſe.
I'ay receu ce conſeil ſubtil,

Quoy

Quoy que guerir ne me pouoye.
Lors vint ce medecin gentil
Eſpoir, que voulentiers ouoye,
Lequel me diſt ſe ie vouoye
Au dieu d'Amours mon ſacrifice,
S'apres ce fait ne me louoye
Il vouloit perdre ſon office.
Adonc chaſcun ſe departit,
Sinon Eſpoir qui demoura.
Mon poux encores reſentit
Et diſt, Ton cueur point ne mourra
Tant que conſeil croire voudra.
Ie te penſe donner tel choſe,
Qui à ta douleur plus vauldra,
que ta penſee ne ſuppoſe.
Mais il te fault garder d'eſgrun,
Peu penſer, querir compaignie,
En pluſieurs lieux, non pas en vng,
Touſiours mener ioyeuſe vie.
Et ſe tu as melencolie,
Lis quelque gracieuſe hiſtoire,
Et auec ſur tout ie te prie
que m'ayes touſiours en memoire.
Ceux qui m'ont par entendement,
Comme toy, leur doit bien ſouffire:
Car ie leur fais allegement,
Ie ſuis prophete pour voir dire.
Pour guerir douleur ie ſuis mire,
Voire ſ'elle n'eſtoit mortelle:
Mais amours le ſouuerain ſire
Eſt celuy qui la gueriſt telle.
Se ton deſir eſt tant ardant,
que ie ne te puiſſe guerir,
Suis amours, prens le à garant,
Et luy va mercy requerir.
Si luy plaiſt, tu ne peulx perir:
Car tant fera vers ta Maiſtreſſe,
que ce qu'elle fit rencherir
Fera venir à grant largeſſe.

A tant se teut Espoir mon maistre,
Et lors ie regarday celuy
Dont mon plaisir estoit à naistre.
C'estoit Amours: pensant à luy.
I'estoye de larmes aueugly,
I'estoye deuot à oultrance,
Tant qu'à parler vng mot failly,
Et fuz adonc mort iusqu'en trance.
Quant ie fuz en moy reuenu,
Les mains ioingny vers la Chappelle,
Disant, O mon Dieu recongneu,
Par qui ie bruiz & estincelle,
A mon plus grant desir t'appelle,
Et te prie qu'à ce coup cy,
Gueriſſe le mal que ie celle
Par me donner mort ou mercy.
Si voiremẽt que ie congnois
Ta loy, & y croy fermement,
Et si vrayment comme ie crois,
Que iadis anciennement
Par miracle treseuident,
Et par ta force merueilleuse,
Fina Vlixes franchement
Pour Penelope l'orguilleuse.
Et comme tu vengeas Equo
De Narcisus le regnoyé,
Qui tant ne sceut nager au no,
Qu'à ton plaisir ne fut noyé,
Pource que trop fut deuoyé:
Par son cruel fol pensement
Auoit ton pouoir regnoyé,
Et enfraint ton commandement.
Et comme ce fut verité,
Qu'à l'image Pigmalion.
Donnas vie par ta pitié,
Et comme à nostre region
Feiz à Guillaume Champion.
Contre chasteau de Ialousie,
Où il eut la possession

Du bouton & de l'encolic.
Et ſi vray que tu commandas
La cruelle femme à noyer,
Et que cruel don luy donnas,
Vueilles moy briefment enuoyer
Ce que tu ſcez qui m'eſt meſtier:
Donnes aide à ce qui eſt tien,
Ne me vueilles pas renoncier,
Regarde mon piteux maintien.
En parfaiſant mon oraiſon,
M'endormis tout ſoubdainement:
Alors me vint en la raiſon,
Dont i'euz grant eſmerueillement,
Qu'amour ſe leua preſtement,
Et auec vne autre clarté
S'apparut à moy proprement,
Dont ie fuz tout eſpouenté.
En venant ſon filz m'appella,
Et me diſt, Poinct ne t'eſbahis.
Aſſeur feuz quant i'oys cela,
Et voulentiers parler l'oys.
A l'oyr tant me reſiouys,
Qu'oncques puis ne fis male chiere.
Lors commença par grant aduis
Sa raiſon en ceſte maniere.
O noſtre, qui iadis ſouloies
En ton premier commencement,
Touſiours quant noſtre deuenoies,
Occuper ton entendement
A faire gracieuſement
Chanſons, dictiers plaiſans & doulx,
Et touſiours à l'exaulcement
De noſtre pouoir, & de nous:
Qu'eſt deuenu ce doulx vſage?
Comment te peulx tu tant douloir?
Es tu en faulte de courage?
As tu perdu ton bon vouloir?
Ta ioye eſt elle à nonchaloir?
As tu laiſſé honneur pour honte?

Où eſt ton deſir de valoir?
Comment m'en rendras tu le compte?
Qu'eſperes tu à deuenir?
Helas! & qui te deſconforte?
N'as tu plus de moy ſouuenir?
Te ſemble ma puiſſance morte?
Eſt ta cauſe de dueil tant forte,
Que rien ne t'en peult ſecourir?
Ne veulx tu qu'ame te conforte?
Finablement veulx tu mourir?
Nenny, Sire, ſ'il ne vous plaiſt:
Car quelque dueil que ie recorde,
Vous ſçauez bien comment il m'aiſt
Plaiſir ou dueil, paix ou diſcorde.
Tout tien à vo miſericorde,
Du lien de mon deſconfort
Ne peult nul deſlier la corde,
Se ce n'eſtes vous, ou la mort.
Lors diſt Amours, Tu te meffais
Encontre moy, quant tu te plains,
Vois tu les biens que ie te fais?
Que n'y as tu prins exemple, ains
Que tu publiaſſes tes plains?
Haa! Sire, pour Dieu mercy,
Ce ſont aſpres deulz dont ſuis plains,
Qui m'ont le cueur taint & noircy.
Moy guerir & vous honnorer,
Eſt la fin de mon oraiſon.
Mon cueur ne veult point ignorer
Voſtre pouoir, & la foiſon
Des plaiſirs que voſtre achoiſon,
Pitié & Eſpoir m'ont donné.
Eſpoir me donna la priſon,
Dont mon cueur fut trop fortuné.
Et Pitié pour moy procura
Tant que i'en euz vn franc baiſier,
Qui pour l'heure mon mal cura.
Mais ie refuz au mal premier:
Car i'ay depuis trouué Dangier,

Digitized by Google

Qui m'a par reſponce cruelle
Plus rebouté qu'vn eſtrangier,
Dont i'ay douleur toute nouuelle.
Ie penſay, quant tel le trouuay,
Qu'il ſe repentoit de bien faire.
Et par ce penſer approuuay,
Qu'il me vouloit du tout deffaire.
Et me ſembloit, ſans riens forfaire,
Qu'il me poingnoit apres oingture,
Et me puniſſoit ſans mal faire,
Qui eſt œuure contre nature.
Mais ſe ce dueil bleſſe mon ſens,
Et i'ay pour ma deſcongnoiſſance
Blaſmé Eſpoir, ie m'en repens,
Et en offre cueur & puiſſance
A parfaire la penitence.
Mais ie vous prie doulcement,
qu'apres ma bonne repentance
Vous me donnez allegement.
Oſtez moy la dure douleur,
qui le cueur me tue & martyre,
Iuſqu'à l'abiſme de mon cueur,
Et mandez à Dangier chier ſire,
qu'il me doint ce que ie deſire:
Pitié en fera l'ambaſſade,
Enuoyez luy de chaulde tire,
Ains que ie ſoye plus malade.
Amours diſt lors, Ains que ie die,
Vueil ſçauoir ſe tu me ſçauroyes
Racompter la grant maladie,
Ces allees les perdues voyes,
Que pieça diſque tu auroyes
Ains que tu euſſes d'amours le bout.
Or ne me mens pas toute ſuoyes,
Dy moy, ſ'il te ſouuient de tout.
Par ma foy il me ſouuient bien,
Que me dictes aucuns propos:
Mais quelz furent ie n'en ſçay rien,
Car i'ay eu ſi peu de repos,

Digitized by Google

Qu'oncques depuis penſer n'y poz.
Mais ſe l'oir pouoit valoir,
Ie vous ſupplie qu'aucuns mots
Vous m'en vueillez ramenteuoir.
Or ſus pour ton bien ie le vueil.
Il fut vray qu'au commencement,
Quant ie t'euz aquis de ton vueil,
Ie te priay treſ-humblement,
Et commanday expreſſement,
Que loyal fuſſes en ce gré,
Et parlaſſes honneſtement
De chaſcun ſelon ſon degré.
Apres commandemens pluſieurs
Te predeſtinay ta fortune,
Parquoy tu ſceuz bien les douleurs.
Ce fis-ie, affin que la rancune
De dangier te fuſt trop commune,
Et te greuaſt mains à porter.
Mais ie voy par ton infortune,
Que tu ne te ſcez conforter.
Ne te ſouuient-il que ie dis,
Au commencement tu auroyes
Contre vng bien des maulx plus de dix?
Ainſi ont eu toutes leurs ioyes
Ceulx que i'ay ceings de mes courroyes,
Dont nul par fort courre n'eſchappe.
Auſſi eſchapper n'en pourroyes,
Puis que tu es mis ſoubz ma trappe.
Ne ſcez tu pas bien par pluſieurs,
Qu'vng ſeul bien, que ie ſçay donner,
Reboute cent mille douleurs?
qui veult donc iuſtement compter,
On ne peult trop cher achapter
Mercy, qui eſt le plus grant bien.
Tel eſt, que qui en peult finer,
Il n'a iamais faulte de rien.
Qui la veult payer à ſon droit,
Il n'en fault or n'argent tirer.
Car qui pour argent la vendroit,

Digitized by Google

Ie le feroye martirer.
Il se paye de desirer,
Et requerir par bonne espace,
Et craindre de continuer
En loyaulté, qui bonté passe.
Les loyaulx en ont la douleur,
Et les faulx cueurs eschappent sain:
Car ilz n'y mettent rien du leur.
Mais les bons n'ont pas mal en vain:
Car ilz en ont le bien haultain.
Lequel bien aux faulx rien ne monte:
Car quant ilz ont ce bien en main,
Ilz ont ce dont ilz ne font compte.
Le fol, qui loyaulté desert,
En ensuiuant ma loyal queste,
Ie te diray dequoy il sert
De veiller, de rompre sa teste,
De faire en vain mainte requeste,
De perdre mainte longue voye,
De faire veille à point de feste,
A grant dueil & à point de ioye.
Au chemin le fays deuiser,
Au long derriere, au loing deuant,
Ou soy à celle deuiser
Qui est à Bruges ou à Gand.
Là requiert la grace en plourant
A celle qui ailleurs a ioye:
Puis ce respond en octroyant,
Et en plourant se rit de ioye.
Quant il a en ce point pensé
Vne heure ou deux, lors luy souuient
De quelque desplaisir passé,
Ou de quelque vng qui va & vient
A l'hostel sa Dame, & conuient
Ce, dit-il, qu'il soit retenu.
Car ce qui fait mieulx luy aduient,
Si doit estre le mieulx venu.
Quant il est ainsi enflammé,
Adonc ce commence à mauldire,

Digitized by Google

Et dit qu'oncques ne fut amé.
Lors le prent vne rage d'ire,
Et va commencer à mesdire
De moy, & de ce que ie dis,
Que l'ay fait amer, & va dire
qu'il n'eut bien ne ioye oncques puis.
Lors esprant d'aller en exil,
Et dit que iamais n'aimera:
Et s'il ayme, si promet il
Que iamais veoir ne la voudra.
Il ment, que dés qu'il reuiendra,
S'vn iour deuroit querir l'adresse,
Deuant son hostel passera,
Et ne tiendra veu ne promesse.
Et s'il aduient qu'à ce passer
Elle n'est à l'huys n'a fenestre,
Lors a plus sur luy à penser,
Et à celuy qui le fist naistre:
Car il dit qu'à l'huys ne daigne estre,
Pour ce qu'elle la veu de loing.
Ainsi se demaine ce maistre
Pour nulle chose, & sans besoing,
Tantost qu'il sera descendu,
Sans dire ce qu'il a trouué,
Et sans ce qu'il est attendu,
Qu'il soit vestu & dehousé,
R'ira passer trestout crotté,
Et peult estre qu'à l'huys viendra
La vieille tordre son filé,
Et sa Dame veoir cuidera.
Ainsi sera trompé le fol,
Qui cuidera veoir sa Maistresse,
Et il verra le mesgre col
De la vieille, où n'a sain ne gresse.
Pour neant perdra sa tristesse.
Et la vieille, quant le verra,
Le regardera par finesse.
Ainsi de rien s'esiouyra.
En ce point passera le temps,

Iusques

Iuſques à ce qu'on clorra l'huys:
Encores n'eſt il pas content:
Car il reuiendra depuis,
Et ſera auec ce ſi duys,
Que l'huys congnoiſtra à fermer.
Si y reuiendra toutes les nuys
A vng certain trou eſcouter.
L'oreille y mettra iuſtement,
Pour eſcouter & rien ouyr,
Et ſa teſte emplira de vent,
Qui luy fera les dens fremir,
Et eſmouuoir: ſi que dormir
Ne pourra trois ou quatre nuitz,
Et ſ'en ira tout ſeul gemir,
Et recorder tous ſes ennuis.
Quant il ſera treſbien couché,
Et endormir ne ſe pourra,
Tout malade & tout courroucé
Se leuera, & veſtira:
Ira & puis retournera,
Et ſera le Preſtre Martin:
Il chantera & reſpondra,
Et ainſi viendra le matin.
Or eſt-il quitte de couchier:
Car il eſt leur * deuantage
Et puis ſ'en va vers le monſtier
Sans penſer à Dieu n'à image.
Il ſçet l'heure que par vſage
Sa Dame doit aller à Meſſe,
Si l'atend de l'œil au paſſage,
Et puis ſ'en vient à grant lieſſe.
Quant elle eſt à ſon gré aſſiſe,
Lors iamboye par deuant elle,
Aller veult de nouuelle guiſe,
Tant que pour bien aller chancelle.
La teſte adonc luy eſtincelle,
Et puis regarde ſa Maiſtreſſe,
Ainſi va & vient entour elle,
Tant qu'on va commencer la Meſſe.

Digitized by Google

Et quant ce vient à l'Introite,
Enuers elle va querir place,
Où il ſ'encline à l'oppoſite,
Tant qu'il la voit ammy la face.
Nul poure à luy ne ſe pourchaſſe,
Qui ne ſ'en voye main fournie.
Certes quelque ſemblant qu'il face,
C'eſt amoureuſe ypocriſie,
Puis vient l'offrande, & elle y va
Baiſer le doy: & puis veez cy
Noſtre maiſtre qui grant paour a,
qu'autre ne la ſuyue auant luy:
Puis baiſe le doy où ioigny
La bouche, où tant a de beaulté,
Que bien vouldroit baiſer ainſi,
Et le Preſtre euſt le doy couppé.
Et quant ce vient au celebrer,
Touſiours a l'oeil à ſa Deeſſe:
De Dieu ne ſe peult remembrer,
Et ſ'il en voit deux à la Meſſe,
A l'vn penſe, à l'autre ſ'adreſſe,
Et puis fait tant qu'il a la paix,
La fait baiſer à ſa Maiſtreſſe,
Et ſ'il oſe la baiſe apres.
En faiſant ces choſes, il ſemble
Que de celer a la ſcience,
Et que ſi bien de chaſcun ſemble,
Que nul ne congnoiſt ce qu'il penſe.
De tout ſcet fin dés qu'il commence.
C'eſt des ſecretz le plus habille
Comme il cuide, & l'experience
De quanque il fait court par la ville.
Lors que celle ſera partie,
De ſes yeulx la conuoyera
Iuſqu'à tant qu'il ait eſlongnie,
Et que plus veoir ne la pourra:
Epuis encliner ſ'en viendra
Sur le lieu, où ſ'enclina celle.
Car pour certain luy ſemblera,

Digitized by Google

Que le lieu vaille mieulx pour elle.
S'elle a baisié pierre ou autel,
Si fera il ains qu'il s'en voise,
A tant s'en tourne vers l'hostel,
Soit pres ou loing, là prent la voye
Deuant elle, affin qu'il la voye.
En passant vng salut luy fait,
Et vn doulx regard luy enuoye.
S'elle respond, il est reffait.
Disner s'en va, tout esiouy
De ce qu'il a ouy sa voix.
Pieça de tel bien ne ioy:
Appart, dist-il, ioyeulx m'en vois.
Rien qui me desplaise ne vois,
Et quant ie le sçay, en ce point
D'vng peu d'espoir ie la pouruois,
Et ainsi se remet à point.
Par le plaisir de ce propos
Ne se peult tenir qu'il ne chante.
En allant comme font les sos,
A chascun fait chiere plaisante:
D'estre loyal sa foy creante,
Et pour ce salut fait tel feste,
Qu'il cuide estre amé, & se vante
Mais à vng propos peu s'arreste.
Car en retournant d'auenture
Veoir vng autre frisque & bruyant,
Qui salue la creature,
Qui est tant bel & tant plaisant,
Et elle luy en soubzriant,
Pour quelque briefue affinité:
Dont il a dueil tel & si grant,
Que ce luy est infinité.
Lors se hait, & mauldit sa vie,
Et tence à fortune & à moy,
Et a honte de sa folie,
Et me dit que ie le deçoy,
Et que luy fais porter sa foy
A vne, qui aime chascun,

Digitized by Google

qui rit à chascun comme à moy,
Et qui fait bel accueil commun.
Ainsi s'en va vers le disner,
Et de desplaisir est tout plain,
Et pour contenance monstrer
S'assiet & va disner sans fain.
Quant il doit boire, il prent le pain,
Et comme s'il n'eust point de bouche,
Les morceaulx dessire en sa main,
Et sur son taillouer les couche.
Et affin que son dueil n'appere,
Ioue du cousteau & du pié,
Son trenchoer si le compere:
Car il en est tout detrenchié.
Et quant il est bien dehaitié,
Il ne scet plus parler ne taire:
Des gens il se part sans congié,
Et s'en va en lieu solitaire.
Quant il est tresbien asseullé,
Et de chascun assez loingtains,
Et est de lermes aueuglé,
Lors fait ses regretz & ses plains,
En hault crie, destort ses mains,
Mon nom regnie, puis l'inuocque,
Puis crie mercy à haulx clains,
Puis ce qu'il a mesdit reuocque,
Et quant il est tant demené
qu'il ne scet plus n'auant n'arriere,
Et que des yeulx a tant plouré,
Qu'on feroit de lermes riuiere.
Lors reprent nouuelle maniere,
Et tout coy à penser s'arreste,
Sans soy mouuoir ne qu'vne pierre,
Sans memoire comme vne beste.
Lors imagine fantasies
Vne heure ou deux sans soy mouuoir,
Puis sault hors de ses frenasies,
Et puis dit qu'il veult aller veoir
Sa Dame, & luy faire sçauoir

Digitized by Google

Sa voulenté à ce tour cy:
Car ſ'il deuoit mort receuoir,
Si luy requerra il mercy.
Lors penſe comme il dira,
Quant ce viendra à approucher,
Et comme ſon propos ſçaura
En vng beau langaige coucher.
Le penſer ne couſte pas chier,
Mais la maſtriſe eſt en faiſant:
Car lors qu'il deura commencer,
Ne ſçaura quel bout va deuant.
Or luy ſemble qu'il eſt bien duys,
Et ſ'en va recordant ſes motz,
Ains qu'il ſ'apperçoiue eſt à l'huys
Sa Dame, qu'il treuue: auſſi toſt
Qu'il la voit, pert tout ſon propos,
Son cueur pert ſens, ſon cueur pert force,
Deuant treſſue, & tremble au dos,
Et pour neant parler ſ'efforce,
En ce point entre en ſa maiſon,
Surprins de honte & de paour,
Son ſalut fait hors de ſaiſon,
Pour doint bon veſpre doint bon iour.
Il eſt en dueil & en doulour,
Il deſire & eſt aſſouuy,
Il trauaille en ioyeux ſeiour.
Sans eſlongner eſt tout rauy.
En ce point ſ'aſſiet empres elle,
Et n'y a qu'eulx deux en la place.
Or deuſt reueler à icelle,
Ilz ſont ſeul à ſeul, face à face.
Nul eſt qui deſtourbier leur face,
De poureté doit bien finer
Le poure, qui ne ſe pourchaſſe,
quant il voit cil qui peult donner.
Ce poure triſte douloureux
Voit ſa financiere de ioye,
Et le meſchant eſt tant honteux
Qu'il meurt de dueil en la montioye,

Digitized by Google

De tous les biens, dont cueur s'esioye:
Deuant le mire vient mourir,
De bien n'est pas digne qui ioye,
Quant n'est hardy de requerir.
Ainsi le dolent se maintient,
Sans dire vng seul mot de son fait,
Et puis ie ne sçay qui suruient
De la maison, qui tout deffait.
Il a grant paine & n'a rien fait,
Lors se repent qu'il n'a rien dit:
Car partir le fault tout deffait,
Dont il het son cueur & mauldit.
Lors prent congé, & s'en depart
Plus triste beaucoup qu'il n'y vint,
Tant est doulent à son depart
Qu'il mauldit des fois plus de vint
La personne qui leur suruint.
Car ce ne fust, il eust tout dit,
Le grant mal qui luy en aduint,
Depuis qu'à amours se rendit.
Maintesfois il va en ce point,
Sans descouurir ce qu'il endure:
Vne autre fois s'il chiet à point,
A sa pensee se murmure,
Et sa Dame par aduenture,
Qui n'a pas froit quant il a chault,
Qui est pointe de tel poincture,
L'vng demande lors qu'il luy fault.
Et luy dit en telle maniere:
Vous me semblez tout desplaisant,
Que ne faictes vous bonne chiere?
Estes vous point ainsi dolent,
Que vous en faictes le semblant?
Pensez vous que voz desconfors
Soient si grans, que voz bien vueillant
Vous en puissent mettre dehors?
Apres ce gueres ne demeure
Qu'il ne die puis-hault puis bas.
Entre deux vertes vne meure,

Digitized by Google

En matiere entre pas à pas,
Comme il appartient en tel cas,
Et comme chaſcun le ſcet bien
La maniere ne diray pas,
Car le dire n'y fait de rien.
Mais prenez qu'il die à ſon aiſe
Or tout ce que dire il vouldra,
Et que tout à ſa Dame plaiſe,
Pour ce conforté en ſera:
Car elle luy refuſera.
Pour l'eſprouuer luy fait ce mal:
Car en la fin luy ſemblera,
Que ſ'il endure il eſt loyal.
Et cil qui prie doit ſcauoir,
Que tant plus eſt la choſe chiere,
Tant doit plus couſter à l'auoir:
La valeur y met la renchiere.
Et Dame, qui eſt financhiere
De tous les biens de mon pourpris,
Ne vault elle qu'on la requiere,
Et qu'on l'achete à plus haut pris.
Tout eſt fait pour homme ſeruir,
Et homme eſt fait pour ſeruir Dame:
Il ne ſ'en peult deſaſſeruir,
Il eſt ſien iuſqu'au partir l'ame;
La Dame en eſt la haulte Dame,
Car elle eſt maiſtreſſe du maiſtre:
Qui ne la croit, doit eſtre infame,
Et ne doit plus en honneur eſtre.
La Dame eſt mieux Dame du tout,
Que l'homme qui en eſt ſeigneur;
Combien que pouoir d'homme eſt moult,
Si eſt pouoir de Dame greigneur.
Car l'homme laiſſe en ſa faueur
Tout ce que luy eſt ordonné,
Et donne tout pouoir & cueur
A Dame de ſa voulenté.
Puis que ſi grant choſe eſt de Dame,
Que plus grant ne peut deuenir,

Digitized by Google

A peine ſçay ſe par mon ame
S'honneur eſt digne aduenir.
Si ne deuoit il aduenir
A pluſgrant choſe d'eſtre ſien,
Et deuſt il en ce point mourir,
Si eſt il eureux ſur tout rien.
Des grans ſeigneurs aſſez trouuon
De qui ne vient bien ne plaiſance:
Mais Dames ſont d'autre façon,
Car auec toute leur puiſſance
Vient d'elles la grant habondance
De tous les biens dont on ſ'eſioye:
Et n'eſt honneur, bien, n'accroiſſance,
Que leur haulte bonté n'enuoye.
Les hommes ſont fais pour ſeruir,
Et elles pour faire valoir:
Nul n'en eſt qui peuſt deſſeruir
Leur mendre bien, à dire voir.
Et il n'eſt force ne deuoir,
Et deuſſent mourir en ſeruant:
Voulenté peult plus que pouoir,
En leur grant grace deſſeruant.
Or puis que leurs biens ſont ſi grans,
Qu'on n'en peult pas vn deſſeruir,
Dés maintenant ſoyes ſouffrans,
Et ſers touſiours ſans deſſeruir.
Le payement vient de bien ſeruir,
I'ay pitié de ta poure chiere:
Pour ce te vueil deſaſſeruir,
Et vueil exaulçer ta priere.
Si te commande que tu voiſes
Incontinent vers le vergier,
Et va ſi auant que tu voyes
Celle dont vint le franc baiſier.
Endormy trouueras Dangier.
Tantoſt apres ceſte parole,
Ainſi que pour tout abregier
Amours ſe taiſt, & puis ſ'enuolle.
Ainſi ſ'en va, & puis m'eſueille,

Et me

Et me treuue ſain & haittié:
Rien ne ſenty que la merueille
De ce qu'ainſi fuz allegié,
Ie ſaulx ſus, & à l'abregié
Vers le vergier prins le chemin,
Où ie trouuay Dangier couchié,
Qui ſe dormoit ſoubz vng ſapin.
Vng peu auant trouuay la belle,
Qui me naura & me guery,
De mon eſtat luy dis nouuelle,
Comme Dangier me fit marry,
Quant le franc baiſier renchery:
Entierement luy dis mon fait,
D'amours luy parlay, & auſſi
Du miracle qu'il m'auoit fait.
Comme il m'auoit auant promis
Allegence de ma douleur:
Et à propos ie luy requis,
Que pas elle ne fiſt menteur.
Adonc elle mua couleur,
Et diſt lors pour me reſiouir,
Qu'au vouloir d'vng ſi grant Seigneur
Ne vouloit point deſobeyr.
Mais ie vous demande, diſt elle,
Quel eſt le don que vous voulez?
La choſe pourroit eſtre telle,
Qu'à voſtre requeſte l'aurez.
Car tel, dis-ie, vous le ſcaurez,
C'eſt ſeullement vng franc baiſier,
Que vous meſmes me donnerez,
Pour toute ma peine allegier.
Vng peu penſa en ſoubzriant,
Et moy, qui eſtois plain d'eſpoir,
Luy pris vn baiſer tout priant,
Moitié force, moitié vouloir.
Et pour moy du tout deſdouloir,
A bras ouuers vng m'en donna,
Doulx à ſentir, & bon o veoir,
Qui toute ma ioye acheua.

Depuis nous fuſſions deuiſé,
Se homme ne fuſt là entour,
Et malle bouche deſguiſé.
Si prins congié iuſqu'au retour,
Et allay parfaire mon tour
Vers la Chappelle gracieuſe,
Où ie rendy grace & amour
De ſa miracle glorieuſe.
Et pour acheuer mon office,
Et pour mieux le regracier,
Luy feiz vn deuot ſacrifice
D'vne Tourtre en fuſt de lorier:
Et puis m'en retournay arrier,
Vers les Dames de l'Hoſpital,
Que toutes allay mercier
De l'alegeance de mon mal.
Mon medecin n'oubliay mie
Eſpoir, qui tant de moy ſongna,
Ne l'Enfermiere Courtoiſie,
Ne Souuenir qui m'enſeigna;
N'Entendement qui m'alegea.
Puis treſſailly ſoubdainement,
A coup bruit de gens m'eſueilla,
Et ne vy que moy ſeullement.
Toutesfois fuz-ie conforté
Par la viſion deſſuſdicte.
Si n'ay-ie oncques arreſté,
Tant que la merueille aie eſcripte
Selon ma ſcience petite,
Et mis en rime telle quelle,
Affin que celle ſ'y delite
Qui n'a au monde ſa pareille.
Si luy requis à ioinctes mains,
Que le ſonge vueille aduenir;
Et ie ne requiers plus ne moins,
Ne plus hault ne vueil aduenir.
C'eſt mon plus heureux ſouuenir,
C'eſt le plus hault de tout mon vueil,
C'eſt mon plus grant bien à venir,
Et la fin de ce que ie vueil.

Digitized by Google

COMPLAINTE.

Cette piece est au Ms. sous le nom du Seneschal d'Eu.

MOrt, or voy-ie ta cruaulté,
Et douloureuse voulenté,
Trop plus qu'oncques mais despiteuse,
Quant par toy me voy deserté
De ma nompareille chierté,
qui ma vie tenoit ioyeuse.
Helas qui t'a fait si crueuse,
Remplie de si grant durté
Enuers la doulceur merueilleuse,
Et la ieuneſſe gracieuſe,
D'vne ſi parfaicte beaulté?
Vouliés tu d'vng ſeul cop mortel
De ton dart, qui tant eſt cruel,
Mettre France à deſtruction,
D'vng gent corps tant bon & tant bel,
Qu'il n'en y auoit point de tel
Ou monde, ne de tel renom,
Droictement en fleur de ſaiſon,
Plus que n'eſt le doulx temps nouuel?
Las! ce n'eſtoit pas achoiſon,
D'aller ſi toſt en la priſon
De ton treſ-douloureux hoſtel,
Amours, quant tu le voulois faire,
Pourquoy ne me vins tu deffaire
Auec elle haſtiuement?
Tu ſçez que riens ne me peult plaire,
Fors ton dart, qui m'eſt neceſſaire,
Apres elle certainement,
Pour mettre à fin le grief torment,
Qui m'eſt à tout confort contraire,
Ne ne ſçay pourquoy ne comment
Tu me vas ainſi refuſant,
Qu'à toy ne me vueilles attraire.
Ne me ſeuffre plus demourer,
Où riens ne me peult conforter,
C'eſt en ce monde doloreux,
Où ie ne quier plus ſeiorner,
Puis que n'auray plus à garder

Digitized by Google

Ce qui me tenoit amoureux.
C'eſtoit le gent corps gracieux,
Que nul ne pourroit trop louer,
Qui me faiſoit tenir ioyeux,
En attendant qu'il fuſt piteux,
Du mal, qu'il me faiſoit porter.
Helas! que ce mal me plaiſoit
Quant mon cueur fermement penſoit
A la grant beaulté ſouueraine,
Cent fois plus ioyeux en eſtoit,
Qu'autre faire ne le pourroit.
Celle y mettoit toute ſa peine,
C'eſtoit la tres-ioyeuſe eſtraine,
Qui par tous lieux la confortoit,
Meſmement ſ'elle eſtoit loingtaine:
Mais quant il la ſçauoit prochaine,
Adonc ſa lieſſe doubloit.
Quantesfois me ſuis-ie trouué
De tous mes maux reconforté,
Seulement par ſon doux regard?
quantes fois me ſuis-ie oublié
De pluſieurs gens enuironné,
Comme ſe i'euſſe eſté à part?
Ie ne croy pas, ſe Dieu me gard,
que puis l'heure que ie fuz né,
I'euſſe vn grand plaiſir nulle part,
Ne d'autres biens gueres grant part,
Se par elle n'eſtoit donné.
Quantesfois me ſuis-ie party
Dolent & courcé du party
D'eſloigner ſa belle ieuneſſe,
De dueil ſi largement party,
qu'à peine que mon cueur party
N'en eſtoit parmy de deſtreſſe,
Plourant en parfonde triſteſſe,
De toute plaiſance eſparty,
Comme tout deſert de lieſſe,
En ſouffrant *nompareille oppreſſé,
De ſa grant beaulté departy.

*Touueraine aſpreſſe,

Toutesfois ce mal que i'auoye
Tantoſt ſe retournoit en ioye,
Que me ſouuenoit du retour,
Penſant que bien bref reuerroye
La beaulté que ie deſiroye,
Comme ma ſouueraine amour.
Ainſi tel ennuieulx ſeiour
Loingtain de ma Dame paſſoye,
Mais or voy ie que iamais iour
Reconfort n'auray par nul tour
Du mal, qu'à preſent me guerroye.
Ne me doy-ie pas bien complaindre
Doloreuſement ſans refraindre,
Quant ainſi m'a deſconforté
Faulce mort en voulant deſtraindre
Celle, qu'aultre ne peult attaindre,
De nulle gracieuſeté?
Dy moy, qu'auois tu empenſé,
De la vouloir à toy contraindre?
Auois tu doncques ordonné,
Que pour eſtre pis que tué,
Apres elle deuſſe remaindre?
Ha! Dieu, comme c'eſt grant dommaige
De Dame ſi bonne & ſi ſage,
Tant belle & ſi bien renommee!
Las! que le cueur ſeroit vollage,
Qu'apres qu'auroit ſceu tel meſſage,
Se reſiouyroit de l'annee,
Quant à moy, nulle autre penſee
Ie n'ay qu'à paſſer ton paſſage:
Si te pry que me ſoit haſtee
Ta venue deſeſperée,
Si me feras grant aduantage.
Souffiſe toy ie te ſupply,
Se i'ay depuis aſſez languy,
que celle grant douleur m'auint;
que toute lieſſe perdy,
Et que de tous poinctz me tolly
Eſpoir, qui plus ne me remaint,

Il a ja des iours plus de vingt.
Tu le ſcez bien, & ie le dy,
qu'oncques m'on cueur ne ſe maintint,
Se par force ne ſ'en abſtint,
Fors qu'à toy regreter ainſi.
Ne te doit il pas bien ſouffire,
Quant il n'eſt douleur ne martyre
Que mon cueur n'ait depuis ſouffert,
Touſiours allant de mal en pire,
Plus que bouche ne pourroit dire,
De toute plaiſance deſert:
Plourant ſouuent tout en appert,
que que l'en deuſt plourer ou rire?
Chaſcun le ſcet, & bien y pert,
Il eſt ſi à plain deſcouuert,
Que nul ne le peult contredire.
Combien que ie ne plains pas tant
Le mal que ie vois recordant,
Que le dommage douloureux
De la beaulté doulce & plaiſant,
Qui par toy a eſté ſouffrant
De torment ſi treſangoiſſeux.
Helas! qui n'en ſeroit piteux
A tous les iours de ſon viuant?
Ie ne ſcay comment, ſe m'aiſt Dieux,
Nully pourroit eſtre ioyeux,
Apres vng dommage ſi grant.
Or ne ſçay-ie plus que ie die,
Pour ma douleur, qui me maiſtrie,
Si vueil ma complainte finer,
Et pource humblement ie prie
De Dieu la haulte ſeigneurie,
Qu'il la vueille reconforter,
En luy voulant habandonner
Sa treſioyeuſe compaignie,
Et que la puiſſe tant plourer,
Et piteuſement regreter,
Que i'en puiſſe finir ma vie.

Digitized by Google

AVTRE COMPLAINTE de nouuelle accointance.

IE voy que chaſcun amoureux
Se veult ce iour apparier,
Ie voy chaſcun eſtre ioyeux,
Ie voy le temps renouueller,
Ie voy chanter, rire, dancer:
Mais ie me voy ſeul en triſteſſe,
Pource que i'ay perdu mon per,
Mon per, diz-ie, Dame & Maiſtreſſe.
I'en ay perdu ma contenance,
I'en ay perdu toute ma ioye,
I'en ſuis deſerté de plaiſance
Trop plus que dire ne pourroye:
I'en ſuis, quelque part que ie ſoye,
Trop doloreux oultre meſure,
I'en ſuis tel que mourir vouldroie,
Quant ie ſens ma douleur ſi dure.
Mourir voire certainement,
Car i'ay perdu ma plaiſant vie,
Mon eſpoir, mon aduancement,
De tous biens ma droicte partie.
I'ay tant perdu que i'entr'oublie
Tout plaiſir & toute lieſſe,
Et toute plaiſant compaignie
Me tourne trop à grant deſtreſſe.
Iamais ne feray que languir,
Plourer ſera mon reconfort,
Quant ie pourray eſtre à loiſir
Ie ne requerray que la mort:
Mon cueur & moy ſommes d'accort
De viure ainſi piteuſement,
Ie ne quiers que haſter bien fort
La mort pour mon definement.
Plourez pour moy, ie vous en prie,
Tous cueurs qui aimez loyaulment:
Mais aſſez plus ie vous ſuplie,
Plourer treſ-douloureuſement.

* Cy deuãt imprimée ſouz le nom de Valentin Granſſon. Et doutent aucũs qu'elle ſoit de Chaſtelain.

Digitized by Google

Madame & ſon treſbel corps gent,
Que la mort a fait deffiner
Par ſon dart oultrageuſement,
Que mon cueur mauldit ſans ceſſer.
Helas! il n'eſtoit pas ſaiſon
Si toſt de ſon departement.
C'a bien eſté contre raiſon,
Mais il n'en peult eſtre autrement.
Car quant à moy, tant ſeullement
C'eſtoit tout mon bien en ce monde,
que de la ſeruir humblement
Seule, ſans nulle autre ſeconde.
Sans plus celle doulce penſee
Me tenoit en ris & en ieux,
Toute grace m'eſtoit donnee
D'en eſtre fort bien amoureux.
Ie me tenoye plus heureux
Cent fois que dire ne pourroye,
quant de ſes treſ-doulx rians yeulx,
Vng doulx regard ſans plus auoye.
Plus me valoit l'amer ainſi,
En aucune bonne eſperance,
D'auoir en aucun temps mercy,
Que d'eſtre Roy de toute France.
C'eſtoit la ſeulle ſouſtenance
De tout le bien de ma ieuneſſe,
Pour la *ſeruir, dés mon enfance
Print mon cueur l'amoureuſe adreſſe.
Or voy ie que i'ay tout perdu,
Et ſi ne ſe peult amender,
Dont ie me voy ſi eſperdu,
Que nul ne le pourroit penſer:
De dire que peuſſe autre amer
Apres elle parfaictement,
Mon cueur ne ſe peult accorder
A le deſirer nullement.
Auſſi croy ie bien par ma foy,
Qu'ame ne le prendroit en gré:
Car mon cueur vouldroit à parſoy

*choiſir

Choisir selon le temps passé,
Et iamais ne seroit amé
De nulle, qui approuchast d'elle,
Se trop grant debonnaireté
Ne se mesloit de la querelle.
Ainsi seul & plain de douleur
Demourray, ie le voy trop bien:
Iamais ne plaisir ne doulceur
N'approchera à moy de rien.
Ie seray de simple maintien,
Comme tout dolent & honteux:
Ia nulle ne me vouldra sien,
Par quoy il me soit ja de mieux.
Ainsi que ie me complaingnoye,
Ie voy sainct Valentin venir,
Venant à moy la droicte voye
Ainsi que pour moy resiouyr:
Mais pour mieulx son faict accomplir,
Le Dieu d'Amours il amena,
Qui par la main me vint saisir,
Et doulcement m'araisonna.
En moy disant, Beaulx doulx amis,
Te veulx tu de tous poinctz deffaire?
Tu scez que pieça te soubzmis
Soubz ma puissance debonnaire:
Mais celle qui te le fit faire
Ne te peult plus reconforter,
Pource te vueil à moy retraire,
Et te vueil bon conseil donner.
C'est que choisisses de nouuel
Vne Dame gente & iolie:
Car à ce faire ie t'appel,
Et sainct Valentin te deprie.
Aussi loyaulté le t'octrie,
Car tu as loyaulment seruy
Iusqu'à fin ta Dame & amie,
A qui ie t'auoye asseruy.
Helas! comment se peult il faire,
Ce luy dy-ie piteusement,

Qu'à nulle autre ne puiſſe plaire
Pour ſeruir amoureuſement?
Mais Amours, qui ſi puiſſamment
Seigneurit mon cueur en ieuneſſe,
Reſpond qu'il ne veult nullement
Que ie demeure ſans Maiſtreſſe,
Et comment te veulx-tu deffendre,
Diſt il, contre ma voulenté?
Ne le fais plus: mais vien toy rendre
En treſgrant debonnaireté
A la nompareille beaulté
Qu'on peult en ce monde choiſir,
A qui tu ſeras preſenté
De moy, pour l'amer & ſeruir.
Helas! Sire, pardonnez moy,
Et me laiſſez ſouffrir ma peine:
Ie ne quier qu'eſtre en vn recoy
Pour regreter ma ſouueraine,
De qui ma plaiſance mondaine
M'eſtoit venue entierement:
*Dont *Car iamais lieſſe certaine
Ne puis auoir aucunement.
Plus me plaiſt plaindre & ſouſpirer,
Et regreter mon grand dommaige,
que de veoir rire ne chanter
Gens, qui ſont de ioyeulx courage,
Ie ne quier nul autre auantage,
Qu'en ce point attendre la mort:
Puis que la belle, bonne & ſage
I'ay perdu, que i'amois ſi fort,
Et que ie vueil touſiours amer
Auſſi bien morte comme viue,
Ne ia ne la quier oublier
Pour nulle aſſemblee où i'arriue.
Pource ſ'ainſi vers vous eſtriue,
Ie vous pry qu'il ne vous deſplaiſe,
Se par vous ma douleur n'eſchiue,
Mais me laiſſez en ma meſaiſe.
Car achoiſon ne puis auoir

Digitized by Google

Que de languir en desconfort,
Ne ie ne puis apparceuoir
Que ia mon cueur en soit d'accort:
Certes ce seroit à grant tort
Qu'il fust iamais nul iour attains
De plaisir, ne de ioyeulx port,
Quant i'ay perdu tout ce que i'aims.
Aumoins seuffre que te conseille,
Puis dis tout ce qu'il te plaira:
Viens vers celle, dont la merueille
De tout bien par tout vollera,
Et fait par tout les lieux *trefra,
L'on en congnoist la renommee,
Ou ta mort s'en abregera,
Ou grace t'en sera donnee.
Car en voyant son doulx acueil,
Son regard de douce simplesse,
Il te souuiendra du cercueil
qui tient ta premiere Princesse.
* Ainsi accroistra la detresse
Du mal qu'il te conuient porter,
Ou tu choisiras la richesse
De mon seruice recouurer.
Accorde moy pour mon plaisir
Ceste requeste à tout le moins,
Acomplis en ce mon desir,
Ie le te prie à ioinctes mains:
Et pour t'en faire plus contrains,
Te commande d'amours l'affaire,
Sur la peine d'estre retains
De ma seigneurie le contraire.
Sire, ie ne sçay plus que dire,
Soit pour iouyr ou pour douloir,
Ou pour souffrir mort ou martyre,
Ie feray vers vous mon deuoir
D'aller du tout à mon pouuoir
Vers celle dont faictes deuis,
Qu'à plain on peult apperceuoir
De beaulté le droit paradis.

*Il y a ainsi au Ms.

*Ainsi connoistra l'aspresse

Digitized by Google

*Adonc *Encor me vint Amour monſtrer
Vne Dame tant belle & gente
Comme l'en pourroit regarder
A y mettre toute ſentente:
Et lors me diſt que ie m'aſſente
A la ſeruir tant ſeulement,
Comme le ſien de droite rente,
Et que mieux ne puis nullement.
Et quant ie la viz ſi tres-belle,
Si ieune,& ſi bien renommee,
Et que chaſcun bonne nouuelle
Diſoit de ſa beauté louee,
I'entray en trop forte penſee:
Car aucunement reſſembloit
A la belle qu'auoye amee,
Pour qui mon cueur tant ſe douloit.
Car tant auoit belle maniere,
Et le regard bel & riant,
Si ieune & ſi ioyeuſe chiere,
Et ſi bien eſtoit deuiſant,
Que chaſcun eſtoit deſirant
A ſon pouoir de bien en dire.
Adonc congneuz tout maintenant,
Qu'elle faiſoit bien à eſlire.
Au deuant de toutes les belles,
Qui ſont viuantes à preſent,
Entre Dames & Damoiſelles,
La priſoit-on tout oultrément.
*Saichez de vray que a tant gent Le corps, & la chiere tant lie, Que nul ne la voit nullement, *Chaſcun diſoit communément,
Ceſte eſt de tous biens accomplie,
Ne nul ne la veoit viuement,
Ce croy ie, qu'amours ne le lie.
A peine l'euſſé-ie peu croire,
C'eſt la merueille de ce monde,
Nully ne ſe pourroit retraire
D'amer ſa beaulté blanche & blonde:
Le bien d'elle par tout ſuronde,
C'eſt le treſor d'amour mondaine,
Se de ſon bel n'auoit qu'vne onde,

Digitized by Google

Si l'en feroit on ſouueraine.
Adonc ne peuz ie contredire
D'Amour la treſ-haulte puiſſance:
De grand piece ne peuz mot dire,
De paſmer fuz en grant doubtance,
Pour cauſe de la grant muance
Que ie trouuay ſoubdainement:
Au fort ie reprins contenance,
Et m'affermay aucunement.
I'en deuins auſſi amoureux,
Comme par grant force contraint
De ſes treſgrands biens gracieux,
Qui m'ont tout droit au cueur atraint.
Et pource ſans nul penſer faint,
La ſeruiray toute ma vie,
Priant pour celle dont i'ay plaint,
Si longuement la departie.
Or vueille Amours ſa grace eſtendre
Vers moy par ſon aide piteuſe,
Et qu'il luy face bien entendre
Ma voulenté treſamoureuſe,
Qui iamais ne ſera ioyeuſe,
Se ce n'eſt par le moyen d'elle,
Qui ſur toutes eſt treſ-heureuſe,
Car en croiſſant ſe renouuelle.
Et luy plaiſe par ſon vouloir
Qu'elle preigne en gré mon ſeruice,
Et que tant faſſe mon deuoir
que tous ſes deſirs accompliſſe?
De tous ennuis comment que i'iſſe
Seulement pour mon reconfort,
Par elle fault que ie gueriſſe
Ou que ie reçoiue la mort.
Amours l'a ainſi commandé,
A qui vueil & doy obeyr,
De treſparfaite voulenté
Vueil tout ſon vouloir acomplir.
Pource ſans iamais repentir
La ſeruiray iuſqu'à la fin,

*Car amours [illegible]on ordonnance
Si me ſurprint ſoudainement,
Et adonc reprins contenance,
Et m'aſſeuray aucunement.

Digitized by Google

Ainſi luy prometz ſans mentir
Ce iour de la ſainct Valentin.

LA PASTOVRELLE de Granſſon.

Cette piece & les ſuiuãtes ne ſont point au Ms. Et doute t'on auſſi ſi elles ſont vrayemẽt de Charetier.

VNe ieune bergeronnette,
Et vng ſimple loyal bergier
Ie vy ſur vne riuierette
Entre les autres ſoulacier.
Toſt apres ouy commencer
Au bergier demandes & plainctes,
De ioye peu, de douleurs maintes:
Car il diſoit en ſes clamours,
Et en iuroit & ſainctz & ſainctes,
Que trop le tourmentoient amours.

LA BERGIERE.

La bergiere plaiſant & belle,
Qui de tous biens ſçauoit aſſez,
Luy reſpondit: Certes fait elle,
A trop grant tort amours blaſmez,
Puis qu'à luy vous eſtes donnez,
Et ſubmis en ſa gouuernance.
Voſtre cueur doit prendre plaiſance
En tout ce qui eſt ſon vouloir,
Et receuoir en ſouffiſance
Le bien que vous pouez auoir.

LE BERGIER.

Belle ſ'il vous plaiſoit à dire,
Diſt le bergier en complaignant,
Quel choſe me deuroit ſouffire,
Et quelle auſſi m'eſt ſouffiſant:
Le Dieu d'amours prens à garant
Que vouſentiers content ſeroye.
Mais amours veult que doubteux ſoie,
Quant à pluſieurs voy deſirer,
Et que tout ſeul auoir vouldroye
Ce que ie n'ay pas à garder.

Digitized by Google

LA BERGIERE.

Dont, dist elle, nul n'a puissance
De tollir aux gens leur penser,
Soit de monstrer leur contenance,
Ou de rire, ou de regarder.
De ce ne les peult nul garder,
Mais qui en loyaulté se fie,
Ie croy, amour ne s'en plaint mie,
Ainçois luy plaist que honneur face,
Soulas & bonne compaignie,
Pour acquerir bon nom & grace.

LE BERGIER.

Cueur gracieux, ne vous desplaise,
Ce dit le bergier douloureux:
Cuydez vous que mon cueur soit aise,
Quant de vous suis fort amoureux,
Et que ie puis voir vng ou deux,
Ou cinq, ou dix, ou vingt, ou trente?
Car chascun d'eulx met son entente,
En moy vers vous desauancer:
Certes amours veult que ie sente
Çe qui me nuit & peult aider.

LA BERGIERE.

Et quant amours n'y a pensee,
Entention, ne voulenté,
Pourquoy est elle donc blasmee
Se les nices font niceté?
Quant honneur garde loyaulté,
Ce dit la bien sçaichant pasture,
Amours auroit vie trop dure,
Se ieunesse ne se iouoit.
Autant vauldroit tort que droicture,
S'auec vng bien ne se fioit.

LE BERGIER.

Belle, il est vray ce que vous dictes,
Que ieunesse se doit iouer,
Et de tous biens doit estre quittes
Cil qui ne s'y ose fier.
Mais s'il vous plaisoit aduiser,

Digitized by Google

A qui se doit iouer ieunesse,
Fors à honneur & gentillesse,
Et là où ses ieux sont bien pris?
Car folleur, cuider, & rudesse,
Donnent tousiours blasme pour pris.

LA BERGIERE.

Doncques vouldroye bien apprendre,
Or dist elle, & moy accointer
Par quel tour ie me dois deffendre,
De telles gens accompaigner.
Se vng fol me dit son cuyder,
I'ay ma responce toute preste,
Deuant tout loyal & honneste.
Mais quant nul me parle de riens;
On doit à honneur faire feste,
Et laisser demonstrer ses biens.

LE BERGIER.

Se respondre ie vous osoye
Selon ce que ie sens & sçay,
Certes, belle, ie vous diroye
Que loyaulté en fait l'essay.
Car qui ayme de fin cueur vray,
Il y fault monstrer sa maniere
Selon son cueur, forte, ou legiere:
Et quant amours regne bien fort,
Bel acueil se tient si arriere,
Que nul cuider n'y prent confort.

LA BERGIERE.

Se bel acueil ne venoit mie,
Fors en vng lieu tant seulement,
Ce dit la bergiere iolie,
Chascun verroit apertement
Là où amours de cueur entend,
Dont l'honneur pourroit auoir blasme,
Et encontre raison diffame,
Dont souuenir se veult sauluer.
Il conuient donc à vne femme
A plus d'vng ouyr & parler.

LE

LE BERGIER.

Ie ne dy mie le contraire,
Mais vn tel ouyr & tel veoir
Ne doiuent conforter ne plaire
Nulz de ceulx qui font leur pouoir
De voſtre grace receuoir.
Puis que vous ſçauez leur courage
Par leurs dictz ou par leur meſſage,
Se plus fort ne les eſtrangez:
Il cuydent bien que leur langaige
Vous ſoit plaiſant, dont ſont liez.

LA BERGIERE.

Ie fais ſouuent grand abſtinence
De viure ainſi comme ie vueil,
Mais deſſoubz autruy ordonnance
Me fault departir mon acueil,
Sans eſpargner ioye ne dueil,
Puis que loyalle ſuis trouuee,
Ie ſeray loyalle prouuee.
Garde chacun ce qu'il vouldra,
Car où que bonté ſoit celee,
Touſiours le bon la trouuera.

LE BERGIER.

Belle des bons n'auez vous garde:
Car les bons dient & puis font,
Mais les mauuais n'y prennent garde,
Quant en cuider ſont bien parfond.
Par folie le bien defont,
Et prennent ſur vous voz ſemblances,
Voz regardz, & voz contenances,
Et tout ce qui leur peult valoir,
Et apres en ſont leurs ventances,
Et ſi n'en dient de rien voir.

LA BERGIERE.

Ilz peuent prendre par folie
En eulx mes regards & mes ieux.
Mais rien que ie face ne die
A mon propos, n'eſt pas pour eulx.
S'ilz ſont dolens, ou ſont ioyeulx,

Digitized by Google

Il ne m'en chault, ie n'en ay cure.
Franche ſuis, loyalle, & pure.
Ie metz les meſdiſans au pis.
Les vanteurs ont bien leur droicture,
Car les maiſtres en ſont hommis.

LE BERGIER.

Et ie maintiens d'amours l'eſcolle,
Mais les faictz ſont maiſtres de moy.
Quant loyaulté tiendra eſcole,
Chaſcun eſtudie pour ſoy.
I'ay grant deſir en bonne foy
De lire au beau liure de ioye,
Et plus voulentiers le ſcauroye
Par cueur pour mes maulx alleger.
Mais ſe par vous ne le liſoye,
Autre ne m'en pourroit ayder.

LA BERGIERE.

Amours treſioyeuſement dure,
Pour monſtrer foy & alliance:
Mais nom d'amours eſt deceuance,
C'eſt vne treſ-faulſe pointure.
Amours ne veult autre paſture,
Que doulce, loyal gouuernance:
C'eſt ſa paix, & c'eſt ſa ſubſtance,
C'eſt tout ſon bien, ie le vous iure.

COMPLAINTE.

HElas! ſe ie me complains
Du mal de qui ie ſuis plains,
Nulz n'en doit eſmerueiller:
Car tous mes biens ſont attains,
Et tant ſuis de dueil ratains,
Qu'il me fault ſouuent mouillier
De lermes mon orreillier,
Giſant de douleurs contrains
A mon lict ſans ſommeiller,
Où preſque touſiours veillier
Me fault en douleur complains.

Digitized by Google

Et certes i'ay bien raiſon,
Et treſdolente achoiſon,
De plourer bien tendrement:
Car ie pers ceſte ſaiſon,
L'eſpoir de ma guariſon,
Et tout bien entierement.
Ie voy tout apertement,
Qu'oncques nul en tel priſon
Ne fut en ſi grief tourment,
Ne ne languiſt ſi griefment,
Que ie faiz ſans meſpriſon.
Car i'ay perdu bel accueil,
Et le plus doulx regard que œil
Donna onc à amoureux
Parquoy triſteur ſi m'accueil,
Que i'en gerray en ſercueil
Tant ſuis melencolieux,
Et de ma vie enuieux:
S'aucun confort ne recueil,
S'en mauldiz les enuieux
qui m'ont mis en ceſt eſcueil.
Ne les doy ie pas mauldire,
Et à mon pouoir deſdire
Leur faulx & mauuais langage,
Quant par eulx ſuis ſi plain d'ire
Que ie ne le ſcauroie dire,
Ne racompter le dommage
Qui tient mon cueur en ſeruage,
Sans le pouoir contredire:
Quant ne voy le doulx viſage
De la belle, bonne & ſage,
Que ie pers par leur meſdire?
C'eſtoit quanque ie vouloye,
Et tout le bien que i'auoye,
que veoir ſa belle beaulté,
N'ailleurs plaiſirs ne prenoye:
Cent fois plus riche en eſtoye,
que d'vne grant royaulté.
C'eſtoit ma ſeule ſanté

Digitized by Google

Mon bien tout ce que i'amoye,
Plaine de ioyeuſeté
M'adreçoit à toute ioye.
C'eſtoit toute ma richeſſe,
Mon deſir & ma lieſſe,
Et ma plaiſance mondaine:
Et tout bien ma voye adreſſe,
Qui m'eſtoit toute triſteſſe,
Et toute doulente peine,
Et m'eſtoit douleur certaine
De tout plaiſir ma largeſſe.
Tout m'eſtoit douleur loingtaine,
Quant ie ſçauoye prouchaine
Sa nompareille ieuneſſe.
Or ay-ie tout ce perdu,
Dont ie ſuis ſi eſperdu,
Que ie ne ſçay que ie face:
Si briefment ne m'eſt rendu,
A mort ie me tien rendu,
Affin qu'elle me deface,
Puis que i'ay perdu la grace
Où ie m'eſtoye attendu.
Bien voy qu'elle me prouchaſſe,
Dieu vueille qu'ainſi dechaſſe
Ceulx, qui m'ont ainſi vendu.
Car ſans l'auoir deſſeruy
M'ont ilz à tort aſſeruy,
Et deſerté de plaiſance.
Car i'ay adéz ſeruy,
Et moy d'auoir aſſouuy
Loyaulment en eſperance,
D'auoir vng pou d'alegeance
Du mal, dont ie ſuis le try,
Par la doulce contenance
De la meilleur qu'oncques vy.
Helas! & qu'en puis ie faire?
N'à qui pourray-ie retraire
Pour en auoir vengement?
La doulceur & le contraire

Digitized by Google

Qui m'eſt à tout bien contraire,
Et à tout auancement,
Fors qu'à amours ſeullement.
Ailleurs ne m'en puis retraire,
Si luy ſupply humblement,
Qu'il y pouruoit tellement,
Qu'il leur puiſt à tous deſplaire.

AVTRE COMPLAINTE.

AMIS t'amour me contraint,
Si m'y conuient deſcrire
Le martyre qui empire
Mon cueur, & mon corps eſtraint,
De griefueté ſi l'eſtaint,
Que ie ne ſçauroye eſlire
Le moins pis du grant martyre,
Ne qui à ioye m'amaint.
Car mon cueur touſdis ſe plaint,
Et nulle fois ne deſire
Iouer, rire, mais ſouſpire:
Car mort m'a vie n'eſtaint,
Ne les cent pars de ſon plaint
Cueur, penſer, ne bouche dire,
Ne l'eſcrire nul ſouffire
Ne pourroit, tant ſe complaint.
Qu'à tout heure le laz ploure
Et deuient plus noir que moure,
Ne ſoulas n'eſt en ſon pleur
Qui acqueure ne labeure
Pour luy, ſi que le ſequeur
De confort en ſa douleur.
Si ſ'eſpleure & demeure
Si fort, qu'en luy ne demeure
Sang, vigueur, nature, liqueur,
Sans ſueur mort qui ſeure
Ne courra par ta demeure,
Doulx amis, & pour t'amour.
Se ie ne voy tempremẽt

Ton faitiz corps,bel,& gent,
Croy vrayement que longuement
En ce point durer ne puis,
Pour desir qui griefuement
M'assault, & si asprement
Qu'en mon doulent cueur souuent
Morte m'esperance truitz,
Car souuenir ne me rent
Allegement nullement,
Fors grief tourment,qui m'aprent
Hayr mes iours & mes nuits,
Et ie de toy fermement
Ie croy bien que nullement
D'esbatement n'a talent,
Ne qu'en riens te deduiz.
C'est ce dont plus me demente,
Car ie croy,
Doulz amis,que ton cueur sente
Tel ennoy
Pour moy com ie l'ay pour toy
Lasse,chetiue,doulente.
Bien hair ma vie doy,
Quant tous tes maulx te presente
Bonne foy:
Car ie t'ayme en vraye entente,
Et tu moy.
Et pource ainsi nous tourmente
Le desroy
De fortune,qui n'a loy
Qui m'eslongne ta iouuente,
Dont tous les iours en reçoy
Sans arroy,
En guises plus de cinquante
Me desuoy.
Amis ie souloye
Auoir toute ioye,
Quant ie te veoye,
Plus demandoye,
Ne plus ne vouloye:

Digitized by Google

Souffisance auoye.
C'estoit ce que ie quëroye,
Iolie en estoye,
Gaye en dure voye,
Plus simple & plus coye.
Tant en amendoye,
Que ne le sçauroye
Dire, ne pourroye,
que ton gent corps reuoye,
Las! or n'est il voye,
que mon œil auoye,
Comment ie te voye,
Ne comme renuoye
Vers toy: si que i'oye
Ce que voulentiers verroye,
Le bien de toy qui m'esioye.
Pource adez lermoye
Mon cueur qui s'auoye
En pleurs, & renuoye
Tous ieux qu'en diroye:
Croire ne pourroye,
Qu'auoir de toy nul bien doye.
Tresdoulx amis,
Ce m'ont transmis,
Et en moy mis
Amour ferme & entiere.
Ton corps faitiz,
Long & traictiz,
Ton cueur gentilz,
Et ta doulce maniere:
Qu'à mon aduis
Es assouuis,
A droit deuis
De riche honneur & chiere,
Et est on vis
Qu'auoir te yiz,
Fut ce m'est aduis,
Nature bonne ouuriere.
Si qu'amis n'ayes pensee,

Que pour longue demouree,
Pour fortune la desiree,
Ne pour creature nee
Ie mette en oubly:
Car tousdis suis asseuree,
M'amour est en toy fermee,
Com vraye amye & amy,
Ne tant com i'auroye duree
N'auray autre amy.
Oublie ta destinee,
Et pense à ta retournee:
Car ioye guerdonnee
Par preneur prise & donnee,
Tien sans loing detry,
Ne comment rien ne m'agree,
Fors toy dont i'ay esplouree
La face, & descoulouree.
Ce n'est pas chose celee,
Bien appert amy.
Amy ne doubter,
Car les boys aller,
Les mons aualler,
Les bestes parler,
Les poissons voler
Verras, quant l'auray:
Le temps arrester,
Vne loy garder,
Enuie finer,
Saine retourner,
Et tarir la mer,
Quant sur tous ne t'ameray.
Si dois conforter
Ton cueur, & doubter,
Et considerer,
Comment sans faulcer
T'aime, & vueil aimer
De loyal cueur, fin, & vray,
Et laisses ester
Tout ce qu'amender

Ne peuz,

Digitized by Google

Ne peuz, & penſer
Que face muer
En doulx ton amer,
Amis quant ie te larray.
Oncques Triſtan ne Lancelot,
Paris, Geneure, Yſeult, Helaine,
Point n'enſuyuirent le ꝓpos
De loyaulté, ne loz eſcloz,
Comme ie faiz, n'à ſi grant peine.
Car en ioye, paix, ne repos
Pour toy oncques ne me repos,
Amy quant ie te ſuis loingtaine,
Et quant ainſi te voy enclos.
Mais ie te prometz à briefz motz,
Que loyalle ſuis & certaine.
Prens confort
En amer fort
En tous cas,
Et au port
De deſconfort
Ne va pas.
Se tu y vas,
Tu verras
Son effort,
Et le ſoulas
Y prendras
De la mort.
Se ton confort,
Et ton reſſort
En luy n'as,
Maint deport,
Et maint aport
Y prendras:
Et ne diras,
Chetif, las!
Amour dort
En ſes laz.
Nul n'eſt laz
S'il n'a tort.

Digitized by Google

Bien croy, que le grant desir,
Que tu as de reuenir,
A fait bersault
De ton cueur, lequel assault
Par grantayr,
Et qu'il trait pour luy honnir:
Dont il tressault,
Pour souuenir.
Ce me fait tordre & palir,
Guementer, plourer, & gemir,
Et en tressault
Faire maint tour & maint sault,
Et maint souspir.
Bien m'en sçay à quoy tenir:
Car tel assault
Tous les iours souffrir me fault,
Et soustenir.
Si bruit mon cueur & taint,
Car tout ainsi comme la cire
Fondre & frire
Tire à tire
Fait le feu, quant il l'ataint:
T'amour, qui en moy remaint,
Fait mon cueur fondre & defrire.
Dieux ly myre
N'y fault myre.
Fors luy qui m'a fait mal maint.
Car desir ne se restraint,
Ains me cuide desconfire.
Si m'atire,
Et martire:
Mais esperance le vainc.
Or pry Dieu qu'en ton cueur maint
Loyaulté que ie desire,
Si qu'à faulceté ne tire
Pour occire
Le mien dire,
Et qu'à ioye te remaint.

Digitized by Google

COMPLAINTE FAITE A PARIS, & presentee à sa Dame l'an mil quatre cents cinquante deux.

AMours me fist vn temps si saige
Depuis que ie l'euz bien seruy,
Que i'y trouuay tant d'auantaige,
Qu'oncques ioyeulx ie ne m'en vy:
Ains alors du tout m'asseruy
A souffrir tout sans mieulx auoir,
Et se ie ay bien desseruy,
Ie ne le peux oncques sçauoir.
Mal & soucy, peine & douleur,
Dueil, desesperance mortelle:
Trembler, palir, muer couleur,
Fieure blanche continuelle,
Sont les biens que i'ay pour la belle
Pieça souffert: las! douloureux,
La mort pourquoy ne me prent elle,
Quant amours m'est tant rigoureux?
Bien deust estre las ce me semble,
De tant de griefs maux m'enuoyer,
Qui me queurent sus tous ensemble,
Et me font plaindre & lermoyer,
Mon poure cueur en plours noyer,
Tant que ie meurs ce m'est aduis:
Pieça l'apris à essayer,
Dont m'esbahis que tant ie vis.
Reconfort, qui m'eust grant besoing
Pour aider à mes maulx porter,
M'est & m'a esté tousiours loing.
Bien m'en puis à Dieu rapporter,
Et n'ay eu pour moy supporter,
Qu'espoir mon secours ennuyeux,
Qui m'a tant veu desconforter,
Qu'il m'a laissé en plusieurs lieux.
Or amours c'est tout le guerdon,
Qu'ay de vous eu par tous les Saincts,
Pour vous auoir fait vng tel don,

Digitized by Google

Comme de moy mettre en voz mains.
Et fait auez ne plus ne moins
De mon cueur, que ſe riens n'y euſſe:
Toutesfois bien le vueil, au moins
Me ſemble il qu'auoir mieulx en deuſſe.
Ie ne me puis tenir content,
D'auoir des maulx à tel planté,
Qu'a mon cueur, qui ſeuffre & attend
Secours, gariſſon, & ſanté.
Long temps a qu'eſpoir ſ'eſt vanté
D'y mettre remede, & de brief:
Mais d'acomplir ma voulenté
Ne peult encor venir à chief.
Se n'eſtoit douleur & pitié
Qu'eſpoir dit auoir de ſa part,
A iamais auoir bon traictié
Ne m'atendrois, fuſt toſt ou tard.
Auſſi courtoiſie, que Dieu gard,
M'a fait donner bonne eſperance;
Et m'aſſeura par doulx regard,
Voulant qu'en elle euſſe fiance.
En elle ie me ſuis fié,
Dieu luy en doint ſi bien penſer,
Que pour les griefz maulx que g'y ay,
Amours ſi bien recompenſer
Me vueille, & de tant m'auancer,
Que ma Dame ait de moy mercy,
En m'alégeant pour commencer
Du dueil, dont mon cueur eſt noircy.
Dieu, qui tout ſcet, me ſoit teſmoing,
Qu'elle a tout mon cueur & amour,
Et que tout mon penſer & ſoing
Y ſont ſans departir nul iour.
Là fait ma penſee ſeiour,
Autre ouuraige n'y ſcet tiſſir:
Mon cueur luy tient en vng deſtour,
Dont el ne peut pieça yſſir.
Et ſi ne puis & ſi ne vueil
L'en oſter pour ailleurs le mettre,

Digitized by Google

Combien qu'assez ennuy & dueil
I'aye de tant me entremettre.
Desir me fit ma foy promettre
De la seruir comme loyal,
Pour ce me suis voulu soubzmettre
A endurer trestout le mal.
Loyaulment ie l'accompliray,
Sans y faire faute nes vne,
Et par Dieu ie vous seruiray
Tousiours, ma Dame, comme l'vne.
Celle est seule dessoubz la Lune,
Que mon cueur aime plus & veult,
Lequel sans guerison aucune
Souffre pour vous le plus qu'il peult.
Oncques, pour mal qui me venist,
Il n'a peu autrement vouloir,
Qu'à vous du tout ne se tenist,
Qu'il n'ait mis tost en nonchaloir
Tout autre, fors ce seul vouloir
Qu'il a d'estre à vous ligement:
Esperant par vous mieulx valoir,
Et en auoir alegement.
Regardez y pour Dieu, ma Dame,
Et si vueillez de ma destresse
Auoir pitié: car sur mon ame
Ie meurs d'ennuy & de tristesse,
Et languis sans auoir liesse.
Si vous supply en bien seruant,
Qu'il vous plaise estre ma Maistresse,
Et que soie vostre seruant.
En vostre mercy me submetz,
Faictes en ce qu'il vous peult plaire:
Car sur ma foy ie vous prometz,
Que mon cueur sans point l'en retraire
Du tout auez, quoy que doy faire.
Mais quant est à mon fait, croiez,
Que tout prest suis de me deffaire,
Se brief mieulx ne me pouruoiez.

DIALOGVE D'VN AMOVREVX, & de ſa Dame.

L'AMOVREVX.

M'Amour, ma Dame ſouueraine,
Mon bien, & ma ſeule plaiſance,
Vueillez ouyr ce qui me maine
Vers vous, & n'ayez deſplaiſance
Se ie vous dy la deſplaiſance
Qu'amours me fait pour vous ſentir,
A qui ie ſuis ſans departir
Vray ſeruant : car pour dire voir,
Vous & luy pouez eſiouyr
Mon cueur, ou le faire douloir.
Ne nul autre fors que vous deux
N'a pouoir de le conforter,
Ne de le faire douloureux,
Pour choſe qu'on luy peut donner.
Il vous aime, & vous veult doubter
Plus que nulle qui ſoit viuant,
Et voſtre honneur garder autant
Comme pour ſoy meſmes feroit,
Sans en monſtrer iour nul ſemblant,
Ne pour riens autre n'aymeroit.
Et ſi vous ay long temps aimee,
Sans auoir eu le hardement
De vous auoir dit ma penſee,
Ne mon vouloir aucunement:
Si ay ie porté humblement,
Et tant que vous plaira feray,
Les angoiſſes qu'en mon cueur ay
Pour vous ſeruir. Mais où que ſoye,
Loyaulment ie vous aimeray:
Car mieux faire ie ne pourroye.

LA DAME.

Vous auez bien pouoir de dire,
Quant à moy, ce qu'il vous plaira,
Ie ne vous vueil pas contredire:
Mais certes mon cueur n'aimera,

Digitized by Google

N'oncques ne fit,& ne fera.
Ce n'eſt pas vng que doy aimer,
Honnorer,cherir,& doubter.
Et quant vng amoureux ſ'auance
De choiſir Dame,il doit garder
S'il peult qu'elle y ait ſa plaiſance.
Quant à moy ie ſuis eſbahie,
Dont vous vient ceſte voulenté,
Ne comment il vous prent enuie
De moy aimer en verité.
Ie ne vous ay ſemblant monſtré,
Pourquoy me deuſſiez requerir:
Ne ie ne veulx pas enquerir,
Pourquoy vous m'allez requerant,
Ne parolle vous en tenir:
Car ce n'eſt pas choſe aduenant.
On dit qu'à vng bon demandeur,
Qui eſt hardy de demander,
Ne fault qu'vn bon eſconduiſeur
Qui le ſache bien refuſer.
Ie ne ſuis pas digne d'amer,
Ne tenir ne vueil ce party:
Mon cueur ne ſera ia party
Pour vous,ne pour autre,ſachez.
D'autres que vous y ont failly,
qui ne ſ'en ſont gueres vantez.

L'AMOVREVX.

Bien ſçay que ne ſuis pas aſſez
Bon,& vaillant pour vous aimer:
Car ie ſçay bien que vous auez
Des biens aſſez pour ſurmonter
Toutes Dames,qui en aimer
Ont leur cueur & leur gentilleſſe.
Si vous ſupplie ma Maiſtreſſe,
Que ne vueillez auoir regard
A ma folleur,n'a ma rudeſſe,
Mais m'enuoyez vng doulx regard,
Qui vienne de voz rians yeulx,
Pour me conforter doulcement:

Digitized by Google

Ie ne vous requiers pas de mieulx,
Belle Dame, quant à preſent.
Mais ſe ie ſuis entierement
Voſtre ſeruant à touſiourſmais,
Mon cueur que tout entier vous laiz
Vous ſeruira, ma Dame belle:
Eſperant qu'ayez de ſes faictz
Mercy, ſans Danger le rebelle
Qui m'a greué trop long temps a,
Et fait ſouffrir mainte doulour,
Et ſi ne ſçay ſ'il voudra ia
Conſentir qu'aye voſtre amour,
Se ie vous feiz oncques faulx tour,
Banniſſez moy de voſtre office,
Et vers vous n'aie point d'office:
Si ſeray de tous poinſts ruſé,
Et viuray comme fol & nice,
Et comme homme tout reffuſé.

LA DAME.

Amy, ſe ie vouloye auoir
Des ſeruiteurs, bien en auroie
Qui auroient bien tout le pouoir
De faire ce que ie vouldroie,
Mais mon cueur changer ne pourroie:
Car pieça ie l'ay accordé,
Et à vng autre l'ay donné,
Qui me ſouffit pour ma plaiſance.
Si n'eſtes vous pas bien aduiſé,
De luy pourchaſſer tel greuance,
Veu qu'il ne penſe pas à vous
Maintenant, ie le ſçay de voir,
Et ſi n'en eſt mie ialoux,
Ie m'en puis bien apparceuoir,
Se vous le voulez deceuoir,
Et auſſi c'eſt trop grand folie.
Oſtez voſtre melencolie
De ce fait cy, plus n'y penſez,
Et allez choiſir aütre amie:
Car vous en trouuerez aſſez

De bon-

Digitized by Google

De bonnes & de gracieuſes,
Plus belles que moy la moitié,
Et qui ſeront moins dangereuſes
De faire voſtre voulenté.
S'il eſchiet que ie n'aye eſté,
Ou que ie ne ſuis de preſent,
Ne me requerez plus auant
De ce qu'auez tant attendu,
Ce dictes vous, ou autrement
Bien aſſailly bien deffendu.

L'AMOVREVX.

Bien deffendu bien aſſailly.
Ma Dame vous m'ameriez,
Et auriez de moy mercy,
Ne ia dangier vous n'en feriez,
Pource que pas vous ne vouldriez
Ce tien-ie ma deſtruction:
Car vous auez le cueur ſi bon,
Comme Dame le peult auoir,
Et auſſi voſtre bon renom
Ne vauldroit ia mieulx de valoir.
Quant de mon pouoir vous chery,
Et vous ayme & crains com celle
Que mon poure cueur a choiſi
Entre les autres la plus belle,
Pour luy donner ioye nouuelle:
Se vous conſentiez à ma mort,
Et que vous en fuſſiez d'accord,
Par le moyen de voſtre vueil:
Ie vous promets, vous auriez tort,
Car i'ay pour vous aſſez de dueil.
Et quant ce vient au fort aller,
Faictes en ce qu'il vous plaira:
Car ie ne vueil pas ordonner
Contre ce que le cueur vouldra,
N'amours, quant il me commanda
Que voſtre fuſſe entierement
A touſiours ſans departement,
Et que vous ſeruiſſe & aimaſſe,

Ne me conſeilla nullement
Que voſtre bon cueur refuſaſſe.

LA DAME.

Beau frere, treſbien eſt mon gré,
Que vous vous deportiez à tant,
Et que il n'en ſoit plus parlé
De ce faict cy, ne peu ne grant.
Ne me requerez plus auant,
Souffiſe vous ie vous en prie:
Car ſe pour voſtre maladie
Venez cy pour Mire querir,
Ie vous reſponds bien qu'en amie
Vous n'autre n'en penſe à guerir,
Au moins de choſe qui me touche,
A deshonneur aucunement:
Et ſi n'ouuriray ja ma bouche,
Que ie puiſſe, à mon eſcient,
Par amour, ne par mal talent,
Pour rien qui ſoit vous accorder.
Ie ſuis où ie vueil demourer,
I'ay affaire à qui bien me plaiſt:
Prenez en gré le reffuſer,
Ce poiſe moy ſ'il vous deſplaiſt.
Car choſe en vous ne ſçay pourquoy,
Qui ne ſoit bonne & gracieuſe:
Et ſi vous iure par ma foy,
Se ie vouloye eſtre amoureuſe,
Ie ſeroye bien enuieuſe
Que vous me voulſiſſiez amer,
Et voſtre amie reclamer
Hors du parler des meſdiſans.
Mais ce me pourroit trop greuer,
De les en faire voir diſans.

L'AMOVREVX.

Helas! ma Dame, & ma Maiſtreſſe,
Puis que voſtre plaiſant ieuneſſe
M'a mis en tel point que ie ſuis,
Hors de toute ioye & lieſſe,
Pour me donner pleurs & triſteſſe

Si largement, que ie ne puis
Auoir bons iours ne bonnes nuitz,
Ne viure fors qu'en deſplaiſance,
Et ſi n'eſt mie en ma puiſſance
Qu'vne heure puiſſe repoſer,
N'auoir ailleurs nulle eſperance
D'auoir de mon mal allegeance,
Vueillez moy gueriſon donner.
Car ſ'il ne vous plaiſt moy guerir,
Et ma douleur faire finir
Par voſtre beauté amoureuſe,
Ie vous iure que ſans mentir
Il me conuiendra brief finir
Par vne douleur ſauoureuſe,
Se vous n'eſtes de moy piteuſe,
Qui me tient, dont i'ay grant merueille:
Car quant ie me repoſe ou veille,
Deſir de plus en plus m'aſſault
Pour moy donner ce qu'il me faulx.
Mais ie ne ſçay quant ce ſera,
Ne ſe voſtre doulceur voudra
Entendre mes piteux reclains.
Ie cuide bien qu'il me fauldra
Selon ce que ie voy deſia
Croiſtre d'oreſnauant mes plains.
A vous ſeule ie me complains
De la durté qui me fait plaindre,
Souſpirer, & gemir, & taindre:
Et ſi n'en faictes nul ſemblant
De ma douleur vouloir eſtaindre,
Ne voſtre voulenté refraindre,
Dont ie languis en vous ſeruant.

LA DAME.

S'ainſi eſt que vo cueur ſe dueille,
Et que bien largement recueille
Du deſplaiſir, qu'en puis-ie maiz?
Eſt-il donc force que ie vueille
Vous alleger, & que racueille
En mon cueur vos piteux regrez?

Digitized by Google

Par moy ne ſont penſez ne faiz,
Combien qu'aſſez vous m'auez dit,
Que quant vous eſtes en vo lit
Voſtre cueur treſſault tant eſt fade.
Mais ie cuide bien qu'il ſe rit,
Ou ſ'il a mal, il eſt petit:
Car vous n'eſtes pas ſi malade.
Que languiſſez en moy ſeruant,
Ne me ſeruez en languiſſant,
Il ne ſe pourroit pas bien faire:
Car oncques iour de mon viuant
Ie ne vous monſtray nul ſemblant,
Ne choſe ne fiz pour vous plaire.
Auſſi ſuis-ie de rude affaire,
Peu ſcaichant & mal amoureuſe,
Et de moy garder enuieuſe.
Cuyde chaſcun ce qu'il vouldra,
S'on dit que ie ſuis deſdaigneuſe,
Ou que ne ſuis humble & piteuſe,
De vous, ou d'autre, on le verra.
Au bien fait doit eſtre l'honneur,
Et la largeſſe eſt au donneur:
Ie l'ay autresfois ouy dire.
Ie n'ay à nul homme faueur,
Ne par amour ne par cremeur,
Tienne ſ'en qui vouldra de rire:
Ne ie n'ay pas vouloir d'eſlire
Seruant, à qui face largeſſe
Des biens, qui viennent de nobleſſe.
Femme ne doit pas eſtre large,
Ne ſubiecte où elle eſt maiſtreſſe,
Et qui la pourſuit de promeſſe,
Face de loyaulté ſa targe.

L'AMOVREVX.

Eſt-ce doncques voſtre vouloir,
De faire ainſi touſiours douloir
Mon cueur, pour aymer loyaulment,
Sans que ie puiſſe appercevoir
Vng ſeul confort, ne receuoir,

De voſtre gracieux corps gent?
Puis qu'il vous plaiſt, i'en ſuis content
Faictes en voſtre voulenté:
Car i'ayme mieulx par voſtre gré
Mourir, que pour nul autre viure.
Quant ie n'ay de mon mal ſanté,
N'eſtre ne puis reconforté
I'ayme mieulx en eſtre deliure.
Car puis que pitié ne conſent,
Et que franchiſe n'eſt content
Que voſtre doulceur me ſequeure,
Il me vault mieulx tout à preſent
Mourir, qu'atendre longuement:
Quant ie n'ay bon iour ne bonne heure,
Ne l'ardant deſir, qui demeure
En mon cueur, ne peult eſtre eſtraint,
Tant eſt de voſtre cueur attaint.
Belle vueillez y prendre garde,
Et regardez bien ſ'il ſe faint:
Car il à dedans luy empraint
Vo ſemblant que touſiours regarde.
Et ſi grant doubte ay de faillir,
Que ſouuent me font treſſaillir
Amours, qui me liurent l'aſſault,
Et qui me viennent aſſaillir
Si fort, que ne m'en puis ſaillir,
Ne moy deffendre, ains en ſurſault
Vng ſouuenir de mon cueur ſault,
Qui me dit que ie garde bien
L'honneur de vous, & que pour rien
Ie ne deſcouure à nul m'entente:
Et eſpoir me redit, ſi bien
Sers touſiours, & loyal te tien,
Afin que grace t'en contente.

LA DAME.

Si bien ſecretement aimez,
Et bien loyaulment vous ſeruez,
Ie n'en ay pas gramment affaire:
Ou ſe bien en gré vous prenez,

Digitized by Google

Ou à mal ce que vous aymez,
Il ne me plaiſt ou doit deſplaire.
Car ie n'ay pas pris à parfaire
Ce qui fault de voſtre penſee,
Ne ie ne ſeray ia blaſmee,
Pour nul homme qui n'aura tort.
Quelle que ſoit la renommee,
Ie ſeray loyalle trouuee,
Puis que mon cueur en eſt d'accord.
Et parle qui parler vouldra,
Car ia nul ne ſe vantera
A droit de moy de nulle choſe,
Ne ia parolle n'en dira,
Que quant vng noble cueur l'orra,
Qu'il me die, qu'elle eſt encloſe
En honneur où mon cueur repoſe,
Que i'ayme & touſiours aymeray.
N'oncques ne fiz ne ne feray,
Sans auoir en moy telle tache.
Mon fait en ce point conduiray,
Se Dieu plaiſt, tant que ie viuray,
Ie vueil bien que chaſcun le ſache.

L'AMOVREVX.

Eſt ce droit que pour bien aymer,
Et par longuement endurer
Des douleurs,& des maulx foiſon,
Voſtre beaulté,qui eſt ſans per,
Et voſtre gracieux viz cler,
Me feiſſent perdre ma ſaiſon?
Ie cuyde que n'eſt pas raiſon.
Mais amours qui ſcet la querelle
De mon deſir,& de vous belle,
Me vueille faire droit de celle
Qu'à tort ie treuue ainſi rebelle,
Pour qui iuge ie le reclame
De ce forfait & grant diffame.
Car il ſcet que touſiours endure
Vne doûleur,qui eſt ſi dure,
Et que i'ay touſiours eu dure

La peine,l'ennuy,& l'ardure
qui aſprement en mon cueur dure,
Et longuement ia a duré:
Par ce que ie ſuis aduré
En deſplaiſir & en triſteſſe
Par vous, ma Dame, & ma Maiſtreſſe,
Ma chierté,mon bien,mon confort.
Se vous ne faictes que brief ceſſe
Ma treſdouloureuſe deſtreſſe,
Ie n'attens plus rien qne la mort.
Si ſera pour vous vng beau fait,
quant vous aurez ainſi deffait
Celuy qui vous a tant amee:
Quant rien il ne vous a meffait,
Mais a ſeruy ſans nul forfait,
De cueur,de corps,& de penſee,
Tant que ma triſteſſe eſt doublee,
Ne gueriſon ne ſçay trouuer.
Amours vueillez moy conforter,
Regardez mon cueur qui ſe paſme,
Qui eſt tout fin preſt de finer,
Et de mourir de dueil amer
Pour vous, pour l'amour de ma Dame.

LA DAME.

Dea,pourquoy dictes vous, amis,
Que par moy il vous eſt du pis,
Et qu'en perdez voſtre ſaiſon?
Car oncques mal ie ne vous fiz
En faiz,en penſee,n'en diz,
Ne ie n'en euz intencion.
Mais ſe voſtre condicion
Eſt d'amer ſi legierement,
Sans auoir nul commencement,
I'oſe bien dire deuant tous,
Que ſ'il vous vient ſoubdainement
Du deſplaiſir bien largement,
Vous ne deuez blaſmer que vous.
Ie ſuis franche,de tous exempte:
Fors que d'vng,& ſi eſt m'entente

Digitized by Google

D'acquerir voſtre renommee,
Ie ne vueil que nul ait l'ententе,
Que par moy ne par mon faict ſente.
Si ay ma voulenté fermee,
Et mon cueur en eſt bien content.
Si n'eſt-ce mie par mal talent
Que i'aye à vous, ie le vous iure,
Ne pour vous hayr nullement:
Et auſſi le mal eſt neant
Que par longuement y ne dure,
N'oncques ie n'en vy nul mourir
Par deffaulte de ſecourir,
Tant eut deſplaiſance & ataine,
Ne point de ſi fort arguir,
Qu'on ne le fiſt bien eſiouyr
A auoir ſanté toute plaine.
Ce n'eſt qu'vn peu de plaiſant peine,
Qu'amours aucunesfois enuoye,
Mais quant à moy rien ne feroye.
Auſſi auez vous autre amie,
Qui vous peult bien remettre en ioye,
Cent fois mieux que ie ne ſçauroye,
Et oſter voſtre maladie.
Triſteſſe part d'elle
Au departir.
Pres que partir
Son cueur cuida,
Tant endura
De deſplaiſir.
Tout ſon plaiſir
Print à ſuiuir,
Et le laiſſa
Au departir.
Oncques martyr
Tant à ſouffrir
N'eut ne n'aura.
Il deſira
Cent fois mourir
Au departir.

LE

LE REGRET D'VN AMOVREVX sur la mort de sa Dame.

POur resister à desespoir,
Qui me combat par desplaisance,
Tout armé de triste vouloir,
Monté sur cheual d'inconstance,
Ay prins vn peu de recouurance
A combatre contre la mort,
De parole, non pas de lance:
Car elle m'a greué à tort.
Si ne puis ma melencolie
Dissimuler aucunement,
Ainçois est mon ame rauie,
Et ay perdu l'entendement.
Mon cueur gist souz le pauement
Auecques la plus excellente
Qui fust oncques au firmament,
Et ie ne croy pas que ie mente.
Si n'est demouré que mon corps,
Et mes membres sont tous perclus,
Tous heletez, & demy mors,
Et s'affoiblist de plus en plus.
Ie vouldroye estre reclus,
S'à mon honneur faire l'osoye.
Si passeroy-ie le surplus
De mon temps sans demener ioye.
Mais puis qu'il me faut demourer
Encores en ce monde cy,
Soubz beau semblant me faut plourer
Du cueur, & couurir mon soucy.
A la Dame sans nul mercy.
De parole ne vueil combatre,
C'est à la mort qui m'a ainsi
Nauré pour mon plaisir abatre.
Si me conuient reconforter
De moy mesmes comme ie puis,
Et vng peu de dueil deporter,
Et le desplaisir où ie suis.

Ie ne puis mieulx à mon aduis
Mon dueil delaier & paſſer,
Qu'à faire balades & ditz,
En la regrettant ſans ceſſer.
O mon cueur, comment pourras tu
Le bien d'icelle reciter,
Qui auoit toute la vertu
Qui en femme peult habiter?
Quant tu te vois desheriter
De ſa treſ-plaiſante acointance,
Comment pourras tu reſpiter
Ton mal, & faindre ta greuance?
Las bouche, que pourras tu dire
De celle, qui ſi doulcement
A la fin t'a voulu eſcrire,
Et mander ſon departement?
Ie ſçay bien tout certainement,
Que ſon nom nommer ne pourroye:
Car au proferer ſeullement,
Ie croy que ie me paſmeroye.
Pource d'elle parler ie vueil,
Comme fit Dieu à noſtre Dame
En croix, pour eſtancher ſon dueil:
Car il ne l'appella que femme.
Si ay bon eſpoir que ſon ame
Soit là ſus au troſne diuin:
Car oncques elle n'eut diffame.
De bonne vie bonne fin.
Premierement en ſa ieuneſſe
Fut ſi plaine de courtoiſie,
Que ſa doulceur & ſa ſimpleſſe
Demonſtroit ſa parfaicte vie.
De beauté fut elle garnie
Plus que nul ne pourroit comprendre:
Car ſa chiere doulce & polie
Faiſoit tous cueurs d'amours eſprendre.
Ie ne croy pas qu'en tout le monde
Euſt auſſi belle cheuelure,
Car elle eſtoit doree & blonde

Digitized by Google

Oultre l'vſage de nature.
Ha! mort plaine de forfaicture,
Comment oſes tu aſſaillir
Vne ſi belle creature,
Et faire ſa beaulté faillir?
Ha! dure mort, ie m'eſmerueille
Comment tu oſes effacer
Vne couleur ſi treſ-vermeille,
Qui ſouloit les autres paſſer.
Helas! ie ne me puis laſſer
De toy blaſmer, mort treſ-diuerſe.
Que ne me faiz tu treſpaſſer,
Par ton dart, qui mon cueur trauerſe?
Où as tu mis le luminaire,
Et la clarté de ſes deux yeulx,
Qui enluminoit ſon viaire
Si clerement, qu'on ne peult mieulx?
Où ſont les ſourcilz gracieux,
Noirs & velus moderéement?
Helas! ie ſuis ſi ennuieux,
Quant g'y penſe le cueur me fent.
Sa petite bouche & traictice,
Ses baulieures bien colorez,
Son manton fourchu & propice,
Tu les as tous deffigurez.
Tes miniſtres deſmeſurez,
Qui ſont langour & maladie,
Ont tous ſes membres empirez,
Et tu luy as tollu la vie.
Mort deſloyalle, i'en appelle,
Se receuoir veulx mon appel:
Car certes tu es trop cruelle,
Ton ieu ne me ſemble pas bel.
Helas! & ſe ie ſuis mortel,
Et tu as ſur moy ſeigneurie,
Frappe moy de ton dart cruel,
Si iray auecques m'amie.
M'amie eſt elle vrayement,
Voire en bien & en tout honneur:

Digitized by Google

Car ie prens ſur mon ſauuement
Qu'oncques n'y penſay deſhonneur.
Helas! princeſſe de douleur,
N'auras tu point pitié de moy?
Ie te preſente mon malheur,
S'il t'agrée, ſi le reçoy.
Tu as prins vn corps ſi parfait,
Vne ſi treſ-plaiſant image,
Vng ſi beau viſage defait,
Et deſollé vng tel ouurage:
Vien pour acheuer mon ouurage
Contre moy, & me rens confus:
Ie te laiſſe pour heritage
Mon cueur, que i'ay mis en reffus.
Ha! faulce mort, tu es trop lente
A aſſaillir les langoureux.
Tant plus la perſonne eſt dolente,
Tant moins eſt ton dart rigoureux.
Mais tu aſſaulx les amoureux,
Et ceulx auſſi qui ſont en ioye:
Car quant aucun cuide eſtre heureux,
Adonc tu te mets en ſa voye.
Ie ne me puis aſſez complaindre
De toy & de ta cruaulté,
Ne ie ne puis mon cueur eſtaindre
De blaſmer ta deſloyauté.
Et quant ie penſe à la beaulté
Que de mes yeulx ie regardoye,
Et à la parfaicte bonté
Qu'en elle iadis ie trouuoye:
Certainement il m'eſt aduis
Que le cueur me doit hors partir,
Car par la douleur où ie ſuis
Me puis dire plus que martyr,
Par le mal qu'il me fault ſouffrir
Quant ie penſe que ie ſouloye
Deuiſer tout à mon plaiſir
A elle, comme ie vouloye.
Le cueur me fault certainement,

Digitized by Google

Ie n'ay puiſſance de le dire:
Si me conuient tout bellement
En ſoulageant mon mal eſcripre,
Et diſſimuler mon martyre
Deuant les gens, qui plus me grief.
Car où ie fais ſemblant de rire,
I'ay touſiours mon cueur en meſchief.
Helas! mort impetueuſe,
Douloureuſe,
Remplie d'iniquité:
Tu es trop fort ennuyeuſe,
Et hayneuſe,
Et mere de cruaulté,
Quant par ta deſloyauté
M'as oſté
Tout le ſoulas de ma vie,
Et en ma proſperité
M'as bouté
Du tout en melencolie.
Tu m'as bien mis en penſee,
Quant ceſſee
Eſt la ioye de mon cueur,
Et la belle treſpaſſee,
Treſpercee
As mon ame de douleur.
En priſon & tenebreur
De langueur
M'as enfermé ſi tres-fort,
Par le glaiue de rigueur
Sans doulceur
M'as presque nauré à mort.
Mais certes tu n'as riens fait,
Se parfait
N'eſt ton oultrageux ouurage
Sur moy, qui n'ay riens meffait:
Car deffait
Suis par ton fier vaſſelage.
I'en appelle en mon courage,
Mort ſauuage,

Digitized by Google

Tant plus redoubloit mon talent
D'auoir honneur.
Or eſt mon cueur mis à douleur,
Et ne treuue plus de ſaueur
En quelque choſe que ie voye
Pour le preſent.
Helas ! il me fuſt trop meilleur,
Que ie peuſſe finer mon pleur,
Mourir auecques vous à ioye
Bien briefuement.
Pour tout plaiſir ay-ie dueil angoiſſeux,
Pour tout deſir rage deſmeſuree,
Grief deſeſpoir en lieu de cueur ioyeux,
Forcenement pour courtoiſe penſee,
Langueur ſans fin pour vie aſſeuree,
Plaine de plour, d'angoiſſe, & de torment,
Pour tout eſpoir la vie malheuree
Me fault ſouffrir perpetuellement.
Pour tout ſoulas ay-ie cueur douloureux,
En lieu d'eſbat viuant obſcurement,
Pour beau maintien ay le corps tenebreux,
Preſt à perir ſans nul allegement,
Plainte durant continuellement:
Mais ſans moyen impoſſible à guerir
Me fault ſouffrir perpetuellement,
Et ſi ne puis ne garir ne mourir.
Fiere durté pour regrets amoureux,
Et voulenté de ioye ſeparee,
Triſte penſer, & regret rigoureux,
Paſle regard pour face colorée,
Angoiſſe grand en las cueur enſerrée,
Plaine de dueil & d'eſbahiſſement,
Pour bien mondain la mort tres-deſirée
Me fault ſouffrir perpetuellement.
Courroux amer pour ſemblant amoureux
Ie porte appert, non pas couuertement,
Morne maintien pour baiſer chaleureux,
Aigre ſoucy pour reſiouyſſement,
Pour bon ſoubait eſpoir mal & dolent,

Dure

Digitized by Google

Dure rigueur qui tout bien fait tarir
Me faut ſouffrir perpetuellement,
Et ſi ne puis ne guerir ne mourir:
En lieu de ieu ſoucy treſ-ennuieulx,
Pour ſouef dormir treſ-diuerſe nuitee,
Pour repoſer treſſaillir entredeux,
Pour vn lict mol biere treſ-mal ouuree,
Fieures bouillans qui touſiours ont durée,
Labour en vain en lieu d'eſbatement,
Pour les yeulx vers chiere treſlangoree
Me fault ſouffrir perpetuellement.
Trouble conſeil, vouloir iniurieux,
Pour heur malheur infortunéement,
Et grief trauail pour ennuy gracieux,
Loing reculer en lieu d'auancement,
Et tout le mal qu'on peult entierement
Dire, penſer ſans eſpoir d'en iſſir,
Me fault ſouffrir perpetuellement,
Et ſi ne puis ne guerir ne mourir.
Et ſe iamais ie ne ceſſoie
De me plaindre piteuſement,
Aſſez exprimer ne pourroie
Le dueil de mon entendement:
Qui eſt ſi grief que vrayement
Cueur d'homme ne le peult penſer,
Et cuide bien certainement
Que c'eſt pour ma mort auancer.
Or ne ſçay ie plus que ie doye
Faire, dire, ne deuenir:
Ie metz en reffuz toute ioye
Deſormais, pour dueil maintenir.
Ie me puis dire ſans mentir
Cheualier noir aux blanches armes,
Auſſi bien me faut il mourir:
Car toutes choſes ont leurs termes.
O Dieu, ie te prie humblement,
Puis qu'auoir ne puis allegeance
De mon treſ-merueilleux tourment,
Et de ma griefue deſplaiſance:

Digitized by Google

Quant i'auray fait ma penitence,
Et passé la fin de mes iours,
Qu'auoir ie puisse demourance
Auecques elle pour tousiours.
Car ie cuide certainement
Pour le bien qui estoit en elle,
Que son ame soit seurement
En la ioye perpetuelle,
Comme nette, plaisant, & belle,
Et de tout vice deschargee,
Et ie soustiens ceste querelle
Qu'elle doit estre bien logee.
Si requiers à tous amoureux,
Qui aiment en bien & honneur,
Et semblablement à tous ceux
Qui d'amours ont naure le cueur:
Qu'ils reçoiuent ma grant douleur
En pitié & compassion,
Et qu'ils vueillent en ma faueur
Prier pour sa saluation.
Car ie sçay que ma maladie
Ne pourroit garison auoir.
Si me conuient passer ma vie,
Et mon mal en gré receuoir.
Pour confort auray desespoir,
Et pour soulas melencolie,
Cueur esbahy pour hault vouloir,
Et paour pour ma cheualerie.
Si auray son nom en escript
Dedans mon cueur au plus parfond,
Et seray rauy en esprit
Comme cueur qui en larmes fond.
Mes douleurs renouuelleront,
Et ma ioye s'eslongnera:
Ainsi que les iours s'en iront,
Ainsi mon soucy doublera.
O tres-hault Dieu, ie te supplie,
Quant viendra la fin de mes iours,
Et que le temps de ceste vie

Digitized by Google

Aura en moy passé son cours,
Qu'il te plaise donner secours
A mon poure cueur ennuyeulx,
Et qu'elle & moy ayons secours
Là sus au throsne glorieux.

BALADE A CE PROPOS.

EN approchant le pays & la terre,
Auquel jadis mon cueur laisser souloye,
Regret m'assault,& pitié me fait guerre,
Pleure,gemis,& n'est homme qui l'oye.
De ioye auoir à peine me saouloye,
Mon cueur rioit pour celle qui jadis
M'entretenoit ainsi que ie souloye
En tout honneur, & en faicts & en dicts.
La mort, helas! a pris,pour moy conquerre,
Son dart poignant,qui contre nul ne ploye,
Par grant rigueur est celle venu querre
Qui me gardoit en tous lieux où i'alloye.
Loing de son corps souuent d'elle parloye
Entre mes dents, desirant entandis
L'heure & le temps que ie la reuerroye
En tout honneur, & en faicts & en dicts.
Or ne puis plus de son estat enquerre,
I'en sçay trop plus que sçauoir n'en vouldroye.
Ie sçay sa mort, dont fort le cueur me serre,
A quoy donner remede ne pourroye.
Bien dire puis que iamais ne prendroye
Plaisir en riens, le iour que la perdis,
Car sur ma foy loyaulment ie l'amoye,
En tout honneur, & en faicts & en dicts.
Le Dieu d'Amours par son plaisir m'octroye.
Dame trouuer, par qui soye remis
En bon espoir de recouurer má ioye,
En tout honneur,& en faicts & en dicts.

Digitized by Google

AVTRE BALADE.

VNe doulce plaiſant nominatiue,
Dont i'y entendz former vng genitif,
Si que ſamour me demourra datiue,
Maulgré dangier ce faulx accuſatif,
Par ſon doux oeil & regard vocatif
Me fait vouloir qu'elle ſoit ablatiue:
Et ſi luy plaiſt de m'eſtre ſubſtantiue,
En la ſeruant me rendray adiectif:
Mon cueur luy don par amour tranſſitiue,
Pour aſſembler la paſſiue en l'actif.
A ſon maintien me ſemble indicatiue,
Que de moy veult faire l'imperatif.
Amour luy doint tant en eſtre optatiue,
Que de deux meufz faiſons vng coniunctif,
Tant que ce fait demeure infinitif.
Ma voulonté luy ſera relatiue,
Et ſ'elle en eſt premier inchoatiue,
Auſſi en eſt mon cueur meditatif,
De luy donner forme frequentatiue,
Pour aſſembler la paſſiue en l'actif.
Se de bonté elle m'eſt poſitiue,
De loyaulté luy ſuis comparatif,
Quant de beauté eſt la ſuperlatiue,
Pour doulcement faire vn copulatif
De deux amans iuſqu'au diffinitif,
Puis qu'ilz ont temps & eſpace explectiue,
Et ſont d'accord que l'vne premittue
Soit attendant l'autre diriuatif.
Ces choſes ſeruent en infinitiue,
Pour aſſembler la paſſiue en l'actif.
Prince, on peult bien quant c'eſt choſe haſtiue,
Cõbien qu'amours change en diminutiue,
Souuent faire du propre appellatif,
Et d'autre part la Dame acquiſitiue,
Pour aſſembler la paſſiue en l'actif.

Digitized by Google

AVTRE BALADE.

SE fortune m'a ce bien pourchaſſé
Enuers amours, qui tant m'ont ſouſtenu,
Que voſtre vueil ſoit au mien enchaſſé,
Le plus heureux comme le chier tenu,
Voſtre loyal ſeruiteur retenu,
M'amour, mon bien, où ſont tous mes apuiz:
Si me ſemble-il que riens n'ay obtenu,
Puis que de vous approcher ie ne puis.
Enuie m'a durement dechaſſé,
Tant qu'à peine me ſuis-ie reuenu
De la langueur où dueil m'auoit chaſſé,
Sans conceuoir que ſoye deuenu.
Mais de mes maulx il vous eſt ſouuenu,
Si m'eſt allé de mieux en mieux depuis:
Combien, Dame, que ce m'eſt mal venu,
Puis que de vous approcher ie ne puis.
Sobre amer dueil en amours exaulcé
Mot, vng tandis, puis à coup deſcongneu,
Comme l'arbre de terre deſchauſſé,
Qu'on veult tirer, & qui eſt incogneu:
Tout vng de moy, ſe ie ſuis meſcogneu,
Mieux me vauldra gecter dedans vng puis,
Et ne viure tant que ſoye chenu,
Puis que de vous approcher ie ne puis.
Princeſſe, las! ſelon ce contenu,
Mourir m'en vois le chief ſur le chapuis,
Les yeulx bandez, à force detenu,
Puis que de vous approcher ie ne puis.

AVTRE BALADE.

FY de ce May qu'on clame ſi courtois,
Fy de Venus & de la beauté d'elle,
Fy d'eſperuiers, de faulcons, & piuois,
Fy de harper, de chanter de vielle:
De tous oyſeaulx, excepté l'arondelle,
De moy-meſmes dis-ie fy par mon ame,

Si fais-ie auſſi d'amours, auſſi de Dame.
Fy de tous jeux, de chanſons, de renuois,
Fy de Pallas, & de la beauté d'elle,
Fy de iouſtes, de dances, de tournois.
Et ſi dis fy de la façon nouuelle:
Si fais-ie auſſi, de celuy ou de celle,
Qui loyaulté maintiendra iour ne terme,
Si fay-ie auſſi d'amours, auſſi de Dame.
Et ſ'en dis fy, ſe plus ne la reuois,
Pas ne feray comme la turterelle:
Ains ſembler vueil au roſſignol du bois.
Car auſſi toſt qu'a fait de ſa femelle,
Sifflant ſ'en va, & luy monſtre ſon aeſle,
Lireau luy fait, combien que ſoit diffame,
Si fais ie auſſi d'amours, auſſi de Dame.

BALADE COVRONNEE.

AMours me fait
Vers vous venir
En cueur parfait,
Mon ſouuenir,
A ſoubuenir
Reffuz n'auez.
I'en ſuis ſauuez.
A brief remour:
Garder ſcauez
Loyal amour.
Rien n'eſt ſi fait
A maintenir,
Com par bien fait
Iuſqu'au finir
Amy tenir,
Prendre eſprouuez
Les biens prouuez:
En ma clamour
Ne reprouuez
Loyal amour.
Dame d'amer deeſſe,

Digitized by Google

Pour voſtre grace auoir
Vous offre ma ieuneſſe,
Mes biens, & mon auoir.
Vous pouez tout pour voir,
Rien n'y peult contredire.
N'eſt ſalut interdire
Par vouloir curieux,
Sans meffaire ou meſdire
En cueur religieux.
Amoureuſe Princeſſe,
Par amoureux deuoir
Vous ſeruir en lieſſe
Il n'eſt meilleur deuoir.
Vueillez m'y receuoir,
Et non pas eſcondire,
A ſeruir ſans deſdire
N'ay vouloir vicieux,
Que ie ne meure d'ire
En cueur religieux.
Art contrefait
Deuez banir,
Orgueil forfait
Me fait paſmir.
Ioindre & vnir
Ne me deuez,
Veoir le deuez
Sans grand demour:
Tout conceuez
Loyal amour.
Amoureuſe Princeſſe,
Madame à dire voir,
Qui mal penſer ne ceſſe,
Ne vous peult deceuoir
Par feffuz ou non voir,
Com mauuais eſcondire.
Vicieux tous mauldire
Vueille le Dieu des dieux,
A vng mot ſans plus dire
En cueur religieux.

Digitized by Google

Prince parfait, ioyeulx,
Dix fois, ſe pouez lire,
Trouuerez eſdits lieux,
Soit bien ou mal eſlire
En cueur religieux.

RONDEAV.

LA mercy Dieu ie vis touſiours,
Quelque deſplaiſir que ie porte:
Bon vouloir ma douleur ſupporte.
Mais i'ay paſſé tous mes bons iours,
Sans auoir ayde ne ſecours
Doulcement mon temps ie deporte.
La mercy Dieu.
Ie n'ay plus que faire d'amours,
Deſormais ne m'en plaiſt la ſorte:
Aux autres du tout m'en rapporte,
Car quant à moy i'ay fait mon cours.
La mercy Dieu.

AVTRE RONDEAV.

SVr ma foy, ma Dame,
I'ayme tant voſtre œil,
Que par ſon accueil,
Voſtre ie me reclame.
Ie ſçay bien pourquoy
Ie vous ayme fort,
Car quant ie vous voy
Mon cueur eſt d'accord.
Se may voſtre Dame
Aymer ie vous vueil,
Par ioye ou par dueil
Sans laiſſer pour ame.
Sur ma foy.

AVTRE

AVTRE RONDEAV.

*EN ſeruant ma Dame & Amours
Piteuſement ſe vſent mes iours,
Languiſſant en douleur cruelle,
Sans nul confort de luy ne d'elle,
Loing d'alegeance & de ſecours,
Qu'à humble pitié n'ay recours
De toute ma paine & labours
Tenant l'amoureuſe querelle.
En ſeruant.
Tous mes plaiſirs vont à decours,
En moy ſe doublent plains & plours.
Ainſi n'eſt ma fortune telle,
Qui me ſera la fin mortelle,
Si briefuement ne ceſſe ſon cours.
En ſeruant.]

* Adiouſté nouuellement du Mſ.

AVTRE RONDEAV.

*AL'arme, eſpoir, pitié, & mes amis,
Armez vous toſt: car reffuz & dangier
Se mettent ſus, pour vouloir eſtrangier
Mercy d'vn cueur, à qui me ſens ſouzmis.
Las! ſ'ils le font, venir ne me peut pis,
Mourir m'en fault, ja mieux auoir n'en quier:
Alarme.
De tous amans ſont mortels ennemis,
Vous le ſauez, & pour ce vous requier
Que me vueillez ſi vraiment aidier
A ce cop cy, qu'ils ſoient deſconfis.
Alarme.]

* Auſſi adiouſté du Mſ.

Fin des Oeuures de Maiſtre Alain Chartier, Clerc, Notaire & Secretaire des Roys CHARLES VI. & VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNOTATIONS

SVR LES OEVVRES DE MAISTRE ALAIN CHARTIER.

SVR L'HISTOIRE DV ROY CHARLES VII.

T le tint sur les fonds Meßire Charles Seigneur d'Albret, cousin germain du Roy Charles Bien-aimé VI. de ce nom.] L'Exemplaire à la main, duquel ie me suis seruy pour la correction de ceste Histoire, & qui semble escrit & additionné de la propre main de l'Autheur, appelle tousiours ce parrain du Roy Charles VII. *Charles Seigneur de Lebret*, & non *d'Albret*. Ce qu'obseruent aussi quelques Escriuains modernes, lesquels ont escrit en Latin. Signammt Heruier de Berne en son Panegyrique des Comtes de Dreux & d'Orual, qu'il adresse à Guy de Laual Comte d'Orual, imprimé l'an MDXLIII. à Paris chez Viuant Gautherot. Car il y nomme par tout Iean d'Albret fils d'Arnaud Amenion d'Albret, qui fut fils de Charles Seigneur d'Albret, & petit-fils de Charles Connestable de France, *Ioannem Lebreti*, ou à *Lebreto*; & la famille d'Albret, *gentem Lebretam*. Mais les anciens tiltres semblent conuenir, & rapporter dauantage au mot d'Albret, l'appellãs en Latin *Alesbertum*. Et en ay remarqué vn entr'autres de plus de quatre cẽts cinquãte ans, bien que sans date, au Chartulaire de la Maison-Dieu de Mommorillon en Poictou, qui porte ces termes: *Helias Dominus Alesberti dedit quatuor denarios pauperibus Domus-Dei de Mommorllo in villariis super domum Leprosorum de Faidolent.* Ce qui pourra seruir à ceux qui rechercheront l'antiquité & origine de ceste Maison plus haut, que ne la reprennent pas ceux qui la deriuent seulement d'Amanion, ou Amanieu Sire d'Albret, mary de Saride fille de Didague Vicomte de Tartas, enuiron l'an MCC. & font cestuy-cy pere d'vn autre Amanieu, aussi Sire d'Albret, mary de Roze fille de Guitard sieur de Bourg: de laquelle il procrea Bernardet, Guitard, Arnaud, Berard, & Marthe. Adioustans que, Bernardet Sire d'Albret, & Vicomte de Tartas, fut pere d'Arnaud Amanion, aussi Sire d'Albret, auquel le Roy Charles V. donna pour espouse PAG. 2.

Digitized by Google

Marguerite de Bourbon sœur de la Royne Ieanne de Bourbon sa femme: Et de ce mariage vint Charles, Sire d'Albret Connestable de France, qui par ce moyen fut cousin germain du Roy Charles VI. dit le Bien aimé, du costé des meres. Ie pourrois icy rapporter le reste de la genealogié d'vne tant celebre famille: mais ce n'est pas mon but d'employer ces Annotations en la deduction entiere de telles pieces; ains seulement en tirer & remarquer ce qui appartient à l'intelligence & explication de la presente Histoire.

PAG. cad. *Oudit an* MCCCC. *& deux trespassa Messire Loys de Sancerre Connestable de France*] Par contract passé souz le seel du Chastellet, deuãt Iean Seigneur de Folleuille, Cheualier, Conseiller du Roy, Garde de la Preuosté de Paris, le Ieudy XXVII. iour de Septẽbre l'an MCCCXCVII. ce Seigneur, *Loys de Sencerre, Cheualier, Connestable de France, vendit, ceda & transporta à Reuerend Pere en Dieu, Monseigneur Guerart d'Athies, Archeuesque de Bezãçon, Conseiller du Roy, acheteur pour luy, ses hoirs, & pour ceux qui de luy auroient cause ou temps auenir, pour & parmy le prix & somme de trois mille liures tournois, vn escu d'or à la couronne pour vingt-deux solz, six deniers tournois la piece; vne maison, Hostel, jardins & preaux, scant à Paris outre le pont faisant le coin de la ruë d'Arondelle, & de la ruë Guy le Comte, l'vne des portes dudit Hostel faisant yssuë en ladite ruë d'Arondelle, & l'autre en celle de Guy le Comte. Lequel Hostel il auoit, tenoit, iouyssoit, & paisiblement possedoit, & à luy seul & pour le tout competoit & apartenoit.* Il trespassa le Mardy sixiesme iour de Feburier, & fut enterré dedans l'Abbaye de sainct Denys,

PAG. cad. en la Chappelle du Roy Charles V. souz vne tombe plate.

Auec Messire Bertran du Gleſquin son predecesseur.] Il n'y a parauenture aucun surnom de famille en ce Royaume, plus diuersement escrit & corrompu par les Historiens, qu'est celuy de ce fameux & celebre Cheualier Breton, Connestable de France, & Comte de Longueuille. Car il y en a qui l'appellent Kesclin, Claiquin, ou Clasquin: d'autres Gleſquin, & Guesquin: & quelques-vns Glaiequin, ou Gueaquin. Mais ie croy pour moy, que son droit & vray surnom est, du Guesclin. Au moins, ie le trouue exprimé de la sorte en son Epitaphe, qui est dedans l'Eglise de sainct Denys; & en l'Histoire manuscripte de ses gestes, qui le fait fils de Renaud du Guesclin, Cheualier, Seigneur de la Mote de Bron, à six lieuës de Rennes: & luy donne pour freres, Guillaume & Oliuier du Guesclin. I'ay aussi veu quelques lettres, par lesquelles il est clairement nommé Bertrand du Guesclin, non pas Gleſquin, ny Claquin, ou Gueaquin: Notamment vne passée souz le seel de la Vicomté d'Auranches, du XXV. iour de Septembre l'an MCCCLXXIX. portant que ledit *Messire Bertrand du Guesclin bailla à Monsieur le Comte d'Alençon & du Perche la terre & seigneurie de Thuict, sur & en deduction de l'assiete de treize cents liures de terre ou rente, qu'il estoit tenu bailler pour l'eschange de la Seigneurie de la Guierche en Bretaigne.* Et vne autre de Dame Marie de Bretagne Duchesse d'Alençõ, Comtesse du Perche, & Dame de Fougeres, du dernier iour d'Aoust MCCCCXVI. *par laquelle elle octroye à Dame Typhaine du Guesclin, que XX. liures tournois de rente qu'elle prenoit sur la Preuosté de la Guierche,*

Digitized by Google

fussent employees à la fondation d'vne Chappelle, en l'autier de nostre Dame en la nef de l'Eglise Collegiale nostre Dame de la Guierche. Au surplus, il fit le serment de Connestable és mains du Roy Charles V. le deuxiesme iour d'Octobre MCCCLXX. & le mit le Roy en possession de ceste charge & dignité, luy baillant vne espee entre ses mains, laquelle il degaina en presence du grand Conseil : protestant qu'il l'employeroit pour le seruice du Roy & de sa Couronne. Ce qu'il fist auec tant de valeur, & de proüesse, que les annees qui emportent tout, n'en effaceront iamais la gloire ny la renommee. Car tous les Historiens de son siecle tesmoignent & la grandeur de ses actions, & les merueilles de ses armes. C'est pourquoy, sans en parler icy dauantage, ie me contenteray de rapporter l'Eloge que luy donne Messire Octouian de Sainct Gelaiz Eueſque d'Angoulesme, en son Sejour d'Honneur imprimé par la veufue Iean Trepperel & Iean Ianot, en ces termes :

Ie vy bruire parmy celle foreſt
Vng Cheualier de digne remembrance,
L'eſpee au poing, comme ſoigneux & preſt
De combatre pour publique defenſe.
Ceſtuy jadis fiſt moult beaux faicts en France,
Iaçoit qu'il fuſt de Bretaigne ſailly;
Et maint rebelle a ſouuent aſſailly.
Chacun Bertran du Gleſquin ſi le nomme,
Hardy, prudent, & tres-liberal homme.

Et y ioindray d'ailleurs vne remarque singuliere, que fait encor de luy nostre Chartier en son Quadrilogue, quand il dit: *Et le meur adreſſement & haut eſgart du Roy Charles le Quint derrenier mort* (car ainsi faut-il lire, effaçant, *& Charles son fils*) *fit le bon Bertran de Claiquin tant de fois vaincre les ennemis glorieuſement, & le Royaume de grief malheur ſoy reſſourdre en paiſible bieneureté. Ceſtuy Bertran laiſſa de ſon temps vne telle remonſtrance, en memoire de diſcipline & de Cheualerie, que quiconque homme noble ſe forfaiſoit reprouchablement en ſon eſtat, on luy venoit au manger trencher la nappe deuãt ſoy. Et ceſte eſtroite garde d'honneur & de ſeurté fiſt le large chemin de proeſſe és gens cheualeureux, qui lors viuoient: & ceſte ouuerture de vengeance rigoureuſe forcloit toute voye aux faicts deshonnorables.*

L'an MCCCC. *& quatre fut la bataille des ſept François aux ſept Anglois deuant la place de Montandre en Guyenne.*] Le susdit Octouian de sainct Gelais Eueſque d'Angoulesme parle aussi de ceste bataille en son Seiour d'Honneur, PAG. 4.

Apres (dit-il) *ie vy ſept nobles preux François*
Armez à blanc, ayans au poing la hache,
Qui deffirent ſept arrogans Anglois,
Où pas vn d'eulx ſi ne ſe monſtra laſche:
Nul d'iceux n'eut pour lors pié à l'atache,
Car ſi tres-bien firent ſans eſpargner,
Qu'aſſez en peut Montendre teſmoigner,
Chaſteau cogneu, où fut l'emprinſe faite,

Digitized by Google

Et des Anglois honteuſe la deffaite.

PAG. 5. *Et s'eſtoit fait ledit Henry nouuellement Roy d'Angleterre par la mort du Roy Richard*] Berry Herault du Roy Charles VII. eſleu à Roy d'armes des François, a fort particulierement deſcrit la depoſition & mort de ce Richard Roy d'Angleterre, ſouz le tiltre de *Memoires du faict & deſtruction d'Engleterre en partie*. Mais le rapport en ſeroit trop lõg, & peut eſtre hors de propos en cet endroit. Vne autre occaſiõ luy pourra donner lieu quelque part. Car c'eſt vne piece digne de lumiere, & qui contient beaucoup de circonſtances obmiſes par Iean Froiſſard, & autres Hiſtoriens du temps.

PAG. *cad.* *Et en cet an fut deliuré Chierebourg, que tenoit le Roy de Nauarre, par appointement que on luy deuoit liurer certaines terres en recompenſe de la Comté d'Eureux, & du pays de Conſtantin, où il diſoit qu'il auoit droict.*] Les Lettres du Roy Charles VI. donnees à Paris le IX. iour de Iuin l'an MCCCCIIII. ſur cet appointement & recompenſe, portent: *Qu'en conſideration que Charles Roy de Nauarre, pour luy, ſes hoirs, & ayans cauſe, delaiſſoit à touſiours perpetuellement au profit du Roy de France & de ſes hoirs, ſucceſſeurs & ayans cauſe, tout le droict & action qu'il auoit & pouuoit auoir & demander à cauſe de l'hoirie & ſucceſſion du Roy de Nauarre ſon pere, de la Royne de Nauarre ſa mere, ou autres, tant en la Comté de Champagne & ſes appartenances, comme és Comté, citez, villes, & Chaſtellenies, terres & ſeigneuries d'Eureux, Auranches, Pontaudemer, Paſſy, Nonancour, Eſy, Beaumont le Roger, Conches, Breteul, Orbec, Carenten, Chaloignes, Mortaing, Gauuray, Nogent le Roy, Anuet, Breual, Monſchauuet, Mante & Meulant,* CHEREBOVRG, *& autres generalement quelconques; ledit Roy* CHARLES VI. *luy donna, cedda & tranſporta pour luy, ſes hoirs, & ſucceſſeurs, douze mil liures de rente és Chaſtellenies, terres & Seigneuries qui s'enſuiuent: ſçauoir eſt, Beaufort en Champaigne, Soulaynes, Nogent l'Artault, Largicourt, Nogent ſur Seine, Pons ſur Seine, S. Florentin, Bray ſur Seine, Colomiers en Brie, Pons ſur Yonne, Voux, Flagy, Lorriz, Grez, la ville, chaſtel, & Chaſtellenie de Nemours, Mez le Mareſchal, les Granches, Dymon, & Chaſteaulandon: pour les tenir, & en iouyr à heritage pour luy, ſes hoirs, & ſucceſſeurs.* Et furent leſdites lettres verifiees & enregiſtrees au Parlement le XXVII. iour du ſuſdit mois de Iuin, en la meſme année.

PAG. 9. *L'an MCCCC. & ſept la veille S. Clement, &c. ſaillirent certaines gens embaſtonnez d'vne maiſon, leſquels ſerirent ſur le Duc d'Orleans, & le tuerent*] Perceual de Cagny Eſcuyer de Iean Duc d'Alençon, en ſon Hiſtoire des Cõtes d'Alençon eſcrite à la main, attribue ouuertement la mort de ce Duc à Iean Duc de Bourgongne ſon couſin germain. Car voicy comme il en parle briefuement. *En celuy an MCCCCVII. le XII. iour du mois de Nouembre, Iean Duc de Bourgõgne conduit d'eſperit diabolique, remply de fauſſeté & traiſon, par mauuaiſe penſee longuement gardee en ſon cueur, fiſt par nuit gaitier, par mauuais traitres afaictiez à ce faire, le Duc d'Orleans ſeul frere du Roy. Et enuiron l'heure de neuf heures de nuict, en s'en reuenant de ſouper, fut aſſailly, batu, & nauré ſi tres-cruellement, que piteuſe choſe eſtoit à veoir à tous ceulx qui en tel eſtat le veirent. Et fut leſſié tout mort en la place. Laquelle mort a eſté cauſe de toutes les guerres & meſchiefs venus en ce Royaume depuis icelle.*

Digitized by Google

Voy Enguerrand de Monſtrelet, au I. volume de ſes Chroniques.

Lors ledit Prince mort fut apporté en ſepulture, & ſon corps mis en l'Egliſe des Celeſtins à Paris.] Dés l'an MCCCCIII. le XIX. iour d'Octobre il auoit fait & ſigné ſon teſtament, par lequel il leguoit tant aux pauures, qu'à diuerſes Maiſons de Religiõ plus de vingt mil liures tournois, & à toutes les Egliſes de Paris & d'Orleans chacune vn Calice d'argent, *In quibus Eccleſiis tot præcepit centenas Miſſas celebrari pro ſe, quot moriens ætatis haberet annos.* Mais il n'y eut point d'Ordre, auquel il teſmoignaſt lors vne plus grande affection qu'à celuy des Peres Celeſtins. Car non ſeulement il nomma entre les executeurs de ſondit teſtament, Frere Pierre Pocquet, le Pere Prouincial, & les Prieurs des Celeſtins de Paris & de Marcouſſis; mais auſſi leur dõna de grands biens & reuenus pour leur entretien, & fonda nommément en leur Conuent de Paris vne Chappelle appellee la Chappelle des Ducs d'Orleans, en laquelle il fut inhumé, luy, Valentine de Milan ſa femme, Charles Duc d'Orleans leur premier fils, pere du Roy Louys XII. & Philippe Comte de Vertus leur ſecond fils, qui veſquit en celibat. Ce qui s'apprend de ces vers Latins eſcrits en vn petit Tableau contre les chaires de ladite Chappelle, en forme d'Epitaphe. PAG. 10.

Regali fulgens titulo breuis hæc LVDOVICVM
Aurelianenſem contegit vrna Ducem,
Cuius erat genitor quintus rex CAROLVS, *huius*
Celeſtinorum gloriæ prima loci.
Regia ſic ſoboles, frater quoque Regius, omni
Terrigenæ præerat nobilitate Duci.
Proh dolor! ingenti quidam liuore refertus
Expetiit tanti Principis interitum.
Vnde reluctando poſthac huc vſque rubenti
Gallia caſorum ſanguine tota madet.
Mille quadringentis annis, ſeptémque, ſilenti
Clementis nocte ſic ruit exanimis,
Vt ſpes nulla foret vitæ, cui lucida donet
Viuere Cunctipotens nunc ſuper aſtra poli.
Claraque cum Chriſto viuat VAL. *Mediolana,*
Quæ fuerat tanto fœmina digna viro.
Virtutum Comes horum genitura Philippus
Gaudeat admixtus cœtibus Angelicis.
Bis ſeptingentis & quadraginta peractis,
Annis ſex pariter hos capit iſte locus.
Sic patre progenies fruitur, ſic nupta marito,
Laude nec indigni perpetua recoli.

Il y en a auſſi d'autres grauez en vne table de marbre, prés de la porte de la meſme Chappelle, leſquels enſeignent la meſme choſe. Mais d'autres les ont ia fait imprimer ailleurs.

Et les conuoia luy & ſes gens & ſergens depuis le gibet iuſques au monſtier, où ils furent enterrez.] Ces deux Clers, ou Eſcoliers, s'appelloient Leger PAG. 14.

Digitized by Google

du Mouſſel, & Oliuier Bourgeois. Et furent inhumez en vn coin du Cloiſtre des Mathurins de Paris, où l'on voit encor maintenant leur ſepulture, ſur laquelle ils ſont repreſentez en façon de pédus enſeuelis, auec cet Epitaphe à l'entour.

Hic ſubtus jacent Leodegarius du Mouſſel de Normania & Oliuerius Bourgeois de Britannia oriundi, Clerici Scholares, quondam ducti adiuſtitiam ſeculare, vbi obierunt: Reſtituti honorificè & hîc ſepulti anno Domini MCCCCVIII. *die* XVI. *menſis Maij. Reſpicias noſtrum Epitaphium, vt ores pro nobis Deum.*

Et contre la muraille pend vne lame de cuiure, en laquelle eſt gravée la cauſe, pour laquelle ils furent reſtituez, & la peine que le Preuoſt de Paris encourut pour les auoir fait executer, en ces termes:

Cy deſſous giſent Leger du Mouſſel, & Oliuier Bourgeois iadis Clercs Eſcoliers, eſtudiants en l'Vniuerſité de Paris, executez à la iuſtice du Roy noſtre Sire, par le Preuoſt de Paris l'an MCCCCVII. *le* XXVI. *iour d'Octobre, pour certains cas à eux impoſez. Leſquels à la pourſuitte de l'Vniuerſité furent reſtituez & amenez au Paruis de noſtre Dame, & rendus à l'Eueſque de Paris, comme Clercs; & au Recteur, & aux Deputez de l'Vniuerſité, comme Suppos d'icelle, à tres-grande ſolemnité. Et de là en ce lieu cy furent amenez pour eſtre mis en ſepulture, l'an* MCCCCVIII. *le* XVIII. *iour de May. Et furent leſdits Preuoſt & ſon Lieutenant deſmis de leurs offices, à ladite pourſuite: comme plus à plain appert par lettres patentes & inſtrumens ſur ce cas. Priez Dieu, qu'il leur pardonne leurs pechez. Amen.*

PAG. 15. *Meſſire Iean Bouciquault Mareſchal de France.*] Antoine de la Sale en l'Hiſtoire ou Chronique du petit Iean de Saintré page, & depuis Chãbellan du Roy Iean, dediée à Iean d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine, Marquis du Pôt, chap. XLVII. dit que Meſſire Iean le Maingre, pere de ce Iean Mareſchal de France, & de Meſſire Geuffroy le Maingre ſon frere, fut le premier ſurnommé Bouciquault, & en parle ainſi: *En celuy temps eſtoit en la Court vn tres-ieune Eſcuyer, tres-gracieux, de la Duché de Tourainc, qui par eſbatement fut nommé Bouſſiquault, grãt pere des Bouſſiquaulx qui ſont auiourd'huy. Tres-ſaige, ſubtil, & aduenant Eſcuyer, & qui aſſez auant en la grace du Roy eſtoit. Celuy Bouſſiquault voyant Saintré, qui ſi auant en la grace du Roy eſtoit, & plus que les autres, ſ'en accointa. Saintré, qui ieune eſtoit, le voyant ſi homme de bien, auſſi pour l'amour du pays, tres-voulentiers ſ'en accointa; & tellement ſe accompaignerent & aymerent, que deux freres ne ſ'euſſent ſceu plus entr'aymer.* Et peu apres: *Et jaçoit ce que Bouſſiquault fuſt puis tres-vaillant Cheualier, outre plus eſtoit-il ſubtil & attrempé plus que Saintré n'eſtoit: & auſſi au fait d'armes Saintré eſtoit tenu le plus vaillant. Et pour ce les Heraux, & les Roys d'armes en firent vn commun Prouerbe, en diſant,*

Quant vient à vn aſſault,
Mieux vault Saintré que Bouſſiquault:
Mais quant vient à vn traicté,
Mieux vault Bouciquault que Saintré.

C'eſt à ſçauoir l'vn pour les armes, & l'autre pour le conſeil.

PAG. 18. *Et firent coupper la teſte au grand Maiſtre d'hoſtel de France nommé Montagu.*]

Digitized by Google

tagu.] Ce grand Maiſtre appellé Iean, Seigneur de Montagu & de Marcouſſis, Vidame de Laonnois, fils de Meſſire Gerard de Montagu, & de Dame Biette de Calinel, dont les corps ſont inhumez en l'Egliſe de Saincte Croix de la Bretonnerie à Paris, ne ſouffrit pas lors ſeulement le ſupplice de la mort. Car il ſe trouue que pour plus grande hõte & ignominie, ſon chef fut en outre mis ſur vne lance au lieu des Halles, ſon corps pẽdu par les aiſſelles au plus haut eſtage de Montfaucon, & toutes ſes terres & Seigneuries confiſquees & donnees à Guillaume Duc de Bauieres frere de la Royne. Mais depuis les Religieux Celeſtins de Marcouſſis, qu'il auoit fondez vers l'an MCCCCIIII. & fait dedier leur Egliſe par Iean de Montagu ſon frere, Archeueſque de Sẽs, le XVII. iour d'Auril l'an MCCCCIX. pourſuiuirent & ſolliciterent tellement ſon innocence, auecques Iacqueline de la Grange ſa veufue, Iean de Montagu ſuſdit Archeueſque de Sens, & Gerard de Montagu pour lors Eueſque de Paris ſes freres, qu'en fin il fut trouué & recognu auoir eſté tres-iniuſtement & ſans cauſe mis à mort, la confiſcation de ſon bien declaree nulle, ſes terres & Seigneuries rendues aux heritiers, ſes parens & amis reſtituez en grace, & meſme Charles de Montagu ſon fils, remis en l'honneur & office de Chambellan du Duc d'Aquitaine, duquel il auoit eſté priué: bref ſa teſte & ſon corps furẽt dépendus par ordonnance de Iuſtice, & honorablement enterrez en l'Egliſe des Celeſtins de Marcouſſis, ſouz vn riche & notable ſepulcre.

Pour ce que leſdits Seigneurs du party du Duc d'Orleans ſe tenoient à Vice-ſtre.] C'eſt le chaſteau que vulgairement on appelle Biceſtre, ou Vuinceſtre, au deſſus du village de Gẽtilly. Et pour entẽdre d'où viẽt ce nom, faut ſçauoir que deuant l'an MCCC. on le nommoit la Grange au Queux. Car les Chartreux de Paris ont lettres de noble & puiſſante Dame Ieãne de Chaſtilſon Comteſſe d'Alençon, de Blois, & de Chartres, femme iadis de Monſieur Pierre Comte d'Alençon, troiſieſme fils du Roy S. Loys, & fille vnique de Iean de Chaſtillon, Comte deſdites Comtez de Blois & de Chartres, par leſquelles elle fonde quatorze Celles pour quatorze Religieux de leur Conuent, paſſees en la Maiſon de l'Eueſque de Paris *à la Grange au Queux*, au deſſus du village de Gentilly, l'an de grace MCCXC. au mois de Mars. Depuis, ladite maiſon ou chaſteau vint en la poſſeſſion de Iean Eueſque de Vvinceſtre en Angleterre: ſur qui le Roy Philippes le Bel la ſaiſit l'an MCCXCIIII. auec pluſieurs autres terrẽs, maiſons, rentes & vignes qu'il auoit ès villages d'Arcueil & de Vitry prés Paris, & en fit don à Meſſire Hugues de Bouille ſeigneur de Milly ſon Chambellan, au cas qu'elles luy deuſſent demeurer, comme il appert par ſes lettres donnees à Creuecœur, en ces termes. PAG. 19.

Philippus Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, ſalutem. Cum nos Domum, quæ vocatur Granchia au Quez ſuper Gentiliacum, cum pertinentijs & garniſionibus intus exiſtentibus, necnon terras, domos, redditus, & vineas, & alias poſſeſſiones, quos & quas, Vvintonienſis Epiſcopus apud Vitriacum & Arcolium propè Pariſius tenere ſolebat, ad manum noſtram ex cauſa poni fecerimus: Nos conſiderantes grata ſeruitia, quæ dilectus & fidelis

Digitized by Google

miles & Cambellanus noſter Hugo de Bouilla nobis exhibet inceſſanter, dictas domos, terras, poſſeſsiones, & redditus, cum ſuis pertinentijs vniuerſis eidem Hugoni ad vitam ſuam tantummodo, ſi tamen res prædictas penes nos deberent manere cõtingat, duximus concedendas. In cuius rei teſtimonium præſentibus literis noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum apud Crepicordium ſabbato ante feſtum Natiuitatis beatæ Mariæ Virginis, anno Domini MCCXCIIII.

Mais par autres lettres de l'an MCCCI. le meſme Roy donna main-leuee des ſuſdites maiſons & terres, audit Eueſque de Vvinceſtre, & voulut qu'elles luy fuſſent rendues, pour en iouyr par luy cõme il auoit fait deuant: ſauf toutesfois ſon droict en la reſtitution & poſſeſſion d'icelles. Car voicy ce qu'il en reſcriuit au donataire, eſtant en la ville d'Amiens.

Philippus Dei gratia Francorum Rex, dilecto & fideli Hugoni de Bouilla Domino Milliaci, Militi & Cambellano noſtro, ſalutem & dilectionem. Placet nobis & conſentimus, quòd vos Ioanni Vvintonienſi Epiſcopo, poſſeſsiones & bona quæcumque, quæ ad ipſum quomodolibet ſpectare aſſeruerit, & quæ poſſederit, vel habetis ex cauſa quacumque, reſtituatis & reddatis. Saluo tamen in reſtitutione prædicta, & in poſſeſsionibus & bonis prædictis in omnibus iure noſtro. Actum Ambianis in vigilia feſti Natiuitatis beati Ioannis Baptiſtæ, anno Domini MCCCI. Parquoy i'eſtime, que ceſte maiſon entr'autres dite la Grange au Queux, fut depuis nommee la Maiſon de Vvinceſtre, & par corruption du populaire Biſeſtre, à cauſe que l'Eueſque de Vvinceſtre la poſſedoit, & y faiſoit ſa demeure ordinaire: comme dans Paris pour exemple, l'Hoſtel qu'on appelloit jadis de Miſericorde, a perdu ce premier nom, & prins celuy des Ducs de Guyſe, qui l'habitẽt encor maintenant.

PAG. 23. *Le Roy Henry bailla ſon ſecond filz Thomas Duc de Clerence, & ſon frere le Duc d'Yorck accompagnez d'huit cents lances, & quatre mille Archers, pour ſecourir les Ducs de Berry & d'Orleans; & deſcendirent en Normandie, en la Hague de S. Vaſt.*] Ce qui mãque en cet endroit peut eſtre ſuppleé de l'hiſtoire d'Alençon eſcrite par Perceual de Cagny, qui viuoit lors. Car il recite, *que Monſeigneur d'Alençon* ſon Maiſtre, qui *en tout le fait Monſeigneur d'Orleens fut plus ſeruent, & en print plus paines & trauaux à ſes deſpens, que nul des autres Seigneurs, alla iuſques à Fougieres au deuant du Duc de Clerence, & le recueillit treſ-grandement, & tant que il en fut treſ-content, & ceux de ſa compagnie. De là, il l'amena par le pays du Maine, & en venant droit à Cilli-le-Guillaume, bouterent des feux, prindrent des priſonniers, & firẽt moult d'autres maulx. Ils prindrent le Chaſteau de Cilli-le-Guillaume d'aſſaut. Audit lieu le Duc d'Alençon eut nouuelles, & ſceut certainement que le traicté & apointement eſtoit fait en la ville d'Auxerre par le Roy, entre les Ducs d'Orleens & de Bourgongne. Le Duc d'Alençon print congé du Duc de Clerence, & s'en vint en ſon Chaſtel d'Alençon. Ledit de Clerence print ſon chemin droit au Mans, & audit les faux-bourgs qui eſtoiẽt moult beaux & notables, & d'illecques droit à Vendoſme, & aupres de Blois. Et faiſoit bien ſçauoir & cognoiſtre le chemin par où il eſtoit paſſé, en boutant les feux en moult de lieux.*

PAG. 25. *Là fut prins le Duc Edouart de Bar.*] Nicolas Vigner en ſon Hiſtoire

de Luxembourg non encor imprimee remarque, qu'Edouard Comte de Bar, qui deceda l'an MCCCXXXVI. laissa de Marie de Bourgongne son espouse, seur de la Royne Ieanne femme du Roy Philippe de Valois, Henry III. du nom Comte de Bar, lequel print en mariage Yoland de Flandres Dame de Mont-Cassel, & autres grandes seigneuries: & d'elle eut Edouart & Robert de Bar ses fils, qui succederent l'vn à l'autre. Car Edouart mourut sans enfans l'an MCCCLI. Parquoy Robert luy succeda, lequel sa mere fist nourrir en France, & en sa faueur le Roy Iean erigea Bar en Duché, & luy fist espouser Marie de France sa fille l'an MCCCLX. D'eux vindrent, Henry aisné mort deuant son pere, au retour du voyage contre les Turcs, où fut donnée la bataille de Nicopolis l'an MCCCXCV. ayant espousé Marie fille & heritiere d'Enguerrand Seigneur de Coucy: & Edouart Marquis du Pont, lequel apres la mort de Robert son pere aduenuë l'an MCCCCXI. se mist en possession de la Duché de Bar & de la Chastellenie de Cassel. Encor que ledit Henry son frere eust laissé de sa femme vn fils vnique appellé Robert, à qui deuoit eschoir ladite Duché plustost qu'à son oncle, comme representãt l'aisné de la maison. Et de là ledit Edouart, duquel parle icy nostre Autheur, porta tousiours depuis le tiltre de Duc de Bar, & donna seulement à son nepueu quelque partie de la Chastellenie de Cassel, sçauoir est Varneston, Bourbourg, & autres terres.

Messire Iean Iuuenel Aduocat du Roy audit Parlement, lequel estoit grandement enlignagié.] Il estoit fils de Noble homme Monseigneur Iean Iuuenel des Vrsins, Cheualier, Seigneur & Baron de Treynel, & de Dame Michelle de Vitry sa femme; & eut pour freres, Messire Guillaume Iuuenel des Vrsins Cheualier, Seigneur dudit Treynel, Conseiller du Roy, & Bailly de Sens; Maistre Iacques Iuuenel des Vrsins Archidiacre en l'Eglise de Paris, Aduocat & Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, & Michel Iuuenel des Vrsins Escuyer. Lesquels tous conioinctement auec ladite Dame Michelle de Vitry leur mere obtindrent le Vendredy XIV. iour de Iuin l'an MCCCCXLIII. du Chapitre de nostre Dame de Paris, *la Chapelle Monsieur sainct Remy fondee en ladite Eglise, & le costé dextre ioignant du mur en icelle Chappelle, pour sepulturer & enterrer lesdits feu Seigneur de Traynel leur pere, & ladite Dame, leurs enfans & heritiers, & ceux qui d'oresnauant descendroient de ceux-d'entre eux qui estoient & seroient mariez, & de leurs posteritez & lignees, qui toutesfois y vondroient estre sepulturez & enterrez. Ensemble permission de faire au ioignant dudit mur vne voute en façon de sepulture, & dessus vne representation sur vne tombe esleuée, où seroient mises & apposées les representations en images dudit feu Seigneur & de ladite Dame, & de faire peindre à leur plaisir ledit costé du mur, & faire chãger les voirrieres d'iceluy se bon leur sembloit.* Et pour ces choses faire, ladite Dame & ses enfans, baillerent, cederent, & transporterent à tousiours audit Chapitre, la moitié par indiuis d'vn moulin & ses appartenances, nommé le Moulin des Chambres Maistre Hugues, assis sur la riuiere de Seine à Paris pres la rue de la Tannerie, à l'opposite du derriere de l'Hostel dudit feu Seigneur de Treynel, & quelques autres biẽs PAG. 27.

Digitized by Google

mentionnez és lettres, qui de ce furent passees les iour & an que dessus, deuant Pierre Choart & Iean Franchois Clercs Notaires du Roy au Chastellet de Paris, souz le seel dudit Chastellet y mis & apposé par Ambrois seigneur de Lore, Baron d'Iury, Cheualier, Conseiller, Chambellan du Roy, & Garde de la Preuosté de Paris. Auquel temps Messire Iean Iuuenel des Vrsins, duquel parle icy nostre Chartier, n'estoit ja plus Aduocat du Roy au Parlement de Paris; ains Euesque & Cõte de Beauuais, Per de France. Et fut mesme encore depuis Archeuesque de Rheims. Voy l'Histoire du Roy Charles vi. escrite par luy.

PAG. 34. *Les Ducs d'Orleans & de Bourbon, &c. furent prisonniers du Roy d'Angleterre, & menez en Angleterre.*] Maistre Pierre Nesson officier du Duc Iean de Bourbon en sa Cõté de Montpensier, auerty que ledit Duc son maistre auoit esté prins à la bataille d'Azincourt, & mené prisõnier en Angleterre, escriuit vn gentil poeme intitulé *le Lay de la guerre*, où il represente la pluspart des miseres & calamitez, que ce fleau diuin auoit causées de son temps au Royaume de France, & le luy enuoya pour adoucir les ennuis de sa prison. Ce qu'il tesmoigne sur la fin, en ces termes:

Et apres ce que guerre ot fait son cry,
Ie retins ce que ie peux, & l'escry,
Pour l'enuoyer au bon Duc de Bourbon
Cheualereux, afin qu'en sa prison,
Là où ne puis autrement luy ayder,
Ie le peusse vn peu desennuyer:
Pensant en moy, qu'il en obliera
De ses regrets, tandis qu'il en lira.
Autrement, las! ne le puis-ie seruir.
Dont me desplaist que ne puis desseruir
L'honneur que fait m'a la noble Princesse,
Luy estant pris, Madame la Duchesse,
De moy auoir tenu son Officier,
En sa bonne Comté de Montpensier.
Et ly supply preigne en gré le present,
Comme celuy qui cognoist dés s'enfance
Mon pou de sens, & ma grand ignorance.

Mais d'autant que ce Poeme n'est pas en lumiere, il ne sera pas peut-estre trouué mauuais si ie rapporte pareillement icy, ce qu'il y fait dire à la Grace de Dieu, touchant la valeur & prison de ce bon Duc Iean, & les regrets qu'en auoit Marie de Berry sa femme. C'est vers le milieu de la piece, où il introduit ladite Grace parlant ainsi au frere du Duc:

Helas! mon fils, pensez la grand plaisance
Qu'à tous sera vostre bonne venuë,
Que si long temps ont plusieurs attenduë.
Helas! venez à ceux qui vous attendent.
Car riens fors vous ne quierent ne demandent
Trestous les bons, qui tant la paix desirent:

Digitized by Google

Dont entre ceux, qui onc faute ne firent,
Est le vaillant, cheuallereux, & bon,
Vostre frere, IEAN *Duc de Bourbon,*
Du droit estre du noble sang de France.
Et pourchassez pour Dieu sa deliurance,
Que le monde requiert tant & desire.
Qui sera-ce, qui au Roy pourra nuire,
S'il a o lui vous & vostre dit frere?
Or ne pouuez en ce monde plus faire.
De vostre honneur, helas! ie vous requier.
Pensez comment il fut prins prisonnier,
En soy monstrant hardy plus qu'vn Lyon,
Et de son Roy vray leal champion,
Habandonnant son corps & sa personne:
Dont la belle, deuote, noble & bonne,
Sa compagne Marie la Duchesse,
Depuis luy pris, n'eut que dueil & tristesse,
Et en l'abit de dueil & de vefuage,
En pleurs, en plains, & doloreux courage,
Passe ses iours, regrettant son seigneur,
De qui pitié est, & d'elle greigneur.
Car il la plaint, & sa douleur regrette;
Et elle meurt, tant desire & souhaitte
Son bon retour, & ioyeuse venuë.

Et plus bas, faisant parler Nostre Dame à la Grace,

Et apres fut sa derniere parole:
N'oubliez pas le fait de ma fillole,
Faictes qu'elle ait à ioye son mary,
Ma belle & bonne MARIE DE BERRY.

Le Comte d'Eu.] C'estoit Charles d'Arthois fils vnique de Philippe d'Arthois, Comte d'Eu, & de Madame Marie de Berry, laquelle espousa depuis Iean Duc de Bourbon, mené prisonnier, auec ledit Comte Charles en Angleterre. Et portent les Chroniques des Comtes d'Eu, *qu'il fut prins à l'aage de* XXI. *an, & demeura prisonnier* XXIII. *ans, au bout desquels en fin il obtint sa deliurance, sçauoir est l'annee de la grande famine, qui fut l'annee* MCCCCXXXVIII. *par le moyen du Comte de Sombresset, que tenoit prisonnier le Duc de Bourbon.* Cestuy Charles apres sa deliurãce, espousa en premieres nopces Dame Ieanne de Saueuses, & en secondes Dame Heleine de Melun, desquelles il n'eut point de generation. Parquoy la Comté d'Eu escheut à Iean de Bourgongne Comte de Neuers son nepueu. PAG. *cad.*

En ce temps mourut le Duc Iean de Berry.] Quelques vns donnent le surnom de *Camus* à ce Duc. Car Sebastian Mamerot de Soissons, en ses Chroniques imprimees à Paris pour Anthoine Verard Libraire, l'an MDIII. l'appelle ainsi quand il dit: *Item le Duc Camus, Iean de Berry, oncle du Roy, aagé de quatre vingts neuf-ans tresspassa, &c.* Et n'est hors de propos, puis que nous sommes sur sa mort, de rapporter ce qu'il fist de PAG. *36.*

ſon viuant en memoire de la mort de Louys Duc d'
Car il fiſt repreſenter ſur la grande porte Meridio
ſaints Innocents, où eſt le grãd & commun Cimetier
ris, l'Hiſtoire des trois morts qui apparurent à trois vifs
vne foreſt. Ce que l'on apprend de quelques vers Franç
encor deſſus la ſculpture des figures en la friſe, ainſi que

En l'an mil quatre cents huit,
Iean Duc de Berry treſpuiſſant,
En toutes vertus bien inſtruit,
Et Prince en France floriſſant;
Par humain cours lors cognoiſſant,
Qu'il conuient toute creature,
Ainſi que nature conſent,
Mourir, & tendre à pourriture,
Fiſt tailler icy la ſculpture
Des trois vifs, auſſi des trois morts,
Et de ſes deniers la facture
En paya par iuſtes accords:
Pour monſtrer que tout humain corps,
Tant ait biens, ou grande cité,
Ne peut euiter les diſcords
De la mortelle aduerſité.
Dont pour auoir felicité,
Ayons de la mort ſouuenir,
Afin qu'apres perplexité
Puiſſions aux ſaincts Cieux paruenir.

PAG. 44. *Meſsire Iean de Torſſay Maiſtre des Arbaleſtiers de France.*] Il
uant appellé Guy, pag. 38. Mais ie croy qu'il y a faute. Car a
& dés la pag. 3. il auoit fait mention de Meſſire Iean de Torſ
chal de Poitou. qui eſt celuy meſmes qui fut auſſi par apres M
Arbaleſtiers de France.

PAG. 45. *Et firent deux Capitaines de deux Gentils-hommes, l'vn nommé
Vignolles dit la Hire, & l'autre Pothon de Xaintrailles.*] Ces deux
nes acquirent vn grand renom és guerres du Roy Charles V
derent beaucoup à retirer ſon Royaume d'entre les mains des
Ce qui donna ſujet à Meſſire Octouian de S. Gelais Eueſque
leſme de les colloquer au Seiour d'Honneur auec les plus br
ualiers & Capitaines de leur temps. Car voicy comme il parl
ce ſien Oeuure, compoſé ſouz le regne du Roy Charles VIII

Apres luy vy deux nobles conquerans.
Ce fut la Hire & Pothon de Saintrailles,
Leſquels ſouuent ont maintenu les rancs
En fiers deſtours & cruenſes batailles.
France doit bien plorer leurs funerailles,
Et regretter deux ſi nobles conſors.
Car eux viuans n'ont eſpargné leurs corps

Digitized by Goo

Au bien public, ſans laſcheté commettre
Enuers le Roy leur tres-ſouuerain Maiſtre.

Mais afin d'annoter quelque choſe de plus particulier & de l'vn & de l'autre, il ſe trouue en premier lieu que la Hire fut pour ſa valeur & ſes bõs ſeruices pourueu de grandes & honorables charges, & qui ne ſont bien clairement exprimees en aucun lieu de ceſte Hiſtoire. Car les Maire & Pairs de Beauuais ont lettres de luy, du dernier iour de Decẽbre l'an MCCCCXXXIIII. par leſquelles il prend les qualitez de *Lieutenant du Roy, & Capitaine general deçà la riuiere de Seine és pays de l'Iſle de France, Picardie, Beauuaiſin, Laonnois & Soiſſonnois, & Bailly de Vermandois.* Le Roy Charles VII. luy donna auſſi quelques terres & Seigneuries, nomm̃ément celle de Mommorillon en Poitou, qui valoit lors au plus deux cents ſeize liures, quatorze ſouls tournois de rente, & ſi mourut Bailly d'Eureux en Normendie, comme remarque Sebaſtien de Mamemort, Hiſtorien du temps. Mais il n'eut iamais, dit il, du Roy, *les biens qu'il auoit meritez. Car il mourut comblé de debtes: tellement que l'annee de ſon decés il auoit emprunté d'Anthoine Comte de Dampmartin cent eſcus dor, pour ce qu'il auoit eſté ſon page. Et diſoit iceluy Comte de Dampmartin que ladite Hire eſtoit le plus grand en armes qu'il auoit oncques veu. Nonobſtant qu'il louoit moult Amadour de Vignolles, qui fut tué deuant Creil par les Anglois.* Quant à Pothon de Xaintrailles, ou de Sainte-treille (car ainſi l'appellent aucuns) il eſtoit ſans doute parent de ce Pierre de Xaintrailles Eſcuyer de Gaſcongne, Capitaine pour le Roy & pour Monſeigneur d'Orleans en la ville & Chaſtel de Coucy, où noſtre Chartier & Mamerot eſcriuẽt qu'il fut tué par la trahiſon d'vne chãbriere qu'il auoit. Et ay appris au vray qu'ẽtre autres hõneurs que luy fiſt le Roy Charles VII. pour recõpẽſe de ſes merites & vertus, il luy confera la dignité de Mareſchal de France. Car il y a lettres du XIX. Auril MCCCCLV. par leſquelles Iean Comte d'Armaignac vẽdit à *Pothõ de Sentraille Mareſchal de Frãce, la Vicomté de Broulles pour dix mil eſcus dor.* Et d'autres de l'an MCCCCLXII. par leſquelles elle fut retirée de *Mandet de la Caſſaigne Seigneur de Sentraille, neueu & heritier dudit Pothon.* Ce que n'auoit pas veu Iean le Feron, qui ne le met point au ranc des Mareſchaux de France.

Vn Cheualier nommé Meßire Iean des Croix.] Les Barons de Plancy diſent, qu'ils ſont iſſus de ce Iean des Croix, ou de la Croix, & par luy de la race de S. Roch. Car il y a dans la Chappelle de ſainct Roch, au Conuẽt dès Cordeliers de Paris, vn Epitahe ſur cuiure qui le teſmoigne, en ces mots: PAG. 52.

Cy giſt noble Seigneur Claude de la Croix, Seigneur & Baron de Plancy, Vicomte de Semoyne, Seigneur de Cherny le Baſchot, Longueuille, Champfleury, S. Vitré, le Meſnil, Frè de Parcy, Vvars, S. Saturny, Faluy, la Salpõthieu, & de Vaux: duquel le quatrieſme ayeul nommé Meßire Iean de la Croix, Cheualier, dont eſt fait mention aux Chroniques en l'an MCCCCXXI. au Chapitre de la bataille de Bangé, a expoſé ſa vie au recouurement de ceſte Couronne ſur les Anglois, & eſtoit iſſu de la race de ſainct Roch. Lequel eſt decedé le XV. iour de Decembre l'an mil cinq cens ſoixante & dix. Priez Dieu pour ſon ame.

Digitized by Google

Et en la meſme Chappelle ſe voit encore vn autre Epitaphe de Geoffroy de la Croix, Seigneur de Plancy, qui viuoit ſous les Rôys Charles VIII. & Louys XII. lequel i'inſereray pareillement en ceſt endroit par occaſion.

Cy deuant giſt noble homme Geoffroy de la Croix natif de Montpellier, Seigneur de Plancy & de Villeneufue ſouz Dampmartin, Conſeiller & Threſorier des guerres des Roys Charles VIII. & Louys XII. & François le premier, qui treſpaſſa le IX. iour de Mars l'an mil cinq cents & quinze. Priez Dieu qu'il luy face pardon à l'ame, Amen.

PAG. 61. *Le Duc d'Alençon & le Mareſchal de la Faiette furent prins.*] Perceual de Caigny dit en ſon Hiſtoire, que ce Duc d'Alençon, nommé Iean, fut priſonnier *trois ans, & autant comme il y a du XVII. iour d'Aouſt inſques au treſieſme iour d'Octobre enſuiuant*, auquel iour il reuint, & arriua en ſa ville de Fougieres; mais mis à rançon ſi haulte, que pour luy ayder au payement d'icelle le Roy Charles VII. en faueur de ſes grands ſeruices luy donna premierement dix mille eſcus, ſur le profit & droit ſeigneurial de l'or qui ſeroit monnoyé és monnoyes de Languedoc, & autres de ſon Royaume, comme il ſ'apprend des lettres patentes ſur ce données à Leſignan le x. iour de Nouembre l'an MCCCCXXVII. Et puis par autres lettres données à Chinon le V. iour de May, l'an MCCCCXXVII. il luy dõna derechef quatorze mille eſcus, à les auoir des deniers en premier aide qui ſeroient octroyez au Roy par les trois Eſtats. Encor falut-il outre cela, qu'il vendiſt de ſes terres & ſeigneuries, pour y ſatisfaire. Car il ſe trouue auſſi lettres de l'vnzieſme Iuin MCCCCXXVI. ſouz le ſeel de Ponthieu, par leſquelles ledit Iean, ſoy diſant *Duc d'Alençon, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, & Seigneur de Fougieres, priſonnier au lieu de Crotey, de Monſieur le Regent de Beſfort, qui l'auoit mis à rançon: conſtitua ſes Procureurs entr'autres Madame Marie de Bretagne ſa mere, & Madame Ieanne d'Orleens ſa femme, pour vendre de ſes heritages, Chaſteaux, Baronnies, & par eſpecial le chaſtel, ville & Baronnie de Fougeres, aſſiſe au pays de Bretagne.*

PAG. 62. *Ou mois de Nouembre fut fait le Comte de Richemont frere du Duc de Bretagne, Conneſtable de France.*] Il ſemble que noſtre Autheur s'eſt meſpris en la remarque du mois, auquel Charles VII. honora de l'office de Cõneſtable ce Cõte de Richemont nommé Artus de Bretagne. Au moins les lettres que ſa Maieſté luy en octroya, ſont dattees du VII. iour de Mars l'an MCCCCXXIIII. & par icelles eſt mandé aux Mareſchaux de France, Maiſtre des Arbaleſtriers, Admiral, & tous autres Seigneurs faiſans profeſſion des armes, de lui obeyr, pour le fait de la guerre. Ce qui monſtre en paſſant le pouuoir & l'autorité d'vne telle charge.

PAG. 64. *Le Sire de la Trimouille eſpouſa ſa femme nommée Dame Katherine, Dame de l'Iſle Bouchard.*] La maiſon de la Trimouille eſt ancienne, & illuſtre, mais non originaire de Bourgongne, ainſi que l'eſcriuent quelques vns. Car il y a plus d'apparence qu'elle vient des Seigneurs de la Trimouille en Poitou, dont il eſt fait mẽtion en quelques vieux tiltres: nõmemẽt en deux de la Maiſon-Dieu de Mõtmorillon, par leſquels on appreñ qu'vn Guillaume de la Trimouille Seigneur dudit lieu fut pere de Villebaut, & de

Digitized by Google

& de Guillaume auſſi Seigneurs de la Trimouille, pendant les regnes des Roys Louys le Gros & Louys le Ieune ſon fils. Mais la difficulté giſt à les ioindre auecques ceſt Imbault de la Trimouille, lequel frere Eſtienne de Luſignan, & autres eſtabliſſent pour tronc de l'arbre genealogique de ceſte famille. Quoy qu'il en ſoit, celuy dõt parle icy noſtre Autheur, s'appelloit George de la Trimouille, eſtoit fils de Meſſire Guy de la Trimouille & de Dame Marie de Suilly: & eſpouſa Dame Catherine de l'Iſle, fille de Bouchard de l'Iſle, qui luy apporta les terres & Seigneuries de l'Iſle Bouchard, Rochefort, Gençay, & autres.

Et y fut pris ou Chaſteau par compoſition vn des enfans de Laual nommé Meſſire André de Laual.] Il eſtoit ſecond fils d'Anne de Laual vnique fille, & heritiere de Guy de Laual XII. du nom, & de Iean de Montfort fils aiſné de Raoul de Montfort, Seigneur dudit lieu, de Loheac, & de la Roche-Bernard, lequel priſt les nom, cry, & armes de Laual, & s'appella Guy XIII. du nom. Son partage fut des Seigneuries de Loheac, de Breal, & de Çombleſac en Bretagne, auec pluſieurs autres terres ſituées és pays & Duché de Normandie. Et comme eſcrit Pierre le Baud en ſes Chroniques de Vitré & de Laual, qu'il dedie à Madame Ieanne de Laual Royne de Hieruſalem & de Sicile, *il ſe trouua en toutes les batailles qui furent faites & gaignees de ſon temps à l'encontre des Anglois; & fut l'vn des Chefs, par leſquels ilz furent reboutez du Royaume de France. Il fut par vn temps Admiral de France, puis eut l'office de Mareſchal, lequel il tint & exerça iuſques à la fin de ſes iours, durant les regnes de Charles VII. & du Roy Loys ſon fils. Il aima ſouuerainement iuſtice tout le temps de ſa vie, & ſans aucun eſpergner pour faueur, fiſt faire pluſieurs grandes & notables executions. Il refrenoit auſſi à ſon pouoir les grandes pilleries que les gens de guerre ſ'efforçoient faire ſur le peuple, & faiſoit garder eſtat & ordre entr'eux, en telle maniere, qu'il eſtoit par le commun reputé leur protecteur, garde, & defenſeur.* PAG. 66.

Meſſire Iacques de Harecourt ſ'en alla à Partenay, voir le Seigneur d'illec, qui eſtoit ſon oncle] Guillaume l'Archeueſque Sire de Parthenay, eut de Ieanne Dame de Mathefelon ſa femme, cinq enfans: Hugues & Guillaume morts ieunes: Iean l'Archeueſque, Sire de Partenay & de Sainct Chriſtofle en Touraine, Ieanne de Partenay mariee à Guillaume de Harcourt, Comte de Tancarville, Vicomte de Meleun: & Marie de Partenay, femme de Meſſire Louys de Chaſlon Comte de Tonnerre & de Sainct Aignã. De Ieanne de Partenay & de Guillaume de Harcourt vint, entr'autres enfans, Iacques de Harcourt, qui par ce moyen fut neueu de Iean l'Archeueſque, Sire de Partenay. Marie & Meſſire Loys de Chaſlon procreerẽt Ieanne de Chalon mariee à Meſſire Iean de la Baume & de Bon-Repos, laquelle vendit ſon droict de Partenay à Guillaume de Harcourt l'an MCCCCXXXVII. & Marguerite de Chaſlon femme de Meſſire Oliuier d'Vſſon, qui fut pere de Iean d'Vſſon Comte de Tõnerre & de Sainct Aignan. Et ſur ce propos conuient expliquer en quel temps & pourquoy les maſles de ceſte maiſon prindrent le ſurnõ d'Archeueſque, laiſſant aux filles celuy de Partenay: car ny la cauſe ny le tẽps n'en ſont pas encor bien eſclarcis. Quelques-vns diſent, que ce fut le

Digitized by Google

pere de Guillaume l'Archeueſque, pere de Iean, qui le premier changea le ſurnom de Partenay en celuy d'Archeueſque, pource qu'eſtant Archeueſque de Bourdeaux, il demanda diſpenſe au Pape de ſe marier. Ce que le Pape luy octroya, à condition que luy & ſes ſucceſſeurs maſles retiendroient le ſurnom d'Archeueſque, & les filles auroient celuy de Partenay. Mais comme ceſte raiſon n'eſt pas entierement veritable, auſſi la ſource & l'origine s'en doit-elle chercher plus haut. Car c'eſt choſe certaine qu'il y a prés de cinq cents ans que les Sires de Partenay portent le ſurnom d'Archeueſque. Et croy pour moy, que la cauſe en vient vrayement d'vn Archeueſque de Bourdeaux; mais qui pour quelque ſujet incognu fut démis de l'Archiepiſcopat, & ſe mariant depuis, retint neantmoins le ſurnom d'Archeueſque, pour marque de ce qu'il auoit eſté. Au moins ay-ie veu tiltre de l'an MLXVIII. pris du Chartulaire de Vendoſme, lequel porte, que Guy Duc d'Aquitaine commiſt la cognoiſſance d'vn different d'Oderic Abbé de Vendoſme, pour la terre de la Trinité de ſainct Aignan, à deux de ſes vaſſaux, ſçauoir eſt Archembaud Archeueſque ja depoſé, ſeigneur de ſainct Meſſant, & Geoffroy de Rochefort. Voicy les termes du tiltre. *Anno ab Incarnatione Domini* MLXVIII. *menſe Octob. vltima Dominica eiuſdem menſis, Cum apud caſtrum, quod Surgeriis accolæ numpant, remorantem Guidonem Aquitanorum Ducem Dominus Odericus Abbas Vindocini & quidam de Monaſterij fratribus expetiſſemus, quatenus inquietudines & iniurias terræ S. Trinitatis de ſancto Aniano, à Præpoſito ſuo; qui Seniorulus dicitur, irrogatas, ſicuti nobis paulo ante promiſerat, in ius reduceret, & terram antiquæ ſuæ libertati, qua donata fuerat, ad integrum reſtitueret, contigit vt quibuſdam aliis neceſſitatibus ſuis præpeditus, cauſam noſtram duobus ſuis fidelibus, Archembaldo videlicet Archiepiſcopo iam depoſito, atque Goffredo de Rupeforti tractandam examinandamque committeret, &c.* Et ſur la fin, *Teſtium, qui affuerunt, nomina ſunt hæc, Odo Abbas S. Ioannis de Angeliaco, Oſtenſis de Taillibourgo, Hugo de Surgeriis, Goffredus de Rupeforti, Archembaldus Archiepiſcopus de ſancto Maxentio.* Ce qui a ſans doute paſſé depuis à la lignee maſculine de Partenay, d'où eſtoit cet Archembaud Archeueſque depoſé, Seigneur de S. Maixant, & a touſiours ainſi continué iuſques à Iean l'Archeueſque, Sire de Partenay, lequel vendit au Roy Charles VII. les terres de Partenay, Vouuans, Meruans, le Couldray, Saluert, Secondigny, Chaſtelaillon, Mathefelon, & autres, tranſportees depuis par ſa Majeſté à Artus de Bretaigne Cõneſtable de France, & aux hoirs maſles procreez & deſcendans de ſa chair en loyal mariage, ou en defaut d'hoirs maſles à Pierre de Bretaigne ſecõd fils du Duc de Bretagne, pour en iouir apres la mort dudit Artus, & finalement cedees à Iean baſtard d'Orleans Cõte de Dunois, par lettres du XXII. iour d'Octobre MCCCCLVIII. qui furẽt verifiees en la Cour de Parlement le XIX. iour de Ianuier l'an MCCCCLIX. mais ſans preiudice des droicts y pretendus par Catherine de Luxembourg, le Comte de Tancaruille & de Montreuel, Iean d'Vſſon Comte de Tõnerre, fils de Meſſire Oliuier d'Vſſon & de Marguerite de Chaſtion, Artus de la Chappelle & ſa femme, & des procez ſur ce pendans

Digitized by Google

en ladite Cour. Pour conclusion, i'adiousteray quelques vers composez en la louãge des susdits Guillaume & Iean l'Archeuesque Sires de Partenay, par vn Poete anonyme de leur temps. Car parlant de la mort, qui n'espargne hommes ne femmes, il dit:

Et qui bien à ce penſera
En la fin il le trouuera,
Ainſi que ie cuide pour vray
Que Monſeigneur de Partenay,
(C'eſtoit Guillaume l'Arceueſque,
Dont le nom vaut bien vn Eueſque)
A trouué en fin, c'eſt la ſomme.
Car c'eſtoit vn moult prud'homme,
Et ſe gouuerna noblement
Iuſques en ſon definement,
Qui fut moult bel & authentique,
Et treſpaſſa le Mardy, que
L'on dit deuant la Penthecouſte.
A maint pouure auoit eſté houſte.
En l'an mil ſept & quatre cens
Le bon Cheualier plain de ſens
Ne ſe pot de la mort deffendre.
A Dieu ly conuint l'ame rendre
Le dixſeptieſme iour de May,
Et giſt en terre à Partenay
En l'Egliſe de ſaincte Croix:
Là giſt le Cheualier courtoix
En vne noble ſepulture.
Et c'eſtoit raiſon & droiture.
Enterrez fut ſolemnellement,
Voire & tres honnorablement.
Car il affiert à grant Seigneur,
Qu'à vie & à mort ait honneur.
Le iour de ſon treſpaſſement
Fut iceluy iour proprement,
Que le chief du glorieux Roys
Saint LOYS *Prince de François,*
Que l'on dit ſaint en Paradis,
Si fut tranſlaté à Paris.
Ie ne dis pas aquau propre iour
Que mourut le noble Seignour,
Fut faicte ſa tranſlation
En l'an & incarnation
Du chief de ce glorieux corps,
(Car il eſtoit ja pieça mors)
Mais à celle propre iournée
Que celle feſte eſt honnorée

Digitized by Google

Par chacun an en ſaincte Egliſe,
On moy de May, ſi com j'aniſe,
Morut le Cheualier d'onneur.

Et peu apres il adiouſte de Iean l'Archeueſque filz & principal heritier de Guillaume.

Au droit propos vueil retourner
De noſtre nouuel heritier,
Iean Sire de Partenay,
Dequoy au deuant ie parlay,
Le Seigneur de Mathefelon,
Qui le cueur n'a dur ne felon:
Ains eſt courtois & debonnaire.
Il appert bien à ſon viaire,
Car il eſt doux & gracieux,
Et ne fait point le precieux.
Il eſt plus doux qu'vne pucelle.
De ce retrait-il bien à celle
Dame, dont il eſt deſcenduz.
Plus douce d'elle ne vit nulz,
Humble, courtoiſe, & amiable,
Moult piteuſe, & moult cheritable,
Moult fit de biens aux bonnes gens,
Tant ot le cuer & franc & gens:
Car elle eſtoit de ceulx d'Eureux.
Ils ſont piteuſes gens entr'eulx,
De ceulx qui ont neceſsité,
Ils en ont maint recenſité,
De pouureté mis à richeſſe:
Et ce vient de grant nobleſſe,
De franchiſe, & de cuer piteux
De ſecorir aux fameilleux.
Et ſi fait-il, bien ly reſſemble,
Moult ſera de biens ce me ſemble.
Il en a beau commancement.
Auſsi affiert-il proprement
A ceulx de la real lignie,
Et il en eſt, ie n'en doubt mie.
Car ceulx d'Eureux ſi en iſsirent
N'agueres, & en deſcendirent.
Il eſt couſin au Roy de France,
Dont honneur a de celle branche.
Car c'eſt le plus noble du monde,
Tant qu'il ſe comporte à la ronde.
On monde n'a ſi nobles Roys
Certes, comme le Roy François.
Son couſin eſt de par ſa mere,

Digitized by Google

Et parent eſt de par ſon pere
Au Roy de Cippre & d'Armenie.

Puis venant à parler de ſa femme, qu'il nomme Burniſſent, il enſeigne qu'elle eſtoit fille du Comte de Perigort, & luy donne auſſi tout plain de belles louanges en ces termes:

C'eſt vn homme de hault parage,
Et de moult treſ-noble lignagne:
Et ſa femme prinſe à eſpouſe
Entre les autres gracioufe,
Humble, courtoiſe, & debonnaire,
Et ne penſe fors qu'à bien faire.
Chacun en dit bien ce me ſemble.
Ilz ſont bien aſſemblez enſemble,
Tant ſainctement com ne puet mieulx.
En ce point les mainteigne Dieux.
Celle Dame eſt de Perregort,
Fille du Comte qui eſt mort.
De ce n'eſt pas meſchaignie,
Car c'eſt vne noble lignie,
Et de moult grant auctorité,
Et de telle ancienneté,
Et y a demouré ſi long lointaine,
Qu'elle eſt dés le temps Charlemaigne.
Quant Charlemagne ot conqueſté
Le pays & noble Conté,
Et tout le pays de Guicne,
La noble cité ancienne
A vn de ſes parens donna.
En ce don moult beau don a.
Son parent eſtoit moult prochain,
Ce croy-je ſon couſin germain.
Bien gouuerna celle Conté
Ainſi comme l'on m'a conté.
N'oncques depuis ce temps n'ala
Le noble Conté çà ne là
Par femme ne par mariage.
Touſiours eſt venu l'heritage
A hoir mâle, dont eſt bien fort
De la maiſon de Perregort,
Dont eſt venue BVRNISSENT,
Gracieuſe & ſaige entre cent,
La Dame doulce & debonnaire,
Aux autres Dames exemplaire:
De ſen, d'onneur, de courtoiſie,
Et de maniere bien garnie.
Ne ly faut choſe qu'vne Dame

Digitized by Google

Doye auoir, ce croy-je par m'ame.
Qu'au qu'affiert à Dame eſt compris
En celle Dame de haut pris,
Tant eſt doulce, courtoiſe, & ſage.
C'a eſté vn beau mariage
Que de mon bon ſeigneur & d'elle.
Si pry à Dieu qu'il leur doint telle
Lignie auoir prouchainement,
Qui dure ſans definement.
Car le Sire & la Dame franche
Si ſont de la lingne de France.

Ce que i'ay bien voulu rapporter icy tout au lõg, afin d'obuier à la perte de telles pieces, qui peuuent ſeruir à l'Hiſtoire particuliere des Maiſons.

PAG. 69. *Arriua vne fille de l'eage de dix-huit à vingt ans par deuers le Roy, au chaſtel de Chinon, nommee Ieanne du Liz la Pucelle.*} I'ay adiouſté ce ſurnom du Liz, ſuiuant l'Exemplaire eſcrit à la main: car il ne ſe trouue point aux imprimez. Et pour le bien entendre, il eſt certain que ceſte fille, vulgairement dite la Pucelle d'Orleans, s'appelloit Ieanne Darc en ſon vray nom. Mais le Roy Charles VII. en conſideration des grands & ſignalez ſeruices qu'il auoit receuz d'elle & de ſes freres, tant à la leuee du ſiege d'Orleans, qu'à ſon ſacre, leur permit de porter en leurs armoiries vn eſcu en champ d'azur, garny de deux fleurs de Lys d'or, & d'vne couronne au milieu, & de changer le ſurnom Darc qu'ils portoient, en celuy du Liz. Ce que noſtre Autheur n'ignorant pas, comme vn des Secretaires dudit Roy, prẽd de la ſubiect de l'appeller *Ieanne du Liz*, & non pas Ieanne Darc, ou Ieanne la Pucelle ſimplemẽt, ainſi que tous les autres. Et pour confirmation de ce, fait grandement l'article d'vn compte rendu l'an MCCCCXLIIII. en la Chambre des Comptes, par lequel Pierre frere de ladite Ieanne eſt nommé *Meſſire Pierre du Lys, Cheualier*, & non Pierre Darc. Au ſurplus, Guy Pape, Conſeiller du Roy au Parlement de Grenoble, enuiron l'an MCCCCXL. parle ainſi de ceſte Pucelle en la Queſtion LXXXIIII. *Vidi etiam temporibus meis Puellam Ioannam nuncupatam, quæ incœpit regnare anno quo fui Doctoratus, quæ inſpiratione diuina arma bellica aſſumens de an. D. MCCCCXXX. reſtaurauit Regum Franciæ, Anglicos à regno expellendo vi armata, & præfatum Regem Carolum ad regnum Francia reſtituendo, quæ Puella regnauit tribus vel quatuor annis.* Maiſtre Martin Franc Secretaire de Felix V. la louë auſſi fort honorablement au Liure intitulé le Champion des Dames, en ces termes:

De la Pucelle dire vueil,
Laquelle Orliens deliura,
Où Salleberi y perdit l'œul
Et puis male mort le naura
Ce fut elle, qui recouura
L'honneur des François, tellement
Que par raiſon elle en aura

Digitized by Google

Renom perpetuellement.
Tu ſçez comment eſtoit apriſe
A porter lances & harnois,
Comment par ſa grande entreprinſe
Abatus furent les Anglois:
Comment de Bourges, ou de Blois
Le Roy ſaillit ſous ſa fiance,
Et en tres-grant oſt de François
Ala deuant Paris en France.
Dont vint, & pourquoy, & comment
Tu le ſcés bien. Si m'en vueil taire.
Mais qui en liure, ou en comment
Voudra ſes miracles retraire,
On dira qu'il ne ſe peult faire
Que Iehanne n'euſt diuin eſprit,
Qui à telle choſe parfaire
Ainſi l'enflamma & l'eſprit.

A quoy ie pourrois encor adiouſter ce qu'en eſcriuent Maiſtre Martial de Paris, dit d'Auuergne, aux Vigiles de la mort de Charles VII. Meſſire Octouian de S. Gelais Eueſque d'Angouleſme en ſon Sejour d'Honneur, & Perceual de Cagny Eſcuyer de Monſeigneur Iean Duc d'Alençon, en l'Hiſtoire des Comtes d'Alençon. Mais pour euiter prolixité, ſeulement ie tiẽdray compte d'vne circonſtance particuliere que ce dernier remarque, quand il recite comme elle commença de faire guerre aux Anglois. Car il dit lors entr'autres choſes, *Que ladite Pucelle voyant que nul n'entreprenoit à donner ſecours à ceſte noble place d'Orleans, & congnoiſſant la treſ-grande perte & dommage que ce ſeroit au Roy & à ſon Royaume, de perdre ladite place, requiſt au Roy qu'il luy baillaſt de ſes gens d'armes. Et dit, Par mon Martin (ce eſtoit ſon ſerment) ie leur feray mener des vures.* Ce que ie ne me ſouuiens point auoir leu nulle part ailleurs. Valerã Varain a outre ce compoſé quatre liures de ſes geſtes, dediez au Cardinal George d'Amboiſe Archeueſque de Rouen. Et depuis quelques annees, on a meſme publié diuerſes autres pieces en ſon honneur.

Meſſire Adam de Cambray, grand Preſident de Parlemẽt.] Le Mortuologe, ou liure d'Obits des Chartreux de Paris, en l'Egliſe deſquels ce Preſident repoſe, porte de luy ce qui ſuit: *Pridie idus Martij obiit Magiſter Adam de Cameraco, miles, & primus Præſidens Parlamenti Regalis, qui & vxor ſua Domina Karola, fundauerunt intus ſex anniuerſaria conuentualiter celebranda pro ſe & pro parentibus ſuis, pro quibus dederunt nobis* CCC. *auri ſcuta in redditibus conuertenda. Inſuper dederunt nobis pulcherrima ornamenta, magno altari deſeruientia, cum veſtimentis ſacerdotalib. cæleſtis coloris; multaque alia bona fecerunt nobis, quæ poſſunt aſcẽdere vſque ad* C I. *ſcuta vltra dictam ſummam, & requieſcunt in Eccleſia noſtra iuxta Cappellam S. Ludouici.* Il eſtoit fils de Nicolas de Cambray dit le petit Clerc; & Charlotte ſa femme fille de Nicolas Alexandri marchand Bourgeois de Paris, comme il ſe voit par le meſme Obitaire. PAG. 79.

Digitized by Google

PAG.84. *Là fut prins le Duc de Bar.*] Ce fut Anthoine de Thoulongeon, Mareſchal de Bourgongne, qui le print, & le mena priſonnier à Dijon, en vne groſſe tour quarrée, ſize au coin de l'Hoſtel ou maiſon du Roy, laquelle on a depuis nommée pour ce, *la Tour de Bar.*

PAG. *ead.* *Meßire Anthoine de Tholongeon Mareſchal de Bourgongne.*] En la Chappelle des Ducs de Bourgongne à Dijon, contre l'vn des piliers de la Chappelle des Ducheſſes, y a vn grãd tableau chargé de gueules à trois faiſſes ondees d'or, eſcartelé de gueules à trois jumelles d'argent, au deſſus duquel eſt eſcrit en groſſes lettres, ANTHOINE DE THOVLONGEON. Et deſſouz l'Ordre de la Toiſon, qui y eſt auſſi repreſenté: *Cy giſt noble & puiſſant Seigneur Meßire Anthoine de Thoulongeon, Cheualier, jadis Seigneur de Fraſne, & de la Baſtie, Mareſchal, Gardien, Gouuerneur, & Capitaine general de Bourgongne, qui treſpaſſa à Dijon le iour de ſainct Michel, trentieſme de Septembre, l'an mil quatre cents trente deux.*

PAG.87. *En celuy an fut mis le ſiege par les Anglois à Saint Celerin.*] Il faudroit dire, Saint Cerenin. Car le mot vient de *Sanctus Cerenicus*, qui habita jadis en ce lieu, comme remarque Ordericus Vitalis Moyne de S. Euroul, au Liure VIII. de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique.

PAG.89. *Et apres l'en apporta le vin & les eſpices.*] Il prend eſpices pour dragees & confitures, du mot Latin, *ſpecies, ſpecierum*, dont vſent quelques anciens: comme Pierre Abbé de Cluny, aux Statuts de ſon Ordre, Statut XI. *Statutum eſt, vt ab omni mellis ac ſpecierum cum vino confectione, quod vulgari nomine Pigmentum vocatur, Cœna Domini tantùm excepta, qua die nec abſque ſpeciebus vino miſtum antiquitas permiſit, omnes Cluniacenſis Ordinis fratres abſtineant.* Et en cas ſemblable que noſtre Autheur, Philippes de Cõmines au II. Chap. de ſes Memoires, dit, que Philippes Duc de Bourgongne donna congé aux Ambaſſadeurs, qui eſtoient venus de la part du Roy de France, *apres qu'il leur euſt fait prendre le vin & les eſpices.* Mot qui dure encor en ceſte ſignification aux feſtins ſolemnels des Eſcolles de Theologie à Paris, où l'on a ſur le deſſert accouſtumé de demander le vin & les eſpices. Et meſmes ce que prennent les Iuges ſouz le nõ d'eſpices, apres le iugement des procés, a de là tiré ſon origine. Car anciennement ceux qui auoient obtenu gain de cauſe, faiſoient preſent à leurs Iuges de quelques eſpiceries ou dragées, par forme de recognoiſſance. Ce qui a finalement eſté eſchangé en argent.

PAG 95. *Meßire Sapin d'Eugennes.*] Ie penſe que c'eſt celuy meſme qu'il a deuant nommé Saladin d'Englennes pag. 83.

PAG. *ead.* *Anthoine de Chabannes.*] Il y auoit en ce temps trois freres du ſurnom de Chabannes, leſquels rendirent tous de grãds ſeruices au Roy Charles, pour le recouurement de ſon Eſtat & Couronne: ainſi que remarque particulierement Sebaſtian de Mamerot en ſes Chroniques, ſçauoir eſt Eſtienne, Iacques, & Anthoine. Eſtienne de Chabannes Capitaine de gens d'armes mourut à la iournée de Creuant l'an MCCCCXXIII. Et apres ſon treſpas ſe retirerent les gens d'armes de ſa compagnie deuers Meſſire Iacques de Chabannes, ſeigneur de Charlus & de Paſſy ſon frere & Lieutenãt, lequel fut depuis Capitaine, puis Seneſchal de Bourbonnois,

Digitized by Google

bonnois, & finalement grand Maistre d'Hostel de France. Cestuy cy mourut de peste enuiron huict iours apres la iournée de Castillon, & fut enterré premierement dans l'Eglise des Cordeliers de Rion en Gascongne, puis quelque temps apres trãsporté à Charlus en Chabannés, qui estoit à luy. Mamerot adiouste qu'il acqueſta les Seigneuries de Montagu, la Palice, & Chasteau Perou, & que le iour de son trespas il auoit pour soixante mille liures de prisonniers Anglois entre ses mains. Anthoine de Chabannes fut page du Comte de Vantadour, puis de la Hyre, & de là paruint à la Capitainerie de Creil sur Oise. Quelque tẽps apres il se mist au seruice du Comte de Vaudemont. Et pour le luy faire laisser Charles Duc de Bourbon luy donna la Capitainerie de Chauroches auecques le reuenu de la terre, racheptable de dix mille escus. Dequoy il iouyt iusques apres le decés dudit Duc Charles, & tant que Iean Duc de Bourbon son fils & successeur, lequel espousa Madame Ieanne de France fille du Roy Charles VII. luy eut payé ladite somme. Cependant il vint au seruice du Roy mesme qui luy fit de grands biens & honneurs, & l'institua nommément son Lieutenant general en Dauphiné pour aller mettre le pays en son obeissance, & ramener Louys Dauphin son fils, ou par amour ou par force. Bref soubs le regne dudit Louys XI. du nom, il fut aussi creé grand Maistre d'Hostel de France. Et deceda possesseur de plusieurs grandes terres & Seigneuries, tãt de son estoc & conqueſt, que du costé de Marguerite de Nantuel sa femme. Car elle luy apporta en mariage, qui fut celebré dés l'an MCCCCXXXIX. le XX. iour de Septembre, la Comté de Dammartin en Goelle, la Baronnie de Tour en Chãpagne, & la Seigneurie de Marcy en Niuernois, comme tesmoigne le susallegué Mamerot en ses Chroniques, où il raconte amplement les gestes desdits Anthoine & Iacques de Chabannes. Mais entre les choses plus notables qu'il escrit d'Antoine, l'vne est qu'enuiron l'an MCCCCXXXVII. il mena en Cambresis & Haynaut vne compagnie de François, *lesquels on nommoit en commun langage les Escorcheurs; pourautant que toutes gens qui estoient rencontrez d'eux estoiẽt deuestus de leurs habillemens tout au net iusques à leurs chemises: & que ceux qui s'en retournoiẽt ainsi tous nuds en leurs lieux, on disoit qu'ils auoient esté entre les mains des Escorcheurs.* Sur quoy le Roy Charles qui vouloit l'auoir à son seruice, luy ayant dit vn iour, *Adieu Capitaine des Escorcheurs*, il respondit à sa Majesté, *Sire, ie n'ay escorché que vos ennemis, & me semble que leurs peaux vous feront plus de proffit que à moy.* Il dit aussi que le mesme Antoine de Chabannes estãt Capitaine de Creil print le Bastard de S. Pol & le Seigneur de Humieres prisonniers, auec soixante combatans, qui luy payerent pour leur rançon cinquante mille liures. Et quant à Messire Iacques de Chabannes son frere, il remarque en suite qu'ayãt reduit en l'obeissance du Roy la ville & chasteau de Corbeil, & le chasteau du Bois de Vincennes, sa Majesté luy donna lors ledit chasteau de Vincennes, racheptable de vingt mille escus, desquels il fut payé dix ans apres ou enuirõ. Le reste se peut voir par les curieux en la Chronique mesme, sans qu'il soit besoin d'en transcrire icy dauantage.

PAG. 105. *En ce temps mourut auſsi la vieille Comteſſe d'Armaignac, fille du Duc de Berry, & mere du Duc de Sauoye, du Comte d'Armaignac, & du Comte de la Marche.*] C'eſt Bonne de Berry, laquelle en ſon teſtament daté du dernier iour de Iuin l'an MCCCCXXXIIII. prend les qualitez de *Dame Bonne de Berry Comteſſe d'Armaignac & de Rodés, Vicomteſſe de Carlat, fille de Iean filz de Roy de France, Duc de Berry & d'Auuergne, vefue de feu Monſieur Bernard Comte d'Armaignac & de Rouergue.* Et par ledit teſtament elle fait pluſieurs legs, & donations, qui peuuent ſeruir à l'intelligẽce de ce lieu. Car premierement, *elle donne par droict d'inſtitution à ſon fils & à ſes filles que elle auoit eu de Ameil Comte de Sauoye ſon premier mary, quelques anneaux, bagues, & ſommes de deniers.* Elle legue auſſi, *& baille par droit d'inſtitution à Iean Comte d'Armaignac ſon filz & dudit Comte d'Armaignac, à Bonne d'Armaignac Ducheſſe d'Orleans, & Anne d'Armaignac Dame d'Albret, autres bagues, liurés, & deniers.* Et inſtitue *ſon heritier vniuerſel en toutes ſes terres, villes, chaſteaux, & biens quelconques, Bernard d'Armaignac Comte de Perdriac ſon filz, & dudit feu Bernard ſon ſecond mary.*

PAG. 107. *Ceux de Paris vindrent au deuant du Roy iuſques à la Chappelle S. Denys.*] Maiſtre Martial de Paris, dit d'Auuergne, deſcrit fort particulierement ceſte entree du Roy Charles en la ville de Paris. Mais entre les choſes memorables que l'on fit en ceſte ville apres ſa reception, & qu'il eut acheué de chaſſer les Anglois hors de ſon Royaume, reſtably l'honneur de la Iuſtice & des Lettres, & redonné la paix entiere aux Fleurs de Lys agitées par vn ſi long temps de ſeditions & guerres inteſtines: ie ne penſe point qu'il y en eut de plus ſinguliere, que certaines eſpeces de Medaillons, qui furent forgez à ſon honneur, & pour marque eternelle des victoires, par luy obtenuës tant ſur leſdits Anglois ennemis capitaux de ſa Couronne, que ſur les mauuais François rebelles à ſa Majeſté. Car les inſcriptions ou legendes qui ſont autour le teſmoignent. Et en ay veu de deux differentes ſortes entre les mains de deux miens amis, leſquelles i'ay iugé dignes d'eſtre icy repreſentées.

Digitized by Google

Digitized by Google

PAG. 108. *Et luy fut apporté à l'entree de la ville vn drap d'or, que les quatre Eſcheuins porterent à quatre baſtons deſſus le Roy.*] Monſtrelet appelle ce drap, Ciel, en ces termes: *Si mirent iceux Preuoſt & Eſcheuins vn Ciel bleu, couuert de fleurs de lys d'or, & le porterent touſiours apres par deſſus le chef du Roy.* Et Martial de Paris en la deſcription de l'entree du meſme Roy à Rouen;

Quatre Bourgeois de la cité
Portoient ſur le Roy à l'entree
Vn beau ciel vermeil velouté,
Aux armes du Roy, & liurée.

Ce qui ſe pratiquoit auſſi aux ſacres & couronnements. Car Froiſſard parlant du couronnement d'Henry Duc de Lancaſtre en Roy d'Angleterre: *En venant*, dit-il, *dudit Palais à l'Egliſe, auoit ſur le chef dudit Duc vn drap de ſoye de couleur inde, & quatre clochettes d'or ſonnantes; & portoient ledit Ciel quatre Bourgeois de Douures, pour la cauſe que c'eſt leur droict.*

PAG. *ead.* & 109. *Et deuant les filles Dieu auoit vne fontaine, dont l'vn des tuyaux iettoit laict, l'autre vin vermeil, l'autre vin blanc, & l'autre eaue.*] Martial de Paris dit que c'eſtoit de l'hypocras, & non du vin. Car voicy comme il en parle,

Tout au deuant des filles Dieu
L'on auoit fait vne fontaine
Iettant là par tuyaux d'vn lieu
Hypocras blanc, vermeil, eau ſaine.

Et certes que l'on donnaſt quelquesfois de l'hypocras en telles feſtes & ſolennitez publiques, Monſtrelet l'enſeigne à l'entree de Charles VI. en ces termes, *Il y auoit deſſous l'eſchaufaut vne fontaine jettant hypocras, & trois Seraines dedans, & eſtoit ledit hypocras abandonné à chacun.* Et à l'entree du Roy Louys XI. *en la ruë ſainct Denys eſtoit vne fontaine, qui donnoit vin & hypocras à ceux qui boire en vouloient.* Ce qui fut auſſi fait par ceux de Rouen à l'entree de Charles VII. ainſi que Martial de Paris le teſmoigne quand il dit:

Es ruës y auoit perſonnages,
Et vne tres-belle fontaine
Iettant par les tuyaux breuuages
D'Hypocras; vin, & eau ſaine.

Toutesfois bien ſouuent on ne dõnoit que du vin. Car lors que le Roy Charles VI. la Royne Iſabel de Bauiere, & le Roy Henry d'Angleterre, auec ſa femme Madame Catherine de France vindrent à Paris, *tout le iour*, dit Monſtrelet, *& toute la nuict découloit vin en aucuns carrefours abondamment par robinets d'airain, & autres conduits ingenieuſement faits, afin que chacun en print à ſa volonté.* Et au couronnement du Roy Charles VII. *Le Ieudy enſuiuant eſtoit vne table miſe parmy les ruës, & y auoit vin & viande en grande abondance pour tous venants.*

PAG. 109. *Et là venoient gens de toutes parts, crians Noel*] C'eſtoit l'ordinaire à lors de crier Noel aux grandes & inſignes reſiouyſſances: principalement quand le peuple vouloit congratuler à ſon Prince. Car il ſe trouue aux Regiſtres de la Chambre des Comptes, & aux grandes Chroniques de ſainct Denys, qu'en baptiſant le Roy Charles VI. en l'Egliſe de S. Pol le

Digitized by Google

iii. iour de Decembre l'an M. CCCLXVIII. il y auoit vne grãde multitude de peuple, qui commença de crier Noel. Et Monſtrelet parlant du retour de Iean Dûc de Bourgongne à Paris, eſcrit que les Pariſiẽs en furent ſi ioyeux, qu'à ſon arriuée les petits enfans meſme crioient par les rues Noel. Autant en firent-ils lors que Philippes Duc de Bourgongne fils du precedent y ramena ſa ſeur au Duc de Bethfort. Car le meſme Monſtrelet dit qu'*à ſa venuë fut faite grande joye des Pariſiens; ſi y crioit-on Nouel par les carrefours où ils paſſoient.* Et Martial de Paris, à l'entree du Roy Charles VII. dans Vernueil.

Les vns aux feneſtres eſtoient
A voir ledit feu Roy paſſer
Puis les enfans s'agenoüilloient,
En criant Noel ſans ceſſer.

Et derechef,

Ce iour vint le Roy à Vernueil,
Où il fut receu à grand ioye,
Du peuple ioyeux à merueil,
Et criant Noel par la voye.

Ce qui eſt auſſi fort frequent en la Chronique de Louys XI. qu'aucuns appellent la Mediſante.

Ou temps de Kareſme cedit an ſe partirent les Rotiers du pays de Bar & de Lorraine.] Les Latins les appellent *Ruptarios*, du mot *Ruta ſiue Rupta*, qui ſignifie compagnie de gens de guerre à cheual, Guillaume de Neubrige au Liure v. des Geſtes des Anglois, chap. xv. *Per ſtipendiariam militiam, quam Rutas vocant, expugnato Iſonduno.* Et Guillaume le Breton au liure v. de ſa Philipide, PAG. 112.

——————bellatorumque minorum
Milia dena quater, & Marchaderica Rupta
Excedens numerum

Auquel ſens nos vieux Poetes François vſurpent auſſi *Route* pour compagnie de gens de cheual. Car ainſi en vſe l'autheur du Roman intitulé Garin le Loheran, compoſé du temps de Louys le Ieune.

En ſa compagnie ot de Cheualiers mil,
Grant fu la route quant li Dus deſcandil.

Et ailleurs.

Là veiſiez les routes aſembler
Et Amauriz leſt le cheual aler.

D'où vient pareillement *arouter*, pour aſſembler ou mettre en compagnie. Le meſme Roman

Quant mengié orent, & il orent diſné,
Au tref Garin furent tuit arouté.

Et drechef,

L'arriereguarde fet le pays rober,
Et les grans proies chargier & arouter.

Mais quelle eſt l'origine de *Route*, ou *Ruta*? peut eſtre du mot *Roux*, qui ſignifie cheual en vieux langage François: car ainſi le prend auſſi l'Au-

Digitized by Google

theur du ſuſdit Roman, quand il dit,

Es vn meſage ſor vn rous Arabi,
Nouelles conte, & il fu bien oi.

Et peu apres,

Hue ſ'en retorne ſor le rous Arabi.

Puis encor ailleurs,

Bien fu armé ſor le rox Arabi,

C'eſt à dire, ſur le cheual d'Arabie.

Ce que i'eſtime d'autant plus vray, que meſme encor auiourd'huy ceux des Pays-bas appellent *Ruter* vn homme de cheual, en leur langue: & nous par quelque alteration ou corruption de lettres, *Reiſtre*.

PAG. *ead.* *Si les habilla, remonta, arma, & artilla le Roy au mieux qu'il peut.*] *Artiller*, proprement, c'eſt rendre fort par art, & garnir d'outils ou inſtrumens de guerre. Ce que le Roman du Cheualier au Barizel confirme en ces termes:

Prés de la marche de la mer
Auoit fait ſon caſtel fermer,
Qui mout eſtoit bien batilliez,
Si fors, & ſi bien artilliez,
Qu'il ne creinoit ne Roi ne Conte.

Et de là le nom de noſtre *Artillerie*. Auquel ſens auſſi ie croy que l'Autheur du Beſtiaire appelle le Goupil *artilleux*, en ces termes:

Le Goupil eſt moult artillos,
Quant il eſt auques ſ. millos.

C'eſt à dire inuentif, & plein d'artifices.

PAG. 117. *Le Comte de Laual marié à la ſeule fille du Duc de Bretagne.*] C'eſt Guy XIV. du nom fils aiſné de Iean de Monfort dit Guy XIII. & de Dame Anne heritiere de Laual, ſes pere & mere: lequel en premieres nopces eſpouſa Madame Iſabeau de Bretagne, fille vnique de Iean Duc de Bretagne, & de Madame Ieanne de France fille du Roy Charles VI. au mois d'Octobre l'an MCCCCXXX. & en ſecondes nopces ſe remaria auec Dame Françoiſe de Dinan, fille & heritiere de Iacques de Dinan Seigneur de Chaſteaubrient, & de Dame Catherine de Rohan, & veufue alors de Gilles de Bretaigne, tiers fils du Duc Iean de Bretagne, & frere des Ducs Frãçois & Pierre de Bretagne; ainſi que remarque Pierre le Baud en la Chronique de Vitré.

PAG. *ead.* *Pour ceux de Paris l'Eueſque de Beauuais.*] Il ſ'appelloit Meſſire Iean Iuuenal des Vrſins, fils de Monſieur Iean Iuuenal des Vrſins Baron de Traynel, & de Dame Marie de Vitry ſa femme, deſquels il a cy-deuant eſté fait mention: & fut depuis Archeueſque de Rheims. Or dés l'an MCCCCXXXIII. il auoit fait vne Epiſtre pour enuoyer aux Eſtats tenus à Blois par le Roy Charles, de laquelle i'inſereray les principaux poincts en cet endroit. Car elle n'eſt pas imprimee. Elle commence ainſi: *Tres-reuerends Peres en Dieu, Archeueſques & Eueſques, tres-hauts & puiſſans Princes, Ducs & Comtes, & tous autres gens d'Egliſe, nobles, & bourgeois de*

Digitized by Google

bonnes villes, qui de present estes assemblez par deuers le Roy mon souuerain Seigneur, par forme des trois Estats, pour mettre prouision, comme l'on dit, au fait tres-douloureux & tres-piteux de ce Royaume, notoirement destruit & gasté par faute de bonne police & bon gouuernemẽt. Ie IEAN IVVENAL DES VRSINS *poure & indigne Euesque de Beauuais, me recommande treshumblement à vostre bonne grace. Et combien que ie n'ay sens, entendement, discretion, forme de langaige, ne autre chose, de vous sçauoir aduertir en si haultes matieres que deburiez traicter: Toutesfois les afflictions, douleurs, desplaisances que i'ay, de voir l'estat de ce Royaume, me ont fait enhardir de aucunement vous aduertir selon ma pouureté & petite imaginatiõ, de vous escrire ceste presente Epistre. En vous suppliant tres-humblemẽt, que s'il y auoit chose, qui deust desplaire au Roy mon souuerain Seigneur, ou à vous, ou à aucun de vous, que enuers luy me veuilliez excuser, & vous aussi me tenir pour excusé, & me soit pardonné. Car ie cuide bien faire.* Apres cela, il prend la reformation pour matiere, & exhorte la nouuelle Assemblee, *de regarder & considerer les fautes horribles & detestables delicts qu'on a veu faire & commettre par aucuns dans le Royaume: comme heresies diuerses contre la foy pulluler, & vser de diuerses manieres de sorceries: oppression cruelle du peuple, nouueaux tourments pour finance du pauure exiger, plus terribles & merueilleux que ne faisoient les Payens aux benoists Martyrs: pour iustice violence, pour misericorde rapine, pour protection destruction, pour soustenance subuersion, pour pasteurs pilleurs, pour defenseurs persecuteurs: sacrileges, destructions d'Eglises, & en icelles bouter feux, & ardre le precieux corps de* IESVS-CHRIST, *hommes, femmes, & enfans dedans: violation de pucelles, prostitutions de mariages, prophanations de lieux saints, pilleries, larrecins, meurtres: plusieurs se occir eux mesmes par desespoir. Tous ces delicts,* adiouste-il, *ont esté faits & commis, non par les ennemis, ains par aucuns de ceux qui se disoient au Roy. Lesquels soubs umbre des appatis, & autremẽt, prenoient hommes, femmes, & petits enfans, sans difference d'aage ou sexe. Efforçoient les femmes & filles, prenoient les mariz & peres, & les tuoient en presence des femmes & filles. Prenoient les nourrices, & laissoient les petis enfans, qui par faute de nourriture mouroient. Prenoient femmes grosses, les mettoient en ceps, & là ont eu leur fruit, lequel on a laissé mourir sans bapteſme. Et apres a-l'on getté & femmes & enfans en la riuiere. Prenoiẽt les Moynes & gens d'Eglise, laboureurs, les mettoiẽt en ceps & autres manieres de tourmẽts nõmez sargez. Et eux estans en iceux les battoiẽt, dont les aucuns sont mutilez, les autres enragez & hors de sens. Appatissoient les villages, tellement que vn pauure village estoit à appatis à huict ou dix places. Et si on ne paioit, on alloit bouter le feu és villages, & Eglises. Et quant les pauures gens estoient prins, & ils ne pouuoient payer, on les a aucunesfois assommez eux estans en cops, & gettez en la riuiere. Et n'y demouroit cheual labourant, ny autres bestes. Si le Roy donnoit sauuegardes à pauures Eglises, ou autres personnes, ils estoient rompuz, & n'en tenoit-on compte, au grand deshonneur du Roy, & de sa seigneurie.* Puis ayant ainsi representé les cruautez exercees sur toutes sortes de gens, il dit: *Les fautes qui ont esté au fait du gouuernement & police de ce Royaume en general & en paticulier seroiẽt longues à declarer. Et si me doubte, que en parlant en general, aucuns particuliers cuideroiẽt que ie les voulsisse charger. Et aussi il ne peut que aucuns de vous n'en*

Digitized by Google

ayent memoire & souuenance. Et si cognois l'entendement du Roy estre tel, que des faultes aduenues de son temps, il en a assez congnoissance. Et pour ce de les reciter ie m'en passe. Et pour abreger, les choses ont esté tellement depuis XXX. *ans, ou autre long temps si mal gouuernées, que ce Royaume en est destruit & depopulé, & n'y a pas le dixiesme du peuple, qui y souloit estre. Et tout par faute de iustice, & que remede n'y a esté mis.*

En apres, il touche les abus & maluersations de chacun Ordre en particulier; comme des gens d'Eglise, de la Noblesse, de la Iustice, des Marchands, & de tout le tiers Estat. Et puis il excite les François à aymer & honorer le Roy Charles VII. leur souuerain Seigneur, en ces termes: *Ie dis secondement, que pour Dieu appaiser, nous deuons le Roy aymer & honorer. Et croy que si oncques Roy deust estre aymé & honoré, vous deuez aymer & honorer le Roy nostre souuerain Seigneur. Car il est aymé de Dieu. Sa vie, son gouuernement est bel, honneste, & plaisant à Dieu. Et n'y a en luy aucun vice. Ie parlasse plus auant de sa personne, si on ne l'imputast à vne maniere de flatterie. Regardez & aduisez quelles merueilles Dieu a faictes pour luy. Comme il fut sauué de la main de ses ennemis à Paris: La bataille de Baugé, ses deliurances des sieges mis par les ennemis à Montargis, à Orleans, à Compiegne, & Lagny, & la forme & maniere de son Sacre, & recouurement en partie des pays de pardeça. La mort merueilleuse du Roy d'Angleterre, du Conte Salisberi, & autres ses ennemis. Ces choses sont elles venues par les vaillances & vertus des nobles; par les prieres des gens d'Eglise? Ie croy que non. Mais Dieu l'a fait, & a donné courage à petite compaignee de vaillans hõmes à ce entreprendre & faire, à la requeste & priere du Roy. Considerez celle noble Maison de France, le Roy, la Royne, Monsieur le Dauphin, Iacques Monsieur, les belles filles, leur patience. Qui me semble, tout consideré, chose merueilleuse. Helas! helas! Et quelle compaignee est-ce, de Dieu gardee, de Dieu aymee, de Dieu prisee & honoree, comme vous pouuez voir apparemment? Ne la deuez vous doncques aymer? Certes si faites. Et en aymant, seruant, & honorant, vous monstrerez euidemment que vous aymez & craignez Dieu.* Bref il conclud par la façon, dont les Ecclesiastiques, la Noblesse, & les bonnes villes du Royaume doiuent honorer le Roy. *Vous deuez aussi,* fait-il, *honorer le Roy du vostre. Il y a plusieurs Prelats, & gens d'Eglise, qui sont demourez durant ces guerres sur leurs benefices, qui ont tresbien despendu, au regard de la valeur d'iceux, & les autres ont eu du bien du Roy & de ses predecesseurs, & en ont eu grands cheuances. Les autres ont marchandé. Ceux qui ont dequoy feront bien d'en aider au Roy & à la chose publique. Vous estes plus tenus à faire les œuures de charité que les autres. Et la plus vraie charité, enquoy vous puissiez employer le vostre, c'est pour la chose publique, à releuer ce pauure Royaume. Et au regard de vous Nobles, Ducs, Princes, Cheualiers, & Escuyers, aymez & honorez le Roy de vos personnes, comme de vos cheuances. En ce ne deuez rien espargner, ne corps, ne biens, que ne aydez du vostre. Vous ne pouuez ou debuez excuser, veu la necessité qui y est: & y doiuent tous contribuer, & y debuez estre contraints. Tous doibuent estre contraints à offrir pour le fait de la chose publique. Faites de bonne volonté, & n'attendez point qu'on vous y contraigne: & ostez tous argumens de*

priuileges

Digitized by Google

priuileges & d'exemptions. Contribuez tous d'vne commune volunté aux neceſsitez, qui ſont de preſent à faire. Reſcittez tous reſcriptz diligemment, & vous ferez voſtre debuoir, & accomplirez ce que dit eſt, Regem honorificate, &c.

Mais outre ce, le meſme Eueſque ayant eſté depuis delegué pour ceux de Paris, aux Eſtatz aſſemblez en la ville d'Orleans l'an MCCCCXXXIX. ainſi que remarque icy noſtre Autheur, il y fiſt encor vne autre Epiſtre adreſſante au Roy, touchant les miſeres & calamitez de ſon Dioceſe, laquelle on peut voir dans les Memoires de Beauuais & Beauuaiſis de Monſieur l'Oiſel ancien Aduocat en la Court de Parlemẽt. C'eſt pourquoy ie me deporte d'en dire rien dauantage.

Maiſtre Iacques Iuuenal des Vrſins, qui depuis fut Patriarche & Eueſque de Poitiers.] PAG. 19. En ce temps, & en l'an MCCCCXLIII. il n'eſtoit qu'Archidiacre de Paris, Aduocat & Conſeiller du Roy en la Cour de Parlement, comme nous auons deſia dit ailleurs. Depuis il paruint à l'Eueſché de Poitiers: & fut auſſi Prieur de ſainct Martin des Champs à Paris: où reſidant l'an MCCCCLV. il dedia la Chapelle de ſainct Blaiſe en l'Egliſe & Conuent des Chartreux. Car voicy ce qui ſ'en trouue en vn de leurs Liures: *Anno Domini* MCCCCLV. *D. Iacobus de Vrſinis, Patriarcha Antiochenus, & Epiſcopus Pictauenſis, benedixit & conſecrauit Capellam in honorem B. Virginis & S. Blaſij.* Et en leur Obitaire il eſt encor fait mention de luy, & de quelques deniers qu'il leur donna, pour la fondation d'vn Anniuerſaire perpetuel, en ces mots: *Pridie Idus Octobr. Reuerendiſſimus in Chriſto Pater & Dominus, Dominus Iacobus miſeratione diuina Patriarcha Antiochenus, Epiſcopus Pictauenſis, dedit in puram eleemoſynam nobis pro fundatione vnius anniuerſary perpetui in vita & in morte ſummam centum ſcutorum nouorum auri. Et multa alia bona fecit nobis, & fieri procurauit.*

En ce temps furent prins la ville & chaſtel de Sainte Suſanne ſur les Anglois par le Sire de Bueil.] PAG. *eod.* Iean Duc d'Alençon eſtoit ſeigneur de ceſte place, & en commit la garde & Lieutenance à Iean ſeigneur de Bueil, apres qu'il l'eut repriſe ſur les Anglois. Car il y a lettres du Roy Charles de l'an MCCCCXL. le XVI. iour du mois de Mars, ſignees Chaillant, & ſeellees ſur ſimple queuë de cire jaune: par leſquelles ſa Majeſté mande *au premier Huiſſier ou Sergent, & Herault ou Pourſuiuant d'armes, ou autre Sergent Royal, faire commandement ſur certaines & grãdes peines à Iean Seigneur de Bueil, de laiſſer & ſouffrir iouyr Ioan Duc d'Alençon, Comte du Perche, Vicomte de Beaumõt, de ſa place & forteresſe de Sainte Suſanne, laquelle ledit Duc d'Alençon auoit baillee en garde audit de Bueul ſon Lieutenant, & l'en laiſſer diſpoſer à ſon plaiſir, & luy bailler plaine & entiere obeiſſance.*

Et de Meßire Iean Sanglier] PAG. 122. Les Sangliers ſont cognus par les Hiſtoires & Chartes anciennes dés le temps du Roy Philippes premier. Au moins en vn tiltre de Ioſcelin Archidiacre de Paris, qui donne l'autel de Chãpigny à l'Egliſe de S. Martin des Champs enuiron l'an MLXVII. ie trouue vn Pierre Sanglier entre les teſmoins de ſa donation. Car le Tiltre finiſt en ceſte ſorte. *Hoc teſtificentur, ſi opus fuerit, qui viderunt, & qui in hac Cartula ad teſtificandum ſcripti ſunt; Arroldus videlicet de Montemaurenciaco, Petrus Senglarius, Paganus de Montegaio, Robertus de Canoilo, Hugo*

Digitized by Google

Expians verderiam, Hertebaldus de Vitrcio, Pontius filius Ebrardi de Nuiſcio. Et par d'autres Tiltres il s'apprend auſſi que le meſme Pierre Sanglier eut vne ſeur nõmee Agnes Sanglier femme d'vn Aldebrannus; & que luy d'Adeline ſon eſpouſe laiſſa deux enfans, Simon &, Pierre les Sangliers. Outre quoy, l'Hiſtoire des Archeueſques de Sens porte encor, qu'vn Henry Sanglier obtint ceſte dignité du temps de S. Bernard Abbé de Clairuaux. Ce qui demonſtre aſſez la ſplendeur & l'antiquité de ceſte maiſon.

PAG. *ead.* *Et le gouuernoit le Comte de Perdriac frere du Comte d'Armaignac, & pour lors ayant eſpouſée la Comteſſe de la Marche*] C'eſt Bernard d'Armaignac, ſecond fils de Bernard Comte d'Armaignac, & de Madame Bonne de Berry, fille de Iean Duc de Berry; lequel eſpouſa Madame Alienor de Bourbon fille & heritiere de Iacques de Bourbon Comte de la Marche; & d'elle eut vn fils entr'autres appellé Iacques d'Armaignac, Comte de la Marche, de Perdriac, & de Caſtres, Vicomte de Carlat & de Murat apres luy. Ce que m'enſeigne vn tiltre du VI. Iuillet MCCCCXXVI. portant que, *Iacques Roy d'Hongrie, de Hieruſalem & de Sicile, Comte de la Marche & de Caſtres, Seigneur d'Alenzé, de Montegu en Combraille, de Quali, de Betancourt, de Leſignant, donna leſdites terres & tous ſes autres biẽs à Meſſire Bernard d'Armaignac, Comte de Perdriac, à Alienor de Bourbon ſa fille, femme dudit Bernard, & à Iacques leur fils; reſerué à luy la ſomme de deux mille eſcus d'or chacun an ſa vie durant.*

PAG. 123. *Monſeigneur d'Alençon & Iean de la Roche auoient prins la ville & chaſtel de Sainct Meſſant.*] Meſſire Octouian de S. Gelaiz Eueſque d'Angouleſme parle ainſi de ce Iean de la Roche, Cheualier Angoulmoiſin,

Ie peu apres cheminant par ce bois
Veis trauerſer par vne voye plaine
Homme excellent du pays Angoulmois,
Vray chef de guerre, & noble Capitaine:
Qui les Anglois maint iour, mainte ſepmaine
Amis en fuite, & ieceux deſconfit.
Lors reuerence & honneur ie luy fiz:
Car ie congneu que c'eſt Iean de la Roche,
Royal François, Cheualier ſans reproche.

PAG. 130. *Et ſe miſt le Duc d'Alençon en la riuiere d'Allier, & s'en alla par ſes iournées en ſon pays à Pouencé.*] Pierre Comte d'Alençon appellé le Noble, fils de Charles II. Comte d'Alençon, eſpouſa Madame Marie de Chãp-Maillard, fille de Meſſire Guillaume de Champ-Maillard, Cheualier, Seigneur d'Anthenaiſe, & de Dame Marie de Beaumont, fille de Iean Vicõte de Beaumont. Et au moyen de ce mariage la Vicomté de Beaumont vint en la Maiſon d'Alençon, auec les Baronnies & Seigneuries de Freſne, Sainte Suſanne, la Fleſche, Pouẽcé, Chaſteaugõtier, & autres: Car ladite Dame de Champ-Maillard fut ſeule heritiere de Meſſire Louys de Beaumõt, Cheualier, Vicomte dudit lieu, ſon oncle maternel.

PAG. 136. *L'Eueſque de Lengres Per de France, qui eſtoit de ceux de Vienne.*] L'Hiſtoire des Eueſques de Lengres eſcrite à la main, le nomme Philippe de

Digitized by Google

Vienne, ſucceſſeur de Iean Gobilon, & dit qu'il tint le ſiege enuiron quatorze ans. Il fut auſſi Prieur de ſainct Marcel lez Chaſlon.

Ou mois de Ianuier apres la Tiphaine.] C'eſt à dire apres la feſte des Roys. Mot corrompu du Grec Latin, *Epiphania.* PAG. 140.

Monſeignеur le Comte de Dunoys baſtard d'Orleans.] Charles Duc d'Orleans & de Vallois, Comte de Blois & de Beaumont, Seigneur d'Aſt & de Coucy, fiſt don à Iean d'Orleans ſon frere baſtard, pour luy, & ſes hoirs, deſcendans de ſa chair en loyal mariage, du Comté & Vicomté de Chaſteaudun & de Dunois: par lettres patentes expediees au chaſteau de Blois l'an MCCCCXLI. en Aouſt. Et au moyen de ce don, il porta dés ores en auant la qualité de Comte de Dunois. PAG. 141.

Entre leſquels eſtoit Meſſire Loys de Laual, Seigneur de Chaſtillon.] L'Hiſtoire de Vitré le fait frere de Meſſire André de Laual, Seigneur de Loheac, Mareſchal de France, & dit de luy, *Qu'il eut pour ſon partage Chaſtillon & toute la terre & pays de Vendelays, & meſmes les Seigneuries & Chaſtellenies de Friuendour, de Quemper-guezenet, du vieil Marché, & de S. Michel prés Guingamp en la baſſe Bretaigne.* Le Roy Charles l'appella à ſon ſeruice, & l'honora de pluſieurs grandes charges, & gouuernements: Car il le conſtitua en premier lieu Gouuerneur de tout le Dauphiné, puis de la ville & Communauté de Gennes, qui s'eſtoit miſe en ſa protection. C'eſt auſſi celuy, qui en pluſieurs lettres du meſme Roy eſt appellé ſimplement *le Sire de Chaſtillon*, & par le commandement duquel Sebaſtian de Mamerot Soiſſonnois traduiſit la Chronique de Martin Polonus en noſtre langue. Ce qu'il declare & recognoiſt au Prologue d'icelle, en ces mots: *Par le vouloir de* IESVS CHRIST *vray Dieu Tout-puiſſant, courant l'an de ſon Incarnation* MCCCCLVIII. *Meſſire Loys de Laual, Seigneur de Chaſtillon & de Friuendour, Gouuerneur du Dauphiné, a fait tranſlater & mettre de Latin en François les Chroniques Martiniennes, par ſon tres-humble Clerc & ſeruiteur Sebaſtian de Mamerot de Soiſſons.* PAG. 143.

Et auſſi qu'il ſe diſoit par la grace de Dieu Comte d'Armaignac, ce qui n'appartient à Duc ne à Comte ſubiect de nul Royaume.] I'ay veu neantmoins pluſieurs titres de Comtes, & meſme de Seigneurs & Barons, leſquels anciennement prenoient la qualité de Comtes, ou de Seigneurs, PAR LA GRACE DE DIEV, tant deſſouz la ſeconde que troiſieſme lignee de nos Roys. Car en l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris ils ont vne Charte d'Eſtienne Comte, & d'Amaltrude ſa femme, contemporains du Roy Charlemagne, laquelle commence ainſi, *In Dei nomine ego Stephanus Chriſti humilis* GRATIA DEI *Comes, necnon & Amaltrudis Comitiſſa.* Le Chartulaire de noſtre Dame de Gournay, membre dependãt de ſainct Martin des Champs de Paris, porte auſſi qu'vn *Galerannus Dei gratia Comes de Mellento, & Agnes vxor eius*, donnerent la moitié de deux moulins aux Religieux de Gournay, du temps du Roy Louys le Ieune. Et celuy de l'Abbaye de ſainct Victor lez Paris, fait outre ce mention d'vn Mathieu Seigneur de Montmorency, lequel enuiron l'an MCXCIII. s'intitule *Matheus de Montemorenciaco Dei gratia dictus Dominus.* Mais il n'y en a point eu qui ayent practiqué cela plus communément & licen- PAG. 149.

Digitized by Google

tieusement que les Comtes & Seigneurs de Languedoc, & de Gascongne. Car Edouard mesme Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc de Guyenne, donnant la terre & Seigneurie de Saint Cler à Bertrand de Got, Vicomte de Loumeigne, par lettres du VII. iour de Iuillet l'an VII. de son regne, le qualifie *Messire Bertrand de Gut, par la grace de Dieu Vicomte de Lomaigne & d'Aluilain.* Henry & Hugues Comtes de Rhodés prenoient pareillement le tiltre de Comtes *par la grace de Dieu*, sous les annees MCCLXII. & MCCLXXI. Et quant aux Comtes d'Armaignac, il n'y a rien de si frequent en toutes leurs Chartes & papiers. Car depuis Gerault premier Comte d'Armaignac, au moins duquel il soit memoire, iusques enuiron l'an MCCCCXLII. ils se trouuent tous qualifiez, *Par la grace de Dieu Comtes d'Armaignac.* Mais en fin le Roy Charles VII. jalous de sa grandeur, & de l'auctorité de son Sceptre, defendit à Iean Comte d'Armaignac, fils de Bernard d'Armaignac Connestable de France, de s'intituler en ses Lettres, COMTE PAR LA GRACE DE DIEV. Ce que auec nostre Autheur tesmoigne aussi Martial de Paris, quand il dit aux Vigiles de la mort du Roy,

Et fut defendu en ce lieu
Au Comte d'Armaignac, de mettre
Comte par la grace de Dieu,
Ne s'en intituler en lettre.

PAG. 151. *Et vint deuant la Guierche en Bretagne, disant qu'elle estoit au Duc d'Alençon.*] Marie de Bretagne fille de Iean Duc de Bretagne, & de Ieanne fille du Roy de Nauarre sa femme, mariee à Iean Comte du Perche fils de Pierre Comte d'Alençon, par traité de mariage passé au Chastel de l'Hermine le XXVI. iour de Iuin l'an MCCCXCVI. luy apporta entr'autres choses la Chastellenie & appartenances de la Guierche; à estre tenue du Duc de Bretaigne ligement. Depuis Iean II. Duc d'Alençon mariant Katherine d'Alençon sa fille à Messire Guy Comte de Laual, grãd Maistre de France, luy bailla la mesme Guierche en dot, auec quelques autres terres & Seigneuries. Mais par sa mort aduenue sans enfans elle reuint à la maison d'Alençon, dont elle estoit sortie, & y demeura iusques à la transaction du different d'entre Messire Iean de Malestroit Cheualier de Bretaigne, comme heritier de feu Messire Iean de Malestroit Euesque de Nantes, & le susdit Iean II. du nom Duc d'Alençon, pour cause de la prinse dudit Euesque & de ses gens. Car ledit Duc ceda lors la iouyssãce du reuenu de la Guierche audit de Malestroit, qui la possedá quelque temps, & tant qu'en fin vers l'an MDXIX. les sommes de deniers accordees par la transaction luy furent entierement payees.

Le bastard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueuille, & grand Chambellan de France.] Nous auons dit comme il fut fait Comte de Chasteaudun & de Dunois. Il faut ores adiouster, comme il obtint aussi le Comté de Longueuille. Et cela se void par vnes lettres du Roy Charles VII. donnees à Iumieges le XVI. iour de Ianuier l'an MCCCCXLIX. Car elles contiennent, *Qu'en consideration des seruices de Iean bastard d'Orleans, Comte de Dunois, & grand Chambellan de France, pour les remunerer, & aussi le re*

Digitized by Google

compenſer du Comté de Mortaing à luy parauant delaiſſé, & depuis par luy rendu, ledit Seigneur Roy donne, cede, tranſporte & delaiſſe à touſiours audit Comte de Dunois, & à ſes hoirs maſles procreez & deſcẽdus de ſon corps en loyal mariage, le Comté de Longueuille, auec la terre d'Anneuille & leurs appartenances, reſerué ſeulement les foy & hommage, reſſort & ſouueraineté. Leſdites lettres enregiſtrees le x. iour de Feurier au meſme an.

Car les Roys de France ne voulurent iamais ſouſtenir aucun ſciſme en l'Egliſe.] Bernard Abbé de Bonneual en eſcrit autant, liure II. de la vie de ſainct Bernard Abbé de Clairuaux, chap. I. où il parle de la retraite du Pape Innocent II. au Royaume de France. *Neque enim Francia*, dit-il, *cæteris regionib. proclinibus ad ſchiſmata, aliquando talifactione fœdata eſt, nec malignorum acquieuit erroribus, nec fabricata eſt in Eccleſia idolum, nec venerata in Petri cathedra monſtrum.* Ce que teſmoignẽt auſſi pluſieurs autres Autheurs du meſme temps. PAG. ead.

Cedit an les Anglois prindrent les ville & chaſtel de Fougeres durant les treues.] Voyſur ce ſujet la Ballade de Fougeres entre les Poeſies de noſtre Autheur pag. 717. PAG. 166.

Le Sire de Blainuille Maiſtre des Arbaleſtriers de France] C'eſt Ieã d'Eſtouteuille, Seigneur de Torcy & de Blainuille, premieremont Capitaine de Caen & d'Arques en Normandie, puis grand Maiſtre des Arbaleſtiers de France du temps de Charles VII. & finalemẽt Cheualier de l'Ordre de S. Michel ſouz Louys XI. Ce qui ſe void exprimé, quoy qu'aſſez rudement, par les vers François qui ſuiuent, tirez d'vne plus grande piece ourdie en ſon honneur. PAG. 176.

Il fut jadis Capitaine propice
De Caen, d'Arques, par vertu ſa nourrice:
Car il prenoit toute ioye & delice
A bien ſeruir le Roy en tous quartiers.
Grand Maiſtre fut de tous les Arbaleſtriers
Du Royaume, lequel office eſt tiers
Du Chancelier en honneur droicturiers,
Qui n'eſt mie à bailler à nouice,
Le Roy Loys luy donna volontiers
Sans requeſte l'vn des nobles colliers
De ſainct Michel, & riches à milliers
Pour guerredon de ſon loyal ſeruice, &c.

Il mourut l'vnzieſme iour de Septembre l'an MCCCCXCIIII. & fut enterré dedans l'Egliſe des Cordelieres de Rouen, leſquelles il auoit fondees, auec vn College de Chanoines à Blainuille.

Et ainſi fut toute conquiſe la Duché de Normandie.] Le Herault Berry a fait vn Liure de ceſte conqueſte ou recouurement, auquel il repreſente aſſez particulierement les ſieges & redditions des villes & chaſteaux d'icelle. PAG. 208.

Le Sire de Leſparre] Dés l'an MCCCCXLIX. le Roy Charles auoit fait don à Meſſire Pregent de Coetiuy Admiral de France, de la terre & Baronnie de Leſparre aſſize en Bourdelois, à luy auenue & confiſquee par la PAG. 216.

Digitized by Google

rebellion du Sire de Lesparre, qui tenoit le party des Anglois contre sa Majesté, pour en iouyr luy, ses hoirs, & successeurs quelconques. Ce que la Chambre des Comptes restraignit aux hoirs masles seulement descédans de sa chair en loyal mariage. Et suiuant ce, par sa mort auenue sans aucuns hoirs masles de sa chair l'an MCCCCL. ladite terre & Baronnie de Lesparre retourna au Roy: lequel en consideration des seruices à luy faits par Amenion d'Albret seigneur d'Orual, la donna derechef à luy, ses hoirs & successeurs, à tousioursmais perpetuellemẽt à heritage, auec la Seigneurie de Caignaulx en Bourdelois, par lettres passees à Montbason au mois d'Octobre l'an MCCCCL.

PAG. 218. *Auec le double du traictié de Bourdeaux.*] Ce traité fut fait le Samedy XII. iour de Iuin l'an MCCCCLI. *entre Pothon de Saintraille Bailly de Berry, Escuyer d'Escurie du Roy de France Charles, Iean de Bureau Tresorier de France, & Ogier Vie quint Iuge de Mercent, à ce commis par Monseigneur le Comte de Dunoys & de Longueuille, Lieutenant general dudit Roy de France, sur le fait de sa guerre d'vne part: & les gens des trois Estats de la ville de Bordeaux & du pays Bordelois, és noms d'eulx & des pays autres de la Duché de Guienne estans en l'obeissance des Anglois.* Car ce sont les propres termes cõtenus en l'inscription dudit Traité: lequel promirent tenir de point en point sur leurs honneurs, & par la foy & serment de leurs corps, au nom desdits trois Estats de Bordeaux & autres pays de la Guienne, *Pierre par la permission Diuine Archeuesque de Bourdeaux, Bertault Seigneur de Montferran, Gallat de* * *Drueffort seigneur de Duras, Iean de la Luyde seigneur de Bredié, Bertran d'Angeuin seigneur de Royon, Guillaume Auderon seigneur de Lansanch, & P. Barstato Procureur de la Communauté de la ville de Bordeaux.*

* Dureffort.

PAG. 219. *Et ce fait, commencerent à entrer les gens de mondit seigneur le Lieutenant du Roy, Comte de Dunois.*] Le Herault Berry esleu à Roy d'armes descrit ainsi ceste entree du Comte de Dunois en la ville de Bourdeaux, à laquelle il se trouua present.

Monseigneur, s'il vous plaist sçauoir des nouuelles de nostre guerre de Bordeaux, voeullez sçauoir que la mercy Dieu nostre Sire, elle est acheuee & finée. Car hier en la journée qui fu le darrain iour de Iuing, se feist l'entrée de Bordeaux, & y entrasmes enuiron l'eure de XII. *heures, auant disner. Et feismes l'entrée premiers entre nous Heraulx & Poursuiuans, de par Messeigneurs, Monseigneur de Dunois, Neuers, Clermont, Arminac, le Chancelier, Albreth, Pontieure, Castres, Vendommez, & autres plusieurs Seigneurs & Capitaines. Les Seigneurs de la Cité de Bordeaux, pour eulx sommer la venuë de mesdits Seigneurs, respondirent qu'ils estoient prestz & appareillez d'entretenir les appointemens fais entre mesdits Seigneurs & eulx. Et se mirent auec nous au deuant de mesdits Seigneurs, enuiron deux getz d'ars, & se mirent à piet. Et à genoulx presenterent les clefs de ladite ville à mondit Seigneur de Dunois comme Lieutenant pour le Roy. Et incontinent les bailla à mondit Seigneur, le Tresorier comme Maire de ladite Cité à luy donné par le Roy, & là fist le serment. Et le serment fait, & plusieurs autres parolles, qui trop longues seroient à racompter & à escripre, partirent ceulx de ladite ville en grant ordonnance. C'est à sçauoir gens d'Eglise, du Conseil, & Officiers de ladite ville, vestus pareil. Rentrerent premiers dedens ladite Cité. A-*

Digitized by Google

pres leſquels pour auantgarde mille Archiers des miclx en point. En ladite auantgarde eſtoit Monſeigneur de Neuers, Monſeigneur d'Armynach, Monſeigneur d'Albreth, Monſeigneur de Pontieure, montez à cheual, houchiez chacun, & leurs paiges pareil. Apres eulx leurs banieres & eſtendars marchans de piet, cinq cens hommes d'armes tresbien à point. Item apres enuiron demi trait d'arc marchoit le Preuoſt des Marchans, montez ſur vng cheual deſtrier: & autour de lui enuiron quatre mil Sergens, veſtus pareil l'vng de l'aultre à la deuiſe du Preuoſt. Item alloit apres le Conſeil du Roy, quatre Eueſques, & y auoit grant quantité de Secretaires. Item apres venoient les Trompettes du Roy, & bien cinquante autres, tous ſonnans; & menoient grant bruit. Item apres marchaſmes entre nous Officiers d'armes, Heraulx & Pourſieuans, qui eſtiemmes enuiron cinquante. Item apres venoit Pothon, & Monſeigneur de Montagu, à cheual, houchez de velours cramoiſy fourré de menus vairs, portans chacun la baniere du Roy deſploiée: & deuant eulx, deux Pourſieuans, dequoy ie ſuis l'vn, en portant chacun vne ploye. Item apres venoient deux hommes de piet, qui menoient vng deſtrier couuert d'vne houſure de fleurs de lys d'or: & eſtoit deſſeure le ſeel du Roy en vng petit coffret d'or bien garny de fines pierres precieuſes. Item apres marchoit Monſeigneur le Chancelier tout ſeul, noblement armez & houſſez. Item venoit apres Monſeigneur de Dunois, montez ſur vng deſtrier houſſé d'vne riche houſſeure d'orfauerie toute d'or. Et apres venoient Monſeigneur d'Angoulemmes, de Clermont, de Chaſtres, de Vendõmme, houſſez pareil, & les paraiges paraux, les houſſeures de velours cramoiſy fourré de menus vairs. Item venoit apres le grant Maiſtre Ioachin Rohault, Pierre Louuain, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers, nobles gens, tous à cheual, houſſé chacun à ſa deuiſe. Et puis apres venoient les Enſaignes de meſdits Seigneurs & Capitaines, & mille hommes d'armes en belle bataille. Et apres en l'arrieregarde deux mille archers, & enuiron deux cens lances, en telle ordonnance que deſſus eſt dit: iuſques à la grant Egliſe nommee ſaint Andrieu, où deſcendit Monſeigneur de Dunois. Et vint au deuant en proceſſion Monſeigneur l'Archeueſque, auec le College de ladite Egliſe. En laquelle ceulx de ladite ville & du pays feirent le ſerment au Roy. Et delà s'en alla chacun en ſon quartier, où nous faiſons tres grant chiere. Et cedit iour au ſoir ceulx de la ville feirent les feux treſnoblement. Autre choſe ne vous ſcay que reſcripre pour le preſent.

Et ſadite jambe ſi bien gouuernée par les Mires, que le peril en fut hors.] *Mire* en vieil langage ſignifie Medecin, & Chirurgien. Le Roman de Garin le Loheran, PAG. 224.

L'Abés Renier fiſt les Mires mander
Por Fromondin garir & repanſer.

Et le Beſtiaire,

D'vn Mire conte, qui ſeinna
Vn riche homme que il garda
En vne grant enfermeté.

Ce qui ſe void auſſi par les anciens tiltres de la Confrairie des maiſtres Chirurgiens de Paris, eſtablie en l'Egliſe parrochialle de S. Coſme & de S. Damian, auſquels ils ſont communément appellez Maiſtres Mires.

Et le landemain que la compoſition fut faite, qui fut le Vendredy, pou apres So- PAG. 225.

Digitized by Google

leil leuant, que le iour estoit bel & cler, fut veue vne croix blanche par ceux qui tenoient ledit siege.] Ce miracle auenu deuant Bayonne est attesté non seulement par les Historiens du temps, mais aussi par le certificat escrit & signé de la propre main du Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy, en ces termes: *Nous Iean Conte de Dunois, Lieutenant general du Roy nostre Sire sur le fait de sa guerre, certifie la verité à tous, que aujourd'huy x. iour d'Auril à l'heure de sept heures du matin, à laquelle heure estoit prouisé la Cité de Bayonne, & y entrerent les gens du Roy pour en prendre la possession, au ciel qui à celle heure estoit cler & bien purifié, s'apparut dedens vne nuée vne croix blanche au droit de ladite Cité deuers les parties d'Espaigne. Laquelle croix sans mouuoir demoura l'espace de vne heure. Et aucuns dient, que au commencement sur icelle croix auoit vne semblance de vng crucefix, couronné d'vne couronne d'azur son chef. Laquelle couronne se mua en vne fleur de lys. Dont chacun fut moult esmerueillez. Et ceux de ladite ville estoient fort espoentez de veir telles merueilles. Et incontinent leur enseigne de leur croix rouge qu'ils auoient sur leurs portes & tours osterent. Plus de mille hommes ont veu ladite croix. Et dient tous ceulx qui l'ont veuë, tant François, Espaignols, que Nauarrois, que iamais n'auoient veu chose semblable. Fait en nostre ville deuãt Bayonne, signé de nostre main, & seellé du seel de nos armes, le xx. iour d'Auril l'an mil cccc. & cinquante & vng. Ainsi signé, Le Bastard d'Orleans.*

PAG. 241. *En ce temps vint le Cardinal d'Auignon de Bretagne, venant de canonizer saint Vincent de l'Ordre des Iacobins en la Cité de Vennes.*] Guy Pape, Conseiller du Roy au Parlement de Grenoble, auoit veu prescher ce saint à Lyon. Car voicy ce qu'il escrit de luy, de son decés, & de sa canonization mesme, question LXXXIV. *Temporibus meis vidi duo luminaria sacræ Theologiæ actu prædicantia per mundum; primò videlicet S. Vincentium Ferrariæ ordinis Prædicatorum, quem vidi prædicare in ciuitate Lugduni de anno currente Domini* MCCCCXV. *& qui inde decessit ab humanis in patria Britannie, vbi jacet corpus suum in ciuitate de Vennes, & inde fuit canonizatus de hoc anno currente Domini* MCCCCLV. Auquoy i'adiousteray d'ailleurs quatre vers qui tesmoignent & son eloquence en la predication, & ses miracles,

Sum tuba sermonis Vincentius aurea sacri,
Nota per Ausonias, Barbaricasq; plagas,
In vitam multos reuocaui viuus ab vmbris,
Quanta sit in cœlo gratia, vita docet.

PAG. *ead.* *En cedit an ou mois de Sept. partit Monsr. le Dauphin de son pays de Dauphiné par le conseil du Sire de Montauben.*] Le susdit Guy Pape en la question CXIIII. fait aussi mention de ce depart du Dauphin Louys, & remarque aucuns sinistres presages, qui le precederent, en ces termes: *In hac ciuitate Gratianop. & multis alijs locis huius patriæ Delphinatus, visus fuit planeta, Cometa vulgariter appellatus, de anno Domini* CCCCLVII. *supra millesimum, de mensibus Maij & Iunij. Et quia talis Cometa communiter non apparet, quin aliquid indè sequatur, contigit quòd eodem anno, & quadam die Lunæ penultima mensis Augusti, Dominus noster Delphinus Ludouicus primogenitus Caroli* VII. *Fr. Regis accessit ad Bruxellas in Brabantia, & Bruges in Flandria, & circa alia loca patriæ Flandrensis & Brabantinæ, vbi stetit circa per quinque ag-*

gus.

Digitized by Google

nos. Et antea steterat in hac patria Delphinatus per decennium. Et in dicta patria Flandriæ habuit per Dei gratiam eius primogenitum Ioachim nunc nuncupatum, qui fuit natus die XXII. *Iulij anno Domini* MCCCCLXI. *& die Mercurij* XXII. *mensis Aprilis, propter eius natiuitatem factæ fuerunt feriæ repetitiuæ in hac patria Delphinatus.*

En ce temps vindrent les Ambassadeurs du Duc de Bourgoigne deuers le Roy, pour le fait de Monseigneur le Dauphin.] Apres la retraite dudit Dauphin en Flandres, le Roy son pere enuoya vers luy l'Euesque de Constance son Ambassadeur, lequel en presence du Duc de Bourgoigne, du Comte de Charolois son fils, des Euesques de Cambray, de Thoul, d'Arras, & d'Amiēs, des Comtes d'Estampes & de Porcian, des Seigneurs de Montauban, de Cimay, de Lalain, du Chancelier de Bourgongne, & de plusieurs autres Conseillers & Officiers desditz Seigneurs, luy fist vne belle & grande remonstrance touchant l'obeissance deuë au Roys, & autres points de sa creance. Toutesfois il ne reuint pas à son deuoir pour tout ce qu'il luy sceut dire & representer: ains luy & le Duc de Bourgongne depescherent aussi toſt Messire Iean de Croy Seigneur de Cimay, le Sire de Lonnay Gouuerneur de Hollande, Toison d'or, & autres leurs Conseillers & ambassadeurs vers le Roy Charles, qui leur donna audience en la forteresse de Montbason, le IX. iour de Feurier l'an MCCCCLVIII. & respondit à toutes les propositions qu'ils luy firent, sans qu'il s'en ensuiuist aucun accord. Tellement que ledit Dauphin demeura touſiours depuis en Flandres iusques apres le decés dudit Roy Charles son pere. PAG. *ead.*

Les Physiciens luy dirent que s'il ne mangeoit, il estoit mort.) Ceux que nous nommons auiourd'huy Medecins, estoient jadis appellez Physiciens & Mirrhes. L'Autheur de la Bible Guiot, parlant d'eux,

Fisiciens (dit-il) *sont appellez.*
Sans sy ne sont-ils point nommez, &c.

Et nostre Autheur en l'Esperance, *Et se le patient crie & se guermente de la durté de son Mirrhe, qui le laisse en telle chaleur esleuer, pourtant n'est meu le sage Physicien à luy octroyer.* Monstrelet vse aussi souuent de ce mot en mesme signification. Et ay veu vne Chronique Latine finissant l'an MCCLXIIII. escrite *à Ioanne de Nigella Physico sanctissimi & inuictissimi Regis Karoli, & Capellano Papæ.*

Y eut vne predication que fist maistre Thomas de Courcelles Docteur en Theologie.] La reputation de ce Docteur estoit telle, qu'il fut mesme vn des Ambassadeurs, que le Roy enuoya pour l'vnion de l'Eglise au Concile de Basle, ainsi que remarque Sebastian de Mamerot. PAG. 252.

Lequel Roy fut intitulé le Roy Charles VII. tres-victorieux.] La coustume de donner aux Roys tels epitetes & tiltres d'honneur apres leur decez, est assez commune & frequente en nos Histoires, principalement depuis le temps du Roy sainct Louys. Parquoy sans m'y arrester, ie mettray seulement icy quelques Epitaphes faits en l'honneur du Roy Charles surnommé le Victorieux. Et premierement celuy-cy, duquel l'Autheur est contemporain, mais incognu. PAG. *ead.*

Cy gist en peu de terre vn qui la rempliſſoit

Digitized by Google

Par louange & bon bruit, dont tous autres il passoit,
Ainsi elle se paist du meilleur qu'en elle eust,
Comprenant tout son bien dedans ce petit fuict.
O bien-heureuse terre estant en toy semé
Fruict, qui rend nuls les autres, tant il est estimé.
Doncques en toy est mis pour ta felicité
Ce qui à chacun rend deul & aduersité.
Parquoy vous qui cerchez chose parfaite à voir,
Arrestez cy vos pas, sans plus de peine auoir.

Simon Greban Poete du mesme temps fist aussi le suiuant,

Iadis fus né en maison triumphant,
Moult me greua fortune ieune enfant,
Mais trop plus par vn long temps de mon regne:
Et depuis Dieu m'a fait Roy si puissant,
Que i'ay chassé le Liepard rauissant,
Et si conquis Normandie & Guienne.
Mais pour monstrer, que gloire terrienne
Passe legier, la couronne ancienne
Laisse auiourd'huy par vn dur desarray
Au propre lieu où ie prins mon desray.

Et cest autre encor, où il fait particulierement mention du surnom de VICTORIEVX, lequel on luy donna par honneur apres qu'il fut decedé.

Cy gist des Francs le puissant protecteur,
Du vueil de Mars le grand executeur,
Chief de Noblesse, & le pareil des Preux,
De vieil meschief nouuel reparateur,
D'estre nommé CHARLES VICTORIEVX:
Nom si tresshaut, tant clair, tant glorieux,
Que ja de mort les ars presomptueux
N'y toucheront, tousiours demourera.
Nom immortel, qui iamais ne mourra,

Il en fist outre ce trois autres sur la Iustice, la Prudence, & la Clemence de ce grand Roy. Par le dernier desquels il cotte le iour, le mois, & l'an de sa mort, en ces quarre vers;

Le iour dolent, que Iuillet fist courir
Pour vingt & deux, la mort le vint querir,
Et tresspassa au chasteau de Meun
L'an mil quatre cents & soixante & vn.

A quoy sont conformes les Grandes Chroniques de S. Denys, les Martiniennes, & Guy Pape en la question CXIV. où il dit. *Deinde contigit quod præfatus Rex Carolus ab humanis decessit, de anno currente Domini* MCCCCLXI. *& die Mercurij* XX. *Iulij.*

Digitized by Google

ANNOTATIONS SVR L'ESPERANCE.

L'Inſcription de ce Liure eſt diuerſe entre les Autheurs qui l'alleguent. Car Iean le Maire de Belges, Secretaire de Madame Anne de Bretaigne, Royne de France, en ſon Traité de la difference des Cõciles & des Schiſmes de l'Egliſe, luy donne le nom d'EXIL. Au contraire, Maiſtre Pierre le Feure, Curé de Meray, le cite ſouz le tiltre D'ESPERANCE, en ſon art de vraye Rhetorique. Et i'en ay vn Exemplaire eſcrit à la main, qui l'appelle, *TRAITÉ DE LA CONSOLATION DES TROIS VERTVS, FOI, ESPERANCE, CHARITÉ.* Ce qui ne conuient pas mal au ſujet, excepté que la Charité ne ſ'y trouue point parler auec la Foy & l'Eſperance, ains l'Entendement au lieu d'elle. Quoy que c'en ſoit, il a cy-deuant eſté mal conioint & confondu auec le Curial, en toutes les impreſſions qui en ont eſté faites. Et s'apprend des pages 341. & 343. que Maiſtre Alain Chartier le cõpoſa ſouz le regne du Roy Charles VII. enuiron l'an MCCCCXXXVII. PAG. 261.

Meſmes Entendement ce jeune & aduiſé bachelier.] Les anciens prenoiẽt le mot de *Bachelier* pour ieune adoleſcent, & qui commẽçoit d'entrer en l'âge de virilité. Le voyage d'outre-mer du Comte de Ponthieu, parlant de Thibault filz de la Dame de Dommar en Ponthieu, ſeur du Comte de Saint Pol. *Oirs fu de le Conte de S. Pol, mais poures bacelers eſtoit tant con ſes oncles veſqui.* Et le Romans Monſeigneur Thiebault de Mailly, en la deſcription du Iugement general, auquel nous reſſuſciterons tous, en la forme d'vne plaine adoleſcence, PAG. 263.

Tuit ſerons d'vn aage,
Bacheler & leger.

Celuy de Gatin le Loheranz en vſe auſſi en pareille ſignification, quand il dit,

A Montagu en fet Morant aler
A bien LX. *qui tui ſont bacheler,*
Por le chaſtel & la ville garder.

Voire il appelle la ieuneſſe meſme *Bachelerie*, en ces vers:

Dix mil furent en la ſoe meſnie
La flor de France, & la Bachelerie.

Ie ne m'arreſteray point à l'etymologie du nõ, parce que d'autres l'ont aſſez amplement traictee.

La ſeconde portoit vn court manteau, & deſſouz iceluy comme en repoſtaille auoit l'vn de ſes bras couuert.] *Repoſtaille* eſt vn mot façonné ſur le *repoſitum* des Latins, tout ainſi que *reponer*, ſur *reponere*, Mot dont vſe Guiot de Prouins en ſa Bible eſcrite deuant l'an MCC. quand il dit, PAG. ead.

Ils n'aiment pas palés ne ſales,
Mes en meſons ordes & ſales
Se reponner, & en boſchages,

Digitized by Google

Et le Roman de Charité,

Prestres s'ensi ne t'en fanonnes,
Dont quier vn lieu où te reponnes.

PAG. 266. *Et sa robbe pourfendue sur le pis.*] Il met *pis* pour *poitrine*, à la mode des anciens. La vie de S. Alexis en rime,

El tuert ses poins, ses cheuaux tire,
Ele s'esgratine & descire,
Et bat & son pez & sa teste.

Et le Reclus de Molens en son *Miserere*, composé du temps de Henry II. Roy d'Angleterre,

L'autre qui dormi à la chaine
Desour le pis nostre Seignour.

Nos vieilles Chroniques en vsent aussi souuẽt, & vient du Latin *Pectus.*

PAG. *ead.* *Et faisoit sa langue bauboyer.*] *Baube* signifie Begue, *balbus*: & de là *bauboyer*, pour begayer, *balbutire.*

PAG. 270. *Et chacun attend le chef enclin la colee & la persecution.*] Guyot de Prouins en sa Bible,

Moult done Dex fieres colées,
De tantes grans en a données,
Dont il nous deust bien membrer.

Et de là la collee des Cheualiers, lors qu'en leur conferant l'ordre de Cheualerie, on leur bailloit vn coup de la main sur le col, ou bien sur la joue. Guille-ville,

Pas ne reçoiuent tel colée
Tous Cheualiers qui ceint espee.

Et l'Ordene de Cheualerie de Hue de Tabaire,

La colee c'est la remembrance
De celuy qui l'a adoubé
A Cheualier, & ordonné.

PAG. *ead.* *Qui eust cuidé voir Iustice si esbranlée.*] Messire Iean Iuuenal des Vrsins Eueſque de Beauuais, se plaint de la mesme chose en l'Epist. qu'il addresse au Roy Charles & aux Estats assemblez en la ville d'Orleans l'an 1439. *Où sont*, dit-il, *ceulx, par lesquels Iustice se doit principalement gouuerner? Baillifs, Seneschaux, & Preuosts, qui ayent fait iustice au pauure peuple sans apparence de faueur; & qui ayent dit verité sans personne espargner, & sans eulx bender?*

PAG. 272. *Hõme dechaßé, vil, relenqui, & hõteux,*] *Relenqui* vient du Latin *Relictus*, & veut dire, abandõné, & delaissé d'vn chacũ. Ainsi en vse l'Autheur du Roman de Garin. Car à la fin y sont ces mots: *Cy faut l'estoire del Loherain Garin, & de Fromont, qui ot Dieu relanqui.* Et en la description des Religions,

Tuit viuent de rapinerie,
Chascun tout honnor relanquist.

PAG. 277. *M'auoient ja ces trois desroyees & seditieuses deceuereresses bestourné le sens.*] Vn vieil fragment intitulé *des Flateurs & des Habits*, explique que c'est *bestourner*, en ces vers,

Mout va li siecles bestournant,
Car che derriere va deuant,
Et che deuant si va derriere.

Digitized by Google

Et noſtre Autheur meſme au Quadrilogue, *Dont vient* (dit-il) *ceſte vſance, qui a ſi beſtourné l'ordre de iuſtice?*

Et pour la cremeur qu'ils tiennent par force ſur leurs ſubiects.] Il prend *cremeur*, pour crainte, comme cy-apres: *Car les Prelats ſe viuent, & contiennent comme exempts du deuoir de leur eſtat, & de la cremeur de Dieu.* PAG. 294.

Et au Liure des quatre Dames,

Me fait enquerre ſans demour
Ce que i'ay de ſauoir cremour.

Il dit auſſi *cremir*, pour *craindre*: & *cremeteux*, pour craintif. Au meſme Liure des quatre Dames,

Droiz eſt que le Iuge cremiſſe.

Et derechef,

Nul ne doit eſtre cremeteux
De riens, ſinon de fais honteux.

Toutefois des pechez publiques voit-on touſiours ça jus toſt ou tard exemple.] PAG. 301.

Jus veut dire bas, à terre. Le Roman de Garin.

L'ame s'en part, & li cors jus chai.

Et le Beſtiaire,

Quant Dex noſtre primerain pere
Vint por nos ſauuer en ceſt mont
Ca jus en terre.

Si ne ſçauroie reprendre celuy qui dit, que le Roy ſans lettres eſt vn aſne couronné.] PAG. 316. L'Autheur des Geſtes des premiers Comtes d'Anjou attribuë ce dit au Comte Foulques III. ſurnommé le Bon, & monſtre que c'eſtoit vn prouerbe anciennement vſité parmy les François. Voicy ſes propres mots au long, dautant qu'ils ſont notables: *Contigit quodam tempore Regem Franciæ apud Turonem ciuitatem cum turma nobilium virorum in vigilia feſti feſtiualis S. Martini affore. Affuit autem tunc inter alios Proconſulares & perſonatos viros præfatus Conſul, ſicut ſtella radians, forma præclarus, ſtatura procerus. Dum igitur vigiliarum ſolennitas ab occaſu Solis apud ſanctũ Martinum ſtatim inciperetur, affuit imprimis Conſul Andegauorum mente deuotus, habitu & veſte Clericali, nulli in Lectionib. & Reſponſorijs, & Pſalmodia ſecundus. Cumque alij nobiles legibus ac edictis mundialibus Regis Franciæ ſeduli auditores aſtarent: ille præfatus Conſul, laudibus diuinis, necnon & vigiliarum & Miſſarum Sacramentis & ſolemnitatib. in habitu Clericali inter clericos, quia Dei ſunt, cæteris deuotior celebrabat. Quod cùm audiſſent quidam nobiles Palatini lateri Regis adherẽtes, religionem viri oſtentui & monſtro habentes, in Regis præſentia deludentes cœperunt dicere, quia Comes Andegauorum Presbyter ordinatus fuerat, & ſicut Presbyter cantabat. Rex autem Francorum cum aliis deludens, nobile opus viri deriſit. Quo audito, Comes Andegauorum literas huiuſmodi formam habentes ſcripſit. Regi Francorum, Comes Andegauorum. Noueritis Domine, quia* INLITERATVS REX EST ASINVS CORONATVS. *Quib. literis perlectis, & ex Francorum vero prouerbio tactus ingemuit, dicens: Verum eſt quia ſapientia, & eloquentia, & literæ, maximè Regibus & Conſulibus conueniunt. Quanto enim quis prælatior, tanto moribus & literis debet eſſe lucidior. Factumque eſt, vt omnes, qui in Deo dignum ac literatum Conſulem, ac ſtrenuum militem illudendo captagitabant, poſtmodum eum in*

Digitized by Google

reuerentiam haberent.

PAG. 330. *Et ſi les autres vertus ſe deportent, ſi remains tu ſeule contre malefortune.*] *Remaindre*, c'eſt demourer, *remanere*. Le Roman de Garin le Loheran.

Par la cité a fait crier le cris
Que n'i remaigne li grans ne li petis.

Et ailleurs,

Es paueillons ſont nos gens deſarmés,
Et Sarazins ſont d'autre part remés.

PAG. 384. *D'aoure, & de requerre.*] Il met *aourer* pour *prier*, du mot Latin *orare*. Ce que fait auſſi l'Autheur du Roman Charité, quand il dit

Bien ſes que par vn autre non
Appelle l'en l'eſtole Orier
Car d'ourer te fait labourier.

Et peu apres,

Ne dois ourer haute oriſon
Sans eſtole, n'en olier
En ferm.

Mais Martins li Beguins le prend pour adorer, en ces termes,

Pour la belle que j'aour
Qui ſur toute a beauté & valour.

Et vn autre du meſme temps dit encor,

Car ie n'aour nulle riens ſe vous non.

PAG. 388. *Qui deſſeura l'ordre du ſaint mariage d'auec la dignité de Preſtriſe.*] *Seurer*, & *deſſeurer*, ſignifie *ſeparer*. Car la Reigle de S. Benoiſt en vieil langage, dit *Ainſi com il eſt vne mauuaiſe enuie qui deſſeure de Deu, & mainne en enfer: ſi eſt vne bonne enuie, qui deſſeure des vices, & mainne à Deu.* De là *ſeurer* les petits enfans c'eſt les ſeparer de la mamele, leur oſter le lait & le tetin. Et *la Seure* riuiere, appellee *Separis* des Latins, retient auſſi ce nom, pource qu'elle ſepare ou ſeure le pays du Maine de la Normandie.

ANNOTATIONS SVR LE CVRIAL.

PAG. 391. I'Ay diſtingué ceſte piece d'auec la precedente, ſuiuant les Exemplaires manuſcrits qui la ſeparent, & luy donnent pour inſcription le CVRIAL: c'eſt à dire, au langage d'aujourd'huy, le COVRTISAN. Car les Anciens appelloient *Curiaux*, les hommes ſuiuans la Cour: teſmoins ces deux vers du Reclus de Molens.

Li haut & li bas Curial
Quel ſont amont, tel ſont aual.

Et le liure *De nugis Curialium.*, compoſé par Iean de Sarisbery Eueſque de Chartres.

PAG. 394. *Adonc y ſeras-tu plus meſchant de tant que tu y cuideras eſtre plus heureux.*] *Meſchant* en ce lieu, ſignifie malheureux & infortuné: Comme auſſi dedans Simon Greban en l'Epitaphe du Roy Charles VII. où il dit des bergers du plat pays,

Digitized by Google

Car par troupeaux s'assemblerent és champs,
Crians, Ha Dieu! que ferons nous meschans?

Et au Liure des quatre Dames de nostre Autheur,

Ainsi me vante,
Se vantance est d'estre meschante.

C'est à dire infortunee. Et de là *Meschance*, pour infortune & malheur. Cy deuant pag. 392. *Et que de ma meschance tu ayes compassion.* Mot façonné sur le *malus casus* des Latins, qu'aucuns traduisent *male cheance*, & luy opposent la *bonne* ou *meilleure cheance*. Car Monnios ancien Poete dit en vne Chanson,

Les douleurs & le contraire
Sont de la meillour cheance,
Qui bien en sçauroit son preu faire.

Auquel sens encor le Reclus de Molens prend *meschoir* pour mesadvenir, quand il dit,

Car ce il de s'onnour dechiet,
A tous cheus du regne meschiet,
Qui de luy atend garant.

Et nostre Autheur au Liure des quatre Dames, où il parle d'vne tour minee,

De qui on doute qu'elle chiece,
Qu'à ceulx de dedens meschiece.

Orgueilleux Pautonnier.] Le Roman de Garin le Loherans PAG. 396.

Foucaut apelle, qui fu né de Paris,
Truans estoit, pautoniers & coquins.

C'est à dire, mal gracieux, fier, plein de rigueur. Et de là *pautonnerie* pour orgueil & fierté, dedans le Doctrinal de Corteſſie, en ces termes:

Et s'il est aucuns hom' qui volentiers tornie,
Kiseit fel & mesfl plein de pautonnerie,
Anuers, & angoissos, à poi de corteisie.

ANNOTATIONS SVR LE Quadrilogue Inuectif.

I'Ay vn Exemplaire de ce Liure escrit en papier, qui l'intitule, INVECTIVE DE LA FRANCE CONTRE LES TROIS ESTATS. Mais l'Autheur PAG. 402. declare luy-mesme au commencement, qu'il luy bailla le nom de QVADRILOGVE, *pour ce que en quatre personnages est l'œuure comprins;* & le dist INVECTIF, *entant qu'il procede par maniere d'enuahissement de paroles, & par forme de reprendre.* A quoy est aussi conforme vn Exemplaire en parchemin, enrichy de figures & enlumineures, qui le nomme en termes Latins *QVADRILOGVM INVECTIVVM*, iaçoit que par toutes les vieilles editions il est simplement appellé QVADRILOGVE.

Où & quant la ruine sembloit greigneur.] Le mot *greigneur*, signifie PAG. 408. plus grande, & est formé du Latin *grandior*. Les Enseignemens Trebor

de viure ſagement,

Ke aucun harra par ſon enuie
S'il veit qu'il ait greinor baillie
De lui.

Et noſtre Autheur cy-deſſouz, *Les pechez & deſordonnances deſcendent des greigneurs aux plus petits.* En quel ſens auſſi le Traité d'vne Damoiſel le qui ne ſe vouloit marier, vſurpe *engrengir* pour agrandir, croiſtre, deuenir grand. Et le Roman de Garin, *greinz*, pour grandement.

PAG. 414. *Vos engins trauaillent à acquerir finance*] Ce que les Latins diſent *ingenium*, les vieux François l'ont traduit *Engin*. Le Reclus de Molens,

Hom qui raiſon as & engien
Icheſte ſemblance retien.

Et en vn vieil Fragment, *La force vient de bon ſens & de bon engien, plus que de grandeur de membres.* De là, *Ingenieurs*, ceux qui appliquent leur eſprit à fabriquer les machines de guerre, appellees auſſi pour ce ſujet, *engins*. Ce que le Roman de Garin comprend en ce vers,

Li engingnierres, qui ont l'engin baſti.

Et ailleurs il dit encor,

Lieuent angins, ſont perrieres dreciees,
A mangoniax le feu Grezois lor gietent.

PAG. 416. *Leur deſroyé maintien*] Le Roman de Charité fait du temps de Philippe Auguſte, enſeigne fort bien que c'eſt *royer, aroyer, & deroyer*, lors que parlant du nom & de l'office des Rois, il dit

Roys chis eſt bons Roys qui bien roye,
Et met les drois à droite voye.
Roys tu es Roys pour droit royer.
Qui royera, ſe Roys deſroye?
Drois Roys eſt, qui ſon regne aroye,
Et les deſrois fait aroyer:
Car Roys ne ſe puet deſroyer,
Sans ſoi meiſmes guerroyer.
Roys deſroyez ſen non guerroye,
Bien ne doit Roys atenroyer:
Roys qui laiſt droit amenroyer,
O le droit ſen nom amenroye.

PAG. 424. *Et y perdent ſouuent leur cheuaux & leur chaſtel.*] Le mot *Chaſtel* ſignifie biens & poſſeſſions, principalement mobiliaires. Auquel ſens auſſi le Seigneur de Iouuille en vſe dedans la vie de S. Loys, quand il dit, *Car le rendre eſtoit ſi treſ-grief, que ſeulement à le nommer il eſcorchoit la gorge, pour les r r qui y ſont. Leſquelles r r ſignifient les rentes au deable, qui tous les iours atire à lui ceulx qui veullent rendre le chaſteil d'autruy.* Et noſtre Autheur en ce meſmeliure, *Ils ont deuers eulx noſtre chaſtel, & maintenant ils crient contre nous.*

Puis au Liure de la belle Dame ſans mercy.

Loyal cueur & voir diſant bouche
Sont le chaſtel d'omme parfait.

Et

Et derechef en celuy des quatre Dames,

Me demourra pour tout chastel
Le loz d'auoir aimé vn tel.

Et plus bas,

Qui ont Dames en maints hostieux,
Dont ilz tirent les grands chastieux.

C'est à dire les grands moyēs. Ce qu'aucuns ont pareillement dit en Latin *catalla*, & les Picars en leur idiome *cateux*. Car en vne Charte du Roy Philippe Auguste, datée du mois de Mars l'an MCCXVI. & citée par Monsieur L'Oysel Aduocat en Parlement, dans ses Memoires de Beauuais, il est porté que lesdits Maire & Pairs de Beauuais juroient entr'autres choses à leur nouuel Eueſque, *Quòd vnusquisque seruabit bona fide corpus & membra Episcopi, & vitam suam, & honorem suum, & catalla, & iura, salua fidelitate nostra.*

Et prins des amis ce qu'ils n'eussent osé sur les ennemis calenger.] Du Latin *calumniari*, qui signifie quereller, les vieux François ont premierement deriué *caloigner*: & delà par quelque alteration & changement de lettres *calen ger*. Le Roman de Charité, PAG. 432

Suer, dist-il, *ses tu ton esoigne,*
Chis hom aidier pas ne caloigne.

Et l'Autheur du Doctrinaus,

Et s'on prise preudomme
Ia n'y mettes calenge.

Qui est plus dommageable vice, ou à nous d'abuser des estats outre ce que mesure donne quant ils nous appartiennent, ou à toy de les prendre telz qu'ils ne te appartiennent pas?] A ce propos vient la contention, qui fut entre Iehan Seigneur de Ionuille, & Maistre Robert de Sorbon, sur la pompe & l'excés des habillements, en presence du Roy sainct Loys. Car voicy ce que Ionuille mesme en escrit: *Et deuāt tous les autres me print maistre Robert à mon mantel, & me demanda en la presence du Roy & de toute la noble compagnie, Sauoir mon si le Roy se seoit en ce prael, & vous allissiez seoir en son banc plus haut de lui, si vous en seriez point à blasmer? Auquel ie respondi que oy vraiement. Or doncques, fist-il, faites vous bien à blasmer, quant vous estes plus richemēt vestu que le Roy. Et ie luy dis, Maistre Robert, ie ne fois mie à blasmer, sauf l'onneur du Roy & de vous. Car l'abit que ie porte, tel que le voiez, m'ont laissé mes pere & mere, & ne l'ay point fait faire de mon auctorité. Mais au contraire est de vous, dont vous estes bien fort à blasmer & repriandre. Car vous, qui estes fils de villain & de villaine, auez laissé l'abit de vos pere & mere, & vous estes vestu de plus fin camelin que le Roy n'est, &c.* PAG. 433.

Et les legeretez & esbaudissements des ieunes hommes.] *Baus* en vieil François signifie ioyeux, *bauderie*, ioye & resiouyssāce. Le Roman de Charité. PAG. 439.

Prestre, se tu pour ta Prestrie
Es baus, bien pues par banderie
En plour tourner ton chantuaire.

De là les mots composez, *esbaudir*, *esbaudissement*, *rebaudi*. Thibaut Roy de Nauarre en vne sienne Chanson.

Digitized by Google

Qui li prent de faus cuer
Baudement esbaudis.

Et nostre Autheur au Debat des deux Fortunes d'amours,

Et sembloit bien porter cueur maladis,
Et n'estoit riens dont il fut rebaudis.

PAG. 436. *Longue fu, & trop attaineuse qu'il n'affiert, la contention de ces deux.*] Le Doctrinal de Corteſſie vſe du mot *Ataine* pour noiſe & debat, en ces vers,

D'vne autre gent me fui merueillié mainte feiz,
Ki font granz ataines, outrages, & desreiz.

Et la vieille Reigle de S. Benoiſt, *En l'Abaie sont defendues toutes ataines: si establissons, que li vns des freres ne fiere l'autre.* Par ainſi *atainer* c'eſt prouoquer à noiſes, quereller: & *ataineux*, querelleux, enclin à contention & debat.

PAG. 448. *Que plus estoit à doubter le Cheuetaine que les ennemis.*] Les vieux Autheurs François ont traduit *chef & cheuet*, ce que les Latins nomment *caput*, en leur langue. La vie de ſaincte Marie en vieille rime, parlant de S. Iean Baptiſte.

Que Herode fist marturer,
Li cheuet à vne gleue trencher.

Ils ont auſſi delà dit *chcuet* pour le lieu où repoſe le chef. Car au Roman de Garin il y a,

Tot meintenant l'ont fet ensevelir
En vne biere enz el Monstier gesir.
Plus de xx. croiz ot à son cheués mis.

C'eſt à dire, au haut de la biere, où eſtoit ſon chef. Et de là meſme encor eſt venu *Cheuetaine*, pour chef & conducteur de gens de guerre, lequel auiourd'huy nous appellons Capitaine, *à capite*. Le Seigneur de Ioinville en la vie de ſainct Loys. *Les Turcs*, dit-il, *quand leur Souldan fut mort, firent leur Cheuetaine d'vn Sarrazin.* Et plus bas, *Ce Sceeedun Cheuetaine des Turcs, &c.*

ANNOTATIONS SVR LES POESIES.

PAG. 493. LE DEBAT DV REVEILLE-MATIN.] Iean Bouchet allegue ceſte Piece en l'Epiſtre XIII. des Familieres, & recognoiſt qu'elle eſt vrayement de Maiſtre Alain Chartier, en ces termes:

Le Charretier ou Reueille-matin
Dit vn beau mot, qui n'est pas en Latin:
Que ce qu'on dit à son amy d'eshite,
D'est, ne sera comme parole dite.

PAG. 494. *Se vous peussiez endementiers dormir pour moy.*] *Endementiers* ſignifie cependant, & vient comme i'eſtime du Latin *interea dum.* Mot frequent, & vſité dedans les vieux Autheurs François. Le Roman de Garin,

Endementiers a li Dus la crois pris.

Et la Reigle de ſainct Benoiſt en langage ancien, *Quant aucuns endemen-*

Digitized by Google

tiers qu'il eſt en labour, où il laboure aucune beſongne, &c. Ce que Monſieur Thibault de Mailly a dit plus ſuccinctement *demantres*, en ces vers,

Chaſcun doit penſer
Dementres qu'il eſt vis.

Il n'eſt jangleur, tant y meiſt Deſens, d'eſtudie, & de peine, Qui ſi triſte plainte feiſt.] *Iangleurs & Iugleours* eſtoient proprement certains Meneſtriers, qui chantoient aux tables & diſners des riches, auec la vielle, la harpe, ou autres inſtrumens, afin de leur donner du plaiſir. Le Roman de Garin le Loherang, PAG. 510.

Deuant eus font le jugleor chanter,
Rotes, & harpes, & vieles ſoner.

Et vn autre Roman compoſé vers l'an MCCXXX. ou enuiron,

Quand les tables oſtees furent
Cil jugleur in piés eſturent,
S'ont vielles & harpes priſes,
Chanſons, ſons, vers & repriſes,
Et de geſtes chanté nos ont.

Ce que ie penſe auſſi qu'entend l'Autheur meſme, quand il dit au Lay de Plaiſance,

Si feroit
Celuy qui ſonner ſçauroit
Harpes & vielles.

Mais outre ces inſtrumens, ſur leſquels ils chantoient leurs vers, encor portoient-ils vne ſorte d'habits particuliers, & tels à peu près que font auiourd'huy les baſteleurs, ou joueurs de Comedies, tant afin d'eſtre cogneus entre tous autres, que pour mieux plaiſanter, & reſiouir les compagnies. Car l'Autheur dit derechef au Liure de l'Eſperance, ou de la Conſolation des trois Vertus: *Or ont tant bien retenu l'emprainte de legere vanité, qu'ils ont voulu viure comme galans en prodigalité oyſeuſe, & ſoy veſtir comme jangleurs en habit deſroyé.* Et vient ce nom, comme i'eſtime, du Latin *jocator*, ou *joculator*, qui veut proprement dire, boufon & plaiſanteur.

Trop eſt petit le remanant] C'eſt à dire le reſte, ce qui demeure, *à remanendo.* L'Autheur meſme au Debat des deux Fortunes d'amours, PAG. 513.

Là où il n'a ne foy, ne conuenant,
Octroy, ſeurté, droit, ne le remanant.

Et au Liure des quatre Dames,

Et le mal qui me fait douloir
M'eſt remanant.

Auquel ſens pareillement il met *manoir* pour demeure, & *remanoir* pour demeurer, en ce meſme Liure des quatre Dames,

Amour auoir
Deſir' en tres-noble manoir,
Soit ſouz vert habit, ou ſouz noir.
Ailleurs ne ſçauroit remanoir.

Voyez deuant *remaindre*, & *remés*,

Digitized by Google

PAG. 510. *Amours eſt cruel lozengier.*] *Lozengier* ſignifie trompeur, frauduleux & plain de deception. L'Autheur au Parlement d'Amours & de la belle Dame ſans mercy,

Car lozengier, cruel, & fort,
Doux à mentir, & aſpre en'œuure
L'appelle.

Et Meſſire Gaces Brulez Cheualier, en vne vieille Chanſon,

Faux loſengier & tricheour
Vous m'auez mort, pour voir le ſai.

Mais ja eſpoir ne m'en touldrez.] Il dit *touldrez* pour *tollirez*, *à tollendo*. D'où viennent auſſi *toulte, tolture, & malle-toute*, pour ce que l'on oſte & enleue à quelqu'vn. Guiot de Prouins en ſa Bible,

Gent eſcommeniée,
Qui maintenez vſure,
Qui viuez de rapine,
De tort & de tolture.

Et en cemeſme ſens le Reclus de Molens dit,

Ie ſu puis ſi bien eſmolue
En repentir, que retolue
Fu au deable, & abſolus.

PAG. 539. *Car qui l'enſuit ſoir & main.*] Les anciens vſoient du mot *main* pour *matin*, l'empruntans de *manè*. L'Autheur au Liure des quatre Dames,

Qui tant m'a eſcrit ſoir & main
Deux mots de demain en demain.

Et deuant lui long temps le Reclus de Molens,

Qui a le los de main leuer,
Bien peut dormir la matinée.

PAG. 544. *Patiſſages & truages.*] Meſſire Iean Iuuenal des Vrſins Eueſque de Beauuais, en l'Eſpitre qu'il adreſſe au Roy Charles VII. pendant les Eſtats aſſemblez dans la ville d'Orleans, l'an MCCCCXXXIX. explique fort bien, ce me ſemble, que c'eſt qu'*appatiſſer*, en ces termes, *Appatiſſoient les villages, tellement que vng pauure villaige eſtoit appatis à huit ou dix places. Et ſi on ne payoit, on alloit mettre le feu es villages.* Et en l'Epiſtre enuoyee aux Eſtats tenus à Blois ſix ans deuant, où il deſcrit particulierement les calamitez & miſeres de ſon dioceſe: *Eſquelles choſes*, dit-il, *le pauure peuple de tous Eſtats cuidant mettre remede, delibera de ſoy appaticher à la garniſon plus prochaine. Mais tantoſt toutes les autres garniſons commencerent à courir les villages, voulans auoir patis.* Appatiſſer donc ſignifie impoſer tailles ou deniers, pour le paſtis & nourriture. Et de là *patiſſages* en noſtre Autheur ſont impoſitions faites *pro paſtu*. Comme au Liure des quatre Dames, il dit auſſi par metaphore.

Et deſir tient tout apatis
Mon vouloir, qui eſt amatiz.

PAG. 549. LE DEBAT DES DEVX FORTVNES D'AMOVRS.] En toutes les vieilles Editions ce Poëme eſt intitulé LE DEBAT DV GRAS ET DV MAIGRE, à cauſe ſans doute de la condition des deux Cheualiers, leſquels y ſont repre-

Digitized by Google

fentez, l'vn gras & en bon point, l'autre maigre, paſle, & tout decharné. Mais le Compilateur du Iardin de Plaiſance & Fleur de Rhetorique, qui eſt vn recueil ou ramas de pluſieurs Pieces anciennes faites par diuers Autheurs, luy donne pour inſcription LE DEBAT DES DEVX FORTVNEZ: Ce qui ne differe pas beaucoup de l'exemplaire eſcrit à la main, où il eſt nommé LE DEBAT DES DEVX FORTVNES D'AMOVRS. Au reſte qu'Alain Chartier en ſoit l'Autheur il le declare luy meſme à la fin par quatre vers trouuez audit Exemplaire de main.

S'il veut Romans, & nouueaux Dits auoir.] Au commencement que les François voulurent eſcrire en leur langue, ils imiterent & ſuiuirent de fort prés la langue des Romains. Ce qui ſe void & recognoiſt aſſez manifeſtement par leurs Liures. Et de là nommerent ils *Roman* le langage dont ils vſerent en tels eſcrits. Le Liure de Charité, PAG. 557.

Vvoelt Vvillaumes en Romans traire
De boin Latin, o il le trouuue.

Et Adam de Guiency en la traduction du Caton en François,

Signour, ains que ie vous commans,
D'eſpondre Caton en Rommans.

En quoy conuient auſſi celuy qui a traduit la Maniere d'orer en François, quand il dit, *Ie ne voel riens faire, que à ton oes ne ſoit. Et de grant priueté d'amour que i'ay vers toy, en ai iou chi quoi ke ſoit eſcrit en Roumans, pour chou que par teismeſmes le puiſſes lire quãt tu auras loiſir.* Et de là nomma t'on aſſez longuement depuis le langage François *Roman*. Car le Liure de Garin le Loherane dit,

A eſcole fu quant il fu petiz,
Tant que il ſot & Romans & Latin.

Et le Traducteur des Fables d'Eſope en vieil François,

Pour l'amiſté le Comte Vvillaume,
Le plus vaillant de cheſt Royaume,
M'entremis de cheſt Liure faire,
Et del Engleiz en Rommanz traire.

Ce qu'il explique luy-meſme incontinent aprés, adiouſtant,

Li Rois Mires qui moult l'ama
Le tranſlata puis en Englois,
Et ie l'ay tranſlaté en Franchois.

Mais en fin le nom de *Roman* eſt demeuré aux Liures ſeuls compoſez en ce langage ancien.

Et le compains, Qui congnoiſt bien comme il en eſt attains.] *Compains* eſt le meſme que *compaignon*. Car le Reclus de Molens dit, PAG. 559.

Hé! caitis glous, enfrans compains,
De pen mengier eſt on plus ſains.

Ce qui ſemble quant & quant monſtrer l'origine du mot. Car i'eſtime pour moy, que *compains* & *compagnon* eſt celuy qui mange de meſme pain, & qui vit en commun auec vn autre.

En memoire du gracieux viaire, Qui luy plaiſt ſi.] Nos anciens diſoient *vis*, pour *viſage*. Anthoine de la Sale en la Chronique du Baron PAG. 562.

de Seintré, chap. L. *Et quant la Royne & ſes autres Dames la veirent paſmee comme morte, arrouſerent ſon viz & ſes mains de vinaigre.* Et deuant luy le Roman de Garin,

Bien le cognut à la chiere & au vis.

Puis derechef,

Qui ſon nez cope, il deſerte ſon vis.

Et noſtre Autheur au Liure des quatre Dames,

Mais onc ne vy deſcoulourer
Son viz, que dueil fait eſplourer.

Ils l'appelloient auſſi *viaire* & *viaure*. Le Reclus de Molens,

Miex fuſt que tes viaures fuſt ars.

Et Martins li Beguins,

Tres que premiere premire à ſon viaire,
Dont la biauté vers toutes ſe deffait.

Mais ce qui approche le plus de *vultus*, c'eſt *vout*, prins en meſme ſens par l'Autheur du Roman de Charité, quand il dit,

Car tout ſerons par Iob iugié,
Quant venrons deuant le Dieu vout.

PAG. 566. *Et ne menoit jeux, rix, feſte, ne gale.*] Il eſt aiſé de voir icy, que le mot *gale*, ſignifie reſiouiſſance, & bõne chere: comme auſſi au Liure des quatre Dames, en ces termes.

Soit l'auenture bonne ou male,
Rire, plorer, courroux, ou gale.

Et en vne Balade ancienne imprimée dans le Iardin de Plaiſance,

Mais en quel lieu, ou en feſte, ou en gales?

De là les noms *Galier, Galand, Galiard*, & *Galiardiſe*. Et pour ſçauoir d'où en viẽt l'origine. Il conuiẽt recourir à Nonius Marcellus, qui dit, *Gallare eſt bacchari*, boire d'autant, & mener grand ioye: à la mode des Preſtres de Cybele appellez *Galli*. Ce que Marc Varron confirme quand il eſcrit: *Cum illo ventito, video Gallorum frequentiam in templo, qui dum eſſet iam hora, Deam adlatan imponebant ædis ſigno; & Deã, gallantes, vario retinebant ſtudio.* Si pluſtoſt on ne veut le deduire à *Galeolis*, qui eſtoient certaines coupes, ou taſſes à boire, faites en forme de galées. Car Varron le prẽd en ceſens au Liure 1. de la Vie ancienne du peuple Romain, *Vbi erat vinum*, dit-il, *in menſa poſitũ, aut galeola, aut finũ*. Et Nonius Marcellus; *Galeola, vaſa ſinuoſa.*

Ou autre preu ſ'ils peuent en reçoiuent.] *Preu* eſt frequẽt és anciens pour

PAG. 573. *profit & vtilité*. Le Fabliau de la mort, fait par Helinand,

Quer certes c'eſt fous vaſelages
Faire ſon preu d'autrui demages,
Et d'autrui cuir larges correies.

Et le Poete Mounios en vne Chanſon,

Les douleurs & le contraire
Sont de meillor cheance
Qui bien ſçauroit ſon preu faire.

LE BREVIAIRE DES NOBLES.] Le Sieur de la Croix du Maine en ſa Bi-

PAG. 581. bliotheque Françoiſe dit que cette Piece a eſté imprimée ſous le nom

Digitized by Google

de Monſieur d'Allancé Gentilhomme Angeuin. Mais il ne nie pas pour cela, que noſtre Alain Chartier n'en ſoit l'Autheur. Au contraire, il la luy attribuë clairement, comme font auſſi toutes les Editions anciénes. Parquoy, ſuiuant l'Exemplaire à la main, ie l'y bien voulu laiſſer en ſon ordre.

Et porte armes en meſchant vaſſelage.] Helinand au Fabliau de la Mort, PAG. 586.

Quer certes c'eſt fous vaſſelages
Faire ſon preu d'autrui demages.

Et l'Autheur d'vne vieille Chanſon,

Voirs eſt que mors toute valour ataint,
Et par lui ſont forni tuit vaſſelaige.

L'œuure fait tel reprouuer villain, qui gentil ſe faint.] Il prend *villain* pour roturier, & l'oppoſe à gentilhomme. Au quel ſens auſſi le Seigneur de Ionuille appelle Maiſtre Robert de Sorbon *filz de villain & de villaine*, en la vie de S. Louys Roy de France. PAG. 587.

Et meurt tout vif, s'à aymer ne s'abert] Le mot *abert* vient de *adhærere*, Ce que Trebor dit *aerdre* en ſes Enſeignemens, PAG. 589.

Feiz à ceſt conſeil Deiz aerdre
Ke moutes choſes ſunt à perdre.

LE LIVRE DES QVATRE DAMES.] L'Autheur feiſt ce Liure enuiron l'an MCCCCXV. ou MCCCCXVI. vn peu apres la bataille d'Azincourt. Auquel temps il commençoit d'eſtre amoureux de ſa Dame, & n'auoit pas plus de ving huit ou trente ans. Car il dit luy meſme à l'entree de ſon Hiſtoire, qu'en l'an MCCCCII. il eſtoit agé de ſeize ans. PAG. 594.

Auſſi pour voir ie croy.] *Voir*, c'eſt à dire vray, *verité*, du Latin *Verum*. Le Poëte Iean au Roy de Nauarre,

Certes c'eſt voirs, bien l'ai aperceu,

Et Meſſire Gaces Brulés Cheualier,

Vous m'auez mort, pour voir le ſai.

Mais ce mot n'eſt plus en vſage entre nous, ſinon aux aduerbes *voire*, & *voirement*.

Et j'eſtoie plus mal bailli.] L'Auteur ey apres, PAG. 601.

Et depuis ne lui peut faillir
Dueil & courroux, qui treſſaillir
Le fait ſouuent, & mal baillir.

Et deuant luy Trebor en ſes Enſeignemens,

Aucun eſt mal bailliz
Por ſol ſa gentillece:
Par ce deuient failliz,
Et ſi acquiert parece.

Et leurs grans lobberies folles.] *Lobberie*, vient de *lobber*. L'Auteur en ce Liure, PAG. 614.

Et vont les poures gens lobant,
Deceuant le monde, & robant.

Qu'en terre eſtrange & maronniere.] Iean Moyne de Cluny en la vie de Sainct Ode ſecond Abbé de Cluny, Liure III. *Secus locum illum*, dit-il, PAG. 627.

Digitized by Google

parlant des Alpes, *habitat quoddam genus hominum, qui Marrones vocantur, & arbitror ex Marronea Aquilonari Prouincia illud nomen traxisse originem. Ii accepta mercede præbuerunt ei ducatum, sicut & aliis facere consuerunt: quia aliter hyemis tempore nemo prædictos montes valet transire.* Et sainct Ode luy mesme en la vie de S. Gerault Comte d'Orillac, Liure II. *Ipsi quippe Marruci, rigentes videlicet Alpium incolæ, nihil quæstuosius æstimabant quàm vt supellectilem, Geraldi per iugá montis Iouina transueherent.* De là *Marranes, & terre Marroniere.*

PAG. 635. *Le dernier ja mort d'ambedeux.*] Le nom d'*ambedeux* est composé *d'ambo & duo*, & signifie proprement tous deux. Ce que quelques anciens disent aussi *ambedui*. Car au Roman de Garin il y a,

Abatuz furent Garin & Fromondin,
Men escians ambedui fusent prin.

Et derechef,

Grans fu la noise, & li estors champel
D'ambes deux pars.

PAG. *ead.* *Bien s'en rigole tel qui n'en scet que par parole.*] L'Autheur cy-apres,

Quant ainsi ensemble parolent,
Des leurs s'entrerigolent.

Et derechef,

Mais le mal guere n'afolz
Son cueur, qui bien loin s'en vola.
Ainsi de moy se rigola.

PAG. 642. *Si cueilly vn rain d'englantier.*] Il dit *rain* pour *rameau*, comme fait aussi le Mirouer de bien viure, en ces mots: *Enuie art tous les rains des vertus, & deueure tous les biens.* Et de là *le raims* & baston des vestitures, ou saisies d'heritages, mentionné par la Coustume de l'Isle, & autres: Ce qu'vn Titre de l'an MCCCLXXI. appelle buchette en ces termes, *Et en fut iceluy acheteur saisi & vestu realment, & de fait par le bail & tradition d'vne buchette.*

PAG. 643. *L'vn adoucit, l'autre mehaigne.*] *Mehaigner* proprement c'est estropier, & rendre impotent de quelque membre. Vn Titre d'Adam le Chambellans Seigneur de Villebaionne, & de Nicolas le Dain Bailly du Roy de France, enuiron l'an MCC. contenant certain accord entre Guillaume Poussin Clerc du Roy d'vne part, & Iean & Adam fils de deffunct Adam de Liury, Cheualier, d'autre. *Super eo quòd idem Guillelmus petebat sibi emẽdari iniectionem manuum violenter factam in tres viros suos de Præpositura Vernoti, alterum crudeliter verberando, secundum in capite vulnerando, tertium verò vsque ad effusionem sanguinis enormiter affligendo, eundem quoque de sinistro brachio mahaignando.* De là *mehain* pour estropiement, en l'accord fait entre les Eueſques de Beauuais & les M[illegible]es & Pairs l'an MCCLXVI. *Et si esset ibi mahaingnium, & læsus esset homo, qui consueuisset de labore corporis sui vel membrorum viuere, & pro dicto mahaingnio laborare non posset.* Et dedans nostre Autheur cy-apres,

Chacun bleſſé plaint son mehaing,
Et congnoist son faict & son saing.

PAG. 644. *Et le sergeant Plaisir le va là herbergeant.*] *Sergent* vient de *seruiens*, & signifie

ſignifie *ſeruiteur* en ſon vray ſens. Vne vieille Chanſon ſans nom d'Autheur,

Mercy ja li bons ſergens
Ne ſe verra bien payé,
Tant eſt li ſires doutans
Que il ne prengne congé.

Et Guyot de Prouins en ſa Bible,

Tuit ſerons d'vn parage,
Deuant le Roy amant:
N'y aura ancelle
Ne ſerjant,
Mes qui bien aura fet
Et mieux ira auant.

De là *Sergenteriæ* dedans vn Titre de Noſtre Dame de Paris, pour les offices & charges des ſeruiteurs de l'Eueſque. *Non grauabimus*, dit Philippe Auguſte l'an MCCXXII. *in talliis miniſteriales illos poſt mortem Epiſcopi occaſione ſergenteriarum prædictarum.* Et *Sergents* en fait de guerre eſtoient gens de pied. Car le Roman de Garin les oppoſe aux Cheualiers, quand il dit,

Voioir le vont Serjant & Cheualier,
Et belles Dames, & li Clerc de Mouſtier.

Puis en vn autre endroit, il les conioint auec les Archers, en ces termes,

Li Cuens l'entent ſ'a trois cenz Serjans prins
Et mil Archiers.

Selon Seigneur meſgnie duite.] *Meſgnie* proprement ſignifie *famille*, & de là train, ſuite, & compagnie d'vn Seigneur. Le Roman de Garin, PAG. 656.

Huy mes dirons des Cheualiers gentis,
De la meſniee Buegon le Palazin.

Et derechef,

Molt y dommacent la meſniee Mahom.

Mot fait *à manendo*, pource que tous ceux d'vne famille habitent ordinairement en meſme maiſon. Et de là auſſi *Manſionile ſiue Maiſnilium*, vulgairement *Meſnil*, vaut autant que demeure ou habitation. Ce que demonſtre aſſez l'Autheur du Roman allegué, quand il dit,

N'y a meſon, ne borde, ne meſnil,
Treſtot le regne ont torné à eßil.

LE PARLEMENT D'AMOVRS.] Ie ne veux pas ſouſtenir auec opiniaſtreté, que ceſte Piece ſoit indubitablement de Chartier: car il n'y en a point de métion en toutes les anciennes impreſſions. Mais l'ayant trouuée parmy ſes Poeſies dedans l'Exemplaire à la main, ie ne l'en ay pas voulu temerairemét reietter. Ioint que celuy qui a compilé le Iardin de Plaiſance & Fleur de Rhetorique, l'inſere auſſi deuãt le Debat des deux Fortunez, lequel eſt vrayement dudit Chartier, & luy baille pour tiltre, LE PARLEMENT D'AMOVRS, ET DE LA BELLE DAME SANS MERCY. Ce que ie confeſſe ingenuemét n'auoir apperceu, ſinõ depuis l'Editiõ preſente. Car autremét ie ne l'euſſe pas donnee comme nouuelle piece, ains PAG. 695.

Digitized by Google

cõmme nouuellement restituee à l'Autheur. Si tant est au moins qu'elle soit de sa façon, comme i'en ay quelque opinion & creance, Toutesfois le Compilateur susallegué met encor vne autre Piece en suite, qui ne s'est point rencontree dedans le Manuscrit, sçauoir est, *La Sentence baillée en Cour d'Amours contre la belle Dame sans mercy.* Et y a grande apparance, que qui est autheur de l'vne, l'est par mesme raison de l'autre.

PAG.706. *Luy monstry semblant d'amour lie.*] Les anciens disoient *lie*, & *lié* pour joyeux, du nom Latin *letus*. Vne vieille Chanson escrite à la main,

I'aing de lié cuer, & d'amoureus vouloir.

Et l'Ordene de Cheualerie,

Et dist à semblant d'homme lié,
Vous auez moult bien commenchié.

De là *Saint Lié*, *liement*, & *liesse*.

PAG.707. *Et de muse* on n'attendoit note.*] Il faut ainsi restituer ce lieu,

Et de muse en attendant note,
Le fist iusques en fin muser.

PAG.708. *Car ceste femme adés le faisoit iouer mal à point.*] *Adés* signifie *ores, maintenant* : mot anciennement fort vsité, mais pour le iourd'huy hors d'vsage.

PAG. *ead.* *Loyaument de vos dez jouoit sans les changer tempre ne tart.*] La dispute est entre les Casuistes si l'argent gaigné aux dez, ou autres jeux de hazard, est sujet à restitutiõ. Mais il n'y a point de doute, qu'à tout le moins nos deuanciers en faisoient plus de conscience que nous ne faisons pas aujourd'huy. Car Marguerite Dame du Tour & de Dampierre, fẽme de Gauchier de Chastillon, filz aisné de Gauchier Seigneur de Chastillon, Comte de Porcian, & Conneſtable de France, faisant son Testament l'an MCCCCIX. ordonne entre autres choses *dix liures à estre departis & donnez pour Dieu, pour les petits chiens, & pour les grans qu'elle auoit donné mangier l'aumone & le relié que li poure deussent mangier, & pour restitution de gaing que elle auoit fait au gieu de dez.* Au reste les vieux Autheurs ont mis *tempre* & *tempore* pour *tost*, ou pour *temps* mesme, *à tempore*. Le Caton en Romans par Adam de Guiency.

——car qui mal fait
Il le compere ou tempre, ou tart.

Le Fabliau des Medisans,

Qui de raison son cuer attrempe,
Bien doit par tout & tart & tempre
Raisonner.

Et le Reclus de Molens en son *Miserere*.

Chest à ton oes honteuse estore
Li biens qu'il fist en son tempore.

De là *temprément* pour presentemẽt en ce mesme Liure pag. 773. & *Quatier tempre* au Compost en François, pour les *Quatre temps*, ou ieusnes solennels de l'anneé.

PAG. 715. LA BALADE DE FOVGIERES.] L'Autheur fist ceste Ballade enuiron l'an

MCCCCXLVIII. auquel les Anglois prindrent d'emblee les ville & chastel de Fougeres en la Duché de Bretagne, pendant les treues des Roys de France & d'Angleterre.

Batre, touiller, pour ce n'est pas science.] Le Roman de Charité, PAG. 721.

De sol pastour de sage oeille,
Chele est nete, chil se toueille,
Chele est ou pré, & chil ou tai.

L'HOSPITAL D'AMOVRS.] Clement Marot en vne Epistre à Estienne Dolet, escrite le dernier iour de Iuillet l'an MDXXXVIII. tient que cet Hospital d'Amours, & autres Pieces suiuantes ne sont pas de nostre Chartier, ains supposees, & faussement publiees dessouz son nom. *Or ie ne suis seul*, dit-il, *à qui ce bon tour a esté fait. Si ALAIN CHARTIER viuoit, croy hardiment, Amy, que volontiers me tiendroit compagnie à faire plainte de ceux de leur art, qui à ses Oeuures excellentes adiousterent, la Contre-Dame sans mercy, l'Hospital d'Amours, la Plainte de saint Valentin, & la Pastourelle de Gransom: Oeuures indignes de son nom, & autant sorties de luy, comme de moy la Complainte de la Basoche.* Et certes quant à l'Hospital d'Amours, la preuue en est dedans la Piece mesme. Car il y est fait mention d'Alain Chartier, comme d'vn homme ja decedé: disant l'Autheur qu'il veid son corps entre plusieurs autres au Cimetiere des Amoureux, en ces termes: PAG. 722.

Assez près au bout d'vn sentier
Gisoit le corps d'vn tres-parfait,
Saige, & loyal, ALAIN CHARTIER,
Qui en amours fist maint beau fait:
Et par qui fut sceu le meffait
De celle qui l'amant occy,
Qu'il appella, quant il eut fait,
La belle Dame sans mercy.

Mais pour ce que ledit Hospital, & les autres Pieces qui suiuent, ont esté touſiours imprimees auec ses Oeuures, ie ne les ay pas voulu soustraire non plus en ceste Edition cy.

Et Courtoisie l'Enfermiere.] *Enferme* signifie malade, *infirmus: Enfermeté*, maladie, *infirmitas.* Le Reclus de Molens, PAG. 726.

Mout aim pain hom qui est sains,
Al enferm est vvapes & vains.

Et le Bestiaire en François,

D'vn Mire conte qui seinna
Vn riche homme que il garda
En vne grande enfermeté.

De là *Enfermerie*, le lieu où l'on loge les malades, & *Enfermier* celuy qui en a le soin & la charge.

COMPLAINTE. *Mort, or voy-ie ta cruauté.*] L'Exemplaire de main attribue ceste Complainte au Seneschal d'Eu. Ce qui me fait soupçonner qu'il peut estre celuy, lequel en l'Hospital d'Amours est appellé PAG. 755.

Le Seneschal des Charretiers, &
Nommé Iean par son propre nom.

Digitized by Google

PAG. 782. DIALOGVE D'VN AMOVREVX ET DE SA DAME.] Il ſembl
qui a fait l'Hoſpital d'Amours, eſt pareillement Autheur
ce. Car là il dit, que Danger ne luy voulut ſeulement perme
ſer ſa Dame. Et icy comme s'en reſſouuenant, il le nomme *D*
belle en ces mots:

Mon cueur que tout entier vous laiz
Vous ſeruira, ma Dame belle:
Eſperant qu'ayez de ſes faicts
Mercy, ſans Danger le rebelle:
Qui m'a greué trop long temps a,
Et fait ſouffrir mainte doulour,
Et ſi ne ſçay ſ'il voudra ja
Conſentir qu'aye voſtre amour.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON
1895

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

PLVS NOTABLES CONTENVES

EN CE VOLVME.

A

Abel Roault Capitaine de Valloingnes, fol. 196.220

Adam Illetõ, Anglois, 176.

Adam Moulins Maistre priué Seel du Roy d'Angleterre. 159

Adam de Cambray premier President de la Cour. 79.97.831

Adés, pour maintenant. 869

Administrateurs mauuais de la chose publique non seulemẽt punis, mais aussi ceux qui ne leur contrediſent, ou par flaterie & ambition y consentent. 302.303

en Aduersité, & souz le fleau de Dieu ne faut perdre courage, ny soy desancrer du havre du bon espoir. 361.362. & suiu.

Aerdre, que c'est, & d'où vient. 863

Affections humaines comme peuuent estre attribuees à Dieu. 376

Afflictions des bons en ce monde, d'où procedent. 300.301

Aides cessees par Charles V I. pour le releuement du peuple. 441

Aigueperse rendue au Roy. 125

Alain Giron. 64.112

Albert d'Austriche esleu Empereur, & sa mort. 119

Albert Duc d'Austriche. 123

Albret, maison illustre, & son origine. 811

Alchoran, Liure des Turcs, forgé par Mahomet. 355

Aleaume de Champenaus. 34

Alençon reprinse par le Duc d'Alẽçon. 177.178

Alexandre de la Poule noyé. 71

Alienor de Bourbon Comtesse de la Marche. 842

Aloue pour allouette. 712

Alphons Roy d'Arragon meurt. 247.

Amanion d'Albret. 812

Ambassadeurs d'Hongrie à Tours. 246. comment receus. 246.247

Ambedeux & Ambedui. 864

Ame raisonnable pourquoy cõioincte au corps mortel. 331.332

Amé de Saueuses, Seigneur de Cõmercy. 29

Amé de Viry conducteur de l'armee du Comte de Sauoye contre Loys de Bourbon. 15

Amour que c'est, & comment conuient aux nobles. 586

Amour est touſiours accompagné de miel & de fiel. 642.643

Andrié de Laual prisonnier, & sa rãçon. 66

LYON 1895

Digitized by Google

de France. 116.825
André Troſlo Capitaine de Freſnay 196
Anglois, lignee de Hangeſtus. 415
Anthoine Belle, 16
Anthoine de Bourgongne Duc de Brabant. 13
Anthoine de Chabannes. 95.122. ſes dignitez, ſa femme & ſes grands biens. 833
Anthoine Gimault Capitaine de Loches. 124
Anthoine de Thoulongeon. 84. ſes qualitez, & ſon epitaphe. 832
Anthoine du Vergy. 84
Aourer pour adorer. 854
Appatis & appatiſſer que c'eſt. 860
Archembaud Sieur de S. Meſſant, Archeueſque depoſé. 826
Archembault de Villers. 4
Archiers inſtituez par les parroiſſes. 165
Ardaine Abbaye prés Caen. 202
Ardenne, foreſt, de quelle grandeur. 260
Armaignac, & tout le pays mis en la main du Roy. 153
Comtes d'Armaignac s'intituloient par la grace de Dieu. ce qui leur fut defendu. 843.844
Arnault Guillaume de Barbazen. 4
Arnault Guillaume de Bourguignē. 146.147
Arnaud Guillem tué deuant Honefleu. 195
Aroyer que c'eſt. 856
Arrogãce perilleuſe en fait d'armes & de batailles. 447
Artiller, Artilleux, & Artillerie. 838
Artus Comte de Richemont Conneſtable de France. 814
Artus Duc de Bretaigne 247. meurt 248
Aquitaine de quelle eſtendue 259. ſa deſcription 260. & d'où nommee ibid.
Aqs, & ſa force 145. aſſiegee & prinſe par le Roy *ibid.* & 146. 147. &c. prinſe ſur luy. 147
Aſay ſus Indre. 40
Aſt, Comté deliuree au Duc d'Orleans par le Duc de Milan. 161
Ataine, & Ataineux. 858
Aubert Fouquault. 3
Auranches aſſiegee, & le ſiege leué par les Anglois. 119.120
Aurias de Soingnac Cheualier Gaſcon. 23
Auſtun anciennement principalle & maiſtreſſe ville de toute Gaule. 259

B

Bachelier, & Bachelerie. 851
Bachelier en Phyſique. 735
Baiement, 662
Bar, maiſon ancienne. 819
Barnabé Adorne. 161
Bataille d'Azincourt. 53.54.428
de Baugé en Anjou. 51.52
de Creuan. 56.57. de Grauelle. 57
de Vernueil. 59.60. des Harens. 68
de Gerberoy 91. de Fourmigny 197
de Caſtillon en Perigort. 231.232
Bataille de ſept François contre ſept Anglois à Montandre. 483
Baube, & bauboyer. 852
Baud & Bauderie que c'eſt. 857
Baudo de Noielle 109
Bayeux aſſiegee, 199. batue & rendue au Roy. 200
Bayonne aſſiegee par les gẽs du Roy 222.223. rendue en ſon obeiſſance, 225.226
Bazas priſe par les Anglois. 55.56
Beaucaire pour le Dauphin contre le Duc de Bourgongne. 41
Beaulieu 124. Abbaye & ville bruſlee par les Anglois. 24
Beaumont le Vicomte prins par les Anglois 88. comment venu en la maiſon d'Alençon. Voy Pouencé
Bejannie. 564
Bel, Baal, Belphegor, Baalin, Belze-

. buth, d'où nommez. 347
Beleſme prins par le Duc d'Alençon 195
Berard de Montferrant, Capitaine de Bourg pour les Anglois 216
Bergerat, & ſon aſſiette. 212.213
Bernard d'Armaignac Cõte de Perdaiac. 54.842
Bernard baſtard de Bearn. 222.224. 234
Bernard d'Eſpaigne. 222
Bertran du Gleſquin, Conneſtable 2. ſon vray ſurnom, & la recommendation de ſa valeur. 451. 665. 812. 813
Bertrand de Montauban Cheualier Breton. 35
Bertrand de Tojouſe. 129
Bertran de la Tour, filz du Sire de la Tour d'Auuergne. 39
Beſtourner que c'eſt. 852 853
Biceſtre, chaſteau d'où ainſi nommé. 817
Blancaffort reduit au Roy. 234
Blanche Ducheſſe d'Orleans. 254
Blaſphemes des Iſraelites, cauſe de leur captiuité. 320. 321
Bonne de Berry Comteſſe d'Armaignac, & ſon Teſtament. 834
Bordeaux rendu au Roy, 214 remis entre les mains des Anglois, 229. 230. & derechef rendu au Roy 235. 236. 237
Bouchers par qui mis ſus à Paris, pour le Duc de Bourgõgne 19. leur Capitaine 25. & leurs cruautez. 26. 27
Bouhoureaux en mare. 665
Bouhours & tournoiemens. 566
Bourg ſur mer aſſiegé & rendu au Roy. 216
Bourges en quelle Prouince. 260
Bourne Caqueran, Cheualier Lombard. 58. 60
Brebis touſee. 618
Brethueil ſur Charente. 141
Burniſſent de Perigort femme du Sire de Partenay. 829
Buzeçois deſtruit par les Anglois. 24

C

CAbrieres, forte place. 44
Cadillac aſſiegé 235. & prins par les gens du Roy. 236
Caen aſſiegé 201. 202. deſcription du chaſteau 203. 204. & la reduction d'iceluy. 204. 205
Calais aſſiegé par le Duc de Bourgongne. 101
Calenger & Calongner. 857. 432
Caliſte Pape 239. meurt 147. 248
Caſtaut de l'Iſle. 221
Caſtillon de Perigort rendu au Roy 217. pris par les Anglois, & reaſſiegé ſur eux 231. reduit en l'obeiſſance du Roy, 233
Catalla, cateux. 857
Catherine de France demandée en mariage pour Henry Roy d'Angleterre. 30
emmenee à Troye auec le Roy ſon pere 44. eſpouſee par le Roy d'Angleterre. 48
Catherine fille de Charles VII. mariee au Comte de Charolois. 111
Catherine de l'Iſle Dame de l'Iſle-Bouchard. 64. 825
S. Celerin aſſiegé & prins par les Anglois. 87 88. 832
Chambon. 125
Chambrais rendu au Roy. 171
Chappes aſſiegé. 82
Charles le Bel Roy de France. 254
Charles V. laiſſa le Royaume heureux, & comblé de biens. 313
Charles VI. eſlit Conneſtable Charles Sire d'Albret, & l'enuoye en Guienne contre les Anglois 23. ſe retire en la ville de Tours 13. aſſiege Compiegne 29. va à Laon & à S. Quẽtin *ib.* fait paix auec le Duc de Bourgongne, & reuient à Paris 30 eſtoit hardy Cheualier & puiſſant 32. emmené à Troye par le Duc de

Digitized by Google

Bourgongne 44. ſa mort. 55
Charles VII. quand né,& par qui tenu ſur les fonds 2. eſpouſe Marie d'Anjou 28. eſt fait Capitaine de Paris eſtant Comte de Pōthieu 36. deuient Dauphin 38. va à Angers aux obſeques du Roy de Sicile *ib.* à Rouen contre les mutins qui auoient tué leur Bailli 38. & de là vient à Paris 39. ſe retire à Bourges 42. parlemente auec le Duc de Bourgongne à Montereau 47. va en Dauphiné 49. eſt Roy apres la mort de ſon pere 56. reçoit Ieanne la Pucelle à Chinon, & l'enuoye à Orleās 99. 70 eſt ſacré à Rheims 72 va au Puy en Auuergne 86. à Vienne 89. 90. fait paix auec le Duc de Bourgōgne 97 entre la en ville de Paris auec beaucoup de magnificence 107. va à Tours 110. tiēt ſon Parlement à Bourges 111. va à Lyon 112. à Orleans, où il reçoit diuerſes Ambaſſades 116. 117
Charles VII. promet obeiſſance au Pape Eugene. 130. 131. ſa diligence & conſtance au ſiege de Pontoiſe. 139. va en Poitou, & de là à Saintes. 140. fait accord auec le Seigneur de Pons. 140. vient à Limoges. 141. où il tient vne haute feſte. 141. eſt receu à Thoulouze. 142. 143. va à la iournee de Tartas. 144. 145. enuoye des Ambaſſadeurs en Angleterre. 158. rend obeiſſance au Pape Nicolas. 163. fait ſon entree à Vernueil 174. à Eureux. 175. aſſiege Rouen 182. 183. y fait ſon entree 184. entre à Caen. 205
Charles VII. eſtant à Tours entreprend la conqueſte de Guyenne. 212. 214. fait paix auec le Duc de Sauoye. 229. va en Guyenne 235. tient les trois Eſtats à Vienne. 241 reçoit les Ambaſſadeurs de Hongrie à Tours. 246. 247. mande les Pers de France à Montargis. 147 tient ſon grand Conſeil à Vendoſme 248. tombe malade, & meurt à Meun ſur Yeure 248. 149 ſes obſeques 249. 250. & ſuiu. epitaphes faits à ſon honneur. 849 850
Charles fils du Roy Charles VII. 246
Charles Roy de Nauarre deliure Chierbourg à Charles VI. 5. & ſouz quelles conditiōs & recompēſes. 814. fait hommage au Roy de la Duché de Nemours. 17
Charl. d'Anjou reſtablit Sicile troublee par Mainfroy. 366
autre Charles d'Anjou. 86. 88. faict Cheualier. 88
Charles d'Arthois Comte d'Eu priſonnier des Anglois. 811
Charles de Bourbon, Cōte de Clermont, Gouuerneur du Languedoc. 49
Charles Duc de Bourbon. 90. meurt & eſt enterré à Souuigny. 141
Charles fils de Loys Duc d'Orleans accordé auec Yſabeau fille de Charles VI. 5
Charles Duc d'Orleās aſſiege S. Denys 21. paſſe Seine & va à Chaſteaudun 22. vient à Paris. 28
Charles Duc d'Orleans deliuré de priſon, & ſon mariage. 131
Charles Comte de Valois. 253. 254
Charles de Cullant grand Maiſtre d'Hoſtel du Roy. 213
Charles Sire d'Albret, parrain de Charles VII. 2. couſin germain de Charles VI. 812. eſleu Conneſtable de France. 2. prent l'eſpee auec de grandes ſolennitez 3. va en Guienne faire guerre aux Anglois 3. enuoyé en ambaſſade vers Héry Roy d'Angleterre. 22. 23
Charles de la Faiette fait Cheualier deuant Rouen. 183

Charles

Charles Labbé, Breton, Capitaine de Tours pour le Duc de Bourgongne. 44
Charles de Lans 42
Charles des Mareſts. 98
Charles de Rochefort. 83
Charles de Sauoiſi pourſuiuy par l'Vniuerſité de Paris, pourquoy, & ce qui en auint. 6. ſon credit auprés du Roy 28
Charles de Seruoles. 132
Charroux pris par les gens du Roy. 126
Chartres pris par le moyé d'vn charretier. 84.85
Chaſteau du Boys, tour audroit de l'hoſtel de Neeſle. 26
Chaſteau Gaillart pris ſur les Anglois. 77. de quelle force & aſſiete. 180
Chaſteau de Medoc reduit au Roy. 234
Chaſteauneuf en Timerais. 173
Chaſteaux faits en la ville de Bordeaux pour tenir le peuple en ſubiection. 238
Chaſtel, pour bien & cheuance. 856 857
Chef, Cheuet, Cheuetaine. 858
Cheual d'or eſmaillé de blanc, donné au Duc de Bretaigne. 35
Cheualiers piliers de la France. 559
Cheualiers, qui maintenoient France en liberté, regrettez. 261.262.316 317
Cheualiers faits à la priſe de Pontaudemer. 172. à vn aſſaut à Rouen, 183. à la bataille de Fourmigny. 198
Cheualiers faits en quelques eſcarmouches de François & d'Anglois en Angleterre. 244
Chicé. 229
Chierbourg deliuré au Roy Charles VI. par le Roy de Nauarre. 5
Chierbourg aſſiegé 207. rendu au Roy. 208
Childeric Roy de France chaſſé, puis reſtably. 367
Chinon. 166. 167. 169
Chreſtiens quelles graces & prerogatiues ont receues de Dieu ſur toutes autres creatures. 335. 336 & ſuiu.
Chriſtofle de Harcourt. 79. 97. 100
Ciel porté ſur les Roys à leurs entrées & couronnements. 836
Claude de la Croix, Baron de Plancy. 823
Clinet de Brabãt 4. Admiral de France. 20
Colee, pour coup. 852
Colee des Cheualiers 852
Commeres, pour gens couars & effeminez. 667
Compains pour compagnon 861
Conches prinſes par les gens du Roy 131
Concile de Baſle. 89
Concile de Conſtance. 30
Confiſcations, ſont les plus belles acquiſitions, qui peuuent venir à vn Roy & Seigneur ſouuerain. 257
Conſtances rendue au Roy. 177
Conſtantinople priſe par le Turc. 298
Corbeil reduit au Roy. 98
Cormery. 40
Corps que c'eſt, & pourquoy aſſemblé auec l'ame. 288
la Correction que Dieu enuoye par la tribulation, eſt ſigne de ſon amour. 294.295
Cour des Roys de quels abus & vanitez ſont remplies 266.267 & ſuiu. 393.394. & ſuiu.
Courtoiſie biẽ ſeãte aux Nobles. 587
Crainte & eſperance peuuent eſtre en meſme ſubiet. 339
Creil aſſiegé par les gens du Roy. 133
Cremeur, cremir, & cremeteux. 853
Creuan aſſiegé 56. & ce qui auint deuant. 57
Cris de guerre. 168
Croix blanche veue au ciel durant le

Digitized by Google

siege de Bayonne. 225. 226. 848
Cuisset rendu au Roy. 126
Curial pour Courtisan. 854

D

DAmpfront assiegé & rendu au Roy. 207. 208
Darnay, chasteau tresfort & remparé. 154
Dauid Bouchard Lieutenãt du Comte d'Eu. 242
Dauid de Rambures, Maistre des Arbalestriers du Duc de Bourgoingne. 19
Desfiance descrite 265. fait de piteux regretz sur l'affliction du peuple François. 270.
Dementres que c'est. 859
S. Denys prins par les gẽs du bastard d'Orleans. 92
Denys de Chailly Capitaine de Moret. 49. 76
Denys de Vaucourt Cheualier. 97
Desesperance de quelle forme & nature 266. exhorte par plusieurs exemples à soy desfaire, souz ombre d'euiter captiuité. 274. 275. & suiu.
Desroyer que c'est. 856
Desseurer, pour separer. 854
Dieppe prinse. 98
Dieu a le soin & le gouuernement des Royaumes & Seigneuries 288 289. les donne & oste selon le merite ou demerite de ceux qui regnent. 294. 295
Dieu ne peut estre congnu à sa diuine essence, & partãt sommes contraints d'y aller par humaines cõiectures. 376. 377
Diligence conuenable aux Nobles. 588
Discipline de cheualerie doit estre gardee. 444. 445. 448. 449. 450. 451
Discorde blasmée. 543
Discordes ciuiles ordõnées de Dieu, à quelle fin. 323
Dissimulation regne és Cours des Princes. 267
Dordonne, riuiere, d'où nommée. 260
Dreux pris par le Roy d'Angleterre. 53. rendu au Roy. 111
Dreux de Humes Lieutenãt de Iean de Luxembourg à Meleun. 75
Droiture & equité conuenables aux Nobles. 584. 585
Dun-le-Roy assiegé & pris par les Bourguignons. 23

E

EBreule rendue au Roy. 125
Edouard de Vvindesore espouse Ysabel fille de Philippe le Bel. 254
Edouard filz d'Edouard & d'Ysabel prend le nom & tiltre de Roy de France 254. auoit auparauant fait hõmage au Roy Philippe de Valois 255. forfit & confisqua tout ce qu'il auoit au Royaume de France, & comment *ibid.* & 256. print Iean Roy de France. 256
Edouard filz d'Henry Roy d'Angleterre, quand né. 258
Edouard Duc de Bar prisonnier. 25
assiste à la bataille d'Azincourt. 33
ses ancestres. 819
Eglise pourquoy est affligee. 304. 305
esleuee jadis par pauureté, & maintenãt vilipendee par richesses. 305
Eglises & lieux saincts pollus & maculez par la permission de Dieu, pour punir l'ambition & vaine gloire des Prestres. 308. 309
Emenyon d'Albret Sire d'Orual. 23
Endementiers que c'est. 858
Engins & Engingneurs. 856
Engrengir pour agrandir. 856
Enguerran de Bournonuille, 15. 16
decapité à Soissons. 29
Enguerran de Mercongnet. 353. 358
Entendement doit guider & reduire l'homme à raison. 277. 278. & suiu.
sa haute & noble extraction, &

Digitized by Google

comme il doit ſouz ſoy dompter l'appetit ſenſitif. 279. 280. & ſuiu.
Entree du Roy Charles VII. à Paris 106. 107. 108. à Rouen 189. à Caen 205. à Vernueil. 274
Entree du Comte de Dunois à Bordeaux. 219. 220. 846. 847
Entree du Comte de Foix Lieutenãt du Roy à Bayonne. 226. 227
Esbaudir, Esbaudiſſement. 857
Eſcande, ſcandale. 311. 356. 423
Eſcander, ſcandaliſer. 311
Eſcoliers pendus & depẽdus, & leur ſepulture & Epitaphe. 816
Eſcuyers quand eſtoient ainſi nommez jadis. 446
Eſperance que c'eſt, en quoy differe de la foy, & ſurquoy fondee 328. 329. ſes louanges. 330
Eſperance des anciens Peres, attendans les promeſſes diuines. 334
Eſperance & crainte peuuent eſtre en meſme ſubjet. 339
Eſperances feintes & fallacieuſes de quatre ſortes 338. 339. & ſuyu. 346 & ſuyu.
Eſpices apres le ſouper. 89. d'où nõmees. 832
Eſſars chaſteau, 139. tenu en hommage du Roy, à cauſe de ſa Comté de Poitou. 140
Eſſay rendue au Duc d'Alençon. 175
Eſtampes priſe par le Duc de Bourgongne. 22
Eſtats aſſemblez à Orleans pour auiſer à la paix. 116. 117
Eſtienne de Chabannes. 831
Eſtienne Cheualier Secretaire du Roy. 158
Eſtienne de Montfort Capitaine de Conſtances. 177
Eſtienne de Vignolles, dit la Hire. 45 68. 77. 91. 822
Euerard de la Marche. 112. 113
Eugene Pape. 130. 131. meurt 161. fut touſiours obey du Roy de France & des autres Rois contre Felix. 164

F

Falaiſe reduite au Roy. 205. 206
les Faulx Viſages. 170
Federic Duc d'Auſtrice couronné Empereur. 228
Felix comment paruint à eſtre Pape, 164. & comment ceda. 165
Femme doit hommage à l'homme, & pourquoy. 708
Ferry de Grancey. 218
Ferry de Lorraine. 156
Feſte magnifique pour le mariage de la fille du Roy René auec le Roy d'Angleterre. 159
Feure, *Faber*. 289. 654
Feurs en Foreſts. 229
Fleurs de Liz ſõt les delices de Dieu. 666
Florens d'Illiers. 70. 95. 171
Fortune eſt variable à la Cour des grands. 267
Fougieres priſe & pillee par les Anglois durant les tréues. 166. 717
Foulques Guidas Capitaine d'Amboiſe. 124
Foy que c'eſt, en quoy differe d'Eſperance, & ſur quoy fondee. 328. 329
Foy à quelles enſeignes ſe cognoiſt, & comme il y faut adherer. 281. 284 & ſuiu.
la Foy fait vaincre toutes tentations & tribulations. 285. 286. & ſuiu.
Foy Catholique ne peut venir d'autre Legiſlateur, que de Dieu eternel. 256. 257
Foy neceſſaire aux Nobles. 582
France pourquoy ſi longuement en affliction. 312. 313. & ſuiu.
France laidangee de ſes ennemis, & abandonnee de ſes amis, deſcrite. 406. 407. & ſuiu.
François laſches, reprouchez d'auarice, ambition & volupté. 409. 410 & ſuiu.

Digitized by Google

François mis en la seruitude de leurs ennemis pas le peché de blasphe-me & vie voluptueuse. 319
François, Duc de Bretagne. 148. fait hommage au Roy, au chastel de Chinon 159. fait prendre Gilles de Bret. son frere prisonnier. 160 meurt. 207
François de Surienne dit l'Arragõnois, prent Montargis 80.81. Seigneur de Loingny. 174
François de Surienne Seigneur de Loingny. 174
Fronsac, le plus fort chasteau de Guyenne, 216. rendu au Roy. 217 218. repris par les Anglois 230. & derechef rendu au Roy. 235

G

GAbriel de Bernes maistre d'hostel du Dauphin. 129
Gadifer de la Salle. 16
Gaillart de Ianoilhac. 243
Galardon prins sur les Bourguignõs par les François. 53. & depuis par les Anglois. 58
Gale, Galand, Galier, Galiard, & Galiardise, d'où viennent. 859. 862
Galliot du Guarret Capitaine de Final pour le Roy contre les Genevois. 163
Gallogrecie d'où nommee. 416
Gast. 371. 408. 434
Gaston de Greilly Captau de Buc. 221
Gaule descrite & diuisee. 259
Gauroy, forte place. 182
George Soliton Anglois, Capitaine de la Riolle. 147. en est mis hors. 148
George de la Trimouille espouse Catherine de l'Isle-Bouchard. 64. 825 est prins par le Sire de Bueil à Chinon. 86
Gerberoy pris sur les Anglois. 169
Gerbertain Abbaye à deux lieues de Honnefleu. 196
Getz pour liens & attaches. 636. 652 653
Geuffroy de S. Belin. 111. 213. 220
Geuffroy de la Croix Tresorier des guerres. 824
Geuffroy de Couuren. 113
Geuffroy le Maingre dit Bouciquault batu par Ieã de Grauille, & pourquoy. 9. assiste à la bataille d'Azincourt. 54
Gilles de Bretagne prisonnier. 160
Girault de la Pailliere. 58. 96
Gisors rendu au Roy. 180. 181
la Gloire des mauuais est comme vn feu d'estoupe. 298
Glouronnie blasmee. 592
la Grace de Dieu cõmẽt s'acquiert. 371. 372
Greigneur pour plus grand. 627. 855 856
Grenz, pour grandement. 856
Guerart d'Athies Archeuesque de Bezançon. 812
Guerre d'où procede en sa propre naissance. 422. 423
Guerre intestine & domestique d'où causee, & quelles choses sont necessaires à vn Prince qui veut mener guerre, pour en auoir bonne issue. 436. 437. & suiu.
Guichart Bournel, Capitaine de Soissons. 77. vend la ville au Duc de Bourgongne. 78
Guichard Dauphin. 9. 12. enuoyé vers le Roy d'Angleterre. 33
Guichard Guetin Capitaine de Bergency. 71
Guienne reduite en l'obeissance du Roy. 221. 222. 237
la Guierche prinse par les Anglois 151. rendue pour argent au Duc de Bretaigne. 152. comme vint en la Maison d'Alençon. 844
Guillaume d'Auaugour. 38
Guillaume l'Archeuesque Sire de Parthenay, & ses enfans 825. ses louanges & sa mort. 827

Digitized by Google

Guillaume de Barbazen gouuerneur pour le Roy en Châpagne 82. tué deuant Vaudemont. 84
Guillaume de la Barre 99
Guillaume Bataille 4. pris prisonnier u pont de S. Cloud. 22
Guillaume Duc de Bauieres 12.13
Guillaume de Bigars. 168
Guillaume le Bouteiller Seneschal de Limosin. 3
Guillaume de Broulard Cheualier. 111
Guillaume Carbonel. 242
Guillaume Cauzon, Breton. 245
Guillaume Chambellan, Anglois. 115
Guillaume de Châpeaux enuoyé vers le Comte d'Armaignac. 35
Guillaume de Champeaux Euesque de Laon, baptize Louys XI. 58
Guillaume du Chastel. 4. 135
Guillaume Chenu. 242
Guillaume Cousinot Maistre des Requestes. 158. fait Cheualier deuant Rouen 183. Bailly dudit Rouen. 191
Guillaume de Flauy Capitaine de Cõpiegne. 93
Guillaume Hamelton tué deuant Creuan. 57
Guillaume de Martel, Escuyer de Dauphiné, tué à Vernueil. 61.62
Guillaume Monpeny, Cheualier Escossois. 240
Guillaume du Periel. 242
Guillaume bastard de Poictiers. 161
Guillaume Poitou. 133. 151. Capitaine de S. Lo. 177
Guillaume Regnault, Escuyer d'Auuergne, fait Cheualier deuant Orleans. 71
Guillaume de Rochefort Cheualier Niuernois 67. Capitaine de Sully pour les Anglois *ibid.* parẽt du Seigneur de la Trimouille, Sire dudit Sully. *ibid.*
Guillaume de Sauignes. 16.17
Guillaume Fauceau Chancelier de la Royne. 40
Guillaume de Tignonuille Preuost de Paris condamné à despendre & enterrer honorablement deux Clercs qu'il auoit fait pendre. 14
Guillaume Seigneur de la Trimouille 824.825
Guillaume Vallee. 243
Guillotin de Lensac, Cheualier Gascon. 93.221
Guisant fort chastel, à quatre lieuës de Bayonne 194
Guy de Bar 16. Cheualier Bourguignon. 29.42
Guy Bernard Archidiacre de Tours. 163.165.220.
Guy le Bouteiller Cheualier. 47
Guy de Clamecy, Preuost de Paris. 79
Guy Sire de la Faiette. 17
Guy XIII. & XIV. Comtes de Laual. 838
Guyon de Villers Angeuin. 245
Guyonnet du Plessis decapité à Paris. 29
Guyot de la Roche. 141

H

HAbits pompeux & excessifz du peuple blasmez. 433. 434
Han assiegee & prinse par le Duc de Bourgongne. 20. prise par les gens du Roy. 90
Harcourt rendu au Roy. 175.176
Harfleu assiegé, & rendu au Roy. 193 194
Hector bastard de Bourbon. 17
Hector de Saueuses 39. defait par la Hire & Poton. 46
Hector d'Vsel. 242
Helie Sire d'Albret. 811
Helie de Pompadour 161. Euesque d'Alet. 165
Henry Comte Derby prend le Roy Richard prisonnier, & se fait couronner 258. meurt en France. *ibid.*
Henry nouueau Roy d'Angleterre par la mort de Richart 5. espouse la

Digitized by Google

seur du Roy de Nauarre *ibid.* demande Catherine de France en mariage 30. assiege Harfleu *ibid.* espouse ladite Catherine à Troyes 48. meurt au bois de Vincennes. 55

Henry Roy d'Angleterre enuoye secours au Duc d'Orleans 23. prend Caen 39. assiege Rouen. 47

Henry filz d'Henry Roy d'Angleterre, & de Catherine de France 51. couronné en Angleterre. 76

Henry de Marle premier President de Parlement 27. Chancelier de France, occis. 42

Henry Standich. 135

sainte-Hermine, au Seigneur de la Trimouille. 140

Hommes d'armes, quād pouuoient prendre ce nom. 446

Honnefleu rendu au Roy. 195

Honneur, est le tresor de noblesse, 583. 584

Hue de Brosse. 16

Hue de Bouille Seigneur de Milly en Gastinois. 817

Hue de Launoy. 29

Hypocras donné publiquemēt aux entrées des Roys. 836

I

Iacques d'Aumont. 82

Iacques de Chabānes 102. 103. grād Maistre d'hostel du Roy 215. 220. 230. 232. 233

Iacques de Clermont Escuyer du pays de Dauphiné 168. 170. Bailly de Caen. 242

Iacques Cœur Argentier du Roy Charles. 160. 163. 212

Iacques de Harecourt, Capitaine du Crotoy 67. pris & tué par les gens du Seig. de Partenay *ibid.* commēt estoit son nepueu. 825

Iacques Iuuenal des Vrsins Euesque de Poitiers. 119. 841

Iacques de Luxembourg frere du Comte de S. Pol. 201

Iacques Comte de la Marche chef de l'armee du Duc de Bourgongne deuant le Puiset 22. prins prisonnier. *ibid.*

Iacques de la riuiere, Seig. d'Aunel pres Chartres 25. mis à mort, pour auoir tenu le party d'Orleās. *ibid.*

Iacques de la Riuiere decapité, apres estre mort en la prison. 26. 27

Iacques de la Riuiere Bailly de Niuernois, fait Cheualier deuant Rouen. 183

S. Iame de Beuron emparé par les Anglois 166. prins sur eux. 172. 173

Iamet de Tillay, Bailly de Vermandois. 211. Capitaine de Blois. 114

Iangleurs & Iugleours. 859

Iaspar Bureau Maistre de l'artillerie de France. 211. au siege de Bayonne. 223

Idoles des payens quand vindrent en vsage & comment. 346. 347

Iean Pape cede au Concile de Constāce 38. est fait Cardinal, & meurt à Florence 41

Iean Roy de France prisonnier 256. & ce qui fut baillé pour sa deliurance. *ibid.*

Iean second filz de Charles VI. marié à la fille du Duc de Bauiere. 5

Iean Roy d'Espagne meurt. 239

Iean d'Albret Seigneur d'Orual. 811

Iean Duc d'Alēçon parrein de Louys XI. 58. pris à la bataille de Vernueil & sa rancon. 824. conducteur de l'armee du Roy. 78

Iean Duc d'Alençon pris prisonnier du Roy, & mené à Chantelle, 240 condamné perdre & confisquer toute sa terre. 248. & mené prisonnier à Loches. *ibid.*

Iean Allemant Cardinal d'Arle. 164

Iean Comte d'Angoulesme emmené prisonnier en Angleterre. 24

Digitized by Google

Iean l'Archeueſque Sire de Partenay. 825. ſes louanges. 828. ſa femme. 829
Iean d'Aſchier. 223
Iean de Bauiere Eueſ. de Liege. 12.13
Iean Duc de Berry ſort de Paris, & ſe retire à Melun 19.20. feſtoye l'Empereur Sigiſmond 36 ſa mort. *ibid.* ſurnommé Camus, 821. & l'hiſtoire des trois morts qu'il fiſt portraire à S. Innocent. 822
Iean de Bourbon priſonnier en Angleterre 820. y meurt. 90
Iean de Bourbõ, Seigneur de Preaux Capitaine du chaſtel de Rouen. 38
Iean Duc de Bourgongne ramene le Dauphin à Paris, & en oſte le gouuernement à la Royne ſa mere 7. leue des gens, & ſe met en armes contre le Duc d'Orleans 7.8. aſſiege la ville de Calais 8. 9. fait tuer le Duc d'Orleans à Paris 9. ſort & ſe retire à Arras, 11. prend la ville de Han 20. vient à Paris 21. prend Eſtampes 22. reuient deuant Paris 39. prẽd quelques villes de Beauſſe *ibid.* tué à Montereau. 48
Iean Duc de Bretaigne marié à la 2. fille du Roy Char. VII. 5. meurt 148
Iean de Bar, frere du Duc de Bar. 34
Iean de Bar Seigneur de Baugy. 171
Iean de Beaumont Capitaine de Bayonne. 225
Iean de Blanchefort Eſcuyer 195. tué 201
Iean Bloſſet Seigneur de Carrouges 243.
Iean de Bonnay 19. Capitaine de Buſe en Languedoc. 44
Iean de Bordelles. 218
Iean le Bourſier General de France 215. 222. Maire de Bayonne. 227
Iean de Brezé 120. 125. 128. ſa mort. 143
Iean de Brezé Bailly de Giſors. 242.
Iean Sieur de Bueil Lieutenant du Duc d'Alençon 841. Admiral de France. 242
Iean Bureau 162. Threſorier de Frãce 206. Maire de Bordeaux. 219
Iean Carbonnel 223. 242. 243. faict Cheualier 244
Iean de Chalon Prince d'Orange. 12
Iean des Croix Cheualier. 44. 52. anceſtre des Barons de Plancy. 823
Iean de Crouy 84
Iean Daulon Eſcuyer d'Eſcuyrie du Roy. 171
Iean Dauphin, filz de Charles VI. 36 ſa mort. 37
Iean de Digonne. 56
Iean Comte de Dunoys fait ſon entree à Bordeaux. 219. 220
Iean Edouard Anglois, Capitaine de la Roche Guyon. 177
Iean d'Engennes. 34
Iean d'Eſtouteuille Seigneur de Torcy & de Blainuille. 845
Iean de l'Eſtrange. 218
Iean Faſtot Anglois. 71. 72
Iean Ferremen Anglois. 119
Iean Comte de Foix 89. heritier de Phebus. 679
Iean du Fou Souzmaire de Bourdeaux. 229
Iean Fouquault Limouſin, Capitaine de Laigny. 81
Iean Hardoin. 212
Iean Harpe. 169
Iean de la Haye. 218
Iean Seigneur de la Heuze. 242
Iean Sire de l'Iſle Adam tué. 106
Iean Iuuenel Aduocat du Roy au Parlement. 27
Iean Iuuenal des Vrſins Eueſque de Beauuais, ſes pere & mere 818. & les Epiſtres qu'il fiſt aux Eſtats de Blois & d'Orleans. 838. 839. & ſuiu.
Iean de Leſiego. 68
Iean de Leſtin Baſtard d'Armaignac. 152. 239. 241.
Iean de Leuis Selg. de la Roche. 41
Iean Louuet Preſidẽt de Prouẽce. 40

Digitized by Google

Iean de Luxembourg. 42. 45. 56. 73
Iean le Maingre ſurnommé Boucicquault, & pourquoy. 816
Iean Bouciquault Mareſchal de France, Gouuerneur de Gennes 15. 16. deuant le Puiſet pour le Duc de Bourgongne. 22
Iean de Maleſtroit Eueſque de ſainct Brieu. 35
Iean de Meauſe Seigneur de Maugouuerne. 215
Iean-Marie Duc de Milan. 16
Iean de Montagu 3. grand Maiſtre de France 6. bat Meſſire Geofroy le Maingre, & pourquoy. 9. decapité. 18. & ſon innocence recogneue depuis. 817
Iean Comte de Neuers, fait hommage au Roy Charles VI. de la Duché de Bourgongne, apres la mort de ſon pere. 5
Iean Baſtard d'Orleãs Comte de Dunois 843. & de Longueuille 844. 845 grand Chambellan de France 165. Lieutenant general du Roy en ſes guerres 171. en la Duché de Guienne. 214
Iean de Periers. 245
Iean le Picart Secretaire de la Royne. 40
Ieã de la Poulle Anglois, pris à Grauelle. 57
Iean Raoullet Capitaine de ceux de Rouen, qui tuerent leur Bailly Raoul de Gaucourt. 38
Iean de la Roche. 123. 842. Capitaine de Niord. 124. en eſt mis hors. 130
Iean de Rochechouart. 218
Iean Sanglier. 122
Iean Seneſchal des Charretiers. 732
Iean de Tholongeon Mareſchal de Bourgongne. 46. priſonnier. 58
Iean de Torſſay Seneſchal de Poitou. 3. grand Maiſtre des Arbaleſtriers. 38. 44
Iean de Troye, Conſeiller des Bouchers.
Iean Tudert, Doyen de Paris.
Iean de Vergey Mareſchal de Bourgongne. 12. 19
Iean de Villiers Seigneur de l'Iſle-Adam entre dans Paris pour le Duc de Bourgongne. 41. 42. Capitaine de l'Iſle-Adam. 46
Iean de Viuonne Capitaine du chaſteau de Tours. 40
Ieanne de Chaſtillon Comteſſe de Blois, d'Alençõ & de Chartres. 817
Ieanne la Pucelle arriue vers le Roy Charles VII. à Chinon. 69. entre à Orleans, *ibid.* & 70. mene le Roy ſacrer à Rheims. 72
Ieãne la Pucelle ſurnommée du Lys, & pourquoy. 830. ſes louanges. 830 831. ſon ſerment ordinaire. 831
Imbert de Grolée, Bailly de Lyon, 54 58. Mareſchal de Dauphiné. 75
Indignation quelle en ſon habit & maintien, 265. remonſtre les abus & vanitez qui regnent és Cours des Princes. 266. 267. & ſuiu.
Ioachim Roault, 133. 134. Conneſtable de la ville de Bordeaux. 219
Ire comment attribuee à Dieu. 377
l'Ire de Dieu dure ſur les pecheurs tant que dure leur iniquité. 319. 320
Iuifs pourquoy ſi long temps en diſperſion. 341. 342
Ius pour bas, ou à terre. 853
Iuſtes pourquoy punis auecques les mauuais. 300. 301
Iuſtice non exercee, cauſe de la ruine des Royaumes, & perditiõ des batailles, & origine de tous maux. 309. 310
Iuſtice esbranlee & minee. 270
Iuſtice & miſericorde ſont en Dieu ſans contrarieté. 291

L

Lalahab, que c'eſt. 352
Lange, prier Dieu nuz piez & en lange. 614

Digitized by Google

Languedoc en dueil pour la mort du Roy Iean. 414
Largeſſe conuenable aux nobles. 590
Laual prins par Tallebot. 66
Leſparre donnee par le Roy à l'Admiral de Coetiuy, & puis au Seigneur d'Orual. 845.846
Leſtoure aſſiegee & priſe par le Roy ſur le Comte d'Armaignac. 240
Libourne reduite au Roy. 216.233
Lié, lieſſe, liement. 866
S. Lié. 866
Liegeois rebellez contre leur Eueſque. 12. 13
Limaigne d'Auuergne. 227
Liſieux ſe rend en l'obeiſſance du Roy. 173
Lobber & Lobberie. 865
Loches. 124. 148
Loingny prins par les gens du Roy. 174
Loirrer. 936
Lourdin de Saligny, Chambellan du Duc de Bourgõgne, priſonnier. 24
Louys Debonnaire Roy de Guyéne. 258. degradé & deſtitué par ſes propres enfans. 367
S. Louys deſcõfit Henry Roy d'Angleterre. 253
Louys X. Roy de Frãce & d'Angleterre. 253
Louys fils de Charles VII. né à Bourges. 58
Louys Dauphin, ſe retire du Dauphiné en Flandres. 848.849
Louys Roy de Sicile. 10. deuãt Bourges. 23. meurt. 89.90
Louys Duc de Bourbon, 2. guerroyé par le Duc de Sauoye, & pourquoy. 15
Louys Duc de Guienne fils de Charles VI. marié à Marguerite fille du Comte de Neuers. 5
Louys Duc d'Orleans, frere du Roy Charles VI. 2. en debat auec le Duc de Bourgongne pour le gouuernemẽt. 4. conquiert quelques places en la Duché de Luxembourg. 5. ſarme contre le Duc de Bourgongne. 7. 8. va en Guyenne, & ce qu'il y fait. 8
Louys Duc d'Orleans tué à Paris 9. 10. 814. enterré aux Celeſtins, & les biens qu'il leur fit. 815. ſon epitaphe. 815
Louys de Beaumont Seneſchal de Poitou. 231. 236
Louys Bourdon Capitaine d'Eſtampes, mené priſonnier en Flandres. 22. deliuré, *ibid.*
Louys de Bueil frere du Sire de Bueil 151. 152
Louys de Chalon Prince d'Orenge, 19. deſconfit en Dauphiné. 74
Louys de Culant, Admiral de France. 58. 70. 81
Louys de Laual Seigneur de Chaſtillon, 143. 144. 152. commis au gouuernement du Dauphiné. 242. 843
Louys de Loingny, 16. Mareſchal de France. 36
Louys de Luxembourg Eueſque de Therouenne. 100
Louys de Sancerre Conneſtable, & ſa mort. 2. vendit l'Hoſtel de Sancerre, qui luy appartenoit, à l'Archeueſque de Bezançon. 812
Louys de la Rochette. 181
Loy Salique en quel temps faite. 255
Loyauté neceſſaire aux nobles. 583
Lozengier, que c'eſt. 860
Luquin Ruz, Cheualier Lombard. 58 60
Lyon, & les citez qui en dependent. 259
Lyonnet de Bracquemont. 30

M

MAgdelaine fille du Roy Charles VII. 247
Mahomet par quelle malice ſeduiſit tant de gens. 346. 350. & ſuiu.
Main, pour matin. 860

Digitized by Google

Mal-bailli. 893
Maletoulte. 860
S. Malo donnée au Duc de Bretagne par Charles VI. 34
le Mans prins 66. assiegé 162
Mansart du Bois decapité à Paris. 22
Mãre mise en l'obeïsiãce du roy. 173
Mãteau de Dame France representé tout plain de fleurs de lys 407. 408
Maranes, & Maronniere terre, d'où nommez. 864
Marguerite Comtesse d'Artois. 254
Marie de Berry Duchesse de Bourbõ meurt. 90
Marle rendue au Roy. 132
Marmoustier, Abbaye pres Tours. 40
Marueil au Seigneur de la Trimouille. 140
Martin Pape esleu au Cõcile de Constance. 41
Martin Gouge Euesque de Clermõt 35. prins par le Seigneur de la Trimouille 44. gouuerne les affaires du Roy. 110
Martin Gracie 222. 224. Capitaine de Bayonne pour le Roy. 227
Martyrs ont vaincu les tyrans en mourant. 286
Matagou Capitaine du Mans pour les Anglois. 96
Mathieu de Foix Comte de Comminge. 150
Mauleon de Sole. 178
Maurice de Pluſqualet, Capitaine de Taillebourg. 140. 141
Mayenne la Iuhez rẽdue par les Anglois. 166
Meaux prins par le Roy d'Anglet. 51. reprins sur les Anglois. 114
Medaillons forgez à l'honneur de Charles VII. 834. 835
Mehain, & mehaigner, que signifie. 864.
la Meke des Turcs, & les ceremonies qu'ils y gardent. 352. 353
Melãcholie descrite 263. quels maux fait aux esprits où elle loge. 264
Meleun assiegée par les Anglois & Bourguignons, & à eux rendue 50 reduite au Roy. 75. 76
Meschant, Meschance, & Meschoir. 854. 855.
Mesgnie, pour compagnie. 865
Mesnil que c'est, & d'où nommé. 865
S. Messant pris par les gẽs du Roy. 113
Michelle de Vitry fondatrice de la Chapelle des Vrsins. 819
S. Milion rendu au Roy. 217
Milly en Gastinois prins par les Anglois. 85
Mires pour Medecins. 847. 372
Moitoier. 626
Mondot de Lansac. 169. 221
Monnoyes affoiblies: 428
Monstereau gaignée par le Roy. 103. 104
Montagu en Combraille. 115
Montagu en Laonnois abbatu. 132
Montargis assiegé par les Anglois. 65 prins 80. 81. & reprins sur eux 85. rendu au Roy. 111
Mõtbeliard pris par le Dauphin. 154
Monteguyon reduit au Roy. 214
les Montils pres Tours. 166
Mont-joye d'honneur 545. de douleurs 724. de tous biens. 749
Montlehery assiegé & prins par le Duc Bourgongne. 39
Montmirel prins sur les Bourguignons par les gens du Dauphin. 53
Montrichard prins par les gens du Roy. 124
Murat pris par le Cõte d'Armaignac 30

N

Nemours rendu au Roy par cõposition. 102. 103
Netteté conuenable aux Nobles. 589
Neufchastel de Lincourt prins par les gens du Roy. 176
Nicolas Pape 161. 164. couronne l'Emp. Federic d'Austriche à Rome 218.

Digitized by Google

excite les Roys de France & d'Angleterre à faire paix 228. meurt. 239
Nicole Bordet, Anglois. 135
Nobles doiuent auoir douze principales Vertus, & quelles elles sont, 582. 583. & suy.
Noblesse viuant en dissolutiõ, & ingratitude enuers Dieu, est cause de grans maux. 430. 431. & suyu.
Noel crié en resiouissãce. 192. 423. 836
Normandie toute reduite au Roy. Charles VII. 208. 209

O

OBeissance & ordre enuers les Chefs de guerre necessaire. 444. 445
Oliuier de Coetiuy 110. 116. Seneschal de Guiẽne pour le Roy. 148. 221
Oliuier de Maugny Cheualier Breton. 39
Oraison esleue l'homme à Dieu, & le reconcilie. 380
Oraison Dominicale deduite en sept parties. 380. 381
Oraison comment & quand profite au suppliant 381. est moyen tres-necessaire pour impetrer enuers Dieu fruitiõ de sa demãde. 382. 383
Oraison de l'homme pourquoy n'est touſiours exaucée. 373. 374
Orphenté, viduité. 637
Orleans deliurée des Huns par les prieres de S. Aignan. 368
Orleãs assiegé par les Anglois 67. 68. deliuré par Ieanne la Pucelle. 69. 70. & suiu.
Ouiller, pour cõbler & rẽplir. 269. 431
Ourer & Ourier. 854
S. Ouyn, & la defaite des Anglois qui s'y fist. 96

P

PAillard d'Vlphé Cheualier d'Auuergne. 83
Paix louée 542. 543. & suiu. & les commoditez qu'elle apporte. 545
Paix entre le Roy & le Duc de Bourgongne à Arras. 97
Paluau, chasteau 139. tenu en hõmage du Roy à cause de sa Comté de Poitou. 140
Paris preseruee des Huns par saincte Geneuiefue 368. rendue au Roy Charles VII. 100
Partenay, maison ancienne, & pourquoy les masles portoient le surnom d'Archeuesques. 825. 826
Patissage, que c'est. 860
Paulmę, pour la main, *palma*. 394
Pautonnier & Pautonnerie. 855
le Peché est cause primitiue de l'institution des Roys. 296
Penance pour penitance. 637
Perigort, maison ancienne, & son origine. 829
Perrenet Grasset Capitaine de Villeneufue-le-Roy pour les Anglois. 79
Pesenas, forte place. 44
Perseuerance conuenable aux Nobles. 592
Peuple puny pour les pechez du Prince, & pourquoy. 295. 296. & suyu.
le Peuple allegue ses doleances & les iniures que luy fõt, souffrir les gẽs d'armes, souz vmbre de defendre la chose publique: & comme il est pillé & foulé de tous, encor que tous il nourrisse. 417. 418. & suyu.
le Peuple est vn des membres du Royaume. 420
le Peuple en temps de paix abuse des richesses, s'abãdõne à blasphemes, partialitez, murmures, & oisiueté voluptueuse: & pour ce qu'il mecognoist l'aise & beauté de la paix, Dieu permet qu'il soit vexé par guerre. 421. 422. & suyu.
Phebus Comte de Foix. 579. 580
Philippe surnommé Dieu-Donné, pourquoy. 368. 369
Philippes le Bel Roy de France 253. & ses enfans. *ibid.* & 254
Philippes le Long Roy de Frãce. 253

Digitized by Google

Philippes fils de S.Loys, Roy de Frãce, & ſes enfans. 253
Philippe Duc de Bourgongne 2. en debat auec le Duc d'Orleans pour le gouuernement 4. ſa mort. 5
Philippes de Cullant, Seigneur de Iallongnes Mareſchal de France. 133.141.213
Philippe l'Huillier. 242
Philippe Ioſſequin. 46. 48
Philippe Marie Comte de Pauie. 16
Philippes de Vallois Roy de France. 255
Philippe de Vienne Eueſque de Lengres. 843
Phyſiciens pour Medecins. 849
Pichon de la Tour tué à la bataille d'Azincourt. 34
Picquet de la Haye, general des galeres de France. 37
Pierre d'Angy. 112
Pierre des Barres. 218
Pierre de Beauuau, Seigneur de la Baiſſiere 214.231. commis à parlemẽter auec ceux de Bayonne. 275
Pierre Boiſſeau. 141
Pierre de Bretagne, Gouuerneur de la Duché de Bretagne. 177
Pierre de Brezé 131. Seneſchal de Poitou 141.160.162.190. Capitaine de Louuiers 167. grand Senechal de Normandie. 212
Pierre de Brezé Seigneur de la Varenne, & Comte de Mauleurier. 242
Pierre de Bruſac. 110
Pierre de Courcelles. 180
Pierre des Eſſars Preuoſt de Paris 18. Gouuerneur de Paris, pour le Duc de Bourgongne 19. priſonnier 26. decapité. *ibid.*
Pierre de Fõtenay Eſcuyer d'Eſcuyerie du Roy. 166.190
Pierre Iaillet Capitaine du Pont de Meulent. 434
Pierre Louuain. 129.213
Pierre du Lys Cheualier, frere de la Pucelle Ieanne. 830
Pierre de Menon, Cheualier de Touraine 29. decapité à Soiſſons. *ibid.*
Pierre Michel. 242
Pierre de Montmorin. 218
Pierre l'Orfeure Conſeiller du Duc d'Orleans. 10
Pierre de Rieux Mareſchal de France. 43 44.92
Pierre Sanglier. 841
Pierre de Villenes, Gouuerneur de la Rochelle. 3
Pis pour poitrine. 852
Pius Pape natif d'Italie. 248
Plaiſance quels biens & fruits apporte. 537. & ſuyu.
Pons ſur Seine prins par compoſition. 79
Pont de l'Arche prins par les gens du Roy 168. reçoit le Roy de Sicile magnifiquement. 181
Pontaudemer prins ſur les Anglois. 172
Pontoiſe priſe par les Anglois. 101 aſſiegee par les gens du Roy 133. 134. rendue 135.137.138
Pontorſon prins & deſolé. 64
Port ſainct Ouyn, 184
Pothon de Xaintrailles, Eſcuyer Galcon. 45.60.68.77.80. grãd Eſcuyer de l'Eſcuyerie du Roy. 190.215. mareſchal de France. 813
Pouencé, comme vint en la maiſon d'Alençon. 842
Precigny. 40
Pregent de Coetiuy 116.162 nepueu de Tanneguy du Chaſtel 56. Capitaine d'Yenuille 67. tué deuant Chierbourg. 208
Preu, pour profit. 862
Preſtres concubinaires reprins & taxez. 388.389
Preſtres & gens Eccleſiaſtiques ſont cauſe par leur ambition, auarice, & mauuais exemple, que l'Egliſe

Digitized by Google

est affligee 304. 305. engendrent le scandale en icelle par leur dissolution 306. 307. sont cause par leurs pechez, que les lieux saints sont pollus & violez. 308. 309
Prince qui mene guerre, doit auoir trois choses principales, Sauance, Cheuance, & Obeissance 437. 438 & suiu.
Prince puny pour les pechez de son peuple. 296
Prince vertueux encline ses subietz à viure vertueusement, & le vicieux au contraire. 297
Princes doiuẽt estre sçauans 439. 440
Propheties du vieil testamẽt accomplies & verifiées par le nouuel. 342 343
Prouesse & valeur, propre à la Noblesse. 585
Punition vient de l'ire de Dieu. 322 323

Q

Quadrilogue d'où ainsi nommé, quand escrit, & pour quelle occasion. 405
Quatiortempre pour Quatre temps. 866

R

Rain, pour rameau. 864
Raoul Seigneur de Barilly. 242
Raoul de Gaucourt Bailly de Rouen tué par ses Citoyens. 38
Raoul de Gaucourt, Gouuerneur de Dauphiné. 74
Rasillé pres Chinon. 160
Rebaudir 858
Regnault de Chartres Archeuesque de Rheims, 41. Chancelier de France. 80
Regnault de Corbie Chancelier de France. 2. 3
Regnault du Dresnay Bailly de Sens. 160.
Regnault d'Engennes. 35
Regnault Girard. 117
Regnault de Giresme. 243
Regnault du Guesclin pere de Bertran. Voyez Bertran.
Regnault Guillau de Bourguignen 95
Regnaud de S. Iean Cheualier 92. 97
Regnier de Boullegny. 37
Regnier Pot. 3
Relenqui, pour delaissé. 852
Remaindre & Remés. 627. 854
Remanant & Remanoir 859
Remery pour remunere. 628
Remon de Montmaur. 76
René Duc de Bar frere du roy de Sicile. 82. assiege Vaudemont 83. est desconfit & prins 84. mené à Dijon 832. deliuré. 104
René Duc d'Anjou & Roy de Sicille s'en reuient du Royaume de Naples 144. sa fille fiancee au Roy d'Angleterre 154. emmenée par les Anglois. 155. 156
Reponner, & Repostaille. 851, 852
Richard de Bordeaux couronné Roy d'Angleterre. 258 occis 415
Richard Fourqueual Bailly de Harecourt. 176
Richard Heriton Bailly de Caẽ pour les Anglois. 204
Richard de Leire Capitaine Frãçois. 57
Richard Marbery Capitaine de Gisors pour les Anglois. 180
Richard d'Oudeuille prisonnier. 91
Rigoler. 864
la Riolle gaignée d'assault sur les Anglois par le Roy 147. 148
Rion en Gascongne rendu au Roy. 218.
Robert de Bar assiste à la bataille d'Azincourt. 33
Robert de Bruz Roy d'Escoce, & ses persecutions. 366
Robert de Chalus, tué à la bataille d'Azincourt. 34

Digitized by Google

Robert Flocques Bailly d'Eureux 125.139.167.168.170.eſt fait Cheualier. 244
Robert de Guerois. 4
Robert de Haranuille fait Cheualier deuant Rouen. 183
Robert de Nully. 16
Robert de Tuillieres Conſeiller du Roy. 10
Robinet d'Eſtampes. 181
Robinet petit Loup Capitaine de Chaſteauneuf de Medoc. 234
Rochecorbon. 40
Roche-Guion quelle place, & où ſituée. 177
les Roches pres la Charité ſur Loire. 23
Rodigues de Villandras. 81
Roman, pour langage François. 861
Rotiers ou Routiers 112. quelles gẽs 837.
Rouen aſſiegé & pris par le Roy d'Angleterre 47. aſſiegé par le Roy 182.183. rendu. 185.186
Rouer. 650
Rougemont en Beauſſe bruſlé par les Anglois. 53
Rous, Routes, & Routiers. 837 838
Royaumes premierement electifs, puis ſucceſſifs. 314 315
Royaumes & Seigneuries non créez par violence ny puiſſance humaine, mais par le vouloir de Dieu 292. 293. ſont oſtez & tranſlatez d'vn à autre par le peché 293. 294. durẽt & floriſſent par la ſeule vertu 298. ſe perdent à faute de iuſtice. 309
Royaumes & Seigneuries ont leurs maladies & leur mort comme les hommes. 403.404
Royer que c'eſt. 856
Roys d'où nommez, & quelle eſt leur charge. 856
Roys inſtituez à cauſe du peché du peuple 296.297. punis pour les pechez de leurs ſubiets, & pourquoy 296.297. & ſuiu.
Roys de France adonnez à la pieté ont eſté plus triomphans & victorieux que les autres. 384
Roys de France n'ont iamais ſouſtenu les Schiſmes de l'Egliſe. 845.

S

Sacrifices & oblatiõs quand commencerent entre les hommes, & pourquoy. 386. 387
Saladin d'Englenne 83. 95
Sangliers, ancienne maiſon, & illuſtre. 841.842
S. Sauueur le Vicomte reduit au Roy 201.
la ſcience neceſſaire aux Roys & Princes. 317 318. 437. 439.
Science de Dieu certaine & inuariable. 378.779
Seditions inteſtines & guerres ciuiles reprochées aux François. 314
Sergent, pour ſeruiteur. 864 865
Sergents en fait de guerre quels. 865
Sergenteria. 865
Sergius Moyne Apoſtat ſuggera à Mahomet ſes mauuaiſtiez, & pourquoy. 354.355
Seurer, ſeparer. 854
Signelay en Aucerrois par qui baſty. 6
Sigiſmond Emp. receu à Paris, & feſtoyé par le Duc de Berry 36. eſt couroné à Rome 86. 87. meurt. 105
Silly-le-Guillaume prins par les Anglois. 88
Simõ de Lalain 80. Capitaine de l'Eſcluſe. 106
Simon & Pierre Sangliers. 842
Simonet Caboche Capitaine des bouchers & eſcorcheurs. 25
Sobrieté conuenable aux nobles. 591
S. Suſanne priſe par le Sieur de Bueil ſur les Anglois 119. place forte & riche. *ibid.* appartenoit au Duc d'Alençon. 841

T

Taillebourg rendu au Roy. 140
Tapinage. 325, tapir. 634

Digitized by Google

Taraſcon. 89
Tartas aſſiegee par les Anglois.142.deliuree du ſiege par le Roy. 144.145
Tãneguy du Chaſtel Seneſ.de Prou.160
Tempre,Tempore,Temprement. 866
Theaude de Valpargue Bailly de Lyon 58.60.146
Thibault de Tharmes. 70.96
Thomas Abrigãt,Capitaine de Meaux pour les Anglois. 113
Thomas de Beaufort priſonnier à la bataille de Baugé. 52
Thomas de Courcelles. 849
Thomas Gargaren Anglois,Capitaine de Nogent le Roy. 84
Thomas Guerart, Anglois, Capitaine de Montereau. 70.104
Thomas Gouel Anglois rend Chierbourg au Roy. 208
Thomas Kiriel, Anglois. 96
Thomas de Loralle. 242
Tibault de Tarmes Bailly de Chartres.242. fait Cheualier. 244
Tiphaine du Gueſclin. 812
Tiphaine pour le iour des Roys. 843
Toucque vn des plus forts chaſteaux de Normandie. 39
Touiller, & toueiller. 867
Toulte,& Tolture. 860
Touraine. 59.124
Tournay reduit au Roy. 66
Tours,13.40.44.153.162.163.164.166.209 212.246.247.260.
Tours preſeruee par S.Martin. 368
Traité de la reduction de Bordeaux.846
Traité de Calais auec l'Anglois nul, & pourquoy. 256
Troyes garantie d'Attilla par S. Loup. 368
Tudual le Bourgeois,Bailly de Troyes. 208.211
Tũbelaine forte place,& ſa ſituatiõ.199
Turcs en Hongrie. 153

V

VAlloignes, fort chaſtel182. prins par les Anglois196.rendu au Roy 200.201
Vaſſelaige. 797.863
Vernon ſur Seine prins par les gens du Roy. 174.175
Vernueil priſe par les Anglois. 61.par les gens du Roy. 170.171
Vertu eſt celle ſeule, qui fait durer & florir les Royaumes. 298.299
Vichy rendu au Roy. 128
Villain,pour roturier. 863
Vin donné publiquement aux entrees des Roys. 836
S.Vincent de l'ordre des Iacobins canoniſé. 848
Vinet d'Eſpineuſe Cheualier pẽdu aux Halles à Paris. 19
Vire reduite au Roy. 158.199
Viſion de la Royne Baſine quand conſommee ſur les François. 325
Viz,Viaire & Viaure,pour viſage. 861.
Vniuerſité de Paris cõbiẽ puiſſante & de grãde autorité ſouz Charl.VI.6.14
Voluptez de quelle condition & nature. 412.413
Voir, pour vray. 863
Voire,& *Voirement*. 863
Vout, pour viſage. 862
Vvalerã de Luxẽb.Cõte de S.Pol. 21.24
Vvillebaut Seign.de la Trimouille. 824
Vvinceſtre, maiſon au deſſus de Gentilly,d'où ainſi nommée. 817

X

XAintes preſeruee des Huns par S. Viuian. 368

Y

YEnuille priſe par les Anglois. 67
Yexmes rẽdu par les Anglois. 179
Yolent fille du Duc de Bar. 148
Yſabel fille de Philippe le Bel mariee au Roy d'Angleterre. 254
Yſabel de Bauiere Royne de France 6. ſa mort. 98
Yſabeau fille de Charles VI. & vefue de Richard Roy d'Angl. accordee auec Charles fils de Loys Duc d'Orleans. 5
Yuon du Puys. 124

FIN.

Digitized by Google

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy il eſt permis à SAMVEL THIBOVST, marchand Libraire en ceſte ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer en telle forme que bon luy ſemblera, *Les Oeuures de Maiſtre* ALAIN CHARTIER, *viuant Notaire & Secretaire du Roy Charles VII. reueuës nouuellement & augmentees ſur les Exemplaires eſcrits à la main, qui ſe ſont depuis peu trouuez par le ſoin & diligence de* ANDRÉ DV CHESNE *Tourangeau.* Et ſont faites tres-expreſſes inhibitions & defenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou diſtribuer leſdites Oeuures, ſinon celles qu'aura imprimées ou fait imprimer ledit Thibouſt, & ce pour le temps & terme de dix ans finis & accomplis, à compter du iour que leſdites Oeuures auront eſté acheuees d'imprimer: ſur peine aux contreuenãs de tous deſpens, dommages & intereſts, & de confiſcation deſdits Exemplaires, comme plus amplement eſt contenu & declaré audit Priuilege. Donné à Paris le 23. iour de Septembre, l'an de grace mil ſix cents ſeize. Et de noſtre regne le ſeptieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

RENOVARD.

Acheué d'imprimer le 25. Ianuier 1617.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

4th view

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google